

Babylone Troyenne : mondialisation

VOL. 3

Table des matières

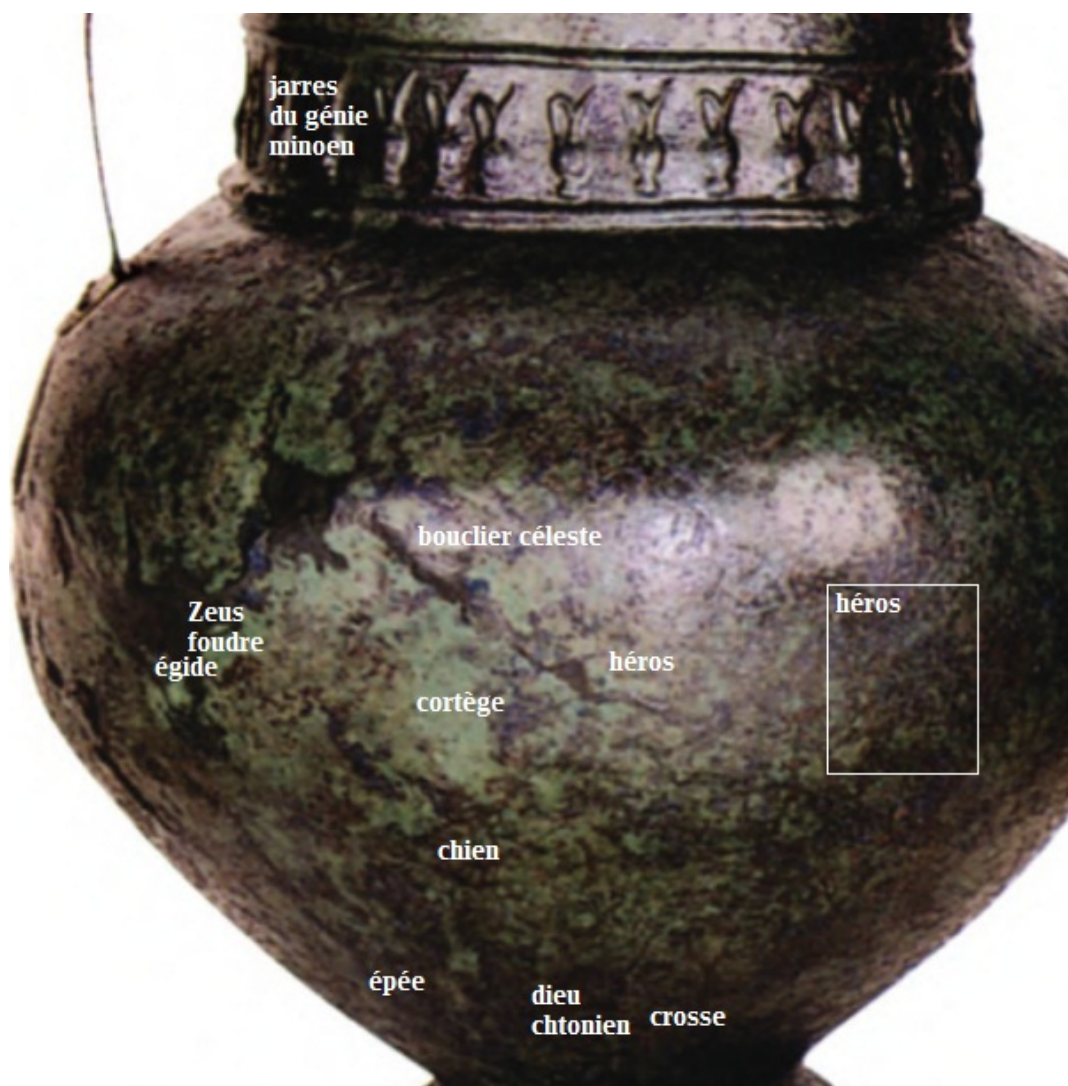
Pièces d'origine.....	3
La collection Crespi – des Troyens dans le Nouveau-Monde.....	18
Patagonie : l'aventure Phénicienne dans le Nouveau-Monde.....	85
Les voyages transatlantiques du Quetzalcoatl.....	92
Alexandre le Grand : l'ancienne Troie et le Nouveau-Monde.....	146
Contacts avec le Nouveau-Monde au 1er siècle.....	199
Constantinople et Byzance.....	232
Interstice : Roderic en Amérique.....	252
Le mythique et la quête de l'or à la Renaissance (Avant Christophe Colomb en 1504)	296
Le mythique et la quête de l'or à la Renaissance (Après Christophe Colomb en 1504).....	444
Époque contemporaine de Napoléon.....	514
La Babylone troyenne de Schliemann.....	537

Pièces d'origine

- Pièce homérique d'origine.

Pantanassa est contemporain avec la grotte de Patsos sur le versant ouest du massif de l'Ida, en Crète, dans le nome de Rethymnon et Amari. «*The 'Erimoklissies' location of Pantanassa village is situated on the south-west slope of Veni, a prominent hill which dominates the northern entrance of Amari valley. [] In 1988, during works for a road which led from Erimoklissies to the summit of the hill, three stirrup jars, a part of a cup and a female terracotta figurine were found and given to the Archaeological Museum of Rethymnon. Subsequently, a short investigation was conducted there, although without any result. In 1995, after the discovery of signs of a stone structure from a villager, the first excavation was undertaken at this spot, which revealed a small vaulted tomb. The tomb was accompanied by two pyres: one on the top and one beyond its entrance. A clay juglet was found in the cremation at the top. The*

cremation at the entrance of the tomb contained two bronze spearheads which were "killed" at the burial ceremony. The tomb was filled up with a bronze amphoroid krater and a pithos. Both vessels were used as urns. [] one iron knife and one iron dagger in the amphoroid krater. [] According to the finds the cremations can be dated at the end of the 11th and the beginning of the 10th century B.C. and they also show interaction with Cyprus. [] Some short investigations were undertaken at the same location in 1998, 2006 and in 2008 which showed the existence of an Early Iron Age cemetery at Erimoklissies. [] The objects which were found there date to the end of the Subminoan and beginning of the Protogeometric and to the Protogeometric B period.» [1] (C'est ici une pièce d'origine, homérique, d'un guerrier de Troie, avec l'assemblée des dieux.)

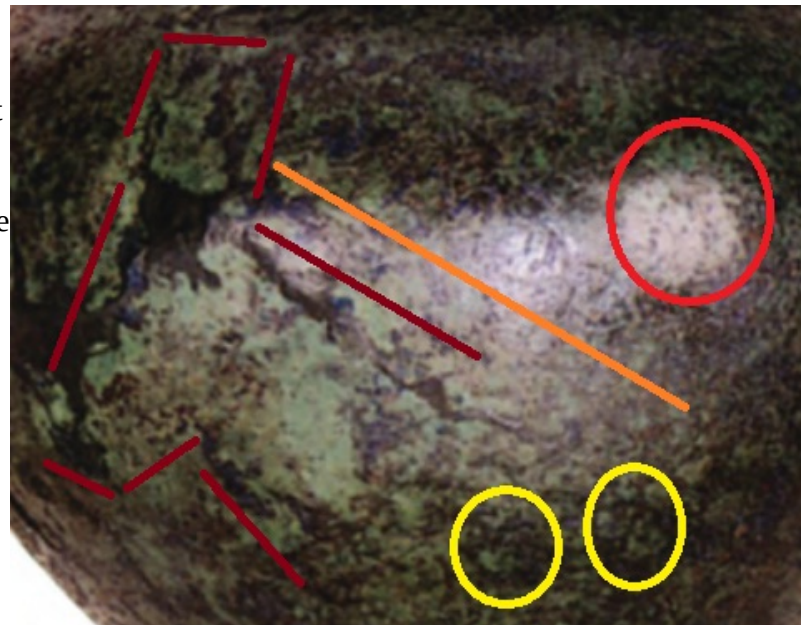


Aegean bronze amphora used as funerary urns, from Early Iron Age cemetery at Erimoklissies, Pantanassa, on the south-west slope of Veni, Reth. Arch. Mus., M 2638; Cyprus Geometric I (1050-950 B.C.)

¹ KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, by Vassos Karageorghis and Athanasia Kanta, 2014, p.255

- **Analyse.** La corolle du cratère est ponctuée de cruches qui sont les mêmes que portent les génies minoens. Il y a possiblement un calendrier d'environ 32 cruches. (Ici on peut faire un calcul depuis la Guerre de Troie survenue de 1086 à 1076 av. J-C [Ref. VOL.1 : introduction]. Soit 1076 moins 32x4 olympiades, la date du vase serait vers 948 av. J-C, ou d'un simple compte annuel en 1044 av. J-C. Voir le calendrier d'Héraclès [Ref. VOL.2 : Le calendrier d'Hercule].) L'homme-ombre assis reçoit le bouclier d'une déesse ailée qui descend du ciel. Tout autour de lui est un cortège. Sous l'homme du centre est un char à roues. Sur sa gauche est une tête de chien, Cerbère (bouche et museau). Au bas est un dieu chthonien cornu ayant sur la droite une corne de bélier ressemblant à une crosse (ici en jaune); tout dépend si on regarde la figure avec ou sans un long cou. Sur la gauche de la figure du bas est une épée de héros; on voit bien le manche et la poignée tandis qu'une tête peut apparaître au-dessus. Au centre-gauche, est un Zeus tenant une égide à gauche, et tendant à droite son foudre à un second dieu, ou un héros derrière; il vient en aide. Ce second dieu a lieu d'être Athéna, à queue serpentine. Au centre-droit est le guerrier grandeur naturelle, un pieu le surmonte tel une voile planté dans son abdomen, pieu portant probablement une pièce d'armure. Cette pièce peut aussi ressembler à une tête couronnée.

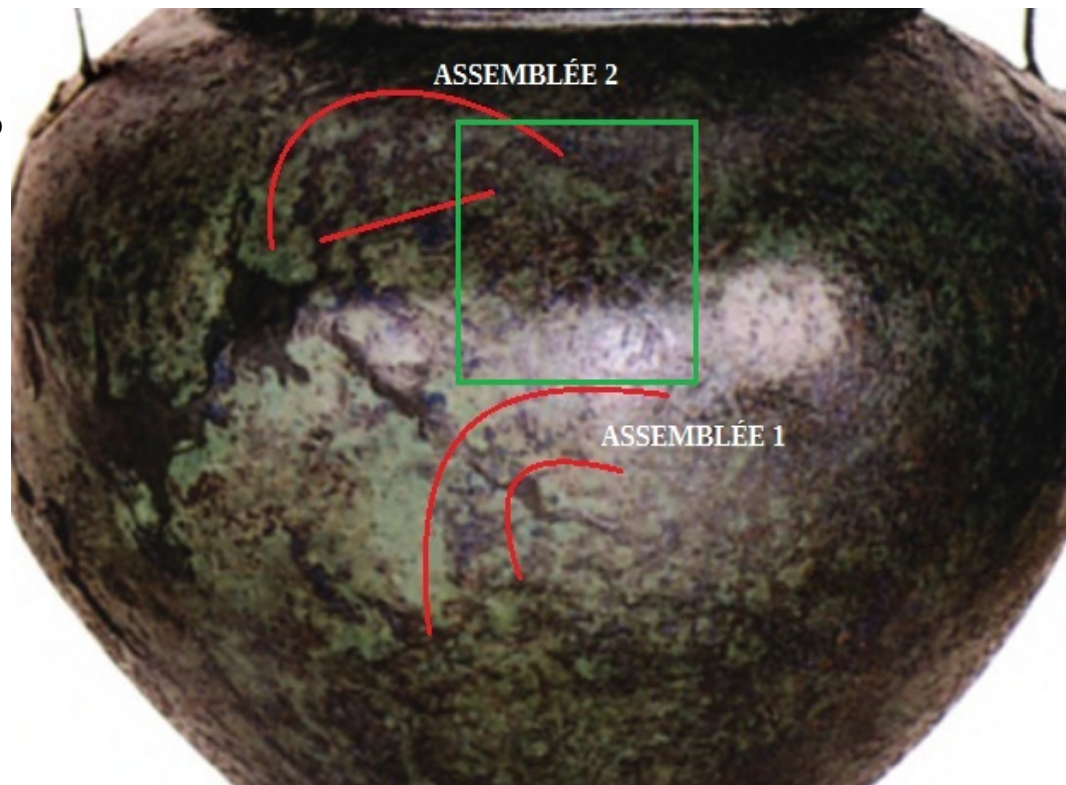
- **Analyse.** L'un se demanderait ce qu'est la boule lumineuse à droite, le flash de l'appareil. Elle est peut-être aussi la tête géante d'un "grand guerrier" qui monte un "grand cheval" : à savoir que les deux taches sombres forment exactement la tête d'un cheval. Il semble que le nom soit gravé sur la diagonale (ligne orange), M.... et peut-être un autre sur le rim. L'énorme tête de cheval s'enlève avec les deux roues du chariot miniature. Au-dessus du 'soleil' est le visage d'une déesse. Ce visage, difficile à voir, est le sourire de la partie verte; la chevelure abondante en oméga Ω est celle dite hathorique se faisant aussi levantine.



- **Analyse.** Une première assemblée (1) entoure le personnage central ombragé, possiblement mort sur le champ de bataille. Une seconde assemblée est sur le haut du vase. Ces ombres sont difficiles à voir, le vase est usé et l'image qui m'était disponible est floue, mais une prochaine image enlèvera le doute. Ceux-ci du haut (2) semblent placés dans un cheval de mer, le Cheval de Troie (carré vert). Si on regarde l'ombre du cheval, elle ressemble plus encore à un serpent et s'étend plus loin (sur la bordure droite du carré vert).

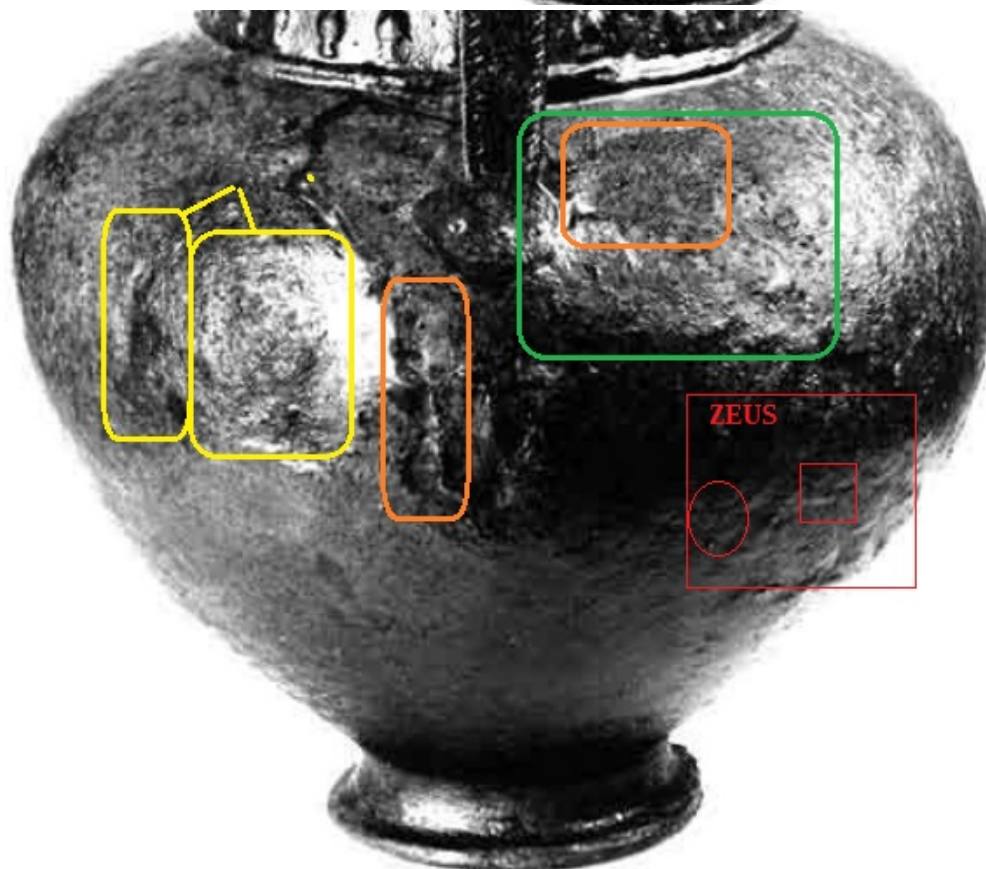
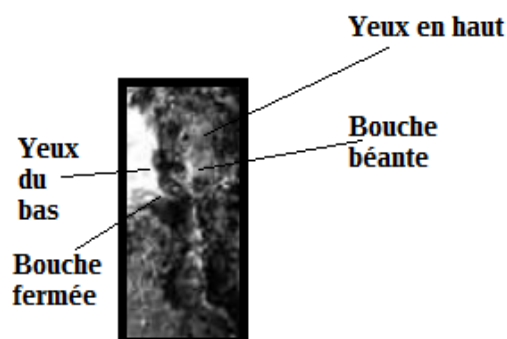
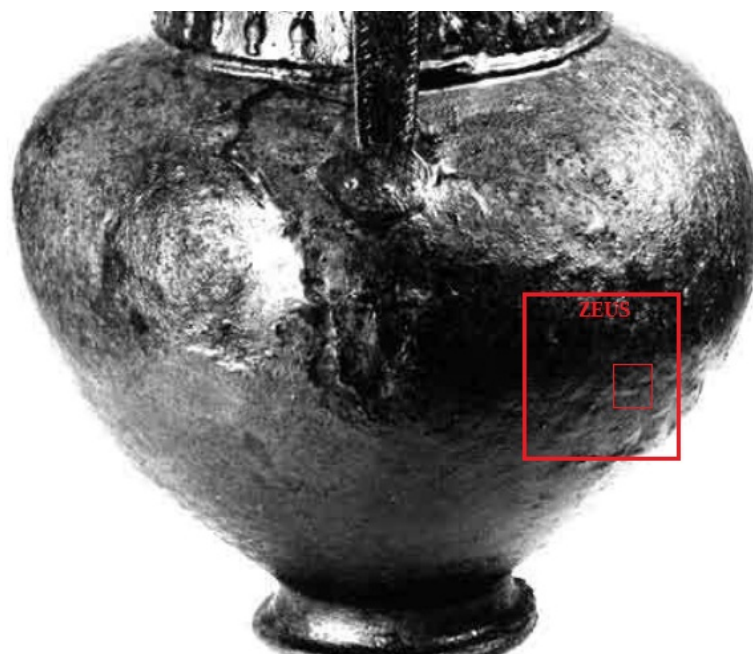
- D'autre part au-dessus du cheval et des guerriers se cache un masque et un bijou de front.

- Sur la droite du vase est un visage avec un grand oeil, une graphie que l'on retrouve à l'époque archaïque; ou bien le visage est en angle, en dimension comme les statuettes d'athlètes minoens. Sous lui est un cheval ombragé.



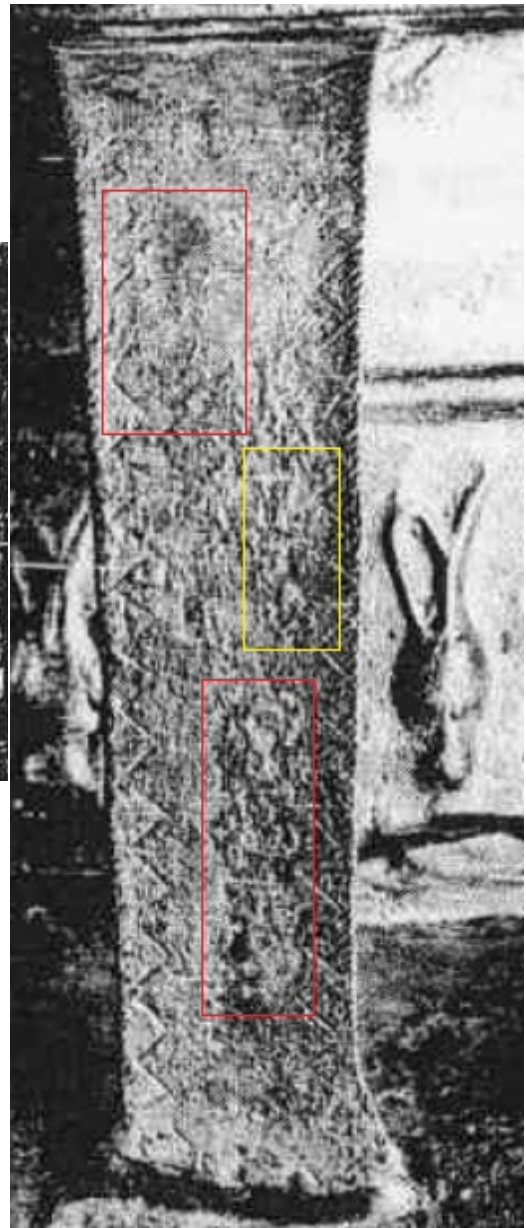
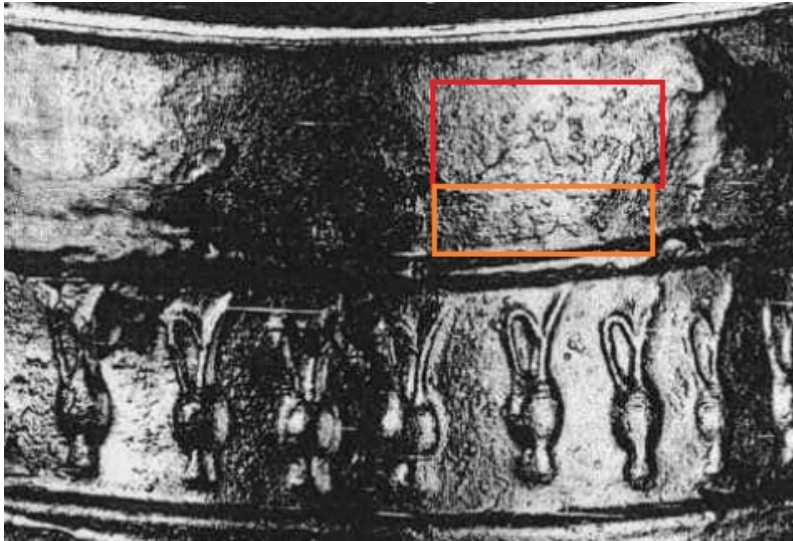
- **Analyse.** Pour se situer avec la dernière photo, le Zeus qui transmet le foudre. Sur une photo du côté de l'anse, l'on voit un serpent ou mieux un cheval céleste (carré vert) surmonté d'un dieu-guerrier tenant une lance (carré orange), possiblement Mars ou Apollo «far-shooter», et qui était au coin supérieur gauche de la scène précédente.

- Au bas de l'anse, une figure en désolation (carré orange). Si on voit le petit visage rond au bas alors elle est une prêtresse, si on voit un visage grossier par le haut, elle pleure sa perte. Elle est peut-être accompagnée de fils à son bas. Suivit à gauche d'une tête guerrier au casque dentelé (carré jaune) et une figurine qui lui porte un disque au-dessus de la tête. [2]



² CYPRIOT METALWORK OF THE LATE BRONZE AGE, George Papasavvas, in : PASIPHAE RIVISTA DI FILOLOGIA E ANTICHITÀ EGEE, VII (2013)

- **Analyse.** Publié par Tegou, l'anse porte des personnages, ainsi que le rebord au-dessus des cruches minoennes. Là, deux fresques de guerriers miniatures qui courent avec des boucliers (rouge, orange). Quelques dessins semblent placés entre les cruches, dont un palmier. [3]



³ 'Θολωτός τάφος της πρώιμης εποχής, Tegou, 2001, 131-135 no. 12

- **ACTÉON surprend la déesse (900 av. J-C).** «Cypriot Bronze bowl from Knossos, tomb J found in a Protogeometric context as well defined by two Attic Late Protogeometric cups. Herakleion Museum inv. no. X 4346. The tomb contained more than one burial dating to the Cretan Early Protogeometric / Middle Protogeometric period (920-875 B.C.)» [4]. Le vase a une inscription phénicienne. [5]

- **Analyse.** Ce n'est pas le mythologique mais l'action qui est présenté. La déesse antique est un xoanon (vert). L'homme profane le sanctuaire, on voit seulement sa tête recevoir un pieu dans l'oeil (premier carré jaune). La prêtresse se met à nue sur la gauche (rose). L'homme est surpris par le gardien (carré orange) qui lâche ses chiens; son casque et le premier chien sont bien définis, le second est flou et/ou

décalqué. L'homme est aveuglé d'un pieu. D'autre part, un glyphe de loup tourné vers la droite surmonte la scène (second carré jaune).

- Dans la mythologie Actéon est mangé par les chiens pour avoir profané le bain de la déesse Artémis. Tirésias est aveuglé pour avoir vue Athéna. Enfin on comprendra que le mythe peut être ou bien porteur d'une résultante ou bien venir de la résultante. Ici l'homme profane le sanctuaire et la prêtresse du lieu et reçoit la même peine.

- L'homme pris en défaut porte-il une coiffe triangulaire (jaune)? Une forme de visage (contour orange) est possible.



⁴ A CYPRIOT SEQUENCE IN EARLY IRON AGE CRETE, Nota KOUROU, CCEC 46, 2016

⁵ Knossos North Cemetery. Early Greek Tombs, Coldstream, Catling 1996, p. 30, no. 1; p. 563-564 and fig. 157; Sznycer, "L'inscription phénicienne de Tekké près de Cnossos", Kadmos 18, 1979; AR23 (1977) 12, figs.27, 28.

- **Un Cyclope (Xe siècle av. J-C).** Lécythe dont la source m'échappe, probablement chypriote ou crétois (Knossos; Tomb Q, Heraklion) du XIe-Xe siècle av. J-C, qui était publié avec un vase animalier de type aksos.

- **Analyse.** La déesse-mère antique, au moins sur les vases chypriotes, est à la ressemblance d'un arbre de vie. Il y aurait alors une déesse-abeille, les ailes étant le chapeau de la divinité invisible. Le «motif d'abeille» est connu sur ses vases géométriques à cercles concentriques, aussi dit lotus renversé. Le cyclope sur l'anse, l'endroit où on inscrit la nature des denrées sur les amphores, doit tenter un échange de miel avec un prêtre local; le ratio de la tête est 1/6 ou 1/9, tandis que le corps est 1/3. Sa bouche large est ouverte. Un deuxième cyclope est sur la gauche (carré jaune). [6]



⁶ Exemples en couleurs : KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, by Vassos Karageorghis and Athanasia Kanta, 2014

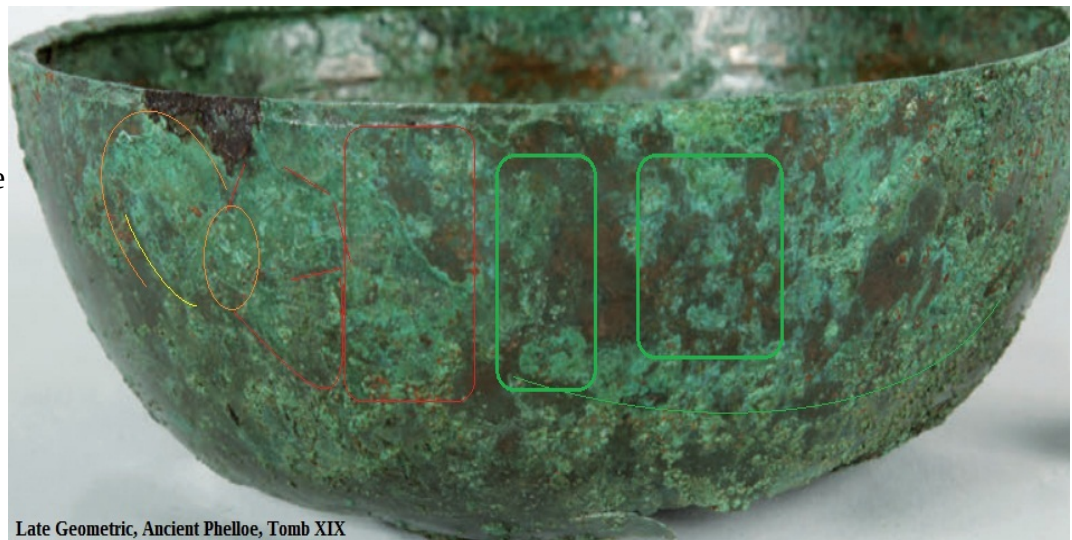
- **Le guerrier achéen de Phelloe (Retour des Héraclides) (Late Geometric, 1000-900 BC).** Les objets funéraires viennent de Phelloe, près du village de Seliana, de la ville d'Aigialeia en Achaïe au nord du Péloponnèse. «*Late Geometric [] At Phelloe, according to Pausanias there was a sanctuary dedicated to Artemis. [] In the excavated part of the Seliana cemetery, a combination of burial types is detected [] In most cases, the Seliana burials contained not only pottery but also bronze vessels, iron weapons as well as* **Late Geometric, Ancient Phelloe, burial assemblage of pithos XIV** *jewelry. [] The burial ensemble from pithos XIV included ceramic and metal grave goods.*» [7]

- **Analyse.** Pour la pièce du pithos XIV, à gauche un personnage assis, possiblement un hoplite. Devant lui, de façon incertaine, une dépouille (contour rouge) tenant l'épée vers le bas, et un grand bouclier rond dentelé. Au centre (carré orange) est une figure humaine avec un chapeau bombé. Sur la droite, une procession ombragée tel que sur un navire. Et à la toute droite un second bouclier rond dentelé, possiblement à visage de lion.



⁷ Tracing the Identity of an Apsidal Building in Ancient Phelloe, Christina A. Katsarou, in : INTERPRETING THE POTTERY RECORD FROM GEOMETRIC AND ARCHAIC SANCTUARIES IN THE NORTH WESTERN PELOPONNESE, Michael Kerschner, PROCEEDINGS OF THE INTERNATIONAL ONLINE SYMPOSIUM, NOVEMBER 5–6, 2020, ARETE Publikationen des Österreichischen Archäologischen Instituts in Athen BAND 3; cf. Kurtz – Boardman 1971, 204 f, Vases for the Dead. An Attic Selection, 750–400 BC, in: H. A. G. Brijder, Ancient Greek and Related Pottery. Proceedings of the International Vase Symposium in Amsterdam 12–15 April 1984, Allard-Pierson series 5 p.314–328

- **Le guerrier achéen de Phelloe (Retour des Héraclides). Analyse.** On semble avoir imagé le Retour des Héraclides sur cette seconde pièce de la tombe XIX. Trois personnage se suivent l'un à l'autre. La première est une dame (orange), la chaîne de la tiare descend vers le collier (ligne jaune), le visage est petit (rond orange). Le second a un casque détaillé (rouge) avec un pointe sur le dessus, et un menton pointu. Le troisième



Late Geometric, Ancient Phelloe, Tomb XIX

semble être un totem, tel un visage de lion d'Héraclès. Sur la droite est une barque (ligne verte) et un homme ombragé. Sur la barque tout à gauche est une relique à tête ronde et chapeau de prêtre. Au centre de la barque semble être un rocher sacré *bétyle, au centre circulaire.

- Les Héraclides sont les soixante fils d'Héraclès, et par extension ses descendants qui conquièrent le Péloponnèse. Parmi ceux-ci, on trouve les Thespiades, nés de l'union d'Héraclès avec les cinquante filles de Thespios. L'auteur Christina A. Katsarou dit que la majorité des objets de Phelloe sont du type Thapsos. Sur la tombe XIX : *«It is one of the rare double graves, that is, graves containing two burials described by I. Kilian-Dirlmeier as »auch im Tod vereint« (together in death). [] the ascending serpent that overlooks the mouth of a vessel symbolizes the deceased who, according to Küster, "from time to time ascends from the grave, his underground residence, in order to enjoy the food offered to him"»*

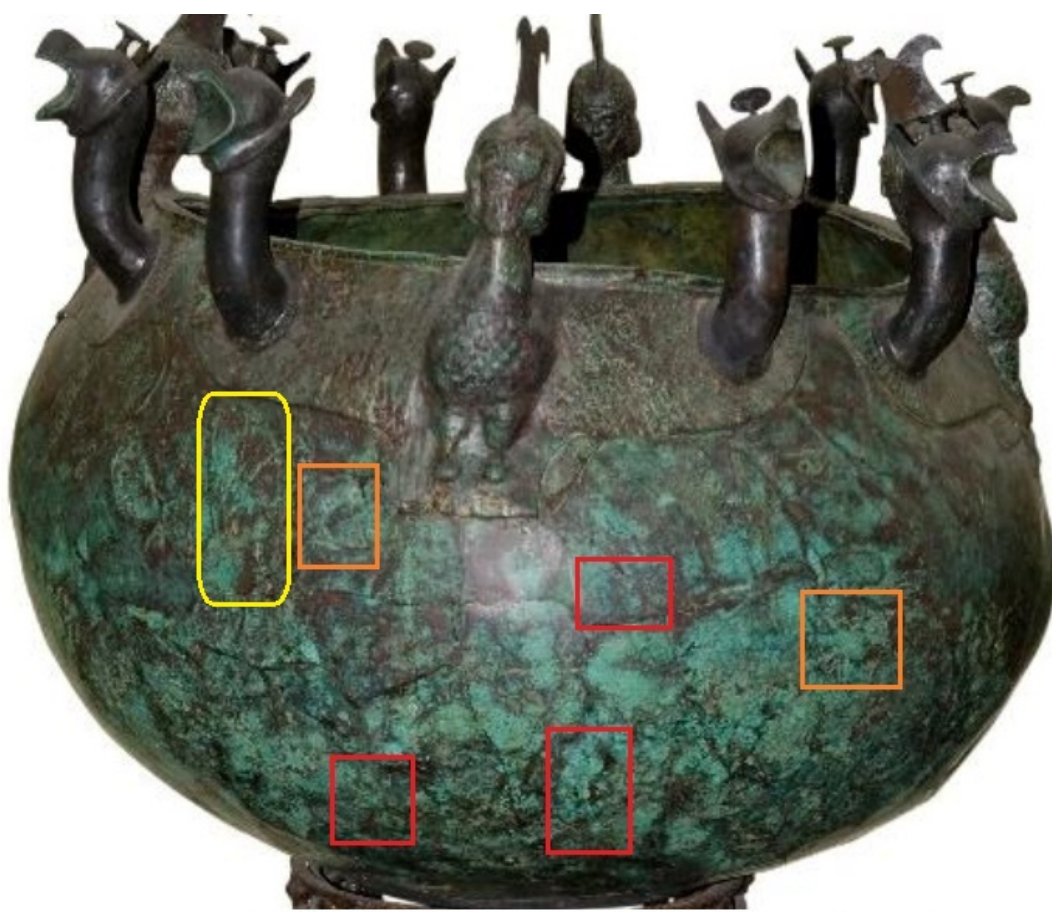
- **Exemple de bol en bronze avec processions mythiques :**

[Salamis, VIIIe siècle av. J-C; Cyprus Museum, Nicosia T.79/202, 202[b]]. La tombe royale 79 de Salamis était particulièrement riche, trois trônes ont été retrouvé, un avec des plaques d'ivoire, l'autre avec des plaques d'argent. Ils rappellent un passage de l'Odyssée (19.55) alors que Pénélope devant les prétendants et Ulysse va s'asseoir : «*where she was wont to sit, a chair inlaid with spirals of ivory and silver, which of old the craftsman Icmalius had made, and had set beneath it a footstool for the feet*». (Voir aussi une maîtresse de la mer : [Ref. VOL.1 : La maîtresse des kétés])

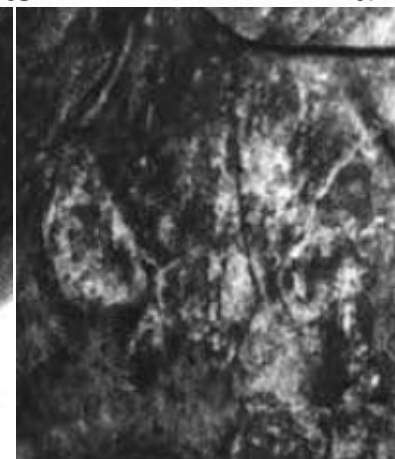
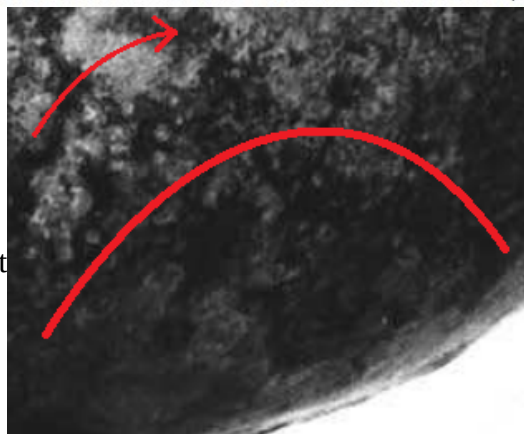
- **Analyse.** Des guerriers de l'ombre parcourent le vase en deux processions (carrés rouges); au bas-gauche est un prêtre. Il est peut-être question de l'Odyssée puisque des figures monstrueuses serpentine apparaissent.

- L'encadré jaune est le devant d'un cyclope affreux avec une grande oreille. Il surmonte une tête de serpent. [8] Devant est un casque de héros (carré orange).

- La procession au bas droit fait le tour d'un mont, lequel a l'image d'une tête géante.



Bronze cauldron from Salamis Tomb 79, 8th-7th centuries BC (Cyprus Museum Nicosia, mcw.orf.cy).



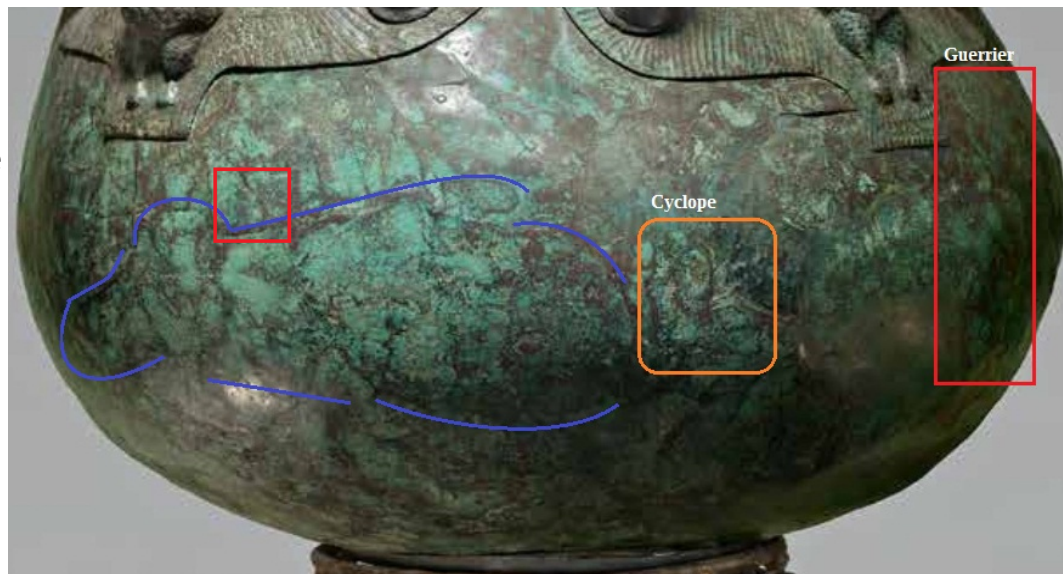
⁸ Phoenician bronzes in Mediterranean, Javier Jiménez Ávila, BIBLIOTHECA ARCHAEOLOGICA HISPANA 45, Real Academia de la Historia, 2015

- **Analyse.** Voici une photo plus à droite, quelque peu floue, légèrement décalée de la première, de sorte que le carré orange de droite est la frange de la nageoire supérieure du poisson bleu. L'on peut voir un cyclope sortant les dents et recevant un pieu dans le nez. Effectivement l'iconographie présente parfois la poutre dans le nez (et cerveau) au lieu de l'oeil. Mais ce n'est pas

totallement un cyclope comme j'ai pensé voir au premier regard, et caché dans sa chevelure, c'est Méduse. La coupe en demi-oeuf est un classique de l'art. Un anneau est à son front, une boucle d'oreille à gauche (ronds oranges). La poutre est l'arcade du nez. Sous le poisson est un grand serpent de mer, tête à droite : le cou de Méduse.

- Au-dessus du guerrier est une statuette, probable prêtre d'Athéna, c'est-à-dire Mentor. (*Athéna est présentée sur les vases de Ténos et Mykonos sortant du haut de la tête [Ref. VOL.2 : Le retour des Héraclides]*) Le guerrier porte un collier et un plastron à l'entre-jambe.

- **Analyse – chaudron de Salamis.** La partie près de l'anse droite laisse voir un personnage bien dessiné (sur la partie inférieure de la photo), au casque arrondi avec un bandeau. [9]

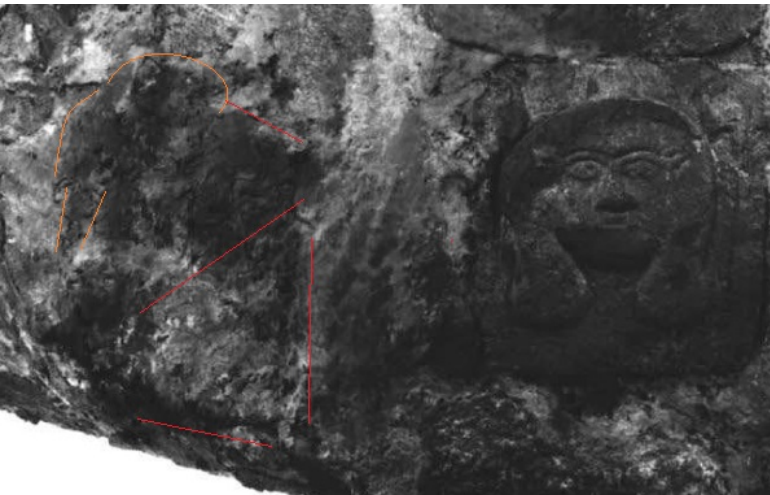


⁹ A diachronic study of Cypriot copper alloy artefacts, Andreas Charalambous, Journal of Archaeological Science: Reports 7 (2016) 566–573, <https://www.researchgate.net/publication/287973924>

- **Analyse – chaudron de Salamis.** Sur un troisième angle, celle de la photo publiée sur Wikipedia, est un homme au pilos, peut-être Ulysse, tenant un bouclier à plusieurs cercles. Le rebord du chapeau, l'oeil et la bouche sont bien visibles. Le dit bonnet pilos est normalement plat ou légèrement arrondie sur le dessus, et il paraît au premier coup d'oeil être pointu à cause d'un reflet, ou bien encore allongé vers l'arrière comme une tuque, cependant la courbure est présente.

- Au bas-gauche de ce bouclier est un autre visage au long nez, il sort la langue, tel un masque ancien. Le fait que le bol soit très gros admet la présence de maints détails avec un ratio propre à l'admiration des figures miniatures. [¹⁰]

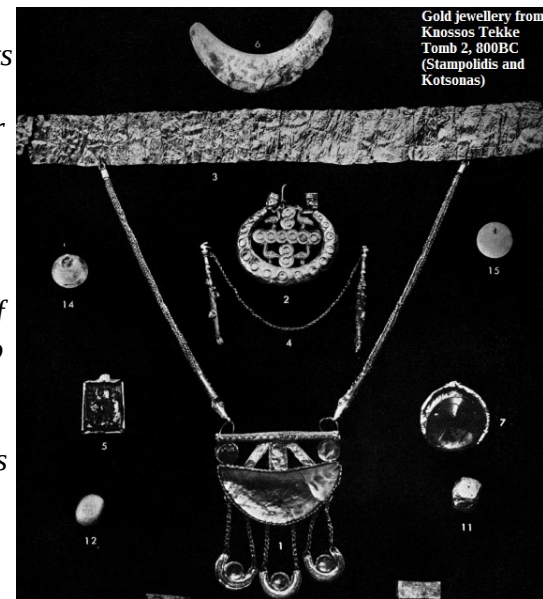
- **La déesse hathorique** est présentée sur un second bol de la Tombe 79. Le bol est plutôt détruit mais la décoration subsiste. Il reste tout de même la vue d'un guerrier casqué d'un rat ou d'une souris, guerrier troyen, il se peut, car un symbole de Teucros. Cette souris accouche d'un guerrier miniature (au niveau de la queue orange). [¹¹] La "trompe", s'il y a, est au niveau de la bouche telle une langue qui s'élance; mais on peut penser que la souris embrasse le casque de ses lèvres en zigzag.



¹⁰ Excavating at Salamis: 1952–1974 Reminiscences and Remarks, Vassos Karageorghis, in : Salamis of Cyprus, Conference in Nicosia, 21–23 May 2015, Schriften des Instituts für Interdisziplinäre Zypern-Studien volume 13

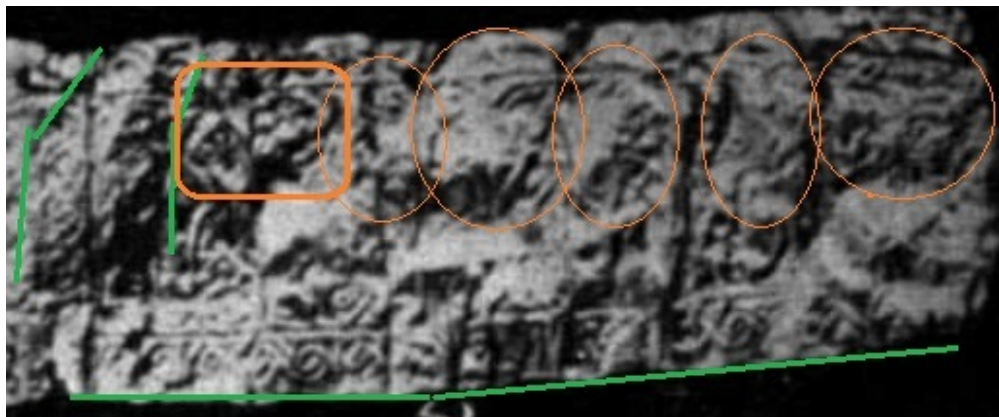
¹¹ Phoenician bronzes in Mediterranean, by Javier Jiménez Ávila, Real Academia de la Historia, 2015, Bibliotheca Archaeologica Hispana 45; Matthäus 1985: no. 501; Karageorghis 2002: figs. 337-338.

- **CHIMERE (800 BC).** Gold jewellery and related items from the Knossos Tekke Tomb 2. «Tekke tholos tomb (Knossos). Goldfinds, objects influenced or imported from the Near East, as well as a vase from Sardinia are among the most notable items that turned up in the chamber and the dromos of the tomb. Further, the scraping of the floor revealed two holes dug in the virgin soil just inside either door-jamb. Each contained a clay vase assigned to the end of the ninth century that was full of gold and other pieces of jewellery, as well as gold and silver ingots. [] Stampolidis argues that the rich finds belonged to the patron of the smith in the light of a passage in the *Odyssey* (3.430–7), according to which it was king Nestor who provided the gold for a smith to gild a heifer's horns. This interpretation finds further support in a study by Kotsonas that sets the Tekke tomb in context. [] burials recalling the ones at Afrati have been identified at nearby Rhytion [] men from Rhytion formed part of the Cretan contingent that sailed to Troy (Il. 2.648).» [12]

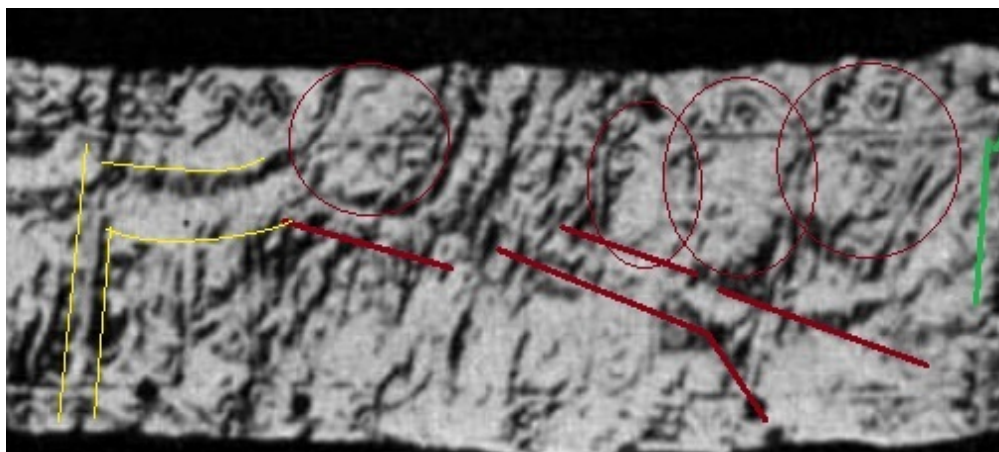


- **Analyse.** Le chimérisme est ici typique des pièces troyennes, très

difficile à lire. Si on revient à notre Fresque de Cénchrées [Ref. VOL.1 : Les Phrygiens juraient par la truie; chauve-souris], nous y retrouvons les pères fondateurs descendus de leur navire, en rangée, devant un porc rose et une chauve-souris. Il semble que le même soit ici répété avec cinq ou six pères regardant à droite (ronds oranges). Il faut lire de «droite à gauche» pour y trouver plusieurs personnages sur un radeau imagé avec des vagues. Le devant à gauche est une statue ou guerrier masqué (contour vert), le derrière à droite est un père conducteur (i.e. Duce) car il regarde vers l'avant, à la gauche. Nous y trouvons la fameuse souris-éléphant de l'ancêtre troyen Teucros (carré orange) [Ref. VOL.1; VOL.3 : Le symbole de la souris-éléphant].

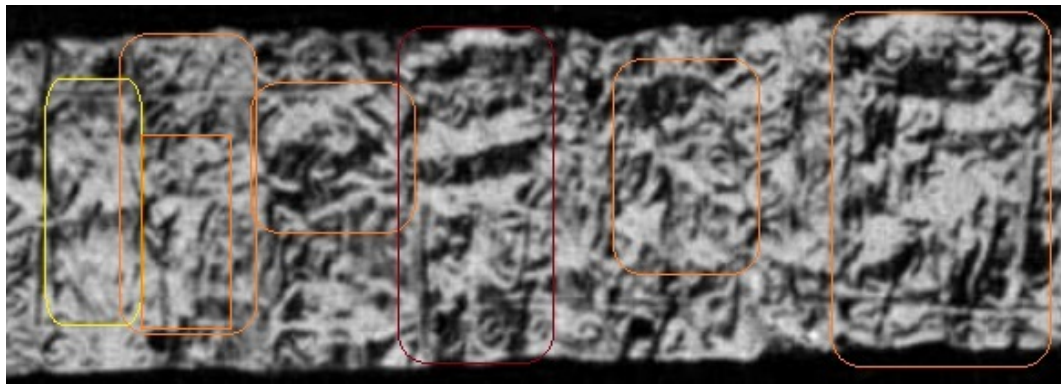


- En second lieu, ceux-ci sont débarqués (ronds rouges) et tiennent une grande rame. Ils surviennent devant un phallus volant (jaune), un autre symbole troyen venu des Hittites [Ref. VOL.1 : Le système hydraulique hittite], et enfin une lance rappelle est le rite ancien de délimiter le nouveau territoire.



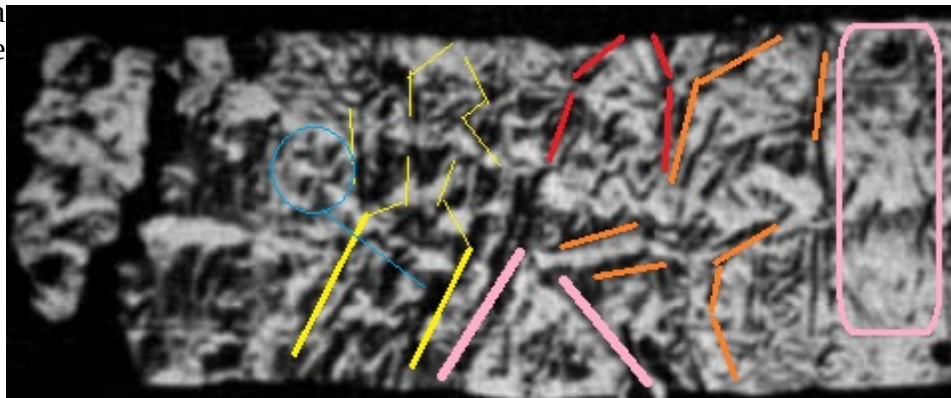
¹² PHOENICIANS IN CRETE, Nicholas Chr. Stampolidis and Antonios Kotsonas; Datation 800 BC : Knossos North Cemetery. Early Greek Tombs, Coldstream, Catling 1996, p. 540

- **Analyse.** Sur la troisième partie nous voyons celui qui tient la lance. Il y a deux guerriers ou dépouilles (carrés oranges), le premier avec un casque en demi-lune, le second ressemblant à un bélier. Entre eux est une statue de déesse (carré rouge). Les "pères" sont donc reçus par une tribu locale. À gauche, un troisième guerrier



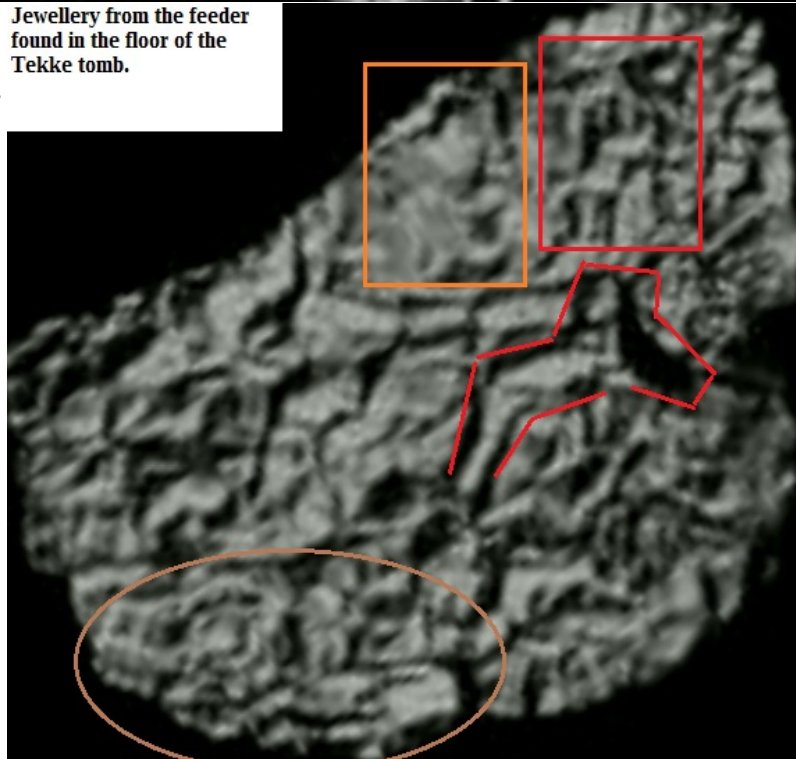
au chapeau conique, et une prêtresse nue (carré jaune). Ce dernier (orange de gauche) peut encore être un nain, c'est-à-dire un cabire, un symbole relié à Dardanos passant par Samothrace.

- **Analyse.** En quatrième partie, devant la prêtresse est un Mons Venus (rose), autre symbole troyen, et la dernière tient peut-être un éventail. Un guerrier semble étendre son pied par-dessus le Mons (orange). Derrière le Mons est un autre personnage (rouge). Puis, passant un fétiche qui les sépare, vient une autre femme (jaune), celle-ci en robe, qui levant le bras semble tenir une gourde. D'une autre façon, une crosse en croix est tendue devant sa gauche (bleu).



Jewellery from the feeder found in the floor of the Tekke tomb.

- **Une seconde pièce** chimérique a été trouvée dans la même tombe. Un visage (carré orange) regarde peut-être une princesse (carré rouge), une seconde femme porte une longue chevelure (contour rouge). Au bas-gauche un chien denté (cercle). [13]



- **Exemple de nains cabiriques anciens (700 av. J-C).** Ici l'auteur doit se confondre et avouer que des «décorations de peintures noires» sont présentes sur le vase. Deux nains se surmontent l'un à l'autre, mais si on étend les bras, le nain du dessous est un géant qui tient le bol. [¹⁴]

- **La chienne.** Un auteur publie la découverte fortuite de deux singes dans les fouilles de Knossos, Tekke et Fortetsa. Le premier a beaucoup plus d'une femme-chienne avec le museau allongé que d'un singe. Les marques, un homme-animal sur le chapeau et le glyphe d'un fétiche sur la jambe, symbole de la déesse antique, laisse penser à la marque d'une reine, Hécube. Les tombes conjointes au site de Fortetsa offrent de voir des faïences égyptiennes-levantines avec les piliers fétiches. «*Ape-shaped vase from Fortetsa. [] Two ape-shaped vases made of terracotta and unpainted, with incised eyes and paws, were found in Tomb P. They date to the 7th-8th centuries BC*» [¹⁵]



Ape-shaped vase from Fortetsa, 8th century BC



Creto-Cypriote clay stand, From Tomb C of Praisos, main Eteocretan city in East Crete, British School's excavation, 1901, Early Orientalising, Her. Arch. Mus., AMH 2049. (Bosanquet 1900-1901, 248-251; Tsipopoulou 2005, 248, pl. 376.)

¹⁴ KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, by Vassos Karageorghis and Athanasia Kanta, 2014, p.272

¹⁵ Thirsty seafarers at Temple B of Kommos, Judith Muñoz Sogas of Universitat Pompeu Fabra, 2019, p.60

- **Descendance troyenne dans le Nouveau-Monde** : Selon les "Illustrations de Gaule et Singularité de Troie", de Jean Lemaire de Belges, Apollon, à la suite du Jugement de Pâris, prédit la ruine de Troie, mais aussi son rétablissement. «*Toutefois après longue révolution de jours, et que après le feu de Troye les siècles auront fait en leurs decours, environ deux mille sept cens ans (2700) : et que les cendres et reliqu[es] des Troyens seront ventilées et éparses par tous les climats de la terre, lors les Destinées fatales, qui ne veulent laisser dépérir la mémoire d'iceux, susciteront de leur généreuse semence (d)es parties Occidentales, plusieurs tresgrans et tresglorieux Princes*» ^[16] ([Ses 2700 ans arrivent en pleine colonisation de l'Amérique.](#)) Suite de la prophétie des Illustrations : «*[] De tous lesquelz grans peuples, les Princes et dominateurs qui auront prins origine des Troyens, après labolition de toutes vieilles querelles et inimitiez anciennes, sarmeront par concorde vnanime, contre les tyrans de Turquie, qui pour lors se vanteront estre yssus d'extraction Troyenne : et vsurperont les règnes de Priam en Asie, et passeront en Europe. [] Mais le Dieu de batailles, dont la planette (mesmement quand elle est en la maison de Venus) signifie homme chaud, luxurieux... (Héphaïstos, Vulcain) souspèonnant, que tout ce auoit esté dit en la hayne de luy et de Venus, menoit grand bruit, faisoit horrible vocifération parmy la montaigne, tout escumant de fureur accoustumee, et de fieres menasses et vantises insupportables, disant que pas ainsi nen iroit : Et que quand le remanant de tous les Dieux auroit conspiré au destruisement de Troye, si (ainsi) estoit sa puissance toute seule assez suffisante pour les en garder.*» ([On annonce la venue de la Bête de l'Asie jusqu'en Europe. Ici Héphaïstos, le fabricant d'armes, se fait protecteur de la nouvelle alliance des nations européennes qui descendent de Troie contre une invasion venant du Moyen-Orient.](#)) Par Geoffroy de Monmouth, vers 1136. Son Histoire des rois de Bretagne indique la promesse par Diane à Brutus (le Troyen) d'une race royale, qui soumettra toute la terre.

- **En route vers le Quetzalcoatl? Le signe.** Lorsque Énée prépare les Lusus Troia et se rend au tombeau de son père, Énéide chapitre V, il a une vision d'un serpent de couleur qui ne sera pas expliqué; dans un même temps plusieurs trésors seront départis aux vainqueurs des jeux. Après avoir quitté Carthage. «*Nous ne sommes pas loin des rivages amis et fraternels d'Éryx et des ports de Sicile... [] Il achevait ces mots quand, sorti des saintes profondeurs du sépulcre, un reptile luisant, qui traînait immense sept anneaux, sept replis, enlaça tranquillement la tombe et se laissa glisser au milieu des autels. Son dos est moucheté de taches bleues, et ses écailles flamboient d'un éclat d'or. Tel, un arc-en-ciel dans les nuages jette sous les rayons adverses du soleil mille reflets divers. À cette vue Énée est frappé de stupeur. Enfin le reptile se déroule en rampant à travers les patères et les coupes brillantes ; il goûte aux mets sacrés et rentre, inoffensif, au fond du tombeau, abandonnant les autels où les offrandes sont consumées. Énée reprend avec plus d'ardeur le sacrifice commencé, car il se demande s'il vient de voir le génie du lieu ou le serviteur de son père.*» **La migration.** Vers la fin des jeux, Junon envoie Iris, déesse de l'arc-en-ciel, et les Dardaniennes disent : «*Voici le septième été qui s'achève depuis la chute de Troie... toujours ballottées sur les flots et poursuivant à travers l'Océan une Italie qui recule devant nous !*» Elles veulent brûler les navires et «*tout à coup la déesse, les ailes toutes grandes, s'élève vers le ciel et, dans sa rapide ascension, découpe sous les nues un arc immense... étonnées de ce prodige et poussées par la fureur, elles unissent leurs clameurs, et mettent au pillage les foyers allumés dans les sanctuaires ; d'autres dépouillent les autels et font voler sur les vaisseaux le feuillage, les branches, et les torches.*» Énée prie et fait paraître la pluie qui éteint les feux, son père lui dit : «*Ne transporte en Italie que l'élite de ta jeunesse et les cœurs les plus courageux. Une race dure et sauvage que tu devras vaincre t'attend au Latium.*» **Et c'est à ce moment que survient un schisme** : «*On s'y défait de tous ceux qui le désirent, de tous les cœurs qui ne sentent nullement le besoin d'un grand titre de gloire. Les autres réparent les bancs des rameurs, remplacent le chêne des vaisseaux que les*

¹⁶ RÉCITS DES ORIGINES ET SENS DU PASSÉ AU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE, par Adeline Desbois-Ientile, Camenulae 11, octobre 2014

flammes ont rongé, disposent les rames et les cordages.» (Au moment des Lusus Troia, Énée quitte Carthage en Tunisie, à gauche se trouve l'Espagne, à droite l'Italie, c'est un moment de répartition des trésors; il y a un signe important qui normalement est interprété dans les textes, le serpent et la déesse arc-en-ciel qui s'envole. Ensuite se produit un schisme avant qu'Énée parte à la conquête de l'Italie, tandis que d'autres restent ou partent ailleurs. De quelle fureur les femmes étaient-elles vraiment prises, celle de prendre les trésors des navires? Il est vraisemblable que plusieurs auraient atteint l'Espagne à ce moment, et il est permis de penser qu'un certain voyage aurait même traverser l'Océan Atlantique. Je reviendrai à la fin du chapitre suivant, sur les Phéniciens en Amérique, sur l'héritage du Quetzalcoatl en Amérique d'après des codex maya retrouvés portant sur le patriarche fondateur. Est-ce que Virgile avait des informations sur le Nouveau-Monde? L'Énéide fût écrite vers 19 av. J.-C. Retenons au moins les allusions des fresques de Pompéi, et l'iguane-oiseau comme source d'inspiration potentielle d'un serpent arc-en-ciel.)

- **Introduction au Père Crespi : (Sujet croustillant.**

L'hypothèse de base est celle-ci : le père Crespi trouva une grotte d'artefacts à consonances troyennes à Cuenca en Équateur, soit qu'ils eussent été amenés lors d'une migration troyenne vers 900 av. J-C lorsque ceux-ci se dispersèrent jusqu'en Europe et en Asie-Mineure, soit encore qu'ils furent envoyés au père Crespi pour les préserver de la Seconde Guerre Mondiale. J'évaluerai les pièces ainsi que la colonisation. Pour aborder unetelle iconographie, il faut se replacer avant l'époque Géométrique égéenne, la présence de géants n'est pas superflu, l'apparence de dinosaure renvoie aux «grands serpents» des mythes, les fétiches éthiopiens et le chimérisme est chose courante.) Richard Wingate rencontra le Père Crespi quelques années avant sa mort en 1982. [17] «Carlo



*Crespi Croci was born in Legnano, near Milan, Italy, on May 29, 1891... In Milan and Turin he attended schools run by the Salesians... At fifteen he became a novice in Foglizzo (Turin), and was ordained in Verona at twenty-six. Four years of study at the secular University of Padua with a thesis in anthropology gave him a master's degree... doctorate in natural sciences in 1921... Crespi came to Ecuador for the first time in 1923, not as a missionary, but to gather scientific data and artifacts for an international missions exhibition to be held in Rome in 1925 and 1926... Returning to Ecuador in 1926 and again in 1931, Crespi was assigned to a Salesian mission at Macas in Ecuador's Oriente, or Amazon region. [] "When my father passed away in Italy," Crespi once told a compatriot, "he left me a legacy, and I could think of no better way to use it than by salvaging their ancient treasures from the greedy traders and black marketers." [] I first heard of the Crespi Collection from Professor Barry Fell, an expert in ancient Middle Eastern languages, who showed me a slide taken in Cuenca in 1978 by Brigham Young University historian Dr. Paul Cheesman... another Cheesman slide bears the image of a bird with outstretched wings, and beneath it, two bearded, hooded, clergy-like men carrying staffs. On either side, in grid panels of script, Fell pointed out letters in a variation of Cypriot, spelling "Ku-kul-ka-na" and "Ko-et-tse-tse-ve-ko-atl," telling of a mission to a land called "sunset" and discovery of tla-o-lee (the Aztec word for maize).» L'auteur rencontre ensuite le Père Crespi âgé qui lui présente des oeuvres dont celles prises du "Roman Catholic Church of Maria Auxiliadora in Cuenca, Ecuador. The collector is Padre Carlo Crespi." **Les «Real-Fake»** : «Father Flores-Haro, his devoted pupil, told anthropologist Warren Cook that after an exhausting day, the old priest would spend two or three hours studying books on anthropology and archaeology. His native suppliers cut up rolls of metallic "wallpaper" ripped from the walls of buildings in the rain forest to forge more saleable artifacts—saleable only to the priest, that is— such as the metal statue with modern false teeth, a laughable real-fake, for the sheet metal body of the statue was the real wallpaper "and the teeth were made in a local dental lab"» (Pour faire simple, les locaux apportaient à Crespi plusieurs oeuvres anciennes, et celui-ci en vendait pour financer son musée, les fouilles et ses oeuvres charitables; afin de trouver d'autres sources de financement, il lui arriva de retravailler des pièces à partir de matériaux anciens en imitant l'iconographie des premières. Ceci ne devra nous décourager d'y trouver des informations pertinentes. Le sujet est d'untel sérieux que l'astronaute Neil Armstrong lui-même participera à des recherches dans les cavernes de Tayos, aussi en Équateur, en 1976; les vidéos de son arrivée en avion circulent encore sur Youtube.) **Disparition des oeuvres** : «In 1962, Colegio Cornelio Merchan [where Padre Crespi kept his collection] burned to the*

¹⁷ Atlantis in the Amazon : lost technologies and the secrets of the Crespi treasure, par Richard Wingate, 2011

ground. Although a room holding some of the best of the collection was destroyed, the majority was spared in the old wing that remains today. On the ruined site, Crespi and his brethren in time erected the present church of Maria Auxiliadora. [] Matters worsened when Erich von Däniken's book *The Gold of the Gods* (1972) alleged that Crespi's strangest relics came from an extensive network of tunnels stacked with two to three thousand metal plates bearing ancient inscriptions, in the province of Morona-Santiago, not far east of Cuenca but difficult to access. Juan Moricz, a Hungarian and naturalized Argentinean, allegedly had stumbled upon them in 1965, and von Däniken claimed to have been taken there in 1972.»

- **Le lien entre Crespi et l'Italie troyenne** : «Crespi was also legitimately dealing in antiquities from the early 1920s to the 1950s, before the government clamped the lid on exports. [] Wayne May, publisher of *Ancient American* magazine, clearly remembers seeing photos of the disputed gold shown to him by Ecuador's newly installed director of archaeology. The pictures were taken by the archaeologist in the government museum in Cuenca, and the place at which he displayed the photos was a maverick conference, "Unsolved Mysteries," held in Vienna, Austria, in 2001 by Klaes Donaat the Vienna Arts Center. The director brought the photos of Crespi's treasures to share with the conference. [] Then there were more than twelve hundred beautiful oil paintings, which the priest said were European Old Masters. Father Crespi claimed the paintings had been sent to him from Italy and France to avoid confiscation by the Fascists (National Socialists under Mussolini), and later by the Nazis. He said that some of the oldest families in Italy, many of whom had relatives in the Salesian order, sent the paintings and other artwork to him for safekeeping. [] Crespi had shown compatriot Pino Turolla a drawer full of paintings that the friar claimed were by Old Masters: Leonardo, Rafael, Cimabue, Botticelli, and Tintoretto—forty or fifty of them, and for all Turolla could tell, they were genuine. When asked how they came to be in his possession, Crespi responded: "My order is one of the oldest in Italy. Many of our founders were sons of great Italian families—families that go back to the Renaissance and before. Their families had these paintings. But times were very troubled in Italy then, and they were gathered together by our order and brought here for safekeeping."» [18] (*Je reviendrai sur les liens reliant l'antique Troie au commencement des gouvernances mondialiste européennes de la Renaissance.*) **Après avoir fait main-mise sur les trésors de Crespi à Cuenca, l'auteur dit** : «So why dispute that the heavy, uncorroded, bright yellow stuff on display in 1978 was gold? [] One rumor says that some of the gold was shipped to the Vatican, but do we pay attention to rumors? Father Flores-Haro told Cook that official word came from the Vatican ordering that what was left of the treasure be kept out of the public sight. Again, cui bono?» «Father Crespi's superior, Pedro Lova, had called the Central Bank in Quito and set in motion a hidden agenda, an event that had been on the back burner for many years—to crush Crespi's imaginative nonsense about Mediterranean visitors colonizing Ecuador. His odd theories were an embarrassment to the church, Pedro Lova told me on one visit to Cuenca. The plan was simple: use two reliable archaeologists with excellent establishment reputations and separate all the "good" stuff, giving it official approval, while the "junk," which was anything the crazy old Italian was fond of, was to be ignored, hidden away, or buried. [] I wanted to pay my respects to that gullible old priest and see Carlo Crespi before he passed on... He ducked in and came out with a great smile on his face, carrying a favorite object. It was my favorite too, a heavy, cast-bronze plaque of an exotic lady dressed in a royal headdress. I think of her as an Atlantean princess, but her face, especially her almond eyes, reminds me of a male Etruscan statue. "The Apollo of Veii from the sixth century BCE, Reeckard," he exulted triumphantly.» (*Ainsi, si officiellement Crespi est envoyé en mission archéologique épiscopale dès 1923, lui-même convient d'une théorie de colonisation; ses artefacts venaient des grottes locales.*)

- **Second témoignage par Erich von Daniken** [19] «Father Crespi of Cuenca be the key witness to the pre-Christian origin of the metal treasures. He said to me: "Everything that the Indians brought me from the

¹⁸ Atlantis in the Amazon, by Richard Wingate, 2011

¹⁹ L'Or des dieux, par Erich von Daniken, 1974

tunnels dates to before Christ. Most of the symbols and pre-historic representations are older than the Flood." [] Even in 1969 when (Juan) Moricz invited guests to visit the site, he had the group accompanied by armed guards. Moricz and Pena said that the further the group penetrated into the labyrinth, the tenser and more febrile grew the atmosphere, until finally the guests were afraid of the guards, who had caught-gold fever. They all had to turn back.»

- **Petite histoire de la conquête de l'Eldorado et du trésor enterré en Équateur. La conquête allemande.** Nikolaus Federmann fut envoyé à Saint-Domingue en 1529 par la famille Welser d'Augsbourg (Bavière) rechercher l'El Dorado au Venezuela. Le 27 mars 1528, Charles Quint accordait à ses agents Ambrosius Ehinger et Jérôme Sayler une charte ou «capitulation», qui leur concédait l'exploitation du Venezuela. Les Welser reçurent ce droit comme gage d'un gros emprunt fait à l'empire espagnol qui avait subi en 1519 des échecs face aux amérindiens dans la région du Darién, appelée Castille d'Or. Les Welser s'engagèrent à fournir des esclaves noirs à la nouvelle colonie. Federmann est remplacé en 1534. Financé de nouveau par les Welser, il entreprend une expédition (1535-1539) en Colombie et au Venezuela à la recherche de l'Eldorado. Les conflits entre Allemands et Espagnols à propos de l'Eldorado aboutissent à l'assassinat de Philipp von Hutten en 1546; il est décapité au retour d'une expédition pour trouver l'El Dorado. Le 30 avril 1556, les Welser étaient déclarés déchus de leur concession par une décision du Conseil des Indes, siégeant à Madrid. Dans l'idée de découvrir les légendaires et mythiques terres d'Eldorado, en 1568, à l'âge de 60 ans, Jiménez de Quesada reçut l'ordre de conquérir Los Llanos (les plaines) à l'est des Andes colombiennes. Il partit de Bogota en avril de 1569 avec 400 espagnols, 1500 indigènes, 1100 chevaux et 8 prêtres. L'expédition, qui dura près de deux ans, fut un échec complet. **Membre de l'Ordre de la Toison d'Or** : 173. Georges (1471-1539), duc de Saxe (=Bavière) ordonné en 1531 et mort en 1539. 196. Albert V (1528-1579), duc de Bavière ordonné en 1546. 282. Mathias (1557-1619), archiduc d'Autriche, roi de Bohême, roi de Hongrie, roi de Germanie, puis empereur germanique ordonné en 1596. [Wikipedia] ([Étonnant, l'assassinat se produit entre la mort de Georges de Saxe et l'ordonnement d'Albert V où il manque un représentant pour les Welser de la Bavière dans l'Ordre; c'est le moment où les Allemands abandonnent leurs prétentions au Vénézuéla. Cet Ordre était la cabale des rois européens complotant le massacre et le vol des Américains avant même la "colonisation" \[Ref. VOL. 3 : La descendance troyenne à la Renaissance \(1400-1700\)\].](#)) **L'or de l'Équateur.** Le 16 novembre 1532, Atahualpa est invité par le conquistador Francisco Pizarro, dans le village de Cajamarca, Pérou. Les Espagnols en armes se ruent sur les Incas, laissant derrière eux plus de 20000 cadavres dont une grande partie de la noblesse et de l'élite impériale venue en paix, et font prisonnier le souverain inca. Pizarro lui promet la libération et la liberté s'il est capable de remplir une chambre de 23x16x10 pi avec de l'or. Quand elle fût rempli de 650 tonnes d'or, il l'exécuta. Selon diverses sources, Sebastián de Belalcázar est parti pour le Nouveau Monde avec Christophe Colomb, dès 1498; mais Juan de Castellanos a écrit qu'il a tué un mulâtre en 1507 et a fui l'Espagne. En 1534, après avoir aidé Pizarro dans des batailles contre des tribus, Sebastián de Belalcázar partit à la conquête de Quito, en Équateur. Belalcázar partit de San Miguel de Piura en février 1534, avec au moins 500 Espagnols, et 11 000 guerriers de la tribu des Canaris. Le 3 mai 1534, la bataille se conclut par la victoire de Rumiñahui. Le général Inca Rumiñahui envoya le trésor de la ville dans les profondeurs des Andes et par la suite, il brûla la ville. Sur les ruines de Quito, il fonda San Francisco de Quito le 6 décembre 1534. Belalcázar se lança à la recherche de Rumiñahui dans les montagnes du Sigchos, le soumit à des tortures afin de le faire avouer et le fit mourir sous la torture. Belalcázar se joint à Gonzalo Jiménez de Quesada et l'Allemand Nikolaus Federmann, en 1539. [Wikipedia] ([C'est bien en Équateur près de Quito que se trouva le trésor de Crespi.](#))

- **L'histoire de l'or Inca du Pérou à l'Équateur** : «Johann von Tschudi, a nineteenth century explorer and naturalist who spent five years in Peru gathering samples of native species, reports that once word of the Inca's death reached the loyal attendants of Atahualpa who were engaged in transporting the rest of the treasure from Cuzco on the backs of 11,000 llamas, they drove the animals off the road and hid the treasure,

in an effort to protect it from the insatiable Spanish. Cieza de Leon, a Spanish conquistador, writes of this garden: "They also had a garden, the clods of which were made of pieces of fine gold; and it was artificially sown with golden maize, the stalks, as well as the leaves and cobs, being of that metal. They were so well planted, that even when there was a high wind they were not torn up. Besides all this, they had more than twenty golden sheep with their lambs, and the shepherds with their slings and crooks to watch them, all made of the same metal." Pedro del Sancho's *Relacion de la Conquista del Peru* (1534), "These treasures were placed in ancient tunnels that were in the land when the Incas arrived. Also placed in these subterranean repositories were artifacts and statues deemed sacred to the Incas. When the hoard had been placed in the tunnels, there was a ceremony conducted by the high priest. Following these rites, the entrance to the tunnels was sealed in such a manner that one could walk within a few feet and never be aware of the entrance."» [20] (Cajamarca qui est au nord du Pérou, aux limites de l'Équateur. Ces rites de protection peuvent s'appliquer par exemple à la compréhension des images, le vrai trésor, afin qu'elles ne soient jamais abordée, car le royaume de Cuzco est une image céleste; les Romains ayant la mauvaise manie d'intégrer les dieux des peuples qu'ils dominent à leur panthéon et les soumettre. Si on suit la thèse d'un débarquement troyen qui aurait assurément échoué à une colonisation dans la jungle avec des peuplades armées, et suivant la trace de l'or situé en territoire Inca en Équateur, on remontrait à la civilisation Chavín émergé vers 1000 av. J.-C. Celle-ci se fonda dans d'autres groupes, les Mochica, puis les Chimu.) **La connexion maya** : [21] Une plaque d'or retrouvée dans la collection Crespi comporte des signes maya qui ont été reconnu dans les écrits de Diego de Landa; Landa est à la fois un chroniqueur maya et un iconoclaste.

- **Addendum - Un témoin du père Crespi nous offre une liste d'éléments perdus. Pino Turolla, "Beyond the Andes (1980)"** : «*Father Crespi pointed first to a shelf containing several large urns with distinctive geometric designs. "They come from the Ingapirca area, from a culture that existed before the Inca arrived..." [] he pointed out... pyramid-shaped depictions of Phoenician royal crematories topped by the effigy of the God of Eternity; a complete collection of ceramic musical instruments (saxophone, flutes, clarinets) held by lifelike pottery figures; a winged centaur made of metal lying next to a clay figurine of a woman on her knees with hands clasped together in an attitude of prayer; Sumerian-like winged lions along with Greek-looking pottery. [] There were dozens of boxes, each containing from four to six gold-colored metal sheets on which had been hammered in relief dragons, camels, elephants, palm trees, pyramids, half-moons, stars, the sun symbol, gods and deities, warriors and stylized boats. [] Lying on the floor in the center of the room was some kind of boat or canoe with what seemed to be elaborate gold carvings. Pointing to the object, Father Crespi said: "This was the 'bark' that the ancient sun god used when he was traveling on the waterways." [] Many of the objects that Major Jaramillo had described in his fantastic narrative of the Cueva de los Tayos stood before my eyes on Father Crespi's shelves.*»

²⁰ Chinkana: The Subterranean World of the Inkas 1-Cusco and the Sacred Valley; Cieza, de L. P, and Clements R. Markham. The Second Part of the Chronicle of Peru, 1883, pp.85-86; The first author to tell the story of Sancho's *Relacion* seems to have been Warren Smith, in his *Lost Cities of the Ancients—Uncovered!* In 1976

²¹ Youtube «A Mayan Plate in Father Crespi's Gold Collection», Kim Basco from New-York,

- Crespi - L'Odyssée de Stan Hall et de Neil Armstrong dans les Caves de Tayos : (À ne pas confondre directement avec la source de la collection Crespi; une expédition militaire est montée pour aller fouiller les Caves de Tayos en Équateur.) «The Salesian priest and Italian documentary maker Carlos Crespi Croci had knowledge of Cave of the Tayos since the 1920s, because a documentary about the original Shuar (ecuatorian language) was made in 1927. A series of pieces found in the Cave by Crespi were stored in the Private Museum of Carlos Crespi Croci in Cuenca-Ecuador. Of such objects, some of the Mesopotamian culture, Shuar and ashuar are only some photographs and videos, since most of these were sold and others stolen in the fire of the Church in 1962.» [22]

- «Scottish engineer Stan Hall... In parallel with university studies and an interdisciplinary career in building he explored ancient engineering, civilizations and mytho-history, concluding that South America is the 'missing page of prehistory' and 'interplanetary catastrophism' the missing link in the Creation-Evolution controversy. In 1976 Hall catalyzed a landmark expedition to the Cave of the Tayos in Ecuador involving a dozen institutions, joint special forces (100 soldiers and scientists from a dozen institutions), and astronaut professor Neil Armstrong as Honorary President and participant. With a scientific framework installed he later turned to Erich von Däniken's report of a metal library allegedly found in the caves by Juan Moricz in the mid-1960s. The British-Ecuadorian Tayos Caves expedition of 1976 was essentially a scientific extension of the 'Moricz Expedition 1969' and the 'Moricz-Hall Stones Expedition' of 1975.» (Il n'est pas impossible que les Américains eussent continué la quête archéologique des trésors nazis sur «les origines de la race», entre autre tout ce qui touche à Troie est contrôlé.) Hall : "I knew Neil Armstrong had Scottish connections. My mother was an Armstrong and via another Armstrong in Langholm, where Neil Armstrong had been made an honorary citizen, I made contact. Months later, I got a reply that Neil Armstrong was more than willing to join us on this mission. It's when the expedition suddenly became a life's challenge." However, the team did catalogue 400 new plant species as well as a burial chamber inside the cave, in which a seated body was found. The chamber was later dated to 1500 BC, and it was believed that at the time of the summer solstice the sun illuminated this tomb. [23] VOIR encore le livre Lyrico de Julio Goyén Aguado - Neil Armstrong and Cave of Los Tayos. (Les découvertes ne seront pas mises en valeur et les informations sur l'expédition assez difficile à trouver; les théories du complot environnent le sujet. Ironiquement plusieurs astronautes sont membres d'une franc-maçonnerie typiquement écossaise. J'ai encore évoqué le cataclysme d'Ogygès vers 3200 av. J-C au VOL. 2, Babel, c'est une de ces migrations possibles vers l'Amérique pouvant expliquer des relations iconographiques lointaines.)



²² Ucacue in Cambridge, conference paper 2018, Universidad Catolica de Cuenca.
<https://www.researchgate.net/publication/329656197>

²³ The Quest For The Metal Library by Philip Coppens https://www.eyeofthepsychic.com/metal_lib/. Philip Coppens, Nexus Magazine, Volume 13, Number 4 (June - July 2006)

- **Trésors de Crespi** : (La majorité des oeuvres présentent une iconographie troyenne ou conséquent des Peuples de la Mer qui ont déjà été abordé. Le sarcophage au visage anthropomorphique, des stèles aux multiples chimères, des bétyles chimériques, la pyramide au chat du culte de Cybèle, les totems du chapiteau, des pères ou princes portant le bâton de commandement dit lagobolon, l'iconographie de géants, le démon minoen, le symbole du labyrinthe... Je tenterai toujours d'accréditer l'hypothèse d'une migration post-guerre de Troie avant celle de la conservation pendant la Seconde Guerre Mondiale. Une troisième s'impose, celle d'une fabrication de preuves afin de se donner le crédit de la colonisation de l'Amérique. Ce sera le sujet d'un prochain chapitre. La collection Crespi est entre autre composée de plaques de métal, on en retrouve chez les Étrusques et à Giyimli vers le VI^e siècle av. J-C.)

- **Trésor de Crespi - la naissance du minotaure.**

L'oeuvre dépeint visiblement la naissance d'un minotaure comme s'il sortait d'un oeuf, il possède le buste d'un homme et les bras. La "robe" pourrait imaginer les vagues de la mer. On remarquera que la déesse ou prêtresse de gauche tient une troisième corne. La déesse de droite porte le hibou, symbole d'Athéna qui origine chez Neith, et un bâton possiblement surmonté d'un oiseau, peut-être un faucon aux ailes fermées. (Par comparaison au couple taureau-serpent j'ai déjà mentionné le Vaphio Cup. Cette façon de «couper la lune» comme si elle avait fait un cercle parfait avec les cornes sur la tête du taureau, en association au hibou de la nuit, rappelle l'iconographie de la fresque de Cenchrées et le rite nocturne de Cybèle où le hibou et la lune cassée apparaissent; enfin même l'idée des «deux femmes d'El» semble évoquer ici, toujours le lunaire et le nocturne.) **L'hypothèse**



The woman appears to be the Goddess Athena, protector of the Greeks, and above her head is her sacred full-moon owl. She carries a spear and wears a Masonic apron.

d'Astérion : «Le roi de Crète Astérion étant mort sans

enfants, on refusa à Minos le royaume auquel il prétendait. Il fit donc croire qu'il avait reçu la royauté de la part des dieux, et pour le prouver, ajouta qu'il obtiendrait la réalisation de n'importe laquelle de ses prières. Il implora Poséidon de lui offrir un superbe animal qu'il lui sacrifierait. Alors qu'il priait, Poséidon fit surgir des profondeurs et sortir des flots un magnifique taureau blanc (le taureau crétois).» Minos n'avait pas tenu son engagement de sacrifier à Poséidon le taureau blanc, alors Poséidon inspira à Pasiphaé une passion amoureuse pour l'animal. Celle-ci étant soeur de la magicienne Circé. Apollodore, Bibliothèque III, 1, 4: «Quand le taureau s'en approcha, il la monta, comme s'il s'agissait d'une vraie vache. Ainsi la jeune femme mit au monde Astérion, dit le Minotaure : il avait la tête d'un taureau et le corps d'un homme.

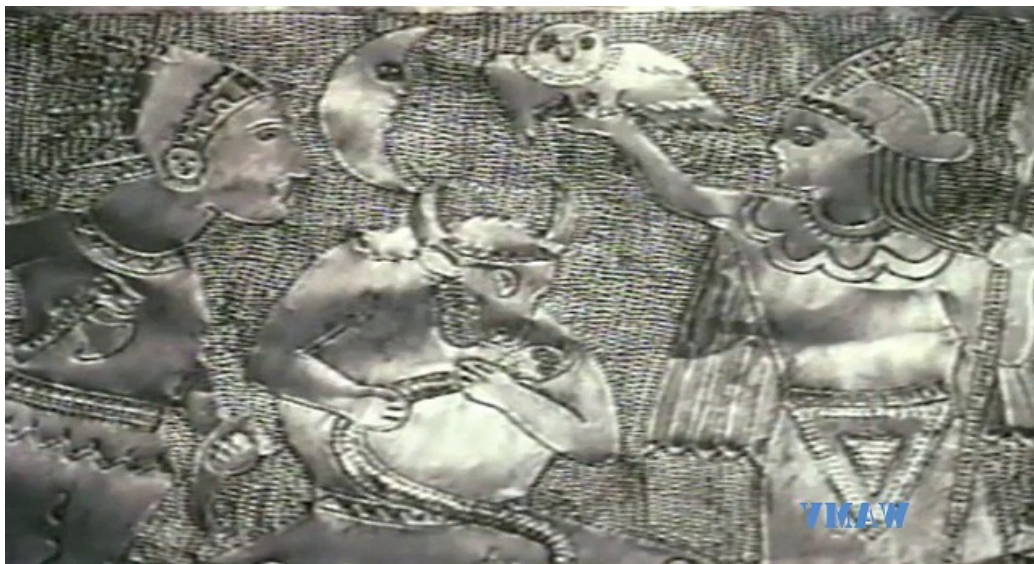
Minos, suivant les conseils de certains oracles, le tint reclus dans le labyrinthe, construit par Dédale ;» La sixième Eglogue des Bucoliques de Virgile relate une Pasiphaé qui s'est aussi transformée en vache, éprise d'une fureur bachique. Pasiphaé est fille du soleil Helios selon Apollodore. Pasiphaé, est fille, épouse et mère du taureau : elle engendre le Minotaure, s'unit au taureau envoyé par Neptune, et est femme de Minos qui est fils de Zeus et d'Europe (autre mythe du taureau). «La critique de conclure qu'Astérios, utilisé pour désigner tantôt le père tantôt le fils de Minos, a toutes chances d'avoir été un titre dynastique référant à la sphère astrale, synonyme de «divin, céleste», et ayant désigné en Crète les souverains de Gortyne et de Cnossos.» (L'ensemble parjure+zoophilie évoque le détournement du divin et le culte de la Bête. Cette triple nature liée au taureau se reconnaît peut-être dans les trois cornes.) **Sur l'iconographie du Taureau de**

Dédale : l'Énéide nous dit que Dédale construisit un temple avec les images de Pasiphaé. Après les guerres médiques, Eubée est soumise aux Athéniens, la ville italienne de Cumes et Naxos en Sicile, deviennent des

colonies de Chalcis. «Ainsi parle Énée en pleurant : il lâche les rênes à sa flotte et finit par aborder aux rives Eubéennes de Cumes. [] On raconte que Dédale, fuyant le royaume de Minos... se posa légèrement sur la hauteur chalcidienne (Cumes selon la tradition). Là, rendu pour la première fois à la terre, il te consacra, Phébus, ses rames aériennes et bâtit un temple énorme. [] Sur le battant opposé, la terre de Gnosse s'élevait au-dessus de la mer. On y voit Pasiphaé, son amour d'un sauvage taureau, leur furtif accouplement, leur progéniture de sang mêlé, le monstre à double forme, le Minotaure, monument d'une passion abominable. On y voit aussi le fameux édifice si laborieusement construit et ses chemins inextricables.» (Ainsi Pasiphaé est une antique représentation italienne-troyenne, fondatrice.)

LYCOPHRON, «For afterward the Curetes, Idaean boars, seeking to avenge the rape (of Io?) by their heavy deed of violence, carried off captive in a bull-formed vessel the Sarapian heifer to the Dictaeon palace to be the bride of Asteros, the lord of Crete. Nor were they contended when they had taken like for like; but sent Teucer and his Draucian father Scamandrus a raping army to the dwelling-place of the Bebryces to war with mice; of the seed of those men Dardanus begat the authors of my race, when he married the noble Cretan maiden Arisba.» Commentaire : «The Cretans (Curetes) carried off Europa, daughter of Phoenix, from Phoenicia (Sarapta or Sarepta, town on coast of Phoenicia) to become wife of Asterus, king of Crete. The "bull-formed vessel" rationalizes the myth that Zeus in form of a bull carried Europa to Crete to become his bride. Arisba, daughter of Teucer, became wife of Dardanus, and thus ancestress of Cassandra.»

- Photo prise dans un reportage de von Daniken.



Youtube, WAMV, par Erich von Däniken, Crespi Collection and Ica stones

- **Neith, l'ancienne forme d'Athéna.** Hérodote signale un culte rendu à la déesse Neith sous la forme d'une vache couchée la tête dorée et portant un disque d'or entre ses cornes. «*Neith Before the unification of Narmer, the ruler of Sais was called Neithhotep meaning “Neith is satisfied”. This name is written with the palace façade, a shield, and two crossed arrows suggesting apparently its authority over the TeHenu territories. (Legge 1900, 134-135, pl.5; Newberry 1951, 73-74.) Neith appeared in the sun temple of Userkaf of the fifth Dynasty and then in Sais wearing the Red Crown. The chieftain of the Owl City is represented wearing the Red Crown of Lower Egypt and some of his titles were recorded on Palermo Stone. This hypothesis confirms that the so-called Owl City on the Libyan palette is definitely Sais, the main cult center of Neith-Athena. [24] Herodotus stated that the Athenians paid a special attention to the Egyptian city of Sais where its patron goddess Neith, the counterpart of the Greek Athena, was venerated.*» In the Contending of Horus and Seth which dates back to the Ramesside period, Neith was the advisor of the sun god Re. [25] (L'idée étant de retracer l'origine d'une Athéna minoenne, Athéna dans sa forme première, c'est-à-dire en relation au soleil et au taureau, et cela par son origine libyenne-égyptienne. Le sceau égyptien [Dynasty 1, reign of Merneith, 2950 BC] par exemple accole la bête à corne au signe de Neith, deux flèches croisées; les mêmes trois cornes se présentent. On retrouve le triangle associé au signe de Neith.)



The signs, from right to left, resemble the *šms(w)*, or “follower(s),” sign; a ram (possibly representing the god Chnum), and, to the extreme left, the early symbol of the goddess Neith. Stone, Dynasty 1. Provenance unknown (purchased in Cairo, 1920). 1.5 x 1.3 cm. OIM E10592 (photo by Anna Ressler)



Serpentine
Dynasty 1, reign of Merneith, ca. 2950 BC
Abydos, Umm el-Qaab, tomb Y, tomb of Merneith
Gift of the Egypt Exploration Fund, 1902
L: 7.0; W: 4.9 cm
OIM E6168 Petrie 1901a, p. 23, pl. 5A.21
name “Merneith.” The name, translated as “Beloved of Neith,” is written with a hieroglyph in the form of crossed arrows, the emblem of Neith, and the hoe sign “beloved [of].”

²⁴ An Eared Owl depicted within the walls of one of the Libyan cities, Libyan Palette, discovered in Abydos, First Dynasty, Egyptian Museum (no.14238), Cairo

²⁵ The Veneration of the Owl in Græco-Roman Egypt, Sara El-Sayed Kitat, International Journal of History and Cultural Studies (IJHCS), Volume 5, Issue 2, 2019, PP 1-20

- **Autre Astérion de Crespi?** L'exemple d'un vase de Fortezza (Fortetsa) au tournant du 1^{er} millénaire en Crète pourrait montrer le taureau Astérion «étoile». La présence d'étoiles, du triple-feuille, triple-oiseau et du tripode est intéressante [EARLY HELLENIC POTTERY OF CRETE, JSTOR]. (Pour dire vrai, le triple-feuille est déjà répandu dans le monde Grec et de l'Asie-Mineure à une époque très reculée, est constant dans l'iconographie de Crespi. Il peut définir l'infra-monde. Ici la plaque dorée de Crespi conjoint de même un carrelage.)



Detail from a painting on the lid of a vase found in grave P at Fortetsa, Crete 770-735 BC

- **Trésor de Crespi - labyrinthe minoen.** Le symbole du labyrinthe est dit fait en diorite et est noté par Wingate «*identical to one scratched on the wall of Lucretius's house in volcano-buried Pompeii.*» La diorite a été utilisé sur des stèles imageant Neith ^[26]. On note encore «*Seals with hieroglyphs of Cretan origin were much used. A good dating point is gained by a diorite seated figure of Egyptian work found with pottery of this age at Knossos, and belonging to the late XIIth or XIIIth dynasty (1801 -1634 BC). It represents Ab-nub, born of Uazet-user. The serpent of Uazet is placed on a stand to show that it represents a god, like a falcon on a stand for Horus.*» ^[27]



maze on polished Diorite stone. identical to the wall of Lucretius's house in volcano-buried Pompeii.

- **Autre exemple du triple-corne.** [Compère du Père Crespi, Golden Barten au symposium AHRF 5-25-2005, Youtube]

- Sur une antique photo des artefacts de Crespi, nous retrouvons encore un couple qui rappelle l'union de Zeus et Lédä. Dans la version où Hélène naquit de Nemesis (Athénée, Deipnosophistes livre VIII), c'est elle qui se transforme.

- Sur une photo non-sourcée, on peut encore voir ce qui ressemble à une pieuvre Scylla anthropomorphe, où Mère des kétéos.



"la enigmatica coleccion del padre crespí "

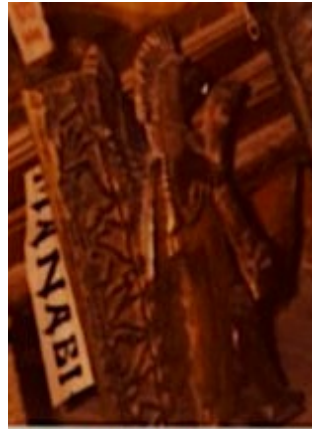
²⁶ Neith first anthropomorphic representations from the diorite vase of King Ny-Netjer of the Second Dynasty, found in the Step Pyramid of Djoser (Third Dynasty) as Saqqara.

²⁷ Ancient Egypt Vol.7, 1922. Part II. <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.107212>

- **La lance de métal abandonnée** au Musée Crespi ressemble à celle des Phrygiens du site d'Hattusa (Boğazköy) de l'Âge du Fer, au VIII^e siècle av. J-C. Les Phrygiens ré-occupent le site après la chute du royaume Hittite. Parmi les poteries du site, on identifie un "style bizarre" avec animaux. [28] Sur une publication plus ancienne d'objets divers de Crespi, une forme de prêtre hoplite portant un masque animal tient un artefact; sur sa gauche une possible longue lance ressemblant à une aile.



Megalithomania au Musée Crespi de Cuenca



"la enigmatica coleccion del padre crespi"



Sherd with a painted decoration showing a warrior on horseback (after Seeher 2000b, fig. 17). Boğazköy

²⁸ Late Iron Age occupation on the Northwest slope at Bogazkoy, Hermann Genz, In : Anatolian Iron Ages 6, 2004, Ancient Near Eastern Studies, Supp. 20

- **Trésor de Crespi - le démon minoen** : Wingate parle de «*genuine green porphyry patina on many of the articles*» ce qui s'applique peut-être au bouclier au visage. (On se rappellera que j'ai évoqué le démon minoen sur la fresque cycladique de Cénchrées au VOL. 1 comme gîtant au fond de l'eau, et assimiler la créature à une version d'Hathor sans chevelure qui supporte des structures.) «*Next came a brass discus, 8 1/2 inches in diameter (Fig. 13). It cannot have been a shield, as the archaeologists would catalog it. For one thing it is too heavy, for another it has never had a hand-hold on its smooth reverse side. I believe that this discus, too, was intended to transmit information. It exhibits two stylized, but incredibly accurate spermatozoa, two laughing suns, the sickle of a waning moon, a large star and two stylized triangular men's faces. In the middle are small raised circles...* (von Daniken)» (La figure d'en bas est la figure de von Daniken qui possède un format semblable. Ce qui est décrit comme spermatozoïde en confond plus d'un, cela pourtant est conséquent de l'image de l'éléphant-souris, de la perspective micro-macrocosmique. La pièce pourrait être un plastron ou pectoral appelé dischi-corazza qu'on retrouve en Italie et en Crète à la fin de l'Âge du Bronze, début de l'Âge de fer, et qui peut s'attacher avec des languettes de cuirs.)

- **Statues de Crespi avec pectoral**. «*Bizarre aluminum and gold trimmed creatures, if real*»



green patina copper shield is decorated with gold



Lost Outpost of Atlantis de Richard Wingate (1980)



- **Cariatide.** Megalithomania.co.uk (2016) s'est rendu au musée de Cuenca où il est dit que 60% des artefacts viennent du Père Crespi. *(Ces pierres de soutènements avec les visages ronds évoquent bien le démon minoen qui supporte le pont sur la fresque de Cenchrées; ils pourraient représenter des esclaves dos courbés.)* On nomme les statues de soutènements, Télamon, Atlante au masculin ou Cariatide au féminin. D'après Vitruve, ce nom viendrait de ce que la ville de Karyes s'étant alliée aux Perses lors de l'invasion, ses habitants furent exterminés par les Grecs et leurs femmes réduites en esclavage, et condamnées à porter les plus lourds fardeaux. *«Les statues des captifs vêtus de leurs ornements barbares y avaient été représentées soutenant la voûte, afin de punir leur orgueil par un opprobre mérité, de rendre la valeur des Lacédémoniens redoutable à l'ennemi, et d'inspirer à leurs concitoyens, à la vue de ce témoignage de bravoure, une noble ardeur pour la défense de la liberté.»* On lit (Histoire de l'architecture, Tome 1, p. 244) qu'une rangée de huit piliers cariatides se trouvait au péristyle du palais de Rhamsès IV Méiamoun, le premier de la dix-neuvième dynastie thébaine (1474-1419 avant J.-C.)



- **Autre image du type cariatides.** Le chapeau plat et la posture suggèrent une fonction de colonnade de soutien. Les personnages sont des serviteurs, porteurs de présents : le poisson, l'amphore, le masque... *(La présence d'untel signe sur un pectoral évoquerait la crainte de devenir l'esclave du guerrier.)*



"Fake and reals. Objects cut from modern tin can bottoms, fire blackened to resemble the genuine patina on other objects. These objects, however, were copied from genuine articles". Lost Outpost of Atlantis de Richard Wingate (1980)

- **Des flacons italiens** : on s'étonnera peut-être d'y voir ce petit visage rond, ce démon minoen, lequel peut aussi renvoyer à l'iconographie du Humbaba mésopotamien. [²⁹]



Calotte, tombe 53 de Brece, Matelica (Italie). VIIIe siècle av. J.-C. (Marini - Silvestrini, "Matelica: addenda", in AA.VV., "Eroi e Regine. Piceni Popolo d'Europa")

²⁹ 1803-9201 villanovan bronze flask (9th-8th century BCE) National Etruscan Museum - Tarquinia, Italy; etruscan flask, 8th BC, BM 2013,5009

- Pour ajouter à la confusion, cette forme au visage rond est courante en Équateur. De fait le lien à l'ancien monde reste mince. [30]



Stone, Manabi, Ecuador. American Museum of Natural History. (41.0/395)



Esmeraldas, Ecuador. Hammered gold, 14" wide. University Museum, Philadelphia. (SA2831)



Jar, 1200–1500 CE. Peru, Ica or Chinch Valley. Denver Art Museum. Gift of Frederick and Jan Mayer, 1970.230.1.



Cocle, Panama. Gold, 3 3/4" high. The Cleveland Museum of Art, gift of Mrs. Henry Norweb. (51.155)

³⁰ Ancient arts of the Andes, Wendell Clark Bennett, 1954. The Museum of Modern Art Exhibition www.moma.org/calendar/exhibitions/3317

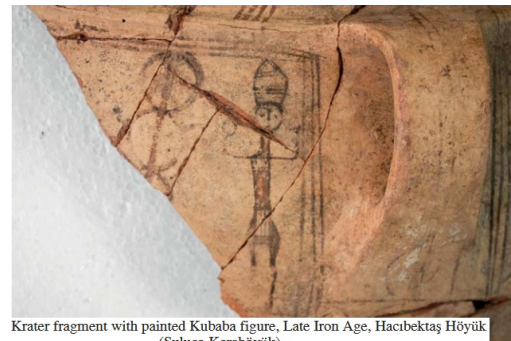
- Hypothèse sur le visage rond du démon minoen.

[Pisside de Francavilla Marittima, ou encore Timpone della Motta, de culture proto-Sybarite au VIII^e siècle av. J-C. ³¹] D'un côté des hommes portant des tiaras dansent, de l'autre les femmes emportent une cruche et offre une coupe à un personnage assis. La décoloration des corps de ces hommes dits nus laissent entrevoir des silhouettes féminines. Les ronds-pointillés peuvent représenter les double-boucliers, ou double-pectoral, qui sont posés devant eux. La "lyre" ressemble à un masque de visage félin, alors que l'homme de droite ne porte pas de chapeau; on pourrait aussi voir une offrande de cornes couplé à un triglyphe; le visage se complète avec la couronne placée au-dessus. Le masque, soit qu'il montre les oreilles de la déesse ou les cornes, est en conjonction aux tiaras. (Les tiaras sont un élément clé des plaques de Crespi, le rond-pointillé aussi. En somme le démon est un être sans attribut. Suivant l'iconographie du vase, la nudité et le contraste masculin-féminin, le triglyphe inversé, le démon pourrait représenter l'inversion / subversion des genres. L'hypothèse du renversement est cohérente avec d'autres artefacts de visage rond de la collection Crespi, parfois souriant parfois soleil hargneux, avec ou sans oreilles, avec ou sans cornes, avec ou sans calotte pointillée; de même cela s'applique au concept "microcosme / macrocosme". La déesse fauve au triglyphe inversé trouverait son égal dans le dieu cornu, et le démon serait cette entre-deux.) Un second vase presque identique, présente les guerriers avec des armes à leur taille, tous leurs chapeaux, et véritablement une lyre. (Si ce second vase est une danse armée, le premier doit exprimer un rite de reddition des armes, de paix.)

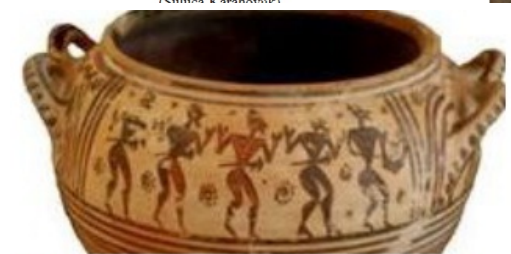
- Exemple de tiare de la collection Crespi. Tiare foncée à gauche sur la photo. «A dozen complete sets of gleaming, golden ceremonial armor, beat-en-gold Chaldean-style helmets, and golden inscribed plaques were piled haphazardly on the floor. [] Thin gold ceremonial armor and crown. Bronze mitres resemble ancient Hebrew-Phoenician versions ; also, later Catholic headdresses. Decorated with gold trim.» ^[32]



Pisside da Francavilla Marittima. Collezione privata, Svizzera (da DE LACHENAL 2007, fig. 4).



Krater fragment with painted Kubaba figure, Late Iron Age, Hacibektaş Höyük (Sculptura K'arahöyük).



Origine supposée de Timpone della Motta. Collection Antikenmuseum Sammlung Ludwig, photo : Kleibrink. (CVA Antikenmuseum Basel I. ISLER 1983.)



Lost Outpost of Atlantis, Richard Wingate -1980

³¹ Collection privée, Svizzera (DE LACHENAL 2007). Autres épellations : 'Vaso del Canton Ticino', schématisé par Jucker, 1982. (Maaskant-Kleibrink 1993; Cahn, "Kunstwerke der Antike, Auktion I", 1998)

³² Lost Outpost of Atlantis de Richard Wingate, 1980

- **Trésor de Crespi - les géants** : «There was the "Goliath" plaque, complete with a dent in his forehead from David's slingstone, and to give you an idea of Goliath's size, he is holding a man's severed head on a pole; the head is half the size of the giant's. Then there was the "David" plaque, with David holding a severed giant's head that is twice as big as David's. Then he pulled out a plaque of an Assyrian sacred five-legged bull, and next was an Assyrian Nisroch figure. [] At Cuenca I photographed a copper object, some 20 inches high, representing a figure of normal human dimensions (Fig. 22). An abnormal feature is that he has only four fingers on each hand and four toes on each foot. However, we also find representations of the gods with some of their limbs-missing among the ancient Indians, the Maoris, the Etruscans and other peoples. (von Daniken)»

- **Plaque sur bâton**. Megalithomania.co.uk (2016). (Regarder ici l'effigie qui combine la déesse aux bras levés signalant une élévation, l'éléphant-souris, le spermatozoïde-serpent, puis la fonction de gigantisme qui fait passer le micro au macrocosmique.)

- **Image du cône** publiée dans Lost Outpost of Atlantis de Richard Wingate, 1980 : «Heavy metal "nose cone" possibly platinum, decorated with crudely hammered gold front plate and copper sides. Crude pieces are roughly bolted on. [] It is fabricated of a platinum alloy which Dr. Manson, Valentine authenticated more than ten years ago.» Ici un géant semble tenir deux hommes à la manière d'un déesse aux fauves.

- Naevius (III^e siècle av. J-C) semble décrire des artefacts troyens dans son Bellum Punicum. Les images des géants sont citées dans un fragment du Livre I rapporté par Priscianus, livre qui commencerait à Troie. «LIBER I.4 Many mortals follow their path, many other vigorous men leave Troy. Where from they, with gold, were departing thither through the gates. LIBER I.5 There were (on it) engraved images [depicting] in what the way the Titans, the two-bodied Giants, and great Atlantis (Atlas), Rucus (Runcus) and Purpureus, children of Ge... LIBER II.10 a lovely vessel made of gold and a fragrant gown... [...] soothingly and learnedly, Aeneas pondered by what design he might depart from the Trojan city. (Translated by Marco Petrolino)» (Le mot **Purpureus** se réfère au pourpre ou au violet, donc à l'Hercule tyrrhien.)

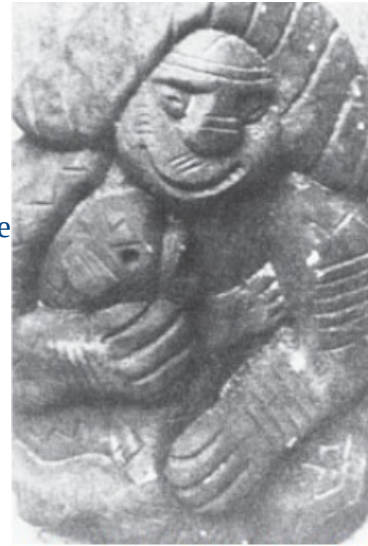
Il s'avère qu'à l'époque de la Renaissance, on y publie des extraits mythologiques de l'antiquité qui ont été oubliés. Gérard Dorn publie dans son "Chymisticum artificium naturæ (1568)", un chapitre nommé "Colloquium quo Titan paterfamiliâs" ou «Dialogue dans lequel le père de famille Titan et la mère Océanide se préoccupent de leur enfants». On y voit Titan confier l'éducation de son fils aîné Rude (Rudis), qui veut devenir agriculteur, à son ami Démogorgon (Demiurge terrestre). Ce dernier a pour femme Marcassite, qui lui a donné deux fils,



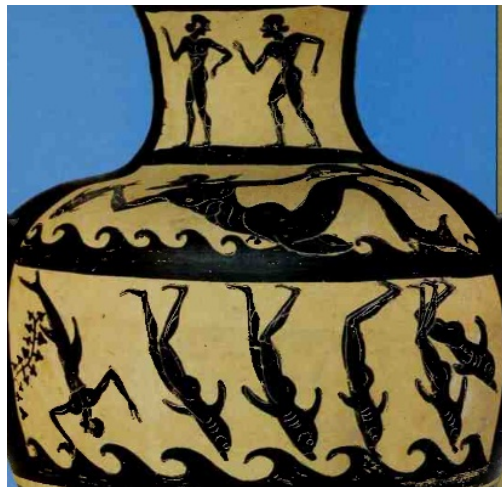
Calamine et Talc, et trois filles, Noire (Nigra), Blanche (Candida) et Blonde (Flava). Rudis épousera Nigra. Par erreur, le géant Rucus de Naevius s'identifierait bien à Rudus «*brut, qui est à l'état naturel, non façonné; dur; baguette dont les gladiateurs se servaient comme d'une espèce de fleuret*» Du latin ruo «*Pousser (violemment), précipiter, faire tomber, jeter à terre, renverser; ruiner, bouleverser.*» Tandis que Purpureus, soit le pourpre violacé, est une couleur associée au noir au sens où elle «*constitue l'une des couleurs en limite du spectre visible*»; du latin viola «*pensée sauvage*». Le terme viola s'associe au grec ancien «*ἰόν, ion*», parcelle du nom d'Ilion Ἰλίων ou Troie. Ainsi les deux géants de Naevius se rapprochent assez de Rudus et Nigra (purpureus). Le Demogorgon oublié est alléguée par Boccace, corruption du latin demiurgon. Selon Boccace, l'auteur de l'antiquité qui présente le Demogorgon est Theodontius, lequel Theodontius utiliserait lui-même le poète grec Pronapides qui, selon Diodore (3.67.4), était précepteur d'Homère et contemporain d'Orphée. [³³]

³³ La figure de Démogorgon dans la littérature alchimique par Sylvain Matton, CNRS, Paris

- **La déesse-mère de Crespi.** Le type de la Déesse-Mère assise est très ancien, on en retrouve à Malte (4000-2000 av. J-C) et en Anatolie (Phrygie) et dans la région de Tell Halaf. [Tell Halaf fertility figurine, 5000-4000 BC, Walters Art Museum, 48.2741] (Ces déesse-mères sont dites de l'époque Halaf. On verra qu'un site situé à Tell Halaf est actif au Xe siècle av. J-C, a peut-être d'autres liens avec la collection Crespi en liaison avec le culte de Dercéto, la déesse-poisson. Le thème de l'homme-dauphin sera repris chez les Étrusques sous le mythe de Dionysos qui pourtant origine près des mêmes régions syriennes, des Tyrrhéniens d'Anatolie.)



(Wingate, Atlantis in Amazon 2011)



Etruscan sailors, transformed by Dionysius into dolphins.
About 500 BC.



- **Trésor de Crespi - la pyramide aux chats** : «*During the very short time the men had available, they searched for another piece, a plate of gold showing a thirteen-step pyramid shown in plate 5, which Barry Fell told me was Paphian script from the Isle of Cyprus (although another linguist claims it is proto-Phoenician).*» (J'ai abordé Paphos au VOL. 1. Chypre est tout simplement un lieu de convergence phénicien-grec-égyptien où apparaît la Déesse Mère. [Ref. VOL 1 : Fresque principale : les rituels de Cybèle]) Hymne à Délos de CALLIMAQUE, , vv. 307-313 : «*Alors on charge de couronnes la sainte et illustre idole de l'antique Cypris, celle que dressa Thésée, avec les jeunes gens, lorsqu'il revenait de Crète ; échappés au monstre mugissant, sauvage fils de Pasiphaé, et au palais tortueux, aux détours du labyrinthe, ils dansaient en cercle autour de ton autel, souveraine, au son de la cithare; c'est Thésée qui conduisait le chœur.*» Vie de Thésée de Plutarque «*XIX. Là, après avoir fait un sacrifice à Apollon et consacré une statue d'Aphrodite qu'Ariane lui avait donnée [] Thésée la dansa autour de l'autel qu'on nomme Cératon, parce qu'il n'est fait que de cornes d'animaux, toutes prises du côté gauche.*» (Disons seulement que le culte de l'Aphrodite de Chypre était conjoint avec l'Astérion. On trouvera ci-après l'artefact de Crespi d'une grande cithare. Image de la Déesse aux fauves [Ref. VOL. 1 : Rite du Chat] rappelant les «Deux femmes d'El» fille et femme, et le bras du roi fluvial surmontant la ville. Les plantes de la première plaque peuvent être du cyprès. Le cyprès est associé à l'Aphrodite de Paphos, à Chypre, dans l'Idylle XXVII de Théocrite. Sur la branche à gauche un visage sur la gauche et un buste se dessinent au-dessus de celle-ci; le cyprès est anthropomorphisé. L'éléphant-souris est au bas-gauche de la pyramide. Et un visage ombragé est visible dans la pyramide.)



gold plate identified by Professor Barry Fell as proto-Phoenician

- **Seconde pyramide.** (Sur une seconde pyramide publiée par von Daniken, on y rencontre le type multimamia de la Déesse. Cette plaque est associée à la nuit, le démon règne en pyramidion.)

- Dans les Bucoliques, Alphésibée veut enchaîner à Pasiphaé Daphnis et l'asservir à l'amour comme peut l'être une génisse. Buc. VIII, 85-90 : «*que Daphnis soit en proie au même amour que la génisse qui, lasse de chercher un jeune taureau à travers les bocages et les hauts bois sacrés, tombe épuisée au bord d'un ruisseau sur l'herbe verte sans songer que la nuit la rappelle à l'étable! qu'il soit en proie au même amour et me trouve insoucieuse de lui porter remède*» (Les chats sont substitués par des ruminants. Daphnis qu'on a lié au culte d'Aphrodite de Paphos est mis en parallèle à Pasiphaé et l'Astérion. Pasiphaé est désignée comme «*celle qui ayant essuyé la morgue du crétois revêtit les cornes trompeuses d'une génisse en sapin.*»)



- La photo publiée par von Daniken [Gold of the Gods, 1974], et reprise par Wingate [Lost Outpost of Atlantis, 1980], a une meilleur qualité, seulement elle est inversée.



- **Le symbole de la souris-éléphant** : je vais citer à nouveau l'origine du symbole lié au patriarche troyen, selon Strabon chap. XIII, aussi cité par Servius de Daniel : «Dès en arrivant de Crète, les Teucriens (c'est Callinus, le poète élégiaque, qui le premier a mentionné ce peuple, et les autres auteurs n'ont fait que le suivre en répétant ce nom), les Teucriens furent avertis par un oracle (d'Apollon) d'avoir à fixer leur demeure dans le lieu où ils auraient été assaillis par les "enfants de la terre". Or ils le furent, dit-on, aux environs d'Hamaxitos : la nuit, il y eut comme une irruption de rats des champs, qui, sortant de terre, vinrent dévorer tout le cuir des armes et des ustensiles des Teucriens. Ceux-ci naturellement s'arrêtèrent en ce lieu, et c'est à eux qu'on attribue d'avoir donné à la



montagne le nom d'Ida, en souvenir de l'Ida de Crète. Mais Héraclide de Pont prétend qu'à force de voir les rats pulluler aux environs du temple la population en était venue à les considérer comme sacrés, et que c'est pour cela uniquement que la statue du dieu le représente un pied posé sur un rat.» (Quelque part le mulot ou souris à longue trompe semble être devenu un symbole important. Servius ajoute à ce mythe qu'ils venaient d'arriver en Phrygie. Ici une plaque de Crespi, l'homme cornu tient une fiole qui est probablement le sang de ce qui semble deux têtes coupées à sa gauche, ceci ressemble aux stèles dauniennes étrusques où la fiole ou la tourelle représente le phallus coupé offert à la déesse, avec deux objets représentant les testicules; le soleil semble descendre et les deux prêtresses adorent la lune montante.) Ovide, Fasti VI : «Ce que je vais ajouter, je le sais depuis mon enfance, Pourtant je ne veux point l'omettre ici... Je voulais m'en assurer par mes yeux; je vis le temple, et le lieu où s'élevait la statue; mais c'est tout ce qu'Ilion en a gardé; c'est Rome qui possède Pallas. On avait consulté Apollon Sminthien; caché au fond d'un bois épais, sa voix véridique avait fait entendre cet oracle: "Conservez la déesse venue des cieux, et vous conserverez votre ville; si elle est transférée dans un autre séjour, l'empire la suivra."» (L'oracle avait une telle importance que c'est lui qui annonça l'invincibilité de la cité.)

- Chapeau doré [Lost Outpost of Atlantis, Richard Wingate, 1980] Un visage d'homme couronné, il regarde à droite, mais vers la gauche cela ressemble à visage avec une trompe; (La souris associée au soleil rend bien compte du symbole du mulot et de l'Apollon Smithien. Cela, si on veut se prêter au jeu de l'interprétation...)



Golden Helmet (Barton Ref 2)



- **Heaume**. Le chapeau est publié postérieurement par un contemporain à Crespi (Barton). ^[34] (Le fait est que von Daniken et Wingate portait une attention à distinguer les faux artefacts. Le glyphe peut-il être un casque de soldat à la devanture fermée ?)

³⁴ The Crespi Ancient Artifact Collection of Cuenca Ecuador Compiled By Glen W. Chapman, November 1998 ; The Lost

- **Trésor de Crespi - figure d'un troyen?** L'image dite plaque de cuivre n'est pas dissemblable aux figures étrusques, long nez, long menton, arrière de tête curviligne qui s'arrête droit au niveau du front; elle pourrait bien représenter un Apollon troyen. En photo : un exemple de Francavilla Marittima.



Terracotta della dea,
Acropoli di Timpone
della Motta, VIII-
VIIth century BC,
Ny Carlsberg
Glyptotek,
Copenhagen

Etruscan bronze funeral
masks, 7th century BC,
found at Chiusi. (Ducati
1927, Brendel 1979)

- **Trésor de Crespi - chimères** : : von Daniken : «The masterpiece of the Inca's Diirer, Degas or Picasso, is a metal plaque measuring 38 1/2 inches by 19 inches by 1 inch. No matter how long one studies it, one keeps on making new discoveries. I noted down what I found: a star, a being with a fat paunch and a snake's tail, a rat-like animal, a man in a coat of mail and a helmet, a man with a triangular head from which rays emanate, two faces, a wheel with a face peeping out of it, birds, snakes, bald and hairy heads, a face that grows out of another one, a snake with a face, two concentric circles with a face inside. A veritable riot! Paired together amid all the disorder are two strong gold "hinges," which bring into prominence a face above a falling bomb! (Fig. 24)... The minute fraction of the treasure from the patio of the Church of Maria Auxiliadora at Cuenca that I have illustrated here is a still more minute fraction of the precious objects which rest undisturbed in Juan Moricz's tunnels (=Tayos), an orgy of human history in metal. [] Professor Miloslav Stingl is the leading South American scholar in the Iron Curtain countries; he ... saw the photographs I had taken at Cuenca. "If these pictures are genuine, and everything indicates that they are, because no one makes forgeries in gold, at any rate not on such a large scale, this is the biggest archaeological sensation since the discovery of Troy."» (Effectivement le culte des Cabires, ces Pénates troyennes, renvoient à des dieux stellaires descendus dans le feu volcanique; les deux étoiles aux coins supérieurs et l'épée de Damoclès indique la direction. Sur une photo de Wingate, un étudiant au nom de Kurt Lowenstein tient un pilier qui n'est pas sans rappeler les colonnes totémiques du chapiteau sur la fresque de Cenchrées. Il manque encore, il est vrai, de corrélation avec les figures connues du monde égéen ou anatolien. Le rouleau d'or laisse voir la forme d'une femme tournée vers la gauche, les cheveux crêpés, des babines et un nez, une taille fille. De même les multiples fétiches «éthiopiens» ne sont pas hors de contexte avec Carthage et Troie.)



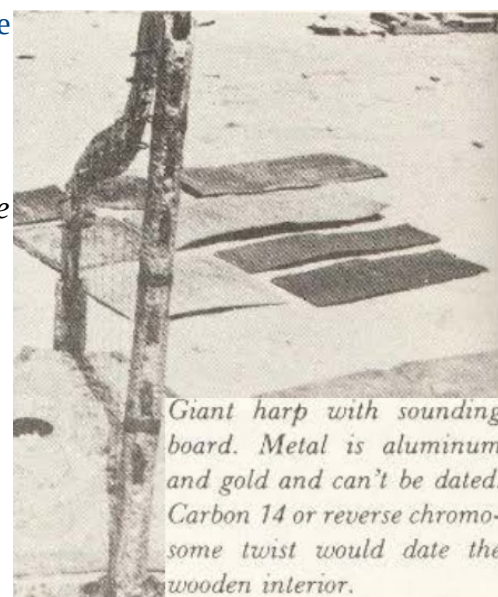
- La comparaison entre une plaque de Crespi et des massues d'une tombe italienne de Spoleta [³⁵] est étonnante du côté de la graphie. L'homme au bras levé pratique une invocation. Il n'est pas impossible qu'on veuille représenter par ses planches des tables à sacrifice où le sang coulerait dans les rigoles et revitaliserait la forme chimérique mythique. Selon Arnobius, *Adversus Gentes*, Livre II «*Etruria holds out in the Acherontic books, that souls become divine, and are freed from the law of death, if the blood of certain animals is offered to certain deities*»)



³⁵ Etruscan News, of the American Section of the Intitute for Etruscan and Italic Studies, Vol. 19, Winter 2017

- **Trésor de Crespi - Harpe géante.** (La harpe géante rappelle un peu la lyre d'Agdistis dans le palais sur la fresque de Cenchrées, et aussi celle du Papyrus de Turin.)

- **Comparaison à une lyre géante hittite :** Sur le vase hittite d'Inandik, on retrouve la harpe géante. «*The libation takes place before a statue of a sacred bull (the symbol of the storm-god). The third register represents some cult scenes also accompanied by musicians, in which offerings, seemingly bull horns, are brought before an altar. The ceremony reaches its climax in an explicit erotic scene of a man and a woman engaged in "coitus a tergo" and attended by musicians and acrobats (Pinnock 1995). The musical instrument most commonly referred to in Hittite texts is "the instrument of the goddess Inanna," (GIŠ.DINANNA), GIŠ implying that it was at least partly made of wood. The lyres were sometimes decorated with precious stones and small metal animal figures (de Martino 1995: 2661–2662). The hunzinar was a larger, free-standing lyre, carried and played by two musicians (Gurney 1977).*»^[36] «*Due to the discovery of a land grant document in the same building complex... J. Klinger dates those titles on the basis of new finds from Masathüyük more recently, in the 14th century B.C. In the row above the bottom, we see a woman stirring an s-shaped vessel on a stand. It can be suggested that such vessels with the s-shaped outline, the funnel-shaped neck, and the rounded bottom were used for the preparation or the consumption of beer. (NATASCHA BAGHERPOUR KASHANI, 2005)*» (Il est possible qu'elle accompagnait une cithare géante, voire page suivante.)



Inandik Vase, from Inandiktepe (near Ankara), 1600 BC (Özgüç 1988)



Inandiktepe A vase, bottom frieze, two-person harp (Özgüç 1988: Pl. 43. 2).

³⁶ Nudity and Music in Anatolian Mythological Seduction Scenes and Iconographic Imagery, by Ora Brison. Yuval Volume VIII. Music in Antiquity, Degruyter.

- Attention. Certaines images présentent de grands métiers à tisser qui sont mépris pour des lyres géantes. Les trois images présentées semblent être des métiers à tisser puisque l'iconographie est agraire tandis que le travail de bronze est une harpe. Stand en bronze de Kourion, Chypre : «stands that were found in tombs dated by ceramic finds to the 11/10th cent., were in fact manufactured in earlier periods, and had entered the tombs as revered objects from the past.» ^[37]



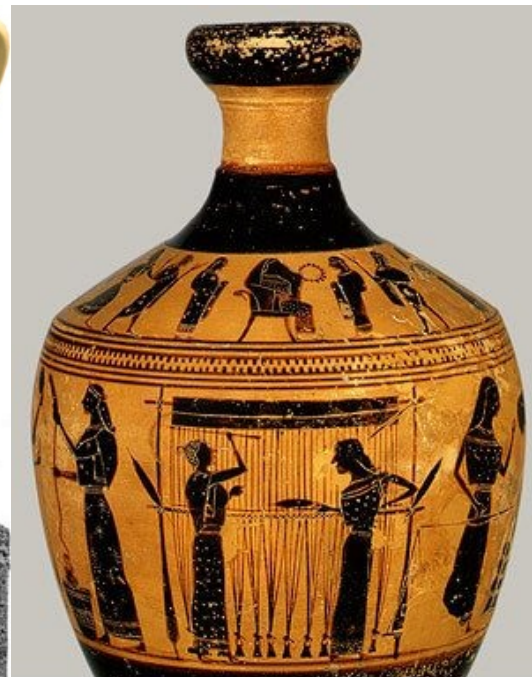
A dinos from Gordion Tumulus J depicts a lyre-player. Penn Museum Gordion Archive image #1997-P-636.



LH IIIA-B
Krater from Evangelistria, Nafplio Museum



Four-sided bronze stand said to be from Kourion. British Museum.



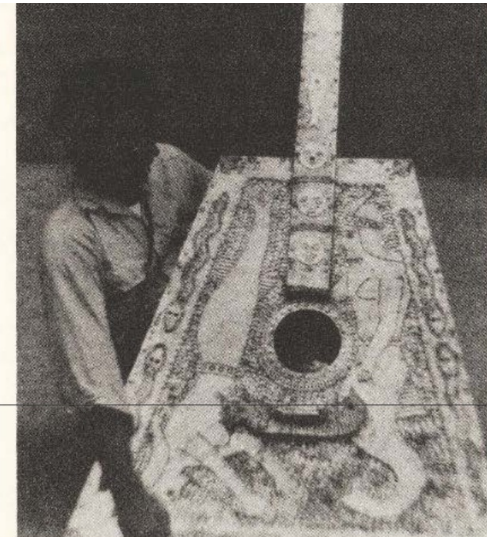
Weaving on a lekythos. Terracotta Ca. 550-530 B.C. Metropolitan Museum

³⁷ CYPRIOT METALWORK OF THE LATE BRONZE AGE, George Papasavvas, in : PASIPHAE RIVISTA DI FILOLOGIA E ANTICHITÀ EGEE VII (2013), p.171 et photo p. 174

- **Planches-idoles de Crespi** : [Lost Outpost of Atlantis, Richard Wingate, 1980 – avec Kurt Lowenstein] Le style des planches-idoles à double figures apparaît à Chypre à l'Âge du Bronze, cependant on n'y retrouve pas les motifs animaliers ou chimériques, le style chypriote est géométrique; on parle souvent dans le cas d'une réutilisation, de «produit local d'inspiration» dû aux influences des peuples environnants. L'ancienne ville d'Ascalon, colonie de Tyr, capitales des Philistins du XIIe au Xe siècle av. J.-C., possédait un temple de Dercéto.

- **Analyse** : La grande planche avec les deux figures en queue de poisson, un poisson sur le manche, le bandeau presque oriental, une offrande au bas, pourrait rappeler Dercéto que Athénée cite au nom d'Atergatis au Livre VII comme une méchante reine et son fils au culte des poissons. L'artefact a la forme d'une grande cithare et pourrait aller de pair avec la grande harpe.

Giant's balailaika being held by anthropology student Kurt Lowenstein, who does not subscribe to author's views on Atlantis. One sample from a complete orchestra of unusual instruments. Some of these are quite unlike anything used in Europe. Others might be copied from Spanish designs.



Crespi „Museum“, als Erich von Däniken den Pater 1972 besuchte.

- **Exemple de Tell Halaf.** The archaeological site of Tell Halaf, located in northern Syria, was known as Guzana and was the capital of the Aramaean kingdom of Bit Bahiani. There was a settlement of the Aramaeans in the late 11th-early 10th centuries. During the 9th century the city flourished under Assyrian control. [Relief de l'homme-poisson à Tell Halaf, X-IXe siècle av. J-C. Staatliche Museum Berlin; Berlin, Pergamon museum. (Von Oppenheim 1933)] (Les stèles de Tell Halaf datent de cette époque vers le X-IXe siècle av. J-C où l'on dénote surtout les influences assyriennes mais aussi araméenne des Peuples de la Mer, ce qui n'empêche pas de voir dans le poisson une sorte de reprise de Dercéto en apkallu/kulullu. Le site subit aussi des influences araméennes, ainsi que Zinjirli. Le type du bandeau et cheveux ou voile flottant sur ces stèles, et la présence de serpents, correspond assez bien à la planche de Crespi, ainsi que sur une seconde plaque de type sirène. Même l'épaule et la fibule du relief de Zinjirli ressemble au sein de la sirène. Sur la seconde plaque, le marteau peut être celui du dieu de l'orage.)

Lucien rappelle les rites d'Atargatis, la déesse syrienne. «14. Or, j'ai vu en Phénicie une image de Dercéto : elle est singulière. C'est une demi-femme ; la partie inférieure, qui va des cuisses à l'extrémité des pieds, se termine en queue de poisson, tandis que celle qu'on voit à Hiérapolis est entièrement femme. 45. A peu de distance du temple, il y a un lac dans lequel on nourrit une grande quantité de poissons sacrés de toute espèce. Quelques-uns sont devenus énormes. Ils ont des noms, et ils viennent quand on les appelle. J'en ai vu un entre autres qui avait un ornement d'or ; c'était un bijou attaché à sa nageoire ; je l'ai vu souvent avec son bijou. Au milieu s'élève un autel de marbre. ... On les appelle 'descentes au lac', parce qu'en ces fêtes toutes les statues des dieux descendent sur les bords du lac, Junon y arrive la première pour sauver les poissons, et de peur que Jupiter ne les voie le premier ; car si cela arrivait, ils mourraient tous. Jupiter cependant vient pour les voir, mais Junon se place devant lui, l'empêche de les regarder, et, à force d'instances et de supplications, elle le congédie.» (Lucien cite plusieurs rites musicaux, et la planche de Crespi a ainsi la forme d'une cithare géante.) **Le lien entre Hierapolis et Tell Halaf :** «G. Goossens sees the myth of Stratonike and Kombabos myth of foundation at Hierapolis, as a reflection of the Cybele-Attis cult whose priests were eunuchs. G.Goossens feels that the Great Goddess and a young god as counterparts to Cybele and Attis was replaced later by the Phoenician Ashtart or (Ishtar), who, in turn, was replaced by the similar goddess Anator Ate of the Aramaeans who came into Syria in the 11th century B.C. Goossens feels that the original goddess at Hierapolis was the Great Goddess of the Hittites, originally from the Hurrians. As additional evidence, he feels that the temple architecture of Hierapolis reflects that of the Hurrian temple at



Basalt relief; Zinjirli; 740-700 BCE; VAM S2995 (von Luschan 1911, pl. LIV) North Syrian



Basalt female caryatid; Tell Halaf; 9th c.; Aleppo (Moortgat 1955, pl. 133)



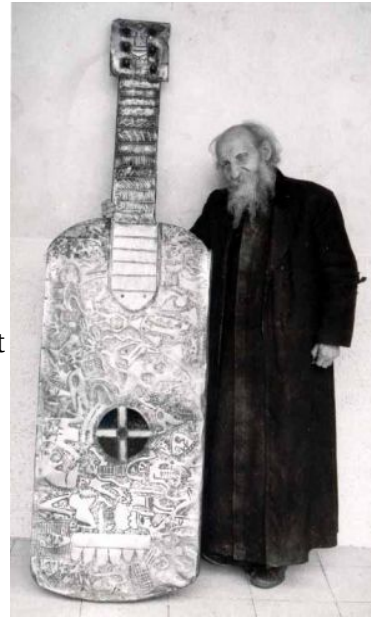
Basalt seated couple; Tell Halaf; 9th c.; replica Aleppo 7538 (Moortgat 1955, pl. 146)



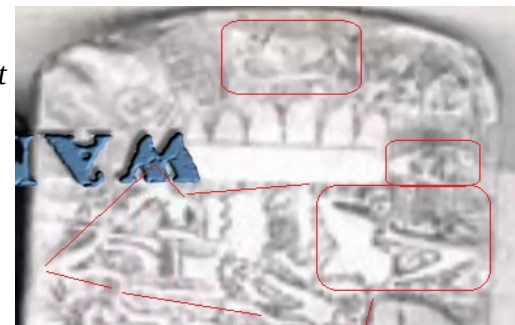
Youtube, WAMV par Erich von Däniken, Crespi Collection and Ica stones

Tell Halaf. [³⁸]] In 894 BC, the Assyrian king Adad-nirari II recorded the Tell Halaf site in his archives as a tributary Aramaean city-state. King Kapara (950-875 BCE) was the Aramean king of Bit Bahiani, centered in Guzana (Tell Halaf).

- **La planche-idole du Déluge. Analyse :** Sur le coin supérieur droit se voit un visage avec un casque caractéristique. Au centre-haut est une adoratrice aux bras levés dont le corps est aussi un visage, peut-être engloutit. Malheureusement je n'ai pas de meilleures photos : l'image au bas (lorsqu'elle est inversée) présente une palissade avec ce qui semble au coin des temples, et un bétail sur un radeau. À gauche du village sur la palissade est une tête, le village est dans le ventre de la bête; dessous est une petite nef creuse avec un mat contenant deux personnages qui semble former un grand poisson. Puis sur la prochaine photo on voit le grand visage et sa coiffe qui regarde le village. (**Tous ces renversements décrivent un chaos, le village est «renversé».** Très hétéroclite, on peut se figurer un dieu de l'orage qui malmène le village, la barque, accompagné du monstre marin. Le dieu de l'orage est typiquement d'origine anatolienne-phrygienne.)



- **Une ouverture sacrée? Sur le temple de Deucalion à Hiérapolis,** Lucien, De la Syrie : «12. *L'opinion commune attribue à Deucalion le Scythe la fondation de ce temple. [] Les hommes d'aujourd'hui proviennent de la seconde race, qui s'est multipliée par Deucalion. On raconte de ces premiers hommes que, leur brutalité étant excessive, ils commettaient toutes sortes de crimes, violaient leurs serments, ne pratiquaient point l'hospitalité, et repoussaient les suppliants. Ils en furent punis par un événement terrible. Tout à coup la terre laisse échapper une énorme quantité d'eau ; il tombe de grandes pluies, les fleuves débordent, la mer passe par-dessus ses rivages tout n'est plus qu'une masse d'eau où le genre humain périt. [] 13. les habitants d'Hiérapolis rapportent... que dans leur pays il se fit une grande ouverture par laquelle l'eau fut toute absorbée. Deucalion, après cet événement, dressa des autels et éleva, au-dessus de l'ouverture, un temple qu'il consacra à Junon. [] deux fois l'année on fait venir dans le temple de l'eau de mer. Ce ne sont pas seulement les prêtres qui l'apportent ; mais la Syrie, l'Arabie entière, ainsi que plusieurs peuples qui habitent au delà de l'Euphrate, descendent sur les bords de la mer et y puisent de l'eau ; puis ils la répandent dans le temple, d'où elle descend ensuite dans l'ouverture, et celle-ci, malgré sa petitesse, en reçoit une grande quantité. En agissant de la sorte, ils prétendent suivre une loi instituée dans ce temple par Deucalion, pour être un souvenir et de malheur et de bienfait.» (**Même chose que pour la planche de Dercéto, Lucien rapporte des rites musicaux et cette planche a la forme d'une cithare géante. D'ailleurs on pratiquait les rites d'Attis à Hiérapolis.**)*



³⁸ G. Goossens, Hierapolis de Syrie, 1943.

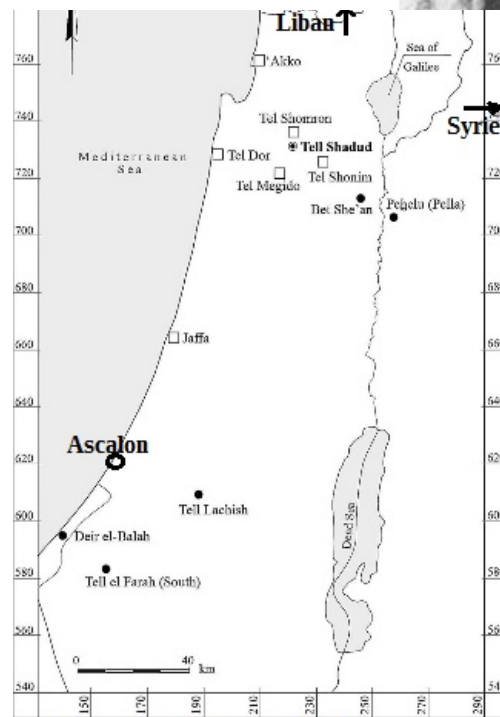
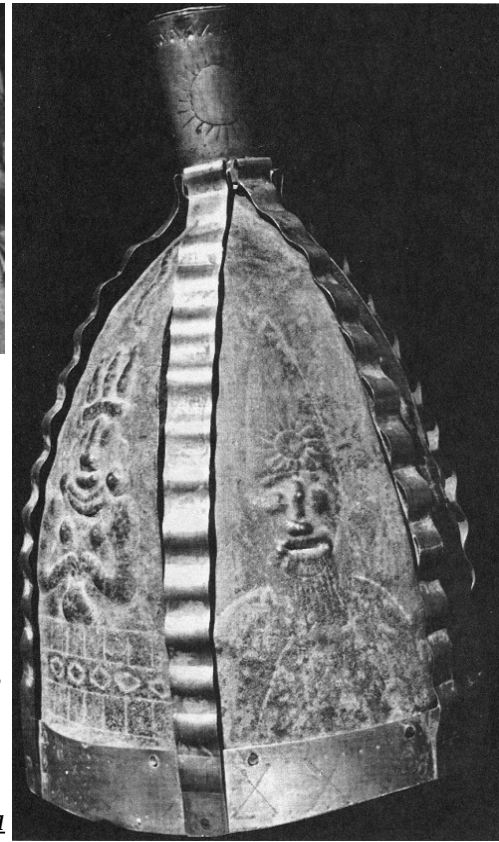
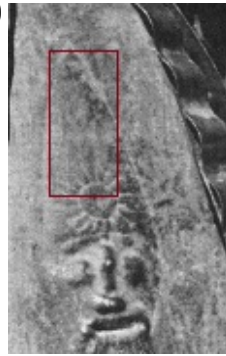


Photo by Natali Zak, Israel Antiquities Authority.

- **Chapeau en cuivre rouge de Crespi.** (Photo : Wingate)

Concernant les liens de Troie avec Urartu et les régions allant jusqu'à l'Iran, on notera la coutume de faire venir Memnon depuis Suse. Les franges verticales sont décorées de différentes scènes. Le prêtre de droite a des yeux protubérants et la barbe descendante comme la figure babylonienne de Nergal, le chapeau conique rappelle ceux des néo-assyriens mais l'iconographie du serpent et du soleil renverrait à la civilisation d'Urartu, voisin et opposant aux Assyriens apparaissant dans les mêmes années du IX^e siècle av. J.-C. Sur le chapeau se dessine peut-être un homme debout tenant un cercle de ses deux mains, placé au-dessus du soleil. À droite du personnage est un génie solaire.



- **Lien Étrusque-Urartien :** (J'établis d'abord les liens entre l'iconographie d'Urartu en Anatolie, auquel le chapeau de Crespi correspond, et l'Italie.)

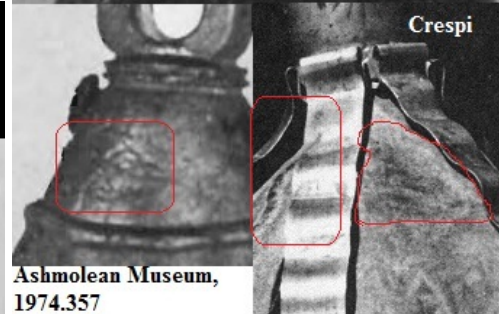
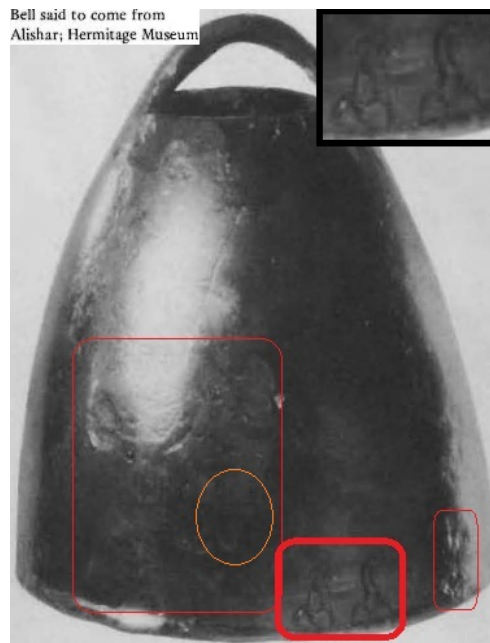
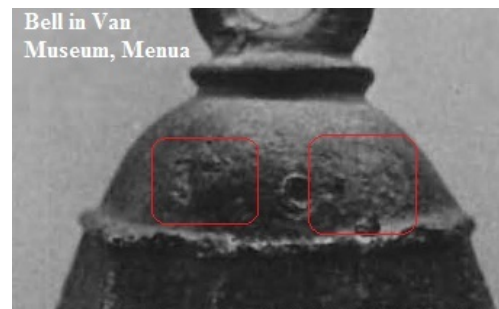
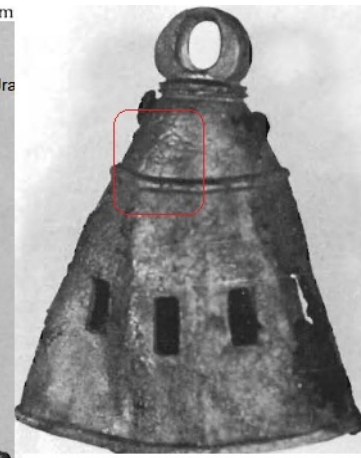
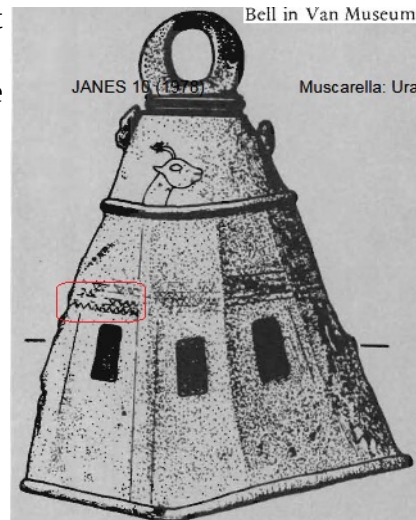
«Now let us consider the cauldron with the lion and griffin heads on its stand from the Barberini tomb at Praeneste. Similar stands made of hammered sheets of bronze are also found in the Regolini Galassi and Bernardini tombs and these enormous objects, standing about 3-4 feet high, are known in Etruria in terracotta. Another pair similar to the Vetulonia siren figures which also has the same triangular decoration is found on the bronze cauldron in the Bernardini tomb. All these examples have the same engraved triangular pattern across the base of the neck which seems to be a peculiarly Urartian feature. In fact both the Vetulonia and Bernardini

female sirens... must be regarded as the products of an Urartian bronze worker... imported into Greece and Etruria as objects which were essential for the performance of the rituals which were observed by the priests of those areas. A distinct difference, however, can be discerned in the Regolini Galassi cauldrons with lions' heads... the workmanship is inferior and the lions treated in a non-Asiatic fashion. It must be a copy, made by a locals mith, himself perhaps trained by an Asiatic craftsman; The well-known tripod from the Loeb collection is important as it shows that even in the sixth century B.C. when Etruscan metal-smiths were producing magnificent objects with relief decoration influenced by Greek art, Vannic (Urartian) techniques were still used. [] Finally it remains to mention the bronze bowl with lotus handles found inside the Bernardini cauldron whose origin has been traced to Cyprus. Many examples are found there, the earliest dating from Cypro-Geometric II period, i.e., C. 950-800 B.C. [] Urartian control of N.Syria was broken by Tiglath-pileser III in 742 B.C.» [39] (Le chaudron de Bernardini est celui aux protomes de petits serpent. On fait ici des liens entre chaudrons étrusques d'influence Urartienne, lesquels trouvent leur sources à Chypre qui agit comme centre d'échange et de commerce en 950 av. J.-C. «Les Arméniens auraient fait partie des groupes thraco-phrygiens passés en Anatolie vers 1200 av. J.-C. au moment des invasions des Peuples de la mer. Un rameau proto-arménien se serait séparé des Phrygiens et déplacé vers l'est jusqu'à l'Euphrate. Dans la région du lac de Van, le roi d'Assyrie Téglath-Phalasar Ier (de 1114 av. J.-C. à 1076 av. J.-C.) fait ériger une stèle qui commémore sa victoire sur des «rois de Nairi». Ce sont sans doute ces gens de Nairi qui s'unissent et fondent le royaume d'Urartu pour faire face à la pression assyrienne [Wikipedia]».)

³⁹ Urartian Bronzes in Etruscan Tombs, by K. R. Maxwell-Hyslop, Iraq, Vol. 18, No. 2 (Autumn, 1956), pp. 150-167, <http://www.jstor.org/stable/4199609>

- **Cloche de Urartu** : des cloches Urartienne possèdent le même serpent qui s'étire vers le haut de la cloche comme pour l'heaume de Crespi en haut du personnage gauche. Plus difficile à voir, en haut du personnage au casque solaire est une face de gros poisson tourné vers la gauche, son oeil et sa grosse lèvre son visibles; ces figures sont aussi sur les cloches urartiennes. *«Said to come from near Dizgin Kale, inscribed with that of Menua (c a. 805-786 B.C.), the father of Argishti I; the third, uninscribed, is said to come from Patnos.»* [40] *«But apparently because the (Alishar) bell seems to be a typical Caucasian type, and because the other bells are fenestered, a feature which is considered to be Caucasian, and because Alishar is situated on the border of Urartu, in Transcaucasia, scholars failed to identify the facettet bells as Urartian. In any event, and for whatever reasons, the Alishar Argishti bell was not cited by those who studied the Samos bells.»*

- (Maintenant on pourrait être surpris de retrouver l'iconographie de Crespi sur une cloche Urartienne d'Alishar, est-ce vraiment un lapin ou pas plutôt une grosse souris, est-ce vraiment des phallus ou des petits serpents-spermatozoïdes?)



⁴⁰ Urartian Bells and Samos, by OSCAR WHITE MUSCARELLA, Metropolitan Museum of Art. **Note** : les références aux musées sont confuses, voir le document.

- **La plaque de Crespi, la mère et l'enfant à la ceinture de serpent :**

«Crespi Gold Plate Showing a Warrior With Braided Armor and Headress Holding a Naked Child With Serpent wrapped Around Waist (Von Daniken)»

Le robe longue ferait la même image que l'heaume. (Les cercles dans les triangles se retrouvent sur les statuettes Urartiennes. Il est vrai que l'heaume de la statuette de Teshub est carrée mais d'eux viennent aussi les heaumes coniques, d'ailleurs il semble présenter la frange de cheveux.)

- **L'heaume Kegel dérivé d'Urartu :** «The Kegelhelm type of helmet, such as belonging to the panoply grave (8th century in Greece) and Stavropoulos grave warriors, derives from Anatolia and Urartu, the helmet of the warrior of the Theodoropoulos grave suggests a Cretan origin, while the origins of the bell-shaped corselet from the panoply grave go back to central Europe (Foley 1988: 6–7).» (Cet heaume très conique d'Oppeano en Italie ressemble à celui de l'enfant. Ci-joint, plaque inconnue supposée du Musée de Crespi.)



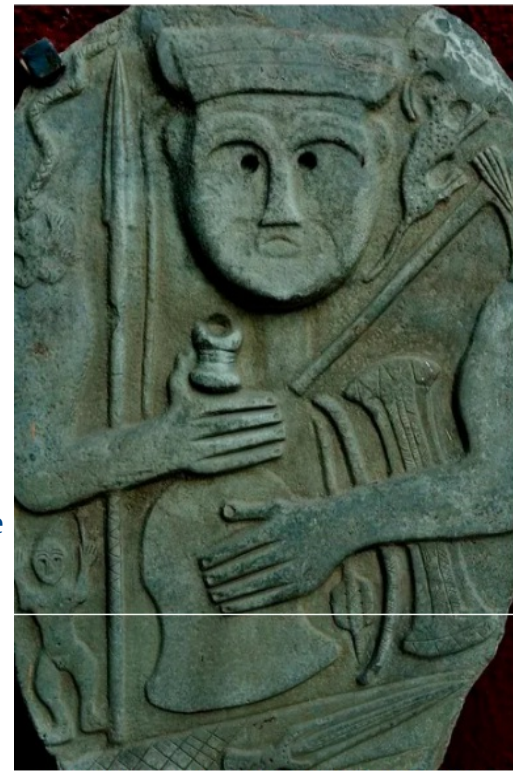
- **Sur des stèles et des cloches.** Un peu au sud du royaume de l'Urartu (Van), entre la Syrie et l'Iran, se trouve Hakkari. «*Thirteen carved stelae were found in 1998 in their original location at the centre of Hakkari, a city in the southeastern corner of Turkey. Many scholars believe that the Hakkâri region is the location of an independent kingdom known as Hubushkia, centered on the headwaters of the Great Zap River, that appears in the Assyrian annals of the tenth and ninth centuries B.C. The reliefs*

indicates that they must have been produced prior to the last quarter of the ninth century B.C. They always hold a drinking vessel made of skin in both hands.» (Cet artefact de Crespi présente le daemon à l'épaule avec ce petit serpent flou qui contourne la tête, le chapeau conique, des éléments qui peuvent s'associer à Urartu ou ici Hakkari présentant la cloche.)

- **Reine-mère tenant la fiole :** publié de Lost Outpost of Atlantis de Richard Wingate (1980) (L'iconographie de la fiole se retrouve de façon étendue.)



J. Golden Barton, *The Lost Gold of Ancient Ecuador*, *Ancient American* Vol.4 Number 25, 1998



www.flickr.com/photos/31223088@N08/6088395603/

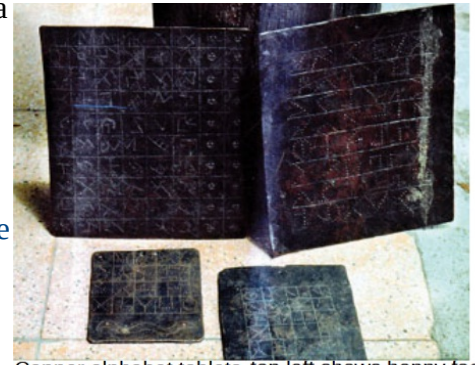


- **Trône avec deux esclaves sur une plaque de Crespi.** (Il va de soi que ces plaques semblent dépeindre à première vue des évangélisateurs conquistadors de l'Inquisition posé au-dessus du diable et de l'indien.)



Hierophant plaque (one of fiftysix).

- **Trésor de Crespi - les tables de jeu** : [Images de Wingate] On retrouve la mention que Barry Fell a identifié l'alphabet comme Proto-Phénicien. Byblos a joué un rôle dans la diffusion de l'alphabet précédant le XIe siècle av. J.-C. [Wikipedia] Les tablettes ressemblent aux récits qu'on fait des jeux de tables, indice en montre «*The tablet on top left shows happy faces at the end of each line of letters*». (Les tablettes de Crespi présentant différents scripts et proto-alphabet correspondent à la date de leur création au temps de la Guerre de Troie, 1086-1066 av. J.-C., et celle de la colonisation qui suit. Ces jeux antiques comme le Senet égyptien allait jusqu'à mettre en gage l'âme et le destin de la personne qui y jouait.)



Copper alphabet tablets, top left shows happy faces
Barry Fell identified the left as Proto-Phoenician.

- **Crespi et les Phéniciennes.** La pose tenant la palmette est un classique des ivoires de Nimrud, le Fort Shalmaneser, et se retrouve à plusieurs sauces : la longue robe, debout ou assise, tenant petite ou grande palme, avec attribut dans l'autre main... L'homme est défini avec une barbe et tenant souvent la cocotte, la femme peut porter la frange sur le côté de la tête ou non, c'est souvent une tresse mais parfois une décoration. Il existe des versions égyptianisées. (Sur la plaque de Crespi ci-bas, le sexe du personnage est indéfini, la palme semble partir de l'épaule où se dessine furtivement une tête barbue qui peut représenter le fruit; signe de chasseur de tête. Cela est concordant aux autres plaques où l'on voit une tête coupée.) La pièce égyptianisée de Nimrud est décrite comme une Isis-Astarté avec un flabellum mal placé et des hiéroglyphes qui sont sans aucun sens; la coiffe ressemblant légèrement à notre plaque est dite égypto-phénicienne.

- **Plaque à l'amphore phénicienne publiée par Richard Wingate.**



Ivory relief from Nimrud; 9th-8th c.; IM62704 (Herrmann 1986)



Ivory Egyptian-style female figure; Nimrud; 9th-8th c.; IM 74683 (Herrmann 1986)



Artillery shell brass casting. Crude copy of missing gold plaque. Lost Outpost of Atlantis par Richard Wingate (1980)



Copper plate. Richard Wingate, Atlantis in Amazon, 2011



Unidentified metal, Phoenician?



Ivory from Nimrud, 9th century BC. Furniture from sw.7 Fort Shalmaneser, Georgina Herrmann.

- La connexion des mages chaldéens – Le Nisroch :

(L'élément le plus incongru à notre hypothèse c'est le Nisroch car il apparaît seulement au IX^e av. J-C siècle sous Assurnasirpal II. Le taureau à 5 pattes de Crespi est de la même époque : l'hypothèse d'une colonisation troyenne ratée propose donc la date du IX^e siècle av. J-C. soit 200 ans après la Chute de Troie, à défaut de quoi l'objet viendrait du trafic d'artefact. Cependant ce dernier a complètement fait rénover sa capitale Kalhu datant du XIII^e siècle av. J-C. et pourrait avoir refait d'antiques stèles.) Concernant l'origine du Nisroch, il vient d'une iconographie pré-existante mais sa forme néo-assyrienne n'était pas encore développé. ^[41]»

«Possible antecedents (for the bird-headed apkallu) come from Old Babylonia and Mitanni. The iconographic form first appears on seals during the Middle Assyrian period (c. 1350-1050 BC) and became a popular motif by the Neo-Assyrian period.» Selon Bésorus le dernier roi avant le Déluge est Sisithrus.

Lenormant nous rapporte que Nouah (assyrien) le sauve du Déluge et dirige le navire, et que l'une des appellations de Nouah est Nisroch. L'hymne citée par Lenormant (Magie chez les Chaldéens) procède à la citation des parties du navire associées à des divinités ou anthropomorphisé et suivit d'une bénédiction. Dans

un autre hymne ils invoquent le secours des armes puissantes tel «l'arc sublime et la lance» et on énumère des pierres précieuses qui les garnissent, où Éa était un navigateur guerrier prêt à combattre les démons en faisant la garde autour de la terre. Nouah a été donné comme parallèle babylonien de Éa et ses mythes ont été repris par les assyriens. (Et c'est là très intéressant car le Nisroch permet donc de penser à des rituels de navigation sur l'Océan, et à une traversée de l'Atlantique.) «Esprit divin,... comme un oiseau de proie qui fond sur les passereaux, — dans la montagne, par ma vaillance héroïque, je décide la querelle. Dans ma main droite, je tiens mon disque de feu; — dans ma main gauche, je tiens mon disque meurtrier. Le soleil aux cinquante faces, l'arme élevée de ma divinité, je la tiens. [] La foudre de la bataille, l'arme aux cinquante pointes, je la tiens. Pareil à l'énorme serpent à sept têtes, le.... à sept têtes, je le tiens. Pareille au serpent qui bat les flots de la mer, [attaquant] l'ennemi en face,

— dévastatrice dans le choc des batailles, étendant sa puissance sur le ciel et la terre, l'arme aux [sept] têtes, je la tiens. Faisant jaillir son éclat comme celui du jour, le dieu brillant de l'orient, je le tiens.

Créateur du ciel et de la terre, le dieu Feu dont la main n'a pas d'égale, je le tiens.» ^[42] (Dans un photo-reportage on présente Crespi avec la planche-idole du Déluge, tel que je l'ai expliqué, où est la forme poissonneuse et un dieu des tempêtes, et on y présente aussi cette figure du soleil à multiples pointes.) «E. G. H. Kraeling, assumed that Nergal was, in part, a solar deity, sometimes identified with Shamash, but



Nisroch.
Source :
Wingate.



Autre figure de
Crespi



El Padre Crespi junto a una pieza de su colección arqueológica.
Erich von Daniken publicó algunas de ellas como parte de los



bull (lamassu) dated 883–859 BCE

⁴¹ The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy, by Simo Parpola, Journal of Near Eastern Studies, Vol. 52, No. 3 (Jul., 1993), pp. 161-208 <http://www.jstor.org/stable/545436?origin=JSTOR-pdf>

⁴² La magie chez les Chaldéens et les origines accadiennes, Lenormant, 1874, https://archive.org/details/bub_gb_KjgbU2BPYw0C

only representative of a certain phase of the sun, specifically the sun of noontime and of the summer solstice that brings destruction, high summer being the dead season in the Mesopotamian annual cycle. Nergal has also been called "the king of sunset" possibly due to the belief that at night the sun traveled through the underworld, his domain.»

- **Comparaison aux stèles de Tiglath-Pileser.** (La stèle dite Bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy que j'évalue comme suite à la Guerre de Troie, présente un taureau assyrien. Le fronton des Portes Sud de Karatepe, lieu a qui a donné une autre inscription semblable et postérieure au VIII^e siècle av. J-C, montre ce taureau à 5 pattes qui est fondu avec un personnage qui tient une amphore ou une mère et son enfant; on y voit encore la figure des deux gardes avec les piques retrouvé sur une célèbre plaque de Crespi.)



NERGAL.
(From the original in the British Museum.)

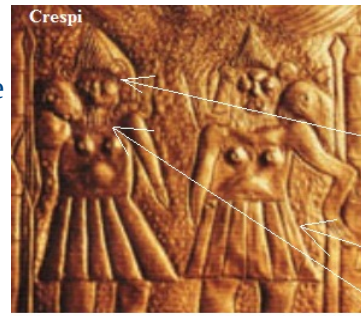


Relief SVI3 from the South Gate of Karatepe
(from Cambel/Özyar 2003: Tf. 144).

- **Le mage chaldéen** : (La première image identifie l'iconographie du Nergal avec les deux gardiens d'un alphabet portant des piques. On y reconnaît la forme de l'oeil protubérant, la jupe lignée verticale, le chapeau pointu, le bandeau du chapeau, la barbe lignée, et les boucles sous le chapeau du personnage de droite.)

- **L'ascendance de Nergal en Phénicie-Syrie** : Les lettres d'Amarna sont des tablettes d'argile d'ordre diplomatique rédigées au XIV^e siècle av. J-C. La plus importante partie du corpus concerne la correspondance entre la cour égyptienne et ses vassaux de Palestine et de Syrie. Les principaux sont les royaumes de Gaza, Jérusalem, Lakish, Sidon, Tyr, Byblos (Gubla),

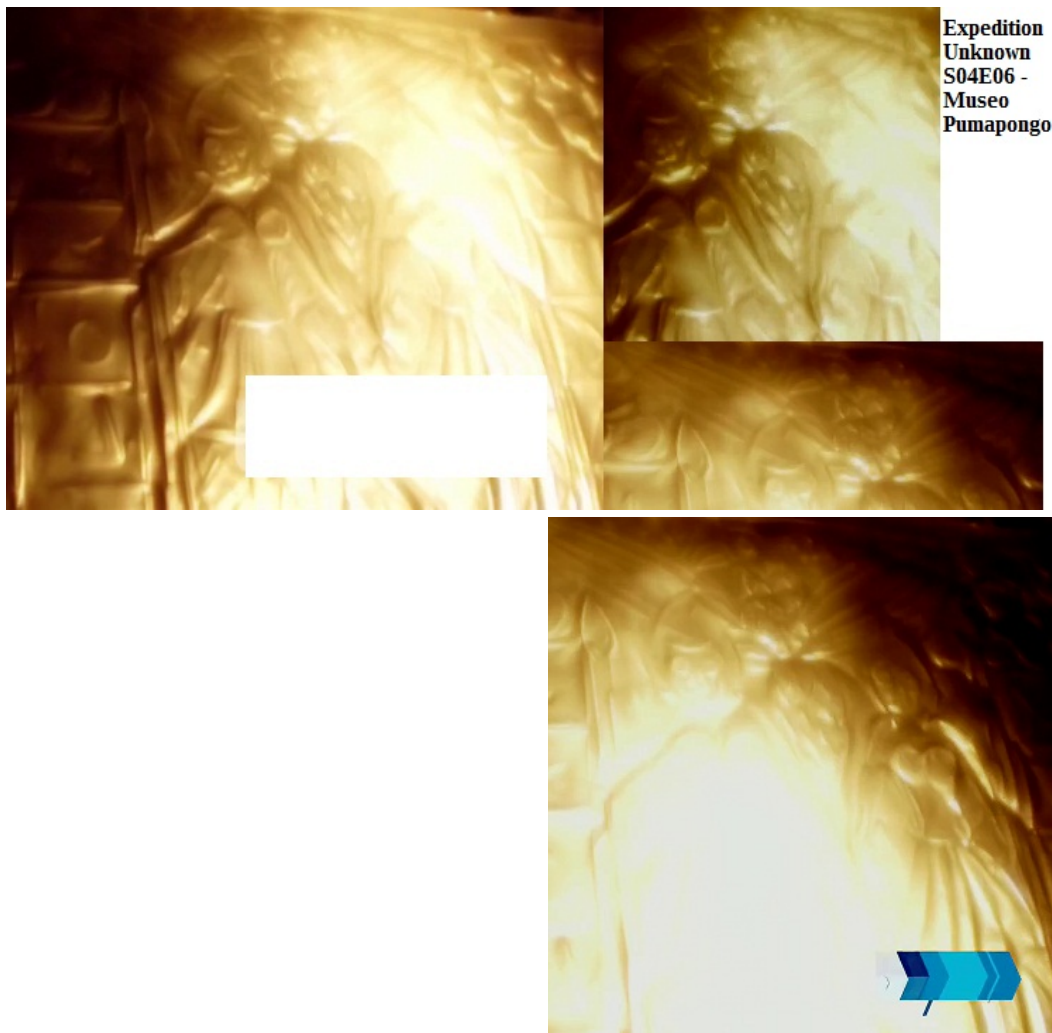
l'Amurru, Ugarit, Qadesh, Qatna. Le logogramme sa.gaz a été identifié dans certains documents au mot akkadien habbatu, qui signifie «brigand; voleur de grand chemin». Les lettres font mention des guerres de Megiddo. Enfin on souligne souvent les pestes qui empêchent les commerces, et le dieu Nergal y est associé. Dans la tablette d'Armana EA 357, on y retrouve le mythe de Nergal et Ereshkigal où Nergal est séduit par la déesse des enfers et en devient le roi. Pour descendre il reçoit l'aide d'Ea mais ignore le conseil et copule avec elle. La tablette EA 35 fait aussi état de la «main de Nergal» soit une peste à Alashiya (Chypre) pendant le commerce de cuivre et d'argent avec l'Égypte; ce nom Alashiya revient aussi dans le récit d'Ounamon. (Les lettres soulignent l'état de sujétion qui formeront les Peuples de la Mer. On peut tracer une origine iconographique du mage chaldéen lié à Nergal, qui passe par Megiddo et Amarna.)



Nergal, from Kish, c. 2100–c. 1500 bce. in the Ashmolean Museum, Oxford



- Il existe une autre version des officiers aux piques, on y retrouve à la place de l'aigle ce qui semble être une abeille, Mélissa. [⁴³]



⁴³ TV series Expedition Unknown, Season 4, Episode 6. "Hunt For The Metal Library", January 31, 2018

- **Les mages et le rôle de l'alphabet.** Des textes présents sur ces plaques aux mages de Crespi ont été identifié par Clyde Winters du site Ancient-Origins.net ^[44] : «Proto-Sumerians signs similar to the signs in the textile worn by the Ecuadorean elite from the Crespi Collection.» **La plaque aux deux gardiens** : [Photo : J. Golden Barton, The Lost Gold of Ancient Ecuador, Ancient American Vol.4 Number 25, 1998]) «1. "The glistening powerful oracle act [to] send forth esteem. Send forth to the progenitor of many people the power of the divinity to reveal to [mankind] Knowledge. 2. Spread the divine shining oracle [over all] to establish the Shaman's esteem. 3. [In the] house entrust exalted character, to raise to touch many people entrusted [to the] Shaman. 4. Declare witness to the fear [of God] to leave open wisdom [and] open exaltation [for all]".» **Le mage au livre.** **Le mage sur le quadrillé** : «The translation is 1) Shaman, 2) Tailuse, 3) binds the patron, 4) the oracle rise, or "The Shaman Tailuse binds the patron to the oracle rise [it up]". The translation of the rightside inscription of Tailuse says: ".....2) Open [up] amazing Character to witness [a] strong luster and leave open tru[th]. 3) Witness the Shaman [Tailuse] to leave and open [up] a Spell [from] the Strong Father of the Oracle. Witness the powerful (man's) rise. 4) Entrust the glistening Oracle [of] the powerful man; In order to make libation[s]. Witness [its] shine. Open [up] the Spell. Witness [its] open .5) The Father [Tailuse] to witness strength and increase benefit(s) [for all]. The Shaman [Tailuse] is a strong Father [of the] Oracle to witness purity". The transliteration of the inscriptions on the left side of the Tailuse Tablet say: "1) Bind the witness [Tailuse] to the Cult; the progenitor of many people [Tailuse] to rise [up] a shining Spell. A spell to nourish exaltation. (2) Rise up the character of the Shaman's Goodness. Witness [its] rise. 3) The divine decree to rise [up] a phenomenal area of the deity's word".» (En somme cette transcription se rapprocherait de Nisroch et évoque une force primordiale liée à la création d'un alphabet dans le sens d'une puissance de la Destinée à régner sur de nombreux peuples. [Ref. VOL. 2 : Époque de la colonisation troyenne : Sur l'alphabet civilisateur]) **Sur les "figures aux lances"**, Denys d'Halicarnasse au Livre I décrit les Pénates troyennes : «In this temple (Velia in Rome) there are images of the Trojan gods which it is lawful for all to see, with an inscription showing them to be the Penates. They are two seated youths holding spears, and are pieces of ancient workmanship.»



Photo courtesy of Wayne N. May, Ancient American magazine.



⁴⁴ 2018, <https://www.ancient-origins.net/artifacts-ancient-writings/representation-sumerian-elites-detected-crespi-gold-tablets-009920>

- **La connexion des mages chaldéens – prêtres aux serpents** : Plaques publiées par Wingate. ([Ces prêtres aux serpents aux visages sérieux peuvent être accolés au rite d'invocation des serpents cité dans le Lithica au VOLUME 1 comme un art venant des mages Phéniciens-Assyriens et ramené à Troie par Memnon.](#)) Nous avons aussi ici l'exemple d'une duplicité ou contre-façon, la photo noir et blanc de source inconnue [Youtube Kim Basco, A Mayan Plate in Father Crespi's Gold Collection] n'a pas les mêmes proportions ainsi qu'il manque un bout de robe entre les jambes. En réalité des moulages ont été refait et certains utilisent même le collage des figures pour les expliquer.



Copper-based plaque



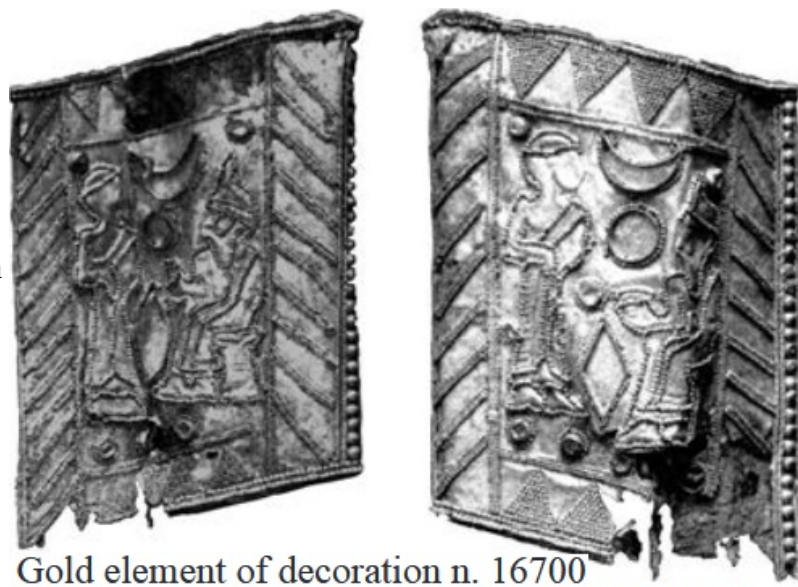
bronze plaque of a giant.



- L'iconographie des deux héros fondateurs et leurs piques se retrouve à Byblos, au Temple des Obélisques à l'Âge du Bronze Moyen (2000-1500 BC). Ceci est concomitant avec une écriture phénicienne. [Deposit A from the forecourt of the Obelisk Temple, found inside jar 16694] Cette plaque est accompagnée de d'autres qui, visiblement, ressemblent à celles de Crespi : un homme portant la robe et une coiffe en tiare (skull-cap) devant un scribe. Ces plaques étaient accompagnées de haches fenêtrées et d'un vautour en or aux ailes déployées.

[45]

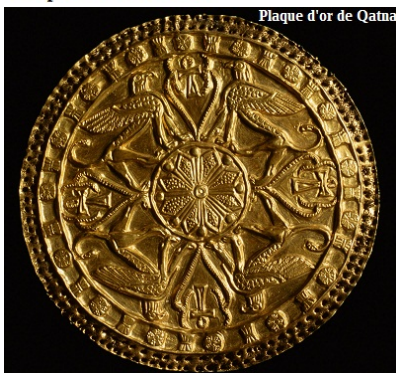
- **L'exemple de Qatna.** Sur une plaque dite de la collection Crespi, nous retrouvons un motif particulier d'un cercle composé de losanges séparés par des tiges. Cette forme ressemble beaucoup à une plaque d'or de Qatna en Syrie, site actif vers 1800 av. J-C et contemporain aux plaques de Byblos. Le site de Qatna tombera ensuite aux mains des Peuples de la Mer. La correspondance ne semble pas exact avant de reconnaître que les têtes triangulaires s'y retrouvent aussi de façon obfusquée à l'embout de chacune des boules, et qui-plus-est, les coeurs avec les croix sont des visages.



Gold element of decoration n. 16700 from Byblos (after DUNAND 1958, Pl. CXXXII).



Youtube : Kim Basco, A Mayan Plate in Father Crespi's Gold Collection



Plaque d'or de Qatna



Gold elements of decoration nn. 16701-16702 from Byblos (DUNAND 1958, Pl. CXXXII).

⁴⁵ SOME GUBLITE ARTIFACT POSSIBLY MADE AT EBLA, Frances PINNOCK, 2012, Syria par l'Institut français du Proche-Orient, tome 89, https://www.researchgate.net/publication/292563814_Some_Gublite_Artifact_Possibly_Made_at_Ebla

- **Des liens aux Phéniciens** : On retrouve à Megiddo de l'égyptianisation comme la figure de l'homme agenouillé dont le serpent sort de la bouche, qui a été associé à Bes (environ XIIe siècle av. J-C). Et une figure semblable avec la figure d'Anubis, du Stratum VIIA (XIVe-XIIe siècle av. J-C). Là un coffre ou un sarcophage avec le père Crespi [⁴⁶]. L'image est composite, un homme cariatide sert de trône à la déesse (orange). Sur l'homme est un crocodile (vert), puis un masque (jaune) et le buste de la déesse tenant possiblement un couteau à gauche et une planche avec un masque à droite. L'homme agenouillé apparaît par les mêmes contours (vert pâle), il porterait devant son visage (masque jaune) un masque de type éléphant (encadré vert pâle). (L'iconographie du Bes ou de l'Anubis à genou est reprise d'une façon occulte sur le coffre de Crespi. La déesse porte un collier en forme de plante tout comme le Bes et l'Anubis, elle est donc liée au domaine de la mort, c'est le triple-feuille, trait typique chez Crespi. Les insignes avec les trous des plaques d'Anubis et Bes deviennent sur le coffre, le genou posé, et le bras levé. Le crocodile devient le bras gauche central et sa queue est la queue de l'agenouillé. La trompe ou la corne du masque vert pâle, si on peut dire ainsi, est le serpent de la bouche.)



- **Sur Meggido**. Quelques tombes ont été découvertes à Meggido depuis les années 50 datant de l'âge du bronze (1350 à 1100 av. J-C). Dans 1Rois 4, la bible décrit Megiddo comme un district administratif de Solomon. De grandes écuries ont été trouvées à Megiddo. Tout d'abord attribuées à Salomon, puis au roi Achab par Yigael Yadin. Il semble qu'elles servaient à l'élevage à grande échelle des chevaux de chars, commercialisés notamment en Assyrie. Deux grands palais de pierre taillée ont été dégagés d'une strate antérieure, l'un étant sous l'écurie. Après avoir été attribués à Salomon par Yigael Yadin, ils sont finalement postérieurs à -900 et dus aux Omrides. C'est à partir de Salomon que la navigation s'intensifie. **L'Apocalypse (16,16)** donne le nom d'Armageddon «Har-Megiddo», le mont Megiddo, le lieu où les rois de la terre se rassemblent pour faire la guerre.



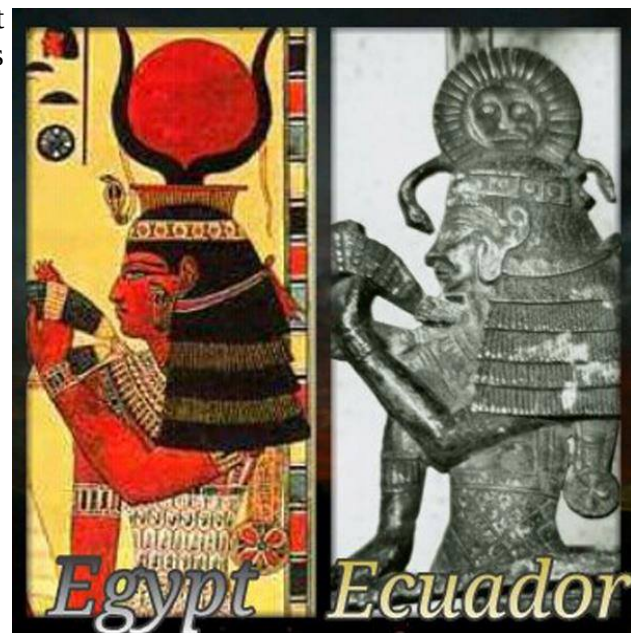
Fig. 12. Ivory openwork plaque featuring Anubis, from Megiddo VIIA (photo courtesy of The Oriental Institute, The University of Chicago).



Ivory in the form of Bes, Megiddo (Loud 1939, pl. 8:24; courtesy of the Oriental Institute of the University of Chicago)

⁴⁶ Youtube Kim Basco, A Mayan Plate in Father Crespi's Gold Collection

- **Autre exemple d'image égyptianisée de Crespi.** La photo n'est pas complètement identique et ce n'est pas un défaut, des serpents sortent du soleil tel un soleil chthonien.



- **Crespi et les Daces.** (La partie Dace est la plus complexe. **Je résume l'hypothèse** : des Troyens partis avec leurs trésors, ou simplement leurs artefacts, se ramassent en Amérique, tel que l'on doit les trouver avant l'héroïsation et les versions définitives des cultes; donc, des trésors accumulés venant de leur terre-patrie qui est la Crète et l'Anatolie, et leurs alliés commerciaux ou pirates phéniciens et syriens-araméens en plus des tribus thraces et de certains liens avec l'Afrique éthiopienne. On retrouve donc dans les artefacts de Crespi : le taureau crétois, la Dercéto araméenne, le mage assyrien, des bribes d'Urartu venant du fond de l'Anatolie vers la Syrie, des fétiches africains. On ajouterait ici des emblèmes Daces / Thrace.) Les Daces ou Gètes sont comptés parmi les Thraces du nord. Leur religion est une forme d'orphisme associé à la figure de Zalmoxis. Dudon de Saint-Quentin écrit vers 1020 le "De moribus et actis primorum Normanniae ducum", «Ainsi les Daces (Daci) s'appellent eux-mêmes Danaens (Danai) ou Danois (Dani) et se glorifient de descendre d'Anténor. Jadis, après la dévastation du pays troyen, celui-ci s'était soustrait aux Achéens et avait pénétré avec ses compagnons dans le territoire des Illyriens.» Dudon s'appuie sur le texte du Liber Historiae Francorum (727 après J-C) [...] qui parlait de la présence du héros troyen en Pannonie et sur le Danube. Strabon, au Livre VII, place les Daces au nord-est de l'Istrie (mer Adriatique), en Germanie, jusqu'à la mer Noire où sont leurs semblables, les Gètes. ([Ref. VOL.1 : introduction sur Rhésus].)

- **Les tablettes de plomb (ou d'or) des Chroniques Daces.** Plusieurs plaques de plomb dite de Sinaia avec images et textes proposeraient une Chronique des Daces, on y reconnaît un alphabet grec fortement influencé par plusieurs langues. Elles sont disponibles dans le livre "Cronica geta apocrifa pe placi de plumb" de Dan Romalo. D'autres plaques de plomb assez semblables sont attestées dans le territoire du Danube avec la figure d'Epona [47]. Comme pour les Jordanian Lead Codices, on remarque les empreintes de numismatique ce qui date l'oeuvre ou certaines plaques au règne de Burebista, un roi dace qui règne de 82 av. J.-C. à 44 av. J.-C. Les plaques originelles d'or auraient été copiées en plomb. «The detailed analyses of the samples extracted from all the 35 surviving artefacts, performed at the Institute of Nuclear Physics in Bucharest, stated that the composition of the plates is typical for the printing lead from the second half of the nineteenth century.» [48] The journalist Dumitru Manolache tried to gather together the few existing written testimonies. Bălaș Moldoveanu state in a footnote of their book: "In 1875, on the occasion of the construction of Peles Castle, [...] a gold treasure was discovered, composed of several tablets written in relief and other gold objects. It was ceded by the pro-Carlist government Lascăr Catargi to Prince Carol I of Hohenzollern. The operation was carried out by the local administration and the gendarmes, in the greatest secrecy, and thus the treasure with gold pieces, which would have been impressive, disappeared. Only the copies made on precious metal by the local authorities remained at the posterity, at the metal workshops [...] then established in Sinaia in 1892. The facsimiles were kept at the Saint Nicholas Monastery in Sinaia. The tradition was transmitted by the former mayors of Sinaia commune: Gh. Gătej, Suvrezeanu, Manoilescu,



Gauche : portrait de Burebista de la collection Romalo n°112.
Droite : plaque 39, même portrait sur la plaque 95



⁴⁷ Lead icon of the Danubian horse-men; Belgrade City Museum AA 4504; AA 4389, https://www.researchgate.net/publication/329987992_Contribution_to_the_Study_of_the_Danubian_Horsemen_Cult_Ic_onographic_Syncretism_of_the_Danubian_Goddess_and_Celtic_Fertility_Deities

⁴⁸ Petan, Aurora, A possible Dacian royal archive on lead plates, Antiquity Journal, Vol 79 No 303, March 2005. <http://antiquity.ac.uk/projgall/petan303/>

Ghiță Ionescu, Stoicescu, Gh. Matheescu, the forestry engineer Vasile Al. Ionescu, [...] domiciled in Sinaia since 1921, and whom he had visited since 1912." From an interview taken by Mr. Manolache to Mrs. Cornelia Velcescu, philologist and sculptor, "There was talk of the discovery, in the cave of St. Anne in the time of King Carol I, of 40 gold tablets measuring 15/10 cm, but even larger, with Getic writing. It was said that from the sale of the gold of these tablets Carol I would have obtained money for the completion of Peles. He he would have ordered lead replica. And, in another version, it was about a forestry engineer, Ionescu, a man very much in love with treasures, with Bucegi mountains. He had led the well-known Peruvian researcher Daniel Ruzo, who had come to Romania to the cave of Zalmoxis, who had a secret entrance, known only to a few shepherds, but still undiscovered. It is said that this engineer discovered 40 or 60 gold plates with Getic writing in the cave of St. Anne and that he was the one who subtilized them in lead." [49]

- **Les figures divinisées selon Dan Romalo** : Zalmoxio (plaque 2 et 116) apparaît comme un repère chronologique «X années après Zalmoxis». Il y a un triangle équilatéral sur le dessus du front. La figure sera amalgamée tardivement à Cronos possiblement à cause de son rôle de marqueur temporel.

- Ce fameux bouclier aux pointillés ressemblent aux artefacts de Crespi, au visage du démon minoen.



Fig.7. One of his representations, with the portrait of Zabelio, the god of war (detail, plate nr. 115)



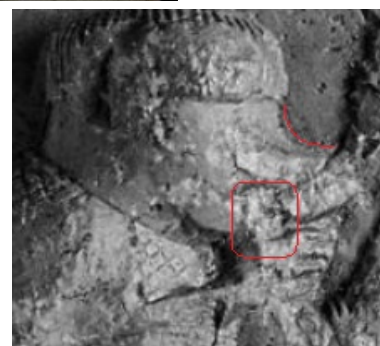
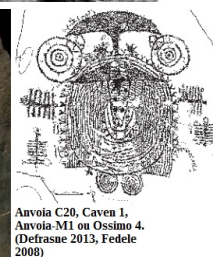
⁴⁹ Sinaia tablets - Wikipedia Romania. https://translate.google.com/website?sl=auto&tl=en&hl=fr&client=webapp&u=http://www.observatorul.com/articles_main.asp?action%3Darticleviewdetail%26ID%3D2025

- **Crespi et les Daces. La stèle de Bormio.** (La stèle de Bormio servira à accréditer les plaques Daces qui sont elles-même remises en doute, qui à leur tour accréditera l'iconographie de Crespi. On peut retrouver l'emblème de Bormio sur les plaques et définir une origine dace commune. Selon Strabon, leur territoire s'étendait à l'origine jusqu'à la frontière alpine italienne-germanique d'où nous vient la stèle.)

La stèle de Bormio, près des Alpes au nord de l'Italie, offre une datation vers le Ve siècle av. J-C. mais pourrait se rapprocher des stèles de Valcamonica du VIIe siècle av. J-C. *«Thanks to the many comparisons it is clear that, despite being an original work, the relief is the result of many cultural influences: there are similarities with bronze votive plaques, with the art of situlae, with Valcamonica rock art, with small bronzes, stone relieves and big sculptures dated to the Early Iron Age. [50]»* Un pétroglyphe semblable a été

trouvé à Ossimo, dans la région du Val Camonica, quelques kilomètres au sud de Bormio. Cette figure remonte assurément à l'Âge du Bronze mais ces menhirs sont datés au IIIe millénaire av. J-C. [51] (Dans l'iconographie des pétroglyphes, les 4 roues représentent normalement un chariot.)

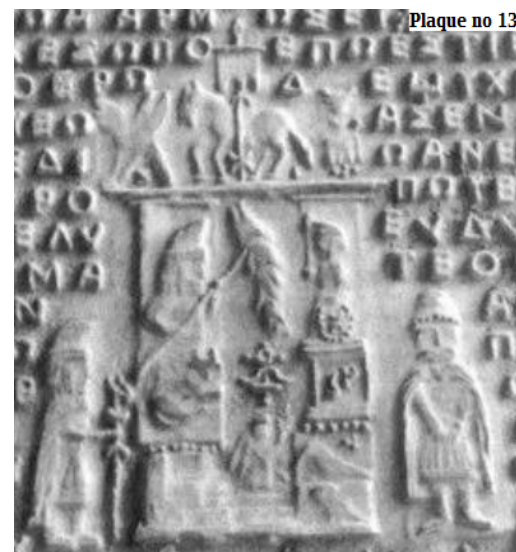
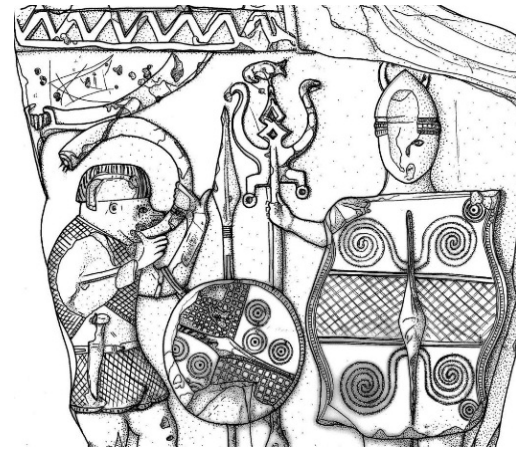
Description : Selon la ligne du nez, le personnage de gauche possède un nez de mulot dardanien, et la corne fait la trompe, et il tient une souris de la main droite.



⁵⁰ The tracing of Bormio: discovery of new figurative elements, Francesca Roncoroni

⁵¹ Contextualiser l'imagerie préhistorique, Claudia Defrasne et Francesco Fedele. Bulletin de la Société préhistorique française, Tome 112, numéro 3, juillet-septembre 2015, p. 543-564

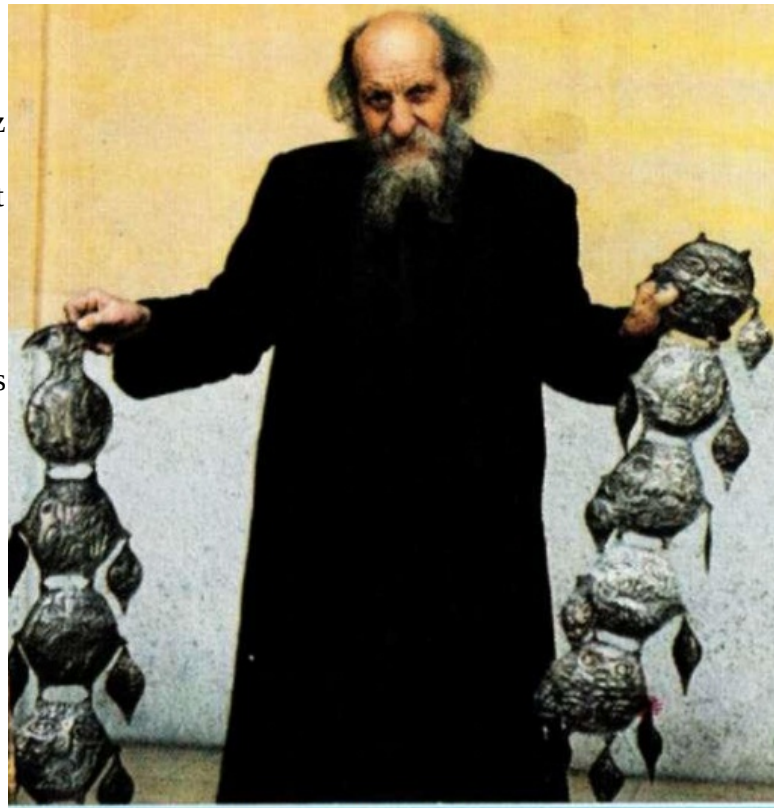
- **Crespi et les Daces. L'emblème de Bormio.** Le Zabelio présenté ci-haut est très représentatif, les 4 branches finissant avec des petits cercles. On retrouve le motif de cet emblème en différentes déclinaisons, parfois surmonté d'une figure; le poisson lui-même se retrouve sur différentes plaques. L'emblème se lit comme un bonhomme avec ses bras et ses jambes, un torse et une tête (losange).



- **Crespi et les Daces. Le guerrier au casque cornu et au poisson,** casque type des anciens Celtes qui peut aussi représenter un Dace en comparaison à la stèle de Bormio; le type «au poisson» semble une coutume dace.



- **Crespi et les Daces. Les emblèmes décoratifs de ronds suspendus.** Ces figures sont plus difficiles à conjoindre, peu d'exemples de plaques étoffent l'objet mais la forme suffit à la présenter. Au bas-gauche chez Crespi, et en haut à droite de la Plaque 117 est un homme en X, c'est le même écarquillement qui revient partout. Le symbole du hibou par exemple se retrouve sur la Plaque 52 placé sur un temple. Le tricorne en haut à gauche chez Crespi comme un trident se retrouve sur les personnages du centre de la Plaque 117, et c'est un symbole très commun chez Crespi. Les pendules ou boucles d'oreilles de même peuvent se voir dans les lamelles sous les figures.

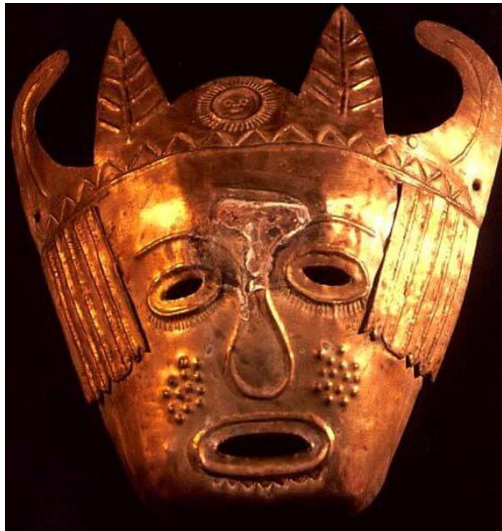


Erich von Daniken, El oro de los dioses, 1974



Plaque 117

- **Crespi et les Daces.** [Image supposée du Musée de Crespi] Le masque cornu de Crespi ressemble fort à ceux des plaques de plombs Daces. Selon Dan Romalo, l'homme au casque avec les deux pointes (plaque 96) serait une divinité céleste, portant les signes du soleil et de la lune à ses épaules, avec parfois une étoile au-dessus de la tête, ou une fourche d'éclair en sept (plaque 52).



- **Une image de Rhésus?** Sur un miroir mycénien en bronze retrouvé dans une tombe de Chypre (Evreti Tomb IIIA 40), daté LC III (vers 1050 av. J-C), nous retrouvons notre roi avec cette fameuse couronne à triple-feuille. ^[52] La bouche type en O désigne le chant sacré; on peut voir ce visage de profil à gauche ou de face. Le corpus est celui d'un hieros-gamos. À droite une femme à la cymbale, portant une ceinture avec boucle, et se montrant le postérieur est reluqué par un admirateur tenant une statuette de déesse aux bras levés. Au centre, un griffon et le roi couronné. À gauche, un personnage tient une forme de caducée flou (haut droit), la clé du temple. Traversant le miroir, une dague géante, un cercle en plein centre, finissant avec un embout en fleur à 3 pétales et possiblement un visage à l'intérieur. On peut penser que ces rites ont été fait dans une

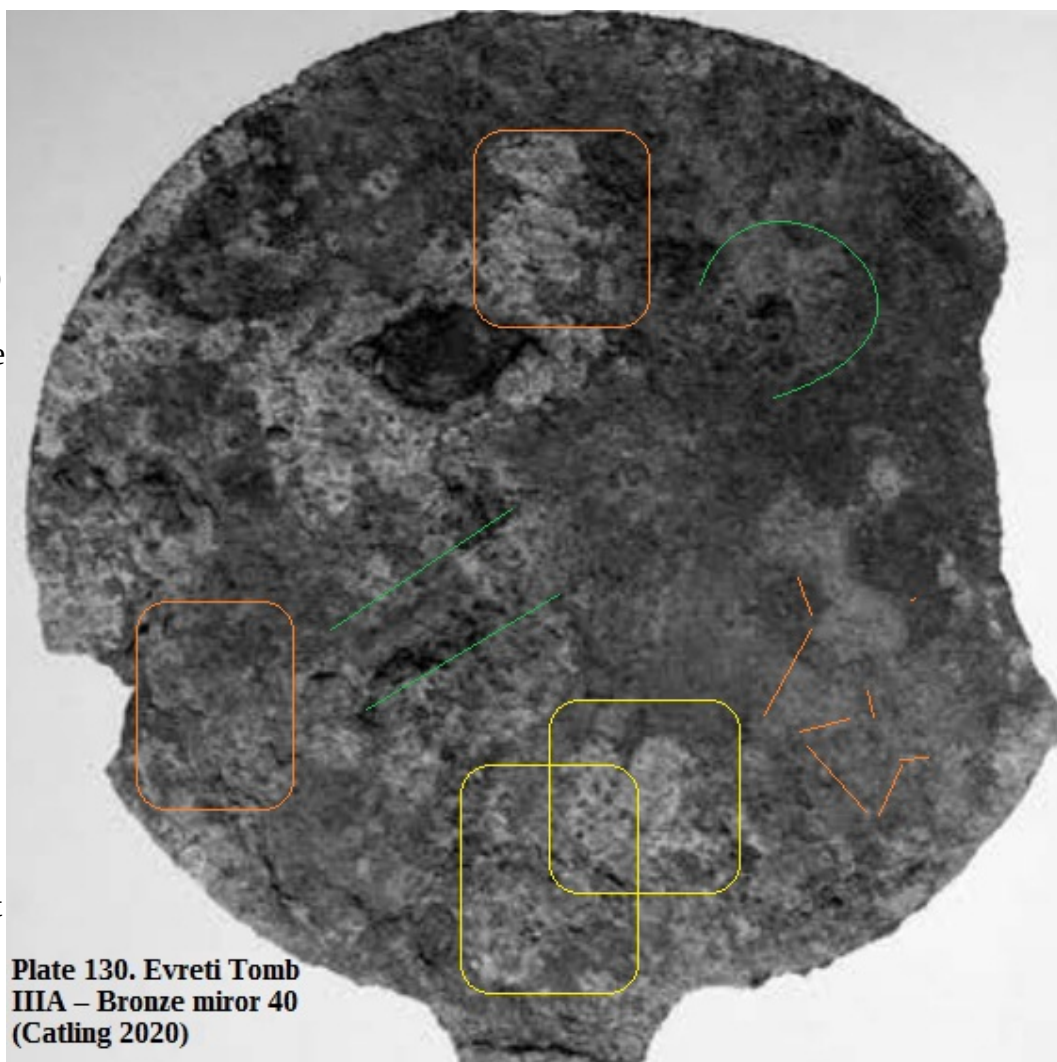
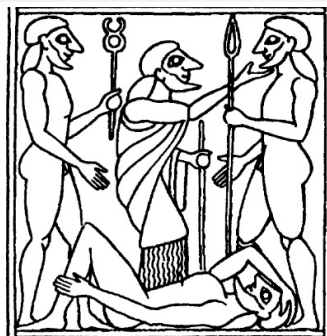


Plate 130. Evreti Tomb IIIA – Bronze mirror 40 (Catling 2020)

caverne quelconque. Le caducée kerykeion apparaît par exemple lors de la demande de rançon d'Hector. Note : le roi thrace Polymestor assassiné et ses fils poignardés.

- Deux grandes figures sont sur la gauche, celle blanche du haut semble se mettre une dague dans la bouche. Il faut souligner de Rhésos est tué pendant son sommeil, qu'il soit transpercé ou égorgé. Ce dernier tient un personnage ou une statuette tenant un pendule et un pendu; cette figure pourrait être le songe annoncé au Chant 10 de l'Iliade qui flottait sur lui avant sa mort, c'est-à-dire «de lui-même en personne» s'apprêtant à gagner la guerre. *«Et, lorsque le fils de Tydeus (Diomèdes) s'approcha du roi, ce fut le treizième qu'il priva de sa chère âme. Et sur la tête de Rhésos, qui râlait, un Songe fatal planait cette nuit-là, sous la forme de l'Oinéide, et par la volonté d'Athènè.»*



Ransom of Hector. Bronze shield-band, ca. 570 BCE. Staatliche Museen, Antikensammlung, Berlin (1896). Drawing from E. Kunze, *Archaische Schildbänder: Olympische Forschungen II*, Berlin, 1950.

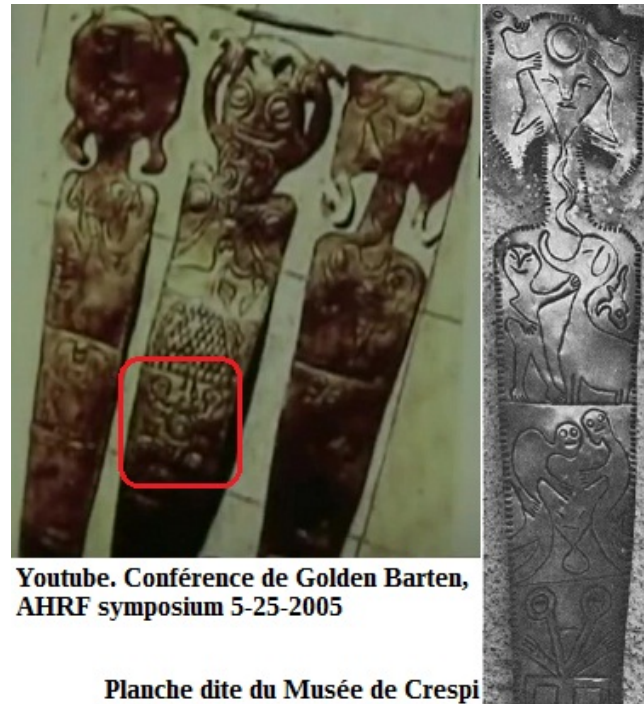
- Rhésus, roi de Thrace, est associé aux chants orphiques. Dans le Rhésus d'Euripide. *«Orphée, uni par le sang à mon fils Rhésus, que tu immoles, y fit briller les flambeaux des ineffables mystères; [] Caché dans les grottes de la contrée que sillonnent de riches mines d'argent, homme déifié, il y vivra comme prêtre de Bacchus et du dieu révéré des initiés, qui habite les roches du mont Pangée.»*

⁵² Kouklia Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954, Volume I, H. W. Catling, 2020

- **Crespi et les Daces. Les planchettes.** La Plaque 127 semble montrer des planchettes avec tête souriante dont on trouve le parallèle sur les planchettes métalliques de Crespi. Sur celle de gauche (plaque 127) on voit deux personnages se donner la main et un masque, on retrouve cette image sous une autre forme sur la planchette dite du Musée de Crespi (noir et blanc). Sur la stèle de droite (plaque 127), un homme est écarquillé en X, tenant deux créatures au bras, et les jambes se posant sur deux cercles; cette figure qui semble se répéter souvent sur les emblèmes apparaît sur la seconde planchette; c'est aussi la forme du bouclier de la stèle de Bormio.



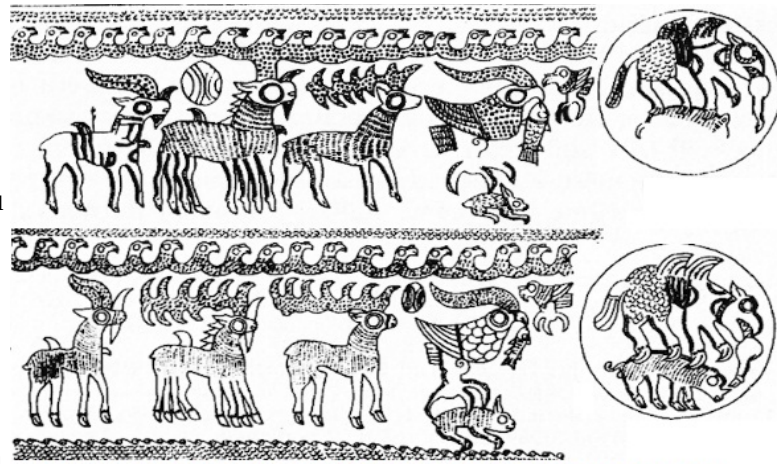
Plaque 127



Youtube. Conférence de Golden Barten,
AHRF symposium 5-25-2005

Planche dite du Musée de Crespi

- **Crespi et les Daces. Le guerrier au casque et à l'oiseau cornu :** [⁵³] L'atelier thrace d'Agighiol est nommé d'après le lieu de la sépulture princière, située au nord-est de la Dobroudja, près des bouches du Danube à proximité de la colonie milésienne d'Istros. Daté grâce à de la céramique attique, vers le milieu du IV^e siècle av. J.-C. D'autres pièces ont été trouvées en territoire Gètes, à Peretu en Munténie (Roumanie). Les pièces attribuées à l'atelier Agighiol sont en argent, quelque fois doré, décorées de scènes zoomorphes ou anthropomorphes, d'un style plutôt maladroit. Le gobelet biconique ne se retrouve pas parmi les pièces fabriquées par les autres ateliers de la Thrace et semble avoir des ancêtres parmi les gobelets en bronze de l'Iran du début du I^{er} millénaire. L'oiseau unicorn est représenté comme «bird of prey», dont les traits sont exagérés. Avec une corne d'Ibex à la tête, il tient un lapin entre ses griffes et dans son bec un poisson. Le motif se remarque sur le couvre-joue des casques réservés aux personnages divins ou héroïsés. (Que peut-on penser de «traits exagérés» décrit par l'auteur, que plus l'artefact est ancien, plus il sera grossier; ces pièces attestent d'une iconographie dace chez Crespi hors du doute affligé aux plaques de Sinaia. Comme présenté sur le gobelet il y a deux sortes d'oiseaux, l'un a une corne d'ibex sur la tête, l'autre a une corne sur le dos, ce dernier semble imagé sur la plaque de Crespi au personnage cornu. Sur la plaque, la corne du dos paraît être un daemon de sirène qui s'élève; l'oiseau tient un anneau de sa patte ou cela est seulement ses griffes. On rencontre encore l'oiseau à tête cornu sur un tige à emblème de Crespi.)



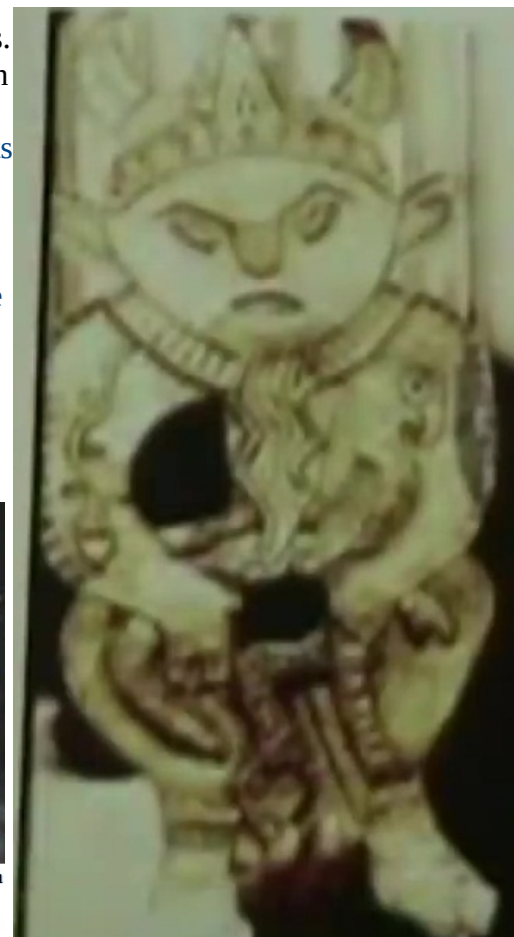
- Gobelet du Metropolitan Museum of Art. (Goldman 1963, Alexandrescu 1983)
 - Gobelet n°1 d'Agighiol. Musée national d'Histoire, Bucarest, inv. 11179. (Berci 1969, Alexandrescu 1974)



Gobelet n°1 d'Agighiol (d'après Berciu, 1969)



Amerika Prohibita. Conférence sur la collection Crespi par Manuel Palacios du 7 juillet 2016, <http://www.youtube.com/watch?v=IqkldagCbJc>

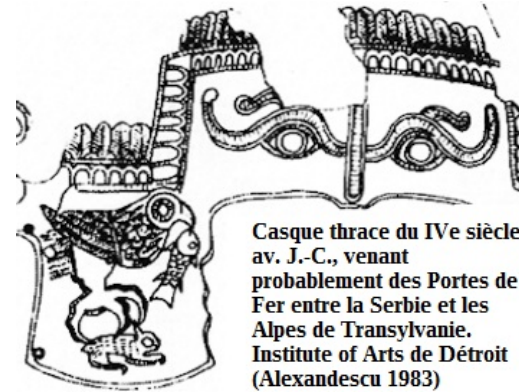


Conférence sur Youtube. Golden Barten, AHRF symposium 5-25-2005

⁵³ L'oiseau unicorn. Introduction à l'iconologie de l'art thrace. Alexandrescu Petre. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 137^e année, N. 3, 1993. pp. 725-747; https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1993_num_137_3_15253

- **Un vase étrusque chimérique.** Le vase est non-sourcé mais apparaît sur un site de voyage qui rapporte des photos de musée en Italie.

[<https://travelconnectexperience.net/etruscan-art-artifacts-museum/>] Ce qui forme la pair d'yeux est aussi deux lapins posés de côté; en bas ce qui ressemble à un oiseau d'un genre héron ou cygne est aussi la queue d'un sanglier tourné vers la droite; tout à gauche est peut-être la forme d'une harpe géante; enfin le multimamia très fidèle. Sur ce vase se trouve l'iconographie dace du lapin, de l'oiseau chimérique et des yeux des vases daces présentés. Bien que non complètement identique, le style en guirlande, la frange rayée, ainsi que la poutre transversale surplombant les yeux sont présentes; la fin de la frange en petite spirale ou boule fait ici des oreilles de lapin.



Casque thrace du IV^e siècle av. J.-C., venant probablement des Portes de Fer entre la Serbie et les Alpes de Transylvanie. Institute of Arts de Détroit (Alexandescu 1983)

- Crespi et les Daces. Sur le rite de la rivière.

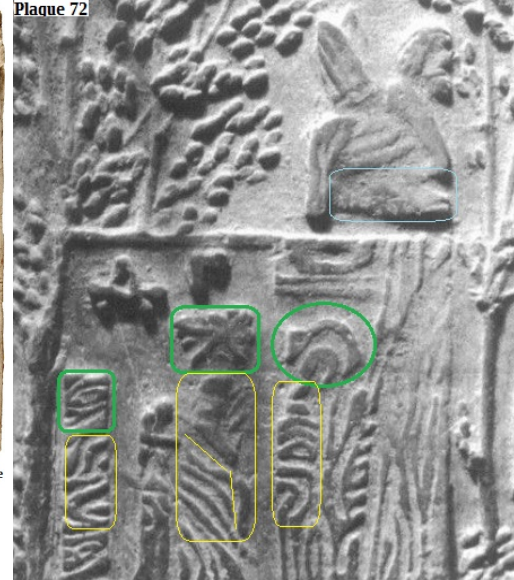
EUSTATHE, ad Iliad. 10, 435 : «*Il faut savoir que le dit Rhésos est fils d'Eïoné chez Homère, mais que des auteurs plus récents en font le fils du fleuve thrace Strymon et de la muse Euterpe. On dit qu'une prophétie lui accorde, si ses chevaux mangent l'herbe de la Troade et y boivent de l'eau, d'être invincible.*»

Certains rites semblent dépeints sur les plaques Daces.

- La Plaque 52 présente l'autel avec la chouette d'Athéna, et l'autel avec l'aigle de Zeus. **La Plaque 72** présente un enclos sacré avec des piliers, chacun cache un visage humain en jaune, une tête de serpent dionysiaque en vert, l'ensemble est surmonté de l'homme ailé surmontant un poisson. **La Plaque 65** présente un rite associé à un lac et une rivière qui coule vers les portes et le temple à droite. À gauche se trouve une procession armée, possiblement le retour des vainqueurs. Au bas les guerriers sont désarmés de piques et de boucliers, on reconnaît l'accoutrement en ivoire de sanglier mycénien, la culotte; voulait-on les noyer? Le cavalier est acclamé. Sur la gauche de la Plaque 65 est écrit à gauche BIKINO. Ceci peut-il être une déformation de Bithynie? Selon Hérodote et Xénophon dans l'Anabase, les Bithyniens (nord de l'Anatolie) sont des tribus thraces; ceci avant d'être annexés par Crésus, roi de Lydie, au VI^e siècle av. J.-C. La Bithynie est devenue une province romaine en 74 av. J.-C., date de la pièce de monnaie de Burebista copiée sur les plaques. Plutarque raconte la légende d'une noyade, Des Noms des Fleuves et des Montagnes : «*Le Strymon, fleuve de Thrace, près de la ville d'Édonis, s'appelait anciennement Palestinus, d'un fils de Neptune, du même nom, lequel étant tombé dangereusement malade pendant qu'il faisait la guerre à des peuples voisins, donna le commandement de ses troupes à son fils Haliacmon, qui, ayant livré témérairement la bataille, fut tué dans le combat. A la nouvelle de sa mort, son père, accablé de douleur, trouva le moyen de tromper ses gardes, et se précipita dans le fleuve Conozus, qui prit depuis le nom de Palestinus. Dans la suite, Strymon, fils de Mars et d'Hélèce, ayant appris la mort de Rhésus, fut si accablé de douleur, qu'il se jeta dans le fleuve Palestinus, auquel il donna son nom. Près de ce fleuve sont les monts Hémus et Rhodope.*»



Ivory warrior tile from Artemisio, Delos (14th-13th century BC) [Ephorate of Antiquities of the Cyclades, K. Xenikakis]



- **Crespi et les Daces. Plaque 133 au squelette.** Selon Dan Romalo, le squelette momifié (plaque 14, 133) serait une divinité de l'immortalité. Il semble porter deux bâtons et nous voyons parfois sa droite un sacrificateur de cochon avec un couteau au-dessus de l'animal (plaque 17, 18, 117). Hérodote, Livre IV «XCIV. Les Gètes se croient immortels, et pensent que celui qui meurt va trouver leur dieu Zalmoxis, que quelques-uns d'entre eux croient le même que Gébélézis. Tous les cinq ans ils tirent au sort quelqu'un de leur nation, et l'envoient porter de leurs nouvelles à Zalmoxis, avec ordre de lui représenter leurs besoins. Voici comment se fait la députation. Trois d'entre eux sont chargés de tenir chacun une javeline la pointe en haut [] et le lancent en l'air (celui qu'on envoie à Zalmoxis), de façon qu'il retombe sur la pointe des javelines. S'il meurt de ses blessures, ils croient que le dieu leur est propice ; s'il n'en meurt pas, ils l'accusent d'être un méchant. Quand ils ont cessé de l'accuser, ils en députent un autre, et lui donnent aussi leurs ordres, tandis qu'il est encore en vie. Ces mêmes Thraces tirent aussi des flèches contre le ciel, quand il tonne et qu'il éclaire, pour menacer le dieu qui lance la foudre (orage), persuadés qu'il n'y a point d'autre dieu que celui qu'ils adorent.» (Cet «envoi sacré» explique la multiplicité des emblèmes sur les plaques daces, la mort affichée est un aspect morbide possiblement présenté sur la plaque 133.)

- Cette statue squelettique se trouve encore chez Crespi. Ici la figure est chimérique : en plus du corps cadavérique, on retrouve une chimère à 5 mains humaines, mais on en compte d'autres autour. De même la Plaque 133 présente deux chimères sur le haut du temple, une face humaine avec 5 pieds en poissons; sur la droite du temple est une figure joufflu surmontée d'un animal qui trouve aussi un pendant.

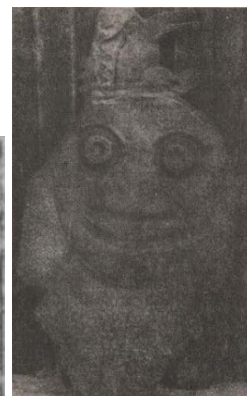


Plaque 133



Gold sheet with holes for hanging and remnants of gold tassels. Lost Outpost of Atlantis, Wingate (1980)

Plaque 14



Smiling fishface on brass with dinosaur on crown. Lost Outpost of Atlantis, Richard Wingate (1980)

- **Autre plaque au squelette de la collection Crespi.**
[Image de von Daniken] Sur la Plaque 14 (page précédente), un adorant lève ce masque cornu près de l'autel de la momie cadavérique. Il est encore plus fidèlement produit que celui de cuivre présenté ci-avant.



J. Golden Barton, The
Lost Gold of Ancient
Ecuador, Ancient
American Vol.4 Number
25, 1998



- **Trésor de Crespi - L'hélice?** Wingate, qui présente une roue du père Crespi, nous fait aussi part de technologie (Lost Outpost of Atlantis, 1980) : «*strange, unidentifiable gears, pipes, and wheels which might have been parts to long-lost technological systems. [] Shoved carelessly in a dark corner were great stone and copper mechanical devices with circular rollers, which bore an uncanny resemblance to modern metal fabricating machines. Mechanical stone corn mills, wheeled and geared, but in design quite unlike any mill ever used by Europeans, lay buried and spider-webbed under dozens of smaller artifacts. Yet traditional archaeology insists that the South American natives could not have used the wheel... These gears, when tested by metallurgists, displayed a hardness comparable to steel.*» (Ce qui est remarquable n'est pas l'absence de trace d'outillage dont parle Wingate, c'est plutôt la symétrie et la précision de sa forme.)

Comparaison à la «hache fenêtrée» de Vapheio :

«*The find of an early Mycenaean tholos tomb at Vapheio (Tsountas 1889) brought to light two unusual objects: a seal showing a person in long robes holding a fenestrated ax, and the Vapheio ax, the latter a unique and heavy fenestrated ax with no parallels in the Aegean to date. It is argued that the Vapheio ax was a Levantine product produced long before the end of the Middle Bronze Age, sometime between the 20th and late 18th centuries b.c. At least some of the symbolic meaning of the ax as an attribute of rulership in the Levant was transferred to Minoan Crete.*» (J'ai aussi énoncé comment la double-hache ressemble d'une

hélice et serait même affilié à la symbolique souterraine du labyrinthe. Ce qui est surprenant dans le dessin de Tsountas c'est la vis qui démontre une ingénierie et ce même espace au centre de la roue de Crespi par exemple; l'autre détail est la forme de la fenêtre quasi-identique à la hache.) Les sceaux présentant la hache fenêtrée sont datés soit LMI, ou encore LHII. «*An ivory inlay from the Stratum VII palace treasury at Megiddo (Loud 1939: pl. 22 no. 125) shows a row of deities, one of whom is dressed in a short kilt, wearing an Egyptianizing crown and holding a one-holed fenestrated ax in his left hand. The piece is of Syro-Canaanite style and possibly dates to the 13th century b.c.*» [54] Ces haches fenêtrées ont aussi été retrouvé dans les tombes de Ramsès III.



Fig. 2. (a) The Vapheio ax (drawing after Tsountas 1898: fig. 8:1); (b) the Vapheio ax (photo by Irini Miari; courtesy of the National Archaeological Museum, Athens).

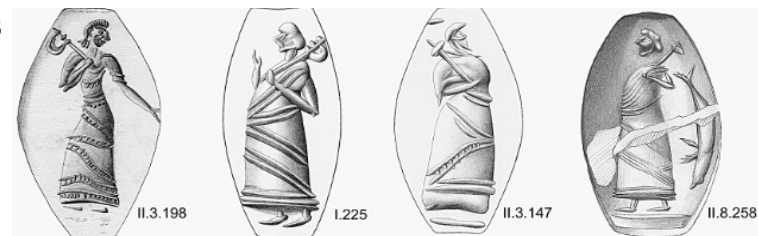


Fig. 1. Minoan "dignitaries" carrying axes: (a) CMS II.3.198 Vathia; (b) CMS I.225 Vapheio; (c) CMS II.3.147 Malia; and (d) CMS II.8.258 Knossos. (Courtesy Corpus der minoischen und mykenischen Siegel [CMS] Heidelberg)

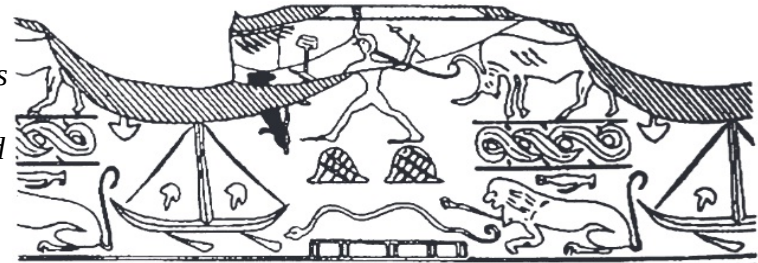


Fig. 6. A seal from Tell el-Dab'a (after the cover for *Egypt and the Levant* 21). (Drawing by Marian Negret-Martinez. Courtesy Manfred Bietak)

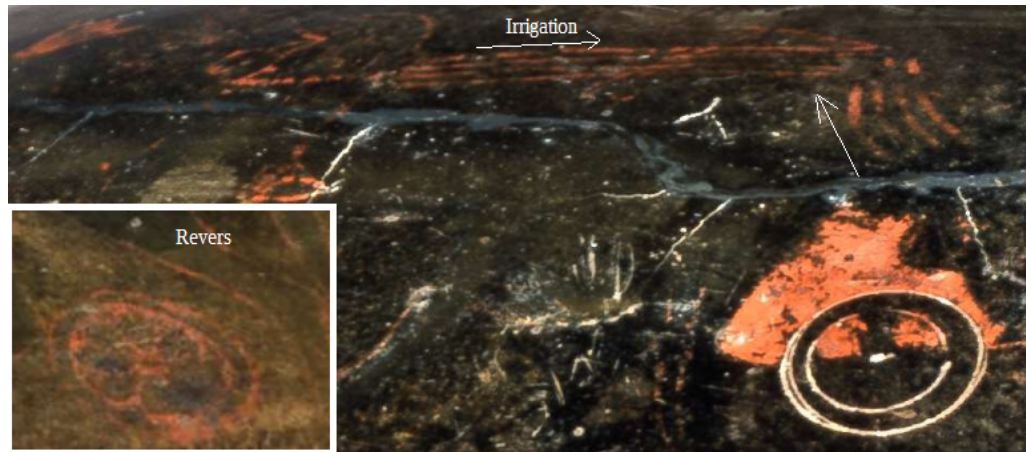


Steel-hard copper wheel

⁵⁴ From Byblos to Vapheio: Fenestrated Axes between the Aegean and the Levant, by Assaf Yasur-Landau, Bulletin of the American Schools of Oriental Research, No. 373 (May 2015), <http://www.jstor.org/stable/10.5615/bullamerschoorie.373.0139>

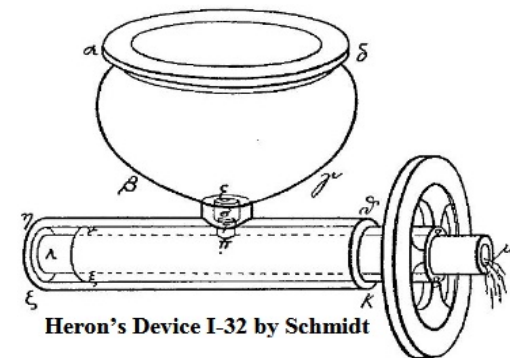
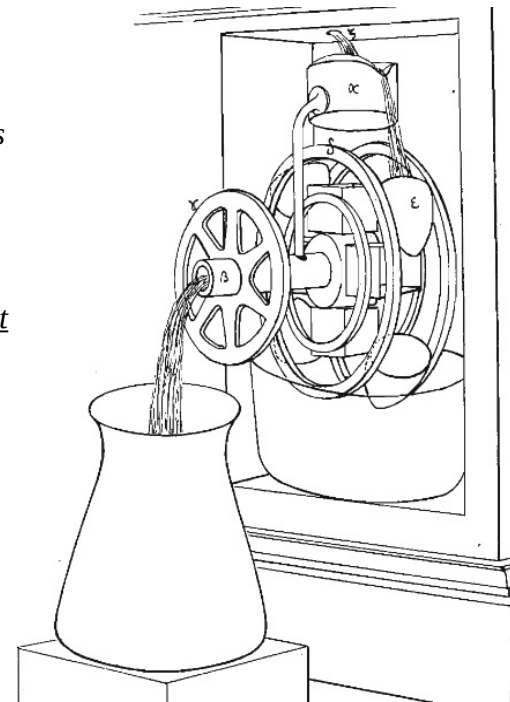
- (Une représentation de la roue se retrouve sur un vase de la Tombe d'Isis en Italie, cité au VOLUME 1, et conjoint à une iconographie du monde de l'en-bas, voire du Minotaure selon le British Museum. On peut maintenant établir un rapport avec la hache de guerre rituelle : d'un côté du vase nous avons une roue normale, de l'autre une roue est incorporée à un rituel énergétique (mannes) et sur sa gauche se trouve un «lion solaire»; il est possible que la roue qui active l'irrigation soit une représentation du coeur, physique et spirituel, du coeur arraché par la hache par exemple et l'analogie avec l'irrigation du sang humain. La hache n'apparaît pas sur ce vase mais la fonction du coeur.)

- On y voit les mêmes figures venant de la collection Crespi, au bas-gauche un personnage sombre tel un démon minoen avec la triple-feuille, à droite cette coiffe papale : le but étant de contrôler le corps d'un esprit désincarné (daemon) qui incarne des intentions, et d'autre part de canaliser l'énergie vers les dieux-pénates et contenir l'ensemble dans le Vase, c'est-à-dire le Monde. [BM 1850,0227.50]



- **Exemple d'utilisation de mécanisme d'ablution par Philon de Byzance (III^e siècle av. J.-C.) : LIVRE DE PHILON SUR LES INSTRUMENTS PNEUMATIQUES ET LES MACHINES À EAU** (Traduction CARRA DE VAUX) «63. Roue hydraulique pour les ablutions et les purifications, placée dans le voisinage d'un temple. Cet appareil est semblable à celui que nous avons décrit, mais la roue est de cuivre. Les anciens en employaient beaucoup de ce genre; lorsqu'ils voulaient entrer dans le temple, ils aspergeaient leurs vêtements de l'eau qui était projetée par cette roue; puis il la mouvaient avec leurs mains, parce qu'ils croyaient qu'en touchant le cuivre ils se purifiaient. [] Quand l'eau s'est déversée du chenal sur les vases de la roue et qu'elle a pesé, la roue se meut, et il ne faut pas que l'arrivée de l'eau soit interrompue pour le mouvement; toute l'eau qu'elle lève la roue coule de nouveau en bas du vase. Elle s'élève d'un mouvement caché du côté de la porte, sans que personne s'en aperçoive. A cause de cela personne ne croit que le mouvement vient de l'eau, mais d'autre chose. Telle est la disposition de l'appareil que nous avons décrit. C'est ce que nous voulions expliquer. Voici la figure.» Repris dans les Pneumatiques d'Héron d'Alexandrie : «XXIV. On place dans les sanctuaires égyptiens, près du portique, des roues de bronze mobiles que ceux qui entrent font tourner, parce que l'airain passe pour purifier. Il convient de les disposer de telle manière que la rotation de la roue fasse couler l'eau pour l'ablution dont on vient de parler.» (On voit sur ce schéma de la roue d'Héron, même s'il est difficile de retracer l'origine de l'image, que la roue possède les encoches et fait du même matériau que la roue de Crespi, le cuivre.)

Kircher (Œd. Aegypt., t. II, part. 1, P. 336) dit que Clément d'Alexandrie parle des roues lustrales dans ses Stromates, l. vi et que la raison mystique de cette coutume est décrite dans l'obélisque de Pamphile. Il ajoute que les Egyptiens croyaient ainsi se rendre favorables les intelligences supérieures qu'ils nommaient Tyngas et que c'était Mophta, le dieu qui présidait aux eaux, qui leur envoyait l'eau sacrée dont ils se servaient soit pour leurs libations soit pour tout autre usage religieux. (Note : je ne retrouve pas ce passage exact de Clément. En image : roue lustrale minoenne activée par les prêtres, publié par Boardman 1970.) Clément d'Alexandrie, Stromates Livre V, 8 : «Il y a mieux, le grammairien Denys de Thrace (Dit le Grammairien, II^e siècle av. J.-C.), dans son ouvrage intitulé, le Symbole des roues expliqué, dit textuellement : "Quelques-uns enseignaient la morale... A l'aide du symbole, c'était tantôt la roue que l'on fait tourner dans les temples des dieux, et qui est venue d'Égypte, tantôt le rameau, que l'on mettait à la main de ceux qui adoraient."»



- **D'autres correspondances** : Ici une figure sur une plaque de métal de la collection Crespi, regardons plutôt l'iconographie que le métal lui-même. (La figure trouve sa correspondance sur la fresque de Cenchrées, ce que j'avais déterminé être un Phorcys, lequel, dans sa statue portuaire, pourrait avoir de «grands pieds». En somme la perle sur la langue et sortant de la bouche renvoie quand même à un quelque chose d'aquatique, ou est-ce à l'inverse une langue en feu.)



Patagonie : l'aventure Phénicienne dans le Nouveau-Monde

- **Diffusionnisme et mélange des cultures.** Le mot doit répondre à la problématique des origines des contacts avec le Nouveau-Monde, comment distinguer un fait d'une lubie? À ce moment il est très difficile de remonter vers une source particulière des premiers contacts, Troie, Israël ou le Cadix phénicien; ainsi peut-on dire que les érudits ont réussi l'occultation par la diffusion et la mixité. Une pièce romaine retrouvée en Amérique n'est pas suffisante à l'historicité. L'inclusion de faux vrais ajoutent à la confusion. Strabon, I.3 «*the Phoenicians, who, a short time after the Trojan War, explored the regions beyond the Pillars of Heracles and founded cities both there and in the central parts of the Libyan sea-board. As to Aeneas, Antenor, and the Enetians, and, in a word, the survivors of the Trojan War that wandered forth into the whole inhabited world — is it proper not to reckon them among the men of ancient times?*»

- **L'expédition phénicienne vers le Nouveau-Monde (620 av. J-C)** : Le Périple d'Hannon est un texte de 18 lignes retrouvé dans des manuscrits bien tardifs, mais son voyage de circumnavigation de l'Afrique est cité par les auteurs antiques tel que Pomponius Mela. Hannon est un navigateur et explorateur carthaginois qui a exploré une partie des côtes africaines entre -630 et -530. Son périple a été transcrit sur une stèle déposée dans le temple de Ba'al-Hammon à Carthage. L'original punique n'a pas été retrouvé, mais il existe une version grecque intitulée "Récit du voyage du roi des Carthaginois Hannon autour des contrées qui sont au-delà des Colonnes d'Hercule", gravée sur des plaques suspendues dans le temple de Kronos. De Gadès (Cadix en Espagne) vers les rivages de l'actuel Cameroun, ils colonisent la côte Ouest de l'Afrique. «IV. *Journeying eastward for half a day we reached a lake not far from the sea, covered with a great growth of tall reeds, where elephants and many other wild animals fed. V. A day's sea journey beyond this lake we founded cities on the coast called Karikon Teichos, Gytte, Akra, Melitta, and Arambys.* (Harden, p. 174.)»

- **La découverte des Açores par les Phéniciens. Mirabilibus auscultationibus**, attribué au Pseudo-Aristote et qui remonterait au III^e siècle avant J.-C. : «*In the sea outside the Pillars of Hercules [beyond Gibraltar, that is, in the Atlantic Ocean] they say that an island was discovered by the Carthaginians, desolate, having wood of every kind, and navigable rivers, and admirable for its fruits besides, but distant several days' voyage from them. But when the Carthaginians often came to this island because of its fertility, and some even dwelt there [a Colony], the magistrates of the Carthaginians gave notice that they would punish with death those who should sail to it, and destroyed all the inhabitants. lest they should spread the report about it, or a large number might gather together to the island in their time, get possession of the authority, and destroy the prosperity of the Carthaginians*». **Diodore de Sicile (56 av. J-C)** : «*The Phoenicians... amassed great wealth and essayed to voyage beyond the Pillars of Heracles into the sea which men call the ocean. [] Consequently the Tyrrhenians, at the time when they were masters of the sea, purposed to dispatch a colony to it, but the Carthaginians prevented their doing so, partly out of concern lest many inhabitants of Carthage should remove there because of the excellence of the island, and partly in order to have ready in it a place in which to seek refuge against an incalculable turn of fortune, in case some total disaster should overtake Carthage. For it was their thought that, since they were masters of the sea, they would thus be able to move, households and all, to an island which was unknown to their Conquerors*»



- **Le voyage d'Himilcon sur l'Océan Atlantique** : German historian and archaeologist, Adolf Schulten, proposed that Avienus (Ora Maritima) had versified a sixth century BC Greek sailing manual, the Massiliote Periplus... because its place-names are archaic.... because at this time Carthage closed the Strait of Gibraltar to foreign shipping. Pline, Histoire Naturelle Livre II : «Hannon, pendant que la puissance de Carthage florissait, navigua depuis Cadix jusqu'aux limites de l'Arabie, et mit par écrit l'histoire de sa navigation. Dans le même temps, Himilcon fut envoyé pour explorer les parties extérieures de l'Europe.» Ora Maritima d'Avienus (IVe siècle après J-C.) : «Près d'elle on rencontre l'île des Albions (Grande-Bretagne). C'était la coutume des Tartessiens de faire du commerce sur les limites des Oestrymnides : de même les colons de Carthage et la multitude répandue autour des colonnes d'Hercule visitaient ces mers. Le carthaginois Himilcon, qui rapporte avoir fait lui-même l'expérience de cette navigation, affirme qu'on peut à peine les parcourir en quatre mois. [] Des îles Oestrymnides... il y a longtemps que des Celtes ont dépeuplé ce pays par de fréquents combats. [] Le même Euctémon, Athénien, nie que ce soient des rochers, et que leurs sommets se dressent de chaque côté du détroit ; il rapporte qu'entre la terre de Libye et la côte d'Europe se trouvent deux îles ; qu'elles portent le nom de colonnes d'Hercule ; De ces colonnes en allant vers l'occident on trouve un abîme sans fin, la mer s'étend au loin, les flots se prolongent, ainsi le rapporte Himilcon Nul n'a conduit ses vaisseaux vers cette mer.. [] Une foule de monstres nagent dans toute l'étendue de la mer ; le grand effroi qu'ils inspirent remplit ces parages. Le carthaginois Himilcon a rapporté qu'il les vit autrefois sur l'Océan, et qu'il les connut par expérience. Ces détails, transmis à travers les siècles par les annales puniques les plus anciennes, nous te les transmettons à notre tour.» (Précisant le voyage des phéniciens de Carthage vers l'Océan.)

- Herodote dans son livre IV mentionne aussi un voyage phénicien sous l'égide du Pharaon Nékao II (600 av. J-C) qui contourne l'Afrique et revient par les Colonnes d'Hercule et la Mer Méditerranée; c'est à cet endroit que les courants océaniques peuvent mener en Amérique. «Nécos... fit partir des Phéniciens sur des vaisseaux, avec ordre d'entrer, à leur retour, par les colonnes d'Hercule, dans la mer Septentrionale, et de revenir de cette manière en Égypte. Les Phéniciens, s'étant donc embarqués sur la mer Érythrée, naviguèrent dans la mer Australe. Quand l'automne était venu, ils abordaient à l'endroit de la Libye où ils se trouvaient, et semaient du blé. Ils attendaient ensuite le temps de la moisson, et, après la récolte, ils se remettaient en mer. Ayant ainsi voyagé pendant deux ans, la troisième année ils doublèrent les colonnes d'Hercule, et revinrent en Égypte. Ils racontèrent, à leur arrivée, que, en faisant voile autour de la Libye, ils avaient eu le soleil à leur droite.»

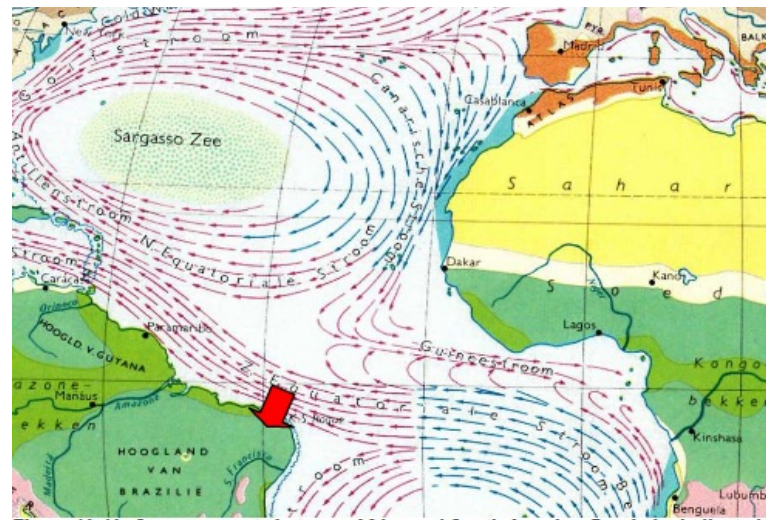


Figure 10-10: Ocean currents between Africa and South America. Parahyba indicated with red arrow (Ormeling 1971:152,135).

- Shipwreck in Guanabara Bay by Robert F. Marx :

"UNDERWATER EXPLORING IS BANNED IN BRAZIL", New-York Times, June 25, 1985 : «A DISPUTE between the Brazilian Navy and an American marine archeologist has led Brazil to bar the diver from entering the country and to place a ban on all underwater exploration. The dispute involves Robert Marx, a Florida author and treasure hunter, who asserts that the Brazilian Navy dumped a thick layer of silt on the remains of a Roman vessel that he discovered inside Rio de Janeiro's bay. [] Brazilian officials showed a catalogue of an auction held in Amsterdam in 1983 in which, they said, gold coins, instruments and artifacts removed from

shipwrecks in Brazil were offered for sale on behalf of Mr. Marx and his associates. The officials said many of these objects had not been reported on the divers' inventory, contrary to an agreement with Mr. Marx. [] Mr. Marx, who has long sought to prove that other sailors reached the Americas well before Columbus, obtained permission to explore the site in late 1982. Diving at a depth of about 90 feet, he found the parts of perhaps 200 broken amphoras and several complete ones, he said in an earlier telephone interview.»
(Étonnant rapport, bien qu'on veuille dire que le rafiôt était romain, on a commencé par cité les Phéniciens dans le Daily Times, puis que ce soit de la faute de l'un ou de l'autre, on étouffe l'histoire. En fait le même article cité dans le New-York Times le 10 octobre 1982 ne mentionne que les Romains.)

PAGE 5-10-WEDNESDAY, OCTOBER 13, 1982

Supplement to Daily Times & Chronicle (Woburn, Reading, Winchester, Burlington, Wakefield), Lynnfield Villager, No. Reading Transcript, Wilmington & Tewksbury Town Crier, Stoneham Independent

Columbus missed the first boat

By Mac Margous

Rio de Janeiro

It is significant because, although most scholars believe that mariners beat Columbus to the New World by almost two millennia, no one has been able to tie the many pre-Columbian artifacts scattered around the Americas to an actual voyage.

"No one," Marx says, "has been able to explain convincingly how they got there."

Actually, Marx's touted evidence is not new. Six years ago, Brazilian scuba diver José Texeira pulled up two large, encrusted Roman amphorae, ceramic jars later dated to the 2nd century BC, while spear fishing off the Ilha do Governador, about 10 miles out from Rio. The find sent ripples of excitement through the Brazilian press, which quickly identified the jars as Greek or Phoenician.

But scholars were skeptical, and many brushed off the affair as a headline-grabbing hoax. Further exploration was snagged in a wrangle between the Brazilian government, which monitors the coastal waters, and Texeira, who refused to divulge the location of his dive unless the government cut him in

When Marx first heard about the amphorae, he was told the urns probably were brought over much later, and either dumped or lost in the water. But last year, a fisherman in waters several hundred miles north of Rio, pulled up a Phoenician-style platter. Marx's interest was piqued again.

"Why would anyone haul ancient amphorae from Europe and dump them in the sea 15 kilometers off the shore in dangerous waters?" he asked rhetorically. And he noted that shards of amphorae recovered from the site were encrusted with a coral that no longer grows in polluted Guanabara Bay.

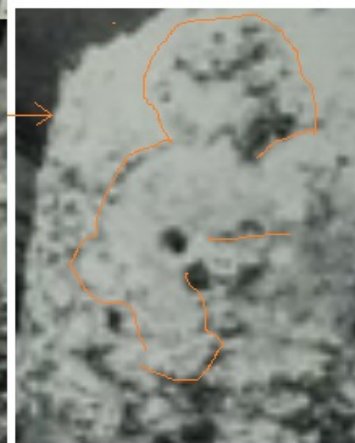
After a series of exploratory dives around the bay in recent days, Marx announced "I'm positive it's an ancient shipwreck, possibly Phoenician, but probably Roman."

Marx said he has so far located what is "certainly a wreck site" that stretches "three tennis courts in size. I've dug a meter deep in mud with my own hands and come up with pieces of amphorae, and found others attached to coral and rock."

A husky, ruddy Floridian, Marx is a veteran of some 2,000 excavations on land and in the water. He discovered two of Columbus' ships on the floor of the Caribbean, and helped uncover the bones of the explorer himself in a cathedral in Spain.

- Des amphores puniques de Carthage :

Plusieurs références de l'Amérique pré-colombienne se trouvent dans le livre "In quest of the great white gods" (1992) de Robert F. Marx. Selon l'auteur, des tests Carbone-14 et thermoluminescent ont démontré que les mollusques sur les vases dataient de 2000 ans. Il fait ensuite référence au Dr. Elizabeth Will de l'Université du Massachusetts qui identifie les amphores entre le II^e siècle av. J-C et le III^e siècle, venant du port de Zilis (Kouass) sur les côtes marocaines près de

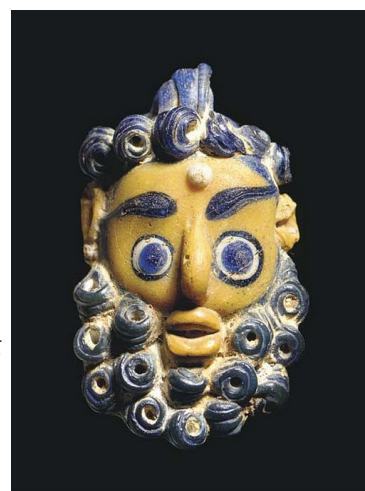


Tangier. Tangier est une ville qui aurait été sous contrôle de Carthage. (Tout ceci est sujet à caution, soit de la part des experts, soit par Robert Marx qui travaille pour la NAVY, l'iconographie punique carthaginoise datant au moins du Ve siècle av. J-C. laisse planer un doute certain. Je donne l'exemple du glyphe sur la anse de Hala Sultan Tekke dans un chapitre suivant, daté au tournant de l'Âge du Bronze.) Sur les dites amphores on y découvre des gravures effacées par le temps et les intempéries de la mer; un homme à gauche regarde amusé un autre qui porte un chapeau légèrement conique et sent une fleur : les amphores servaient effectivement aux parfums et ses produits semblables. La figure en haut de l'amphore avec son nez et sa bouche ouverte rappelle un style Carthaginois dit «masque grimaçant», ainsi que l'oeil en demi-lune inversé du personnage du bas [Masque carthaginois du VII^e-VI^e siècle av. J.-C., musée du Louvre] (Ce masque a peut-être une fonction rituelle à faire «garder le sourire» car après-tout le contenu des amphores sont d'agréments.)



- **Sur la seconde amphore**, un grand visage avec une capuche. Le visage à la barbe et aux cheveux bouclés, avec la petite bouche ronde, est typiquement punique, des figurines en billes de verre se répandent au Ve siècle av. J-C.

- **Un sourire punique :** «Kleitarchos says that, out of reverence for Kronos, the Phoenicians, and especially the Carthaginians, whenever they seek to obtain some great favor, vow one of their children, burning it as a sacrifice to the deity, if they are especially eager to gain success. There stands in their midst a bronze statue of Kronos, its hands extended over a bronze brazier, the flames of which engulf the child. When the flames fall upon the body, the limbs contract and the open mouth seems almost to be laughing, until the contracted (body) slips quietly into the brazier. Thus it is that the 'grin' is known as 'sardonic laughter,' since they die laughing. (Scholia to Plato's Republic, I 337a. Translation from Mosca 1975.)» Encore rapporté dans le Lexicon de Photius (Mosca, 1975). Justin Martyr and Porphyry mention libations of blood; Silius and others emphasize the bloody nature of the rite. (Je ne vois pas le lien exact à l'amphore sinon que le contenu comme un vin peut exprimer le sang sacrificiel, le glyphe l'identifie comme une amphore de parfum qui peut donc servir au service mortuaire ou transporter de l'encens, mais l'analogie au sourire punique est digne de mention.)

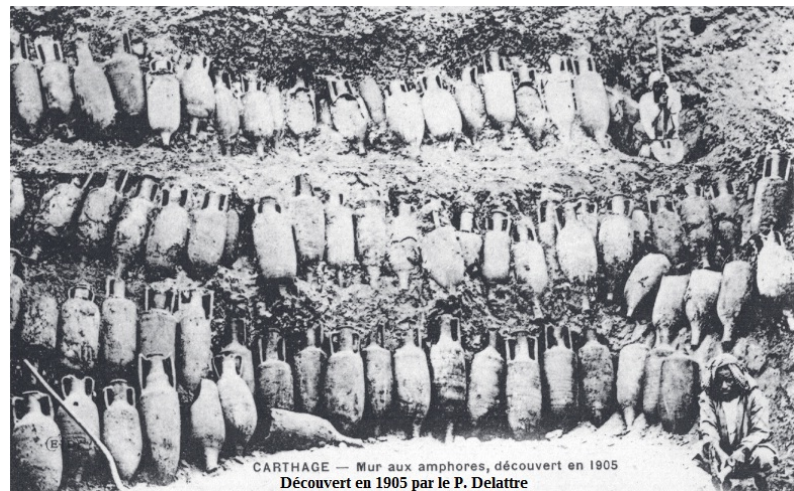
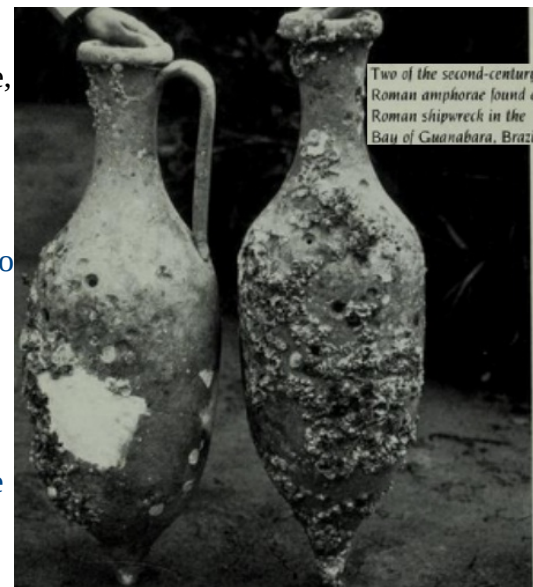


- **Les jarres du sacrifice (enchytrismos)** : une des

pratiques remontant jusqu'à l'époque mycénienne et répandue dans le monde méditerranéen, l'île punique d'Ibiza, Roumanie (Histria et Orgamè), Grèce (Érétrie VIIIe siècle av. J-C), Italie (Île d'Ischia 750 BC, et à Ficana en Ostie), Himera en Sicile (Archaic graves), Sardaigne (Monte Sirai), Crète (Knossos,

800 av. J.-C.), Naxos dans les Cyclades, Rhodes (Ialysos, Early Geometric) [⁵⁵], est celle de l'inhumation d'enfants dans des jarres (hydrie, pithoi...) ou des amphores. Astypalaia est une île près de Rhodes sur la côte de l'Anatolie; au site de Cyndra a été découverte la plus grande nécropole d'enfants au monde, environ 2700 squelettes de nourrissons et de petits enfants de moins de deux ans inhumés dans des jarres ou des amphores, sur une période entre 750 av. J.-C. et le IVe siècle. (Sur la photo du cimetière d'Astypalaia, on discerne le même genre d'amphore oblongue pointue avec anses que celle de l'épave.) À l'époque romaine, les amphores oblongues pointues de type «African I and II; Tripoli I and II» qui servaient aussi au transport d'autres produits comme l'huile, le garum, étaient utilisées pour l'inhumation [⁵⁶]. (Il y a des nécropoles avec ces amphores enchytrismos, et des tophets qui désignent à la fois l'espace sacré sacrificiel et la fosse des enfants et animaux sacrifiés. Il est avancé que les enchytrismos pourraient contenir des premier-nés de familles nobles. Alors voilà, qu'avait-il vraiment dans ses urnes au Brésil, pourquoi les emmener en Amérique, était-ce une offrande de visiteur?)

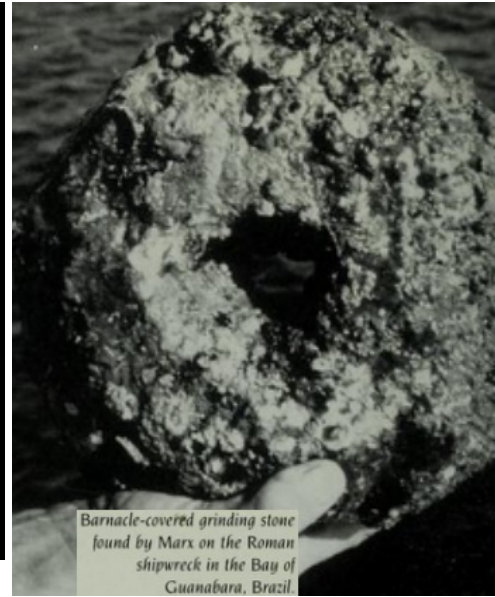
- À comparer aussi avec une découverte de l'époque punique à la Fontaine aux milles amphores de Carthage.



⁵⁵ The Significance of Children in Ancient Greece: An Archaeological Analysis, by Melina Edic, The Ohio State University, April 2021

⁵⁶ <http://virtualarchaeology.sardegnacultura.it/index.php/en/archaeological-sites/eta-fenicio-punica/necropoli-is-pirixeddu/detailed-sheets/2316-tomba-a-enchytrismos>

- La roue trouvée avec les amphores semble porter aussi des images, un homme en haut se tient droit, peut-être une figurine de Baal (adoré aussi chez les Carthaginois), mains devant lui; et un grand visage blanc en bas à gauche ne semble pas du tout romain et finit peut-être en queue de poisson ou en spirale comme la «stèle du Baal au foudre» où lui-même porte une statuette.



Barnacle-covered grinding stone
found by Marx on the Roman
shipwreck in the Bay of
Guanabara, Brazil

- **Lady of Elche** : Bernardo Graiver includes an image in his book under the caption: "American version of the Lady of Elche (Comodoro Rivadavia Archaeological Museum)", which according to some online sources, is now lost. Graiver puts forward the theory that the Patagonian coast "was visited by the Phoenicians, who were searching for tin to make bronze with copper", and he says that the statue was discovered by Dr. Antonio Garcés, who founded the Comodoro Rivadavia Museum. The original "Lady of Elche" which inspired Graiver in naming the Patagonian sculpture, is a beautiful stone bust, dated to the fifth century BC. ^[57] (Les figurines puniques que l'on dit porter un pectoral fusiforme sont courantes à Carthage dès le VIIe siècle av. J-C. ^[58] Avant l'Arthémis d'Éphèse on retrouvait la Déméter d'Akragas de Sicile daté de 500 av. J-C, elle possède les mêmes colliers en bulbe et boucle d'oreilles en grappe que la Dame de Elche d'Espagne.)



Bernardo Graiver American version of the Lady of Elche



Spain La Dama de Elche (1897), Ancient Iberian art 500 B.C.



Demeter, clay, Akragas, 520-500 BC, AM Agrigento, 120902

⁵⁷ Graiver, Bernardo (1980), Argentina Bíblica y biblónica: historia de la humanidad en la Argentina. Editorial Albatros. fig. 86, pp. 123

⁵⁸ Reppal 3 du Centre d'Études de la civilisation Phénicienne - Punique et des Antiquités Libyques, 1986.

Les voyages transatlantiques du Quetzalcoatl

- **Le Quetzalcoatl de Brasseur de Bourbourg** (Sujet à caution) [⁵⁹] : (Je replace d'abord le contexte du serpent arc-en-ciel de Virgile.) Lors des rites funèbres et des Lusua Troia avant d'aborder l'Italie, une seule scène écrite par Virgile est divisée en deux parties : un signe incompris, le serpent arc-en-ciel dans les nuages, et Iris la déesse ailée de l'arc-en-ciel qui descend du ciel. C'est le Quetzalcoatl. Un schisme intervient pour aller coloniser d'autres lieux. L'Énéide décrit : «C'est ainsi qu'elle (Iris la déesse arc-en-ciel) se mêle aux femmes des Dardaniens : Que de rochers sauvages et sous combien de ciels orageux, toujours ballottées sur les flots et poursuivant à travers l'Océan une Italie qui recule devant nous !... Aucune cité ne portera-t-elle plus le nom de Troie ? [] partagées entre leur malheureux amour de la terre qu'elles foulent et le royaume où les destins les appellent, quand tout à coup la déesse, les ailes toutes grandes, s'élève vers le ciel et, dans sa rapide ascension, découpe sous les nues un arc immense.» (Le signe de l'Arc-en-ciel est donné par Dieu à Noé, qui est encore dans l'Arche au Déluge terminé, lorsqu'il s'apprête à coloniser le Nouveau-Monde. Genèse 9.12)

- De Bourbourg aurait eu accès à des copies partielles des manuscrits de Ramon de Ordoñez y Aguiar. Ramon, natif de Chiapas, s'était instruit des dialectes indiens et de l'histoire de Votan. Son livre "Historia del ciela y de la tierra", fût envoyé en Espagne vers 1794 et détruit. Un certain docteur Félix Cabrera qui aurait eu accès aux manuscrits de Ramon les aurait introduit dans son livre en modifiant la source à son avantage, "Teatro critico americano, or Solution of the historical Problem on the population of America, London 1822". Ramon offrait une oeuvre mythologique et une oeuvre historique. «La théogonie dont nous parlons suppose que le Créateur ne sauva du déluge qu'un petit nombre d'hommes, dont il désira conserver la race, en mémoire de sa première création, mais qu'il les transforma en ces animaux semblables aux hommes, ajoute la tradition tzendale, et que nous appelons des singes» (Ce fragment est seulement intéressant car il précède la parution du livre de Darwin, L'Origine des espèces, publié en 1859, soit 8 ans après l'oeuvre de Bourbourg. Ainsi l'oeuvre n'est pas inspirée d'une nouvelle idéologie.) Continue Bourbourg : «Le second volume de l'ouvrage d'Ordoñez comprenait l'histoire des ancêtres de Votan, descendant de Cham, par la ligne héveo-phénicienne, c'est-à-dire de leur émigration du continent oriental aux terres lointaines de l'occident; le voyage des Chânes (clan) avec leur premier législateur par le fleuve Uzumacinta et ses affluents jusqu'à la plaine de Palenque, la fondation de la grande monarchie des Quichés, avec celle de Nachàn, qui en fut la capitale [] Nachàn, ou la Ville des Couleuvres, Chânes ou Culhuaques, en mexicain Culhuacan, était le nom de la métropole des Chânes et de l'empire des Quichés, dont les ruines sont aujourd'hui connues sous le nom de Palenque. [] Le nom Culhuacan ou mieux Colhoacan, vient de Coloa, qui ne veut pas précisément dire Couleuvre, qui est Cofuatl en mexicain: mais bien "serpenter à la manière des couleuvres"; suivant les traditions tzendales, c'est dans ce mot qu'il faut chercher l'origine de ce nom, les ancêtres des Culhuaques ou Coloques, ayant commencé par habiter des cavernes ou des grottes, où ils se retiraient comme les reptiles auxquels leurs voisins les comparèrent.» (Pour aborder Ramon, il faut retrancher tout l'attrait biblique que Ramon a rajouté à sa théologie afin d'éviter la contamination de l'évangélisation. Enfin la relation au clan de la Couleuvre et au Quetzalcoatl est à retenir.)

- **Sur la datation** : «Au nombre des rares manuscrits que j'ai été assez heureux pour recueillir à Mexico, il est un surtout, le Manuscrit anonyme de la bibliothèque du collège de San Gregorio (bibliothèque des Jésuites de Mexico) [] Ce recueil datait de l'année 1558. L'auteur anonyme, en donnant à entendre qu'il ne faisait que transmettre au papier la copie fidèle des relations hiéroglyphiques devant les yeux, commence dans la troisième partie en disant qu'elles sont "l'histoire de toutes les choses qui se vérifièrent, il y a longtemps : celle de la répartition de la terre, propriété de tous, son origine et sa fondation, ainsi que la

⁵⁹ L'HISTOIRE PRIMITIVE DES NATIONS CIVILISÉES DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ADRESSÉES A MONSIEUR LEDUC DE VALMY. PAR M. L'ABBÉE. CHARLES BRASSEUR DE BOURBOURG, Mexico, 1851

manière dont le soleil la partagea, il y a six fois quatre cents ans, plus cent ans, et plus treize, aujourd'hui, 22 mai de l'an 1558", c'est-à-dire 950 ans avant l'ère chrétienne. [] ce qui rend la découverte de ce Manuscrit extrêmement précieuse, c'est l'accord de cette même date avec les dates données par Ordoñez sur le commencement de l'empire quiché» Bourbourg cite ensuite Nuñez de la Vega : «ce fut Votan, premier législateur qui de cette contrée qui organisa ce partage, par l'ordre exprès du ciel... premier monarque des Quichés.» Puis il cite le Père Francisco de Sahagun qui rapporte lui-même Ramon : «Dans la première partie, l'annaliste (Ramon) établit l'époque de l'arrivée des Chichimèques, sortant des sept cavernes, [] Chicomozloc, ou les sept cavernes. Voici ce que dit à ce sujet le père Sahagun : "A l'égard de leur origine, leurs relations disent qu'ils vinrent par mer.... et ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils arrivèrent dans des navires, quoi qu'on ne sache pas toutefois de quelle manière ils étaient fabriqués: c'est ce qui fait croire, d'après la tradition que ces Indiens ont conservé, que les sept cavernes d'où ils sortirent, ne sont autre chose que les sept navires ou galères avec lesquelles vinrent les premiers qui colonisèrent cette contrée". (Hist. gen. de Nueva España, Introduc, al lib.1., page XVIII)» (Nous avons donc le topo, une date-clé qui est 950 av. J-C, précisément à l'époque des colonisations troyennes et celle de Salomon, et une arrivée par bateau. Il faut savoir que le voyage navale est semblable à celui qui passe par les cavernes dans l'iconographie mésoaméricaine.)

- **Sur la colonisation** : «Parmi les fragments de l'ancienne histoire du Quiché conservés dans les brouillons de D. Ramon de Ordoñez, j'ai retrouvé le premier paragraphe du second volume, tiré comme je l'ai déjà dit des histoires autographes des Quichés que le père Ximenez traduisit en espagnol : "La postérité des quatre hommes de maïs, dit-il, s'étant multipliée à l'infini dans l'orient, ils se transportèrent à Tulanzù, d'où les familles dont nous procédons émigrent à ces contrées occidentales où nous sommes actuellement. En se séparant du reste des hommes, ces milles changèrent de noms... nous ne parlerons que des treize familles, dont nous descendons, qui furent celles du Kiché, dérivant comme les autres, leur origine des quatre hommes de maïs, et qui s'étaient prodigieusement multipliés dans l'orient, avant que le soleil ne vint à donner sa lumière"» «Ordoñez affirme que c'était Cuba (d'où il venait), qu'il appelle Valum Votan ou la Terre de Votan... Selon la Preuve de Votan, expliquée par (le commentaire d') Ordoñez, les ancêtres de ce personnage auraient passé des côtes d'Afrique aux Canaries, et de ces îles à celles d'Haiti et de Cuba où ils auraient fondé leur gouvernement. Votan le voyageur et législateur des Américains, serait, suivant les explication du même auteur, le sixième prince de ce nom. (Ordoñez, Hist. del cielo y de la tierra, tom. I. cap. IX. nota 57. núm. 43). [] Ordoñez ajoute positivement que Votan naquit à Cuba d'une famille du même nom, et que ce fut lui qui, entrant par la lagune de Terminos, avec une flottille considérable, dans le rio Uzumacinta, alla fonder la cité de Palenque, à laquelle il donna le nom de Nachán» Les plus anciens Tainos seraient arrivés vers le IIe millénaire av. J.-C. aux alentours de Cuba, les plus récents vers l'an 500.

- **Une carte** : «(Paul Félix) Cabrera qui eut en main plusieurs des documents d'Ordoñez et qui vit même le Manuscrit tzendal de l'histoire de Votan... Voici la description que Cabrera donne de ce Recueil curieux, dont le texte faisait partie du grand commentaire,-- Hist. del cielo y de la tierra, tom.II. -- de D. Ramon de Ordoñez: En tête de la première page, les deux continents sont peints de couleurs diverses, en forme de petits carrés, placés aux deux angles. Celui qui représente l'Europe, l'Asie et l'Afrique, est marqué de deux signes comme de grands SS majuscules, placés sur les bras supérieurs d'une sorte de barre, qui, d'un angle à l'autre, divisent les deux carrés, formant au centre le trait-d'union. Celui qui indique l'Amérique, a aussi deux sortes de grands (SS), mais renversées ou placées horizontalement sur les barres; mais je ne saurais dire si elles sont sur la barre supérieure ou inférieure; toutefois, je crois que c'est sur la dernière. Lorsqu'il (Votan) parle des endroits qu'il a visités sur l'ancien continent, il le marque sur la marge de chaque chapitre avec une S droite, et quand il s'agit de l'Amérique, avec une S horizontale. Entre les deux carrés, se trouve le titre de son histoire ainsi désigné: 'Preuve que je suis Couleuvre', titre qu'il prouve dans le corps de son ouvrage, en disant qu'il est Couleuvre parce qu'il est Chivim.»

- **Le Quetzalcoatl** : «Cet arbre (Seiba) est pour eux le symbole de leur origine, c'est à la même idée que fait

allusion le sujet de la médaille, vue par Dupaix (le capitaine qui trouva en premier les manuscrits de Ramon) entre les mains d'Ordoñez, et dont il parle dans son voyage à Palenque. On y voit le serpent roulé autour de l'arbre, symbole de Nin ou d'Imos, père des Chânes: au-dessus on voit un oiseau, le Quetzalcohuas, et autour du grand arbre plusieurs arbres plus petits, placés tous ensemble sur un monceau de pierres et emblèmes de l'empire des Quichés ou de la Montagne des Arbres, suivant l'explication qu'en donnait lui-même Ordoñez. [] Nuñez de la Vega dit encore que le Nin des Tzendales était le même que le Ninus des Babyloniens» (À partir d'ici beaucoup d'amalgames sont fait, à la fois par le nom Cham, Chan ou Chivim qui sera associé aux Juifs, et aux récits de Babylone.) «Ce nom (Quetzalcohuatl) qui a son synonyme dans celui de Cuchulchàn, sous lequel Votan était connu et vénéré dans la terre de Maayhà, se retrouve plus correctement toutefois dans celui de Cuchulchan: dans les langues tzendale et tzotzile, il signifie littéralement la Couleuvre revêtue de plumes précieuses ou divines, le Quetzal. [] la mitre ou la tiare se voit encore dans les bas-reliefs antiques de Palenque, et le bâton qu'on a pris pour une crosse épiscopale est à peu-près comme le signum des Romains. C'était le sceptre et l'étendard particulier des monarques de Nachan: il était formé d'une couleuvre torse, ornée de divers symboles et surmontée d'un Quetzal. [] (Quetzal) inventeur de la science astronomique chez les prédécesseurs des Aztèques; roi et grand-prêtre de Tulbà, où il possédait d'immenses richesses et de superbes palais, bâtis de pierres précieuses: trompé par des magiciens et magicien lui-même; fuyant sa ville et passant par l'Yucatan, où il laisse de somptueux monuments comme traces de son passage... » (C'est ici l'exacte représentation des plaques de Crespi, le magicien à la mitre.)

- **Les voyages de Votan vers l'Europe :** «(Selon Ordonez) "Votan y est il dit, écrivit un Recueil sur l'origine des Indiens et leur transmigration à ces contrées. Le principal argument de son ouvrage se réduit à prouver qu'il descend de Nin; qu'il est de la race des Couleuvres, et qu'il tire son origine de Chivim. Qu'il fut le premier homme que Dieu envoya à cette région pour partager et peupler les terres que nous appelons aujourd'hui Amérique. Il fait connaître la route qu'il suivit, et ajoute qu'après avoir fondé son établissement, il entreprit différents voyages à Valum Chivim. Ces voyages dit-il, furent au nombre de quatre. Dans le premier, il raconte qu'étant parti de Valum Votan, il prit sa route par le parage qu'on appelait Demeures des treize Couleuvres. De là il alla à Valum-Chivim, d'où il passa à la grande ville où il vit la Maison de Dieu, que l'on était occupé à bâtir. Il alla ensuite à la cité antique, où il vit de ses propres yeux les ruines d'un grand édifice, que les hommes avaient érigé, par le commandement de leur aïeul commun, afin de pouvoir par-là arriver au ciel : il ajoute que les hommes avec lesquels il y conversa, lui assurèrent que cet édifice était le lieu d'où Dieu avait donné à chaque famille un langage particulier. Il affirme qu'à son retour de la ville du grand temple de Dieu, il retourna une première et seconde fois à examiner tous les souterrains par où il avait déjà passé, et les signes qui s'y trouvaient. Il dit qu'on le fit passer par un chemin souterrain qui traversait la terre et se terminait à la racine des cieux. A l'égard de cette circonstance, il ajoute que ce chemin n'était autre chose qu'un trou de Couleuvre, où il entra parce qu'il était fils de Couleuvre.» (Le texte est ici contaminé. Arriverait-il alors en Italie alors que les Troyens rebâtissent des villes; verrait-il alors les ruines de Troie et la départition des familles comme on a cité vers 950 av. J-C.? Les chemins souterrains sont à mettre en parallèles aux grottes que commencement à bâtir les Italiens comme sépulcres et trésorerie. Vers 925 av. J-C c'est aussi le temps où Salomon bâtit le Temple de Dieu.) Félix Cabrera ajoute Rome dans son livre TEATRO CRITICO AMERICANO : «that, having determined to travel until he arrived at the root of heaven, in order to discover his relations the Culebras, and make himself known to them, he made four voyages to Chivim (which is expressed by repeating four times from Valum Votan to Valum Chivim, from Valum Chivim to Valum Votan) ; that he arrived in Spain, and that he went to Rome ;» **Le commentaire de Ramon sur le récit de Votan :** «Ordoñez assure que (Valum Chivim) c'était la Phénicie, et voici à peu près comment il l'explique. ... la fondation du royaume de Tyr, dont il bâtit la capitale dans la situation la plus avantageuse à un grand commerce maritime... C'est à cette guerre désastreuse qu'on attribue l'émigration d'un grand nombre d'entr'eux qui allèrent chercher au

loin des plages plus heureuses. Les ancêtres de Votan furent de ce nombre, dit Ordoñez» (Tout ce qui a trait aux rencontres entre Votan et les Phéniciens ou les Juifs sont des conjectures faites à posteriori par Ordoñez, ceci n'est pas explicité, je dis ceci pour corroborer son manuscrit de Votan.)

- **Suite au souterrain de Votan** : Bourbourg cite «"à son retour aux régions occidentales, Votan construisit un souterrain du même genre, continue Ordoñez, ou un trou de Couleuvre, au fond de la ravine qui se prolongeait jusqu'à Tzequil". [] L'Evêque Nuñez de la Vega ajoute encore un autre argument... Il raconte que Votan alla à Huehuetan, et qu'il y transporta des tapirs; qu'il y bâtit avec la rapidité du vent une maison ténébreuse, où il déposa un trésor, dont il commit la garde à une dame et à des officiers nommés tapianes.» (Le tapir, un animal à trompe rappelant l'iconographie Crespi.) «Sahagun (Hist. de Nueva España, tom.I. Lib. III. cap.14)... assure que "Quetzalcohuatl éleva et bâtit plusieurs demeures souterraines, auxquelles il donna le nom de Mictlancalco, (c'est-à-dire, Palais de l'Enfer ou de la Mort, le mot Mictlan exprimant à la fois l'idée complexe de la mort et de l'enfer, comme aussi d'une habitation ténébreuse et cachée, comme celles où se célébraient les mystères égyptiens, tandis que le mot calco donne l'idée d'une étendue fort considérable) et qu'il fit poser à l'entrée une grande pierre qui se remuait en la touchant du petit doigt: mais que beaucoup d'hommes réunis n'auraient pu remuer cette pierre, en supposant même qu'ils eussent été en fort grand nombre".» Bourbourg rajoute : «Dans le Codex Borgia, on reconnaît Votan (quoi que l'auteur parle ici de Quetzal) sous le nom de Tepeiolotl, ou Coeur de la montagne: il y est présenté sous la forme d'un tapir, l'animal sacré, qu'il avait apporté à Huehuetan. Au milieu des sombres montagnes de la Miztèque, s'élevait le superbe temple d'Achiuhtla, dédié au Coeur du Peuple; c'est-là que se conservait une émeraude d'un éclat et d'une grosseur extraordinaires, travaillée avec une délicatesse infinie: elle représentait le Cœur du Peuple, avec une couleuvre qui l'enveloppait des pieds à la tête, et au dessus le quetzal, l'un et l'autre insigne de son nom et de la dignité de Quetzalcohuatl.»

- **La sculpture des voyages de Votan trouvée par Antonio del Rio** : (On retrouve ici cité par Cabrera des sculptures trouvées près de Palenque représentant Votan et dont l'iconographie est presque identique aux prêtres de Crespi.) «Antonio del Rio, captain of artillery, who was sent in consequence of an order from his Majesty Charles the third, dated March 15th 1786, by his Excellency don Joseph Estacheria, captain general of Guatemala, to examine the ruins of a city of very great extent and antiquity, the name of which is unknown, that was discovered in the vicinity of Palenque, district of Carmen, in the province of Chiapa where he found magnificent edifices, temples,... Among the figures which this officer copied, are two that represent Votan on both continents, and an historical event, the memory of which he was desirous of transmitting to future ages. The first figure displays Votan adorned with many hieroglyphics... The hero has a symbolical figure twined round his right arm; this is significative of his voyages to the old continent. The square, with a bird painted in the centre, indicates Valum Votan : whence he commenced his travels; and it is an Island, because among antiquarians it is unanimously agreed, that a bird is the symbol of navigation... the remainder of the figure shews the course taken to reach Valum Chivim... He holds in his left hand a sceptre, from the top of which issues the symbol of the wind... Dependant from the right hand is a double band... the deity at his feet, in the act of supplicating to be taken to America, in order to be there known and adored. [] the deity... in the act of supplication, and in another, as seated on the throne of the altar, and receiving the symbol of homage and adoration from that hand whence he had before implored favour. The mitre or cap, with the bull's horns, which this idol bears on its head in both figures... [] **The second figure** shews Votan returned to America ; the deity, before seen kneeling at his feet, is here placed on a seat covered with hieroglyphics ; Votan, with his right hand, is presenting him a sceptre armed with a knife of the ytzli stone... a species of black quartz... by this act Votan shews the deity to be a principal one to whom sacrifices were offered. Votan has in his turban the emblem of the air, and a bird with its beak in an opposite direction to his face, to signify his sailing from that side of the world to this. From his left hand hang the two bands spoken of in the first figure, but they are here more distinct than in that ; the lower band

shews the line of his descent on the old continent, and the upper one exhibits his American progenitors. The three human hearts shew, that he who holds the band, is Votan, and the third of his race, as he represents himself to be in his historical account. (Cabrera adds : having the three human hearts painted on the band which he holds in his hand)» ^[60] (Il est vrai que la description de la tiare, des serpents enroulés, rappellent les figures de Crespi.)

- **La médaille de Votan** : D'après Cabrera : «The brass medal of which two specimens were found, one of them now in the possession of Don Ramon Ordonez ; the other, which was my own, I presented to the King with two copies of this work by the hands of the President, on the 2nd of June, 1794 [] On one side, the first seven families to whom Votan distributed lands, are symbolized by seven trees; one of them is withered, manifestly indicating the extinction of the family it represented ; at its root, there is a shrub of a different species, demonstrative of a new family supplying its place... and the bird on the top. The largest tree is a eieha (cieba), wild cotton, placed in the midst of the others, and overshadowing them with its branches, it has a snake, Culebra, twined round its trunk, shewing the Hivite, the origin of all these seven families; [] The reverse of the medal shews other seven trees, with an Indian kneeling, the hands joined, the countenance sorrowful, the eyes cast down, in the act of invoking divine help in the serious tribulation that afflicts him : this distress is typified by a crocodile on each side with open mouth, as if intent on devouring him. These devices, doubtless imply the seven families of the Tzequiles, whom Votan says he found on his return from Valum Chivim» ^[61] (Cette médaille avec les 7 familles pourraient évoquer Rome aux Sept Collines, comme voulant recréer une Troie en Amérique quoi qu'aucun trait suffise une explication rationnelle. Le signe dont il est fait référence dans l'Énéide sur le «Quetzalcoatl» évoque aussi le chiffre 7 lequel semble lié à la résurrection car on fait état d'une chasse rituelle plus tôt dans le texte : «[Énée] n'abandonne sa chasse victorieuse qu'après avoir étendu à terre sept énormes bêtes, autant qu'il a de vaisseaux... Puis il console leurs cœurs affligés... "Un long chemin de hasards et de périls nous conduit vers le Latium où les destins nous montrent de tranquilles foyers. Là ils nous permettront de ressusciter le royaume de Troie."» Et puis le signe incompris : «un reptile luisant, qui traînait immense sept anneaux, sept replis». La suite – cette prophétie incomprise – propose les richesses et la perte des Mayas et Aztèques sous la forme du serpent : «Enfin le reptile se déroule en rampant à travers les patères et les coupes brillantes ; il goûte aux mets sacrés et rentre, inoffensif, au fond du tombeau. [] Énée reprend avec plus d'ardeur le sacrifice commencé, car il se demande s'il vient de voir le génie du lieu ou le serviteur de son père.»)

- **Prophétie du retour de Quetzalcoatl** : (Hypothèse. Pour ce qui est de Cortès, il aurait été impossible à quelques milliers d'Espagnols de conquérir une place forte de dizaines de milliers d'hommes sans un passe-droit. Quetzalcoatl fût son cheval de Troie. Une telle invention espagnole sur une prophétie du retour promu après le massacre n'aurait eu aucun impact sur des convictions ancestrales pour s'allier Moctezuma.) Selon les Anales de Cuauhtitlan du Codex Chimalpopoca maintenant perdu, lorsque Topiltzin-Quetzalcoatl régnait sur Tula, son frère Tezcatlipoca trompa Quetzalcoatl avec du pulque alcoolique. Lorsqu'il eut repris ses esprits, Tezcatlipoca apporta un miroir et Quetzalcoatl fut humilié, soit que son frère a couché avec sa nièce, soit qu'il aurait commis inceste avec sa soeur; il construisit un radeau et partit loin de la capitale. Il est aussi dit que le pulque était une prétendue médecine pour Quetzalcoatl devenu vieux. Ici naîtra la promesse du retour du Quetzalcoatl en l'année 1-Roseau. La prochaine mention du mythe du retour du Quetzalcoatl viendrait d'une tentative d'évangélisation de Motolinía dans Memoriales vers 1531. Le mythe est ensuite rapporté par Sahagun, et la Chronique X, un codex prétendu et perdu, rapporté par Durán, Tezozomoc, Tovar et Chimalpahin.

⁶⁰ TEATRO CRITICO AMERICANO; OR, A CRITICAL INVESTIGATION AND RESEARCH BY DOCTOR PAUL FELIX CABRERA, 1822

⁶¹ TEATRO CRITICO AMERICANO; OR, A CRITICAL INVESTIGATION AND RESEARCH BY DOCTOR PAUL FELIX CABRERA, 1822

- **Le mythe du retour** : La mention officielle viendrait de la seconde lettre de Cortès à Charles V (31 octobre 1520) disant que Moctezuma II le regardait comme l'envoyé de son législateur. *«Moctezuma replied, the others assenting to what he said, that they had already informed me they were not the aborigines of the country, but that their ancestors had emigrated to it many years ago; and they fully believed that after so long an absence from their native land, they might have fallen into some errors; that I having more recently arrived must know better than themselves what they ought to believe; and that if I would instruct them in these matters, and make them understand the true faith, they would follow my directions, as being for the best. [] When these are completed they make them offerings of the hearts of other victims, which they sacrifice to them, and besmear their faces with the blood. For everything they have an idol, consecrated by the use of the nations that in ancient times honored the same gods. Thus they have an idol that they petition for victory in war; another for success in their labors; [] There was (in Mexico-Tenochtitlan) one palace somewhat inferior to the rest, attached to which was a beautiful garden with balconies extending over it, supported by marble columns, and having a floor formed of jasper elegantly inlaid. [] There is an apartment in the same palace in which are men, women and children, whose faces, bodies, hair, eyebrows, and eyelashes are white from their birth. [] There was another palace that contained a number of men and women of monstrous size, and also dwarfs, and crooked and ill-formed persons, each of which had their separate apartments.»* ^[62] (Les Aztèques ont sommairement des dieux romains et des idoles troyennes-phéniciennes. La figure du Quetzalcoatl, comme cité par Virgile, se comprend ainsi : le voyage de la déité législatrice n'était pas spatiale mais temporel, l'empire troyen devenu romain, devenu européen, l'empire s'étendait à travers les siècles pour revenir à la terre de sa postérité.) **Une autre partie de cette lettre ajoute** : *«[Moctezuma] returned with many and various jewels of gold and silver, featherwork, and five or six thousand pieces of cotton cloth, very rich and of varied texture and finish. After having presented these to me, he sat down on another piece of carpet they had placed for him near me, and being seated he discoursed as follows:—"It is now a long time since, by means of written records, we learned from our ancestors that neither myself nor any of those who inhabit this region were descended from its original inhabitants, but from strangers who emigrated hither from a very distant land; and we have also learned that a prince, whose vassals they all were, conducted our people into these parts, and then returned to his native land. He afterwards came again to this country, after the lapse of much time, and found that his people had intermarried with the native inhabitants, by whom they had many children, and had built towns in which they resided; and when he desired them to return with him, they were unwilling to go, nor were they disposed to acknowledge him as their sovereign ; so he departed from the country, and we have always heard that his descendants would come to conquer this land, and reduce us to subjection as his vassals ; and according to the direction from which you say you have come, namely, the quarter where the sun rises, and from what you say of the great lord or king who sent you hither, we believe and are assured that he is our natural sovereign, especially **as you say that it is a long time since you first had knowledge of us.** Therefore be assured that we will obey you, and acknowledge you for our sovereign in place of the great lord whom you mention, ... but believe no more than you see with your own eyes, especially from those who are my enemies, some of whom were once my subjects, and having rebelled upon your arrival, make these statements to ingratiate themselves in your favor. These people, I know, have informed you that I possessed houses with walls of gold, and that my carpets and other things in common use were of the texture of gold ; and that I was a god, or made myself one, and many other such things. The houses you see are of stone and lime and earth. [] It is true I have some things of gold, which my ancestors have left me ; all that I have is at your service whenever you wish it."»* (Plusieurs détails intéressants : Cortès

⁶² "Hernan Cortés: from Second Letter to Charles V, 1520", <http://www.fordham.edu/>. Source : Oliver J. Thatcher, ed., The Library of Original Sources (Milwaukee: University Research Extension Co., 1907), Vol. V: 9th to 16th Centuries, pp. 317-326. Aussi publié sur https://en.wikisource.org/wiki/Letters_of_Cortes_to_Emperor_Charles_V_-_Vol_1/Second_Letter,_October_30,_1520

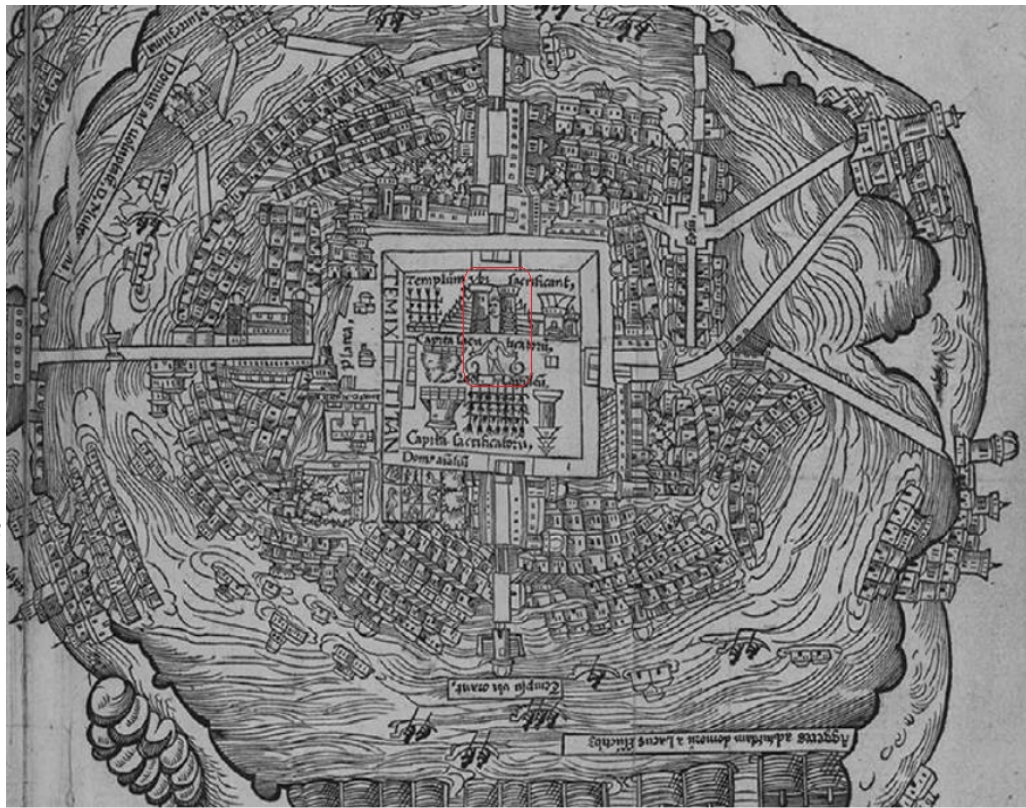
reçoit le plumage dès son arrivée; Cortès lui-même aurait eu connaissance de ce mythe colonisateur, les Européens connaissaient l'Amérique depuis déjà longtemps; le souverain naturel n'est pas ici Charles V en roi d'une Europe de la Renaissance, c'est le Phénicien de jadis ; enfin le mythe des cités d'or est à demi-avoué, il se dit possesseur d'un or qui viendrait de ses ancêtres européens, tel que l'or de Crespi par exemple.)

- **Cortès débarque** conquiert le Yucatan puis arrive à Veracruz chez les Aztèques. Montezuma II se souvient de légende de Quetzalcoatl et le prend pour son émissaire. Cortès profite de la situation, s'allie les peuples locaux et le renverse. «*Cortès fit rassembler les notables cholultèques dans l'enceinte du temple de Quetzalcoatl et à un signal donné, les Espagnols les massacrèrent, faisant (plus de) 3 000 victimes*» Rapporté par Torquemada et d'autres, Cortès se serait attirer la sympathie des guerriers de Tlaxcalteca, ennemis traditionnels des aztèques, en démontrant que la malédiction d'un déluge pour la profanation du temple du Quetzalcoatl ne s'est pas produite; l'armée de Tlaxcalteca est évaluée entre 30000 et 100000 hommes.

- **Texte comparatif - The Quiche Titulo C'Oyoi (1550)** : L'auteur décrit le contenu du texte : «*There is a narration of the coming of the forefathers from the East, the dawning, a series of migrations, with the eventual founding of Utatlan, the conquests of Quik'ab, particularly those in the Quezaltenango area, and a view of the Spanish conquest. Of particular interest is a description of Quiche preparations for the conquest*» (Cortès est aussi un nom de famille donné à des patriarches Quiché en d'autres textes titulo qui n'ont pas nécessairement de lien avec le Titulo C'Oyoi; et comme ce mot n'est pas ici expliqué, il semble associé à un envahisseur. Sur le nom donné à Cortès, l'auteur à la note 162 sur la page 32 l'associe à un autre personnage d'une autre titulo qui avait pour rôle d'aviser de l'arrivée des Conquistadors'. Ces Quichés qui portent donc des noms semblables, rencontrent les Espagnols de Pedro de Alvarado à la p.38 du codex, qui agit sous les ordres d'Hernando Cortes, et qui sont venus les envahir. Ainsi ils semblent introduire la première vue de Hernan Cortès à la p.18.) «(p.1) then (they) came from the East.... (from the other side of the water, the other side of the sea, from the canyons of Tulan... (p.6) when they came there, (when) they arrived.... they did it there; just the young of wasps and bees then they left and arrived there at Ticaj Ch'alib; they went up and.... there they took out the stone that was brought from the East, (along) with the Pisom C'ac'al (the sign of the lordship); [] they the first people..... lords; [] (p.15) in truth it was done anciently in Q'uique, you, our grandchildren and sons; anciently there were many powerful ones, warriors; our grandfathers and fathers (were) magicians (nawal); they knew the east, they knew the west, also they knew the middle of the sky, the middle of the earth; this was done in the past, it is said (in the) tradition left (for us by) our grandfathers and fathers; [] (p.18) then, in truth, this is Cortes, the K'alel (prince) Rokche (highest ruler) Saknoy; in truth these are the lancers and slingers that we will tell about; these are the lords, annointed with black and yellow (or : with black and yellow magical stones pieces), who propelled the spears and stones, and (who) encircle and sacrifice (their captives) against a tree; the jaguar bone, the black and yellow magical colors.... the hooves of the deer, the claws of the lion and jaguar.... the mantle.... the feathers of the macaw, the (feathers of) the heron; (these things) came from the East, from the other side of the water and the sea; they came here; [] these then are the piercing instruments of the military invaders, the lancers (rock throwers), the flag bearers, the great spikesmen.... C'ucumam C'aam (feathered grandfather);» [⁶³] (Le Popol Vuh répète aussi la venue de l'Est avec des attributs. Le témoin reconnaît que ses patriarches viennent de l'Est, et dans les attributs des envahisseurs reconnaît les siens, parasols, trône au lion et au jaguar, et plumes. Le héron est probablement ici une figure de l'ibis chrétien, voir la section de l'Ibis-Jésus sur les vases Maya, et le dernier chapitre.)

⁶³ Quichean Civilization, Robert Carmack, 1973, p.294

- **Venise devient Tenochtitlan en 1528** : (Oui Venise et non pas Séville ou Madrid, il n'y avait pourtant pas d'Italiens en Amérique...) Sur la comparaison à Venise : «During his 1499 voyage into what is now the Gulf of Venezuela, the Spanish explorer Alonso de Ojeda reported seeing the palafitte houses of the Wayuu people built over the water and supported on stilts made from tree trunks, prompting him to name the territory Venezuela or Little Venice. [] Cortés noted later in his *relazione* to the senate on November 16, 1525 that the lake water in Tenochtitlan “rises and falls every day as it does in Venice.”» «Bordone's *Libro direct* visual comparison posited by the likeness between the island-city of Tenochtitlan and Venice. The small islands in the Venetian lagoon and Mexican lake, the



53. Hernán Cortés, “Tenochtitlan,” in *Praeclara Ferdina[n]di Cortesii de nova maris oceani Hyspania narratio e*. Nuremberg, 1524. Woodcut. Courtesy of the John Carter Brown Library at Brown University.

parallel between the compass lines in the Venetian map and the hydraulic infrastructure in the Tenochtitlan map spiraling from the center, the square public spaces in each, especially the Arsenal in Venice, even the snaking of a primary canal through the cities, seem to speak to the spatial similarities between the metropolises.» Etc... Benedetto Bordone's "Libro de tutte l'isole del mondo", a geographical encyclopedia of islands, was printed in Venice in 1528. Bordone's map of Tenochtitlan is derived from a very similar image included in a 1524 Latin edition of Cortés' letters; this 1524 printed map was probably based, from the printed edition of Hernán Cortés's second letter on October 30, 1520. Cortés's Tenochtitlan's Templo Mayor depicted Coatepec, or Serpent Mountain, where captive enemies reenacted a cosmic battle against Huitzilopochtli. At its center, the Cortés plan showed a colossal, headless nude (perhaps a statue of Coatlicue, the mother of the Aztec gods), with its arms extended at its sides, appearing to hold serpents and clearly identified as an idol "idol lapideum". (Tenochtitlan est présenté sous la forme de la ville de Venise, et sous la forme d'une ville sacrée au centre du monde. Pourquoi donc rendre Venise l'égale d'une ville titrée «barbare» par la religion, faisant des sacrifices humains? Serait-ce pour rappeler la Troie et la Phénicie originelle? Cette statue tenant des serpents rappelle assez bien le Votan.) Bordone's less crowded temple platform rid itself of this evidence of idolatry and human sacrifice. Cortés map, Bordone's copy, and his map of Venice—all resonated with the long tradition of European *mappae mundi* that placed Jerusalem at the center of the world, the sacred city at the center of civilization. (Le "centre du monde" sera Tenochtitlan, assimilé avec la ville de Venise, et par là leurs ancêtre troyens. «La maison d'Énée y dominera sur tous les pays, et les fils de ses fils et ceux qui naîtront d'eux. Ainsi parle Phébus. [] C'est sous ses auspices (de Mars), mon enfant, que cette illustre Rome égalera son empire à l'univers, sa grande âme à l'Olympe et d'un seul rempart enfermera sept collines.») «Besides the image of Santo Domingo that accompanied Columbus's first letter, the 1524 Cortés map represented Europe's first glimpse of an American city, and...

would remain the only image of the city that Europeans saw for almost two centuries. Numerous and significant European collections of cosmographic and travel literature copied and recycled Bordone's less violent and more Europeanized image of the city, choosing his version over Cortés's original» [64]

⁶⁴ THE VENETIAN DISCOVERY OF AMERICA, GEOGRAPHIC IMAGINATION AND PRINT CULTURE IN THE AGE OF ENCOUNTERS, by ELIZABETH HORODOWICH, New Mexico State University

- **Astyanax or The arrows of Destiny (Sujet à caution.)** : (Est présent ici le récit du voyage des Troyens vers le Nouveau-Monde sous la forme d'un roman historique. Ce récit a été produit par un gouverneur américain, une position hiérarchique importante qui implique l'accès à des connaissances privilégiées, par exemple par les clubs maçonniques très en vogue dans l'Amérique de l'époque; la citation au début du livre «*Ah, said Astyanax, little girl, sunbeams are hard to catch*» permet de croire que son œuvre n'était pas seulement romanesque mais pouvait avoir été tiré de d'autres épopées ou codex. Enfin la pertinence à lire le roman de façon historique réside sur la censure générale des œuvres rares de l'Antiquité, comme j'ai déjà explicité celles de Livy, de Malte, Fénélon et autres que j'expliquerai encore.) **Une théorie élaborée dès 1632** : New English Canaan (1632) of Thomas Morton : "*besides others lesse, now I am bold to conclude that the originall of the Natives of New England may be well conjectured to be from the scattered Trojans after such time as Brutus departed from Latium. [] and being put to Sea might encounter with a storme that would carry them out of sight of Land, and then they might sayle God knoweth whether, and so might be put upon this Coast, as well as any other. [] Yet it is thought that the use of the Loadstone and Compasse was knowne in Salomons time, for as much as hee sent Shippes to fetch of the gould of Ophir, to adorne and bewtify that magnificent Temple of Hierusalem by him built for the glory of Almighty God, and by his speciall appointment: and it is held by Cosmographers to be 3 yeares voyage from Hierusalem to Ophir, and it is conceaved that such a voyage could not have beene performed, without the helpe of the Loadstone and Compasse.*" (Morton qui était des premiers colons anglais arrivés au pays après les pères fondateurs et le Mayflower de 1620. L'idée de l'existence du compas nous mènera à une piste...) **Le prince de Wales** : According to a British myth, Madoc was a prince from Wales who explored the Americas as early as 1170. A plaque at Fort Mountain State Park in Georgia recounts a nineteenth-century interpretation of the ancient stone wall that gives the site its name. The plaque repeats Tennessee governor John Sevier's (1785-1809) statement that the Cherokees believed "a people called Welsh" had built a fort on the mountain long ago to repel Indian attacks. (Le Tennessee étant voisin de l'État de Georgie, on notera le rôle du gouverneur.)

- **Sur l'auteur du livre «Astyanax – The arrows of Destiny»** : Joseph M. Brown, a lifelong Baptist. "Astyanax, an Epic Romance of Ilion, Atlantis, and Amaraca (1907)" is a work upon which he has bestowed much labor during a period of twenty years. Joseph M. Brown served as Georgia's governor from 1909 to 1913. ^[65] Brown advocated the prohibition of alcohol, signed into law Georgia's first automobile registration, licensing, and regulation law, which included a prohibition on driving while intoxicated, and signed into law a bill requiring the registration of all revolvers carried privately in the state.

- **L'histoire est la suivante** : les protagonistes sont Astyanax fils d'Hector, sa mère Andromaque, Antiphon (un nom retrouvé dans l'Iliade comme un proche d'Hélénos et de Priam), Hélénos fils de Priam, arrivant sur une flotte de 12 navires près des côtes de la Floride dit "Island of Cauta" voulant atteindre Xibalba; 12 grands navires mais 47 avec les petits. **Résumé du chapitre 1** : le roman commence directement après les errances et l'arrivée en Amérique et la terre qui est nommée Xibalba. Il y a apparition d'un signe, une comète. On place ensuite le palladia à la proue du navire Atlanta, au-devant était aussi une aiguille de boussole venant d'un Phénicien. On raconte qu'Astyanax sauva Hélénos et Andromaque de la captivité grecque, et dans certains cas aurait payé un tribut depuis le Trésor de Priam caché dans les cavernes de Pergame qu'un prêtre d'Apollon lui aurait montré; on rappelle qu'Helenus avait reçu la Chaonie et Astyanax l'avait embarqué depuis l'Asie. On liste les trésors de la caverne troyenne creusée sous Laomédon. Elle était creusée par des esclaves puis camouflée avec du feuillage, en plantant des arbres et ceux-ci étaient tués. Seul le prêtre d'Apollon et la famille royale connaissait son existence. Dans cette caverne se trouvait : des bols en or, des chandeliers en argent, des centaines d'articles en or et en argent, la couronne d'Hécube serti de bijoux, les bijoux de l'État et les regalia du roi. Astyanax avait emporté de ceci l'anneau de son père serti d'un rubis, un collier de perle donné à sa mère par Hector et un diadème en or. L'entrée avait été caché de

⁶⁵ Astyanax est disponible sur hathitrust.org. <https://hdl.handle.net/2027/mdp.39015039511533>

mousse et d'herbe, et pour y entrer il avait fait creuser des esclaves rendus aveugles qui ont été tué par la suite. (L'idée de cavernes aux trésors est conséquente des recherches exprimées précédemment; on notera que l'auteur confond Troie avec Hisarlik.) Andromaque se plaint de l'ardeur du voyage, c'est-à-dire depuis la fuite de Troie, un mode souvent répété dans l'Énéide : *«Can it be that we are nearing the goal toward which we have been toiling for years? Or will the Fates cruelly bring us to death or enslavement after so long a time of roaming which might have made weak the hearts of any people save those of Ilion, the land of sacred memories and of our love?»* Quelques métaphores de comportement animale sont aussi mentionnées. Une comète est de bon augure. Hélénos aurait placé un Palladia sur le navire nommé Atlanta. Ils seraient arrivés par des barques sur une île ici nommée Atlantis où ils auraient capturés des navires de qualité; une aiguille de fer dans un bol d'eau servait de boussole qu'Astyanax avait reçu en sauvant un phénicien de la noyade. (Les Açores correspondraient, l'île dont parlent les Carthaginois où ils y plaçaient des richesses, et non pas le continent. Je note Palladia car le mot est souvent employé pour signifier les pénates.) On y décrit les couleurs de la mer des Caraïbes (p.17) *«Dazzling was the glitter as the oars, now sweeping through the water, dragged trails of shining fire and... drew up chains of liquid gems... In the wake of each craft, for fully thrice her length, was seen a stream of yellow light, whence, even and anon, were floating away livid masses... like the dying dolphin's hues... their flame-clad bodies dragging miniature clouds of brilliance, there, like torches tossed up from the deep.»* Après les efforts de navigation, Astyanax s'endort et a une vision d'un trône et des dieux (p.19-20), Apollon lui annonce le non-retour et de nouveaux dieux. Il reçoit ensuite les dons civilisateurs (p.22) qui sont aussi pour son peuple : un «cœur de lion», le don des langues, de l'archer, du discernement, de la sagesse, des pieds rapides, un cœur chaste, le courage dans la bataille, la sagesse, l'habileté à la navigation, l'engouement, la fidélité, une armure et une épée indéfectible, de bonnes récoltes. Se réveillant, il croit être abandonné de ces dieux et le palladia manque sur l'Atlanta. Le matin suivant, montant à la vigie, il voit un arc-en-ciel (p.26). *«Who can longer doubt that we shall be welcome in the land before us, and that its gods smile on us? Look not back upon the waters of care and woe; but turn thine eyes toward the splendors before us. So our own gods commanded us.»* Dans la nuit noire, le Palladia manque, les hommes se rangent en armes, alors qu'un homme monte au mat, ils voient un arc-en-ciel tel qu'ils en n'ont jamais vu. *"Who can longer doubt that we shall be welcome in the land before us, and that its gods smile on us? - Look not back upon waters of care and woe; but turn thine eyes toward the splendors before us. So our own gods commanded us."* (Ces signes lumineux avec les couleurs de l'Océan, l'apparition des dieux puis de l'arc-en-ciel rappellent le signe du Quetzalcoatl signifié par Virgile. Comparer avec l'Énéide. «la Saturnienne Junon a envoyé du ciel Iris (dont les ailes de safran étincellent de rosée et qui traîne par le ciel mille reflets divers sous les rayons adverses du soleil) vers la flotte troyenne et fait souffler des vents favorables à sa messagère.»)

- **Résumé du chapitre 2 - le dieu de l'Ouragan** : à ce moment la flotte est dispersée. Apparaît Elkanah d'Israël, un esclave capturé lorsqu'ils étaient à Tyr qui prie son dieu Baal-Canaan (Jehovah le Créateur). Approchant de l'île de Bermejan, l'un a tiré un albatros d'une flèche et le geste tabou est signe de tempête. Ils vont à la rencontre d'un habitant nommé Cezalcoua qui s'est échoué sur l'île et qui peut leur indiquer le chemin. Ils y établissent un camp alors qu'une tempête fait rage (p.37). Au moment de la tempête, Astyanax veille à sauver les navires : *«When, at length, the crushing force and almost suffocating density of the rain added its terrors to the fierce glare and uproar which kept pace with the tremendous rush of the tempest, and drove his men to shelter beneath the deck, the Trojan prince yet stood to his post and thundered words of command to the oarsmen below. (p.39)»* Elkanah s'offre de nager afin d'aller brûler un navire et s'éclairer pour ne pas s'échouer les uns sur les autres. Astyanax le croit perdu : *«Well, it was a wager against fate for any mortal to essay to pass through this swathing hell and live. A man's strength is no more than a gnat's against this hurricane.»* (En passant, l'Ouragan Juracán est un dieu des premières nations des Antilles, les Tainos. Leur origine est le peuple Arawak, et on retrace une migration vers Puerto Rico vers 500 av. J.-C. Avant eux y habitaient aux Antilles les Ortoiroides. C'est donc le premier dieu local qu'il rencontre. Yukiýú

est le dieu pacifique du Bien. À ce moment est intéressant de noter que le dieu Juracan, dérivé de l'espagnol huracán, apparaît dans la pièce *Troilus et Cressida* de William Shakespeare (Act 5, Scene 2) : "*the dreadful spout which shipmen do the hurricano call, Constringed [i.e., compressed] in mass by the almighty sun.*") Astyanax prie aussi le dieu d'Elkanah, ils s'en sortirent avec deux navires en moins. La tempête revient quelques temps après (p.48) et Astyanax prie le dieu de l'Ouragan : «*O thou God who rulest the tempest! spare them, spare noble Asmachorys and Ilion's heroes with him! [] Elkanah, Elkanah, pray to thy God that He rescue Asmachorys and all who share his peril! [] O God of the tempest, chain its arms tha tit rob me of no more of my people!*» Asmachorys se questionne sur la puissance divine qui l'a sauvé et voudrait l'adorer comme un dieu des Troyens (p.51). **Résumé du chapitre 3** : la flotte se rapproche de Xibalba. Ils aperçoivent une montagne et l'indigène Cezalcoua répond : «*Citlat, the shining one, is the mountain monarch of all this portion of the world. Its stupendous heights, crowned with eternal snow, it lifts so far into the ethereal realms that no man dares seeks its crest whereon, sacred forever, is Quetzal's funeral pyre.* (p.62)» Arrivé sur les terres de Xibalba, le prince Ixtlil évoque les signes célestes vu avant leur arrivé, signe de l'arrivée d'un noble, un Quetzal. Astyanax répond : «*Years ago, our augurs told us that just before we reached the land where Ilion's race would find a resting place we should see a sign amid the stars which would guide us to its shores*» L'homme répond que c'est le Quetzal qui les guidait. Ils rejoignent la cité de Tuxtla (p.70) et admirent les beautés multicolores. (**Le schisme** : à partir du Chapitre III, p.63, l'auteur mêle le passé troyen et l'époque Aztèque de Colombus, il est possible qu'il eût intégré d'autres livres ou codex. Il est vrai que l'ensemble du roman ressemble à un récit d'un navigateur espagnol. Il fait une référence à la «chaise d'Anacaona de Xaragua», au prince Ixtlil, peut-être une référence à Ixtlilxochitl Ier, et puis Atotoztli qui est le nom de la fille de Moctezuma 1er. Astyanax faisant alors figure d'explorateur espagnol, aussi je ne m'engagerai pas plus loin.)

- **La validation des faits** : Dionysius of Halicarnassus, *Roman Antiquities* «*Scamandrius was Hector's name for Astyanax (Il. VI. 402). According to the usual tradition, he was slain upon the capture of Troy. But the early logographers represented him as surviving and being carried off to Greece by Neoptolemus. And they usually spoke also of other sons of Hector (cf. Euripides, Androm. 224). There were various accounts of their return to the neighbourhood of Troy, or eventually to Troy itself, of which we have but a few brief fragments preserved. Two of these are found in Strabo (XIII.1.52 f.; XIV.5.29).*» 1.47.5-48.1 (FGrHist 4F31 Jacoby) «*When Skamandrios and the other sons of Hector came to him [sc.Ascanus], having been released from Greece by Neoptolemos, he led them down to their ancestral seat of power in Troy and arrived there [...] Of such a kind, then, is the most trustworthy of the stories concerning the flight of Aeneas, [the one] which, among the ancient historians, Hellanikos used in his Troika*» (**Trop d'auteurs dépeignent la mort d'Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque, chutant des murs de Troie comme un jeune adulte qui n'a pas eu le temps de jouir de la vie. Il serait plus vraisemblable qu'un de ses frères ayant un nom semblable fût amalgamé à la même figure.**) Dans *Les Troyennes* d'Euripide, avant de mettre à mort Astyanax Hécube tentait de reconforter Andromaque : «*[702] Tu pourrais ainsi élever jusqu'à l'âge d'homme ce fils de mon fils (Hector), afin qu'il rende un jour à Troie les plus grands services, lui dont les fils, plaise aux dieux, rebâtiront Ilion – puisse la cité renaître grâce à eux*» En anglais : «*and you may rear up this son of my son to be one day a great help to Troy, and children descended from him may resettle Troy again, and the city exist once more*» (**Astyanax est indirectement lié à l'espoir d'une nouvelle Troie par un descendant, «fils de mon fils».**) **Sur les autres fils** : mentionné dans le *Roman de Troie*, une version du livre de Dictys rapporte aussi «*On a su plus tard qu'Hector, tout jeune, avait eu une aventure avec la Nymphé Aristie, fille du Simois, qu'il rendit mère de Simoisios, et une autre avec Andromaque elle-même, qu'il connaissait déjà, pour lui avoir donné Laodamas, leur premier fils, élevé à l'abri de la guerre, à la cour de la reine Omphale de Lydie.*» Selon Benoît et le *Roman de Troie*, Andromaque a aussi un ou des fils avec Pyrrhus-Neoptolème nommés Achillides, et un demi-frère nommé Laodamas qui reçoit le règne sur la Thessalie et délivre les Troyens des mains des Grecs; rapporté plus amplement par Guido delle Colone dans *Historia destructionis*

Troïae (1287), et John Lydgate (1412). [66] Laodamas est présenté comme le fils d'Hector chez Denys l'Ancien (Dionysius I de Syracuse) dans sa pièce "Ransoming of Hector (alternatively titled Andromache)" vers 400 av. J-C (Leur délivrance de la main des Grecs est conforme à l'oeuvre de Brown. La France se prévaudra aussi d'un fondateur fils d'Hector ou d'Anténor nommé Francus.) **Autres fils d'Hector.** Aussi rapporté par Strabon XIII : «*la ville actuelle de Scepsis, par les soins de Scamandrius, fils d'Hector et du fils d'Enée, Ascagne*». Photios (186) reprend les récits antiques rapportés par Conon le Mythographe (1er siècle). «*Priam, durant le siège de Troie, prit la précaution d'envoyer en Lydie les deux fils d'Hector, Oxynius & Scamandre. [] quelque temps après (la chute de Troie) les fils d'Hector étant revenus, & s'étant mis en possession du pays à titre d'héritiers, Enée fut obligé de leur céder ses lieux qu'il occupait. Il partit donc avec son père, accompagné de Troyens.*» (Suivant cette tradition, les deux fils d'Hector reviennent tout juste avant la mouvance des Troyens, il est probable qu'ils aient aussi voulu fuir de leur côté.) Dionysius' Roman Antiquities, I, 47 : «*for when Scamandrius and the other descendants of Hector who had been permitted by Neoptolemus to return home from Greece, came to him, he went to Troy, in order to restore them to their ancestral kingdom*» Dictys Cretensis, from The Trojan War (translated by Richard McIlwaine Frazer) 3.20 «*With him came Andromache, no less wretched than himself, her features marred in every way. To aid he king in his request, she brought her sons, leading them before her, two little boys, Astyanax (some called him Scamandrius) and Laodamas.*» (Plusieurs auteurs confondent les noms. Le fait est que Scamandrius ne peut être le même qu'Astyanax puisque celui-ci était encore jeune enfant lorsqu'il fût tué à Troie, et Scamandrius un homme voyageur.)

- **La race des anguilles** : Athénée de Naucratis, Deipnosophistes livre IV. Lors d'un banquet, les mets de la table sont regardés comme des dieux ou héros. «*Matron, auteur de Parodies, décrit assez agréablement un festin attique : Je ne me refuserai pas, dit Plutarque, à vous le rapporter, vu la rareté de ce morceau. ... A sa suite marchait un autre poisson : c'était l'anguille, déesse aux bras blancs. Elle se flattait d'avoir joui des embrassements de Jupiter, dans la chambre même où il couche : de là vient la très grande race des anguilles sauvages que deux athlètes, tels que furent Astyanax et Anténor, ne pousseraient pas facilement de terre sur un chariot avec des leviers: elles avaient neuf coudées et trois empan de large, sur neuf orgyes (brasses) de long. Le cuisinier était à peine descendu de notre salle, qu'il y remontait, faisant retentir, sur son épaule droite, les plats où il apportait le manger, et il était suivi de quarante marmites noires : autant de plats d'Eubée s'avançaient en ordre après elles. La messagère Iris, aux pieds de vent, parut sous la forme d'un rapide calmar, accompagnée de la perche au teint fleuri, et de l'oblade familière avec le peuple, mais allant de pair avec les poissons immortels, quoique mortelle elle-même.*» (Parmi les poissons sont des fils de géants. C'est une satire ici, Astyanax n'est pas encore un homme et Anténor a fui la guerre, mais on peut encore rapprocher un certain Astyanax d'un exilé. Astyanax est ici lié à la «race de l'anguille», c'est un terme évoqué par Bourbourg dans le codex qu'il rapporte du patriarche mésoaméricain, nom de la lignée dont il disait descendre. Dans son livre II, Athénée souligne un passage d'Euripide où Hécube se plaint du destin d'Astyanax qui s'applique aussi à la Méso-Amérique : «Hélas! je vois un meurtrier barbare faire ruisseler le sang de ton crâne fracassé, pour ne rien dire des autres choses horribles que j'aperçois!») **Du lien entre Astyanax et Anténor** : Servius (Aeneid IX.262) reports the story told by one Abas in his Troica', "After the Greeks had left Troy, the kingdom there was given to Astyanax; he was expelled from thereby Antenor, and bordering towns were associated with him, among which was Arisbe. Aeneas was distressed at this, and took up arms on Astyanax's behalf; and he carried this out prosperously, and restored the kingdom to Astyanax" (Ce lien entre Anténor et Astyanax, est aussi une démonstration qu'il était en Italie et aurait pu retourner chercher le Trésor de Priam à Troie, enfin cela corrobore la pérégrination de Brown.) **Astyanax au XVIIe siècle** : Racine écrit Andromaque, la préface stipule : «*Il est vrai que j'ai été obligé de faire vivre*

⁶⁶ "A future for Astyanax": alternative and imagined futures for Hector's son in classical and European drama. by SUSANNA PHILLIPPO, International Journal of the Classical Tradition, Vol. 14, No. 3/4 (December, 2007), pp.321-374, <http://www.jstor.org/stable/25691178>

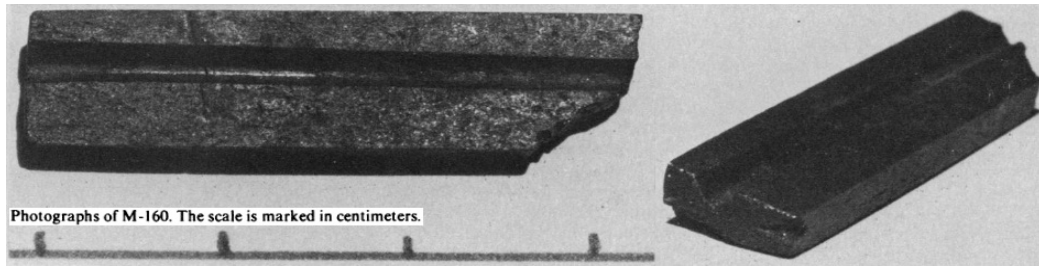
Astyanax un peu plus qu'il n'a vécu; mais j'écris dans un pays où cette liberté ne pouvait pas être mal reçue. Car, sans parler de Ronsard qui a choisi ce même Astyanax pour le héros de sa Franciade, qui ne sait que l'on fait descendre nos anciens rois de ce fils d'Hector, et que nos vieilles chroniques sauvent la vie à ce jeune prince, après la désolation de son pays, pour en faire le fondateur de notre monarchie?» Verset 151 : «Et qui sait ce qu'un jour ce fils peut entreprendre? Peut-être dans nos ports nous le verrons descendre, Tel qu'on a vu son père, embraser nos vaisseaux Et, la flamme à la main, les suivre sur les eaux. Oserai-je, Seigneur, dire ce que je pense? Vous-même de vos soins craignez la récompense, Et que dans votre sein ce serpent élevé Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé» (Aussi prend-t-on égard aux antiques prophéties, celle du destin d'Astyanax manqué par sa mort, celle d'un dominateur du monde, dont les variantes laissent planer un doute quant à sa mort véritable. Selon Sénèque qui adapte l'œuvre d'Euripide, Astyanax aurait été un législateur : «*you will not, master of the kingly hall, wield the sceptre of Troy, nor will you give laws to the peoples and cast defeated races under your yoke, you will not smite Greek backs*» Si le nom Astyanax a été si utilisé, outre la gloire d'Hector, ce peut être dû à la racine du mot «Asty / Astu» dont j'ai déjà évoqué le sens. 'Lord of the city'. Si maintenant on veut pousser l'hypothèse jusqu'à sa fin, on devra porter attention au fait qu'Astyanax remet un anneau à un mésoaméricain au nom de Cezalcoua comme un gage d'identité et d'autorisation; si ce même personnage se retrouve dans les parchemins de Ramon sous le nom de Votan, le voyageur trans-atlantique, il aurait pu posséder l'anneau et ramener le trésor de Troie en Amérique.)

- **Sur le dieu Israélien lors du voyage d'Ulysse.** La Ceste 18 de Julius Africanus (III^e siècle) donne le récit d'une invocation d'Ulysse, comportant dieux égyptiens et juifs, omis de l'Odyssée. «*Le papyrus (P.Oxy. 412 = F10) nous conserve, sur deux colonnes, la fin du Ceste XVIII. Il s'agit d'une version inconnue du début du livre XI de l'Odyssée, la Nekyia. Au chant X, Ulysse est arrivé chez la magicienne Circé... qui lui apprend qu'avant de rentrer à Ithaque, il doit aller chez les morts afin de consulter le devin Tirésias. Le héros creuse d'abord une fosse. Le texte du papyrus commence par le sacrifice qu'il offre. Les morts se présentent alors en nombre et, selon le texte du papyrus, Ulysse prononce une brève invocation aux fleuves et aux divinités des Enfers, puis une invocation magique. Ces deux invocations sont étrangères au texte de l'Odyssée. Son panthéon associe des figures grecques et égyptiennes (Anubis, Ptah, Isis, etc.), voire juives (Iáa, nom du Dieu d'Israël, Yhwh). S'y ajoutent des noms propres à la magie, tel Ablanthô, où l'on reconnaît une forme abrégée du palindrome Ablanathanalba. Colonne A : "Dans ces conditions, que le poète lui-même ait omis la partie magique de l'incantation <et (?)> le reste eu égard à la dignité de l'œuvre ou que les Pisistratides en rajustant le reste (de l'Odyssée) aient coupé ces vers, jugeant qu'ils contenaient des éléments étrangers... (And so † I have myself inserted the lines as a rather valuable creation of epic poetry.)"» (Le témoignage est important car peu font les liens entre Israël et le monde greco-troyen. Ici Iao et Ablanthô sont des noms typiquement liés à la période magique du II^e siècle, à la figure d'Abraxas, cependant on sait que le tétragramme YHWH était remplacé pour la nomination commune les Juifs. «Ablanathanalba, which reads in Greek the same backward as forward, also occurs in the Abrasax-stones as well as in the magic papyri. This word is usually conceded to be derived from the Hebrew (Aramaic), meaning "Thou art our father"» Tout au moins Africanus affirme que Circe, dont le lieu est en Italie, connaissait le culte israélien, et selon le récit d'Ounamon, ceux-ci étaient des pirates, naviguant probablement avec des navires phéniciens. Témoignage d'un passé révolu.) «[Come too,] Iao (Yahweh), Phthas, Phre, guardian of laws [] Abraxas, a daimon famous by your cosmic name, who rule earth's [axis], starry dance, the Bears' cold light.» (Comme on verra [VOL.3 : IAO est la contraction de TROIA], Iao est plus près du El de Troie, repris dans le gnosticisme sous un concept de Rome éternelle.)*

- (Atyanax) Le mystère du compas magnétique :

(L'élément de l'invention du compas du récit d'Astyanax est un trait caractéristique de plusieurs découvertes dont il est possible de retracer l'histoire.

L'artefact magnétique trouvé en



1967 par Coe [⁶⁷] à San Lorenzo, est daté vers 1000 av. J-C et se trouve tout près de Tenochtitlan.) That M-160 (Michigan sample), an Olmec hematite artifact from San Lorenzo (Veracruz, Mexico), could be used today as a geomagnetically directed pointer is undeniable. San Lorenzo is a unique site: "*The first civilized center of Mesoamerica and probably of the New World*". It was excavated by P. Krotser of the Yale University excavation project headed by archeologist M. D. Coe. According to Coe's analysis the fillin which M-160 was unearthed have been well dated by radiocarbon methods at 1400 to 1000 B.C. Coe established that the fragment M-160 would perform as a lodestone floater compass - a self-orienting device. «*The artifact is essentially pure hematite (Fe₂O₃). All sides are optically flat and highly polished. Great care and purpose are exhibited in the production of M-160. The mineral is hard and brittle and its finishing and polishing must have required great skill and much time. To my knowledge, M-160 is unique in morphology among all known examples of worked Mesoamerican iron ore. Since the Olmec apparently did not possess iron, we must concentrate on the uses of lodestone. It has, however, been noted that the axes of many Olmec ceremonial centers form a family of alignments approximately 8° west of true north. Indeed, at La Venta for the period 1000 to 500 B.C., the Big Dipper does set roughly 8° west of north. The orientation of the probably artificially shaped San Lorenzo plateau, with its unusual ridge groupings and central complex of mounds, is, however, roughly true north-south.*» [⁶⁸] (Le lieu de San Lorenzo près de Tenochtitlan coïncide les mythes d'origine cité par Moctezuma dans les lettres de Cortez. L'alignement du complexe olmèque n'est pas directement lié à la boussole.) L'hématite indique une direction, pouvant encore servir de boussole, est désaxé du nord véritable. (On ajoute que le champ magnétique est assez fort pour fonctionner lors d'une journée venteuse ce qui voudrait aussi dire pendant la navigation. Nous avons donc une issue non contrefaite, un artefact pouvant être cette même aiguille d'Astyanax.) De façon plus précise sur l'occupation près de San Lorenzo «*Recent work at San Lorenzo, Veracruz, by the San Lorenzo Tenochtitlan Archaeological Project (SLTAP) revealed a well-preserved Early Pre-classic architectural complex that is deeply buried in the area referred to as Group E. A radiocarbon sample from the red and yellow floor interface (of The Sunken Patio) dates to 981 ± 60 BC (1220–1020 BC, calibrated with OxCal 3.5), which supports the relative ceramic dating; the red stage dates to 1200–1000 BC; and the yellow construction episode dates to 1000–900 BC.*» **Supplément d'investigation** : Décrivant les remparts de Carthage, l'Eneas dit qu'ils ont été bâtis avec de l'aimant (magnete), «*436 La magnete est de tel nature, Janus oem armez n'i venist, Que la pierre a sei nel traisist : Tant ni venissent o halbers, Ne fussent lués al mur aers.*» (Le fait est assez intéressant – considérant le rôle de Carthage dans la navigation – puisque des structures de San Lorenzo ont des anomalies magnétiques, dont une sculpture de tortue découverte par Vincent Malmstrom (1976) qui avait un magnétisme qui pointait que le nez et démontrerait une utilisation volontaire.)

- **L'aimant chez les Grecs** : Selon Plinie l'Ancien, Histoire Naturelle Livre XXXVI : «*Quelques-uns le nomment héracléon. Il a été appelé magnès, au dire de Nicandre, du nom de celui qui l'a découvert, et qui*

⁶⁷ La date est noté 1973 dans quelques articles mais cela serait dû à une erreur. Robert Temple on Magnetism in the Old World, Revue Second Look, september 1979

⁶⁸ Lodestone Compass: Chinese or Olmec Primacy?, by John B. Carlson, Science, New Series, Vol. 189, No. 4205 (Sep. 5, 1975), pp. 753-760. <http://www.jstor.org/stable/1740186>

l'a trouvé sur le mont Ida (de Crète). En effet, on le rencontre çà et là; ce qui arrive aussi en Espagne. Ce Magnès fit, dit-on, cette découverte en menant paître ses bœufs, les clous de ses souliers et le bout ferré de sa houlette étant devenus adhérents. [] L'éthiopique a la palme sur tous les autres; il se paye au poids de l'argent; on le tire du Zimiri de l'Éthiopie; c'est le nom d'une contrée sablonneuse. Là aussi se trouve l'aimant hématite, de couleur de sang, et qui, broyé, donne la teinte du sang et celle du safran. L'hématite n'a pas la même propriété que l'aimant pour attirer le fer.» D'après le Catalogue des femmes, Magnès et son frère Macédon naissent de Zeus et Thyia, descendante de Deucalion. Dictys fils de Magnès, natif de Gnose en Crète, est un pêcheur qui trouva un jour un coffre dans lequel était Danaé et son fils Persée. Le roi de Sérifos, Polydectès fils de Magnès, tombe amoureux de Danaé. Polydectès envoie Persée tuer Méduse sous prétexte de servir de présent au mariage, mais Persée, revient avec la tête de Méduse et change en pierre le roi Polydectès. Dictys deviendra le roi de l'île. (Amalgame entre magnèse et remparts rocheux. Selon le récit d'Astyanax, l'aiguille de compas viendrait d'un Phénicien. Pline en rapporte en Espagne. Autre mention intéressante par Pline «les clous de ses souliers», or les fer à cheval sont une invention tardive du temps romain. Le principe du magnétisme est lié à celui de la boussole : l'orientation d'une aiguille aimantée dans le champ magnétique terrestre.) La pérégrination de Brutus de Troie et Dorothee par Díaz de Games est insérée dans son oeuvre biographique Victorial (1436). Lorsqu'elle veut retrouver Brutus parti pour l'Angleterre, accompagnant une flotte à Cadix, on y cite qu'elle y fait le soir «ses opérations de nécromancie magnétiques (chap. XXIV, p.248)» ^[69] (Pour accréditer ce passage nous devons faire une longue digression, à savoir un mythe alternatif de Brutus, fondateur de Londres. Voir la section sur la colonisation troyenne [Ref. VOL. 2 : La pérégrination de Brutus et Dorothee])

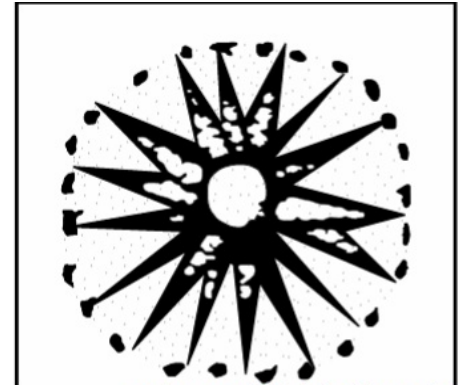
- **Thalès (VIe siècle av. J-C) :** ARISTOTE De l'âme «Il semble aussi que THALÈS, d'après ce qu'on rapporte, ait pensé que l'âme est une force motrice, s'il est vrai qu'il a prétendu que la pierre d'aimant (magnésie) possède une âme parce qu'elle attire le fer. [] Il y a aussi certains philosophes pour qui cette âme est mélangée à l'Univers entier et de là vient peut-être que THALÈS a pensé que tout était plein de dieux.» Diogenes Laërtius, «Aristote et Hippias disent qu'il [Thales] croyait les choses inanimées douées d'une âme, se fondant sur les phénomènes de l'ambre (qui attire par électricité statique) et de l'aimant.» (Thalès aurait mis en évidence les propriétés d'aimantation de, ce qui est décrit par, l'oxyde magnétique de fer Fe₃O₄. Fe₃O₄ est la magnétite et la formule s'écrit aussi FeO·Fe₂O₃ alors que Fe₂O₃ est l'hématite. De dire que l'âme de la magnésie est liée à l'univers le met en rapport direct avec l'aiguille aimantée réagissant au champ magnétique terrestre.) Herodotus, writing in the fifth century BC, described Thales as "a Phoenician by remote descent". Tim Whitmarsh wrote that "thal" is the Phoenician word for moisture. Diogenes Laërtius, in his Lives of the Philosophers, references Herodotus, Duris, and Democritus, who all agree "that Thales was the son of Examyas and Cleobulina, and belonged to the Thelidae who are Phoenicians". Callimachus, Iambus, I, 52 (fr. 191 Pfeiffer) «for the victory belonged to Thales, who was clever in judgement, not least because he was said to have measured out the little stars of the Wain (Little Bear), by which the Phoenicians sail.» Proclus in Euclidem (p.352 Friedl. DK IIA20) «Eudemus in the History of Geometry refers this theorem to Thales; for the method by which they say he demonstrated the distance of ships out at sea must, he says, have entailed the use of this theorem.» Simplicus in Phys (p.23 Diels) «[Thales] is said to have left nothing in the form of writings except the so-called 'Nautical Star-guide'» (On se retrouve ici exactement au temps de la navigation phénicienne-punique associée au Nouveau-Monde, celle d'Hannon et Himilcon. Le savoir de Thalès démontre des connaissances avancées de navigation - calculs de positions des astres, magnétisme, géométrie, théologie de l'eau, etc.. - précédant de très peu ses «grands voyages».) **Sur la prédiction des éclipses :** Thalès aurait prédit l'éclipse solaire, du 28 mai 585 av. J.-C, pendant la guerre entre Mèdes et Lydiens. Hérodote (au Ve siècle av. J-C), I, 74 : «le jour se changea tout à coup en nuit, pendant que les deux armées en étaient aux mains. Thalès de Milet avait

⁶⁹ Le Victorial : chronique de Don Pedro Niño, comte de Buelna / par Gutierre Diaz de Gamez, son alferez (1379-1449). Traduit par Le comte Albert de Circourt et le comte de Puymaigre, 1867. Chapitre XVIII à XXV. Source gallica.bnf.fr

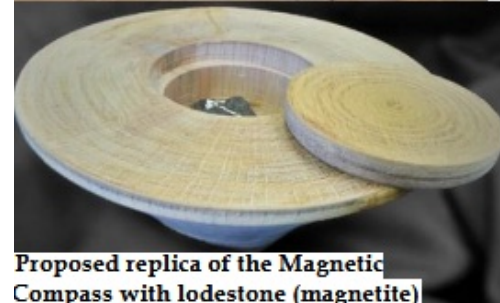
prédit aux Ioniens ce changement, et il en avait fixé le temps en l'année où il s'opéra. Les Lydiens et les Mèdes, voyant que la nuit avait pris la place du jour, cessèrent le combat, et n'en furent que plus empressés à faire la paix.»

- **Sur l'utilisation de compas minoen (Crète) :** Minoan buildings were orientated in an approximate North South direction or at 'askew' angles to one another; it is observed, that, the orientation angles, of some significant Minoan buildings on Crete are consistent with the possible use of a magnetic compass. «A primitive functional magnetic compass can be made simply by taking a small sliver of lodestone (magnetite), magnetizing it, by stroking it with another lodestone and then placing it onto a small floating cork. In addition to its use for building orientations, it may have been used as a navigational aid at sea. In 'The Ship Procession in the Miniature Fresco' (west house, south wall, room 5) Akrotiri, Thera, specific emblems decorate the prow and stern, hull mast-top and dress-ship lines. An emblem of a 'star/rosette' was emphasized on the hull of the Flag-ship and on all the prows of the large ships (Morgan Brown, 1978). This depicted circular object has specifically sixteen pointers with dots between them around the circumference, more or less symmetrically disposed. Could this artist's crude representation, be that of a magnetic compass, more likely to be (or exclusively) used by the larger 'Ocean-going' ships? [] The angular deviations from True North of some Minoan buildings were compared to the Age Declination [Archaeo magnetic secular variation of declination Reference Curve (ARC)]... The observations suggest that a magnetic compass may have been used for some building orientations... Later building orientations, as late as the 10th Century BC also intersect the ARC in the approximate archaeological time-frame. It would appear, that a magnetic compass may have been used for some building orientations over a considerable time period, possibly from Late Prepalatial to Protogeometric.»^[70]

- Un autre auteur tente de recréer un compas qu'il placera dans un kernos, c'est-à-dire une table de pierre circulaire entourée de trous tels que ceux pour des billes; au centre il y place un compas flottant produit selon des matériels disponible dans la Crète antique^[71]; le dit Kernos serait aligné entre le vrai nord et le nord magnétique pour sa construction estimée en 1800BC



Star/Rosette 'insignia/emblem'. Sixteen pointed 'Insignia' as depicted on Flag Ship and Larger ships. In:- 'The Ship Procession in the Miniature Fresco' (west house, south wall, room 5) Thera, (re-produced, after Morgan Brown 1978).

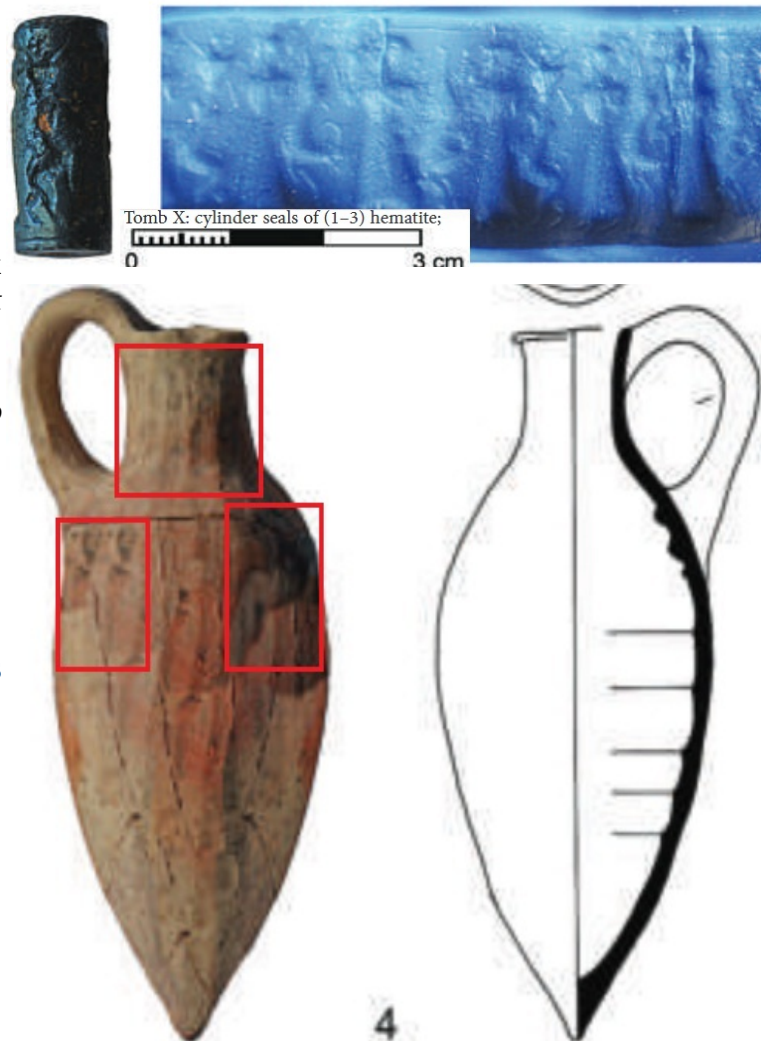


Proposed replica of the Magnetic Compass with lodestone (magnetite)

⁷⁰ ORIENTATIONS OF MINOAN BUILDINGS ON CRETE MAY INDICATE THE FIRST RECORDED USE OF THE MAGNETIC COMPASS. W.S. Downey Department of Geosciences, University Brunei Darussalam. Mediterranean Archaeology and Archaeometry, Vol.11, No.1, 2011

⁷¹ https://www.researchgate.net/publication/273125430_The_Cretan_middle_bronze_age_%27Minoan_Kernos_%27_was_designed_to_predict_a_total_solar_eclipse_and_to_facilitate_a_magnetic_compass

- **Hala Sultan Tekke, exemple de Chypre.** On retrouve par exemple au site de Hala Sultan Tekke à Chypre datant vers 1200 av. J-C, un cylindre en hématite. Ainsi que des planches de jeux gravés rappelant notre Kernos : «*One board found at Hala Sultan Tekke in Cyprus (Åström 1984:43) is found alongside an arc with remains of five depressions visible.*» **Et cette fameuse amphore de Robert Marx** : «*There is only one (!) handmade White Shaved juglet (Fig. 22:4). Parallels come, for instance, from the cargo of the Uluburun ship wreck which sank around 1300 b.c.e. These juglets are present from the LC IB to LC IIB or possibly longer, according to P. Åström (1972a: 701)... the new excavations at Hala Sultan Tekke, which shows that these vessels existed until the early LC IIIA (Fischer 2012). Consequently, the shapes and production techniques of handmade White Shaved juglets remain virtually unchanged until around 1200 b.c.e.*» ^[72] (L'amphore ne correspond pas au modèle exacte trouvé au Brésil par Robert Marx mais il faut considérer l'iconographie, ce visage placé dans l'anse.)



⁷² Tombs and Offering Pits at the Late Bronze Age Metropolis of Hala Sultan Tekke, Cyprus. Article in Bulletin of the American Schools of Oriental Research, May 2017, Peter M. Fischer University of Gothenburg.
<https://www.researchgate.net/publication/317634918>

- Le Quetzalcoatl de la stèle de Bologne (Italie) :

[Stèle 10 de la nécropole des Giardini Margherita, dite stèle de Vel Kaikna, daté vers le Ve siècle av. J-C.;

Sassatelli 1990, 1993]. (On reconnaîtra assurément l'iconographie mésoaméricaine sur cette stèle de Bologne. Le trait le plus caractéristique étant l'homme recourbé sur le "radeau" formé par la toiture et l'homme aux plumes, le Quetzalcoatl. L'homme assis de façon recourbé est une figure mésoaméricaine typique et répandu.)

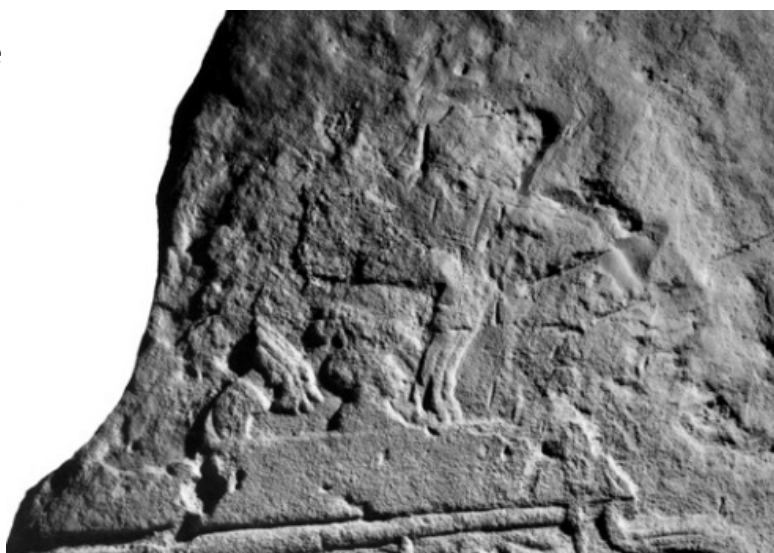
Petite histoire de l'art : L'image la plus connue du radeau aux personnages est celle du Paddler god de l'os gravé de la tombe 116 de Tikal datant de l'époque Classique tardive (705 après J-C).

Vient ensuite les silex sculptés dits «excentriques» sous forme de canoë-crocodile popularisés à l'époque Classique.

Pour exemple d'homme-oiseau, on peut noter la stèle 10 de Kaminaljuyu daté entre 400 et 200 av. J-C. **Las Pinturas Sub-1A de San Bartolo à l'époque Préclassique (environ 100 av. J-C).**

L'homme du centre porte un tambour de tortue et le quatre-feuilles est aussi la carapace. «*Braakhuis related the San Bartolo mural with the Maize God's journey across water on a turtle and his subsequent encounter with pluvial deities*» Les idées sous-jacentes sont la victoire ou la connivence avec les dieux de la pluie et de l'orage et la rencontre outre-

mer. (D'ailleurs on voit sur la stèle de Bologne par l'homme recourbé, l'homme droit et l'homme debout, le principe d'élévation. Ce principe est répété sur la figure Las Pinturas Sub-1A : l'homme penché lève un doigt à l'horizon, l'homme droit lève le doigt à la vertical, et le personnage central avec une crête à plume s'élève dans la diagonale.)



- Le Quetzalcoatl de Bologne : les stèles d'Izapa de l'époque

Préclassique. La construction des tumulus et plazas a commencé dans la période Formative, précédant celle des stèles (300-100 av. J-C). La stèle 4 présente l'homme-oiseau. La vraie correspondance vient de la Stèle 5, les vagues sont identiques à notre stèle de Bologne. À gauche, on retrouve l'homme droit et l'homme penché avec la même coiffe stratifiée. Ces hommes, ainsi que l'arbre des pères, sont portés sur un radeau plat, sur des vagues. La proue à droite monte et se termine en tête de serpent spiralant. (Cette fois l'homme-oiseau ne vole pas, la figure multiple suppose qu'il est dans un geste de révérence, voire de transposition complète, vers l'homme-arbre dont les racines forment la barbe; on exprime peut-être le rite accompli et le retour; il devient le pilier du bateau et la voile, cette voile est imagée par un grand rectangle à gauche et à droite, une graphie des navires anciens. Même chose avec l'homme-oiseau de la stèle 2, l'homme-oiseau plonge vers un bassin-radeau, c'est le retour.)

- **Le mythe méso-américain du canoë.** «*In the Maya story of the Fourth Creation of the world on August 13, 3114 BCE, a crocodile canoe, paddled by gods, takes the soul of the sacrificed Maize God, or First Father, to the place where he will be miraculously reborn. Looking skyward on August 13, the Milky Way stretches from east to west, resembling a cosmic monster, or canoe. After midnight the Milky Way pivots to a north-south position, and the canoe sinks to the underwater spirit world. Just before dawn the three stars of Orion appear overhead, signifying the three hearthstones of creation where First Father was reborn. Text of the Quirigua Stela C relates that at the last creation, in 3114 BC, three throne-stones were planted at the edge of the sky to form the first three-stone-hearth by the Paddler deities and goes on to name each stone in turn as "Ocelot, Saurian, and Water" (Freidel, Schele & Parker 1993). Inside the canoe are the soul of the sacrificed First Father*

accompanied by two attendants, who may be embodiments of his parents.» (En sommes, à la recreation du monde après un cataclysme, un voyage naval doit permettre de faire renaître la descendance et cela fait suite à un changement d'hémisphère. 3114 av. J-C étant près du cataclysme d'Ogygès et la tour de Babel. Prenez



note, les Mormons ont étudié les stèles mésoaméricaines aux caractères rappelant des étrangers, comme la barbe, pour justifier leur thèse débile, cependant les photos utilisées sont parfois modifiées et l'interprétation est partiellement biaisée. C'est le cas pour l'arbre.)

- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Izapa.** Le porte-emblème à droite de la stèle 5 d'Izapa est signifié d'un petit animal, cela fait correspondance avec la face B de la stèle de Bologne. La face B représente une procession d'offrandes aux navigateurs placés sur la gauche effacée, les yeux étonnés d'un grand visage est encore visible. Le grand visage est typique en Mésoamérique; l'époque Formative est à la charnière avec le monde Olmèque. Les personnages tiennent des rames. Un griffon, de petits animaux sur la seconde planche, un vase à boire sur celle du bas. **Par comparaison, la stèle 48 de Bologne** semble montrer des étrangers aux yeux bridés, le chignon japonais ainsi que les rides définies sur le visage gauche et le turban d'Asie centrale à droite; tous des éléments qui évoquent des contacts outre-mer. L'occultation à travers les plis expriment peut-être un secret comme entente commerciale; cette façon de serrer le poignet, ce bras ressemble à un cornucopia. Le tout est entouré de vagues exprimant les relations maritimes, la plante au-dessus indique les directions Est-Ouest, et le Nord. [73]



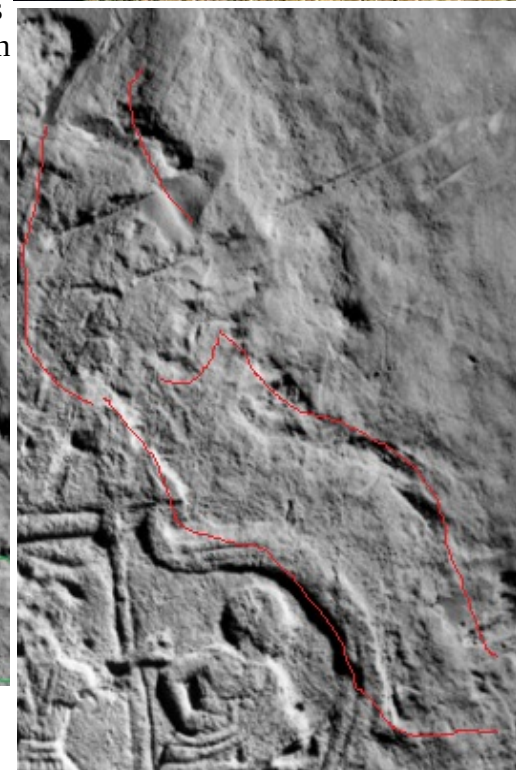
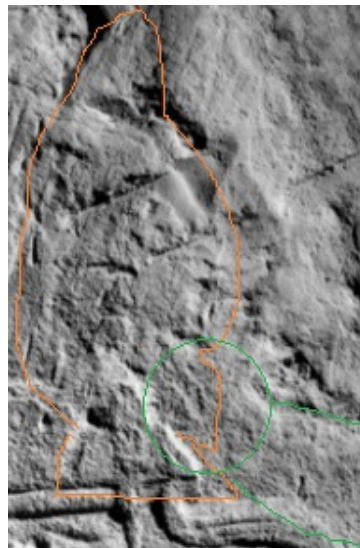
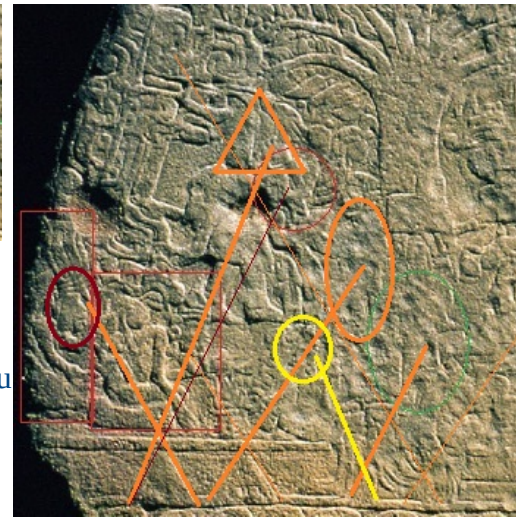
Stèle 10 : face B. Bologne, Musée Municipal Archéologique. (Maggiani 1997)



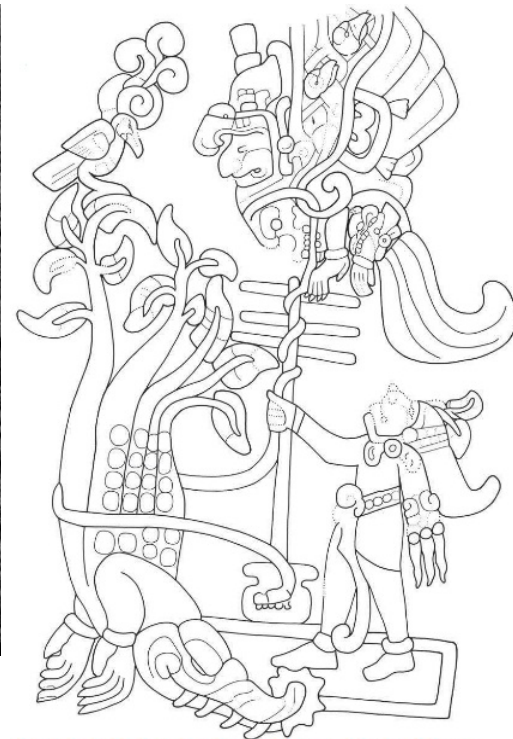
Stèle 48. © Bologne, Musée Municipal Archéologique.

⁷³ CHARU(N) ET « LES AUTRES » : LE CAS DES STÈLES ÉTRUSQUES DE BOLOGNE, Federica Sacchetti. Revue archéologique 2011/2 n° 52, pages 263 à 308 <https://www.caim.info/revue-archeologique-2011-2-page-263.htm>

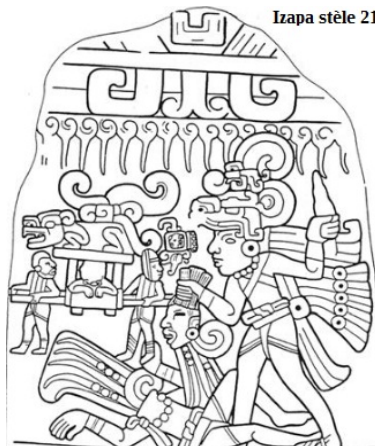
- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Izapa stèle 5.** Les pyramidions du radeau sont notables et il a été suggéré que les alignements rejoignent les yeux des personnages; on peut discerner ces pyramidions par la base dépassant le cadre, deux grands à gauche et 2 miniatures au centre pour les racines, et une forme floue entre eux qui n'aligne rien. La forme verte est à la fois un petit personnage assis et une grosse tête avec une barbe ou homme-arbre (reproduite à gauche). Par comparaison, on voit sur la stèle 27 d'Izapa un glyphe apposé au bas d'un tronc, ce qui semble un homme-oiseau descendant. (Ces lignes démontrent les personnages d'une transposition en 3 phases, homme-oiseau à homme-arbre; le pyramidion le plus à droite marque les bornes supérieures. Erratum sur la première ligne orange.) Le pyramidion est clairement visible sur la stèle de Bologne où il est aussi surmonté d'un visage avec une barbichette; le corps ressemble à un serpent qui entre dans sa bouche. C'est encore le dossier de siège d'un grand personnage tenant un masque en face à face : c'est l'image de la rencontre des peuples.



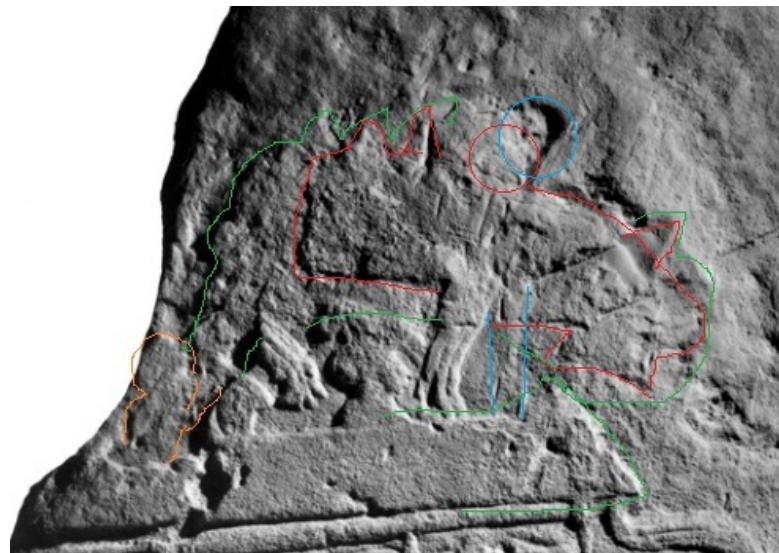
- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Izapa stèle 25 (300-100 av. J-C).** On y rencontre sur la stèle 25 une forme du Quetzalcoatl : une divinité ailée perchée sur un emblème porté par un homme sur un radeau, et qui est accompagné d'un arbre-crocodile. La coiffe de cet homme est placée en correspondance à la queue et aux ailes de l'oiseau; le feuillage exprime peut-être l'union. Le pyramidion de la stèle de Bologne, lui aussi sous l'homme-oiseau, est placé au haut d'un mat tenu par le personnage à jupe comme un emblème; à l'intérieur semble une rame palmée. Au bas, la tête d'un rameur est placée telle que le personnage à jupe semble la tenir par la couenne de cheveux, prêt à l'arracher. De même, la stèle 21 d'Izapa le démontre, la décapitation est en somme «pour le roi» porté en procession. La tête de la stèle de Bologne est alignée avec le lituus à tête de mort du Quetzalcoatl sur le toit. Une forme dragonsque ou d'alligator invoqué par un personnage à gauche se dessine peut-être sur le fond.



Izapa Stela 25, Late Preclassic, Chiapas, Mexico. Museo Arqueológico del Soconusco, Tapachula, Mexico

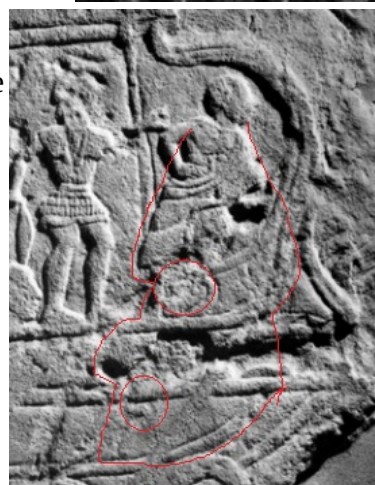
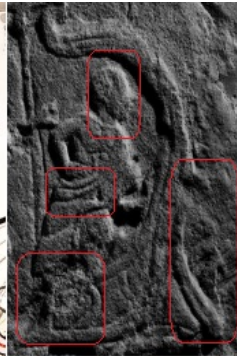
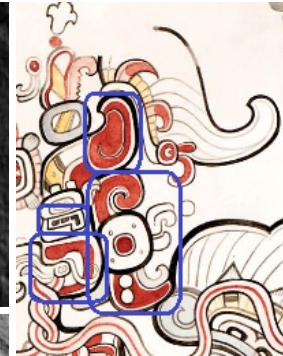
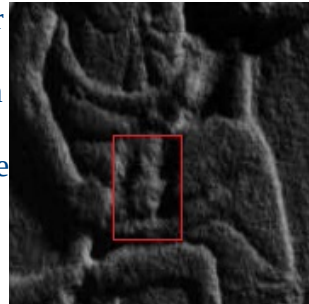
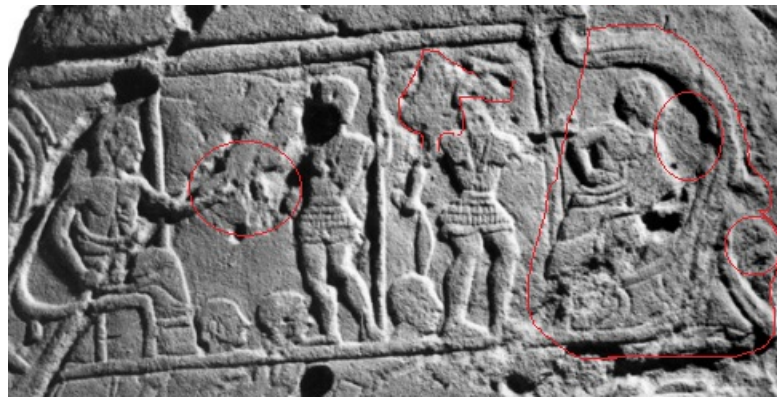


Izapa stèle 21



- **Le Quetzalcoatl de Bologne.** Ce même personnage à jupe semble tenir un homme renversé sur ces épaules, le personnage «à la renverse» apparaît dans l'iconographie de cette époque. Une ligne serpentine est marqué sous le toit. On notera sur l'homme de proue, qu'il semble tenir son pied sur une tête. L'homme à la jupe de gauche semble aussi tenir le pilier comme une pique. Un échange de cadeau se produit : l'Étrusque assis tient probablement une lampe, le Mésoaméricain tient un vase oblong ou omphalos sur un trépied miniature, cet objet aux 3 pointes peut aussi être un silex sacré. (Pour étoffer la situation, l'objet blanc près des trois pointes, image reproduite au bas, a la forme spacieuse d'un crâne de cristal aux yeux et à la bouche ouverte; la perspective de l'oeil ne doit pas regarder l'ombre à gauche mais le blanc à droite, tel un crâne dans un crâne.) On voit d'ailleurs sur la face B de la stèle de Bologne, deux personnages s'échangeant des objets, tenant un objet en commun au-dessus d'un tripode. Une tête miniature au chapeau pointu sur la chaise peut identifier le capitaine. Une grande tête de proue est dessinée par les sinuosités, on y reconnaît l'art de San Bartolo, à l'endroit ou à l'envers; entre autre une tête semblable est à la tête du radeau-tortue. Cette tête est doublement produite de sorte à suggérer la mixité des peuples. (**Conclusion** : les stèles d'Izapa et de San Bartolo suffisent à exprimer un genre iconographique, voire un contact européen par l'exemple de la stèle aux vagues, menant peut-être au mythe du retour du Quetzalcoatl, mais l'origine iconographique de la stèle de Bologne doit être recherchée avant le Ve siècle av. J-C.)

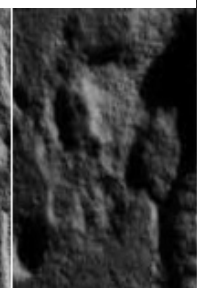
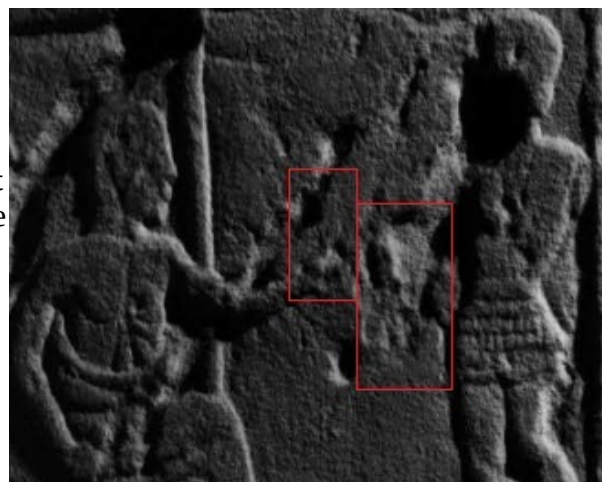
- **Entre autre exemple de jupe et bandeau** sur une stèle de la même région à une époque qui précède; le style olmèque plus grossier est plus prononcé.



West wall of Las Pinturas Sub-1, San Bartolo.

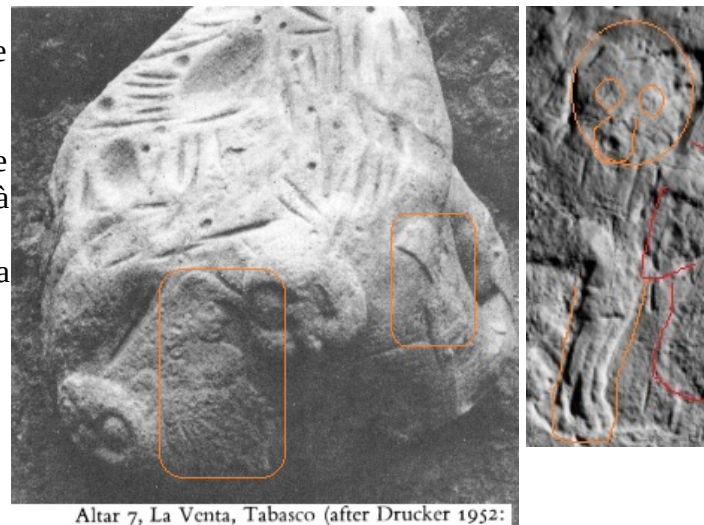


Detail of a mural painting from the north wall of Las Pinturas Sub-1, San Bartolo

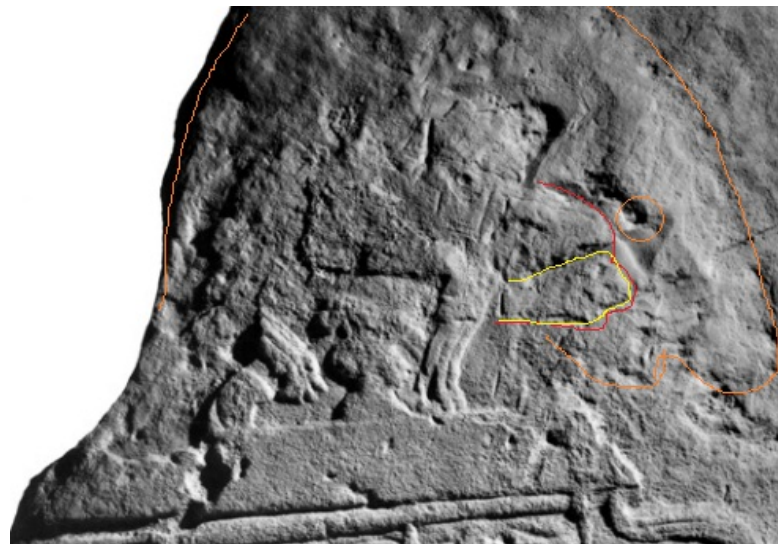
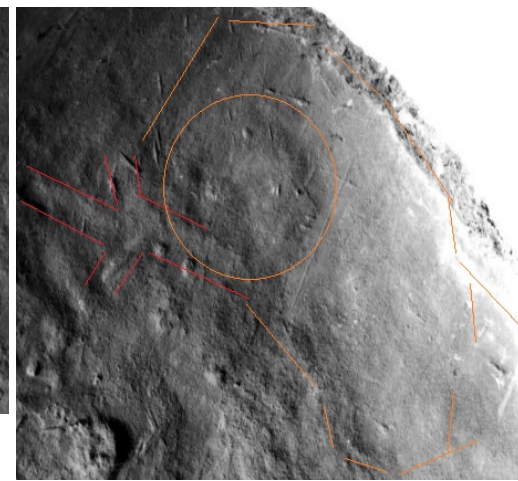
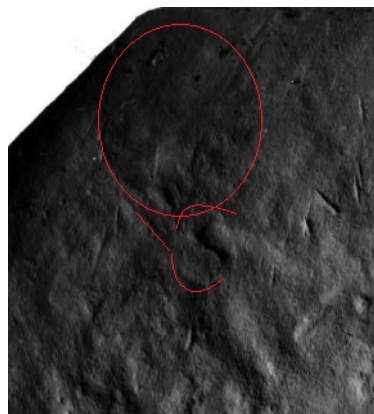


La Venta Stela 1 found to the west of Mound A-3. Around 600 BC.

- **Le Quetzalcoatl de Bologne : amalgame.** Le "nez de cochon" se retrouve sur une stèle de La Venta, Altar 7, datée de la fin de cette civilisation vers 500 av. J-C. ^[74] Le nez n'est pas sans rappeler celui d'un ours vu de face. On y voit un guerrier au niveau de l'arcade sourcilière qui s'y fond. De plus, le Quetzalcoatl de Bologne porte une petite couronne à la tête qui est peut-être un précurseur au crénelage en plumes des versions tardives du Quetzalcoatl aztèque. Sur la partie effacée du haut, on semble avoir comparé le visage olmèque au cyclope : du côté gauche un Olmèque tient un trident planté dans l'oeil d'un visage de cyclope géant du côté droit. D'autres figures animales subtiles entourent le Quetzalcoatl de Bologne...

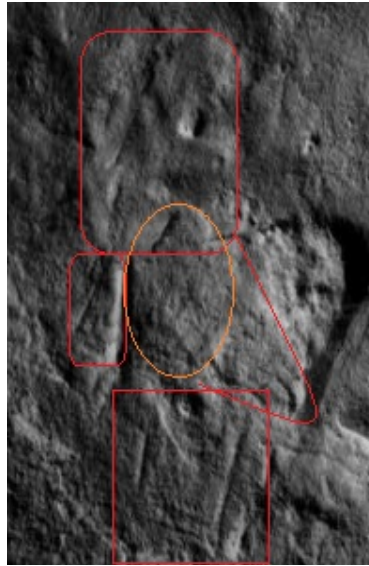


Altar 7, La Venta, Tabasco (after Drucker 1952: 10)



⁷⁴ THE DANZANTES OF MONTE ALBÁN: Part I, by JOHN F. SCOTT and W. P. Hewitt. Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology, No. 19, <http://www.jstor.org/stable/41263439>

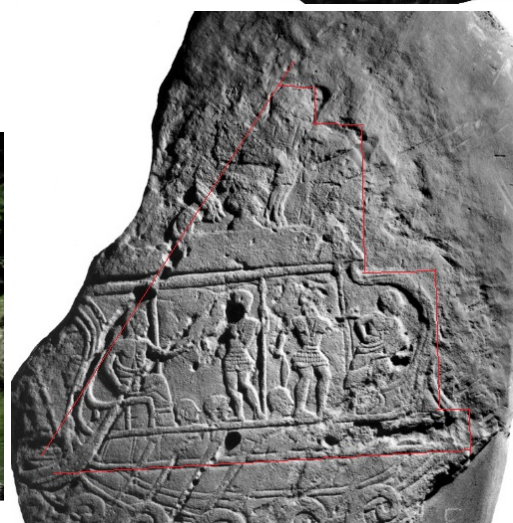
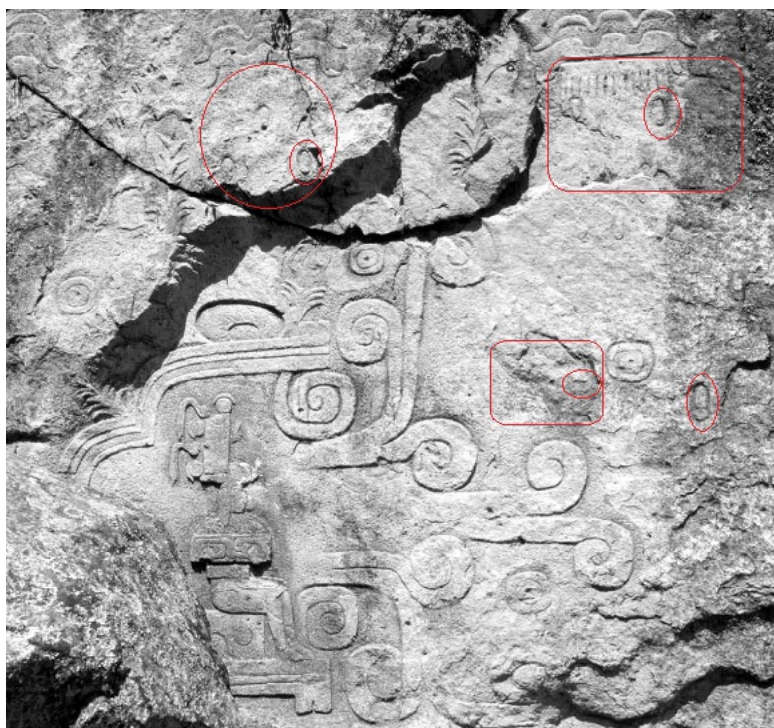
- **Le personnage du Quetzalcoatl** possède plusieurs traits particuliers retrouvés sur la peinture murale de la cave d'Oxtotitlan (700-500 av. J-C). On voit clairement les mêmes traits : les oreilles sur le dessus de la tête, la frange pendant derrière la tête, un plastron carré placé au-devant, et une mince frange crénelée couvre le dessus des ailes (visible sous la tête). Ce pectoral peut rappeler le quartefeuilles et le règne établit sur la Terre, ou même dans ce cas une tablette écrite...



- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Chalcatzingo.** Nous retrouvons au site de Chalcatzingo un ensemble cohérent de figures indiquant le voyage et dont la datation correspond avec la stèle de Bologne (Ve siècle av. J-C). Le site est habité vers 900 av. J-C. Et se rapprocherait d'un style Olmèque. Il atteint son apogée à la période Formative Moyenne (Cantera phase, 700–500 av. J-C) et décline vers 500 av. J-C. (On pourrait même penser que leurs rois ont entamé une traversée vers l'Europe et ne sont jamais revenus...) Un monticule à degré (PC-4) a été élevé sur la terrasse de la vallée : «PC-4 was erected in the Early Formative period (Barranca phase, 900–700 B.C.) and rebuilt and enlarged several times over 500 years. Nevertheless, sometime after 700 B.C. that signification was materially marked, minimally in the form of Monument 9 (quadruple quaterfoil).»

Commençons avec le Relief 1, le grand radeau est imagé en deux dimensions, l'homme est assis sur son trône. On y retrouve, malgré l'usure, les trois visages des trois directions, tel que cité ci-haut, identifiable avec les boucles d'oreilles; le visage au coin supérieur gauche regarde vers l'horizon, le visage au coin supérieur droit regarde dans la diagonale vers le roi, de même l'homme au centre. Le radeau est fait en quadrilobe, ce qui est donc la carapace de tortue et le radeau. Pour comprendre l'analogie avec la stèle de Bologne et la figure en deux dimensions, il faut la renverser; de fait les spirales deviennent des vagues, le Quetzalcoatl occupe la position centrale du capitaine en tant que «maître des vents»; pour la même raison le roi de Chalcatzingo tient le glyphe avec les spirales et est accompagné des dieux des nuages.

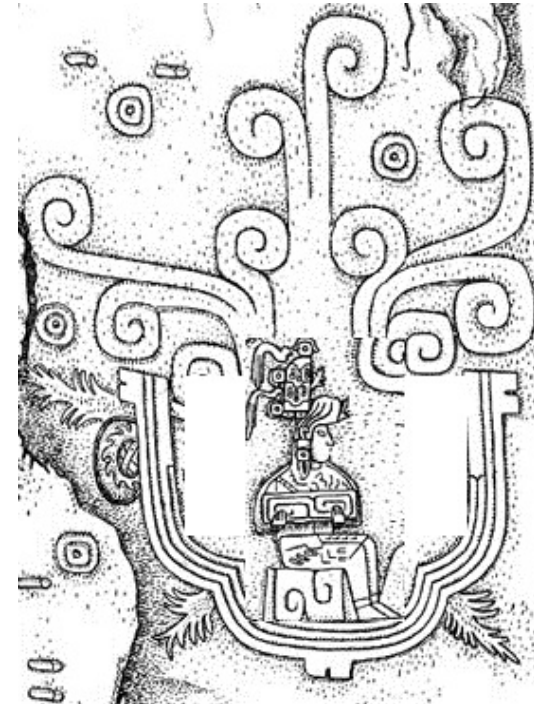
- Ceci étant dit, la forme du navire de Bologne imite encore la pyramide à degré. On retrouve de telles structures à Chalcatzingo.



Structure B de la Plaza Principal, Chalcatzingo

- Le roi méditant ou trônant dans la caverne avec ses vents est une image en deux dimensions, "en plan", qui se place sous la forme d'un navire lorsqu'elle est regardé "en face". La coque et la voile, et ce même sous le quatre-feuille, est un navire céleste et cosmique; le roi Quetzalcoatl et l'oiseau, la tortue marine, ou l'aiguillon de raie, sont des traits représentatifs mésoaméricains d'une double nature caverne-mer alors que le jaguar est terrestre. La figuration de ces canoës est un glyphe, un microcosme, de sorte que les parois des cavernes peuvent imager des coques de navires, au moins en théorie, et ils ne sont pas seulement des canoës. (Image recollée à l'endroit où les vents sont la voile.)

- «A rectilinear version appears on Izapa Stelae 22 and 67. I have suggested that these two stelae feature scenes in which an Izapa ruler performs the passage from the creation narrative in which the Maize God was transported in a canoe to the place of his rebirth. The "canoes" in which the protagonists travel on the Izapa stelae, however, have open "lids" which, together with the lower portions, form rectilinear quatrefoils.» [75]



⁷⁵ A consideration of the quatrefoil motif in Preclassic Mesoamerica, Julia Guernsey, 2010, <https://www.researchgate.net/publication/261735623>

- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Chalcatzingo.** Vient ensuite la fresque des rameurs. On pourrait y déceler sur le Talus 2 une offrande de rames à un personnage qui porte une corne à son front. Le personnage est atterré devant un grand visage. Ici en couleur le visage en grand avec la corne. Enfin on retrouve les mêmes rames chez les Étrusques et la face B de la stèle de Bologne. Le Monument 33 présente encore un rameur.



Talus Monument 2, Chalcatzingo. Drawing by Barbara W. Fash.



Monument 33 stela discovered in 1998, Chalcatzingo. Photo: David Grove.

- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Chalcatzingo.** Une représentation du Quetzalcoatl avec les grandes ailes dessinées grossièrement se confond avec celui de Bologne. L'aile de gauche possède une encoche représentée à droite sur la stèle de Bologne, et dans ce cas-ci un bec d'oiseau s'y place. L'homme, qui semble porter la seconde tête aux traits canins et qu'on retrouve encore sur le portrait de l'homme à la corne, tient de même un bâton surmonté d'un pommeau. La tiare inhabituelle qui s'élargit vers le haut cache un visage orienté à l'opposé (rouge). Par comparaison la stèle de Bologne cache aussi un grand visage. (On peut supposer que le grand visage et le casque sont européens et qu'on tente une jonction Est-Ouest. Le «Visage de l'Orient») L'insigne en Y ressemble à une statuette ailée.

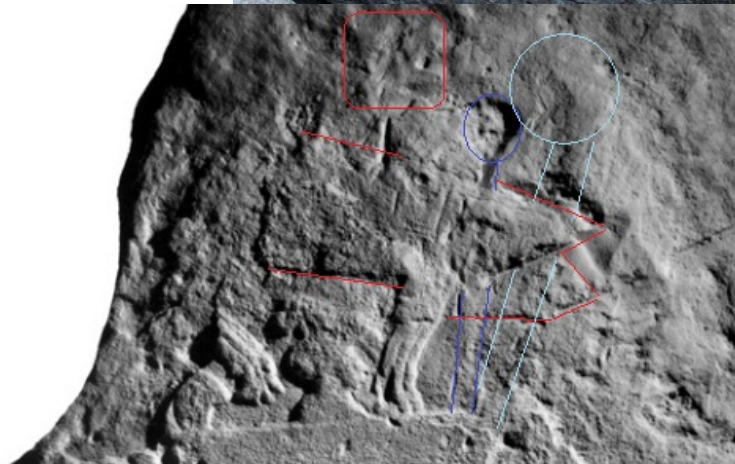
- On peut encore voir sur une autre stèle de Chalcatzingo la forme du casque du second personnage assis au radeau. Le casque est défini avec une gueule ouverte vers la droite et trois pattes identifiables; on peut présumer un crocodile.



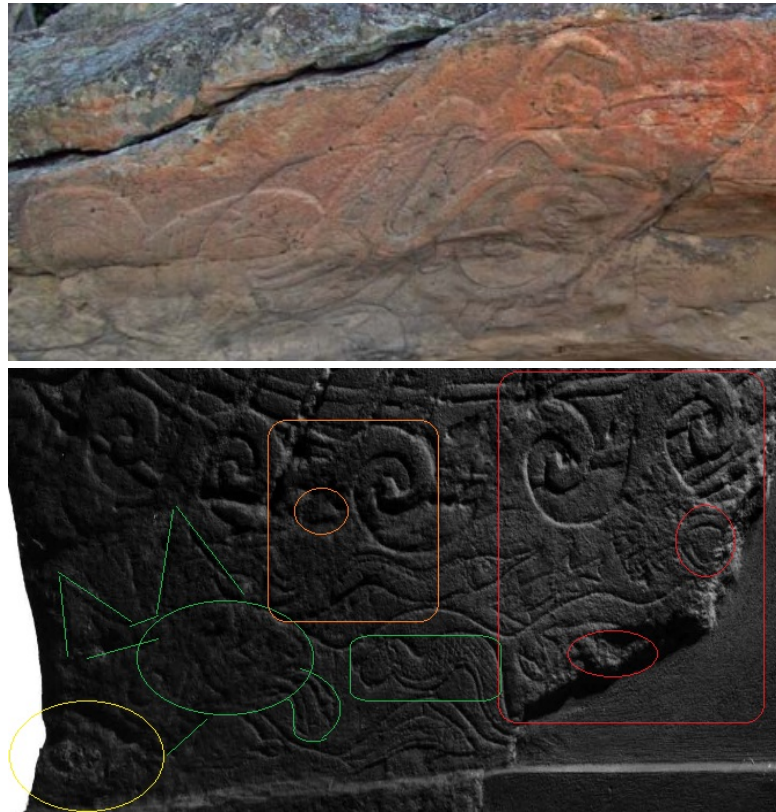
Chalcatzingo. Photos: Josef Rahm Otto



Monument 12, "The Flying Olmec," in 1972, Chalcatzingo. Photo: David Grove.



- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Chalcatzingo.** On peut encore apercevoir un homme s'échappant d'un monstre marin. L'homme, soit qu'il a la tête de côté regardant vers le haut, soit de face et barbu, semble avoir un trou au niveau du coeur, ce qui exprime un sacrifice à la mer. Ce même trou est répété en plus grand dessous le personnage comme si à son tour le monstre livrerait le «coeur de l'océan». Ces motifs sont plutôt répétés sur la stèle de Bologne, accompagnés du grand visage cornu, en fait il est possible de voir plusieurs créatures allant d'un côté ou de l'autre. Au bas-gauche (en jaune) est ce qui semble l'oeuf-coeur de l'océan.



- **Le Quetzalcoatl de Bologne : Chalcatzingo.** Vient cette étrange stèle de ce qui peut ressembler à une déesse poliade, portant un bouclier à son dos, une ceinture et tenant en sa main une dalle en U (carrés oranges). À ses pieds, une tête sur le pavé, et un glyphe de visage félin à droite sur le pavé. On y reconnaît deux tours jointes par une passerelle. Possiblement des égouts au bas. Le haut de la dalle du bas possède la graphie d'un guerrier, avec deux bras au centre formant le bouclier, une tête arrondie à droite avec un oeil et une crête striée, une bouche en rond signifiant le chant mythique.

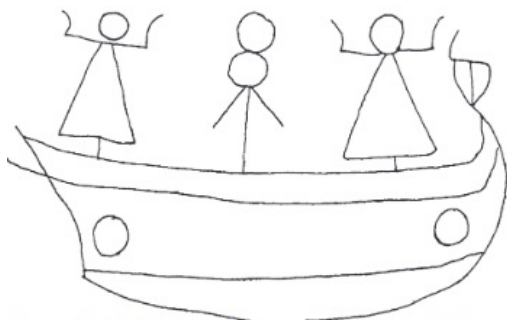


Chalcatzingo. Photos: Josef Rahm Otto

- **Exemple de navire à traits phéniciens sur le Grand Océan.** Sur la stèle 6 d'Izapa [76], un monstre est décrit comme une grenouille avalant un canoë. L'ensemble se lit comme de l'abordage d'un navire phénicien, le monstre, sur des canoës, effectuant une sorte de symbiose. Ici la grenouille peut facilement représenter le "Grand Océan". La figure est subliminale, le canoë est la voile d'une nef creuse avec, à gauche, une poupe en tête de fauve et à droite, une proue en tête d'oiseau, surmontée de deux effigies, un fauve et un serpent. La grande effigie à droite ressemble fortement à un cheval de mer, peut-être phénicien, et de même les ronds sur la coque sont une image type retrouvées sur les monnaies avec navires phéniciens. Sur cette tête est une figure d'homme prônant un objet vers le canoë. Outre le petit personnage assis à l'intérieur, un grand est dessiné sur la gauche, avec un oiseau à son épaule. Sur la gauche de la nef est une figure effacée dont il reste un oeil. La grenouille porte un glyphe d'ancre et une flèche ou triangle contenant un point sur son genou. Ce dernier peut rappeler le signe de Tanit. À la main est une tête au bonnet pointu. D'autres glyphes effacés parsèment son corps.



Silver coin from Byblos, 4th century B.C. Scale 1:1. M. L. DeVoe, after Moscati 1988, p. 72



Signs of Tinnit and caduceus on ship's standards. sacrificial stela, Carthage. Source: Brody 1998, Fig. 16.



⁷⁶ Some Iconographic and Cosmological Observations on the Symbolism of the new Stela 48 from Tak'alik Ab'aj, John Major Jenkins, April 22, 2008, <http://edj.net/mc2012/Takalik48.html>; De la Garza, Mercedes; "Las fuerzas sagradas del universo maya", en <http://americaindigena.com/059maya1.htm>, (04/01/2012). <http://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/fotografia%3A282512>, <https://mediateca.inah.gob.mx/repositorio/islandora/object/fotografia:282512/datastream/JPG/view>

- L'altar 48 de Takalik Abaj est contemporain. Il présenterait, si on puis le regarder ainsi, une nef creuse, puisque le rebord est visible vers le bas, et qui devient une poupe d'oiseau à droite, et une proue de lézard à gauche.
«Pre-Classic site (400-200 B.C.). Altar 48, was found underneath Stele 14. Altar 48 portrays on its surface the beautiful design of a crocodile with the quatrefoil symbol of the cave or portal on its back; a seated individual emerging from the body of crocodile»



Drawing of Takalik Abaj Altar 48
 (Schieber de Lavarreda and Corzo: 2009)



- **La stèle de Bologne no12, Ajax de Télamon.** La stèle Giardini n°12 à Bologne (vers 480 av. J.-C.) est aussi appelée Racvi Satlnei. ^[77] Philostrate, Apollonius de Tyane livre V, description de l'arrivée à Gadès (Cadix) : «L'île où est le temple n'est pas plus grande que le temple même; on n'y trouve pas de pierre, on dirait partout un pavé taillé et poli. Les deux Hercules sont adorés dans ce temple. ... On y montre aussi le baudrier d'or d'Ajax, fils de Télamon : comment et pourquoi ce héros navigua vers l'Océan, Damis dit qu'il l'ignore, et qu'on n'a pu lui donner de renseignements sur ce point. Les colonnes d'Hercule, qu'on voit dans le temple, sont d'or et d'argent mêlés ensemble et formant une seule couleur; elles ont plus d'une coudée de hauteur, elles sont quadrangulaires comme des enclumes, et leurs chapiteaux portent des caractères qui ne sont ni égyptiens ni indiens, ni de nature à être déchiffrés. Comme les prêtres gardaient le silence a ce sujet, Apollonios leur dit : "Hercule Égyptien ne me permet pas de taire ce que je sais. Ces colonnes sont les liens de la Terre et de l'Océan. Ces caractères, c'est Hercule qui les a gravés dans la demeure des Parques, pour empêcher toute guerre entre les éléments, et maintenir inviolable la concorde qui les unit."» (Exception faite des migrations troyennes de Brutus, les attestations d'un passage vers l'Océan au temps de Troie sont quasi-nulles.) Version de Teucer (transl. by F.C. Conybeare, 1912) : «And they say that the girdle of Teucer of Telamon was also exhibited there of gold, but how he ever sailed as far as the ocean, or why he did so...»



- L'Ajax suicidé est présenté dans l'iconographie à l'horizontal sur une pique. Sur la stèle 12, Éos guiderait le bige s'envolant vers l'onde marine. L'Ajax touche soit le tréfonds avec la pique mais aussi au coin (stèle C de Polisportivo), ou semblablement l'onde marine elle-même (stèle n°12). Au bas de la stèle n°12 on peut voir la forme d'un coq tourné à droite qui annonce le «soleil levant» et une tête grossière presque olmèque tournée à gauche : lèvres charnues, nez protubérant, oeil à demi-fermé. En réalité la première forme est celle d'un bige, ce sont les deux têtes à droite et un petit personnage au centre. (Attention : j'ai légèrement poussé sur l'interprétation de stèles supplémentaires à celle du navire, dont l'iconographie était éloquente.)



Stèle C de Polisportivo, Bologne.

⁷⁷ Photos de la stèle d'Ajax. Modello etico o antenato eroico? Sul motivo di Aiace suicida nelle stele felsinee, A. Maggiani

- **Le mystère de la circumnavigation des matelots salamniens dans l'Ajax de Sophocle.** C'est dans l'Ajax porte-fouet de Sophocle que l'homme livre avant sa mort son testament aux matelots salamniens et à sa femme Tecmesse fille du Phrygien Téléutas. Durant la guerre de Troie, elle est enlevée par Ajax, après que celui-ci a tué son père, et lui donne deux fils, Eurysacès et Philéos. La pièce se produit devant Troie et les matelots s'expriment après la folie d'Ajax mais avant son suicide. «(Ajax) *Mais vous, guerriers, braves matelots, je vous demande à tous ce service, annoncez à Teucer mes derniers vœux; qu'il conduise cet enfant (Eurysacès) dans mes foyers, qu'il le montre à Télamon, et à Éribée, ma mère, pour être à jamais l'appui de leur vieillesse (jusqu'à ce qu'ils descendent au séjour des morts). Quant à mes armes, je ne veux point qu'elles soient disputées par les Grecs ni par l'auteur de mes maux. Toi seul, ô mon fils, prends ce bouclier immense, impénétrable, et recouvert de sept peaux, auquel tu dois ton nom. (=eurus «large» et sakos «bouclier»)» Le chœur des matelots sous-entend des désirs de circumnavigation en relation aux ailes d'Icare, alors qu'il croit Ajax sain d'esprit : «J'ai tressailli de plaisir, et je vole sur les ailes de la joie. Ô Pan! ô Pan! qui parcours les mers du sommet des roches du Cyllène couvert de neiges, apparais-nous, toi qui présides aux danses des dieux, viens figurer avec nous celles de Nysa et de Gnosse, qu'un instinct naturel t'a enseignées ! car à présent je veux figurer des danses. Qu'Apollon, roi de Délos, franchisse la mer d'Icare (Crète), vienne se mêler à nous et me soit toujours propice.» (Comme j'explique au VOL2, Dédale, son père, passe vers l'Italie.) On apprend qu'Ajax est disparu et le DEMI-CHOEUR le recherche : «Fatigue sur fatigue met le comble à la fatigue. Où, en effet, ne suis-je point allé? [] Ce sont nos compagnons, ceux qui partagent nos recherches. [] J'ai parcouru tout le côté du camp qui regarde l'occident. (=Πᾶν tout ἐστίβηται être en marche πλευρὸν versant ἔσπερον soir/couchant νεῶν navires.) [] Mais du côté du soleil levant non plus, et je ne l'ai pas rencontré. [] quelle nymphe du mont Olympe ou des fleuves du Bosphore, me dira si elle a aperçu ce farouche guerrier? Il est pénible d'avoir avec de longues fatigues fait une course inutile, sans pouvoir découvrir cet homme, tout affaibli qu'il est. [] Hélas! que deviendra notre retour? O roi! tu as entraîné dans ta perte tes compagnons de navigation.» (Comme on le voit, la traduction mot-à-mot ne fait pas état de «camp» mais d'une navigation vers l'Occident. Le contexte est à priori local mais lorsque Ajax semble se remettre sur pied les hommes naviguent. Ceci expliquerait pourquoi on parle de navigation d'Ajax à Cadix; et celui-ci serait devenu une figure de navigation; et on peut présumer que les matelots y ont mis quelques butins de guerre ou en ont largué d'autres au large des colonnes d'Hercule et du monde connu.) TEUCER. «j'allai, cher Ajax, à la poursuite de tes traces !» (Certains transcrivent différemment la citation suivante de Philostrate, Apollonius Livre V : «On y montre aussi le baudrier d'or d'Ajax, fils de Télamon». La version de Féréric Morel 1611 et de Charles Blount 1774 évoquent plutôt le «ceinturon d'or de Teuceur fils de Télamon». Effectivement les premiers théâtres étaient des pièces à mystères, c'est ce qu'il semble au moins.)*

- **Dante et le voyage au-delà des colonnes d'Hercule dans le Canto XXVI de l'Inferno de la Divine Comédie.** Ce passage citant Ulysse n'a aucune référence antique à l'exception de la légende d'Ajax. Si on omet la présentation d'Ulysse qui peut être une phrase mal traduite par Dante, le passage signifiant le rejet de la brutalité s'applique très bien à Ajax qui tente un dernier voyage avant son suicide; l'espace temporel est le même et c'est parce qu'Ulysse avait reçu les armes d'Achilles qu'Ajax était devenu fou. Dante appelle la transgression d'aller au-delà des piliers d'Hercule «folle volo» ou «mad flight». Ulysse, au contraire, ne voulait initialement pas quitter sa patrie Itaque pour aller à Troie, on dit même qu'il feigna la folie. C'est bien le tempérament attribué à Ajax d'avoir la rage au cœur. Et encore, dans le texte de Dante ci-joint, c'est Ajax qui aurait pu citer Pénélope comme un comparatif jaloux entre lui et Ulysse, et son fils (Eurysacès). «As if it fought the wind, the greater prong of the ancient flame began to quiver and hum; Then moving its tip as if it were the tongue that spoke, gave out a voice above the roar. “[When I left Circe,” it said, “who more than a year detained me near Gaeta long before Aeneas came and gave the place that name. Not fondness for my son, nor reverence for my aged father, nor Penelope’s claim to the joys of love, could drive out of my mind the lust (conquer inside me the longing) to experience the far-flung world and the failings

and felicities of mankind. I put out on the high and open sea with a single ship and only those few souls who stayed true when the rest deserted me. As far as Morocco and as far as Spain I saw both shores; I saw Sardinia and the other islands of the open main. I and my men were stiff and slow with age when we sailed at last into the narrow pass where, warning all men back from further voyage Hercules' Pillars rose upon our sight. Already I had left Ceuta on the left; Seville now sank behind me on the right. 'Shipmates,' I said, 'who through a hundred thousand perils have reached the West, do not deny to the brief remaining watch our senses stand experience the world beyond the sun. Greeks! You were not born to live like brutes, but to press on toward manhood and recognition!' With this brief exhortation I made my crew so eager for the voyage I could hardly have held them back from it when I was through; And turning our stern toward the morning, our bow toward the night, we bore southwest out of the world of man; We made wings of our oars for our fool's flight. That night we raised the other pole ahead with all its stars, and ours had so declined it did not rise out of its ocean bed. Five times since we had dipped our bending oars beyond the world, the light beneath the moon had waxed and waned, when dead upon our course we sighted, dark in space, a peak so tall I doubted any man had seen the like. Our cheers were hardly sounded, when a squall broke hard upon our bow from the new land: Three times it sucked the ship and the sea about as it pleased another to order and command. At the fourth, the poop rose and the bow went down till the sea closed over us and the light was gone.» (Tout le texte est cohérent avec Ajax en omettant seulement la phrase introductrice, or qu'est-il de plus près d'un suicide qu'un naufrage suite à une conduite risquée. Tentait-il même à disparaître. Comprend-t-on mieux les stèles de Bologne où Ajax s'est suicidé entouré des vagues de l'Océan.) La mauvaise attribution est déjà présente chez Strabon qui parle des «erreurs d'Ulysse» au lieu des «errances», citant Cratès de Mallus comme un auteur ayant abordé le sujet du voyage vers l'Océan. Strabon (livre III) : «*relatives aux erreurs d'Ulysse, transporter par delà les Colonnes d'Hercule, en pleine mer Atlantique, une partie des aventures du héros; ... Cratès de Mallos et d'autres encore, qui, conciliant leur foi dans ces traditions historiques avec le respect dû à la grande érudition d'Homère, ont fait de ses poèmes un sujet de discussions scientifiques.*»

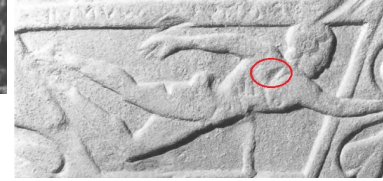
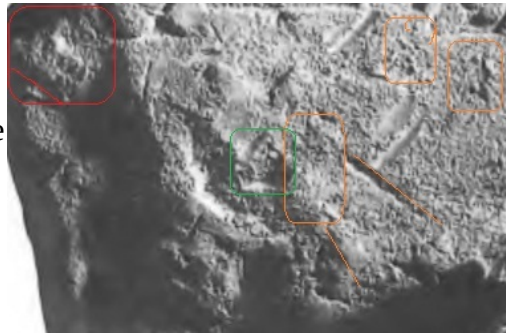
- Horace évoque visiblement les intentions des Romains sur les Canaries, ou même les Amériques, dans son Epode XVI, tout en supposant que des marins d'Ulysse se sont rendus à l'Océan mais n'ont pas atteint l'île. «*The encircling Ocean is awaiting us: let us seek out the fields, the golden fields, [] No Sidonian merchants turned their yardarms towards this place, No toiling sailors who crewed for Ulysses. [] Jupiter set aside these shores for a virtuous people, when once he had dimmed the age of gold with bronze: with bronze, with iron, he made the centuries harder*»

- Bochijs présente sur l'intérieur d'un arc de triomphe, en 1600, Ulysse après la Guerre de Troie s'arrêtant avec Lusius à Lusitania pour devenir le fondateur de Lisbonne (Ulisaypo), au Portugal. Il est dit qu'il s'inspire probablement de Os Lusíadas par le poète portugais Luís Vaz de Camões (1524–1580). [78]

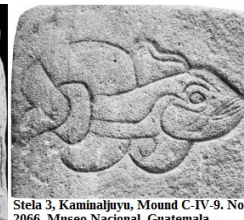
⁷⁸ Antwerp, 1599: The Lusitanian (Portuguese) Triumphal Arch. Johannes Bochijs, *Historica narratio ... Alberti et Isabellae* (1602), pp. 210–11. In : *The Merchant Voice: International Interests and Strategies in Local Joyeuses Entrées*, by Tamar Choltman

- **La stèle de Bologne n°12, Ajax de Télamon.** Le professeur Adriano Maggiani, spécialiste en étruscologie à l'Université de Venise, a mis en évidence sur la stèle n°12 de Bologne l'inscription aivastelmunsl, Ajax de Télamon, dont on présume la notion de filiation ou *pater genitis*. ^[79]

- Il semble entouré de figurines tribales (orange) et d'un monstre aux dents pointues tourné vers la gauche au coin supérieur gauche (rouge). Le «coq» est perché sur une tête de poisson tournée vers la gauche (vert) mais c'est une double-figure; regardant vers la gauche c'est une tête mésoaméricaine à bouche ouverte reconnaissable par la frange au derrière d'un casque à forme de gueule. (Ajax est ici sondeur des tréfonds marins, et de l'au-delà marin. Ce faisant, l'Ajax est placé en ascendant sur «l'Olmèque». L'ouverture au niveau du coeur, quoi que peut-être involontaire, est conforme à l'iconographie présentée ci-haut du coeur arraché en offrande à l'Océan.)



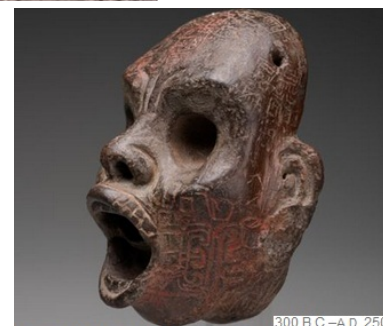
Relief 11, Kaminaljuyu. No. 4281, Museo Nacional, Guatemala. Dated to Early Miraflores 200 BC (Parsons, 1986)



Stela 3, Kaminaljuyu, Mound C-IV-9. No. 2066, Museo Nacional, Guatemala. Metropolitan Museum of Art, New York. Dated to 600-400 BC (Parsons 1986)



Chalcatzingo



Mask with Incised Design in Epi-Olmec Script
300 B.C.-A.D. 250
<https://artgallery.yale.edu/collections/objects/196592>

⁷⁹ Sul motivo di Aiace suicida nelle stele felsinee, Adriano Maggiani, STUDI ETRUSCHI LXIII

- Le hoplite trans-océanique : stèle n°130 de Bologne. [80]

Nous voyons une sorte d'hoplite dont le bouclier ne ressemble à presque rien puisqu'il est affiché de côté et pourrait être un fétiche, voire une partie arrachée et offerte par la créature de la plante du plafond. Secondement, il tient dans sa main un semblant de couteau, qui forme encore son phallus où se trouve une fente comme s'il serait castré. D'autres part, caché dans sa main gauche, il tient un globe qui peut être un crâne; le crâne ferait office du fruit de l'arbre arraché, lequel par ses vagues constituent «l'arbre de l'Océan». Beaucoup plus subtiles sont les visages sur les genoux et sur le haut du bouclier. À partir du Ve siècle av. J.-C., le casque corinthien de l'équipement hoplite est progressivement remplacé, d'abord chez les Spartiates, par le pilos, une sorte de bonnet pointu en cuir rigide et plus rarement en bronze. (C'est bien ce «crâne» qui est intéressant puisque, comme démontré, les têtes coupées apparaissent sur la stèle de Bologne au navire. Or les sacrifices humains étaient en vigueur à une époque romaine reculée chez différents peuples italiques. Ce «hoplite océanique» servira d'archétype. L'autre trait particulier est la grosseur du nez qui ne sont pas ceux des personnages normaux sur les stèles de Bologne,



Bologna, Museo Civico Archeologico, stèle nn. 130

quoi que pouvant apparaître ailleurs dont une autre stèle au cavalier. Nous établissons un autre élément : le hoplite océanique ou mésoaméricain. Sans trop m'avancer, le fait est que le guerrier mésoaméricain est aussi un joueur de balle participant au «jeu de la décapitation», ainsi la plante apparaît comme étant l'anneau servant de cible au jeu de balle, et le crâne est la balle. Quelques pièces mésoaméricaines d'époque préclassique laissent entrevoir une sorte d'hoplite qui se confond avec le joueur de balle. Ces pièces laissent paraître le déguisement rituel et apparaissent aussi dans des contextes hétéroclites.)

- Le hoplite trans-océanique. Le joueur de balle ou guerrier mésoaméricain naturel est défini par les attributs des noeuds, des plumages, de coiffes étoffées, du bouclier crénelé et des rapprochements avec le jaguar. Introduction au jeu de balle : le jeu de balle symbolise la cosmogonie méso-américaine : la trajectoire de la balle correspondait à la course du soleil qui ne devait pas s'arrêter. Le terrain représentait la plate-forme terrestre séparant le Monde Supérieur (le ciel) de l'Inframonde (semblable aux Enfers). Ces cérémonies se terminaient systématiquement par la décapitation de l'équipe perdante ou du moins de son chef. Sur le panneau central du sud d'El Tajin, est représentée la scène qui suit le sacrifice (de décapitation) du joueur de balle dans le temple. Le dieu de la pluie est représenté dans un rite d'auto sacrifice enfonçant une pointe à travers une partie de son pénis. Le sang tombe dans la cuve et elle se remplit de pulque. [Wikipedia] Le jeu de balle existe depuis 1200 av. J.-C. mais il n'existe pratiquement aucune représentation à l'époque Formative et Préclassique récent, se faisant il est difficile de faire des liens d'ascendance.

⁸⁰ CHARU(N) ET « LES AUTRES » : LE CAS DES STÈLES ÉTRUSQUES DE BOLOGNE, Federica Sacchetti, Revue archéologique 2011/2 n° 52, p.263-308, <https://www.cairn.info/revue-archeologique-2011-2-page-263.htm>

- **Les joueurs de balles de Xibalba chez les Occidentaux. Forefathers from the East.** «It is described (Popol Vuh), how the first mother-fathers, and thus humankind, were created in Paxil Cayala and how these people multiplied there "where the sun emerges," before they decided to leave that place and move to a mountain named Tulan Suywa (Tulan Zuyva)... Siwan. [] the Mountain of Sustenance and place of creation Paxil "Split Place" [] The Popol Vuh recounts a journey by the progenitors' sons, who go back to Tulan to receive the insignia of lordship from the mythical lord Nacxit— one of the titles of Ce Acatl Topiltzin Quetzalcoatl. [] Ximénez (Historia cf. Libro I, cap.xxiv)... use the Popol Vuh passage about the crossing of the sea to prove an Old World origin of the K'iche. [] Popol Vuh, fol. 40v-41r : "Yolcuat Quitzalcuat is his name. We separated there at Tulan, at Suywa.... There are surely as well ash-fish people. They remained there where the sun emerges. Tepeu Oliman is their name. "We left them behind," they said.". [] In the Yucatec Maya Books of Chilam Balam, Suywa is identified with Xicalanco, an ancient port city on the shores of the Laguna de Términos in the Mexican state of Tabasco (The Annals of the Cakchiquels, Recinos & Goetz 1953: 53,216; Campbell 1970:7; The Quiché Maya of Uatatlán, Carmack 1981:46; cited after Christenson 2003:210, n. 548).» [⁸¹] L'Historia de Don Juan de Torres (Recinos 1957:24) transcrit directement le mot Babylone : "From there they came from the east across the lake, across the sea, when they left there as well it is named Babylon.". «In Memorial de Sololá, the Wuq Amaq' appear to be native highland lineages: they are the first ones to enter Tulan; they receive the lordship and the thrones with canopies adorned with feathers. Wuq Amaq' or Seven Towns are the people born from Seven Caves (or Seven Canyons).» (Cette réception des dons s'applique très bien à la stèle de Bologne.) **Régalia.** Les descendants des premiers voyageurs doivent retourner à Tulan rechercher leur régalia, parfois en rencontrant le Quetzalcoatl, la nouvelle Tulan. Dans les Annals of the Cakchiquels, les nouveaux guerriers reçoivent les régalia de leur pères : «You shall become great with the wealth of the wooden shields. Do not sleep and you shall conquer, my daughters, my sons! I will give your domain to you, the thirteen chiefs, to all of you equally: your bows, your shields, your domain, your majesty, your greatness, your canopy, and your throne. These are your first treasures. Thus they spoke to the Quichés when the thirteen groups of warriors arrived at Tulan. (Recinos and Goetz 1953, 50)»

- **Les joueurs de balles venant de l'Est.** «The Wuq Amaq' of Título de Totonicapán. The Popol Wuj... called... the native people... simply Amaq'. The authors mention one name, the Chajkar, and they appear to be the leaders of the Amaq' (Edmonson 1971: 6499). Popol Vuh : " 'we separated there in Tulan in Tzuywa (siwan) we did leave together and we were still complete when we came' they said to each other. Then they remembered their brothers of the Mexican people who had their dawning there in Mexico, as it is called now, and there were also the Ash Fish People (Chajkar) they stayed behind there in the east, the conquerers and ballplayers (tepew oliman), as they are called." (Edmonson 1971: 6077-92). The tepew title, meaning "conquerer" (in Nahuatl) coincides with the Classic denomination of the ballcourt as "Conquest Place" (Freidel, Schele & Parker 1993: p.353). Oliman is likely derived from ollamani, meaning "ballplayer" (Siméon 1996: 355). Both peoples were, like the Mexica, present in Tullan. One may recall, that the ballcourt in the Popol Wuj where the hero twins game with the lords of Xibalba is named Nim Xol Karchaj (Edmonson 1971: 1909). Tedlock translates Nim Xol Karchaj as "Great Hollow with Fish in the Ashes" (1996: 342). Chaj means "ash". However... chaj in Q'eqchi means "many", and chajkar, "many fish". The concep is linked with the ballgame story of the hero twins. Knowing they can't escape their sacrificial end... They instruct two old diviners to collect their burned bones from the oven, grind them to powder and disperse the ashes over a river. "the two of them looked like catfish (literally human fish)" (Edmonson 1971: 4254; Tedlock 1996: 280). Anyway, the fish become the twins again and not much later they defeat the lords of Xib'alb'a.» [⁸²] ("Great Hollow with (many, big) Fish in the Ashes", est-ce un nom pour

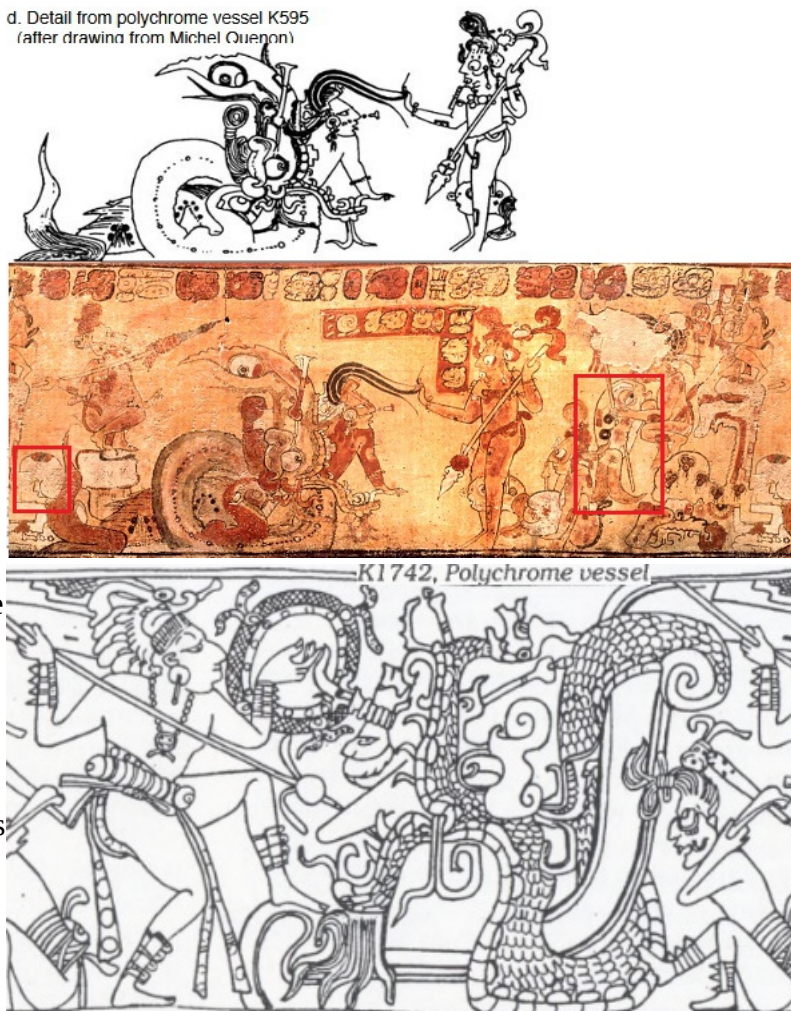
⁸¹ Tulan and the Other Side of the Sea, Frauke Sachse, Allen J. Christenson, 2005 : www.mesoweb.com/articles/tulan/Tulan.pdf

⁸² Place of the Lord's Daughter, Rab'inah, its history, its dance-drame, by Ruud van Akkeren, p.105 "Chajkar"

désigner Ajax, conquérant de grand trou de balle, et homme mort avec les poissons? On reconnaît au moins l'héroïsme qui habite ses deux mondes.) «The ballgame center par excellence was Chich'en Itza... : the ball-ring represents the Feathered Serpent, whose titles often include the tepew one, and the snake is surrounded by a chain of little fish, kar. (Schele & Mathews 1998: 248).»

- **Le motif de l'homme sortant d'un poisson** est désigné pour les voyages sur mer. «In their paper about rebirth and resurrection of the Maize God... Quenon and LeFort (1997:886) identified the image of the young and handsome god emerging from the fish-monster as the Maize God. In some instances, the Maize God has the typically reclined position that identifies scenes of birth, or rebirth (detail from K3033, Reents-Budet 1994:274); most images, however, show him emerging head-first from the fish-monster. The rebirth in the watery underworld may also be related to the Popol Vuh episode of the Junajpu and Xb'alanke being killed by the lords of Xib'alb'a, their bones being ground and strewn into a river, where they come back to life as "people-fish" (Christenson 2003:179).» ^[83] Sur le vase présenté (K595), Taube reconnaît Chaak la divinité de la pluie libérant le dieu du vent. Cette scène ressemble à une danse armée, le bouclier de droite avec une queue, tel un poisson sur la verticale, est particulièrement intéressant. Sur la gauche, un crâne est consacré sur un piédestal (crâne percé), et chacun des poissons entre les deux personnages à droite ressemblent à des têtes. ^[84] (On comprendra que ces représentations, bien que beaucoup plus tardives que les mythes des origines, sur des vases Maya post-classique, peuvent être celles des Ash-(big)Fish People, c'est-à-dire les pionniers qui venaient de l'Est, ou au moins une ré-attribution de la même idée. On ne voit pas le 'cœur arraché' sur le torse tel que sur la figuration de Chalcatzingo, mais l'homme-poisson est discernable sur la stèle de Bologne dans les vagues; les triple-cercles sur la partie droite du vase K595 peut-il représenter des coeurs retrouvés, tel que les 3 'hearthstones'. Il pourrait y avoir, lors du rite, la fabrication d'une égide, n'étant pas sans rappeler Hercule contre les monstres marins, et le bouclier d'Athéna; le vase K1742 montre un bouclier de même composition que le monstre marin.)

d. Detail from polychrome vessel K595 (after drawing from Michel Quenon)



⁸³ Tulan and the Other Side of the Sea, Frauke Sachse, Allen J. Christenson, 2005, www.mesoweb.com/articles/tulan/Tulan.pdf

⁸⁴ Image : Flower Mountain: Concepts of Life, Beauty, by Taube, 2004, p.74-78; Rebirth and Resurrection in Maize God Iconography, Quenon and Geneviève LeFort (1997) p.886, in : THE MAYA VASE BOOK VOL. 5;

- **Sur le personnage serpent.** À

l'époque qui nous intéresse pour la stèle 130 de Bologne, soit la Période Formative, la tête du personnage, ronde et portant une calotte, ressemble fortement aux manopla qui font parti de l'attirail des jeux de balles Olmèques, une pierre de frappe qui ressemble souvent à une tête.

«*Teotihuacan hand-made figurines from the Tzacualli phase (1-150 AD) wear a hemispherical helmet similar to the Olmec colossal heads' headdress.* Scott (1993) saw in these globes protective devices; Taube (1988) and Orr (1997, p. 164) suggested the figurines represented ballplayers. Lately, Taube and Zender (2009) considered them as representing «*boxers*», that is participants in a ritual battle.»^[85]» On remarquera que son bras serpent à gauche est digne de ces joueurs de balles portant les 7 serpents à différents époques; une tête semble aussi gravée sur le torse du petit personnage. Plusieurs personnages de la mythologie maya et mésoaméricaine sont entrelacés de cordes, de serpents, ou autour d'un arbre, et peuvent correspondre à l'idée de notre personnage au jeu de balle. Exemple : «*three gorgeous young gods reclining among entwined cords ending in snake heads. [] One of these cords is clearly an umbilicus emerging from the belly of the Maize God, so we can be sure that these scenes were associated with death and the rebirth of the Wak-Chan-Ahaw who made Creation happen.*»^[86] (Ainsi le jeu de balle est associé au lieu de la résurrection par la mort, par le poisson, le Quetzalcoatl, puis à l'origine de la civilisation mésoaméricaine dans l'Est.)



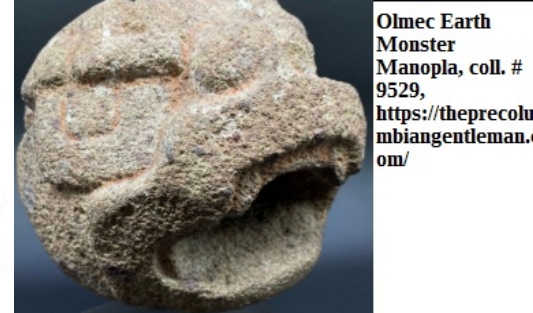
Teotihuacan hand-made figurines from the Tzacualli phase (1-150 AD) (Baudéz, 2012)



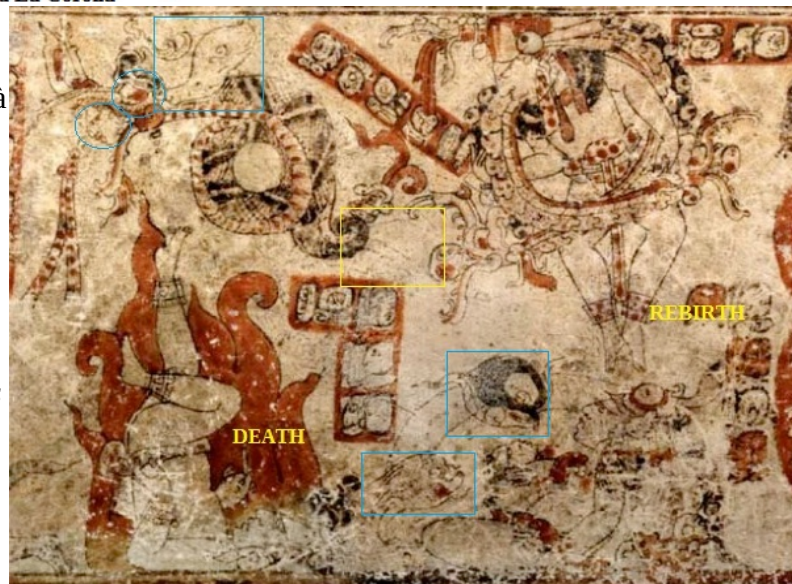
Chahk head manoplas grasped by rulers from Calakmul and La Corona Classic Maya



An Olmec Manopla From Mexico 1100 bc to 700 bc

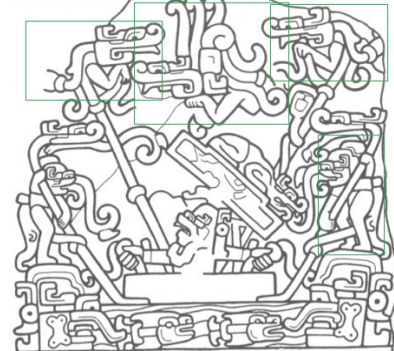


Olmec Earth Monster Manopla, coll. # 9529, <https://theprecolombiangentleman.com/>



Pictorial counter-clockwise cycle that mimics the self-immolation of the Hero Twins, their rebirth as two fish. K1256

Stela 22, Izapa



⁸⁵ Beauty and ugliness in Olmec monumental sculpture, Claude-François Baudéz, 2012, <https://journals.openedition.org/jsa/12294>; THE BALLGAME, BOXING AND RITUAL BLOOD SPORT IN ANCIENT MESOAMERICA, Karl Taube

⁸⁶ S Maya Cosmos: Three Thousand Years on the, Freidel, Schele & Parker, 1993, p.99

- **Sur le personnage serpent.** Les deux pétales au bas de la stèle 130 de Bologne, celle du joueur de balle, sont un autre indice. Elles rappellent des Water Lily Monster qui eux-mêmes s'entrelacent des lis. «*Ceramic vessels sometimes show the Water-lily Jaguar wrapped in water lilies (Robicsek and Hales 1981, vessel 30). More often he is identified only by a hornlike appendage that seems to be the leaf and stem of a water-lily plant. He often is associated with sacrifice by decapitation. [] A circular relief from La Esperanza (Chinkultic), Chiapas, depicts a ballplayer with a headdress bearing a water lily, a shell, and a jaguar tail. (Tozzer 1957, fig. 486). He also has a bound hank of hair and a headband, suggesting to Jeff Kowalski (1989 : 16 –17) that he is linked with the Headband Twins, the Classic period counterparts of the Hero Twins in the Popol Vuh. Kowalski also notes that the ballplayer plays with a ball inscribed with a Chicchan variant of the Ahau glyph. He interprets this as a reference to Hunahpu (Hun Ahau), suggesting parallels with the episode in the Popol Vuh when Xbalanque uses Hunahpu's head as a ball.*» ^[87] Le jaguar peut apparaître avec l'homme sortant de la tête du serpent-vision. Hun-Nal-Ye, l'équivalent de Hunahpu, renaît depuis l'infra-monde, sa tête se confond avec une plante fruitier, et il en sort d'une carapace de tortue qui est aussi sa tête au-dessus de la mer primordiale. ^[88] (On peut conclure par le lis du joueur de balle, qui on peut le voir s'ouvre en haut de la stèle, qui est aussi celui du dieu guerrier-jaguar qui sera décapité, et l'entrelact du dieu Maize renaissant, que leur présence en Europe souligne un «renouvellement du jeu», désignant la guerre, la mort, et le royaume.)



Water-lily Jaguar, identified by his water-lily head ornament (STAR GODS OF THE MAYA, Susan Milbrath, 1999)



Relief from La Esperanza (Chinkultic), Chiapas, depicts a ballplayer with a headdress bearing a water lily (STAR GODS OF THE MAYA, Susan Milbrath, 1999)

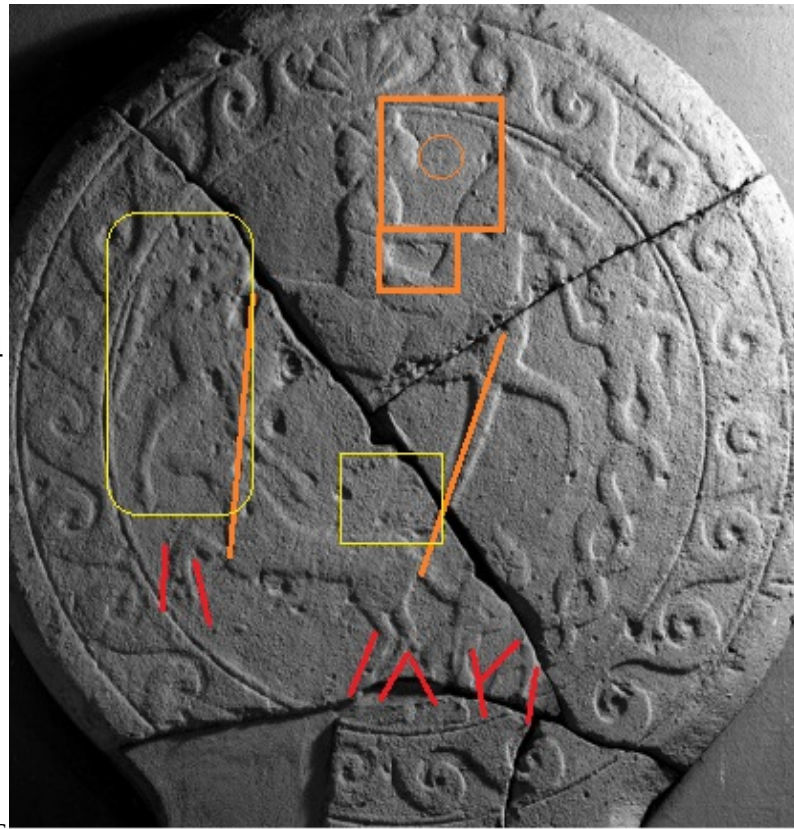
⁸⁷ STAR GODS OF THE MAYA, Susan Milbrath, 1999, p.121

⁸⁸ The Sacred Tree of the Ancient Maya, Allen J. Christenson, 1997, Journal of Book of Mormon Studies, Volume 6, Number 1, Article 2

- **Sur le personnage serpent. Stèle 188 de Bolonge.** Puisqu'on y retrouve encore le personnage serpent, il faut avoir une lecture paradoxale de la stèle sous le thème mésoaméricain. On discerne assez facilement la forme du monstre ou de la caverne connue à ces époques reculées. Plusieurs éléments peuvent correspondre à d'antiques figures de monstres mésoaméricains : des entrées de cavernes, le dit earth-monster, Tlaltecuhltli, le crocodile, et autres figures en vue de face étendue comme le crabe ou la montagne. Selon Eduardo Matos Moctezuma, la principale fonction du Tlaltecuhltli Aztèque était de dévorer les cadavres et d'en régénérer une vie nouvelle dans sa matrice. Tlaltecuhltli est représentée avec la bouche ouverte, des dents, qui fait référence à sa fonction de dévoreuse de vie, des crocs et des griffes zoomorphes. Pour l'époque de nos stèles, le Monument 9 de Chalcatzingo offre de voir un de ses monstres olmèque. C'est un quadrilobe, avec au sommet une tête, et quatre fruit-plantes ressemblant à des visages et voulant probablement exprimer les 4 membres du monstre. Il se peut qu'un visage soit sur le coin inférieur gauche, à droite de la plante du même coin, et qu'il image un canoë anthropomorphe. Comme on a expliqué pour le manopla, la pierre de touche, cette stèle pourrait fort bien représenter un deuxième terrain, après le jeu de balle vient le «jeu de boxe», ou un jeu de chasse rituelle. Un de ces guerriers est visible sur la gauche du cheval (rectangle jaune), comme débarqué de son cheval, celui du bas. Une tête gravée au bas-centre de notre stèle (carré jaune) indiquerait que ce n'est pas le souverain usuel ou shaman qui est placé dans la caverne ou monstre terrestre, et lequel tient parfois des cordes rituelles, mais que celui-là s'est fait avalé, est un vaincu du jeu de boxe. Par exemple, au-dessus du cheval du bas, est-il placé des cordes tenant un captif? On cite pour l'exemple de monstre La Venta, "Altar"/Throne 4. Les multiples pieds peuvent imager les dents du monstre. Le contour en vagues exprime encore un lien trans-océanique.



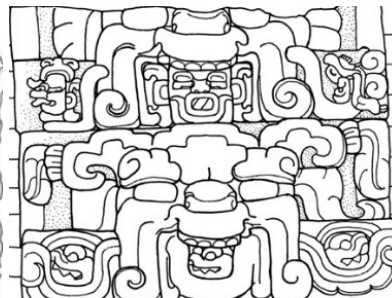
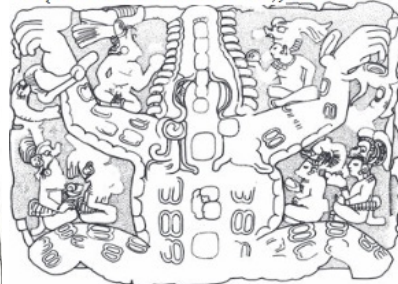
Stèle 188. (Zannoni 1876-1884, pl. CXV, 1-2)



Izapa
Stèle 11



Copán: el Altar T de Yax Pasaj, Schele.

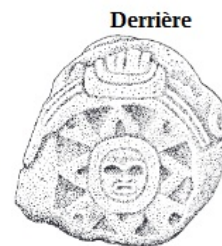
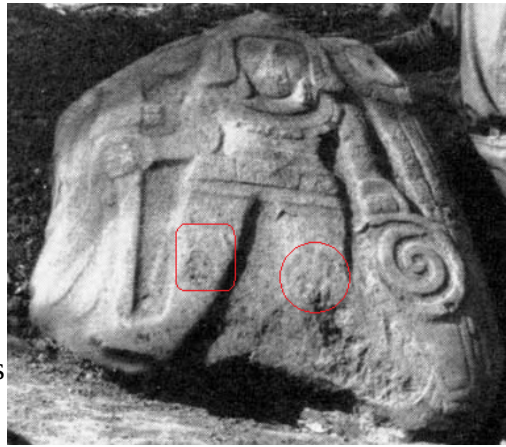


Uaxactun, H-Sub-3 (drawing by Linda Schele)

- Le hoplite trans-océanique : stèle 7 de Cerro de Las Mesas. Ces stèles sont

évaluées entre 500 et 200 av. J-C. Selon Stirling (1943) : «*The basalt from which this monument was carved is harder and finer grained than most monuments at the site.*»

Dans ce cas, le bouclier crénelé mésoaméricain apparaît en conjonction à celui spiralé, un motif apparaissant chez les Grecs. Le personnage tient une épée. Des motifs difficiles à voir par l'usure cachent des visages au niveau des genoux, il y a aussi un visage sur le haut de la tête; ceci est conforme à la stèle 130 de Bologne. Les cnémides sont des jambières formant l'équipement standard du hoplite durant l'Antiquité. La coupe de cheveux en oméga n'est pas sans rappeler la Déesse aux fauves. Un cimier surplombe la tête comme sur un casque hoplite qui est parfois transversal. Le Monument 1 de Cerro de Las Mesas est un casque anthropomorphique figuré. Le devant présente la forme du casque surmonté d'un visage; des bras se prolongent sur les côtés et peuvent tenir un couteau et une torche; vue de derrière est un visage comme centre solaire ou une version de crénelure d'armure avec une aigrette. (Le visage au front est plutôt croche et intimidant, de fait peut agir à la manière d'une gorgone. Le visage de dos suggère au contraire l'omniprésence, un soleil à l'intérieur d'une pyramide.)



Dessus

Derrière



- **Le hoplite trans-océanique : stèle d'Alvarado.** La colonne d'Alvarado est datée par Lee Allen Parsons (1986) dans la période de transition vers 500 av. J-C. Le lieu exacte et le contexte archéologique est inconnu. Selon les versions de la photo et dû à son usure, la stèle présente le hoplite avec le cimier, et une aigrette sur le côté du visage, qui est en réalité un casque rituel. On peut apercevoir un emblème de sphinx sur le haut du torse. Un bâton pend peut-être de sa ceinture à droite et à gauche dépasse la lame d'un couteau. Il offre un emblème rectangulaire avec un X vers un homme accroupi; cette plaque en X apparaît parfois dans l'art, portée en plastron. La base présente une pyramide tronquée et deux sphinx face à face. ([Puisque le X désigne la terre, le bouclier sacré, l'offrande se verrait à réactualiser la donation du pouvoir temporel. Le costume d'hoplite serait une référence civilisationnelle au mythe du Maize God / First-Father venant de l'Océan, des pères civilisateurs. Les stèles à hoplite mésoaméricain présentent le costume rituel d'un sacrificateur; c'est probablement cet amalgame que voulait présenter la stèle 130 de Bologne.](#))

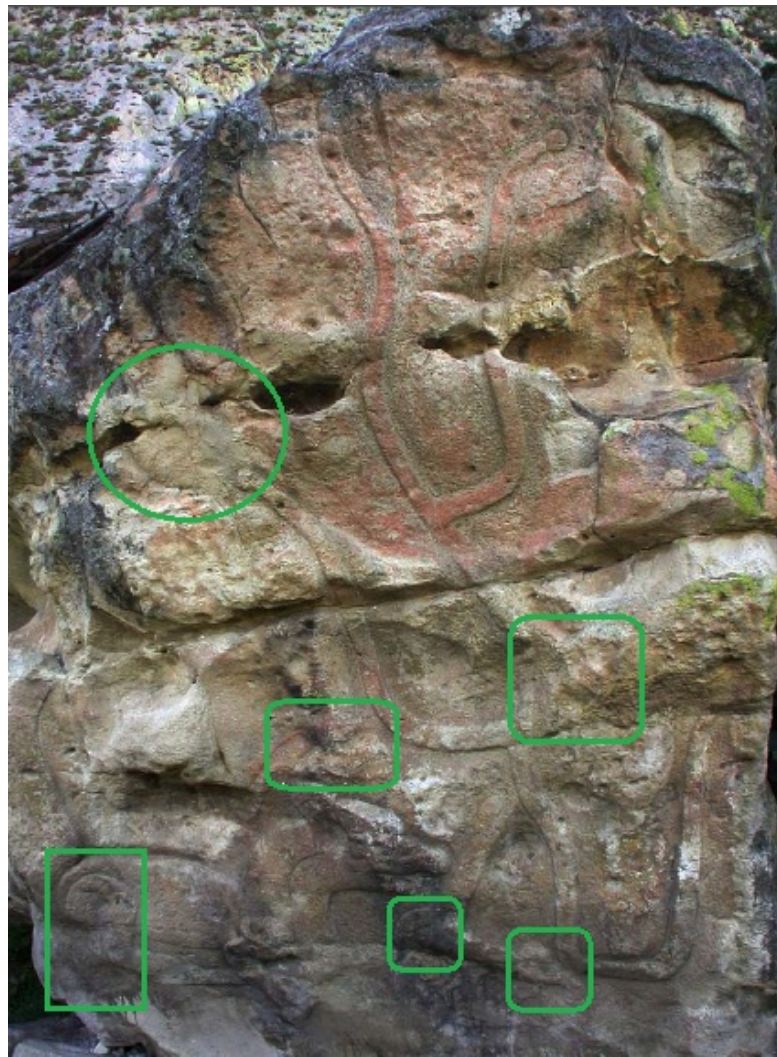
- **Iconographie égyptienne?** Le symbole des deux sphinx face à face surmonté d'un soleil existe chez les Égyptiens et ceux-ci sont parfois réutilisé chez les Phéniciens; symbole de la royauté sur la terre. La figure des deux lions portant le disque solaire peut représenter Aker, le lion d'hier et de demain, «celui qui regarde vers l'avant et l'arrière», cependant ceux-ci sont dos à dos; gardien de l'entrée vers l'inframonde, il a pour rôle de faire traverser le sarcophage de Khépri dans les cavernes de l'inframonde. C'est un parallèle à l'affrontement lors du jeu de balle mésopotamien, lié à la course du soleil. Rituel de royauté : *«At El Tajín the ruler Thirteen Rabbit used the ball game to celebrate his conquests and reaffirm his sovereignty. The series of six relief sculptures in the South Ball Court recorded the ceremonies, sacrifices, and response of the gods that authorized his kingship.»* ([Voir ci-bas pour la continuité du sujet égyptien.](#))



Alvarado stela, Veracruz.
Milwaukee Public Museum
(Lee Allen Parsons, 1986)



- **La chimère de Chalcatzingo et le joueur de balle.**
(Comme cité le site de Chalcatzingo pouvait précéder la rencontre affichée sur les stèles de Bologne.) Une paroi montre une chimère féminine à plusieurs bras serpentins. Un visage (cadre vert au centre-droit) est visible surmontant un torse bulbeux. Un pied est bien dessiné. Le genou possède un attribut. La tentacule au coin supérieur gauche finit en forme de soleil ou bouclier crénelé. L'animal semble lécher la jambe.

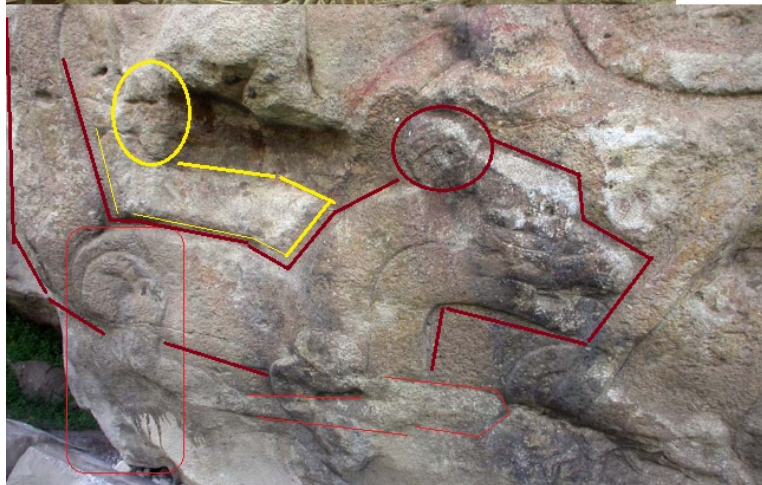


- **La chimère de Chalcatzingo et le joueur de balle.**

Le derrière de l'animal ressemble à un enfant ithyphallique portant un casque hoplite et tenant une barre à bout de bras, peut-être un aviron. Il y a peut-être deux petits rameurs placés «dans le bateau». Le cône sur la tête du chien ressemble à la graphie des navires phéniciens; soit un mésoaméricain assis (à gauche du cercle jaune), soit un marin sur le "navire" porte son bras vers l'avant en tenant un serpent dont la tête surplombe la tête animale du navire. (La conjonction au navire phénicien «hippo» est assez considérable : un hoplite guidant le navire, une accointance à une divinité marine à tentacules. Les récits d'Hannon et Himilcon évoquent des monstres marins de l'Océan.) Sur la partie haute se dessine un poisson évoquant de surcroît l'aspect aquatique.



Navire
phénicien
hippopotame
Khorsabad,
VIIIe siècle
avant J.-C.



- **La chimère de Chalcatzingo et le joueur de balle.**

Les stèles d'Aparicio. (L'idée est de présenter la continuité entre la créature de Chalcatzingo que l'on sait pouvoir précéder la figure de Bologne, afin de suivre une possible influence sur les stèles mésoaméricaines suivantes. Enfin, on s'intéressera à la base qui est la même que pour les autres stèles "d'hoplites". L'entrelacs des serpents de la créature Aparicio rappelle une fois de plus celle de la stèle 130 et d'autres stèles de Bologne où cette dernière apparaît; un lien au jeu de balle.) Différentes stèles à même graphie existent. La pièce est datée vers 800 après J-C dû au site et la présence de la palme du jeu de balle, mais la pièce de Tiquisate est datée vers 400 après J-C; notons que ces peuples mésoaméricains reprennent souvent d'anciens monuments et renouvellent les rites. La créature d'Aparicio est définie comme un joueur de balle, à sa droite serait une palme de jeu; on considère qu'elle représente un joueur décapité avec 7 «serpents de sang». Son sexe est débattu. **Description :** La créature d'Aparicio semble la même que celle tentaculaire de Chalcatzingo. La figure me semble féminine avec le collier et des souliers aux talons. Le genou de la stèle de Xalapa est peut-être une tête de mort, la jupe est en écailles et le côté de la stèle évoque des vagues. Caché sur la gauche, le bras est un bâton dont elle tient les deux bouts qui sont surmontés d'une tête miniature. La stèle #1 présente un soubassement, l'étage supérieur laisse voir une table à sacrifice. (Il est vrai qu'il n'y a pas de formes animales sur la base de la stèle 1, comme deux fauves dos à dos; la stèle de Xalapa semble plus explicite quant à ce motif, mais l'homme et le crocodile ne sont assurément pas égyptiens; ces détails aident à déterminer une influence extérieure.) Les deux épaules de la stèle 1 font des visages face à face, et les mains imitent une la palme, l'autre le hachas; le pied à gauche présente deux structures pyramidales, le toit triangulaire est peu visible. (Autant la figure de Chalcatzingo est grande, autant les stèles d'Aparicio sont des microcosmes.)



APARICIO STELA (#1). Museo de Antropología, INAH. (Castro-Leal 1986) Picture by Ricardo Garcia.



Aparicio, Veracruz, Decapitation Stelae. ANTHROPOLOGY MUSEUM OF XALAPA (Medellín 1983; Vizcaino 1988; Sanchez 1992).



- **Vase K5201** : ^[89] (Je ne présume pas que les mésoaméricains ont emprunté leurs rites et iconographie de l'Égypte ou de la Méditerranée. Je propose plutôt que les contacts outre-mer ont créé des amalgames sur certaines pièces et ont influencé la créativité, l'intégration des étrangers co-habitant ou vaincus. Par «amalgame» il faut entendre la mixité des peuples, la communion. Bien que des milliers de kilomètres et des centaines d'années séparent l'Amérique mésoaméricaine des contacts avec les étrangers, il ne me semble pas qu'elle ait évolué en vase clos parfaitement étanche ; le culte du radeau mésoaméricain ou du Quetzalcoatl en témoigne. La problématique de ces contacts trans-océaniques résident surtout dans les rapprochements qu'on établit comme valides alors qu'une imagerie universelle, les formes géométriques de base, sont partout répétés naturellement.) Exemple d'oeuvre composite avec deux joueurs de balles dont on reconnaît la ceinture ou couvre-abdomen. L'image d'évidence est celle de deux joueurs assis, un de chaque côté du disque, avec une tête sur les genoux. On y voit évidemment les symboles associés à l'oeil Oudjat. Les deux lions peuvent être Shou (l'air ou espace vide) et Tefnout (oeil de Re). Dans cette composition, le casque du personnage de droite est semblablement hoplite. On appelle les reformations d'ascendance égyptienne chez les Phéniciens chypriotes et au Levant, des productions locales; cette pratique n'a pas à différer lors d'une exportation. Le décalage temporel d'un mode égyptien avec la pièce du 1^{er} millénaire s'explique par deux points : premièrement la distance et l'accès en Amérique, secondement les mésoaméricains reprennent les cultes anciens et les oeuvres de l'époque Formative (500 av. J-C) à l'époque Classique (500 après J-C).

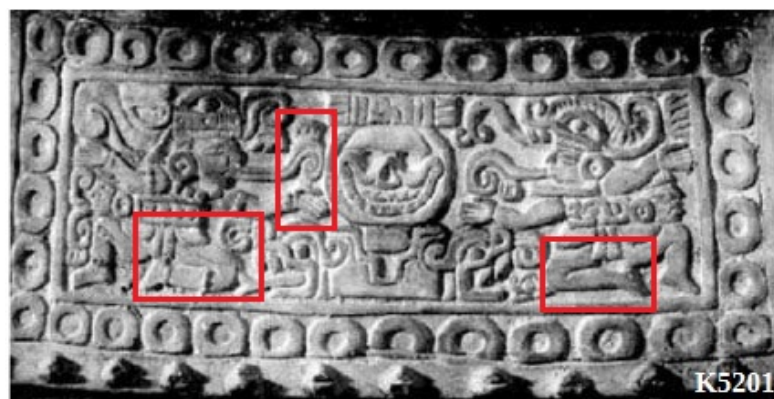
- **L'amulette de l'oeil de Ra préserve de perdre la tête.** Le cobra est l'Uraeus qui représente la basse Égypte, le vautour Nekhbet la haute Égypte, et leur présence protectrice peuvent annoncer le couronnement du pharaon. La lionne Sekhmet est aussi l'oeil de Re, veille sur la guillotine qui coupe la tête. Livre des Morts, Chapitre 105 : *«Ô Celui qui pèse dans la balance, que Maât (justesse) s'élève au nez de Rê ce jour-là ! Ne permets pas que ma tête me soit enlevée car je possède en vérité, un œil qui voit, une oreille qui entend ; je ne suis certes pas un taureau de sacrifice, et l'on ne fera pas de moi une*

offrande funéraire pour ceux d'en haut.» Enfin, il semble que la tête soit liée au temple : Book of the Dead, Appendix, Not Letting The Body Perish : *«My head shall not be separated from my neck. My tongue shall not be removed. My hair shall not be cut off. My eyebrows shall not be shaved away, and no evil defect shall assail me. My body shall be stablished. It shall neither become a ruin, nor be destroyed on this earth.»*

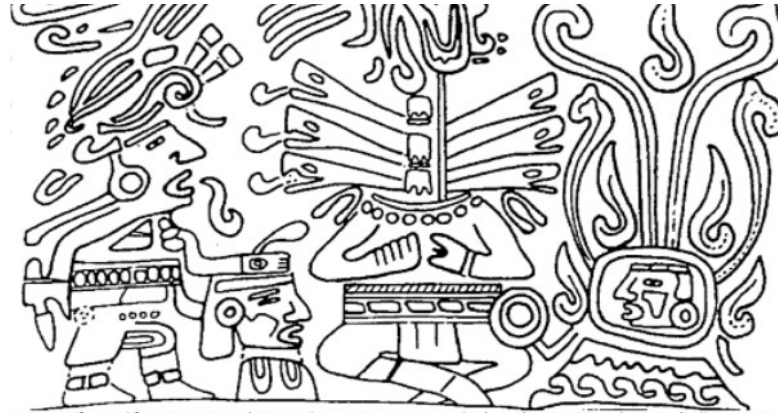
⁸⁹ Tripod vessel K5201 (Kerr database) from Tiquisate, Guatemala, dating 400-700 AD. Denver Art Museum, 1971.417. <http://research.mayavase.com/kerrmaya.html>. The Sport of Life and Death : the Mesoamerican Ball game, Michael Whittington, 2001.



Situle (pisside) en ivoire, chiuso, tomba della pania, 610-600 ac.



- **Le vase K5202** [⁹⁰] possède la même forme sans l'égyptianisation, c'est l'indice d'une fabrication sur un modèle; à droite on voit une gueule ouverte de jaguar; le casque de l'homme le plus à droite est maintenant animalier. Ici la figure Aparicio est de même provenance que le vase K5201 et K5202.



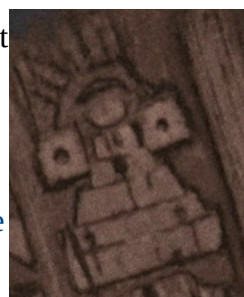
⁹⁰ Vessel K5202(Kerr database) from Tiquisate, Guatemala, dating 400-700 AD. Denver Art Museum, 1984.616.
<http://research.mayavase.com/kermaya.html>

- **Quelques autres pièces de Tiquisate sur la mixité des peuples.** ^[91] Une pièce présentant un amalgame culturel de deux visages. Une pièce où un personnage se regarde dans un miroir, il semble porter une roue de chariot comme décoration, un collier et un casque à cornes comme s'il avait capturé un butin. Une pièce présente un visage aux traits asiatiques, le visage de gauche se dit Curly Face. Une pièce avec une déesse aux bras levés formant une pyramide tronquée anthropomorphique avec le nez; un personnage surmonte la pyramide; rare représentation de navire qui arrive par la droite à cette pyramide où est placé un personnage sur le sommet et "l'oeil de la connaissance"; au bas-gauche un personnage emporte des présents vers les temples et un pilier. (La pièce aux deux visages expriment la capacité à produire des pièces avec mixité des cultures. Sur cette autre pièce, le parallèle au billet américain présentant l'oeil de la connaissance avec la pyramide tronquée est frappant; le symbole pouvait pré-exister celui de l'Amérique moderne et son billet. La pièce est révélatrice d'un culte de l'oeil sous plusieurs formes et possiblement de liens maritimes.)

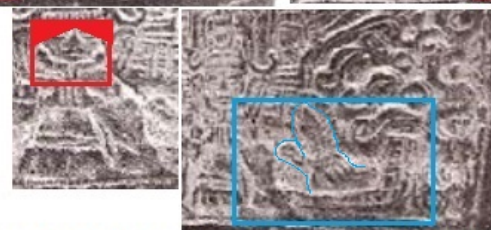
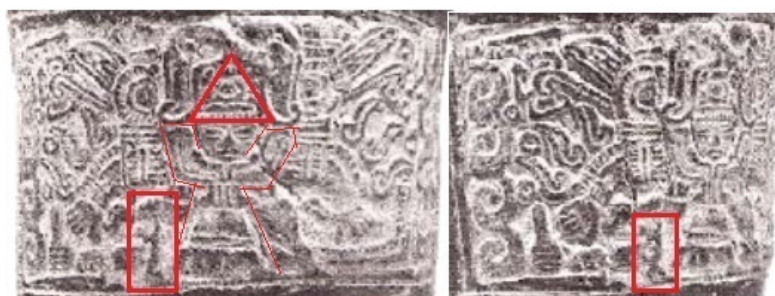
- **P.S.** le film National Treasure - Book of Secrets présente la définition ésotérique d'un «glyphe de Cibola», une pyramide plutôt anthropomorphique surmontée de ce qui serait l'oeil de la connaissance et d'une coiffe. La professeure d'université, mère du personnage principal, propose de lire «temple sacré» et «centre de la terre».



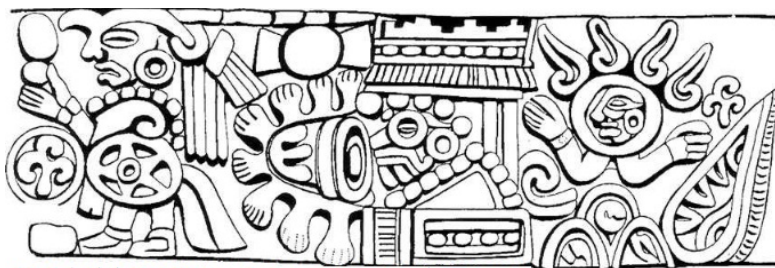
Plate I. Enlarged view of tripod support (detached), Tiquisate-region cylindrical tripod, private collection. Typical Teotihuacan combination of death image (left) blending with life image (right) to form a composite frontal face.



Tiquisate-region cylinder tripod with four faces, two of Curly Face and two of an associated personage. Mold-impressed, 5th-7th century, private collection, Chichicastenango. Carnegie Institution of Washington archives, Peabody Museum, Harvard University.



Cylindrical tripod, Tiquisate region, 5th-7th century, private collection. Water curls on left and right borders.



Rain God with the Triple Hill, Escuintla, Guatemala (from Hellmuth 1978: Figure 14).

⁹¹ THE ESCUINTLA HOARDS, TEOTIHUACAN ART IN GUATEMALA. Nicholas M. Hellmuth, Vol. 1 No. 2 / June 1975, F.L.A.A.R. PROGRESS REPORTS

- **Le Quetzalcoatl de Bologne : conclusion.** La stèle du navire de Bologne présente une iconographie de la rencontre et de la mixité des peuples, ceci semble réciproque et imagé par les faces à faces et le Quetzalcoatl voyageur chez les tributs post-olmèques de l'époque Formative (700-500 av. J-C) d'où originent les symboles, et confirmé à l'époque Préclassique (400 av. J-C à 100 après) qui semblent la résultante de ces nouveaux contacts.

- **Sur le sacrifice humain.** Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre XXX : *«Ce n'est que l'an 657 de Rome (93 av. J-C), sous le consulat de Cn. Cornélius Lentulus et de P. Licinius Crassus, qu'il fut défendu par un sénatus-consulte d'immoler un homme ; ce qui prouve que jusqu'à cette époque on faisait de ces horribles sacrifices... Mais à quoi bon rapporter ces prohibitions au sujet d'un art qui a franchi l'Océan, et qui a pénétré jusqu'où cesse la nature?»*

- **Résumé. Revue de l'histoire du Nouveau-Monde.** Le point de contact de Bologne dévoile la trame narrative du Nouveau-Monde. À mon avis il y a peut-être eu quelques contacts indirects entre 1000 et 500 av. J-C, quelques artefacts ont pu faire leur chemin vers l'Italie et l'Espagne phénicienne, quelques témoignages. Les stèles de Bologne offrent la première rencontre officialisée, ritualisée, une communion entre ces peuples mésoaméricains et romains-étrusques pour ne pas dire post-troyen. À cet époque les Étrusques voguent sur la mer et côtoient les Phéniciens, Carthage n'est pas très éloignée. L'iconographie trans-océanique du point de contact de Bologne propose un ensemble organisé qui dépassent l'accumulation de faits divers (découvertes de monnaies anciennes, OOPArt) ou d'éléments sans liaisons entre eux (nombre de contacts établis à une époque donnée). Une hypothèse possible est qu'un navire phénicien, à la suite des voyages d'Himilcon au VI^e siècle av. J-C qui établit une route vers l'Atlantique, ait entamé et réussi un voyage vers l'Amérique et serait revenu avec une délégation (stèle de Bologne avec les mésoaméricains sur un navire étrusque). Le contact officiel a lieu au Ve siècle. De la connaissance des bornes et des alliances dépendent l'équilibre du monde; l'alliance avec le Nouveau-Monde durera 2000 ans et permettra aux Romains d'étendre leur empire sur l'Occident sans se soucier des conflits à l'ouest, jusqu'à la conquête espagnole en 1452. À ce moment l'imperium romain aura changé de main, passé de Rome vers Constantinople par la domination de l'Église, puis l'Angleterre et la domination européenne. Vers 1200 après J-C, plusieurs voyages ont eu lieu en Amérique, les Vikings et les Arabes en conservent des souvenirs, les Chinois adviendront aussi. Au XV^e siècle, des alliances internationales s'établissent sous le nom de l'Ordre de la Toison d'Or qui prépare l'invasion dans le Nouveau-Monde et la quête de l'El Dorado; les variables sont connues d'avance, et le secret, bien gardé.

«Pagayer, pagayer, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à la Recréation.»

- **Mappemonde et Nouveau-Monde par Alexandre le Grand** : [⁹²] **La mappemonde de Darius** : Dans une autre version du récit, le *Alexanders Saga*, chap. 112, le passage décrit la tombe de Darius (Darius III?) avec des colonnes éclatantes et un dôme qui affiche une mappemonde sur sa surface intérieure. Au chapitre 9.55, Alexandre s'apprête à tenter une traversée des limites de l'Océan «*I hasten to penetrate the gulfs of the antipodes and to see a different nature. If, nevertheless, you deny me your arms, I cannot fail myself. Everywhere I move my bands, I may judge myself watched by the entire world, and I will ennoble unknown places and an ignoble mob with my wars, and those hidden lands which Nature has removed from the nations you will tread with this leader. I have decided to work on these things nor do I refuse even to extinguish my illustrious life in them, if Fortune brings it.*» La déesse de la Nature (Demeter?) descend dans l'outre-monde et s'adresse au Leviathan pour empêcher que l'on perce ses secrets. [⁹³] Le passage serait aussi évoqué par Quinte-Curce dit Curtius Rufus au I^{er} siècle, *History* 9.6.20 où Alexandre dit : “*D'abord maître de la seule Macédoine, je possède la Grèce; j'ai soumis la Thrace et l'Illyrie; je commande aux Triballes et aux Mèdes; l'Asie enfin m'appartient depuis les bords de l'Hellespont jusqu'à ceux de la mer Rouge. Arrivé, pour ainsi dire, aux limites du monde je vais les franchir, et j'ai résolu de m'ouvrir une nouvelle nature, un nouveau monde. Le court espace d'une heure m'a transporté de l'Asie en Europe: ... j'ouvrirai à toutes les nations des contrées que la nature avait reculées loin d'elles: succomber au milieu de ces travaux, si tel est l'arrêt du destin, est un sort glorieux; et je suis d'un sang à devoir préférer une vie pleine à une longue vie.*”

- **Sources alexandrines (Pythéas)** : Pythéas est un explorateur grec originaire de Massalia, l'antique Marseille. Il est cité parmi les ambassadeurs envoyés à Alexandre. Il a décrit, notamment, les phénomènes polaires. Pline l'Ancien dit que Timée de Tauroménion, né v. -350, croyait que Pythéas était le découvreur de l'ambre (à propriété électrostatique). Vraisemblablement parti de Massalia, après avoir franchi les colonnes d'Hercule (Espagne), poursuivi vers l'Armorique puis la Grande-Bretagne. Poussant plus au nord au large des Orcades, il atteint une région où la nuit ne durait que deux heures (cité par Geminus of Rhodes, *Astronomia*, VI.); Cratès mentionne un ratio de 23h/1h et d'autres 20h. Il a également évoqué l'île de Thulé, située sur le cercle arctique; il pourrait s'agir de l'Islande ou de la Norvège. L'ouvrage de Pythéas *De l'Océan* (Περὶ τοῦ Ὠκεανοῦ, *Perì toû Ôkeanoû*) disparaît peut-être dans l'un des incendies de la bibliothèque d'Alexandrie.

⁹² Mapping Human Limitations : The Tomb Ecphrases in Walter of Châtillon's *Alexandreis*, by Maura K. Lafferty, Dalhousie University.

⁹³ *Nature, Man, and Society in the Twelfth Century*, M. D. Chenu, 1968

- **Le pèlerinage d'Alexandre vers Troie (Italie et Anatolie).** Justinus, Epitome of Pompeius Trogus Philippic Histories, 12 : «*On his arrival in Italy, his first contest was with the Apulians (south-east of Italy); [] He engaged also in war with the Bruttians and Lucanians (south Italy), and captured several cities; and he formed treaties and alliances with the Metapontines, Poediculi, and Romans.*» (Justin fait encore état de complots en Apulie.) Version syriaque du Pseudo-Callisthène (III^e siècle) : «Chap. XXVIII. And [from thence] by Lucania and Sicily he came to Rome. And as soon as the inhabitants of Rome heard [of his arrival], they sent him six hundred talents of gold by the hands of their chiefs, together with the golden crown of Zeus which was in the Capitol, one hundred pounds of gold [in weight], and they brought it as a gift before Alexander. They also sent one thousand horsemen as auxiliaries to Alexander's army...» [⁹⁴] Julius Valerius, Res gestae Alexandri Magni (IVth century). «Alexander travels directly to Lycaonia, "he set forth to Lycaonia to which now a recent age has given the name Lucania" (Iul. Val. 779-780). Alexander's next stage goes from the Gulf of Taranto up to Northwest Sicily (Iul. Val. 782) from where the Macedonian king crosses to Italy. Alexander subsequently lands in Carthage after having passed the Tyrrhenian sea (Iul. Val. 793-794) whereas the Greek "Romance" was talking only of "the sea in between".» [⁹⁵] (En supposant que Julius Valerius s'inspirait d'un texte perdu ou traduit. Il semble que le nom de la mer Adriatique n'était pas connue au temps d'Alexandre mais on usait du terme Tyrrhénien. Le nom Adriatique apparaît au 1^{er} siècle sous Diodore, Élien, Hygin, Appien, Pline l'Ancien, Denys d'Halicarnasse; Diodore ajoute que les peuples de l'Adriatique confirmèrent allégeance à Alexandre après ses victoires.) Delegations from these italic people were sent to Alexander at Babylon in -323. Diodore 17.113 «*Now from practically all the inhabited world came envoys on various missions, some congratulating Alexander on his victories, [] from Libya, Carthaginians and Libyphoenicians and all those who inhabit the coast as far as the Pillars of Heracles; from Europe, the Greek cities and the Macedonians also sent embassies, as well as the Illyrians and most of those who dwell about the Adriatic Sea...*» (Là on utilise le mot Adriatique au lieu de Tyrrhénien. Aussi Alexandre avait-il fait un pèlerinage à la Troie italienne?)

- Après ses conquêtes en Inde, Alexandre reçoit les dons de tous les peuples et apprend que Rome ne respecte pas son traité avec lui. Alexandreis de Walter de Châtillon au XII^e siècle, livre 10 (traduction de David Townsend) : «[275] *all of Gaul (this scarcely I'd believe) revered the awfulking and sent a diadem... a gem-encrusted shield from Gaul; [] [380] Indeed, you know, comrades, how Rome once sent the kingdom's diadem, writing to me as to her king; yet now in broken faith, her pride renewed, she violates the treaty with obstinate countenance.*»

⁹⁴ THE HISTORY OF ALEXANDER THE GREAT, BEING THE SYRIAC VERSION OF THE PSEUDO-CALLISTHENES. EDITED FROM FIVE MANUSCRIPTS, WITH AN ENGLISH TRANSLATION AND NOTES; BY ERNEST A. WALLISBUDGE, 1889

⁹⁵ Intertextuality through translation: the foundation of Alexandria and Virgil in Julius Valerius' Alexander Romance, by HARTMUT WULFRAM, University of Vienna. In The Alexander Romance: History and Literature, 2018

- **Alexandre à Rome et Troie dans la version byzantine.** «On retrouve Jérusalem dans la recension ζ (XIV^e s.) et dans la Phyllada (fin XVII^e s.). L'auteur de ζ a introduit les prophéties de Daniel... avant même l'épisode de Jérusalem, lors de la visite d'Alexandre à Rome (ch.44).» «**The byzantine recension ε (VIIIth-IXth century) is older than ζ.** Alexander gains victory in the Olympic Games in Rome. From Athens Alexander moves westwards and conquers Rome; he visits the (uninhabitable) western edge of the world and the Okeanos. **In the ζ recension** [⁹⁶] : Alexander is given marvellous gifts (in Rome), many of them related to the world's history (precious things that once belonged to Nebuchadnezzar, Solomon, "Queen" Sibylla, Paris, Ajax, Tarquinius). In Apollo's sanctuary, he receives a prophecy based on chapter 8 of the Book of Daniel referring to the "two-horned ram". Alexander is declared kosmokrator in the city of (Old) Rome. Leaving Rome, Alexander moves to the western aoiketos, where he reaches the outlet of the "sea" into the "river" Okeanos. [] In Troy, Alexander is given marvellous objects. Alexander now visits Macedonia, from where he moves eastwards, in order to face the Persians». [⁹⁷] (**La version byzantine est très près de la version roumaine et moldave. Alexandre ne peut arriver à Troie en Phrygie s'il vient de Rome et passe vers la Macédoine, c'est donc de la Troie italienne dont il est question.**) «ε, 13, 4. De là, ne pouvant aller plus loin parce que l'Océan leur barrait le passage, <Alexandre et ses hommes> prirent la rive gauche de l'Océan et, après avoir parcouru les terres du nord, ils regagnèrent le monde habité»

- **Alexandre à Rome et à Troie selon l'Alexandria roumaine.** L'Alexandria roumaine a été composé par un auteur inconnu au XVI^e siècle depuis un récit slave originel perdu. «Alexander's military expedition to Rome proved to be a tour in arms in a sacred topography. Alexander had gone to the "Church" of the "Savela Empress sister of King Solomon" (i.e. Queen of Sheba and Solomon's Temple at Jerusalem) in Rome. He is met there by priests, almost like a Roman German Emperor of the Middle Ages. The Romans present all their treasures to Alexander: golden jars, and gilded vases, weapons (sword and spear) belonging to a hero of old from Troy, King Aremloush (unknown), the shield of the "Emperor Patrichie" and finally the Book of Daniel (instead of the Sybilline Books). Alexander goes first north, to Poland, Wallachia and Moldavia, Scythia/Tatarlands, and Transylvania, and conquers with great slaughter mythical peoples with human heads and snake like bodies or birds with breasts; he turns back and goes to Egypt and finally arrives at the White Sea (Mediterranean Sea). These vassal kings were duty bound to send every



Codex 5 of the Hellenic Institute Venice (14th century), Alexander Romance, fol. 21v: Alexander at the Olympic games in Rome.

⁹⁶ La recension ζ de l'Alexander Romance : A. Lolos et V.L. Konstantinopoulos, "Ps.-Kallisthenes: Zwei mittellgriechische Prosa-Fassungen des Alexanderromans", 2 vol., 1983 (ζ, ms. E et F)

⁹⁷ A Hero Without Borders: Alexander the Great in Ancient, Byzantine and Modern Greek Tradition, by Ulrich Moennig. In : Fictional Storytelling in the Medieval Eastern Mediterranean and Beyond, 2016

year tribute and also ten thousand soldiers to reinforce Alexander's own army.» [⁹⁸] L'invasion de la Pologne par Alexandre le Grand est aussi racontée dans la *Chronica Polonorum* de Vincent Kadlubek, évêque de Cracovie (1208). Les Roumains et les pays limitrophes ont des dirigeants ou tsar du XVe-XVIe siècle nommés Alexandre, on ne peut exclure une 'reprise héroïque' moderne. L'épisode du livre de Daniel arrive selon diverses chroniques lors de la visite d'Alexandre à Jérusalem. Concernant le nom du guerrier de Troie, peut-on considérer la racine «aram» avec le thème juif. Aram-Damas était un État araméen du Proche-Orient aux environs de Damas en Syrie et du Royaume d'Israël, occupé entre du XIIe siècle à -734 av. J.-C. Cependant dans la version serbe (ci-dessous), les mêmes objets laissent penser au nom Agamemnon.

- **Une version de Moldavie de la même Alexandria** décrit la pompe par laquelle Alexandre est reçu à Rome, après son passage par Athènes. Il reçoit des trésors du temple de Salomon et d'autres encore : *«And he took out the (antique) sword of Heraclius-emperor, which he took from Troas-citadel. [] And took out the shield wrapped with asp skins of Emperor Tarchenie. And he took out a ring of Saramida-empress. And in that ring he was /made a watchmaker and to see the sky with all the stars and shine like a lamp, not knowing its price. And all the kings and lords from the west came to worship with gifts and sacrifices for 10 years. [] And Alexander-emperor was placed before Laomedus the valiant so that he would be greater than all the kingdoms and lords of the West. (traduction google)»* [⁹⁹] (Doit-on supposer une épée ayant appartenu aux Héraclides, descendants d'Héraclès, puis le bouclier de Tarchon, fondateur des villes Étrusques en Italie, ainsi qu'un anneau de Sémiramis, reine de Babylone?! C'est une citation des plus convainquante qu'il est dit, ici à Rome, recevoir des cadeaux de la citadelle de Troie, c'est-à-dire que l'auteur distingue encore «les rois de l'Ouest», ce lieu qui n'est pas la Troade.) L'épisode du nord est encore coupée : *«Alexander marched from Rome to the land of beggars, to the north with all the power of his kingdom. [] And six more kingdoms beat there // [...] in Hungary for the fourth time.»* Puis il est dit qu'il atteint la Troade : *«So when Alexander arrived at Troas, the citizens came out before him three miles away, that is 7 hours, with many expensive gifts, giving him the keys of the city in his hand, saying to show mercy to them. And he drew out a sword for Achilles, an (antique) sword, which no sword can cut, nor fire can burn. And he also took out the covering of asp skins covered with a lot of value. And he gave the ring to the empress of Egypt. And it was that ring made with great astronomical craftsmanship, and no one could know the price he paid for it, because it had this power that, whoever sought it, could heal from whatever illness he was afflicted with. And there are 1240 good soldiers. And they also took out Achilles, the great warrior, also of poured gold and adorned with pearls and precious stones, and gave it to Alexander. And from there let Alexander root with all his armies and power and enter the land of the Persians...»* (Il semble avoir ramené avec lui les trésors de la Troie italienne, repassé vers la Macédoine par le nord pour commencer ses conquêtes en Asie-Mineure. Le fragment italien aurait été replacé directement en Troade et à Jérusalem chez les chroniqueurs ne sachant de quoi ils parlaient, tout comme le répète l'expression de l'auteur *«not knowing the price»* sur l'origine des artefacts, l'origine mythique à la divinisation de héros. Pour résumer, les passages sur les peuples de l'Adriatique cités par les auteurs de l'Antiquité sont ici explicités par les chroniques, et Alexandre se plaint à la Troie phrygienne dans les textes classiques de la médiocrité du Scamandre et du bouclier d'Ajax, alors qu'il doit revenir de la Troie originelle sur l'Adriatique avec les vrais reliques.)

- **Tarchon/Tarquin.** L'un est un patriarche ayant donné naissance au pays étrusque au XIIe siècle av. J.-C., l'autre un roi étrusque légendaire de Rome au VIIe siècle av. J.-C. Les deux personnages développent des

⁹⁸ THE LEGEND OF ALEXANDER OF MACEDONIN THE LATE MEDIAEVAL AND EARLY MODERN MANUSCRIPTS OF THE ROMANIAN PRINCIPALITIES, Dan-Tudor Ionescu, Institute Mircea Eliade-Department of Oriental Studies of the Metropolitan Library of Bucharest

⁹⁹ O VARIANTĂ MOLDOVENEASCĂ A CĂRȚII POPULARE Alexandria, by GALACTION VEREBCEANU from Institutul de Filologie (Chișinău), in ISTORIA LIMBII. *«The author means the text preserved in romanian manuscript with the no. 817, fund 301 (copied in Chisinau by Stephen of Putna in 1790).»*

villes. Considérons le groupe des 12 prêtres relaté dans la chronique roumaine et moldave, qui, pour sauver la cité, la rendent à Alexandre. *«...others march with Alexander to Rome-citadel. And if the people of Rîmlen heard, they were afraid of Alexander, that he judged Rîmul, like Antina, 12 philosophers. And they made a decision: they will worship Alexandru»* On attribue à Tarchon la fondation de la Ligue étrusque qui est une dodécapole (union de 12 villes). Denys d'Halicarnasse, Antiquités romaines, Livre III, 61 : *«une coutume tyrrhénienne pour chacun des rois dans sa cité, qu'il fût précédé par un licteur, un seul, portant une hache avec un faisceau de baguettes; et lorsqu'il y avait une expédition commune des douze cités, on remettait les douze haches à un seul homme, celui qui avait reçu le pouvoir souverain.»* Considérons qu'Alexandre le Grand visite Rome vers 335 av. J.-C. À cette époque les Gaulois, les Samnites et les Latins font des incursions à Rome et celle-ci est forcée de faire alliance. En 352 av. J.-C., après 6 ans d'incursion étrusque à Rome, la rumeur veut que la Ligue étrusque s'apprête à attaquer contre Rome. Rome signe alors une alliance de 40 ans en l'an de 351, ce qui expliquerait leur présence à Rome.

- **L'image de Laomédon.** Les sources historiques ne proposent pas d'image ou statue antique de Laomédon. Pausanias rapporte au II^e siècle dans son livre II ce qui se rapproche d'une image de Zeus-Laomédon avec un «troisième oeil» : *«Sur le sommet de Larisse vous remarquerez le temple de Zeus Larisséen... Parmi d'autres offrandes s'y trouve une image de Zeus en bois, qui, outre les deux yeux placés (naturellement) comme nous les avons, en a un troisième au milieu du front. C'était, à ce qu'on dit, le Zeus Patroüs de Priam, fils de Laomédon (This Zeus, they say, was a paternal god of Priam) : il était en plein air dans la cour de son palais, et ce fut vers son autel qu'il se réfugia lorsque Troie fut prise par les Grecs. Cette statue (image) échut à Sthénéelus, fils de Capanée, dans le partage du butin; c'est pour cela qu'on la voit dans ce temple. [] la même divinité qui gouverne les trois parts dont se compose l'empire du monde.»*

- **Juno Sospita.** On donnait cette forme à trois yeux à la Junon-Sospita, protectrice de la cité, dont le temple très ancien était située sur le Capitole romain. Elle apparaît cornue sur les antéfixes, avec autour de sa tête une crénelure, soit un mur, avec des tourelles ou portes. (Ainsi la seule image qui se rapproche de Laomédon est conjointe avec la seule image d'une Juno-Hera à trois yeux, et la tombe du roi Laomédon était placée dans la Porte Scée ce qui rejoint la coiffe aux Portes. Ainsi la figure de Laomédon présentée devait être un souverain qui possède les accès aux 6 portes de la ville comme autant aux 6 portes/villes de l'empire qui s'étend d'Asie à Rome. On doit se demander si Laomédon lui-même adorait quelque Zeus cornu ou encore une forme de Dionysos en roi conquérant de l'Asie dont les compagnons sont les satyres et boucs et si Juno Sospita serait sa parèdre.) «*Juno Sospita (Sispes, Seispes or Sospes) is a deity which cult was evidenced in the mid-6th century BC in Etruria, as well as somewhat later, in the 5th century BC on Latin territory. In 338 B.C. Rome conquered Lanuvium, and its citizens were incorporated into the Roman state.*» Selon Tite-Live, 8.14.2 : «*Lanuvium received the full citizenship and the restitution of her sacred things, with the proviso that the temple and grove of Juno Sospita should belong in common to the Roman people and the citizens living at Lanuvium*» Cicero, Mur.90 : «*...the paternal sacrifices of Juno Sospita, to whom it is necessary for all consuls to sacrifice, ...*» Festus, 262L : «*Juno Sispita, who is usually called Juno Sospita, was a form used by the ancients, and it appears to have been taken from a Greek word, which is σώζειν ['to save']*».

- Junon-Sospita est représentée avec une coiffe ou peau dite de chèvre, souvent cornue sur les antéfixes des temples étrusques au VI et Ve siècle av. J-C. Sur l'antéfixe de Berlin reconnaissable au nez brisé, on voit les «6 chemins» où sont les cornes et les oreilles, et les «6 tourelles» qui sont autant de portes et dont l'oeil en losange fait acte de sixième. Ces antéfixes viennent par pair, en deux morceaux distincts, avec une divinité mâle de type satyre qui a parfois la crénelure.^[100] Le troisième oeil n'apparaît pas strictement sur les autres antéfixes; de manière effacée sur cette photo noir et blanc non-sourcée. (Comme Juno était liée à un culte du serpent sacré et à la prévention d'actes de guerre par des signes, on devinerait un rituel secret d'ouverture du troisième œil.) Juno-Sospita va parfois de pair avec Hercule, portant chacun leur nébride, parfois en contradiction, parfois en union devant un bouclier. Alexandre a cette vision de recevoir une pièce de monnaie d'un satyr lorsqu'il s'apprête à attaquer Tyr, la jettant à terre et l'écrasant. (Plut. Alex. 24; Julius Valerius 1.35). La version syriaque présente Dionysos (Buge 1889, p.44) lui livrant le territoire soit la forme de la pièce de monnaie.



500 BC, Fosso dell'Incastro
"Castrum Inui", Lazio, Ardea,
Rome. By Francesco Di
Mario, 2010

¹⁰⁰ A round head, approx. 10cm, representing a bearded warrior with helmet, covered in cow hide with horns. The helmet recalls that of the head antefixes of Iuno Sospita of Satricum dated to 500 BC. Antefix from Fosso dell'Incastro "Castrum Inui", Lazio, Ardea, Rome, 500 BC. http://2.42.228.117/archeologia/index.php?it/142/scavi/scaviarcheologici_4e048966cfa3a/96

- Le miroir étrusque de

Laomédon. Descriptions du miroir de la nécropole Santa Caterina de Pérouse du IV^e siècle (325) av. J.-C. : Hélène (Elinei), nue et parée de bijoux, est accoudée sur les genoux du roi Laomédon (Lamtun). Il tient un long bâton de commandement et porte le même collier qu'Hélène alors qu'il ne l'a jamais rencontré. Les deux frères d'Hélène, Castor (Kastur) et Pollux (Pultuke), sont debout de part et d'autre du trône. Castor, à gauche, porte un bonnet phrygien qui lui tombe dans le cou; il tient une patère : «(Antiquité) Coupe de bronze ou d'argile, munie quelquefois d'un manche, dont les anciens faisaient usage dans les sacrifices». À l'arrière-plan, trois colonnes semblent indiquer que la scène se déroule en intérieur, peut-être dans un palais. Dans l'exergue supérieur, on remarque la tête d'un personnage nommé Auri, flanqué de deux chevaux dont le harnais est fiché sur un clou. Au recto, un soleil entre une colombe et un dauphin. [¹⁰¹]

(L'insigne du dauphin ailée qui

apparaît aussi sur le manche d'un autre miroir, serait une référence à une Victoire marine ailée, on conjecturera donc un sol invectus désignant un patriarche.)



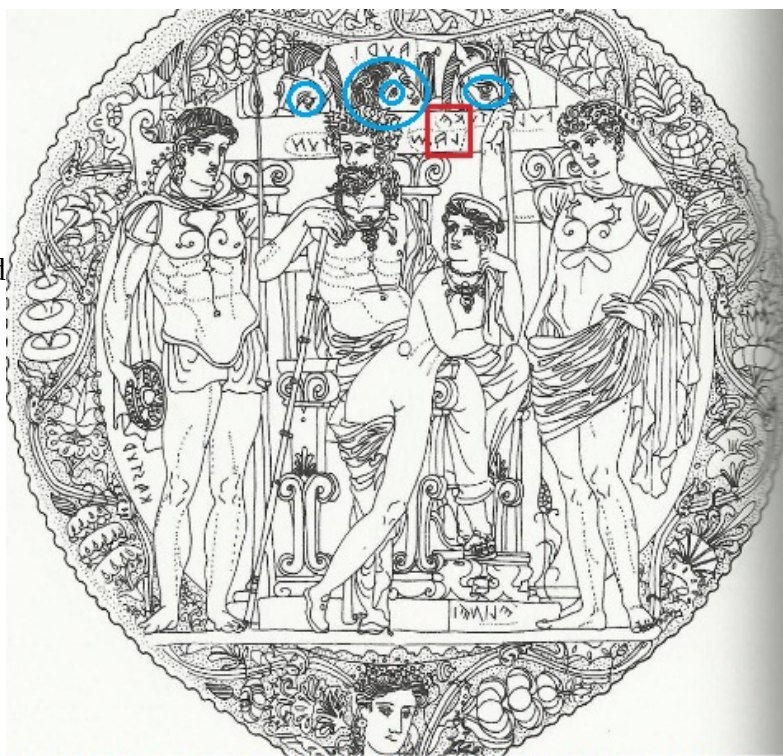
Bronze Etruscan mirror from Perugia, c a. 350-325 B.C.E. Perugia, Museo Archeologico Nazionale (drawing by A. Frascarelli).

¹⁰¹ Moon over Pyrgi: Catha, an Etruscan Lunar Goddess? Nancy T. de Grummond. American Journal of Archaeology, Vol. 112, No. 3 (Jul., 2008), pp. 419-428 <http://www.jstor.org/stable/20627480>

- **Analyse.** L'image de l'époque d'Alexandre de Laomédon apparaît sur ce miroir étrusque. Or les érudits pensent que le graveur s'est trompé car l'épisode n'a aucune référence : Hélène n'ayant pas rencontré Laomédon. Si par contre on présente un Laomédon-Alexandre, comme Roi de l'Asie et des Hellènes, la pièce prend tout son sens. Or si la référence à Alexandre n'est pas explicite, lisons quand même, au centre-haut, ces initiales formées des noms coupés de Lamtun (Laomédon) et Pultuke (Pollux), soit les lettres ALEK ou ALEKTUM. En grec, la variante avec le «k» apparaît pour souligner la puissance, ἀλκή aklê «force», ἀκτῆρ aklêtêr «défenseur». Les colonnes forment donc l'Est et l'Ouest, le trône, et les chevaux divins l'accompagnent. Hélène appartient à nouveau au roi d'Asie qui est lui-même grec, mais c'est aussi le royaume par les piliers qui est offert par l'image de la coupe, et la force des chevaux. Que peut-on voir encore? Les deux cheveux présentent seulement un oeil et l'ensemble, avec Aur au centre, son oeil à gauche étant au centre du visage, forme trois yeux.

(La figure du Laomédon-Alexandre barbu se conforme à cette figure du Dionysos-Zeus allant avec Juno Sospita. Pourquoi Laomédon? Les Grecs tenaient beaucoup aux «butins de guerre». Ce roi a été gagné par Hercule, il représente l'Asie vaincue, la dépouille portée par le nouveau conquérant. C'est une image difficile à comprendre car elle se cache sous les apparences d'un culte à Laomédon.) Les différents noms que prennent l'Alexandre-Pâris sur les miroirs étrusques sont nombreux : *Alcsentre, Alivsantre, Alixsantre, Elvsntre, Elavsntre, Elcste, Elscntre, Elavsantre, Elsntre*. Par cette hypothèse, les mêmes lettres forment les initiales de MACEDON (MAKE) sur les pièces d'époque légèrement plus tardive. «*Amphipolis was one of the principal places of mintage of the kings of Macedon, and, from about B.C. 185 down to the Roman conquest in 168, of numerous coins reading MAKE, MAKE-DONQN.*» C'est le même monogramme, la massue formant un «L», l'ensemble étant ALEK-M, soit Alexandre de Macédoine.

- **Analyse d'Auri, céleste ou barbare.** (Le miroir cache son mystère sous une apparence barbare : celle qui se regarde par le miroir s'y voit ainsi en servante du roi. Laomédon commande aux Grecs avec son bâton, Hélène nue est offerte au roi presque en sacrifice tel que le suggère la coupe, harnachée par le collier de la luxure d'Aphrodite terrestre, comme une jument dans une écurie; or la vision symbolique est celle d'un royaume céleste, si on peut voir à travers les apparences.) La référence à Auri qui tient les chevaux peut être celle d'Éos, déesse de l'Aurore, qui aime le fils de Laomédon, Tithon. Celui-ci obtient de ne pas mourir. (La féminité d'Auri est distinguée lorsque ces cheveux se couplent à Laomédon-Alexandre, désignant son avènement. Et Eos accorde la longue vie, c'est-à-dire du nouveau royaume d'Alexandre.) **Le miroir est double, que représente la partie charnelle?** Hélène a deux frères et une sœur nommée Clytemnestre, absente du miroir, dont le premier mari est Tantale fils de Thyeste. Ce Tantale est un descendant de Tantale fils de Zeus, roi de Phrygie ou de Lydie. D'après un scholiaste de l'Odyssée [11, 582.], Tantale passait son temps à banqueter avec de jeunes gens de son âge. Tantale offrit aux dieux lors d'un banquet son propre fils

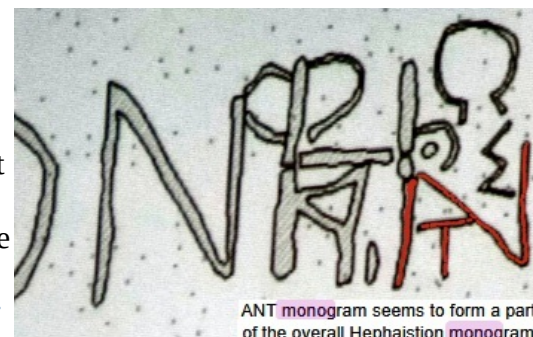


Left to right: Kastur, Lamtun, Elinei and Pultuke. Perugia, 350-325 BCE. Museo Archeologico Nazionale, Perugia. De Grummond, 2006, 192.



Pélops. Les dieux virent tout de suite qu'il s'agissait de viande humaine, sauf Déméter qui avala un bout de l'épaule. (Ainsi nous avons, sous l'image vulgaire, une sorte de Tantale dans sa version non-puni, de banqueteur, adoré comme un patriarche, Aur. Ce n'est pas un rocher qui menace mais les trépignements érotiques des chevaux, et comme Tantale dont un supplice plaçait son corps à moitié dans l'eau, son corps est à demi visible. L'épaule d'Hélène, la "jument", est à manger. On peut encore accrédi-ter par le bonnet phrygien de Castor et la patère du sacrifice, sacrifiant l'éros d'Hélène. On y verrait aussi une référence au rite royal de manger du cheval. Les Dioscures auraient aussi un rôle à jouer car on les associe parfois aux Cabires, ces pénates troyennes de Phrygie. La présence d'un Alexandre-Laomédon accrédi-te la chronique de son passage et la présence de la Troie au nord de l'Italie ou vers la Macédoine.) Et que représente alors le harnais sur le clou? Le nœud gordien délié. (Élément anachronique mais ayant la même valeur symbolique : celui qui arrivera à dénouer ce nœud acquerra l'empire de l'Asie. Selon la légende, Alexandre réussit l'épreuve à Gordion en 333 av. J-C, deux ans après son passage à Rome, soit en le coupant avec l'épée, soit en enlevant la goupille. Aussi en avait-il ici reçu le secret?! Pour clarifier l'image : au Chant 24 de l'Iliade, Priam et les princes préparent un chariot pour aller chercher le corps d'Hector, ceux-ci font un nœud spécial se rapprochant du «nœud gordien», ils joignent au même joug les chevaux venant des étables de Priam. [Ref. VOL. 1 : Possible utilisation du nœud Gordien par Priam])

- **Sur l'utilisation des monogrammes.** Le tombeau d'Amphiolis a été découvert en 2012. Le monogramme d'Héphaestion, apparaît au plafond de la tombe. Des inscriptions gravées sur certaines parties de murs peribolos venant du temple et sorties de la rivière Strymon portent d'abord le nom AΠEΛABON, suivit d'un monogramme de lettres formant le nom d'Héphaestion, couplé à un second monogramme ANT (Antigonos?). Selon les exégètes, il manque la lettre Π (pi) pour former le nom ΠAΠEΛABON «received», quoi que présent par l'apposition du H du monogramme. (Il y a présence d'un anagramme παραβολή «*parabole; comparable à*» signifiant le rapport égal entre ses généraux, et eux-même semblables avec Alexandre. De même ἀναβολή anabolê, «(Poésie) *Prélude, qui précède l'entrée; lancer un pan de vêtement sur son épaule*». Une autre anagramme se trouve dans le mot Alep, aussi appelée Beroia, ville de Syrie conquise par Alexandre le Grand en 333 av. J.-C. Hors pour arriver à la bataille d'Issos, où Héphaestion a participé, il fallut à Alexandre de passer d'abord par la Syrie. Selon Diodore (17.37.6), après cette guerre d'Issos, Sisygambis la mère de Darius III, aurait confondu Héphaestion avec Alexandre, lequel qui aurait répondu : «*Lui aussi est Alexandre*». Concernant le mot Alep, il se dit en grec par Χαλέπι khalepi, et sera appelé après la conquête Βέροια pour signifier Beyrouth.) D'autres monogrammes "Héphaestion" ou "ANT" ont été retrouvés. «*the archaeologists infer that Antigonos undertook to put Alexander's plan for a memorial to Hephaistion into effect at Amphipolis in the years following his king's death (323 BC). [] Furthermore, they [archaeologists] point out that a very similar ANT monogram appears on some coins issued by Alexander's general Antigonos Monophthalmus, who later became the ruler of a large area of Asia Minor and Syria.*» [102] (Cette utilisation précoce des jeux de mots ou monogrammes est signifiant pour corroborer un sens aux inscriptions étrusques. Ces monogrammes sont rarement utilisés, que pour des occasions importantes.)



ANT monogram seems to form a part of the overall Hephaistion monogram



A silver coin bearing the ANT monogram and possibly minted by Antigonos Monophthalmus in the name of Philip III (323-317BC)

¹⁰² Did the Amphipolis Tomb Commemorate Hephaistion? By Andrew Chugg, Author of The Quest for the Tomb of Alexander the Great; On the Tumulus at Amphipolis. Update #3, Dimitrios S. Dendrinos, University of Kansas, January 2016, p.52. <https://www.researchgate.net/publication/317477018>

- **Un second miroir avec Lamtu** [¹⁰³]. Le jeune Héraclès (Hercle) serre la main d'un Laomédon casqué (Lamtu); à gauche sa belle-fille Hécube (Echpa), femme de Priam, assise sur un rocher protège sa petite-fille Vilia assise sur ses genoux avec un geste d'approbation. Y a-t-il encore un jeu de mot car le nom Vilia est unique à la pièce : Via Alechpa. Au bas un kétos aux dents de requins; des navires miniatures sont peut-être à gauche et à droite (non redessinés). Que doit-on supposer? Que la reine tente de protéger la 'nouvelle Troie', possiblement Rome, alors que la poignée de main d'Héraclès-Laomédon représente l'antique serment. (On penserait que Hercule est ici Alexandre en jeune homme, et que les Étrusques-Romains soulignent que l'alliance entre Rome-Laomédon et Héraclès-Alexandre pourra les sauver de la barbarie 'venant de l'Océan'. Le miroir peut donc servir de 'document historique' du passage d'Alexandre.)

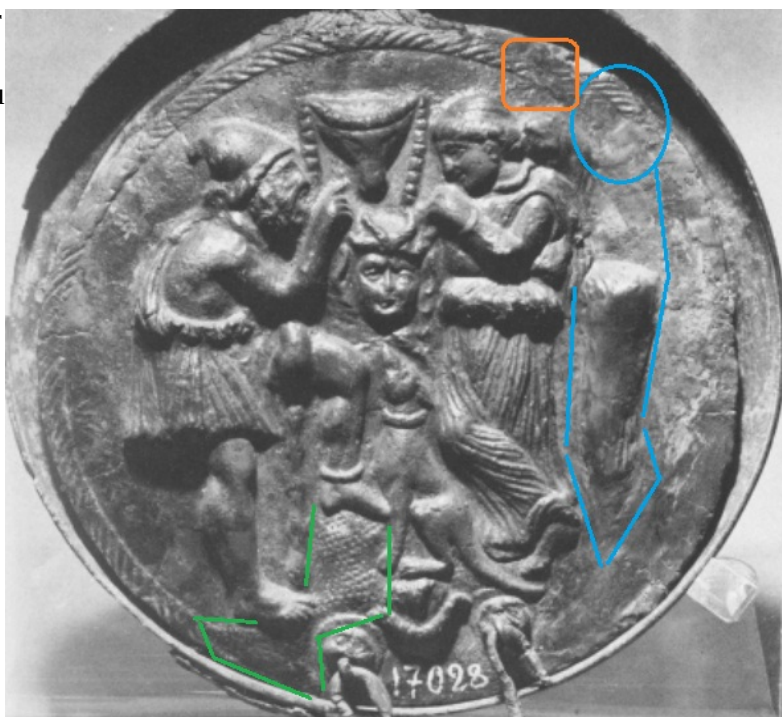


¹⁰³ Allegedly from the region of Bolsena, Capodimonte, Etruscan (Perugia?). 325-300 B.C. Jucker, I.: Hercle bei Lamtu, AntK 29, 1986, pp. 126-136, pl. 24-26.

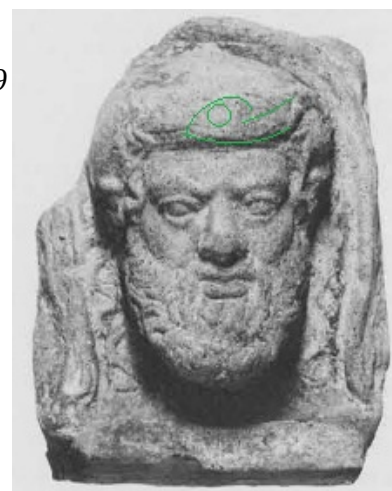
- **Miroir de Juno Sospita.** Un autre miroir peut livrer des indices [¹⁰⁴]. La Juno Sospita cornue semble posséder un corps de serpent chthonien, surmontée du pied d'Ulysse qui est parfois identifié à Alexandre, et donc soumise tel l'empire troyen. C'est le retour victorieux d'Ulysse. Un bucrane de Zeus est posé au-dessus. Le chien, peut autant être un chat sans le museau, voire avec un visage humain. Cachée à la droite est une sirène dont le bas du corps en queue striée et le torse sont effacés. Une tête velue est sous ce personnage, possiblement un barbare. ([Alexandre est parfois dépeint en Ulysse, lorsqu'il gagne les olympiques \(archpriest Leo, Xe siècle, recension β 1.20, Bergson 1965\) ou en association sur la tiare de Saïtapharnès \[Ref. Vol.2\]](#))

- **Un antéfixe** du Musée de l'Université à Tarquinia présente un silène au front creusé, avec des petites oreilles animales, et ce qui paraît un bandage ressemble à une tête de serpent à l'oeil ouvert. Le petit cercle de l'oeil est très peu visible mais présent. L'auteur ne trouve aucun parallèle à l'exception de «*a Roman copy of a portrait of Philip of Macedon now in Copenhagen that is dated 350-325 B.C....*» [¹⁰⁵]

- **Sur les armes de Laomédon prises par Héraclès.** «*In the Lindian chronology (99 BC), Herakles' visit (to Rhodes) had to follow his adventures with Eurypylos (on Kos) and Laomedon, as he dedicated shields taken from both men (B23–8): Herakles, two wicker shields, one of which is sheathed in leather, the other in bronze. Of these, on the leather one had been inscribed, 'Herakles, from the Meropes, the [shield] of Eurypylos'. On the one of bronze, 'the [shield] of Laomedon, Herakles from the Teucrians, to Athena Polias and Zeus Polieus' as Xenagoras declares in the first book of his Annalistic Account, Gorgon in the first book of his work About Rhodes, Nikasylos in the third book of his Annalistic Account, Hegesias in his Encomium of Rhodes, Aielouros in his work About the War against the Exagiades, Phaennos in his work About Lindos, Gorgosthenes in his letter, Hieroboulos in his letter.*» [¹⁰⁶] ([Les listes ne semblent pas absolument faire état de dépôt «par» mais «venant de»](#))



Etruscan Bronze Mirror with Juno Sospita, Odysseus, and Penelope, from Tarquinia, 3rdC BCE, Rome, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia. (Richardson 1982, Pl. 9.1.)



Silen II, University Museum (Tarquinia), MS 1821-1823

¹⁰⁴ Etruscan Bronze Mirror with Juno Sospita, Odysseus, and Penelope, from Tarquinia, 3rdC BCE, Rome, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia. (Richardson 1982, Pl. 9.1.)

¹⁰⁵ Revue Expedition, Fall 1983

¹⁰⁶ The Lindian Chronicle and the Greek Creation of their Past, Carolyn Higbie, 2010, p.204

- **Sur le miroir à divination et le troisième oeil.** (Si on admet l'hypothèse de la rencontre entre Alexandre et les philosophes étrusques, on pourra s'intéresser à la légende du miroir d'Alexandre pour lequel on a pu lui révéler les secrets.) Les Étrusques ont une longue histoire de procédés de divination, les haruspices, l'art de lire la foudre et les prophéties des siècles (*seculo*); le miroir en est un objet type. Selon les légendes turques entre le XIIe et XVe siècle, Alexandre était associé à un miroir aux propriétés physiques et de divination exceptionnelles. Ces légendes décrivent un grand miroir posé sur le Phare d'Alexandrie et construit par 400 platoniciens. Cependant, certains passages supposent un second miroir qu'il aurait reçu à Rome. Navai (1485) ajoute des variantes aux légendes turques de ces prédécesseurs, Nizami (1209) et Khusraw Dekhlavi (XIVe siècle). «*Although Navai mentions in 'Saddi Iskandari' about the construction of the city of Alexandria in Egypt, he informs about the second mirror in 'Layli and Majnun' : [] Navai in this verse narrates on two important features of divine love such as it being chymistry and ability to reflect the world phenomena. The second feature of divine love is connected to the name of Iskandar. [] the mirror which brightens the world, he bases on the theory of theophany, according to which any object in the world has particles of the rays of theophany which can be traced only with the inner eyes. In other words, the ornament represents the ornament maker, this quality is peculiar to gnostics, owners of the heart. [] Whatever side they look in search of pure love, they see their beloved. [] he (Navai) gives a brief information about Iskandar's mirror: Iskandar having refined steel and made a mirror, he had a tower built in Rome which faced France. The mirror was so well-refined that it became bright enough to reflect France (Gaul) in it (or a frankish coming). After the mirror became so bright Iskandar called it... the mirror that Iskandar saw in Rome as 'jahonnamo' (or jahannama : able to reflect the worlds; litt. experienced person).*» [107] (Enfin, Alexandre a-t-il été initié à l'ouverture du troisième oeil, tout comme les pharaons portent l'uraeus? Ce premier miroir a-t-il inspiré à son armée de le reproduire à Alexandrie? Et a-t-il vu dans ce miroir l'emplacement de la ville de Troie?)

- **Le Miroir d'Alexandre selon Amir Khosrow.** Plus spécifiquement, Amir Khusrav Dehlavi (dit Amir Khusrau of Delhi, ou Amir Khosrow) dans le Miroir d'Iskandar (Oinayi Iskandari; Āinahāi-Sikandari) en 1299 place le premier miroir «très haut sur le fleuve romain» sur une tour à un seul miroir [108]. Le haut du Tibre prend sa source vers le Mont Fumaiolo. (Il semble avoir confusion entre deux tours à miroirs, Rome et Alexandrie, ou bien dans la lecture du texte lui-même. L'indice pointe tout de même au site de la Troie italienne.) Le résumé décrit le poème : «(vv. 2209-2280)... *the building of the Pharos to overthrow the Frankish pirates who were disturbing maritime traffic and the merchants from Syria across the Mediterranean Sea. The denunciation of the pirates expressed by the Syrian merchants* (vv. 2230-45). *An inner monologue, Alexander pondering the Pharos stratagem* (vv. 2349-56). *The text of his edict providing for the navy against the Franks* (vv. 2373-76)» [109]

- **Zosime sur le troisième oeil et le miroir d'électrum Alexandre.** Zosime de Panopolis, alchimiste d'Alexandrie au IIIe-IVe siècle. «*In On Electrum, Zosimus says that Alexander the Great invented electrum, a gold-silver alloy, in order to ward off lightning, which was plaguing the Empire to the point of near-destruction. Alexander had coins made from electrum and scattered them throughout the empire, which solved the problem. Zosimus alludes to this by associating electrum with Zeus (Jupiter), god of the*

¹⁰⁷ (1) The image of 'The mirror of Iskandar' in the poetry of Alisher Navai and its comparative analysis, by Ilyos Ismoilov, American Journal of Research no 7-8, July-August 2018. <https://www.researchgate.net/publication/341567976>; (2) Seconde traduction du même texte : About the Talismans of Iskandar (Alexander) by Alisher Navoi, by Ilyos Ismoilov, International Journal of Linguistics, Literature and Culture, Vol. 7, No. 3, May 2021, pages: 139-145; (3) Description en anglais du miroir persan d'Alexandre : Alexander and the Persian Cosmopolis, 1000-1500, Owen Cornwall, 2016

¹⁰⁸ The Image Of Alexander's Talisman In Eastern Literature, Ilyos ISMOILOV, Tashkent State University of Uzbek language and literature, PhD, International Journal of Research, Volume 06 Issue 13, December 2019. <https://journals.pen2print.org/index.php/ijr/>

¹⁰⁹ Sources and Art of Amir Khosrou's 'The Alexandrine Mirror', by Angelo Michele Piemontese. In : The Necklace of the Pleiades: Studies in Persian Literature Presented to Heshmat Moayyad on his 80th Birthday, 2007, p.31-45

thunderbolt. Mirrors made of electrum are believed to ward off all pains.» CMA, Syr. II.12.3: “**Feuillet 85.** Il (Alexandre) avait dans sa maison une espèce de miroir, qui était, dit-il, une protection contre tous les maux; et sa parole est véridique, car il n'arrivera plus à personne d'être exposé à des maux et à des combats tels que ceux qu'il eut à supporter. Les rois, ses successeurs, inférieurs à lui, le crurent, et ils acquirent ce miroir, (qu'ils mirent) dans leur maison comme un talisman. Ce miroir, lorsqu'un homme s'y regarde, lui suggère l'idée de s'examiner lui-même et de se purifier, depuis la tête jusqu'au bout des ongles. **Feuillet 86.** Le miroir fut apporté ensuite chez les prêtres, dans le temple appelé Les sept portes. Ces miroirs étaient fabriqués à la taille des hommes et leur montraient qu'ils devaient se purifier. Tout cela était exposé en forme de mystère, comme je te l'ai fait connaître (à toi, femme!) dans le livre qui est appelé Cercle des prêtres. Le miroir n'était pas disposé dans ce but, qu'un homme s'y contemplât matériellement; car aussitôt qu'il quittait le miroir, à l'instant il perdait la mémoire de sa propre image. Qu'était-ce donc que ce miroir? Écoute. Ce miroir représente l'esprit divin; lorsque l'âme s'y regarde, elle voit les hontes qui sont en elle, et elle les rejette; elle fait disparaître ses taches et demeure sans blâme. Lorsqu'elle est purifiée, elle imite et prend pour modèle l'Esprit-Saint; elle devient elle-même esprit; elle possède le calme et se reporte sans cesse à cet état supérieur, où l'on connaît (Dieu) et où l'on en est connu. Alors devenue sans tache (sans ombre), elle se débarrasse de ses liens propres et de ceux qui lui sont communs avec son corps, et elle (s'élève) vers l'Omnipotent. Que dit en effet la parole Philosophique? Connais-toi toi-même. Elle indique par là le miroir spirituel et intellectuel. Qu'est donc ce miroir, sinon l'esprit divin et primordial. **Verso de 86.** Ce miroir est placé au-dessus des Sept portes, du côté de l'Occident, de telle sorte que celui qui y regarde voit l'Orient, là où brille la lumière intellectuelle, qui est au-dessus du voile. C'est pourquoi il est placé aussi du côté Sud, au-dessus de toutes les portes qui répondent aux Sept cieux, au-dessus de ce monde visible, au-dessus des Douze maisons et des Pléiades, qui sont le monde des treize. Au-dessus d'eux existe cet Œil des sens invisibles, cet Œil de l'esprit, qui est présent là et en tous lieux. On y voit cet esprit parfait, en la puissance duquel tout se trouve, dès maintenant et jusqu'à la mort. Nous avons rapporté ceci, parce que nous y avons été conduits en parlant du miroir d'electrum, c'est-à-dire du miroir de l'esprit. Ces monnaies qu'Alexandre sema dans la terre, les gens qui les trouvent s'en servent pour le même usage, en gravant sur elles la figure d'Alexandre à cheval. Ils les suspendent sur eux-mêmes, comme des amulettes.” [110] (Intéressante mention de pièce de monnaie "à graver".) Le miroir d'electrum apparaît aussi dans un texte arabe se voulant une lettre d'Aristote à Alexandre, le Sirr al-asrâr daté au IXe siècle.

- **Récit tardif sur l'oeil d'Alexandre.** Au XVe siècle, le poète mystique soufi Djami cite Alexandre dans son poème Salaman et Absal (Salomon et Absalon) : «Chapitre : COMMENCEMENT DU RÉCIT DES AVENTURES DE SALÂMÂN ET D'ABSÂL, et LE DÉSIR D'UNE POSTÉRITÉ. Il y avait, dans la terre de Grèce, un souverain possesseur, comme Alexandre, du diadème et du sceau royal. Or, sous son règne vivait un sage qui avait établi sur des fondements solides l'édifice de la philosophie (Aristote?), à tel point que tous les adeptes de la sagesse, autant qu'il y en avait, étaient ses disciples et avaient formé un cercle autour de lui. [] Il (le roi) sut si bien profiter de ses conseils dans la conquête de l'univers, qu'il l'asservit tout entier. [] Lorsque, grâce aux stratagèmes de l'illustre philosophe, la domination universelle fut assurée au roi de Grèce, que d'une extrémité à l'autre le sage eut conquis le monde pour son maître et en eut fait un second Alexandre [] tous les éléments de fortune qu'il avait cherchés, il les avait trouvés, excepté un enfant... il s'en ouvrit directement au philosophe: "... Un fils! voilà le suprême désir de l'homme; c'est par lui que survit son nom. Ton œil, tant que tu vis, est brillant par lui; c'est par lui qu'après ta mort, ta poussière devient un parterre de roses. C'est lui qui soutient de ta main tes pas chancelants, c'est lui qui te sert de pied si tu es impuissant à te mouvoir. Par son appui, ton dos devient fort; quand tu le regardes, ta vie retrouve un regain de jeunesse. C'est un fils qui, dans la mêlée du combat, est pour toi tranchant comme un glaive, et qui, tel un nuage, fait pleuvoir des traits sur la tête des ennemis. Quand tes fidèles infligent

¹¹⁰ ZOSIMUS OF PANOPOLIS: ALCHEMY, NATURE, AND RELIGION IN LATE ANTIQUITY, By Shannon L. Grimes, Syracuse University, May 2006; Berthelot, La Chimie, vol. 2, pp. 260-266

une défaite à l'ennemi, ton fils combat de toute son âme, les autres avec leur corps. C'est lui qui provoque chez ton adversaire des lamentations, et t'assure la victoire."» [¹¹¹] (La traduction fait référence à un "second Alexandre" bien que le texte suppose que ce soit lui-même. Il en est de même pour l'oeil, le fils spirituel est à la fois l'oeil et l'âme, et l'âme anime le corps des soldats. C'est l'oeil qui vitalise l'âme.)

- **Troisième oeil.** Sur une pièce dite «RHODIAN (MILESIAN) WARE» datée vers le VII^e siècle av. J-C [¹¹²], l'on peut voir trois paires de yeux regardant une fleur au centre. De chacun, il y a un bijou placé sur le troisième oeil. La bouche absente veut peut-être signifier la lumière du verbe qui est la même, la fleur. Les trois autres motifs ressemblent à des accompagnateurs en transe, les yeux en tourbillons. Une autre coupe possède ces mêmes traits [British Museum A 697 et 698] [¹¹³]

Fairbanks, 1928, pl.28



British Museum A 697

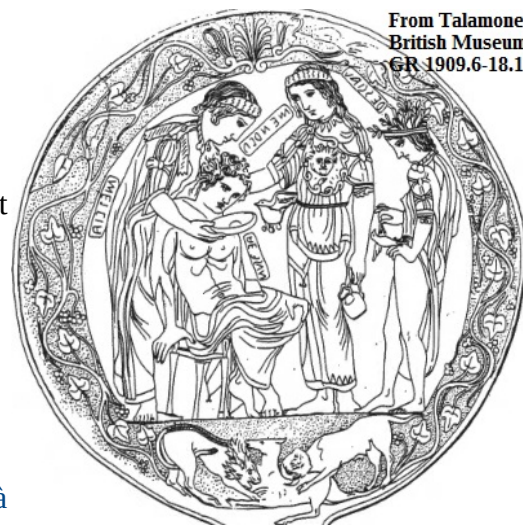
¹¹¹ Salaman et Absal traduit par Auguste Bricteux, 1911, p.91

¹¹² Catalogue of Greek and Etruscan Vases, Fairbanks, 1928, pl. XXVIII, no294

¹¹³ Fouilles de Vroulia, Kinch, p. 211, fig. 99, et p.256, fig. 128.

- **L'Alexandre serbe.** Alexandre conquiert Rome, Jérusalem et Troie dans l'Alexandria serbe, cependant la trame narrative est coupée, c'est donc une collection de fragments. [¹¹⁴] Une traduction cite qu'il obtient après sa conquête de Rome : *"the weapon of King Agamayus, which they took in Troy; [...] and they brought to him the shield of the Roman emperor Tarquinius, covered with the skin of an asp"* [¹¹⁵] (**Agamayus est une traduction automatique du serbe aramajyша, de la racine Aram répété dans la tradition roumaine en Aremleush; possiblement Agamemnon.**) «*There is an episode in Serbian Alexandride when Alexander, during his bunk from Darius' palace, put "the ring of Ethiopian Empress Kleopatra, which he was given in Troy" on his finger, and became invisible (disguised). [Roman o Aleksandru, Starogrčki, p. 112] Alexander is disguised as a stoner during his visit to Darius. Alexander, however, did not put the ring on his finger, but "kept it in his hand, wanting to test Darius' despondency".*» [¹¹⁶] Selon une autre traduction de l'Alexandre serbe, l'anneau lui donne le pouvoir du déguisement et d'être impassible : *«the ring of the sage Cleopatra, the empress of Eupathia. When he put that ring on his hand, then he did not ride anywhere, neither day or night»*. Après la rencontre, il remet son anneau et passe les portes alors que Darius commence à le poursuivre. [¹¹⁷] **Sur une source primaire**, il semble évident que le Mont Athos qui est en contact avec le monde slave contienne maint manuscrits anciens et d'origine. Les Serbes n'ont été christianisé qu'au IXe siècle. Le monastère de Hilandar au Mont Athos a été fondé en 1198 par le roi serbe Stefan Nemanja (devenu Saint Siméon). Nemanja retire son soutien à l'empereur byzantin Alexis II Comnène, et s'empare d'une bonne partie de la Grèce vers 1183. Son fils Rastko s'établit dans le Monastère de Vatopedi. Ensemble ils deviennent les mécènes du Mont Athos. Le monastère Saint-Paul au Mont Athos fut rénové au XIVe siècle par le prince moine serbe Nikola Radonja. Son beau-frère est Vukašin Mrnjavčević, roi serbe des terres de Grèce, souverain serbe de 1350 à 1371, et seigneur de la Macédoine. Après quoi leur empire chute.

- **La Phyllada au XVIIe siècle** reprendrait encore l'Alexandre serbe : *«He marches on Rome, wearing the crown of Cleopatra. An oracle promises him that he will be king of the world, and he sets off leaving Talamedos as king of Rome.»* [¹¹⁸] Si Talamedos est inconnue des érudits, Talamone est le nom d'une ville étrusque près de Rome fondée à l'époque du passage d'Alexandre. On sait que Télamon, père d'Ajax le Grand, avait construit les murs de Troie pour Laomédon et avait aidé Hercule. Le temple étrusque de Talamone est daté de la fin du IVe siècle av. J.-C. et situé sur le sommet du Talamonaccio près de Talamone, dans la province de Grosseto en Toscane. À cette époque le site de Talamone livre des miroirs, tel que celui présentant Médée faisant boire une boisson à Jason (British Museum, GR 1901.6-18.1.). (**Encore une fois un jeu de mot se présente en le personnage de Rescial et le mot Alec-isr, où eis/eisar est 'dieu'; considérant que le fameux miroir des contes byzantins est associé à une «coupe de Socrate» qui permet aussi la vision; cela est pure hypothèse.**) Les pièces de monnaies étrusques du IIIe siècle av. J.-C. sont aux nom TLA ou TALAM. Le nom de Télamon s'écrit encore Talmun en étrusque. Autrement le nom étrusque Talmithe (Talamedes) est une reformation du nom Palamède. **Il existe ainsi des Cléopâtre** antiques dont une est délivrée par ses frères Boréades qui accompagnaient Hercule et les Argonautes sur la côte Thrace (nord-ouest de la Turquie) : ils



From Talamone.
British Museum
GR 1901.6-18.1.

¹¹⁴ Srpska Aleksandrida, MARINKOVIĆ, 1985; Aleksandria. Roman ob Aleksandre Makedonskom po ruskoj rukopisi XV veka, Naouka, 1965

¹¹⁵ Roman o Aleksandru Velikom, 1986, p.90

¹¹⁶ Traduction de : О византијском пореклу фигуралних минијатура Београдске Александриде*, by Милош Живковић, Византолошки институт САНУ

¹¹⁷ РОМАН О АЛЕКСАНДРУ ВЕЛИКОМ. In : Roman o Troji. Roman o Aleksandru Velikom

¹¹⁸ The Book of Alexander the Great : A Life of the Conqueror, Richard Stoneman.

<https://www.bloomsburycollections.com/book/the-book-of-alexander-the-great-a-life-of-the-conqueror/introduction>

tuent le roi Phinée qui voulaient renverser la lignée établit, délivrent Cléopâtre et la placent avec ses enfants sur le trône (Diodore de Sicile, Livre I). Mais les Boréades avaient auparavant aidé Phinée, et selon Palaiphatos, Phinée régnait en Péonie, c'est-à-dire en Macédoine. (Concernant l'impératrice Cléopâtre, le nom différemment rendu en Eupathia rappelle celui d'Eupatoria une ville de Crimée, sur les bords de la mer Noire comme la ville de Phinée. La ville existait à l'époque d'Alexandre mais ne portait pas le même nom, soit que l'auteur utilise le nom commun ou que la référence est ailleurs. Eupator est un surnom que porte les Ptolémée, et Antiochos V. La relation aux antiques allégeances, à Hercule, est cohérent avec le nouveau règne d'Alexandre. C'est aussi contemporain avec la présence de la statue de Laomédon et une rencontre étrusque dans les autres chroniques.)

- **Deux couronnements d'Alexandre le Grand.** ^[119] Reschualc et Malavizch ne sont pas des noms reconnus. Il est possible de reformer Alecser de Reschualc et le lire à l'envers, *lauc-* veut dire 'roi' et *aisar/eiser* 'dieu'. Ma-lavizch, l'étrusque *laut/lavtn/lautuni-S* veut dire famille, possiblement le royaume de Macédoine.

- Le second miroir présente une variante du nom d'Alexandre et la Victoire, et ce qui semble le symbole de la chouette athénienne. Cet Alexandre reçoit une coiffe de griffon.



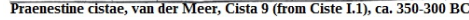
Reschualc, Malavisch and Turan. 350-325 BCE, now lost. Carpino, 2003; Plate 83



Victoria crowns Ilxentros. 4th-3th century BCE, Praeneste. Gerhard, 1884-1897; Tafel 106.

¹¹⁹ Malavisch mirror, 350-325 BCE, now lost. Discs of Splendor: The Relief Mirrors of the Etruscans, Carpino, 2003; Plate 83.

Chaque personnage est posé sur un emblème signifiant différents royaumes. À gauche Casentra (Kassandra) armée d'un bouclier (scutum) et montant un cheval, une position démontrant sa dignité, souligne la prophétie de



- **Sur Cassandra armée et l'Amazone athénienne** : prêtresse d'Apollon à Troie, elle est toujours imagée se réfugiant au palladion sous le bouclier, souvent encore jeune, ce qui expliquerait son image armée (métis d'Athéna); elle porte souvent la cape à deux franges descendant de ses épaules. La seule allusion évidente entre la prophétesse Cassandra et Alexandre le Grand est un portique décrit par Pausanias (Attique, Livre I) où sont imagés des Athéniens vainqueurs de Plistarque, frère de Cassandre le nouveau roi de Macédoine en 305 av. J-C, lors des guerres de succession, ainsi que le destin de Seleucus qui accompagna Alexandre. La présence de Cassandra veut probablement souligner le sacrilège des chefs et des oracles. *«Sur le mur du milieu on voit le combat de Thésée et des Athéniens contre les Amazones. [] Après les Amazones, se présentent les Grecs qui viennent de prendre Troie. Les chefs sont assemblés pour délibérer sur l'attentat d'Ajex contre Cassandre. On aperçoit dans le tableau, Ajex lui-même, Cassandre et d'autres captives. []*

¹²⁰ Ciste I, 1, Bordenache Battaglia, Le ciste prenestine I. Corpus 1, 1979; Enigmatic (?) friezes on Praenestine cistae, Van der Meer, in *Analecta Praehistorica Leidensia* 47, 2017, 211-223. <https://www.researchgate.net/publication/320372458>

Devant ce portique plusieurs statues en bronze [] Séleucus...» (Si le Verbe héroïque définit la Guerre de Troie, les hommes sont tous également morts sur le champ de bataille en cherchant à retrouver l'amour perdu. La Guerre ayant été déclaré au confluent des trois déesses, par le féminin sacré. Cassandre est une autre image du féminin sacré, délaissée comme Hélène par les siens lorsqu'elle prophétise et violé par ses opposants. La 'rétalation' de son viol n'étant donc pas dû à la victoire de la guerre – car la cause principale passe avant la cause individuelle –, mais en respect de la cause générale, ce féminin sacré.) Le mythe rapporté par Plutarque, Vie de Thésée, veut que les Amazone avaient installé un camp et divisaient Athènes. Les Athéniens occupaient la court de justice nommée Palladium et les repoussa. Pausanias reprend : *«celui qui porte le nom d'Epipalladium où sont jugés les meurtres involontaires. Que Démophon y ait été jugé le premier, on en convient assez généralement ; [] revenant du siège de Troie... les Argiens se croyant dans un pays ennemi et non dans l'Attique, débarquèrent et se mirent à piller ; que Démophon ne les connaissant pas non plus, accourut pour les repousser, en tua plusieurs et leur enleva le Palladium»* Ainsi l'amazone de la ciste est-elle une maîtresse d'Athènes, selon Plutarque : *«En effet, auraient-elles campé dans Athènes même, et livré le combat en un lieu voisin du Pnyx et du Musée, si elles ne s'étaient auparavant rendues maîtresses du pays [] c'est sur son corps (Hippolyte l'Amazone qui vivait avec Thésée) qu'on a dressé la colonne du temple de la Terre-Olympienne.»* (En résumé nous avons sur ce portique d'Athènes un lien à Alexandre, à Cassandra, à une amazone, et des leçons d'histoire sensiblement identiques à la ciste. Une référence au palladium via l'amazone à Athènes et Cassandra est occultée par les peintures. Sur notre ciste, il y a 3 bornes et l'amazone est placée à la borne centrale. Unamammia serait-elle une référence à la Grande Terre?)

- **Une image du palladium?** (En réalité Cassandre est habillée en Pallas-Athéna et pourrait imager le fait qu'on ait présenté à Alexandre le palladium originel. Bien que le palladium soit populaire sur les pièces de monnaies et dans l'art, l'objet qui risque d'amener la chute du royaume étant trop sacré pour être représenté en une référence directe, il peut ici être personnalisé et symbolisé. Sur ce point, voir au Vol. 2 la théorie d'occlusion de la statue véritable. La question est de savoir ce que les Étrusques ont réellement représenté, il peut aussi s'agir d'une copie romaine ou d'un fait d'Alexandre rapporté. Le chien sous Cassandre peut désigner le berger Paris, ainsi que son bouclier piétiné, pour la même thématique de non-profanation, à en pas refaire les mêmes erreurs. Cassandre est la soeur de Pâris par Priam et lui annonce la chute de Troie lorsqu'il va pour enlever Hélène; l'inversion désigne que le royaume d'Alexandre ne tombera pas comme Troie, qu'on n'omet pas les prophéties. Si tel est le cas, Alexandre qui avait pu revoir le palladion originel avant sa conquête, ceci peut expliquer l'image du retour victorieux sur la Mosaïque du Nil avec le naos sacré du navire [Ref. VOL.2]. **Éclaircissement** : c'est Ajax fils d'Oïlée de Locride qui viola Cassandre, suite à l'assaut du Cheval selon Quintus de Smyrne, mais je présume que c'est Télamon bafoué de recevoir les armes d'Achilles qui est présenté sur la ciste, adoré chez les peuples italiens, voire les armes d'Achilles avec lui. Tant qu'au palladium, comprenons que si Diomède et Ulysse volent le palladium pour faire tomber la ville, alors Cassandre n'a pu y trouver refuge lors de l'assaut des Grecs, mais il pouvait y avoir une statue d'Athéna de même apparence; la référence au palladium reste la même. Ainsi Conon rapporté en Photius dit : *«Diomède qui connaissait ses ruses, dissimule, et dit qu'il a enlevé une statue, mais que ce n'est point la véritable. Malheureusement Ulysse parvient à y toucher, & reconnaît à sa petitesse que c'est le Palladium.»*) Selon le Second Mythographe du Vatican : *«Un artisan du nom de Mamurius se mit à en faire un grand nombre de copies (du palladium), mais on reconnaissait la vraie à la mobilité de la lance et des yeux.»* Mamurius Veturius est artisan forgeron sabin sous le règne de Numa Pompilius (VIIe siècle av. J-C), il fit des copies de boucliers anciens.

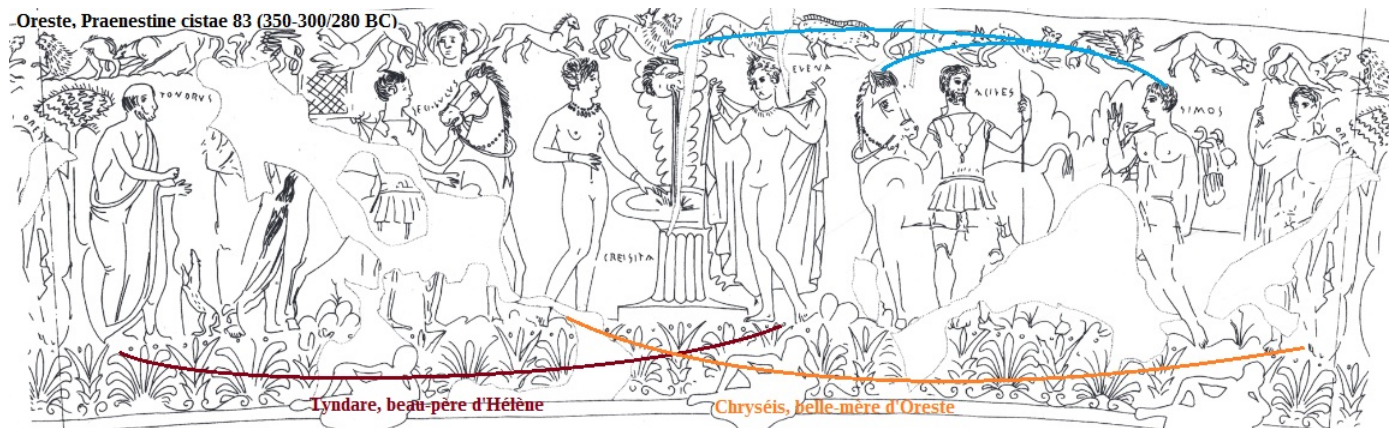
- **Amazones et Thésée - Sur le Jugement des hommes.** Dans Les Euménides d'Éschyle, Oreste prie Athéna d'intervenir dans son jugement de matricide afin d'échapper aux Euménides-Erynies. Athéna fait connaître que trépasser ces Euménides amènerait une nouvelle loi. Apollon convient que la loi du père des dieux, qui enfante de lui-même, prévaut sur celle des hommes, et que le «fils de dieu» écoute le destin du dieu et non des hommes. Ainsi Oreste est sauvé du jugement des Euménides en ayant écouté le dessein divin plutôt que le sien. [Ref. VOL.4 : Ibis] Athéna confirme le jugement : *«Ce tribunal, désormais et pour toujours, jugera le peuple Égéen. Sur cette colline d'Arès, les Amazones plantèrent autrefois leurs tentes, quand, irritées contre Thésée, elles assiégèrent la ville récemment fondée et opposèrent des tours à ses hautes tours. Ici, elles firent des sacrifices à Arès, d'où ce nom d'Aréopage (Athènes), le rocher, la colline d'Arès. J'institue ce tribunal incorruptible, vénérable et sévère, gardien vigilant de cette terre, même pendant le sommeil de tous, et je le dis aux citoyens pour que cela soit désormais dans l'avenir.»* Les Euménides entrent ensuite au service d'Athéna pour la bénédiction et les jugements des hommes d'Athènes.

- **Oreste aurait-il retrouvé le chemin de Troie.** Dans Les Euménides d'Eschyle (v.400), elles apparaissent à Athéna au bord du Scamandre, ainsi qu'Oreste qui prie à son autel, lorsqu'après la Guerre de Troie, Athéna prend possession des terres. Athéna débat du sort d'Oreste qui a tué sa mère sous l'édit d'un oracle d'Apollon. *«APOLLON. Mais fuis sans tarder davantage et sans perdre courage, car elles vont te poursuivre à travers le large continent, partout où tu iras dans tes courses vagabondes, par delà la mer et les îles. Ne succombe pas à tant d'épreuves. Parviens à la ville de Pallas et embrasse l'image antique de la déesse. Là, nous trouverons les juges que nos paroles persuaderont...* ORESTE. *Reine Athéna, je viens à toi, envoyé par Loxias (Apollon). [] J'ai traversé les terres et les mers, obéissant aux ordres que Loxias m'a donnés par son oracle, et je viens vers ta demeure et ton image, ô déesse, et j'y resterai, attendant que tu me juges.* ATHÉNA. *De loin j'ai entendu le cri d'une voix, des bords du Scamandre [] Puisque tu as ainsi expié le meurtre, je te recevrai dans la ville. [] APOLLON. On peut rompre des chaînes ; il y a un remède à cela, et d'innombrables moyens de s'en délivrer ; mais quand la poussière a bu le sang d'un homme mort, il ne peut plus se relever. Mon père n'a point enseigné d'incantations pour ceci [] La fille de Zeus Olympien m'en est ici témoin. Elle n'a point été nourrie dans les ténèbres de la matrice, car aucune déesse n'aurait pu produire un tel enfant. Pour moi, Pallas, et entre autres choses, je grandirai ta ville et ton peuple. J'ai envoyé ce suppliant dans ta demeure, afin qu'il te soit dévoué en tout temps. Accepte-le pour allié, ô déesse, lui et ses descendants, et que ceux-ci te gardent éternellement leur foi !»* (Les allusions au retour sur le site même de Troie, non pas la Pergame en Turquie, sont rares. La seule autre mention ambiguë est une offrande à Achille [Ref. VOL.2 : tombeau d'Achille]. Cet 'accès à la ville' est importante, accomplissement du destin de «la guerre d'un homme». Qu'Oreste soit aux ruines de Troie, qu'Athéna s'envole et voit les esprits Euménides sur place, car elles ne sont pas introduites encore à Athènes, et que le jugement se fasse par la suite sur l'Aéropage d'Athènes, tout ceci semble volontairement flou, ainsi Athéna dit premièrement «la ville (Troie)», puis «sa ville (Athènes)». Apollon envoie Oreste à la ville de Pallas, ce alors qu'elle prenait possession des terres troyennes. Oreste et les Euménides seront ré-introduits à Athènes par la suite. Oreste entre dans le mystère du héros et s'affirme comme fils d'Apollon, entrant sous la loi du Destin du dieu plutôt que ceux des hommes comme fils matricide.)

- **La ceste d'Oreste et du Simois.** Sur une ciste de Préneste, on semble voir Oreste sur le bord du Simois personnifié en porteur d'eau. Les personnages sont : *Tondrus/Tyndareus*, (?), *Seciolucus*, *Creisita/Chryseis*, (*H*)*elena*, *Aciles/Achilles*, *Simos*. Dans le glossaire étrusque, *sece* est "suivre" apparenté au latin *secundus*, tandis que la racine *luci* est "fleurir", *luc-* "prospère". Cette ciste présente l'idée de postérité défini par différents protagonistes liés aux jugements des dieux. Chryséis est la belle-mère d'Oreste car elle eut un fils Chrysès par Agamemnon. Ce faisant, Hélène est liée au Jugement des trois Déesses, Chryséis à la peste envoyée par le prêtre d'Apollon son père, et Oreste au jugement de matricide par les Euménides. Achille, de même, est lié au jugement du dieu-fleuve Scamandre au chant XXI de l'Iliade, ce dernier dénonce l'inaction d'Apollon et appelle à l'aide le Simois. Dans la numismatique romaine, les dieux-fleuves dont le Scamandre sont dépeints avec une cruche et un rameau. (Clairement, l'iconographie du porteur d'eau se rapproche des situles greco-celtes [Ref. VOL.2 : Comparaison : le porteur d'eau], et porte donc au Simois une appartenance celte du nord italien.)



VIENNA. NATURHISTORISCHES MUSEUM
ERICH LESSING -450
KUFFERN LOWER AUSTRIA



- **Alexandre et le palladium - les pièces rares.** On voit souvent Alexandre avec une Athéna armée dans l'iconographie mais le palladium se fait rare. Deux types de pièces le présentent, en argent ou en or. La pièce est sans inscription, certains voient Hercule, d'autres Alexandre le Grand. On associe de façon circonstancielle la pièce à Pergamon en Mysie vers 330-323 av. J.-C. Les premières pièces sont apparues au XIXe siècle parmi le lot dit de «Saïda»

(l'ancienne Sidon) de 7200 pièces diverses. ^[121]

Selon François de Callatay : «Likewise, the control marks that appear on these Pergamene coins

(Corinthian helmet, rose, and eagle [or cock]), are symbols typically found on coins from early in the reign of Alexander III (the Great). [...] ...suggests that these coins were struck from funds requisitioned locally for the Macedonian troops in Asia Minor of Alexander himself in 334 BC (cf. Diod. Sic. 17.19-21; cf. Plut. Vit. Alex. 16.1-8; cf. Arr. Anab. 1.14-16)» «La présence d'un polos sur la tête d'Athéna, en lieu et place du casque corinthien, ce qui est très inhabituel et ne correspond pas à la représentation classique du palladion de Troie. [...] de grosses monnaies d'or dans un étalon qui n'était à cette époque pas le leur (à Pergame). [...] La frappe d'une émission ponctuelle de monnaies en or est... le signe assez certain que les choses vont mal, que la cité doit faire face à une nécessité grave qui, comme à Athènes en 406 av. J.-C., la conduit par exemple à fondre et monnayer les réserves sacrées. [...] un tel scénario permet d'expliquer pourquoi ces monnaies demeurèrent anépigraphes, personne ne tenant à revendiquer ce qui s'apparentait au mieux à une réquisition forcée (avec promesse de remboursement)» ^[122] (Et si elles avaient été produites à Rome? Car toutes n'ont pas les signes de Pergamon. Ainsi l'exégète ne prend pas en compte les chroniques et le fait qu'Alexandre aurait reçu des pièces d'or à Rome pour la sauvegarde de la cité. Il cite la correspondance avec la tête de l'Héraclès au lion sur les pièces produites par son père Philippe II «dont un exemplaire au moins figure aussi dans la trouvaille de Saïda, lequel est daté de 348-345 av. J.-C.». Il semble qu'Alexandre avait accès au trésor de son père et en aurait eut pour modèle en 335 av. J.-C. lors de sa visite à Rome.) Callatay continue : «Supposons en effet que l'émission dans sa totalité ait vu la mise en service de 5 coins de droit ayant chacun produit 20000 exemplaires..., il en résulte la frappe de 100000 statères de poids attiques, soit un montant de 333 talents d'argent» Comparez avec le Pseudo-Callisthenes, Alexander Romance (greek), 1.28 : «He took from them (Romans) 1000 soldiers and 400 talents.» (Ainsi les poids sont assez proche entre l'évaluation du lot par l'auteur et le don des Romains.)

- **Analyse** : Sur certains pièces on discerne un petit visage qui attache la coiffe d'Alexandre. La couette de cheveux ressemble à un oiseau au bec ouvert plongeant vers la gueule du lion, symbole du feu, tel un phoenix s'embrasant. La couette sur le front fait aussi une tête fière, dont le trait distinctif est un oeil rond; cet oiseau n'apparaît que sur les pièces comparatives de Pergame, avec l'Héraclès au lion, données par l'auteur François de Callatay.



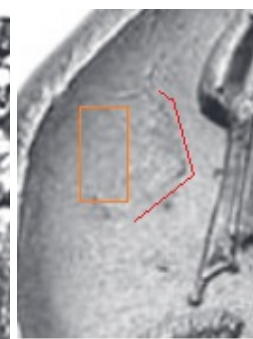
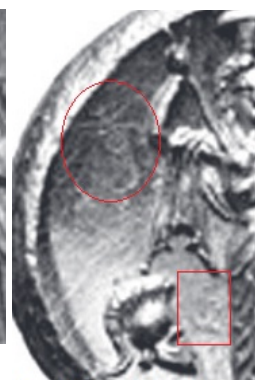
Numismatica Ars Classica, vente 52, 7 oct. 2009, no162

¹²¹ Les différents noms des pièces de monnaie : Callatay, Statères 2 (D2/R3); Von Fritze, Pergamon 7 var.; SNG France 1557 = De Luynes 2493; Gulbenkian 699 = Jameson 2580 var. ; GPCG pl. 28, 25 var.

¹²² F. de Callatay. "Les statères de Pergame et les réquisitions d'Alexandre le Grand: l'apport d'un nouveau trésor ('Statères de Pergame 2004') in RN 169 [2012], http://www.persee.fr/doc/numi_0484-8942_2012_num_6_168_3180

- **Analyse - les pièces rares** : À gauche du palladium est une marque très floue, inégale sur les différentes pièces. Sur une pièce on pourrait s'imaginer un bélier (Amon-Zeus) à gauche d'un échafaud ou grand tripode, au bas semble être un sphinx couché; sur une autre pièce, un visage ébahit avec une coiffe en araignée et un troisième oeil; une autre semble une pratique divinatoire, un homme possiblement déguisé devant un autel; d'autres sont des personnages debout. Il y a aussi un glyphe caché entre le casque et la statue, sensiblement une ancre, un signe de Tanit, ou une statuette miniature. (Ces images très fines qui apparaissent à gauche signent les pratiques divinatoires des Étrusques.) **Les pièces de Pergame.** Des pièces presque identiques mais beaucoup plus nombreuses et en argent, usées, sans le casque au bas de la statue, ni l'oiseau dans les cheveux, présentent l'Héraclès au lion et le Palladium couplé au nom de Pergame. Évaluées entre 330-310 av. J-C. [Aulock 1350; SNG France, 1559-66] (Celles-ci ne sont véritablement pas de même conception.)

- **Exemple - les pièces rares.** La pièce au personnage assis (source inconnue) dont on voit l'oeil, le nez très pointu, la bouche (contour blanc) et tenant une patère d'offrande, est aussi une grande tête tournée vers la gauche (jaune) aux yeux grands ouverts; l'homme est donc en prière à l'intérieur de lui-même.

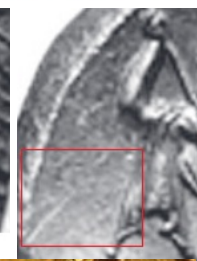


New York, coll. SF1

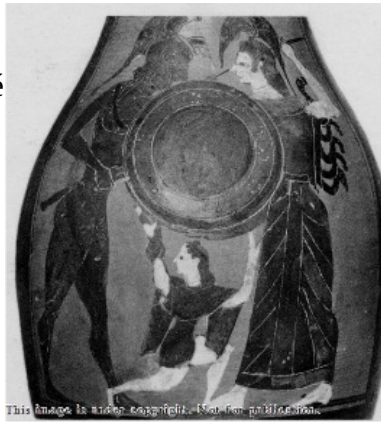
Gemini, vente VII,
9 jan. 2011, no 477



Londres, coll. privée



- **Alexandre et le palladium. Analyse d'un médaillon.** Le palladium semble apparaître sur un médaillon d'Aboukir daté au III^e siècle après J.-C. et découvert en 1902. «Presumably these medallions were produced on the occasion of the Alexander festivals in Beroia in Makedonia» Ce sont des médaillons greco-romains, on y présente entre autre Caracalla tenant le bouclier d'Alexandre. La Victoire présente des armes au revers d'un Alexandre-Cosmocrator (Dressel C) et d'un Alexandre casqué (Dressel B). L'enfant sous le bouclier est de même iconographie que Cassandra sous le Palladion dans les vases attiques; Cassandre est parfois enfant, nue ou minue, soutenant le bouclier à bout de bras. Maintenant, sur le bouclier est dépeint une femme présentant un palladium miniature à un Alexandre (contour rouge); le bouclier est visible. La bordure elle-même forme un ourouboros avec la main de la Victoire (vert). Le palladium est légèrement effacé, ainsi qu'un dragon ou griffon volant au-dessus (vert). Un dernier élément est notable, une écriture est inscrite au centre du bouclier mais l'image est floue : καλλίων, καλῶ désigne la beauté morale. L'autre mot pourrait être *gemme*, latin *gemma*, apparenté au grec ancien γέμω *gémô* et en majuscule ΓΕΜ. La branche qui soutient les personnages ressemble à un Anubis tenant un animal totem. Alexandre-Cosmocrator est dépeint en protecteur de l'AION, le temps infini de l'ourouboros, et Anubis le gardien de la mort assure son renouvellement, l'ennemi est vaincu. (Comme cité auparavant dans les chroniques, l'aspect Cosmocrator lui avait été conféré à Rome.)



Athenian black-figure olpe, 525-475 BCE. Beazley no 351417



Gold Alexanders from Aboukir, 3rd century A.D. Alexander / Nike with trophy (Dressel B).



Alexander as Kosmokrator: Shield with zodiac/ Nike (Dressel C). Münzkabinett Acc. 1907/230 (objekt no. 18200016).



- **Le chemin d'Alexandre entre Baiae et Puteoli (Italie).** Puteoli, maintenant nommé Pouzzoles, est sur la côte sud-ouest de l'Italie. Baïes est une station balnéaire située tout près de la dernière. Ces lieux sont sur le chemin de Rome. Il semble que le chemin Baiae-Pouzzole eût été remarqué pour être celui d'Alexandre, reprenant lui-même Hercule et Ulysse. Silius Italicus, 12.96 «*One explained how the hot springs of Baiae got their name, pointing out that they were named after a mariner who sailed with Ulysses. Another told how the Lucrine lake was called Cocytus in former times, and praised the road which Hercules made over the sea, when the son of Amphitryon, after mastering the Spanish herd, parted the waters asunder.*» Dans une lettre de Marc-Aurèle à Fronton, Baiae, daté 143 après J-C : «*For the nonce, as we are staying at Baiae in this interminable labyrinth of Ulysses, I will take from Ulysses a few things which bear on my subject. For he surely would not have taken twenty years his fatherland to reach, nor have wandered so long about that pool... had not then sweet sleep seized his weary limbs.*» [¹²³] ([Le site est d'abord la borne d'une pérégrination, suivant les retours d'Ulysse.](#)) Ammianus Marcellinus, Book XXVIII : «*18 Some of them (nobles, senators), if they make a longish journey to visit their estates... think that they have equalled the marches of Alexander the Great...; or if they have sailed in their gaily-painted boats from the Lake of Avernus to Puteoli, it is the adventure of the golden fleece, especially if they should dare it in the hot season.*» ([Cet auteur décrit un rite alexandrin continué jusqu'au IVe siècle.](#))

- **L'imitation d'Auguste.** Suetonius, Life of Augustus, : «*18. About this time he had the sarcophagus and body of Alexander the Great brought forth from its shrine, and after gazing on it, showed his respect by placing upon it a golden crown and strewing it with flowers; 98. As he sailed by the gulf of Puteoli, it happened that from an Alexandrian ship which had just arrived there, the passengers and crew, clad in white, crowned with garlands, and burning incense, [] he gave forty (40) gold pieces to each of his companions, [...for...] buying wares from Alexandria. More than that, for the several remaining days of his stay, among little presents of various kinds, he distributed togas and cloaks as well, stipulating that Romans should use the Greek dress and language and the Greeks the Roman.*» Solon § 12.7 : «*At Iasus, a city of Babylon, a dolphin fell in love with a boy, and followed him over-eagerly when he left their accustomed playtime. He shot himself into the sand, and exhausted himself. Alexander the Great interpreted the dolphin's love to be sacred, and placed the boy in charge of the priesthood of Neptune. [] In Campania, during the reign of the divine Augustus, a boy began to entice a dolphin with broken bread. [] the dolphin carried the boy on his back in the Lucrine Lake; after this the boy rode him from the Baian shore all the way to Puteoli.*» Ces histoires sont reprises en Plinie IX. ([Le dauphin se trouve effectivement au verso du miroir avec Hélène et Laomédon, cela est-il une référence? Il semble qu'Auguste répète comme Caligula les faits et le passage d'Alexandre vers Rome.](#)) Martial au livre IV de ses épigrammes adressé à Domitien : «*XXX. from the Baian lake, [] These waters are inhabited by sacred fish, who know their sovereign, and lick his hand, a hand than which the world contains nothing more powerful. They even have each its name, and each comes up at the voice of its master, when called.*»

- **L'imitation de Caligula.** Voici ce que dit Plinie de Lanuvium où était adorée Juno Sospita, livre XXXV.VI : «*Lanuvium offre également une Atalante et une Hélène peintes près l'une de l'autre par un même artiste; elles sont nues, toutes deux d'une très grande beauté, mais en l'une des deux on reconnaît une vierge : elles ne sont pas endommagées, quoique le temple soit en ruine. L'empereur Caligula, épris de ces figure, voulut les faire enlever; mais la nature de l'enduit ne le permit pas. Il subsiste à Caeré (ville étrusque) des peintures encore plus anciennes; et quiconque les examinera avec attention conviendra qu'aucun art n'est arrivé aussi promptement à la perfection, puisque, manifestement, il n'existait pas du temps de la guerre de Troie.*» **Suétone, Caligula, 19** : «*Il jeta un pont de Baïes aux digues de Pouzzoles, sur une longueur de trois mille six cents (3600) pas. À cet effet, il réunit de toutes parts des bâtiments de transport, les mit à l'ancre sur une double rangée, les couvrit de terre, et leur donna la forme de la voie*

¹²³ THE CORRESPONDENCE OF MARCUS CORNELIUS FRONTO WITH MARCUS AURELIUS ANTONINUS, by Haines, 1919, p.93, <https://archive.org/details/correspondenceof01fronuoft>

Appienne. Pendant deux jours, il ne fit qu'aller et venir sur ce pont. Le premier jour, il montait un cheval magnifiquement harnaché, et portait une couronne de chêne sur la tête, armé d'une hache, d'un bouclier, d'une épée, et couvert d'une chlamyde dorée. Le second jour, il conduisit en habit de cocher un char attelé de deux chevaux célèbres. [] du devin Thrasyllé, qui, voyant Tibère... lui avait assuré que Caius ne serait pas plus empereur qu'il ne traverserait à cheval le détroit de Baïes. **32.** Lorsqu'il fit la dédicace de ce pont de Pouzzoles dont nous avons parlé, il invita tous ceux qui étaient sur le rivage à venir le trouver, et tout à coup il les fit jeter en bas. Quelques-uns s'accrochèrent aux vaisseaux ; il les fit enfoncer dans la mer à coups de crocs et d'avirons.» **Cass. Dio 59.** «When all was ready, he put on the breastplate of Alexander (or so he claimed), and over it a purple silk chlamys, adorned with much gold and many precious stones from India; moreover he girt on a sword, too a shield, and donned a garland of oak leaves. Then he offered sacrifice to Neptune and some other gods and to envy (in order, as he put it, that no jealousy should attend him), and entered the bridge from the end at Bauli, taking with him a multitude of armed horsemen and foot-soldiers; and he dashed fiercely into Puteoli as if he were in pursuit of an enemy. There he remained during the following day, as if resting from battle; then, wearing a gold-embroidered tunic, he returned in a chariot over the same bridge, being drawn by race-horses accustomed to win the most victories. A long train of what purported to be spoils followed him» (On peut présumer le Laomédon impérial comme culte secret; se rappelant encore que Caligula voulait emporter les dieux du Lavunium où est la Juno Sospita. Ce Laomédon asiatique explique les 'otages' que Caligula se prend, Darius le Parthe.) Énéide : «C'est donc que, pour avoir massacré nos bœufs, abattu nos jeunes taureaux, vous voulez encore, race de Laomédon, nous apporter la guerre [] n'as-tu pas encore senti la force de parjure des descendants de Laomédon ?» **Hérodien, Histoire Romaine, livre IV, sur Caracalla (211-217) :** «XIII. Après avoir réorganisé l'armée du Danube, il passa en Thrace, pays voisin de la Macédoine. Dès lors, ce fut un autre Alexandre. Il voulut rajeunir pour ainsi dire, par mille hommages nouveaux, la mémoire de ce conquérant; il fit placer son image et sa statue dans toutes les villes. Rome, le capitolé, les temples des dieux, furent peuplés des statues du héros dont il adoptait la gloire. On vit même de ridicules images qui représentaient sur un seul corps et sur une seule tête les deux figures d'Alexandre et d'Antonin (Caracalla). Il paraissait lui-même en public avec le costume des rois macédoniens, leur large toque et leurs sandales. [] va visiter (à Alexandrie) le monument élevé à la mémoire d'Alexandre. Là, il détache son manteau de pourpre, ses anneaux étincelants de pierreries, son baudrier, enfin ses plus riches ornements, et les dépose sur le tombeau.» Dans le mythe, c'est Hector qui tue Patrocle. De nouvelles émissions de monnaies romaines à Ilion vont représenter cet épisode [¹²⁴] (Caracalla lui offre tous ses regalia comme en l'honneur d'un empereur romain, comme Alexandre en aurait reçu de Rome.)

- Dans l'Histoire Auguste du IV^e siècle, Vie d'Alexandre Sévère (222-235) : «son image était placée, avec celles de Cicéron, d'Achille et autres grands hommes, dans son second oratoire. Mais pour Alexandre le Grand, il le conserva parmi les dieux et les bons empereurs dans son oratoire principal. [] Plus volontiers encore il entendait les louanges d'Alexandre le Grand, ou des bons princes qui l'avaient précédé, ou des grands hommes qui avaient illustré Rome.» Dans le chapitre des Tyrans de l'Histoire Auguste, on dit qu'Alexandre était aussi honoré dans la famille des Macrien, empereurs en 260.

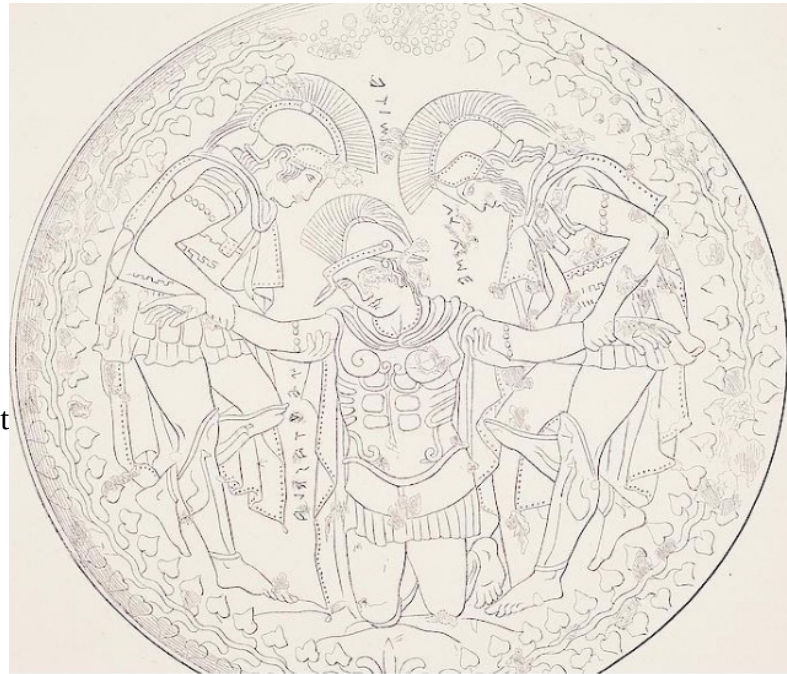
¹²⁴ Troy: The Coins, Bellinger, 1961, T214 (Hector and Patroclus)

- **Les artefacts du site de Troie-Pergame** : Pseudo-Callisthenes, Alexander Romance, 1.42 : «*Then he came to Phrygia and entered the city of Ilion itself and offered sacrifices to Hector and Achilles and to the other heroes. ... And having seen that the river Scamander, into which Achilles had leapt, was hardly five cubits wide, and that the seven-layered shield of Ajax was not as large and wonderful (gr. remarkable) as Homer had written, he said: "Fortunate (gr. blessed) are you who found a herald as great as Homer: you became great, thanks to his poetry, but in reality (gr. visible proofs) you are not worthy of what he wrote (about you)." Then a poet approached him and said: "King Alexander, we will write [of your deeds] better than Homer." And Alexander said to him: "I would rather be a Thersites in Homer than Achilles with you (in your poem)." »*» Anabase d'Arrien, I, 11 : «*À Troie, il sacrifie à Pallas, protectrice d'Illium, suspend ses armes dans le temple, et enlève celles qu'on y avait consacrées après la guerre de Troie ;*» ^[125] (*Faut-il lire ici à l'inverse qu'il enlève les substituts qu'il déclare indigne, ceux des suivants d'Homère?*) Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle (translated by Richard McIlwaine Frazer) «*4.6 But this interference on the part of the barbarians stirred Achilles to act; he entered the fray and drove his spear through Memnon's throat, where the shield gave no protection.*» Phaselis sera sous domination perse au VI^e siècle av. J.-C. et ne sera libérée qu'en -469 par Cimon d'Athènes fils de Miltiade. Pausanias III : «*Cimon, fils de Miltiade, les trouva (les os de Thésée) pareillement par adresse, et prit Scyros peu de temps après : Que les armes des héros fussent toutes d'airain, j'en ai pour preuve ce que dit Homère dans ses vers [] la lance d'Achille, déposée à Phasélis, dans le temple de Minerve, et l'épée de Memnon qu'on voit à Nicomédie, dans celui d'Esculape ; car la pointe et la garniture du bas de la lance, ainsi que toute l'épée, sont en airain. Je peux donner cela comme certain.*» Alexandre le Grand est accueilli en libérateur des Perses à Phaselis en -334. (*Pour exemple d'occultation quant aux vrais reliques, on assure que la lance d'Achille était de Phaselis en Lycie. On ne dit pas qu'Alexandre la trouva à cet endroit, Plutarque rapporte qu'il adora la statue de Théodecte, un poète qui écrivait des griphes, des pièces sur Oreste, Hélène et Ajax.*)

¹²⁵ The Legendary Adventures of Alexander the Great, TRANSLATED BY RICHARD STONEMAN

- **Les généraux d'Alexandre.** [Gerhard, Etruskische spiegel V, Taf. 113] : l'auteur lit Pentasila, (Z)imite (étrusque : soutient) et Utuse (Ulysse), or aucune amazone n'est présentée. Le nom mi-effacé serait plus aisé de se lire que les généraux soutiennent l'entreprise d'Alexandre; soit à l'envers, Alcsatne(r). Entendre la paraphrase «*En soutient à l'Odyssée d'Alexandre en Asie*», où Penthésilée est une figure de substitution. Le miroir était initialement daté vers la moitié du IV^e siècle av. J-C. [LIMC-I, vol.1, Amazones Etruscae 20.]

- **La naissance d'Alexandre le Grand.** Ce miroir est très populaire mais semble mal compris. Tout en haut est Nectanabo, le prêtre-pharaon égyptien au crâne rasé. À droite est Zeus, et celui qui suce la mamelle d'Hera est présumé Héraclès-Zeus. C'est le mythe du lait d'Hera qui crée la Voie Lactée. En d'autres mots, l'homme-dieu vient s'unir à Olympias sous la forme de Zeus, le tout sous un ordre astral discerné par l'astrologue. C'est la conception d'Alexandre. La planche écrite est décodée ainsi : «*this is serene ; he regards/watches over, the two here, I am born; Hercules ; the (goddess) Uni there / to her he calls; the young married woman/daughter-in-law you know*» [¹²⁶]



Gerhard, Etruskische spiegel V, taf. 113



¹²⁶ Bronze mirror. Florence, Mus. Arch. 72740. From Volterra, 300 B.C.; The fascinating story-telling of Etruscan mirrors – the meaning behind 8LER, by Mel Copeland, 2017.

- Analyse - L'imperium d'Hercule à Alexandre le Grand. Beaucoup d'ancre a coulé sur cette pièce. Le miroir, daté du dernier tiers du IV^e siècle av. J.-C. (335 av. J.-C.) est de Vulci. Le motif complexe se détache des autres miroirs étrusques. Même confusion sur plusieurs oeuvres concernant la présence d'Alexandre le Grand. Alexandre est l'héritier d'Héraclès et se fait introduire chez les héros grecs. Il est le nouveau roi des Hellènes, accrédité par les dieux, avec les anciens rois (Ménélas, Hercule, Agamemnon). «Epiur, Epeur» est à comprendre du latin «*imperator, impero*», de *in-* et *paro*. Le latin *paro* exprime «se disposer à; mettre sur la même ligne, rendre égal; se concerter», empruntant au latin *par*, «paire; apparié, semblable; compagnon». C'est pourquoi les érudits cherchent le compagnon d'Héraclès pour expliquer ce mot, et cherchent Paris-Alexandre de Troie. Comme explicité ci-haut, le culte est un mystère que le vulgaire ne voit pas. Thalna exprime la naissance du nouvel empire (Epeur) d'Alexandre le Grand; le faon ou daim près d'Alexandre est le 'nouveau-né',



il peut représenter le nouveau Dionysos, car telle est sa nébride, c'est-à-dire qu'il «s'apprête à conquérir l'Asie». Hélène levant la main pourrait bénir la réception d'un nouveau roi en souvenir de l'antique royaume, de l'antique serment imagé par la poignée de main, réception marquée par Ménélas tenant une patère. Hélène est tournée vers Alexandre, probablement assise sur son trône au pommeau de lion. Les deux nymphes Lasa recueillent un élixir de vie. La Lasa Thimrae, au pied sur une élévation, est associée au nom Thymbrae, c'est-à-dire l'antique lieu de culte d'Apollon à Troie, un dieu des hauteurs qui prépare son élévation impériale; la seconde Lasa prépare la nouvelle vie à l'empire d'Alexandre, l'héritage, puisqu'elle est placée en-dessous, comme Alexandre est sous les dieux et Hercule, et l'empire fleurira. Ajax (étrusque Aivas) présente le triglyphe, un sceau sacré de l'hégémonie.

- **Sur les premières pièces d'Alexandre le Grand avec la Victoire ailée.** (La question voulant définir si ces pièces peuvent représenter les peuples romains et ceux de l'Adriatique ayant donné allégeance à Alexandre. Par là, on détermine aussi le chemin vers le nord de l'Italie, où l'hypothétique Troie italienne est située.) La série est variablement surnommée «First coins» puisqu'elle donne le type à d'autres éditions de monnaies, ou encore «Tarsos mint», «Sidon». «Alexander III 'the Great'. 336-323 BC. AV Stater. Head of Athena right, wearing crested Corinthian helmet decorated with griffin, and pearl necklace / ALEXANDROU, Nike standing left, holding wreath in extended right hand and cradling stylis in left arm; kerykeion below right wing. Price 3458; Newell, Dated 2, (Sidon); Adams I 44. From the earliest series of staters of Alexander. This issue was originally given to Sidon by Newell, along with seven other issues of staters (and two distaters) that lacked the mint signature and/or date that is found on nearly all other issues at Sidon. Then, Newell attributed a large series of staters to the early period of Alexanders at Tarsos. Later research, however, moved nearly all of these issues to a mint in Macedon (cf. Price p. 371, and Troxell, Studies, pp. 99–110).» Ce type iconographique sera repris à plusieurs reprises, auquel on ajoute des initiales, pour définir le trésor de différentes villes (Babylone, Sidon, Abydos, Amphipolis, etc...), mais les premières pièces n'ont aucunes indication de villes.

- **Exemples gravés sur les stylis :** Sur la pièce 'Réserve fonds général 336', un guerrier au casque à cornes porte un plastron à figure humaine; l'emblème du pilier central est un grand oiseau couronné, un masque est sur la poutre possiblement avec des cornes renversées; une tête flottante est à gauche, celle-ci apparaît sur différentes pièces. Le guerrier peut-il être un Cernunos? [¹²⁷]



Réserve fonds général, 336



¹²⁷ Réserve fonds général, 336 (5-11-13), Bibliothèque Nationale de France.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b11354104t>

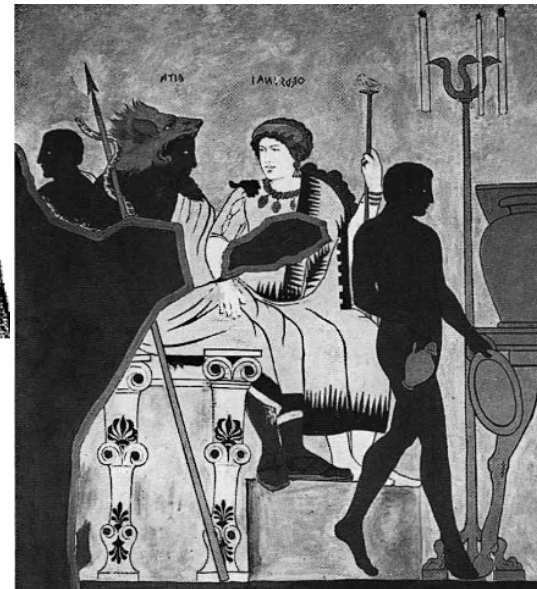
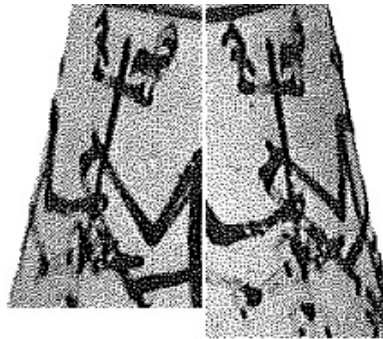
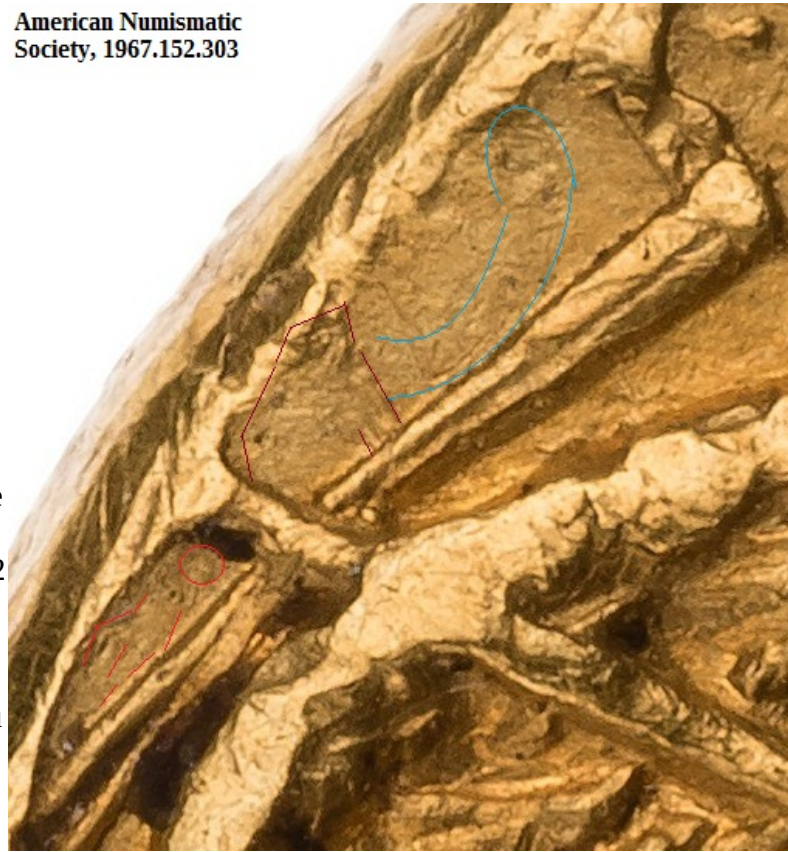
- Premières monnaies d'Alexandre - Exemples :

Sur la pièce 1967, à gauche est un personnage difficile à identifier, peut-être un homme à la tête coupée. À droite par contre, un navire dont la proue est une tête à cornes possiblement bouletées, ainsi qu'un sanglier (rouge foncé), tous deux des symboles gaulois reconnus. ^[128] Le motif de la tête de bovidé à cornes bouletées est connu chez les Gaulois de plusieurs lieux d'Europe, entre autre évoqué par Salomon Reinach, à l'époque de La Tène III (150 av. J-C). Les boules pouvaient aussi être fixées aux casques gaulois comme présenté sur les deniers de César.

- Comparez le 'stylis' avec un emblème du VII^e siècle av. J-C [Proto-Attic bowl, VIIth century BC. Munich 8936] qui est en croix plutôt qu'en barre. [Ref. VOL.2 : Exemple d'emblème à l'époque géométrique]

- L'utilisation d'emblème à l'époque d'Alexandre est confirmée entre autre par cette fresque de la Tombe Golini près d'Orvietto datée de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Ironiquement, le personnage Aita ressemble fortement à un Héraclès-Alexandre.

American Numismatic Society, 1967.152.303



Perséphone tient un emblème, Tomb étrusque Golini I (o dei Velii), IV^e siècle av. J.-C. Musée archéologique d'Orvieto (Gli Etruschi, Storia e Civita, fig. 251)

¹²⁸ American Numismatic Society, 1967.152.303. <http://numismatics.org/collection/1967.152.303>

- **Premières monnaies d'Alexandre - Analyse :** La Victoire tendant un laurier de son bras est une offrande à Alexandre, signe d'une alliance. Le kerykeion peut imaginer que «la clé de la victoire passe par Alexandre». Le statère semble imaginer une ville gagnée soit par allégeance ou par la victoire. Je conçois que sans les initiales ces monnaies peuvent représenter différentes villes. Ces pièces portent le bâton haut en croix appelé stylis, des emblèmes semblent y être présentés au-dessus en gravures légères; il s'agira donc de déterminer la provenance, entre autre le guerrier au casque cornu. Au IV^e siècle av. J-C le casque cornu se retrouve en différents lieux italo-celtiques. Sur certaines monnaies remontant au V^e siècle av. J-C, telle qu'une pièce de Carie en Asie-Mineure, on peut voir une prêtresse portant une clé avec apparemment un emblème triangulaire sur la poitrine. L'objet est décrit comme un kerykeion (bâton de magistrat) et l'anneau dans son autre main comme une couronne de victoire. Sur le revers se trouve une pyramide pouvant figurer une montagne sacrée. L'image imprimée est celle d'un homme (rouge), ayant possiblement la jambe tendue à gauche, au-dessus d'un anneau ouvert (vert), qui tend ses bras devant un bétyle. Fut-ce soit une déesse-mère couronnée, de profil, tenant une cymbale. Le kerykeion, un petit bâton à double lune ou double anneau, est un attribut d'Hermès invoquant les mannes. Il semble ici que le bâton soit aussi une clé.



CARIA, Kaunos, 450-430 BC. AR Stater (Konuk, Coin M24; Troxell, Winged 27 = BMC 8; HN Online 927; SNG Kayhan 792; SNG Keckman 825)



- Premières monnaies d'Alexandre - Comparaison de casque à cornes des guerriers italo-celte (tombes).

«Tomb paintings depicting warriors comes from Paestum, in what was once Lucania (350-300 BC); Capua and Nola are contemporary with those in Paestum (Weege 1909: 99-162; Johannowsky 1971: 375-382; Benassai 2002). In Campania and Lucania these are in coastal regions that were once controlled by Etruscans or Greeks.»

Le guerrier hétéroclite de la tombe de Capoue et de Nola est variablement identifié à un Samnite pour la plume ou un Gaulois pour son bouclier ovale et les cornes. Ces guerriers sont imagés entre des motifs carrés en haut et des vagues en bas, supposons une région côtière. Les Étrusques et Gaulois s'alliaient aux Samnites. L'ager gallicus est un territoire sur la côte de la mer Adriatique ayant appartenu aux Gaulois sénons (Senoni). En -332, il y eut un traité de paix entre Rome et les Sénons. Les Romains envahissent en -295 à la bataille de Sentinum (Sassoferrato) la coalition des Gaulois, Étrusques et des Samnites.

(Paestum est au sud de Rome, sur le chemin par la mer, tout comme Baiae et Pouzzoles.)

- **Tite-Live (livre IX)** ne livre pas qu'une chronique d'Alexandre à Rome, il avoue à demi-mot son passage. «XVII. Il eût encore eu de grands hommes pour adversaires, si, faisant la guerre aux Carthaginois avant de la porter chez les Romains, il n'eût passé en Italie que sur le déclin de l'âge. [] celui-là seul s'est fait

une image vraie, qui le représentait "comme une assemblée de rois" [] Il eût trouvé l'Italie bien différente (=n'étant pas ivre)... lorsqu'il eût aperçu les gorges de l'Apulie, les monts Lucaniens, et les traces récentes du désastre de sa propre famille... XVIII. je parle d'Alexandre non encore enivré par la prospérité. XIX. Alexandre eût trouvé alors dans les Samnites ou de puissants alliés des Romains, ou des ennemis épuisés par la guerre.» (Cette «assemblée de rois» correspond très bien aux rites étrusques. Alexandre passa donc en Italie avant sa guerre d'Asie, possiblement par les gorges d'Apulie et en Lucanie. La Lucanie est une ancienne province du sud, jouxtant Baiae et Pouzzole sur le nord.)



Carafa di Noja, Nola, IV^e siècle av. J.-C. Musée archéologique national de Naples, inv. 9364b



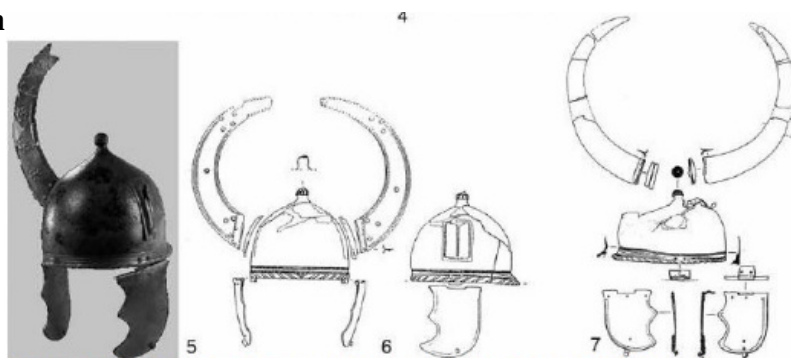
Tombe de Capoue, IV^e siècle av. J.-C. Casque et cornes jaunes, plume blanche. (Weege 12, Benassai C.1)



Casque de type Montefortino type C. Tomba 'del cavaliere', Nola, Italie, IV^e siècle av. J.-C.

- Premières monnaies d'Alexandre - Comparaison de casque à cornes.

Le casque de Casa Selvatica est comparé à d'autres entre les Alpes toscanes et la région des Marches en Italie au IV^e-III^e siècle av. J.-C. Le casque de Pulica (Toscane, nord-ouest de l'Italie) est ligurien et retrouvé avec une épée laténienne. La Tène est une civilisation celtique-gauloise en contact avec les Étrusques. Un exemple avec les encoches mais sans ses cornes vient de la tombe XXV de Montefortino d'Arcevia [Musée de Cinquantenaire de Bruxelles, collection privée de Count Pompeo Aria] dans la région des Marches en Italie; «Dans la tombe XL du cimetière gaulois de Montefortino se trouvait un squelette de femme portant à la main gauche trois bagues à chaton gravé.» Une des bagues en argent est celle d'un casque ogival à cornes, l'autre d'un Gaulois barbu. [¹²⁹] Un casque dont il manque les cornes a aussi été retrouvé à Numana, Coarelli. Ces casques supposent qu'ils appartenaient à différents groupes : Ligure (italo-celte), Boïens (gaulois-celte), Senone (celte), Étrusque, Samnite, ou Gaulois. [¹³⁰] (Or cette région des Marches est très proche du site présumé Troie en Italie, sur la côte nord-est. Les celtes Sénons sont situés exactement au même endroit.)



Bronze helmets with foil horns. 5) Casaselvatica, Parma; 6) Pulica di Fosdinovo, La Spezia; 7) Monte Tamburino di Monte Bibele, Bologna, tomb 132 (Daniele Vitali, *Studia Celtica classica et romana*)



¹²⁹ LES ARMES GAULOISES SUR LES MONUMENTS ÉTRUSQUES, Paul COUISSIN, REVUE ARCHÉOLOGIQUE, Cinquième Série, Tome XXIX, JANVIER-JUIN 1929

¹³⁰ Site web : Il Guerrero di Casaselvatica : ligure o boico?, sur le site Gallica Parma; VITALI D., 2003, La necropoli di Monte Tamburino a Monte Bibele; KRUTA POPPI L., 1981, La sépulture de Casa Selvatica à Berceto (prov. De Parma)

- Premières monnaies d'Alexandre - Exemple du guerrier à plumes.

La pièce de l'enchère de Leu Numismatik [¹³¹] montre des personnages, le guerrier de droite a un casque à plusieurs

(5-6) pointes ou plumes. Ces images sont assez particulières. On ne distingue pas bien cette figure à gauche, elle semble tenir sur la gauche une patère où est placé un disque solaire à figure en filigrane; la main de droite tient un objet rond tel un bouclier mais on distingue la forme du tambourin concave; la tête laisse voir 3 pointes mais un trait particulier est le disque sur la poitrine; une tête coupée est à sa droite. Une "Athéna" portant des cornes bovines et une plume dans un geste de libation, daté vers 70 av. J-C, a été retrouvé dans un puits à Dornach près de Munich. Le tambourin est décoré d'une étoile solaire. [¹³²] La statuette est décrite ainsi : «The statuette... combines somewhat unconventionally the iconography of Athena/Minerva with bovine horns on her helmet (only attested in an Athena depiction from Pella in Macedonia) and a gesture of libation (common in votive bronze figurines in the northern part of Italy from Etruria to the Alps) [] Northern Italy seems a very likely area of its origin. [] her chest is covered with 'feathers' with a plastic ring in the centre, i.e. aegis; on her head she is wearing a Corinthian helmet with high crest and a pair of bovine horns; she holds a pyxis (?) in her left hand and a patera in her right in a libation gesture. The surface is finely engraved (figure details) and punched (textile structure);» On peut encore noter :

«On this 15 hectare wide area, many relicts of settlements and graves from the late Bronze Age (1200-800 BC) and from the middle and late La Tène period (350-30 BC) were found and excavated. [] Relations between the Celtic people and the Hellenistic world... are still evident for the 3rd and 2nd century BC... it cannot be ruled out, that a Celtic mercenary brought back the figure from northern Greece. In Dornach, it might have been kept as an heirloom over all these years.» [¹³³]

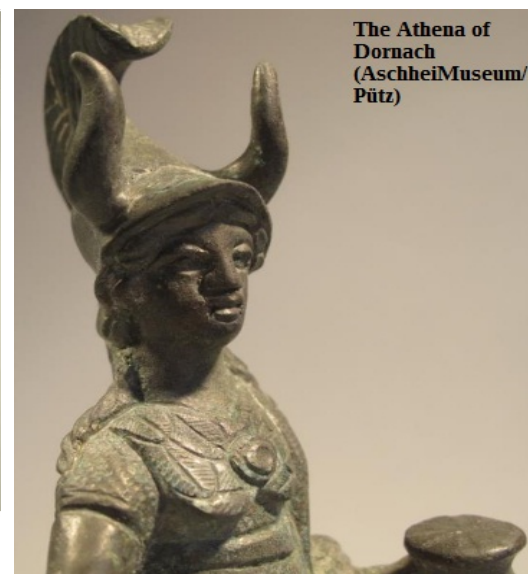
L'exemple de Pella, dont l'identification culturelle est encore indéfinie, daterait du II^e siècle av. J-C. selon Akamatis. (En somme la figure de Dornach se conforme à celle de la pièce de Leu Numismatik, le tambourin entre autre, le disque à la poitrine. Cette Athéna ne présenterait pas les armes contre Alexandre mais une offrande. D'ailleurs la roue solaire en filigrane placée sur la patère ressemble à une crinière de



Leu Numismatik,
Web Auction 16,
Lot 27



The Athena of Dornach (Aschheimuseum/Pütz)



The Athena of
Dornach
(Aschheimuseum/
Pütz)

¹³¹ Leu Numismatik, Web Auction 16, Lot 27. <https://www.bidder.com/auctions/leu/browse?a=1735&l=1873975>

¹³² Eine Statuette der Athene aus dem südbayerischen Alpenvorland, Wingard, 1999, 123–143, Abb. 30–31 ; Alpine und südalpine Funde der Eisenzeit in südbayerischen Fundkomplexen, Irlinger, 2002. In : THINGS AND THOUGHTS, Central Europe and the Mediterranean in the 4th–1st centuries BC, Jan Kysela, 2020

¹³³ Avec photos : The Athena of Dornach: A Bronze Statuette Unearthed in Munich's Neighborhood, by Anja Pütz, German-Greek Yearbook of Political Economy, vol.1 (2018)

lion, au visage central tourné vers la droite, symbole d'Alexandre, qui démontrerait un soutien.)

- Le guerrier de droite avec la crête à plumes sur la pièce Leu Numismatik donne aussi des indices. Il apparaît conjointement avec le guerrier aux cornes de Nola, au IV^e siècle av. J-C., avec les mêmes cinq plumes distinctives (image ci-haut). Le symbole du guerrier à plume, du disque sur la poitrine et du disque de gloire, ainsi que l'adoratrice et la patère, apparaissent ensemble sur une tombe de Paestum, de même style que Nola. L'objet tenu par la figure du centre sur la pièce de monnaie très floue peut être une trompette de guerre carnyx, très grosse avec des crêtes.



Paestum, necropolis Andriuolo, tomb 12, second quarter of the IVth century BC. (Pontrandolfo & Rouveret 1992, p. 100-101)



Terracotta statuette of Pella / Macedonia (M. Andronicos, Pella Museum, Athens 1979, page 26)

- Premières monnaies d'Alexandre - Rite des têtes coupées

Sur la pièce de Luynes, un homme au casque pointu tient un bâton à deux embouts ronds, derrière lui un serpent ou poisson s'échappe; sur le pilier central semble être un poisson; la tête flottante est aux yeux ronds; à droite un guerrier flou au bras gauche replié tient un bouclier à droite ^[134]. Le casque pointu et le maillet à deux boules servant à la lutte apparaissant sur les situles greco-celtes, quoi qu'ils peuvent être d'autres cultures. La tête coupée près du pilier central, qui apparaît aussi sur la pièce 'Réserve 336' et peut-être '1967.152.303', rappelle des rites gaulois. Les rites des têtes coupées remontent aux anciens celtes et était en usage au IV^e siècle av. J.-C. Certaines têtes étaient clouées sur un support en bois des portes ou des sanctuaires. Sur le revers d'une monnaie d'argent éduenne légendée Dubnoreix, protagoniste de la guerre des Gaules contre César, un guerrier debout est figuré avec un sanglier-enseigne et une tête coupée. On notera que le cheval à visage humain apparaît dans la numismatique gauloise. Les têtes pouvaient être suspendues aux chevaux, ce que montre la pièce 'Réserve 336'. ^[135]

Diodore (V, XXIX) souligne la valeur monétaire de ses têtes : «Quant aux têtes des ennemis les plus renommés, ils (Gaulois) les embaument avec de l'huile de cèdre et les conservent soigneusement dans une caisse. Ils les montrent aux étrangers en se glorifiant que leurs pères eux-mêmes n'ont pas voulu donner ces trophées pour beaucoup d'argent. On dit que quelques-uns d'entre eux, montrant une fierté sauvage, se sont vantés de n'avoir pas voulu vendre une tête contre son poids d'or. [] Leurs casques d'airain sont garnis de grandes saillies et donnent à ceux qui les portent un aspect tout fantastique. A quelques-uns de ces casques sont fixées des cornes, et à d'autres des figures en relief d'oiseaux ou de quadrupèdes.»

À propos de la bataille de Clusium en 295 av. J.-C., où une légion romaine fut massacrée par une armée de Celtes installés en Italie du Nord, Tite-Live (Histoire Romaine, X, 26) évoque les «cavaliers gaulois portant des têtes (des vaincus) suspendues au poitrail de leurs chevaux ou fixées au bout de leurs lances, et montrant leur triomphe par un chant de leur façon» La pièce de Leu Numismatik avec l'Athéna à cornes en libation, présente aussi ce qui semble une tête à sa droite. Tite-Live (Histoire Romaine, XXIII, 24) rapporte qu'en 215 av. J.-C., lors de la défaite de l'armée romaine dans la forêt de Litana face aux Boïens celtes de Gaule cisalpine, au nord de l'Italie entre les Alpes et l'Adriatique, périt le consul L. Postumius : «Ses dépouilles et sa tête, séparée de son corps, furent portées en triomphe par les Boïens dans le temple le plus



¹³⁴ Luynes.1608 (43-23-49), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b11316727q>

¹³⁵ PRATIQUE DES TÊTES COUPÉES CHEZ LES GAULOIS : LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES, Élisabeth Rousseau. In : Crânes trophées, crânes d'ancêtres et autres pratiques autour de la tête : problèmes d'interprétation en archéologie, Actes de la table ronde pluridisciplinaire, musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne, France), 14-16 octobre 2010

respecté chez cette nation ; puis, la tête fut vidée, et le crâne, selon l'usage de ces peuples, orné d'un cercle d'or ciselé, leur servit de vase sacré pour offrir des libations dans les fêtes solennelles» (Considérant que les têtes des monnaies sont probablement gauloises, ou italo-celte, on présenterait la défaite face à Alexandre, au moins de façon symbolique.)

- **La piste illyrienne.** Le royaume illyrien de Bardylis est conquis en -355 par Philippe II et intégré au royaume de Macédoine. La fille de Bardylis, Bircenna, deviendra l'une des épouses de Pyrrhus Ier d'Épire (-307/-272). L'iconographie de cette époque de long de l'Adriatique (Dalmatie, Albanie) montre des guerriers aux casque en crête, possiblement plumés, le sanglier comme emblème sur les casques, ainsi que des casques pointus celtiques ou macédoniens. [¹³⁶]

- **Premières monnaies d'Alexandre - Allégeances des Gaulois et peuples de l'Adriatique à Alexandre.** Arrien, Expédition d'Alexandre, rapporte que lorsque Alexandre traverse l'Ister en 335 av. J-C et conquiert des peuples Gètes/Thraces, les Celtes lui envoient une ambassade. Il atteint le mont Hémus, une chaîne de montagne au nord de la Bulgarie vers le Montenegro, et atteint le fleuve Ister (Danube). Arrien, *«Alexandre fit remonter ses vaisseaux, résolu de traverser l'Ister et de fondre sur les Gètes, habitants la rive opposée. [] vogue vers l'île où les Triballiens et les Thraces s'étaient réfugiés [] Alexandre s'empare de la ville et de tout ce qu'ont abandonné les Gètes ; [] il reçoit les envoyés de plusieurs peuples libres des rives de l'Ister, de Syrmus, roi des Triballes, et des Celtes qui bordent le golfe Ionique. Les Celtes ont une haute stature, et un grand caractère ; ils venaient rechercher l'amitié d'Alexandre. La foi fut donnée et reçue. [] ils répondirent qu'ils ne craignaient que la chute du ciel. Alexandre les congédia, en leur donnant les titres d'amis et d'alliés. [] Il tire vers les Agriens et les Péones. [] On ajoute que les Autariates doivent attaquer Alexandre dans sa marche. [] (Langarus) pénètre dans leur pays le ravage, et les retient ainsi dans leur territoire. [] dès qu'il sera arrivé à Pella : mais la mort surprit Langarus à son retour dans ses états.»* (Le livre premier d'Arrien commence avec le retour des armées en Macédoine alors qu'ils commencent une incursion vers l'Ister. Alexandre pouvait très bien être de retour de Rome, ayant remonté l'Italie au nord et contourné l'Adriatique, et repassé par le Danube vers la Macédoine. Les Triballes sont associés à un peuple Illyrien, et les Agriens en question sont situés au nord-ouest de la Macédoine, tandis que les Autariates sont aussi illyriens voire plus près de l'Adriatique. Ici Alexandre envoie un général d'armée vers les Autariates, Langarus, tandis qu'il affronte d'autres Illyriens d'Albanie, les Taulantiens, et continue sa marche vers le mont Pélion et Thèbes. Ensuite il partira vers l'Asie-mineure. Ainsi avait-il reçu des allégeances des Celtes de Pannonie et d'Illyrie jusqu'à l'Adriatique. Que veut dire l'expression *«that the sky would some time or other fall down upon them»*, c'est-à-dire que le ciel leur fasse la guerre, et c'est un clin d'oeil au palladium, ce mythe était connu publiquement.) Après ses victoires d'Asie en 324-323 av. J-C, Alexandre reçoit d'autres allégeances. Arrien, livre VII : *«Il retourne à Babylone et rencontre des députés de l'Afrique qui venaient féliciter le maître de l'Asie. Il vint des députations de l'Italie, des Brutiens, des Lucaniens et des Etrusques, il en vint de Carthage, des Ethiopiens, des Scythes d'Europe, des Celtes, des Ibères. Les Macédoniens entendirent les noms de quelques-uns pour la première fois. Tous venaient implorer leur alliance. On en vit qui les invoquaient comme arbitres dans les différends élevés entre eux. Ce fut alors, pour la première fois, qu'Alexandre se crut véritablement le monarque de l'univers. Ariste et Asclépiade, ses historiens, rapportent que les Romains même députèrent vers ce prince, et qu'instruit de leurs vertus et de leurs institutions, il augura de leur future grandeur.»* Justin, Abrégé des Histoires philippiques de Trogue Pompée, IX, 13 : *"En retournant des rivages lointains de l'Océan à Babylone, il apprend que les ambassadeurs de Carthage et des autres villes d'Afrique, les députés de l'Espagne, de la Sicile, de la Gaule, de la Sardaigne, et de quelques nations de l'Italie, y attendent soit arrivée. L'univers tremblait au bruit de son nom, et tous les peuples venaient flatter le maître que semblait leur destiner le sort. Déjà il avait hâté sa marche vers Babylone, pour y tenir en quelque sorte une assemblée de l'univers"* (Les chroniques

¹³⁶ STATUS, SYMBOLS, SACRIFICES, OFFERINGS. THE DIVERSE MEANINGS OF ILLYRIAN HELMETS, by MARTINA BLECIC. VAMZ, 3.s., XL 73–116 (2007)

rapportent de même que c'est à Rome qu'il est reconnu comme monarque Cosmocrator, il semble en voir ici l'accomplissement. Ces ambassades sont une confirmation aux premières allégeances.) Diodore 17.113

«Now from practically all the inhabited world came envoys on various missions [] from Europe, the Greek cities and the Macedonians also sent embassies, as well as the Illyrians and most of those who dwell about the Adriatic Sea, the Thracian peoples and even those of their neighbours the Gauls.»

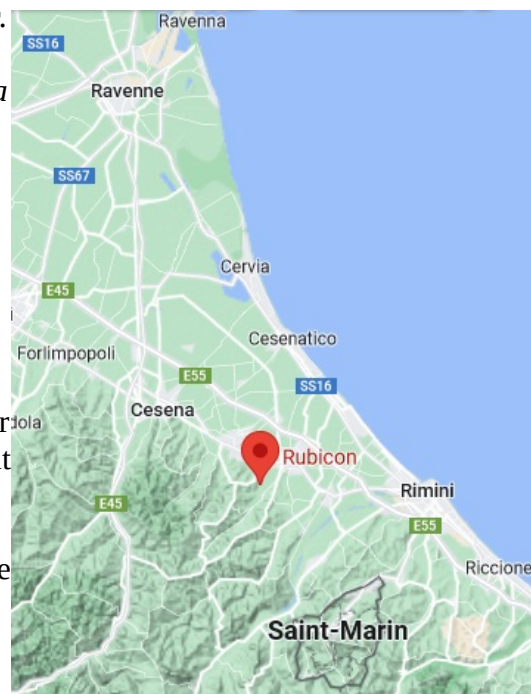
- **Phare de Ravenne.** Selon Pomponius Mela (Livre II) (43 A.D.), c'est même Ancône plus au sud de Ravenne et Rimini que les Grecs désignent «comme le point de séparation des peuples gaulois et italiques». Le seul phare datant de l'antiquité sur l'Adriatique est au port de Ravenne construit ou reconstruit sous Auguste et où était placée une grande flotte militaire. C'est bien ce schème de "reconstruction" qui laisse un indice sur ledit phare d'Alexandre regardant à la fois vers les pirates de la mer et la Gaule; Ravenne est près du site présumé de Troie. Évidemment la flotte romaine inverse ce rôle stratégique pour envahir la Gaule. L'occupation du site a laissé quelques traces depuis le VI^e siècle av. J-C, par les Ombriens, Sabines, Thessaliens et Boii celtes, et un mur romain (Ariminum, Rimini) datant du III^e siècle av. J-C. Le phare, très peu documenté, est mentionné chez Pline (79 A.D.) comme étant semblable à celui d'Alexandrie, au Livre XXXVI : «De pareils feux sont allumés aujourd'hui en divers lieux, tels qu'Ostie et Ravenne. Le risque est de prendre pour une étoile ces feux non interrompus, parce que de loin ils en ont l'aspect.» Cette description peut-il laisser entendre un miroir? Pline mentionne un autre port à proximité, Vatrenus, et Tacite cite Misenum.

- **La construction du port est commencée par son prédécesseur César.**

«Two sources from the end of the twelfth century tell us that harbour works were already carried out at Ravenna under Julius Caesar. Ravenna was the headquarters where Caesar gathered his legions during his negotiations with the Roman Senate before crossing the Rubicon.»

Suétone, Vie de César XXX : «il (César) s'arrêta à Ravenne, [] Gnaeus Pompée disait souvent que, ne pouvant achever les travaux qu'il avait commencés (plannifiés), ni répondre, par ses ressources personnelles, aux espérances que le peuple avait fondées sur son retour, César avait voulu tout troubler, tout bouleverser.» Une seconde description du "phare brillant comme une étoile" est donnée chez Lucain (Civil War, Book I), au I^{er} siècle, à propos de César entrant à Rimini en pleine nuit, où Lucifer est peut aisément être une figure de style pour le phare. La description fait donc état d'un signal, d'un assaut avec extinction des feux, de la furie de César, de la prescience des habitants comme pour la tour au miroir, et de cette nouvelle lumière qui est la guerre sacrée de César. Cet assaut est dit de Rimini, légèrement au sud de Ravenne, mais peut tout aussi bien être une confusion avec Ravenne. La ville est nommée à titre indicatif par le titre du chapitre seulement. Selon la Chronique de St-Jérôme (§ B285)

Ariminum est fondée en 285 av. J-C., la situation est semblable à Ravenne. «The reddish waters of the Rubicon glide through the valleys and serve as the boundary between the land of Gaul and the farms of Italy. [] Once Caesar had crossed and reached the Italian shore on the further side... [] So he spoke, urging his men on through the shadows of night swifter than the missile whirled from a Balearic sling (= celtiberien), or the arrow the Parthian looses behind him. As the stars fled the light and the morning star shone alone (allumage du phare), he entered nearby Ariminum (Rimini), bringing terror. So the day dawned that witnessed the first turmoil of the war; though, by the will of the gods, or a stormy southerly wind, clouds veiled the mournful light (extinction du phare). [] unspoken complaint echoing in their minds: '...Better if Fate had set us down under an Eastern sky, or in the frozen north guarding the tents of nomads and not the gateway to Italy. We were the first to feel the advance of the Senones, the swords of Hannibal,



the Cimbrian invasion, the wild onrush of the Teutones' [] And now, as light dispersed the chill shades of night, Destiny lit the flames of war, setting the spur to Caesar's wavering heart, shattering the barriers shame interposed and driving him on to conflict.» Le Rubicon est entre Ravenne et Rimini.

- **César veut lire l'avenir.** Ce n'est pas un hasard de parler du Destin ici alors que César s'apprête à rentrer en force à Rome, il veut le connaître. Plutarque, Vie de Pompée, ajoute sur ce sujet qu'il n'a pris Rimini et qu'en plus il a voulu lire l'avenir : «*And now word was brought that Caesar had seized Ariminum, a large city of Italy, and was marching directly upon Rome with all his forces. But this was false. For he was marching with no more than three hundred (300) horsemen and five thousand (5000) men-at-arms; the rest of his forces were beyond the Alps [] And so, when he was come to the river Rubicon, which was the boundary of the province allotted to him, he stood in silence and delayed to cross, reasoning with himself, of course, upon the magnitude of his adventure. Then, like one who casts himself from a precipice into a yawning abyss, he closed the eyes of reason and put a veil between them and his peril, and calling out in Greek to the bystanders these words only, "Let the die be cast," he set his army across.*» Plutarque décrit cette divination dans la Vie de César. «*then turned towards Ariminum. When he came to the river which separates Cisalpine Gaul from the rest of Italy, and began to reflect, now that he drew nearer to the fearful step and was agitated by the magnitude of his ventures, he checked his speed. Then, halting in his course, he communed with himself a long time in silence as his resolution wavered back and forth, and his purpose then suffered change after change. For a long time, too, he discussed his perplexities with his friends who were present, among whom was Asinius Pollio, estimating the great evils for all mankind which would follow their passage of the river, and the wide fame of it which they would leave to posterity. But finally, with a sort of passion, as if abandoning calculation and casting himself upon the future, and uttering the phrase with which men usually prelude their plunge into desperate and daring fortunes, "Let the die be cast," he hastened to cross the river; and going at full speed now for the rest of the time, before daybreak he dashed into Ariminum and took possession of it. It is said, moreover, that on the night before he crossed the river he had an unnatural dream; he thought, namely, that he was having incestuous intercourse with his own mother (mother-fucker ass-fucker). After the seizure of Ariminum, as if the war had opened with broad gates to cover the whole earth and sea alike, and the laws of the state were confounded along with the boundaries of the province, one would ... have thought that ... the very cities had risen up in flight and were rushing one through another; while Rome herself, deluged as it were by the inhabitants ... neither readily obeying a magistrate nor listening to the voice of reason*» (C'est vraisemblablement une borne qui a été profanée, ce type de profanation est cité comme une erreur envers les dieux. Le terme mother-fucker insiste sur le fait qu'il prend de force la mère-patrie, peu importe si elle est la sienne ou celles des autres. L'idée de "prendre par en arrière" est tout aussi militaire que patriarcale où l'union masculine du ciel et de la terre est celle de l'homme et sa toilette, plaisir anal à tuer, voler, et se laver. César cherchait lui-même le site de Troie selon Ovide. C'est bien le sens de la phrase prononcée par César "alea jacta est", selon Suétone, que le Destin est rejeté, du latin *iacere/jacio* «jeter; rejeter à la fin; semer, semen; asseoir; outrager; répandre une ombre». Suite au renversement de la "borne du nord" d'Alexandre, le tumulte vient, cette même Éris de la pomme d'Aphrodite. César avait-il commencer sa démolition afin d'atteindre les Gaulois, un nouveau phare avait-il été reconstruit sous Auguste?) Appien le mentionne lui aussi, Civil Wars, Book II : «*When his course brought him to the river Rubicon, which forms the boundary line of Italy, he stopped and, while gazing at the stream, revolved in his mind the evils that would result, should he cross the river in arms.*»

- Sidoine Apollinaire (Livre I) décrit le site dont les "lois éternelles" sont inversées : «*Ravenne, où les cousins du Pô vous percent les oreilles, où la troupe coassante des grenouilles du municipes sautille à tes côtés. Dans ce marais fétide, où les lois de toutes choses sont éternellement renversées, les murailles croulent, les eaux restent stagnantes, les tours flottent, les vaisseaux reposent immobiles... le pouvoir dort...*». (La tour originelle est céleste, indicateur d'un royaume de l'ordre de la lumière établi sur terre même, du "protecteur des hommes". Ce miroir très important était possiblement la clé pour retrouver la ville

perdue de Troie, c'est-à-dire avec un enlèvement et une vision.)

- La mosaïque du phare de la maison de Claudius

Claudianus. (L'identification est très simple, le phare est identifié par plusieurs auteurs comme Alexandrie. Il est vrai qu'on y voit les tritons mais ce décor est trop simple, ce, alors que ce lui de Ravenne devait l'imiter. Ainsi nous voyons l'accostage sur le phare même, et dans la nacelle un homme à l'oeil scrutateur foncée comme celle d'un serpent, César, qui tient l'objet du miroir détaché, convexe. La forme à son épaule droite fait penser à un gnomon anthropomorphe. Ce n'est pas un gnomon pour le soleil, mais pour le phare de la nuit, les heures de la nuit. Le miroir était probablement placé entre les deux tritons, la dorure est la même. La statue est assurément Alexandre.) «A second- or perhaps early third-century detached mosaic panel originally from the *nymphaeum* of a house attributed to Titus Claudius Claudianus on the Quirinal shows a scene of a harbour with a ship under way.» La mosaïque a été trouvée lors des travaux de la



Via Nazionale dans les jardins du Palazzo Rospigliosi-Pallavicini en 1876-77. À ce palais étaient les bains de Constantin. Le cygne définit un navire cargo romain, peut-être même Aphrodite. ^[137] Selon C. Salvetti, le vent souffle du nord vers l'Égypte, donc descend depuis les Alpes vers Rome. «Le vent est de secteur nord, conformément à ce qu'il doit être en fin d'après-midi, comme l'indique la lumière solaire venant de l'ouest: la brise marine souffle vers les terres égyptiennes surchauffées.» ^[138] (C'est une erreur d'attribution. Le navire aborde bel et bien de nuit, comme cité chez Lucain, c'est la lumière du phare



¹³⁷ Web : Rome in the Footsteps of an XVIIIth Century Traveller, A description of Palazzo Rospigliosi al Quirinale in an etching by Giuseppe Vasi and as it is today; <https://www.akg-images.co.uk/archive/-2UMDHUVHVJYT.html>, AKG417577

¹³⁸ Hesnard Antoinette. Claudius Claudianus cl. uir, propriétaire viticole campanien et naucularius alexandrin. In: Pallas, 50/1999. Mélanges C. Domergue 2. pp. 11-26; https://www.persee.fr/doc/palla_0031-0387_1999_num_50_1_1532

plutôt qui est reflété sur le côté gauche du phare. Les voilures sur les pieux montrent un vent vers le sud-est donc descendant l'Adriatique.)

- Sur l'identification, les anciennes représentations du phare d'Alexandrie ornées des tritons, qui ne sont posés sur aucun autre phare connu, datent du I^{er} siècle ap. J.-C. et du III^e siècle (bouteille en verre de Poetovio retrouvée dans une tombe romaine du début du III^e s.) [¹³⁹] Et le miroir d'Alexandrie est dit détruit, selon les textes arabes, par le calife umayyade Walid (r. 705-715). [¹⁴⁰] (Les conques d'Alexandrie sont encore présentes sur les monnaies après César et Trajan. Il n'est pas impossible ici que la mosaïque de Claudianus image le phare d'Alexandrie mais l'histoire de César, car la Colonne Trajane à iconographie identique montre bel et bien le phare de Ravenne.)



Bronze hemidrachm of Hadrian from 127 AD depicting the Pharos with a long approach ramp supported on arches.



Bronze coin of Antoninus Pius minted in Alexandria (142 AD) depicting the Pharos with approach ramp, Tritons blowing conch trumpets

- **Sur le "second miroir" venant de Rhakotis.** L'auteur arabe de L'Abrégé des merveilles assure que le Phare d'Alexandrie a été bâti sur un premier modèle venant de Rhakotis (Rakoudah, Rafoudah; Égypte de Murtadi, p.119, Racode), que l'auteur annote "*un ancien village égyptien entre la Méditerranée et le Lac Maréotis*" [¹⁴¹]. «*Sur le bord de la mer furent construites plusieurs villes, dont l'une à la place occupée par Rakoudah [Rhakotis]. On éleva, au milieu de cette ville, une coupole de cuivre doré, au-dessus de laquelle on dressa un miroir de substances composées ayant cinq emfans de diamètre. [] Cette coupole subsista jusqu'au temps où la mer, s'étant avancée sur les terres, la ruina. On dit que le Phare d'Alexandrie fut construit sur son modèle. On y avait aussi dressé à son sommet un miroir permettant d'apercevoir de loin les vaisseaux qui venaient du pays de Rūm. [] Mais un roi y envoya des hommes qui s'emparèrent par ruse du miroir et le ruinèrent. Il était de verre et cylindrique.*» [¹⁴²] L'empan de la coudée égyptienne équivalait à 12 doigts, et était long de 22,5 cm. (S'il avait eu une tour à cet endroit du passage d'Alexandre en Italie, de son vivant, elle devait avoir précédée Alexandrie; cela admet une confusion de lieu, le miroir dans les textes permet toujours de voir venir les Roms. Le miroir est dit d'environ 1m, placé dans une coupole dorée, ce qui correspond à l'image de la coupole devant le César; le terme cylindrique est évidemment mauvais, il faut lire sphérique ou convexe.)



¹³⁹ Sur la bouteille en verre de Poetovio (Slovénie) : I. Lazar, M. Tomanič Jevremov, Dragoceni predmeti iz ptujskega groba 11/1982, Arheološki vestnik 51, 2000, p. 195-204; La bottiglia di Poetovio, Irena Lazar, Quaderni Friulani di Archeologia XIX/2009

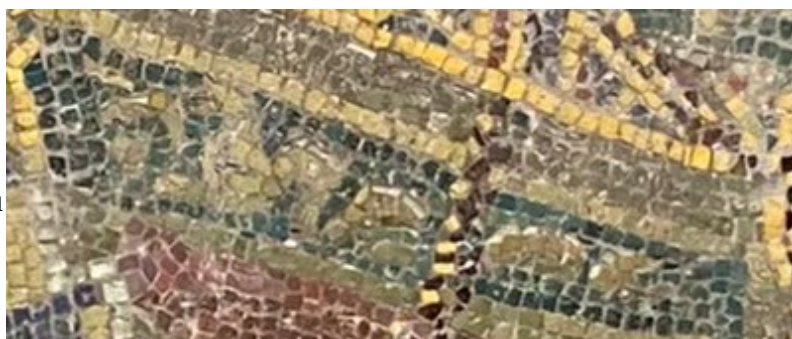
¹⁴⁰ Le Phare d'Alexandrie dans les sources arabes médiévales : des realia aux mirabilia, de Godefroid de Callataÿ; Mas'ūdī, Murūj, § 838, 1965, p. 318.

¹⁴¹ L'Abrégé des merveilles, B. Carra de Vaux, 1898, p., 234.

¹⁴² Le Phare d'Alexandrie dans les sources arabes médiévales : des realia aux mirabilia, de Godefroid de Callataÿ; L'Abrégé des merveilles, B. Carra de Vaux, 1984, p.205-206.

- **Analyse de la Mosaïque de Claudianus** : Un tableau rouge est placé sur le pont, une tablette, peut-être dessiné d'un masque; en plus un masque sculpté semble être à gauche. Ce qui est désigné comme des vagues au bas doit signifier les herbes d'un marécage, ces lieux du nord-ouest de l'Adriatique sont communément décrits ainsi par les auteurs classiques. La barque au-devant du navire pourrait contenir des artefacts celtiques à forme d'oiseaux, en rouge; César revenant des Alpes.

- **Analyse de la Mosaïque de Claudianus** : Le devant de la figure, au-dessous de la proue en cygne et du pont, c'est-à-dire la volute dorée sur fond vert, ressemble fortement à un aigle romain éployé, voire encore un serpent avec un oeuf pouvant imager une divination, ou bien un composite serpent-aigle connu dans le monde romain. La volute dorée au-devant du navire a la forme d'une coupe de victoire anthropomorphique, la branche gauche a une tête de serpent; cette forme n'est pas sans rappeler l'antique poteau de Yahvé-Asherah porté sur les navires israéliens. Quelque figure floue est au centre de la coque du navire. On y voit en découpant les contours un prêtre au chapeau conique devant un miroir telle une croix ankh. Il tient aussi un masque derrière lui, au bras levé sur la droite, et le miroir devant lui. Celui-là porte le regard fermé vers le miroir de César. Un petit daemon noir est sur le genou du nautonier à gauche de César, et la forme sur le cou est comme un pilier Djed, associé à Ptah et désignant «la victoire d'Osiris sur ses adversaires»; l'homme tout au-devant a une tunique en forme de pyramide ou obélisque. Le texte arabe du IX^e siècle Kitāb al-bu de Ya'qūbī mentionne avec le phare d'Alexandrie, deux obélisques avec des écritures anciennes; c'est en tant qu'artefacts secrets qu'ils sont ici re-présentés. ^[143] L'homme à droite sur le pont semble tenir un serpent marin, figure d'un python apollonien oraculaire.



¹⁴³ Le Phare d'Alexandrie dans les sources arabes médiévales : des realia aux mirabilia, de Godefroid de Callataÿ; Ya'qūbī, Buldān, 1937, p.196.

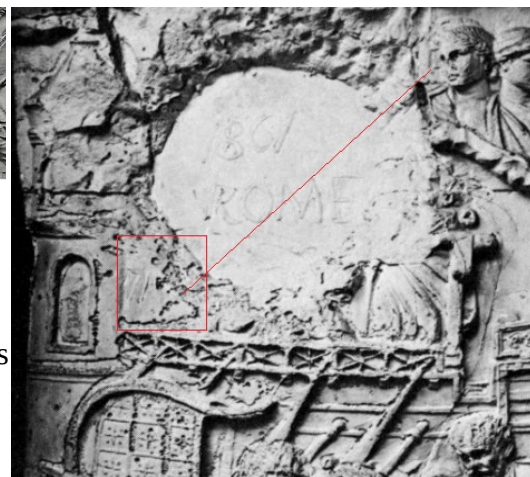
- **Analyse de la Mosaïque de Claudianus** : Dans la partie de la nuit bleue, un "cheval de mer" nocturne flotte au-dessus de la proue au cygne à droite du mat; la banderole couvre la tête ou bien s'étend sur les yeux d'un cavalier nocturne probablement assis. Sur la gauche du mat est un grand oiseau. Retenons encore comme trait particulier, le grand oeil blanc de la proue du navire qui se couple à l'oeil de la nuit; une pomme d'Aphrodite, d'Éris le Tumulte.



- **Phare de Ravenne sur la Colonne Trajanne.** Trajan est empereur de 98 à 117, la colonne est élevée en 113. De même iconographie, un grand navire où le pont accoste directement sur le haut du phare (pl. LXXXII). Bien qu'il manque une partie essentielle, un petit daemon à gauche tient un objet concave vers ce qui devait être l'empereur, tel un miroir. Que voit-on encore? Sous la perche à la proue sont placés des carrés qui ressemble fortement à un jeu de dés, ou un damier étoilé, «*Alea jacta est*». Cette planche imitant un caisson, caisson que l'on peut voir sur les premières photos de Hiver 101/102 (XXXIV, XXXV), est aussi emportée avant l'arrivée dans la ville (LXXIX) de Ravenne. Sur le relief XXXIII et XLVI c'est une cage qui apparaît, sur le suivant (XXXIV) c'est un empereur assis sur un caisson, la plaque XXXV est une autre type de caisson.

- Il faut se rappeler les textes persans sur le miroir d'Alexandre, où le miroir est basé sur une première conception d'un astrolabe. «*In the*

way that one can see the shining stars in the astrolabe, we should build another shining form with which we can see the secrets of the sea and land.» [144] Sur la droite du fragment circulaire, une femme semble avoir la tête d'un oiseau et chanter, telle une prophétesse. On pourrait avoir commémoré l'évènement du Rubicon, la borne du nord, et les exploits des Romains qui en ont suivi. La portion du phare est située sur la frise de la Deuxième guerre (105-106). Elle commence avec une ville inconnue lors du Départ d'Italie où l'on voit un temple à Vénus, or la colonne fût construite lors de rénovations du temple de Vénus Génitrice au forum de César. "L'identification de la ville est discutée mais il s'agit certainement d'un port sur la côte adriatique permettant de retourner en Dacie. Elle est parfois identifiée à Brundisium où débouche la via Appia, à Ancône dont la topographie correspond à celle du relief, ou encore à Classe, le port de Ravenne. Néanmoins, seule la ville d'Ancône



¹⁴⁴ Description en anglais du miroir persan d'Alexandre : Alexander and the Persian Cosmopolis, 1000-1500, Owen Cornwall, 2016, p.133

contient tous les monuments représentés." [Wikipedia : Reliefs de la colonne Trajane] Ancône qui est plus au sud de Ravenne. Sur une seconde portion (LXXIX), au bout d'une jetée, se dresse l'arc de triomphe qu'a fait construire Trajan à Ancône. La scène se déroule de nuit comme l'indique la présence d'une lanterne. La proue est décorée de guirlandes peintes et le rostre (rostrum) est orné d'un œil. Puis l'arrivée à Ravenne (LXXX) où Trajan visite la ville (LXXXI). Et enfin la vue du phare (LXXXII). Trajan sort de Ravenne (LXXXIII), et avant de rembarquer, offre un sacrifice à Neptune (LXXXIV, LXXXV). Il commence sa guerre en Gaule Cisalpine (LXXXVI). «*Le victimarius, tout en fixant du regard l'empereur, se penche vers l'animal pour examiner ses entrailles (extispicium).*» Trajan débarque en Istrie (LXXXVII) pour aller faire la guerre aux Daces. En sommes, Trajan retourne à la "borne du nord", produit une divination digne de César, et va s'attaquer aux Daces du côté Est. Tout comme pour la divination de César sur la mosaïque qui a été produite postérieurement, et cela indique qu'un texte gardé secret avait inspiré l'oeuvre, la colonne Trajane est dite inspirée d'une oeuvre indisponible. «*Certains historiens ont été amenés à penser qu'ils (les reliefs) sont basés sur un commentaire écrit des guerres daciques, probablement intitulé Commentarii De Bello Dacico ou Dacica, écrits par Trajan lui-même, dont seuls cinq mots nous sont parvenus... cités dans les Institutiones grammaticae, un traité de grammaire de Priscien de Césarée.*»

- **Les Sept Merveilles du Monde** : (1) la pyramide de Khéops à Gizeh en Égypte, (2) les jardins suspendus de Babylone, (3) la statue de Zeus à Olympie, (4) le temple d'Artémis à Éphèse, (5) le Mausolée d'Halicarnasse, (6) le Colosse de Rhodes (érigée sur l'île de Rhodes vers -292) et (7) le phare d'Alexandrie au III^e siècle av. J.-C., considéré comme le plus récent. On remarque que la liste est d'époque alexandrine.

Callimaque avait entrepris un vaste recueil : "*Collection des merveilles sur toute la terre, classées par lieu*", où l'on a pensé qu'était consignée, entre autres, la liste des Merveilles.

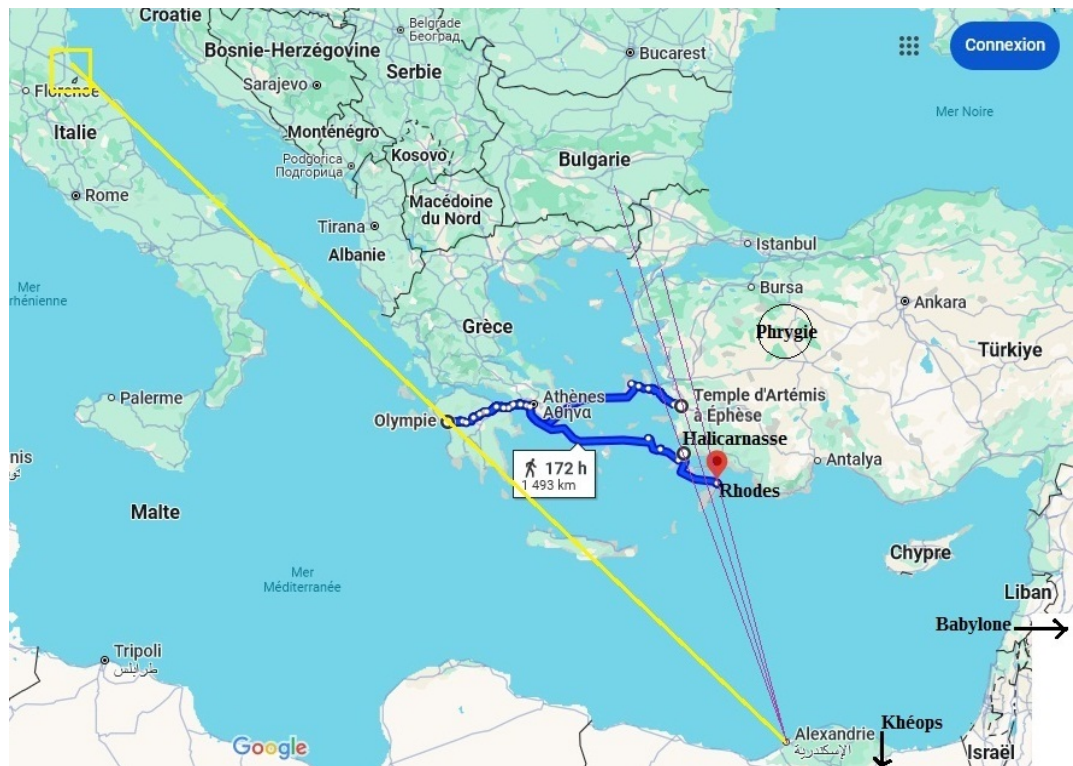
Antipater de Sidon, à la fin du

II^e siècle av. J.-C., a écrit une épigramme contenant la mention la plus ancienne d'une liste complète.

Anthologie palatine, IX, 58 : *«J'ai contemplé le rempart de la superbe Babylone où peuvent courir les chars, le Zeus des bords de l'Alphée, les Jardins suspendus, le colosse d'Hélios, l'énorme travail des hautes pyramides, l'opulent tombeau de Mausole ; mais quand je vis la maison d'Artémis qui s'élance jusqu'aux nues, tout le reste fut éclipsé, et je dis : hormis le sublime Olympe, l'œil d'Hélios vit-il jamais une chose semblable !»*. La liste primitive des sept Merveilles est transmise par Philon de Byzance. Aule-Gelle (III.X) manque de mentionner Troie lorsqu'il rapporte la liste de Varron du I^{er} siècle av. J.-C : *«mais il ajoute... qu'il y a sept merveilles du monde; que l'antiquité compte sept sages; que, dans les jeux du cirque, les chars doivent parcourir sept fois la carrière ; que sept capitaines furent choisis pour faire le siège de Thèbes.»* (Ainsi le site du Phare d'Alexandrie est choisis avec précaution et s'alignant sur Olympie se dirige, par delà 3 péninsules, vers le dit site de la Troie italienne. Le thème est souligné dans le film de 2025, *Fountain of Youth*. Un alignement en 3 points vers le nord-ouest de la Turquie, la Troade, est aussi possible; la seconde ligne passe vers Abydos, la troisième vers Cardia ou Lysimacheia refondée en 309. Un autre alignement est possible entre Halicarnasse et Éphèse, et d'autres vers la Syrie, l'Iran et l'Arménie.)

- Le choix du site aurait été fait après le siège de Tyr lorsqu'Alexandre vient quérir l'oracle d'Ammon (332-331 av. J.-C). C'est aussi vrai chez Clitarque (Strabo 15.1.69). Le Metz Epitome daté au IV^e siècle après J-C [145] nous rapporte que les architectes manquèrent de poudre pour délimiter le sol et qu'on y amena de la farine. Et alors des oiseaux picorèrent les vivres ce qui suggéra un tracé, et le prodige fût interprété que la ville nourrirait une grands nombre de peuples épars et voisins.

- Le mythe est répété dans la *Res gestae Alexandri* de Julius Valerius qui place la fondation au début de sa conquête [146], et qui souligne qu'il y avait de nombreuses espèces d'oiseaux venus d'autre-part. Curtius et Justin place aussi la fondation avant la consultation de l'oracle sans aller en détails. ([La confusion s'explique par les plusieurs villes fondées du même nom d'Alexandrie](#)) Alexandre prit d'abord conseil d'Ammon qui lui



¹⁴⁵ Itinéraire d'Alexandre, Ingrid Brenez, chap. 49. Fondation d'Alexandrie, p.481

¹⁴⁶ Julius Valérius et le corpus alexandrin du IV^e siècle, Ingrid Brenez, chap.30-32, p.129

indique de fonder une ville : «Roi, voilà ce que je te déclare, moi, Phébus, qui de la lune ai les cornes: Si pour ton nom tu persistes à désirer une gloire perpétuelle, Une ville il te faut fonder, là où se trouve la terre de Protée, Une divinité aussi la protège, cette ville que possède Dis, le maître de l'univers, Qui du haut des cinq sommets a des mystères du monde le gouvernement» (Ces «sommets» ne sont pas sans rappeler les éons du Phénix et dont il fait le nouvel âge. [Ref. VOL.2]) Alexandre parcourait l'Égypte et choisit l'endroit où était l'ancienne Mendidium et Hermopolis, 16 petites localités, où coulaient 12 rivières, furent nivelées. Il était accompagné de Cleomène de Naucrète, Olynthien Ératée, Héron et Hyponomus de Lybie et le Rhodien Dinocrate. Ils réduisirent le tracé : «entre le lieu-dit Dracon -- c'est d'ailleurs un quartier du Taposiris mentionné plus haut -- et le lieu qui garde l'appellation d'Agathodaemon.» Ainsi il commença par commander des égouts gigantesques pour la salubrité. Pharos était un ancien temple de Protée dont on voyait les ruines.

- Un serpent monstrueux et sacré dit agathodaemon gênait la construction. Le serpent fût tué et un tombeau lui fût élevé pour l'honorer. Une poutre se brisa et amena de nombreux petits serpents dans les maisons et qui sont interprétés comme des agathodaemon : «les devins proclamèrent qu'il s'agissait aussi de génies et de gardiens des lieux, et qu'il fallait léguer à chaque demeure le devoir de les honorer comme dieux pénates». «Alexandre attribua cependant à l'ensemble des diverses murailles des appellations distinctives, en les désignant d'après les cinq premières lettres de l'alphabet grec... [] la première signifiant évidemment le nom d'Alexandre, la deuxième quant à elle, «roi» en grec, puis la troisième «descendant», la quatrième ensuite «Zeus», la cinquième «il a fait»... : le Roi Alexandre Descendant de Zeus a Fait.» (Ces éléments sont assez significatifs avec les matériaux disponibles, tel que le mot Basileus [Ref. VOL.2]. Les cinq lettres et/ou sommets ne sont pas dissemblables aux 5 merveilles du monde, considérant que le Colosse n'est pas encore construit.) Ce mythe de l'agathodaemon est aussi rapporté par le Pseudo-Callisthène (1.32.5 et suivant, version A, et version arménienne §§ 86–8) : «he inscribed five letters, alpha, beta, gamma, delta, epsilon: alpha for 'Alexander', Beta for 'king', gamma for 'scion', delta for 'of Zeus' and epsilon for 'founded this unforgettable city'».

- **Le chemin de Pharos.** Vers 299 av. J.-C., Ptolémée Ier débute la construction du phare d'Alexandrie avec l'aide du mathématicien Euclide. C'est à Pharos que Ménélas s'échoua pour retrouver Hélène, tandis qu'Élien (Nature des Animaux, 9.21) dit qu'Hélène y fût aussi déportée par le roi Thonis et qu'elle y planta une herbe qui éloigne les serpents. Revenons sur le passage de Ménélas (Odyssée 4.383), Idothée, fille de Protée, lui apparût : «Étranger, es-tu donc un enfant ou un homme privé de raison ? Retardes-tu volontiers ton voyage ? Tu te réjouis donc à souffrir mille douleurs, puisque tu restes si longtemps dans cette île sans pouvoir trouver un terme à tes peines, et quand le courage de tes compagnons est prêt à s'éteindre ? [] Si tu peux le saisir (Protée) dans quelques embûches, il t'enseignera ta route, la longueur du voyage, le moyen de retourner dans tes foyers, et comment tu pourras naviguer sur la mer poissonneuse. [] Toi, choisis avec soin, sur tes navires aux beaux tillacs (i.e. plancher, tables), trois de tes plus braves compagnons ; puis je vous placerai tous en ordre.» (L'élément sur l'usage de la Raison, et d'un grand Homme soit au sens macrocosmique, est intéressant en considérant que le mot Terme désigne une borne ancienne, et que le lieu est celui de "Protée qui indique les chemins". Enfin, l'alignement des trois points, Olympie, Pharos, et Troie est possible.) «Maintenant je vais te faire connaître les artifices de ce vieillard. D'abord il visite et compte ses phoques ; lorsqu'il les a visités et comptés par cinq, il se couche au milieu d'eux comme le pasteur au milieu d'un troupeau de brebis.» Enfin le lendemain, Idothée fit un rituel en étendant 4 peaux de phoques sur les trois compagnons. «Durant toute la matinée nous attendîmes avec patience le divin vieillard. — Les phoques abandonnent les eaux de la mer et vont se coucher en ordre sur les bords du rivage. [] C'est nous qu'il compte les premiers, sans soupçonner aucune ruse ; [] il se change d'abord en lion à l'épaisse crinière, puis en dragon, en panthère, en sanglier énorme ; et il se transforme encore en eau limpide et en arbre au feuillage élevé» (La suite est encore plus intéressante. Lorsque l'on trace la ligne d'Alexandrie vers le dit-site de la Troie en Italie, on passe par-dessus la Crète, la Grèce, et trois péninsules italiennes, avant de

survenir sur la terre ferme, tel que les cinq phoques sur le bord du rivage. Que veux dire l'expression «*c'est nous qu'il [Protée] compte les premiers*», probablement le chemin par la Grèce, voir les villes grecques fondées en Italie. Les animaux peuvent définir des lieux : le lion pour l'Égypte, le dragon qui est peut-être Python, la panthère pour Bacchus, le sanglier pour l'Italie celtique, et l'arbre pouvant être une forêt.) Alors Ménélas répond : «*depuis longtemps je suis retenu dans cette île ; vous savez encore que je ne puis trouver un terme à mes maux, et que mon courage m'abandonne; Dites-moi donc (car les dieux savent tout) quel est celui d'entre les immortels qui m'enchaîne et me ferme le chemin de ma patrie ;*» (L'"Ouvreur de Chemin" est Oupouaout chez les Égyptiens, dit aussi Sed, litt. "celui de la queue", et il accompagne Re sur la barque sacrée et entre les bornes territoriales pendant la fête-Sed.) Protée indique donc le chemin de retour : «*Maintenant la destinée te défend de revoir tes amis, de revenir dans ton superbe palais et de toucher à ta terre natale avant que tu n'aies été de nouveau visiter le fleuve Égyptus, formé par les eaux de Zeus. Là tu immoleras des hécatombes sacrées aux immortels qui habitent les vastes régions de l'Olympe.*» (Voilà donc un possible alignement avec Olympie.) Et pour clore le tout, Ménélas répond : «*Tous les Achéens que Nestor et moi nous laissâmes dans les plaines d'Ilion sont-ils revenus sans malheur, ou bien ont-ils péri d'une mort prématurée sur leurs vaisseaux, ou dans les bras de leurs amis après avoir terminé la guerre ?*» (Ainsi Ménélas introduit Ilion qui est alignée avec Olympie, et Pharos. Le mot Terme revient ici à Ilion.)

- **Le chroniqueur arabe Masudi** ajoute parmi plusieurs légendes de fondation : «*Ses navires lui apportèrent différentes sortes de marbres et de pierres provenant de la Sicile, de l'Ifrikyah, de Crète et des confins de la Méditerranée, là où cette mer débouche de l'Océan. Il en reçut aussi de l'île de Rhodes.*» ^[147]

Je résume, Alexandre fût faire un clocher pour suivre l'heure et suivant l'horoscope, il s'endormit. Un corbeau vint se poser sur le clocher qui déclencha les différentes cloches, puis les ouvriers posèrent la pierre de fondation. La ville fût aussi attaquée par des monstres marins, et il prit un cercueil fermé pour aller sous l'eau et vit les monstres aquatiques (i.e. Protée, les phoques), et il en fit les figures dans la pierre, ce qui devaient les éloigner.

¹⁴⁷ Masûdi, Les pairies d'or (ed. Barbier de Meynard), Tome II, p.422

- **Alexandre et la confusion de l'Aornos italien.** Selon Quinte-Curce (VIII.XI), Alexandre se retrouve en Inde dans la ville d'Ora (ou Hora) et se poste sur le rocher du nom Aornis, un lieu qu'Hercule aurait assiégé et délaissé. Ce rocher est dit plongé dans l'Indus. Or, il semble qu'il y ait eu confusion de pays, car Ora est aussi le nom d'une ville italienne des Alpes (en allemand, Auer) de la province de Bolzano. Les citations sur l'Aornus ne témoignent pas de son origine indienne (Philostratus, *Life of Apollonius II*; Antigonos, v.152). Certains en font le lac Aornos à Cumes en Italie (Pseudo-Aristote, *Mirabilibus Auscultationibus* 102; Pseudo-Scymnus 262), ou une caverne près d'Averne (Énéide; Lycophron 700), et d'autres placent une ville Aornos en Thesprotide en Épire (Pausanias IX, Plin IV.1). Un doute est émis chez Lycophron [700] qui replace l'endroit près des Apennins, les montagnes au centre de l'Italie, mais qui peut tout aussi être à la frontière des Alpes : *«and the Acherusian waters swelling with heaving surge and Ossa [Hill in Italy (schol.)] and the cattle-path built by the lion and the grove of Obrimo, the Maiden who dwells beneath the earth, and the Fiery Stream, where the difficult Polydegmon hill [A lofty mountain in Italy, from which they say flow all the rivers in Italy (schol.) (Appenines?)] stretches its head to the sky; from which hill's depths draw all streams and all springs throughout the Ausonian land; and leaving the high slope of Lethaeon [Hill in Italy (schol.)] and the lake Aornus rounded with a noose and the waters of Cocytus [Branch of the Styx, Od. x. 514.] wild and dark, stream of black Styx,...»*

- **Le second Alexandre.** L'autre point de correspondance incohérent chez Quinte-Curce est l'intervention de Balacros en Inde alors qu'il n'est pas attesté selon Arrien, car il obtint les territoires d'Asie-Mineure. *«Le roi envoya Balacrus en reconnaissance, et apprit que les Indiens venaient de fuir et d'abandonner le rocher (Aornis): donnant alors à ses soldats le signal de pousser ensemble un même cri, il répandit l'épouvante parmi les Barbares qui fuyaient en désordre;»* Arrien ajoute cependant une dernière étape aux armées de Balacrus (4.24) avant Ora et Aornos. Quinte-Curce fait aussi intervenir Charus et Alexandre, supposons le fils de Polyperchon qui est nommé plus tôt dans le texte. *«Charus et Alexandre, rappelant au dernier le nom qui lui était commun avec son roi.»* Polyperchon est né en -394 ce qui laisse amplement le temps à son fils d'être un guerrier vers 331 au moment des faits, mais l'Alexandre de Quinte-Curce meurt sur l'Aornos, alors que le fils de Polyperchon est actif vers -319. Le second et probablement seul prétendant est Alexandre Ier d'Épire. *«Cependant Alexandre et Charus, envoyés en avant par le roi avec trente hommes d'élite, avaient gagné le sommet, et commencé à engager de près le combat; mais, comme les Barbares tiraient sur eux d'en haut, ils recevaient plus de coups qu'ils n'en portaient. Alexandre se souvint de son nom (d'Épire?) et de sa promesse (la prophétie?) : tandis qu'il combat avec plus d'ardeur que de prudence, il tombe, percé à la fois de mille traits.»* D'après Justin et Tite-Live l'oracle de Dodone aurait averti ce dernier contre la cité de Pandosia et le fleuve Achéron et, croyant échapper à son destin en Épire, il s'éloigna en Italie. Cependant, les mêmes noms étaient portés en Italie au Bruttium. En -334, Alexandre Ier d'Épire traverse la mer Adriatique pour faire campagne contre des tribus italiques et la Lucanie. Strabon (VI.I) ajoute : *«Pandose, au triple sommet, tu coûteras un jour la vie à une grande multitude d'hommes».* (Quel est donc ce fleuve Achéron en Épire, une branche du Styx? Dans l'Antiquité, il remplissait le lac Achérousia au nord de Preveza en Épire. Ainsi nous avons avec Alexandre Ier d'Épire la copie parfaite de la prophétie de Lycophron : les trois montagnes, l'Achérousa, et l'Aorne du Styx. La prophétie commence par dire que «l'homme» consulte un oracle des morts, qu'il se rend ensuite à Pithécuse qui est collé sur la Lucanie, monte l'Italie via Baïes et un certain Ossa, et atteint les Alpes ou Apennins. Callimaque compare les monts géants de Lipari (Sicile) aux rochers de l'Ossa. Cependant la prophétie de Lycophron s'applique initialement à Ulysse. L'auteure Gabriella Amiotti reconnaît aussi dans le texte de Lycophron l'influence des thèmes mythologiques réactivés ou réinterprétés par l'intervention d'Alexandre le Molosse en Italie du Sud.) Étrangement, l'un des lieux dit Aornos est aussi placée en Thesprotie en Épire (Pausanias IX) où est un oracle des morts qui avait pu être confondu avec Dodone, tout comme l'un des lieux dit Pandosia.

- **Comment Pandose est l'épellation d'Aornos?** En admettant une petite erreur, de Pandosie à Pandrose. Dans le mythe d'Érecthonios, l'homme-serpent caché à sa naissance et qui ne doit être vu, les trois filles,

Pandrose, Aglaure et Hersè ouvrent le coffre par erreur. Prises de folie, elles se jettent du haut de l'Acropole d'Athènes. La Corneille avait révélé l'erreur à Athéna et celle-ci l'avait banni à tout jamais de voler au-dessus de l'Acropole. Car Aornos veut dire «lieu sans oiseaux». Le Pandroséion était un sanctuaire érigé sur l'Acropole d'Athènes qui abritait une statue de Zeus Herkéios «dieu de la clôture». On peut nommer aussi Pandion, un ancien roi d'Athènes transformé en aigle. De même l'Alexandre de Curtius établit au autel à Athéna sur l'Aornos. L'analogie entre le mot Averno, l'endroit où les oiseaux ne volent pas, et l'Acropole est citée chez Lucrèce (*Rerum Natura*, VI) : «*Abordons maintenant ces lugubres cavernes, ces régions d'horreur, ces lacs, nommés Averno parce que les oiseaux y sont frappés de mort. [] Athènes, dans ses murs et proche des autels d'où Pallas Tritonis sur l'acropole veille, a le sien, que jamais ne franchit la corneille...*»

- **Par correspondance**, Alexandre le Grand arrive en Égypte en décembre 332 et la quitte au printemps 331 se dirigeant vers l'Euphrate qu'il atteint à l'été. En 331, Alexandre Ier d'Épire conquiert Héraclée, mais il est assassiné lors de la traversée à gué d'une rivière. D'après Tite-Live, son corps fut démembré par ses tueurs, qui le prirent comme cible pour leurs projectiles. (Il est for à présumer que l'Alexandre de Quinte-Curce soit celui d'Épire, percé d'autant de flèches, et qu'il eût rejoint Alexandre le Grand en début de l'année 331. D'ailleurs la confusion au moment de la mort d'Alexandre Ier d'Épire, sur son cadavre et sa succession en autre, laisse un flou. Par exemple Justin 12.12 annonce sa mort en-dehors d'un contexte de bataille. Tite-Live VIII.24 en fait un bien belle histoire mais sent cependant le besoin de se justifier, et c'est ici qu'on peut identifier l'Alexandre de Curtius puisqu'il reprend les mêmes dits sur l'Aornos : «*Ce mot (Achéron) arriva aux oreilles du roi, et lui rappela soudain sa destinée. [] comme il porta néanmoins ses armes en Italie, j'ai dû la raconter en peu de mots, qui suffiront.*». Comparez Quinte-Curce : «*Alexandre se souvint de son nom et de sa promesse*»)

- **Arrien (3.29)** témoigne d'une courte citation qui place l'endroit Aornos non plus sur l'Indus tel que le rapporte Quinte-Curce mais en Bactriane (Afghanistan) : «*Alexander now arrived at Drapsaca, and having there given his army a rest, he marched to Aornus and Bactra, which are the largest cities in the land of the Bactrians. These he took at the first assault; and left a garrison in the citadel of Aornus, over which he placed Archelaus son of Androcles, one of the Companions. [] Then he marched towards the river Oxus, which flows from mount Caucasus, and is the largest of all the rivers in Asia which Alexander and his army reached, except the Indian rivers;* »

- **Arrien revient dans un autre passage (4.27-28) sur Aornos**. Alexandre capture d'abord la cité de Massaga aux Indiens, puis Bazira et Ora. «*When Alexander learnt this, he started off to Bazira; but ascertaining that some of the neighbouring barbarians were about to get into the city of Ora by stealth [] The siege of Ora proved an easy matter to Alexander.*» Arrien devient confus lorsqu'il suppose que les habitants se réfugient sur le rocher Aornus : «*I cannot affirm with confidence either way, whether the Theban, Tyrian, or Egyptian Heracles penetrated into India or not; but I am rather inclined to think that he did not penetrate so far; [] Therefore, I am inclined to think, that in regard to this rock the name of Heracles was mentioned simply to add to the marvellousness of the tale. [] When Alexander heard this, he was seized with a vehement desire to capture this mountain also, especially on account of the legend which was current about Heracles.*» (Il est possible qu'on ait confondu les noms, car Ora se dit de la cité des Oritiens en Inde, tandis que la légende s'appliquerait mieux aux Alpes, même si les dieux s'échangent leurs noms tel Indra.)

- **Le discours d'Alexandre sur les bornes**. Arrien étend ensuite la bataille (4.29-30) sur la dite roche et termine avec un discours d'Alexandre (5.26) qui concerne non plus l'Inde mais toutes ses frontières. «*The labours of Dionysus were not few, and he was too exalted a deity to be compared with Heracles. But we, indeed, have penetrated into regions beyond Nysa; and the rock of Aornus, which Heracles was unable to capture, is in our possession. Do ye also add the parts of Asia still left unsubdued to those already acquired, the few to the many. But what great or glorious deed could we have performed, if, sitting at ease in*

Macedonia, we had thought it sufficient to preserve our own country without any labour, simply repelling the attacks of the nations on our frontiers, the Thracians, Illyrians, and Triballians, or even those Greeks who were unfriendly to our interests?» (En différenciant le Bacchus conquérant de l'Inde d'Héraclès, il est évident que la rencontre de ce dernier avec l'Aornos ne peut être placée en Asie. Il y a lieu de croire que cette Aornos était dans les Alpes, la frontière du nord. Comme expliqué, les premières monnaies d'Alexandre démontrent une iconographie adriatique. L'entente du paiement de 80 talents avec l'informateur montagnard et le butin saisi après la victoire laisse place à ces monnaies. La fin de la prophétie de Lycophron ressemble à celle de Quinte-Curce, soit l'affrontement des géants, image de la montagne, et l'offrande aux deux déesses; qui sont dans le cas d'Alexandre, Athéna et la Victoire. En plus Lycophron fait possiblement état d'une borne Terminus : *«where Termieus made the seat of oath-swearing for the immortals»*. Tite-Live VIII.XXIV ajoute ce détail de la prophétie, *«c'est là qu'était marqué le terme de sa destinée»*, qui s'entend très bien dans un sens plus profond, Terme.) Sur ce, ajoutons ce passage de Démosthène, Plaidoyers politiques, PROCÈS DE LA COURONNE, en parlant des armées qu'Alexandre le Grand amasse en Grèce : *«Alexandre, par-delà le pôle arctique, avait presque franchi les limites de la terre habitable; »*

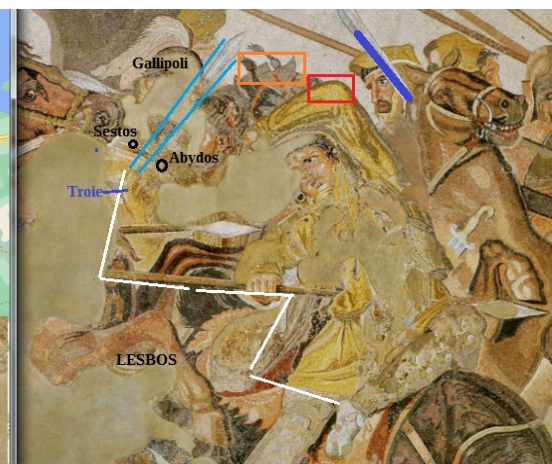
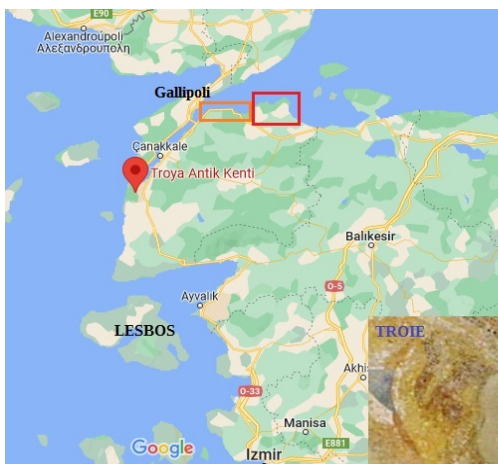
- **Autres indices de Lycophron.** Dans la suite des monts cités avant l'Aornos en Lycophron, on retrouve l'Ossa, communément une montagne près du mont Olympe. Dans les textes antiques, l'Ossa est très connu et sert d'expression de comparaison, tel qu'un exploit «mettre Ossa sur l'Olympe» ou un qualificatif pour les monts de Lipari en Sicile (chez Callimaque). Les Stratagèmes de Polyènos (4.3.23) font état du fait que l'Ossa en Thessalie fût aussi conquise par Alexandre le Grand qui fût creuser des marches et passer son armée. L'Aornos des Alpes est probablement un tombeau. En Quinte-Curce : *«Alexandre, vainqueur de la nature (Déméter?) plutôt que de l'ennemi, n'en acquitta pas moins sa dette envers les dieux par les hommages et les sacrifices qu'il leur eût offerts (aux héros?) pour une victoire éclatante.»* Encore une fois se conformant à la prophétie de Lycophron : *«il offrira à Daïra et à son époux (Hermès) un sacrifice en puisant dans des coupes d'or l'eau des libations, et suspendra son casque au chapiteau d'une colonne.»* Daïra est une océanide mère du héros Éleusis, ce culte de Déméter.

- **Les Sybarites.** On peut voir avec le passage de Strabon (XV.1.8), si jamais encore on peut entendre les Sibae (Siboi, Sibai) comme étant les Sybarites, que ce peuple s'étendait sur toutes les vallées qu'Alexandre le Molosse conquiert, et la présence d'emblèmes : *«Alexander took with his first assault a certain rocky outcrop called Aornos []. The Sibae, they said, were descended from the people who joined Heracles on this expedition, and these people retained the emblems of their ancestry, namely the Heracleian wearing of skins, the use of the cudgel, and the branding of cattle and mules with the figure of a club.»* Et, après avoir décrit un mont de Prométhée, il convient de la confusion des textes (XV.1.9) : *«This is a fiction of people who curried favour with Alexander. That is obvious in the first place from the lack of consensus amongst the historians»* (On peut ici coupler l'Aornos au passage d'Alexandre le Molosse en Italie par les lieux dits. La roche serait bel et bien dans les Apennins, et la borne alors celle de Rome, ce qui n'empêche pas la possibilité d'une confusion avec les Alpes car Rome est déjà une borne en soi.)

- **L'Aornos dans le Metz Epitome.** Voilà ce que nous dit le Metz Epitome, daté entre le IV et Ve siècle après J-C, et traduit par Ingrid Brenez de l'Université de Lorraine sous le nom "Abrégé de l'histoire d'Alexandre Le Grand de Macédoine en un livre". Au chapitre 46 : *«Lorsque les barbares l'aperçurent, ils se réfugièrent sur le mont Aornos [] Il était abondamment pourvu de toutes sortes d'oiseaux, mais qui imitaient la voix humaine. Comme Alexandre cherchait à gravir cette montagne, les barbares, depuis leur hauteur, lui criaient sans cesse 'de venir', s'il se croyait plus fort qu'Hercule.»* (Le propre des celtes est de faire des chants de bataille. Concernant le croisement avec l'Indus, il est simple d'y associer une confusion sur son itinéraire car il était la prochaine destination d'Alexandre. L'expression commune dit : *si l'homme ne peut aller à la montagne, alors la montagne viendra à l'homme*. C'est l'interconnexion entre le Père et le Fils, à savoir Héraclès tenant le monde sur ses épaules.) Pour d'autres lectures, les romans historiques de Pompéi font état des Apennins, voire même des Alpes, et du dieu excité à la vengeance.

- **Mosaïque d'Alexandre, une carte?** Voici une carte à partir de points reconnaissables :

Lesbos, la péninsule d'Anatolie, l'Hellespont et le Bosphore. Je pensais que le guerrier au coude était la péninsule anatolienne et que Troie était la boucle d'oreille noire mais un autre guerrier perse en jaune est placé devant, aussi j'ai pris pour référence Lesbos, le jaune pour les terres. Il semble encore que



la tunique jaune est décolorée. Les piques des Perses représentent la Mer Noire et la tête de Darius est aux environs du Bosphore; les bijoux pourraient être des tombes et trésors. Voici comment Alexandre passe en Turquie : *Au printemps 334 av. J-C, l'armée macédonienne, forte de 32 000 fantassins et 5 000 cavaliers, traverse l'Hellespont depuis Sestos et débarque à Abydos en Phrygie. Après un pèlerinage à Troie et à Ilion en compagnie d'Héphaïstion, Alexandre rejoint ses troupes à Abydos. Là, à Dascylion, a lieu la bataille du Granique.* Cette image présenterait la Plaine de Troie : une sorte guerrier dessiné dans un sceau dont le X peut supposer la ville. La forme ovale peut être celle d'un miroir pour indiquer que le site est la reproduction de l'originel.

- **Conclusion :** (On doit concéder à Alexander d'avoir été l'héritier des traditions anciennes, d'être devenu un héro 'homérique', et avoir renouvelé la mythologie. Si la Fresque de Cenchrées et la Mosaïque du Nil, qui est dite dépeindre Alexandre, ont quelques rapports à une tradition alexandrine, alors on devra supposer que la découverte du site de Troie, et même le report de son histoire, passe par ce nouveau guerrier. Si Alexandre est allé au site véritable, alors on doit aussi concevoir des dépôts, des dépouilles, voire des sarcophages de l'époque d'Alexandre sur place; on peut de même supposer qu'Homère, d'entre tous, avait eu accès au site et avait pu déposer des documents de sorte que la mémoire vive encore.)

Contacts avec le Nouveau-Monde au 1er siècle.

- **L'or carthaginois de la Cave de Burrows (Illinois)** : Une autre source de trésors trouvée en sol américain vient de la Cave de Burrows en Illinois. L'Illinois est placé tout au bout du couloir du St-Laurent qui débouche sur les Grands Lacs, c'est la fin de la route maritime de l'Atlantique nord-américain. L'américain Russel Burrows investigue le système de tunnels en 1982 et commence à vendre les pièces pesées à l'oz d'or en 1985 : un plastron, un bracelet, un collier... Outre des pièces d'or avec le signe de Tanit, plusieurs artefacts dépeignent des crucifixions, voire la résurrection du Christ, accompagné de script phénicien, une langue qui s'éteint au Ve siècle après J-C. De même, la figuration de soldats laisse supposer un trésor datant de l'antiquité voire des Croisades mais n'est pas particulièrement romaine.

- **Une date faussée mais un trésor véridique** : parmi les artefacts de la Cave de Burrows supposément trouvée en 1982, on retrouve ces plaques en script libyque avec l'éléphant [En photo : Pierre bleuté. Geheimakte Archäologie, Luc Burgin, 1998]. Une plaque identique a été publiée par Charles Berlitz en 1972 comme appartenant à la collection Crespi [En photo : Pierre grise. Erich von Daniken, In Search of Ancient Gods, 1973]. Elle est tout-à-fait différente du reste de la collection, et la réponse à ceci que le père Crespi était un marchand et un recycleur d'art. La Cave de Burrows devait donc être connue en 1972, le chemin inverse où les artefacts de Crespi se seraient retrouvés en Illinois n'est pas cohérent. De fait, les auteurs discréditent l'iconographie de la Cave de Burrows comme d'une fabrication moderne fondée sur des publications des années 80-90. Entre autre fabrications supposées, on cite pour sources le Mystic Symbol IHC en cunéiforme publié par Henriette Mertz en 1986, la théorie de la crucifixion dans les poignets par Edwards en 1986. **La stèle de l'éléphant de Crespi.** «A latex mold of this piece was taken by Dr. Clyde Keeler (who does not subscribe to the author's ideas about Atlantis) and translated in Barry Fells book "American B.C." from pure Libyan. It read, "The elephant that supports the earth upon the waters and causes it to quake." (Lost Outpost of Atlantis de Richard Wingate, 1980)» «the elephant stela photographed by J. Manson Valentine and published by Charles Berlitz (1972). It bore Libyan script of the finest style, which translates as, "The elephant that supports the earth and therefore is the cause of the earthquake." (Wingate 2011)»



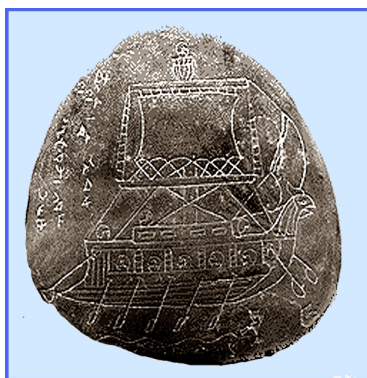
(Effectivement les lettres ressemblent au Libyque de l'Âge du Bronze, ancêtre du berbère Tifinagh. Des inscriptions punico-libyques et libyco-latines démontrent un lien entre la Libye, Carthage et Rome.)

- La série des événements va comme suit. Les artefacts du père Carlo Crespi sont rapatriés ou vendus. Un lien est établi entre un artefact de Burrows et Crespi en 1972, époque de la publication du livre d'Erich von Däniken. L'expédition militaire pour la Cave de Tayos en Équateur avec l'égérie Neil Armstrong a lieu en 1976. Avant que la Cave de Burrows soit rendue public en 1982, Burrows qui est un vétérane de la guerre de Corée et du Vietnam travaillait à un centre correctionnel où était aussi le détenu néo-nazi Frank Joseph en 1979-1980, lequel s'improvisa à son tour auteur sur le sujet. Selon Harry Hubbard [American Unearthed, Season 2, Episode 5] l'or trouvé à la Cave de Burrows en 1985 fût fondu et vendu, il n'en reste que les répliques, à la manière de Crespi. L'entrée fût dynamitée et l'endroit non révélé. (Il y a donc pré-connaissance de la cave soit en 1972 soit en 1980 avant la dite découverte, un plan pour la vente d'artefacts et possiblement la création d'un leurre voulant semer la confusion.)

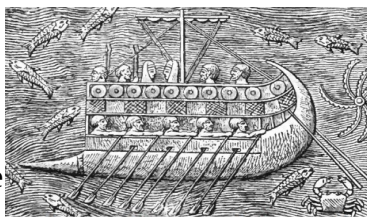
- «Among Judeo-Christian symbols represented on tablets are Jewish menorahs, Stars of David, the crucifixion and the triad of crosses at Calvary Mountain, portraits of Jesus Christ, and the so-called 'Mystic Symbol', supposedly cuneiform code for the Greek initials of Christ, IHC (White, 1999). Joseph F. (2003:188–91) asserts that the Judeo-Christians of the Burrows Cave colony emigrated during the first century CE when Christianity was still part of Judaism. The obsolescence of cuneiform after roughly 75 CE also supports this date (Adkins, 2003: 87). » (En tout cas, on pourra dire que Colombus a raté son coup en voulant accomplir la prophétie du Christ de rejoindre les coins les plus reculés du monde. En photo : la résurrection du Christ, la main bénévole avec un trou au poignet, l'eidolon.) «THE HASMONEAN TRIANGLE-BASED menorah that Zena Halpern of Syosset, N.Y., recognized on a Burrows Stone was used in Judaea only 40-4 B.C.»



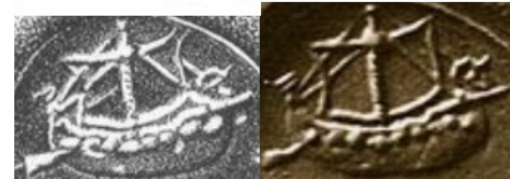
- **Les navires phéniciens.** (En photo : la pierre brune est de la Cave de Burrows, ainsi que la pièce orange. Les deux navires "israéliens" et la photographie noire et blanche servent de comparaison.) Un des éléments représentatif est un navire sur une pièce qui ressemble la pièce dite israélienne du VIII^e siècle av. J-C répondant au nom d'Oniyahu avec un navire phénicien. Cette dernière est publiée en 1981 ^[148]. La forme de la nef est passablement identique, on dénombre 9 fenêtres sur la pièce d'Oniyahu et 8 sur celle de Burrows. Au bas on peut lire du grec, Λι. Le soleil de même ressemble au Phi φ et Xi Ξ. La forme ΛιΞ se dit *líks*, *linkse* «arqué, courbé», le sens de «courbé» donnant celui de «creux». Ce mot se transformera en grec pour devenir *lekánê* λεκάνη «(Géographie) Bassin, large vallée».



Burrows' Cave artefact (Illinois). Händen privater Sammler. (Luc Burgin, 1998)



Phoenician two-banked warship, c. 700 BCE. Relief from the palace of Sennacherib. From Ward (1909) 160, fig. 213. See Casson (1971) 170-71, fig. 78)



(La présence du signe de Tanit sur le pont laisser penser à une tentative d'établir une colonie.) Le soleil a aussi les lettres phéniciennes Qōp-Sāmekh formant la graphie «QE» pouvant exprimer la mère-patrie Carthage, QRT.HDŠT. (Au final on lirait «Carthage la Grande», sous-entendu la colonie. Y aurait-il eu une Colonie des Grands Lacs? Était-ce un endroit pour les gens bannis ou exilés? Plusieurs villes sont fondées par des exilés. Ceci expliquerait le multiculturalisme des têtes gravées de profil, des différents navires.)

- On décrit le signe ΛΙΙ ainsi : «*HELIOS under the rubric ΛΙΙ (retrograde He-le-) recurs repeatedly on Burrows Stones, including the aforementioned Baetis, often with associated sunburst and/or Ptolemaic lion, captioning a young, middle-aged, or old man, in Macedonian, Roman, or native dress and once with Libyan 3-feather headdress- patently the king who occupied the inner & outer sarcophagi that Burrows found on a great block in the main crypt. Juba II wrote 50 books, 1/3 Greek, 2/3 Latin. Pliny said he sent forth the voyage that discovered all 9 Fortunate Isles (Canaries) when Romans knew only 2. [ALEXANDER & BURROWS CAVE, by Cyclone Covey, 2004]*»



Ancient Artifacts Burrow's Cave CD #1



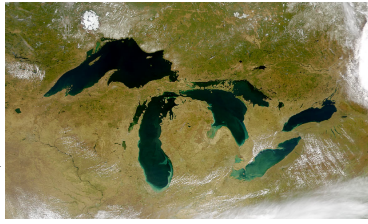
Ancient Mauritanian Warship. Ref. Ancient American Vol. 4, No. 30, p. 4, Dec.99



Ship, from Burrows Cave (The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)

¹⁴⁸ A Hebrew Seal Depicting a Sailing Ship, Nahman Avigad, Bulletin of the American Schools of Oriental Research, No. 246. (Spring, 1982), pp. 59-62. <http://links.jstor.org/sici?sici=0003-097X%28198221%290%3A246%3C59%3AAHSDAS%3E2.0.CO%3B2-2>; On Titles and Symbols on Hebrew Seals. Eretz-Israel 15, Aharoni volume, 1981

- **La carte des Grands-Lacs.** Toujours est-il qu'une colonie d'exilés aurait pu existé à un moment précis ou sur plusieurs siècles. On comprendra le choix de l'Illinois par sa situation à la fin du chemin maritime du St-Laurent et des Grands Lacs, et la possibilité d'une rencontre au moment où Himilcon voyage la côte ouest de l'Europe.



Great Lakes and Mississippi River. The Lost Worlds of Ancient America, Compelling Evidence of Ancient Immigrants, Lost Technologies, and Places of Power, by Frank Joseph, 2012



One of map stones from Burrows Cave shows the correct configuration of the Mississippi River system as it existed 2000 years ago. (The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)

- **Les exilés.** Ici un récapitulatif du thème de l'exil au 1^{er} siècle. Krénidès (Daton) en Macédoine est fondée en -360 sous la direction de l'homme politique athénien en exil Callistratos. D'après Callimaque de Cyrène, les exilés colchidiens s'établissent à travers l'Illyrie et construisent la ville de Pola près du temple d'Harmonie [Strabon]. Les Grecs ont nommé cette ville la «Cité des exilés». Sénèque, Lettres à Lucilius LXXXVI, compare l'exil à la grandeur d'âme : *«Comment n'admèrerai-je pas cette magnanimité qui embrasse un exil volontaire pour soulager Rome d'un nom qui l'offusque? Les choses en étaient venues au point que la liberté allait faire outrage à Scipion, ou Scipion à la liberté. Sacrilège des deux parts : donc il céda la place aux lois et prit Liternum pour retraite, laissant à son pays la honte de son exil, comme avait fait Annibal.»* Silius Italicus, Punica : «2.686. Whereas he, who gained glory by an unjust victory — hear it, ye nations, and break not treaties of peace nor set power above loyalty! — banished from his native land he shall wander, an exile, over the whole earth; and terrified Carthage shall see him in full retreat. 16.272. [Scipio said:] Since the favour of heaven has granted us to expel the Libyans from this World's End, and they either lie dead on these plains or, banished from the West, tread as exiles the sands of their native country....» Flavia Domitilla, petite fille de Vespasien, nièce de Titus et Domitien, épouse de son cousin Flavius Clemens. Selon Dion Cassius elle fut accusée d'athéisme et reléguée à l'île Pandataria. St. Jerome, Chronicon : «A97. Brutius writes that there were made very many Christian martyrs under Domitian, among whom were Flavia Domitilla, granddaughter of the sister of Flavius Clemens the consul; she was exiled to the island of Pontia (Ponza), because she bore witness that she was a Christian.» (Ainsi le glyphe AII sous différents portraits pourraient être la marque des exilés, du nom de la colonie. Différentes marques peuvent définir l'exilé comme le ménorah un Juif, le AII un Carthaginois, le IHC un convertit, les XXX un soldat banni, etc... Parfois, un petit bateau accompagne.) Selon les Annales (II, 85, 5) de Tacite : "(Tibère) s'occupa aussi de bannir les cultes égyptiens et judaïques et un senatus-consulte ordonna le transport en Sardaigne de quatre mille hommes en âge de porter les armes, de la classe des affranchis, infectés par ces superstitions. Ils devaient y réprimer le brigandage et s'ils succombaient à l'insalubrité du climat, la perte serait négligeable. Les autres quitteraient l'Italie s'ils n'avaient pas renoncé à temps à leurs cultes profanes dans un délai fixé." (Ainsi les croyants égyptiens et juifs furent exilés ensemble vers l'ouest.)

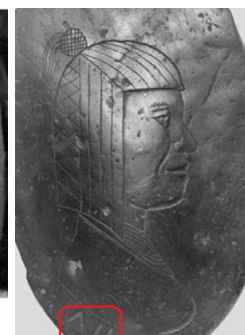
- **L'hypothèse de Juba.** Selon Stabon (VI), Juba règne sur toute la Maurusie et sur une bonne partie de la Libye, grâce à son attachement constant pour l'alliance romaine. Il est crédité par Pline de récits de navigation de la Maurétanie vers Cadix et d'autres îles et colonies. Les deux frères de Juba II, Ptolémée Philadelphie et Alexandre Hélios, disparaissent des annales en 30 av. J-C. «PTOLEMY I occurs on at least one Burrows Stone, right-profiled in magnificent Macedonian battle helmet and labeled PTILE A GIPTI ("Ptolemy I of Egypt"). Hubbard & Schaffranke must be credited with detecting this and also right-profiled King Juba in Numidian turban-type peaked helmet, labeled JUBA. (Schaffranke, P. 1997. Why Alexander's Tomb is in Illinois)» (Cependant, pour être cohérent avec l'iconographie des premiers chrétiens, c'est minimalement



(The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)



(The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)



From Burrows Cave. Photograph by Beverley Moseley (The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)



(The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)



Photograph by Beverley Moseley (The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)



(The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)



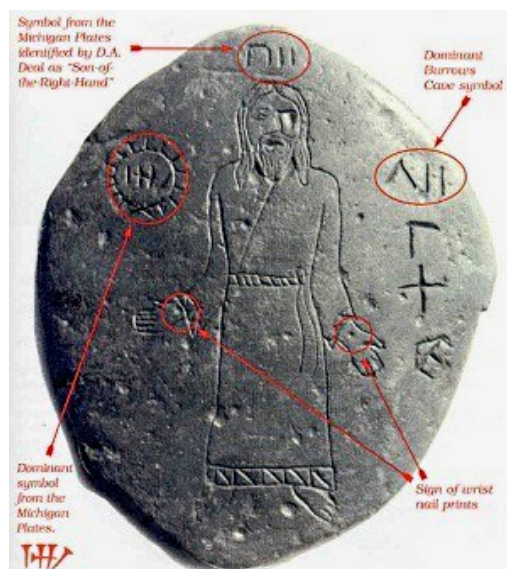
(The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)



Photograph by Beverley Moseley (The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003)

sous son petit-fils Ptolémée de Maurétanie, le dernier des Ptolémées, régnant de 23 à 40 ap. J.-C., que la navigation aurait dû se produire.)

- **L'auteur Joseph Frank propose cette conclusion :** [The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003] «**41 A.D.** Early in the year, Caligula is assassinated. Claudius becomes emperor. Aedemon's forces are gradually pushed southward, toward the border with West Africa. There, rather than surrender, the Mauretanians and their allies, led by the elderly Alexander Helios, the last of Cleopatra's children, hurriedly build a makeshift fleet. Into its hulls they load Juba II's treasure and library, and then set out to take their chances on the ocean, rather than face certain death at the hands of the Romans. Although some ships are lost at sea and others, dispersed by storms, come ashore in Central and South America, the majority of survivors avoid landing in the dangerous territories of Cuba, Florida, and Mexico. Instead, they sail up the Mississippi River, fighting native tribes much of the way, until the Ohio River is reached. Steering northeast, the refugee fleet enters the Embarras River, sailing into what is now southern Illinois, home of the friendly Yuchi Indians. Here, the Mauretanians excavate a tomb for their revered dead, together with a

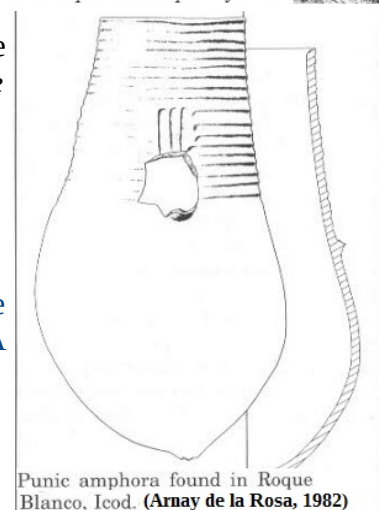
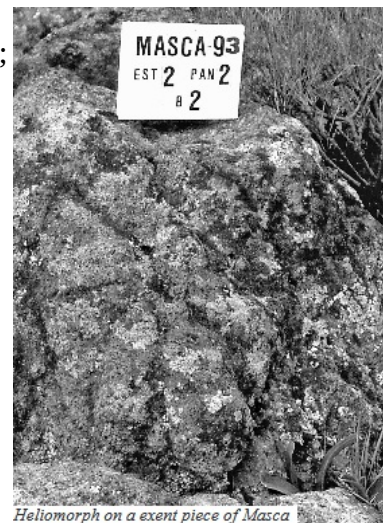


depository forexcavate a tomb for their revered dead, together with a depository for Juba II's treasure and library. **42 to circa 80 A.D.** Although Alexander Helios becomes the "sun king" of the refugees' new land, he dies soon after their arrival and his realm disintegrates through warfare and assimilation with various native peoples, exacerbated perhaps by diseases against which the foreigners possess no natural immunity.»

(Les faits concernant Juba restent assez indéterminés. Le glyphe AII n'est pas précisé comme étant Juba et le sarcophage trouvé est non-identifié; compte-tenu des différents bateaux d'époques très anciennes imagés sur les pierres, des voyages Phéniciens précédant l'époque romaine, et de l'épandage des témoignages archéologiques phéniciens sur le territoire du Mississippi, j'opterais pour l'hypothèse d'une colonie d'exilés et des voyages se produisant entre 500 av. J-C et 100 après J-C. Une pratique qui s'est peut-être terminée à cette époque, avec Juba.)

- **Le sarcophage.** «This room was much larger, about 20 by 25 feet, at the center of which lay a large stone sarcophagus. Inside was a gold coffin of superb workmanship. As in the other chambers, enormous piles of black stones emblazoned with lengthy, peculiar inscriptions, strange symbols, and the images of both human beings and animals filled the crypt. The people portrayed were an impossible mix [] Burrows offered that the statues he discovered in the first chamber were "arranged in a semi-circle" and appeared "on the order of Egyptian figures, the left foot forward and the left arm forward," with an estimated height of eight or more feet and an estimated weight, because they were made of an apparently dense and heavy black material, of four to six tons each. [] And he went on to describe the copper, gold, jewels, ax, and shield discovered within this tomb, as well as the scrolls with strange writing, which, he assured the archaeologists, he did not touch [] "In the area of the heart of the woman was embedded, through the rib, a golden blade large enough to have penetrated the heart. It appeared to me that . . . the blade . . . had become "locked" in place by bone" [] "Further back and in a lower level of the cave is another burial crypt, which is much larger and different in that there is a sarcophagus in the center which has a stone lid closing it. Inside is to be found a fine golden coffin much like those seen in Egyptian burials. Inside the coffin is . . . what appears to be [a] mummy. " [] Along with the sarcophagus there were statues of a figure resembling the Egyptian god Amen-Ra.» [The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003]

- **Le lien logique avec les Canaries.** Le script libyco-berbère qui suppose invraisemblablement «l'autre bout du monde» pourrait en fait venir des Îles Canaries; ces îles étaient un point de convergence pour les navigations dans l'Atlantique. «*The Zanata Stone (Zenata), is a small stele with engravings presumably of Guanche origin. It was found in 1992 near a mountain known as Montaña de las Flores (Mountain of the Flowers) in the municipality of El Tanque, located in the northwestern part of Tenerife, Canary Islands.*» [Wikipedia] «*The stone displays the image of a tuna fish with a superimposed inscription that reads ZNT in Berber (Muñoz, 1994). According to the philologist Rafael Muñoz (1994), the word Zenata and its variants Zenaga, Azanegh or Genete, is an anthroponym which means «people of the letter +». (+) is represented in Libyco-Berber inscriptions. In addition, according to Muñoz, the word Zanata and its variants are related to the period of Roman rule, and it appears with this meaning in Roman Hispania and in the Canaries. Berbers cohabited with the Romans in the North of Africa, and explains why the colonization of Tenerife by the Zenaga or Azanegh must have taken place during the time when the Romans ruled over North Africa (Muñoz, 1994).*» The roman rule in Africa is 146 BC - 439 AD. «*From an archaeological point of view, the rock engravings documented in Tenerife (Risco Blanco, Aripe I and Aripe II) can be dated to within a chronological period close to the start of the Christian era and are therefore related to the aforementioned Zenaga or Azanegh populations and the Horsemen Cycle of the South-Western Sahara. [] In some sites these cruciforms or anthropomorphs appear associated with Libyco-Berber inscriptions (Muzzolini, 1983: 443)*» [¹⁴⁹] (Selon l'auteur les Canaries auraient d'abord été occupé par la classe ouvrière, ce qui peut expliquer la différence de rusticité avec les artefacts d'Illinois. À remarquer le signe des 3 barres sur l'amphore) **Sur le signe du soleil** : «*In one of the cliffiest areas of the cliffy island, is located the complex group of Masca (Northwest Tenerife). There are two circular figures with internal rays that resemble heliomorphs. The representation of the sun is frequent in the Punic graphical schemes, on different materials, and has been associated with the divinity Baal Hammon which is often associated with the main goddess Tanit. The representation of the sun alongside Tanit, is relatively frequent in contrast to the isolated heliomorph or rosette motif. Niemeyer (1995: 493, 494) found a similar figure on the floor of a room of Carthage that appears alongside the figure of Tanit, as is usually the case of this figure described by the German author as a rosette.*» [¹⁵⁰] (Ce signe solaire est semblable à la plaque de Crespi, ainsi que l'association sur les monnaies d'Illinois. Les gravures de soldats à Tenerife sont un même modus que les plaques d'Illinois.) La momie la plus ancienne retrouvée dans les Canaries daterait du IIIe siècle et est associé aux berbères Guanches. «*Regrettably, the discovery of mummies stimulated a 'gold rush' in the 19th century and many tumuli were dismantled in the search for mummies which were carried off to institutes around Europe.*» Pliny the Elder (AD 79) recounts the voyage of Juba II to the Canaries in the first decades of the 1st century, which was connected with the establishment of dye production in Western Morocco. (Note : je reste indécis sur la réalité du phénomène des caves de Burrows faute de site archéologique.)



¹⁴⁹ The rock art site of Risco Blanco (Tenerife, Canary Islands) and the Saharan Horsemen Cycle, A. José FARRUJIA DE LAROSA, Sergio GARCÍAMARÍN. SAHARA 18/2007

¹⁵⁰ Sea-land relationships in the rock art of the prehispanic Canary Islands, Rodrigo De Balbín Behrmann. In "Rock Carvings of the European and African Atlantic Façade". BAR International Series 2043, 2009.

- **La légende des exilés Réchabites du 1er siècle aux Îles Fortunées.** Une tradition rapportée par Jacques d'Édesse au VIIe siècle, raconte comment un moine nommé Zozime venant d'un monastère de Palestine (Paris, BnF, syr. 234), après avoir passé 40 ans en prière et habitant une caverne, désireux de savoir ce qu'étaient devenus les descendants de Réchab, se trouva conduit par un ange jusqu'à leur île. Dans la version éthiopienne tardive du XVIIe siècle le moine est nommé Gerasimas. Une note identifie le moine à Gerasimus de Lydie (475 A.D.) qui a fondé un monastère en Jordanie. Il prie de voir leurs visages et ceux-ci sont déjà christianisés. ^[151] Dans la version arménienne, Zosime apprend la route par le patriarche arménien, les Papiaws de Rome, lorsqu'il séjourne à Athènes. Reprend le récit syriaque de Jacques d'Edesse : *«De nouveau nous écrivons une petite partie de l'histoire des fils de Rakabim, de leur transfert au milieu de l'Océan, la Grande Mer, et de la venue de Zosime chez eux. (Paris, BnF, syr. 234), [] un ange le conduit jusqu'au rivage de la grande mer, l'océan, qu'il peut franchir miraculeusement [] Dans le ms. 3337, «la grande mer l'océan» est devenue un grand fleuve, [] le pays des bienheureux est à plus de trente milles dans ce fleuve (océan)».* Zosime voit une muraille de nuées, et deux arbres s'inclinant, l'un sur le rivage, l'autre à la ville sur la mer, lui permettent de traverser l'océan vers le «pays situé au milieu de la mer». Il y demeura en leur compagnie durant sept jours découvrant un peuple pieux, vivant nu et dans une grande innocence, recevant sa nourriture de certains arbres, et sans contact avec le monde européen. Toutefois, étant régulièrement visités par des anges, ils étaient devenus chrétiens. ^[152] Les Réchabites sont, selon la Bible, un clan fondé par Jonadab fils de Réchab sous le règne du roi d'Israël Jéhu (XIe siècle av. J-C). Le terme de Réchabites désigne également une secte religieuse, similaire aux Nazarites, et qui sont mentionnés par Eusèbe de Césarée. Épiphane de Salamine mentionne la notice d'Hégésippe de Jérusalem (IIe siècle) racontant la lapidation de Jacques le Juste (1er siècle). Selon cette notice, celui (Siméon?) qui aurait assisté à l'exécution de son cousin était «l'un des prêtres des fils de Rechab, l'un des Réchabites». (De fait la légende précède de peu celle de Rodéric au VIIIe siècle, le dernier roi Wisigoth d'Espagne, et les sept évêques ayant fondé les villes de Cibola. S'il fallait comprendre par la légende des Réchabites un exil de certains chrétiens du premier siècle, ceux-ci pourraient être candidat pour à une colonie du Nouveau-Monde. Ainsi, Jacques d'Edesse aurait eu la vision des derniers Réchabites, ceux du premier siècle, dont la christianisation offre un indice. Voilà donc un écrit qui potentialise la colonie, mais teinté d'idéologie judéo-chrétienne. Les termes imprécis de fleuve et grande mer, la Grande Mer suivant l'Océan, rappellent le Fleuve St-Laurent menant aux Grands Lacs, ou l'un qui descend vers les États-Unis.) Enfin Zosime décrit les gens de l'île : *«les bienheureux étaient semblables à Adam et à Ève (nus) avant leur péché. [] Et une foule de vieillards glorieux et de jeunes gens semblables aux anges du ciel (=fils de dieu) se rassemblèrent... [] Nous n'avons aucun bâtiment. Nous n'habitons sous aucun toit, mais sous les arbres.»* La version éthiopienne définit précisément une prière de voir leurs visages. (Ceci peut correspondre aux artefacts de Burrows)

- **Datation et association aux Îles Fortunées :** Au XIIIe siècle, Bar-Hebraeus indique, après s'être référé à Ptolémée, dans son "Traité de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre" : *«les îles fortunées sont au nombre de sept grandes, situées en latitude depuis l'équateur jusqu'au troisième climat. On raconte que leurs habitants étaient plongés dans l'idolâtrie, quand un saint vint près d'eux et leur annonça la parole de l'Évangile ; ils crurent et furent baptisés. D'autres disent que ce sont les fils de Réchab dont il est question dans le prophète Jérémie et qu'ils suivent la loi de Moïse»* «D'après un manuscrit conservé à Londres (London, Add. 12174), la légende à laquelle fait allusion Bar Hebraeus est d'origine hébraïque, puis elle fut traduite de l'hébreu en grec, et enfin du grec en syriaque par le célèbre Jacques d'Édesse. Le fond,

¹⁵¹ E.A.W. BUDGE, The Life and Exploits of Alexander the Great, Being a Series of Ethiopic Texts Edited from Manuscripts in the British Museum and the Bibliothèque Nationale, Paris, with English Translation and Notes, London, Clay and Sons, 2 vol., 1896, p. 555-584

¹⁵² Les fils de Jonadab fils de Réchab et les îles Fortunées, texte syriaque de Jacques d'Edesse et traduction française de François Nau, 1899

commun à tous les mss, ne peut guère, sous sa forme actuelle (du VIIe siècle), être antérieur au Ve siècle car on y parle avec insistance ... des hiérarchies d'anges et d'archanges.» (À quelle époque remonte-donc la légende de l'exil des Réchabites? Des ajouts judéo-chrétiens ont été fait sur une légende originelle pour servir à l'éducation, les versions de l'Histoire de Zosime diffèrent beaucoup sur ce contenu. Dans la version publiée par Nau en 1899 on y évoque l'enlèvement aux cieux des Réchabites du VIIe siècle av. J.-C. mais on souligne en même temps une forte christianisation.) **La version de Pansophios.** Kekelize transcrit la Passion de Pansophios d'Alexandrie (Georgian Passion of St. Pansophios of Alexandria) datée au Xe siècle. Au Xe chapitre, Pansophios dialogue avec son disciple et témoigne que les Bienheureux venaient de Jérusalem à l'occasion d'une dévastation au temps de Jérémie vers l'Eden. Dieu dissimula les Réchabites derrière un nuage. Guidés par la rivière, elle disparut ensuite, et le chemin menant à ces lieux devint invisible. P. Peeters considère que la Passion est inspirée de la Vie de Zosime. Il est encore dit que les Réchabites ont leurs autels dans la pierre géante qui défend l'accès du paradis et sous laquelle les quatre fleuves d'Éden prennent naissance. ^[153] (Cette version dans l'Eden nous éclaire sur un obscur territoire au-delà d'une rivière, voire la topographie des Grands Lacs, mais opère encore un amalgame avec Jérémie. Les différentes versions n'offrent pas les mêmes dialogues judéo-chrétiens, certains incluant les Gymnosophistes dits 'Justes-nus' de l'Inde, démontrant le mélange. Tout ceci rappelle le mode de vie des Premières Nations américaines.) **La version longue de la Géographie (IV, 6, 35)** transmise sous le nom de Moïse de Khorène (Ve siècle) mais attribuée à Ananias de Chirak (VIIe siècle) évoque Zosime et les Réchabites à la fin de la section sur la Libye Intérieure. Le manuscrit est daté de 1605 et sa composition aurait eu lieu entre 591 et 636. «On dit [qu'il y a] là six îles, où se trouvent les fils de Rak'abim, qui sont allés là avant la destruction de Jérusalem, [et] dont on dit que l'anachorète Zosimos y alla; mais j'estime que le récit qu'on raconte à son propos est une allégorie» ^[154] Selon l'auteur arménien, le texte est basé sur la Chorographie du mathématicien grec Pappos d'Alexandrie (IVe siècle). ^[155] (Voilà l'hypothèse de base concernant l'exil des Réchabites du premier siècle, existant telle quelle et pouvant être considérée comme la première mention de la légende; elle daterait selon ce texte de Pappus vers 340. Laquelle destruction de Jérusalem n'est pas précisée, communément on admet 70 après J.-C. La reprise par différentes versions de l'Histoire de Zosime auquel on a amalgamé celle des anciens Réchabites resitue la destruction comme la première vers 586 av. J.-C.) La fuite des chrétiens de Jérusalem à Pella est raconté par Eusèbe de Césarée et Épiphanie de Salamine, selon qui ils auraient voulu échapper à la destruction de Jérusalem à la veille de la Grande Révolte juive (66-73 ap. J.-C.). Comme cité ci-haut, des Réchabites étaient présent à cette époque. Selon Eusèbe, Histoire ecclésiastique 3, 5, 3 : *«De plus, le peuple de l'Église de Jérusalem reçut, grâce à une prophétie transmise par révélation aux notables de l'endroit, l'ordre de quitter la ville avant la guerre et d'habiter une ville de Pérée, nommée Pella. Ce furent là que se transportèrent les fidèles du Christ, après être sortis de Jérusalem de telle sorte que les hommes saints abandonnèrent complètement la métropole royale des juifs et toute la terre de Judée.»* En ces mêmes années les Chrétiens seront dispersés, Pella fût attaquée vers 78 av. J.-C., par le roi Hasmonéen Alexandre Jannée, certains sont tués et d'autres reviennent vers Jérusalem. *«The early Torah scholars used the model of the Rechabites. Those people who responded to the Fall of the Temple in 70 CE by practising extreme rites of mourning called themselves Rechabites. [] For Nilus of Ancyra (Vth century A.D.), Rechabites were forerunners of Christian monks; [] Chris H. Knights reports that "Nilus of Ancyra (De Monastica Excertatione 3) extols the ascetic practices of Jonadab's descendants, but points out that (for him) such practices have no value apart from Christ."»* (Au moment du récit de l'Histoire de

¹⁵³ Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux Réchabites, par Jean-Claude Haelewyck, 2016; Kekelize, Gymnosophe, 1945; Peeters, La Passion de Saint Pansophios d'Alexandrie, 1929

¹⁵⁴ Histoire de Zosime sur la vie des Bienheureux Réchabites, par Jean-Claude Haelewyck, 2016. Chapitre : La tradition Arménienne par E. Van Elverdinghe et A. Ouzounian

¹⁵⁵ The Geography of Pappus of Alexandria: A Translation of the Armenian Fragments. Robert H. Hews. Isis, Vol. 62, No. 2 (Summer, 1971), pp. 186-207 <http://www.jstor.org/stable/229241>

Zosime vers le Ve siècle, les Réchabites étaient identifiés aux premiers chrétiens.)

- Selon Wilhemus Frederici, "*De Frisiorum situ, origine, moribus, rebus gestis et viris illustribus* (1498)", un groupe d'exilés de Jérusalem ont été épargnés et bannis par Titus en l'an 70, une part en Alémanie (Germanie supérieure), l'autre part sur la frontière avec les Alpes suisses. Cette dernière part aurait migré vers la Frise dans les Pays-Bas au côté de l'Océan Atlantique.

- **Wixepécocha, le missionnaire blanc des Zapotèques du Mexique au 1er siècle.** Ces traditions sont rapportées par le père Francisco de Burgoa au XVIIe siècle. Une autre source est Mariano Veytia, historien du XVIIIe siècle, descendant d'Alfonse XI et venant d'une famille près du pouvoir. Selon Hubert Howe Bancroft (1882–1883, III: 454, 457) :

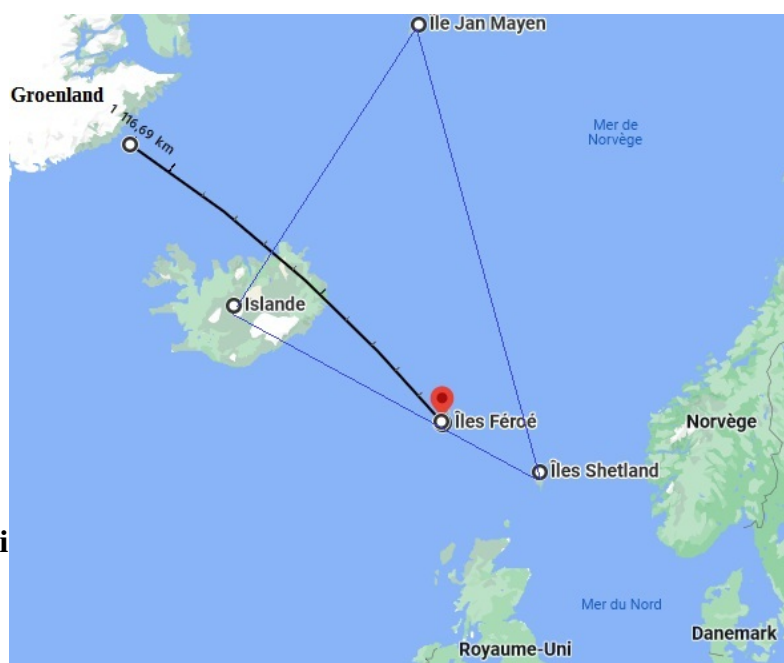
«There is one (tradition) among the Oajacans which to me has all the appearances of a mutilated version of the myth of Quetzalcoatl, deformed still more by the orthodox Fathers. In very remote times, about the era of the apostles, according to the padres, an old white man, with long hair and beard, appeared suddenly at Huatulco, coming from the southwest by sea, and preached to the natives in their own tongue, but of things beyond their understanding. He lived a strict life, passing the greater part of the night in a kneeling position, and eating but little. He disappeared shortly after as mysteriously as he had come, but left as a memento of his visit a cross, which he planted with his own hands, and admonished the people to preserve it sacredly, for one day they would be taught its significance.

[] His voice is next heard in Mictlan, inveighing in gentle but firm accents against the pleasures of this world, and enjoining repentance and expiation. His life was in strict accordance with his doctrines, and never, except at confession, did he approach a woman. But the lot of Wixepécocha, as the Zapotecs call him, was that of most reformers. Persecuted by those whose vice and superstitions he attacked, he was driven from one province to another, and at last took refuge on Mount Cempoaltepec. Even here his pursuers followed him, climbing its craggy sides to lay hands upon the prophet. Just as they reached the summit, he vanished like a shadow, leaving only the print of his feet upon the rock. "The Mijes had this tradition written in characters on skin. (Burgoa, Geography Description, tome II, pt. II, fol. 299)"» (Il est dit des premiers disciples que certains ont le don des langues. Sur le portrait de la Cave de Burrows, un poing élané derrière la tête est, figure inversée, à l'image d'un daemon ou esprit humain qui susurre à l'oreille.) Abbé Brasseur de Bourbourg (Hist. Nat. Civ., tom. III., p. 411.) : «The great edifices at Yopaa,... has been rendered famous by the appearance here,... of an extraordinary personage, having a white complexion, to whom tradition gives the name of Wixipecocha. [] A vague tradition states that he came from the South Sea, a cross in his hand, and debarked in the neighbourhood of Tehuantepec. His statue at Magdalena represents him as a man of a venerable appearance, having a white and bushy beard. His garments are composed of a long robe, and of a mantle [embroidered with crosses] in which he is enveloped, covering his head like a cowl, in the manner of a monk. [] Quotations are made from : "Papeles Curiosos de la Historia de las Indias, recogidos por Don Mariano Veytia"; "Rasgos y Senales de la Primera Predication en el Nuevo Mundo, MS. de Don Isidro Gondra"; Carriedo, "Estudios Historicos y Estadisticos del Estado Oaxaqueno", Mexico, 1850, tome I, cap. I; and Burgoa, "Geogr. Hist, de Guaxaca", cap. LXXII.» (La dite mer du Sud ou le sud-ouest peut référencer soit des bouddhistes voyageurs, ou bien le contournement de l'Amérique du Sud ou sa traversée par l'Amérique Centrale. Le zèle d'évangélisation des premiers chrétiens ne dément pas une tentative de se rendre dans le Nouveau-Monde, il est en fait plus probable qu'on ait tenté de le faire. On ne fait ici qu'affiner les hypothèses sur Burrows et évaluer les possibles : il semble que le mystère de Burrows tienne plus à une chasse aux trésors.)



Burrows Cave profile with Yahweh sign, The Lost Treasure of King Juba, Joseph F., 2003, Ch. 14, Fig. 14.13

- **Le théorème astro-archéologique basé sur Plutarque.** «Dr. Ioannis Liritzis, a professor of archaeonomy at the University of the Aegean studied Plutarch's text and came up with a theory that ancient Greeks did indeed reach America. Plutarch's text, "On the Face Which Appears in the Orb of the Moon," is commonly known as "De Facie." The beginning of the De Facie is lost (Martin, 1974). Sylla tells Lambrias about a traveler who visited the temple after returning from a long journey to a distant, vast continent. Plutarch's brother, Lambrias, is priest in the Oracle of Livadia (De defectu oraculorum, 431 C-D) and also magistratus in the Apollo Temple in Delphi (Dittenberger, S.I.G. ii, 868 C note 6).» [156] **Extrait de Plutarque, De la face qui paraît sur la Lune.** Sylla s'adresse à Lamprias en récitant les propos d'un navigateur carthaginois :



«[941a] Loin de nous, dans la mer, est l'île d'Ogygie, distante de la Grande-Bretagne, du côté de l'occident, de cinq journées de navigation (Îles Féroé?). Il y a trois autres îles situées vers le couchant d'été, aussi éloignées de la première qu'elles le sont les unes des autres (Islande, Île Jan Mayen, Shetland sont environs équidistante et où les Îles Féroés sont au centre). [] Ils (les barbares du pays) ajoutent que le Grand Continent (Groenland) qui environne l'Océan est éloigné de l'île d'Ogygie d'environ 5000 stades (ou 925 km = Îles Féroé-Groenland), et un peu moins des autres îles (Islande-Groenland = 287km; Île Jan Mayen-Groenland = 500km); Qu'on n'y navigue (sur le continent) que sur des vaisseaux à rames (canoë)... à cause de la grande quantité de vase qu'y apportent plusieurs rivières qui s'y déchargent du continent et y font des atterrissements qui embarrassent le fond de la mer. Les côtes du continent (Terre-Neuve), disent-ils encore, sont habitées par des Grecs (étrangers), qui s'étendent le long d'un golfe non moins grand que les Palus Méotides (Golfe St-Laurent?), et dont l'embouchure répond précisément à celle de la mer Caspienne (Grands Lacs?). Ils se regardent comme habitants de la terre ferme (Natifs), et nous comme des insulaires. Les compagnons d'Hercule (Melquart), qui furent laissés dans cette contrée (Canada), s'étant mêlés avec l'ancien peuple de Saturne (Indigènes), tirèrent de son obscurité la nation grecque (européenne étrangère), qui était presque éteinte et étouffée sous les lois, les mœurs et la langue des Barbares, et ils lui rendirent son ancienne splendeur.» (L'auteur Ioannis Liritzis suppose découvrir l'Amérique dans une description qui mêle l'ouest des Îles britanniques, un continent indéfini, un golfe et une mer, que je réinterprète ici. Hérodote IV, 86 «Le Palus-Maeotis se jette dans le Pont-Euxin», elle correspond à la mer d'Azov. La Mer Caspienne fait 371 000 km² et les Grands Lacs 244 100 km², ceci peut correspondre en grandeur. Le terme "grec" est tour à tour l'insulaire ou la nation étrangère. L'Hercule carthaginois est le Melquart navigateur. Concernant les bancs de sable, on en rencontre souvent dans le St-Laurent à marée basse mais était-ce le cas il y a 2000 ans?) «Mariolakos (2010) attributes the location of the arrival to the St. Lawrence Gulf, without, however, describing the details of this journey.» Ioannis Liritzis précise que la Mer Caspienne et le Golfe du St-Laurent sont tous deux sur le 45° parallèle comme le précise Plutarque : «the entrance of which lies almost in a straight line opposite the entrance to the Caspian Sea.»

¹⁵⁶ Astronomical and Geographical Information of Plutarch's De Facie Describe a Trip Beyond the North Atlantic Ocean? Ioannis Liritzis, Journal of Coastal Research, November 2017, Henan University.
https://www.researchgate.net/publication/321319687_Does_Astronomical_and_Geographical_Information_of_Plutarch's_De_Facie_Describe_a_Trip_Beyond_the_North_Atlantic_Ocean

- **La datation** : «Sulla (Sextius) from Carthage (Tunis), offered the welcome dinner to Plutarch for his arrival in Rome after his long absence; this is recorded in the 8th book Symposia (Quaestiones conivales 727B and De cohibenda ira 453, C 9). It is claimed that Plutarch made several trips to Rome during the reign of Vespasian and probably stayed in Rome twice between AD 89 and 92 (Stadter, 2014a, p. 8); while other authors attribute the place somewhere in Greece or Alexandria (Ginzel, 1899; Sandbach, 1929; Stephenson and Fatoohi, 1998). Plutarch's meeting came shortly after a solar eclipse (Plutarch, 1960, 931 D-E). The researchers settled on one eclipse, which took place in 75 AD (the one of AD 83 is also good). Using astronomy software, Dr. Liritzis' team saw that in the decades around this eclipse, Saturn would have indeed appeared in Taurus during three periods: from 26 to 29 AD, 56 to 58 AD, and 85 to 88 AD. The stranger must have arrived on the great continent with the AD 26–29 mission. When the planet Saturn exits from the Taurus constellation in July AD 58, the similar lengthy preparations of the return journey followed, which brought him (and his companion) back to the homeland.» **Sylla continue son histoire** : «[941d] Quand l'étoile de Saturne, que nous appelons Phénon... entre dans le signe du Taureau, ce qui arrive après une révolution de trente années, ils (compagnons d'Hercule?) se préparent longtemps d'avance à un sacrifice solennel et à une longue navigation, que sont obligés d'entreprendre sur des vaisseaux à rames ceux que le sort a destinés à cette commission, qui exige d'eux un long séjour dans une terre étrangère. (Exil depuis Carthage?) Après donc qu'ils se sont embarqués, et qu'ils ont éprouvé chacun des aventures diverses, ceux qui ont échappé aux dangers de la mer abordent dans les îles opposées qu'habitent des nations grecques (insulaires), où ils voient pendant un mois le soleil se coucher à peine une heure par jour (îles du cercle arctique, Islande, culte en Hyperborée); [] L'étranger de qui je tiens ce récit ayant été conduit dans l'île [] Lors donc que ses trente ans furent expirés et que de nouveaux ministres du dieu l'eurent remplacé. Il lui prit envie d'aller visiter et connaître par lui-même... le continent que nous habitons... s'embarqua avec un équipage assez simple; mais il avait, dans des vases d'or, d'abondantes provisions de voyage. Pour vous dire toutes les aventures qu'il eut, toutes les nations qu'il parcourut, les hiéroglyphes qu'il rencontra et les mystères auxquels il fut initié, un jour entier ne suffirait pas si je voulais vous tout raconter en détail comme il le faisait lui-même ; car il n'avait rien oublié. [] Quant à ce qui regarde notre discussion présente, écoutez ce qu'il en disait, je l'ai appris de lui à Carthage, où il demeura longtemps, singulièrement honoré de tout le monde.» (Le sujet de la navigation rituelle, soit depuis Carthage, ou des Indigènes, est confus. Admettons qu'elle commence bien à Carthage. Certains arrivent en Europe étrangère, et d'autres jusqu'en Arctique; tandis que la description géographique de l'Amérique est une inclusion. Ainsi le Carthaginois aurait pu traverser vers l'Amérique, puis vers l'île où le soleil ne se couche où il apprit les arts et l'astronomie, et revenir avec des trésors.)

- **La piste des ananas de Pompéi.**

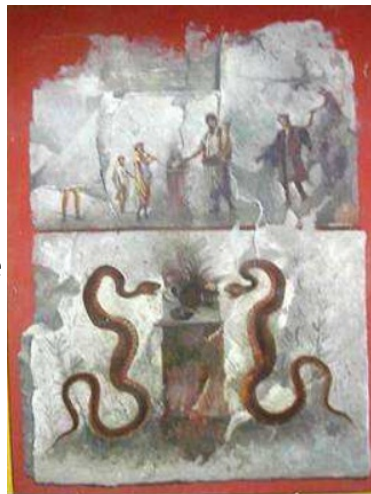
- **Introduction** : Au Ier siècle av. J-C, Virgile prédit que César et ses suivants ainsi que son empire sont voués à conquérir l'univers et ce qui se trouve au-delà de l'Océan. C'est dans cette optique que les Romains s'installent en Angleterre sur la côte de l'Atlantique près de leurs alliés Espagnols-Phéniciens. Cette partie océanique et hyperboréenne lui assurera l'avenir et le dominion futur. Les contacts avec les Canaries commencent vers la même époque (i.e. Lucien). [Ref. VOL.4]

- Domenico Casella publie la nouvelle "La frutta nelle pitture pompeiane" (Fruit in Pompeian Paintings) en 1950 alors qu'il découvre un ananas sur une peinture de la Casa dell'Efebo. Cette nouvelle se rend jusqu'à Guliayev / Zhukovsky et sera republié dans un article "Cultivated plants and their relatives", 2nd edition 1964. Il semble que cette fresque fût restaurée et modifiée. George F. Carter le dénote aussi en 1953 [157] : «*For example, the murals of Pompeii have recently been examined by a botanist and found to contain accurate portrayals of pineapples and soursops [Anarta squamosa], both presumably of tropical American origin. We should not be overly surprised then, eventually to find Mediterranean influences in America also. "Pompeiana" Raccolta Di Studi Per Il Secondo Centenario Degli Scavi Di Pompei, Napoli, 1950.*»

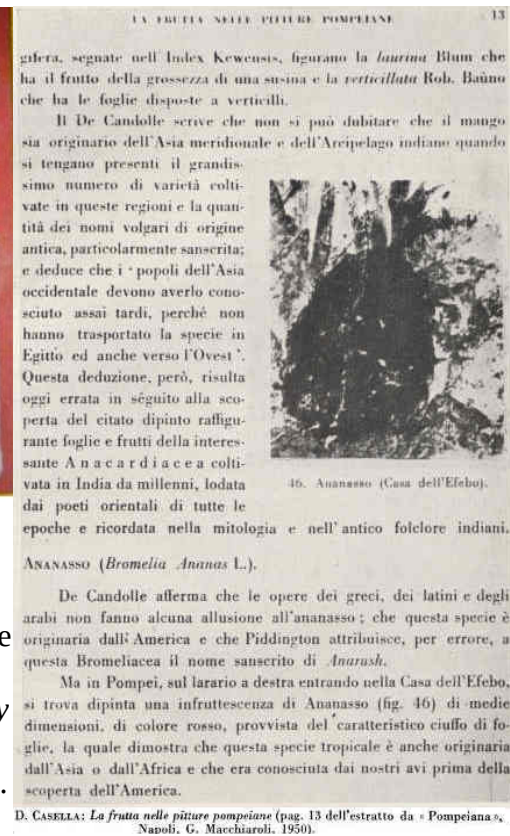
- La peinture ci-jointe est publiée comme faisant partie de la "Sala Pompeiana" du palais Bourbon de Portici (Naples). Aujourd'hui, la reggia héberge le siège de la faculté d'agronomie de l'université de Naples – Frédéric-II. Le tableau peut cacher une peinture, derrière la fresque principale.

- «*Pineapple is old in the New World on distributional grounds*

but the only archaeological record for it consists of seeds and bracts found in coprolites from caves in Tehuacán Valley of Mexico dated to the period from about 100 BC to AD 700. (Simmonds 1976, 16.)»



Dipinto del Larario a destra entrando nella "Casa dell'Efebo", Pompei.



46. Ananasso (Casa dell'Efebo).

ANANASSO (*Bromelia Ananas L.*).

De Candolle afferma che le opere dei greci, dei latini e degli arabi non fanno alcuna allusione all'ananasso; che questa specie è originaria dall'America e che Piddington attribuisce, per errore, a questa *Bromeliacea* il nome sanscrito di *Anarush*.

Ma in Pompei, sul larario a destra entrando nella Casa dell'Efebo, si trova dipinta una infrutescenza di Ananasso (fig. 46) di medie dimensioni, di colore rosso, provvista del caratteristico ciuffo di foglie, la quale dimostra che questa specie tropicale è anche originaria dall'Asia o dall'Africa e che era conosciuta dai nostri avi prima della scoperta dell'America.

D. CASSELLA: *La frutta nelle pitture pompeiane* (pag. 13 dell'estratto da « Pompeiana », Napoli, G. Macchiaroli, 1950).



Photo dite de la Casa del Efebo



¹⁵⁷ Plants across the Pacific, George F. Carter, *Memoirs of the Society for American Archaeology*, No. 9, Asia and North America: Transpacific Contacts (1953), pp. 62-71. <http://www.jstor.org/stable/25146626>

- **La nature morte** vient de la Grotta Celoni sur la via Casilina (Rome), Palazzo Massimo alle Terme.

[National Roman Museum of Rome, 1st century BC to 1st century AD] Regarder bien cette fresque à

l'Ananas, c'est une charade. L'oiseau au coin supérieur droit tend une clé. La continuité des lignes des oiseaux ferment le visage. Le poisson rouge à droite est une oreille, c'est pourquoi il y a "deux yeux" sur la gauche, le visage est de profil. L'ankh égyptien est le nez. La bouche très dentée est le corps d'un coq. La crête du coq est un plumage indien; de même l'oiseau de droite peut exprimer la frange mésoaméricaine ou la coiffe indienne. L'ensemble est un vase à visage d'indien, il contient "les fruits de la mer" et le "trésor" imagé par l'anxh, il est le repas romain. (La clé est un indicateur de cryptographie. La clé de cryptographie aurait été utilisé par César en substituant des lettres avec d'autres, selon Suétone, Vie des douze Césars. On ne devrait pas s'étonner de présence cryptographique associée au «fruit du Nouveau-Monde» puisque c'est un secret bien gardé permettant la domination du monde par Rome. Ce sujet de l'ananas reviendra-t-il lors de la découverte du Nouveau-Monde par Colombus?)

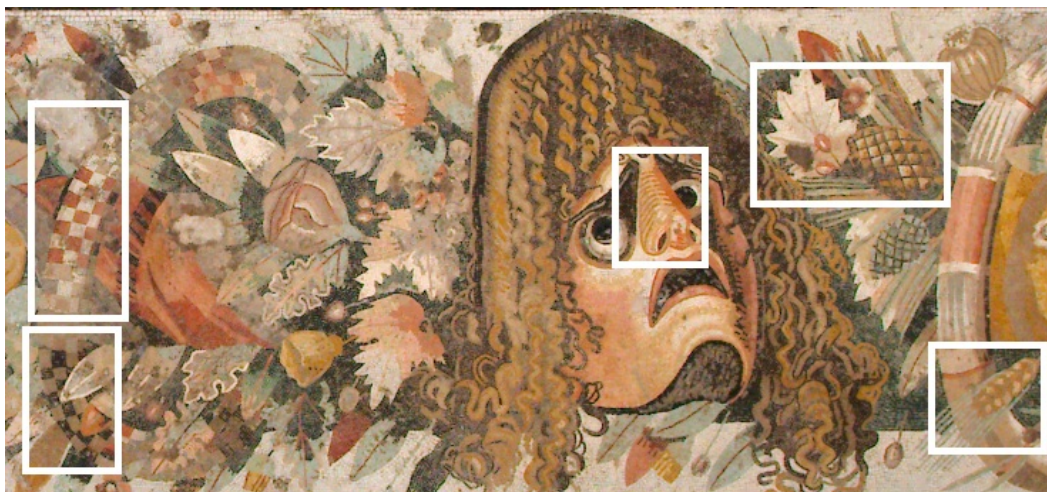


On mentionne aussi comme exemple une peinture en mosaïque du 1er siècle de la Casa dell'emblema à Priverno (Italie) dont la majeure partie est détruite. On peut citer pour exemple l'arrivée d'Indiens ayant dérivés sur l'Atlantique en 60 av. J-C et rejoint l'intérieur des terres par la Mer du Nord, et de là descendîmes par les fleuves vers l'Allemagne. Au IIe siècle av. J.-C. les anciens nommaient la Germanie un espace limité par la mer du Nord située entre la France et la Grande-Bretagne. **Pomponius Mela, Chorographia 3,45** : «*However, as well as the ancient philosophers and Homer, who said that the world was surrounded by ocean, there is Cornelius Nepos who, being more recent has greater authority. Here Cornelius Nepos offers the account of Q. Metellus Celer from whom he had heard the following. When Celer was consul in Gaul (60 B.C.), some Indians were given to him by the king of the Boii. When he tried to discover from where they had come they answered that they had been driven by storms from Indian waters and having crossed the spaces between they had arrived on the coasts of Germany. Ergo, the sea is continuous, but the rest of that same coast is frozen by the unrelenting cold and is therefore deserted. (= They thus resisted the sea, but suffered from the cold for the rest of their travel, and that is the reason why they left)*»

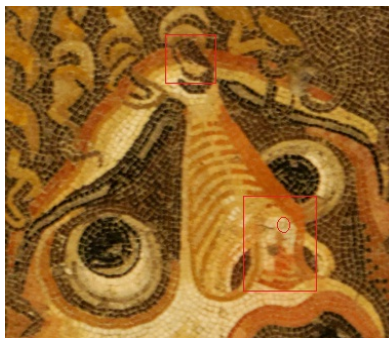
- L'épi de maïs, l'ananas et le tournesol américains.

La maison du Faune de Pompéi présente-elle quelques plantes mesoaméricaines déguisées sous une forme commune européenne? ^[158] Le tournesol a été domestiquée par les Amérindiens et les Mexicains. Elle a été introduite en Europe au XVIe siècle par les Espagnols. La première introduction du maïs dans le Sud de l'Europe, et dans l'Ancien monde, est due à Christophe Colomb. À la Maison du Faune (VI, 12, 2-5) de Pompéi, on y retrouve la fresque d'Alexandre le Grand et des fresques florales, végétales, et marines. Ce qui est présenté entre les deux têtes tragiques (VI, 12, 2) de la fresque des Masques et des fruits, dont le nez est d'ailleurs comme une pyramide à degré, est un anneau décoré d'un échiquier typique d'un maïs bicolore; une portion est blanche et rouge et l'autre brune-jaune et noire. Sur l'anneau de droite, comme en-dehors d'une prestidigititation, est présenté l'ananas et l'épi sous la forme européenne de la pomme de pin couvert d'une feuille et de l'épi de blé. Ceci semble faire partie d'un programme de découverte : à la toute gauche, avant le premier anneau, est une pyramide à degré sur un tissu cette fois et une pomme-grenade fermée, et à la toute droite est une pomme-grenade ouverte et une des feuilles d'or (toison d'or). Sous la pyramide du nez est une petite figure, ver ou tête d'oiseau, le sourcil ressemble à un serpent, et un visage de profil la surmonte. Plus encore, l'épi forme un cercle de l'Océan, avec au centre une grande figure rouge cynocéphale, tel qu'on présentait les étrangers des îles lointaines dans les mythes romains, chez Lucien par exemple. Voilà les détails de la fresque : «Found in VI.12.2 as a threshold dividing the fauces (room 53) from the atrium (27), on 28th October 1830. ^[159]. Now in Naples Archaeological Museum. Inventory number 9994. According to Fiorelli, the tablinum 33 was also separated from the atrium, by a mosaic threshold of masks and garlands.

[Pappalardo, U., 2001. *La Descrizione di Pompei per Giuseppe Fiorelli* (1875). Napoli: Massa Editore, (p.71)]» La fresque du tigre doré à la tête au lion pourrait souligner le désir de conquête du Nouveau-Monde, et la proximité avec les ambitions romaines d'imiter Alexandre. La frise florale qui l'entourent dépeint des masques amusés et l'érote attend de remplir son bol. La fresque au tigre va donc de pair avec la



Fresques des masques et des fruits. Pompéi, VI, 12, 2. Maison du Faune.



From an album of Michele Amodio dated 1874, entitled "Pompeii, destroyed on 23 November 79, discovered in 1745". Photo courtesy of Rick Bauer.



¹⁵⁸ Masks Mosaic, Threshold Band Separating Fauces 53 from Atrium 27 in the House of the Faun at Pompeii ; Tiger Rider Mosaic from Triclinium 34 in the House of the Faun at Pompeii

¹⁵⁹ See Mau, A., 1907, translated by Kelsey F. W. Pompeii: Its Life and Art. New York: Macmillan. (p.290)

première fresque aux fruits. «*Found in one of the two dining rooms (either 35 or 34) at the sides of the tablinum 33. Found 1st December 1830.*» Sur les anciens dessins de la fresque, comme la copie de Michele Amodi, l'animal semble tenir un tournesol sous ses pattes, aujourd'hui abîmée sur la mosaïque. (Tous les éléments de la conquête du Nouveau-Monde couplé à la recherche des trésors cachés dans les temples est suggérée. Même l'idée du tigre de Dionysos aux Indes. Le thème sera repris par le Vatican, voir au chapitre suivant le tableau de l'Adoration des Mages de Gentile da Fabriano 1423 avec des artefacts du Nouveau-Monde, c'est-à-dire avant Christophe Colomb. On retiendra l'existence de pyramides gradués guanches quoi que considérées tardives aux Îles Canaries, au large de l'Afrique; les Guanches pourraient être arrivés vers le Ier siècle av. J-C. Des détails sont donnés dans l'Histoire naturelle des Îles Canaries [¹⁶⁰]. Cette hypothèse guanche est peu probable. Pour exemple de ces frises florales avec masques, pomme de pin, et rubans rayés, la mosaïque des philosophes de Torre Annunziata près de Pompéi et daté du Ier siècle en témoigne, aucunes allusions n'est cependant dépeintes.)

- **Prophétie de Rome conquérant l'Océan** : Virgile prophétise que Thulé va se prosterner devant Augustus (Georgics, I, 3). Au Livre II des Élégies de Tibulle : «*Rome, les destins t'appellent à régner sur la terre, sur l'étendue des champs que Cérès contemple du haut des cieux, sur les contrées de l'orient et sur les ondes mobiles où le Fleuve baigne les chevaux haletants du Soleil. Oui, Troie alors s'étonnera d'elle-même et dira que, par un si long voyage, vous l'avez bien servi !*»

¹⁶⁰ Histoire naturelle des Iles Canaries, Barker-Webb et Sabin Berthelot, Tome Premier, 1842
<https://archive.org/details/HistoirenaturelIWebbA>

- **Des exemples d'obsidienne de Pompéi.** The casa dell'Efebo (I 7 11, 19). «Atrium A" had a rare luxury item, in the form of an obsidian mirror attached near the entrance of cubiculum 9.» [¹⁶¹] «The painting around the obsidian panel in the Casa dell'Efebo was unfinished at the time of the house's destruction (PPMI, 639)» (L'obsidienne noire est quasi-inexistante dans le monde Méditerranéen depuis le Bronze Ancien, il vient principalement d'Amérique latine, au moins à cette époque. Plinius la cite au livre XXXVI.LXVII sans pouvoir élaborer sur sa réelle composition, dénotant la confusion avec le verre. Il y a de bonne chance que de telles pièces eussent été importées d'Amérique. L'analyse de ses miroirs d'obsidienne n'a été réalisée que très tardivement, ces objets ont pu être remplacés et on emploie, pour ainsi dire, la méthode COVID. Un seul objet réel suffirait à produire une certaine mode, un goût exotique pour l'obsidienne vitreuse. La meilleure appréciation d'un engouement mystique vient d'un tableau par Louis Hector Leroux en 1885; cela souligne l'importance de l'artefact dans la pensée de l'époque alors que l'obsidienne est déjà connue de l'Amérique latine et des Canaries.)



- La Casa degli Amorini dorati (VI 16 7, 38) repeint en A.D. 62 possède deux miroirs d'obsidienne (péristyle F). «Attentive viewers who passed the larger of the two mirrors on their way to the elegant room G may have noticed the parallel between their own glances in the obsidian panel and Thetis's contemplation of Achilles' new shield in the large mythological painting on the room's left wall.» [¹⁶²] Iliade, Chant 18 : «Et il mit cinq bandes au bouclier, et il y traça, dans son intelligence, une multitude d'images. Il y représenta la terre et l'Ouranos, et la mer, et l'infatigable Hélios, et l'orbe entier de Sélène, et tous les astres dont l'Ouranos est couronné : les Pléiades, les Hyades, la force d'Oriôn, et l'Ourse, qu'on nomme aussi le Chariot, qui se tourne sans cesse vers Oriôn, et qui, seule, ne tombe point dans les eaux de l'Okéanos.» (Le choix du bouclier se reflétant dans le miroir d'obsidienne n'est pas banal, on y présente la Terre et Okéanos, là précisément où tombent les étoiles, la «fin du monde». En portant attention à ce qui devait être sur le côté gauche de la porte au miroir, on y retrouve la forme d'un chien ou jaguar mal dessiné, museau à gauche, tenant dans sa bouche un couteau en silex mésoaméricain ou «eccentric flint»; ceux-ci peuvent être en obsidienne et son usage remonter vers le Ier siècle. Le jaguar est typiquement représenté soit tenant la conque dans sa gueule, ou bien encore avec la langue fourchue sortit.)



Casa degli Amorini dorati (VI 16, 7.38): peristyle, east wall with obsidian panel to the right of the door to the atrium.

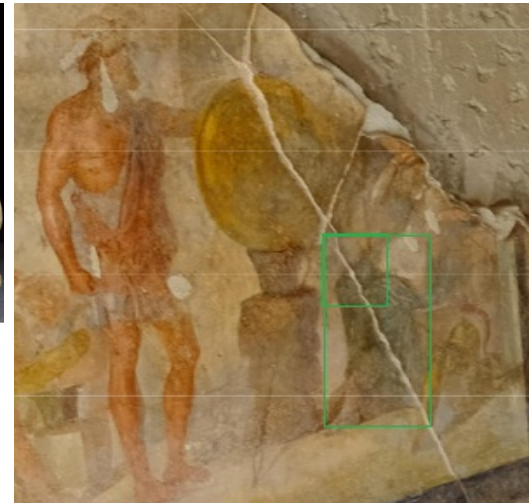
¹⁶¹ Pompeian Households: An Online Companion, Penelope Allison, 2004. <http://www.stoa.org/projects/ph/home>

¹⁶² Beyond Painting in Pompeii's Houses: Wall Ornaments and Their Patrons, Jessica Powers, in : Pompeii Art, industry and infrastructure, 2011, p.12

- **Obsidienne.** Le miroir d'obsidienne de la House of the (Fruit) Orchard (Regio I, 9, 5) a été enlevé en 2016 avec ses graffitis. Deux miroirs d'obsidienne viennent de la House of the Gilded (ou Golden) Cupids (Regio VI, 16, 7), daté vers 50-79 après J.-C. La Chambre C présente Narcisse regardant son reflet dans l'eau. Dans la Chambre G placée en face du miroir, nous voyons ce globe terrestre et un visage humanoïde foncée au petit nez pointu agité d'une plume ou d'un couteau. Sa tête est surmontée d'une petite créature avec une longue queue, possiblement couverte de piques, jusqu'à ces deux petites sur le nez. (Serait-ce un mésoaméricain? Il est possible que l'on présente l'homme-jaguar. L'animal ressemble à petite iguane très répandue en Amazonie. Et de proche, on peut discerner un oiseau, tous deux des symboles utilisés sur les têtes mésoaméricaines. L'iguane, couplé à l'oiseau, forme inévitablement un Quetzalcoatl du Ier siècle, celui qui transmigre. La représentation mésoaméricaine de la tête surmontée de l'iguane ou de l'oiseau se retrouve dans la culture Moche, et chez les Maya de Veracruz dite *hacha*. L'iguane a la capacité à plonger plus de 25 minutes dans l'eau, à nager, et certains peuvent se gonfler et flotter. Ainsi on retrouve dans la région de Veracruz certaines flûtes avec un homme-iguane, couplé à des oiseaux ou des plumes, allongé sur des sortes de bambou, et représentant des radeaux à voile. [¹⁶³])



Iguana Hacha, Maya, 450-600, Los Angeles County Museum of Art, K6893



Pompéi. House of the Gilded Cupids, Room G situated alongside the embedded obsidian mirror.

- **Les offrandes rituelles des couteaux d'obsidienne** sont for anciens, certains sont gravés d'images des dieux tel que Tlaloc ou d'aspects zoomorphes. L'obsidienne passe de fragments à couteaux à la période Formative tardive, dont ceux du site de Chalcatzingo. Ils sont offerts avec les miroirs. Deux exemples de la même époque que Pompéi viennent de La Laguna et Teotihuacan. «David Carballo discusses an elaborate Terminal Formative period (100 BCE – 150 CE) cache found associated with a temple structure at La Laguna, in northern Tlaxcala, Mexico. The cache presents a complex offering of large obsidian bifaces and eccentrics, in addition to shell, pyrite, and greenstone artifacts. [] Nine are bipointed knives with large serrations running along one side, giving them “teeth” or a “comb” shape. [] The lowest layer of the offering contained a circular arrangement of five slate discs and one slate pendant, all of which were covered with a powdery yellow sediment characteristic of decomposed pyrite (Bray 1951; Carlson 1981). These pieces would have served as the backs of pyrite mirrors. [] Two radiocarbon assays from the shell and a fragment of carbonized wood within the fill of the offering both indicate mid- to late-second-century deposit. [] The symbolism of a biting, liminal creature is of greatest relevance, as it is consistent with the primary types of materials in the offering: weapons and mirrors. Mirrors and centipedes may be an appropriate coupling in the La Laguna offering because both



Veracruz, Remojadas, 500-800 AD, earthenware, De Young Museum & MFAH Boston

¹⁶³ Voir aussi : Quadruple duct flute, «iguana-like mythical being with an erect tail» Veracruz, AD 550–950, MFAH Boston, inv. 2019.1991

were conceptualized as portals or intermediaries to other worlds—such as the fleeting glimpses we get of centipedes before they scurry under rocks or into the earth. [] a part shares the power of movement between realms with mirrors (Taube 1992).» ^[164]

- «Within the Sun Pyramid (Teotihuacan), René Millon and Bruce Drewitt (1961:375–76) encountered an offering consisting of an anthropomorphic obsidian figure positioned vertically, with miniature obsidian points arranged horizontally and pointing toward the figure at the ground surface, corresponding to a Tzacualli phase (1–100 CE) construction episode. Two contemporaneous deposits beneath the Sun Pyramid have recently been unearthed by Alejandro Sarabia and Saburo Sugiyama (2011), who note the coupling of anthropomorphic eccentrics, points, and blades with pyrite-covered slate



Eccentric figure, Uaxactún, Guatemala, 250–550 AD.
RED LIST OF ENDANGERED
CULTURAL OBJECTS OF
CENTRAL AMERICA AND
MEXICO, 2009, ICOM



La Laguna obsidian bifaces : zoomorphic eccentric 2 (left), zoomorphic eccentric 1, toothed knives and toothed point

known from later periods at Teotihuacan... as in Moon Pyramid Burials... In Burial 6, a mosaic greenstone figure and an anthropomorphic obsidian figure were set on the center of a pyrite mirror, from which radiated eighteen expertly crafted undulating obsidian serpents and knives.» (Les images d'assez faibles qualités laissent quand même penser que certaines obsidiennes ont la forme de canoës.)

- **Le tableau (1885) de Louis Hector Leroux sur le miroir d'obsidienne de Pompéi.** «The House of the Mirror (Regio IX, 7, 19), excavated in 1880, would have presented an obsidian mirror at the atrium, which inspired this oil painting by Louis Hector Leroux (1885), “La pierre mystérieuse de Pompéi”» Dans un second tableau [Collection musée des Beaux-Arts, Dunkerque. Inv. DBA. P. 492.], l'inscription du miroir semble ΔΙΟΣ (Dios). «IX.7.19. Room b, the atrium – a peacock, in front of two pomegranate trees and a branch. On the right wall in front of the door to room e, buried into the plaster and fixed with four iron nails, was a slab of dark-blue glass not regular in shape, that one could have believed had served as a mirror. According to NdS, 1880, p.491, “buried into the plaster was a slab of glass with a black background”.» ^[165] «M. Leroux a exposé une païenne sous le titre de «La pierre de Pompéi», sujet tiré d’une légende latine. [] Il connaît la société et les femmes de cette époque aussi bien que Tibulle et Properce.» ^[166] (Tibulle dont l'Élégie II.V rapportant la Sibylle est bien connue : «Rome, les destins t'appellent à régner... sur les ondes mobiles où le Fleuve baigne les chevaux haletants du Soleil.» De même fait Properce dans son Élégie III.IV : «En traversant la mer où naît la perle fine, César des Indiens prépare la ruine. Quel triomphe t'attend au bout de l'univers !» Ceci vaut pour la mystique du peintre. La présence du paon exotique ajoute à la conception.)



¹⁶⁴ Chapter 7 Obsidian Symbolism in a Temple Offering from La Laguna, Tlaxcala, In : Obsidian Reflections, David M. Carballo, 2014

¹⁶⁵ Mau, in Bullettino dell' Instituto di Corrispondenza Archeologica (DAIR), 1883, (p.79); Sogliano, in Notizie degli Scavi di Antichità, 1880, (p.491)

¹⁶⁶ Artistes français et étrangers au Salon de 1885 rangés et appréciés dans l'ordre alphabétique, E. Dentu, 1885, p. 118-119.

- Au dos de l'esquisse il a inscrit la mention d'une localisation : REG IX, II, via IV. Cela serait erronée. «*Le tome IV du Corpus des Inscriptions latines propose trois occurrences d'inscriptions en majuscules et en grec pour l'insula 2 de la Regio IX. Ces trois inscriptions s'adressent à un certain KYPIOΣ ΗΛΙΟΥ : «Seigneur du soleil», repris dans un troisième graffito sous la forme de Ο ΔΟΥΛΟΣ ΗΛΙΟΥΣ, «L'esclave Soleil» dont Carmine Barone, dans son Giornale degli Scavi, daté de 1869» Des références chrétiennes auraient aussi été reproduit sur le tableau. [167] (Il est aisé de faire la référence avec un Indien du sud. D'après Alvisé Cadamosto au XVe siècle, les Guanches des Îles Canaries adoraient le soleil, qu'ils appelaient Alio et Zelay. De plus le miroir prend la forme d'un animal au musée qui embrasse la dame, pareil à la Chambre G de la Maison des Cupidons, probablement un jaguar.)*



¹⁶⁷ C. Zandweister, *Inscriptionum Parietarum Pompeianarum supplementum*, Berlin, G. Reiner, 1898, p. 272-273 ; 5036 ; 5037 ; 5039. Colombe Couëlle, «La pierre mystérieuse de Pompéi » d'Hector Leroux. Une énigme archéologique dans le goût du XIXe siècle, *Anabases* 10 | 2009 : <http://journals.openedition.org/anabases/676>

- Une possible expédition

d'Alexandre le Grand dans les

Açores : Lorsqu'Alfonse V, roi de

Portugal, permit, en 1461, à dom Henri

de peupler les îles Açores, on trouva dans celle de Corvo, la plus éloignée

du côté de l'occident, une statue équestre tête nue et couvert d'un manteau

qui, de la main gauche, tenait la bride de son cheval, et de la droite montrait

l'occident, précisément du côté de l'Amérique. On voyait sur le roc une

inscription en caractères inconnus. [Histoire générale des Voyages, in-40.

Paris, 1746, t.1, p.12] ([Le Cavalier Rampin du VIe siècle av. J.-C., trouvé](#)

[sur l'Acropole d'Athènes, est des plus anciennes statue équestres; vient](#)

[ensuite celle d'Alexandre le Grand et des empereurs romains qui s'en](#)

[inspirent. La gravure est tirée d'un «roman historique» qui inclut plusieurs](#)

[sources véritables : The Knight of Corvo Island. The Cristoforos](#)

[Conspiracy.](#)) **Sur les cartes** : There are are nine islands in total, which first

appear on Genoese Portellano's c. 1350. [The Pizigani map of 1367 shows](#)

[near where Corvo should be the](#)

[colossal figure of a saint warning](#)

[mariners backward](#), with a latin

inscription "that it was placed on

the coast of Antilia to indicate the

end of the sea routes and that

there is an impenetrable sea area

behind it". The form of Corvo

varies from the Laurenziano map

(1351), it first clearly appears in

the great Catalan atlas of 1375,

repeated by Beccario 1435,

Benincasa 1482. «Antillia (Atilha)

is indicated on the Pizigani map

of 1367 very much farther north-

west, a location which best

accords with that really occupied

by Corvo. No island outline is

drawn, but there is a picture of a

gigantic inverted warning statue,

apparently based on the middle of

a medallion, containing the figure

of a man wading knee-deep in

water, with a shadowy figure

looming before and almost over

him, and what may be an

elongated mountain summit or

ridge in the background. [The](#)

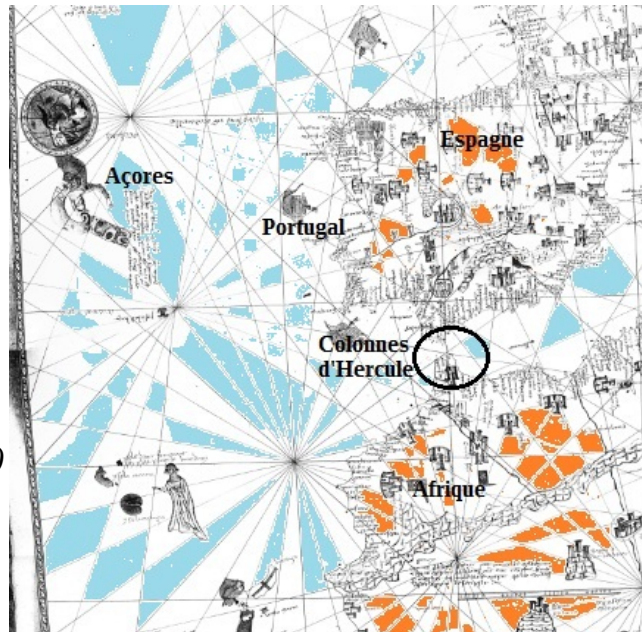
[inscription in Latin tells us that](#)

[this statue is placed on the shore](#)

[of Antillia to mark the limit of](#)

1461.
Îles Açores
groupées.

cette espee qu'on y apperçut en les decouvrant. On trouva dans l'île de Cuervo une Statue équestre, couverte d'un manteau, mais la tête nue, qui tenoit de la main gauche la bride du cheval, & qui montrait l'Occident de la main droite. Il y avoit sur le bas d'un roc quelques lettres gravées, qui ne furent point entendues; mais il parut clairement que le signe de la main regardoit l'Amérique.



Carte Pizigani 1367 -
Copie faite au XIXe siècle

Autre copie
couleur.



navigation, and that a foul or encumbered sea is beyond it, through which vessels' prows cannot be driven.» [168] (Le nom Antilles viendrait du portugais «ante-ilhas», soit «les îles de devant». Mais il ne serait pas surprenant qu'on ait nommé l'endroit en l'honneur de Troie, dit Illium, Ante-Illia; et compte-tenu de l'inscription à Corvo, ce nom pouvait désigner une partie de l'Occident. La figure obscure sur la carte de Pizigami présente les lettres SAL-TS, probablement un dérivé du sel, saltus, qui se retrouve dans le nom grec thalassa pour «mer». C'est une femme enceinte de l'Océan qui accouche du Nouveau-Monde où sont deux enfants, ou selon l'angle un enfant et son chien, voire même en brun un petit cheval, et c'est probablement aussi un jeu d'images que l'on retrouve sur la carte originelle. François Icard qui fit des recherches sur la Fontaine aux Milles Amphores de Carthage signalait la découverte de monnaie : "*l'une d'entre elles à l'effigie de la Diva Aug. Faustina, avec au revers, en la légende Aeternitas (Cohen, n° 35, mais la déesse tenait un gouvernail posé sur un globe et une patère).*") Manuel de Faria y Sousa in the Historia del Reyno de Portugal (~1675) : *«In the Azores, on the summit of a mountain which is called the mountain of the Crow, they found the statue of a man mounted on a horse without saddle, his head uncovered, the left hand resting on the horse, the right extended toward the west. The whole was mounted on a pedestal which was of the same kind of stone as the statue. Underneath some unknown characters were carved in the rock»* [169]

- L'article indique que le portrait fût fait sous Manuel Ier (roi de Portugal) entre 1495-1521. Damião de Góis had other sources of support: in 1529, Pêro da Fonseca, the commander of the province of the islands of Flores and Corvo, «printed the letters, which time hadn't erased, in wax that was taken there to serve that purpose.» [170]

- **La légende du roi de l'île de Cadix.** «Al Makkari belongs to the first part of the XVIIth century, he drew from Arabic sources (from around VIIIth century). [] A certain Greek King of the island of Cadiz had a very beautiful daughter for whose hand two kings in Andalus were rivals. The father not wishing to offend either suitor hesitated to favor one. The princess suggested that they be asked to perform tasks. One was asked to construct a hydraulic machine which should bring water from Africa, and the other was to provide a talisman against the invasions of the Berbers. This talisman consisted of a tower seventy cubits high on the top of which was placed a statue made of copper and iron. In the extended right arm which pointed out to sea were held keys and a padlock. The attitude seemed to say "No one may pass this way" As long as this statue remained standing the magic spell retained its power and no ship of the Berbers could ever sail into the strait. The builder of the aqueduct finished his task first and won the princess. His unfortunate rival threw himself from the top of his own magic tower. [] In several XIIIth century Spanish accounts of the building of the pillars by Hercules at Cadiz there are very similar details.» [171] (Par île on peut entendre les Açores et non pas Cadix elle-même et les pilliers d'Hercule. Par tour de 70 pieds on peut entendre un monticule et la statue équestre, comme Manuel de Faria y Sousa l'évoque. Que portait-il dans sa main, des clés? Que disait l'inscription?)

Gaspar Frutuoso (1522-1591), born in the Azores on the island of São Miguel, wrote around 1590, in volume VII of "Saudades da Terra": "... the figure of a large man of stone, standing on a slab or support, and in the stone were sculpted some letters, and some people say that his hand was pointing north-northeast or northeast, as if pointing to the great coast of the Terra dos Bacalhaus [Terra Nova, Newfoundland]; some say he was pointing southwest, as if indicating the Índias de Castela [Antilles] and the great coast of America with two extended fingers, and in the other three, that he had folded, were some letters, Chaldean, Hebrew or Greek, or from some other nation, that no one knew how to read, and the locals and the one from Flores Island said to be: Jesus forward. In their opinion the builders were Carthaginians, as they travelled these parts... and returning from the Antilles, they would have left this stone monument with the letters as marks and signs of what they had discovered back there."

Portuguese kingdom Damião de Góis (1502-1574): "... a stone statue standing on a slab, representing a man on top of a bone horse, and the man dressed in a rain cape, without hat, with one hand on the horse's mane, and the right arm stretched out, with all the fingers clutched except the second finger, known in Latin as the index, pointed towards the west. This image, made of one single piece of stone, was then sketched on the orders of King Manuel by his servant and draughtsman Duarte d'Armas. After seeing the drawing, the King sent a skilful man, born in the city of Oporto and well travelled in France and Italy, to the Island, equipped with tools to remove the antiquity. When he returned with it, the man told the King he had found the statue destroyed by a tempest that had occurred during winter. But the truth is that it was broken due to poor workmanship; and they brought pieces of it, namely: the head of a man and his right arm with the hand, and a leg, and the horses' head, a folded and raised foot, and part of a leg; everything remained a few days in the king's wardrobe, but what was done of these things, or where they ended up, I could not discover." (Chronicles of Prince D João, chapter IX, 1567).

¹⁶⁸ THE SCOTTISH GEOGRAPHICAL MAGAZINE, VOLUME XXXII, 1916

¹⁶⁹ Humboldt, Examen critique, Vol. 2, p. 227. LEGENDARY ISLANDS OF THE ATLANTIC BY WILLIAM H. BABCOCK, 1922

¹⁷⁰ Patricia M. and Pierre M. Bikai in "Archaeology" (Jan-Feb 1990)

¹⁷¹ S. M. Waxman, «Chapters on Magic in Spanish Literature», dans Revue hispanique, t. 38, 1916, p. 325-463 ;

- Il existe chez les auteurs arabes une liste des quatre merveilles, dont une statue équestre en cuivre qui se trouvait en al-Andalus, chez Ibn al-Ġawzī (2003: II, 56), et Ġirġīs al-Makīn (1275 A.D.). *«on la décrit comme l'image en cuivre d'un cavalier qui, le bras étendu, prévenait les gens des dangers au-delà. Ibn al-Faqīh attribue sa création à Dhūl-Qarnayn (Alexandre). Ibn Hishām dit que Dhūl-Qarnayn, voulant traverser l'Océan, construisit une tour avec une statue en cuivre, qui, en réalité, était un talisman grâce auquel il a pu contrôler les vagues et les vents. [Kitāb al-tīġān fīmulūk Himyār, IBN HISHĀM (1928:83) ; Constantinopla en los geógrafos árabes, MARÍN (1991: 75-76).]. L'idole de Cadiz étant sans doute la plus connue. Cette statue faite en cuivre représentait un homme avec une canne à la main (ou avec des clés, selon certains auteurs). AL-DIMASHQĪ (1964: 348) dit que l'idole était aussi incrustée d'or, «afin que la mer n'en altérât pas la surface». Le géographe al-Idrīsī, en parlant des Îles Fortunées, dit qu'il y en avait deux colonnes en pierre au sommet desquelles des statues en cuivre indiquaient de la main l'espace qui s'étendait derrière elles... les colonnes de cette espèce sont au nombre de six, entre autres celle de Cadiz. [Hercule et Mahomet, BASSET (1904: 391).]»* Basset sus-cité revient sur le thème des statues d'Alexandre en tant que borne de l'Océan occidental, et sur la légende de la construction. ^[172]

- **Sur les monnaies phéniciennes des Açores** : Hispano-Carthaginian coins have also been found in Corvo in 1749 (Podolyn, 1778; Humboldt, 1881; Agostinho, 1946). Johan Podolyn, a Swede born in Portugal, published a story in 1778. He claimed that in 1761, he went to Madrid to see Fr. Henrique Flores, a professor of theology and coin collector, who gave him two gold and five bronze coins from Carthage and two bronze coins from Cyrene, in North Africa, dated to ca. 200 B.C. He claimed that the coins were the remnants of a hoard found in November 1749 in a black pot near the foundation of a destroyed building in Corvo. ([Certains datent ces pièces entre 320-300BC ^{\[173\]}](#).) The information is published in 1778 in 'Det G theborgska Wetenskaps och Witterhets Samhallets Handlinger', now known as the Publications of the Royal Society of Sciences and Letters in Gothenburg, by Johan Frans Podolyn, a Portuguese-born Swede.

- **Vers les Açores ou les Antilles en 82 av. J-C** : Plutarch, Life of Sertorius : *«When he learned that Sulla was master of Rome, and that the party of Marius and Carbo was on the way to ruin (82 BC) [] Sertorius, not being able to cope with him, took refuge with three thousand men in New Carthage; [] passing through the strait of Cadiz, he kept the outer coast of Spain on the right and landed a little above the mouths of the river Baetis, which empties into the Atlantic sea and has given its name to the adjacent parts of Spain. Here he fell in with some sailors who had recently come back from the Atlantic Islands... (island description) Therefore a firm belief has made its way, even to the Barbarians, that here is the Elysian Field and the abode of the blessed, of which Homer sang.»*

- **Sur l'inspiration des statues équestres** : PINDARE, OLYMPIQUES : *«Bellérophon brûlait du désir de dompter Pégase. [] Le devin lui ordonne d'obéir sans retard à ce songe et d'élever un autel à Minerve Equestre, après avoir immolé un taureau au dieu, qui de ses ondes environne la terre.»* Pausanias livre II *«Le temple de Minerve-Athéna Chalenites (Bridler) n'est pas loin du tombeau des enfants de Médée... La statue de la déesse est en bois, le visage, les pieds et les mains sont en ivoire (ou marbre blanc).»*

¹⁷² LES AUTRES MERVEILLES DU MONDE DANS LA TRADITION ARABE MÉDIÉVALE, Omayra Herrero Soto, Talia Dixit11 (2016), 45-72;

¹⁷³ Phoenicians in the Azores, myth or reality? By Nuno Ribeiro, Anabela Joaquineto and Sergio Pereira, 2011-2012

- La statue équestre d'Alexandre le Grand :

Une des premières statues équestres, dont les Romains ont pris usage chez les Grecs, est mentionné par Stave dans les Sylves au Livre I : «Ce coursier que je vois (la statue équestre de Domitien), l'emporte, de beaucoup, sur celui qu'on admire au milieu de la place de César, non loin du temple de Vénus, quoi que vous l'ayez fabriqué pour Alexandre; ô Lysippe! et qu'il porte aujourd'hui le buste et la tête d'or de César-Néron.» Pline l'Ancien compare les deux protagonistes sans



mentionné le sculpteur (Livre VIII, LXIV). La statue équestre

d'Auguste : Statue équestre grandeur nature en bronze d'Octavien Auguste, retrouvée dans une épave entre l'Eubée et l'île d'Aghios Eustratos. Auguste porte un long chiton et un manteau. Il tenait les rênes de la main gauche.

Fin du Ier s. (Ici on retrouve un fait intéressant, Auguste porte le manteau et tient la bride de la main gauche.) En 2009, on annonçait avoir retrouvé en l'an 2000 une tête et un pied d'une statue équestre

d'Auguste, dans le fond d'un puits à Waldgirmes, un ancien poste romain dans le centre de l'Allemagne. **La statue équestre de Marc-Aurèle :** seule statue équestre romaine complète qui ait survécu au temps, daté de 175 après J-C. Il tend la main dans un geste d'adlocutio. Le Mirabilia Urbis Romae suggère qu'une petite figure d'un chef barbare lié une fois recroquevillé était sous la jambe avant droite du cheval. (Ou bien il pointe l'Occident de la main droite, tient le cheval de la gauche et porte la tunique, comme Auguste donc; au lieu d'une conquête du monde, c'est une conquête des civilisations, celle du Nouveau-Monde par exemple.)

Une autre théorie suppose qu'un rouleau de parchemin était auparavant dans la main, disparu au Moyen Âge. La statue était autrefois revêtue d'or. Elle fut déplacée une première fois, au VIIIe siècle, devant le Palais du Latran car elle on croyait qu'elle représentait l'empereur Constantin, le premier empereur chrétien, puis une seconde fois au centre de la place du Capitole, en 1538, sur les conseils de Michel-Ange. Une légende non-sourcée, citée dans le LA Times de 1987, raconte «According to popular legend, when the horse and rider reappear in the square in their original golden glory, the world will end and the last judgment will be heard in ringing tones from the animal's forelock.» [174]

- Sur la poursuite des conquêtes d'Alexandre vers le Nouveau-Monde par les Romains du Ier siècle.

Selon le récit de Sénèque l'Ancien, Suasoria, plusieurs témoignages par des Romains du Ier siècle qui philosophent sur, semble-t-il, des paroles adressées à Alexandre : « L, Let Alexander be content with having conquered that portion of the world where the sun is content to shine. Within the limits of these lands Hercules won his place in heaven. There lies the motionless sea, a lifeless bulk of nature, as it were, which here has its appointed end.... Such, Alexander, is the constitution of nature. Beyond everything is the Ocean, beyond the Ocean nothing. Commentary : the nations would revolt if once it was known that Alexander had passed beyond the limits of the world : here he mentioned Alexander's mother of whom he said : "Just think how she trembled when you were merely on the point of crossing the Granicus." Glyco's aphorism on this is famous: "This water is not Simoeis nor even Granicus : if Ocean had not been an evil thing, it would not be the limit of the world." Everybody wanted to imitate this. Plution said: "For this reason it is the greatest thing, because it comes after everything, and after it there is nothing".» «[Albinovanus] Pedo, who says in "The voyage of Germanicus" : "Already they see day and sun left far behind, long exiled as they are from the well-known limits of the world, daring to go through gloom forbidden to the bounds of creation, and the



174 <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1987-04-05-mn-267-story.html>

farthest shores of the universe: and now they behold the Ocean, which has monsters beneath its sluggish waves, which bears on all sides savage sharks and dogs of the sea, seizing their ships and rising high in wrath. (The very crashing of its billows swells their fear.) Now they feel their ships settling on a shoal and their fleet abandoned by the swift winds, and believe that they are left at last by the careless fates to be mangled in a doom unhappy by the wild beasts of the sea. And one aloft on the high prow striving to pierce the dark mist with straining eye, when his strength availed not to discern anything amid the loss of the world, poured out his imprisoned soul in words like these: 'Whither are we borne? Day itself flees, and nature at the limit of her sway shrouds the abandoned world in eternal gloom. Do we mean to search for races that dwell beyond this under another sky, and for a world untouched by the blasts of the storm? The gods are calling us back, and forbid mortal eyes to know the end of things. Why are we violating alien seas and sacred waters with our oars and troubling the calm abodes of the gods?'» ([Violation des eaux internationales avant son heure. Caius Albinovanus Pedo poète du Ier siècle ami d'Ovide.](#)) Tacitus, Germania 34.2 : «Nor did Drusus Germanicus lack daring, but the ocean blocked his exploration of itself as well as of the achievements of Hercules. Then no one made the attempt, and it seemed more pious and reverent to believe in the deeds of the gods than to get to know them». ([Il semble que, trépasser les Colonnes d'Hercule vers l'Océan, eut été un sacrilège.](#))

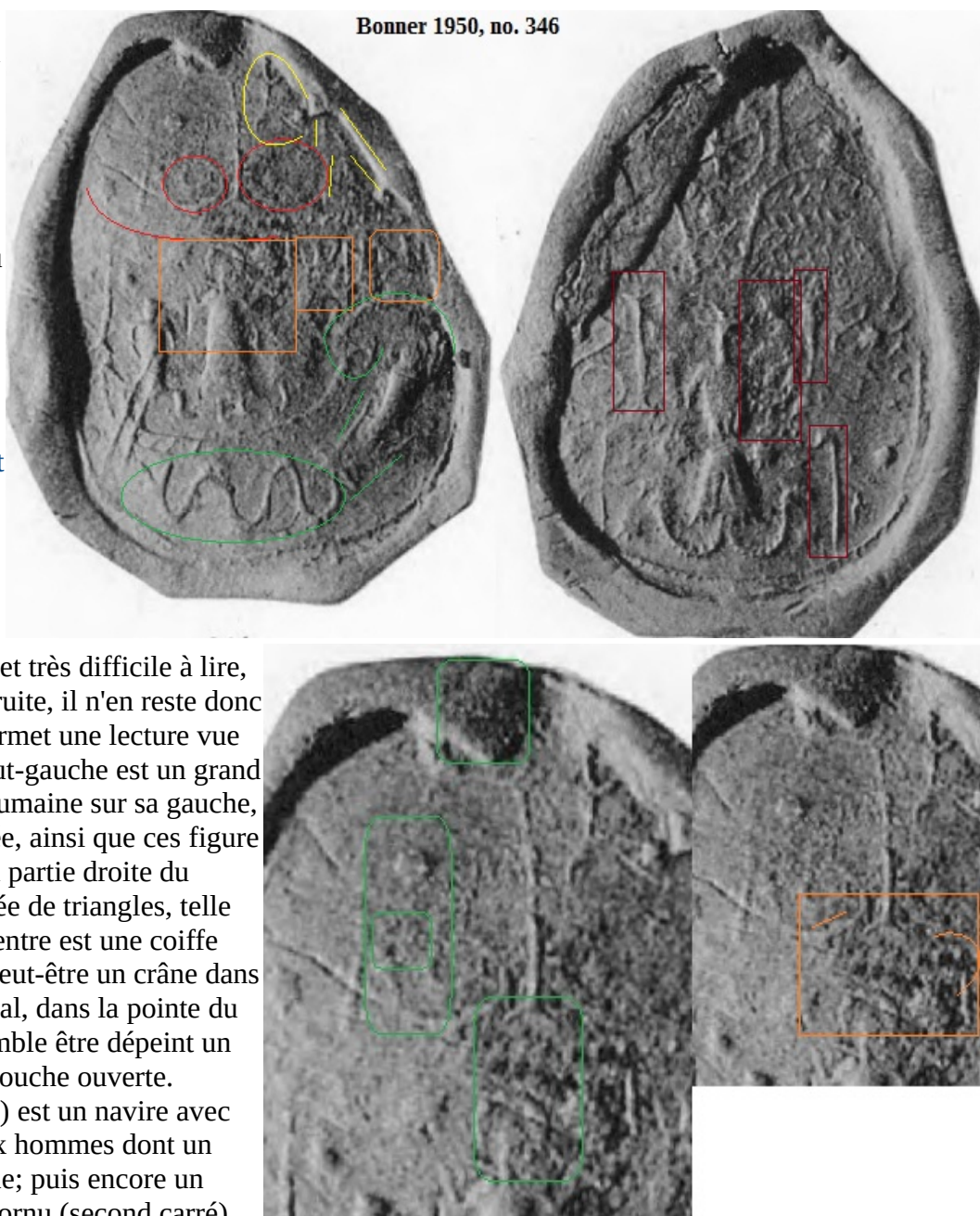
- Amulette antique présentant Saint-Brendan et une carte du Nouveau-Monde.

Sur une amulette (no 346) datée selon Bonner au plus tôt au Ve siècle [175], apparaît un personnage type anguipède normalement associé à Iao (=Troia=Rome) ou Sabaoth/Sabazios (=dieu phrygien désignant Constantinople), et définissant le dieu El, Seigneur des esprits. (Iao est plus près du El de Troie que du Yahvé. [VOL.3 : IAO est la contraction de TROIA]) on peut apercevoir une tentative d'atteindre le Nouveau-Monde, ou les Guanches des Canaries qui possède ces momies et ces

pyramides. La gemme est floue et très difficile à lire, la pièce originelle aurait été détruite, il n'en reste donc que la copie; sa forme d'oeuf permet une lecture vue de ses côtés. Sur la partie du haut-gauche est un grand radeau dont la proue est à tête humaine sur sa gauche, ou encore une momie transportée, ainsi que ces figure en demi-lune (ronds rouges). La partie droite du radeau est étrangement constituée de triangles, telle une pyramide à degré, dont le centre est une coiffe d'oiseau (contour jaune) ayant peut-être un crâne dans la faîte. Sur le haut du mât central, dans la pointe du contour même de la gemme, semble être dépeint un masque aux yeux ronds et à la bouche ouverte.

- Au bas-gauche (carrés oranges) est un navire avec des guerriers, un nautonier, deux hommes dont un lève un crâne et l'autre une dague; puis encore un guerrier à l'heaume conique et cornu (second carré). L'homme du centre qui porte une coiffe en halo obscurcie une seconde coiffe : en haut de sa tête, la série de traits sombres qui forme le radeau plat bifurque en diagonale (carré orange de la seconde photo), là est

caché la forme d'un coffre à figure de sphinx.



¹⁷⁵ Studies in magical amulets chiefly graeco-egyptian, Campbell Bonner 1950, no.346, pl.XIX, p.384, description p.228; Republié : Spier, Late Antique and Early Gems, no. 658; Goodenough, Jewish Symbols, vol. 2, 225, fig. 1042; <http://cbd.mfab.hu/pandecta/1936>

- Le navire du bas est complexe, d'abord un serpent-monstre avale une momie humaine. La tête de la momie porte une sorte de harpon noirci sur le sommet, et au front il y a probablement une couronne avec une gemme en son centre; on pourrait avoir été enterré un roi sur une île de l'Atlantique puisque le monstre de Jonas désigne une île flottante. Du haut de la tête est perché un lamantin qui veut avaler le navire (contour vert). La momie dans son



Cat. No. 419



Pl. 31, Cat no. 261 (Spier, Gems)

entièreté pourrait aussi symboliser l'ancre, puisque elle est flanquée des deux monstres marins depuis le sommet de l'ancre. Selon Spier [¹⁷⁶], le symbole de l'ancre flanqué de deux poissons est ancien et d'abord romain hellénistique, puis il passe chez les chrétiens et est utilisé dans les catacombes et les gemmes au IIIe-Ve siècle. L'exemple (Spier, no 261) pourrait présenter, en plus, un monstre marin enroulé au centre; ces gemmes portent souvent le IHCOY (JESOUS), et l'ancre peut ici présenter les lettres IHS latin, symbole christique de la victoire de Constantin, de l'empire romain-chrétien, dont le père Constantius s'était bien établi en Angleterre; je dis ceci en rapport au voyage trans-atlantique de Saint-Brendan d'Irlande. Ce corps de bête formé du serpent et du lamantin, est surmonté d'une tête humaine (carré orange à droite) avec une couronne à pointes désignant la royauté sur la mer; ce n'est pas tant la rencontre avec le monstre marin, que le navire qui règne en monstre marin, un début de domination des îles par les Espagnols puis l'empire romain, ainsi que la christianisation qui s'épanche. Cette 'bestialité océanique' ne prendra pas forme à cette époque puisque les Espagnols sont conquis par les Arabes jusqu'au temps de Christophe Colomb. Ces monstres sont typiques à représenter les voyages vers l'Océan.

- **Le lien à Saint-Brendan et Jonas.** Bonner reconnaît sur la pièce 346 l'histoire de Jonas. Il lit au recto sur la droite des personnages armés le mot *Ιωναν*, c'est-à-dire *Ἰωνᾶς*, *Iônâs*. Cependant il faut se rappeler que la christianisation est d'usage et que l'histoire de Jonas



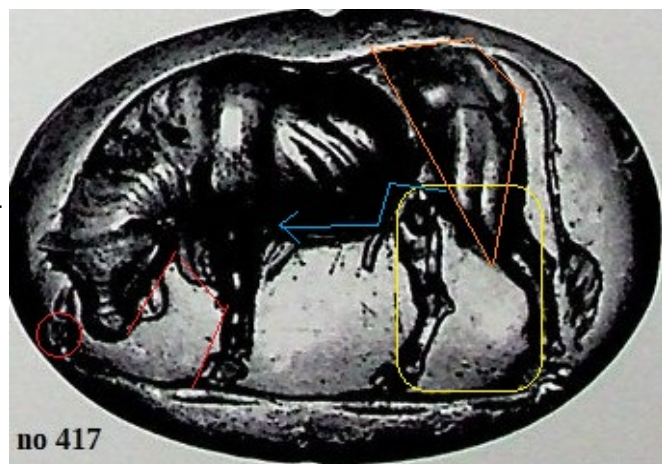
désigne aussi un lieu de départ, Tartessos en Espagne. Le Voyage de Saint-Brendan sur l'Océan se prête extrêmement bien à l'iconographie; lui aussi prie dieu de le sauver d'un monstre marin et dans la *Navigatio*, Brendan se compare explicitement à Jonas. Le Jonas apparaît beaucoup au IIIe et IVe siècle sur les gemmes et les sarcophages, souvent avec l'ancre et l'homme sous l'arbre du paradis (Ninive). Il est possible que plusieurs de ces pièces veuillent marquer ceux qui s'aventurent vers l'Océan et ses îles dont les Canaries ou Açores, portant le Jonas évangéliste, voire encore pour enterrer les momies de gens importants. En photo, le sarcophage de Jonas du Vatican au IIIe siècle porte plusieurs des symboles du Jonas : la momie, les deux serpents, la boîte, l'étoile caché sur le haut-droit du filet.

¹⁷⁶ Late Antique and Early Gems, Jeffrey Spier, 2nd edition, 2013, fig. 198-264

- **La gemme Spier no. 417 d'un type Jonas**, évaluée postérieure au IV^e siècle, présente entre autre sous l'arbre, un ange du paradis tenant une toge et un homme nu. L'auteur souligne que l'ange n'est pas connu du mythe de Jonas. Le revers est particulièrement intéressant : l'entre-cuisse arrière possède un visage qui pourrait représenter le Maghreb au nord-ouest de l'Afrique (jaune), la cuisse cache un personnage debout et couronné qui est l'Europe (orange), le ventre est l'Océan et la languette au bas-ventre est au niveau des Canaries, la partie blanche entre la patte avant et le museau (rouge) est une péninsule tel que le Yucatan, les boucles d'oreilles laissent penser à un endroit riche, voire même un endroit marqué d'un X (Mexique). Ce X semble situé dans la région de Vera Cruz, peut-être dans les terres zapotèques de Monte Alban ou Oaxaca. Le taureau ne semble pas non plus particulièrement lié à Jonas, et comme le dieu-crapaud mésoaméricain, le ventre de la bête est propre à représenter un océan. Les deux serpents marins classiques des sarcophages romains de Jonas peuvent imaginer des courants océaniques.

- **Autre traits de la pièce no. 417.** Autre trait particulier, l'homme plonge à gauche, mais à droite semble ressortir une femme jambes en l'air dont on voit les seins; cette image souligne l'idée d'un commerce, un apport de femme à des habitants des Canaries leur assurerait la survie tandis qu'ils peuvent veiller aux richesses vivant sans besoin d'appropriation, avec la nature. Notons le visage de coq de notre Iao-Sabaoth sur la queue du serpent de gauche, portant la poche de cou basse que l'on retrouve aussi sur ces gemmes de IAO, soulignant une ambassade impériale, ainsi que l'ambiguïté d'un navire armé et protégé et un même un masque sur le contour haut de la pièce venant corroborer la pièce no 346. ^[177] Le masque peut aisément être un sceau voulant signifier "un sens caché".

- À partir du VI^e siècle, aucun comparatif ne permet d'aborder l'iconographie de ce Jonas (Bonner, no 346), et il n'y a aucun lien dans le gnosticisme pour expliquer cette jonction de Jonas au IAO anguipède. Le premier voyage de Brendan vers 530 l'aurait conduit vers les îles Fortunées (îles Canaries) ; le second voyage vers 545 l'aurait conduit, selon la saga irlandaise, vers l'archipel des Açores et peut-être même les Antilles. Pour expliquer l'utilisation du personnage anguipède gnostique : «*It appears from the description of St. Brendan's travels in the Navigatio that the early Irish evangelists, who were Gnostic Christians (centered in Alexandria)*». Plusieurs cartes anciennes du XIII^e au XV^e siècle identifient des îles Fortunées de Saint-Brendan. Le navire utilisé aurait été un ponto dont les voiles triangulaires de bord et



no 417



¹⁷⁷ Photo de la gemme : Late Antique, Early Christian and Jewish Gems, <https://www.carc.ox.ac.uk/carc/gems/Styles-and-Periods/>

d'autre du mât pourrait correspondre à la gemme. À gauche de la demi-lune, à gauche du mât, semble être une croix surmontée d'une boule (carré vert). Est intéressant de dénoter comment les symboles de domination, dont le globe crucifère et l'île sous apparence de monstre marin, passent dans la doctrine du merveilleux chrétien et ses légendes, et d'où la figure emblématique et du "nom de code" Jonas ici mentionné est une prémisse au nom de code Colombus. Outre le monstre marin Jasconius du mythe de Brendan dit semblable à une île, la Navigatio décrit l'attaque d'un griffon et un autre monstre marin : «(P. 45) *Au loin, après eux cette bête d'une immense grandeur, qui projetait de l'écume depuis ses narines et qui labourait les flots à vive allure comme pour les dévorer.*» Ces voiles triangulaires sur le navire du haut, à tête d'oiseau selon l'angle, n'est pas sans rappeler un Quetzalcoatl, ainsi qu'au revers de la pièce est un homme-oiseau et l'homme-serpent, et encore le IAO anguipède romain. Au XIXe les Irlandais attribuent bien volontiers le premier contact anglais avec les Amériques à Saint-Brendan. Certaines théories lui prêtent l'apparence d'un Quetzalcoatl voyageur, accompagné selon la légende de ses oiseaux chantant. L'oiseau chantant est un symbole des gemmes avec Jonas, de l'annonce prophétique ou évangélisation. «*Although Little (George A. Little from Dublin 1899–1964) understood the attraction of identifying Quetzalcoatl with Brendan, he rather identified the famous plumed serpent of Mesoamerican religion with the less well-known figure of Festivus—another Gael and hermit, whom, so Little assures us, Brendan encountered whilst dallying in the Floridian Everglades.* [Anderson, 'Medieval Bestseller', p.315]» ^[178] «*Bili of Alet's Vita S. Machuti, written between 866 and 872. [] As a companion of Brendan, Machutus undertakes several fantastical sea journeys... depicted journey to September Island on the way to Brittany. [] Bili here shifts perspective from Machutus and his party to a priest of the island, one Festivus, who had been alerted to their imminent arrival the previous night. In his dream, a voice tells Festivus [Bili, Life of Machutus, 36.18] "On the next day you will see a ship coming with the best treasure." This statement would seem to be an oblique inclusion of the image of cargo or treasure associated with disembarking,*» ^[179] (Éminemment les Templiers avaient aussi ces missions de débarquer des trésors sur des îles lointaines, en Amérique. On peut prendre en compte les idées de dépôt de fondation, de crypte royale, et la consécration de trésors en vue de posséder les îles et l'océan. Cette imagerie du Jonas voyageur pourrait culminer avec l'ambassade de Rodéric sur la fresque de Qusayr Amra vers 710.) «[Dominick Daly, 'The Legend of St. Brendan', The Celtic Review, 1 (2), 1904: p. 138, 146]. '[Brendan] is said to have been particularly impressed on this point by his cousin Byrenthus, who told him of a godson of his named Mernoc who had actually reached a trans-Atlantic country of a new and strange description, and established a monastery there. [] according to all versions [of the tale of Brendan's voyage] the saint's stay on the mainland (even supposing it be Mexico) was of very brief duration—only a matter of days.» ^[180] «Another version gives... St. Brendan's aim being to reach an island "just under Mount Atlas." Here a holy predecessor, Mernoc by name, long vanished from among men, was believed to have hidden himself... The great Atlas chain forms a conspicuous feature of medieval maps, running down to sea (as it does in reality) near Lanzarote and Fuerteventura, the innermost of the Canaries...» ^[181]

¹⁷⁸ The Old World in the New Theories of pre-Columbian contact in science and society, 1860–1920, by William Ward, 2020, p.79

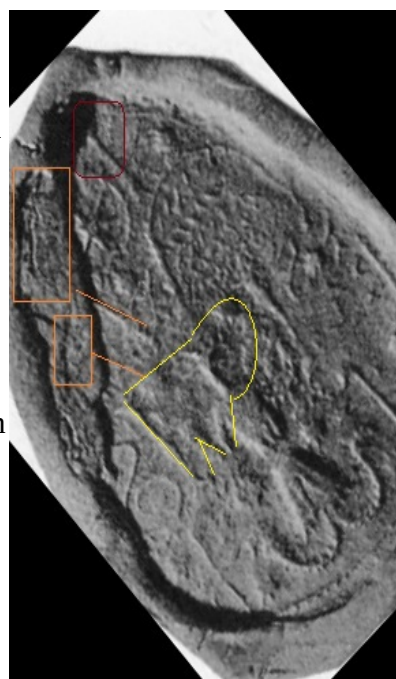
¹⁷⁹ The Narrative and Descriptive Influence of Latin Hagiography on Beowulf, Malcolm Alexander Fleck, 2019, p.108

¹⁸⁰ The Old World in the New Theories of pre-Columbian contact in science and society, 1860–1920, by Ward, William, 2020, p.108

¹⁸¹ Legendary Islands of the Atlantic, by William Henry Babcock, 1922, chap. III, <https://archive.org/details/legendaryislands00babcb>

- **Analyse du revers de la pièce no. 346.** Le revers montre un monstre anguipède devant représenter une image tardive de Sabaoth-Sabazios, dieu phrygien donc du territoire de Constantinople. L'étoile est concomitante car c'est Vénus-Astarté, le penchant de Cybèle chez les Phéniciens, et donc l'imperium maritime de l'empire. Il semble porter la croix sur sa poitrine. Sur la gauche pourrait être une grande croix transportée. Sur la droite un homme lui appose un bouclier et transporte une grande épée (voir première photo). Ses artefacts de croix et d'épée sont représentés sur les fresques mésoaméricaines de ceux qui ont échoué leur tentative d'appropriation ou mission. Le lituus fétiche à tête d'oie désigne aussi un voyage, ainsi que la grande étoile de Vénus (carrés rouges de la première photo). Cela peut désigner une ambassade armée, le navire présenté sur le recto. C'est ici que nous avons une lecture paradoxale de la forme ovale. Sur le rebord gauche de la pièce est dessiné un grand serpent : il faut le regarder dans son angle. C'est d'abord un grand personnage au grand visage tenant un masque devant sa poitrine (carrés oranges).

L'allongement est un bras à 3 doigts tenant une forme pyramidale, ou représentant une aile. L'étoile, si on lui prête un œil avec un petit nez, peut être une coiffe d'oiseau, ainsi nous formons une sorte de Quetzalcoatl. Un homme est perché du haut de cette étoile (rouge). Enfin ce grand homme (orange) présente ce personnage enfant assis (jaune) portant une coiffe tribale, un joyau à sa gauche, un masque sur la poitrine. Ce personnage assis est commun chez les Celtes. [VOL.2 : Les pyramides greco-celtes]



- **Revers de la pièce no. 346.** Du côté droit du personnage anguipède, l'espace entouré désignerait l'Océan Atlantique; encore une fois, il faut lire la pièce ovale du côté même. L'auteur y voit des motifs d'un banc de poisson harengs. La partie droite de la carte a une forme dessinée quelque peu en chlamyde, forme antique de l'Oukoumène, qui épouse aussi celle d'une tête avec son œil (orange), probablement un oukoumène maritime. Si on convient que ce oukoumène désigne les continents d'Europe et d'Afrique, l'ouverture au niveau du nez désigne le Détroit de Gibraltar à l'intérieur duquel le flux mène sur la Méditerranée et possiblement Constantinople-Byzance. Un courant marin est aussi désigné vers l'Est et se termine avec une tête humaine (bleu), donc traverse l'Océan. La jambe droite serpentine du personnage anguipède pourrait désigner la péninsule du Yucatan (contour orange gauche), déjà affabulé à Rome (Iao-Saboth).

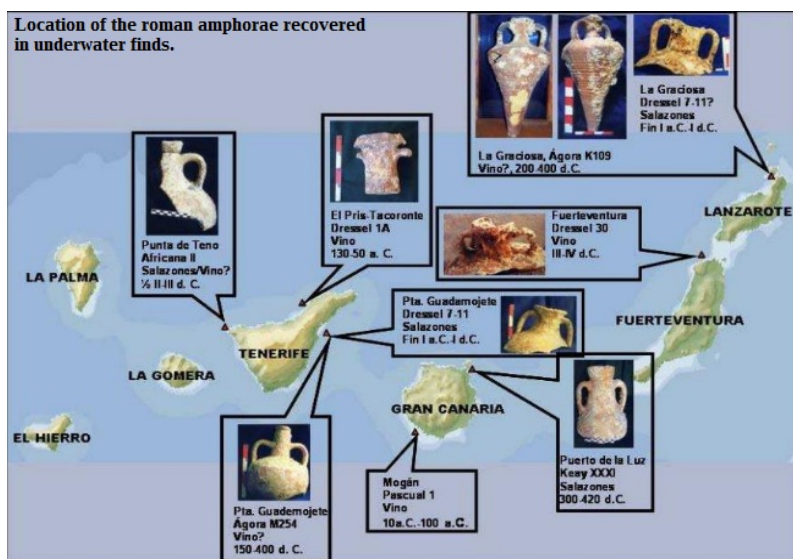


- Il n'est pas impossible non plus de voir l'étoile à droite comme l'Europe et l'Espagne, le banc de poissons comme l'Océan, et donc l'oeil de l'homme comme une île telle que les Açores; et enfin la barre sous l'étoile comme le Détroit de Gibraltar, et la boule près de l'Afrique comme les Canaries. Depuis la tête du courant océanique (carré bleu), l'homme du dessus est couché comme sur un radeau, porté par ce même courant.

- **Canaries - Le symbole du dragon.** «A six-hundred (600) year old dragon tree was used as the site (Icod de los Vinos of Tenerife's) where the local Guanche kings – or parliament – were said to gather. The “Drago Milenario” is 17 metres high and has a diameter of six metres. The species is “*Dracaena draco*”... growing like a bundle of separate trunks clinging together before bursting asunder to create the drago’s distinctive mushroom shape. The drago’s resin turns red as blood on contact with the air and it is suspected that the drago was worshipped by the Guanche, who are known to have used its resin for embalming.»

- **Traces romaines du Ier au VIe siècle dans les Canaries.** Des traces de passage romain datées entre le Ier et le IVe siècle ont été trouvées sur l'île de Lanzarote des Canaries. Des amphores romaines sur le site de El Bebedero, dans la strate V, sont datées entre le IIIe et IVe siècle. ^[182] D'autres poteries ou amphores romaines datées du Ier jusqu'au début du VIe siècle ont été trouvées à plusieurs sites des Canaries : La Graciosa, Tenerife, Gran Canaria et Fuerteventura. Des monnaies datant de Juba II jusqu'à Julien (363 après J-C) ont aussi été trouvées. Ces derniers empereurs romains étaient déjà christianisés. ^[183]

- **Sur les rois enterrés.** Suivant Sertorius (Plutarque, vie de Sertorius, X), Horace, au Ier siècle av. J-C, évoque visiblement les intentions des Romains sur les Canaries dans son Epode XVI. La dédicace à des «gens vertueux» renvoie assez bien à un endroit servant de tombeaux pour les rois : «*The encircling Ocean is awaiting us: let us seek out the fields, the golden fields, the islands of the blest, [] Jupiter set aside these shores for a virtuous people, when once he had dimmed the age of gold with bronze: with bronze, with iron, he made the centuries harder, from which my prophecy grants the virtuous sweet escape.*» Vers 300 après J-C, Arnobe (livre VI de Contre les Gentils) ajoute une cause à ce sujet d'atteindre ces endroits reculés de l'empire, à savoir, pour que la postérité y reconnaisse un signe religieux : «*5. For, to make it clear, let us suppose that there is a temple of some deity in the Canary Islands, [another] of the same [deity] in remotest Thyle,... and any others who are debarred*



¹⁸² Estudio Geoarqueológico del yacimiento de El Bebedero (Siglos I a.C. a XIV d.C., Lanzarote, Islas Canarias), Criado & Atoche, Revista C. & G., 17 (1-2), 2003, p.91-104

¹⁸³ UNA TAPA EN LA RUTA MOGADOR-CANARIAS: CERÁMICA ROMANA EN LANZAROTE, ALFREDO MEDEROS MARTÍN, GABRIEL ESCRIBANO COBO, SPAL 6 (1997): 221-242

from knowing each other by seas, mountains, forests, and the four quarters of the world. ...what hope, pray, will there be to all of obtaining the benefit, if the god does not hear the cry sent up to him everywhere...? []
6. *many of these temples which have been raised with golden domes and lofty roofs cover bones and ashes, and are sepulchres of the dead. Is it not plain and manifest, either that you worship dead men for immortal gods»*

- Un récit rapporté par Barker-Webb (1862) sur les dignitaires : [¹⁸⁴] : *«D'après le recueil d'Hakluid et de Purchas... le voyageur dont il est ici question était Thomas Nicols, qui visita les Canaries en 1526 : Les Guanches qui accompagnèrent le voyageur dans cette visite funèbre lui dirent qu'il existait à Ténériffe plus de vingt grottes où l'on conservait les corps de leurs princes et d'autres personnages de distinction, mais qu'ils ne connaissaient pas eux-mêmes l'entrée de ces catacombes.»* L'auteur rapporte un autre récit d'un historien du nom de Don Joseph de Viera y Clavijo [¹⁸⁵] visitant en 1770 la grotte du 'Baranco de herque' à Ténériffe : *«Plus de mille momies y avaient été déposées... et j'étais peut-être en présence de ces anciens habitants des Fortunées, contemporains du roi Juba»*

¹⁸⁴ Traduction d'une publication des Transactions de la Société royale de Londres, tirée de Histoire naturelle des Iles Canaries, P.BARKER-WEBB, Tome Premier, Première partie, 1862, p.142

¹⁸⁵ Noticias de la hist. gen. de las isl. de Can., Viera, t. 1; Noticias ex Galindo, t. 1

Constantinople et Byzance

- **Constantin (306 après J-C)** : Constantin siège parmi les évêques, comme s'il était l'un d'entre eux, intervient dans les affaires de l'Église, légiférant et jugeant pour elle, convoquant et présidant les conciles, dictant les formules de foi. Dès le IV^e siècle, des évêques comme Hilaire de Poitiers et Ambroise de Milan s'élèvent contre la volonté impériale de diriger l'Église. *«On s'étonnera peut-être, vénérable Constantin, que ce monstre (Elagabal), dont j'ai rapporté la vie, ait tenu rang parmi les empereurs, et que, pendant près de trois ans qu'il occupa le trône... [] Mais il faut, comme le dit aussi ordinairement Votre Piété, "que ceux que la force du destin amène à la nécessité de conduire les autres, soient dignes du commandement". [] Mais je crains que, tout en me tenant dans les bornes de la vérité dans ce que j'écrirai de lui à Votre Clémence, je ne passe pour un flatteur aux yeux des malveillants.»* (Vie d'Héliogabale)» ([Constantin hérite du premier, Héliogabal, et est considéré presque comme un pape.](#))

- **Constantinople et le Palladium** : *«From its very inauguration the New Rome was ostensibly and officially Christian... In the centre of the oval Forum, which he laid out on the Second Hill just outside the wall of the old Byzantium, he erected a high column with porphyry drums, on the top of which he placed a statue of Apollo, the work of an old Greek master, but the head of the god was replaced by his own. It was crowned with a halo of seven rays, and looked towards the rising sun... [] Constantine "affixing nails from those of Christ's crucifixion as rays on its head" (Patria of Constantinople 2,45) [] An image of it appears on the Tabula Peutingeriana (a 12th-century copy of a road map originally of the 5th century), showing a nude, holding a spear in the left hand and a globe in the right, but without headgear. Within the pedestal beneath Constantine is said to have placed the Palladium of Rome and several Christian relics. [] In the sixth century, Malalas says that the original Apollo statue came from Troy in Phrygia; also from Phrygia in Chronicon Paschale 328. [] The "Patria of Constantinople" claim that Constantine provided his city with drains and sewers that were as deep as the porticoed streets above were tall, and that one of the main arteries passed directly beneath his forum. [] The Chronicle of Marcellinus Comes (early sixth century) states that in 407 a cistern was dug "next to the porphyry column of Constantine in his forum under the street-crossing of the open space." [] there were in the column itself, or rather under its base, the twelve baskets which contained the fragments left after the miracle of the multiplication of the loaves, the axe used by Noah in making the Ark, the crosses of the two thieves, and the jar which had contained the ointment offered by the Magdalen. [] Facing a colossal bronze Athena standing outside the Senate House... Choniates witness a statue group of the Judgment of Paris: he mentions Paris, Hera, Aphrodite, and the golden apple [] On the Artopoleía (les «boulangeries»)... Galenos (year 474) ascertained the writings on the Gorgons were hieroglyphic and astronomical, recording all the future fates of the emperors with their names, this having been done by Constantine the Great. (Patria of Constantinople 2,45)»* Les Chronique de Malalas 4.15 rapporte aussi que la statue du Constantin solaire du début du IV^e siècle était appelée Anthelios, "Opposite the Sun, In Place of the Sun". **Sur le mot BIBLE**. Constantin meurt en 337 et le premier canon de la bible est formé au concile de Laodicée en 363, et au concile de Rome en 382. ([Nous devrions repenser le mot «bible», du grec βιβλίον «Papier à écrire», dont on discerne le grec ancien Ἰλιον Ἴλιον «Troie», et ses semblables Zeus-Aion, comme une construction babélio-israélienne dont il manque des textes importants. Le canon fût formé au IV^e siècle. La colonne de Constantin qui inaugure la nouvelle Rome est celle du Christ dédié à l'Apollon de Troie, Babel.](#))

- **La Donation par Constantin** : La donation de Constantin est un acte par lequel l'empereur Constantin I^{er} était censé donner au pape Sylvestre l'imperium sur l'Occident. La donatio est une énumération de territoires et de privilèges que Constantin donne au Pape : les insignes impériaux, et les insignes sénatoriaux à l'entourage du pape ; Rome, l'Italie et de manière générale l'Occident. Dans une lettre adressée à Innocent III (XII^e siècle), Balsamon explique que le transfert de l'Empire de Rome à Constantinople signe la déchéance de la première. La Donation est traduite en grec par le théologien Jean Kinnamos : Constantin a

donné l'imperium au Pape, lequel l'a donné à Charlemagne. [Wikipedia] The Cronaca di Partenope is a history of Naples composed in the middle of the XIVth century by Bartolomeo Caracciolo-Carafa. At the very end of its narration of the Donation of Constantine in chapter 40 (41B), the Cronaca adds that at the time of the Donation "a voice from heaven was heard which said, 'today poison has entered the Church of God.'" Two XIVth-century authors who quote the poison legend, Ranulf Higden and John of Paris, both cite the Gesta S. Silvestri as their source for it. A text of the later fifth or early sixth century that was itself extremely popular. John of Paris, *De regia potestate et papali*, and with a German translation by Fritz Bleinstein: "But that which displeased God is taken from this argument, that, as we read in the Life of the Blessed Pope Sylvester, during that donation the voice of the angels was heard saying, 'Today there is poison in the church.'» Ranulf Higden, *Polychronicon*, vol. 5, 30 (=Polychronicon lib. IV): "Accordingly, even an ancient enemy, having made this public bounty to the churches through Constantine, pronounced it publicly in the air as follows: 'Today there is poison in the Church of God.'», the source is given: "in legenda S. Silvestri." [186] Cronaca di Partenope, Ch 39. The Cumaean Sibyl, who was among the first of Naples' people (Naples having been settled by the Cumaeans), prophesied the deeds of Christ. (Malheureusement cette dernière prophétie, qui est la seconde après les Bucoliques de Virgile, est traduite en langue corse.) **Ch.39 selon une bien mauvaise traduction Google** : «By numbering a leader, all the men generated from [earth] until the punished Lion cries out []: the good evening destroyed by a little man, freezes the pride of the Trojans appointed by Aeneas, & destroys the glory of the Greece (Grande Grèce = Italie). A very polite Lion will defeat Asia, and from then on the very strong Lions will fight in [del] campo de Thessalia. And I gave one with great pride, and the other deheartened evening. A tho hoarse little noise all parts of the world will place under a attribute. The Celestial Lamb venerates in nela yl top etate if humiliara God, the man return with the symbol of God & [] the Lamb evening nourished the citadel of god. A very old woman will hope someone who is born will know these things. She maraudes through the world of a star. He will demonstrates the way to the East (levant). This has thirty-four (in length?) & six days. ... If he congregates one number of twelve shepherds, he will win each one de monio, he will not save or force a knife, but with the soul of a pischatore, he will submit the city facta from the Trojans that is Rome. And all of them in humility & poverty, riches in hope, will subdue pride, & reign from as long as four animals wail with wings in witness of this lamb, & will sound with a trumpet to which a beast contradicts. The abomination of the spirit of the dragon, & the (length?) of the (talking) beast will be six hundred and sixty six for the purpose of living the abomination and the chief. Lord Lion if he converted into a lamb, & the gal (gallus, priest, shepherd?) who stayed with the beasts and sheep, if he combined (converted) these small animals at this time, the glory of Romans would departed in a place which is called Byzantium, & will legislate & cetera» [187] (Bien que partiel et ici mal traduit, le texte a une importance certaine pour lier le Christ à Troie, depuis une prophétie de la Sibylle, le seul qui fait mention de la "Babylone troyenne". En claire, un lion vient détruire la gloire de la Grèce, le culte des dieux, et va conquérir l'Asie à son tour, sous le culte du sacrifice de l'agneau. La prophétie dit que s'il obtient ses 12 disciples, Rome lui sera soumise, ce qui en fait n'est pas arrivé de facto à cause de la trahison de Juda. Elle semble encore dire que l'agneau va régner tant que la Chimère en sera le témoin. Cette Bête en «témoin du Christ», c'est le culte sous l'égide de Rome, auto-sacrifice d'abord, puis la menace de la mort par la Doctrine si la religion n'est pas respectée. Le chiffre de «34 et 6 jours» semble s'appliquer à Jésus, peut-être l'âge de sa mort? On retrouve encore, que le culte chimérique qui combine les animaux pourrait avoir un mode d'action équivalent dans celui de la "conversion", entendre "une réunion avec l'Esprit".)

¹⁸⁶ The Cronaca di Partenope, An Introduction to and Critical Edition of the First Vernacular History of Naples (c. 1350), By Samantha Kelly, 2011. The Medieval Mediterranean Peoples, Economies and Cultures, 400–1500, VOLUME 89

¹⁸⁷ **Autre manuscrit** : Chroniche de la Inclyta Cita de Napole emendatissime: con li Bagni de Puzolo. Giovanni VILLANO, 1526, Google Books. **Autre manuscrit** : Cronaca di Partenope. Add: Trattato delli bagni. p. 38 <https://archive.org/details/ita-bnc-in2-00001670-001>

- **Conversion chimérique.** (En comparaison au culte chimérique troyen, il existe une notion de «shapeshift» associé au Seigneur. La crucifixion serait peut-être une fixation de sa forme humaine puisque soumise à la mort, définitive.) L'ÉVANGILE SELON PHILIPPE «Jésus les a tous pris grâce à un subterfuge, car il n'est pas apparu tel qu'il était, mais c'est tel qu'on [serait] capable de le voir qu'il s'est montré. C'est à tous qu'il est apparu. Il est apparu aux grands sous l'aspect d'un grand, il est apparu aux petits sous l'aspect d'un petit..."» Dans un codex apocryphe, Jésus soupe avec Ponce Pilate le mardi précédant la Pâques. On apprend que le baiser de Judas était un signe choisi du fait de l'apparence sujette à changement du Christ. [¹⁸⁸] Pseudo-Cyril §73: «*How shall we arrest him, for he does not have a single shape but his appearance changes. Sometimes he is ruddy, sometimes he is white, sometimes he is red, sometimes he is wheat-coloured, sometimes he is pallid like ascetics, sometimes he is a youth, sometimes an old man, sometimes his hair is straight and black, sometimes it is curled, sometimes he is tall, sometimes he is short. In one word, we have never seen him in one and the same appearance.*» Judas' answer in §75: «*Since you said to me: 'We have never seen him in a single shape,' this is the sign which I shall give to those who will follow me: He whom I shall kiss on his mouth and embrace and to whom I shall say: 'Hail rabbi!, ' he is your man. Arrest him!*» Ces mentions doivent venir de différents témoins de Jésus, soit qu'il le voit en vrai ou en vision, comme cité dans les Actes de Pierre et ceux de Jean; aussi rapporté par Origène (Contra Celsum, II, 64). Dans le même texte, on apprend encore la malédiction de Judas et l'arbor-infelix de sa pendaïson, «93. *But you will throttle yourself with a snare and you will hang yourself on a tree, namely a tamarisk*». **Autre témoignage sur le shapeshift.** Quand Marco Polo se trouva de passage à Saveh, ville située entre Hamadan et Rages (Teheran), les habitants qui étaient des adorateurs du feu lui contèrent que les Trois Rois Mages partirent de cette ville pour adorer l'Enfant-Jésus et que dans cette ville se trouvait leur tombeau. Il a été dit à Marco Polo que le plus jeune des Rois Mages, qui entra le premier pour se prosterner devant l'Enfant, trouva celui-ci de son âge; le second, qui était d'âge moyen, le vit de son propre âge; enfin, le troisième, un vieillard, le vit vieillard.

- Cet aspect anthropomorphe des dieux est aussi présent chez les Grecs, qu'ils prennent eux-mêmes la forme d'animaux, ou d'humains. Une personne peut se figurer Christ de par son endoctrinement et adorer un autre dieu.

- **Quelques fondations troyennes de Constantinople.** Selon Sozomen (Eccl. Hist. 2.3) au Ve siècle, Constantin avait d'abord choisit la ville phrygienne de Troie pour construire sa ville. *"He repaired to a plain at the foot of Troy, near the Hellespont, above the tomb of Ajax, where, it is said, the Achaians had their naval stations and tents while besieging Troy; here he laid out the plan of a large and beautiful city, and built gates on a high spot of ground, whence they are still visible from the sea to sailors. But when he had proceeded thus far, God appeared to him by night and bade him seek another site for his city."* Zonaras (XIII.3) déclare de même que l'empereur changea de site : *"he first proposed to establish it in Serdica, then in Sigaeum (this is the promontory of the Troad), and there they say he laid foundations. Thereafter, in Chalcedon he began to erect the city. [] Then indeed the emperor himself turned his attention to Byzantium."* ^[189] Zosime (Histoire, Livre II) dit de même avec un site initial «entre la Troade et l'ancienne Ilium». Selon Malalas (XIII.7), Constantin pose sa propre statue aux sept rayons, amenée de la cité d'Ilion en Phrygie, sur la colonne de porphyre. Selon Michael Glykas, à Heliopolis en Phrygie. ^[190] Selon John Diacrinomenus, on avait placé des pièces de monnaies de Constantin, «a thousand centenarians», dans la statue ou sur la plinte, en symbole de prospérité. ^[191] (Ceci démontre le côté magique attribué aux pièces, probablement faites sur mesure. Considérant le symbolisme anti-chrétien des pièces déjà analysées, et le fait que Constantin dédia de plus sa Cité au «dieu des martyres» (Eusebius, Vita Constantini, III, 48), on peut déduire qu'il a voulu dédier la cité à la martyrisation des chrétiens en général, détourner son but. La cité de dieu devenait son propre martyr.) On dénote encore des "Troadesian porticoes; Porticus Troadense" possiblement fait de marbre granite de Troade et situé entre le Forum Arcadius et les murs de Constantin mentionnés dans la Chronique Paschale. Hesychius, Patria of Constantinople, § 39 : *"and had extended the walls far beyond, to the so-called Troadesian bastions, whereas before they had not extended beyond the Agora of the King;"* Il existe une pluralité de type de marbres phrygiens et anatoliens utilisées chez les Romains depuis le Ier siècle. Au IIe siècle, le granite de Troade est exporté dans tout la Méditerranée, au Levant et en Espagne (Lazzarini 2004, 108; Bruno Pensabene, 1998, 20).

- **Les pierres de fondation troyennes dans le pèlerinage de Ludolf von Südheim (1341).** Ludolf von Südheim est un clerc allemand qui a écrit son voyage, *"Ludolphi de itinere Terrae Sanctae liber"*, passant par Constantinople, les ruines de Troie, la Grèce, la Syrie et la Palestine. *"Ludolf explained what Troy was for him. He was shown such a place, with under-water foundations, and he repeated the same information, i.e. the Venetians building their city with columns and marble pieces from Troy; the tale of the Genoese taking spoils from Athens and the Venetians taking spoils from Troy."* ^[192] Selon une transcription automatique du latin : *"And having left the city itself on the coast of Asia Minor, we arrived at the place where once stood that most noble city of Troy, of which there is some trace it does not appear, except some foundations in the sea under water, and in some places some stones and some marble columns buried underground, which, however, when they are found, are carried to other places. Of which it is to be known, that in the city of Venice there is not any column of stone, or any good work cut in stone, unless it was brought thither from Troy. [] This city [that is, Athens] was once very noble, but now seems to be deserted. For in the city of Janus there is not a marble column or any good work cut in stone, unless it is from Athens ibid. deported, and the city was built entirely from Athens, just as Venice was built from the stones of Troy."* (Une légende similaire rappelait que des colonnes de Constantinople était fait de marbres troyens. On peut encore signaler la London Stone. Ce rite de rapporter des pierres venant du site de Troie en Anatolie est

¹⁸⁹ Zonaras, The History of Zonaras: From Alexander Severus to the Death of Theodosius the Great, translated by Thomas Banchich and Eugene N. Lane, 2009, 153

¹⁹⁰ Michael Glykas, Annales, ed. I. Bekker, Bonnae 1836 (cetera: Glykas), p. 464 [= CSHB].

¹⁹¹ Parastaseis syntomoi chronikai, 56 (cetera: Parastaseis), Scriptores originum..., vol. I, p. 56–57

¹⁹² RECREATIONAL TOURISM, MAKE-BELIEVE ANTIQUITY, AND THE TRIVIAL ORIGINS OF THE RENAISSANCE IN NICCOLÒ DA MARTONI'S TRAVELS THROUGH LATIN-OCCUPIED GREECE, by VLADIMIR AGRIGORAEI.

repris avec les voyageurs de la Renaissance.)

- **La lampe perpétuelle de Constantius Chlorus père** : Constantius Chlorus (250AD – 306AD), father of Constantine the Great. Constantius occupied Londinium (London), saving the city from an attack by Frankish mercenaries. When the Diocletianic Persecution was announced in 303, Constantius ordered the demolition of churches. In 305 Constantius launched a military expedition against the Picts. After retiring to Eboracum (York) for the winter, Constantius died on 25 July 306. Constantius recommended his son to the army as his successor; Constantine was declared emperor by the legions at York. Geoffrey of Monmouth related that Constantius was sent to Britain by the Senate to make them pay tribute to Rome. Constantius and Helena had a son, Constantine, who succeeded to the throne of Britain. ([Les différentes versions sont intéressantes ici, les Britanniques disent que sa femme Hélène vient d'Angleterre, enfin c'est tout le lègue de l'empire romain vers le royaume britannique qui s'y joue.](#))

Pièces de monnaie : In 2016, Exhibition: Constantius: York's Forgotten Emperor, the hoard contains several coins dating to 307AD which commemorate Constantius' success as conqueror of Britain. One example shows the emperor lifting a kneeling Britannia to her feet. Another celebrates the victory of the army at London, with the emperor on horseback marching into the town which is marked 'LON'. The medallion has the legend REDDITOR LVCIS AETERNA, meaning 'Restorer of eternal light'. [¹⁹³] ([La légende réfère peut-être à la gloire militaire et la soumission à l'empire. Dans le cas du médaillon Arras, on insiste sur la sécurité maritime, ce contrôle des mers qui mènera vers l'Amérique; l'image rappelle le Cheval de Troie. LON a une consonance avec Ilion, en grec ancien Ἴλιον, Londres est une partie du même mot et «reflétera» la lumière de sa patrie originelle; sur la légende du médaillon le mot reddo a le sens de 'refaire ou refléter', et en ce sens Londres s'engage à devenir une Future Troie. D'autres pièces montrent un Constantius avec une offrande à la main; par exemple sur la pièce de Lyons, il tient un serpent dont le corps et la corne d'abondance est son extension et où pend un masque, devant un autel avec la flamme \[¹⁹⁴\]. Comme expliqué avec le feu de Néron, et au chapitre final avec le rite de Jésus, la bouse d'âne allume le feu sacré de la vestale, et nourrit par le sacrifice du sang chrétien, allume la matière inerte en une gloire auto-engendrée.](#)) «Eumenius' panegyric of 298 claims that Britannia after Constantius' victory has now "*raised itself up to the vision of Roman light*"» [¹⁹⁵] "*Now it (i.e. the city of the Aedui) considers that this old appellation of "brother of Rome" has had to be restored to it (sibi redditum), since it has in you a founder*" (Latin Panegyric IV (8).21.2).

- **Le symbole de la lampe de Constantius** : The History of the Britons of Nennius claims the inscribed tomb of "Constantius the Emperor" was still present in the 9th century in the Roman fort of Segontium (North Wales). At the dissolution of the Monasteries in Britain, by order of Henry VIII, a tomb, in Yorkshire, purporting to be that of Constantius Chlorus, father of the Great Constantine, was opened and ransacked, and an everburning lamp was found in it: he died 300 A.D. (from Camden "Brittania"). La lampe est mentionnée dans les archives de York dans une lettre du maire Will Todd, au nom du roi Edward VI pour



The Arras Medallion.
Musée des Beau-Arts, Arras. RIC VI, Trier, 34.
(After Bastien and Metzger 1977, no. 218)



¹⁹³ <https://www.yorkshiremuseum.org.uk/exhibition/constantius-yorks-forgotten-emperor/>

¹⁹⁴ Constantius I, as Caesar, 301-303 AD. CONSTANTIVS NOB C, Genius holding patera and cornucopiae, sacrificing over flaming altar to left, B to right. Mintmark PLC, www.wildwinds.com

¹⁹⁵ The Religion of Constantius I, Mark D.Smith, ALBERTSON COLLEGE, July, 1998

Henry VII (1486+) : «heretofore an imperial city, the place of the life and death of the emperor Constantius Chlorus, in whose grave a burning lamp was found many centuries of years after. [] as for the lamp found in the grave of Chlorus, your majesty maintains a lamp of justice in this city, which burns more clearly than that of Chlorus» Et encore sur sa découverte dont il croit une simple lampe : «the lamp, which he was credibly informed, when at York, was found burning in a vaulted tomb, within a little chapel, soon after the reformation, was anymore than an ignis fatuus [] the vault was found underground, in a place where constant fame had ever reported the ashes of Constantius to be laid: but to add a little more confidence to this story from Camden, we must say that tradition still informs us, that the sepulchre he speaks of was found in the parish church of St. Helen on the Wall, which once stood in Aldwark. This church was demolished at the union of those in the city; and it is not impossible that Constantine the Great, when converted to christianity, might order a church or chapel to be erected over his father's ashes, which was dedicated, perhaps after his time, to his mother;» On y retrouve encore la création d'un symbole temporel et la naissance de Constantin en Bretagne : «We are told, however, that the British soldiers in Roman pay saluted their countryman, Constantine, emperor at York, and presented him with a tula, or golden ball, as a symbol of his sovereignty over the island of Britain. He was much taken with this emblem, and upon his conversion to christianity placed a cross upon it, and had it carried before him in all processions whatsoever. Since this emperor's time it is become the usual sign of majesty, and usurped, says an author, by all other christian princes, and reckoned amongst their regalia» [¹⁹⁶] (Ainsi la Bretagne entretenait la flamme troyenne de Constantius, et son regalia. La lampe perpétuelle de la tombe représenterait «une nouvelle vision, un nouveau patriarche» qui veille maintenant sur ses intérêts en Angleterre.)

- La pyramide du tableau de Raphael, Vision de la Croix (1520), peint par ses élèves après sa mort : la

Vision de la Croix est un passage célèbre de Constantin 1er qui entrevoit le Labarum : une pique avec un monogramme P; celui-ci se retrouverait sur des médailles avec la même légende EN TOYTOI NIKAI, “in this conquer”. Le Baptême de Constantin est sur la face Ouest du Palais du Vatican, un plus petit tableau The Building of St. Peter's est dessous. La «Donation de Constantin» est au Nord. (Le tableau propose aussi un alignement étonnant où la pique d'un romain blond, habillé à l'antique avec une nébride, couvre la partie du ciel entre le soleil de la croix et son rayon; l'or romain fait office de soleil romain. Le tableau présente des symboles puissants dont le nain à l'avant-plan, symbole infernal des Cabires; le rayon illumine l'obélisque sur la droite, dont la symbolique est d'ordre d'une puissance céleste rendu vers le dictateur et vers le peuple au bas. On retrouve le symbole du dragon à l'Orient couplé à l'aigle placé en Occident, ce que j'ai abordé dans la section sur les insignes de la statue de l'Auguste Prima Porta; l'impérialisme mondiale semble solidifiée à cette époque. Le mot latin Troia est occulté par la pique traversant la banderole en diagonale qui cacherait la lettre A, et par un mélange où l'Oméga peut former un R latin. Le mot complet se lirait TROIA-TY, semblant être «les troyens vers la victoire» où la croix «bifurque» pour la leur laisser.



Finalement, époque du vieil anglais, on y retrouve aussi un jeu de mot avec T(h)Y TOY et TROY, comme si

¹⁹⁶ EBORACUM: OR, THE HISTORY and ANTIQUITIES OF THE CITY of YORK, Vol. 1, 1788

le Christ était le jeu des Romains, cela dans la perspective des anciens jeux romains et des cirques. Sur une photo du Vatican Museum qui pourrait être l'original [¹⁹⁷], un démon sort de la gorge de Constantin, la tache blanche est un ver cornu, c'est une image subliminale que l'on retrouve souvent dans la numismatique des empereurs romains.) Les historiens se questionnent aussi sur l'inscription originelle vue par Constantin, Eusèbe laisse penser que c'est en grec avec seulement deux mots TOYTΩI NIKΑ, Nicéphore et Zonaras pensent au latin.

- **De Constantin à Hitler** : *«De même après la destruction de l'Ilion gréco-romain sous Constance II la colline (Hisarlik) a cessé d'être habitée ; on ne trouve à la surface aucun reste byzantin ni moderne. Voilà donc quinze cents ans que la colline d'Ilion est une solitude.»* [¹⁹⁸] Constance II (Flavius Julius Constantius en latin), 317-361, est un empereur romain chrétien né sous le règne de son père, Constantin 1er. Apprenant sa mort, les trois frères se répartissent le monde romain le 9 septembre 337. En 340, Constantin II est tué par Constant qui se place à la tête de l'Occident romain. Constance l'affronte et le vainc en 353.

¹⁹⁷ Raphael as a Historian: Poetry and Historical Accuracy in the Sala di Costantino, Philipp P. Fehl, *Artibus et Historiae*, Vol. 14, No. 28 (1993), <http://www.jstor.org/stable/1483508>

¹⁹⁸ Troie d'après les dernières fouilles faites en Troade, Emile Burnouf, *Revue des Deux Mondes*, 3e période, tome 1, 1874 (p. 43-76). https://fr.wikisource.org/wiki/Troie_d%E2%80%99apr%C3%A8s_les_derni%C3%A8res_fouilles_faites_en_Troade

- **De l'Empire Britannique** : Brutus de Bretagne ou Brutus de Troye est le premier roi légendaire des Bretons. Il fait son apparition dans le récit en latin de Geoffroy de Monmouth, l'*Historia regum Britanniae* en 1135, qui elle-même s'inspire de l'*Historia Brittonum*, une compilation effectuée par Nennius entre 796 et 826. Geoffroy de Monmouth, vers 1136 dans "Histoire des rois de Bretagne" indique la promesse de Diane à Brutus d'une race royale qui soumettra toute la terre et affirmait comme nouvelle Troie; Londres fut fondée par Brutus sous le nom de Troia nova. *«Brutus, il y a sous le soleil par-delà la Gaule et au milieu de la mer, une île de l'Océan habitée autrefois par des géants. Elle est vide maintenant et prête à recevoir les tiens. Cherche à atteindre cette île qui sera votre séjour à jamais ; tes descendants y trouveront une nouvelle Troie, une race royale y naîtra de ton lignage, race qui soumettra toute la terre [...] [Brutus] arriva ainsi près de la Tamise dont il arpenta les rives et il découvrit un lieu idéal pour son projet. C'est là qu'il fonda sa ville, il l'appela Nouvelle Troie. La ville porta pendant longtemps ce nom qui devint ensuite, par altération, Trinovantum [et enfin] Kaerlud, c'est-à-dire cité de Lud.»* ^[199]

- **The London Stone** : reported by Reverend R.W. Morgan in his *The British Kymry: or Britons of Cambria* (1857). Morgan wrote to Notes and Queries in 1862 under his bardic name Mor Merion, reiterating his belief that the London Stone 'was also the altar of Diana... Tradition also declares it was brought from Troy by Brutus, and laid down by his own hand as the altar-stone of the Diana Temple, the foundation stone of London and its Palladium.' He elaborated this in 1862, quoting what he claimed was an old proverb, 'So long as the Stone of Brutus is safe, so long will London flourish', which he claimed to have translated from an old Welsh saying, 'Tra maen Prydain, Tra lled Llyndain'. John Clark argues that the proverb was probably Morgan's very creative adaptation of a genuinely old Welsh saying from the Book of Taliesin, 'Tra môr, tra Brython', 'as long as there is a sea there will be Britons'. ^[200] **Sources** : «It was in 1857 that he (Morgan) placed them in their proper historical context, in his book *The British Kymry, or Britons of Cambria, a comprehensive, if eccentric, history of the Welsh people from the time of the Flood to the nineteenth century. The early part of the book proves to be an extensive reworking of the familiar 'British History' as promulgated by Geoffrey of Monmouth 700 years earlier, into which Morgan has woven his account of London Stone. He identifies the Stone as the plinth on which had once stood the original Palladium of Troy. It was brought to Britain from Greece by the Trojan fleet, in the care of Geryon the Augur (Morgan 1857, 26). Brutus thereupon placed the Stone 'in the court of the Temple of Diana'; and 'on it the British Kings were sworn to observe the Usages of Britain'. Geryon, Geron or Gero the Augur does appear briefly in Geoffrey of Monmouth's History, assisting Brutus to elicit a prophecy from the goddess Diana (Geoffrey of Monmouth 2007, 18–19). There is nothing in Geoffrey's work to suggest that Geron had a more prominent role as guardian of some sacred stone. [] In the early fourteenth century an anonymous author of the Short English Metrical Chronicle had claimed that when Brutus established London as 'New Troy' he had not only 'sett Londen ston' but had immediately prophesied a great future for the city: "Brut sett Londen ston & bis wordes he seyde anon, '3if ich king þat after me come make þis cite wide & rome as ic haue bi mi day, 3ete herafter men sigge may þat Troye nas neuer so fair cite So þis cite schal be". (Brutus set London Stone And these words he said anon: 'If each king that comes after me Makes this city wide and roomy As I have in my day, It may be that hereafter men may say That Troy was neversofair a city As this city shall be.') (Burnley & Wiggins 2003b, lines 463–4). [] Thus the 15th-century text edited by Zetzel (1935, 55, lines 115–20) (from MS F = Cambridge, University Library MS Ff V 48) reads: "Brut set London ston And þis worde he seide riȝt anon : What kynge þat comes after my day Forsoþe he segge may þat Troy was neuer so faire to se So London shall wax after me". [] In 1457... John Hardyng (1378–1465) presented to Henry VI the first version of a history of England. The earlier part of his chronicle is based closely on the traditional 'British History' derived from Geoffrey of Monmouth. He adds*

¹⁹⁹ Magali Coumert. La mémoire de Troie au haut Moyen Age en Occident. Les villes capitales en Occident, Jun 2005, Istanbul, Turquie. p. 327 à 347. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00628139/document>

²⁰⁰ Source : ancient-origins.net; THE MYTH OF BRUTUS THE TROJAN, by R. N. Worth, Totnes, July, 1880

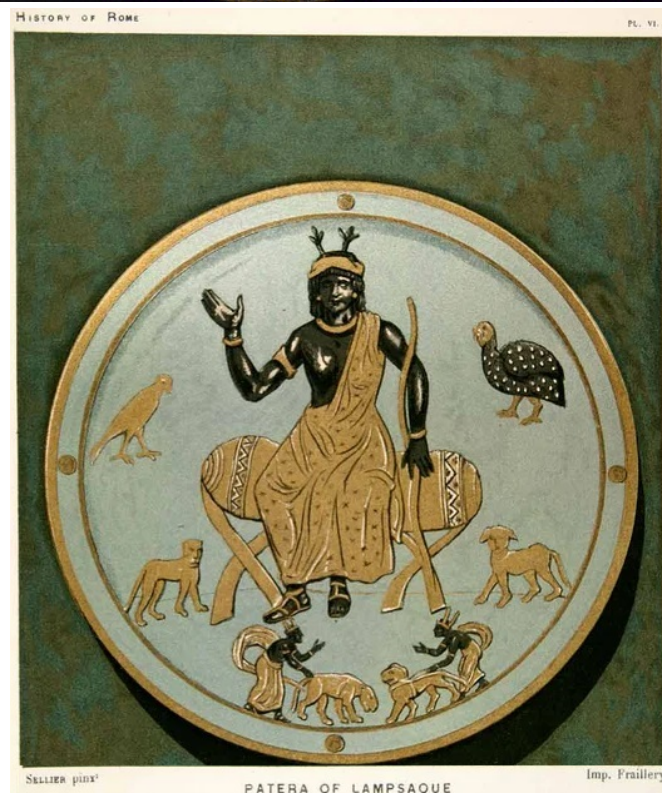
a novel topographical detail to the narrative, subtitling his chapter 41 'Lud, Kyng of Brytain, buylded from London Stone to Ludgate, and called that parte, Lud'stowne.' : "With walles faire, and towres freshe about. His citee great of Troynouaunt, full fayre, Full well he made, and batelled throughout;.... From London stone to his palays royall, That now Ludgate is known ouer all. Betwene Londonstone & Ludgate forth right, That called was then, for his name Ludstone, He made men buyld, that London so then hight." (Hardyng 1812, 75–6)» ^[201] (Notons simplement que si la pierre est trop légendaire, les Anglais romanisés, soit ceux des premiers siècles ou de la Renaissance, ont pu se choisir une pierre romaine-troyenne, et recréer une pierre de fondation.) Selon l'historien du XVII^e siècle Camden, la pierre était une borne pour calculer les miles lorsque la ville était Londinium Augusta. ^[202] En comparaison, le méridien de Greenwich sert en cartographie de référence de longitude, définie comme égale à 0°. Il passe à travers l'Observatoire royal de Greenwich (banlieue de Londres), au Royaume-Uni. Le temps moyen de Greenwich, l'heure solaire moyenne au méridien de Greenwich, était utilisé par les marins britanniques pour calculer leur longitude par rapport au méridien de Greenwich.

²⁰¹ LONDON STONE: HISTORY AND MYTH, John Clark, 26/11/2020

²⁰² Britannia: siue florentissimorum regnorum, Angliæ, Scotiæ, Hiberniæ, et Insularum adiacentium ex intima antiquitate Chorographica descriptio, by William Camden, 1607, p.304 ;; From St John Adcock, ed. Wonderful London. London: Amalgated Press 1926–7, vol. 1, 14.

- **L'assiette byzantine de dinde américaine.** La découverte d'une patère en argent de 44 cm d'époque byzantine fera beaucoup parlé. La datation du Trésor de Lampsaque, découvert accidentellement en 1847, est passé du II^e siècle, puis au IV^e-Ve, et au VII^e siècle puisqu'on a reconnu des vaiselles de l'époque de Justin II (578). *«Among the portraits of guineafowl in art is that on the Lampsacus silver dish, where an unmistakable specimen, but with the head incorrectly rendered, stands to the right of India, opposite the parrot, the artist having erroneously imagined it to be an Indian product. [] two monkeys on a silver-gilt dish found at Lampsacus in the Troad and now in the Archaeological Museum of Istanbul. They flank a central female seated figure, clearly the personification of a country or continent, who is distinguished by her stiff ringlets surmounted by a turban, from which project two horn-like features, probably meant to be feathers. This woman is generally identified as India... with its legs in the form of elephant tusks. The monkeys might, then, be Indian, despite the fact that they do not carry their tails curved along their backs, as Indian monkeys normally do. But the guineafowl above the right-hand ape is definitely African, as could also be the parrakeet above the left-hand ape, as Jennison points out. On the other hand, the woman... lacks Africa's characteristic elephant head-dress [] The plate... must be regarded as the work of a Graeco-Roman artist who confused the fauna of the two continents.»* ^[203]^[204]

- **Description de la dinde.** Le singe est parfois décrit par les auteurs comme un chien-tigre, un animal mythique des conquêtes d'Alexandre le Grand (Aelian, On Animals VIII.1). Les animaux au bas tenus par les gardiens sont décrits comme un tigre et un léopard. Cette pose au sein nu est d'époque romaine tardive ainsi que la sandale.



²⁰³ Animals in Roman life and art, par Toynbee, 1973, p.59; Voir aussi la photo en noir et blanc de M. Rostovtzeff, The Social And Economic History of the Roman Empire, 1926, p.184-187

²⁰⁴ Studies in Indian Art, Agrawala, 1955

- Warmington qui a republié la découverte, reconnaît une pintade africaine (Guineafowl) mais souligne que la tête diffère et qu'elle est placée erronément en Inde. ^[205] (Il manque l'excroissance de la pintade qui s'élève au-dessus de la tête, alors qu'une très légère crête laisse reconnaître un dindon, symbole possible de l'Amérique. Sur l'ancienne photo, on ne voit pas exactement une robe picotée, ni un bec criard, mais l'excroissance placée sur et sous le nez. Les premières lithographies diffèrent d'autant plus.)



Pintade de Numidie (Numida meleagris), guineafowl



Dindon ocellé (Meleagris ocellata)

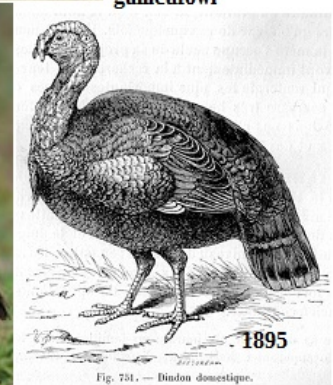


Fig. 751. — Dindon domestique.



Dindon sauvage



Gazette archéologique 1877, pl.19



History of Rome, 1890, pl.VI, image de P. Sellier

²⁰⁵ Warmington, Commerce between the Roman Empire and India, 1928, p. 143 and pl.

- **Analyse** : Cette ancienne image a été publiée sur X (twitter) comme venant d'un archive non cité, elle servira de modèle d'origine; notons que l'égratignure du côté gauche sera effacé sur les autres photographies. Il est aisé de reconnaître une représentation tardive du culte de l'Alexandre Bicornu, celui qui pose les bornes de l'univers connu, et la position assise de l'empereur byzantin en Maître de l'Univers tel que sur les autres plats de ce type. Le sein découvert ainsi que la présentation élevée de la main peut évoquer le territoire connu de l'Inde, à gauche avec le perroquet, et celui qui n'est pas découvert, l'Amérique avec sa dinde endémique. À vrai dire cet arc n'a pas de corde, un trait remarqué par certains auteurs, et il pourrait mieux représenter l'antique lituus qui servait à délimiter les bornes territoriales; du coup, alors que le lituus est placé à droite, il vient «définir de nouvelles terres non explorées».

- En regardant l'usure du plat, surtout sur la photo la plus antique, comme si le plat avait été mal reproduit, on discerne une forme de dragon avec des piques sous le perroquet (vert). Ce dit dragon est typiquement asiatique. D'autres éléments semblent avoir été effacés, possiblement pour cacher la découverte de l'Amérique si elle était reconnue, ou encore par cupidité. Le grand croissant lunaire avec l'étoile est un symbole turc pré-islamique, c'est-à-dire de Byzance vers 600 après J.-C. On se rappellera que Khosrow est présenté sur la fresque de Qusayr'Amra. Le croissant lunaire et l'arc vont de pair, et celui-ci peut tout aussi être un sabre.



The star and crescent symbol used in the minted coins of the Sassanian Empire This coin was coined under Ardashir III.



Gold coin of Khosrow II (r. 570–628).



Coin of Khosrow III

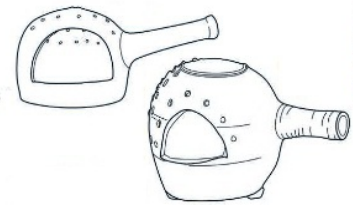
- **Suite de l'analyse** : D'autres figures sont à remarquer sur l'ancienne photographie : Sous la dinde semble se cacher un autre oiseau, perché sur un palmier. Le singe et le palmier sont autant américains, ainsi que le dit léopard (celui à droite) qui peut être un couguar ou panthère de Floride. Sur sa gauche, en miniature, un petit personnage assis en indien couvert d'une auréole (orange); en tierce (jaune) un personnage tenant une perche.

- De façon plus flou, sur la partie gauche du banc, sur les ailettes, est un personnage voilé comme un moine et tenant une baguette, et une tête de mort sur la cuisse de la reine; la partie droite pourrait être un petit temple contenant une étoile, comme si on avait séparé entre la vie et la mort.

- Les exégètes se sont prêtés au jeu de l'identification de cette déesse : Artémis, Cybèle, Aphrodite Mélania, ou une antique déesse-mère avec ses deux fauves. D'ailleurs les dits "bois du cerf" peuvent rappeler des abeilles, avec les étoiles à 6 branches de la robe, sa posture inférieure en hexagone, ainsi que les "ailettes" du banc dont les stries et ouvertures laissent penser à des ruches, avec les deux couleurs noire et dorée. Le bâton, la faucille et le fumoir avec le tube, sont tous des éléments de l'apiculture d'époque byzantine, servant entre autre à cueillir les ruches; d'ailleurs à cette époque, l'abeille est confondue avec l'oiseau dans l'iconographie, même au IV^e siècle av. J-C, les deux volatiles côtoient la déesse.



Geoponika : agricultural pursuits, 10th century byzantine mss.



Byzantine bee smokers. From Tenos (Liaros and Gavrilaki 2009: 53), and Kythnos (Psaropoulou 1990: 55)



Driving away the bear that has stolen honeycomb, cod. par. gr. 550, f. 94v (11th /12th c.), Bibliothèque Nationale Paris (Photo A. Grabar, Byzance. L'Art Byzantin du Moyen Âge du VIII^e au XV^e siècle, Paris 1963, 145).

- **Errata.** Que l'assiette eût été copiée quelques années après sa découverte est certain. Les premières publications titrées "Patère de Lampsaque", après l'annonce de la découverte dans le Journal de Constantinople, sont celles de la Gazette Archéologique et du Catalogue scientifique de Goold, qui tous deux offrent seulement de voir une même lithographie. L'article de SORLIN-DORIGNY dans la Gazette Archéologique de 1877 décrit : «Elle a sur la tête un turban qui laisse passer deux petites cornes de cerf. Son vêtement, orné d'une tunique d'or parsemée d'étoiles finement ciselées dans le métal; [] des négresses vêtues de tuniques d'or.» L'auteur rend ensuite compte que la lithographie est erronée : «C'est à Paris, avant d'avoir pu revoir l'original de la patère d'argent de Lampsaque, que j'avais donné le bon à tirer de la planche 19. Ayant aujourd'hui le monument lui-même sous les yeux, je dois rectifier, [] Les cornes de la déesse, et la partie supérieure de sa coiffure, ne sont pas revêtues d'émail noir, mais dorées.» [206] La même lithographie erronée est reprise par Pinx Sellier vers 1884 (?) [207]. Salomon Reinach ajoute en 1882 : «M. de Longpérier, la plus haute autorité archéologique de son temps, attribuait la patère de Lampsaque à l'époque romain; mais il ne la connaissait que par des copies. Il ignorait notamment les ciselures tout à fait orientales qui en ornent les bords, et qui font penser aux meilleurs productions de l'art sassanide.» [208] (D'ailleurs l'ancienne photo ne montrait pas les 4 effigies placées autour du plat tout comme sur la lithographie, car au moins celle du bas est absente, ce qui peut démontrer une refonte ultérieure. Sur les pièces byzantines de l'époque vers 600 après J-C qui portent le croissant et l'étoile, on voit aussi des effigies.) Une copie en plâtre est d'autre-part signalée : «La Bibliothèque de l'Institut de France possède un fac-similé en plâtre de ce vase, offert par M. le marquis M. de Vogüé; mais, comme sur les dessins de MM. Goold et Sorlin-Dorigny, plus d'un détail, que nous avons complété, y fait défaut.» Pour ajouter à l'intrigue, cet auteur nous dit que les décorations des bordures extérieures entre les médaillons sont un fin travail en toile d'araignées, ce qui démontre un intérêt pour les fins détails. [209] Une autre copie du médaillon est déclarée en 1897 : «Le Dr Capitan, associé correspondant national, soumet à la Société (des antiquaires de France) un grand médaillon en bronze venant du sud de l'Espagne. M. Héron de Villefosse y reconnaît une copie moderne de la patère de Lampsaque conservée au Musée de Constantinople.» [210] (Et quelle est la différence majeure entre ses copies? La bouche. L'ancienne photo noir et blanc, quoi que bien mauvaise, laisse voir une lèvre supérieure descendante entrouverte; la photo récente est une bouche droite fermée, tandis que les lithographies sont tour à tour un sourire et une bouche sérieuse.)



²⁰⁶ Gazette Archéologique de 1877, t.III, p.119, 216, pl.19

²⁰⁷ La planche est dite de 1884, le numéro n'est pas cité. Une note descriptive se trouve ici : History of Rome, and of the roman people, Victoir Duruy, vol. III, section II, 1883, pp.709, <http://www.archive.org/details/p2historyofromeo03duru>

²⁰⁸ Catalogue du Musée impérial d'antiquités, par S.Reinach, 1882, p.67

²⁰⁹ Le trésor de Pétroussa, par Odobesco, tome premier, 1900, note p.251

²¹⁰ Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1897, p.120

- **Le futur du Dindon.** L'histoire de la dinde en Amérique est plus raffinée qu'on ne le pense. On verra que la conquête de l'Amérique est lancée par la symbolique d'un repas où les rois de l'Europe sont invités : le *Banquet ou Voeu du Faisan*. Le faisan et le dindon faisant office d'une image de l'univers à dévorer, un repas divin. Le nom anglais Turkey (Turks) donnée à la «poule d'Inde» n'est sûrement pas sans rapport au *Banquet du Faisan* qui prétendait faire une dernière Croisade en Turquie pour reconquérir Constantinople, et qui s'est vite transformée dans la Conquête du Nouveau-Monde.

- Le Dindon ocellé de la famille des Phasianidae est endémique de la péninsule du Yucatán. Le Dindon sauvage, endémique d'Amérique du Nord, fut domestiqué à l'époque préhispanique, au sud-ouest des actuels États-Unis jusqu'au Centre du Mexique. Les premiers colons espagnols l'appelaient «poule d'Inde». Son nom scientifique d'espèce se réfère au héros grec Méléagre dont le destin est placé sous les couleurs du feu, du charbon et de la braise (couleurs de la dinde rouge vif sur fond noir). Ses quatre sœurs, les Méléagrides, furent transformées en volailles. Le premier nom scientifique *gallopavo* qui est issu du nom espagnol *pavo* définit un coq-paon.

- **Les Thanksgiving européens.** Les dindons sont remarqués dès l'arrivée des Conquistador. Ils vont nourrir les armées et les colons pendant plusieurs siècles et son habitation sauvage sera en partie décimée. Italie, 1520 : l'Evêque de Santo Domingo, Alessandro Geraldini, envoie un dindon et une dinde blanche au Cardinal Lorenzo Pucci, à Rome pour sa volière. Un témoignage de la place du dindon dans les jardins princiers. En 1534, Rabelais évoque dans *Gargantua* les «poules d'Inde» et la même année Marguerite de Navarre en fait élever dans son château d'Alençon. En 1548, la poule d'Inde est au menu du festin des noces d'Henri II et de Catherine de Médicis; et en 1549 lors d'un banquet donné à Paris en l'honneur de Catherine de Médicis ^[211]; et en 1570 aux noces du roi Charles IX ^[212]. Louis XIV fait une volière dans son palais de Versailles et nomme le plus sérieusement du monde un *capitaine des Dindons du Roy*. Au XVIIe siècle les dindes sont devenues proverbiales en France, «dindonner» ayant le sens de «duper».

- **Le nom anglais «Turkey».** 1541 : l'archevêque Thomas Cranmer impose au clergé de restreindre la consommation de la volaille dont *turkeycocke*. En 1550, le navigateur anglais William Strickland introduit la dinde en Angleterre et fût octroyé d'un blason incluant "turkey-cock in his pride proper". ^[213] William Shakespeare utilise ensuite le terme en 1602 dans son oeuvre *Twelfth Night*. La fête américaine du Thanksgiving est établie en l'honneur d'un festin donné aux Pères Pèlerins avec les Wampanoags comprenant les dindons sauvages. L'interlocuteur indien Squanto était un captif amené en Angleterre entre 1605 et 1612. (Il est d'évidence que les premiers Thanksgiving ont été des repas de rois européens, fruits de la Récole de l'Amérique, rapporté en Europe. La "Turkey" est à l'image des Troyens et des dieux de leurs pères. Ils remercient le Dieu Tout-Puissant de leur donner la Turkey.) En 1784, Benjamin Franklin favorise le dindon comme symbole officiel dans sa lettre à sa fille Sarah Bache. Par le fait même, il souligne au Chevalier une ascendance troyenne-turque : «*He (the Bald Eagle) is therefore by no means a proper Emblem for the brave and honest Cincinnati of America who have driven all the King birds from our Country, tho' exactly fit for that Order of Knights which the French call Chevaliers d'Industrie. I am on this account not displeas'd that the Figure is not known as a Bald Eagle, but looks more like a Turkey. For in Truth the Turkey is in Comparison a much more respectable Bird, and withal a true original Native of America. [] He is besides, though a little vain & silly, a Bird of Courage, and would not hesitate to attack a Grenadier of the British Guards who should presume to invade his Farm Yard with a red Coat on.*» Même longtemps après sa diffusion en Europe, le nom de Turquie est accolé à celui du maïs : Le premier ouvrage consacré au maïs en Europe, *Le Maïs ou blé de Turquie apprécié sous tous ses rapports*, est écrit par Parmentier en 1784.

²¹¹ Liliane Plouvier, «Introduction de la dinde en Europe », *Scientiarium Historia*, vol. 21, 1995, p. 15

²¹² Bertrand Galimard Flavigny, *Le Livre roi*, Librairie Giraud-Badin, 1989, p. 68; Véronique Dumas, «La dinde de Noël», *Historia*, novembre 2011, p. 99

²¹³ Wikipedia EN : Boehrer, Bruce Thomas (2011). *Animal characters: nonhuman beings in early modern literature*

- **Croisades. De multiples références chevaleresques** apparaissent lors des Croisades, venant apparemment raviver une flamme presque éteinte. Déjà à cette époque, plusieurs rois européens se prévalent d'une ascendance troyenne dans ces mêmes récits, non pas que le culte des héros grecs est absent. Le Charleville Poet (1119) écrit une continuation de l'Historia vie Hierosolimitane de Gilo de Paris en affirmant que les Francs sont les Troyens d'autrefois venu anihiler les ennemis du Christ. Il reconnaît la plaine de Troie : *«Beyond there, and at no great distance away, lie the fields of both Greater and Lesser Phrygia, where there flourished Troy, long known through the centuries for the famous war; it would never have been conquered had it not been betrayed, but betrayed it was, and taken, and fell into flames; its citizens, scattered throughout the different parts of the world. (Book III, ll. 199-205)»* Walter ou Gauthier Map (1180), au service d'Henry II, est virulent contre les Grecs qu'il juge indignes des héros d'autrefois et dégénérés, dans son *De nugis curialium*. Lors de la Quatrième Croisade, le chevalier picard Robert de Clari (1216), raconte dans *La Conquête de Constantinople* (ch. CVI), la rencontre de l'empereur Henry de Constantinople avec le Tsar bulgare. À ce moment le chevalier Pierre de Bracheux dit être revenu conquérir le territoire de ces ancêtres troyens. ^[214] La Chronique Diegesis de Nicétas Choniates (1206) plaint les pertes subit à Constantinople par les Croisades, précisément les statues dans De Signis, et il compare sa ville à Troie et à la beauté de la statue volée d'Hélène.

- **Références géographiques** : Selon Aubri de Trois Fontaines au début du XIIIe siècle, Troie se trouve près du poste douanier d'Abydos, entre Dardanos au nord et Alexandria Troas au sud. ^[215] Ramon Muntaner place Troie en face de Gallipoli à la fin du XIIIe siècle. Il identifie un cap, un port et un château-fort. ^[216] *(La reconnaissance du site troyen d'Anatolie prendra de l'importance vers l'an 1600 où commencent les Grands Tours jusqu'à la découverte de Schliemann en 1874.)*

- **Reliques greco-troyennes au temps des Croisades. Baudri de Bourgueil (1045-1130)** se transforme en Pâris dans ses poésies, dénigre les Grecs anciens en lâches et fabulateurs, flatte sa patrie, et se propose d'aller enlever Hélène et plusieurs toisons d'or. En tant que récit médiéval, il pourrait référencer les butins des Croisés. *«Crois donc à Pâris, car à Pâris les divinités croient. [] J'irai sus à ton mari, repousserai à coups d'épée ceux qui me combattront et ramènerai en combattant ma proie dans les murs de ma ville de Pergame. [] et pourtant Jason, lui, s'en est allé chercher une seule toison, et non des quantités. [] voilà pourquoi j'apporte ici captives les sornettes (=mythes, manuscrits) des Grecs, pourquoi en vainqueur je me réjouis de leurs dépouilles conquises. [] Athènes vaincue est aujourd'hui captive à Bourgueil (=Troie), Bourgueil aujourd'hui a pour esclave la Grèce barbare.»* L'interlocutrice Constance confirme ses butins dans sa lettre : *«De la même façon, notre poète s'est introduit dans les sanctuaires grecs et les demeures des gentils pour les piller ; il a retourné contre les ennemis leurs propres pièges et leurs épées, nous apportant dans un poème les richesses de ces gens-là ; il a porté chez nous les sornettes et les trésors des Pélasges, dépouilles arrachées à leur resserre bien remplie.»* À plusieurs autres personnages mythiques l'auteur associe des personnes connues de son époque. ^[217] **L'Hystoria Constantinopolitana de Gunther de Pairis**, daté au XIIIe siècle, témoigne de la Quatrième Croisade et la prise de butin à Constantinople. *Hystoria Poem 18 : «And the old silver, stained with Trojan blood, Conquered Troy, glistening with bounteous wealth, once surrendered to the victorious Argives. Let me not hide the past. Likewise, the earlier city took new possessions from the old one. [] Rich Greece gave her distinguished and wealthy citizens, and it offered the lady trophies of ancient rapine and plunder still gory with Phrygian blood. [] The utensils of*

²¹⁴ Troya Victa : Empire, Identity, and Apocalypse in the Frankish Chronicles of the Fourth Crusade, by Jordan Amspacher, University of Tennessee, Knoxville, 2022. https://trace.tennessee.edu/utk_graddiss/7123

²¹⁵ Aubry de Trois Fontaines, Chronique, dans RHGF, 1.18, p.770.

²¹⁶ J.A. Buchon, Chronique de Ramon Muntaner, 1827, t.6, p.169-170.

²¹⁷ Bourgueil, la nouvelle Athènes (ou Troie), et Reims, la nouvelle Rome. La notion de *detranslatio studii* chez Baudri de Bourgueil

ancient people, gilded and set with gems; And ancient bars of silver, heavy with weight.» ^[218] (En d'autres mots les Grecs ayant soumis autrefois les Phrygiens, règnent 'de droit' sur leur territoire en Byzantins, possédant les reliques; cependant il faut ajouter que les Romains et leurs empereurs ont plutôt pris place à Constantinople. C'est une confusion d'attribution.) Hystoria Poem 18, pg. 157-158 : «Byzantium, which plundered Troy, was restored to a better fate. Wealthy Greece offered to her her best and most distinguished citizens even as she brought forth her trophies of ancient rapine and plunder, vessels belonging to the ancients, gilded and studded with gems, and primordial masses of silver, heavy with weight, which, to this day, remain tainted with Phrygian blood, the immense price which Pergamum paid. Thus it seems to me that God, for His own hidden reasons, long ago enriched Constantinople with an abundance of spolia so that, once the treasures were safe within her walls, the joyous conquerors could carry away all that had been plundered before.» Hystoria Prose 19, 158-160: «[The priest] showed him an iron chest, revealing the desired treasure which Abbot Martin judged to be more pleasing and more desirable to him than all the royal treasures of the Greece. Seeing this, our abbot hurriedly and greedily plunged both of his hands into the chest and, as he was girded for war, he wisely concealed those relics which seemed to him to be most powerful, filling the belly of his robes and those of his chaplain with sacred sacrilege, and then promptly departed.» Les pages 162-163 comparent les Croisés comme ayant fait meilleur que les guerriers à Troie.

- **Croisades. Les généalogies.** Philippe Ier de France (1052-1108), le fils d'Henry Ier et Anne de Kiev, répudié par le pape avant la Première Croisade, fait écrire sur son tombeau «*Philippus ex genere Priamo*» ^[219] Foucher de Chartres, auteur-accompagnateur lors de la Première Croisade en 1100-1127, résume la guerre de Troie et la migration des Francs-Troyens. Henri de Huntingdon (1130) raconte comment un courtier raconta l'origine troyenne des Français à Henri I. Rigord dans ses *Gesta Philippi Augusti* de 1208, continué par Guillaume le Breton jusqu'en 1224, biographe du roi de France Philippe Auguste, compare l'enceinte de Paris à celle de Troie. ^[220] Philippe Mouskes est connu pour sa *Chronique* rimée de l'histoire complète des rois de France composée entre 1242 et 1272 où il fait des Francs des descendants de Troyens en exil. Dans la *Chanson de Cypris* de Vigneaux au XIVe siècle, un prince d'origine troyenne, le mérovingien Childéric III, marie ses sept fils aux reines de Galles, d'Irlande et d'Écosse. Il conquiert l'Angleterre et s'avère avoir du sang hongrois (O Sycambria!) dans les veines. ^[221] Alexandre de Roes, de Cologne, dans ses *Memoriale* (1281) et *Notitia seculi* (1288), défend un empire universel, et prouve que les Germains (Franci Germani) descendent des Francs-Troyens et qu'ils sont les Francs originels et nobles chrétiens aux vertus martiales. ^[222] La *Vita Edwardi regis*, composé par un auteur anonyme vers 1067 sur commande de la reine Édith de Wessex, serait rempli d'allusion troyenne.

- **Croisades. Romantisations chevaleresques.** Sans compter des centaines de pièces de théâtres sur le thème de la Guerre de Troie, de ses personnages ou son influence, thème classique à la Renaissance, plusieurs romans et épopées font leur apparition. (.) La *Parisiana Poetria* de Jean de Garlande évoque la cinquième croisade (1218-1221). Troie représente Jérusalem et l'âme et, pour leur salut, le chrétien Pâris doit choisir Minerve plutôt que Vénus, résister aux tentations et vices incarnés par les combattants : Achille emblématise la colère, Hécube et Hélène la luxure, Ulysse la tromperie. (.) Au XIIIe siècle, le *Roman de Landamata* fils d'Hector, prince élevé en Europe, se concentre sur la reconquête de l'ancien territoire de Troie jusqu'à la Syrie-Palestine, afin de venger le sang versé par les Grecs maudits. (.) Le *Roman d'Hector*

²¹⁸ The Capture of Constantinople: The "Hystoria Constantinopolitana" of Gunther of Pairis, Translated by Alfred J. Andrea

²¹⁹ The quest for ancestry in later medieval Europe; Myths of origin and genealogies in Capetian France. E.R. Brown, p.39

²²⁰ H.F. Delaborde, Œuvres de G. Rigord et G. Lebreton, t.1, Paris, 1882, p.54-59.

²²¹ Beaune Colette. L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge. In: Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982) Rome : École Française de Rome, 1985. pp.331-355. https://www.persee.fr/doc/efr_0000-0000_1985_act_80_1_2792

²²² Leonard E. Scales, France and the Empire: The Viewpoint of Alexander of Roes', in French History 9/4 (1995), 394-416

et Hercule au XIV^e siècle déplace l'action dans un territoire byzantin, les héros ont des blasons typiquement médiévaux. Après le premier sac de la ville de Troie, Hercule s'attaque à la Paphlagonie. Hector se porte au secours du roi et vainc en duel le géant Hercule, adorateur d'un Zeus chthonien infernal, avant de retourner triomphalement à Troie. (.). Le texte burlesque du Götterkrieg [Koppitz, 1926] vers 1300 est différencié de la version de la Guerre de Troie de Konrad von Wüzburg mais associé à un pupil. Paris se fait chevalier errant affrontant bêtes, nains ou géants, puis gladiateur et chevalier, qui, ayant appris la prophétie de Médée (v.14885) tue apparemment Achille (v.19400) et évite la Guerre de Troie. (Ici semble naître le mythe modernisé du «chevalier troyen» qui peut empêcher la guerre, la perte de la nouvelle Troie, c'est-à-dire Londres, Paris, et ses suivantes. C'est à partir de ce mythos que se nourrira l'Ordre de la Toison d'Or avant la Conquête de l'Amérique, et probablement l'Ordre de Troie-Hisarlik avant la montée hitlérienne [VOL.3 : Schliemann, Coryat].) Le thème de Troie est par suite souvent inclut au travers des mythes chevaleresques ou aux Livre des Heures, et couplé à des miniatures : Ovide moralisé (1328), l'Épître d'Othéa (1400). Jean de Courcy publie en 1422 la *Bouquechardière*, une histoire du monde contenant celle des Grecs et Romains.

- **La coupe d'Énée.** Floire et Blancheflor est un conte attribuée à Robert d'Orléans ou Robert d'Orbigny, daté vers 1150, et la version anglaise en 1250. Felis, roi d'Al-Andalus, attaque des pèlerins et fait des prisonnières qu'il envoie en Italie. Parmi elles, deux femmes enfantent les deux protagonistes. Le fils est nommé Floire, et la fille Blancheflor est vendue. «(v.441ss): on y trouve racontés des épisodes antiques fondateurs, comme le jugement de Pâris, mais surtout cette coupe a été emportée par Eneas de Troie, donnée à Lavine et léguée ensuite aux empereurs romains successifs jusqu'à ce que des voleurs la dérobent à César, les marchands en étant les derniers propriétaires. [] Elle sert à acheter Blancheflor et permet aux marchands de conduire celle-ci d'Espagne à Babylone»

- **Des rites.** «The citizens of Paris organized a tournament in 1330 between their own sons and youths from other cities; during the joust, the Paris participants entered the field as 'King Priam and his thirty-five sons'.» [223]

- **Théâtre : L'Entremest du siège de Troie (1389),** est une de ces représentations muettes donnée en 1389 sur l'ordre de Charles V, et rapportée par Jean Froissart au livre IV des Grandes Chroniques. Ces Mystères théâtraux en vogue de 1200 à 1542 étaient historiques ou religieux et faisaient participer toute une ville avec des budgets importants, représentés sur des estrades, portées ou véhiculées à travers la ville. «en 1389, pour célébrer l'entrée d'Isabelle de France à Paris, était prévu un festin accompagné d'un entremets tout à fait extraordinaire. La maquette d'un château était dressée avec des tours afin de figurer la cité de Troie ; posée sur quatre roues elle pouvait être déplacée. Un pavillon également sur roues avait été réalisé si habilement qu'on ne voyait pas l'artifice permettant de le faire bouger ; une nef était là aussi et des comédiens devaient miner l'assaut et la prise de Troie.» Traduction : «Au milieu du palais était un château ouvrage en charpente de quarante (40) pieds de haut et de vingt (20) pieds de large, et il avait quatre tours sur les quatre quartiers et une tour plus haute assise au milieu du château ; et était figuré le château pour la cité de Troie la Grande et la tour du milieu pour le palais d'Ilium (...). Et ce château allait sur quatre roues qui tournaient très subtilement par dedans. Et vinrent à ce château pour requérir et assaillir d'autres gens en un pavillon à proximité duquel allait pareillement sur roues couvertes subtilement car on ne voyait rien du mouvement ; et là étaient les armoiries des rois de Grèce qui mirent le siège jadis devant Troie. Encore il y avait en leur aide une nef très proprement faite ou pouvaient être cent (100) hommes d'armes, et tout par l'art et engin des roues se mouvaient ces trois choses, le château, la nef et le pavillon. Et eut de ceux de la nef et du pavillon grand assaut à proximité du château et de ceux aux dessus des grandes défenses. Mais l'esbattement ne put longuement durer pour la cause de la grande masse de gens qui l'environnait.» [224]

²²³ A.W. Lewis, Royal succession in Capetian France: studies on familial order and the state, 1981, p.149.

²²⁴ Banquets et manières de table au Moyen Âge. Aix-en-Provence: Presses universitaires de Provence, 1996.
<https://doi.org/10.4000/books.pup.3542>

- «Carruthers quotes the thirteenth century ecclesiastic Richart de Fournival... : "When one sees painted a story, whether of Troy or something else, one sees those noble deeds which were done in the past exactly as though they were still present. And it is the same thing with hearing a text, for when one hears a story read aloud, listening to the events one sees them in the present"» «Muir quotes from a 1400 Italian merchant's journal concerning a "play of the siege of Troy" acted by Avignon craftsmen and attended by the Duke of Anjou [²²⁵]» «Louis of Anjou had... in 1382 been entertained at Avignon by a dramatic production of the Story of Troy» [²²⁶] Le Mystère de Troie par Jacques Millet (1463) comprenait 101 personnages et était joué pendant 4 jours. La pièce originale "L'Istoire de la Destruction de Troie la Grant " est terminée en 1452.

- **Un don de tapisserie lors d'une croisade mineure** : Après les Croisades, au XIVe siècle, plusieurs rois européens s'acquièrent des tapisseries au thème de Troie. Au XVe siècle, elles existent par centaines. «Another two pieces, 'a drap de file dudit Arras' and 'a tappis de haulte liche', each of the History of Hector of Troy, were bought by Philip the Bold in 1386-87 and 1396-97. [] The later was a diplomatic gift offered to Conrad von Jungingen, Grand Master of the Teutonic Order of Prussia, to whom the Duke had also sent a gift of wine in 1394 and with whom he was in frequent contact especially just before the Crusade of Nicopolis (Bulgary) of 1396.» [²²⁷] Les Balkans devront alors lutter seules face à l'avancée ottomane.

²²⁵ Muir, Lynette, R. Literature and Society in Medieval France: The Mirror and the Image 1100-1500, 1985.

²²⁶ Mysteres religieux et profanes en Avignon à la fin du XIVe siècle, Cohen, Neophilologus XXIV, 1939

²²⁷ The Great History of Troy : A Reassessment of the Development of a Secular Theme in Late Medieval Art, Journal of the Warburg, 1991, p.46

- **Prophétie de Joachim de Flore et John of Rupescissa (1310)** : In the course of the Liber ostensor, John offers a prophecy of Joachim of Fiore, though he demurs at first to explain it: "*The ancient philosopher Anaxagoras prophesied by speaking plainly. Hector after his death denounced the destruction of Troy openly; yet while he was sleeping in his bed he foresaw it. Thus a new Hector, a warrior in the new church, shall announce a new destruction of Troy, but he shall be thought mad (fantasticum)*" [²²⁸]

- **Sur les labyrinthes**. Des labyrinthes d'abord en mosaïque romaine, déjà se sont répandus dans tout l'empire depuis l'époque médiévale et des Croisades, dans les églises, puis dans jardins des lords à la Renaissance, sous une forme ou une autre, image d'une clé au trésor ou sceau, de rites ou cultes inconnus liés aux sphères célestes, au Christ-Thesus sortant de l'enfer, ou image de la Doctrine chrétienne enfermant le monde, ou de la loi originelle de Thésée, ou encore de Troie par les Lusus Troia. Pétrarque en annonce les vertus. Les lettres de Pétrarque "Liber sine nomine" écrites entre 1342 et 1359, condamne Avignon comme la Troisième Babylone et le Cinquième Labyrinthe. Avignon est privilégié par les papes de 1309 à 1423, on y construit le grand Palais des papes d'Avignon. "*Whatever you may have read of the Babylons of Assyria or Egypt, of the four labyrinths, of the portals of Avernus and the forests and sulphurous marshes of the lower world, is all child's play compared with this hell'here is Pasiphae coupled with the bull,' to quote Vergil, 'and the mongrel offspring and two-formed progeny, the Minotaur, memorial of her foul love.'* Finally, you may see here every disorder, gloom, or horror to be found or imagined anywhere (Z67-68/Dg4-g6)" "*You can indeed be surprised by five labyrinths when other authors, I believe, mention only four. They know of those in Egypt, Lemnos, Crete and Clusium in Italy, but they say nothing of the labyrinth of the Rhone, the most confusing and by far the worst of all, [] no healing medicine, no love, no charity, no promises worthy of trust, no friendly counsel, no thread as a silent guide to mark the twisted path, no Ariadne, no Daedalus. There is only one hope of salvation here, gold. Gold placates the savage king and overcomes the frightful monster; the guiding cord is woven of gold; gold reveals the forbidding doorway, shatters the bars and stones, bribes the stern doorkeeper, and opens the gates of heaven. What else? Christ is sold for gold. (Z72-73/D110-112)*" [²²⁹] ([Qu'est-ce que ceci? Les butins des Croisades? Les banques offshore du Vatican?](#))

²²⁸ Joachim of Fiore, Liber de Flore, 55 n50, quoted by Rupescissa, Liber ostensor, 509–10.

²²⁹ THE IDEA OF THE LABYRINTH, from Classical Antiquity through the Middle Age, by Penelope Reed Doob, 1992

Interstice : Roderic en Amérique

- **La court de jeu de balle Sud à El Tajín.** (D'entrée de jeu il est aisé de voir l'attirail du chevalier sur cette fresque d'El Tajín. La thèse repose sur une iconographie en amalgame, le guerrier vaincu et son armurerie se voit intégrés au panthéon, tout comme on conserve le crâne des vaincus.) La construction des monuments à El Tajín a commencé vers 600 apr. J.-C et la population s'étend à son maximum vers 900 après J.-C, ce que suppose les tessons de céramiques [²³⁰]. Une datation C14 de certaines matières liées à de la céramique [²³¹] offre une date entre 887-964 après J.-C. Le site aurait été occupé jusqu'en 1230. La datation exacte des constructions est débattue entre plusieurs expertises divergentes, aucun consensus précis n'est établi. De multiples comparaisons sont faites entre El Tajín et Teotihuacan, dont la court de jeu de balle Sud [²³²].

«Recent neutron activation studies demonstrate that El Tajín was the major importer of Gulf Coast ceramics at Teotihuacan (Millon 1981:223). The two opposing central reliefs of the El Tajín South BallCourt, Panels 5 and 6, contain mirror images of a temple structure backed by a large, maguëy covered mountain. Curiously enough, a standing pool of water lies within the temple. The temple scene appears to depict Teotihuacan, the mountain Cerro Gordo and the structure, the Pyramid of the Sun with its aquatic, drain-lined cave. El Tajín is not within a maguëy-producing region, Teotihuacan decidedly is. [] The middle panels of the El Tajín South BallCourt apparently depict the origin of both mankind and maize at the Teotihuacan Pyramid of the Sun.» (Comme Teotihuacan s'effondre vers 750 après J.-C., ceci sera donc notre marqueur temporel pour la construction de la court de jeu de balle Sud. Un autre indice est l'absence de glyphes se diffusant grandement au Post-Classique.) «The first written account of El Tajín takes us back to 1785 when the tobacco inspector Ruiz, who discovered the structure the local Totonacs called "Tajín" meaning lightning or thunder. Torquemada (Fray Juan de Torquemada, 1943-44) records that the Totonac, most of whom now live in Veracruz, claimed that in the course of their wanderings, before settling down in Veracruz, they had lived for a time at Teotihuacan and that while there they had built the Pyramids of the Sun and Moon»

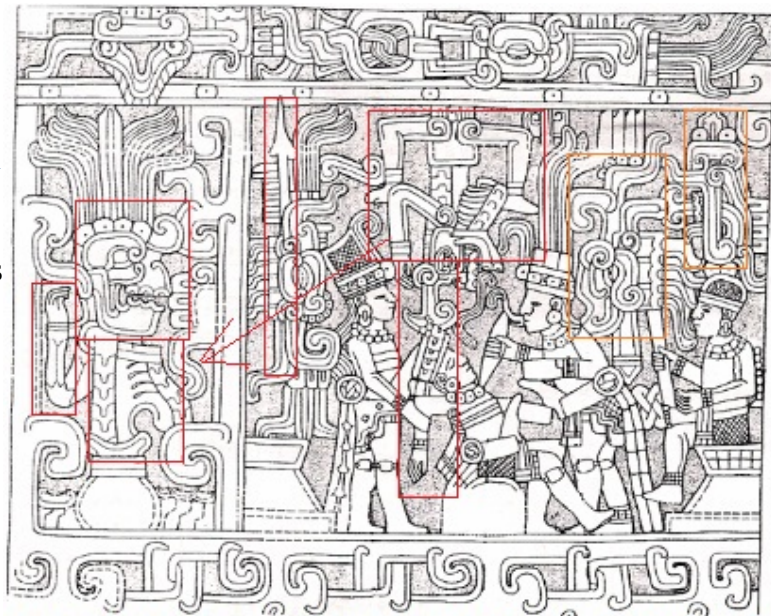


Figure 32. Sacrifice scene from the northeast panel of the Southern Ballcourt, El Tajín. (From Wilkerson 1991:61).



²³⁰ The life style of El Tajín, Paula H. Krotser, G. R. Krotser. American Antiquity vol. 38, n°2, 1973.

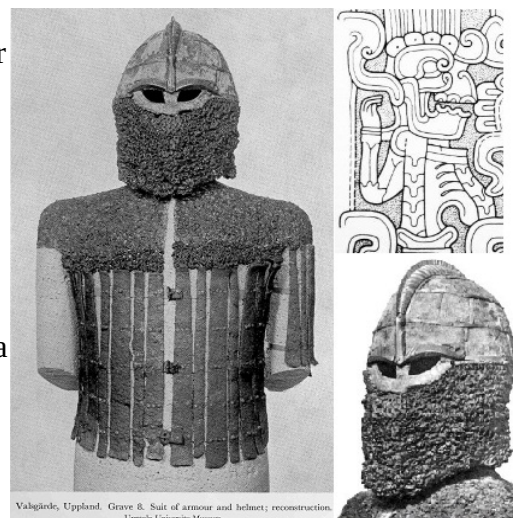
²³¹ Brüggemann, 1995: "El problema cronológico del Tajín"

²³² The Teotihuacan Cave of Origin: The Iconography and Architecture of Emergence Mythology in Mesoamerica and the American Southwest. By Karl A. Taube, RES: Anthropology and Aesthetics, No. 12 (Autumn, 1986), pp. 51-82
<http://www.jstor.org/stable/20166753>

- **Description** : À première vue on y verrait un «Templier en Amérique», un style d'armure full-plate datant du XIVe siècle avec une grande crête sur le casque, mais si la légende est alléchante, l'époque de la construction de la court Sud correspondrait à l'époque mérovingienne-carolingienne, ou encore wisigoth. Au niveau de l'hypothèse templière, le récit des Sinclair est visiblement trop tardif pour se conformer au site, mais les récits sur le navigateur gallois Madoc en 1170 est une possibilité. Il faut d'abord séparer tous les éléments pour les identifier; le panneau nord nous montrera bien qu'il s'agit d'une armure puisque le sacrifié, dont un bras est arraché, la porte encore. On croirait voir s'étaler alentour les membres de la victime, or il me semble que la victime est sur l'autel et qu'on doit présenter son armure dédicacée au dieu tandis qu'il se fait sacrifier; au centre-haut sont deux jambières, un bras et la moitié de l'armure, peut-être une ceinture, et sur la gauche est l'autre bras et le reste de l'armure; cette armure peut être comprise comme une cotte de maille qui s'attache au centre avec des rivets ce qui lui laisse son impression squelettique (cette armure Valsgarde 8 est d'époque entre le VIe et VIIIe siècle). La grande crête au-dessus du casque avec une lame d'épée peut représenter un autel, le tzompantli, une structure de poteaux en bois sur lesquels étaient empalés les crânes humains des victimes sacrifiées. Une palme de jeu de balle offre la même graphie, la pique est associée aux ailes du Quetzaltocatl ou du papillon; enfin l'agencement de l'armure pourrait faire une analogie à la palme même. Au-dessus de la victime est une grande épée, la lance est à droite, et ces figures sont «cachées» par la position dominante des personnages. La garde de l'épée se courbe vers le pommeau et l'épée traverse sa tête; le sens de la garde n'est pas commun à cette époque. Au bas gauche on peut voir 4 navires flottant sur l'eau, l'armure de chevalier ne serait pas seulement placée sur un vase mais sur un grand navire. La grande croix au centre-droit (orange) est devancée par l'emblème du mésoméricain. Les petits rond avec un point au centre, sur les casques ou la croix doivent exprimer ce qui est sertis; par exemple il pourrait y avoir une couronne placée en haut de la croix du centre, qui ressemble à un main, cette pratique s'y retrouve dans les couronnes votives du trésor des rois wisigoth du VI-VIIe siècle de Guarrazar; cette façon de pendre des chaînes avec joaillerie pourrait expliquer les pointes de la croix du centre et les spirales.

- **L'hypothèse de Roderic, dernier roi wisigoth en 711 après J-C.**

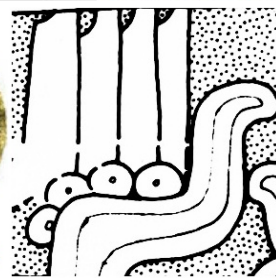
«Martin Behaim, sur sa fameuse mappemonde de Nuremberg (1402), dessinait cette île avec la légende suivante: "Quand on se reporte à l'année 714 après la naissance du Christ, lorsque toute l'Espagne fût envahie par les mécréants d'Afrique, alors l'île nommée Sette Citade, ci-dessus figurée, fût peuplée par un archevêque de Porto en Portugal, avec six autres évêques des chrétiens, hommes et femmes, lesquels s'étant enfuis d'Espagne sur des vaisseaux y vivaient avec des bestiaux et leur fortune."» Même après la découverte de l'Amérique Fernand Colomb croyait à l'existence de cette île, et il en raconta l'histoire en termes à peu près identiques. "On racontait qu'au huitième siècle de l'ère chrétienne sept évêques Portugais, suivis de leurs ouailles, s'étaient embarqués pour gagner cette île, où ils avaient bâti sept villes, et qu'ils n'avaient plus voulu quitter, ayant d'ailleurs brûlé leurs vaisseaux et leurs agrès



Valsgarde, Uppland. Grave 8. Suit of armour and helmet; reconstruction. Uppsala University Museum.



Wamba, roi wisigoth d'Hispanie 672-680. Tremissis. Emerita. CNV-479. Chaves-306



Ballgame Palma. (Wilkerson 1990) Late Classic Veracruz



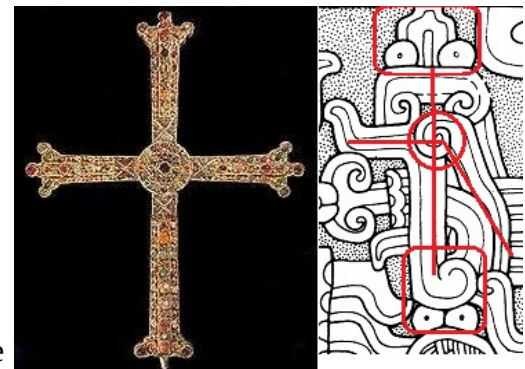
Égica, roi wisigoth d'Hispanie de 687 à 702. Miles 436f. CNV 527. 6.



pour s'interdire la possibilité du retour".» ^[233] (On peut clairement ressentir l'euphémisme entre vivre au paradis et mort en outre-mer.) **Le planisphère de Ruysch**, dessiné par Johann Ruysch vers 1507-1508; «Ruysch's map positions a large island in the middle of the Atlantic Ocean called Antilia Insula, and a long inscription on the map asserts : "This island of Antilia was discovered by the Portuguese, and now when it is sought it is not found. In this island are people who speak the Spanish tongue, and who in the time of King Roderick are believed to have fled to this island from the barbarians who at that time invaded Spain. Here dwelt an archbishop with six other bishops, each one of whom had his own particular city. Wherefore this island is called by many 'seven cities'. This people lived most piously in the full enjoyment of all the riches of this time."»

- **Histoire de Roderic. Les grottes d'Hercule de Tolède.** À l'époque romaine, le site fait l'objet de deux phases de construction successives. À l'époque wisigoth, le site est probablement occupé par une église wisigoth. Une légende médiévale est relatée sur les panneaux disposés à l'entrée des grottes. Hercule serait passé par Tolède et aurait bâti un palais où il aurait enfermé un grand trésor. Il aurait fermé la porte du palais à l'aide d'un cadenas dont il aurait donné la clé à dix gardiens postés là par lui. La tradition voulait que chaque roi local ajoute un cadenas sur la porte du palais pendant son règne. Rodéric ne voulut pas respecter la tradition et fit ouvrir les 24 cadenas. Il y trouva un coffre finement ouvragé, et trouva une peinture qui représentait des guerriers étrangement vêtus. L'inscription indiquait : "Quand ce feuillet sera mis au jour et lu, des hommes portant des vêtements semblables conquerront l'Espagne et en deviendront les maîtres." Selon l'une des légendes, le palais aurait contenu la Table du roi Salomon. L'historien andalou Ibn al-Qutiyya rapportera au Xe siècle cette légende. Quand le palais fut ouvert, on y trouva des statues en bois représentant des Arabes, l'arc sur l'épaule et le turban sur la tête ; au-dessous de ces statues étaient écrits les mots suivants : "Lorsque ce palais sera ouvert et qu'on en retirera ces statues, il viendra en Andalousie un peuple semblable à ces figures et qui s'emparera du pays". (Aussi Roderic préparait-il sa fuite?)

- **La conquête musulmane de la péninsule Ibérique en 711.** Le comte Julien était le gouverneur de Ceuta (Septem), l'un des derniers bastions byzantins en Afrique du nord. Il entretenait des relations d'amitié avec les chefs Wisigoths de la péninsule Ibérique. Des sources chrétiennes et arabes font état de la présence de sa fille, Florinde, à la cour du roi Rodéric à Tolède ; violée par le roi, la jeune fille aurait averti son père de cette humiliation en lui faisant parvenir un œuf pourri. Julien pris part aux tractations engagées par Agila avec les Arabes, écarté du trône de Tolède au profit du prétendant Rodéric, les incitant à franchir le détroit de Gibraltar. Julien a fourni des navires permettant, en juillet-août 710, le raid de pillage dirigé par Tarif ibn Malik (qui laisse son nom à l'actuelle Tarifa), puis celui du débarquement des forces arabo-berbères placées sous le commandement de Tariq ibn Ziyad, en avril 711. En 712, les Arabes soumettent plus de la moitié de l'Espagne. Au printemps 711, Tariq, informé par Julian qu'il laisse en arrière parmi les marchands, traverse le détroit de Gibraltar avec une armée de reconnaissance de 1 700 hommes, naviguant de nuit. Selon Ibn al-Qutiyya, «la rencontre entre Tariq et Rodéric eut lieu près de



Trésor de Guarrazar

²³³ Stueven : Dissertatio historico-critico de rero novi, Diplomatische Gesichte Ritters Behaim ??; Fernand Colomb, second fils de Christophe Colomb, premier biographe de son père, auteur d'une Historia del Almirante. Cité en : Congreso International de Americanistas, Actas de la Cuarta Reunion, Madrid 1881, Tomo Primero

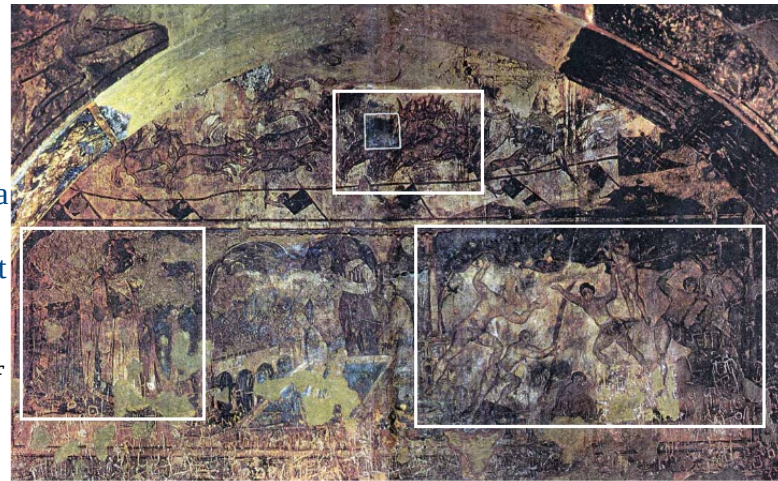
Chodzouna (Sidonia), sur les bords de l'oued Bekka (Wadi Bekka). Dieu mit en fuite Rodéric qui, malgré le poids de son armure, essaya de traverser à la nage l'oued Bekka. Son corps ne fut jamais retrouvé.»

[Wikipedia] (Et voilà Roderic qui se défile probablement abord d'un navire marchand face à une invasion musulmane certaine.) La Reconquista est la période suivante de reconquête par les royaumes chrétiens des territoires de la péninsule Ibérique montant vers les Pyrénées et occupés par les musulmans. La Reconquista est précurseur aux Croisades.

- **La flotte de Roderic** : L'historien portugais Manuel de Faria e Sousa (mort en 1649) raconte dans son Histoire du Portugal traduit par John Stevens en 1698 : «*After Roderick's defeat, the Moors spread themselves over all the province, committing inhuman barbarities.*** The chief resistance was at Merida. The defendants, many of whom were Portuguese, that being the Supreme Tribunal of Lusitania, were commanded by Sacaru, a noble Goth. Many brave actions passed at the siege, but at length there being no hopes of relief and provisions failing, the town was surrendered upon articles. The commander of the Lusitanians, traversing Portugal, came to a seaport town, where, collecting a good number of ships, he put to sea, but to which part of the world they were carried does not appear. There is an ancient fable of an island called Antilla in the western ocean... to this place our author supposes these Portugals to have been driven.*» «Captain Stevens paraphrases with comments rather than translates. The original avers that the fugitives made sail for the Fortunate Islands (the Canaries), in order that they might preserve some remnants of the Spanish race, but were carried elsewhere. It also specifies that the legendary island which they are supposed to have reached is inhabited by Portuguese and contains seven cities.» [234]

²³⁴ LEGENDARY ISLANDS OF THE ATLANTIC, BY WILLIAM H. BABCOCK, AMERICAN GEOGRAPHICAL SOCIETY RESEARCH SERIES NO.8, 1922

- **L'équipage des six roi-prêtres partis pour l'Amérique.** (À ce que je comprends la fresque du mur ouest de Qusayr 'Amra dépeint les 6 rois devant une construction civile et se dirigeant vers l'Ouest, imagé dans un ensemble comme la noblesse parmi les sauvages. Dans le haut, une Bête attaque des faons. La femme au bain désigne le baptême ou mission civilisatrice apporté aux sauvages. Les 6 rois semblent marcher sur l'eau, qui passe d'ailleurs sous le pont derrière eux.) «The first cultural reference to King Roderick appear within the ruined medieval palace of Qusayr 'Amra, the 'little palace of 'Amra', built in the early eighth century (710-750) in the Jordanian desert. On the west wall, an image survives of six world rulers, one of whom is Roderick, whose presence in this predates the earliest known written accounts of the Muslim conquest of his country. The six figures depicted on the west wall of the main hall are richly dressed, three in the foreground with their right hands open, and three placed between and behind them. [A series of inscriptions in Greek and Arabic above each of the heads : Caesar (meaning the Byzantine emperor), Roderic, Kisra (meaning the Sassanian emperor of Iran before the Muslim conquest), and the Negus (king of Ethiopia).] The four kings have been identified as the Byzantine emperor or Kaisar, wearing imperial robes and a tiara on his head, Roderick whose image little remains, though in Musil's time (1898) it was possible to see the top of a Visigothic helmet, third, the Sassanian emperor, beardless and youthful, dressed in a purple cloak and shoes with the Sassanian crown on his head, and fourth, the Negus of Abyssinia, wearing a light-colored garment with a dark stole. The identity of the other two figures is a mystery, though it has been proposed that these were the emperor of China and an Indian or Turkish monarch.» - «In the alcove at the back of the hall a figure with a nimbus is depicted seated on a throne, toward whom the six rulers are gesturing. He is flanked by two other figures, possibly servants, below whom is a stretch of sea with four figures in a boat, sea monsters, and a bird. There is a Kufic inscription invoking a blessing on a person whose name is now eroded. Alongside the fresco of the rulers, on the south wall is a depiction of a very tall woman, above whom is the word VICTORY. [] A fragment of the fresco removed by Musil and now in Berlin, clearly shows Roderick in a plain helmet.» (Sur l'iconographie du Jonas voyageur, voir la section sur le IAO anguipède et le voyage de Saint-Brendan [Ref. VOL.4 : Ibis], comme quoi, dans les premiers siècles après J-C, le Jonas était utilisé pour signifier des voyages transatlantiques vers les Açores ou les Canaries, avec des serpents marins au lieu de la baleine et des sauvages sous des arbres.)



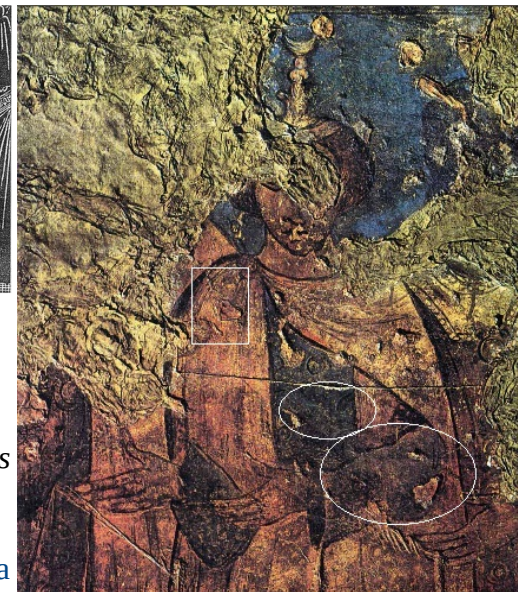
West wall of the right nave in the main room (Martín Almagro 1975)



Reconstruction of the paintings on the western wall in the reception room Qusayr 'Amra. From Claude Vibert-Guigue and Ghazi Bisheh, Les Peintures de Qusayr 'Amra (2007, pl. 118).

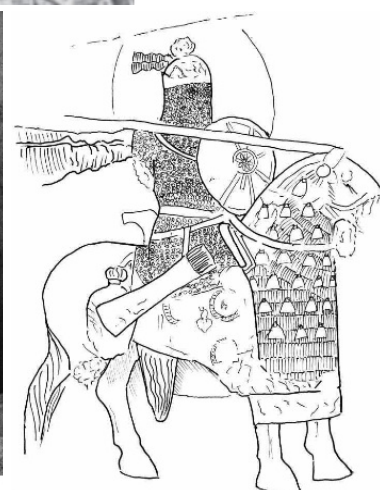
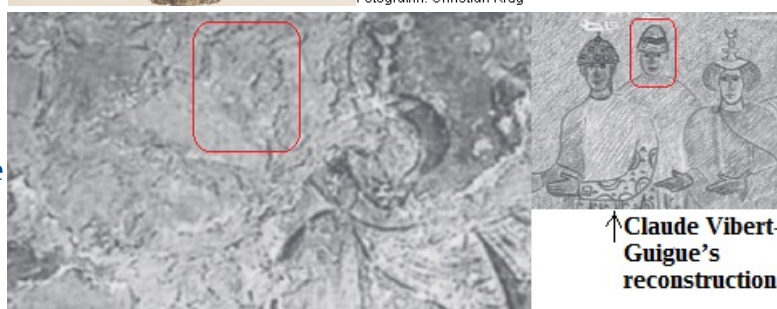
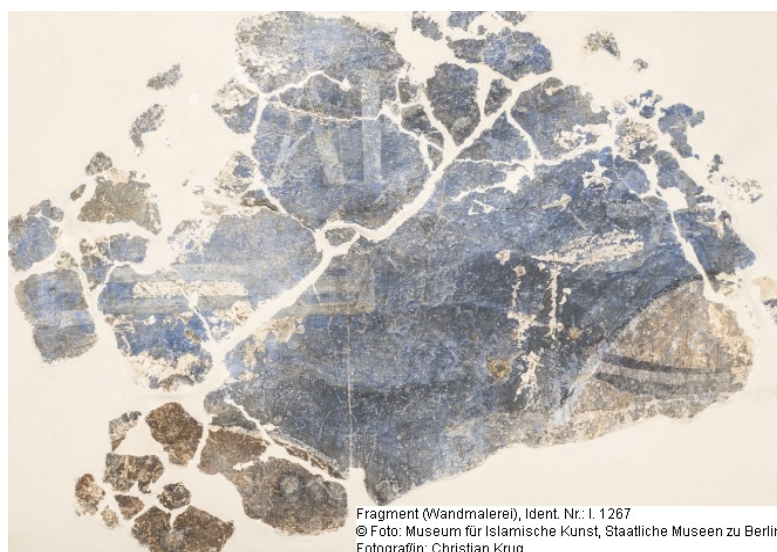


Qusayr 'Amra. Image of an enthroned figure. Main hall, end of the nave. After A. Musil, *Pan Amoy*, 176.



Six Kings panel, showing Cosroes; to the left King Roderick's, to the right Negus (Martín Almagro, "Qusayr 'Amra: residencia y baños omeyas en el desierto de Jordania", 1975, Plate XVIIa)

- **L'équipage des six roi-prêtres. Alliance de la Croix ?** Pour quelque raison la figure centrale sur la photo est désignée comme Chosroès, un roi perse qui enleva une relique de la sainte croix, reconquise en 629 par l'empereur byzantin Héraclius s'alliant avec les Khazars; Chosroès II est effectivement dépeint avec le croissant de lune sur une tige avec parfois des ailes dans la numismatique; en fait la fresque de Qusayr devait dépeindre les ailes selon le fac-similé de Mielich; ce Chosroès doit représenter le Kirsä. [235] Il y a un lien à faire avec la Croix de la Victoire de Pélage, puisque la légende rapporte qu'elle fût dédiée à la Vraie Croix à Cangas de Onís [Wikipedia : Victory Cross]. C'est la même chose avec le roi éthiopien, gardien des trésors de Salomon. (Ce que je comprends, c'est que Roderic aurait eu une croix semblable. Ce groupe peut expliquer pourquoi la légende parle d'évêques. On portera encore attention au guerrier sassanide de cette époque, puisque unetelle personne ferait parti du groupe, avec le même casque à côte de maille.) **Le Negus** est un titre de noblesse éthiopien, équivalent de roi, qui apparaît sous l'ancien royaume d'Aksoum. En 702, des navires aksoumites ont réussi à envahir Hedjaz et occuper Jeddah en Arabie saoudite. En représailles, le calife omeyyade Sulayman ben Abd al-Malik (715-717), sous lequel frère Al-Walīd Ier la conquête de l'Espagne s'est produite, a pris l'archipel des Dahlak et d'Adulis d'Aksoum et mit un terme aux ambitions maritimes du royaume. L'empire cessant sa production de pièces de monnaie axoumite au début VIIe siècle. (Le panneau nord montre l'empereur sur son trône qui envoie une ambassade navale, Roderic. Le panneau aux 24 talents peut encore exprimer les ouvriers nécessaires au Nouveau-Monde. Le fragment d'un casque dit plein-visage rarissime au VIIIe siècle, et quoi que difficile à confirmer, est un indice important d'une représentation de Roderic à El Tajin.)



²³⁵ Ways of Seeing: The First Medieval Islamic and Christian Depictions of Roderick, Last Visigothic King of Spain. Elizabeth Drayson (2006), Al-Masaq: Islam and the Medieval Mediterranean, 18.
<http://dx.doi.org/10.1080/09503110600863443>

- Sur l'iconographie du casque de Templier, une stèle de Chichen Itza (no2) offre une perspective. La stèle est simple à lire. Au bas un guerrier au visage rond (sur la cassure), vue de face comme s'il venait de front, porte l'énorme casque à tendance templière, et deux boucliers minces. Il est surmonté par un guerrier, possiblement le vainqueur, qui lui-même tient le casque par les côtés comme trophée. C'est un casque à ouverture unique pour les yeux.



- **Des artefacts retrouvés?** Lopez de Gomara dans son "Historia general de la Indias" de 1552 relate que certains soldats considéraient des croix en laiton trouvées par Hernandez de Cordoba dans le Yucatan comme la preuve que les Espagnols y avaient été présent «à l'époque de la destruction de l'Espagne par les Maures au temps du roi Don Rodrigo». «(From Francisco Hernandez de Cordova expedition, 1517) They found over the graves in this country (Yucatan) crosses of copper and of wood, from which several persons were of opinion that the Spaniards had fled to this country when Spain was ravaged by the Moors, in the time of King Roderick; [] Gomara, writing of Montejo's expedition (Francisco de Montejo, 1528)... mentions the fact, noticed in all the early narratives, of the existence of crosses on their temples when the discovery of Yucatan was first made, observing that, from the latter circumstance, it has been argued that the Spaniards must have taken them there when so many left Spain after the defeat of King Roderick by the Moors : "Y entre ellos muchas cruces de palo y de laton."» [The History of Yucatan, Charles St. John Fancourt, 1854] (Deux sens se proposent : soit que les hommes de l'expédition croyaient à la légende, laquelle était entérinée par les régents, dont à Bristol, qui finançaient des flottes pour retrouver les «Sept Cités» depuis 1491; soit encore que certains avaient des connaissances historiques et reconnurent un modèle ancien, écriture ou symbole wisigoth. Les deux croix d'El Tajin servent à l'identification, une semble la version longue comme un étendard, l'autre une version portable en main.)

- **Iconographie de l'armurerie.** L'archéologie est silencieuse sur les armures wisigoth d'Espagne. Les cavaliers européens de cette époque sont associés à la lance et la grande épée, le casque plein-visage n'existe pas encore à l'exception de masque ajouté. Les pièces de monnaies wisigoths offrent par contre de voir la grande croix. «in this first period (c.420–c.572), the most significant feature of Visigothic coinage was romanitas. The earliest type was a tremissis with a Victory supporting a long cross... This type, during the reign of Theodosius II, was symbolically connected with the cross on the Calvary, and thus emphasized the sacred nature of Roman power.» On ne devrait pas regarder le casque de la fresque comme plein, la mandibule pourrait être une illusion donnée par le couvre-visage en cote de maille. Depuis le style européen du VIIe siècle, on voit au niveau des yeux les ronds qui correspondent. L'exemple du casque Valsgarde 8 [Valsgarde grave 8, Sweden, AD 500 to AD 800 (Arwidsson 1954)] montre encore une petite crête. Ce casque a été trouvé dans un bateau-funéraire en Suède, et le même genre d'artefact a été retrouvé sur un autre bateau-funéraire à Sutton Hoo en Angleterre. Le VIIe siècle tombe en pleine époque de la christianisation des païens européennes. Encore une fois la graphie de la plaque de Valsgarde 8 qui se retrouve aussi sur une plaque de Pliezhausen en Allemagne, suppose un modus européen; dans cette dernière tombe était des objets chrétiens. D'après la légende, Pélage, neveu de Roderic, successeur à la résistance espagnole wisigoth devenant le royaume des Asturies, porta la Croix de la Victoire lors de la Bataille de Covadonga qui était alors de bois [Alonso Álvarez, "El Obispo Pelayo de Oviedo"]; la présence des ronds sur la Croix de la Victoire (présentée ci-haut) se concordent partiellement avec la croix la plus à droite de notre fresque mais pour se faire il faut supposer que la barre latérale est au centre et que la branche droite est une branche cassée.



Reverse of a Visigothic tremissis of Theodoric II or Euric in the name of Libius Severus (461–465). Bibliothèque Nationale de France.

- **Mappemonde et propagande.** «The Mozarabic Chronicle of 754, written anonymously probably in Toledo or al-Andalus, contains a discussion of Roderick's accession to the throne. Its author saw the Muslim invasion as a disaster of the first magnitude, likening it to the destruction of Troy, Jerusalem, and Babylon and the sack of Rome by Alaric, viewing it as divine retribution for the sins of the Visigothic people.» Les Commentaires de l'Apocalypse sont rédigés au VIIIe siècle par le moine Beatus de Liébana qui appuient les Asturias post-wisigothes. Babylone désigne Cordoue, siège des émirs d'Al-Andalus ; la Bête incarne l'envahisseur musulman qui menace de détruire la chrétienté occidentale et qui à l'époque affligeait les domaines du Royaume des Asturies par ses fréquentes razzias. Dans le prologue du deuxième livre se trouve une des Mapa Mundi les plus connues de la culture européenne du Haut Moyen Âge. Les copies manuscrites des Commentaires postérieures à 776 sont enluminées, et selon une hypothèse, le

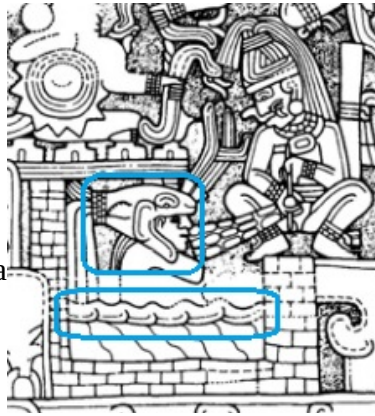
manuscrit a été décoré dès l'origine comme le laissent penser des parties insérées dans le texte, qui font référence à une image. Mais aucun de ces proto-Beatus n'a été conservé. (C'est ici le secret de la mappemonde cachée, enfin de l'oeuvre de propagande et d'un monde prétendu clos sur l'Europe, car la carte originale fût aussi perdue.) Beatus était convaincu de l'arrivée imminente de la Fin des Temps, qui viendraient précédés du règne de l'Antéchrist, dont l'empire durerait 1290 ans. (Or s'il prenait la chute de l'Espagne en 711, nous arriverions à 2001, l'attaque de Ben Laden, évidemment un complot. Il est simple de comprendre que la résistance protège les trésors phéniciens conservés dans les grottes du pays au prix de leur sang; voilà la fin du monde.) La Croix de la Victoire est accompagnée d'un moto presque identique à celui de Constantin 1er «*Sous ce signe tu vaincras*», un des empereurs romain les plus débauché qui infiltra la politique cléricale. «*Ce signe protège l'homme pieux, ce signe vainc l'ennemi.*» La Croix des Anges a été donnée à la cathédrale d'Oviedo en 808 par Alphonse le Chaste, roi des Asturies. Elle conserve le sceau de l'empereur Auguste : le signe de Capricorne sous forme aquatique de Triton tenant le sceptre et la sphère mondiale. (Enfin Constantin reproduit les rites troyens avant de passer l'imperium romain vers l'Angleterre, avant la chute du royaume romain et la domination wisigoth, c'est la Donation de Constantin. Roderic est donc la pierre angulaire de cette conquête à venir, du mythe des Sept Cités ou Cibola qui sont les cités d'or, des Croisades, etc... Et au final, peut-être que Roderic avait réussi à simuler sa mort mais il l'aura perdu au jeu de balle! Dans l'éventualité que la fresque d'El Tajin dépeignerait des Croisés, l'identification et l'historique pourra servir.) Cette résistance espagnole, la Reconquista, se termine symboliquement le 2 janvier 1492 lorsque les «Rois catholiques» prennent le dernier bastion musulman à Grenade, avec l'appui de l'Inquisition, et par Torquemada pour qui les liens commerciaux avec les infidèles musulmans nuisent à l'Espagne. Au printemps de 722, à Covadonga, Pélage remporte une victoire capitale, premier jalon d'une "reconquête", qui prendra 770 ans.... (Pendant ces 770 années, les Espagnols croiront encore à l'existence des Sept Cités, croyant avoir une colonie autonome dans le Nouveau-Monde.)

- **Une carte vers le Nouveau-Monde.** By the middle of the VIIth century an anonymous geographer in Ravenna mentioned two Thules in the Atlantic, one "Thile" northeast of Britain, the other "Thyle" to the west of Gibraltar (Ravennatis Anonymi Cosmographia. M.Pinder and G.Parthey, 1860) [²³⁶] Scholars have offered different dates for this source, which range between the late seventh and early ninth centuries. The cosmographer list, region by region, the names of settlements, rivers, islands, peoples, around five thousand in all. [²³⁷] (Clairement l'auteur anonyme connaît les érudits Goths, les peuplades et les limites des terres vers l'Océan Atlantique. De telles informations, accompagnées d'une carte, rend Roderic très susceptible de rejoindre le Nouveau-Monde. Autrement dit, Ravenne est un premier Vatican qui naît à posteriori avec la donation de Pépin de 754 et de Charlemagne en 774, après la chute du pouvoir Wisigoth. C'est dans cette optique que l'auteur anonyme évolue, et comme on a vu, Roderic semble partir faire une évangélisation.)

²³⁶ THE VOYAGE OF AN ISLAND BY VINCENT H. DE P. CASSIDY

²³⁷ The Naming of Russia, Håkon Stang, 1996. Meddelelser nr. 77, Universitetet i Oslo.

- **D'autres images d'El Tajin.** [Exemple comparatif : Un figure de sirène associée à Tlaloc] Le panneau central-sud offre de voir la victime portant un casque de poisson, attaché dans une baignoire. Le panneau sud-est présente un grand calice au centre-haut, suivi d'une seconde armure dont le casque peut être de ceux à ailettes sur les flancs de la tête, et une couronne au sol. D'autres fresques d'El Tajin présente avec l'eau les 6 navires, et supposent des liens avec le «voyage mortel sur l'Océan».



- L'ambassade romaine vers le Nouveau-Monde – la figure de Skepsis à Qusayr'Amra et la plaque du Philosophe : (Il semble qu'une pièce romaine ait aussi dépeint le départ de la même ambassade vers le Nouveau-Monde. L'indice réside en une figure que l'on retrouve seulement sur cette plaque ainsi qu'à Qusayr'Amra.) Les auteurs sont confus quant à la datation de la plaque, penchant fortement entre le IV^e et le VI^e siècle, et légèrement pour la Renaissance. «If Skepsis were a creation of late antiquity, the sense of her name would probably be "plan, policy, or conspiracy," as the Greek term is used by Patristic authors. Figures of Skepsis are unknown in Hellenistic, Roman, or early Byzantine art. Her first appearance is in a fresco in the Umayyad audience hall at Qusayr'Amra, where, named in an inscription, she shares a lunette with female figures identified as Historia and Poiesis. The gesture that she makes with her left hand... raise one finger to [the mouth]. [] Thereafter, an index finger lifted to the mouth as a sign of contemplation recurs in several Byzantine manuscripts; [] Skepsis'... punched decoration on her feathered cap and on the head-band of her counterpart is a form of ornament widespread on silver from the fourth to the seventh century, although its range of uses here (3 other places) suggests a date late in this period, when, as on the Meleager plate in Leningrad, which has the bust of Heraclius (619—641) on its control stamps, it was applied to costumes, horse fittings, and architecture.» [238] «The plates are said to have been found in the Mediterranean, off the coast of Gaza. The fallen bodice of the garment that lays bare the right breast of Skepsis' counterpart is a case in point. Such extreme décolletage is a familiar aspect of maenads and hunting goddesses on late Roman silver. At least down to the Carolingian era, it was an enduring part of the iconography of Roma. [] While the fabric drawn taut over the belly, and thus revealing the navel of the figure seated at the top of the plate, recalls sixth-century works in several media.»



Qusayr'Amra, hall, east aisle, south wall : Skepsis (ΣΚΕΨΥΗ), History, and Poetry (fresco). Drawing by A. Mielich, in K.A. 2. pl.XXIX.



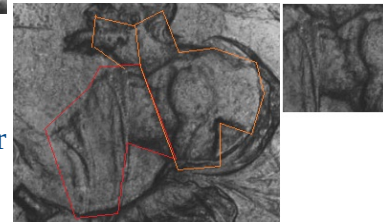
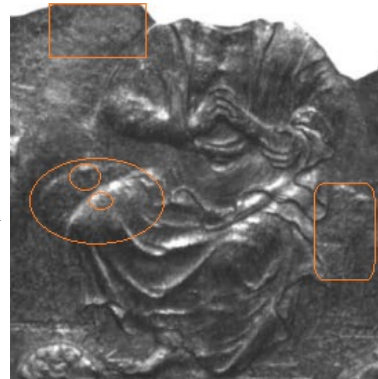
²³⁸ The Disputa Plate in the J. Paul Getty Museum and Its Cinquecento Context, Anthony Cutler. The J. Paul Getty Museum, JOURNAL Volume 18/1990

- **Description** : En sommes la figure de Skepsis (grec skeptikos, «qui examine») sur la plaque, avec la toque et la plume, semble représenter le doute sur la réalité indienne; ses deux figures portant la plume parlent d'un même sujet, mais celle de droite en Orient est déjà révélée, son sein est nu, et elle est déterminée. Skepsis semble tenir une lunette, on en voit le rebord. Un poisson est caché dans le capuchon de Skepsis, indiquant la Mer occidentale, l'Atlantique, mais en fait il y a un autre poisson sur la cuisse et l'ensemble formerait une anguille. Son bras gauche n'est pas peint, il sort de la cape de Ptolémée de qui elle dépend pour résoudre le doute, la connaissance des mers et du monde; ce bras douteux dans le dos exprime la méconnaissance des Amériques. Skepsis porte des bijoux dorés, elle tient un crâne. Au poignet est un bracelet où pend un petit lézard; derrière la chevelure est une épingle à tête d'oiseau, et dessous un serpent-dragon (carré jaune).

- Le pied du maître sur le trône pointe non pas le globe mais la carte ou manuscrit, il veut s'informer; celui-ci a aussi une sorte de trou au niveau du coeur. Un masque ou statuette est sur son genou, où les plis de la robe forment une chaîne qui l'attache. Quelques figurines très difficiles à cerner sont cachées dans le personnage. Un arbre miniature avec un personnage tenant un bâton au bas-droit. Le corps d'Hermès dépeint un couple chrétien, une femme voilée à gauche (rouge) embrasse un homme à la tiare orange). (En sommes, le coeur de l'empereur est attaché à la réussite du projet. Le coeur et les cerveaux sont sortis pour l'entreprise, ainsi que les vertus nécessaires.)



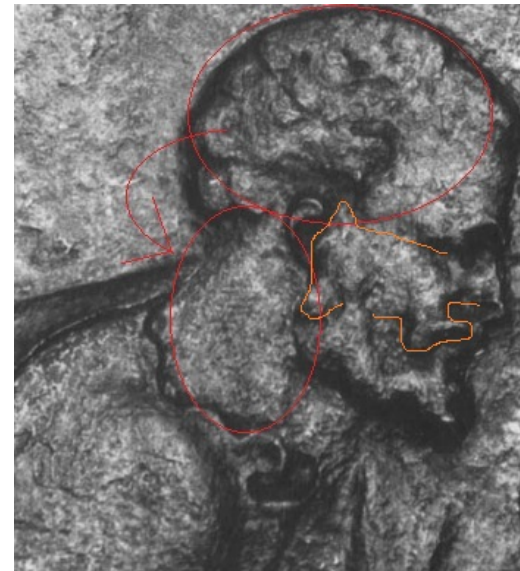
Philosophers plate (Disputa plate). Malibu, J.Paul Getty Museum 83.AM.342.



- **Comparaison avec une tête olmèque.** Ptolémée dessine une carte. La robe de Ptolémée cache deux visages de style olmèque, et vu à l'endroit une couronne sur son genou. La tête de Ptolémée, de même, ressemble depuis l'épaule à une femme qui embrasse son cerveau et son scalp renversé vers l'extérieur.



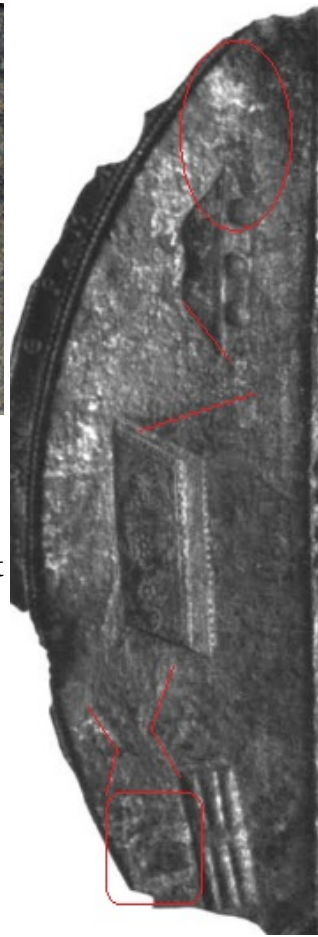
b. Typical Olmec Guerrero type indicating Negroid features. Height 5 cm. From *Ancient Arts of the Americas* by G. H. S. Bushnell, University Museum of Archaeology and Ethnology, London, England, 1970.



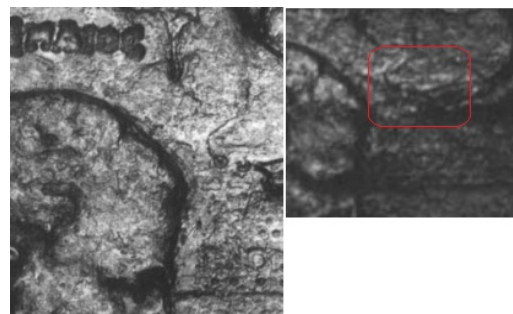
- **Description du bas.** Au bas (l'image noir et blanc est renversée) on semble voir une carapace de tortue, avec trois boules et un objet brillant à 3 rayons comme un soleil couchant; l'objet à droite ressemble à un livre mais on y voit le couvercle de la carapace désigné par 3 cercles en pointillés. La coupole peut représenter les fruits du

Nouveau-Monde, tel que Pompei en garde aussi le souvenir; cette iconographie du bol plat contenant des sphères ou offrande de fruits ou perles est utilisée sur les vases Maya (K531, K8344, etc...). À droite se dessine deux visages, de part et d'autre de la boîte tubulaire; une ressemble à une tête olmèque et la grande coiffe indique un lien mésoaméricain. Le contour au bas de la plaque ressemble fortement à un dragon de mer ailé; celui-ci tient la coupole-tortue comme un bateau.

- Trois conquérants, emboutés un sur l'autre, apparaissent dans la robe de Skepsis et lèvent son voile. Le premier en haut (orange) tient une plume et fait le chapeau du suivant, le second plus grand (jaune) tient une épée en pointe, le troisième (rouge) est un corps arrondi comme une sirène même avec une queue et tient un lame légèrement courbée. En levant le coin du voile, se dévoile en-dessous un masque portant une grande tiare, possiblement un grand collier.

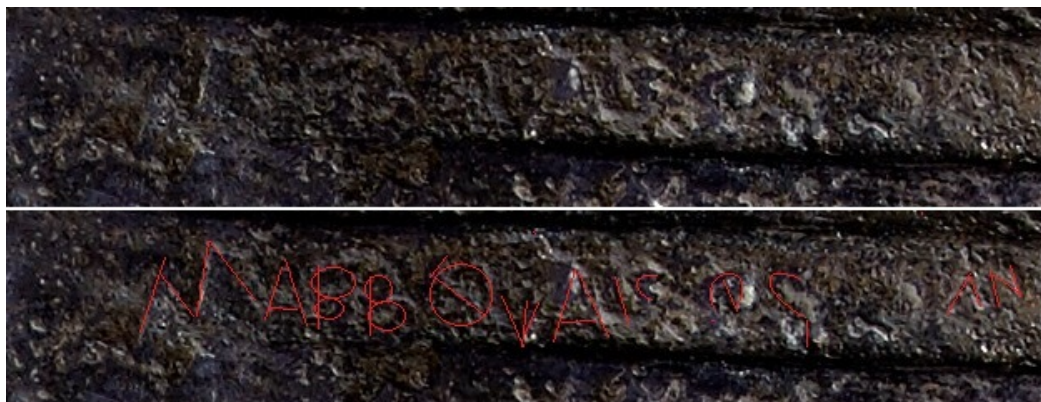


- **Description de l'orbe** : à droite de la tête de Ptolémée est un gourdin renversé ou médaillon avec une croix chrétienne, au pied de l'empereur. Les premiers orbes coiffés d'une croix sont apparus au début du Ve siècle apr. J.-C., utilisé au Moyen Âge comme insigne royal pour le sacre des monarchies d'Europe. Sa forme de globe terrestre symbolise la domination du Christ sur le monde, le Salvator Mundi. Le fait de tenir le monde sous son pied était un symbole de la puissance impériale adressée aux païens.



[Wikipedia] Dans la numismatique, l'orbe apparaît chez les princes byzantins du Ve-VIIIe siècle, les princes wisigoths tiennent plutôt la croix à 4 branches et le pied posé sur une tête couplée à un serpent. Leontius (695-698) qui affronta les forces du califat Umayyad est affiché avec l'orbe. (Ce détail de l'orbe, très en vogue au VI-VIIIe siècle, n'a pas été relevé par les exégètes. Ceci étant dit, aucun navire de la Renaissance apparaît de façon cachée; l'ensemble est cohérent avec l'expédition de Roderic et les peintures de Qusayr'Amra.)

- **Il me semble que la plaque soit remplie d'écritures abîmées.** Sur le fronton au-dessus de la porte droite par exemple. S'il faudrait lire «Μαββο ψαράς» on pourrait entendre «Les pêcheurs de Mabbo...». Manbij est l'ancienne Mabbog. (Ceci est possiblement lié avec la seconde plaque au pêcheur, achetée par le Musée avec la plaque de Ptolémée, datée selon certains de la même époque ou non. La seconde plaque est très simple, d'un homme maigre sort une forme de lion anthropomorphique très fort qui «chie de l'or», littéralement une corbeille de bijoux, les fruits de la mer.)



- **Mabog, Mabo ou Magog?** Selon Pline «5.19. La Coelé Syrie : Apamée, séparée par le fleuve Marsyas de la tétrarchie des Nazeriniens; Bambyce, qui porte aussi le nom d'Hiérapolis, mais que les Syriens appellent Mabog ; là on adore la monstrueuse Atargatis, nommée par les Grecs Derceto;» Selon les versions des manuscrits, le traducteur Teubner offre aussi de lire "Mabo" et "Magog". Les légendes entourant Alexandre le Grand, dont celles du Pseudo-Callisthène (IIe-IIIe siècle), lui font statuer une certaine borne, une Porte de Fer pour Gog et Magog entre l'Europe et l'Asie semble-t-il. La légende sera connue tardivement sous le nom de Roman d'Alexandre. Une version syriaque, vers l'an 500, est publiée par l'évêque syrien Jacques de Saroug (Budge, 1989). Selon certains exégètes arabes comme Tabari (839-923), la Sourate XVIII (La caverne) reprendrait le récit du voyage d'Alexandre (le Bicornu), au pays où le soleil se lève (Caucase) et la construction du «mur d'airain» destiné à contenir les assauts de Gog et Magog. Les plus anciens manuscrits du Coran sont celui de Birmingham daté entre 568 et 645 apr. J.-C. et qui comporte les chapitres 18 à 20, puis le codex Parisino-petropolitanus de 670 à 705 apr. J.-C. Deux califes Omeyyades se convertirent au Coran, dont 'Abd al-Malik (685-705) sous lequel s'étend les conquêtes musulmanes et dont le fils successeur Al-Walid envahit la péninsule Ibérique de Roderic. Abd Al-Malik fait construire le dôme du Rocher à Jérusalem en 692. (Ce faisant on peut donc lire le mot Magog, où Gog est l'occident et Magog l'orient. Cela est pertinent sur le fronton de la porte de l'Est de la plaque, et cohérent avec l'époque, et ce faisant même avec l'étymologie syrienne.) **L'empereur Alexandre.** «The Alexander Legend was composed by a Mesopotamian Christian probably in Amid or Edessa. It was written down in 629-30 after the glorious victory of Emperor Heraclius over the Sasanian king Khusrau Parvez. In Syriac tradition it is understood

as a colossal gate: "An exploit of Alexander the son of Philip the Macedonian, how he went forth to the ends of the world, and made a gate of iron, and shut it in the face of the North wind, that the Huns might not come forth to spoil the countries". [The emperor] is depicted as an ideal Christian emperor, a truly 'Alexandros Neos', who announces the advent of a final Christian empire. The 'new Alexander' is commissioned by God to overthrow the enemies. [] he crosses Armenia and approaches a high mountain called the "Great Musas" This mountain, which is the Caucasus, extends according to ancient geographical ideas from the Black Sea to outer Persia and towards India. On the other side of the mountain live Gog and Magog. They are identified with the Huns. **Having accomplished this work, Alexander then hews a long inscription in the giant door. It contains two prophecies:** the Huns will break through a narrow pass in 826 years, and Gog and Magog, chiefs of 24 kingdoms, will subjugate the empires of the Persians and Romans and enslave the nations of the world. Gog and Magog will obstruct the roads, and the earth will resound with the noise of their march. After 940 years the last Christian emperor will appear and then the world will come to an end by the will of God. In this final period God will assemble the kings and their hosts beyond the gate and open it for them. The Huns (barbarians) will fight with the civilised nations so that their blood covers the earth. Afterwards Alexander will erect this final kingdom over the whole earth.» [239] (Si on calcule la prophétie, depuis la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C. + 826 années, on arrive vers 502. L'invasion barbare des Huns et la Chute de l'empire romain survient avec Attila vers 450; à la même époque les Wisigoth prennent le pouvoir, Alaric II en Espagne. L'autre date précède assurément l'apparition du manuscrit, 1442 est équivalent à l'invasion programmée du Nouveau-Monde; la nouvelle cabale des rois européens, l'Ordre de la Toison d'or, est officialisée en 1454.) La première mention remonterait à la Guerre des Juifs de Flavius Joseph (1er siècle) : «*The Alans - a race of Scythians, as we have somewhere previously remarked, inhabiting the banks of the river Tanais and the lake Maeotis - contemplating at this period a predatory incursion into Media and beyond, entered into negotiations with the king of the Hyrcanians, who was master of the pass which king Alexander had closed with iron gates. Being granted admission by him, masses of them fell upon the Medes, who suspected nothing, and plundered a populous country, filled with all manner of livestock, non-venturing to oppose them.*» L'Hyrcanie est une petite région au Nord-est de l'Iran. C'est à cette frontière que Darius III, en fuite devant Alexandre le Grand, est assassiné en 330 av. J.-C.

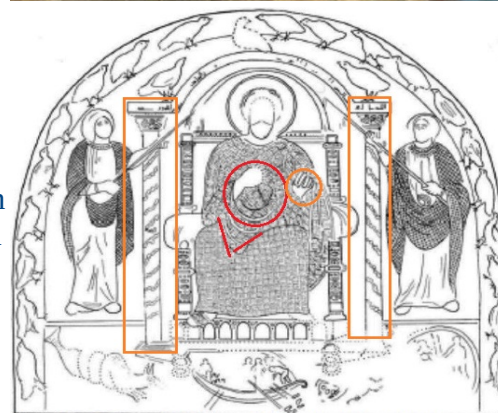
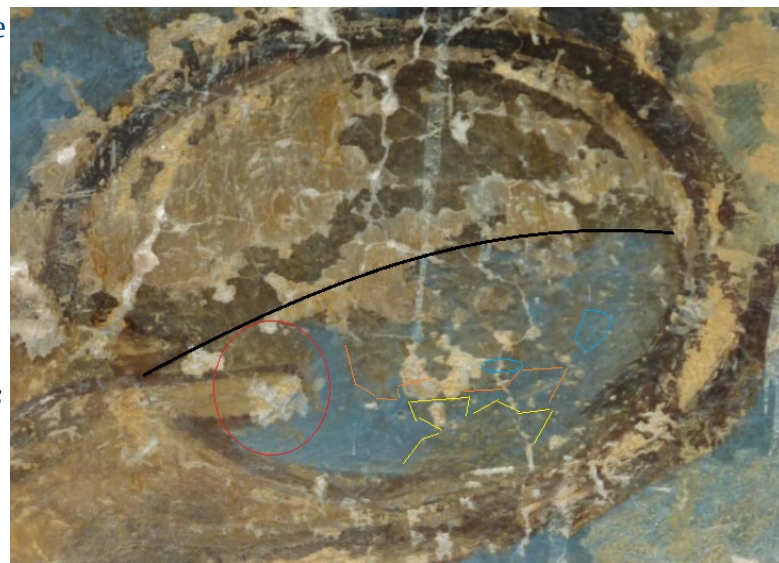
²³⁹ Gog and Magog in Early Eastern Christian and Islamic Sources, by Emeri Van Donzel and Andrea Schmidt, Brill's Inner Asian Library Vol. 22, 2009

- **Le globe de Qusayr'Amra** : Semblablement, un angelot porte un globe à une figure drapée, les exégètes supposent une croix. Karen Pinto y voit une carte du monde. «*the double-ringed circle was a favourite meta-symbol for the imago mundi in Byzantine and medieval European traditions. A large number of finely-crafted silver Sassanian plates display figures and scenes involving a Sassanian king surrounded by a double-edged circle.*» (Il n'est pas impossible de voir la carte comme la partie connue et la partie inconnue, dit Thulé. On peut se figurer l'Espagne, l'Afrique et la Méditerranée mais bien-sûr la cartographie du temps étant très approximative, elle serait alors d'autant conforme qu'imprécise. Alors l'angelot a le doigt sur la «Terre Promise», l'Amérique, la "Rodérique". Le cerclage symbolique expliquerait le choix désigné pour la plaque du Philosophe. La cape du personnage drapée elle-même forme un globe où est placé un grand poisson sur le haut-droit.) «*The cupola's chart of the heavens confirms that there was an active interest in celestial mapping... The analysis of this star chart suggests Greek and possibly Ptolemaic influence, which means that the Qusayr'Amra artists may also have had access to Ptolemy's instructions. Richard Ettinghausen suggests that the seated figure could thus be interpreted as a Cosmokrator (universal ruler), possibly inspired by Sassanian or Byzantine motifs: "The central and most important painting [might] have expressed the idea that the caliph was ruling the earth, which was thought to be bounded by the ocean, designated by sea monsters, and beneath the all-covering sky, symbolized by birds."*» ^[240] (Bien que les exégètes veulent y voir leur empereur, celui-ci est seulement désigné par Emir, la posture est semblable à notre plaque.)

- On explique la bâtisse de Qusayr'Amra qui est une maison de bains par la légende de la reine de Saba visitant Salomon. Sourate 27:44 : «*[La reine de Saba, Bilkis] Entre dans le palais. Puis quand elle le vit, elle le prit pour de l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Alors [Soliman, Salomon] lui dit : Ceci est un palais pavé de cristal. Elle dit : Seigneur, je me suis fait du tort à moi-même. Je me soumetts à Allah, Seigneur de l'univers, avec Soliman.*» D'autre-part, Salomon invite les laboureurs, artisans et bâtisseurs pour la construction du Temple. On retrouve encore le passage des bains dans le récit apocryphe du Testament de Salomon, daté entre le 1er et IVe siècle, où Salomon est tenté par les djinns de savoir si la reine a les jambes



Fresco of an angel with a globe : right of, or northwestern spandrel next to entrance of Qusayr'Amra.



Qusayr'Amra's fresco of the Enthroned Prince, inscription as "amir", reconstructed by Claude Vibert-Guigue in "La question" 562



²⁴⁰ Fit for an Umayyad Prince: An Eighth- Century Map or the Earliest Mimetic Painting of the Moon?, KAREN PINTO. THE MEDIEVAL GLOBE, Volume 4.2 | 2018. <http://arc-humanities.org/our-series/arc/tmg>

poilues, alors qu'il est placé sur un trône dans la salle de cristal. (Que ce soit Salomon pour la construction du Temple que l'on projetterait vers l'Amérique, ou Alexandre pour l'expédition, on image le Cosmocrator.)

- **La mappemonde circulaire d'Al-Idrisi's (ou Edresi) et la seconde expédition de Lisbonne.** (Je ne considère pas que le voyage cité par Idrisi atteint l'Amérique, non plus qu'il correspond à celui de Roderic.

Cependant, la mappemonde ronde d'Edrisi a la même forme que le globe peint à Qusayr'Amra.) Au XIIe siècle, Idrisi écrit un livre de géographie nommé Nuzhatul Mushtaq, aussi appelé «*Livre des voyages agréables dans des pays lointains, Livre de divertissement pour celui qui désire parcourir le monde*», et aussi connu sous le nom de Tabula Rogeriana ou «*Livre de Roger*» puisqu'il a été rédigé à la demande de Roger II, roi normand de Sicile. Le récit complet d'une expédition de Lisbonne vers l'Atlantique, traduit par Jaubert ^[241], définit clairement que des voyageurs se trompent de chemin, rencontre une île où on leur dit qu'il n'y a pas de chemin vers l'ouest et sont retournés vers l'Espagne. «*When the Magrurin or deluded explorers of Lisbon, at some undefined time between the early eighth century and the middle of the twelfth attempted, according to Edrisi, to cross the great westward Sea of Darkness they encountered an impassable tract of ocean and had to change their course, apparently reaching one of the Canary Islands.*» ^[242] Humboldt presume that it must have been considerably anterior to the expulsion of the Arabs from Lisbon in 1147. **La mappemonde** : dans certains manuscrits du livre d'Idrisi l'on retrouve une carte circulaire. [En image : ARABE2221 which is held by the BnF in Paris, c1300AD, 150 years after the original in 1154 AD]

Jaubert en traduisant le prologue de sa Géographie d'Edrisi en offre une description cohérente. «*La terre est, ainsi que les eaux, plongée dans l'espace comme le jaune est au milieu de l'œuf, c'est-à-dire dans une position centrale. [] Le globe terrestre est divisé en deux parties égales par la ligne équinoxiale [] Mais il n'existe de terres habitables, à partir de la ligne, que jusqu'au 64e degré (sur 90 à partir de la ligne équinoxiale) [] les réglons qui sont au sud sont abandonnées et désertes à cause de la chaleur des rayons du soleil. [] La mer Océane entoure la moitié du globe sans interruption comme une zone circulaire, en sorte qu'il n'en apparaît qu'une moitié, comme si c'était, par exemple, un œuf plongé dans de l'eau laquelle serait contenue dans une coupe : c'est ainsi que la moitié de la terre est plongée dans la mer.*»

(Ceci correspond bien à la carte de Qusayr'Amra puisque l'on peut voir le monde habité et celui non-habité; au lieu de présenter les parties non-habitées comme extrémités nord et sud, elles sont regroupées sur la carte de Qusayr'Amra en un seul hémisphère et la carte présente la Terre en son entier. Aussi la carte d'Idrisi regroupe la même terre inhabitée en coupant le pôle nord qu'elle joint au désert au sud de l'Afrique. La différence résiderait seulement dans l'orientation de la carte, la partie inhabitée au nord de l'Europe pour Qusayr'Amra, et au sud de l'Afrique pour Idrisi.)

- **Origine de la mappemonde circulaire.** Le Livre des curiosités, "Kitāb Gharā'ib al-funūn wa-mula' al-'uyūn", en long "The Book of Strange Arts and Visual Delights", est un ouvrage anonyme compilé en Égypte entre 1020 et 1050. «*On sait depuis peu que cette même mappemonde (d'Idrisi) se retrouve dans un*



northwestern spandrel next to entrance of Qusayr'Amra



cg1d3/1002 Arabe 2221 World map of Al-Idrisi



Book of Curiosities, Circular World map in Book 2, Chapter 5. XIth century

²⁴¹ Géographie d'Edrisi, traduite de l'Arabe en Français, 2 vols. (Recueil de Voyages et de Mémoires publié par la Société de Géographie, Vols. 5 and 6)

²⁴² Legendary Islands of the Atlantic, by William Henry Babcock, 1922

ouvrage antérieur, dont on peut dater la rédaction du deuxième quart du XI^e siècle, le *K. ġarā'ib al-funūn* (Oxford, Bodleian Library, Ms Arab c. 90, ff. 27b-28a), conservé dans une copie manuscrite écrite entre le XII^e et le XIV^e siècle (Edson et Savage-Smith, 2004). La carte circulaire se situe dans le chapitre qui concerne les métropoles éloignées et dont le texte est surtout constitué de citations d'Hippocrate.» On décrit aussi des être hybrides, et oiseau monstre décrivant les terres éloignées.

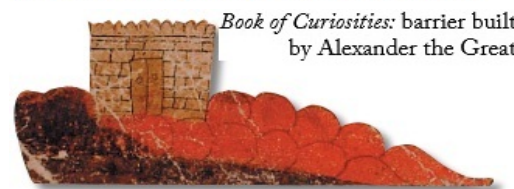
- **Livre des curiosités. Magog** : Le mur Alexandrin de Gog et Magog est dépeint au coin inférieur gauche de la carte circulaire, représentant le nord-est de la Chine. Le mur est aussi dépeint au coin inférieur gauche sur la mappemonde rectangulaire. (En quelque sorte le mur définit ce qui sépare les deux hémisphères entre le monde habité et inhabité. Une ligne indique ce mur sur les cartes d'Idrisi et du Livre des Curiosités. En réalité, selon les récits sur Alexandre, ce mur devait séparer l'Europe du nord d'avec l'Asie-Mineure. S'il y a une seule chose à redire, c'est que les portes ou arches de la plaque du Philosophe dont une est possiblement Magog, étaient ouvertes, borne orientale et occidentale.)

- **Livre des curiosités. Waq-waq** : Dans le même chapitre du livre Book of Curiosities que la carte circulaire, "Book 2 – Chapter 5: On the cities of the remote regions", se trouve une représentation du waq-waq, un arbre avec des fruits humanoïdes existant aux confins du monde. «One of the earliest accounts of waq-waq can be found in Ibn Khordadbeh's 'Kitab al-Masalik w'al-Mamalik' or The Book of Roads and Kingdoms (9th c., 912): "East of China is a country called al-waqwaq, which is so rich in gold that the local people manufacture chains for their dogs and collars for their monkeys out of gold. They sell tunics embroidered with gold. One finds there ebony of excellent quality." Ibn al-Faqih (902) says in 'Compendium libri Kitab al-Boldan': "The image of the world consists of five parts: the head, two wings, breast, and tail of a bird. The world's head is China. Behind China is [a place] people called Wakwak. Behind this Wakwak are people whom no one except God counts [as one of his creatures]. The right wing is India, and behind India is the sea; behind this sea there are no creatures at all. The left wing represents Khazar [of the Caspian], and behind Khazar are two nations each of which is called Manshak and Mashak. Behind Manshak and Mashak are Gog and Magog, both of which are nations whom only God knows."» (Avant de devenir une légende adoptée par les Perses, le waq-waq est d'abord un lieu qui semble décrire l'Amérique au-delà de la Chine, et le rite de décapitation. Waqwaq, cet "Amérique", est décrite au Xe siècle comme elle est figurée à Qusayr'Amra sous le doigt de l'ange, comme une bête-oiseau à bouche ouverte. Beaucoup écriront ensuite sur Waqwaq, il sera situé en quelque pays d'Asie de l'Est avec Al-Mas'ûdî, et plus tard amalgamé à un arbre, et ainsi de suite. C'est ainsi que les peuples "barbares" sont anciennement représentés, des êtres hybrides, par exemple sur la carte de Piri Reis.) Lucien de Samosate (au II^e siècle) décrit ses femmes-arbres à la section 5 du livre I sur une île décrite au large des piliers d'Hercule.

Voilà une ancienne mention chinoise : «[This notice is found in that part of the Great Annals of China* entitled Nan-szu] During the Northern and Southern dynasties in the first year of the 'Everlasting Origin' Emperor, AD 499, a Buddhist priest named Hoei-Shin ('Universal Compassion') returned from a land twenty thousand li (8000 nautical miles) east of China. He named this continent Fusang after the trees that grew there. The Fusang tree bore fruit like a red pear, and had edible shoots and bark the inhabitants used for clothing and paper.» [1421, the year China discovered the world]



Al-Idrisi's world map oriented to the south with Gog and Magog behind the wall in the proximity of China and circled in red.



Book of Curiosities: barrier built by Alexander the Great



- **La piste de l'Amalgeste de Ptolémée.** (La plaque du Philosophe et les fresques de Qusayr'Amra supposent l'accès à cet Amalgeste de Ptolémée.) L'Almageste de Claude Ptolémée au II^e siècle est constitué des connaissances avancées de l'Antiquité en mathématiques et en astronomie. Elle présente la Théorie des climats. L'Univers y est conçu comme géocentrique. L'Almageste de Ptolémée réapparaît après plusieurs siècles sans nouvelle sous le calife al-Ma'mun (813-833). Cette version sera recopiée par les érudits européens dans les siècles suivants. Une mappemonde sera créée suivant les notions de Ptolémée par Al-Khawarizmi en 830, le calcul des latitudes et longitudes se raffinent. [Wikipedia] Selon Michael Hamilton Morgan en son livre "Lost History", al-Ma'mun a défait l'empereur Byzantin dans une bataille et pour tribut aurait demandé une copie de l'Almageste. L'empereur byzantin de cette époque, Michel II, était iconoclaste. Le général Thomas le Slavonien se révolte entre 822 et 824 et reçoit le soutien du calife abbasside (Al-Ma'mûn?). (Comme on suppose que l'ouvrage de Ptolémée fût consulté avant le voyage, il devient de plus en plus apparent que ces connaissances furent reprises postérieurement par les Arabes, dont la carte circulaire d'Idrisi. On présume ici que le livre était dans une bibliothèque impériale byzantine, un livre qui allait donner un avantage certains aux Arabes dans les siècles à suivre.) **Zodiaque astronomique de la planisphère de Qusayr 'Amra.** Ptolémée groupa dans son Almageste 1 022 étoiles en quarante-huit constellations. La première description d'un astrolabe pour prendre la hauteur des astres remonte au VI^e siècle ap. J.-C. La planisphère, carte conçue pour être tenue au-dessus de l'observateur, est utilisée pour se repérer dans le ciel nocturne. Il s'agit d'une version simplifiée de l'astrolabe. «*The fresco in the dome (diameter 9ft.) of the calidarium of Qusayr 'Amra is the earliest known representation of the constellations on the inside of a spherical surface. FRITZ SAXL made a detailed study (The zodiac of Qusayr 'Amra, p.289) of the sources used by the painter. The constellation figures appear within a system of coordinates. One of the most striking astrothetical errors of the fresco is that Hercules appears, not between Bootes and Ophiuchos, but after them. Codex Vat. graec. 1087(fifteenth century) is a Greek map of the heavens which has exactly the same error. The sources for some of its examples, however, are preserved in a PTOLEMY manuscript of the beginning of the ninth century, which is also to be found in the Vatican Library (Codex Vat. graec. 1291).*» [²⁴³] (Est aussi intéressant que la coupole présente l'hémisphère nord et sud tel que le ciel vue depuis en Amérique centrale.)

- **La recherche d'une mappemonde d'Alexandre le Grand... (hypothèse)** «A version al-Mas'ūdī recorded in Egypt involves an unnamed Byzantine emperor who sent a servant to make the Umayyad caliph al-Walīd b. 'Abd al-Malik (705–15) believe that much wealth lay hidden underneath the Pharos. Only after the caliph had torn down the lighthouse's upper half in search of these treasures, and thus had destroyed the mirror, did Alexandrians realize that the caliph was being misled. By that time, the Byzantine emperor's servant had fled [Al-Mas'ūdī, Murūj al-dhahab, 2:105–6 (§ 838)].» [²⁴⁴] Selon Al-Masudi : Barbier (1863). «*the king of Byzantium sent on a secret mission one of his favourite eunuchs. [] And, at the insistence of al-Walid, he (eunuch) added, 'It is under the lighthouse of Alexandria that the treasures of the earth are buried, and know that when Alexander seized property and precious stones, had belonged to him in Cheddad, they of Ad, or to other Arab kings in Egypt and Syria, he had cellars and subterranean chambers built, surmounted by vaults and arcades.*» Et la suite selon la traduction de Bouriant : «*At this news, the servant, knowing that he had lied to al-Walid and his ploy having succeeded, fled during the night on a boat which he had prepared on purpose.*» (Donc, avant l'envoi de l'ambassade vers l'Amérique, le roi de Byzance envoie un serviteur en mission secrète pour acquérir les trésors d'Alexandre, dont on dit qu'il était allé sur

²⁴³ Reviews from <http://www.journals.uchicago.edu/>. Voir aussi AN EARLY AL-SUFI MANUSCRIPT IN THE BODLEIAN LIBRARY IN OXFORD, A STUDY IN ISLAMIC CONSTELLATION IMAGES By EMMY WELLESZ in : Ars Orientalis vol. III, 1959.

²⁴⁴ E.g., in al-Bakrī, al-Masālik wa-l-mamālik, 2:635 (§ 1059); al-Dimashqī, Nukhbat al-dahr, 37; al-Ibshīhī, al-Mustaṭraf, 2:307; al-Maqrīzī, Khīṭaṭ, 1:423–24; al-Nuwayrī, Nihāyat al-arab, 1:396–97; al-Suyūṭī, Ḥusnal-muḥāḍara, 1:89–90. Al-Qazwīnī, in Āthār al-bilād, 145–46, presents a very similar version.

[l'Océan occidental, avec l'objectif de revenir avec ceux-ci incognito.\)](#) Dans le livre arabe des Trésors d'Alexandre (Ḍaḥīrat al-Iskandar), on retrouve dans la Table des matières le sujet de la Théorie des Climats (cf. Ptolémée, Aristote), celle-ci est typiquement associée à la géographie et aux mappemondes. La table des matières cite au premier livre : «*On the five climates – On the different natures of people – Influence of the sun on plants – About animals – Influence of the moon on the sea level and other aspects of nature – On the five celestial bodies [the planets]*» Ces livres de sagesse d'Alexandre étaient dans un coffre doré caché dans un lieu de culte d'Amorion en Phrygie, dans un sanctuaire construit par Antiochus disciple d'Alexandre, et découvert par le Caliphe al-Mu'taṣim vers 838. Le Kitāb al-ḥiyal 'The book of stratagems and wars' est un second livre attribué à Alexandre, fussent-ils d'une même source ou non. L'auteur y explique que dans ce livre était le secret des miroirs à incendier, tel qu'on le retrouve sur la tour de Pharos d'Alexandrie. «*All these chapters derive from the wisdom that Alexander, the Two-Horned One, discovered, and with which he conquered the country. Wise men transmitted it on to us, and we display it in this book of ours. It is said that this wisdom was in a book extracted from a cave close to Alexandria, between two stones placed one against the other. It was written in Greek and translated into Arabic by order of its author Aqlīs son of Alexander.*» [²⁴⁵] «Hâfiz (Ed. Brockhaus) VI, 5. «*Le commentateur Soûdî dit en note : "Alors, à Alexandrie, on installa sur une colonne un miroir où l'on voyait les sept climats."*» [²⁴⁶]

- **Piste sur la connaissance de l'Almagest.** «*A treatise on the constellations is written in 660 by Severus Sebokht, Bishop of Kinnesrin (from Nisibis). [] Despite his surname Sebokht, which is Persian, he proclaims himself a Syrian. [] Severus Sebokht knew most of the works of Ptolemy: the Geography, the Mathematical Composition (Almagest), the Manual tables, and the works of astrology [] (ms 346, fol. 168v-169): "Ptolemy again renders witness to this in the "Syntax"(Almageste), because when he chooses an origin for the computation of the Sun, the Moon and the five planets, he does not start with the years of Greek kings, but with those of the kings of Babylon, that is, Nebuchadnezzar, king of the Assyrians."*» [²⁴⁷]

[\(Severus Sebokht est décrit comme connaissant les œuvres, cependant il peut en avoir cité que des fragments.\)](#)

²⁴⁵ The Treasure of Alexander – Stories of Discovery and Authorship, by Lucia Raggetti, In : Education Materialised, Studies in Manuscript Cultures, Volume 23, 2021

²⁴⁶ Salaman et Absal traduit par Auguste Bricteux, 1911, p.182

²⁴⁷ Severus Sebokht, On the Constellations. Revue de l'Orient Chretien (1929) pp.327-338.

- **Le pape, l'empereur et la flotte de Rodéric.** (Remontons-donc la piste impériale byzantine en présumant que l'empereur seul et ses suivants auraient accès au livre et aurait pu superviser une flotte vers l'Amérique; c'est aussi ce que présente la Plaque du Philosophe, l'empereur et Ptolémée.) Au début du IXe siècle la guerre entre omeyyade et l'empire byzantin fait rage. Constantin est élu pape en 708. Selon Cesare Baronio, le pape Constantin (né à Tyr, ancienne ville phénicienne) adressa au roi wisigoth d'Espagne Wittiza, des remarques sur ses mœurs tyranniques et débauchées et menaça de le déposer s'il ne rétractait pas les décrets qui portaient atteinte à l'autorité du Saint-Siège. Wittiza aurait alors menacé à son tour de marcher sur Rome. Wittiza est possiblement renversé et éliminé par Rodéric qui s'empara de la royauté «sur les instances du Sénat», la noblesse laïque au palais, au début de l'année 710. (Rodéric est donc à la solde de la papauté et de l'empereur byzantin.) L'empereur



Justinien II convoque durant l'été 710 le pape Constantin à Constantinople : partant de Rome en octobre 710, il arrive à Constantinople en février 711 avec le futur pape Grégoire II. Le Liber Pontificalis reste muet sur la raison de l'appel et les pourparlers qui eurent lieu. Le pape s'arrête d'abord sur l'île de Kea, quartier générale de la flotte byzantine et rencontre le stratège des Karabisianoï, Theophilos. [²⁴⁸] Les flottes byzantines sont créées pour des expéditions spécifiques, distinctes les unes des autres et dirigées par un stratège. La flotte des Karabisianoï, qui évolue en mer Égée jusqu'à Constantinople, est renforcée sous Justinien II. Cet arrêt du pape consistera en la dernière mention du stratège des Karabisianoï dans les annales, après quoi on perd la trace de la flotte où une partie de celle-ci dû se joindre à d'autres en 715. Le pape se rend ensuite au port de l'Hebdomon de Constantinople, lieu servant à l'itinéraire impérial pour les investitures. Il entre par la Porte d'Or normalement destinée aux triomphes et couronnements. Puis il est reçu par Justinien lui-même à Nicomédie. Le pape, victorieux, regagne sa résidence à Rome en octobre 711. [²⁴⁹] Entre-temps, Rodéric disparaît en juillet 711. L'empereur Justinien II est décapité en novembre ou décembre 711. (Il semble bien évident que l'empereur Justinien II et le pape auraient fait monter Rodéric sur le trône pour renverser les Arabes. Rodéric avait-il été rencontrer le pape, entre juillet et octobre 711, qui devait consacrer la traversée de l'Atlantique? L'armada de Rodéric, était-elle cette flotte des Karabisianoï qui disparaît en 711? Ces empereurs byzantins, d'ailleurs, portent tous le globe crucifère dans la numismatique. Sur ce globe affiché sur les monnaies au second règne de Justinien II (705-711) est écrit le mot PAX que les exégètes n'expliquent outre que par un sens culturel, mot qui exprime «*marché conclu, traité, domination romaine*». Certains voient Justinien II sur la fresque de Qusayr'Amra, soit le Qaysar parmi les six rois ou même l'empereur.) **La flotte disparue d'octobre 710** : Justinien II envoie une flotte commandée par le patrice Étienne Asmikto qui réussit à reprendre la cité de Cherson. Mais en octobre 710, sur le chemin du retour vers Constantinople, la flotte est prise dans une tempête sur la Mer Noire et sombre corps et biens. La flotte est décrite par Theophanes (IXe siècle) : «*He fitted out a great fleet of every kind of ship — dromones, triremes, transports, fishing boats, and even chelandia — from contributions raised by the senators, artisans, ordinary people, and all the officials that lived in the City. He sent forth the fleet with orders to put to the sword all the inhabitants of those forts and leave no one alive. [] The fleet set sail in the month of October and was overtaken on the high sea by a storm at the rise of the star called Taurouras (tail of Taurus). Very nearly the whole fleet sank... When Justinian had been informed of this, instead of being*

²⁴⁸ SOME TOPOGRAPHICAL REMARKS ON POPE CONSTANTINE'S JOURNEY TO CONSTANTINOPLE (AD 710-711). Alessandro Taddei, Università di Bologna-Ravenna. EURASIAN STUDIES 2013 XI

²⁴⁹ LE PAPE CONSTANTIN Ier (708-715) ET LA POLITIQUE RELIGIEUSE DES EMPEREURS JUSTINIEN II ET PHILIPPIKOS. JEAN-MARIE SANSTERRE, Archivum Historiae Pontificiae, Vol. 22 (1984), pp. 7-29
<http://www.jstor.org/stable/23564104>

distressed, he was filled with joy. Being still possessed by this frenzy, he threatened with loud cries that he would send another fleet.» (Ces flottilles d'attaques étaient chose courantes à cette époque; il semble qu'on prenne le temps de mentionner une armada d'approvisionnement inhabituelle, qui n'est pas exclusivement militaire, et ce comportement de l'empereur. La description correspondrait à la fresque de Qusayr'Amra avec la collaboration des artisans. La date coïncide avec le passage du pape et la flotte des Karabisianoï.

Hypothèse : Byzance prépare une traversée de l'Atlantique sous le principe du Christ dominant le monde symbolisé par le globe crucifère, ceci avec l'aide des savoirs anciens de Ptolémée dont l'empereur possède la seule copie; une flotte est préparée et mise de côté à la fin 710; le pape vient consacrer la flotte de l'empereur et bénir les rois, le départ se produit à la fin de 711; la flotte embarque vivres et hommes de Lisbonne à quelque endroit secret, d'où nous vient la légende de Rodéric et des Sept Cités, légende qui survécut pendant encore 800 ans jusqu'à la colonisation de l'Amérique par les Espagnols. Ces gens sont armés et s'attendent à rencontrer des barbares waqwaq, Rodéric est décapité au jeu de balle et la flotte et leurs armes sont consacrés sur les fresques d'El Tajin, et on verra encore ceux de Palenque. Puisque l'opération a échoué, d'aucuns n'a recherché, fouillé et accrédité l'histoire demeurée secrète.)

- **Une croix de calcédoine ramenée du Mexique vers l'Italie en 1532.**

Une des premières mentions d'objets mésoaméricains ramenés en Europe contient parmi la liste une croix fait de gemmes. Raconté par Dominican Leandro Alberti dans son *Historie di Bologna* (1548), le frère Domingo rapporte en 1532 des dons pour le Pape Clément VII (Giulio de' Medici) de la famille Medici. Le frère est identifié comme le missionnaire Domingo de Betanzos (1480-1549) qui, partant du Guatemala en décembre 1530, rejoint le Mexique et puis Veracruz en 1531 avant de repartir pour l'Europe. Il rapporte avec lui couteaux et plumages, masque de jade et codex. *«He also presented him with a piece of extremely fine alabaster worked in the likeness of a small hill above which was a half foot-high cross made of one single piece of chalcedony very nicely worked, with many pieces of chalcedony as ornaments on it. Many other similar objects he presented to the Pope which very much pleased him and his retainers.»* Betanzos reçut 100 ducats de la part du Pape. [250] On apprend ailleurs que Cortès, enregistrant un envoi vers l'Espagne en 1526, signale parmi les trésors mésoaméricains à forme d'animaux, crucifix, images catholiques et médailles. [251] (La liste de Domingo contient uniquement des artefacts mésoaméricains et peut soustraire la croix à une oeuvre d'évangélisation précoce; l'homme évoque expressément que les artefacts lui rappelle la chrétienté, et qui-plus-est passe par la région de Veracruz d'où elle peut venir. Le Domingo apporte les artefacts au pape venu rencontrer Charles V à Bologne. D'autre part les pièces chrétiennes de Cortès s'expliquent par les intailles chrétiennes d'usage à l'époque byzantine.) La base en forme de mont peut représenter un reliquaire, une croix à multiple socle imagée sur les monnaies byzantines faisant partie du type «croix du calvaire» [252], ou un objet semblable à la croix de Justin II qui contient un morceau de la vrai croix et accompagné d'une base.

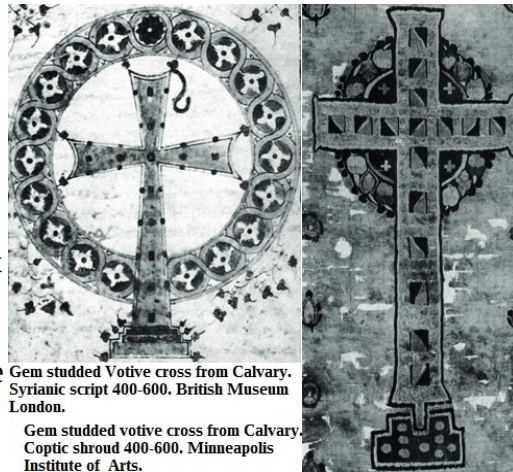
- **La pierre calcédoine** doit son nom à la ville de Chalcédoine où était trouvé le minerai (quartz) près de Constantinople. La calcédoine était entre autre utilisée depuis le IV^e siècle dans l'art chrétien, puis par l'empire byzantin. Les intailles des Romains qui avaient été subjugués étaient ré-utilisées. Le *Liber Pontificalis* des empereurs byzantins décrit plusieurs objets au IX^e siècle avec le «prase», une forme de calcédoine verte. Les églises et théologiens qui acceptent la définition du concile de Chalcédoine (451) entre la nature divine et humaine de Jésus-Christ sont nommées chalcédoniennes. Ces églises chalcédoniennes (=syriaque) furent organisées sous Justinien II au concile in Trullo sous le nom de Pentarchie et reconnaissent la primauté du patriarche de Constantinople. C'est aussi à Chalcédoine que son fils est tué et qu'une mutinerie mènera à sa décapitation. (De fait, la pièce se qualifie comme un artefact de l'antiquité tardive ou byzantine, pré-hispanique, avec une consonance symbolique, pouvant provenir de l'expédition byzantine de Rodéric.) La calcédoine est entre autre associée à un passage de l'Apocalypse sur la Jérusalem céleste fait d'or pur. «21.10 Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de



Gold Solidus of Tiberius Constantine, 578-582 CE



Benevento VIIIth-century gold ring with 3rd century Roman chalcedony intaglio. Metropolitan Museum of Art, New York, 17.230.128



Gem studded Votive cross from Calvary. Syriac script 400-600. British Museum London.

Gem studded votive cross from Calvary. Coptic script 400-600. Minneapolis Institute of Arts.

²⁵⁰ Domingo de Betanzos' gifts to Pope Clement VII in 1532-1533: Tracking the early history of some Mexican objects and codices in Italy. January 2014, Davide Domenici, University of Bologna. <https://www.researchgate.net/publication/290567817>

²⁵¹ The Old World and Gold from the New, Priscilla E. Muller. In *The Art of Precolombian Gold*, The Jan Mitchell Collection, Metropolitan Museum of Art

²⁵² The Gotlandic Merchant Republic and its Medieval Churches, by Tore Gannholm, 2015

Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. Elle avait une grande et haute muraille. 21.18 La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur. Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce: le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine...»

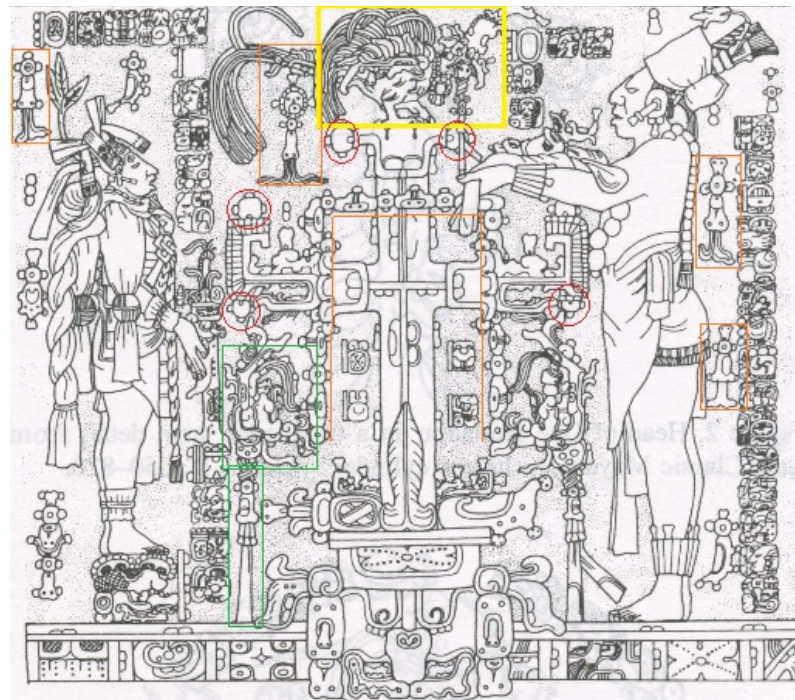
- **Les croix wisigothiques reviennent à la mode au XVI^e siècle**, confectionnées avec des bijoux de provenance américaine mais dont les origines de fabrications sont inconnues, et destinées à la royauté. ^[253] (On fait visiblement référence par ces croix au trésor wisigothique, à une sorte de fanatisme concernant le mythe de Rodéric et des Sept Cités. Quoi que le Trésor de Guarrazar ne sera trouvé qu'en 1859.) On peut voir une telle croix sur le portrait d'Élisabeth de France (dit Isabelle de Valois), épouse de Philippe II d'Espagne, qui est une peinture d'Antonio Moro datée du XVI^e siècle, ainsi que sur le portrait de Marie d'Autriche (1551) épouse de Maximilien II, neveu de Charles Quint. *«a directive from a council of Mexican prelates in 1539, stating that crosses should be smaller, expertly crafted, and made of stone if possible, suggests that they were encouraged by the clergy as a substitute for the monumental enchanted wooden crosses of the first years.»* ^[254] (On accrédite ici une fabrication mexicaine locale des croix avec gemmes, la directive post-date quand même l'envoi de Domingo ou de Cortès. Des artefacts pré-hispaniques, que ce soit de visiteurs du Nouveau-Monde au VIII^e siècle ou pendant les Croisades, sont difficilement reconnaissable du nouvel art espagnol. Seules les premières listes d'expéditions d'artefacts sont raisonnablement admissibles.)



²⁵³ Spanish and Spanish Colonial Jewelry, by Priscilla Muller. Art Institute of Chicago Museum Studies, Vol. 25, No. 2, Renaissance Jewelry in the Alsdorf Collection (2000). <http://www.jstor.org/stable/4113060>

²⁵⁴ Appendix to "Concilios provinciales primero, y segundo, celebrados en la muy noble, y muy leal ciudad de Mexico", ed. Francisco Antonio 1769. Placing the Cross in Colonial Mexico, William B. Taylor. The Americas, Vol. 69, No. 2 (October 2012), <http://www.jstor.org/stable/23269840>

- **La correspondance avec Palenque.** «Le Groupe de la Croix comporte le Temple de la Croix, le Temple du soleil et le Temple de la Croix feuillue. Ils furent consacrés tous les trois le même jour, le 10 janvier 692, par K'inich Kan Bahlam II, fils de K'inich Janaab' Pakal I.» Au Temple de la Croix on y reconnaît plusieurs artefacts byzantins, la grande croix, les petites croix, les bijoux (bouletés), un sceptre (vert) possiblement surmonté d'une tête d'aigle puisqu'on discerne un bec; le prince de gauche tient une dague et son étui. On peut voir des artefacts semblable sur une mosaïque de Ravenne (547CE) présentant Justinien, le bijou en corolle, et une croix à embouts en T.

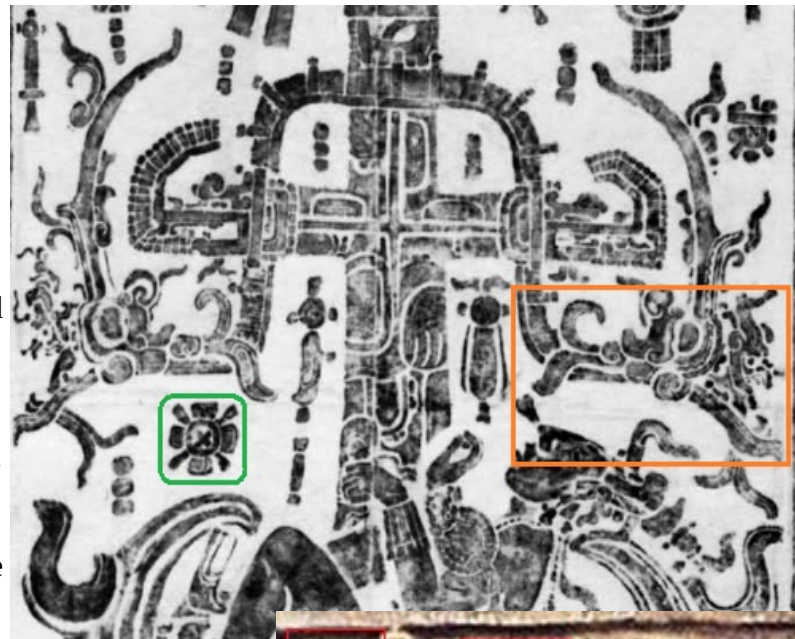


Temple of the Cross Sanctuary Tablet, Palenque



(Maudslay 1889-1902, vol.4, pl.76).

- Le sarcophage de Pakal II (K'inich Janaab' Pakal Ier, mort en 683) de Palenque est tout autant impressionnant de sa croix. On y retrouve encore une banderole étendue sur la croix. Celle du Temple de la Croix doit être une chaîne en or, ici nous aurions un blason avec deux lions, ou aigle et lion, ou même puisqu'ils semblent avoir des becs, des griffons. Le grand oiseau au-dessus de la croix qui a la langue attachée est probablement le Principal Bird Deity dont l'aile forme une sorte de poisson, et quoi que lui-même n'est pas sans rappeler l'aigle romain; en plus, sur le bout de la queue du grand oiseau se dessine un canoë surmonté d'une tête de mort, ce qui indique des intrusions. Il n'est pas impossible que de petites têtes eut été gravées finement partout sur le fond de la stèle; de petites croix et une sorte de trèfle irlandais en croix doivent être mentionnées. Du fait de la période iconoclaste, les artefacts byzantins peuvent manquer à la source, mais les broderies avec ces mêmes animaux (griffons, aigles) sont très connus. Le griffon se répand largement sur les textiles après le Xe siècle. Vegetius (Epit. ret militaris II.1) au Ve siècle et John Lydos (De Magistratibus) appellent vexilla (velum) la pièce de vêtement fixée transversalement sur un poteau; un chrisogramme y est gravé; l'aigle peut ensuite être fixé au sommet; c'est une modification du labaron de Constantin; les croix et drapeaux sont décorés de pierres précieuses. Le Strategikon (XII.21) de l'empereur byzantin Maurice Ier au VIe siècle souligne que les mats des navires de commandant militaire doivent utiliser le drapeau horizontal semeia. [255] Comme on a vu, la grande croix sur piédestal, bouletée, apparaît déjà sur les pièces byzantines d'Héraclius (625). Une rondelle en tissu de l'époque nous concernant présente l'empereur portant un sceptre dans un composé qui rappelle le sarcophage : deux animaux aux flancs d'un type "en croix" surmontée d'un aigle; un trèfle est peut-être sur sa cuirasse. *«This colourful panel was originally attached to a linen tunic found in an Egyptian burial site. The mantle is worn over Roman armour / breastplate. He has what appear to be two captives, who can be identified as Persian. In the autumn of 622 (Heraclius) invaded Armenia and soon won several victories over the Persians... under the rule of Chosroes. In 636 the Byzantine empire lost*



East face of lost column of Emperor Arcadius, Constantinople 395-408 AD. From an album of drawings made in 1574 by a western traveler. Trinity College Library, Trinity MS. 0.17.2



Roundel with a Byzantine emperor (probably Herakleios), 8th century; wool and linen; Victoria and Albert Museum, London, T.794-1919.

²⁵⁵ Standards and Insigna of Byzantium, A. Babuin

Mesopotamia, Armenia and eventually, in 641 Egypt, all to the Arabs.» ^[256]

- (S'il faut considérer la même symbolique que Rodéric, alors une première expédition partiellement réussit, c'est-à-dire que l'installation a échoué en Amérique, d'où vient la croix, mais qu'un retour a permis d'identifier le site, se produisit peu avant l'ambassade de Rodéric. Visiblement les croix sont dédiées au dieu de la nature, et Pakal prend la position d'un félin dans une corolle. Il portait un masque de jade vert. Et de la même façon que les dieux païens sont dédiés sous la croix, ici la croix est dédiée à Dame nature qui préservera cette civilisation pour encore 700 ans.)

- **Les Mayas et l'ibis-Jésus.** (Pour la correspondance entre le Christ et l'Ibis, lire le dernier chapitre. L'ibis est sa fonction véritable en serviteur de l'empire de Rome, il apporte la mort et soumet le peuple au culte, c'est la doctrine elle-même. Le symbole avait-il été utilisé lors d'une tentative de s'approprier le Nouveau-Monde?

Il est probable que le chrétien voyageur eût été assimilé à cet oiseau côtier, volontairement ou non. Il importe peu de savoir exactement le type présenté sur les vases, puisque la forme assez identique à l'ibis peut répondre à un contact, un ibis européen ou à un symbole en leur possession.) GI est un des trois dieux de Palenque. «*In several examples from Classic period ceramics, the face of GI, with his diagnostic fish barbels, emerges from the breasts of a pair of fishing water birds (K3536). Some of these vessels also include EK' star signs on these birds (K6181), a known sign for Venus.*» ^[257] Un vase similaire est décrit : «*Northern Guatemala, 750 A.D. (Finamore and Houston 2010:103).*» (L'ibis rouge mange un poisson, symbole du croyant, qui ressemble autrement à la tête d'un vaincu. Sur ces représentations, l'homme est souvent mangé par l'oiseau, par lui-même.) Plusieurs de ces oiseaux, sur les vases Maya Ker,

ressemble à des pélicans avec un bec en spatule. On retrouve en Amérique l'ibis blanc et l'ibis rouge, et l'Ibis falcinelle (rouge et noir). Les lieux d'habitat de l'ibis rouge sont situés sur les côtes Est du Mexique et du Brésil et est donc abordable par les voyages trans-atlantiques. Il a un long bec et du noir au bout des ailes comme sur ces vases. Il correspond à l'image, ainsi que l'ibis falcinelle, à l'exception de la crête. L'ibis chauve d'Europe et Afrique a lui une crête.



Griffin, cloisonné medallion, gold, Byzantine workshop, 8th-9th century. Musée de Louvre, inv. no. D926



GI pair with EK'Venus signs on their wings, K6181

Fishing GI transforming into waterbird pair, K3536

K6438 Peten area, Late Classic



²⁵⁶ Rich Interiors: The Remnant of a Hanging from Late Antique Egypt in..., <https://www.doaks.org/resources/textiles/images/ball-images/ball-fig-18-roundel-with-a-byzantine-emperor>; Description : V&A, <https://collections.vam.ac.uk/item/O93452/panel-from-a-unknown/>

²⁵⁷ The Early Classic Name of GI, Michael J. Grofe, 2008

- **Les Mayas et l'ibis-Jésus.** Sur le vase K4331 du Yucatan, dit d'époque Early Classic (600AD?), le Maize-god tend sur la gauche une tablette où serait écrit les mots «inversion» alors qu'il se fait manger la tête par un oiseau aquatique. «K4331, the panel preceding the image of the anthropomorphic cacao tree shows another water bird similarly biting the headdress of the cacao-covered Maize God, who appears here in a horizontal, swimming position. With one hand, he gestures to an open book.... The caption reads paklaj iximte' '(the) maize tree is face down' or he 'inverts' (Martin 2006:19; Stuart 2006:64). [i.e. the iximte' is related to the inverted caiman imix yaxche ceiba world tree] [] One of the inscriptions found between the round panels on K4331... includes a familiar phrase (u)b'ah uch'ab' 'his person is the creation of...' used to describe offspring or deities... (Stuart 2005:81). [] In this case, the creator is name db'ak 'bone' or 'heron', or perhaps b'ak ha, literally 'bone water' and 'white heron' in Yucatec. [] Curiously, the name glyph for the creator deity Muwan Mat (GIII) in Palenque is also depicted as some kind of a water bird, conflated with the MUWAN bird (Stuart 2005:182). The glyph AK'(T504) is occasionally conflated with CH'AB'(T712), which likely conveys the meaning 'offering' or 'ceremonial sacrifice'. This appears at the end of the phrase from K4331, possibly ashanal ch'ab'ak', giving 'food creation offering'...» L'auteur cite encore l'exemple du vase K3033 où un oiseau mange l'ornement de nez du Maize-God qui se fait habiller par deux femmes, et qui est accompagné sur la droite par des Paddlers gods sur un canoë; cependant il est difficile d'identifier l'oiseau. [²⁵⁸] La pièce K4331 possède 3 médaillons et 3 inscriptions dont un médaillon est effacé, ainsi qu'une moitié d'inscription. Sur un second médaillon l'homme-dieu maya est fusé avec le plant de cacao et tient un vase ou un pot. (Quoi dire de plus éloquent que l'inversion des écritures, c'est-à-dire celle de la vie même par la doctrine imposée. La coiffe du dieu Cacao-Maize ressemble ici à un fétiche de bonhomme-sourire portant une petite tiare avec un cercle au centre, comme si l'oiseau mangeait sa propre représentation cléricale. Pour lire la suite, veut-on prévenir que l'ibis ou la doctrine est la création d'un créateur, un oiseau mort, et qu'on y a offert son propre dieu? L'Européen chrétien de cette époque n'est pas permis d'arriver à ces fins, il est tué, sacrifié et même consacré en dépouille. C'est la mort des prétentions et des prétendants.)

- Un autre bol intéressant (K3640) avec un ibis blanc qui tient un poisson montre une cérémonie. La pièce est titré "Jawante' depicting rebirth of Jun Ixiim" et daté 600–800 CE. Au centre de la plante semble être



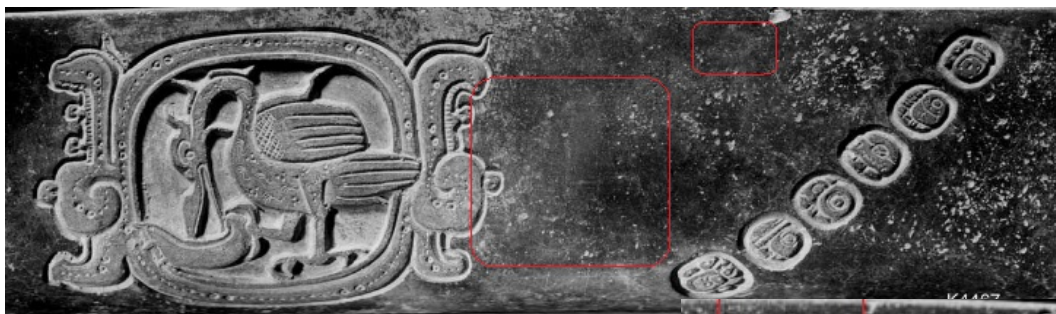
Water bird biting the head of the cacao covered Maize God
Details from K4331



²⁵⁸ The Recipe for Rebirth: Cacao as Fish in the Mythology and Symbolism of the Ancient Maya, Michael J. Grofe, 2007, p.44

placée la tête d'un homme blanc avec un casque en bol, la couleur diffère des personnes sur la gauche et la droite, qui sont des Indiens plus foncés, et l'ibis pourrait être l'esprit de l'aventurier vaincu. Un autre "visage blanc" est sous cette tête au centre-gauche. L'homme de droite semble porter l'égide aquatique du serpent-vision, c'est-à-dire un aspect guerrier.

- De même le vase K4467 avec un oiseau aquatique a visiblement une vignette d'effacée, un acte iconoclaste. Il reste le contour serpentin, en plus d'un glyphe de cheval. Sur la gauche, un nain ithyphallique, qui ne peut avoir été copié que depuis une source



d'origine européenne-romaine, ou bien ajouté à posteriori, approche le phallus-champignon du nez du cheval. (Voir sur ce point les rites érotiques au cheval chez les peuples italiques au VOL.2, et dans un article suivant au VOL.3 sur les monnaies d'Elagabal.) S'il y a une tête européenne à remarquer, elle est placée directement à gauche de celle du serpent. Ici le poisson que mange l'oiseau a la forme d'une barque prise dans ses serres. Des triglyphes et des pattes parsèment son corps. «The vessel cataloged by Coe in 1973 as No.63 (Kerr No. 4467) depicts an aquatic bird (heron) within a water lily cartouche (Coe 1973: 123). The hieroglyphic text can be transcribed as follows: yuk'ib'ta tzihi[l] [ka]kaw kelem(?) sajal u-yulul[il] / the drink-instrument for tzihi(?) (cacao) of (strong one; youthfull male) (tribute collector), his work.» [259]

- **Exemple.** Un ibis blanc couvert de perles apparaît avec des payeurs et le Merchant God placé dans un canoë sous la forme d'une cuve (K4358). La femme reçoit peut-être les bijoux, portant un grand collier comme les hommes d'ailleurs. Ici l'ibis blanc peut désigner la 'race blanche' avec laquelle ils font un commerce réussit.



K4358, White Ibis in foreground of a scene featuring the merchant god.

²⁵⁹ A CHOCHOLA-MAXCANU CERAMIC VESSEL IN A 1930'S COLLECTION IN MERIDA, YUCATAN, MEXICO: HISTORY AND ANALYSIS OF IMAGE AND TEXT, Erik Boot, WAYEB NOTES No. 24, 2006

- **Exemple.** Un bol d'un style chochola (K4336) montre un guerrier-vautour au-dessus d'un second guerrier vaincu, ce dernier a une encoche au bec comme notre vase K4331 et pourrait être un homme-ibis.

[²⁶⁰] Le côté opposé du vase est aussi intéressant d'un point de vue religieux. Le dieu Huk Sip appelle à la chasse. Il tient un



flambeau et souffle la conque tandis qu'il se fait retenir le pied par un seigneur-arbre dit Pax God, un dieu qui désigne un contexte de lieu. Devant Huk Sip est un petit cerf (ou daim, brebis?) propre à représenter un captif ou un sacrifice. Son rôle de chasseur peut aussi se porter au jeu de balle. [²⁶¹] (On semble dire qu'une jeune personne s'en est sauvée, échappée du péril par l'environnement même. On pourrait se demander si le daim ne tient pas un objet dans sa main levée, tel qu'un poisson effacé, c'est-à-dire «présentant une fuite par la mer».)

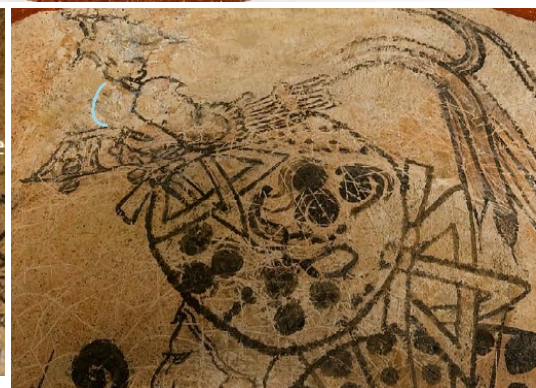
- Les anciens Quiché reconnaissent les attributs de leurs pères venus de l'Est chez des envahisseurs associés à Cortés, soulignent leur comportement dans le Titulo C'Oyoi (1550). «(p.18) *then, in truth, this is Cortes, the K'alel Rokche Saknoy; in truth these are the lancers and slingers that we will tell about; these are the lords... (who) encircle and sacrifice (lotzqui : to bleed out, to sacrifice) (their captives) against a (cak : red) tree; [] the feathers of the macaw, the (feathers of) heron; (theses things) came from the East, from the other side of the water and the sea;*» [²⁶²] (Voir la présentation du texte ci-haut [Texte comparatif - The Quiche Titulo C'Oyoi]. Le héron est possiblement une figure de l'ibis chrétien, oiseau côtier voyageur, d'où le sens de «sacrifier sur l'arbre». L'auteur a dû suggéré un sens en ajoutant les termes 'plumes' et 'ces choses sont'. Si on enlève ses notes, on peut déplacer le mot 'héron' comme étant l'identifiant et le nom de l'envahisseur : «*the Heron came from the East, from the other side of the water and the sea*» Plus loin dans le codex, après l'invasion des Espagnols, on souligne la tentative de christianisation. L'image du codex présente un château Quiché hautement christianisé (p.266).)

²⁶⁰ Bowl with a White Ibis. Late Classic, northern Peten region. Museo Nacional de Antropologia e Historia, Guatemala. Source: Image archive, The Mesoamerica Center, UT-Austin. In : BIRDS AND ENVIRONMENTAL CHANGE IN THE MAYA AREA, Peter Stuart, 2015, p.158 (bol à l'ibis), p.148 (vase chocola), p.124 (K4331); K3640, <https://artmuseum.princeton.edu/collections/objects/8905>

²⁶¹ Food Provisioning in Complex Societies, by Levent Atici, Benjamin S. Arbuckle, p.151

²⁶² Quichean Civilization, Robert Carmack, 1973, p.18 du codex, p.294

- **Vase maya cosmographique.** [Plat de type Codex, Classique Récent, 550-950 après J.-C.;²⁶³] La description va comme suit : «*Il siège sur un trône sculpté en forme du Serpent de la Guerre... et dont la tête à la mâchoire béante est surmontée d'une crête de style Tlaloc.*» **Analyse :** Ce plat maya offre de voir une planisphère où il est possible de reconnaître les trois continents. Le vase n'est pas ici aquatique mais plutôt stellaire, tel que la présentation de 'heartstone'. La coiffe en forme de sphère est surmontée d'un radeau plat où siège un navigateur céleste, soit qu'on voit son visage effacé et sa position assise jambes croisées, penché vers l'avant, soit que le torse forme aussi un grand visage; il se peut même qu'un aigle surmonte la tête du petit personnage. L'étoile à 3 branches désigne 3 directions, et par là on reconnaît l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Au centre de l'Océan est une figure curviligne qui embrasse le continent du haut-droit, d'abord vers le centre, puis vers le haut : c'est-à-dire contournant la péninsule du Yucatan. Si l'Amérique du Nord est présentée au haut-droit, alors inversement le point focal est l'Amérique centrale. La section pointillée ou terrestre serait ici l'Amérique du Sud ou même la Chine. La branche du milieu de l'étoile désigne la séparation de l'Océan, l'étoile est placée au niveau du Pôle Sud. Toutes ces directions cartographiques sont valables lorsqu'on les regarde de façon inversées, depuis le Pôle Sud. Le grand seigneur est visiblement placé au centre de l'Univers, au-delà des pôles, considérant que l'étoile est derrière lui; ce "monde" traverse des cercles célestes.



- Le signe de l'étoile est décrit comme 'Trapèze et Rayons' (exemples : Building B, Cacaxtla; Aguateca Stela 2; Piedras Negras Lintel 2, Structure 0-13) et accompagne souvent la coiffe en Ballon, qui peut paraître parsemé d'étoiles (Dos Pilas stela 16; Aguacateca stela 2). Cela donne une apparence de Cosmocrator au personnage, alors que la forme normalement dépeinte sur le ballon est abstraite. Carlson propose de voir le trapeze-and-ray comme une conjonction du cycle de Vénus et de la guerre. L'auteur rapporte encore que le symbole apparaît sur la coiffe de la déesse-mère ou déesse-terre aztèque Tonantzin. Digby (1974) y voit la représentation d'un cadran solaire astronomique. [²⁶⁴] L'auteur Adrian Digby suppose un instrument céleste de navigation portable et le compare à Hipparque qui fabriqua un anneau parallèle à l'équateur et où le soleil indique par alignement les équinoxes.

²⁶³ Vessel 107, The Maya Book of the Dead ; Image : Le soleil de nuit, Trésors Précolombiens d'une grande collection française, par Stacy Goodman, Vente à Paris 30 octobre 2019, Sotheby's France

²⁶⁴ Venus Regulated Warfare and Ritual Sacrifice in Mesoamerica, by John B. Carlson, 1990, p.11 ou 212

- Les vikings à Chichen Itza.

- Témoignage d'une armée européenne sur une fresque à Chichen Itza (VIIIe-XIe siècle).

«Croatian Latin Vinko Paletin, had fought with the Spaniards against the Yucatec Maya under the command of Francisco de Montejo the Younger, before he joined the Dominican order and produced several works (1557) on geography, cartography and conquest. A Castilian version of the work, "Tratado del derecho y justicia de la guerra" was probably written before the Latin text (*De jure et justitia belli contra Indos*), also survives. Neither the *Tratado* or the *De jure* was ever published, and in 1560 Philip II ordered copies of them to be confiscated. His law of October 9, 1556, had already imposed, through the Council of the Indies, ensorship on all writings about the Americas. The two accounts recall that of the temple of Juno in the first book of Virgil's *Aeneid*: this evocation underscores Paletin's thesis that the architecture and the written script to be found in Chichen Itza could be attributed to the Carthaginians. *De jure* comprises four Quaestiones. The author related what he claimed to have seen in Chichen Itza; the site with its temple and seven towers (fol. 66 recto). "High up in the middle of the open area, there are stone sculptures of armed foot soldiers, who have beards, armour – cuirasses, helmets and other things suitable for light-armed troops – and they also have weapons [...] swords, spearheaded lances, and Amazons' battleaxes. All the sculptures are arranged to resemble an army on the move. Both above the images of their captives and at the top, two rows of lettering stood out. None of us who were there at the time could make any sense of them. The letters were not Latin, not Greek nor Hebrew, but now my opinion, without any hesitation, as all this is in accord with past histories, is that these letters are Punic and the models or sculpted images of men are of Carthaginian soldiers. (Spanish version : all the paintings are in the style of an army setting off. At the top of those towers there were two lines of letters which none of our men could understand, because they were neither Latin, nor Greek or Hebrew but, in my view and opinion, those letters were from Carthaginian Africa.)" In sixteenth-century Chichen Itza [] the Mayans depicted soldiers and their captives on wall paintings, as well as in brightly and realistically coloured carved reliefs and statues.» ^[265] (Chichen Itza est actif entre le VIIIe et XIe siècle, contemporain d'El Tajin. L'auteur se méprend assurément sur l'époque carthaginoise mais semble



CARNEGIE INST. WASH. PUB. 406 - PLATE 146 MURALS FROM THE TEMPLE OF THE WARRIORS, FRAGMENTS OF MARINE BATTLE FROM AREAS 20 AND 21



Human sacrifice, AREA 19, Temple of The Warriors

At the top of those towers there were two lines of letters which none of our men could understand, because they were neither Latin, nor Greek or Hebrew but, in my view and opinion, those letters were from Carthaginian Africa.)" In sixteenth-century Chichen Itza [] the Mayans depicted soldiers and their captives on wall paintings, as well as in brightly and realistically coloured carved reliefs and statues.» ^[265] (Chichen Itza est actif entre le VIIIe et XIe siècle, contemporain d'El Tajin. L'auteur se méprend assurément sur l'époque carthaginoise mais semble

²⁶⁵ A CROATIAN CONQUISTADOR IN MAYAN YUCATAN: VINKO PALETIN'S *DE JURE ET JUSTITIA BELLI CONTRA INDOS*, Andrew Laird of Brown University and Petra Šoštarić

reconnaître une race différente. Depuis le texte latin, on doit entendre les colonnades trouvées à Chichen Itza, aux guerriers gravés sur leurs 4 faces surmontant des personnages atlantes tenant la colonne, mais ceux-ci sont typiquement mésoaméricains; seule la version espagnole tient du sens où l'on entend une fresque picturale. Il est convenable d'y voir une fresque d'invasion avec hommes armés à l'européenne, possiblement défacé puisque sous la loi du roi d'Espagne. On trouve bel et bien ces defacements de peintures au Temple des Guerriers.)

- **Temple des Guerriers à Chichen Itza.** «*The Temple of the Warriors is situated on the eastern edge of the Great Terrace, directly across from the Great Ball Court. The architectural complex consists of a large, four-level pyramidal platform whose frontal stairway plunges into (or emerges from) the roof of a large colonnaded hall comprising 81 square columns. At the Temple of the Warriors, the structure atop the pyramid collapsed, the walls fell. The excavators traced the surviving fragments and resulted in Ann Axtell Morris' reconstruction paintings of several partial scenes. These include depictions of a naval conflict and scene of human sacrifice (east wall of outer chamber, south of doorway), and warriors being transported in canoes past a village (west wall of inner chamber, south of doorway). An apparently related neighboring scene (Area 19) depicts a light-skinned, blonde-haired individual being held down on a sacrificial stone by two kneeling black-skinned figures as a third stands with a curved stick raised above his head.*» ^[266] (La bataille navale comprend les Area 19-21. Le poisson sortant de l'eau sur la plaque 146 évoque un assaut de la mer. Des silhouettes au moins sont visibles mais il faut tenir compte d'un fond ajouté qui trompe l'oeil; à gauche l'homme est éjecté dénudé de ses attributs guerrier peut-être aux piranhas; derrière lui un fragment arraché semble être une femme, ainsi qu'un enfant sous le poisson. Si on ne voit pas les personnages derrière les boucliers, une forme est visible avec un casque cornu comme s'il tenait deux boucliers, cela peut être trompeur; on voit bien une tête animale effacée sur sa gauche. La murale offre de voir des «blancs», fort probablement des Vikings. Le principe de la fresque faisant l'éloge de la victoire sur les invasions d'étrangers est le même qu'à El Tajin.)

«**MURALS FROM THE TEMPLE OF THE WARRIORS.** ...*the badly destroyed capstone of the Warriors Temple.* [] PLATE 146. Murals from Areas 19 to 21 depict a series of related episodes concerning a fair-skinned people with flowing yellow hair, defeated in battle and subsequently sacrificed by conventionally equipped black-skinned warriors. [] "appearing with unpainted, natural, light-colored skins". PLATE 147. The following fragments fallen from the wall illustrate further incidents in the combat. PLATE 149. Creature somewhat resembling snail. Straw hat in left corner apparently belongs to one of yellow-haired people who are suffering defeat in battle (Area21).» ^[267]



Torslunda en Suède
VI-VIIe siècle



Bateau funéraire anglo-saxon
de Sutton Hoo, VIIe siècle.

²⁶⁶ Dramatic Renditions: Battle Murals and the Struggle for Elite Legitimacy in Epiclassic Mesoamerica, Andrew Finegold, 2012

²⁶⁷ THE TEMPLE OF THE WARRIORS AT CHICHEN ITZA, YUCATAN, BY EARL H. MORRIS. Vol II, plates. CARNEGIE INSTITUTION OF WASHINGTON PUBLICATION No. 406, 1931

- **D'autres images navales.** En comparaison à la spirale, une réplique de la proue du navire viking Oseberg daté vers 820. [Viking Ship Museum in Oslo by Arnstein Arneberg, completed in 1926] D'autres comparaisons avec un «bouclier de proue» Du fragment sur la plaque 148, le poisson peut-il être une proue dont on voit une planche? Le poisson écaillé rond est-il un bouclier ou un fronton de navire?

- L'identification n'est pas exclusive, on aurait pu produire différentes arrivées nord-européennes de la même époque. Le bateau avec les boucliers doit nécessairement être viking. Autrement, comme la face de poisson est posée sur un madrier comme une proue, le bouclier de même peut imager la proue d'un petit bateau.



PLATE 149



PLATE 148



PLATE 148

Lieu de découverte : Axlunda, Uppland, Suède

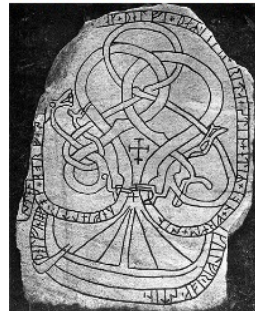
Support : pierre granit

Contexte culturel : âge viking

Bibliographie :

« Sveriges Runinskrifter: Kungl. » Vitterhets Historie og Antikvitets Akademie (ed.), *Sveriges Runinskrifter, Uppland, nr. 370*. Stockholm 1900-1978.

Source : base de données NAVIS II



Lieu de découverte : Leiden, bibliothèque universitaire

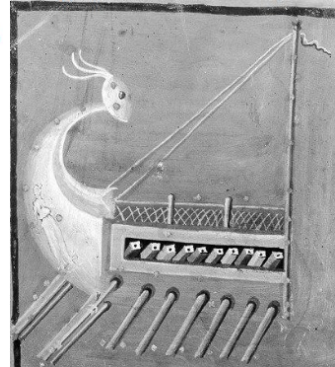
Pays-Bas

Contexte culturel : carolingien

Datation : IXe siècle

Lieu de dépôt : Codex Vossianus Q79 (fol. 64),

Bibliographie : GUNDEL H.G., 1992: *Zodiakos*.



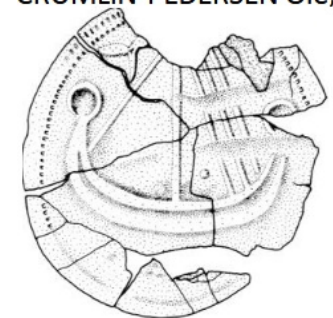
Lieu de découverte : Okholm, Danemark

Support : argent

Contexte culturel : âge viking,

Datation : IXe siècle

CRUMLIN-PEDERSEN Ole, 1997



- Sur la proue en bouche de poisson, et le bouclier perlé.



Lieu de découverte : Solberga, Suède, en 1937
Support : bronze
Technique : moulé
Datation : VIII^{ème} siècle
Bibliographie :
FLEMMING R. et CRUMLIN-PEDERSEN O., 1988:
Både fra Danmarks Oldtid, Roskilde.
Source : base de données NAVIS II

Lieu de découverte : Tullstorp, Suède

Support : pierre de granit

Contexte culturel : âge viking

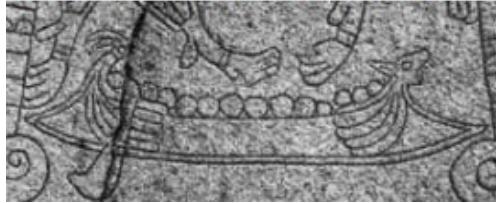
Datation : 950-1025

Lieu de dépôt : Tullstorp kirkegård, SE

Bibliographie :

FUGLESANG S.H, 1986 :

Source : base de données NAVIS II



Lieu de découverte : tumulus 43, nécropole de Spangereid
Vest-Agder, Norvège, 1879

Support : pièce de monnaie en argent

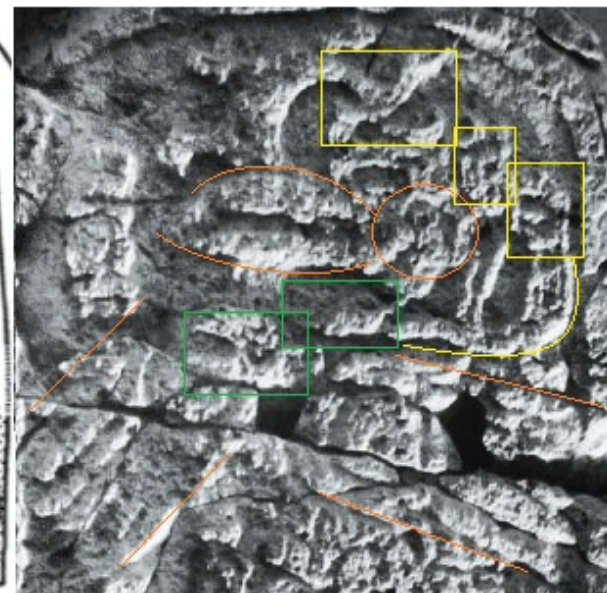
Contexte culturel : âge viking. Originaire de Hedeby (DK)

Datation : IX^e siècle

BROGGER A.W et SHETELIG H., 1951 : *The Viking Ships*



- Un oiseau spécifique et inédit dans l'art apparaît sur la Stèle 2 de Chichen Itza [²⁶⁸]. La pièce est décrite ainsi : «*The iconography is of a bird with short wings. From the top of its beak grows some unidentified object with "knife"-like attachments. [] a short hieroglyphic text on the left side seems to mention 'u k'aba-?-hi', which probably should be translated as "is its name"*» Une première date est inscrite sur la stèle, (AD 890), qui correspond aux voyages vikings, et une seconde à la fin du texte (870).



(Cette "proue" placée sur le bec de l'oiseau est spécifique au navire viking souvent très haute, au moins sur le dessin. La gravure sur la stèle s'avère complexe. On reconnaît à droite deux têtes et si on puis dire la coque qui descend se poser sur l'aile de l'oiseau, symbole du voyageur. La proue a encore la forme d'un homme qui se jette «au-devant» ou à la mer, un peu comme sur les fresques.) «*What follows in the next block (C4) is not the name of K'ak'u pakal, but the hieroglyphs ?-PAKAL-la, "(...?) shield"... although the last block records K'ak' Pakal (C10).*» (Ce lien à Palenque n'est pas expliqué par l'exégète qui propose un nom dynastique, mais en fait, Palenque décrivait très bien des contacts trans-atlantiques. Pakal apparaît sur la stèle du Sarcophage entre autre.)

²⁶⁸ Some Remarks on Chichen Itza Stela 2, DANIEL GRAÑA-BEHRENS, 2004, <https://www.mesoweb.com/chichen/features/St2/remarks.html>

- **Résumé de la Première invasion viking (IXe siècle)** : Les flottes scandinaves atteignent la Seine (France) au IXe siècle et assiègent Paris. Les Vikings envahissant la Gaule reçurent le nom de Normands, littéralement «Hommes du nord», avant de s'établir en Normandie. Le roi breton Erispoë (851–857) ne dédaigne pas l'alliance des Vikings. En 833, le roi d'Italie Lothaire Ier fait appel à des mercenaires danois. En 844, Séville et Cadix, alors aux mains des Maures, furent ravagées par une flotte vikings remontant le Guadalquivir. (Voilà ce qui expliquerait la mixité des navires sur la fresque de Chichen Itza vers 869-881, les Vikings étaient à cette même époque en pleine expansion de leur royaume. Trois peuples peuvent s'allier, les Norvégiens, Danois, et Bretons, et les nouveaux Nordmands.) Les Danois

organisent des raids le long de la Manche et de l'océan Atlantique dès la fin du VIIIe siècle qui s'intensifient après la mort de Charlemagne (814); entre 800 et 850, les Vikings pillent les monastères. Vers 840, le Norvégien Turgeis amorça la conquête de l'Irlande. Entre 875 et 879, les Danois conquièrent le nord-est de l'Angleterre et fondèrent un royaume autour de York. Alfred le Grand reconnut en 886 le royaume viking qui prit le nom de Danelaw. [Articles de Wikipedia]

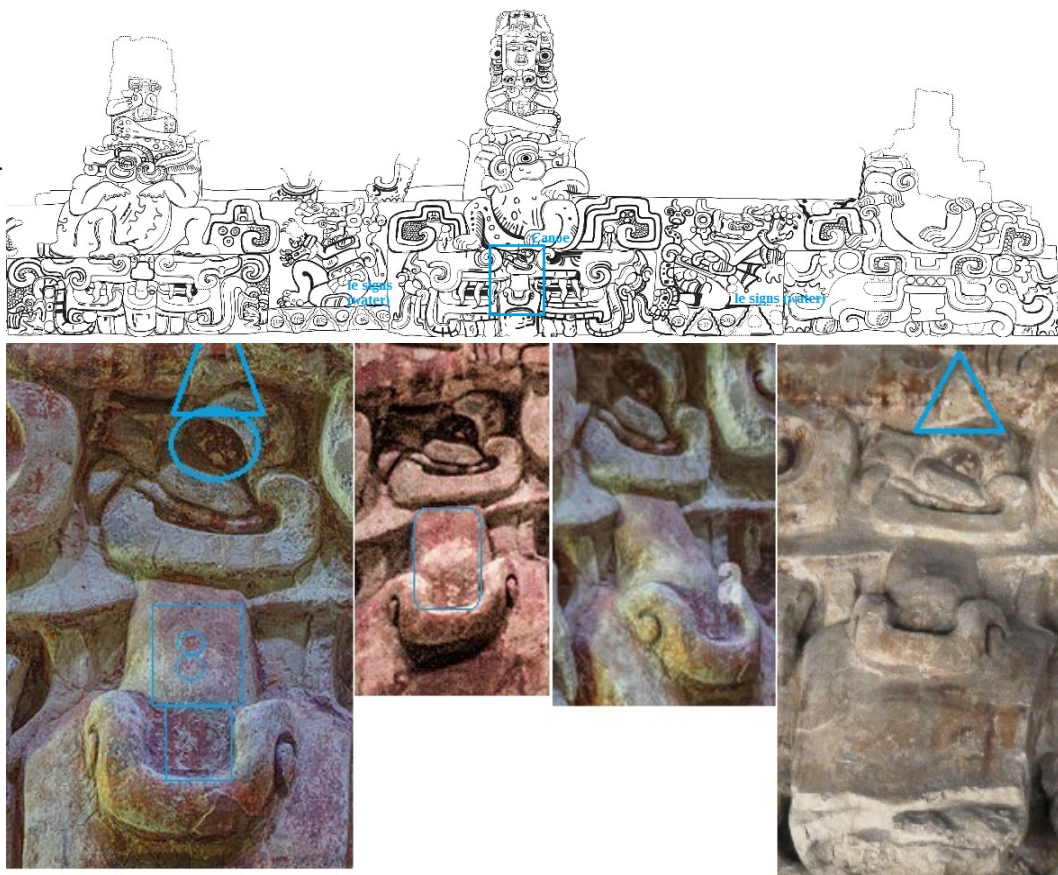
- **Carte de Skálholt** : Un tracé des différentes terres nommées par les Viking (Skálholt Map) a été produit dans la collection de Bjorn Johnson (ou Biorn Jenson) : "Erlend Thordson had obtained from abroad the geographical chart of that Albania, or land of the White men, which is situated opposite Vinland the good (=Newfoundland), of which mention has been before made in this little book, and which the merchants formerly called Hibernia Major or Great Ireland, and lies, as has been said, to the west of Ireland proper. This chart had held accurately all those tracts of land, and the boundaries of Markland (=Labrador?), Einfoetingjaland, and little Helluland (=Baffin Island), together with Greenland, to the west of it, where apparently begins the good Terra Florida." Sir Erlend was priest of the parish of Staden in Steingrimsfjord, on the west coast of Iceland, in the year 1568. [270] L'explorateur islandais Sigurdur Stefansson ajoute le descriptif à sa carte "Skálholt Map" de 1579 dont il ne reste que la copie de Theodore Thorlacius de 1669. «The map shows Greenland, Helluland, Markland, Skrælinga Land, and Promontorium Vinlandiae, in that order. Under "A", above Skrælinga Land, we learn that the



²⁷⁰ The Discovery of America by the Northmen in the Tenth Century, 1841. <https://archive.org/details/discoveryameric00rafngoog>

Skrælings, the name for North American natives were those whom the English had reached, and that the Skrælings got that name because they have been dried and burnt. Under B, it says, 'Next to this lies Vinland, called The Good because of its fertile soil and abundance of other useful things. Our fellow countrymen have thought that this ended to the south in the great wild ocean'» ^[271] (Bien qu'on identifie des lieux nordiques, la forme ressemble au continent de l'Amérique même, et le Promontoire ressemble à la péninsule du Yucatan. En conclusion, les Vikings explorent la côte de l'Amérique du Nord selon les récits de leurs explorateurs mais la cartographie imprécise suppose qu'ils doivent ré-affirmer la découverte, une armada aurait descendu jusqu'au Mexique et n'en serait pas revenue.) Sur une seconde carte de Stefansson on y trouve la Terra Florida, et deux lieux marqués Helluland. (On doit en déduire que depuis les données du temps recueillies des voyages vikings, on supposait qu'ils avaient atteint l'Amérique centrale ou la Floride.)

- Balamku - le monstre-crapaud de l'Océan. Le monstre-crapaud est d'égale apparence à celui d'Izapa vers 500-300 av. J-C. (voir stèle 6 ci-présentée), et on devra le considérer comme similaire quoi que l'iconographie diffère des Phéniciens. Balamku est un site Maya près de Campeche au Mexique, à 50 kilomètres au nord des ruines de Calakmul. Balamku was first occupied from around 300 BC. «*Its most important buildings date from AD 200–600. Excavations of an earlier substructure (Sub I-A) have uncovered a stucco frieze stylistically dated to between the 4th century BC and the middle of the 6th century AD.* [Wikipedia EN; Rodríguez Campero 2008, p. 443.]» La datation semble incertaine, c'est



un bois de linteau qui a été daté en 631 après J-C, ce qui n'est pas nécessairement représentatif des sculptures elles-mêmes. Les reliefs sont décrits ainsi : 4 montagnes anthropomorphiques en vue de face, où s'assoit un crapaud au-dessus, et encore un roi jambes croisées en position «pince de crabe» de la période Early Classic. L'auteur compare le nom unique d'une montagne de Balamku à celui de Rio Azul dont les tombes sont datées (250–550 CE). ^[272] Les cercles barrés dans les triangles sont dits des glyphes «le» associés à l'eau. «*Wirth and Stross interpret it as an allusion to lineage or ancestry, as well as fertility, because it is associated with womb or shell designs and the waters of the Underworld* [] the le motif also appears in Maya contexts along with shells and stacked rectangles signifying the water's surface (Schele

²⁷¹ Seaver, K.A., "Renewing the Quest for Vinland, The Stefánsson, Resen and Thorláksson Maps", Mercator's World, Volume 5, Number 5, Sept/Oct. 2000, pp. 43-49.

²⁷² Royal Death, Tombs, and Cosmic Landscapes: Early Classic Maya Tomb Murals from Río Azul, Guatemala, Mary Jane Acuña, Maya Archaeology

and Miller 1986: 272) [] [as in the] decoration on tripod vessel from Tikal Burial 48 with le signs in aquatic border» Des water-lily indiquent aussi le lieu aquatique.

- Les perles ou billes avaient peut-être un aspect ésotérique. Certains ont reconnu le signe "ch'ulel" (fragments d'âme). «While the Balamk'u frieze depicts rulers reborn, it is in fact the embodiment of the apotheosized aspect of the soul, the ch'ulel, that is being depicted. The ch'ulel is the ethereal part of an individual's soul and is envisioned as wind and breath... a person's ch'ulel transcends after death to reside in Flower Mountain. Flower Mountain therefore transitions the soul of an ancestor from their death in the Underworld into a liminal point in an elevated space where a toad, cave, or sweatbath rebirths the ethereal 'breath soul' or ch'ulel» [²⁷³] (On entend par l'image l'amas d'un trésor spirituel qui permet d'accéder à une réalité différente, tel un paradis. Concernant le crapaud et les voyages trans-atlantiques, on entend encore une possibilité d'une forme de voyage astral au-delà des mers, par la création d'un 'abode'.)

- **Balamku - Analyse.** Au bas de la partie centrale du centre est placé un bateau avec deux proues avec un nez aplati, et plus généralement en pique végétale, ou dragon. Un personnage s'y tient au centre pouvant transporter une offrande sacrificielle. Depuis cette figure, une seconde figure de même apparence, 'macrocosmique', semble placée derrière, où le canoë du haut



forme les bras. Sur la gauche et la droite du monstre sont des cavernes remplies de petites billes, gardées par un personnage. Le monstre-crapaud porte un oeil unique avec des stries pouvant rappeler l'Ouragan.

- Le canoë de la partie droite de la fresque est plus explicite, on y devine une tête à longs cheveux, une proue d'oiseau en-dessous (carré jaune) et une poupe en pique végétale de dragon. Devant le navire est un homme assis, portant une coiffe en triangle inversé et de grandes boucles d'oreilles, en plus d'un visage sur le torse et d'un fétiche sur la droite, lui aussi avec un triangle. La grande patte de crapaud posée dans le navire désigne un contact positif; l'avant-bras porterait un masque sous la volute. Il est vrai que ce site n'est pas explicitement phénicien mais le monstre peut tout de même représenter l'océan. Les longs cheveux et les perles évoquent mieux les Vikings ou un peuple du nord européen.

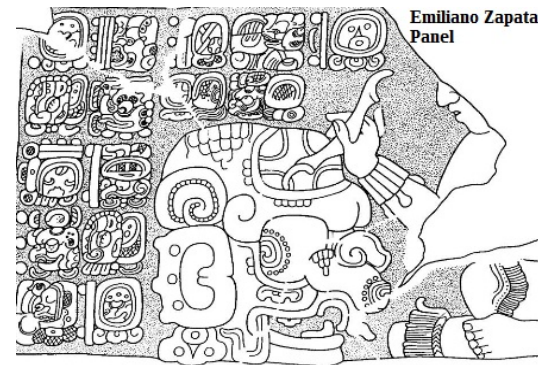
²⁷³ A Preliminary Iconographic Analysis of a Possible Early, Toad, Clarke, 2013, p. 31

- Le vase K1218 montre un guerrier traduit depuis les glyphes par "tapir-félin" (?) tenant une tête de mort vers un guerrier vaincu. On remarque de suite les traits européens : la longue chevelure atypique et les perles le rapproche d'un Viking. La calotte du crâne est ouverte et l'intellect s'y s'échappe. L'homme est surmonté d'un oiseau aquatique (donc ibis)



couplé à un serpent, de fait on lui donne l'image d'un Quetzalcoatl voyageur, quoi que non nécessairement identique, qui aspire son esprit depuis sa bouche, une sphère marquée d'un oeil; guerrier, qui, lui-même rend son esprit (perle) en tendant sa main, vaincu par l'esprit du Quetzal qu'il n'est pas devenu. [274] (Du fait du trou sur le crâne, le cerveau a pu être évidé, et l'idée d'invasion consommée, non seulement la sienne mais l'idée générale. D'autres exemples tel que K4331 présentent l'artefact cléricale à manger, et K6181 avec l'ibis mangeant le dessus d'une tête.)

- Le relief dit Emiliano Zapata Panel du roi Kan Bahlam de Palenque montre une opération de la calotte cervicale envers la tête d'un monstre Cauac, celui-là personnifiant la pierre elle-même. Le premier mot (D1) *lu-bat* est "incisé, gravé", le second (C2) est "pierre jaune, pierre précieuse", et le troisième (D2) *tu-u-pa-ti/tupat* est "au derrière de". Le glyphe pour désigner la pierre jaune précieuse, est une croix en cercle, et une tête qui peut être celle d'un homme, poisson ou autre. [275] «*k'antuun 'a yellow stone', which according to Stuart (1990:13) might be self-referential, as the panel is indeed made of yellow stone.*» (C'est ici qu'on exprime «l'idée générale», ou l'inconscient collectif.)



- Un autre vase dépeint un bateau avec 3 boucliers, et poupe à pique florale à droite peut aisément ressembler à une proue en dragon de viking. Remarquons encore un visage ou oeil sur la tige de gauche, et une statuette à droite sur la coque. La pièce est décrite ainsi : «*God L asserts the object-hood of God K by holding the deity head by its earspool.* [] *The head that God L holds and faces in one instance, for example, splits into 'roots' that end in a waterlily flower and seed.*» Ces dieux K et L ont la fonction de Merchant God, donc au commerce maritime. [276] «*Recurrent attributes (of God L) are a bundle of merchandise and a walking-stick. The best-*



Chocholá Style Vessel, God L (Diane Werness, 2010)

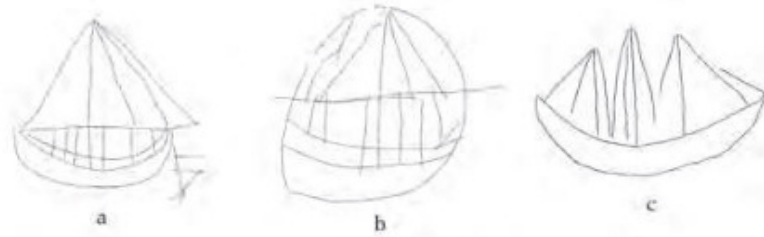
²⁷⁴ The Maya Book of the Dead : the ceramic codex, Francis Robicsek, Vessel 50. p.48

²⁷⁵ A New Carved Panel from the Palenque Area, DAVID STUART, 1990

²⁷⁶ Chocholá Ceramics and the Politics of Northwestern Yucatán, Maline Diane Werness, 2010, p.174 et 181, photo fig.91 p.344

known monumental representation is on a doorjamb of the inner sanctuary of Palenque's Temple of the Cross. God L is often combined with god K, the lightning deity who, as an owner of the seeds, was considered a bringer of abundance.» [Wikipedia]

- Certains bateaux apparaissent sur des graffitis de différents sites. [Tikal, Five Storied Palace (Structure 5D-52), A.D. 700-800]



Tikal, Structure 5D-52, Room 2 (Trik and Kampen 1983: Figs. 56a,c and 57e)

Le mythique et la quête de l'or à la Renaissance (Avant Christophe Colomb en 1504)

- **Missions de reconnaissance des Sept Cités avant le débarquement de Colomb.** Toute une armada d'envoyés de différents pays cherchent l'or de ces "Cités d'or" ou Sept Cités de Rodéric, chez les Aztèques ou les Incas. «In 1474, Toscanelli, a cosmographer of Florence, being consulted by Christopher Columbus as to the prospects of a westward voyage, sent him a copy of a letter which he had written to a friend in the service of the King of Portugal. In it occurs this passage: "From the island of Antillia, which you call the Seven Cities and of which you 'have knowledge, there are ten spaces [2,500 miles] on the map to the most noble island of Cipango [Japan]".» [277] «Ainsi, en novembre 1475, la charte de João II accordée à Fernao Tellese ... stipulait que Fernão Telles partirait des Açores, et "enverrait peupler, et il se pourrait également, en les envoyant à leurs recherche, que ses navires et ses gens atteignent les Sept Cités (Sete Cidades) ou d'autres îles, qu'elles soient peuplées ou non"». Le Flamand Van Olmen, que les Portugais appellent Dulmo, reçoit en 1486 un privilège du roi du Portugal Joao II pour découvrir une des terres que les Portulans de l'époque situaient dans l'Atlantique, l'île des Sept-Cités. «De plus, en 1487, il prévoit quelques arrangements avec son partenaire de Madère, João Alfonso de Estreito, pour que celui-ci suive ses traces, dans une seconde expédition» [278] L'historien portugais J. Cortesao, estime que l'expédition de Van Olmen a pu atteindre la cote américaine en 1487, avant de succomber corps et biens. [279] «départ d'une expédition atlantique des Portugais Fernão Dulmo et João Estreito, qui veulent découvrir l'île légendaire d'Antillia dans l'Atlantique. Ils font voile vers les Açores, mais se heurtent aux forts vents d'Ouest et renoncent.» [280] «Pedro de Ayala, Spanish Ambassador to Great Britain, found occasion in 1498 to report English exploring activities to Ferdinand and Isabella, he wrote: "The people of Bristol (England) have, for the last seven years (1491), sent out every year two, three, or four light ships (caravels) in search of the island of Brasil and the seven cities."» [281] In a letter of late 1497 or early 1498, the English merchant John Day wrote to Columbus about Cabot's discoveries, saying that land found by Cabot was "discovered in the past by the men from Bristol who found 'Brasil' as your lordship knows". [Seaver (1995) p. 222] (Deux faits à prendre en compte, Colomb sait que l'Asie est fort loin de l'Amérique, secondement on cherche déjà les Sept Cités de la légende de Rodéric, ou Cibola, avant même la "découverte des Amériques".) Est encore nommé par les rois pour la recherche des Sept Cités : Ferdinand Teles en 1475, Fernao d'Ulmo and Joao Afonso do Estreito en 1486, incluons Vincente Pinzon en 1488 qui accompagnera Colombus par la suite, Jean Cabot de Bristol. [282] **La recherche de 'Brazil' :** «A Bristol man named William Worcestre, who died in 1481, recounted in an undated manuscript a voyage from Bristol in 1480 in search of the Isle of Brasil involving his brother-in-law, John Jay, Jr., in a ship of eighty tons burden under the master Thomas Lloyd. The ship had departed on July 15; word was received in Bristol on September 18 that "the said ship had sailed the seas for about nine months but had not found the island." Rebuffed by storms, the ship had taken refuge in an Irish harbor. ON OCTOBER 18, 1480, an English merchant ship called the Trinity departed the mouth of the Avon downstream from Bristol on a trading voyage to Andalusia (Spain). In the weeks that the Trinity's men (who included those three Spaniards) spent in the vicinity of La Rábida, there would have been plenty of time to share the news of the (failed) 1480 effort out of Bristol by the Trinity's co-owner, Jay, to find Brasil. The Trinity of the Andalusia voyage was a substantial merchant ship of three hundred tons while the Trinity of

²⁷⁷ Fernando Colon: The Discovery of America by Christopher Columbus, 1811, Vol. 3, Part II, Bk. 2, Ch. 1, Sec. 2, p. 26.

²⁷⁸ Quinn David B. Etat présent des études sur la redécouverte de l'Amérique au XVe siècle. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 55 n°2, 1966. pp. 343-381; https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1966_num_55_2_2512

²⁷⁹ J. Cortesao, The pre-columbian discovery of America, 1937

²⁸⁰ Samuel Eliot Morison, Admiral of the Ocean Sea - A Life of Christopher Columbus, 2008

²⁸¹ Cabot's Discovery of North America, G. E. Weare, 1897

²⁸² The Pre-Columbian Discovery of America, Jaime Cortesão. The Geographical Journal, Vol. 89, No. 1 (Jan., 1937), pp. 29-42 : <http://www.jstor.org/stable/1786989>

the 1481 search for Brasil had to be much smaller, as the terms of Thomas Croft's trading license limited ships to sixty tons. In 1480, the crown showed (Thomas) Croft held a one-eighth share in two ships, the Trinity and the George, which had departed Bristol on July 6, 1481, each loaded with forty bushels of salt. The salt moreover was not aboard "by cause of merchandise but to the intent to search and find a certain Isle called the Isle of Brasil as in the said Inquisition more plainly it doth appear." The records of Thomas Croft's case did not say if the search for Brasil had yielded results.» [283] **Un récit de dernière minute avant le départ de Colomb** : Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés, né en août 1478 à Madrid, était un historien espagnol éduqué à la cour de Ferdinand II d'Aragon et d'Isabelle de Castille. À l'âge de 13 ans (1491) il devient le page de leur fils, le prince héritier Don Juan, et voit là Christophe Colomb avant son départ pour les Amériques. Le 4 octobre 1497, il part pour l'Italie comme secrétaire de Gonzalo Fernandez de Cordoba. En 1514, il est nommé inspecteur des fonderies d'or d'Hispaniola, et, à son retour en Espagne, il est nommé historiographe des Indes. Il retourne encore cinq fois en Amérique avant de mourir à Valladolid en 1557. Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés records in his Historia general de las Indias of 1526, the Spanish caravel swept off its course on its way to England, and wound up in a foreign land populated by naked tribesmen. The crew gathered supplies and made its way back to Europe, but the trip took several months and the captain and most of the men died before reaching land. The caravel's ship pilot, a man called Alonso Sánchez, and a few others made it to Portugal, but all were very ill. Columbus was a good friend of the pilot, and took him to be treated in his own house, and the pilot described the land they had seen and marked it on a map before dying. People in Oviedo's time knew this story in several versions, though Oviedo himself regarded it as a myth. [Columbus, Christopher; Cohen, J. M. (translator) (May 5, 1992). The Four Voyages, pp. 27–37].

- **Légende autour de Christophe Colomb (1492)** : «Some ancient historians tell the following tale about that: Columbus found a rotten wooden box. Inside it there was many human bones (even a skull) and among those bones Columbus found some papyri documents. Columbus gave his uncle what he had found, and he took them to one of his colleagues in the Spanish Royalty. Those papers were descriptive maps made by a sailor from Tripoli (Trabulus) which had been buried many centuries before the fifteenth century when the place where Columbus' house was had been the sea's border. Afterwards, Columbus got an opinion from a very important cartographer about those exceptional findings. He declared that region as being a huge territory located beyond the Pillars of Hercules (Strait of Gibraltar). He also said that its wealth was so great and there were such valuable treasures kept in that place that he who could dominate it would be considered "the Lord of the World". Then from that day on and protected by his uncle, Columbus started to visit the Portuguese and the Spanish courts in order to obtain concession, financing and support to be the "Lord of the World".» [284] Piri Reis dans son livre Bahriye, dans le chapitre sur La mer Occidentale : «Un infidèle, dont le nom était Colombo et qui était génois, fut celui qui découvrit ces terres. Un livre était parvenu dans les mains dudit Colombo et il trouva qu'il était dit dans le livre qu'au bout de la mer Occidentale, tout à fait à l'ouest, il y avait des côtes et des îles, et toutes sortes de métaux et aussi de pierres précieuses... Le susdit Colombo vit qu'il ne pouvait rien attendre des Génois et se hâta d'aller trouver le bey d'Espagne...»

- **La prophétie sur l'année 1492** : The Hapsburg Kings Charles V and his son Philip II, portrayed Columbus as the new Argonaut, predicted in Seneca's Medea, who expanded their empire to the New World. In the Book of Prophecies, that is believed to be of Columbus, the lines are quoted in a modified version, with Tiphysque (Tiphys) pilot of the legendary Argonaut, as of «when Tethys will disclose new worlds». His book states : "During the last years of the world, the time will come in which the Ocean sea

²⁸³ The Race to the New World by Douglas Hunter, p.176. <https://erenow.net/postclassical/the-race-to-the-new-world-christopher-columbus-john-cabot/20.php>

²⁸⁴ Phoenicians in Brazil, A study researched, translated and presented by the kind courtesy of Mr. Christian da C. Karam, Student of Archaeology, Porto Alegre, Brazil

will loosen the bounds and a large land mass will appear. A new sailor like the one named Tiphys, who was the guide of Jason, will discover a new world, and then Thule will no longer be the most remote land.” La citation originelle, ou du moins l'autre proposition, du Médée de Sénèque est celle-ci : «*There will come an age in the far-off years when Ocean shall unloose the bonds of things, when the whole broad earth shall be revealed, when Tethys (sea goddess) shall disclose new worlds and Thule not be the limit of the lands.*» (On remarque la subtilité du terme «dernier âge» rappelant la prophétie de Gog et Magog citée plus haut et devant survenir en 1442. Les recherches de Colomb sur sa destinée divine, lesquelles il a noté dans son Book of Prophecies, ont été publiées qu'en 1892 en italien, et en anglais en 1991; il y cherche sa vocation eschatologique par exemple par les relations prophétiques aux plaies du Christ et le règne sur les confins de la Terre. Sur la carte de Pizigani de 1367, on voit cette femme placée aux Açores qui semble accoucher, féconde, et pourrait représenter Théthys. Ici Colombus remplaçant la titanide Téthys par le pilote Tiphys Τῖφος s'égare sur un nom qui se rapproche du titan Typhon τῦφος qui représente une force dévastatrice; il est dit que la citation serait tirée d'une version du Médée de Sénèque publiée de 1491 impliquant plus l'entourage que Colomb lui-même.) Ferdinand Colon annotated his own manuscript with a postilla at lines 375-79: «*Haec profetia expleta e per patre meu Christoforu Colo almirante, anno 1492*» in a copy of the tragedies of Seneca in the Biblioteca Colombina in Seville. [²⁸⁵] (Le fils écrit que Colomb a accompli la dite prophétie en 1492. L'annotation laisse penser à calcul prophétique, par exemple l'addition des versets du Médée de Sénèque numéroté à 375; si on ajoute les versets 372+373+374+375 on arrive à 1494. Les versets 365-374 exprimaient la conséquence de la réussite du destin de l'Argo et la Toison d'or, la mer apprivoisée : «*The sea, subdued, the victor's law obeys; No vessel needs a goddess' art in framing (no famous Argo, framed by a Pallas' hand, with princes to man its oars, is sought for;), Nor oars in heroes' hands, the ocean taming: The frailest craft now dares the roughest waves. Now, every bound removed, new cities rise 370 In lands remote, their ancient walls removing; The cold Araxes' stream The Indian drinks; the Persian quaffs the Rhine.*» L'ensemble de la prophétie fait donc état du passage entre une mer apprivoisée, et l'atteinte des confins du monde, par surcroît de l'habitable; la domination des Conquistadors est en excès. Comparer la différence entre une révélation/découverte et une conquête, l'original «the whole broad earth shall be revealed, when Tethys shall disclose new worlds», et la seconde version «*Another Tiphys, shall win other lands*». Or dans son premier voyage en 1492 Colomb n'aborde que les îles d'Haïti / Hispaniola; il fonde la première colonie permanente du Nouveau Monde «La Isabela» le 2 janvier 1494 lors du second voyage, à Puerto Plata; la même année il atteint Cuba et la Jamaïque, l'esclavage a déjà commencé. Sénèque le Jeune est mort en 65 après J-C, l'Anno Domini qui distingue l'an 1 de Jésus-Christ est conjecturé depuis le Moyen Âge, et la prophétie devient eschatologique par cette raison, or Sénèque vivait au tout début de la chrétienté et en était inspiré pour son oeuvre.) En 1535, Bartolome Las Casas publie des prophéties concernant Colombus dans son livre Historia de las Indias, censuré jusqu'en 1875, dont celle de Sénèque à laquelle il ajoute un autre passage "corrompu" : «*[Minerva] quaeque domitorem freti Tiphin novam formare docuisti navem*». Le passage initial ne serait pas *domitorem freti* «Conquérant de la Vague», mais *domituram freta* «Vaisseau conquérant», ni *formare* «Creator» mais *frenare* «controller». (Question «contrôle de soi», on passera quant à «l'évangélisation des sauvages» par les Espagnols et leur goût des richesses; cela n'implique pas directement Colomb mais l'entreprise espagnole. Son père et son oncle ont participé au deuxième voyage de Colomb en 1493. Cette famille de Las Casas est peut-être impliquée dans la corruption du Médée; lesquels étaient des crypto-juifs.)

- **Sur la prophétie de Sénèque** : Dans le livre de Curzio Inghirami sur des haruspices étrusques découverts en 1634 dans des "capsules temporelles artisanales" provenant du 1er siècle av. J-C : «*I, Prospero, was instructed in the art of divination by my Father, Vesulius, as is the custom among the Etruscans, so that from the records of the ancients I came to believe in the coming of the Great King (of the Jews), after whom*

²⁸⁵ Columbus' Senecan Prophecy, Diskin Clay, The American Journal of Philology, Vol. 113, No. 4 (Winter, 1992). <http://www.jstor.org/stable/295543>

the years shall be numbered.» [²⁸⁶] (Ce Prospero, identifié vers 64 av. J-C, aurait pu être contemporain de Sénèque l'Ancien père du dramaturge. Étrangement, comme si on annonce que depuis le Christ le nombre des années sera dorénavant calculé, ainsi on accrédite presque l'annotation correspondant à une date de la prophétie de Sénèque. Ce livre a été discrédité sans argument significatif, l'Étrusque n'était pas totalement traduit à cet époque.) L'oeuvre de Curzio a été mise sous l'égide d'un petit-fils de Cosme 1er très proche de l'Ordre de la Toison d'Or : «*In 1635 Gran Duca Ferdinando II de Medici (1610–1670) initiated a trial on the Scarith case and sent a delegation to Scornello, near Volterra, in Tuscany with the purpose of searching the site and finding evidence that would support the legend of a medium, Prospero, and the scariths he had buried.*» Le texte de Prospero dit encore : «*[Yet] it is not prophecy that compels man, but the Great Aesar, who, when he had created man, created him as the possessor of his own will ...*» (Un nom proche de l'islandais *Æsir*, les demi-dieux de la mythologie nordique, mais se référant probablement à un dieu de l'Éther, latin *aether* apparenté à *aestas*. *Aestas* est «chaleur de l'été, brûler, beaux jours» rappelant l'Âge d'Or.)

- **Sénèque et le début du christianisme.** Il existe une correspondance apocryphe entre Sénèque le Jeune et St-Paul rapporté par Jérôme dès le IVe siècle dans le *De Viris Illustribus* 12. Il est mentionné une apparition de Castor et Pollux apportant un message prophétique à Vatienus, une légende dont Cicéron a déjà parlé. On peut lire dans la 13e lettre quelques détails sur le style allégorique de celui qui a composé le Médée : «*Seneca to Paul. You have written many volumes in an allegorical and mystical style, and therefore such mighty matters and business being committed to you, require not to be set off with any rhetorical flourishes of speech, but only with some proper elegance. I remember you often say, that many by affecting such a style do injury to their subjects, and lose the force of the matters they treat of. But in this I desire you to regard me, namely, to have respect to true Latin, and to choose just words, so you may the better manage the noble trust which is reposed in you.*» (Même si l'ensemble semble lier la prophétie du Nouveau-Monde jusqu'à Paul, prenons ceci en compte : le référent antique pour les événements touchant à la destinée était l'année sothiaque égyptienne, 1461 années. Et voilà que un cycle sothiaque après la mort du Christ, ici en 33 après J-C, nous donne exactement 1494, 1492 selon l'ajustement des versets. Et les Chrétiens entrevoyaient dès leur commencement le passage au nouveau monde spiritualisé, la nouvelle Terre, le "paradis", et cela s'avère plus réalistement le Nouveau Monde en Amérique et même la nouvelle évangélisation.)

- Gallion est un homme politique du Ier siècle de l'Empire romain. Il était le frère aîné de Sénèque le Jeune, à qui il a dédié plusieurs œuvres. Il fut proconsul d'Achaïe vers 52 ; les Actes des Apôtres mentionnent que saint Paul fut amené devant son tribunal. Gallion refusa de prendre en compte les accusations portées contre Paul. L'Apocoloquintose ou Transformation de l'empereur Claude en citrouille est une œuvre satirique latine attribuée à Sénèque le Jeune, écrite vers la fin de l'année 54 ap. J.-C.

²⁸⁶ <https://www.baslibrary.org/archaeology-odyssey/9/1/1>. Voir aussi "The Scarith of Scornello" par Ingrid Rowland.

- **Colombus et les Argonautes.** Alors que Colomb échappe d'une catastrophe à La Navidad, son équipage et lui vont fonder Isabella lors du Second Voyage. Un matelot rapporte au retour les premières nouvelles à l'Europe. «(p.216) *In the year 1494 [Nicolò] Syllacio received one or more letters from a correspondent by the name of Guglielmo Coma, a nobleman of Aragon who had accompanied Columbus on his second voyage to the New World. [] As the principal narrative here recorded was taken from a letter written by Guglielmo Coma and forwarded in the ships returning under Antonio de Torres on February 2, 1494.*»

Extrait de la traduction de la lettre de Coma : "(p.243) *THE introductory address of Nicolò Syllacio, Doctor of Arts and Medicine and Lecturer or Philosopher at Pavia, to the most wise Ludovico Maria Sforza of Angleria and Seventh Duke of Milan, concerning the islands lately discovered in the Southern and Indian Seas under the auspices of the invincible Sovereigns of Spain. Knowing that you observe from afar with more penetrating glance than Lynceus, with clearer vision than the many-eyed Argus, and with consummate forecast, not only what occurs in Italy and in our own sea, and, as it were, from a watch-tower (as becomes a good shepherd), direct your view attentively to every object... should know early before all others, what empires Ferdinand, the potent King of the Spains, has lately, with propitious auguries, acquired for himself from races of men hitherto unknown. [] These (letters) I immediately translated into Latin, in the terse unartificial manner of Lucian's narrative.*" (C'est ici que l'on voit le mythe de Jason et des Argonautes, et de Lyncée, à la quête de la Toison d'Or. Le berger a lieu d'être le directeur de Colombus.) Colomb s'arrête par les Canaries où un rite est pratiqué : "*On their way they passed Tenerife, which glories in the rule of nine chiefs. [] By other Canarians occupying Æthiopia a sort of sacred food is set apart for dogs in the city of Cynopolis, in which also divine honours are paid to Anubis. They remained nearly six days in Gomera...*" Il traverse l'Océan où encore une fois Castor et Pollux sont mentionnés comme un feu de St-Èlme : «*Whatever may be assigned. as the cause, whether the sons of Leda, as the Greeks believed - the twin brothers propitious to those who navigate the deep; or blazing vapours ... :the fact is certain, that two lights shone through the darkness of the night on the top masts of the Admiral's ship.*» L'auteur décrit longuement les cannibals. Ils arrivent à Isabella où une longue description de richesses est donnée. [²⁸⁷]

²⁸⁷ Christopher Columbus, His Life, His Work, John Boyd Thacher, 1903, vol.2. p.243+

- **L'ordre de la Toison d'or (1430)** : Le règne de Philippe le Bon, duc de Bourgogne et des Pays-Bas qui à cette époque s'étend sur la Belgique ainsi qu'une partie de la France et l'Allemagne, est d'abord marqué par son alliance avec l'Angleterre dans le traité de Troyes du 21 mai 1420. L'ordre de chevalerie *de la Toison d'or* est fondé en janvier 1430 par Philippe le Bon lors des festivités données à l'occasion de son mariage avec sa troisième épouse, Isabelle de Portugal, fille de Jean Ier de Portugal dixième roi de Portugal. On trouvera, au fil des ans, de nombreux rois et ducs européens prenant part à cet Ordre : *Henri VII et Henri VIII, roi d'Angleterre; Frédéric III de Habsbourg (1493), empereur germanique; François Ier (1494-1547), roi de France; Ferdinand Ier (1503-1564), archiduc d'Autriche et prince des Espagnes; Emmanuel Ier (1469-1521), roi de Portugals; Charles V (Charles Quint) was appointed head of the order in 1516s; Ferdinand II (1452-1516), d'Aragon, de Castille, de Sicile et de Naples ; (C'est à ce Ferdinand II d'Aragon, membre de l'Ordre en 1473, que Christophe Colomb se met au service. Sous son règne est instauré l'Inquisition en 1478; Charles V qui pousse l'Ordre à son paroxysme est de sa famille.)* Une réunion annuelle des chevaliers comprend trois jours de fête publique (rituelles) où la cour se donne en spectacle et une série de réunions secrètes.



- **Le banquet troyen de l'Ordre de la Toison d'or de Philippe le Bon en 1454** : the "Feast of the Pheasant" at Lille in 1454. Victor Tourneur points out that the pheasant of the feast derives its name from the 'phasianus', a bird from the shores of the Phase, a river in Colchis, the home of Jason's fleece. (Le faisan coloré et paré de bijoux dans le festin est probablement l'image d'un oiseau exotique local vivant qui, quoi qu'utilisé avant l'existence de l'Ordre, en est possiblement venu à représenter le Quetzalcoatl, et pouvait être mangé.) The hall, hung with tapestries of the life of Hercules, was presided over by a large statue of a naked woman (presumably Constantinople). Spouting mead from her right breast, she was guarded by a live lion, presumably representing Duke Philip, with the motto, "Don't touch my lady." The stationary entremets on the hall's three tables included **automatas**, "*animals of strange aspect, who moved by themselves, as if they were alive*". Philip and his festival organizers created a picture of the Turks that at once exoticized and dehumanized them, representing them as giants, monsters, or wildbeasts. The banquet was interrupted by a series of three pantomimes showing episodes from Jason's sojourn in Colchis; after "looking around him, as if he had come to a strangeland," he proceeded to vanquish two giant bulls and a serpent, using magical talismans given him by Medea. The climax of the banquet's entertainments was the appearance of a huge giant (presumably Hans) dressed as an armed Saracen and leading an elephant, which de la Marche described as an "unusual beast"(di versebete). This latter carried a castle containing the Holy Church herself (in female dress), who addressed a poetic appeal for salvation to "you knights who bear the Fleece." At this point the court official known as Golden Fleece entered, carrying a live pheasant with a fabulously expensive jeweled collar, on which the Duke swore a vow to engage in a Crusade. He then invited all of those nobles present to follow suit. [²⁸⁸] (Philippe le Bon qui ne manquera pas de se prévaloir d'une descendance troyenne, utilise cette même excuse contre les Turques et tente de se prévaloir de la vertu des Grecs. Philippe le Bon ne fera pourtant aucune Croisade avec les Turques, mais l'Ordre agira vers le Nouveau-Monde.) En 1468, lors du mariage de Charles le Téméraire et de Marguerite d'York, le nouveau duc veut s'affirmer comme le digne



²⁸⁸ Wonders and the Order of Nature 1150-1750, Lorraine Daston & Katharine Park, ZONE BOOKS, NEWYORK 1998

successeur de son père, Philippe le Bon. «*sur la table avoit quinze paons revestus de col et de teste et de queue et les corps tous dorez de fin or ; et parmy iceulx paons estoient entremeslez seizes signes, tous d'argent lesquels paons et signes avoient chascun un collier de la Thoison et a leurz piedz un petit blason des armes de chascun des chevalliers vivans de l'ordre...*» [Olivier de La Marche, op. cit., III, p. 165] **The Office and Mass** were prepared especially for the Order c.1458. The entire Office is based on the fleece of (biblical) Gideon, a symbol of the Order elaborated by Fillastre volume series on the six fleeces. Jean Germain had introduced that Gedeon fleece as the mythological fleece of Jason in a sermon delivered at the first meeting in 1431. Psalm 71.6, '*He shall come down like rain upon the mown grass: as showers that water the earth*', is interpreted as a summary of the story of the fleece of Gideon. A sign of the Holy Spirit which moistens the fleece while keeping the land around it dry. (Ce qu'on retrouve donc, les Psaumes, sont aussi utilisés par Colombus pour accrediter sa mission, nommé dans son Livre des Prophéties. Gédéon demande aux Israélites l'or du butin pris aux Madianites pour fabriquer un «Éphod» qu'il expose mais qui finit par être adoré comme une idole par le peuple d'Israël. À la mort de Gédéon, le peuple replonge dans le culte de Baal phénicien et oublie Dieu et la délivrance réalisée par le biais de la famille de Gédéon. Gédéon semble un autre prétexte pour s'accaparer l'or, en fait le symbole de la toison représente la royauté comme cité avec la Mosaïque du Nil. Le principe d'abus d'une population donnée semble toujours le même, on rabote les oreilles du peuple de doctrines afin qu'ils jouent par devant, la gloire de la colonisation évangélique par exemple, en s'en assurant que les autre peuvent jouer par derrière et faire le pillage.)

- **La fable de la pie romaine à la cage dorée.** François Mazois, archéologue sous Napoléon, obtint quelques accès aux ruines de Pompéi mais se voyait refusé de travailler, soit par l'Académie de Naples, soit par les autorités italiennes qui seules faisaient le travail archéologique. Il trouva le moyen de faire des dessins et d'y retourner sporadiquement. En 1815, il est temporairement interdit de séjour à Naples suite à la chute de son protecteur Murat. En 1819, il publie "*Le Palais de Scaurus ou description d'une maison romaine. Fragment d'un voyage de Mérovir à Rome vers la fin de la République*". Seulement les deux premiers volumes eurent été publié avant sa mort en 1826, mort douteusement à 43 ans d'une "affection congénial du cerveau" et d'une apoplexie. Le Palais de Scaurus est vraisemblablement un écrit du Ier siècle où on trouve la fable de la pie. Chrysippe présente la beauté de Rome à Mérovir, fils d'un gaulois chassé par César qui fût élevé à Rome. Ils se rendent à un lieu appartenant à Scaurus où est une cage d'oiseau au-dessus de celle d'un grand chien, et d'une peinture du même grand chien. Chap. III (1re édition) : "*À la voûte était suspendue une cage merveilleusement travaillée, dans laquelle était une pie qui saluait tous ceux qui entraient. «Je suis peu surpris, dis-je à Chrysippe, des talents de cet oiseau; mais ce que je ne puis comprendre, c'est qu'on enferme un animal aussi commun dans une cage où brillent l'or, l'argent et l'ivoire. Les pies, répondit-il, ne sont pas si communes que vous le croyez, dans cette partie de l'Italie; on n'en trouve point en-deça des Apennins. Aussi les considère-t-on comme des oiseaux rares. Un philosophe cynique, qui vient quelque fois ici, a nommé cette pie scaura; Scaurus, qui l'a su, lui demanda l'autre jour pendant le dîné, quelle raison lui avait fait donner a un tel nom à son oiseau. C'est, lui répondit-il, avec la hardiesse de sa secte (cynique), parce qu'elle est ainsi que vous, enfermée dans une cage d'or; encore cette pie méprise-t-elle tout ce vain éclat, elle soupire après sa liberté, laissez-lui déployer librement ses ailes, elle vous donnera une grande leçon de philosophie; vous la verrez s'élancer vers les déserts, et préférer l'exil des forêts, à l'or, à l'argent, à l'ivoire dont elle est entourée; mais vous, esclave volontaire du luxe, vous êtes amoureux de votre prison, et vous ne sauriez sacrifier à l'indépendance philosophique la moindre des brillantes superfluités qui embellissent ce palais. Scaurus qui entend assez la plaisanterie, prit fort bien celle-ci, et ne s'en vengea qu'en faisant boire outre mesure le disciple de Diogènes.»*" Le même texte décrit des automats d'eau (ch. XVI), et un repas faste d'une identité au Festin du Paon (ch. XIX). "*L'habitude des voluptés, en même temps qu'elle énerve l'esprit, endurecit le cœur et le porte à la cruauté*" (Ainsi la pie est le sauvage, comme Mérovir qui habitait les forêts de la Gaule, mais le Romain se plaît dans sa prison dorée. La pie salubre est par ses couleurs le trésor du Romain privant de sa liberté l'oiseau. C'est important

de comprendre comment les leçons du passé qui ont pu être censurées servent les intérêts des puissants à une réutilisation ultérieure. Les leçons de la conquête des 'barbares' gaulois sont réutilisées pour la Conquête du Nouveau-Monde. Il faut présumer que Philippe le Bon lorsqu'il prépara le Festin du Paon avait pour inspiration une copie de ce texte; afin de séduire par le faste les dirigeants du monde vers la nouvelle Conquête des Amériques 'gauloises'. L'origine du nom du roi Mérovée des Mérovingiens est questionné, du francique mare et méere «*réputation, message*», et Mérovir s'ajoute à la liste des inspireurs. Un manuscrit rapportant une histoire semblable se produisant au Ve siècle, Gawain le neveu d'Arthur, élevé à Rome, est rapporté [²⁸⁹].)

- Le récit de Scaurus a lieu d'avoir été remanié par l'auteur, cependant il existait bel et bien des paons en cage dans la ville d'Oplontis, connexe à Pompéi. Le site de la villa Poppaea ait été découvert lors de brèves fouilles organisées par Francesco La Vega au XVIIIe siècle. Le paon, attribut de Junon, épouse de Jupiter, y est surreprésenté en peintures murales. Oplontis est enseveli comme Pompéi, Herculaneum et Stabies sous l'éruption du Vésuve en 79.



²⁸⁹ De Ortu Waluuanii: An Arthurian Romance Now First Edited from the Cottonian ms. Faustina b. vi., of the British Museum. J. Douglas Bruce. PMLA, 1898, Vol. 13, No. 3 (1898), pp. 365-456 <https://www.jstor.org/stable/456090>

- La «librairie» de Philippe le Bon : Jean Wauquelin

: Quand il convoquera au XVe siècle le Restor du Paon dans les Faicts et Conquestes d'Alexandre le Grand (1448), compilation de la légende alexandrine écrite à la demande de Philippe le Bon. Dans ses Chroniques de Hainaut (Belgique), Jean Wauquelin, le premier grand éditeur du règne de Philippe le Bon, traduira en partie ces Annales de Jacques de Guise; les origines du Hainaut sont censées remonter à un cousin de Priam, Bavo, sous la conduite duquel un groupe de Troyens s'échappe de la ville assiégée par les Grecs. Le duc Le Bon est censé descendre des Troyens, sa mère

48 Rogier van der Weyden

Philip the Good receiving Jean Wauquelin's translation of the 'Chroniques de Hainaut', parchment, 1448.

Philip the Good, dressed in black damask, stands appropriately isolated under a canopy of state (the red lake pigment of which has now faded considerably). To his left are his son, Charles the Bold, and a group of courtiers wearing, like the duke and his son, the collar of the Order of the Golden Fleece, which had been founded by the duke in 1430.



Marguerite de Bavière étant héritière du Hainaut. La préface de Jean Wauquelin est explicite : «*Par laquelle exposicion et translacion au plaisir de Dieu polra a tous oans et lisans, plainement apparoir la noble procreacion et lignie, et comment est descendus mon dit tres redoubté et tres puissant seigneur du hault, noble et excellent sang des Troyens.*» Georges Chastellain, le chroniqueur de la cour loue Philippe comme «un second Hector». La chronique d'Edmond de Dynter sera traduite en français par Jean Wauquelin, sous le titre de Chronique des ducs de Brabant, et rappelle les migrations troyennes et la fondation de Sicambrie et l'origine du nom «Francs». [290] (Se met donc en place toute une société secrète de rois européens qui se prévalent tous d'une descendance troyenne, alors qu'en même temps Philippe le Bon prépare la guerre contre les Turcs au nom du Pape en les accusant d'être des Troyens qui cherchent vengeance. La piste est simple à suivre, après la création de l'Ordre, avec la complicité des rois européens qui s'y joignent, ceux-ci entrevoient tous le pillage du Nouveau-Monde. La chose devient plus évidente sous Charles Quint d'Espagne qui dirigera l'Ordre.)

- **Des automates existaient au château d'Hesdin (France) dès 1292.** Robert II, régent de Sicile, y fit installer des automates. Il avait connu les jardins siciliens en 1270 et il est probable qu'il retrouva à Naples en 1285 les savants capables de l'instruire de la technique des automates. [291] Quand Philippe le Bon arriva au pouvoir en 1419, il engagea Colard le Voleur, qui recouvrit les murs de la galerie de fresques représentant le mythe de la Toison d'Or, et qui rénova entièrement les automates. Il transforma la salle de bal en une salle de distraction où tout était basé sur l'eau, celle-ci circulant sous le pavement grâce à un réseau de conduits : elle était utilisée pour arroser, persécuter et poursuivre les visiteurs. En 1470, un traducteur et imprimeur anglais, William Caxton, se rendit à Hesdin. Il garda de cette visite le souvenir d'une machine créant des effets de pluie, de neige et d'orages, qu'il décrivit dans la préface de son livre, La vie de Jason. Vers 1473, sort de ses presses le "*Recuyell of the Historyes of Troye*" de Raoul Lefèvre. Prêtre de Philippe le Bon, Raoul Lefèvre est l'auteur de deux ouvrages diffusés à la cour de Bourgogne et dédiés à Philippe le Bon, une Histoire de Jason en 1460 et un Recueil des histoires de Troyes en 1464. Le Recueil des histoires de Troie, où Jason réapparaît en compagnon d'Hercule, devait être composé de quatre livres selon l'intention que l'auteur affiche dans son prologue, chacun consacré à l'une des destructions de Troie. La version remise au duc en 1464, n'en comporte que les deux premiers. (C'est intéressant de suivre les éditions qui paraissent soit pour les élites de son temps, ou celles qui ne seront pas imprimées indiquant par là des sources confidentielles, comme on peut présumer, des Périple vers l'Amérique, des prophéties prévenant de la chute des empires. Évidemment les automates n'ont rien de jeux, ils servent de prototypes à des systèmes de défense pour les cavernes et les grottes emplis de l'or des rois, des Incas, le tout bien-sûr

²⁹⁰ FEC - Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve) - Numéro 5 - janvier-juin 2003.
<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/DEFAULT.HTM>

²⁹¹ Le parc d'Hesdin, Salet Francis. Bulletin Monumental, tome 110, n°3, année 1952. pp. 283-284;
https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1952_num_110_3_8140_t1_0283_0000_1

[couplé à la fonction des maléfices de l'antiquité.\)](#)

- **L'inventaire de l'Ordre** : personal possessions of Charles V were inventoried. In May 1536, when Charles was ending his triumphal journey around Italy following the capture of Tunis, an inventory of precious items was drawn up in Brussels : a collection of eleven silver and enamel goblets described as being crafted in German style, which were used for the ceremonies of the Order, tapestry panels. At least two sets of tapestry were repeatedly used in the chapters of the Order of the Golden Fleece: eight tapestries in gold, silver and silk, illustrating the Story of Gideon and commissioned in Tournai in 1448-1453 for Philip the Good; and eleven of the Story of Troy, woven for Charles the Bold and sent to him between September 1471 and September 1472. On entering Milan in 1541, after a series of military successes against the Ottomans in North Africa, he chose the motto '*I will capture a Fleece which will bring back the Golden Age*'. When Charles V died, Philip II acquired the most important artworks of his father's collection between 1558 and 1560, jewels and objects relating to the Golden Fleece. [²⁹²]

- **Sur l'emblème de la Toison d'Or** : les chevaliers étaient obligés de porter un collier d'or, composé d'une alternance de fusils et de pierres à feu auquel était suspendue la toison d'un bélier. Les deux premiers éléments formaient la devise du duc Philippe le Bon, ce qui dénotait le lien que créait l'appartenance à l'ordre. La toison envahit l'emblématique princière des souverains bourguignons, puis des Habsbourg.

[\(L'emblème est assez simple à comprendre, les fusils et la toison de mouton originent de la maison de Philippe le Bon; en adoptant ses insignes, ils «épousent sa cause». Le mouton d'or est pendu à un "soleil des Caraïbes", porté au cou et adopté comme signe de la nouvelle royauté européenne sur ces Amériques. Lorsqu'elle est pendante, l'insigne ressemble à une main molle.\)](#)



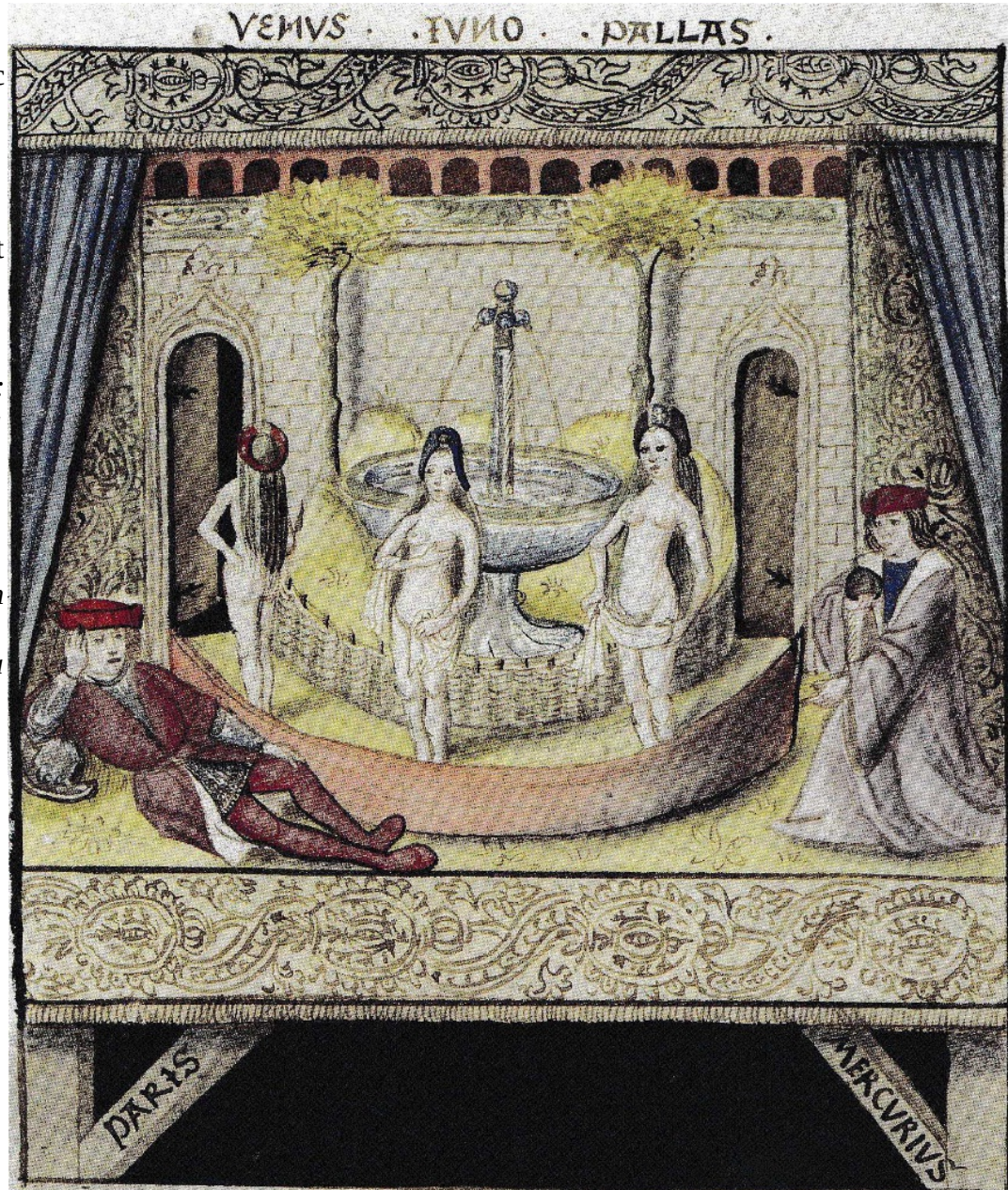
- **D'autant de littérature troyenne**. Jacques Millet est l'auteur du *Mystère de la destruction de Troie la grande*, en 30000 vers environ, écrit entre 1450 et 1452. Il y accuse la trahison de certains nobles troyens face à leur ville, et suggère que Priam voyait son lointain héritier Charles VIII rebâtir Troie. Robert Blondel dans son *Oratio historialis* (1454) compare la chute de Paris en 1418 aux mains des Anglo-Bourguignons avec la ruine de Troie, accusent le peuple troyen ou parisien d'avoir trahi son roi et sa noblesse, de les avoir obligés à fuir comme autrefois les exilés de Troie. Le *Codex Bodmer 49* contient l'«Épître d'Othéa» qui a été écrite par Christine de Pisan vers 1400, le manuscrit est daté vers 1460. Les parties en vers représentent une lettre fictive d'Othéa à Hector adolescent pour son enseignement. L'unique peinture présente Othéa descendant d'un nuage pour donner son livre à Hector. Ce dernier est entouré de quatre hommes identifiés à Philippe le Bon, Charles le Téméraire et les deux bâtards, Antoine et David de Bourgogne. [\(Un patriotisme troyen-romain était mis en scène afin de susciter des zélés à l'imitation de héros qui gagnent là où les héros originaux ont souvent failli.\)](#)

²⁹² "I WILL CAPTURE A FLEECE WHICH WILL BRING BACK THE GOLDEN AGE": Y, JUAN LUIS GONZÁLEZ GARCÍA, Universidad Autónoma de Madrid

- **Les tapisseries de Tournai** aux mêlés médiévales sur le thème de la Guerre de Troie sont produites en 1465-1470 pour les grands monarques de l'époque, et font pour les 11 tapisseries 140m de longs par 4,8m de haut. Elles sont emplies de détails architecturaux et d'ouvrages d'orfèvres thématiques comme des colonnade travaillées, des trônes, un Cheval de Troie décoré, qui ont pu avoir été forgé pour quelque occasion d'honneur. Pour l'exemple, un Apollon doré apparaît dans une salle de cour de France dans la version de *l'Histoire de la destruction de Troie la grant*, dédié à Aymar de Poitiers, produite par l'atelier de Jean Colombe entre 1493 et 1500. [²⁹³]

- **Théâtre : Hector et Pâris, héros renaissant.** La thématique des Neuf Preux avec parmi eux Hector, Alexandre et César est populaire au XIVe et XVe siècle, et vient orner les cheminées, médaillons, hôtels de ville, châteaux, tapisseries, et plus tard les jeux de cartes. «Le thème des Preux devient un élément des mises en scènes festives des entrées solennelles : celle de Henri VI d'Angleterre à Paris en 1431, du prince-évêque Jean de Heinsberg à Liège en 1444, de Marie d'Albret à Nevers en 1458, de Charles VIII de France à Rouen en 1485 et de Jeanne de Castille à Bruxelles en 1496. La satire "Les neuf preux de gourmandise" présente des héros qui se sont distingués par leurs exploits à table» [Wikipedia]

- Troie est présent dans l'entrée de Bruges 1463 [Lemaire, L'histoire de Troie au moyen Age et au XVIe siècle]. Troie est souvent accompagné du thème populaire du Jugement de Pâris et présenté en "tableau vivant" lors des Entrées royales telles que celle de Charles le Téméraire à Lille 1468 qui est satirique, de Philippe le Beau à Antwerp 1494 et de Jeanne de Castille à Bruxelles en 1496. En 1455 à Lubeck, la confrérie des Zirkelbrüder s'occupant des théâtres, a joué



Unknown Brussels artist, *The Judgment of Paris. Tableau vivant from the Joyous Entry of Joanna of Castile, Brussels, 1496.* Berlin, Kupferstichkabinett, Staatliche Museen, MS 78 D 5.1, fol. 57r.

²⁹³ LES TAPISSERIES TOURNAISIENNES DE LA GUERRE DE TROIE, in : REVUE BELGE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE L'ART XXXIX, 1970, p.93

"van Paris van Troe unde van den dreu nakeden Juncfruwen" [²⁹⁴] «we find two pieces of Arras of the Story of Paris and Helen among the stuffs sent by Edward IV to Greenwich and Coldharbour for the visit from July to September 1480 of the King's sister and wife of Charles the Bold, Margaret of York [] The subject may have recalled Margaret's departure from England in 1468 to marriage in the Netherlands on the ship the 'New Ellen'» [²⁹⁵]

- **Les pièces théâtrales.** Un «Abrégée de l'histoire de Troyes» est proposé par des «coers joyeux» en 1472 au magistrat de Tournai afin de pouvoir représenter «ès festes du Noel prochain» [²⁹⁶] «Gustave Lanson, in a 1903 article, cites two occurrences [for a performance of Jacques Milet's *L'Istoire de la Destruction de Troie*]: one in 1611 at the Bordeaux Hôtel de Ville, before the Prince and Princess of Condé [1883 work by Minier and Delpit, *Le théâtre à Bordeaux*]; and the second in 1613 at Draguignan, a Provençal town.»

- Un de ses jeu théâtral est présenté en 1546 sur le tableau de La fontaine de Jouvence par Lucas Cranach. Le tableau est en deux parties, les malades et les vieilles dames sont à gauche, puis la partie des nobles sur la droite. Sur la droite, un noble est placé devant trois femme nues, les trois déesses, et une Hélène nue dans l'ouverture de la tente.



²⁹⁴ Forschungen zur Deutschen Theatregeschichte, Herrmann, p.387; cité par : Reconsidering the Nude, Paula Nuttall, in : The Meanings of Nudity in Medieval Art, 2011, 304–305

²⁹⁵ The Great History of Troy : A Reassessment of the Development of a Secular Theme in Late Medieval Art, Journal of the Warburg, 1991, p.51

²⁹⁶ Comte DE LABORDE, "Les ducs de Bourgogne", 2^o partie, t. I, Paris, 1849, p. XCIII.

- **Des reliques troyennes?** Olivier de La Marche (1426-1502) est un diplomate et chroniqueur de la cour de Bourgogne. Le Chevalier Délibéré est écrit en 1483 et traduit en néerlandais (dutch) sous le titre "Den camp vander doot" par Jan Pertcheval. «*The author prepares for battle, he visits the monastery of memory, where relics of previous confrontations with Accident are kept : the donkey jawbone that killed Abel, the lance that killed Hector, the bow and arrow with which Achilles was shot, the spear that struck Agamemnon, etc... Memory leads him to the tournament field, where every life ends. Mary appears, armed: "She seemed like Pantasilea that was afflicted /To avenge Hector's death she came to Troyen."* Troy here stands for the Burgundian lands, Hector for Charles the Bold.» Dans le prologue de l'Histoire de la Destruction de Troye la Grant (1450-1452) de Jacques Milet. L'auteur rapporte que durant une marche, il a vu un arbre plein d'armoiries sur écus, qui sont sans les nommer ceux du Duc d'Orléans, Charles d'Anjou. La 'Dévotion' ou 'Pucelle' lui apparaît et lui demande de creuser à la base de l'arbre afin de trouver de «bonnes enseignes». Ils en trouvent des armes troyennes : «*...les armes des troyans Donc lost de france est descendu Passe apres de cinq mille ans Lors je meprins a pour penser De faire listoyre de troye (stance 4, v.270)*». C'est l'élément qui lui inspire d'écrire cette Histoire de Troie à Charles VII. (*Des Armes ont-elles été exhumées de leurs cavernes et adorées comme talismans avant l'assaut sur l'Amérique? Retenons que les rois à la Renaissance s'identifiaient aux rois troyens en leur prêtant leurs nouveaux actes. De la même façon, les nouvelles Troie embellies de statues dorées de ces récits peuvent représenter de réel lieux cachés des rois de la Renaissance, des 'banques' cavernales ou souterraines.*)



Memento mori: the monastery of memory houses the Greek and Trojan murder weapons.
Jan Pertcheval, Den Camp van der doot (1503)



Illustration to the prologue of Jacques Milet's Histoire de la Destruction de Troye la Grant. Klippel 1936, 44; mss from the Lyon 1484 edition; Van den Bergen-Pantens 1983.

- **Les tapisseries de Troie** : Comme cité plus haut, au XVe siècle les tapisseries au thème de Troie s'échange par dizaines chez les rois. Dans les Chroniques de Hainaut, Jean Wauquelin démontre que son maître, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, descendait des Troyens par sa mère Marguerite de Bavière. «*In a description of the meeting of the Order of the Golden Fleece in Brussels in 1501 by an Italian ambassador to the Netherlands, Niccolò Frigio. He records that*

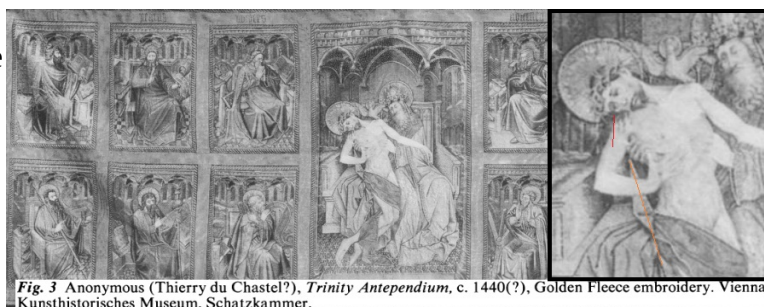


Fig. 3 Anonymous (Thierry du Chastel?), *Trinity Antependium*, c. 1440(?), Golden Fleece embroidery. Vienna, Kunsthistorisches Museum, Schatzkammer.

the nave of the church where the official meeting took place was hung with a set of Troy tapestries; the choir was hung with a set of the Passion; the rooms for the feast with the story of Gideon and the rooms for the conclave with embroideries showing the triumphs of Constantine and tapestries of Alexander the Great.» «Philip's Apocalypse or Passion of Christ tapestries covered the interior of the church where the Golden Fleece masses were celebrated. The beautiful Golden Fleece liturgical vestments were worn by the officiating prelates and the high altar was decorated with the Trinity and Virgin and Child antependia, both now in Vienna.» ^[297] (Constantin qui est pure antéchrist, l'identification à Troie est semblable, la présence d'Alexandre n'a d'égal qu'un désir de surpasser ses exploits. Ici le Christ semble faire acte de la Toison, le prétendant s'apprête peut-être à le percer de sa lance. On remarquera la «main molle» semblable au mouton pendu, une force brisée et une soumission.)

- «*In 1472, Charles the Bold, Duke of Burgundy had been presented with a set of Troy tapestries. Other owners included Henry VII, King of England in 1488; Spanish courtier Don Inigo Lopez de Mendoza, (d.1515) owned the four Troy tapestries claimed to have previously belonged to Ferdinand of Aragon, King of Naples, and that they were part of an extravagant gift of tapestries, silks and jewels presented by him to Mendoza in 1486. No complete set of the War of Troy tapestries survives. The eleven hangings that comprised the series were each about 4.8 metres high and 9-10 metres long, and narrated from the Mission of Antenor to the Fall of Troy, with explicatory inscriptions in French verses above and Latin below.»* ^[298] (Charles le Téméraire, the Bold, est un ancien membre de l'Ordre qui s'affiche en peinture avec l'insigne dès 1462. Henry VII joint l'Ordre en 1491.) Lorsque Anne de Foix épouse Vladislav II (Vladislav VI Jagellon) de Bohême en 1502, la salle du banquet est ornée d'une histoire de Troie en tapisserie et le héraut, Pierre Choque, chargé de l'accompagner, va visiter le site 'troyen' de Sycambria. Ils règnent en Hongrie et garde la frontière avec les Turques. ^[299]

²⁹⁷ Portable Propaganda--Tapestries as Princely Metaphors at the Courts of Philip the Good and Charles the Bold, by Jeffrey Chipps Smith. Art Journal, Vol. 48, No. 2, Images of Rule: Issues of Interpretation (Summer, 1989), <http://www.jstor.org/stable/776961>

²⁹⁸ Raphael and the History of Troy Tapestries at Urbino: The Judgement of Paris and the Dream of a Knight, by Paula Nuttall. 'una insalata di più erbe' A Festschrift for Patricia Lee Rubin

²⁹⁹ Du Fresne de Beaucourt, Histoire de Charles VII, t.6, Paris, 1891, p.160-173; P.Choque, Discours des cérémonies du mariage d'Anne de Foix..., dans Bibliothèque de l'École des chartes, t.2, 1862, p.437.

- **Révocation de l'imperium (1440-1454) en vu de la Conquête à venir** : Constantin Ier au I^{er} siècle avait donné au pape Sylvestre l'imperium (territoires et privilèges) sur l'Occident, la Donation de Constantin. «Voici que tant notre palais (Byzance), où se trouve ce prélat que la ville de Rome et toutes les régions d'Italie et les provinces des régions occidentales, localités et cités au toujours bienheureux pontife à notre père Sylvestre, pape de l'univers dépendantes ou attenantes d'elle à l'autorité de ce pontife et de ses successeurs et ce par une décision ferme de l'autorité impériale... nous décrétons que, à disposition et sous le droit de la sainte église nous concédons à perpétuité.» Au X^{ve} siècle, le cardinal Nicolas de Cues déclare la Donatio falsifiée et apocryphe (De concordantia catholica, 1433). (L'Ordre ayant été créé en 1430, on supposerait que Nicolas de Cues faisait partie d'une faction de l'Église favorable au schisme de l'imperium.) Lorenzo Valla obtint en 1433 la protection d'Alphonse V d'Aragon et rejoignit la cour de Naples. La démonstration de la fausseté de la Donatio a été établie par Lorenzo Valla en 1440-1442. «Lorenzo Valla, au temps où il est secrétaire d'Alphonse V, roi de Naples, pour lequel il rédige la très polémique critique de la Donation de Constantin, alors que le pape lui refuse l'investiture du royaume de Naples.»^[300] Lorenzo dû s'enfuir à Barcelone en 1444 pour avoir nié d'autres écrits chrétiens, d'où il reprit le bateau pour Naples. Alphonse V roi d'Aragon et de Naples rejoint l'Ordre de la Toison d'Or en 1445. Lorenzo fût assez proche du roi pour écrire une biographie de son père Ferdinando d'Antequera, l'Historia Ferdinandi en 1445.^[301] La lettre du Pseudo-Merlin (écrits anonymes, 1296-1305) prédit que le «royaume de Constantin se séparera de l'Église (Regnum Constantini ab ecclesia dividetur)» Dans son Sexdequiloquium (1353), Jean de Roquetaillade reprend la prophétie du Pseudo-Merlin : «Le royaume de Constantin, soit les terres que Constantin a données à l'Église (= Occident, l'Amérique), se séparera de l'Église, c'est-à-dire qu'elles seront saisies par des tyrans (= Conquistadors), de même que les églises seront enlevées et données à des rois». ^[302] (Donc, l'imperium sur l'Occident, ce qui implique l'Amérique à venir, a été nié au seul pape, dans la continuité du plan de l'Ordre. Il semble que cette propagande de Lorenzo fasse partie du plan d'invasion afin d'assurer le pouvoir aux Espagnols et au Portugal pendant la Conquête, en rejetant l'autorité papale.) En 1454-1455, le Dialogus de somnio du futur pape Pie II (1458-1464), renonce à l'authenticité de la Donation. (C'est l'année du fameux festin du faisan de l'Ordre de la Toison d'or.) La fresque 'Donation de Rome' a été réalisée par les élèves du peintre Raphaël entre 1520 et 1524. (Je présentais ci-haut le tableau de la Vision de la Croix (1520) qui est aussi une oeuvre de ses élèves et qui occulte le nom de Troia, ces tableaux sont présentés ensemble au Palais du Vatican. Après avoir discrédité le document et réussit l'invasion du Nouveau-Monde, on fait l'apologie du nouveau pouvoir romain. Les Protestants de Martin Luther vont dans le même sens de la réfutation de la Donatio en 1520 et 1537.) **Partager le Nouveau-Monde** : La bulle pontificale Dudum siquidem du 26 septembre 1493, en supplément de la bulle Inter caetera qui prescrivait «le renversement et l'assujettissement des nations barbares», étend les possessions de l'Espagne et du Portugal aux territoires et aux îles d'Amérique qui ne sont pas encore découverts et attribués. «to all islands and mainlands whatsoever, found and to be found, discovered and to be discovered, that are or may be or may seem to be in the route of navigation or travel towards the west or south, whether they be in western parts, or in the regions of the south and east and of India. We grant to you and your aforesaid heirs and successors full and free power through your own authority, exercised through yourselves or through another or others, freely to take corporal possession of the said islands and countries and to hold them forever» La Isabela est la première colonie permanente du Nouveau Monde, fondée le 2 janvier 1494 à Hispaniola. Le traité de Tordesillas au 7 juin 1494 tranche sur l'attribution du Nouveau Monde entre la Castille et le Portugal, avant la découverte du Brésil. Ce traité est approuvé par le pape Jules II en 1506.

³⁰⁰ LA MAJESTÉ EN IMAGES. Introduction

³⁰¹ Patrick Gilli, «La méthodologie historiographique des humanistes italiens du X^{ve} siècle», Cahiers de recherches médiévales et humanistes, 2016. <http://journals.openedition.org/crm/14039>

³⁰² DELIVRÉ Fabrice, « La (fausse) donation de Constantin », Raison présente, 2018/4 (N° 208), p. 83-94. <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2018-4-page-83.htm>

(Bien que postérieur à la Découverte, le traité est une sanction papale qui exclut l'autorité des autres rois européens sur le Nouveau-Monde. L'imperium romain sur l'Occident avait été nié au pape qui enterrine alors le traité selon la coutume. Ces rois s'étaient mis en accord au travers de l'Ordre. Henri VII roi d'Angleterre avait joint l'Ordre en 1491, ainsi que Philippe de Habsbourg duc de Bourgogne pour une partie de la France. Le pape sanctifie en fait la Conquête à la manière des Croisades, soit le pillage et le meurtre. Le mari d'Isabelle la Catholique, Ferdinand II, joint l'Ordre en 1473. Elle obtient du pape Sixte IV la bulle créant l'Inquisition espagnole en 1478, concernant la torture et les aveux.) Vers 1533, François Ier - déjà membre de l'Ordre de la Toison d'or - obtient du pape Clément VII un assouplissement du traité de Tordesillas, qui ne concernera que «*les terres connues et non les terres ultérieurement découvertes par les autres Couronnes*».

- **Chute de Constantinople en 1453 – la fausse Croisade.** Constantinople est prise par les Turcs ottomans de Mehmed II en 1453, c'est la fin de l'Empire byzantin. La ville avait déjà été saquée lors de la Quatrième Croisade. Le soi-disant combat contre les Turcs est une facétie, le sultan lui-même ne comprend pas la hargne des Européens en rappelant les mêmes origines troyennes. Des Vénitiens viennent "défendre" Constantinople. Selon les Essais de Montaigne (Livre II, 36) : "*Mahumet second de ce nom (Mehmet II), Empereur des Turcs, escrivaint à nostre Pape Pie second : Je m'estonne (dit-il) comment les Italiens se bandent contre moy, attendu que nous avons nostre origine commune des Troyens : et que j'ay comme eux interest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moy.*" Cette reconnaissance a été publiée différemment : les lettres de Mehmet II, *Responsio Magni Turci* et *Morbisanus*.

Propagande. L'idée qui se dégage est la suivante : l'assaut turc est pour l'Italien vénitien et l'Européen une vengeance au nom des Troyens dont ils disent descendre, contre la Byzance grecque. Ubertino Pusculo, témoin de la guerre, écrit dans son livre *Constantinopolis*: «*Every home resounds with the cries of women, and the Trojans loot the houses and the sacred temples, they rob them of their ancient treasures; boys and girls alike, mothers and fair maidens are drawn to the encampment, as well as the men in captivity.*» Et confusément : «II, 81–84: *The Phrygian first conquered Mycenae, once residence of the king from the house of Atreus, who overthrew the Trojan realm, then Corinth, strong with mountains high and ennobled by its richness in bronze*» [³⁰³] Le chancelier vénitien de Corfu, Filippo da Rimini, rapporte une légende d'une vierge violée, dont Matthieu d'Escouchy dit qu'elle était la fille de l'empereur déchu, Constantin XI : "*The king of the Teucrorum [= sultan of the Turks], swollen with pride over his victory,... dishonored the most famous shrine of Wisdom [the Church of Hagia Sophia]. There he deflowered a mild virgin, as if he were a savage beast, and glorified himself by avenging the fate of the Trojan virgin [Cassandra] who was deflowered in the temple of Pallas [Athena].*" [³⁰⁴] Florentinus Liqueinaus, juriste de Tours, a composé une oeuvre intitulée "*De Constantinopolitana destructione sive De Troianorum in Grecos ultione*", qui adopte l'idéologie selon laquelle les Turcs exercent la vengeance du sac de Troie. "fol. 2v. *You (Jupiter), as well, promised, when revealing the secrets of the Trojans' fate to me, that there would be many an avenger from our bones, and only that gave me comfort. Now what do you have in mind? Will you never furiously wage war against the Greeks, avenging the Trojans, or you, Mars, to whom is given the supreme command over warfare? Make haste and avenge the death of untameable Hector! A violent tribe is strong in war, and Morbezanus (pseudonym for Mehmed II), the strongest of all, rules over their lands with a wild heart. [] Look, a powerful army and Morbezanus (Mehmed II) himself hate the Achaeans (Byzance). Stop scattering the Greeks in their turn. The city of Constantine shall fall and atone for the ruin of Troy. Therefore, declare war, so that Troy will not bewail its downfall ever forth. [] We will have to expect a time in which the Turk rules over all the Greeks (Byzance), and will devastate the palaces of the True Cross. He will avenge Troy for the cunning of Ulysses, smiting the Achaeans with unforgiving strength, and annihilate the Argolians, scattered through their lands, with furious war. I have been going over this plan for a long time now: Illustrious offspring of the gods, you will have your rightful vengeance. [] Morbezanus, bravest avenger of the Phrygians against the Danai, why are you idle, why do you do nothing? Remember the fate of your ancestors who, slain unjustly in the Greek war at Troy,*" [³⁰⁵] L'association du turc en "vengeur troyen" est reprise par le chroniqueur byzantin Critoboulos (Kritovoulos), et Ioannès Dokeianos (Johannes Docianus) vers 1470, etc... Laonicus Chalcocondyle écrit vers 1487 : «*justice was done for Troy by the barbarians, as*

³⁰³ Pusculo Ubertino, *Constantinopoleos libri IV*, in A. Ellissen (ed.), *Analekten der mittel – und neugriechischen Literatur*, 5 vols. (1855–1862), vol. III, 1 (1857), appendix, 4, 1056–1060.

³⁰⁴ Meserve, *Empires 37; The Siege and the Fall of Constantinople in 1453*, by MARIOS PHILIPPIDES, WALTER K. HANAK, 2011, p.234

³⁰⁵ *Claiming and Contesting Trojan Ancestry on Both Sides of the Bosphorus – Epic Answers to an Ethnographic Dispute in Quattrocento Humanist Poetry*. In: *The Quest for an Appropriate Past in Literature, Art and Architecture*, by Christian Peters

the Greeks perished in all their strength. And this is how the Romans knew it had come to pass that the price had been paid by the Hellenes for the catastrophe which happened at Troy long ago». ^[306] Le nom Trojan devient synonyme de Turc dans les lettres de cette époque. ^[307] Dans l'oeuvre de Giovan Mario Filelfo, Amyris (1476), le troyen vengeur s'exclame que la Grèce a voulu prendre l'empire des descendants d'Énée en la transférant à Constantinople et s'accaparer leurs terres; l'auteur était professeur à Gênes et son père Francesco Filelfo un lettré influent. C'est son père Francesco Filelfo qui avait parti le bal propagandiste en accusant les Turcs de détourner le sens du nom Troyen dans sa lettre de 1451 à Charles VII contre Mehmet II, ce, alors que les Troyens étaient les barbares de Turquie. "*But now we see it is called Turcia instead of Teucris or Troy; for all those who used to be called Teucrians and Trojans have now been overwhelmed by the shameful and savage inhumanity of the Turks*" ^[308] Le voyageur d'Anvers du XVe siècle, Joos van Ghisele, écrit dans ses Voyages en Orient que le Sultan tuait un grec chrétien par jour comme retribution pour Troie. ^[309]

- **Fausse Croisade.** Adam de Montaldo ^[310], accrédite la vengeance troyenne du Turc mais se surprend de l'inaction des chrétiens d'occident. Timoteo Maffei, conseiller architectural pour Cosimo de' Medici, écrit une lettre où il accrédite de la même vengeance et fait appel à une croisade, il craint que le Sultan se prévale d'un droit sur l'Italie. ^[311] Lorsque les Ottomans prenant la ville de Négreponte (Chalcis) en Grèce en 1470, sous occupation vénitienne, Giorgio Fieschi, sans son poème épique Euboïs, affabule au sultan d'être nouveau Achille attaquant les Troyens. De même, Giovanni Luigi Toscani, Publio Gregorio Tifernate et Antonio Cornazzano nient tout-à-coup l'ascendance troyenne du Sultan. ^[312] Le pape Enea Silvio Piccolomini (Pie II, 1458–1464), aurait préparé une Croisade en vue de reprendre Constantinople en 1458 qui n'a jamais été réalisé. Il crée l'Ordre de Jésus à Rome en 1459 pour organiser une croisade populaire. En 1461, il écrit une Lettre à Mehmet II le Conquérant (Epistola a Maometto) promettant de le reconnaître comme nouvel Empereur d'Orient s'il se convertissait au catholicisme et protégeait l'Église; la lettre n'a pas été envoyé. Le 18 juin 1464, il attend les Vénitiens et le duc Philippe de Bourgogne, pour conduire la guerre contre les Turcs. Il meurt en août et l'entreprise est abandonnée. (D'aucune Croisade ne voulait protéger ou reprendre Constantinople. L'Ordre de la Toison d'Or qui a existé pendant les siècles suivant n'a jamais eu pour objectif d'attaquer et reprendre Constantinople. L'opération de propagande vise à s'assurer des alliés, la perte devient un gain idéologique. Le pouvoir glissait vers les nouveaux rois européens et préparait la Conquête de l'Amérique et la mondialisation.) Il semble, en effet, que les Vénitiens voulurent piller la ville avant l'arrivée des Turcs. Lauro Quirini affirme que les Turcs ont détruit 120000 volumes pendant l'assaut. ^[313] Marcel Ficini enjoint dans ses lettres le Pape Sixtus IV en 1478 à arrêter la guerre avec les Ottomans, et selon un conseil de quatre astrologues et prophètes lui promet que Dieu lui-même, les cieux et les Vents, vont descendre du ciel pour offrir un âge d'or où la religion va dominer mondialement. ^[314]

- **La gorgone de Constantinople.** «490 feet (149 meters) from the Hagia Sophia, lies an ancient cistern.

³⁰⁶ Laonicus Chalcocondyles, De origine et rebus gestis Turcorum libri X, in PG, 159:397; Laonikos Chalkokondyles, A Translation and Commentary of the Demonstrations of Histories (Books I–III), 1996

³⁰⁷ Identity and Culture in Ottoman Hungary, by Pál Fodor and Pál Ács. STUDIEN ZUR SPRACHE, GESCHICHTE UND KULTUR DER TÜRKBÖLKER, Band 23

³⁰⁸ Filelfo, letter to Charles VII, in Epistolae (Venice, 1502), fol. 59v.; Commentarii rerum memorabilium, ed. A. van Heck, 2 vols. (Vatican City, 1984), 2:756; Empires of Islam in Renaissance Historical Thought, Margaret Meserve, 2008, p.56

³⁰⁹ Ambrosius Zeebout, Tvoyage van Mher, Joos van Ghisele, ed. 1998, 371.

³¹⁰ Adam de Montaldo, De Constantinopolitano excidio, in Testi inediti, 190–209

³¹¹ Timoteo Maffei, Epistola qua cunctos Italiae principes exhortatur quo copiis suis in Turcam quamprimum contendat, in Thesaurus anecdotorum novissimus, ed. B. Pezand P. Hüber, 6 vols., 1729), 6.3:367; Iorga, Notes et extraits, 4:74–75; Schwoebel, Shadow, 31–32;

³¹² Empires of Islam in Renaissance Historical Thought, Margaret Meserve, 2008, p.49

³¹³ Quirini to Nicholas V, in Pertusi, "Le epistole storiche," 227.

³¹⁴ Letter to Sixtus IV in M. Ficini, Opera omnia I, 1876, 1959, Ep. VI.9, p.813-15.

The Basilica Cistern, also known as the Yerebatan Cistern, got its name from the Basilica Stoa, or the Basilica Illus, that was once located above it, constructed during the reign of Constantine I (306-337 AD). A reconstruction was commissioned by the Roman general Flavius Illus after a fire in 476 AD. And was rebuilt on the orders of Justinian I following the Nika riots of 532 AD. The rectangular cistern measures 138 x 65 meters with a storage capacity of 100,000 tons. The ceiling is supported by 12 rows of 28 marble columns each, for a total of 336 columns. Ninety eight of them are in the Corinthian style, while the rest are in the Dorian style. There are two columns in particular, however, shaped like giant Gorgon Medusa heads.» (Les 336 colonnes doivent dépeindre la date à laquelle Constantin a pu faire construire l'édifice.) «According to the diary kept by Sultan Abdul Hamid II, who ruled the Ottoman Empire from 1876 to 1909, a delegation was sent from Venice in 1456 to meet with Fatih Sultan Mehmet II. They demanded to meet with the Sultan. The delegation informed the vizier of a treasure located within the Basilica Cistern, but refused to tell anyone but the Sultan of the location of this treasure. At this meeting, they told the Sultan that the treasure was not a material thing, but rather, a corpse. Sultan Abdul Hamid II asked for research to be done, a sarcophagus was supposedly found in one of the corridors of the Basilica Cistern. According to legend, when the sarcophagus was opened up, the mummy of a terrifying creature was uncovered. It had a human head but its entire body curved like a giant snake.» ^[315] «The committee, which offered a lot in return for this corpse and the sarcophagus (coffin) in which it was found, could not get what it wanted. According to what is mentioned in Kara Kaplı, this delegation is a member of a paganist sect. This sarcophagus weighing tons is brought to light with great difficulty and taken to the courtyard of Fatih Mosque and shown to the public for a short time. By order of Abdülhamid Han, the photograph of the corpse was taken and published in the newspapers of that period. Today, there is no trace of the newspapers in which the photographs of this sarcophagus were published. It is also said that the delegations that came to the Sultan (Abdülhamid Han) held rituals around this sarcophagus for years.» ^[316] Les Patria de Constantinople du Xe siècle sont une collection byzantine de textes sur l'histoire et les monuments de Constantinople. «**On the Basilike Cistern.** The so-called Basilike cistern was built by Constantine the Great. [] **On the Artopoleia.** In the Artopoleia, there is a small dog, bearing as many as twenty teats... (others animals)... as well as two Gorgons, on on the right and on the left, one looking into the face of the other, carved from marble in relief. Gelanos, a doctor and philosopher, proceeded thither and ascertained that the <writings on the> Gorgons were hieroglyphic and astronomical, recording all the future fates <of the emperors> with their names, this having been done by Constantine the Great.» ^[317] (Serait-ce donc la source de la fameuse prophétie de Malachie, la Prophétie des Papes? Le moine bénédictin Arnold Wion prétend avoir découvert la prophétie de saint Malachie en 1590.)

³¹⁵ <https://www.ancient-origins.net/myths-legends-europe/medusa-sarcophagus-0017320>

³¹⁶ <https://arkeonews.net/the-basilica-cistern-which-is-said-to-have-the-sarcophagus-of-medusa-or-the-mysterious-snake-woman-was-restored/>

³¹⁷ Accounts of medieval Constantinople : the Patria translated by Albrecht Berger, 2013. Book 2, On the statues.

- **Le culte de la magicienne Médée et le génie militaire de l'Ordre de la Toison d'Or sur les Amériques.**

[³¹⁸] Le Poème à Philippe le Bon sur la Toison d'Or est tiré d'un manuscrit du XVe siècle ayant été transféré dans différentes bibliothèques, composé peu après le festin du faisan à Lille en 1454. Il est présumé d'un poète de la cour, Philippe Bouton, filleul de Philippe le Bon. C'est une relecture de la Quête de la Toison d'Or. L'oeuvre est présentée comme un combat allégorique à la solde du roi avec une référence à la quête de la toison d'or de Jason et des Argonautes. (Il est douteux de produire des allégories simplistes sur un mythe existant depuis plus de 2500 ans connu de tous à cette époque. Cette allégorie est vraisemblablement l'excuse cachant le génie militaire, ces informations obtenues sur le système politico-religieux des mésoaméricains, alors que Jason représente la quête de l'or du Nouveau-Monde.) Poème sur la Toison d'Or :

«2. Trône tremblant et chaire* caduque, Palais muré de ruine mortelle, maintenant or, tantôt moins que flocon; griffon puissant qui vole de morte aile*, Tour imprenable, excepté de mort telle où le premier fut condamné jadis [] 4. Or est ton nom par les plages marines Et par terre bruyant et renommé, tes grands trésors, tes blés et tes farines, Ta puissance que je n'ai pas nommé; Mais quand j'ai tout ton triomphe sommé, Pour à présent je n'aille quérir l'occasion* que d'exhausser* la dorée toison dont tu as pris l'ordre par sacrement. [] 5. La nef Argo en son beau temps préfigure dedans la mer, de fortune diverse ; La toison d'or qui en l'isle converse Est le haut don d'honneur* insupérable (insurpassable?) qu'on porte à soi, passant mainte traversée, Là sous les cieux en la gloire durable. [] 6. Mais lutter* faut à trois grands adversaires Avant qu'on puisse jusqu'au don venir, Garni de tous remèdes nécessaires Ou autrement n'y peut nul à venir; qui ne les vainc, font devenir mort. Ce sont deux boeufs d'une grand féerie* et un dragon par art d'enchanterie Qu'un faux dieu, Mars, selon les manuscrits des Y établi par sa grande tricherie dont maint morts n'ont pas été délivré* [] 7. ..Guerre nous fait souvent plus qu'à toute heure. Vaincre il le faut, point ne le tient de moi, ce sont leurs écritures sacrées qui ferment toute demeure. [] 8. Lorsque ces dangers voyant, dame Médée [] Où tu la vis, dame de foi chrétienne, forte au palais royal de la sainte église Quand tu la pris pour ta physicienne* et la juras pour épouse promise. Son cloître s'ouvrit quant à toi elle fut soumise En te plongeant dedans l'eau sacrée... de la grâce que le baptême assigne pour effacer la loi simulacrée par le sang de Dieu, précieux, saint et digne» (On semble deviner que l'Ordre aurait obtenu des informations de terrain en Amérique. Après avoir établi un sacrement de l'Ordre de la Toison, l'auteur présente une traversée de l'Océan. Une phrase rappelle le jeu de balle mésoaméricain : «*lutter faut à trois grands adversaires... qui ne les vainc, font devenir mort*»; et cette idée de remèdes s'applique tout aussi bien à des «informations des terrain» ou aux médecines/magies amérindiennes; enfin le terme «leurs écritures sacrées» qui ne peut s'appliquer au dragon référencé. Médée est ici supérieure à Mars, le dieu de la guerre et usurpe l'image de la foi. Résumons, on présente la quête comme la prise d'une tour imprenable gardée par trois adversaires, deux boeufs donc du bétail, et un dragon d'enchantement soumis aux prêtres ennemis; image du danger d'envahir les Mayas. Le baptême de Philippe était une allégorie cachant la puissance de la magicienne Médée, qui peut «effacer la loi simulée par le sang de Dieu». On suggère que le dragon mésoaméricain est entretenu par tricherie et qu'il entretiendrait les guerres locales.) «10. O Médée, dame de grande vertu Quand tu détruit les enchantements faux du diable Mars qui n'a de pouvoir vers toi*, tu es la foi qui ne ment ni ne fausse*, Peu vaut à toi la faux de Saturne, Helicon ta maîtresse prouvée Bien t'enseigne la science trouvée en l'étude de l'essence divine, qui ne fut point* de chose réprouvée, Ni su aussi par devin, ni deviné. [] 12. Médée donc de qui la foi nous représente, épouseras-tu le prince très redouté, [qui] a du tiens pour défendre, bouté* Ton crucifix contre tout adversaire, En toi se montrant sans bailler commissaire, son chevalier qui est à toi. 13 Premièrement, viendrai aux puissantes médecines Que t'a baillie (ordonner) de ses riches trésors, une Foi dont Médée en a montré les signes, Pour toi garder des trois péchés très ors (brut) et dont Satan, qui met ses faux sables dehors Pour décevoir, voulut enchanter

³¹⁸ UN POÈME A PHILIPPE LE BON, ANNALES DE BOURGOGNE, TOME XLII --- ANNÉE 1970, Nos 165 et 166, Janvier-Juin 1970. <http://www.bm-dijon.fr/documents/ANNALES%20BOURGOGNE/1970/1970-042-01-005-029-1370321.pdf>

son maître Quant il alla en son esprit mettre au grand désert, ou haute montagne, et au temple.» (L'auteur fait un jeu de mot entre «trézors, très ors, et trez hors», trez qui est de l'or simulé. Cette montagne où le diable présenta tous les biens de la terre pour les offrir au Christ.) «14. Au premier boeuf, il faut livrer bataille. C'est tout péché de quoi la char se meurt, Par trop boire de délits, s'enivrer En ce désert de ce monde qui meurt*. On est certain ainsi que de la mort Pour ce que c'est vice trop délectable*. Qu'à grand danger peut-il être évitable, là où la char se prend à dominer. C'est ennemi ne t'es pas profitable, Vaincre se fait et bien abominer.» (L'auteur fait encore des jeux de mots, entre «le char de l'assaut» et «la chair qui se meurt», on suppose sur la civilisation des Indiens d'Amérique, comme donnant des conseils sur le risque à vouloir s'enivrer avec eux, ou régner localement sur eux.) «15. De l'autre boeuf tout enflammé ravi Me semble bien que c'est un autre vice, Le plus ardent et chaud que jamais je vis : Convoitise, rapine ou avarice. Et tout afin que plutôt tu périsses T'a mis fortune en la montagne haute En te montrant, telle folie mi-haute(?), Tous les Règnes de ce monde sont damnables que se soient à les prendre au plus chaud En la priant*, ce qui n'est pas raisonnable. 16. Par ce dragon que des ailes rendent de feu, Flammes bruyantes et fait courir le briquet. Jamais pire péché de tous ne fut : C'est un seigneur à l'orgueil enflé, comme une tique, pesant ses marques d'or qui ne vaut un nique (rien du tout) et Dont vaine gloire est son propre ministre, Ceci sitôt qu'un seul bien se fait ministre de dix péchés et lui donne hardiment*. Si bien mis en avant que nuls ne peuvent en sortir* Maints biens par elle (l'orgueil ou la gloire) ont grand retardement.» (Ces flammes bruyantes et ces briquets nous évoquent assez bien les nouvelles armes à feu, qui seront abordées depuis un tableau à sens caché produit en 1423, lorsque l'Église s'intéresse au grand Khan. Le symbole est ré-utilisé. Voir ci-joint.) **Culte des richesses :** «18. Tant de plaisirs peux-tu prendre sous le Pouvoir de tes mains afin que tu te délecte de tout choisir entre choses élites et des pierres dures à amollir. 20. Tu as des richesses d'or à y prendre ta plaisance Et la tenir chère. Il n'est point d'autre dieu. Qui en ce monde a de tout son aisance en l'autre l'a (aussi), il n'en faut point "au lieu de". Un pauvre homme ne peut faire beau jeu. Il n'est plaisir qu'avoir assez de monnaie qu'on puisse prendre en part, tout comme que vienne, ou Bien tu feras paix à Dieu avant que tu meurs. Mais qui te croit pourrait prendre une vile caille entre ceux qui sont plus noirs et qui meurent. 21. Le tiers a fait à merveilles des maux en haut du temple en tirant des traits d'orgueil Qui te présente assigné et émaillé (blason)* Et tant de biens que tu as à ton vœu, Te démontrant par un faux trait d'accueil bien Que tu peux trébucher du pinacle. Car tes bienfaits du temple ou de l'oracle Te garderont d'avoir nulle blessure. Mais sur ce crois-moi, n'attend pas à ce miracle Car la fin en pourrait être trop sure.» (Le français est ancien et difficile à lire. On cite le dieu des richesses, Plutos, qui persiste après la mort. On semble dire qu'il n'y a de plaisir à être riche que lorsque l'on peut enlever une caille à un pauvre noir se mourant. Pour se faire, il faut se présenter faussement accueillant. L'homme croit ici être sauvé par le pouvoir de son temple, c'est-à-dire de l'empire de Rome, de Troie, à la Renaissance.) **Récupérer son or :** «32. Or il est temps quand les enchantements des faussetés de Mars sont abattus Et que tu as les mauvais tempéraments de l'ennemi chassés et rabattus, Tes affaires voulus et débattus, Que la Toison par honneur te soit dû [] Ja soit qu'alors Jason défigura Son sacrement pour amortir son honneur S'il dévoja* se voulant s'en sortir. De sa Médée ainsi qu'homme de parole*, Tu es commis pour réparer l'injure [] Dieu que tu veille conduire si que obtienne en la Toison bon droit mieux que Jason qui, à sa foi bien conduite* fut défaillant, comme un lys* lui rendrait» **Sur le banquet de Lille :** «35. Bien le montras à ce riche banquet Dernièrement célébré dedans Lisle, tant solennel ensemble tout quanqu'est beau [] Tu fus de joie en figure requise par madame Notre Mère l'Église comme celui à qui grands honneurs as quis de lui donner secours en toute guise contre un grand Turc... [] 45. Prince clément, pour finir ce traité, je prie à Dieu et à toute son armée pour laquelle le saint fût traité durement quand il fût germé de son armada qu'en celui-ci on n'a chose fermée. Que ton fait soit tellement édifié que l'agneau soit pour nous sacrifié, pour chacun des jours fait de pain et de vin, qu'ils te voient vêtu avec le corps sanctifié de la Toison d'Or au haut du divin palais.» (Toujours cette hauteur du palais, une image qui rappelle les pyramides tronquées. Le roi est commis pour obtenir la Toison d'Or des Amériques en bon droit et mieux

que Jason. Il semble que les Trucs, dont il n'est pas question dans le texte avant la fin, soient un euphémisme pour définir les Indiens. L'auteur fait aussi mention de 5 pierres précieuses qui sont des moyens habiles pour contrôler le peuple conquis; il fait mention du collier de l'Ordre; et la prière finale semble en être une de sacrifice.)

- **Le Champion des Dames** : «*Le Champion des Dames*, which Martin Le Franc dedicated to Philip the Good around 1450-52 includes long poems that defended the women in history. The frontispiece shows Philip at the throne receiving the manuscripts from Martin Le Franc. In the center of the upper part, the charm of the Golden Fleece hangs. At the left of Philip the Good, Gideon kneels before the fleece, praying that dew would fall on it. Above Gideon, an angel hovers, holding the banderole stressing the miracle of God (Judges 6:12). At the opposite side of the Gideon scene, we can see Jason reporting to the Princess of Medea that he had obtained the Golden Fleece»



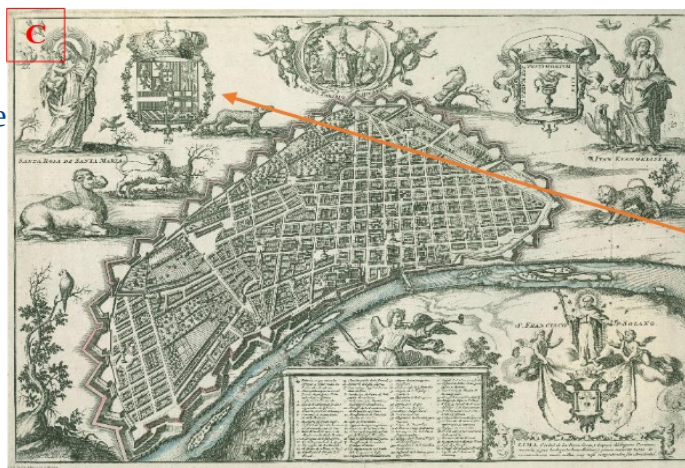
Presentation to Philip the Good, Martin Le Franc, *Le Champion des Dames*, ca.1450-52, Bibliothèque nationale, ms. fr.12476, fol.1 v, Paris.

- **L'or Inca de la Toison d'Or** : Francisco Pizarro, conquistador espagnol, qui parvint à conquérir et soumettre le Pérou des Incas. Il est nommé lieutenant d'Alonso de Ojeda à San Sebastián de Urabá (Colombie) en 1510. «Pizarro's Banner of the National Museum of Colombia has the emblem of Castilla and Leon in the center surrounded by the Chain of the Order of the Golden Fleece. [] the so-called Pizarro's Banner could be in fact an object employed by Pizarro in his conquest of Peru [] This is likely evidence that the loss of the golden calf was not a natural process of degradation of the object, but was, on purpose damage, presumably by a thief. [] The emblem present in the object of study shows a blue tower with one battlement... used to represent the Castilla Family (Ferdinand II, Charles V/Quint).» ^[319]

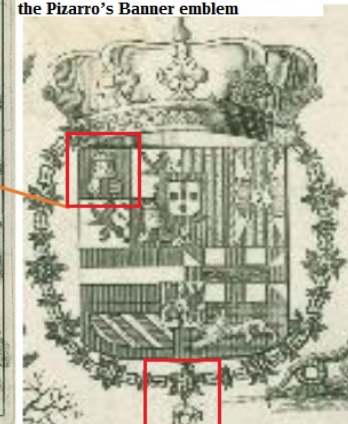
(Le grand conquistador Francisco Pizarro, chasseur de

l'or des Incas, avait une bannière avec l'insigne de l'Ordre : la chaîne grossière entoure un bouclier, le mouton n'ayant pu être conservé.) «The design of the first silver coins minted in the New World consisted of a crowned shield with the Arms of Castile, Leon, and Granada on one side and the Pillars of Hercules on the other. Charles V adopted the Columnar Device with its motto of Plus Ultra [] The legend was written in Latin and reads:

Charles and Joanna, Rulers of Spain and the Indies.» «Luigi Marliano created the Plus Oultre device, or motto, for the teenage Charles at the meeting of the Order of the Golden Fleece in 1516» (Les premières pièces américaines étaient donc produites sous l'égide de l'Ordre mais non identifiées avec Charles V/Quint s'étant accaparé le symbole des Colonnes d'Hercule, qu'il affichait un peu partout, en y ajoutant le motto qui veut dire «Ajout sans mesure». À ce point, il semble plus qu'évident que cet Ordre était impliqué avec le Nouveau-Monde, loin d'être un rendez-vous de roitelets affrontant «les méchants Turcs» au nom de la justice.)



Map of the city of Lima from 17th century with castles in similar shape as the Pizarro's Banner emblem



Above: 3 Reales coin. The coins known in this denomination were struck at the mint of Mexico only during 1536-1537. Although Santo Domingo was also given approval to strike 3 Reales coins, none is known to exist. (Picture courtesy of Superior Galleries Auctions)

³¹⁹ FRANCISCO PIZARRO'S BANNER OF ARMS: AN ANALYTICAL WORK CONTRIBUTING TO LATIN AMERICA'S HISTORY, EMM+ARCHMAT Thesis, Diego Badillo, University of Évora, 10/4/16

- **Le rite de l'Eldorado** : «March 5 1519, in the Cathedral of Barcelona Charles V opened the 19th general meeting of the Order of the Golden Fleece. Through solemn religious and civil ceremonies, and the swearing of allegiances he united the knights. At the doorway of the choir Charles had positioned his symbol, the Columns of Hercules. The new Argonauts, now called Conquistadors, passed through the Columns of Hercule shaving discovered for their Caesar, Charles, a new continent where they recreated the mythical Golden Fleece which they called El Dorado. Charles had two of the panels in the choir made for himself. One showed a fire-steel located between the Columns of Hercules with his motto “PLVS VLTRA” below. The other shows his arms with a castle above and the fleece below. The latter looks like the model for the Golden Fleece seal, Castile above and Fleece below.» [320]



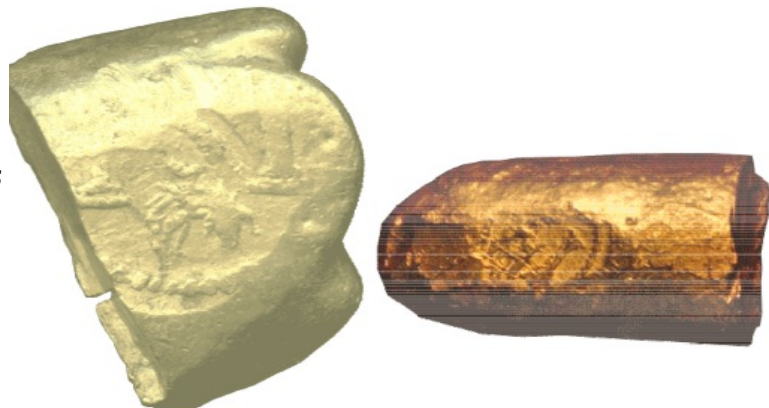
19th general meeting of the Order of the Golden Fleece (Castle at top, fleece at bottom).



- «**Oro Corriente**, a Spanish term which literally means circulating gold. It is gold that circulated alongside coined money or in the absence of coined money during the early days of the Spanish Conquest of America. Three early Spanish shipwrecks were carrying treasure from the Indies : Tumbaga wreck: c. 1528, an unidentified wreck salvaged off Grand Bahama Island. Golden Fleece wreck: c. 1550, an unidentified wreck salvaged in northern Caribbean. Padre Island: documented as 1554 fleetships wrecked off Padre Island, Texas. This Golden Fleece wreck was nicknamed for a royal ‘Golden Fleece’ stamp on several of the gold ‘finger’ bars (ingots) it yielded. [] These ingots are marked with XX for fineness of 20 karat; applied five times and evenly space along each ingot. The ingots do not have any official seal. It is from such ingots that oro corriente pieces were cut. 2396 grams, approximately (265×38mm). Sedwick



Gold ingot from the “Golden Fleece” wreck



Treasure Auction 7, lot 142. Sedwick, Treasure Auction 5, lot 92. [] Three remarkable specimens struck with a seal showing a castle from which is suspended the Golden Fleece were recovered.» (Ce qu'il faut savoir, c'est que l'impression sur ses lingots sera arrêtée peu après leurs émissions, de sorte qu'on n'identifiera plus le possesseur avec la marque du Golden Fleece. L'or est naturalisé.)

³²⁰ NIB Bulletin A Publication of Numismatics International Inc. Selected Extracts From Volume 46, Nos. 5 / 6 & Nos. 7 / 8, 2011. Rafael Domínguez Casas, “Arte y simbología en el capítulo barcelonés de la Orden del Toisón de Oro (1519).” http://bib.cervantesvirtual.com/historia/CarlosV/graf/DguezCasas/8_3_dguez_casas_fotosmini.shtml

- **Kircher et l'Ordre de la Toison d'Or** : Bernhard Ignaz Martinitz (1615-1685) introduced the Order of the Golden Fleece in 1657 and his appointment as Privy Councillor to Leopold I in 1679. He wrote a history of Ferdinand III's campaigns and he corresponded with Athanasius Kircher. His 28 letters deal with organizing supplies of books and gifts from Kircher to the Emperor and with arranging the Emperor's pension for Kircher. Ferdinand III is a member of the Order. ^[321] A Portrait of Emperor Leopold I as a young man, wearing the Order of the Golden Fleece, was made by Benjamin Block in XVIIth century. In the mid-1650s Block was commissioned to paint the Jesuit scholar Athanasius Kircher. (J'ai abordé Kircher à quelques reprises sur la symbolique du monde souterrain, des obélisques et de la transcription des hiéroglyphes égyptiens. Ses cartes montrant des entrées souterraines susceptible d'évoquer des entrepôts.)

Quête alchimique de l'or. (Je fais un retour sur l'alchimie antique, tel que démontré pour Achille et la quête de la toison d'or par Michael Maier. Maier devint conseiller de l'empereur romain germanique Rodolphe II de Habsbourg en 1609, directement impliqué avec l'Ordre de la Toison d'Or. C'est à cette date qu'il compose son *Arcana arcanissima*. Comprenant les Medicis, ces élites créent des Académies de science et laissent poindre des textes de leurs bibliothèques, avec ici pour objectif de découvrir l'art secret de la création de l'or, de motiver la publication d'oeuvres ou la recherche; certains textes alchimiques pourraient avoir un fond antique véritable. L'engouement intellectuel se mêle à la propagande et se place sous l'Inquisition.) À l'origine, un fond antique est posé pour la quête de l'or alchimique [Ref. VOL. 2 : Le poisson et l'origine des textes alchimiques]. Se répand au XVIe le germe antique selon laquelle la quête de la toison d'or est une quête de l'or alchimique. Selon la Souda : «*The golden-fleeced skin, [] was not as is reported in poetry, but it was a book written on skins, concerning how it is necessary that gold comes about through alchemy. Therefore, the men of that time naturally called the skin golden, because of the function which arose from it (because of what it enabled one to achieve).*» Eustathe de Thessalonique a pour source un Charax liée à l'idée d'alchimie. Un autre traité alchimique donne le nom de Denys de Mytilène. C'est à partir du XVIe siècle qu'apparaît les premiers textes alchimiques, ou parfois la publication de texte plus anciens mais non publiés comme les *Noces Chymiques* et *Petrus Bonus*. Giovanni Aurelio Augurelli (1505-1515) est alchimiste italien auteur d'une *Chrysopœia* (Art de faire de l'or) basée sur une interprétation alchimique de la mythologie gréco-latine. Augurelli assimile le *Spiritus mundi* à la quintessence et à l'élixir, capable de transmuter les métaux en or et de servir de médecine universelle. Il s'inspire de Marsile Ficin qui dirigea l'Académie platonicienne de Florence, fondée par Cosme de Médicis en 1459. Les oeuvres de Ficino, *De amore* et *De vita*, décrivent des procédés magiques. Ficin est précepteur de Pic de Mirandole qui déclare : «*Jason sailed to Colchis on the quest of the Argonauts to seize not the golden sheepskin of Phrygia, but a parchment of ram's membrane on which the process of making gold was described.*» ^[322] (Cosme fait la publication de textes fondateurs importants. À un hermétisme véritable se joindra le nouvel alchimie. Comme démontré au VOL. 2 avec la Mosaïque du Nil, la toison est la Fortune qui soutend l'esprit du monde, l'AION, qui lui-même est Zeus-AION ou Amon-Zeus à forme de bélier. Tant qu'à l'alchimie elle-même, elle ne sera pas mieux expliquée que par la psycho-analyse de Carl Jung.) «*Maier explains in Arcana arcanissima that Jason was assisted by the sorceress Medea, who made four potions [pharmaca] : a special image of the Sun and Moon, which he wore around his neck, for success in the work.*» (On voit par ces textes alchimiques le genre de quête qu'entreprennent les régents de l'Ordre de la Toison d'Or, soit en portant l'insigne de l'Ordre qui est l'agneau mort par les fusils et pendu, porté au cou comme un talisman. Dans le mythe argonautique, un oiseau passe devant pour déjouer les symplégades, ces rochers qui frappent. Par la colombe envoyée au-devant pour adoucir "l'ennemi", soit les Amérindiens, ou comme prétexte pour l'Église : cette colombe est Christophe Colomb et "la noble quête" d'une découverte fortuite et d'une nouvelle colonie. Ces Romains du Nouveau-Monde cherchent désespérément à produire de l'or, ou abuser

³²¹ Bernard Ignaz von Martinitz to Kircher. Prague, 25 July 1665. Text by Iva Lelkova, https://web.stanford.edu/group/kircher/cgi-bin/site/?page_id=303

³²² Michael Maier and Mythoalchemy by Peter J. Forshaw

l'esprit, tandis qu'il pille celui-ci.) «Quant aux colombes, d'Espagnet (Jean d'Espagnet, 1623) a employé la même allégorie, & dit (Can. 42 & 52.) : que l'entrée du Jardin des Hespérides est gardée par des bêtes féroces, qu'on ne peut adoucir qu'avec les attributs de Diane, & les colombes de Vénus. (Can. 42.) Jason n'aurait jamais entrepris son expédition sans l'aide d'Alcide. L'entrée est gardée par des bêtes à cornes, qui en éloignent ceux qui s'en approchent témérairement. Les enseignes de Diane & les colombes de Vénus sont seules capables d'adoucir leur férocité. [] Philalèthe (Eyrénée Philalèthe, 1669) a parlé aussi plus d'une fois de ces colombes, dans ton *Traité Introitus apertus ad occlusum Regis palatium.*» [³²³]

- **Utilisation du Démogorgon au temps de l'Inquisition et de la Conquête de l'Amérique.** (J'ai déjà abordé le thème d'une Chimère primordiale faisant acte de Créateur, qu'on devine à différents endroits, que ce soit par l'Ananké romain, l'AION temporel de Rome, le roi El sur la fresque de Cenchrées, l'alliance entre Rome et l'Église. Le Démogorgon est à son tour un mauvais Demiurge, voire son ombre, qui aurait une préséance sur les autres dieux grecs et troyens. Il réapparaît soudainement pendant l'Inquisition et avant "l'Évangélisation des Sauvages".) L'origine d'un Demiurge mauvais est très ancienne. Dans le gnosticisme, le demiurge nommé Yaldabaoth, émanée du vrai Dieu, est la cause du mal qui mêla la matière à l'étincelle divine. Origène disait de l'interprétation des Caïnites qui avaient abandonné Jésus car il voulait réconcilier les hommes avec le Demiurge (Panarion 1,31), que le Demiurge inférieur et activement maléfique de l'Ancien Testament n'avait fait le monde que dans le dessein pervers d'empêcher que l'élément divin dans l'homme se réunisse avec le Dieu Parfait et Inconnaissable. Le Démogorgon apparaît chez Boccace. Boccace a popularisé le dieu dans sa *Genealogia deorum gentium*, rédigée vers 1375, et publiée à Venise dès 1472. Il cite pour source un Théodotus, lequel aurait aussi écrit sur «Bathillus, fils de Phorcus et d'un monstre marin». Le Théodotus est soit un compilateur italien entre le VIIIe et IXe siècle, soit un auteur antique cité par Servius (IVe siècle) à propos de Ganymède (Énéide, II, 28). Le nom Demogorgon vient d'une scholie, alléguée par Boccace (*Genealogia* I 14.18-15.12 Romano) du grammairien Lactantius Placidus (†ca 450) sur la Thébaïde de Stace (IV, 516), corruption du latin demiurgon. Le Theodotus repris par Boccace utiliserait lui-même le poète grec Pronapides : «*ayant pour compagnons Chaos et Éternité, Démogorgon engendra d'abord Litige, qu'il tira de sa propre main du ventre de Chaos, après l'avoir ouvert. Il en tira de même son second fils, Pan, puis les trois Parques (Cloto, Lachésis et Atropos), le Ciel, Python, la Terre et enfin Érèbe, la ténèbre infernale.*» Selon Diodore 3.67.4 : «*Use was made of these Pelasgic letters by Orpheus and Pronapides who was the teacher of Homer and a gifted writer of songs; and also by Thymoetes, the son of Thymoetes, the son of Laomedon (Lacedemon?), who lived at the same time as Orpheus*» Boccace donne une description de ce dieu vivant au milieu des entrailles de la terre, entouré de toutes parts de nuées et de ténèbres, couvert de mousse et d'humidité, il a l'aspect d'un hideux vieillard blême, et dégage une odeur fétide. Giovanni Battista Cipelli, dit Egnazio, précise dans son édition des *Métamorphoses* d'Ovide (1527) que «*selon le poète grec Pronapides, Chaos fut l'épouse de Démogorgon le premier de tous les dieux.*» [³²⁴]

- **Diffusion du Démogorgon.** Démogorgon apparaît à de multiples reprises entre le XVe et XVIIe siècle. Le démon se fait connaître par tout l'Europe : Tiers Livre (1546) de Rabelais, *Paradise Lost* (1667) de Milton, *Le Songe de Platon* (1756) de Voltaire. Il apparaît dans le *Mystère de la Passion* (ca 1450) d'Arnoul Gréban, chapelain de San Lorenzo à Florence en 1476 et s'occupant de musique à la cour des Médicis jusque vers 1485. Dans une brève «*Genealogia falsorum deorum usque ad Cesarem et Neronem: et maxime de parte Troianorum (1460)*» restée manuscrite, Pietro di Celano, fait de Démogorgon «le suprême géniteur» des dieux ou Titans, qui «engendra Orion». Chez Boccace, Démogorgon apparaît sous la figure de l'empereur tenant un globe et un bâton au signe du fleur de lys. Dans son *Commentum in Lucani Pharsaliam* (1475), Leonicens Omnibonus précise que «*beaucoup pensent que par ce Démogoron s'entend l'âme du monde*», mais que, «*selon Théoclète, les philosophes disent que Démogoron est le prince des dieux et de toutes*

³²³ DON PERNETY, LES FABLES ÉGYPTIENNES ET GRECQUES, 1786

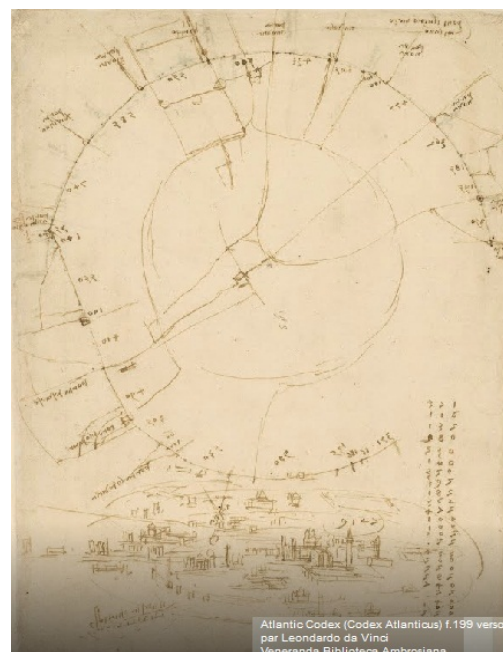
³²⁴ La figure de Démogorgon dans la littérature alchimique par Sylvain Matton, CNRS, Paris

choses». «Demogoron: for demon in Greek signifies intelligence: I understand demo in the Greek language: because all demons are intelligent: and these were intelligent before they were cast out of heaven: therefore they are called demons deprived of heaven. But many say that by this degenerate is meant the worldly soul: which grows all things: [] gorgons: which those who look at them are imagined to have been turned into stones because they were astonished at their excessive beauty: and they were as if rocks. and the fact that the demogoron beholds the open gorgon signifies that he is manifestly astonished at the divinity: for there is no one who can comprehend the divinity, except God who understands it: and his intelligence is his son: and this can be interpreted according to theology.» Le commentaire est repris par d'autres. (Apparemment le Démogorgon a cette faculté d'inspirer la stupeur à l'ennemi, rappelant peut-être les signes précurseurs de la chute de Troie; stupeur qui rend zombie, roche, objet du monde. «La stupeur désigne un état altéré de la vigilance caractérisé par la sidération de l'activité psychique, l'abolition du mouvement, et l'absence de réponse aux sollicitations extérieures.») Dans ses "Conceptionum in Genesim mundi, & Exodum, Commentarii (1548)", Jakob Ziegler explique que «depuis les temps les plus reculés la religion des gentils croyait dans l'enfantement de Démogorgon, c'est-à-dire du monde, et dans le surgissement de ses membres à partir d'un seul principe». Mycillus dans ses annotations au poème de Lucaïn (1551) : «je pense du moins que les deux poètes, Stace et, ici, Lucaïn, se sont conformés à une pratique et coutume des Mages, laquelle voulait que, parmi tous les noms des dieux avec lesquels ils faisaient leurs exorcismes, ils eussent l'habitude d'invoquer ce nom secret et ineffable du plus élevé et plus puissant des dieux chaque fois seulement qu'on en arrivait à la dernière extrémité et lorsqu'ils voulaient lier par la plus haute obligation les esprits et les ombres qu'ils se proposaient d'attirer. On peut penser que ce nom était original et quelque chose de spécifique, ou bien qu'il était identique à ce Tétragramme.» (Il est aisé de voir une identification du dieu de l'Église de Rome à ce dieu demiurgique greco-troyen oublié, voire son utilisation dans l'Évangélisation de l'Amérique; c'est ce que sera démontré par l'utilisation des Salvator Mundi. Il est le «Père du Tout, Pan» mais aussi de la guerre sous la forme de Litige et Chaos.) Puis il apparaît dans l'Orlando innamorato, en français "Roland amoureux", de Boiardo, publiées en 1483, et encore 1492. Dans le roman, Charlemagne doit se défendre contre les attaques des sarrasins hérétiques sur le point d'envahir l'Europe : Gradasse envahit l'Espagne, puis un long siège à Barcelone. Démogorgon apparaît dans l'Illustration de la Gaule (1509) de Jean Lemaire de Belges. Le recteur de l'Université de Paris, Tixier de Ravisi, fait figurer Démogorgon dans son «Officina partim historiis» de 1520. La figure de Démogorgon et son char furent placés en tête de la Mascherata della Genealogia degl'Iddei conçue par Vincenzo Borghini pour les noces de François de Médicis avec Jeanne d'Autriche (1565). (Le Roland Amoureux est une propagande de guerre. On a vu les liens qui unissent Jean Lemaire à la résurgence de Troie. Jeanne d'Autriche est fille de Ferdinand Ier qui rejoint l'Ordre de la Toison d'or en 1516, son mari François Ier de Médicis aussi en 1585. L'identification à la Troie antique est d'autant plus renforcée à la Renaissance et l'idée d'un «dieu suprême troyen» aura fait assez de chemin pour rejoindre Milton, Rabelais et Voltaire, gagnant les cercles d'érudits.) Carl Jung ayant psychanalysé Hitler le compara à Wotan, une forme du demiurge et du dieu germanique Odin à laquelle autre culture, autre que l'empire romain, il s'identifiait. «The Hitler movement literally brought the whole of Germany to its feet, from five-year-olds to veterans, and produced a spectacle of a nation migrating from one place to another. Wotan the wanderer was on the move. He could be seen, looking rather shamefaced, in the meeting-house of a sect of simple folk in North Germany, disguised as Christ sitting on a white horse. I do not know if these people were aware of Wotan's ancient connection with the figures of Christ and Dionysus, but it is not very probable. Wotan is a restless wanderer who creates unrest and stirs up strife, now here, now there, and works magic. He was soon changed by Christianity into the devil.» [325] Puis Démogorgon rejoint les cercles alchimistes avec Giovanni Bracesco en 1542, Gérard Dorn et plusieurs autres. On le confond entre la chose la plus vil et

³²⁵ Essay on WOTAN by Carl Gustav Jung. Originally published in 1946. Translation by Elizabeth Welsh in ESSAYS ON CONTEMPORARY EVENTS (London, 1947)

celle la plus merveilleuse, entre le fer, la prima materia et la pierre philosophale. (À mon avis le Demogorgon est plus méprisable que le Chaos lui-même puisqu'il est père. Père du Litige, c'est l'un en tant qu'égo qui engendre la dualité. Qui est le père de la seconde guerre mondiale, l'unique dictateur, Hitler? C'est le résidu excrémental, le cercle perpétuel au-delà de la vie qui emprisonne la matière et par de fait l'âme en lui et contraire au mouvement vers l'esprit; le daemon ou Grand Égo causant la réincarnation et de fait les empires comme Rome ou Babel. De fait, le dieu israélien et chrétien, qui par définition représente une divinité et l'image de l'esprit, en est venu à définir ce demiurge, et l'église dominait par une doctrine imposée.) Démorgorgon est finalement attribué au Grand Architecte de l'univers, un terme de franc-maçonnerie, à l'époque même de sa création. Pierre Gin dans son traité De la religion (1779) :
«Demogorgon est un mot Grec qui signifie l'Architecte, le Fabricateur; Demogorgon est composé des mots Grecs bâtir, & ouvrage»

- **La piste de Léonard de Vinci** : (Non plus d'éloge pour Léonard de Vinci, maître-architecte ayant servi de prête-nom à toute une cabale d'architectes sous son égide, et une collaboration avec l'Ordre pan-européen de la Toison d'Or.) **Le rapport entre Léonard de Vinci et le Palazzo Vecchio** : voilà ce que nous rapporte Stefaan Missinne dans son livre "The Da Vinci Globe" : «As seen in his drawing in Codex Arundel, page 149 recto, dating from 1504, Leonardo contemplated diverting and straightening the course of the river Arno into a canal for shipping. [] Leonardo worked hard on this project and tried to win political support for it as early as 1503. His persuasion and tenacity were crowned by the great council's approval of his canal project on August 22nd, 1504 (the work on the Arno and other rivers are commissioned by Cosimo I.). The order was given that the work should start immediately. [Leonardo manuscripts of the Arno River included designs for excavating machines] His stay at the end of 1504 in the port of Piombino.... [and] visit to the port of Piombino in 1503. The reason for this particular visit was to measure the distance to the horizon of the sea. The island of Elba is situated off the coast of Piombino, a fact acknowledged in Codex Madrid, page 1 verso where he observes "See how far the seashore from the horizon is and have the pyramide with Elba as the apex and the Salt House as the base".» On lit ailleurs «Piombino and its fortifications were studied by Leonardo da Vinci, who stayed in the city for some time prior to 1502, at the service of Cesare Borgia, in the capacity of military engineer, and then in 1504 with the legation sent by Cosimo I de' Medici and guided by Nicolò Machiavelli. The great master Leonardo da Vinci surrounded the garden and the terraces of villa with walls in 1502. During his first visit Leonardo was especially concerned with establishing connections between the city's fortifications and the inner network of streets, as demonstrated by some drawings found in Manuscript L (now at the Institut de France in Paris).» [Stefaan Missinne, The Da Vinci Globe] (C'est au Palazzo Vecchio de Florence que se trouve le cabinet des Medici accompagné des symboles de l'Ordre de la Toison d'Or tel que présenté ci-haut. L'Arno est aussi représenté avec l'Elba à la Piazza de Vecchio tout en montrant un vase renversé tenu par un géant assis au lit de la rivière [Giovanni Stradano, Alessandro de' Medici entering Florence through the Porta a San Gallo, ca.1556-62, Sala di Clemente VII, Palazzo della Signoria, Florence]. «Stradano demonstrates that as Alessandro entered Florence, Firenze-Diana was crowning the abundant Arno River with the dual crown». Leonardo collectionnait les cartes, souvent hydrographiques, pour accomplir ses projets, entre autre pour des réservoirs artificiels. Pour corroborer le mystère de la peinture de l'Elbe et l'indication des personnages, on trouve au folio 199v. du Codex Atlanticus de Léonard de Vinci, un plan de la ville de Milan entouré avec un cadran circulaire devant désigner les portes de la ville; des mesures sont ajoutées avec l'indication "Locate the real centre of Milan". Une carte du village d'Imola avec beaucoup de précision présente ce même cadran devant servir à identifier des positions [³²⁶].) Le folio 673 recto daté de 1518 du Codex Atlanticus, montrerait un plan miniature de l'ancien palais Florentine située près du Palazzo Vecchio. La Vie de Léonard de Vinci ayant été écrite par celui-là même qui supervisait la construction du Palazzo Vecchio, Giorgio Vasari. **Anecdotes** : Pierino da Vinci est le neveu de Léonard de Vinci, le père de Pierino est le demi-frère du grand Léonard. Pierino est un sculpteur qui a sculpté les armoiries de Cosimo I de Medici avec la chaîne de l'Ordre de la Toison d'Or. [Palazzo della Sapienza ingresso via della Sapienza targa, 1550]



³²⁶ Leonardo da Vinci. Town Plan of Imola, The Royal Collection Trust, the United Kingdom
<https://www.rct.uk/collection/912284/anbspmap-of-imola>

- **Les liens entre Léonard de Vinci et le Nouveau-Monde : Banquiers du Nouveau-Monde :** «Other than the Medici, as the bankers of the Popoe, there were other bankers who partially financed Portuguese and Italian discorverers such as Cabral and Amerigo Vespucci. Leonardo makes a detailed list of important names in Codex Atlanticus, page 1024 verso, dating from the year 1495. The list contains the names of 13 Florentine bankers and merchants with business abroad. Furthermore, this list contains the names of the representatives of the Bank of Medici in Bruges, including Giovanni Portinari, who experienced the risk of loss of life and ships in the Ocean and had to close their representative office due to bankruptcy. Leonardo cites in Codex Atlanticus, page 697 recto, the name of a "Bartolomeo Turco". If it is indeed Bartolomeo Marchionni, it is of interest as he... financed Vespucci's expedition of 1501-1502 and numerous other expeditions.» [Stefaan Missinne, The Da Vinci Globe] (Da Vinci semble simplement le Grand Architecte des nouveaux Troyens préparant la venue de l'or du Nouveau-Monde, fortifiant le pays et les lieux d'entreposage caveurneux pour les Cosmo, Medici et contemporains de l'Ordre de la Toison d'Or.) **Agostino Vespucci** est un chancelier, cousin d'Amerigo Vespucci, qui fut assistant, entre autres, de Machiavel. Agostino Vespucci est connu pour avoir identifié le personnage de la Mona Lisa comme étant Lisa del Giocondo. L'identification est écrite dans un commentaire rédigé par Vespucci en marge d'une édition de 1477 de Epistulae ad familiares de Cicéron, actuellement détenu par la bibliothèque universitaire de Heidelberg. «The painter Apelles. Thus Leonardo da Vinci does in all his pictures, as for instance in the head of Lisa del Giocondo and that of Anne, mother of the Virgin Mary. We shall see what he will do with regard to the Great Council Chamber, concerning which he has just reached an agreement with the Standardbearer. October 1503.» Agostino commente trois autres peintures de Léonardo. (Burke 2008; Probst 2008; Schlechter 2010). (Agostino semble bien connaître Léonardo pour parler de ses oeuvres futures. Tant qu'à Apelle, peintre grec d'Alexandre le Grand, un ancien texte aurait pu sortir au jour, du moins Marsili Ficini rapporte des commentaires inconnus sur Apelle dans sa Théologie Platonicienne (tome I, livre III; tome III, livre I). Le pré est l'âme-une qui inspire l'esprit du peintre, et l'âme du peintre est la succession des détails, herbes et fleurs, qui imprime un mouvement.)

- **Aventure d'un nouveau monde par Leonardo.**

«[da Vinci] was a good friend of the rich merchant's son Giovanni di Amerigo di Benci, brother of the 17-year-old Ginevra di Benci whose portrait da Vinci had painted in about 1473. It was to Benci that da Vinci entrusted his most ambitious work of that period, the full-scale cartoon for the unfinished 'Adoration of the Magi', when he left Florence for Milan in 1482. Of particular relevance here is the scribbled reference in his notes (Codex Atlanticus) to "my world map that is with Giovanni Benci" (Bambach, Stern, Manges, 2003), providing unequivocal evidence of his

involvement in global cartography at somepoint in his career.» «This drawing shows a seafaring animal (apparently a wolf) using a compass-like device to target an eagle perched on a globe; symbol of a global exploration under the Spanish aegis that da Vinci was involved in.» ³²⁷ (Le dessin est assez éloquent car, quoi que l'animal ressemble à un taureau comme Minos, elle peut bien être une Louve enceinte, c'est-à-dire évoquant la mère de Rémus et Romulus, les fondateurs de Rome, allant coloniser le Nouveau-Monde; l'arbre ressemble au laurier sacré des Romains tandis que le globe présente une empreinte de main.)

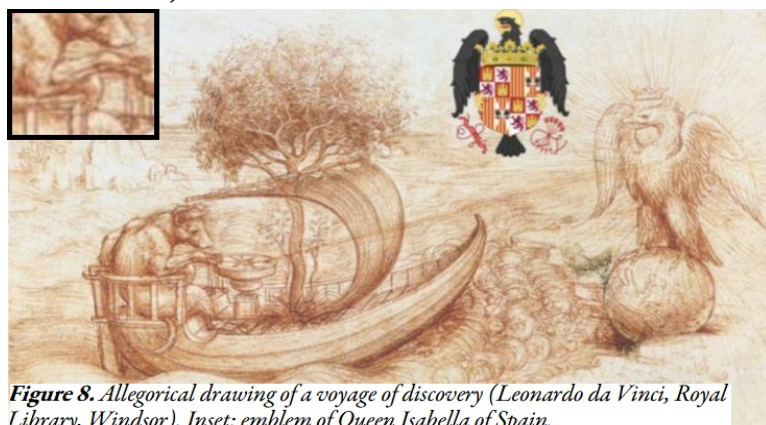


Figure 8. Allegorical drawing of a voyage of discovery (Leonardo da Vinci, Royal Library, Windsor). Inset: emblem of Oueen Isabella of Spain.

³²⁷ Calafia, The Journal of the California Map Society, September 2019, www.californiamapsociety.org

- La sphère céleste de l'hémisphère sud :

Léonard de Vinci aurait peint un Salvator Mundi pour Louis XII entre 1506 et 1513. «*In his "New world letter" from 1502-3 (Omodeo, 2014), Vespucci describes his third voyage in 1501-1502 to the landmass that Columbus wrongly presented as the coastal lines of Asia. The Latin content describes that the ... three stars belong to the Southern Cross asterism, which is part of the Crux constellation. The (Salvator Mundi painting) "Saviour of the World" depicts Christ gesturing in blessing while holding a transparent crystal orb in his left hand. Long thought to be lost, the painting was declared as an authentic Leonardo Da Vinci in 2011. In the year 1503, Leonardo writes in his Codex Arundel page 132 verso: "The Vespuccio wants to give me a book about geometry".*

- **Description** : cette peinture du Salvator Mundi ne présente pas la croix associée au Christ, le visage sans barbe est quelque peu efféminé, légèrement décolleté, et elle présente un X sur son torse. Il me semble pour ma part que les «3 étoiles» ne sont que des morceaux arrachés à la peinture, cependant l'iconographie des gemmes révèle un toucan des forêts amazoniennes tourné vers la gauche, et un homme cadavérique décapité avec la tête et le torse (en jaune) dans la gemme du haut et les jambes dans la gemme du bas, qui est peut-être une version de Xipe Totec ou «l'écorché» aztèque; (Le culte de Xipe Totec comprend l'arrachement du cœur ce qui correspond au fait que la gemme est placée sur la poitrine. Léonard de Vinci a dessiné les premiers écorchés connus, d'après ce qu'il observait sur des cadavres disséqués. Le Toucan est aussi une constellation de l'hémisphère sud à 3 étoiles visibles, répertorié par les navigateurs néerlandais à la fin du XVIe siècle. Le thème de l'écorché pourrait expliquer ses étoiles arrachées à la peinture comme un nouvel art. Quant au sable au fond du globe, il est doré et ressemble à un poisson pêché laissant voir un œil et une petite bouche à droite, soit une possible représentation d'un démon de la luxure. Luc 11.19 «*Et si moi, je chasse les démons par Bézélzéboul, vos fils, par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais, si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous.*» L'oeuvre n'est pas ici jugée mais jugement. En outre le message explique sa féminité, le bleu étant la sainteté, c'est la Sainte Église Catholique qui s'approprie le pouvoir des gens du Toucan et de l'Écorché, puis «invoque» ses richesses qu'elle tient en main. Sous Charles V, la fête d'intronisation des nouveaux membres de l'Ordre de la Toison d'Or doit avoir lieu à date fixe, le 30 novembre, jour de la Saint-André, patron de la maison de Bourgogne et de l'ordre; ceci peut expliquer la croix en X.)

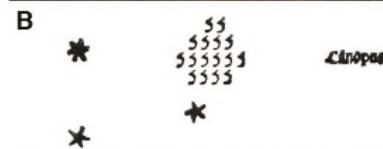


Figure 1. The bright stars of the Southern Cross, illustrated in a trigonometric orthogon scheme on a transparent orb in Leonardo's *Salvator Mundi* painting (A) and printed in Amerigo Vespucci's letter about the *Mundus Novus* (B). (A) Public Domain; (B) from (Richter 1983).



La croix de saint André

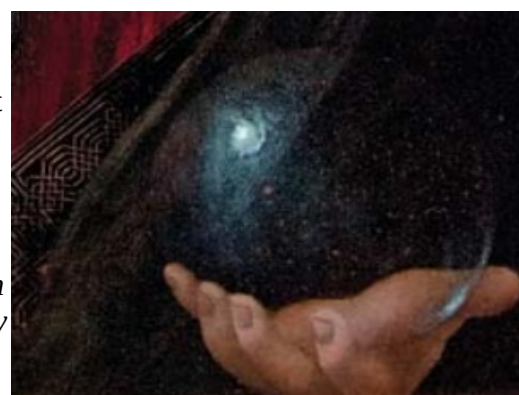
Cette croix évoque les ducs de Bourgogne dont saint André est le saint patron. Il est aussi le patron de l'ordre de la Toison d'or.
Croix de Saint © Musée de l'Armée

- Salvator Mundi auctioned at Christies for 450.000.000 USD in November of 2017. The painting of Christ, which is to have been commissioned by King Louis XII of France around 1500, has a long and murky history. It passed from the French royal family to the English aristocracy, even briefly ending up in the possession of Charles I — the first English monarch to have the misfortune of being beheaded. The restoration by the New York University throughout the latter half of the 2000s, culminated in the proclamation that the work was Leonardo's long-lost original. Oxford University has claimed that the work was not in fact Leonardo's but was fruit born from the labour of one of his disciples, Bernardino Luini. (Pas étonnant pour

Charles I, puisqu'il possédait par le tableau la gemme magique du «décapité». Plusieurs des oeuvres de Léonard de Vinci sont attribuées à d'autres auteurs. Les yeux cachent aussi des images, dans l'oeil gauche un petit rongeur tel une souris, symbole du patriarche troyen, et l'oeil droit semble présenter sous la pupille un champignon à 90° qui fait aussi parti du rituel de Xipe Totec; l'Église hallucinée par «l'or tombée du ciel».)



- **Galaxie?** La version du Salvator Mundi dite de Girolamo Alibrandi (environ 1520) présente une galaxie sur la surface du globe et possiblement des étoiles éparses; la représentation est avant-gardiste avant Galilée. Le Commentariolus de Copernic circule en 1514 dans les cercles intellectuels privés. La galaxie d'Andromède est l'une des rares galaxies visibles à l'œil nu depuis la Terre. «*The Codex Atlanticus of Leonardo da Vinci, encompassing the Italian master's notebooks from 1478 to 1519, includes a curious sentence (f. 518r)—which translates literally to English as “Make glasses to see the moon big.”*» ^[328] «*In 1509 Leonardo explicitly described the construction of a Galilean telescope, which consists of a concave and a convex lens.*» ^[329] **L'art magique des étoiles.** «*In 1614 or thereabouts Dr. Jacob Alstein, Count Palatine and one time physician to Henry IV of France and Emperor Rudolf II, accidentally left his manuscript copy of the Consilium at the house of a colleague. Having noticed that Alstein had kept these ‘highly secret’ papers strictly to himself, Staricius decided to publish them as Heldenschatz (1615). The original manuscript was not Alstein's work but that of Heinrich Khunrath (1595-1605), entitled “Counsel concerning Vulcan's Magical Fashioning of the Armour of Achilles”. The fashioning of armour from the electrum of pseudo-Paracelsus is described in the Consilium as an act of gamodreos. Gerhard Dorn speaks of gamohææ as ‘images which have been received from supercelestial influences and which have been imprinted’. The word seems in any case to be related to Latin gemma in the senses of either “gem” or “signet” and the cognate Greek ‘to be filled with’.*



Girolamo Alibrandi, Salvator Mundi

Khunrath instructs those who are so inclined to imprint on the front of the armour with a steel stamp the characters of Mars, of its intelligence (Graphiel) and of its daemon (Barzabel) given by Agrippa. For Agrippa, as for Ficino before him, daemons formed a bridge between the human being and the stars, or the intelligences (in the Aristotelian sense) ruling the stars. In his Consilium Khunrath speaks of the influence of ‘inner microcosmic stars’. Khunrath instructs the worker to repeatedly breathe his incantation into or onto the armour during its production. Khunrath tells us, which sympathetically follow the motion of the upper stars—a reference to the scintilla which were scattered through-out ‘the great mass of the prima materia’ by the breath of God. All earthly things have been lent their forms or signatura by God through rūwach ʾēlōhîm... described as ‘Nature itself’ and the anima mundi. The incantation is as follow : “By breathing often into the Electrum, and by a martial irradiation [of the Electrum] with basilisk eyes, I, rich Chaerus, fashion the armour for noble Mars... Whichever bold mortal seeks to confront this armour, He will not be able to stand against me when my mind is resolute;...” The fact that this armour is imbued with ‘basilisk eyes’ gives the mythical basilisk has the power to immobilise or kill its prey with its very gaze.»

^[330] (La toile de Léonardo peint entre 1490 et 1510 exerce exactement, le même principe que la fabrication 'astrale' de l'armure décrite dans le manuscrit. La ceinture intriquée de la tunique, tel un noeud gordien, désignerait l'enchaînement par le Christ-Démogorgon au lieu d'une libération.) **Léonard de Vinci et**

Khunrath : Khunrath aurait été inspiré des oeuvres de Marsilio Ficino (De Vita) que Léonardo peut avoir connu chez les Médicis. En tant qu'astrologue, Ficino avait fixé le moment favorable à la construction du Palais Strozzi. ^[331] Ficino fut le précepteur de Laurent de Médicis qui avait plus tard engagé Léonardo pour diverses constructions. Léonard rendit visite au domaine de Rucellai vers 1508, où se réunissait l'academie

³²⁸ Did Leonardo da Vinci Invent the Telescope? Alessandro Bettini

³²⁹ "Die Entdeckung der Jupitermonde 105 Jahre vor Galileo Galilei." Frank Keim, 2009, pp. 42-43

³³⁰ OF ELECTRUM AND THE ARMOUR OF ACHILLES: MYTH AND MAGIC IN A MANUSCRIPT OF HEINRICH KHUNRATH (1560-1605). By HERWARD TILTON

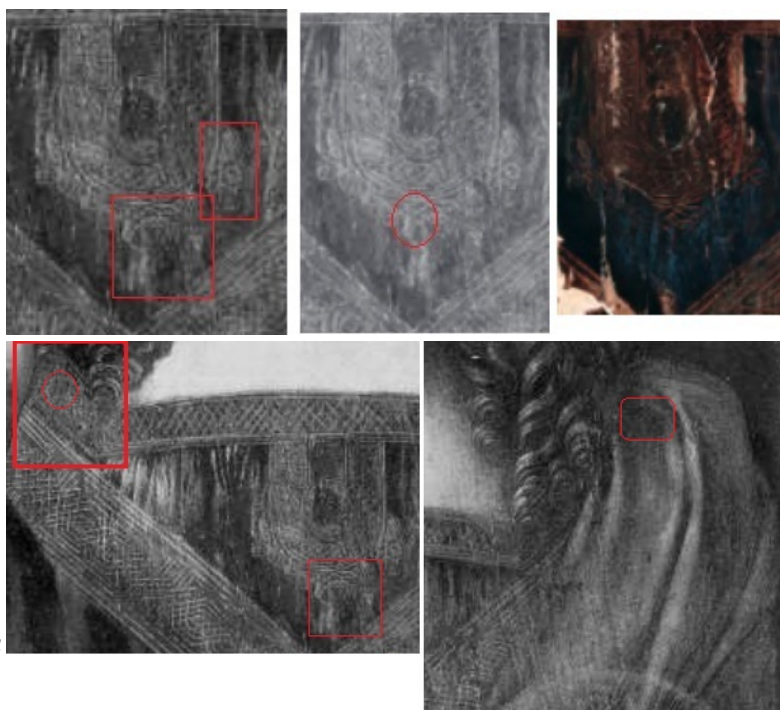
³³¹ Passage de Ricordi d'Antonio di Benivieni, Arch. Fior. B. 13-201, fol 207v. Cité par Uzielli, Vita e tempi di P. Toscanelli, p.654, et A. delle Torre p.783. Marsilio Ficino et l'art par André Chastel, 1996

platonicienne fondée par Marsile Ficin. W. Durant note dans son Histoire de la civilisation [³³²], que parmi les livres qui composaient la bibliothèque de Léonard de Vinci se trouvaient les Opera omnia de Ficin. Rudolf II est cet empereur germanique alchimiste, membre de l'Ordre de la Toison d'or, dont sont aussi proche les Medicis. Heinrich Khunrath aurait séjourné à Prague à la cour de Rodolphe II en 1588 et on suppose que c'est par son séjour chez Rudolf II que Staricius trouva le document. [Articles Wikipedia]

Cornelius Agrippa et l'Ordre de la Toison d'Or : Autre influence chez l'auteur Khunrath, Cornelius Agrippa publie De la philosophie occulte en 1510. Il se lance dans une expédition militaire en Espagne en 1508, au service de Ferdinand II d'Aragon. Au service de l'empereur Maximilien Ier comme militaire (1511), il escorte des cargaisons d'or vers Venise. Il vient en 1524 à Lyon comme médecin personnel (et donc astrologue) de la sœur et de la mère de François Ier. En 1528, il est invité par Henry VIII et devient historien archiviste de Charles V. ([Ferdinand II d'Aragon](#), [Maximilien Ier](#), [François 1er](#) et [Henry VIII](#) sont tous membres de l'Ordre de la Toison d'or, dont Charles V Quint est le grand représentant. Il est près des ducs de Savoie qui sont aussi membres de l'Ordre. Définitivement il partage les connaissances des arts occultes avec l'Ordre lors même de l'invasion de l'Amérique.)

³³² Histoire de la civilisation, volume 14 : Prélude. La Renaissance florentine", 1963, p. 375

- **Le portrait d'Herbert Cook de 1913 devait être celui du tableau original de Da Vinci** quoi que décrit dans le catalogue comme 'free copy after Boltraffio', un élève à Léonardo. On distingue bien sous le collier de la tunique l'agneau de l'Ordre de la Toison d'or, ou presque. On voit pendre les pattes avant, la tête, les yeux, un dos arqué. Il est peut-être en train de se faire manger par une tête de mort. L'image est 'cachée' si on puis dire et n'apparaît presque plus dans la version nettoyée du tableau de 2005 [³³³]. D'ailleurs on cite que pendant la restauration du tableau original, une composition précédente était visible. «*Dianne Dwyer Modestini at New York University oversee the restoration and began removing the overpainting with acetone. Modestini discovered a pentimento (a trace of an earlier composition), which had the blessing hand's thumb in a straight, rather than curved, position. This pentimento showed that the original artist had reconsidered the position of the figure; such a second*



thought is considered evidence of an original» [³³⁴] On peut encore déceler un daemon sur l'épaule à gauche qui mange une boucle de cheveu; son visage est tourné vers la droite, un grand oeil et une bouche, le corps est la frange dorée diagonale de la tunique; l'épaule à droite fait de même avec une sorte d'harpie sortant du globe. (C'est ce qu'on appelle un renversement. Les Européens étaient très à l'affût de ce que les indigènes vivaient en harmonie avec la nature, presque dans un paradis. Le culte de la mort maya-aztèque n'était pas leur principal ennui, alors que le signe de l'Ordre est celui des fusils, ou pierres à feu du collier, et de la brebis morte, et «ils apportent la mort en vue des bijoux». Le daemon qui mange la boucle de cheveu est peut-être une allusion à Matthieu 10.29 «*Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés.* Luc 12.6 «*Ne vend-on pas cinq passereaux pour deux sous? Cependant, aucun d'eux n'est oublié devant Dieu. Et même les cheveux de votre tête sont tous comptés.*»)

³³³ 1. Salvator Mundi in the Cook Collection. 2. The Cook Salvator Mundi, photographed by William Edward Gray when in the Cook Collection, before 1913. 3. Christ as Salvator Mundi (Cook/Saudi version), attributed to Leonardo da Vinci, photographed in its cleaned state, 2005.

³³⁴ "The Invention of the 'Salvator Mundi'". Shaer, Matthew. Vulture. New York Magazine, avril 2019. <https://www.vulture.com/2019/04/salvator-mundi-leonardo-da-vinci.html>

- **Da Vinci Globe ou Ostrich Egg Globe** : Le globe Erdapfel est un globe planétaire réalisé par Martin Behaim entre 1492 et 1493 avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Le globe terrestre Globus Jagellonicus daté de 1510 montre l'Amérique. Le globe de Hunt-Lenox, daté de 1510, montre aussi l'Amérique. The Ostrich Egg Globe, dates from about 1504 and is the first known globe to depict the New World. The owner of the globe, Stefaan Missinne, argues that the globe was made by Leonardo da Vinci, claiming that Leonardo made a preparatory drawing for the globe in 1503. The Da Vinci Globe is the model for its copper-casted identical twin, i.e. the Lenox Globe. The da Vinci's world map (1503?) would be the first to use the designation of 'AMERICA' for the western landmass, and 'Terra Florida' for the land north of Cuba; cited an 1864 article titled "*Leonardo, da Vinci, 1452-1519, Memoir on a mappemonde by Leonardo da Vinci, being the earliest map hitherto known containing the name of America: now in the royal collection at Windsor*". Mundus Novus is



engraved on the South American continent of the Ostrich Egg Globe (1504), precisely like Amerigo Vespucci baptised it. (Une «malfaisance» est cachée dans le Golf du Mexique, sorte de démon sombre à visage de crapaud. Du côté gauche, un visage humain regarde l'Amérique centrale, du côté supérieur droit un crapaud. Ce qu'il faut comprendre ici c'est que les Italiens tentent de faire valoir Vespucci comme le principal agent du Nouveau-Monde.)

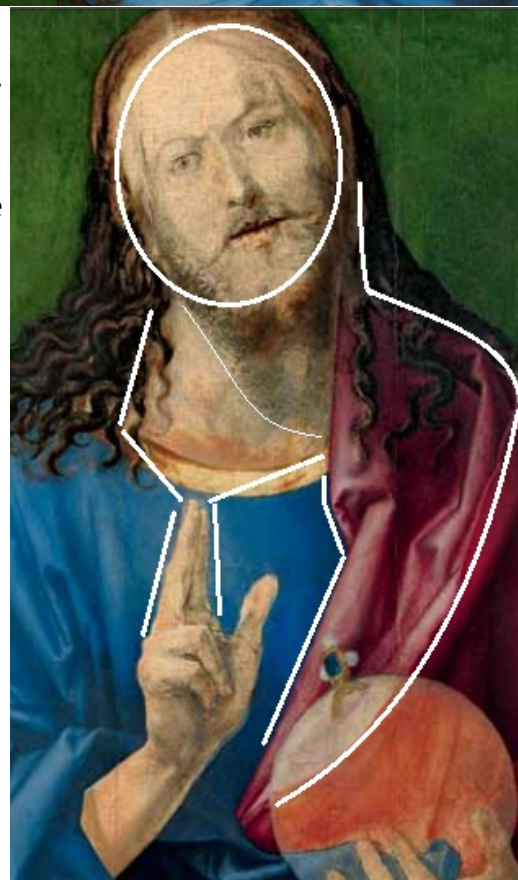
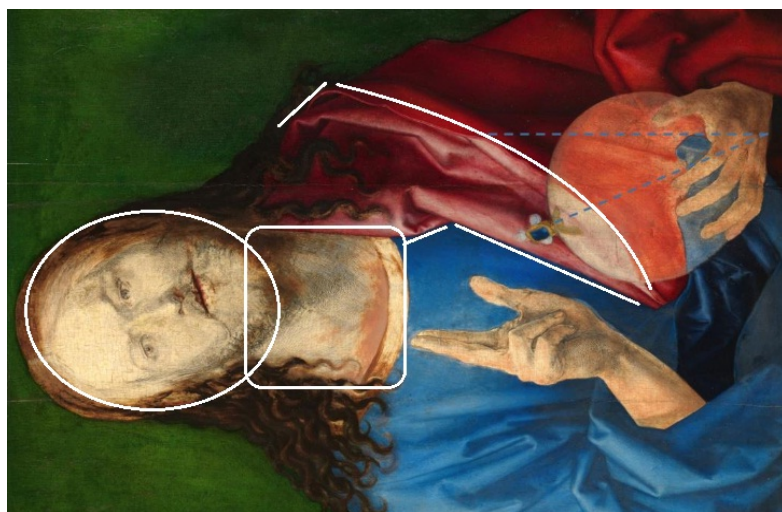
- De Vinci finit sa vie en Loire en France de 1516 à mai 1519 à l'invitation de François 1er, c'est-à-dire après l'introduction de ce dernier dans l'Ordre de la Toison d'Or. Quand à François 1er, après son sacre le 25 janvier 1515, il fait son «entrée royale» le 15 février sur le pont de la Seine Notre-Dame fraîchement reconstruit depuis qu'il est tombé en 1499, avec les symboles de Jason et la Toison, plus précisément de Typhis en référence l'Ordre de la Toison d'Or et le voyage de Christophe Colomb. Le livret présente «*Par lantique Typhis Argo fut gouvernée, Pour aller conquerir d'or la riche toison: Et par vous Roy prudent a semblable raison, Sera notre grand nef heureusement menée*» ^[335] (Vinci vient s'y établir avec une communauté italienne qui, doit-on supposer, sont venu former les architectes français. François 1^{er} restera très proche de Da Vinci. Pour ne pas le dire, on prépare le voyage de Jacques Cartier seulement 15 ans après la mort de Da Vinci, qui s'empressera lors de son deuxième voyage en 1535 de rechercher le Royaume du Saguenay, information obtenue par deux fils du chef indien Donnacona ramenés en Europe au premier voyage. «*Cette cité somptueuse, où tout est en or, où les gens sont vêtus de soie, stimula fortement François Ier à établir une mission de colonisation au Canada : l'expédition Cartier-Roberval de 1541-1543.*»)

³³⁵ LES CONDENSATIONS ICONOGRAPHIQUES DE L'ENTRÉE D'HENRI III À PARIS, de Francis Lhotelin. Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures en Histoire de l'art, Université de Montréal, Mars 2008

- **L'oeil de la providence et la tripartition de l'Amérique.** Certain présume que la boule de cristal du Salvator Mundi de Léonardo est aussi représentative d'une lentille d'observation des étoiles. (Aussi aurait-on une certaine version de «l'oeil de la providence» qui fût plus tard un symbole franc-maçonique, par surcroît, dans sa fonction de guerre ésotérique, une version du «regard de l'inquisiteur».)

La version du Salvator Mundi d'Albrecht Dürer.

Peint en 1504. «The 1573 inventory of the Imhoff collection lists "The Salvator not quite finished by Albrecht Dürer." In 1861 Professor Alois Hauser in Bamberg cleaned the picture and described its state: the finished portions, he noted, comprised the draperies, hair, and the green background; the face and hands had been sketched in and highlights had been applied to the forehead and nose» «After the death of Willibald Imhoff, the widow Imhoff attempted to sell the Salvator Mundi to Rudolf II under the claim that this was the last piece Dürer had ever worked on. [336]» L'oeuvre ressemble à celui d'un oiseau soit que la peinture est vue sur le côté, soit que l'oiseau se penche comme un héron. Sur le globe est une pierre qui fait office de «pupille du monde», sortant de la tête de l'oiseau à l'intérieur du globe. L'idée de «Pupille du monde» origine d'une oeuvre d'hermétisme, la Korè Kosmou, oeuvres qui sont publiées à la Renaissance entre autre par Marsile Ficin et l'Académie platonicienne de Florence. Ficin n'aurait reçu que les 14 premiers traités qui ne comprenait pas la Kore Kosmou. «À la même époque, le cardinal Bessarion (Basilius Bessarion alias Jean Bessarion) faisait l'acquisition du Cod. marc. Gr. Z. 242 (=993) qui contenait l'ensemble des textes hermétiques. [337]. En 1468, il lègue sa bibliothèque, comportant 746 manuscrits à la république de Venise. Il formeront avec 313 autres manuscrits ajoutés à sa mort le fond de la Biblioteca Marciana.» Le titre est parfois "Vierge du Monde" ou encore "The pupil of the Eye of the world" et le livre décrit l'action des créatures face à leur créateur. Extrait (The Wisdom of the Egyptians by Brian Brown, 1923) : «4. So speaking Isis doth pour forth for Horus ... But when the sun did rise for me, and with all-seeing eyes I gazed upon the hidden mysteries of that new dawn, and contemplated them, slowly there came to me sure conviction that the sacred symbols of the cosmic elements were hid away hard by the secrets of Osiris. 15. As the residue was of a cold and heavy nature, from it the Souls devised the race of creeping things. That... had not escaped the eye of Him who is the God and Lord of universal things... Thus was it that the Sovereign King of all resolved to fabricate with art the human frame, in order that in it the race of souls throughout might be chastised. 25. Hermes, he (Horus) said, it is a daring work, this making man, with eyes inquisitive, and talkative of tongue, with power henceforth to hear



³³⁶ "Preparatory Drawing on a Panel by Dürer", Harry Wehle. The Metropolitan Museum of Art Bulletin 1, no. 4 (1942)

³³⁷ C. Gilly & C. van Heertum, vol. II, 2002, p. 14-16 ; J.R. Ritman, «Bessarione e l'influenza di Ermete Trismegisto /Bessarion and the influence of Hermes Trismegistus», in C. Gilly & C. van Heertum, "Magia, alchimia, scienza dal '400 al '700. L'influsso di Ermete Trismegisto", 2002

things even which are no concern of his, dainty of smell, who will use to its full his power of touch on every thing. Hast thou, his generator, judged it good to leave him from care, who in the future daringly will gaze upon the fairest mysteries which Nature hath? Wouldst thou leave him without a grief, who in the days to come will make his thoughts reach unto mysteries beyond the Earth? ... Men will dissect not only animals irrational, but they'll dissect themselves, daring to find out how they were made. They will stretch out their daring hands even to the sea, and cutting self-grown forests down will ferry one another over to lands beyond. Men will seek out as well the inner nature of the holy spaces which no foot may tread, and will chase after them into the great Space, desiring to observe the nature of the motion of the Heaven.» (L'Oeil qui voit tout est un attribut des dieux, tandis que l'homme avec son oeil inquisiteur tend à vouloir tout dominer et mener à la perte de la Création. Cette tête sur le globe semble être la 'terre d'Occident'; une référence évoquée dans l'art et sur les anciennes cartes (Piri Reis, les îles d'Amérique) par l'idée d'oiseau exotique d'occident ou Quetzalcoatl [Ref. VOL. 3 : Rodéric en Amérique, Waq-waq]. Voire encore, le globe représente la triple partition de l'Amérique avec en rouge les Anglais et en bleu les Français, tout comme la robe du Christ «terre chrétienne», prédéterminée en 1504. C'est l'hypothèse la plus probable, selon des paramètres de l'Ordre de la Toison d'or, afin de ne pas se nuire entre rois d'Europe pendant la Conquête et partager les richesses. On connaît l'implication de Maximilien et Rudolf II dans l'Ordre. L'oeuvre ressemble à l'image de l'oiseau créateur, tel l'Oie d'Ammon, c'est l'idée du Demiurge associé aux Salvator Mundi.) En 1512, Dürer devient peintre de la cour de l'empereur Maximilien Ier de Habsbourg et s'entretient avec sa fille Marguerite d'Autriche. «*Dürer purchased only one Flemish painting, a Salvator Mundi on parchment, from eighteen year-old Susanna Horenbout (1521).*» [³³⁸] (Le portrait de Susanna est une piste secondaire : fille de Gerard Horenbout, peintre à la cour de Marguerite d'Autriche, identifié au Maître de Jacques IV d'Écosse. On sait que son successeur Jacques V d'Écosse joindra l'Ordre de la Toison d'or en 1531.) L'Arc de triomphe de Maximilien, est une gravure commandée par l'empereur Maximilien Ier en 1512, et réalisée par Albrecht Dürer. Au-dessus de l'arche centrale est un arbre généalogique flanqué d'écus qui remonte à Clovis, roi des Francs, à une mythique Francie, aux Sicambres et à Troie. À gauche, des bustes représentent Jules César et Alexandre le Grand, et à droite les ancêtres de Maximilien. Une première édition a lieu vers 1517-1518 en 700 exemplaires. Vers 1526-1528, une deuxième édition de 300 exemplaires est autorisée par Ferdinand Ier de Habsbourg, autre membre de l'Ordre de la Toison d'or. Puis une troisième en 1559 par son fils Charles II, toujours membre de l'Ordre.

- **Autres Salvator avec oculus.** Le Salvator Mundi peint par Vittore Carpaccio en 1520 montre une tripartition sensiblement identique à Dürer et un oculus; sous un angle, le pouce serait le Yucatan, la main le Mexique et l'Amérique du Sud, la France aurait le nord-est et l'Angleterre l'Ouest américain. Le Salvator Mundi du peintre espagnol Pedro Berruguete (1450-1504) présente une forme d'oculus à l'intérieur du globe. Il est présumé qu'il voyagea en Italie en 1480 à la cours de Frédéric III de Montefeltro. La version attribuée au peintre espagnol El Greco (Domenikos Theotokopoulos) vers 1600 présente un grand oeil sur le globe. Une version attribuée à un peintre d'Antwerp du cercle de Jan Massys daté vers 1550, du Museum of Fine Arts Budapest, présente un oculus semblable à une planète terre dans un globe transparent et une tripartition entre le doré et le rouge de la tunique et la main. On le retrouve aussi sur la version de Maerten de Vos (1580) sous la forme d'une terre au centre du globe transparent, accompagné d'étoiles. Martin de Vos est un artiste flamand, fondateur de la Société ou Guilde des romanistes en 1572, qui réunissait des artistes et humanistes avec pour condition d'avoir visité Rome. Selon Carel van Mander, Mabuse «*fut l'un des premiers à importer d'Italie en Flandre la bonne façon de composer et de faire des histoires pleines de figures nues et toutes*



Salvator Mundi, Vittore Carpaccio, 1520

³³⁸ Both Business and Pleasure: Albrecht Dürer's Journey to the Netherlands, by ERIK EISING. In Albrecht Dürer, HIS ART IN CONTEXT, STÄDEL MUSEUM

sortes de poésies de la fable». Mabuse vint en Italie avec Philippe de Bourgogne (évêque d'Utrecht) en 1509, membre de l'Ordre de la Toison d'or.

- **Les différents talismans 'Salvator Mundi'**. Plusieurs dizaines de versions du Salvator Mundi ont été produites entre la fin du XVe et le début du XVIIe siècle : la majorité de ses oeuvres ont été produite par des peintres à des cours royales, près de l'Ordre de la Toison d'or. Le musée de l'Ermitage abrite plusieurs Salvator Mundi attribués au Titien (1488-1576), peintre italien de Venise. En 1530, Titien rencontre Charles Quint à l'occasion d'un voyage de l'empereur en Italie. Charles V lui accorde le titre de Conte Palatino et Cavaliere dello Sperone d'Oro. Il peindra une série de portraits des proches de l'empereur. (On voit encore le lien important à Charles Quint qui dirige l'invasion du Nouveau-Monde tandis que la présence d'autant de copies signalent la facette de talisman; l'orbe lui-même est un insigne royal. Le procédé magique ajouté aux armes de rois ou de guerriers est millénaire. Ici Christ semble être plutôt le Fils du Démogorgon, le mauvais demiurge.) En 2022, le Kunsthistorisches Museum analyse encore un Salvator Mundi du Titien. Ils ont mis au jour un dessin caché sous la toile, qui représente La Vierge à l'Enfant. Le peintre a également ajouté un tissu d'or sur l'épaule droite du Christ, où figure une inscription écrite en hébreu, faisant «référence à un mécène chrétien encore non identifié». [³³⁹] (L'occultisme religieux du XVIIe siècle professait aussi l'ésotérisme kabbalistique juive. En 1509, Agrippa professe la kabbale chrétienne de Johannes Reuchlin. Le De Verbo mirifico de Johannes Reuchlin présente le nom de Jésus où vient s'insérer un shin au tétragramme sacré, YHVH, afin que le Nom interdit, ineffable, devient dicible et puisse accomplir des miracles. Le De arte cabbalistica en 1517 avait comme but de faire découvrir à Charles Quint et au pape Clément VII les mystères de la kabbale. Il y présente les sephiroth et la temura ou comment traduire un mot par un autre mot suivant un système de substitution.)

- Titien ou son école a tendance à peindre des crânes ou cadavre dans le globe. L'image au rayon X suppose que la peinture fût produite sur une plus ancienne. (On aura donc une référence à la nécromancie. Dans la version de 1570, un cadavre rouge est blottit au bas, surmonté à droite par son fantôme qui tend la main, et une sorte d'esprit angélique est caché au collier du Christ.)



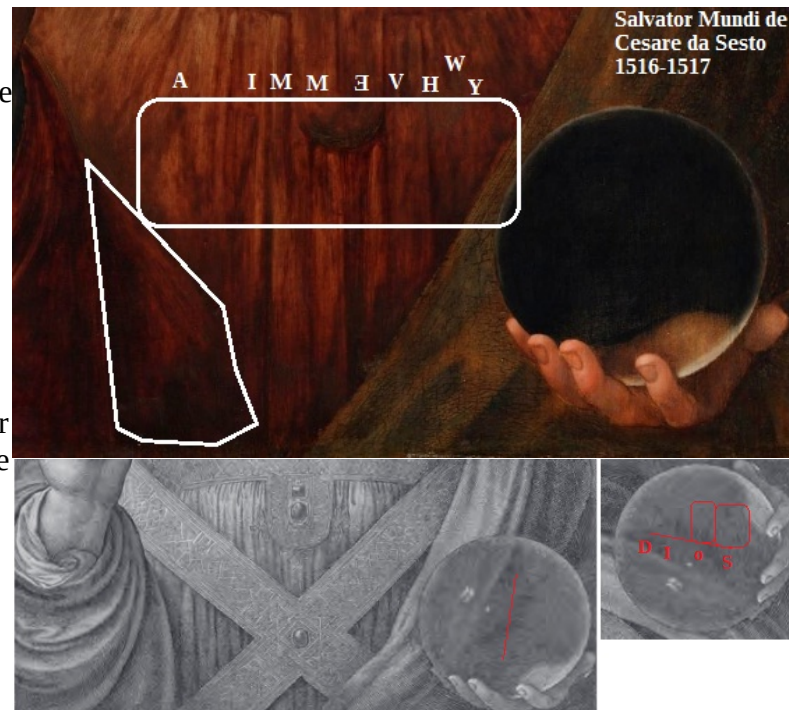
Salvator mundi (Sauveur du monde), 1570. Titien.



An X-ray of Titian's Salvator Mundi on wood, collection of the Earl of Darnley, 1535

³³⁹ <https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/appel-aux-dons-pour-confirmer-la-paternite-d-un-salvator-mundi-viennois-au-titien-20220304>

- La version de Cesare da Sesto (1517) offre de voir un animal au museau dirigé vers le bas, et probablement un nom caché dans les plis de la tunique sur la poitrine, se rapprochant de YAHVÉ/YAWEH. Comme pour les versions attribuées à Léonardo, les doigts croisés imitent le Christogramme ICXC. (Ce sont donc des références à un Demiurge, à une invocation à des fins d'influence.) La version de Wenceslas Hollar (1650) semble cacher le nom DIOS dans l'orbe. Hollar se mit au service du duc d'York (Jacques II roi d'Angleterre), le roi Charles Ier et fut quelque temps précepteur du Prince de Galles, le futur Charles II. La pièce est inventoriée comme la copie de l'original de Léonardo : «*A peece of Christ done by Leonardo*» (Ces rois, après Henri VII et VIII d'Angleterre qui étaient membres, semblent se détacher de l'Ordre de la Toison d'or, qui déjà a accompli son dessein d'invasion; c'est le début de la conquête américaine.)



- **Le démon et le Salvator Mundi.** Le Marquis de Ganay affirmant en 1911 être en possession de l'original de Leonardo; l'oeil à gauche louche, il porte la barbe, une couronne a peut-être été effacé ainsi qu'une croix surmontant le globe. (La version de Ganay laisse entrevoir un fond démonique typique des vases étrusques, bannit derrière une croix à barreaux dont la branche supérieure semble continuer en une croix chrétienne invisible. La croix effacée peut rappeler que ce n'est pas le dieu «Très Haut» mais le Démogorgon qui est à l'oeuvre.) Une version flamande montre bien l'image du Démogorgon au centre qui, comme le regard d'une lunette, s'étend vers les sphères célestes pour former un Axis Mundi, passant une galaxie, un visage de démon, et arrivant à un symbole ressemblant à une clé, peut-être Jupiter. ^[340]

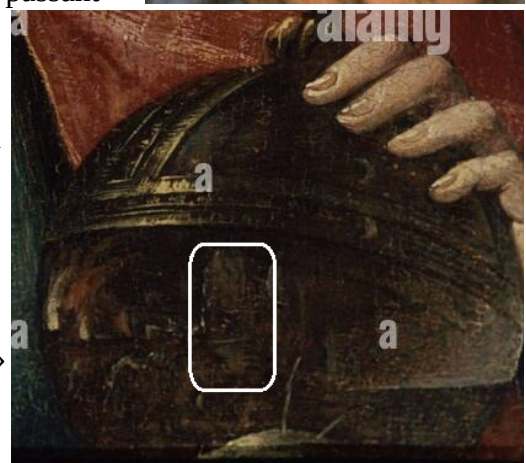


Flemish Artist, Salvator Mundi (c. 1550–1575) (Rienzi Collection, Museum of Fine Arts, Houston)

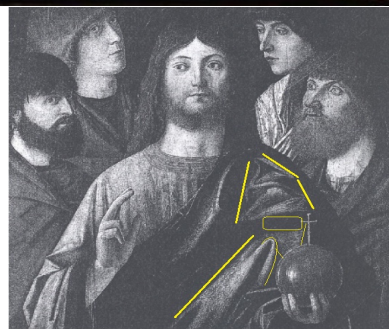


- La version du Salvator Mundi de Jan Gossart (c. 1472–1532) semble montrer un démon dans la partie inférieure, une tête élongée, un grand oeil sombre, une petite bouche au bas-droit, et au corps d'insecte. Il est le premier artiste flamand à séjourner à Rome lors d'une mission diplomatique pour Philippe de Bourgogne (amiral et évêque d'Utrecht) en 1509. Ce Philippe de Bourgogne fut reçu, en 1501, dans l'Ordre de la Toison d'Or. ^[341] «His Neptune and Amphitrite, a suitable subject for the Admiral, features the Roman god of the sea and his wife as life-size nudes»

La version de Vittore Carpaccio, Salvator Mundi and Four Apostles (1490), plus ancienne que les autres, présente en abstraction un mage tenant le globe dans les replis de la robe du Christ. Marsile Ficin insistait sur l'esprit du mage. Marsile Ficin, Commentaire sur le 'Banquet' de Platon (1469), VI, 10. «Les œuvres de la magie sont donc des œuvres de nature... Et la nature entière est appelée magicienne en vertu de cet amour réciproque... Toute la puissance de la magie réside dans l'Amour et l'œuvre de l'Amour s'accomplit par fascination, incantation et sortilège (Trad. R. Marcel, 1956, p. 219.)»



- **La Nature.** Le peintre flamand Joos van Cleve (1518, Louvre) enclos une tempête dans le globe de son Salvator Mundi. Son fils Cornelis van Cleve, aussi peintre, fût atteint de démence. Il fit le portrait de Maximilien Ier. Peu après 1530, il travailla pour la cour de France où il réalisa le portrait de François Ier et celui de son épouse Éléonore de Habsbourg. Vers 1536, il fit celui du roi d'Angleterre, Henri VIII. (Maximilien Ier, François 1er et Henri VIII étaient tous dans l'Ordre de la Toison d'or; c'est comme s'ils auraient voulu contenir les tempêtes de l'Atlantique.) Le type au paysage dans le globe existe en différentes versions qui ne sont pas



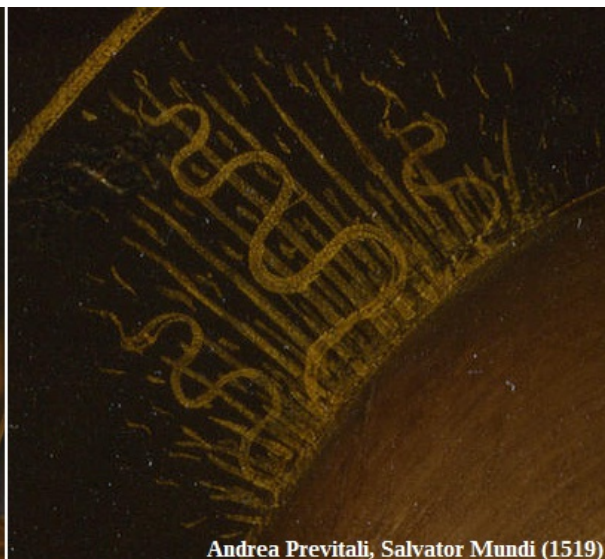
Vittore Carpaccio, Salvator Mundi and Four Apostles, c. 1490

³⁴⁰ Unknown Flemish Artist, Salvator Mundi, c. 1550–1575. Rienzi Collection, Museum of Fine Arts, Houston, 96.1346. In "The Globe of the Salvator Mundi between Cosmography and Theology", by Barbara Rappenglück

³⁴¹ Stephanie Schrader, "Drawing for Diplomacy: Gossart's Sojourn in Rome," in "Man, Myth, and Sensual Pleasures: Jan Gossart's Renaissance; The Complete Works", ed. Maryan W. Ainsworth (New York: Metropolitan Museum of Art, 2010). On Philip of Burgundy see Louis Sicking, "Neptune and the Netherlands: State, Economy, and War at Sea in the Renaissance", Brill, 2004 : xxvii, 99.

nécessairement ésotériques, désert [Follower of Hans Memling (German, 1430–1494) Salvator Mundi], ou villages sur la mer [Maître de la Passion de Darmstadt]. Ainsi que [greco-subastas.com Escuela flamenca, XVIth century Salvator Mundi]

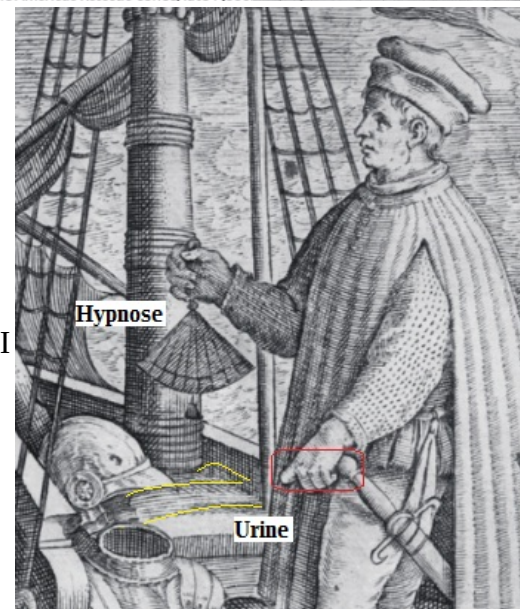
- **Le Salvator Mundi et les pyramides aztèques.** Sur la version du Salvator Mundi (1519) d'Andrea Previtali, le Christ tient un globe transparent mais surtout, son auréole est décorée de deux pyramides où s'élèvent des serpents. (L'année 1519 est conjoint à l'arrivée de Cortès chez les Aztèques.) La main offre un effet d'optique et semble tenir le fond du globe comme s'il manquait la devanture inférieure, et que la sphère avait la forme d'un casque et n'était fermée qu'au 3/4. (On semble suggérer



Andrea Previtali, Salvator Mundi (1519)

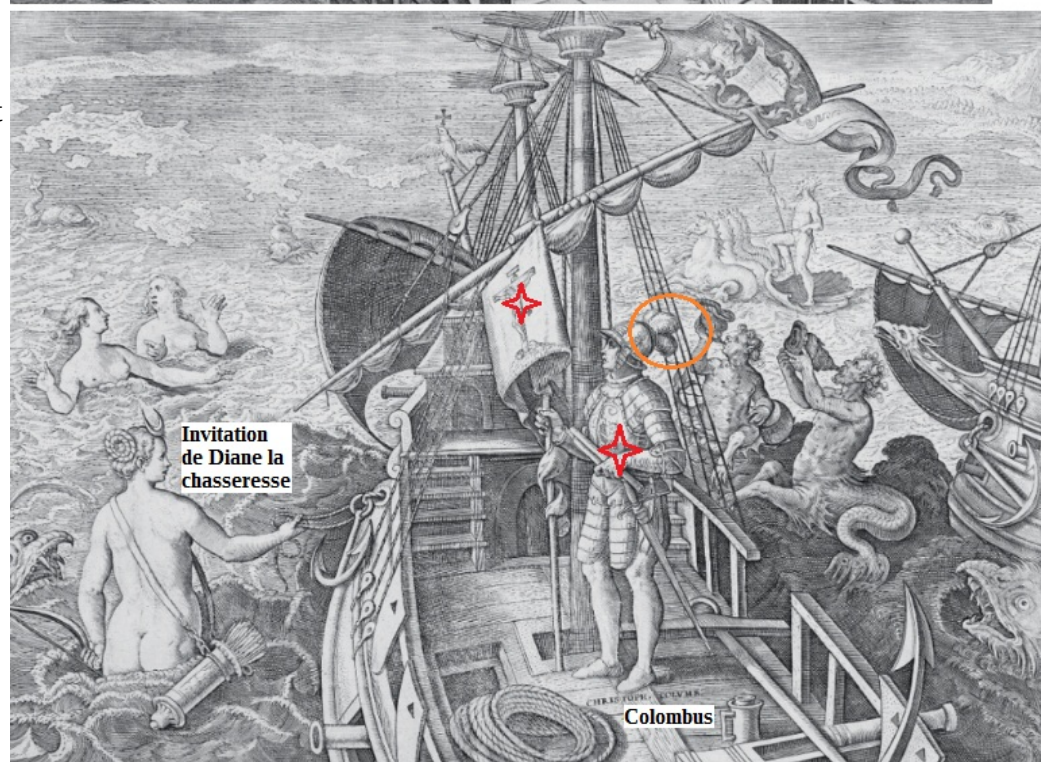
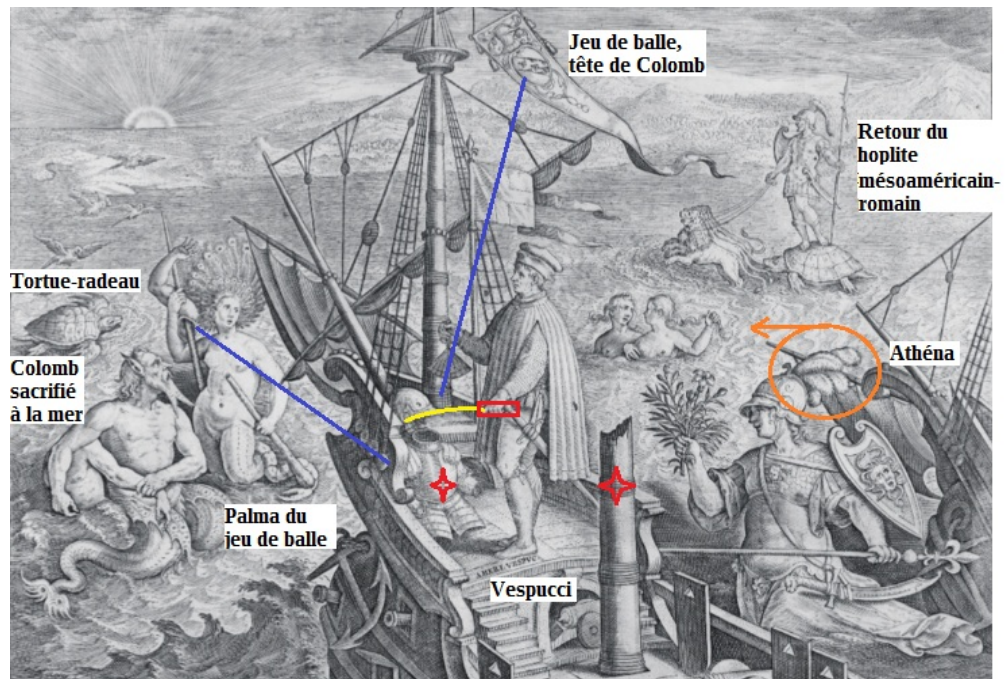
une magie sympathique, «faire porter le chapeau». Le globe est tel un casque royal du fait de ces bandes dorées, pour «celui qui possédera l'univers». De près, la croix qui la surmonte est plutôt carrée, rappelant les Croisés ou croisades papales. Inversement, le Christ porte la pyramide sacrée, et la plante de l'infra-monde, puisque imagée comme une pyramide inversée. L'auréole étant la gloire du Christ, le serpent est l'empire aztèque ou maya démonisé et sacrifié sur les perches, rappelant ces perches de l'autel d'empalement Tzompantli. Il y a donc amour à posséder le monde et haine envers l'humain étranger mais si je peux élaborer, le corps et l'esprit font un, c'est l'extrémisme qui est problématique, la croisade.)

- **Qui est Colombus?** (**Théorie** : selon l'iconographie de la gravure de Jan van der Straet, un proche de la famille Medici, Colombus aurait pu avoir été sacrifié à la mer lors de son dernier voyage.) Par «premier découvreur» il ne faut évidemment pas entendre que Colombus découvre l'Amérique, connu par de multiples expéditions vers le Nouveau-Monde, récits et cartes, mais ce rôle d'«éclaireur». Colombus est arrêté lors de son troisième voyage en 1500 alors à Hispaniola, enchaîné dans la cale. Il rentre à Calix et veut se prévaloir d'une injustice. Il est destitué de son titre de gouverneur des Indes. Le dernier voyage de Colomb le 11 mai 1502 laisse peu de traces. Il s'échoue en Jamaïque en juin 1503. Les survivants repartent pour l'Espagne le 12 septembre 1504. À partir de ce moment, il ne se rend pas à la cour royal mais envoie son fils. Il reste en contact par lettres et par l'envoi d'émissaires, dont Amerigo Vespucci. Il est raisonnable de penser que Colomb est déjà mort. Vespucci aurait alors terminé le rôle allégorique de «découvreur». On peut se figurer que, pour la royauté espagnole, Colombus aurait premièrement servi en tant que personnification allégorique, découvreur colonisateur conquérant, et non pas en tant que personne; autrement le personnage était plus utile et plus grand. On lui aurait fait des funérailles officielles. Les Medici étant les personnes les plus informées sur les voyages du Nouveau-Monde, les papes Clément VII et Léon X sont eux-mêmes des Medici. L'explorateur Amerigo Vespucci servait cette famille, il écrit de Lisbonne en 1500 à son patron Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici à Florence à propos de son second voyage aux "Indes". Les lettres d'Amerigo Vespucci sont elles-mêmes sujet à controverse, il suppose certains voyages non-officiels. Jan van der Straet (dit Giovanni Stradano) travaille pour Cosme Ier de Médicis et collabore avec Giorgio Vasari pour la décoration du Studiolo de François Ier de Médicis, et celle de la salle de Clément VII du Palazzo Vecchio. Comme démontré, cet entourage et le studiolo se lient fortement à l'Ordre de la Toison d'Or. Dans la série de gravures *Americae Rectio*, il y présente les portraits de Colombus, de Vespucci, puis des deux hommes ensemble. Bien que l'on nomme Vespucci une seule fois, ce visage à calotte est réutilisé comme la figure de celui qui découvre le Nouveau-Monde dans la gravure "America" de et "Astrolabe" de la série *Nova Reperta*.



- **Analyse comparative.** Les gravures de ces tableaux sont tirées de la série *Americae Rectectio* de Giovanni Stradano, publié en 1589. Publié sous un ensemble de 4, le frontispice avec Vespucci et Colombus de chaque côté d'un globe, et 3 navires, Magellan, Vespucci et Colombus. Visiblement très bien informé de la symbolique mésoaméricaine, on y présente les figures de mixité, c'est-à-dire des contacts entre l'Europe et l'Amérique, relevées dans les chapitres précédents. Il semble que les deux gravures de Colombus et Vespucci soient délibérément associées. On reconnaît la fameuse iconographie du jeu de balle, mais cette fois c'est ce jeu qui est inclut dans l'imagerie du découvreur, et non pas le découvreur dans le jeu. On y rencontre la même iconographie de joueur de balle décapité. On présente d'abord Colombus en armure, trois traits seront repris, la banderole avec la croix sera imagée près de Vespucci comme un mat cassé au centre-bas, la pique de Colombus sera aussi cassée tenue par la femme de la mer, les insignes sur la cuirasse de Colombus auront disparu, et la parure du casque qui est la gloire sera donné à Athéna la guerrière (Minerve troyenne et romaine). Mais ce n'est pas

l'Athéna grecque ou romaine, le lys est une référence aux Croisades ainsi que la croix du drapeau; ce sont aussi les deux symboles sur les boucliers du frontispice où l'on associât Colomb à l'Ancien-Monde, à Janus qui est la porte ou piliers d'Hercule. Le mat cassé peut être une référence au naufrage de Colomb le 25 décembre 1492, alors qu'il tente de sauver la Santa Maria et fait couper le mat pour alléger le bateau. Dans le tableau de Vespucci on remarque d'abord le «retour du hoplite», c'est la figure de mixité, le joueur de balle; la tortue est bien comprise comme représentation d'un navire. La figure du Quetzalcoatl est simulée par le couple de la mer, une sorte de Poséidon-triton et une femme au panache de paon. L'armure de



Colombus est imagée de nouveau au pied de Vespucci, c'est Colomb qu'on a sacrifié à la mer, et c'est par ce sacrifice qu'il était possible d'envahir le Nouveau-Monde. L'iconographie cachée suppose que Vespucci tient son phallus et pisse sur le visage de Colombus, cela indique la desecration; d'autre part le quadrant qu'il tient n'est pas sans rappeler un pendule d'hypnose adressée aux Mexicains, Jan van der Straet avait encore peint un laboratoire d'alchimiste ; mais mieux encore, il ressemble à un couperet pour la tête manquante de Colomb dans son armure. À gauche une tortue pourrait être surmontée d'un colombe, qui auparavant accompagnait le mat de proue de Colombus, elle aussi, jetée à la mer. Comme pour la fresque d'El Tajin qui incorpore le chevalier comme un vaincu et un butin de guerre consacré, ici on aperçoit l'armure au sol où Colomb est consacré à l'Invasion et au Pillage. Le bras de Colomb est à la fois une pièce d'armure empalée sur la pique, la femme tient aussi son aviron, la pique elle-même est celle de Colombus, le triton possède le corps de Colomb, l'armure est dégarinée des insignes de Colomb, la tête est imagée par la planisphère de la nouvelle banderole italienne du mat. Pour ce qui est du jeu de balle, l'aviron tenue par la femme-paon est aussi la palma, et le globe qui est aussi la tête signifie la balle. L'ensemble signe un passage de la fête christianisée figurée alentour de Colomb vers une armada de guerre avec Vespucci. Le sacrifice à la mer, comme démontré dans les chapitres précédents, semblait une coutume reconnue.

- **Les Alterati.** Stradano se réfère à Luigi Alamanni comme son 'intellectual advisor'. Luigi Alamanni était un membre de l'Accademia degli Alterati, un groupe créé en 1569 qui se penchait sur le thème de la découverte du Nouveau-Monde. Les membres de l'Alterati sont des agents de confiance des Medici. Barthélémy Del Bene à la cour de France sous Henri III, est chargé de missions de confiance par Catherine de Médicis. Francesco Bonciani a été un agent dans le service diplomatique de la maison de Médicis, pour Ferdinand Ier et Cosme II, en France, entre 1594 et 1599. Autre membre, un marchand voyageur vers l'Inde, Filippo Sassetti. «*In December 1585, Sassetti wrote to Michele Saladini, a Florentine merchant living in Pisa, of Columbus's : "But to return to Columbus once more, I do not think that his glory was dictated by the action of the wind... and I in particular know this so much so that I have helped and urged our Tender one to write about it: a worthy work of such greatness and wonder as to compete with the story of Ulysses."*» ^[342] (Colombus rapportait dans sa lettre du 7 juillet 1503 lors de son 4^e voyage qu'il avait eu cette vision nocturne des Vents lorsqu'il était échoué en Jamaïque. L'auteur Alterati semble dire qu'il n'y croit pas assez encore; or c'est à cette date que Colomb aurait pu être sacrifié à la mer suivant son discrédit; dans cette même lettre on fait un lien à la prophétie de Sénèque sur les chaînes de l'Océan. Clairement on peut concevoir ici une intention à la ré-écriture de l'histoire, non pas pour l'usurpation italienne, mais au contraire pour en rajouter sur le mythe d'un Colombus «découvreur d'un nouveau monde». Il fallait donc une personne pour faire un personnage, et puis un personnage pour créer un mythe, à partir de ce point la personne n'est plus une nécessité et il peut être diffusés légendes sur ses origines, romans d'aventures, romancisation de la Conquête, etc... L'homme n'est peut-être pas mort jeté à la mer, l'oeuvre se voulait peut-être propagandiste, mais de toutes les façons on se débarrassait de l'emprise maritime de Colomb.) À cette même époque, la seule oeuvre plus critique de l'Espagne, l'Histoire générale de la Nouvelle-Espagne de Bernardino de Sahagún, fût bannie par le roi Philippe II en 1577.

- **Un testament perdu?** ^[343] Le testament de 1505-1506 sera le seul reconnu officiellement. Enxoxedo (Hinojedo or Inojedo) aurait reçu les dernières volontés écrites par Colomb le 25 août 1505. À l'exception de ces derniers voeux de 1505-1506, le dernier testament en règle était celui de 1502. Son fils Diego Colomb veut faire valoir ses droits et meurt lors d'un voyage à Séville pour assister au mariage de l'empereur Charles Quint avec Isabelle de Portugal en 1526. Des spécialistes retracent un inventaire de 1566 n'incluant

³⁴² Stradano's Allegorical Invention of the Americas in Late Sixteenth-Century Florence, by LIA MARKEY. Renaissance Society of America Vol. 65, no 2, <http://www.jstor.org/stable/10.1086/667256>

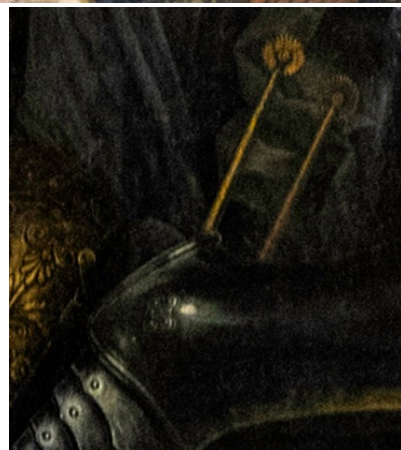
³⁴³ THE COLUMBUS WILL OF 1502 AND THREE ADDITIONAL WILLS, OF WHICH SOME ARE LEGAL AND OTHERS FAKE. By Francesc Albardaner. This article was originally published in Catalan in the "Butlletí del Centre d'Estudis Colombins N.42", March 2008, under the title of "Luis Ulloa i els testaments de Colom".

pas le testament de 1502 et assument que Luis Colón y Toledo (fils de Diego Colón) l'avait conservé. [Anunciada Colón de Carvajal and Guadalupe Chocano, "En torno al testamento de Cristóbal Colón del año 1502"] Luis Colón y Toledo a été banni à Oran à la fin de sa vie. Un autre héritier était Don Diego Colón y Pravia (c. 1551 – 1578), il laisse son héritage à son cousin Christóbal de Cardona, et son frère Luis de Cardona. Cristobal Colón de Cardona a été assassiné à Valencia, il était un successeur à la 5e génération. **Le faux testament de 1498.** Au XVIe siècle pendant un procès, une copie d'un testament de 1498 fait surface dont une page datée du 28 septembre 1501. Ce testament se prévaut de l'origine genevoise de Colomb où la Banque de San Giorgio est citée pour administrer la fortune des héritiers. La supercherie est dévoilée quand on comprend que le taux d'intérêt pour choisir une telle banque n'avait été avantageux qu'en 1573. [Columbus Città di Genova, published by the Italian government in 1931] **Le faux testament de mai 1506.** L'abbé Juan Andrès trouve vers 1780 un testament autographique écrit en Latin quelques jours avant sa mort. Le testament se prévaut encore de la République de Gênes et plusieurs éléments sont incohérents dont la signature, et le type non-notarié. (Tous ces faits, les morts suspectes et même le testament de 1505 que l'on ne peut accorder à un précédent, concordent avec les déformations historiques des Alterati.)

- **L'Inde véritable de la Vierge de la Victoire.** «François II Gonzague avait commandé cette peinture d'Andrea Mantegna (Madonna della Vittoria) en 1495, et la fit payer en commuant la peine infligée à un banquier juif. Le tableau fut placé un an après, en 1496, en retable dans une chapelle construite à Mantoue, sur les plans de Mantegna, à la place de la maison du banquier et à ses frais. François II Gonzague est agenouillé en armure. À droite est un Jean Baptiste enfant, nu tenant une croix portant pourvue d'un papier sur lequel est inscrit : ECCE/AGNUS/DEI/ECCE... Au-dessus de la Vierge, deux guirlandes de perles rouges se rejoignent, auxquelles est suspendue une branche de corail.»

- **Analyse :** Le Christ-enfant désigne généralement le Nouveau-Monde placé en Agneau de la Toison d'Or. On y trouve des citrons, originaires d'Inde et introduits avec le pamplemousse en Amérique du Sud et aux Caraïbes après la Découverte, et des oiseaux exotiques, le cacatoès d'Indonésie : le commerce avec l'Inde est aussi une découverte. Le corail pendu est lié, non au mythe de Jason, mais de Persée, c'est le sang pétrifiant de la Gorgone. Il est possible qu'on ait voulu abandonner le premier Christophe Colomb, lequel devait initialement établir un contact avec l'Inde, comme étant pétrifié; cet abandon n'arrivera qu'en 1503, où Colomb est laissé en Jamaïque pendant un an et meurt en disgrâce. Le thème de la Découverte est contraire au plan des nobles européens; un nouveau Colomb doit prendre place. Les Portugais arriveront aux Indes en 1498. On y voit la roue du navigateur et le «mât brisé», un symbole repris sur les gravures de Jan van des Straet qui dépeignent Colomb. Ainsi il y a deux Christ-enfant. L'Adam et Ève près d'un arbre doré au bas du trône désigne le désir de cueillir le paradis perdu. L'éperon d'or signifie aussi un Ordre de Chevalerie qui s'associe au mythe de Colombus.

- «The painting was one of the artworks looted by the French during the Napoleonic invasion of Italy, and by 1798 was being exhibited in the Louvre.» Effectivement Napoléon Ier avait des prétentions sur l'Asie mais sa quête s'est arrêtée en Russie.



- **La légende du sacrifice à la mer de Colombus. L'élite d'Espagne veut faire mourir Colombus.** En mars 1493 au retour du Premier Voyage, lorsque le roi Ferdinand II reçoit les premiers Indiens, qui à leur tour décrivent la géographie des îles, il s'aperçoit que Colomb n'a pas rapporté tous les faits dans ses Relations et n'a pas raflé tous leurs biens. *«Las Casas then remarks that a Portuguese historian, Garcia de Resende, relates the affair of the meeting of the Admiral with the King, and says the King was so troubled and pained by what the Admiral said of the discoveries that those present attributed his grief to the boldness of the Admiral and begged leave to kill him so that the news of the discovery would not go back to Castile, but that the King was afraid of God and forbade it, and even honoured and favoured the Admiral.»* [344] **Il existe bel et bien une légende** rapportée dans les livres d'histoire américains et dans leurs écoles, que des marins en mutinerie avaient voulu jeter Colomb par-dessus bord. La version originelle de cette légende a été rapporté par l'historien Washington Irving en 1828 depuis un prétendu récit de Colomb lui-même. *«Columbus gives himself undue credit for deceit: he alleges that he kept one log-book for himself, containing a true reckoning, another containing a false, for the purpose of deceiving his crew, in which he diminished the distances made each day, that they might not lose courage at the vast distance they had sailed.»* [345] Washington Irving est un historien américain ayant visité Gênes en Italie, lieu d'origine de Colomb. Pendant son séjour où il travaille pour l'ambassade des États-Unis à Madrid en Espagne (1826-1829), il écrit une série de livres sur l'Espagne du XVe siècle : Une histoire et les voyages de Christophe Colomb (1828), et Les Compagnons de Colomb (1831), ouvrages basés sur une recherche historique. De ses travaux, Irving a composé une biographie. L'extrait est tiré du Chapitre IV du Livre III de "The Life and Voyages of Christopher Columbus. Revised Edition. 1860" : *«(p.154) Any complaints made by Columbus would be of no weight; he was a foreigner without friends or influence; his schemes had been condemned by the learned, and discountenanced by people of all ranks. He had no party to uphold him, and a host of opponents whose pride of opinion would be gratified by his failure. Or, as an effectual means of preventing his complaints, they might throw him into the sea, and give out that he had fallen overboard while busy with his instruments contemplating the stars; a report which no one would have either the inclination or the means to controvert.»* (Fait intéressant, cet extrait n'est pas cité comme un fait survenu à un moment précis comme le présente les auteurs américains successifs, mais inclut comme une note biographique contextuelle au travers de la description du premier voyage de Colomb. La remarque biographique est introduite par une question au lieu d'une entrée de journal datée : *«On the other hand, should they consult their safety, and turn back before too late, who would blame them?»* Le paragraphe suivant est daté : *«On the 25th of September...»* Elle pourrait aussi bien se rapporter à une menace générale qui planait sur sa vie) Pour cet extrait, la version révisée du livre d'Irving cite deux sources : Historia del Almirante, cap.19 de Fernando Colomb et Herrera, Hist. Ind., decad I. lib. I cap. 10. Ce dernier est probablement le chroniqueur royal espagnol du XVIe siècle, Antonio de Herrera y Tordesillas. L'auteur ajoute (p.158) que lors du premier voyage un découragement avait surgit chez les matelots et que Colombus avait renchérit avec l'idée d'obligation à la mission royale mais il n'est plus question de mutinerie. L'auteur cite une autre tentative d'abdication déjouée par Colombus en 1494, de la part de Bernal Diaz qui voulait faire passer le problème sur Colombus (p.374, chap. VIII, livre VI). *«On making investigations, a memorial or information against himself, full of slanders and misrepresentations, was found concealed in the buoy of one of the ships. It was in the handwriting of Bernal Diaz. [] whereas the mutineers had connections in Spain, friends in the colony, and met with sympathy in every discontented mind. An early hostility was thus engendered against Columbus, which continued to increase throughout his life»* **Lors du quatrième voyage (chap. II, livre XVI), le 2 janvier 1504**, un certain Francisco de Parros convainc les marins échoués en Jamaïque avec

³⁴⁴ John Boyd Thacher, "Christopher Columbus, His Life, His Work", 1903, vol.1 p.666. From Bartolomé de las Casas, and Portuguese Garcia de Resende.

³⁴⁵ A HISTORY OF THE CHARACTER AND ACHIEVEMENTS OF THE SO-CALLED CHRISTOPHER COLUMBUS, BY AARON GOODRICH, p.194, 1874

Colomb de se rebeller. Une altercation violente est évitée. La majorité de l'équipage s'embarque sur des canoës indiens pour l'Espagne à l'exception des malades. Les faits deviennent discordant puisque l'on affirme à la fois que Colomb est resté en Jamaïque et on le menace à distance : *«Wherever they landed, they committed outrages upon the Indians, robbing them of their provisions, and of whatever they coveted of their effects. They endeavored to make their own crimes redound to the prejudice of Columbus, pretending to act under his authority, and affirming that he would pay for everything they took. If he refused, they told the natives to kill him. They represented him as an implacable foe to the Indians; [] they procured several Indians to accompany them. [] The Spaniards were alarmed, and endeavored to lighten them... They now compelled the Indians to leap into the sea, excepting such as were absolutely necessary to navigate the canoes. If they hesitated, they drove them overboard with the edge of the sword. [] The Spaniards cut off their hands, and stabbed them with theirs words»* (C'est donc le témoignage du quatrième voyage, indigne de confiance car ne pouvant avoir été rapporté que par les mutins ou plus probablement dans une version révisée par l'establishment, et qui ressemble fortement à la gravure de Jan van der Straet avec ces membres coupés et Colombus jeté à la mer.) Les mutins abandonneront leur fuite et reviendront au camp. Au chap. IV le navire d'Escobar passe son chemin après 8 mois d'attente, Colomb laisse une lettre. Le chap. VI se résume par "de cape et d'épée", un an s'est écoulé et deux navires les ramènent en Espagne. On remet en question le délai pour apporter le secours, celui d'Ovando. L'un des capitaine secouriste a été décoré. Les notes ajoutent : *«When King Ferdinand heard of his faithful services, says Oviedo, he bestowed rewards upon Mendez, and permitted him to bear a canoe in his coat of arms, as a memento of his loyalty. On his death-bed he (Ferdinand) promised Mendez that, in reward for his services, he should be appointed principal Alguazil of the island of Hispaniola; After a few years afterwards... Don Diego informed him that he had given the office to his uncle Don Bartholomew; the promise, however, remained unperformed, and Diego Mendez unrewarded. His last will, from which these particulars are principally gathered, was dated in Valladolid, the 19th of June, 1536... he desired that a large stone should be placed upon his sepulchro, on which should be engraved, "Here lies the honorable Cavalier Diego Mendez, who served greatly the royal crown of Spain, in the conquest of the Indies, with the admiral Don Christopher Columbus, of glorious memory, who made the discovery; He ordered that in the midst of this stone there should be carved an Indian canoe, as given him by the king for armorial bearings in memorial of its voyage from Jamaica to Hispaniola, and above it should be engraved in large letters, the word 'CANOA'»* L'amiral Mendez aurait légué certains livres "Art of Holy Dying, by Erasmus; Tract on the Vengeance of the Death of Agamemnon". (Ainsi le roi Ferdinand tient à rappeler l'histoire des canoës? Et le fils de Colon refuse la récompense au «sauveur de son père»? Or les canoës indiens sont aussi représentés sur la gravure de Jan van der Straet, soit une tortue près du corps décapité et une autre avec le hoplite. La thèse se raffinant maintenant, soit que l'amiral Mendez était impliqué, soit qu'il a couvert le meurtre, ou encore qu'il avait voulu marquer un souvenir de la mort de Colomb avec le canoë. Hypothétiquement : Colomb a-t-il été laissé pour mort, bon nageur il aurait pu s'en sortir et même atteindre la côte ouest de l'Amérique centrale pour y rencontrer le Khan selon son souhait.) Le "récit" sur Colombus se poursuit seulement au chap. XII du livre XVIII. Sa maison et ses affaires personnelles ont été prise par Bobadilla, la pension de navigateur n'a pas été collectée. Survient un échange de lettres au nom de Colomb pour recouvrir la pension. Porras le mutin est assigné à résidence mais sans procès. (Le recours des biens de Colomb est une entreprise que son fils poursuit. D'autre part, aucune fête à la découverte du Nouveau-Monde n'est mentionnée.) Colombus n'apparaît même pas à la cour. Et le coup fatal : *«Among the persons whom Columbus employed at this time in his missions to the court, was Amerigo Vespucci. He describes him as a worthy but unfortunated man, who had not profited is much as he deserved by his undertakings, and who had always been disposed to render him service. His object in employing him appears to have been to prove the value of his last voyage, and that he had been in the most opulent parts of the New World; Vespucci having since touched upon the same coast, in a voyage with Alonzo de Ojeda.»* Vient une longue suite de démarches légales, de

lettres et de lettres, un semblant d'apparition publique, puis le nouveau testament de 1505. Aucun témoignage extérieur comme une acclamation publique.

- **Falsification des lettres de Vespucci.** «Jusqu'à Vignaud (1917), on ne reconnaît comme authentiques que deux textes : la lettre à Laurent de Medicis, dite *Mundus Novus*, et la lettre à Soderini, traduite en latin sous le titre *Quatuor Navigationes*. En 1926, l'Italien A. Magnaghi soutient que ces deux documents sont falsifiés; cet opuscule (*Quatuor Navigationes*) serait du au zèle d'un Florentin, ami de Vespucci, très ignorant des choses de la mer et qui aurait voulu «aligner» les exploits de son compatriote sur les quatre voyages de Colomb.» [³⁴⁶]

³⁴⁶ Autour des grandes découvertes : un siècle et demi d'énigmes et de controverses. Numa Broc. *Revue Historique*, T. 266, Fasc. 1 (539) (JUILLET-SEPTEMBRE 1981), pp. 127-160 <http://www.jstor.org/stable/40953579>

- **Da Vinci et la signature de Colomb.** Bartolomeo Veneto (ou Veneziano) est un peintre italien de la Renaissance. Il travaille à la cour d'Este à Ferrare entre 1505 et 1508 et ensuite à Milan où il subit l'influence de Léonard de Vinci et il se spécialise dans les portraits. On lui attribue le portrait : *"Portrait of a young man with a hat decorated with the letters X and Y and with the drawing of a snake"*. Selon certains, on y verrait l'ananas, il y a possiblement le navire à gauche. *«On the date this portrait was made, America was already discovered, so the presence of pineapple in these garments..., although precocious, is feasible. However, his presence shows that this young Italian must have had some kind of relationship with America. The initials and the virgules bear a certain resemblance to those in the signature of Christopher Columbus. The "M" of Columbus's signature is clearly replaced on the young man's hat by a snake. Now there is this extraordinary resemblance between the young man in the portrait, and this other portrait of Francesco Melzi, Leonardo da Vinci's protégé and favorite student.»* [Elhilodoradodeariadna Blogspot]



Autoportrait de Francesco Melzi, vers 1510, aquarelle, Musée Bonnat, Bayonne

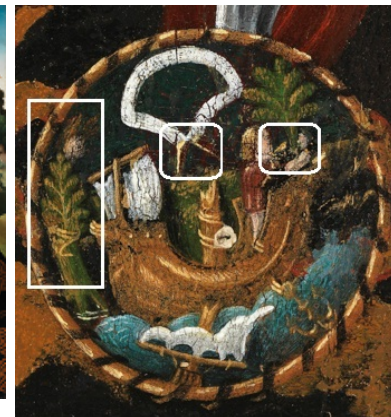
- **Concernant la signature de Christophe Colomb.** La signature est un cryptogramme. Il est assez aisé d'y reconnaître les mots pour Christmas. Pourquoi Christmas ? Lorsque son navire Santa Maria s'échoue le 24 décembre 1492 en Haïti, Christophe Colomb est recueilli par les Tainos et forme le premier établissement établi dans le Nouveau-Monde sous le nom de La Navidad. Un fort est construit avec les planches du bateau. En latin le jour de Noël se dit *Diēs Nātālis Christi*. C'est au retour de ce premier voyage que Colomb commence à utiliser cette signature. Xpo Ferrens est un acronyme signifiant Christo Ferrens «porteur du Christ», du grec *Khristos Χριστός*. Ce dernier acronyme a probablement le même sens que Christmas, ou le mot «messe» est en espagnol *misa*, portugais *missa*, du latin *missa*, de *missus* «envoyé, laisser partir». D'autres mots peuvent être trouvés en conformant le Y avec ses équivalents I et J. On peut d'abord refaire le mot *MISSA* sur la droite, ou encore les termes musulmans *Isa* (Jésus) et *Masih* (Messie). On peut encore y trouver les lettres du fameux Ajax fils de Télamon, que l'on présume navigateur de l'Océan. Suivant les mots *XsMas* sur la verticale, on devrait logiquement retrouvé un troisième mot, le nom *Ys*. Les Coptes signifient Jésus par le *IS*. Les points ont une signification dans la Kabbale et l'alphabet hébreu. Le point Yod contient tout, première lettre du nom divin *YHWH*. L'ensemble *Xpo Ferrens XsMasYs* peut exprimer «Christopher porteur de, Jésus-Christ l'envoyé, de Dieu». Et pour confirmer ceci, la forme en croix des lettres, comme un porteur de sa croix, et le nombre sacré 7. Simplement parlant, la courbure du X et du Y forme la coque d'un bateau ainsi que son aviron, auquel on ajoute son mat et où les points joignent une voile. (Pour une définition plus ésotérique, on se rappellera encore le glyphe sacré SSS associé à Hercule présenté au VOL. 2.) Les deux points en début de *XPO* se dit «colon» en anglais, venant du latin ; le point-virgule s'il peut être le point barre à la fin se dit «semicolon». Le signe de ponctuation comme la signature elle-même ayant la forme d'une tour, ou colonne, du latin et espagnol «columna». **Une signature cryptée** : Extrait du facsimile de la Bulle *Inter caetera* (I) du 3 mai 1493. Le Pape, en prétextant une erreur du greffier, a nommé



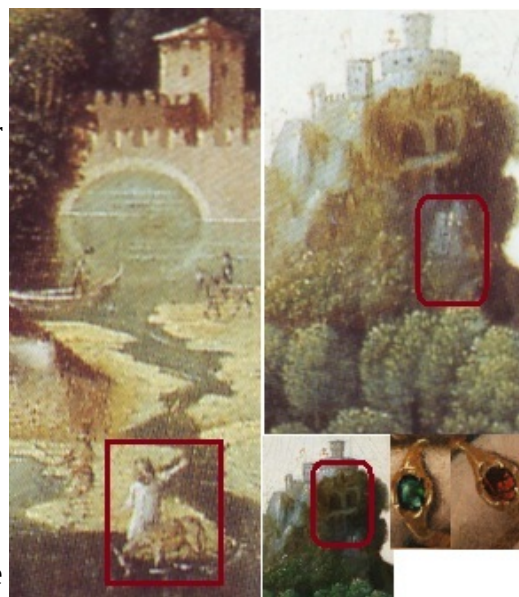
"dilectum filium Crhistofom Colon" de son nom portugais. (Or comment on peut lire la prétendue erreur ? CR(ux) HISTO(ria) F(or) O(ccidens) M(undi). Et Colon du latin columna, «pilier, servant de limite». Du latin "for", juridiction ecclésiastique. Relire en «*mon fils bien-aimé, la juridiction de la croix s'étendant jusqu'aux limites de l'Amérique*».) Dans la deuxième Bulle, datée du 28 juin 1493, le nom apparaît en portugais avec le tilde CRISTOFOR~U. Encore une fois, on insiste sur le FOR. (Désolé mais les erreurs sont absentes dans les bulles papales, l'interprétation est au choix. L'origine du nom est du grec ancien, mais FOR devient φορός phoróss «portant», soit '*Christ portant le monde occidental, ou apportant son histoire en Amérique*' sous-entendant encore une européanisation.)

- **Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreutz** sont un important texte de la Rose-Croix paru en allemand à Strasbourg en 1616 sous le titre Chymische Hochzeit Christiani Rosencreutz anno 1459. Le texte conjoint une aventure marine à un renouvellement mystique. «*Le premier jour. À la veille de Pâques Christian Rose-Croix reçoit une invitation d'une vierge ailée, "vêtue d'une robe bleue parsemée délicatement d'étoiles d'or tel le ciel". Quatrième jour. C.R.C. reçoit la Toison d'or ornée de pierres précieuses. Cinquième jour. La nuit venue, C.R.C. contemple la mer, et les flammes symbolisant les corps des rois décapités, ceci au sein d'une véritable symphonie cosmique, la lune brille avec une grande vivacité, la mer étant d'une calme absolu et les connaissances astronomiques de C.R.C. lui révèlent une conjonction de planètes. Septième jour. Christian Rose-Croix quitte la Tour de l'Olympe, en tant que Chevalier de la Toison d'or. Les 12 navires qui composent la flotte des candidats arborent chacun le pavillon d'un signe du zodiaque. Dans la baie, ils aperçoivent 500 vaisseaux dont l'un étincelle d'or pur et de pierres précieuses. A son bord se trouvent le Roi et la Reine que d'aucuns pensaient encore défunts. C.R.C. inscrit alors les mots suivants : Frère C.R.C., Chevalier de la Pierre d'Or en l'année 1459.*» (Il est question d'une quête réussit au-delà des mers en 1459, au début même de l'entreprise de la "Découverte du Nouveau-Monde", mais publiée bien après. C'est assez intéressant de voir une théologie parallèle à celle de l'Ordre de la Toison d'Or, mondialiste. Il semble que les Rosicruciens se prévalaient aussi d'un Ordre sacré lié aux Templiers. Par exemple sur le tableau de Vespucci et Colomb présenté ci-haut, ce dernier apparaît près d'une colombe qui tient une croix templière puisque la barre au-dessous est tronquée. Ceci n'est pas sans raisons, plusieurs légendes proposent que les Templiers avaient déjà atteint le Nouveau-Monde, soit vers le XIIIe siècle, et en étaient les garant. Par sa signature, le nom de Christophe Colomb vient corroborer d'une façon mystique celui de Christian Rose-Croix et une aventure vers le Nouveau-Monde. Colomb était-il associé aux Rose-Croix?)

- **Le trésor des premiers voyages en Amérique (1510).** Une peinture de Bartolomeo Veneto rend compte d'une iconographie de découvreur [Bartolomeo Veneto, Portrait of a Young Man, painted circa 1510, in Fitzwilliam Museum at Cambridge]. Les deux mats arrachés rappellent l'épisode du naufrage de La Navidad, à Hispaniola, et l'iconographie des gravures van der Straet dit Giovanni Stradano pouvant désigner aussi Vespucci. La Navidad fût le premier établissement du Nouveau Monde à la fin de l'année 1492. Les marins s'échouèrent et construisent un petit fortin avec le bois récupéré sur le navire. Le 12 octobre il avait reçu des dons des indiens dont le coton et des perroquets, ce qui expliquerait la plume de l'écusson sur le tableau, et la fourrure du manteau. La voile est un serpent relié à un compas. L'arbre de gauche est l'arbre mythique waq-waq avec les fruits humanoïdes; le navigateur de même tient un enfant - le nouveau monde - comme un nouvel arbre. (Lucien de Samosate décrit aussi des femmes-arbres. [Ref. VOL. 3 : Livre des curiosités. Waq-waq]) Les glyphes dorés sur le casque ont la forme de phénix à six ailes, gardant la forme d'un navire au mat cassé et d'une voile étendue.



- L'homme du grand portrait porte une planchette peinte d'un labyrinthe surmonté de 7 étoiles et d'une pomme de pin; le labyrinthe n'est pas particulièrement troyen ou crétois mais peut être chrétien semblable à celui de Jéricho. Il tient l'épée et la clé, et le château derrière peut désigner un lieu réel et des tunnels, en lien avec les premiers voyages. L'homme miniature au pied de la rivière ressemble au centaure, une forme parfois donnée au minotaure, et il pointe la rivière; la clé s'enligne aussi vers la rivière. La montagne prend la forme d'une croix ou d'un étendard surmonté d'un fleuron. La bague rouge sur la main du bas ressemble à une tête de mort de face située sur un cercle extérieure du labyrinthe, la bague en bleu sur la main du haut ressemble à un visage de profil vers la droite, et trois sont sur des cercles différents; le centre du labyrinthe est le pommeau de l'épée cachée, c'est-à-dire le trésor "en main propre". Enfin les deux bagues de la main du haut ainsi que sa paume s'alignent avec l'écusson au navire, indiquant la source du trésor, et avec l'embout de la clé; la troisième bague posée sur les cercles labyrinthiques, la bague rouge de la seconde main, s'aligne avec les jointures de la première main. En résumé, l'entrée du labyrinthe est un grand pin aligné avec les Pléiades ou 7 étoiles, probablement dans la forêt derrière le canal et encore aligné avec l'axe de la montagne du château.

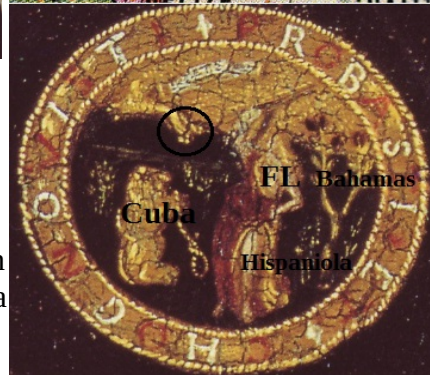


- Le "portrait du gentleman" de Bartolomeo

Veneto. [Portrait of a Nobleman (1512), Galleria Nazionale d'Arte Antica, Galleria Barberini, Rome;; Bartolomeo Veneto, l'opera completa, de Laura Pagnotta, 1997] Bartolomeo Veneto peint ses portraits de façon semblable, souvent avec un écusson. Le portrait du gentilhomme pourrait aussi dépeindre le Nouveau-Monde. Le médaillon doré inscrit sur son pourtour est celui d'un lion debout tenant une corde devant un personnage en toge rouge levant du bras une



baguette vers le terres. L'inscription du médaillon est "*Probasti e Chognovisti*" [³⁴⁷] (Que veut dire l'inscription et son enchevêtrement bicolore : une charade. Doit-on lire "*Proba Isti Cognosco Novis Isti*", soit "*Cette Preuve Reconnue de Ce Nouveau-Monde*"? Le mot «Monde» est signifié par une croix en + tout en haut.) **Analyse picturale :** Le médaillon semble dépeindre la Floride par le torse, la pointe ouest sur la côte serait la Nouvelle-Orléans, Hispaniola par les jambes, Cuba par le lion, et finalement les Bahamas par la branche; la baguette peut représenter le



Mississippi; enfin la géographie est près de celle de l'Italie. Toutes des images se rapportant à l'or et la conquête (lion), entre autre les guerriers sur le panneau de droite. La côte ouest des terres américaines semble déjà habitée, l'animal qui forme la côte, et une bâtisse blanche. Le chandail du gentilhomme est un échiquier sous des plis, proposant des méandres, la manche cache une sorte de clé. Parmi d'autres portraits, l'un [³⁴⁸] pourrait dépeindre par ses écussons le bélier de la toison d'or et l'étoile de l'Ordre de l'Épée d'Or; celui d'un personnage tenant un lapin qui pourrait représenter le viscacha; et le "portrait d'une femme juive

³⁴⁷ Vodret, Rossella, catalogue entry in Vodret, Rossella, & Onori, Lorenza, Galleria Nazionale d'arteantica: Palazzo Barberini, i dipinti, Rome 2008, p. 79

³⁴⁸ Museum of Fine Arts, Houston https://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Bartolomeo_Veneto_-_Portrait_of_a_Man_-_Google_Art_Project.jpg

vénitienne" laisse voir un marteau et un navire visualisé avec une voile, la main, et la coque. Les personnages de ces portraits ne sont pas identifiés.

- **Nom de code : Christoforos Colombus.** (Il semble que "Christophe Colomb" soit le fruit d'un complot de l'Église, et d'un ordre attaché à l'Église, dans la fomentation de l'Ordre de la Toison d'or, revendiquant le droit à la découverte. Nous voyons autrement le contexte du financement des commerces européens et des explorations par les banquiers italiens et la cause de la pré-connaissance du Nouveau-Monde, à la fois par des voyages d'une autre époque et les ambassades pour retrouver les cités d'or à la fin du XVe siècle. Plusieurs personnes portent le même nom à commencer avec les initiales de Christian Rose-Croix, puis le surnom donné à un ou des navigateurs de Bristol, enfin la crise entre l'origine génoise, espagnole, et autrement italienne de Colomb. Le tout étant un personnage créé pour la Découverte elle-même, celle de la version officielle de l'Inde asiatique, au nom de l'Église, duquel un navigateur expérimenté allait porter le nom en temps voulu. Ce dernier navigateur allait incarner le vrai Christophe Colomb. Comme noté ci-haut dans les textes alchimiques, la colombe a pour rôle de tromper l'ennemi afin de faire passer l'armada. Il était admis que la gloire de la Découverte allait être grande pour la patrie de l'homme, on présumera qu'on voulait éviter de la laisser à quelques états souverains s'opposant au pouvoir. Ceci expliquerait pourquoi il n'a jamais reçu d'honneur et comment il fût supplanté par Vespucci.) Son fils Ferdinand explique au chapitre V de sa Biographie que Christophe Colomb s'embarqua dans l'aventure suivant un corsaire de la marine du même nom surnommé Colomb le Jeune, ceci pour le distinguer d'un autre Colomb qui avait précédemment fait réputation. Et Christophe Colomb voyagea longtemps avec ce Christophe Colomb le Jeune. Le texte est intriqué mais on peut compter 3 Colomb.

- **L'exemple de Bristol.** Voyez par exemple comment on décrit un navigateur de Bristol sans le nommer, semblablement Jean Cabot qui "disparaît en mer" en 1498, dans un échange de lettre. 28 mars 1496, from FERDINAND AND ISABELLA TO GONZALES DE PUEBLA, THEIR AMBASSADOR IN ENGLAND : «*In regard to what you say of the arrival there of one like Columbus for the purpose of inducing the king of England to enter upon another undertaking like that of the Indies*». 25 July, 1498, DISPATCH OF PEDRO DE AYALA TO FERDINAND AND ISABELLA : «*the discoverer, who is another Genoese like Columbus, who has been in Seville and at Lisbon seeking to obtain persons to aid him in this discovery.*» [³⁴⁹]

- **L'exemple de Madère.** «*The Christoforo Colombo of the Assereto's document is commercial agent in 1479. In a court document from Genoa, discovered by Assereto generalin 1904, Colombo appears as a witness in a trial about a purchase of sugar in Madeira island, in which he was involved. The document presents the statement that C.Colombo was "...a Genoese citizen and his age would be 27 years old". It also indicates that he was leaving for Lisbon and refers the Genoese merchants Paolo di Negro and Lodovico Centurione, for whom Colombo was working. Columbus swore he was resident in Portugal, hired to represent his fellow merchants.*» (Comme on a vu dans la lettre de Bristol, un autre navigateur "Colombus" génois opérait. Le commerce de Madère appartient aux Portugais.) Manuel Rosa a proposé que Columbus eût été Segismundo Henriques, fils de Wùadysùaw III roi de Pologne en exile à Madère; Wùadysùaw III fût connu sous le nom Henrique Alemao (Henry the German).

- **L'exemple de Peter.** "Peter Colon" est un nom retrouvé dans différentes sources (i.e. Lucio Marineo Siculo), ce qui supposerait un autre nom de personnage, Pierre au lieu de Christophe. Une nouvelle thèse propose le corsaire Peter Athayde comme prétendu Colombus. Dans une comparaison de texte où est cité la mort de Peter Athayde, assimilé à Colomb le Jeune, on y retrouve la trace de Christophe Colomb. «(1476) King Alphonse V arrives in Lisbon (August) and decides to go to France to ask for a greater involvement of King Louis XI in his support to Portugal. On the 13th of August a naval battle unfolded between the Portuguese and French ships sent to Ceuta and a Genoese fleet of commercial ships. Portuguese chronicler Rui de Pina (cite), a text actually written during the reign of King Manuel I, about 30 years after the battle : "a fire was kindled in a powder keg, in which he fired a fire that all the ships that were chained

³⁴⁹ THE PRECURSORS OF JACQUES CARTIER 1497-1534. H.P BIGGAR, Publications of the Canadian Archives No.5, 1911

together burned, with deaths and loss of many people, in which the said Peter Athayde also died." This same battle is described in Columbus biography by Ferdinand Columbus... it indicates that the vessels attacked were Venetians : "in the company of Columbus the Younger sailed the Admiral, [] the fire hit the Admiral's ship and a Venetian ship, and because they were locked together with iron hooks and chains [] the Admiral being a great swimmer... prayed to God (who had kept him for more) to give him strength to arrive on land" The comparison of the two texts and the similarity of facts show that in the battle must have participated Peter Athayde (Rui de Pina version) and Christopher Columbus (Ferdinand Columbus version). Ferdinand Columbus considers this battle as being the arrival of the father to Portugal.» ^[350]

- **L'exemple figure.** Un Colombus apparaît sur le portrait de Sebastiana del Piombo, 1519 (MET 00.18.2) avec une inscription : "The ligurian Colombo, the first to enter by ship into the world of the Antipodes 1519". Un second portrait publié dans les Grands Voyages (1595) de Théodore De Bry le définit aussi comme figure, et comme une copie d'un portrait alors volé et produit en 1492. (Les différents portraits peuvent dépeindre les différents "Christophe Colomb" désignés découvreurs de l'Amérique.)

- **Sur le surnom Génois.** From the text of a witness in court during the trial brought by the Admiral's son against the Crown of Castile: "...The foreigners of these kingdoms are usually called Genoese, even if they are from other Nations ... all foreigners are called Genoese ... and it is true that this witness said that the admiral Don Christopher would be called Genoese even if he was from another nation..." ^[351] (Voilà le modus pour occulter le personnage.) Barthélémy Las Casas dit : «qu'il plut à Dieu (=Église) de le choisir Génois de nation, quelle que soit la localité de cette République où il est proprement né». Et «This distinguished man was from the Genoese nation, from some place in the province of Genoa; who he was, where he was born or what name he had in that place we do not know in truth»

- **Famille et protection des témoins.** (Il semble que même la famille eût représentée différents prétendant "Colombus".) «Ferdinand also refers that the brother of the Admiral, Bartholomew Columbus "named Santo Domingo in memory of his father, whose name was Domenico (chap. LXXIII)" In fact Santo Domingo has this name because it was founded on Sunday 8/5/1498, day of St. Dominic. The Admiral when he discovered the Dominica island says "I put to it the name Dominica, because I discovered it in a Sunday (Domingo) morning...". He does not invoke the name of his father. Ferdinand Columbus says in his biography (chap. I) : "the Admiral parents were not known [] ...he wanted his homeland and origin to be uncertain and unknown [] ...the variety of such name and surname was not without mystery..."» ^[352]

- **Des Génois aux Canaries.** «Mais ces îles (Canaries) avaient été visitées dès le XI^e siècle, vers 1275, par le Génois Lancelot Maloisel, et en 1291 par Tedisio Doria et les frères Vivaldi, d'autres Génois. Pétrarque, né en 1304, nous affirme qu'une flotte de guerre génoise avait pénétré aux Canaries toute une génération avant lui. Au XIV^e siècle, cet archipel fut encore reconnu et visité en 1341 par Angiolini del Tegghia, en 1360, par deux navires espagnols expédiés par Luis de Lacerda, en 1377 par le Biscayen Ruys de Avendano, en 1342 par F.Lopez, en 1386 par le Castillan Ureno. [] Au commencement du XV^e siècle... Jehan de Bethencourt partit de Normandie avec le dessein bien arrêté de conquérir les Canaries...» ^[353] Lancelot Maloisel est probablement né au début du XIV^e siècle et du Portugal entreprend une expédition en suivant la route empruntée en 1291 par les frères Ugolino et Vadino Vivaldi, disparus pendant la recherche d'une voie vers les Indes. (La quête de Columbus est ancienne et italienne, donc aussi chrétienne. Du côté du Cap Bojador, la limite atlantique au nord-ouest de l'Afrique, une cinquantaine de caravelles fût envoyées depuis Gil Eanes en 1434 jusqu'à la date de 1450 afin d'explorer les côtes, et doit-on supposer l'Océan.)

³⁵⁰ Christopher Columbus and the Privateer Peter Athayde, The History of Columbus–Part V, Fernando Branco, 2020

³⁵¹ History of Cristobal Colon. Critical analysis of documentary sources and Colombian problems (in Spanish). Enrique Gandia, 1942, p. 93.

³⁵² CHRISTOPHER COLUMBUS, THE ADMIRAL WHO WAS NOT A GENOESE WEAVER, The History of Columbus–Part II, Fernando Branco, 2019.

³⁵³ Gaffarel, Histoire de la découverte de l'Amérique, 1892, t.1, p.218

- **L'Ordre de l'Éperon d'or.** L'ordre de l'Éperon d'or, est un ordre de chevalerie papal créé par le Pape Pie VII, conféré à ceux qui ont contribué de manière distinguée à la propagation de la foi catholique, ou à la gloire de l'Église. On y retrouve comme membre Titien, dont on a dit qu'il avait créé un Salvator Mundi, des sculpteurs au Palazzo Vecchio des Médicis (Baccio Bandinelli, Giorgio Vasari)... Une lettre de Pierre Martyr d'Anghiera, chapelain à la reine Isabelle la Catholique écrit à Barcelone (5/14/1493) pour le Conte Giovanni Borromeo, "*Da pochi giorni è Occidental antipodal tornate with a Cristoforo Colombo, a ligure.*"» ^[354] Voici une autre lettre intéressante, "*EPISTOLA CXLIII, Peter Martyr, &c., to John Borromeo, Knight of the Golden Spur, citizen of Milan, Count of Lake Maggiore*" : «*Day by day more and more marvellous things are reported from the New World through Columbus the Ligurian, who has been created an Admiral of the Ocean by my sovereigns on account of good services. A great quantity of gold has been discovered on the surface of the ground. He declares that he has pushed his way from Española so far to ward the West that he has reached the Golden Chersonese, which is the farthest extremity of the East. The Admiral thinks that there remains for him to discover only the space covered by two of those four and twenty hours consumed by the encircling sun in his daily passage. He discovered men feeding on human flesh, who are called by their neighbours cannibals... From the town of Complutum in Oretania, which is called Alcala. October 20, 1494.*» Note : la Chersonèse d'Or mentionnée dans la Géographie de Ptolémée correspondrait à l'actuelle péninsule de Malaisie en Indonésie. L'auteur revient sur le sujet de la Chéronèse dans une lettre de 1495. ^[355] (Quelques éléments intéressant, je n'ai pas ouï dire que Colombus avait atteint la Malaisie, mais d'autres navigateurs y sont rendus, ce qui pose le Columbus en personnage. On confond donc l'auditoire en lui laissant penser que Colomb découvre les Indes orientales alors que plusieurs expéditions ont lieu depuis plusieurs années, et passe sous son nom celles-ci. Secondement, il est ici traduit le mot «créé» pour définir le nom et le titre. Enfin, un lien entre les deux Ordre de chevalerie, celle de l'Éperon et celle de la Toison.) **Plus sur la Chersonèse d'Or.** Gaspar Frutuoso (1522-1591) who researched the archives of Graciosa island in 1580, indicates in his book "Saudades da Terra. Vol.II , 1968" that: "*Furtados e Correias, noble Fidalgos, also ancient settlers of this island of S. Miguel [] are family relatives of Correias and Melos, from the Mendonças... and of Dom Peter Colon's wife, who discovered the Indies of Castile.*" Cristóvão de Mendonça est cité par l'historien portugais João de Barros dans son livre Décadas da Ásia comme un capitaine de navire qui quitta Lisbonne en 1519. Il avait pour mission de rechercher Magellan puis les Îles d'Or de Marco Polo. Mendonça aurait dirigé une flotte de trois caravelles qui auraient longé les côtes de l'Australie dans les années 1521 à 1524. Cette découverte aurait été passée sous silence en raison du traité de Tordesillas qui réservait l'exploration de cette région à l'Espagne. Magellan était convaincu que les Moluques (îles aux Épices) en Indonésie (Malaisie) revenait à la couronne d'Espagne depuis le Traité de Tordesillas. Simon de Miranda est marié avec Joana Correa, fille de Aires Correia, qui fit partie de la flotte de Cabral comme intendant général. En 1512, il fit un voyage aux Indes dans la flotte de Jorge de Melo. (Ainsi le Columbus oriental de Pierre Martyr d'Anghiera aurait plus lieu d'être un 'familier' de Colomb.) **Les pilotes de Colomb** : During the Siege of Málaga (1487), Ferdinand II of Aragon and Isabella I of Castile, knighted Alfonso Ruiz de la Cámara, inducting him into the Order of the Golden Spur. Bartolomé Ruiz started his career as Christopher Columbus's pilot, before joining Francisco Pizarro and Diego de Almagro on their conquest of Peru. In 1524 he piloted for Pizarro invading Colombia. Bartolomé Ruiz was awarded "*Hidalgo, Knight of the Golden Spur, Pilot of the South Sea,*" and perpetual Regent of Tumbes (Peru). Diego García de Paredes, served in his youth in the Granada War (1485) and was Knight of

³⁵⁴ In La Scoperta del Nuovo Mondo negli scritti di P. Martire d'Anghiera, p. 35. Decadas del Nuevo Mundo. 1989

³⁵⁵ CHRISTOPHER COLUMBUS BY JOHNBOYD THACHER, Vol. 1, 1903. p.62

the Golden Spur. He had a son, also named Diego García de Paredes, who became a Conquistador and founded several cities in Venezuela (1522). Fernando del Hoyo-Solórzano was a soldier who took part in the conquests of Granada and the Canary Islands, knighted in Granada on January 2, 1492 of the Golden Spur of King Ferdinand the Catholic. Diego Méndez de Segura was member of Christopher Columbus' 4th Voyage. He was made Knight of the Golden Spur by King Ferdinand in 1508. [³⁵⁶] (*Étrangement plusieurs découvreurs font parti de l'ordre, quelle complicité les anime? Comme on le verra, les liens de cet Ordre de l'Éperon d'or sont établis ainsi : l'initiation du Projet Colombus en 1423, les premières lettres du Nouveau-Monde, et le dernier matelot à avoir vu Colombus en vie lors du quatrième voyage.*)

³⁵⁶ Wikipedia EN;; Ancestral Del Hoyo Family History By Ruben Del Hoyo, 2002;; https://www.researchgate.net/publication/338394822_Colonizing_land_creating_societies_making_and_remaking_archival_memories_family_archives_and_social_power_in_the_Canary_Islands_from_the_fifteenth_to_the_nineteenth_centuries

- Comment Colombus a pu rencontrer

Moctezuma en 1504? Il est dit que Columbus vint sur la *Côte des Mosquitos*, soit la côte est du Honduras où est placée la pointe, à l'ouest du Yucatan et de Mexico. Christophe Colomb arriva à Trujillo (Honduras) en 1502, lors de ce quatrième et dernier voyage (1502-1504) accompagné de Bartolomeo Colomb. Il venait de sortir d'une tempête et s'écria « *Gracias a Dios, salimos de estas honduras !* » ('Grâce à Dieu ! Nous sommes sortis de ces eaux profondes'). Columbus échoue en Jamaïque en 1503 pendant une année. Ces derniers carnets ne seront pas publiés, il restera attiré à domicile en Espagne et mourra en disgrâce. À ce même moment, Moctezuma II règne de 1502 à 1520 à Tenochtitlan-Mexico. Cortès arriva aux Caraïbes en 1504. Mais en ce qui a trait au Mexique, Juan de Grijalva précéda Cortès en 1517 en abordant à l'île San Juan de Ulúa de Veracruz.



Christopher Columbus using the lunar eclipse of February 29, 1504, in : Washington Irving's *Life and Voyages of Christopher Columbus*, 1892,

- L'arrivée de Cortés en 1504. Cortés devait initialement partir pour le Nouveau-Monde sous le commandement de Nicholas de Ovando, lequel devait remplacer la gouvernance de Christophe Colomb, mais Cortés n'embarqua point. Il se rendit à ce moment dans la ville de Valence où il y séjourne un an, avant de repartir en 1504. Ce renseignement est fourni par Lopez de Gomara, Francisco Cervantes de Salazar et Sandoval (Hist. Carlos, I. 161) qui cite : « *[Cortes] Squandered his means at Valencia with bad companions* ». Valence était un centre de commerce maritime en contact direct avec le Nouveau-Monde : « *Reflejo metalico was considered a luxury product through-out the 16th century, [] only a few lusterware specimens have come from Spanish Caribbean sites, even though a 1509 ship's manifest indicates 'loza de Valencia' was sent to Santo Domingo in cargoes accompanying the Diego Colon party (Otte 1964: 492).* » Washington Irving ajoute à l'intrigue sur le naufrage de Colomb en citant Las Casas (Hist. Ind., lib. ii. cap. 33) : « *Chapter IV. Mission of Diego de Escobar to the Admiral. [1504.] [] Another conspiracy was formed by one Bernardo, an apothecary of Valencia, with two confederates, Alonzo de Zamora and Pedro de Villatoro. They designed to seize upon the remaining canoes, and seek their way to Hispaniola.* » « *Before these men could work out their design, there arrived from Española a vessel commanded by Diego Escobar, [] despatched by Ovando to Jamaica to investigate the situation and condition of the Admiral [Columbus]. He [Diego] was ordered to hold no converse with Columbus or his men and to receive no written communication.* » ^[357] Cortés planifie donc ses voyages à Valence puis revient à Séville pour s'embarquer avec Alonso Quintero. « *Cortes took passage at St. Lucar, in the year 1504, in a merchant ship bound to the island of St. Domingo, where he safely arrived, and was kindly received by his kinsman Ovando, the governor.* » Cortés se rend probablement au nouveau village d'Azua en République dominicaine. « *In the Bay of Ocoa (a few miles from which Azua is situated) Columbus sought shelter from a hurricane that destroyed Bovadilla's fleet, in the year 1502, and which he had accurately predicted. It is probable that when the aged admiral returned to Santo Domingo, from his disastrous voyage to Jamaica, Cortés may have seen him there, for it was in the summer of 1504.* » ^[358] Washington Irving le dit ainsi en citant Herrera (Hist. Ind., decad. iii. lib. i. cap. 15) : « *Complaints and misrepresentations had been sent to Spain by Velazquez of the conduct of Cortez, who was represented as a lawless and unprincipled adventurer, attempting to usurp*

³⁵⁷ CHRISTOPHER COLUMBUS BY JOHN BOYD THACHER, VOLUME II, 1903, p.359

³⁵⁸ Hernando Cortes, by Frederick A. Ober, 1905

absolute authority in New Spain.» (Clairement le chemin de Cortès, planifié, coïncide avec celui de Colomb, tandis que par autorité, on entend aussi l'Église.)

- Don Diego Columbus succéda à Ovando en 1509 et puis Velasquez en 1511. «Prior to this marriage (before 1509), a serious difficulty arose between Cortes and the governor. A number of the colonists had resolved to prefer some complaints against the latter to the viceroy, of which Cortes was chosen to be the bearer; and, when about embarking in a canoe for the island of St. Domingo, on this mission, he was seized and thrown into prison by the orders of the governor. He was, however, subsequently pardoned by Velasquez» [³⁵⁹] (Que Colomb ait pu rencontrer Moctezuma avant de repartir, qu'il ait transmis inversement la rencontre avec Moctezuma à Cortès comme ayant été accueilli comme Quetzalcoatl devant avant de tomber en disgrâce, et que des reliques chrétiennes aient été trouvées ensuite au Mexique lors de la Conquête, tout ceci est une possibilité et une question.)

- **Le Calendarium.** Colomb aurait quitté en août 1504 de la Jamaïque vers la République Dominicaine où il y avait un différent avec Ovando et où le soi-disant retour en juin vers l'Espagne est marqué du «mat cassé». On retrouve une anecdote intéressante à la date de 1504. «About this time [Paolo Toscanelli] published his *Calendarium*, a book in which we have a special interest. It is a tract of thirty-two folios of quarto form. On the verso of folio 16 is the woodcut of the total eclipse predicted for February 29, 1504. This book is believed to have accompanied Columbus on his fourth voyage, when, on the eventful night of February 29, 1504, the Admiral perhaps saved the lives of himself and companions, by reason of the fear inspired among the Indians by his prediction of an eclipse and his threat of Divine vengeance on the natives for withholding their assistance in the hour of his distress.» [³⁶⁰] La fable est rapportée par Ferdinand

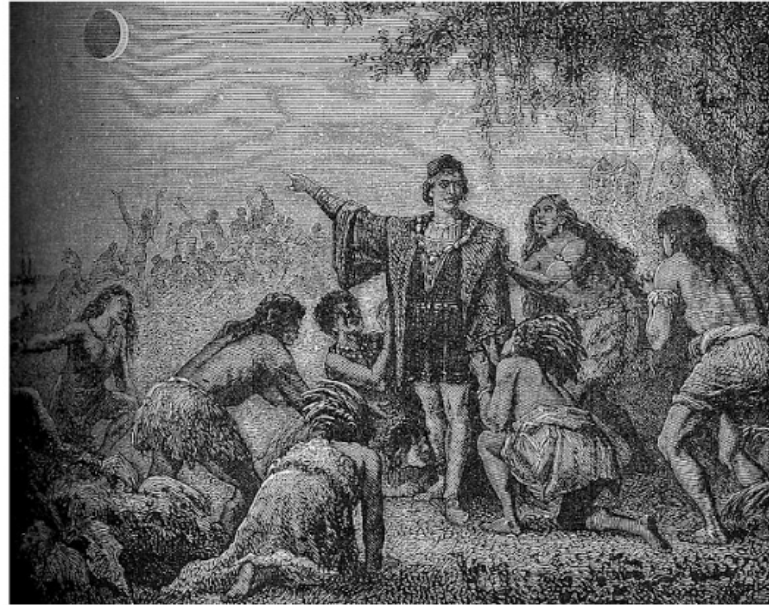


Illustration of explorer Christopher Columbus predicting the Eclipse of the Moon 520 years ago on 1504 February 29 to the native people of Jamaica. This drawing is taken from page 273 of the book *The Romance of Spanish History with Illustrations* authored by John Stevens Cabot Abbott in 1869.

Columbus et plus tard Washington Irving qui souligne que sa lueur était de couleur sang. Évidemment le récit veut plaire à l'Église alors que Colomb se présente comme les ayant joués sur la crainte de Dieu et convaincu d'envoyer tous leurs biens aux Espagnols. Selon Boyd, des notes sur l'éclipse – sans l'évangélisation – se trouvent avec les documents du *Book of Prophecies*. Selon les chroniques espagnoles, Moctezuma consulta plusieurs astrologues sur les signes célestes reçus avant l'arrivée des Espagnols en 1519. A-t-il croisé Colombus?

- **Les signes.** Bernardino de Sahagún fait état de signes néfastes survenus dix ans avant l'arrivée des Espagnols, soit environ en 1509 : l'apparition d'une flamme dans le ciel pendant près d'une année; l'incendie de la charpente du temple d'Huitzilopochtli; un temple mystérieusement frappé par la foudre; la chute d'une comète qui se fendit en trois; l'eau du lac Texcoco qui se mit à bouillonner; l'apparition d'une femme qui pleurait en gémissant «Mes très chers enfants, voici déjà notre départ.»; un oiseau pris par des pêcheurs sur le lac Texcoco et qui portait sur la tête un miroir; l'apparition d'hommes à deux têtes qui disparaissaient dès qu'on les avait montrés à Moctezuma. (Évidemment ce 10 ans est variable, entendre «une dizaine d'année».) Sahagún dit : "These people called the comet citlalin popoca, meaning 'smoking

³⁵⁹ Despatches of Hernando Cortes, the Conqueror of Mexico, addressed to the Emperor Charles the Fifth..., by George Folsom, 1843, Introd. pp. 9- 12

³⁶⁰ CHRISTOPHER COLUMBUS BY JOHN BOYD THACHER, VOLUME I, 1903, p.359

star.' They took it as the prophesy of the death of a prince or king, or of war or hunger. Common people would say, 'This is our hunger.' These people called the blaze of the comet citlalin tiamina, which means "arrow-hurling star." And they said that whenever that arrow fell upon a living thing, a hare or rabbit or another animal, and wounded it, a worm would grow and make that animal unfit for eating. For that reason, these people made sure they were well covered up at night, to make sure the blaze of the comet did not fan upon them." [361] La Relation de Michoacan est un codex colonial daté vers 1540 qui peint la comète annonciatrice de 1509. Elle est aussi imagée dans le Codex Florentin de Sahagún. Selon Diego Duran qui évoque aussi la comète dans, *History of the Indies of New Spain* : «the first sighting was by a youth serving as the living representation of the god Huitzilopochtli in his temple.» Et Moctezuma s'enquiert du roi astrologue de Texcoco qui lui répond : «And you should know that its prophesy comes down upon the head of our kingdoms, throughout which there are to be astounding and wondrous things; in all our lands and domains there are to be great calamities and misfortune; nothing will remain untouched; there will be deaths without number; our domains will lose everything and so it shall be by permission of the lord of the heights, of the day and of the night and of the air.» Sahagún fait aussi état de lueurs dans le ciel, mixpamitl, probablement des aurores boréales. «It rose in the East after midnight and came out with such brilliance that it seemed like day.»

- **1511**, deux Espagnols s'intègrent chez les Mayas du Mexique jusqu'à ce que Cortès les retrouve en 1519. En 1502, Bastidas et Colomb avaient été accusés par Francisco de Bobadilla, de trafic d'or avec les Amérindiens. Innocenté, Madrid octroya à Bastidas une rente annuelle pour la province d'Urabá, et son golfe. (Ainsi Colomb est délaissé au moment où son compatriote revient sur les lieux et fait intégrer ses matelots chez les mésoaméricains.) Sept plus tard (1510), les Espagnols établirent la colonie baptisée Santa María la Antigua del Darién dans le golfe d'Uraba, en Colombie, capitale de la «Castille d'Or». En 1511, une tempête jette une caravelle sur les côtes du Yucatán. "Aguilar was a Spaniard who had been shipwrecked in Yucatan in 1511 during a voyage from Darien to Hispaniola. By the time Cortés ransomed him from the natives eight years later, he spoke Mayan fluently. La Malinche translated the Nahuatl of the messengers into Mayan for Aguilar, who then translated it into Spanish for the conquistadors." [362] L'un des survivants, Gerónimo de Aguilar, devenu l'esclave d'un chef maya, sera libéré par Hernán Cortés huit (8) ans plus tard. [Gómara's Historia; Díaz del Castillo's Historia] Le second survivant, Guerrero, épouse une aristocrate maya et s'intègre. «Gonzalo Guerrero, a Spaniard who refuses to return to Spanish society because he has pierced and tattooed his body, married an indigenous woman and has several children (Gómara 1932, 73; Díaz del Castillo 1960, 103-04).» En 1519, certains habitants quittèrent Santa María la Antigua del Darién pour aller fonder la ville de Panama. (Aguilar dû avoir pour mission d'implanter une entente pour amadouer l'ennemi en vue de la chute de Tenochtitlan.)

³⁶¹ Historia general de las cosas de Nueva España, eds. Alfredo López Austin and Josefina García Quintana, 1989, pp. 483.

³⁶² León-Portillo, The Broken Spears, 1962, p. 31

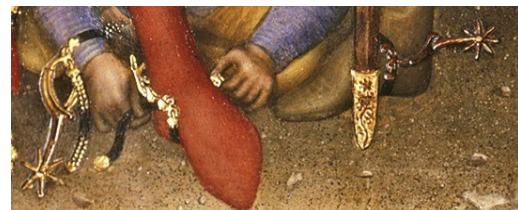
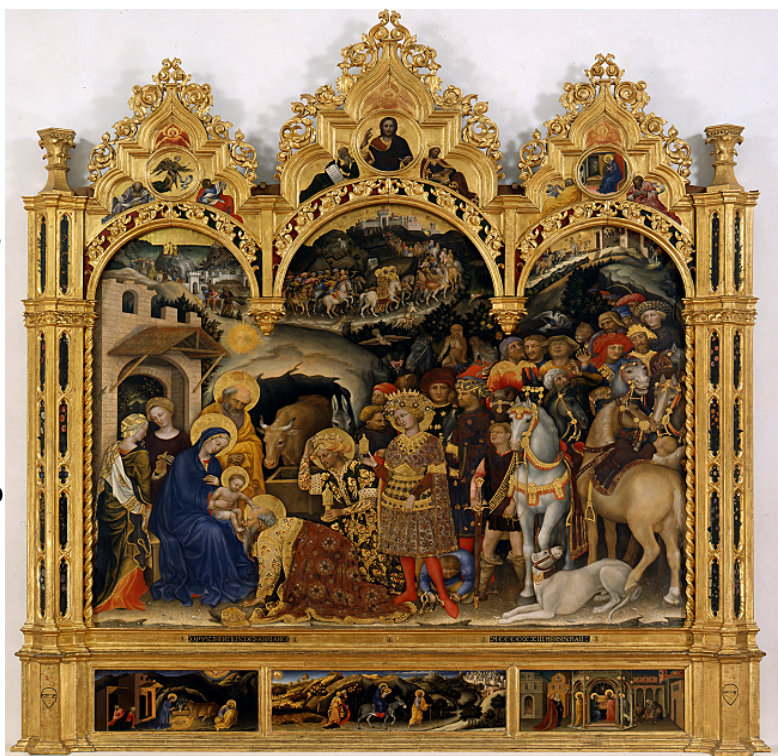
- Colombus. L'Adoration des Mages et la pré-connaissance des Amériques.

Le banquier italien Palla Strozzi est fait Chevalier de l'ordre de l'Éperon d'or en 1416. Palla Strozzi commanda au peintre italien Gentile da Fabriano la toile de L'Adoration des Mages, produite en 1423, pour la sacristie de la Basilique Santa Trinita de Florence (Onofrio Strozzi's funerary chapel). «*Palla Strozzi, the most important collector of Greek manuscripts in Italy, first set in motion plans for the first public library in Florence and intended for the sacristy of Santa Trinita to serve as its entryway. Palla's library was never realized.*»

[³⁶³] Palla also acted as a papal representative in 1424 on behalf of Pope Martin V. [³⁶⁴] About 1426 Fabriano was called to Rome by Pope Martin V to adorn the church of St. John Lateran. Palla Strozzi was also involved with the Compagnia de' Magi, a Florentine confraternity dedicated to the Magi. [³⁶⁵] (On notera seulement les liens de proximité avec la papauté et l'Ordre de l'Éperon d'or dont le symbole est l'étoile.

Tant qu'à l'idée de bibliothèque, il faut la comprendre comme la naissance même de la Renaissance et des érudits qui évolueront dans le cercle des Médicis. Car les Médicis supplantèrent les Strozzi. Les Médicis reprennent le patronage de la Compagnie des Mages. À la Chapelle des Mages des Médicis, le tableau de 1441 présente des érudits comme Marsile Ficin et les associés des Médicis, une image de la Renaissance qui correspond peut-être à la Compagnie en tant qu'académies à naître.)

«*The family chapel in the Church of Santa Trinita (the third one to the left upon entering) contains the tomb with the recumbent figure of the gonfalonier Giuliano di Niccolò Davanzati. In 1434 he had been conferred the title of Knight of the Golden Spur by Pope Eugene IV.*» [³⁶⁶] Le Palazzo Davanzati fut construit par la famille Davizzi, des marchands de l'Arte di Calimala dont font parti les Strozzi. L'Arte di Calimala est la corporation marchande de Florence qui deviendra la banque de l'Europe au XIII-XIVe siècle. D'abord marchand de laine avec l'Angleterre, Calimala grandit et s'étend aux importations d'épices, de parfums, de bijoux, d'étoffes précieuses, et d'exportation de blé. (En d'autres mots c'est par eux, les banquiers florentins, qui se financent les commerces et les expéditions du Nouveau-Monde, installant des banques partout l'Europe. Par exemple les Albizzi de l'Arte di Calimala s'installent à Lyon. Ces banques seront prises en main par les Medicis.) Selon EDWARD J. OLSZEWSKI : «*The page removing a large gold spur from the foot of the central standing Magus signifies the end of the journey but also alludes to the patron (Strozzi), who was a Knight of the Golden Spur.*» (Effectivement les Mages firent un périple pour arriver à la naissance du Christ, l'agneau à la toison. Selon l'évangile de Matthieu, les mages sont les premiers 'gentils' à rendre hommage à la divine autorité du Christ. Voilà une image de l'avarice du Vatican.) Des inscriptions apparaissent : le chevalier à l'épée porte une inscription sur un brocard, le mage à sa gauche en porte une sur le bras, la femme tout à gauche ainsi que les halo de Marie et Joseph. «*Vincenza Grassi*



³⁶³ Terry, "Politics on the Cloister Walls", 209-222

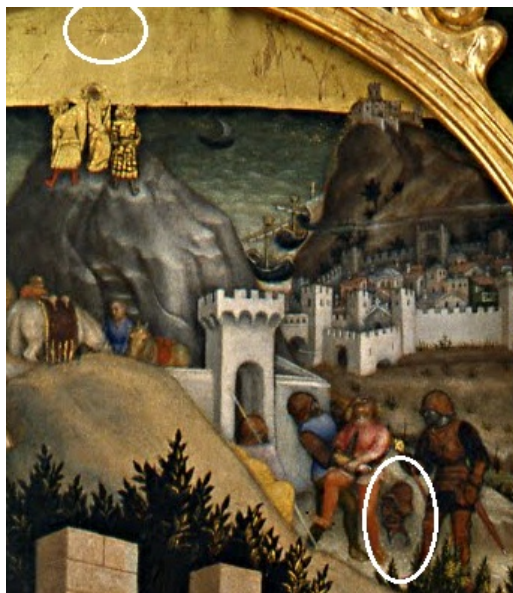
³⁶⁴ Davisson, "The Iconology," 332; Gregory, "Palla Strozzi's Patronage," 210

³⁶⁵ Rab Hatfield, "The Compagnia de' Magi," Journal of the Warburg and Courtauld Institutes

³⁶⁶ Palazzo Davanzati Museum by Rosanna Caterina Proto Pisani, no29, 2011. www.piccoligrandimusei.it

points out that the script in Mary's halo in Gentile's *Adoration of the Magi* has a strong resemblance to her Latin name, *Maria*, written upside down [Schulz, "Intricate Letters," 62.]» (Qu'est-ce que l'inversion de la Vierge sinon que la Grande Prostituée, Babylone. «la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre... toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe») Au lieu de l'étable en bois nous avons une tour de brique en construction. (À mettre en correspondance au nom inversé de Marie en Babylone, une «tour de Babel en construction». L'image de Marie pouvait être portée en guerre à la Renaissance sous le nom de Notre-Dame-des-Victoires, comme on verra le sujet de l'artillerie, on porte non pas la guerre à Babylone mais Babylone à la guerre et par elle unit les royaumes.)

- **Analyse du haut** : En commençant par le haut du tableau, nous retrouvons l'Orient à droite avec la présence du chameau, et l'Occident à gauche avec des navires et promontoires. Le fond doré au-dessus de la ville centrale dépeint assurément une villa aux structures flous; la Cité d'Or européenne, là à travers les champs où toute la noblesse européenne se rend. Le chien lévrier greyhound souligne la chasse rituelle et plus à droite deux chiens s'accouplent; ce type iconographique de la danse des chiens est commun à Colima au Mexique (vers 650), et le chat sauvage tacheté en général. Le greyhound figurait sur les armes de Henri VIII d'Angleterre, la chasse symbolique est le sport royal. Sur le panneau gauche, les prêtres vont adorer dans la montagne avec de l'or, ils regardent une étoile doré dans le fond d'or avec une lunette, c'est la quête de l'or; des soldats emmènent un captif et une armure est au sol; dessous est imagé «l'or derrière la colline». (**Le tableau, directement lié à l'idée de toison d'or, annonce la conquête du Nouveau-Monde, l'union de l'Orient à l'Occident, 7 ans seulement avant la création de l'Ordre de la Toison d'or.**) Du côté de l'Occident à gauche du tableau, c'est ici la subtilité, l'armure en question ressemble fortement aux têtes de nobles Moche; et une seconde tête est au bas de la tourelle. Au centre-haut les trois roi-mages emportent un trésor, il semble que ce soit une tête dorée semblable à un masque, peut-être «la tête de l'empereur mésoaméricain», tandis qu'un buste se cache dans le voile rouge du mage gauche.



Human heads pots, Mochica culture.



Portrait Head Bottle, the Moche collection gallery, 'National Museum of Archaeology, Anthropology and History of Peru', Lima.



Painted pottery dog, Viringo, Chancay, circa 800 to 1200 A.D., www.prices4antiques.com Item D9766957



Colima dogs as skeleton death dancing with life

- **Analyse du centre** : À gauche des singes se trouve une sorte d'âne auquel on présente un double-épi de maïs au lieu de la carotte traditionnelle, derrière lequel est un chinchilla d'Amérique du Sud. Suivant l'iconographie mésoaméricaine, l'âne serait un lama guanaco ou alpaca. (L'idéologie du bâton et de la carotte semble avoir été utilisé à cette époque, autant en Europe que par le khan Kublai, à savoir l'offrande de riches dons couplés à une armée forte contre les 'barbares'.)



Lama noir alpaca



Lama en céramique, 12e-14e siècle, Chimú, Pérou

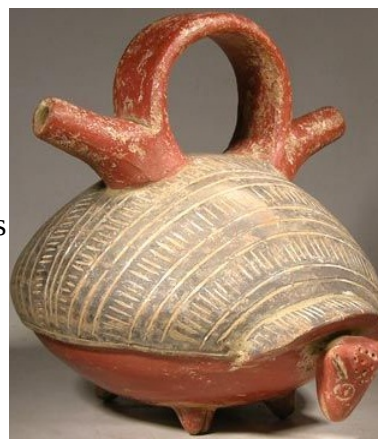


Coati. Pre-Columbian artifacts at the National Museum of Anthropology in Mexico City.



Effigy bottle of a plains or mountain vizcacha (of the chinchilla family). Early Moche 100–450 CE. Maiman Collection Inv. MC365

- **Suite de l'analyse** : À gauche du lama, l'énorme rocher a un visage, imageant peut-être un tatou (armadillo) et son terrier; le terrier noir a la forme d'un cheval ou lama noir, avec la tête sur la droite, qui mange les oreilles de l'âne qui transporta le Christ; ou il a la forme d'un taureau espagnol sur la gauche. Sur la droite du tableau se cache un léopard d'Asie, et possiblement une allusion à l'ocelot ou au jaguar d'Amérique du Sud. Les guerriers jaguars et guerriers aigles constituaient un ordre militaire de l'armée aztèque, la chevalerie. Ceci expliquerait sa présence au centre des hommes et des chevaux ainsi que l'épervier tenu en main derrière le mage de droite. Dessus est une tête de chat sauvage puma, sous les deux oiseaux; juste au-dessus, l'arbuste, qui forme une même vigne à grenades avec les autres, a la forme d'une tête au bonnet phrygien ou de mage phénicien. (Probable réminiscence de l'ascendance troyenne d'Italie, image d'un règne sur l'Orient.) Le couple d'oiseaux existent dans l'art pré-colombien. Un petit rat sombre ou vison est caché sur la gauche des deux oiseaux. On sait que le furet fût utilisé pour chasser les rats et les souris sur les navires en route vers le Nouveau Monde.



Calima Armadillo Vessel, Columbia. 200 BC - 800 AD, dating to the transitional Yotoco-

- **Sur les représentations animales.** Plusieurs de ses animaux dont le singe, le jaguar, le chinchilla et l'armadillos (tatou), sont décrit dans la Suma de Geographia du navigateur espagnol Martin Fernandez Enciso en 1519, ainsi que sur la carte 'Propaganda (1529)' de Diego Ribero qui accompagna Ferdinand Colomb. Inca Garcilaso de la Vega dans ses "Comentarios Reales de los Incas" de 1609 note : "In the time of the Inca kings, and many years after, if someone has the opportunity to get some Viscacha hair, they spin it to give variation to the colors of the fine cloth they weave. The color that it has is pardo claro [light brown], color of ash and it is very soft and smooth. It is a thing very highly regarded by the indios: they only use it in the clothing of the nobles." Toujours selon cet auteur, on sacrifiait le lama noir et le coeur et les poumons extraits devaient palper encore, à défaut de quoi cela annonçait des 'guerres cruelles, la stérilité des cultures et la mort du bétail'. Selon Martín de Murúa, le lama noir devait jeûner et un morceau derrière le coeur devait avoir fondu. ^[367] Il est dit que Vasco Núñez de Balboa est venu en Nouvelle Andalousie (Vénézuëla) en 1508 et fît un sketch des lamas qu'il présenta à Pizzaro, ce dernier les aperçus en 1528. ^[368] Le lama guanaco a été dépeint dans la première partie des "Crónicas del Perú (1553)" du conquistador Pedro Cieza de León, la couverture du livre présente les armes avec le collier de l'Ordre de la Toison d'or. (Cette époque est l'affirmation des informations déjà acquises dans les cercles fermés italiens et espagnols et le début d'une autre exploitation. Le chinchilla sera exploité pour sa fourrure et le lama pour transporter les richesses des mines. C'est semble-t-il un lama noir qui est dépeint sur le tableau de l'Adoration.)



³⁶⁷ Llama by Helen Cowie; Murúa, Historia general del Perú, p.409

³⁶⁸ Prescott, The history of the conquest of Peru, 1908, p.165

- Sur la droite 3 personnages portent des coiffes, on y reconnaît les plumes de paon, d'un perroquet rouge et de la chauve-souris. Les coiffes et chauve-souris sont courantes en mésoamérique, chez les Moche par exemple on retrouve des parures de tête en or élaborées ou des statuettes avec des coiffes à animaux totémiques. Plus précisément la chauve-souris semble intégrée au casque du personnage comme si elle était dans sa caverne, où le corps ressort par la droite.



vampire bats
descending on a victim,
taking blood-rain dots
from him to a glyph in
the sky. Note the victim
is himself a blood-glyph.
Pajin palma (ball game
pad), 500-1000 c.e.

Tatiana Proskouriakoff,
"Classic Art of Central
Vera Cruz", Handbook of
Middle American Indians
11, p.516.



Moche Shaped Ornament with Bat, AD 1-300, Central Andes, North Coast, Brooklyn Museum, Gift of the Ernest Erickson Foundation, Inc., 86.224.202

- **L'artillerie de la Renaissance.** Les fruits au centre sont des grenades, fruits d'Orient et d'Asie. Couplé au grand pilier de l'arche, on y verrait sans difficulté un canon et ses boulets, dont celui à l'extrémité est entrouvert de rouge feu. Le pilier de l'arche gauche présente le soleil 'éclatant'. Avec la colonisation espagnole, la grenade s'est implantée dans les Caraïbes et en Amérique latine. **La tradition des douze canons.** La tradition consistant à baptiser 12 canons du nom des 12 apôtres est assez répandue mais aucune étude préalable n'établit le sujet. En 1374 pendant un pèlerinage, Waléran III de Luxembourg-Ligny, comte de Saint-Pol, rencontra Hugues de Chatillon, son parent, lui parlant d'une expédition. Vite il quitta sa route, se jeta sur les Anglais entre Ardres et Calais pour leur enlever St-



Jacques, l'un des douze apôtres, c'est-à-dire l'un des douze canons qu'ils avaient baptisés du nom des apôtres. Son fils Jean de Luxembourg fut admis en 1433 dans l'ordre de chevalerie de la Toison d'or. ^[369] (La quête est donc secrète, sacrée, et assez importante.) C'est à la fonderie de Hans Poppenruyter à Malines en Belgique que furent forgés les canons d'Henri VIII, appelés selon l'usage les douze apôtres, qu'il employa dans sa première campagne contre la France en 1513. «Above all was he proud of twelve great guns, bigger than any ever cast before, each named after one of the Apostles and furnished with an effigy of the Saint... who were to preach, in tones of thunder and with tongues of fire, Henry's new crusade... St. John was captured by the French and borne in triumph to Boulogne, the remaining eleven successfully battered the walls of Therouanne and Tournay, and brought about the fall of these two important fortresses.» ^[370] D'autres ont encore eut leurs douze canons apostoliques dont Louis XIII ^[371], Maximilien Ier de Bavière ^[372] et Charles Quint. «Sur les pièces étaient gravées certaines inscriptions plus ou moins longues, plus ou moins spirituelles. En voici une qui vous donnera une idée du genre d'esprit des fondeurs de Charles-Quint: "JE SUIS NOMMÉ ROSSIGNOL, MON CHANT EST GAI ET BEAU, QUAND JE CHANTE LE TEMPS TE PARAÎT LONG."» ^[373] On en fit construire au château d'El Morro au port de la Havane, par l'amiral et gouverneur de Cuba Pedro de Valdes en 1604. ^[374] (Il semble que les douze canons soit une référence à un ordre de chevalerie. Le personnage au centre du tableau avec l'épée assigne une même composition.) **Canon des dieux hongrois.** «At the Ottoman siege of Oradea in Hungary in 1660, the aim of the Ottoman gunners was to destroy the four 14th c. bronze statues of Hungarian Saint-Kings, understood to have protected the city and which were said to have been responsible for the lifting of the Ottoman siege of Oradea two years earlier. The Ottoman gunners hit their targets in 1660, the talisman and the city fell. The bronze remains of these talismanic statues were then melted down and were cast into cannons that were then described as, "the gods of the Hungarians."» ^[375]

³⁶⁹ Histoire de St-Pol par G.-E. Sauvage, 1834

³⁷⁰ ENGLAND'S FIRST GREAT WAR MINISTER : How Wolsey made a New Army and Navy and organized the English Expedition to Artois and Flanders in 1513. BY ERNEST LAW, 1916.
<http://archive.org/details/englandsfirstgre00laweuoft>

³⁷¹ Les habitants et l'élaboration de la politique municipale à Nantes sous l'Ancien Régime, Guy Saupin. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest. https://www.persee.fr/doc/abpo_0399-0826_1984_num_91_4_3169

³⁷² HISTOIRE DE LA GUERRE DE TRENTE ANS 1618-1648, E. CHARVÉRIAT, T1, 1878. p.229

³⁷³ LES SOIRÉES FANTASTIQUES DE L'ARTILLEUR BARUCH, A. SALIÈRES, 1876. p.272

³⁷⁴ Photo : The Evident Advantages to Great Britain and Its Allies from the Approaching War, Daniel Defor, 1724. p.39

³⁷⁵ Finkel 2005, 265

- Fusils et histoire de l'artillerie.

Le second mage possède une tunique couverte de grenades dorées assorties à des 'fusils portatifs'.



Handgonne from the 1st half of the 15th century, Polish Army Museum in Warsaw.

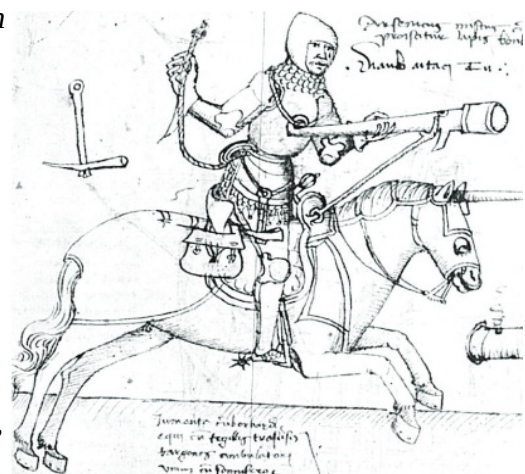
La grenade elle-même a l'apparence d'un bonhomme sourire au gros sourcil tel un mercenaire. Le cavalier au centre-haut gauche ne tient pas une épée à pleine main mais semble aussi tirer un canon portatif. La couleuvrine, c'est-à-dire le canon à main semi-portatif, apparaît dans les années 1430; les chevaliers laissent officiellement placer aux nouveaux soldats. Les canons à main étaient en usage en 1332 par la dynastie Yuna de Kubilai Khan. Marco Polo, de retour à Venise en 1318, mentionna l'utilisation par les orientaux de la poudre noire pour les feux d'artifice; les canons se popularisent dès le XIVe siècle. Au XVe siècle, l'officier militaire Jiao Yu écrivit un traité sur les armes à feu intitulé «classique des dragons de feu». Il y décrit : grenade primitive, arme à feu, bombarde, canon, boulet de canon explosif, mine platine à mèche, missile, lanceur de missile, fusée à deux étages et l'utilisation de certains mélanges à base de poudre à canon, incluant des poisons. Les troupes de Gengis Khan utilisaient des pots à feu, un contenant rempli de combustible qui créait un foyer incendiaire. En Europe les canons prendront aussi des noms d'animaux.



«Les canons portaient autrefois (début du XVIe siècle), suivant les calibres, différents noms le plus souvent empruntés à des animaux malfaisants. Ainsi il y avait des basilics, des dragons, des dragons volants, des couleuvrines, des serpentines, des aspics, des pélicans, des sacres, des sacrets, des faucons, des fauconneaux, des émerillons, etc.» Ajouter le crapaudeaux (1430), le veuglaire du néerlandais vogel «oiseau». [376] L'arquebuse des années 1470 dérive de la couleuvrine à main. Les armes à feu se développent aussi précocement chez les Arabes au XIIIe siècle. (Tout ceci, c'est-à-dire le tableau produit pour un membre de l'Ordre de l'Éperon d'Or, est à mettre en relation à l'insigne de l'Ordre de la Toison d'Or qui porte les briquets. Ses «briquets» sont des masses d'acier servant à produire des étincelles par friction avec des silex. Le Grand Khan étant le thème oriental du tableau et le mage semble apporter 'la science des explosifs' ainsi que symboliquement 'la justice rétributive de Dieu'. Cette dernière étant utilisée par l'Inquisition dont on voit un captif emmené sur le panneau haut-gauche, ainsi que par prétexte pour prendre les ressources au nom de Dieu. Suivant l'iconographie des fusils sur la tunique du mage, ainsi que le serpent sur l'avant-bras signalant une mèche, il semble qu'ils viennent offrir la précieuse poudre à canon et son secret. Ainsi le tableau dépeint ses armes métaphoriquement, le bosquet est ce «dragon de feu» ainsi que les faucons, les grenades, les colonnes en canons, etc... On image la révolution de la technologie militaire, un Nouvel Ordre exprimé par l'alignement des personnages et des villes.)

³⁷⁶ LES SOIRÉES FANTASTIQUES DE L'ARTILLEUR BARUCH, A. SALIÈRES, 1876. p.273

- «Again, another sea-fight related by Marc Antonio Sabelico, in the eighth book of his tenth Decade, is quoted by Don Fernando, where Columbus the younger (described by Sabelico as the nephew, but by Zurita as-Francis, the son of the famous corsair) intercepted, between Lisbon and Cape St. Vincent, four richly laden Venetian galleys, on their return from Flanders. Fernando further asserts that his father (Christopher) was present 'in this engagement, and that after a desperate contest, which lasted from morning till evening, the hand-grenades and other fiery missiles used in the battle, caused a general conflagration among the vessels» [377] La mise au point de la nouvelle artillerie de la Renaissance pourrait avoir été produite par Philippe le Bon, instigateur de l'Ordre de la Toison. La bataille de Compiègne en 1430 aurait comporté des bombardes, des couleuvrines et autres armes de siège, et possiblement 17000 lbs de poudre à canon; suivit en 1436 d'une plus grande artillerie. Jan Žižka utilisa aussi des armes à feu pendant la guerre hussite 1420-1434 en Europe central. En 1518, Cortés aborde sa conquête avec des artilleurs, des petits canons, arquebusiers et encore d'autres.



Detail from De Ingeniis by Mariano Taccola, Siena, c. 1427-41. Bayerisches Nationalbibliothek, Munich, Cod. Lat. Monacensis 197 II, fol. 50r.

- **Les premiers traités d'armes à feu** sont inspirés des connaissances mongoles de Chine. Le Bellifortis de Konrad Kyeser (1402) décrit les premières armes à feu portatives. Keyser mêle Artes magicae et Artes mechanicae et présente des exemples d'anthropomorphisme, machines à figure humaine, appareils étranges munis de bouches, dragons fantastiques. Le salpêtre nécessaire pour fabriquer la poudre noire et la poudre à canon est décrit dans le traité sur les armes à feu Feuerwerkbuchs (Fireworks Book) daté de 1420. Ces arts se font d'abord connaître dans les cercles fermés et secrets des premiers fabricateurs d'armes; l'auteur accuse les Vénitiens de fraude dans le commerce du salpêtre. [378] «According to Gerhard Kramer, the conversion of powdery black powder, which allegedly was not yet capable of higher ballistic performance, into what Kramer called "Kunkel powder" ("spinning distaff"; i.e. granulation), which is described in the Feuerwerkbuchs, is claimed by him as an innovation of the Freiburg chemists and alchemist Bertholdus Schwarz.» [379] «In a copy of the 'Feuerwerkbuch', there is a pentagram in addition to some Christian interpretations of the stars. And on fol. 124v some notes on the Christian interpretation of the zodiac : "Abraham way ... healthy make sacrifices / in the bull Jacob king with the angel in Bettlehem / I'm twin. / Adam and Eve were made from a lib."» [380] (Le traité du Feuerwerkbuchs est de la même époque que notre tableau et signifie que la science prend le relais de l'expérimentation. L'usage reste métaphysique et s'applique à notre 'canon au soleil' où l'étoile des mages, «a shooting star».)



Konrad Kyeser, Bellifortis. Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen, 2 Cod. Ms. philos. 63 Cim. 1402-1404

³⁷⁷ Select letters of Christopher Columbus : with other original documents, relating to his four voyages to the New World, by Major, Richard Henry, 1847. <https://dloc.com/UF00026725/00001/1j>

³⁷⁸ Heidelberg University Library, Codex palatinus germanicus (Cpg) 122, f.21r, v / pp.41-42. <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg122>. Das Feuerwerkbuch (Anonymous), German, circa 1400. Translation of MS 362 dated 1432 in the Library of the University of Freiburg. Translated into English by Klaus Lebnitz, in: The Journal of The Arms & Armour Society (JAAS), Vol. 17, No. 1, March 2001, S. 71

³⁷⁹ En allemand : Salpeter und Salpetergewinnung im Übergang vom Mittelalter zur Neuzeit, von Wilfried Tittmann, Ferdinand Nibler und Wolfgang John, 2011-2017

³⁸⁰ En allemand : Theodor Längin: German manuscripts of the Grand Duchy of Baden's court and state library. Deutsche Handschriften der Großherzoglich Badischen Hof- und Landesbibliothek

- **L'exotisme et le voyage du Mansa en 1312.** Plusieurs images d'exotismes apparaissent sur le tableau de l'Adoration des Mages. Bien que l'ensemble est produit pour ressembler à l'Orient, le parallèle est clairement établi avec l'Occident. (Tout ceci est à comprendre comme des expéditions réussies dont on aurait gardé la description ou mêmes des esquisses, à l'instar des ananas romains de Pompéi. [Ref. VOL.3 : La piste des ananas de Pompéi]) On peut prétendre que l'expédition du roi du Mali Aboubakri ou Baraki II en 1312 avait réussi, il envoya une flotte de 2000 vaisseaux après qu'une flotte de 200 navires n'avait ramené qu'un seul témoignage. Le récit est raconté par le géographe arabe Shihab ad-Din al-Umari dans son livre Masalik al-Absar fi Mamalik al-Amsar. [³⁸¹] Son successeur Mansa Moussa était un des hommes les plus riches de l'histoire, il établit des relations diplomatiques avec le Portugal. Mansa Musa interrogé par Fakhr ad-Dīn aurait répondu que l'or sortait de terre sous forme d'anneaux et poussait comme les légumes. [³⁸²] (Ceci expliquerait le potager devant la cité d'or du tableau.) Mansa apparaît sur l'Atlas catalan de 1375 tenant une pépite d'or. L'explorateur aurait aussi laissé son nom au Brésil sous la forme Brahisma. Ces animaux se retrouvent par exemple regroupés sur les tapisseries andéennes au XVe siècle mais ce sont vraisemblablement les poteries de la même époque qui donnent toute la forme et la compréhension. **L'Atlas Catalan de 1375.** C'est sur ce même Atlas qu'apparaît le fameux Mansa. L'Atlas catalan est réalisé vers 1375 par la grande école cartographique de Majorque regroupée autour d'Abraham Cresques, à la suite d'une commande du roi de France Charles V. Un autre exemplaire de cet Atlas semble avoir été réalisé en 1381 pour Charles VI. L'Atlas met en valeur la figure du grand-khan du Cathay, représenté en majesté, assis sur son trône. Le commentaire de l'Atlas n'oublie pas de mentionner les douze mille gardes du khan et la splendeur de Khanbaliq.

- L'archéologue Robert Marx écrit dans son livre "In quest of the great white gods (1992)" : «*In the National Library in Madrid I found a Genovese chart dated 1367 that shows the coast of Brazil, labeled "Bracir". A notation on this chart states this land was discovered by King Solomon.*»

³⁸¹ An Islamic Background to the Voyages of Discovery, by Abbas Hamdani. In The Legacy of Muslim Spain (Studien Und Texte Zur Geistesgeschichte Des Mittelalters), 1994, by Salma Khadra Jayyusi

³⁸² Wikipedia : Aboubakri II. N. Levzion, J.F.P. Hopkins, Corpus of Early Arabic Sources

- Rotunda of the Carmelite Mother of God, Koper Cathedral, XIVth century.

«The Rotunda was primarily a baptistery in Koper cathedral. It was built in the 12th or 13th century and redecorated at the beginning of the 14th century when the fresco was painted.» ^[383] Sur cette fresque de Koper en Slovénie se dessine une mappemonde. À droite est probablement l'Europe avec l'Espagne distingué, et ensuite la Méditerranée. Sur la gauche est le continent sous la forme-type de l'oiseau Quetzalcoatl. Celui-là tient une pyramide mésoaméricaine où est placé un homme en son centre; des étoiles entourent la pyramide. (Pratiquement, on a ici une copie de Qusayr 'Amra et par la pyramide une pré-connaissance des Amériques et non de l'Asie. Serait-ce à cette époque un voyage des Chevaliers du Christ, Templiers, ou bien Mansa. On retiendra malgré l'hypothèse l'existence de pyramides guanches considérées tardives (VIIe ou même XIXe siècle) aux Îles Canaries, au large de l'Afrique.) L'ambassade du Mali en Amérique daterait vers 1314. Des sources datent la construction de la coupole, cachée pendant plusieurs siècles, vers 1320. ^[384]

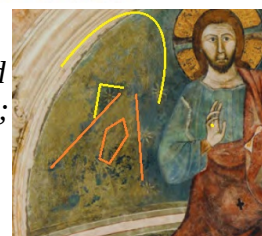
- La forme de la Méditerranée est celle que l'on donnait au XIVE et XVe siècle sur les mappemondes reconstruites selon le modèle de Ptolémée. Une communauté chrétienne était installée au Mali et les Musulmans se faisaient payer des redevances car les Chrétiens exploitaient ces terres. «In one of his works, Kanz al-durar wa-jāmi' al-ghurar, Ibn al-Dawādārī speaks of the Christian community living in Takrur, an area on the coast of West Africa along the border of what are now Senegal and Mauritania, incorporated into the Mali Empire. Excerpt : "I heard the magistrate Fakhr al-Din, Inspector of the victorious army, say: "I asked the king of the Takrur... [&] he said: 'It is not in our land which is the property of the Muslims; rather, it (gold) is in the land that is the property of the Christians of Takrur ('āl-Naṣ'ārīy ; Naṣārā; Nasrani). We send to take from them a collection that is due to us and is required of them.... If we conquer them and take it, it does not produce anything... This is a fascinating



Rotunda of the Carmelite Mother of God, Koper Cathedral, XIVth century.



Nicolaus Germanus's emendations to Jacobus Angelus's 1406 Latin translation of Maximus Planudes's late-13th century rediscovered Greek manuscripts of Ptolemy's 2nd-century Geography.



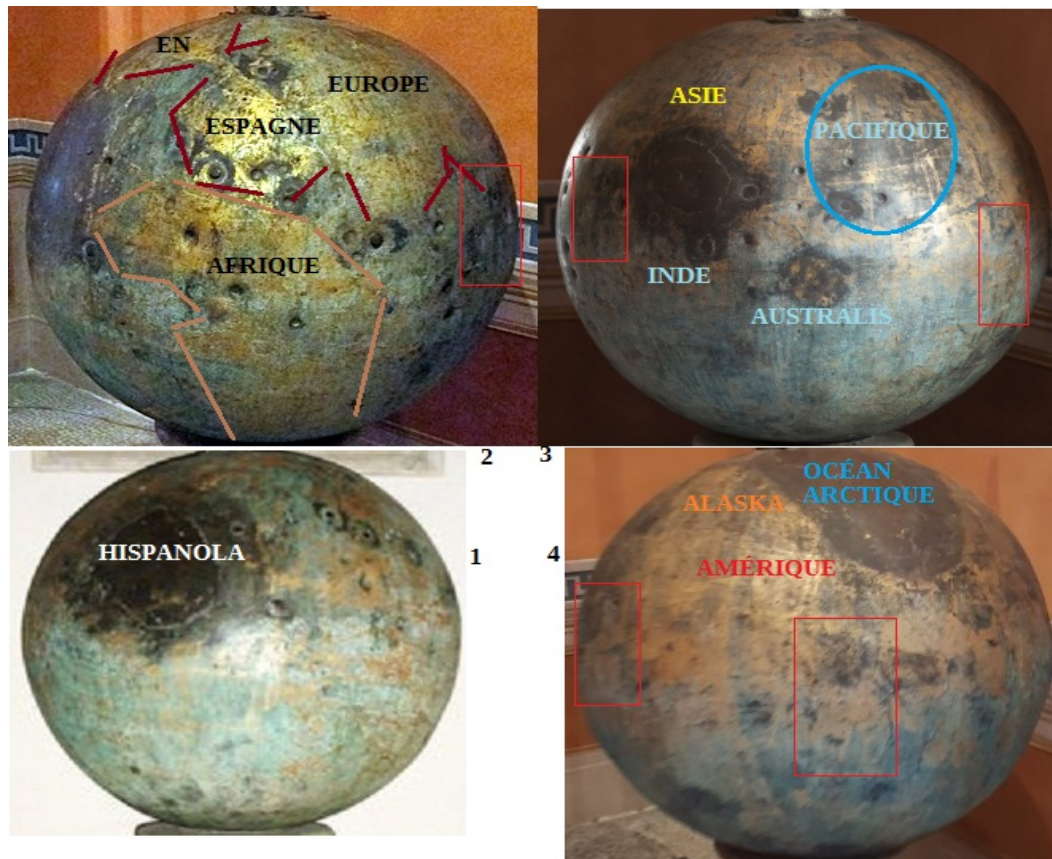
³⁸³ Brochure : ISTRSKE freske THE FRESCOES OF ISTRIA, by Istria Tourist Board, 2006, www.heartofistria.org, www.revitas.org

³⁸⁴ KRSTILNICA SV. JANEZA KRSTNIKA V KOPRU, by Mojca Gucek, ACTA HISTRIAE, 9-2001-2; OB ODKRITJU KRISTUSOVE PODOBE NA OBOKU MARIJINE ROTUNDE V KOPRU, by Janez Hofler, Annales 10/97

dynamic, and this is perhaps an increase in the dominance of the Christians.' " »

- **Sur la sphère de l'obélisque du Vatican.** (Il semble plutôt évident que la sphère dépeigne la connaissance de la Terre à un temps jadis reculé. Ceci ne peut remonter jusqu'à César du fait de sa précision. Les dates possibles sont en 1481 et 1507. Hispanola aurait été volontairement effacée pour obfusquer les dites connaissances géographiques.)

L'obélisque du Vatican est transporté à Rome par Caligula pour orner le cirque du Vatican (Pline, livre XVI). Au livre XXXVI, Pline évoque la sphère de l'obélisque du Champ de Mars : «XV. du mathématicien Novus. Celui-ci plaça au haut de l'obélisque une boule dorée dont l'ombre se ramassait sur elle-même [] Le troisième obélisque à Rome est au



Vatican, dans le cirque de Caligula et de Néron.» La légende veut que la sphère contienne les cendres de César, d'abord présentée dans la bulle *Convenit Apostolico Moderamini* du Pape Leo IX en 1053. Au XIIe siècle, dans le *Mirabilia Urbis Romae*, ainsi que dans le "*De mirabilibus urbis Romae*" de Magister Gregorius, l'obélisque est un mémorial à César et la sphère est un sarcophage. ^[385] L'obélisque est grossièrement dépeint par Giovanni Marcanova en 1465, et son orbe est entouré d'un serpent. Une initiative pour déplacer l'obélisque lors d'une reconstruction de la Basilique aurait été partiellement entreprise au temps de Nicolas V (1447-1455). «*He (Paul II) died in 1471, possibly following a heated discussion with the Bolognese architect, Aristotele Fioravante, about the fulfilment of a project that had also been considered for Nicholas V, namely, the translocation of the Vatican obelisk from the side of the basilica to the square in front of it.*» ^[386] Selon Manetti, l'obélisque devait alors être tenu par 4 évangélistes grandeur nature, en plus d'avoir un Jésus ajouté à son sommet; une autre version voulait avoir des Atlas et un roi décédé. ^[387] Flavio Biondo cite la légende de l'orbe dans son livre I de *Roma Instaurata*, daté en 1481. Le monument est ensuite mentionné en 1507 par Giles (Egidius) de Viterbo au sujet d'une suggestion de relocalisation par Bramante

³⁸⁵ Temple, Nicholas, *Renovatio Urbis: Architecture, Urbanism and Ceremony in the Rome of Julius II*, 2011; Gregorius, Narracio de *Mirabilibus Urbis Rome*, 1970; Osborne, John, "St. Peter's Needle and the Ashes of Julius Caesar: Invoking Rome's Imperial History at the Papal Court, ca. 1100-1300", 2006; Osborne, John, *Master Gregorius: The Marvels of Rome*, 1987

³⁸⁶ "Old Saint Peter's, Rome", Edited by Rosamond McKitterick and John Osborne, 2013; J. Allen, 'Nicholas V's tribuna for Old Saint Peter's in Rome and the new apsidal choir of Padua cathedral', *Journal of the Society of Architectural Historians* 72/2 (2013); Muntz, Les arts (above, n. 22), I, 23; II, 24 n. 6;

³⁸⁷ A FIFTEENTH-CENTURY SITE REPORT ON THE VATICAN OBELISK, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Volume 58, 1995

en 1505. Sa surface est supposément criblée de balles tirées par les Landsknechts de Charles Quint lors du sac de Rome en 1527; selon les historiens, les gardes suisses protégeaient l'obélisque. L'obélisque fût seulement déplacé sous Sixte V en 1586. «*Fontana extracted the sphere to expose its actual contents. [Fontana, Della trasportatione dell'obelisco Vaticano, fol 8r, 1590].*» (Du fait que l'obélisque est déplacé tardivement après la Conquête, on doit supposer que la sphère fût nouvellement remplacée par un globe-terrestre entre 1452 et 1492, associé auparavant à une forme de cadran solaire sphérique signifié en Plinie et chez Angelo Decembrio au XVe siècle, et ce, en vue de signifier la conquête du Nouveau-Monde. L'artefact placé au Vatican comme une 'pierre touche' désigne un 'mot d'ordre' de type 'rendre à César et à Dieu'. Et de l'image du pouvoir temporel, le cadran, le mot est passé à 'rendre la Terre à', ce qui implique le tribun et l'évangélisation. Cortés est à la solde de Charles V Quint. Cortés se rend au Honduras en 1525 et échoue dans sa tentative d'expansion vers le sud, la rumeur de sa mort circule et il retourne en Espagne en 1529. Quint tirant sur le globe se veut un acte signifié, à la manière d'un César exerçant un dominion, changeant le 'mot d'ordre' de soumission à destruction. Comme on verra, le Camp du Drap d'Or est un rituel de conquête de 1520 ayant échoué, la première tentative de prendre Tenochtitlan; la ville sera prise en 1521.) Comparez le globe Erdapfel mentionné ci-dessus, il résidait à l'Hôtel de Ville de Nuremberg au XVIe siècle; les continents sont de même disproportionnés et l'Amérique est imagée par des îles. **Parallèlement, la sphère de la Piazza del Duomo (Florence).** La cathédrale Santa Maria del Fiore à Florence et son grand dôme est construite par Brunelleschi de 1420 à 1446. Une sphère dorée de 1980kg fût posée par Andrea del Verrocchio et placée au sommet de la lanterne du dôme en 1472. «*In 1468, [Da Vinci] master Verrocchio received a commission from the Medici to install a gilded copper sphere on top of the lantern surmounting the Duomo (Florence). The golden sphere, again representing a kind of global consciousness, weighed over four tonnes and required extensive use of hoisting machines that remained from when Brunelleschi was erecting the dome itself. As Verrocchio's chief apprentice at the time, da Vinci... would have had the opportunity to inspect Toscanelli's gnomon aperture for himself while working at the top of the dome.*» [³⁸⁸] (Ainsi la même année que l'on posait le globe géant à Florence, soit de 1468 à 1472, des travaux sur le globe de l'obélisque du Vatican balbutinaient ou s'amorçaient.)

- **Les entrées rituelles de Charles V en Italie visant à dominer l'Amérique.** «*When the Habsburg Emperor Charles V entered Florence in 1536, the city welcomed him with a twenty-five-foot sculpture of Jason, wearing the Golden Fleece.*» [³⁸⁹] Pietro Aretino le décrit dans sa lettre "XXIII. To MESSER GIORGIO D'AREZZO. Descriptions of the Preparations for the Coming of Charles V to Florence. From Venice, the 7th of June, 1536" : «*I see the colossus clad in the golden fleece, and his gleaming sword strikes me with fear. I see the trophies and I read the histories painted on the base with the Jason, an impression of His Majesty...*» [³⁹⁰] «*At the loggia, Tornaquinci were gold and silver statues of Victory... and Jason of the Argonauts (holding a sword and the golden fleece, symbolising sovereignty). Finally, at the Palazzo Medici, Charles was greeted by a pair of silver sculptured women holding the Emperor's globe above them; [] The first triumphal arch that greeted the new duchess, Eleonora di Toledo during her 1539 bridal entry to Florence... featured a portrait of Charles V crowned with laurel, surrounded by the river-gods Betis and the Danube, as well as Neptune... The closest (female), on the emperor's right, was 'Spain in the habit of a woman, with her clothes and ornaments, as she's shown in medals', besides Mexico 'naked, surrounded by simple cords', and beneath the emperor, 'the new Peru figured as a woman wrapped in a sleeveless cloth, tied over the shoulders, open and moreover missing sides'. [] Similarly, Milan prepared an equestrian sculpture for Charles V's 1541 entry, in which the horse trampled an African, Native American and a*

³⁸⁸ Calafia, The Journal of the California Map Society, Volume 2019, Issue 2—September 2019

³⁸⁹ Last Descendant of Aeneas, Tanner, p.156; Caravaggio and His Two Cardinals, De Creighton, Michelangelo Merisi da Caravaggio, p.52

³⁹⁰ The Works of Aretino, Translated into English from the original Italian, 1926, Volume II., pp. 86.

Turkish male soldier.» ^[391] (Ce sont toutes des images qui servent comme symbole rituel vers la Conquête de l'Amérique.) **Sur la Navy** : «Andrea Doria had been at the head of the Genoa Republic since 1528 and at the same time was the admiral of the Mediterranean fleet of Charles V, who rewarded him for his services by bestowing the Order of the Golden Fleece upon him in 1531.» «Naval warfare was part of the crusading discourse of the emperor. [] The (1532) campaign offered important benefits to Charles V but also to his Genoese admiral. [] It is quite meaningful that the same messenger who carried to Genoa the royal instructions on the navy's organisation also transported the Golden Fleece granted by Charles V to Andrea Doria. [] Doria's palace was decorated with mythological frescoes of the myth of Jason and the quest for the Golden Fleece, [] Charles V needed the port of the Superba and the Genoese galleys led by Andrea Doria to protect his Italian dominions. [] Andrea Doria only owned 15 of the 39 galleys composing the navy (the rest belonged to the Pope, the Knights of Rhodes, the Habsburg viceroalties of Naples and Sicily, etcetera). [] More importantly, the navy was manned by crews and soldiers (more than 20,000) coming from the different territories of the Hispanic Monarchy.» ^[392]

- Une gravure intéressante a été produite par Marco Dente en 1510-1515 [Marco Dente, Tod des Laokoon, Kupferstich], on y voit le Groupe du Laocoon trouvé en 1506, lequel a été acheté par le pape Jules II et placé au Vatican. Comme explicité ci-haut, le Laocoon de Néron se voulait représenter Rome et l'Église qui se relèvent en nouveau système politico-religieux sous l'aspect du prêtre troyen. Sur le coin supérieur gauche se dessine l'Obélisque du Vatican avec la sphère, reconnaissable à son espace étroit entre la base et la pyramide. Sur la droite sont des anciens navires signifiant le mariage de l'ancien et du Nouveau-Monde, la Renaissance.



³⁹¹ Female Representation and Violence in the Ceremonial Entries of the Italian Wars, Elizabeth Reid, Renaissance Studies Vol. 36 No. 5

³⁹² Juan Rena and the Construction of the Hispanic Monarchy (1500-1540), Jose Miguel Escribano-Páez, 2016, p.242

- Comparez une sphère graduée avec latitudes et longitudes et surmontée d'un gnomon sur une fresque de Boscoreale datée vers 50 après J.-C.; un réel cadran solaire était placé près de la fresque. [³⁹³] L'objet type peut imaginer la sphère d'origine de l'obélisque qui deviendra donc au XVe siècle une planisphère. Une pièce de monnaie (29 av. J.-C) d'un globe avec lequel l'empereur s'associe révèle une composition semblable, sphère qui signifie les mers et l'univers. [³⁹⁴]



Denarius with Octavian as Neptune, with his foot on a globe. Mint of Rome, 31–29 B.C. Katalog Niggeler, 2. Teil, Nr. 1010



³⁹³ AD 50 Roman globe depiction found in the Boscoreale villa near Pompeii; Villa de P. Fannius Synistor. Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund 1903. New perspectives on the Villa of Publius Fannius Synistor, Bettina Bergmann, In : Roman Frescoes from Boscoreale, Metropoleum Museum of Art, 2010

³⁹⁴ Denarius with Octavian as Neptune, with his foot on a globe. Mint of Rome, 31–29 B.C. Katalog Niggeler, 2. Teil, Nr. 1010 (Bank Leu/Münzen und Medaillen AG, Oktober 1966). Fotoarchiv am Seminar für Griech. und Röm. Geschichte der Universität Frankfurt am Main.

- **La couronne de Gengis Khan.** Compte-tenu de la double représentation entre Orient et Occident, il n'est pas impossible que le «mage d'orient» déposant la couronne soit celle de Gengis Khan. Au XIIe siècle le Grand Khan est le roi de Cathay (Chine). La dynastie chinoise des Yuan est fondée par le fils Kubilai Khan qui règne sur la Chine de 1279 à 1368. Les fils de Marco Polo avaient pour mission de rapporter à Qubilai de l'huile sainte du lampadaire brûlant au-dessus du saint-sépulcre de Jérusalem. Le Devisement du monde de Marco Polo raconte les chasses du grand-khan, représenté tantôt poursuivant le gibier à cheval, avec un fauve domestiqué en selle, tigre, léopard ou guépard, sa grande nacelle installée à dos d'éléphant, recouverte de draps d'or à l'extérieur. La fête marquant le début de l'année, la «fête blanche», était la plus grande réception de l'année, des convois de chameaux et d'éléphants venaient porter des offrandes au grand-khan dont des chevaux entièrement blancs. Tous les rois, ambassadeurs ou officiels de la cité impériale étaient reçus et devaient adorer à l'aide d'un encensoir en or massif les tablettes vermeilles portant le nom du grand-khan. Marco mentionne les ceintures dorées offertes à l'occasion par le khan; une des versions plus rares du Devisement, le manuscrit que désigné avec le sigle V, parle de ceintures de tissu «cramoisi» tressées d'or, le pouvoir mongol avait dû instaurer un trésor spécial consacré «aux ceintures impériales». Marco Polo nous dit qu'au cours d'une ambassade au Ceylan, menée pour le compte de Qubilai, il aurait vu le plus grand rubis au monde. La colonne suspendue : Marco Polo raconte le miracle d'une colonne au centre d'une grande église dédiée à saint Jean-baptiste. La colonne qui soutenait l'édifice reposait sur une pierre de marbre qui aurait été offerte aux chrétiens par le khan Chaghatai (un autre fils de Gengis Khan), après l'avoir prise aux musulmans. Les musulmans allèrent voir son successeur et obtinrent que la pierre leur soit restituée afin de faire s'écrouler l'église. Toutefois, la colonne resta miraculeusement suspendue en l'air, continuant de porter l'édifice : la colonne serait restée en l'état jusqu'au temps de Marco Polo, attirant des foules de pèlerins. ^[395] (Il n'est pas difficile à ce point de comprendre que toute l'iconographie du tableau de l'Orient tourne autour de ces descriptions de l'Orient chinois-mongol de Marco Polo. Le rubis en question semble apparaître tenu par l'homme derrière les deux mages de droite, ainsi que l'encensoir, en prétextant la continuité de la robe rouge.)



Qubilai prétendait respecter "les quatre prophètes adorés et révéérés par le monde entier", à savoir Jésus-Christ, Mahomet, Moïse et le Bouddha, cependant le grand-khan refusait absolument d'honorer la croix. S'ajoute une confusion : «*Odoric de Pordenone dicta en 1330 les souvenirs d'un périple à travers l'Asie. Sa Relation s'achève sur tout un chapitre intitulé «la révérence montrée par le grand khan devant le signe sacré de la croix... et chantant l'hymne Veni Creator Spiritus avant de faire adorer la croix au souverain, lequel alla jusqu'à se découvrir devant elle»* Cette version est popularisée par un récit fictif de Jean de Mandeville.

- Le cheval principal sur la droite du tableau porte une idole en bois brun foncé dont on discerne clairement le petit visage, un turban, ainsi qu'une barbichette, probablement un prisonnier mongol aux mains attachées dans le dos; ce, tandis que le palfrenier tire le fouet.

³⁹⁵ Thomas Tanase. La figure du grand-khan à travers la littérature occidentale de marco Polo à Christophe Colomb

- **Les artefacts et les bannières du Khan sur le tableau.** Les queues de cheval, le cheval gris au bas de selle dorée et rouge, et celle du cheval brun pâle près de la corniche d'or, peuvent signifier les bannière mongoles. Zanabazar (1635-1723) a construit un monastère dont la mission spéciale était la protection de la bannière noire, dépositaire de l'âme de Gengis Khan. La bannière est un bâton avec des poils de queue de cheval dont on suppose une flamme ou un trident sur le dessus, ce qui n'est pas très différent du symbole de la bordure, ou du signe sur un coffret apporté par le mage du centre. La tête de cheval brun-grisé de droite, derrière laquelle est un autre artefact de bois brun (ou cuivre rouge), porte la demi-lune à son front, un symbole turco-mongole normalement pointé vers le haut et le Dieu. Concernant l'épée, laquelle couleur brune ou celle du cuivre rouge signifie un artefact, qui porte la lettre G, ainsi que l'artefact du cheval... Le Conte de l'écuyer, dont il manque la fin, provient des Contes de Canterbury de Geoffrey Chaucer du XIV^e siècle. Un chevalier inconnu, émissaire du roi d'Arabie et d'Inde, apporte quatre cadeaux magiques au khan : un cheval de cuivre, capable de l'emporter où il le souhaite en moins d'une journée, ainsi que de voler ; un miroir qui révèle les difficultés futures, les pensées des amis comme des ennemis et les tromperies d'un amant ; un anneau permettant de comprendre le langage des oiseaux et de connaître la science des plantes médicinales ; et une épée capable de traverser l'armure la plus épaisse, et qui cause des blessures que l'on ne peut guérir qu'en y appliquant le plat de cette même épée. John Milton lamente l'inachèvement du conte dans son poème Il Penseroso, paru en 1645 : «*him that left half told the story of Cambuscan (Cambyuskan; Gengis Khan) bold, of Camball, and of Algarsife, and who had Canace to wife, that own'd the vertuous Ring and Glass, and of the wondrous Hors of Brass, On which the Tartar King did ride...*» Begtsé, divinité du bouddhisme mongole, est représenté brandissant une épée de cuivre flamboyante au-dessus de sa tête.

- Le bonnet brun au-dessus et à droite du troisième mage couronné d'or peut cacher des «serpent de bronze», l'ensemble est assez détaillé si on n'y portait attention.



- Un amalgame de ses récits est produit dans le Livre des merveilles, BNF Fr2810 réalisé entre 1407 et 1413 pour le Duc de Bourgogne Jean sans Peur, et offert au duc de Berry en 1413. L'instigateur de l'Ordre de la Toison d'or en 1430, Philippe le Bon, est fils de Jean Sans Peur, et le neveu de ce dernier, Jean de Bourgogne (1415-1491), étant aussi membre. L'artiste fit la miniature d'un grand-khan à cheval, enlevant sa couronne en signe de respect au passage d'une procession de frères (Bibliothèque Nationale de France, fr. 2810, f. 205r). Toscanelli écrivit en 1474 au chanoine Fernão Martins à Lisbonne une lettre destinée à faire l'apologie du projet du Nouveau-Monde. Toscanelli démontrait



Gengis Khan, Bibliothèque Nationale de France, fr. 2810, f. 205r

que l'océan pouvait être parcourue grâce à un relais dans deux îles importantes : au milieu de l'atlantique, l'île d'Antilia, puis celle de Cipangu (Carte de Toscanelli, 1468). *«Une version de la lettre se trouve collée à la fin d'un volume des traités géographiques de Pie II qui appartenait à Christophe Colomb. On trouve de surcroît chez Bartholomé de Las Casas ou dans la biographie du navigateur rédigée par son fils, Ferdinand, un texte qui aurait été rédigé par Toscanelli pour accompagner l'exemplaire de sa lettre envoyé à Christophe Colomb. Le Florentin confirmait la validité du projet qui coïncidait avec les nombreuses conversations qu'il avait eues à "la cour de Rome".»* Selon le prologue du premier journal de Colomb : *«En cette présente année 1492,... en suite des informations que j'avais données à vos Altesses des terres de l'Inde et d'un prince appelé Grand Khan – ce qui veut dire en notre langue Roi des Rois – et de ce que, maintes fois, lui et ses prédécesseurs avaient envoyé à Rome y demander des docteurs en notre Sainte Foi afin de s'en instruire, et parce que jamais le Saint Père n'y avait pourvu et qu'ainsi tant de peuples se perdaient tombant en idolâtrie et recevant parmi eux des sectes de perdition, Vos Altesses... pensèrent m'envoyer, moi, Cristóbal Colón.»* (Visiblement la lettre de Colomb occulte l'ascendant papal alors que le projet de personnalité 'Colombus' vient précisément de Florence et de la proximité de l'Ordre de l'Éperon d'or. De même le projet de Toscanelli d'aller en Chine par l'Atlantique occulte la présence du Nouveau-Monde déjà connu et prisé. Enfin, le tableau image visiblement le dépôt de la couronne de Gengis Khan, mais encore celle du second mage, en tranche d'âge, comme un fils qui «s'apprête à déposer». Celui-ci doit déposer sa couronne à Christophe Colomb, le nouveau-né de l'église, selon sa signature *XpoFerens* : «Christ porteur de la colonie». Colonie du latin *colonus* «Propriété rurale, terre cultivée, établissement en terre étrangère», du latin *colo* «cultiver» établissant une relation entre les chevaux, les champs, l'étable, la culture de l'or et de la noblesse. Le Christ-enfant étant du côté ouest, il porte aussi la lumière, le soleil au-dessus de sa tête, le débarquement naval à venir. De même les deux colonnades suspendues qui servent de frontières entre Orient et Occident font état du nom Colon, tel que décrit. L'association du nom est donc ésotérique, et encore faudrait-il décrypter les inscriptions. L'anticipation d'un tel 'découvreur' qui allait faire reculer les bornes était, tel que cité en début de chapitre, annoncé par la prophétie de Sénèque. La présence des 3 mages en Occident sur le tableau annonce la venue du Christ, c'est-à-dire Christophe Colomb.)

- **Préconnaissance des bijoux avant 1495?** *«Jaime Ferrer, a jeweller and trader in precious stones, geographer who had done travelling to Africa and had been called in by the Spanish sovereigns to head the comission fixing the Tordesillas line, wrote letters to Isabella, who commanded him to get in touch with Columbus and tell him all he had heard about this new continent. He wrote to Columbus in a Letter dated August 5, 1495 that "within the equinoctial regions there are great and precious things, such as fine stones and gold and spices and drugs : and I can say these things in regard to this matter, because of the many conversations I have had in the Levant (Jerusalem, Israel & Lebanon), in Alcaire (Cairo, Egypt) and*

Domas (Damas in Syria), and because I am a lapidary... the inhabitants are black or tawny and therefore, according to my judgment, when your Lordship [Columbus] finds such a people an abundance of the said things shall not be lacking : although of all this matter, your Lordship knows more when sleeping than I do waking."» [³⁹⁶] (Paraissant être une lettre de motivation pendant le Second Voyage de Colomb, la reine Isabella demande à un informateur de divulguer ses connaissances sur les richesses du Nouveau-Monde. Ceci n'est visiblement qu'une lettre d'introduction car Colomb en sait déjà beaucoup plus; il peut par exemple manquer une carte avec la description des peuplades, des constructions pyramidales, et des biens spécifiques à quérir. Il lui conseille peut-être ici une «divination par les songes». La lettre est envoyée en août 1495 de Burgos en Espagne vers Cuba où Colomb s'informe auprès des Indiens, revenants avec ceux-là même en avril 1496.)

³⁹⁶ They Came Before Columbus, The African Presence In Ancient America, By Ivan Van Sertima.
<http://archive.org/details/theycamebeforecolumbustheaficanpresenceinancientamericabyivanvansertima>. In : John Boyd Thacher, "Christopher Columbus, His Life, His Work", 1903, vol.2 p.369

- Au bas-centre, on ramène le christ depuis un 'Occident doré', au travers l'ombre de la montagne équivalent à une caverne, vers les châteaux européens; c'est le nouveau royaume réunit alors que le bas-gauche était l'Annonciation. Une femme cache un artefact derrière son dos, soit un sceptre ou un fusil, ainsi qu'une statuette tribale; celle qui porte la robe rouge est possiblement décorée d'un glyphe de magicien, et le vase semble aussi porter le glyphe d'un oiseau ou dragon. (On suggère probablement de cacher les nouvelles armes et les artefacts du Nouveau-Monde, d'où le magicien caché dans la robe; et plus généralement l'idée de l'exploitation de l'Afrique et traite des noirs qui faisaient parti de l'entreprise depuis le départ.)

- **L'homme cachait son mystère.** (Si la thèse est suffisante à expliquer la création d'un personnage, au moment de la réussite de sa mission, l'homme est héroïsé pour avoir accompli ce que personne n'avait réussi, instaurer une colonie, ce même s'il eût été assassiné à son quatrième voyage et disgracié par les rois espagnols. Si le personnage est mort, l'homme ou le héros vit : il est passé à la lumière et il cachait son mystère. S'établissant en terre multiculturelle, il est de facto le 'contrat social', maître des relations publiques. Colombus est devenu l'archétype de l'américain moderne, celui qui intervient dans la stabilité du monde pour affirmer la co-existence. Il est instigateur de 'la plus grande nation au monde', l'Amérique, mais pas seulement du monde horizontal, spatial et colonial, mais encore vertical, celui à venir. Il est en tant qu'archétype, de par sa relation aux natifs et à la terre, la lumière des peuples américains, la richesse humaine véritable et véridique, le bouddha d'Amérique; il incarne un 'avenir présentiel' qui ne s'arrête pas face à l'attente de la mort. Il est le réel attendu des Aztèques, le roi des rois ou Magi, le 'grand roi' ou Cristobal. Le commandement du 'droit à l'amour' - le dharma - est exprimé dans la bible par une phrase : 'eux aussi méritent d'être aimés'. Or ce 'eux' ce ne sont pas les Amérindiens. C'est plutôt nous, les pauvres Européens à la quête des cités d'or, exilés, venus s'installer en quête d'un monde meilleur, l'Amérique, une terre de promesse. Et cet or, c'est la richesse l'Homme relationnel et fonctionnel dans un nouveau monde.)

- **Fiction ou réalité?** J'ai déjà abordé le sujet des romans historiques, les avantages de publier sous cette forme est de faire circuler des informations tout en gardant un mystère. La Couronne des croisés est une histoire de la bande dessinée Picsou produite par l'auteur et ingénieur civil américain Keno Don Rosa en 2001. Il s'agit d'une couronne d'allégeance que les rois européens essayèrent d'envoyer au Grand Khan par le biais de Christophe Colomb devant aller au Cathay. N'ayant jamais rapporté la couronne en Espagne, Christophe Colomb dut la cacher en Amérique. Picsou, qui avait perdu la couronne de Gengis Khan, retrouve un journal de bord de Colombus. Il est dit qu'il rencontra Adolf Erik Nordenskiöld en 1893 lors d'une exposition et que celui-ci trouva le journal chez un brocanteur de Lisbonne en 1878. Picsou met donc la main sur le journal : *le 4 mars 1493 une tempête force Colomb à accoster à Lisbonne, son bateau fût saisi par Bartolomeu Dias mais Colomb fait extradier le carnet au roi d'Espagne et celui-ci fût perdu. Une mention est fait au 25 décembre 1492 de la couronne des Croisés où un descendant templier cacha la couronne sur l'île de La Navidad.* Un certain M. Molay du Conseil Monétaire International leur apprend que les rois portugais et espagnols voulurent offrir un présent au Grand Khan et que les Templiers avaient passé un accord en 1482 pour la léguer. Couronne gardée après l'arrestation des Templiers le vendredi 13 octobre 1307. (Comme j'ai tenté d'approfondir, la carte de Juan de la Cosa semble présenter un indice de dépôt des voyages de Colomb, et le tableau de l'Adoration des Mages présente plusieurs couronnes.)

- **Démystification.** Personnage historique, Nordenskiöld est un cartographe et explorateur finlandais



suédois connu pour avoir exploré l'Arctique et avoir été le premier à franchir le passage du Nord-Est. Bartolomeu Dias est encore une personnage historique. En 1486, il fut chargé par le roi Jean II de Portugal de poursuivre les explorations de Diogo Cão le long des côtes africaines et de chercher une voie vers l'Inde. Le but officiel de l'expédition était de découvrir le royaume du Prêtre Jean. On présumait au Prêtre Jean un royaume fabuleux en Asie lorsque Marco Polo dû constater qu'il n'en fût point, il le présuma vaincu par une rébellion de Gengis Khan. Le Prêtre-Jean est ensuite associé au Négus, roi d'Éthiopie, démonstration de la carte mondiale de Fra Mauro en 1459. Le pape Eugène IV remit à Albert de Sarteano, chargé de retrouver le royaume d'Éthiopie, des appels à l'union adressés au «Prêtre Jean, empereur d'Éthiopie» ou à «Thomas, empereur des Indes». En 1452 Alphonse V d'Aragon projetait un programme d'alliance anti-ottomane avec l'empereur byzantin, celui de Trébizonde, le Négus et le Grand Khan de Chine. Alphonse V d'Aragon était membre de l'Ordre de la Toison d'or. En décembre 1460, Louis de Bologne, naguère parti en compagnie d'Albert de Sarteano vers Jérusalem, revint à la cour du pape Pie II accompagné d'un cortège fort exotique d'émissaires orientaux, et d'un «ambassadeur du Prêtre Jean». Il repartit mais ne trouva pas le roi d'Éthiopie. Les lettres de créances du 30 avril 1492 emportées par Colomb sont reproduites dans les Capitulacions del Almirante... [Publiées en 1970 ; Manzano, C. Colón. Siete años..., p. 311-313.] et s'adressent au Grand Khan, au Prêtre-Jean et au descendant de Tamerlan. Dans les lettres de Columbus publiées par Las Casas ^[397], au 21 octobre on peut lire : «*But I have already decided to go to the mainland and to the city of Quinsay and to give Your Highnesses' letters to the Grand Khan and to ask for, and to come with, a reply*» (Il est raisonnable de penser qu'il eût aussi des présents, soit une couronne. La mission apostolique de Colomb était une alliance avec le Khan dont la religion était le bouddhisme mongol et qui accordait l'égalité des religions.)

- **Tradition du mage-navigateur.** Après la découverte de l'Amérique, la reine Isabelle la Catholique décida en 1503 de créer la maison du Commerce des Indes, dans le château-fort du Reales Alcazares de Séville, où les rois s'installaient en 1477. Transformée en chapelle au XVI^e siècle, cette salle est présidée par la Vierge des Navigateurs, original d'Alejo Fernández, peint entre 1531 et 1536. Christophe Colomb rencontra Ferdinand et Isabelle à la suite de son second voyage à la salle connexe, dite des Audiences. Au pied de la Vierge sont dépeints les fameux explorateurs. «*[Alejo] Fernandez seems to have patterned his depiction of Columbus on his own representation of King Melchior in the 'Adoration of the Magi', which he painted for the Cathedral of Seville in 1508. Several such paintings (late XVth and early XVIth century Adoration of the Magi) at the Metropolitan Museum of Art in New York show the same characteristics. In all of them, each of the three kings represents one part of the Old World. Balthasar wears an oriental turban and represents Asia, Caspar is black and represents Africa, and Melchior is white and represents Europe. Melchior kneels before the Christ child and his mother, the first to pay his homage. King Melchior represented European civilisation as he traveled toward the East to find the Christ child. Columbus also traveled toward the East... Fernandez's depiction of Columbus deliberately echoed a recurring theme in European religious iconography.*» ^[398] (Le tableau de l'Alcazar signe l'apogée de la tradition.)

³⁹⁷ The Diario of Christopher Columbus's First Voyage to America, 1492-1493

³⁹⁸ The Portraits of Columbus : Heavy Traffic at the Intersection of Art and Life, by Carla Rahn Phillips. Terra Incognitae, The Journal for the History of Discoveries, VOLUME XXIV, 1992.

- **Suite sur l'Ordre de l'Éperon. L'icône de St-Maurice à la Toison d'Or.** Une peinture de St-Maurice, le martyr de la légion thébaine d'Égypte (IIIe siècle) au service des Romains, affiche les symboles de l'Ordre de la Toison d'Or et de l'Éperon d'Or. Elle a été produite par Lucas Cranach l'Ancien pour la Cathédrale d'Halle (Allemagne) en 1522-1525, et commissionnée par le cardinal Albert de Brandebourg. (Le symbolisme de la pièce est hors-norme car on y présente normalement la noblesse de son temps avec l'insigne de la Toison d'Or, alors qu'ici est une figure religieuse du passé. Seuls certains éléments lui donne une particularité dont les enseignes, la couleur noire de la lance et la texture des bijoux, et autre accoutrements. Essentiellement, pour corroborer le sens de l'Ordre de la Toison et de l'Éperon d'Or, l'homme représente la «parfaite évangélisation du sauvage» au service de l'Église; et la rétribution rendu à l'esclave qui refuse l'autorité impériale romaine. Essentiellement, une œuvre de propagande. Le point le plus intéressant étant évidemment la jonction de l'Ordre de la Toison et celle de l'Éperon dont on a dit était celle du plan ecclésiastique pour le Nouveau-Monde : le rapatriement des richesses nécessite la participation des noirs.) Du latin, maurus, «d'origine maure», à la peau noire. Selon une tradition, après la mort de Longin, la Sainte Lance aurait été transférée en Égypte, atteignant Thèbes avant l'an 286, où saint Maurice l'aurait redécouverte. Constantin marque l'étendue de sa nouvelle Rome, Constantinople, en traçant ses limites avec la pointe de la lance.

- La Confrérie ou Guilde des Têtes noires était une association de marchands célibataires, d'armateurs et d'étrangers, active en Livonie (Estonie, Lettonie) à partir du XVe siècle. On retrouve en Livonie la noblesse allemande qui avait conquis anciennement ses territoires. Le nombre des chevaliers de la Confédération livonienne, tous d'origine allemande (Westphalie), varie de 400 à 500 à la fin du XIVe siècle, à 120 ou 150 seulement en 1558. (Ce qui fait lien entre Albert de Brandebourg d'Allemagne, les armateurs livoniens, et l'Ordre de la Toison d'Or.) La Maison des Têtes Noires est située à Riga, capitale de la Lettonie. Le bâtiment original date de 1344 et devint en 1477 une résidence provisoire pour les marchands de la confrérie dite des «Têtes noires» (baptisée ainsi parce qu'elle avait une tête d'africain pour emblème, celle-ci faisant probablement référence aux origines nubiennes de Saint Maurice qui était le saint patron de la guilde).



- Une version présente un chevalier de la légion thébaine avec l'Éperon d'Or et des armes noires, mais non l'insigne de l'Ordre de la Toison. Le plumage n'est pas sans rappeler l'Amérique du Sud. [³⁹⁹]

- Le triptyque du Marienaltar peint par les suivants de Cranach ont utilisé une lance brune, une gemme rouge, il ne porte plus les éperons ni l'insigne, ni d'abeille, il n'y a ni marais ou zone sombre, son épée est maintenant brillante et entièrement décorée, mêmes les pompons sont colorés. [⁴⁰⁰] (*Autrement vu, cette version est christianisée à un point tel qu'on a reconnu la plupart des éléments étrangers liés aux Ordre secrets, à l'exception de la griffe d'aigle et des armoiries d'épées. On lui a rendu sa gloire.*) «*The representation here of Saint Maurice (Marienaltar), standing in all his glory, originates from the same source as the Met's painting, that is, the lifesize reliquary statue of Maurice that was illustrated in Albrecht's Liber ostensionis.*» Le dessin originel est à mi-chemin, Saint-Maurice porte les insignes mais le décor n'est pas rendu, la gemme et les épées sont colorés. Le personnage est un peu efféminé avec la grande coiffe et la coque au niveau du phallus. L'aigle est complètement rendu et dessous se trouve les pierres à feu allant avec la Toison d'Or.

- «*From the mid-twelfth century (as far as is documented) until the sixteenth, the emperor was anointed at the altar of Saint Maurice in Saint Peter's Basilica in Rome. [He] featured prominently within the emperor's coronation ritual by one of the imperial insignia, the Holy Lance. The saint's (Maurice) armor is indeed related to an ambitious example that Maximilian I commissioned for his personal use from the celebrated Augsburg armorer Kolman Helmschmid (1471–1532). After the death of Maximilian I, Charles... had to be appointed by the seven German prince-electors. Since Albrecht of Brandenburg, as archbishop-elect of Mainz, was one of the leading figures in the proceedings and the subsequent coronation ceremony, he may have been given the armor.*» [⁴⁰¹] Albert de Brandebourg pouvait refondre des statues de Saint-Maurice pour se financer et vendait des indulgences, c'est-à-dire le commerce des pardons des péchés. Martin Luther lui était en opposition et malgré cela, le peintre était de collusion avec ces deux. «*Early on, Cranach acted as pictorial propagandist for the Protestant cause. Not only did he illustrate numerous writings by Luther and produce many works on Reformation themes, he also shaped the reformer's public image with his widely distributed painted and printed portraits.*»



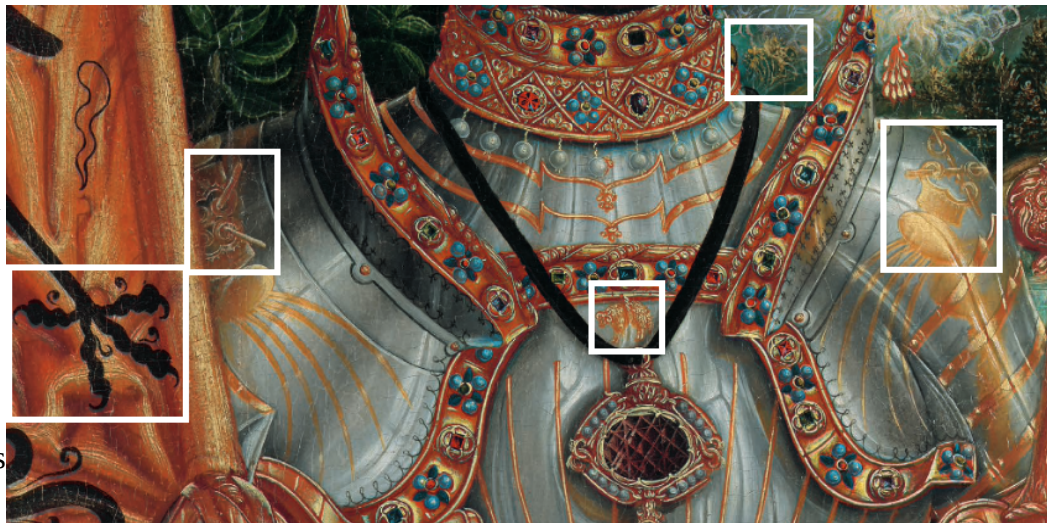
Follower of Lucas Cranach the Elder (Simon Franck?). Marienaltar, Marktkirche, Halle

³⁹⁹ South German Master (early 16th century). Saint Maurice and the Theban Legion, ca. 1515–20. Collection of Marei von Saher, the heir of Jacques Goudstikker, New York

⁴⁰⁰ Follower of Lucas Cranach the Elder (Simon Franck?). Marienaltar, Marktkirche, Halle

⁴⁰¹ Lucas Cranach's Saint Maurice, The Metropolitan Museum of Art Bulletin, spring 2015

- Les indices du martyr sont présents sur le tableau de Cranach : griffes de l'aigle, fil de l'épée, marais et abeilles. Maurice d'Apamée, l'un des Saint Maurice (v. 305), martyr à Apamée, en Syrie, coupables d'insurrection parce qu'ils ne sacrifiaient pas devant la statue de l'empereur, furent soumis aux outrages de la foule, puis enferrés et déchirés par des ongles de fer, puis conduits dans un endroit marécageux infesté de moustiques, mis à nu et



couverts de miel, ils moururent attachés à des poteaux sans pouvoir faire aucun mouvement. La tradition de saint Maurice d'Apamée a en effet été importée, peut-être par le moine, Jean Cassien, pour forger la légende d'Agaune, le Saint-Maurice. Selon le récit d'Eucher de Lyon (Ve siècle) : «*Il (Maximien) donna l'ordre de passer au fil de l'épée un homme sur dix de la légion, afin d'inculquer aux autres le respect de ses ordres. [] Celui qui incitait le plus à rester fidèle à sa foi, c'était saint Maurice qui, d'après la tradition, commandait la légion. Secondé par deux officiers, Exupère et Candide, il encourageait chacun de ses exhortations.*» (On voit bien encore ce symbole du passage à l'épée. On remarque sur cette version du tableau, en comparaison de d'autres, que l'Aigle caché ne fait que présenter sa griffe. L'abeille au-dessus de son épaule désigne le supplice, autant que les éperons «d'épées introduites dans les trous». La gemme principale du collier est une cage, noire comme une malédiction, d'une forme de poisson; la petite gemme dessous est un visage noir. Toute l'armure est en quelque sorte une «cage dorée». Son épée est fendue au centre. Saint-Maurice est présenté comme un maître-esclave au service de l'Imperium, sous la coiffe rouge du cardinal.)



- **Mansa, le nom Brésil, et le café!** Il va de soi que la quête de l'île mythique de Brazil soit en conjonction avec le voyage de Mansa Abubakari II. La première mention du nom de Brésil sur une carte date de 1325. Quoi que le nom apparaissent auparavant sur des listes de denrées de ports vénitiens ou espagnoles sans plus d'explication, il est possible que ce nom exotique fût ré-utilisé. Angelino Dulcert ou Dalorto est un cartographe de l'école majorquine en Espagne et est l'auteur du plus ancien portulan daté de 1325 et un de 1339. Il y mentionne

le roi du Mali, les îles Canaries abordées en 1312, une île Antilia ainsi qu'une autre île nommée Brasil. Sur une carte circulaire, le type utilisé au haut moyen-âge, les îles extérieures à l'Okoumène européen contiennent au sud Thilule et Fortunate, et au nord le nom *Brallia* côtoie Hibernia.

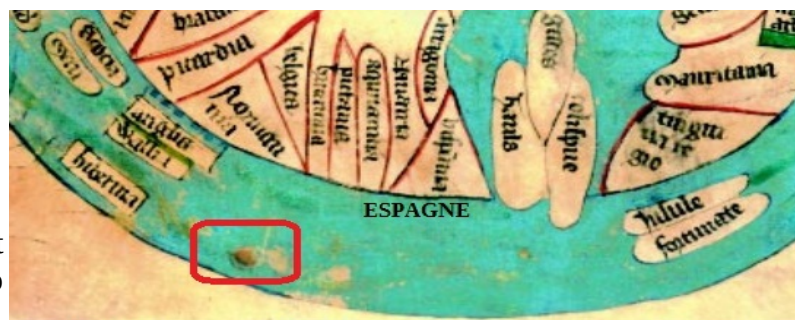
«*The third map of the world by Ranulf of Higden is from another copy of the Polychronicon kept in the Bodleian Library of Oxford. This copy of the manuscript dates from the third quarter of the fourteenth century.*»

[⁴⁰²]

- Le nom *Brasil* apparaît ensuite sur la carte de Pizigani en 1367 et l'Atlas Catalan de 1375, et une carte de Laurenziano-Gaddiano datée en 1351, et sur une liste de lieux par un prêtre espagnol inconnu de 1350. [⁴⁰³] Entre-temps, il semble que la découverte du Brésil eût été redonnée à Marco Polo, qui, quelques années avant le voyage du roi du Mali, traversait les Indes. L'anecdote est une vraisemblable confusion alors que le sujet est Sumatra. «*The country produces abundance of brazil, besides camphor, and other precious spices in profusion...[] I may tell you that we brought some of this seed back to Venice*» [⁴⁰⁴] «*You must know that Messer Marco Polo aforesaid brought some seed of the brazil, such as they sow, to Venice with him and had it sown there, but never a thing came up.*»

[⁴⁰⁵] Anecdote reprise par Hugh Murray : «*Hamusio represents this*

process as taking place with another vegetable resembling the brazil-wood [] Our text, taken from the early editions, makes the plantation to be of the brazil itself.» [⁴⁰⁶] Ainsi avant d'être utilisé comme un lieu lointain de l'Atlantique, le *brazil* désigne une denrée venant d'Indonésie, parfois épices, parfois bois ou résine, et il aussi citée par le chroniqueur arabe Abulfeda au début du XIVe siècle qui le compare à la cannelle et l'encens. Or à l'époque les appellations se confondent, le bois rougeâtre, la résine dragon venant des Canaries servant de teinture, et le "grain". Pour anecdote, le roi Charles V de France fait construire entre 1360 et 1383 de nouvelles salles au palais du Louvre, dont une bibliothèque dont on raconte que l'intérieur est réalisé avec un bois rare exotique de couleur rouge qui proviendrait du Brésil. Au XVe siècle, des dizaines de cartes introduisent le nom de Brazil, maintenant dans l'Atlantique nord.



Ranulf of Higden copy of the Polychronicon kept in the Bodleian Library of Oxford 1375



⁴⁰² COUNTRIES SOUTH OF THE CAUCASUS IN MEDIEVAL MAPS, by Rouben Galichian, 2007, p.197

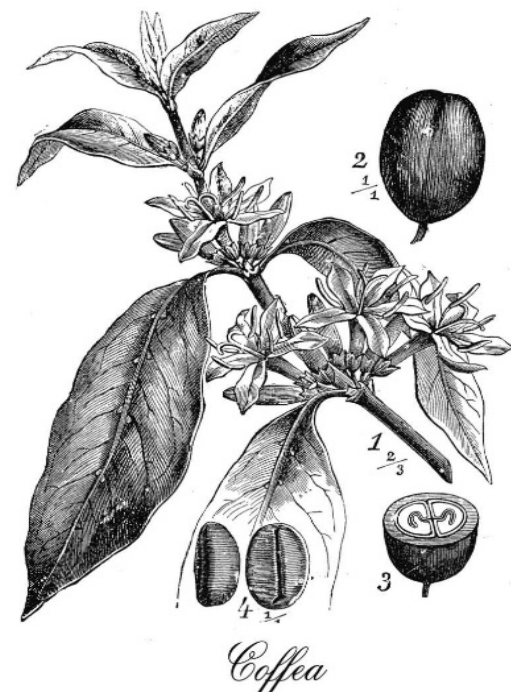
⁴⁰³ Book of the Knowledge of All the Kingdoms, Lands, and Lordships That Are in the World..., written by a Spanish Franciscan in the middle of the 14th century, by Marcos Jimenez de la Espada in 1877, translated and edited by Sir Clements Markham, 2nd Ser., Vol.29, 1912, p.29

⁴⁰⁴ The Travels of Marco Polo, by RONALD LATHAM, 1958, p.256

⁴⁰⁵ Sir Henry Yule: The Book of Ser Marco Polo the Venetian Concerning the Kingdoms and Marvels of the East, 3rd edit., revised...by Henri Cordier, 1903, in Vol.2, p.299, pp-306, 313, and 315 (note 4).

⁴⁰⁶ The travels of Marco Polo, Hugh Murray, 1845, p.286, https://archive.org/details/hub_gb_SypYS7GO6UEC

- **Mansa et le 'grain de café'.** Les études génétiques sur le caféier *Coffea arabica* suggèrent seulement qu'il est originaire d'Éthiopie. La datation est sans précision. L'origine éthiopienne du café vers le Yémen est rapportée par al-Jaziri (c. 1558) : «*We say [that this account pertains to] the Yemen alone [lit., not anywhere else] because the appearance of coffee [was] in the land of Ibn Sa'dal-Din and the country of the Abyssinians and of the Jabart, and other places of the land of Ajam, but the time of its first [use] is unknown, nor do we know the reason*»^[407] Aucune fable n'appuie son témoignage ici. Plusieurs ont tenté d'inventer des légendes mineures, étant sans autres fondements qu'elles-mêmes, dont le derviche assoiffé Hadji Omer en 1285. L'usage ne s'est pas propagé lors des Croisades, car les Croisés n'en eurent pas connaissance [Wikipedia]. Un des renseignements utile peut venir de l'analyse des *pots de café*, cependant ceux-ci sont utilisés pour les boissons en générale et n'indiquent pas la présence du café. Dans le monde islamique sa forme allongée existe au XIIIe et XVIe siècle.^[408] Au tournant du XVe siècle, le café prend donc la direction du Yémen et de l'Égypte (Caïre). Un dictionnaire français de 1777 à l'article CAHUAH affirme que ce sont les derviches yéménites installés au Caïre dans le tournant du XVIe siècle qui s'en servaient; plus particulièrement Gemal Eddin, ou Jamal Al-Din, mufti d'Aden au Yémen, lequel serait mort en 1497.^[409] La ville d'Aden tient une réelle importance car elle est encore rapportée par Ellis John (1774) dans "An Historical Account of Coffee with an Engraving" : «*In one account provided by Fakhr al-Din Abu Bakr Ibn Abi Yazid Al-Makki [] he referred to a group of Sufis under the name of Shathilya order who used to make Al-Qahwa from Kafta using the leaves of Al-Gat, a stimulating plant well known in Arabia. Due to sudden shortages of Al-Gat in Aden, Sheikh al-Dhabhani (d.1470-71) instructed his followers to use Bunn, coffee beans, instead.*»^[410] Selon Wikipedia encore^[411], Abd al-Qadir al-Jaziri compile en 1587 une histoire du café dans *Umdat al Safwa fi hill al-qahwa* et rapporte que le Sheikh Jamal-al-Din al-Dhabhani (d. 1470), mufti d'Aden, adopte son usage (circa 1454).



⁴⁰⁷ Translation after Hattox, Coffee, 13; citing : 'Abd al-Qādir ibn Muhammad al-Jaziri, Umdatal-šafwahfi hill al-qahwah, 3 vols., sec. edition, 1826, 1:145

⁴⁰⁸ The oriental obsession : Islamic inspiration in British and American art, Cambridge University Press, Sweetman, J. (1987)

⁴⁰⁹ Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connoître les peuples de l'Orient, de Barthelemy d'Herbelot, tome premier, 1777, <https://archive.org/details/bibliothqueorie01khalgoog>

⁴¹⁰ Ibn al-'Imad, 'Abd al-Hayy ibn Ahmad, (1623-1679). 'Shadharat al-dhahab fi akhbar man dhahab / lil-mu'arrikh Abi al-Fallah', Maktabat al-Qudse, al-Qahirah, 1931, vol. 8, p.40; cited by Hattox (1988), 'Coffee and Coffee houses; the origins of a social beverage in the Medieval Near East'; The Coffee Trail: A Muslim Beverage Exported to the West, lah Zaimeche. FSTC 2003

⁴¹¹ Antoine Isaac Silvestre de Sacy edited the first two chapters of al-Jaziri's manuscript and included it in the second edition of his Chrestomathie Arabe (Paris, 1826, 3 vols.).

- La piste la plus sérieuse est celle de Selim I qui rapporta le café lors de sa conquête d'Égypte en 1516-19. Selon différentes recherches en langues turques : «*Heise (Kahve ve Kahvehaneler, 2001: 21) claims that there are records that coffee was first drunk during the reign of Selim I (1512–1520) in AH 923/AD 1517. Ünver states that coffee was first heard of during the reign of Selim I in 1517 (cited in Mecmuai Ebuzziya by Ünver, 1962: 43; Ünver, Türkiye’de Kahve ve Kahvehaneler, 1963). Evren, quoting historian Solakzade, also states that coffee first came to Istanbul during the reign of Selim I after the Egyptian expedition, but on a different date, in 1519. (Evren, Eski İstanbul’da Kahvehaneler, 1996; Ekrem Işın, Bir İçecekten Daha Fazla: Kahve ve Kahvehanelerin Toplumsal Tarihi s, 2001, 23-24). Özdemir Pasha, who was the governor of Abyssinia at the time (1520), sent a sack of coffee to Suleiman the Magnificent. Coffee was also approved by Bedreddin el-Kusunî, who was Kanuni’s personal physician, in 1522.*» Solakzâda Mahmad Hamdamî est un historien, poète au nom de Hamdamî, qui vivait à Istanbul au XVIIe siècle. Il a écrit une histoire ottomane depuis sa fondation, *Nawadir al-wuku*.

- Voici une traduction d'un texte du XVIe siècle rapporté par un historien : «*[From Othman Farid Saglam in Turkish historical studies, born in Istanbul in 1876. He worked both period of Ottoman and Turkey Republic at the various official works.] I found this record from the late teacher M. Cevdet in one of my Kırkanbars, dating back to the year 936 (1530-39?). "... It happened by chance when Ömer, one of the disciples of Sheikh Şazeli, was in a mountain near Zubeyd. Despite the existence of many caravans going to Mecca on pilgrimage "by Sultan Selim I" during the conquest of Egypt, the use of coffee had been limited to Arabia, Egypt and Syria until then. They knew about coffee in Istanbul only through its fame and the transportation of pilgrims. However, during the reign of Kanuni, coffee was introduced to Istanbul. Coffeehouses were seen to be opened in every direction. Elegant people from every profession were gathering in these places to drink coffee. . . Coffeehouses were called Turkish schools of Irfan.* » ^[412]

- Au sujet de Selim I, le vénitien Luigi Ferdinando Marsigli, dont le travail était de servir le café, obtint des manuscrits arabes et publia un pamphlet nommé *Bevanda Asiatica* en 1685. «*Marsigli also noted how the sultan thought that coffee was a dangerous invention and ordered ships loaded with coffee to be sunk to give a warning to the population. [] Marsigli associates the introduction of coffee to Istanbul with the reign of Selim I (1465-1520). However, it is not clear if he also refers to Sultan Selim on the account of sinking ships.*» ^[413] La connaissance du café par le public et la multiplication soudaine des maisons de café dans le monde Ottoman est placée vers 1550 ^[414]. Les musulmans introduisent le café en Perse, en Égypte, en Afrique du Nord et en Turquie au milieu du XVIe siècle. Selon Ibrahim Peçevi, 1635 : «*Until the year 962 (1555), in the high, God-guarded city of Constantinople, as well as in the Ottoman lands generally, coffee and coffeehouses did not exist.*»

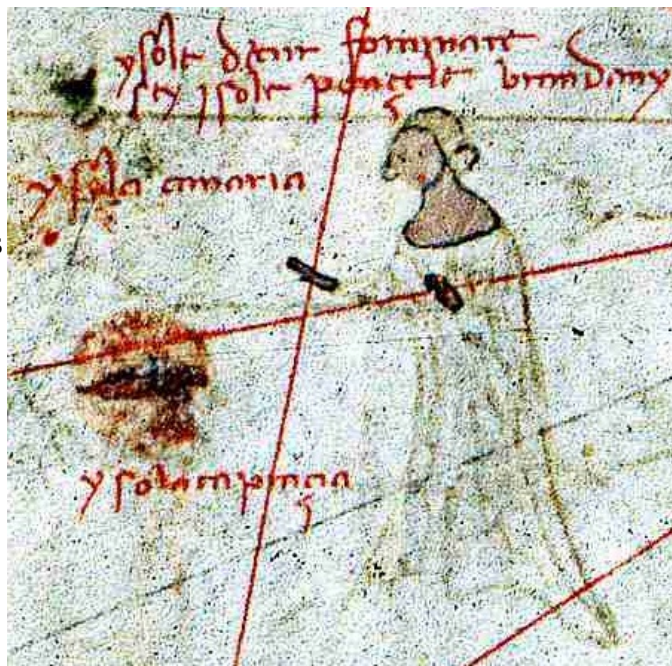
- **Résumons** : Mansa Musa rapporte probablement le caféier comme un trésor trans-atlantique lors de sa "croisade africaine" et elle se fait connaître par les Portugais qui rêvent des trésors de l'au-delà. Pendant ce temps, le caféier devient une "plante des rois" utilisée par les sheikhs et les religieux au Yémen qui voyagent vers l'Égypte, jusqu'à son appropriation par Selim I comme "butin de guerre". Et alors même que la connaissance du Nouveau-Monde se répand et que la Renaissance s'amorce, elle devient l'usage d'hospitalité dans le monde entier, devenant un breuvage populaire.

⁴¹² Google translate : KAHVEHANE MAHALLİ EĞLENCE in KASTAMONU ÇORBALARI, TÜRK ETNOGRAFYA DERGİSİ, p.43, citing Hammer tarihi cild 6. S. 271 Sultan Süleyman'ın kanunları ve nizamları.

⁴¹³ *Bevanda asiatica: Scholarly Exchange between the Ottomans and Europeans on Coffee*, Duygu Yıldırım, The Journal of Ottoman Studies, LV I (2020), 25-47

⁴¹⁴ Ignatius Mouradgea d'Ohsson, *Tableau général de l'empire ottoman*, IV-1 (1791), 79)

- Ce qui est intéressant ici, c'est que l'image d'un 'grain de café' apparaît sur la carte de Pizigani de 1367, et il est placé dans une île lointaine de l'Atlantique près de «Ysola Canaria». Et «Ysola Braçar» est placée à l'ouest dans l'Atlantique nord. La couleur brune du grain et l'utilisation de pictogrammes permet une association positive. La dame semble être une blonde, nue avec son châle, qui porte un collier avec des anneaux et possiblement dans sa main des grains de café et de l'autre offre une bénédiction au grain; le blanc de la robe rappelle les petites fleurs blanches étendues

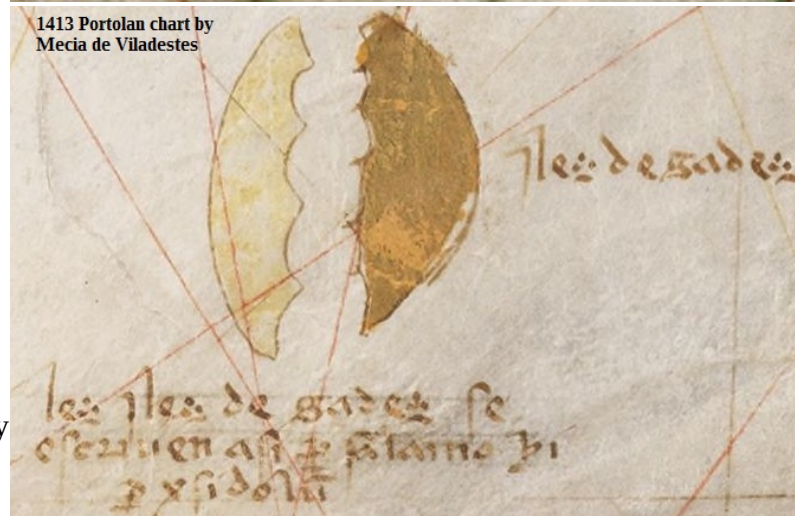
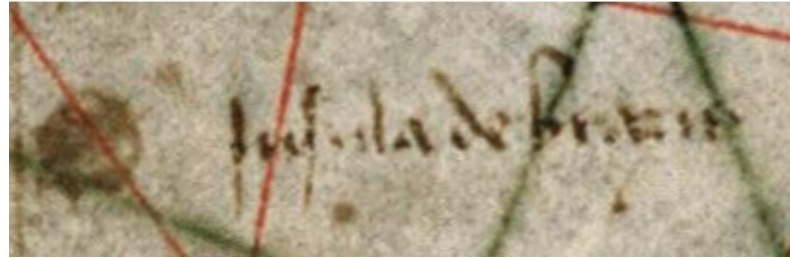


du caféier dont on donne l'odeur du jasmin et ses fruits rouge-violettes. Autre point : des petits glyphes sont dessinés sur les pictogrammes des Portulans, et ici un petit bonhomme semble tenir un grain de café blanc haut dans sa main à gauche, soit le cueillant, et dessous une femme est penchée, soit à moudre ou laver les grains, avec derrière à gauche de sa tête une série de grains blancs. Les grains de café deviennent blancs lorsqu'ils sont lavés et séchés. Que dire encore, l'île de Pizigani est située environ au niveau des Canaries actuelles, soit un peu plus de 28° nord, ce qui placerait sa relation avec la Floride. Selon Wikipedia : «*Le caféier commun (arabica) préfère les terres tropicales en moyenne altitude (200 à 2000 mètres d'altitude). Son aire de culture s'étend de part et d'autre de l'équateur du 28e degré de latitude nord au 28e degré de latitude sud, mais il donne les meilleurs résultats dans les zones intertropicales les moins chaudes.*» Mais admettons que Mansa Musa atteint le sud de l'Amérique d'abord, peut-être a-t-il traversé l'Amazone, puis atteint le Pérou, avant de revenir. Pour se situer, en plein centre du Brésil est la «Rencontre des Eaux», près de Manaus, à 3° sud, par où passe l'Amazone. Ici il est possible de bifurquer au sud sur le Rio Madeira vers la Bolivie, et la ville de Santa Cruz de la Sierra au pied des Andes à 17° sud, ou encore de continuer vers l'ouest sur l'Amazone et descendre vers le Pérou par le Río Ucayali dont la source est environ à 15° sud. Par comparaison le Brésil produit le tiers de la production mondiale de café, ce qui dépasse le Guatemala et le Honduras située au nord. Le type Robusta qui représente 35% de la production pousse idéalement au nord de la Bolivie.

- Le 'grain de café' n'apparaît pas sur tous les cartes et portulans, tel que celui de Piri Reis. Ceux-ci représentent plusieurs dizaines de cartes datées entre le XVe siècle et XVIe siècle. Le grain n'apparaît pas non plus avant le XIVe siècle, tel sur la carte de Cotton en 1050 ou celle de Gerald of Wales en 1200. On le retrouve donc à nouveau placé sur la carte de Ranulf of Higden (1375) cité ci-haut. Puis le grain est placé aux Açores sous le nom de «Ynsula de Brazir» sur la charte de Guillem Soler de 1385, toujours de couleur brune, mais pas celle de 1380 où Brazir apparaît deux fois dont une petite tache au centre et un demi-cercle au nord Atlantique.

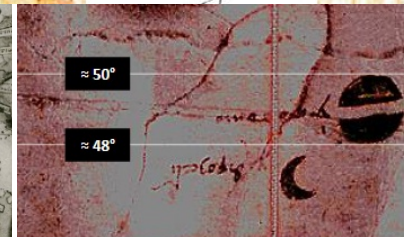
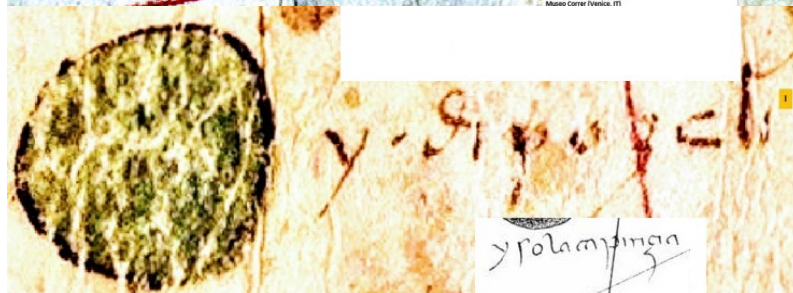
- Le Portolan de Mecia de Viladestes de 1413 présente un grain de café doré, lui aussi, à l'ouest de l'Afrique. Le grain doré est placé aux «Îles de Gades». «*Meccia de Viladeste was a Jewish cartographer in Spain who... undertook numerous research expeditions at the behest of the King of Aragon. [] This Catalan World Atlas, made for King Peter IV of Aragon, was gifted to the French King Charles V in 1380. [] Ancient Mali's leader Mansa Musa (reigned ca. 1312–37) became renowned internationally following his lavish 1324 pilgrimage to Mecca, or hajj.*»

- Ce peut-il que le café fût cueilli en Amérique centrale ou du Sud, ou sur une île de l'Atlantique, avant sa disparition, et ramené en Afrique avant de se répandre à nouveau? Le chemin emprunté par Mansa Abubakari II vers le sud-ouest de l'Afrique s'y prête.



- La prochaine apparition du 'grain de café' est sur la carte d'Albertinus de Virga en 1414, cependant il est placé dans l'Atlantique nord où était le Brésil des cartes précédentes. Ce n'est pas le lieu qui importe ici mais le pictogramme placé vers l'Océan. De Virga n'utilise pas le nom du Brésil, et le nom de son île est peu lisible. Un 'grain de café' bleu et rouge apparaît au même endroit sur la carte de Virga de 1400 où il peut être écrit *Majorque*; le J étant effacé. Le nom est issu du latin *insula maior* transformé en *Maiorica*, littéralement «île de la grande richesse». Le canal est décrit comme étant à la hauteur le St-Laurent et la seconde île comme Terre-Neuve. Cependant le nom de la seconde île est semblablement la même que sur la carte de Pizinagi, un nom qui ressemble à Zipangu/Cipango, le Japon. Ce nom est mentionné dans les Voyages de Marco Polo, et sur le globe de Martin Behaim daté entre 1490 et 1492, et la carte de Colombus selon Las Casas.

- **Voici pourquoi le J est effacé...** Dans son testament (1276), Jacques Ier d'Aragon divise ses domaines par la création du *Royaume de Majorque*. Son fils, qui prit le nom de Jacques II de Majorque, assumait le pouvoir de 1276 à 1311. Son précepteur était le docteur franciscain Ramon Llull (1232-1315), le myste alchimiste. À la fin de sa vie, Lulle renforce ses liens avec les Arabes en créant des centres de langue mais prévoit aussi leur destruction. Selon les différentes sources, il trouve la mort après sa mission à Tunis entre 1311 et 1314. Lulle mourut en mer le 29 juin 1315 lors de la traversée de retour vers Majorque, ou bien, il fût lapidé par des musulmans. Le voyage d'Abubakari II vers l'Amérique, frère de Mansa Musa, est signifié entre 1311 et 1314. Notons ce contact avec les Espagnols : «A native of Granada (Spain), Abu Ishaq was brought to West Africa by the Malian emperor Mansa Musa. The emperor apparently contracted Abu Ishaq's services during his celebrated hajj or pilgrimage to the Muslim holy city of Mecca, during which time Musa spent prodigious amounts of gold and established himself as the first sub-Saharan African ruler widely known throughout the Western world. Abu Ishaq returned with Musa to Mali in around 1325, and there was ordered to build the largest mosque in the region.» Selon Ibn Khaldun, le roi offrit à Abou Ishaq es-Sahéli 12 000 mithqals (~200 kg) de poussière d'or pour la construction de la mosquée Djingareyber. Entre-temps, les Îles des Canaries sont officiellement reconnues en 1344 à don Louis de la Cerda. Sur l'Atlas Catalan de 1375, on apprend qu'une flotte est envoyée en 1346 vers le nouveau mansa africain, lequel navire est dépeint au large des Canaries, et lequel mansa est connu dans la littérature pour se départir curieusement de tous ces biens. «the Majorcan pilot and sailor Jaume Ferrer (Jacme Ferrer), who put out of the port of Majorca on 10 August 1346 to the Atlantic to explore the lands of Senegal, Gambia, and the area that later took the name of Rio de Oro (Golden River)»



- Sur l'Atlas Catalan de 1375, l'Île de Brazil est un bouton mauve au large de l'Angleterre. Cependant, une légende est placée sur la gauche de la carte et des îles Canaries, à l'auteur obfusqué par un auteur de l'Antiquité, et qui peut décrire le café : «*Les îles Fortunées se trouvent dans la grande mer, du côté de la main gauche, près de la limite de l'Occident [] Pline, ce maître de la mappe-monde, dit que, parmi les îles Fortunées, il y en a une qui produit tous les biens de la terre, ainsi que tous les fruits sans les semer ni les planter. Sur le sommet des montagnes les arbres ne sont jamais dégarnis de feuilles ni de fruits, et répandent beaucoup d'odeur. On en mange une partie de l'année, puis on coupe le blé au lieu de l'herbe. C'est pour cela que les païens de l'Inde croient que leurs âmes, après la mort, s'envolent vers ces îles, et qu'elles y vivent éternellement du parfum des fruits, et ils pensent que c'est là leur paradis ; mais, à dire vrai, c'est une fable.*» Ainsi la connaissance des Amériques survient à une période où le Royaume de Majorque est en place, alors que celui-ci est contesté par ses pairs d'Aragon depuis sa fondation. C'est ce Majorque particulier dont il est question sur la carte de 1400, une époque où les revendications territoriales sont fortes.

- Le nouveau désir d'exotisme des rois d'Aragon, entre autre pour les perroquets, est concurrent de ce rêve du Nouveau-Monde. Le Palais des Rois de Majorque situé à Perpignan est achevé en 1309, aussi par Jacques II. La ménagerie du Palais résulte de divers cadeaux reçus, tel un perroquet africain offert par un marchand en 1330. Sont mentionnés au XIV^e siècle des perroquets, un ours, un loup, des autruches et des lions. Concernant les pièces du Palais des Rois : «*L'une d'elles, par exemple, est appelée «dels papagays» (des perroquets). [] Par la suite, ce même nom désigna les pièces d'autres résidences royales de la couronne d'Aragon. C'est le cas de la cambra dels papagays documentée dans le manoir de Valldaura del Vallès en 1406, une demeure très chère à Martin l'Humain (1356-1410), un roi qui aimait particulièrement les perroquets, comme le confirme une notice de 1400.*» ^[415] Les souverains d'Aragon reprirent possession du Royaume de Majorque en 1349 par une guerre qui causa la mort de Jacques III de Majorque. Les droits revinrent à Jacques IV de Majorque qui mourut en 1375. Isabelle Ire de Majorque, sa soeur, héritera des droits sur le Royaume de Majorque et les remit à Louis Ier d'Anjou. Entre 1376 et 1378, Louis d'Anjou soutient les revendications à la couronne du Royaume de Majorque mais ils n'aboutissent pas. Isabelle portera le titre de Reine de Majorque jusqu'à sa mort en 1404. [Wikipedia]

- Le portulan de Zuane Pizzigano (1424) réutilise les couleurs bleu et rouge et le cercle de Brazil est à l'ouest de l'Angleterre. La carte du monde de Fra Mauro de 1459 le place au même endroit mais il perd sa couleur. Le 'grain de café' apparaît possiblement sur la carte de Pedro Reinel de 1485 mais en 1504 ce n'est plus qu'un cercle difforme où est *Brazil*. Cantino, 1502, appellera dorénavant l'île à l'ouest de l'Afrique de son nom, Santiago au Cap-Vert, découverte par les Portugais en 1456. Leur suivant vont placer l'île de Brazil près de l'Angleterre, tel que Andrea Benincasa en 1508.



La carte du monde de Fra Mauro en 1459



Le portulan de Zuane Pizzigano (1424)

- Les Portulans de Vesconte Maggiolo sont intéressants. Celui de 1513, nommé MS Ital 144 ^[416], dépeint le 'grain de café' tenu en main par une sainte placée au-delà de certaines montagnes. Montagnes sus-citées sur l'Atlas de 1375. La nature brune bipolaire du grain est accentuée par les nimbes sacrés et celui de l'enfant y croise des bandes rouges. Le portulan de 1516 rajoute autour de la dame, toujours dans l'Atlantique nord, au niveau du tropique du Cancer, un cercle étoilé qui donne l'apparence d'un Grand Oeil. La mère tient l'enfant par la fesse et c'est maintenant lui qui tient le grain tandis que les montagnes n'y sont plus. Le portulan de Maggiolo de 1541 dépeint encore le 'grain de café' en brun dans le Nord-Atlantique, sous Terre-Neuve dont on reconnaît la forme, sans plus la sainte. Le portulan de 1513 et 1541 a encore une allure mythique, sans avoir l'Amérique sur la carte, qui est ajoutée à celui de 1516. Le portulan suivant de 1563 ne présente plus qu'un globe tenu par la mère à l'enfant sans le grain.

- La forme du grain nous rappelle celui d'une vulve fermée, le fruit de la vierge. Il en sera ainsi pendant 200 ans. Ainsi l'enfant désignant le Nouveau-Monde porte la promesse de celui-ci.



Vesconte Maggiolo, 1513, MS Ital 144. Houghton Library, Harvard University.



Maggiolo, Portolan, 1541



Vesconte Maggiolo. World chart, Naples, 1516

⁴¹⁶ MS Ital 144. Houghton Library, Harvard University, <https://id.lib.harvard.edu/alma/990091166730203941/catalog>

- Ainsi le grain apparaît conjointement au voyage de Mansa Musa dans l'Atlantique au sud-ouest de l'Afrique au début du XIVe siècle, plus il est déplacé vers le nord au large de l'Angleterre avant de disparaître des cartes au début du XVIe, ce, alors que son commerce est à son tout début en Arabie et en Turquie. Voilà bien un «téléphone arabe». Le 'grain de café' disparaît évidemment avec la cartographie complète de l'Atlantique vers 1580 à quelques exceptions. Il apparaît encore seul dans le nord-Atlantique sur une carte de Battista Agnese [Cod. ms mapp. 9, Universitätsbibliothek Göttingen], et très tardivement, en noir et blanc du côté de l'Angleterre, sur la carte de Lucas Jansz Waghenauer en 1583 [⁴¹⁷], laquelle est reprise en couleur par quelques autres dessinateurs.

- Ceci est bien d'ironie lorsque l'on pense que le logo de Pepsi est l'image exacte du Brésil de l'Atlantique nord, cette boisson froide contenant de la caféine. On se rappelle que la graine rouge et bleue était sur la carte de Virga (1400) et celle de Zuane Pizzigano (1424). Sur la mappemonde colorée de Johannes Ruysch de 1507, la graine bicolore est remplacée aux environs de Terre-Neuve. Le cercle rouge, légèrement fendu, est aussi dépeint en 1460 par un Anonyme catalan, par l'Anonyme de Lucca vers 1550, sur la charte nautique de Bartolomeo Pareto de 1455, et le Portolan par Albino de Canepa de 1489 : c'est bien la couleur de la baie du café. Sur la mappemonde de Georgio Sideri de 1550, la graine de *Brazil* est bicolore, alors qu'en 1560 et 1563 elle est rouge et piquante. La noix de kola utilisée dans le Pepsi d'origine est un autre produit d'Afrique qui se répand aussi depuis au XVe siècle et qui ressemble un peu au grain de café, avec une couleur rouge et contenant de la caféine. Le logo en globe du Pepsi ne date pas de sa création au XIXe siècle mais vers 1945. «The double-dot logo was used on bottles with “Pepsi-Cola” in the “wave” on the shoulder until 1948 (Bill Lockhart 2009:122-123).»

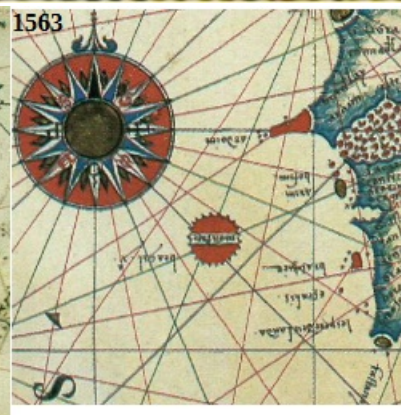
Georgio Sideri, 1550



Johannes Ruysch's world map of 1507



Georgio Sideri, 1550



1951 - 1962

1962 - 1969

⁴¹⁷ BNF. Waghenauer, Lucas Janszoon (1533?-1606). Cartographe. Universae Europae maritimae eiusque navigationis descriptio. 1583.; Spiegel der Zeevaerdt

- La littérature française, arabe ou ottomane du XVI^e au XIX^e siècle est peu éloquente sur son origine réelle, elle fait plutôt état de son internationalisation et de sa vertu merveilleuse pour l'esprit. La tasse est à l'image d'un navire qui ne doit pas renverser [Sur de Clieu et le Cafier, VI^e chant de *La Navigation*, par Joseph-Alphonse Esménard, 1805]. Jacques Delille au chant VI de *Les trois règnes de la Nature* (1808) s'exprime : «*Dans le vase fumant la lie est déposée; Ma coupe, ton nectar, le miel américain Que du suc des roseaux exprima l'Africain, Tout est prêt: Du Japon l'émail reçoit tes ondes, Et seul tu réunis les tributs des deux mondes.*»

- Le caféier sur le tableau de l'Adoration des Mages.

Compte-tenu du 'secret bien gardé' concernant le 'grain de café', il est fort possible que le troisième mage, habillé d'une toge brune aux bas-collants rouges, vienne représenter un caféier. On peut aussi penser qu'il est «criblé de balles». Le premier mage offre la couronne de Gengis Khan, le second les armes à feu, et le troisième le café aux effets spéciaux. L'analogie n'est pas évidente au premier coup d'oeil, c'est-à-dire que le dessin n'est pas identique au produit. Un lettrage est aussi sur le manchon du mage. «*Tiraz bands were incorporated into the vestments on the upper arm of garments worn by members of Eastern royal courts. [] These tiraz were distributed only to members of the courts in Muslim kingdoms. [] Art historian Darrell Davisson claims [...] this cryptographic inscription is a series of mirrored Greek letters which, when reversed, read Gasp[ar] or Gausp[ar].*» [418]

- Tout d'abord les plantes brunes grimpent sur la jupe et alternant feuilles et fleurs, c'est ainsi que le pousse le caféier : à chaque rang de feuilles sont placés des groupes de petites fleurs blanches. Et possiblement que des baies brunes sont présentées au centre de chaque tige brune sur la jupe.

- Un premier point intéressant s'adresse à la fleur noire au bas de chaque lange tout au bas de la jupe, imagée avec des grains noirs. Ces fleurs noires font écho au rang de boutons noirs le plus bas sur la ceinture, qui ont des dessins de fleurs à 5 branches élongées, comme le café. Les stries verticales qui séparent les langes au bas de la jupe sont des amas de petits grains dorés.



⁴¹⁸ Brooke, Ruby, "Gentile da Fabriano's Adoration of the Magi: Iconographic Influences of Decorative Arts from the Islamic World" (2018). Senior Projects Spring 2018. 207. https://digitalcommons.bard.edu/senproj_s2018/207

- L'armure écaillée elle-même semble constituée de fruits du caféier, rouges quand ils sont mûrs, c'est-à-dire de la réunion de deux graines dans un seul fruit, cachées. Chacun de ces fruits ressemble à leur tour à une graine de café : leur couleur noire et leur aspect fendue, en se mélangeant à des fleurs dorées. Mais c'est dans le col que sont cachés les grains de café les plus vraisemblables, séparés comme en dos à dos. Ceux-ci sont surmontés d'une forme d'oeil; le café appelle à la vigilance. Là on peut reconnaître le grain, fendu, bombé.

- La couronne est parsemée de grains blancs : l'homme est tout en grain. Avant torréfaction, le 'café vert' paraît blanc. Le mage offrirait alors le petit pot de café au nouveau roi du monde. Et enfin, les arbres aux baies rouges dans l'ombre derrière le Christ peuvent tout aussi bien être des caféiers portant du fruit.

- Reprenons, une telle représentation exprime une connaissance du sujet du caféier telle qu'elle pouvait être rapportée dans un récit, mais non nécessairement un exemple vivant.



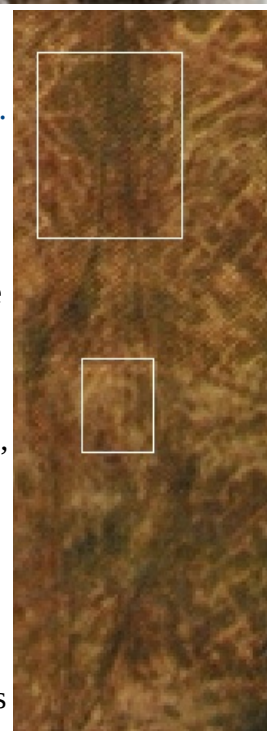
- Le Palazzo Ducale ou la vision d'une Amérique en 1462. Description disruptive :

La Chambre des Époux (en italien Camera degli Sposi) est une pièce voûtée dans le Palazzo Ducale de Mantoue. Elle est l'œuvre du peintre Andrea Mantegna, exécuté entre 1465 et 1474, pour exprimer la puissance du couple dirigeant Gonzague. En 1459, le marquis de Mantoue, Louis III Gonzague, fait venir Andrea Mantegna à sa cour. Autour de l'oculus, le plafond est décoré par de faux reliefs dont des bustes d'empereurs, des représentations de la vie d'Hercule et enfin des mythes d'Arion, d'Orphée et de Périandre. En effet, Sigismond et François, les deux fils de Frédéric Ier de Mantoue, le fils aîné de Louis III (donc ses petits-fils), sont ici représentés alors qu'ils n'étaient pas nés en 1462. Dans le tableau dit la *Rencontre*, ou *dell'incontro*, le portrait de Frédéric III de Habsbourg est en hommage; celui-ci devient membre de l'Ordre de la Toison d'or en 1491. Les



théoriciens sont partagés entre une représentation de la *Rome du pape* ou une *Rome souhaitée au nouveau cardinal* (puisque le blason des Gonzague est présent). Plusieurs opte pour une Rome idéalisée. Notons l'absence d'édifices chrétiens. Le rocher représenté en arrière plan de la *Rencontre* serait le rocher que le Pape Pie II Piccolomini fit ériger après la rébellion des Tiburtini contre son pouvoir. Sur l'autre mur, les auteurs signalent la présence des rois mages sur la gauche et la présence d'orangers. Les chevaux portent d'ailleurs le croissant lunaire turc. [Wikipedia] ([À cette époque l'Amérique devrait être inconnue au public, ceci explique pourquoi les images sont subtilisées. Le fils non-né est placé dans la chaîne des mains que produise les nobles, tel roi chrétien, la brebis blanche.](#)) «*The Camera degli Sposi... served as the main reception-room at the ducal palace until the middle of the 1530s, when Giulio started to renovate the quarters for the duke. Prestigious visitors like Charles V stayed in the Palazzo Ducale;*»

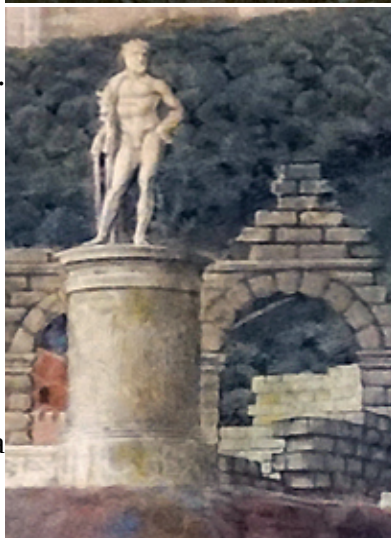
- Analyse : Ici, dans la dite Chambre des Époux, la chaîne de l'Ordre de la Toison d'Or est une toge placée au coin supérieur droit, et le bélier-mouton est placé entre les derniers maillons, pendu debout, visible par un élément disruptif au chaînon de droit où des stries font son museau; un oeil est aussi dessiné et pour compléter le tout. Cet élément est presque effacé. Il est malheureux que ce "bélier caché" n'apparaissent pas ou très peu sur d'autres photographies, soit trop floues, soit avec trop peu de résolution, ou bien que la fresque fût restaurée, ce qui efface les détails subtiles d'une oeuvre. Cependant, là où est l'ouverture du voile, le corps, se trouve une forme de croix ankh qui reste visible sur d'autres photographies. Jésus ou l'Esprit-saint (anglais Ghost) est représenté dans le voile blanc à droite, un visage ressort et regarde tout le royaume. Ce Fantôme, en Fils de Dieu, est à sa place sous un "Bélier". Le thème de l'Ordre de la Toison d'Or est encore présent par l'Oculus au paon du plafond, et la chaîne humaine des personnages. Le paon évoquant le *Vœu du faisan* de 1454 où l'Ordre avait promis la prise de Constantinople mais allait depuis son commencement en Amérique. La toison d'or est portée en toge par les seigneurs romains qui font une chaîne avec leurs bras, où l'enfant-roi est la brebis; et le chien moutonneux blanc rappelle même un agneau.



- On peut apercevoir un "masque de jade" clairement défini dans l'arbre, signe d'une pré-connaissance des Amériques. Une petite statuette est placée sous le masque. Possiblement qu'un aigle éployé est placé au-dessus de l'arbre, des fragments subsistent; ou pire encore, un Ibis. Dans l'Oeil au-dessus doit être placé Chrysomallos, le bélier ailé dont est issu la Toison d'Or.



- La ville aux 6 portes ou 6 tours est une ville mythique reconnue depuis l'antiquité. C'est d'abord la ville de Troie, puis celle de Jéricho et la Jérusalem céleste avec ses 7 portes, qui paraissent au Moyen-Âge sur les planchers d'églises ou dans les manuscrits. Qu'est-ce que la ruine au centre-gauche, avec la statue d'Apollon, évidemment la Chute de Constantinople dont le sort était lié à celui du Plan de l'Amérique par l'Ordre de la Toison d'Or. Le modèle de la statue de Constantinople a évidemment influencé celui de la Statue de la Liberté.

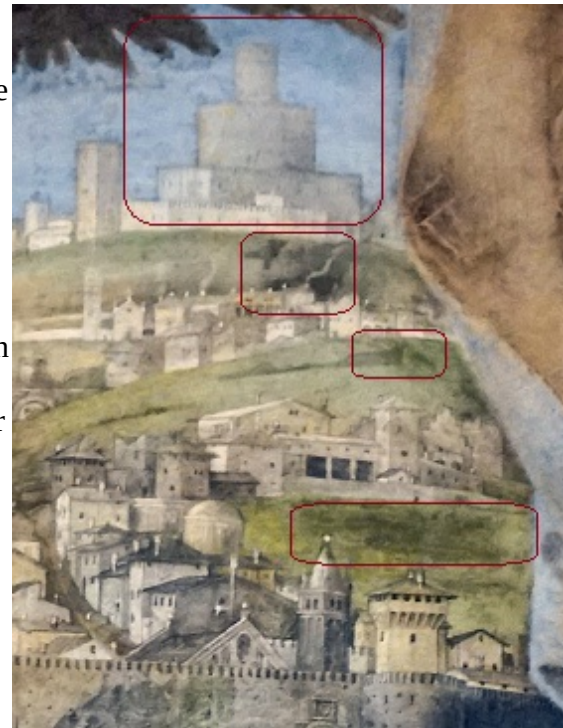


- La montagne bleu-grise laisse voir un Chevalier Errant au chapeau, un nouveau Croisé, tenant l'épée vers le bas, et possiblement un chien; il ne s'est pas battu. Charles VII, pour son entrée dans Rouen en 1449, portait un chapeau de castor, un type souvent haut-de-forme. Sur ses portraits (photo), le chapeau est bien d'avant-plan, d'ailleurs les chevaliers d'époque étaient près de la royauté. Les calottes sont aussi à l'honneur sur la fresque elle-même. Constantinople tombe en 1453 alors que la pièce du Palazzo Ducale a été créé de 1465 à 1474. *«À la suite du pillage, de larges portions de la ville sont dans un état de destruction avancée et de nombreuses maisons sont inhabitables. De nombreuses œuvres picturales des XVe et XVIe siècles représentent son siège, parfois à des fins politiques. En Italie, la ville de Constantinople remplace rapidement la ville de Jérusalem dans plusieurs tableaux religieux d'Andrea Mantegna (L'Agonie au Jardin des Oliviers). Enfin, il a été rapporté que la chute de Constantinople est à l'origine du mouvement des Grandes Découvertes. Ainsi, Gênes soutient financièrement le développement de l'activité sucrière à Madère ou aux Canaries.»* [Wikipedia] De mai 1459 à janvier 1460, le pape Pie II organise un Concile dans la ville de Mantoue, dans le but d'organiser une croisade contre les Turcs. L'idée échoue mais le fils de Louis III, Francesco, a droit à la pourpre cardinalice. La peinture du *Jardin des Oliviers* d'Andrea Mantegna comprend un arbre mort qui désigne la ville, tandis qu'ici il peint un arbre très vivant mais faux, car il porte le masque de *l'Autre*. Ainsi les personnages, comme dans la réalité, partent de la ruine de Constantinople s'en allant vers Cuzco.



- La partie droite de la ville est une colline anthropomorphe, couronnée, posée de profile, et qui possède un visage, une oreille, une bouche. C'est une image d'*Amérique* avant sa nomination. Au centre, une forme de barrage hydraulique est dessiné; à cette époque existait en France des araines, des canaux en pente amenant les eaux au pied des collines et aux mines. Vue l'aspect noir des bâtisses du côté droit de la ville, on pourrait penser que l'utilisation du charbon est une révélation future. L'utilisation est déjà signalée par Marco Polo, le voyageur d'Orient qui inspire la Découverte, ce alors que les nobles veulent atteindre la Chine. Des mines de charbon existent déjà au XVe siècle en France et en Écosse (Newbattle Abbey). À partir de 1617 la mine écossaise de George Bruce de Carnock est l'une des premières à utiliser un mécanisme hydraulique pour le drainage.

- Serait-il exagéré de penser à recréer le Capitole américain en 1465? La rotonde dont le design est produit en 1793 est d'architecture néoclassique et fut prévue pour rappeler le style de celle du Panthéon de Rome. Le panneau aux chérubins présente lui aussi un Capitole.



Vue de nuit du dôme du Capitole



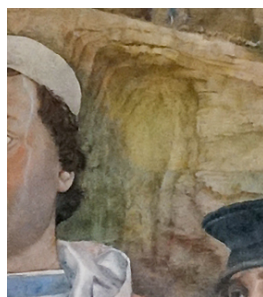
- Le champ entre la pyramide de la jungle et celle au sol rouge ressemble à un champ de coton, reconnaissable à ses tiges blanches. Des personnages sont visibles à gauche sautant dans les arbres, mais aussi un homme mort avec les bêtes devant un cavalier mal défini. Cela, tandis que la nouvelle noblesse à venir avec sa robe victorienne en arbre de Noël est présentée sur le terrain à droite et imprimée d'une petite fleur de lys. Éléonore de Nevers-Mantoue, de Gonzague, porte ce type de robe large en 1630. La traite des esclaves commencent avant la "Découverte" de l'Amérique, dès les années 1460 avec des comptoirs africains. Des esclaves africains arrivent à Cuba dès 1513. Le "plan du coton" ne surviendra qu'après le commerce du sucre et du café, d'abord par les Français à Haïti vers 1730, et le Brésil, puis les Anglais vers 1770. Le «coton d'Inde» comme ils appellent ses denrées du Nouveau-Monde, est toujours le même aujourd'hui, *Made in India*.



- Le Palazzo Ducale ou la vision d'une Amérique en 1462. Analyse :

La ville en arrière-plan, romaine, avec son obélisque placé au milieu des forêts, soit qu'elle re-image la Pyramide de Cestius-Romulus, est aussi un clin d'oeil à l'Amérique centrale. La pyramide de Rome est normalement placée sur une terrasse avec d'autres bâtisses comme la basilique mais pas à l'extérieur des murs (i.e. La Vision de la Croix de Giulio Romano). Plus bas à droite sous un gypse rouge est également une ville placée sur un endroit élevé en strate pouvant rappeler les Canaries. Les pyramides de Tenerife (photo) sont du type à *degré* avec une apparence de sol rouge. Les Gênois y naviguent depuis le XIV^e siècle. On y voit des colonnes de temples, démolis, entouré de cavaliers romains du côté de la Nouvelle Rome.

- Au centre du mur à hauteur des personnages, un cul d'éléphant romain est plaqué, signe de l'industrie romaine. Les têtes en plein tableaux signifient qu'ils sont la source de ces idées.



- **La Cité Blanche.** Depuis toujours les Romains promettent la *Cité Blanche* à qui remplirait ses devoirs envers Rome. La Cité Blanche est le rêve troyen d'une cité parfaite établie sur terre mais toujours en construction; une ville mythique jamais complétée. Tantôt elle est une réplique du même, la nouvelle Rome, la nouvelle Troie, tantôt une subordonnée ou un pays conquis. Sur les tableaux précédents on rencontre des cités blanches, deux à gauche, et la nouvelle Rome à sa droite.

- La Cité de Dieu est ainsi donnée aux justes dans l'Apocalypse. Elle est de cristal transparent et il n'y a pas de temple mais le grand trône blanc de dieu. «21.11 *Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal.* Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, 21.18 *La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur.* 21.22 *Je ne vis point de temple dans la ville;* 20.11 *Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus.* 4.4 *Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis... Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.*»

- **Albe la Longue.** Comparez maintenant l'Énéide de Virgile où la Cité Blanche est nommée Albe la Longue. Et Énée la reçue des dieux célestes, cette *Ville Nouvelle* qui n'aura ni commencement ni fin. «(Livre I.I) *Je chante les armes et le héros qui, premier entre tous, chassé par le destin des bords de Troie, vint en Italie, aux rivages où s'élevait Lavinium. Longtemps, et sur terre et sur mer, la puissance des Dieux d'En Haut se joua de lui, à cause du ressentiment de la cruelle Junon ; ... en attendant qu'il eût fondé sa ville et transporté ses dieux dans le Latium : ce fut là l'origine de la race latine, des Albains nos pères, et, sur les hauteurs, des remparts de Rome. [] et, de Lavinium, [Ascagne] transférera le siège de sa royauté derrière les remparts d'une ville nouvelle, la puissante Albe la Longue [] Je n'assigne de borne ni à leur puissance ni à leur durée : je leur ai donné un empire sans fin. [] dans la suite des âges, la maison d'Assaracus (ancêtre troyen) ... dominera sur Argos vaincue. De cette belle race naîtra le Troyen César dont l'Océan seul bornera l'empire et les astres, la renommée... [] La Bonne Foi aux cheveux blancs et Vesta (la Vierge), Quirinus, de concert avec son frère Rémus, donneront des lois.*» Au Livre IX, on y ajoute une bergerie : «et aux lieux qui, depuis, du nom d'Albe, furent appelés Albains, – le roi Latinus y avait alors de hautes bergeries»

- Au Livre V de l'Énéide, on apprend que la fondation d'Albe est produite sous l'égide de Jeux Troyens qui sont des olympiques d'une part, et d'autre part une procession labyrinthique. Et les Albains passent la tradition aux Romains. Lorsque l'on regarde l'étendue de l'empire romain ou de l'Occident moderne, on voit assez bien Rome à son centre, et une longue procession de conquêtes tout autour d'elle, s'élargissant jusqu'au nord de l'Europe, et ce, jusqu'à atteindre l'Amérique. Cette cité, jointe par suite au christianisme, doit atteindre l'Océan disent-ils.

- **Son aspect mythique** est encore développée au Livre VII : «*Il existait au Latium hespérien une coutume que les villes albaines ont gardée religieusement [] Il y a deux portes de la Guerre, – c'est ainsi qu'on les nomme, – consacrées par la religion et par l'épouvante du cruel Mars. Cent verrous d'airain les ferment et des barres de fer indestructibles ; et Janus, qui en a la garde, ne s'en éloigne pas.*» Son symbole est une truie blanche. «(Livre VIII) *sous les chênes de la rive, tu trouveras étendue une énorme truie avec trente nouveau-nés, toute blanche, couchée sur le sol, et ses petits tout blancs autour de ses mamelles : c'est le signe qu'au bout de trente années Ascagne fondera Albe au nom clair. [] à cet âge [de Saturne] en succéda un autre, terne et de métal moins pur, avec la rage de la guerre et la fureur de posséder. Alors une troupe d'Ausonie, des peuples de Sicile survinrent (les Phéniciens navigateurs); et la terre de Saturne changea plusieurs fois de nom. Elle eut des rois et l'âpre Thybris à l'énorme corps, en mémoire de qui, plus tard (Thybris, un roi contemporain d'Évandre), Italiens, nous avons appelé le fleuve Tibre : la vieille Albula perdit son vrai nom.*»

- Les Romains rejoignent la Cité Blanche dans l'après-vie selon des rites définis et pluriels : des oraisons, une procession parfois théâtralisée jusqu'au dehors de la ville où est un cimetière et où on y place les cendres et les trophées. «*Pour l'empereur romain, souvent divinisé, on ne devait pas voir des restes d'os*

calcinés, mais une poussière blanche très fine, où on ne reconnaissait pas des restes mortels, ce qui pouvait laisser penser que l'empereur avait bel et bien traversé le Styx pour rejoindre les dieux» Au Livre XI de l'Énéide, alors que le Pallas fils d'Évandre est mort au combat, les vainqueurs portent les trophées et Évandre s'exclame, comme quoi la Ville et les dépouilles de la guerre suit l'homme après sa mort : «Toi-même, Turnus (meurtrier de Pallas), tu ne serais plus qu'un monstrueux tronc d'arbre, debout, couvert de tes armes, si Pallas avait eu ton âge et ta force, celle que donnent les années.» Au Livre V, le défunt Anchise parle à son fils : «j'habite les doux Champs Élysées où les hommes pieux se rencontrent. C'est là que te conduira la chaste Sibylle... Tu connaîtras alors toute ta postérité et quels remparts te sont promis.» Et au Livre VI, Énée a encore une vision avec Anchise. Celui-ci lui montre son futur depuis l'Élysée : «cette illustre Rome égalera son empire à l'univers, sa grande âme à l'Olympe et d'un seul rempart enfermera sept collines. Ô ville féconde en héros ! Ainsi la Mère du mont Bérécynthe, couronnée de tours, est traînée dans un char à travers les cités Phrygiennes, heureuse d'avoir porté des dieux et d'embrasser cent petits-fils, tous habitants de l'Olympe, tous seigneurs des hauteurs du ciel. [] D'autres, je le crois, seront plus habiles à donner à l'airain le souffle de la vie et à faire sortir du marbre des figures vivantes ; d'autres plaideront mieux et sauront mieux mesurer au compas le mouvement des cieux et le cours des astres. À toi, Romain, qu'il te souvienne d'imposer aux peuples ton empire (=les Cités blanches et célestes du ciel de l'Élysée).»

- Quelques autres symboles américains apparaissent sur un second mur. Déjà un personnage est placé devant la décoration des plumes, un symbole indien. Tandis qu'on voit bien les pommes de pins "en couleur" près des chérubins, au-dessus des seigneurs à calottes rouges peuvent être dessinés des ananas sous fond de toison d'or.

Des fruits fusent vers la voûte céleste, les seigneurs veulent les fruits du ciel. Des poires et patates sont peut-être dépeintes. Ce faisant, les poires ont été introduit dans le Nouveau-Monde au XVIe siècle, la fresque peut donc imaginer le désir de colonisation. Mais l'ananas et la patate ont été importés depuis l'Amérique, ici mal interprétée comme poussant hors-terre.



- Palazzo Ducale – les personnages.

L'enfant futur placé devant "la grande toge bleue" a lieu d'être le prochain Colombus, un nom générique pour nommer les navigateurs-aventuriers de l'Océan atlantique. Ainsi, cet enfant deviendra adulte en 1492. De côté, le col rouge du grand personnage possède une géométrie à l'américaine avec deux continents et même la Cordillère des Andes. Sur le lieu de naissance de Virgile, Donat, § 1-2 : «[...] dans un village qui porte le nom d'Andes et se situe non loin de Mantoue » ; Il n'est pas impossible que les Andes d'Amérique du Sud, qui désignent en espagnol la région avant la chaîne de montagne, eut été nommée dès lors. L'autre nomination est le quechua *anti*, ce qui n'explique pas totalement la typographie. Les Espagnols sont autant fêrus de Virgile. Le terme cordillère vient de l'espagnol *cordillera*, «corde». Le papier tenu en main est placé aux îles de Cuba; il est probablement l'image des nouvelles devises à venir, les premières sont établis dans le Nouveau-Monde comme des notes de prêts dite *Monnaie de carte* vers 1685.



- L'enfant blanc, le Columbus, est placé sur l'Europe. Mais le bras de ce grand homme a lieu d'avoir la forme d'une caravelle; si elle n'est pas plus usité au regard, c'est qu'elles sont aussi en innovation. Elle est du type au gros arrière-train avec une proue avancée. Par exemple, le Lisa von Lübeck est une réplique d'une Caravelle de la Ligue hanséatique du XVe siècle. Notons vers le haut un graffito d'homme ailé qui s'envole, une petite tête de mort sur le côté droit du chapeau, et à sa droite un autre visage.



Lisa von Lübeck

- Le Grand Navire, aussi large que l'Amérique du Sud, est une forme de représentation de l'Atlantide, lequel "navire" a coulé, selon le mythe bien entendu. C'est le début de la quête pour construire les plus grands navires du monde, le Great Eastern, le Titanic.



- Sur la mappemonde colorée de Johannes Ruysch de 1507, on y voit une île dont la banderole épouse la forme d'un navire.
- Sur un panneau de la même salle, nous pouvons voir un grand joyau rouge caché sous la forme d'un bonnet et offert au cardinal. C'est le joyau du Grand Khan, lequel est documenté et apparaît aussi sur la fresque de l'Adoration des mages par Gentile da Fabriano de 1423 [Ref. VOL.3]. Une ancre dans le voile signifie la fin de son voyage. Elle est aussi imprimée sur le joyau. Le message en main désigne l'échange avec l'outre-mer.



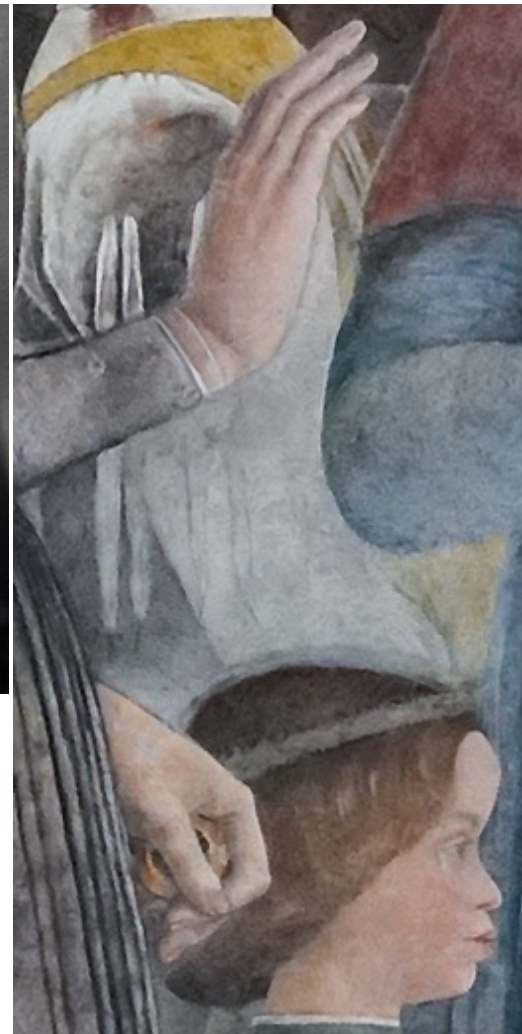
Johannes Ruysch's world map of 1507



- Si le petit enfant blanc est en Europe, alors le second est en Afrique, et l'anneau d'or tenu à sa tête est le premier maillon de l'esclavage. Le bandeau de la tête fait donc la chaîne. Dessiné finement, il porte une plume au devant du bandeau, un petit démon fantomatique, voire un petit canari aux ailes levées, doit guider l'enfant qui semble hypnotisé. Le canari est un oiseau chanteur. Bien que blanc, il sort ses lèvres pulpeuses plus que les autres personnages, et peut être destinée à "devenir un blanc", un petit prince.

- Un "noir" est visible sur l'épaule derrière la main levée du même personnage, paraissant donc sous son pouvoir et enchaîné par des franges. Par évidence Michael Jackson correspond au projet de 1465. Jackson épouse les mêmes idées de mort-vivant, portant des anneaux, et se faisant blanc.

- Ironiquement c'est le chien qui est anoblit au bas, en «mouton de Rome», au lieu du Croisé originel. *«Quelques imitateurs, sot bétail, je l'avoue, suivent en vrais moutons le pasteur de Mantoue»*, LA FONTAINE, Poésies mêlées, LXX. Le *Pasteur de Mantoue* est Virgile lui-même car il est associé à la ville mais ici désigne Rome et le chien désigne les colons du Nouveau-Monde, lequel regarde directement les deux enfants.



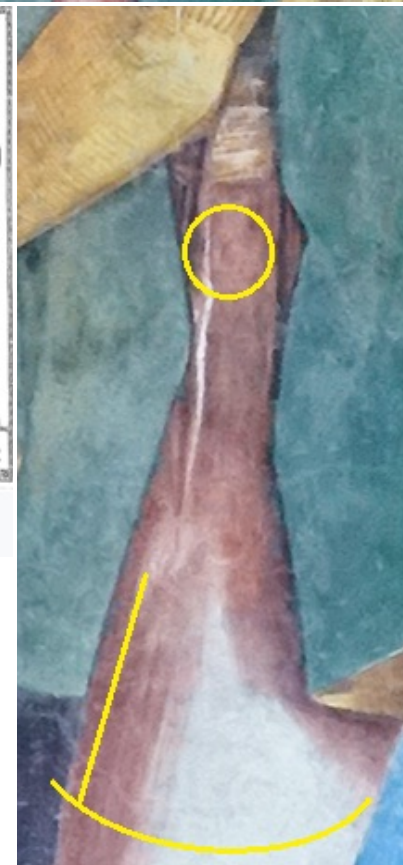
- On peut voir une chaîne sur le manteau en toison d'or. On retiendra ici le choix des couleurs des personnages à la droite, le bleu, blanc et rouge, celles de l'Amérique. Les étoiles américaines sont ici non pas au ciel mais sous la fresque, comme des fruits du Nouveau-Monde, servant Rome. Classique. L'homme de droite peut cacher un canon à main dont on voit la chambre à feu, un petit cercle. En continuant le canon au bas, une ouverture typique du canon à main ancien ou turque est visible (Couleuvrine). [Ref. VOL.3 : Couleuvrine] Prototype du premier cowboy américain. «Les plus anciens pistolets connus ont été utilisés lors de la bataille de Towton en Angleterre le 29 mars 1461. Dotés d'un canon unique à chargement par la gueule, leur poignée était souvent dotée d'un lourd pommeau, la calotte, en métal qui permettait de se servir du pistolet comme d'une arme contondante après avoir tiré l'unique coup.»

- Son chandail porte en perspective la forme du masque de jade et le coude a la forme confuse d'un saxophone. L'homme à sa gauche a une forme de boulet enflammé tissé sur l'épaule.

- Concernant le coude en forme d'instrument de musique, il a lieu d'être un nouveau cor de guerre, anoblit. La chalémie, ancêtre de la clarinette, est jouée avec le sacquebout au début XVI^e siècle, ancêtre du trombone, et dont on a retrouvé des gravures dès le XV^e siècle. Le sacquebout est l'instrument prisé de la Renaissance, son âge d'or est placé entre 1550 et 1650, principalement en Italie du nord, Venise. Il est mentionné pour la première fois à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire en 1468, et puis en 1495 avec Henri VII, roi d'Angleterre. Le trombone donnera ensuite la musique Jazz et militaire. C'est à l'époque des guerres d'Italie (1494 à 1559) qu'apparaissent les premiers corps de musiciens marchant en tête des troupes. Les parades de divertissement apparaissent vers 1649.



Femme jouant de la chalémie (Tobias Stimmer ca. 1500).

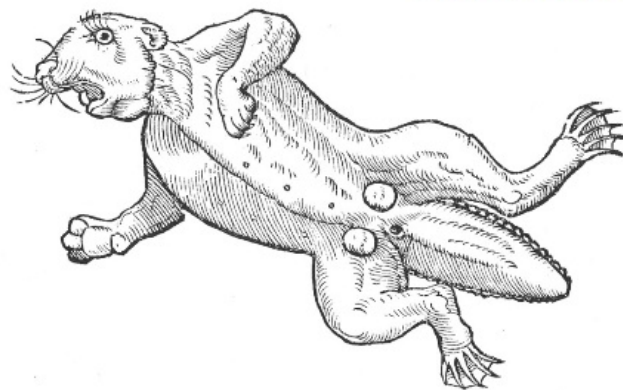


- Des autres détails du tableau. Il faut dire que l'éminence grise est légèrement asiatique. Un "chinois" semble présent et dessiné sur la falaise avec une calotte rouge en assiette, signifié par le rond coupé. On notera que «l'arbre aux merveilles» est entaillé d'une forme d'oeil et que deux petits personnages sont énigmatiquement cachés entre deux têtes. Celui de droite semble adorer son dieu en secret.



- **Revenons sur un thème général : le castor.** Dès les débuts de l'aventure au Nouveau-Monde, le castor est une matière d'excellence royale. Non seulement le chapeau du roi de France Charles VII pourrait déjà venir d'un contact du Nouveau-Monde, mais le voile brun avec sa queue repliée au centre peut signifier un feutre à poils de castor, au motif entrelacé à l'image de son barrage. Les castors ne font pas de barrage en Europe, seulement en Amérique. Sa position au nord-est de la fresque est à mettre en lien à une géographie de l'Amérique. Le castor avait aussi la réputation ancienne de se castrer la queue (Thomas of Cantimpré), ou les testicules (Pline X.32). Ceci explique le voile brun dont la fin est une ouverture sur elle-même. L'Église interdit au

« Castor », dans Guillaume Rondelet, *Histoire entière des poissons*, 1558, vol. 2, f. 177.
Source : Bibliothèque Nationale, Paris.



VIII^e siècle de le manger puis le permet à nouveau, car sa queue est écaillée comme un poisson. Au IX^e siècle, Charles II le Chauve crée un corps d'officiers «bévari» spécialement chargé de la chasse aux castors, très recherchés pour leur fourrures et depuis l'antiquité pour le castoréum. «Dans l'*Histoire entière des poissons* (1558) de Guillaume Rondelet [livre II, f. 177, «castor»] le castor y est représenté couché sur le dos montrant ce que les Anciens croyaient être ses testicules, mais qui sont en fait les glandes à musc.»^[419] (Voilà ce qui explique la croix ankh ou sphérique placée sur la queue, le corps du bélier. Il se peut qu'un castor à queue de poisson soit imagé de mauvaise façon en haut de la mine de pierres rouges.)

- Le castor disparaît d'Europe à la Renaissance, et en pays scandinave où il est traqué. Buffon notait que les auteurs antiques n'en parlaient pas comme d'une espèce présente en Italie, hormis dans le bassin du fleuve Pô où sa présence est attestée jusqu'au XVI^e siècle. Les castors en Amérique ont été massivement importés par des commerçants néerlandais jusqu'à devoir y imposer des lois, trop tard. Chateaubriand évoquait leur utilité hydraulique dans "voyages en Amérique" en 1829 : «On voyoit auprès de Québec un étang formé par des castors, qui suffisoit à l'usage d'un moulin à scie. Les réservoirs de ces amphibies étoient souvent utiles, en fournissant de l'eau aux pirogues qui remontoient les rivières pendant l'été. Des castors faisoient ainsi pour des sauvages, dans la nouvelle France, ce qu'un esprit ingénieux, un grand roi et un grand ministre ont fait dans l'ancienne pour des hommes policés». (Le "barrage hydraulique" est probablement aussi une

« Castors au travail », dans François Du Creux, *Historiae canadensis seu Novae Franciae Libri Decem...*, Paris, 1662, face à la page 52.



continuité de pensée avec le castor.) 1856, Giuseppe Borsalino travaille en Italie puis en France dans la fabrication des chapeaux de luxe en poils de castor. Aux États-Unis, à la même époque, l'on faisait des chapeaux de cowboys en poils de castor.

- **Le castor et l'anneau.** «Les Romains, au moins ceux qui habitaient les Gaules, accordaient - Selon Gabriel de Mortillet (1872) - une grande importance aux canines de castor employées comme amulettes. On rencontre fréquemment dans les collections d'antiques de petites griffes en bronze avec anneau de suspension, dont on ignorait jusqu'à présent l'usage. Je me suis assuré, en examinant le vide intérieur de ces griffes, qu'il est triangulaire, forme des canines du castor. [] Ces griffes surmontées d'un anneau étaient la monture de canines de castor que les Gallo-Romains portaient comme amulettes ; [] L'emploi des canines de castor comme amulette était donc d'un usage très général à l'époque romaine»^[420] ;

⁴¹⁹ Gagnon, F.-M. (2008). La première iconographie du castor. *Scientia Canadensis*, 31(1-2), 12-26.
<https://doi.org/10.7202/019752ar>

⁴²⁰ Gabriel de Mortillet, *Bois incisés de Saint-Andéol* ; lien *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* ; 1872, vol. 7, no 7 voir notamment p. 529-530. <http://www.persee.fr/>

- Comparez ce tableau de Bernhard Strigel dans ce «Portrait of Conrad Rehlinger and his Children» de 1517 [Alte Pinakothek museum, Munich, Germany]. Celui-là est dit porté une toge en castor. On voit en arrière-plan un monde chrétien idéalisé au Christ naissant. Konrad Rehlinger d'Augsbourg est un marchand qui fait affaire à Venise. Son fils Hieronymus Rehlinger the Elder entretenant des liens avec la Welser [https://de.wikipedia.org/wiki/Konrad_Rehlinger_der_%C3%84ltere] : la famille Welser est une famille patricienne de marchands et de banquiers d'Augsbourg, Saint-Empire romain, qui domina la finance européenne à la fin Moyen Âge et pendant la Renaissance. Ils remplacent les banquiers italiens qui firent faillites. Ils reçurent ensuite le droit de coloniser le Venezuela à la suite d'un gage avec les Espagnols. Les Welser s'engagèrent à fournir des esclaves noirs à la nouvelle colonie. Rehlinger tant qu'à lui entretient des liens avec l'Europe et la France.

- Bernhard Strigel a aussi peint Maximilien et son fils Charles V, et Maximilien I portant l'insigne de la Toison d'or.



Bernhard Strigel, Maximilian I as Holy Roman Emperor, circa 1507/08, oil on wood, 84 x 51.8 cm, Innsbruck, Tiroler Landesmuseum.

- **Les Chutes Niagara.** Le panneau central avec les chérubins et le capitole présente sur sa droite une montagne bleue et un voile bleu. Ceci a lieu de représenter les Chutes du Niagara, en supposant qu'un voyageur s'y soit rendu. La présence du lituus romain prouve une intention de tracer des frontières à cet endroit. Effectivement, c'est la limite entre le Canada anglais et les États-Unis (État de New York). La rivière Niagara relie le lac Érié au lac Ontario; la portion du Fleuve St-Laurent s'étendant de Montréal jusqu'au lac Ontario porte anciennement le nom de Rivière des Iroquois. L'endroit pullulait de castors, ici remplacés par des chérubins-papillons. Cependant celui au bas-droit a les ailes d'une perdrix, brune, rappelant aussi le poil du castor alors que deux hommes aux chapeaux les regardent par la gauche; ceci dit, ils peuvent désignés les esprits de ceux qui sont morts ou sacrifiés. Il n'est pas si facile de reconnaître ses Chutes mais son unicité est soutenable. La seule autre possibilité est *Saint Anthony Falls* sur le haut du Mississippi, complètement à l'ouest des Grands Lacs, ce qui en fait une découverte plus difficile.

- Le panneau central placé entre le panneau de l'Amérique à droite et les chevaux turques à gauche a une inscription facile à "lire" : «*MM / PRINCIPI OPTIMO AC / FIDE INVICTISSIMO / ET ILL. BARBARAE EJUS / CONIUGI MVLIERVM GLOR. / INCOMPARABLE*». "Par mon Principe Ultime et ma Fidélité Invincible, Je me débarrasserai des Barbares, et Conjuguerai une Gloire Incomparable". À gauche des chevaux un trésor avait été placé dans une pièce secrète, en démontre la fresque arrachée sur la gauche. Au-dessus des chevaux, des forts en constructions.



Nicolas Guérard, « Des Castors du Canada... », détail de la Carte murale des deux Amériques de Nicolas de Fer. 1698



- De magnifiques tableaux américains du XIX^e siècle présentent les Chutes du Niagara de la même topologie que ce voile au foyer de la Chambre des Époux du Palazzo Ducale, avec une falaise selon la perspective. [A General View of the Falls of Niagara, 1820, by Alvan Fisher; Distant View of Niagara Falls, 1830, Thomas Cole; Ferdinand Richardt, Niagara Falls]



- De façon révoltante au regard, le haut du voile doit imager la banquise, le Groenland est connu depuis plusieurs siècles déjà. Il en épouse la forme. Un pillage du Groenland est signalé dans une lettre papale de 1448. L'intérieur du Groenland est recouvert d'une calotte polaire, bordé de reliefs montagneux, de glaciers et autres zones de fractures dangereuses. Par contre, si on admet que la partie supérieure du voile bleu est un monceau du Fleuve St-Laurent, alors ces terres ressortissantes seraient la Péninsule de Gaspésie, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Ceci expliquerait la «quille».

- **Terre-Neuve.** Parmi plusieurs dizaines d'expéditions datant avant 1492, certains atteignirent Terre-Neuve mais leur rapport n'est pas rendu public ou l'information est floue : Diogo de Teive en 1452, la charte de l'abbaye de Beauport à Paimpol datée de 1514 établit 60 ans auparavant (1454) une dîme sur la pêche «tant à la coste de Bretagne, la Terre-Neuffre, Islande que ailleurs». «*Les Saudades da Terra (Nostalgie du pays natal) de Gaspar Frutuoso (1522 † 1591) décrivent des explorations du Nouveau-Monde. Vers 1472, les rois portugais Alphonse V de Portugal et danois Christian Ier de Danemark organisent une expédition. Parmi les capitaines, Alvaro Martins Homem et João Vaz Corte-Real. Les navires naviguent au large de l'Islande, passent le long de la côte orientale du Groenland, puis atteignent le Labrador avant de s'engager dans l'embouchure du fleuve Saint-Laurent et contourner l'île de Terre-Neuve. Au retour, João Vaz Corte-Real fut nommé gouverneur de l'île de Terceira aux Açores, en récompense d'avoir découvert la "Terra do Bacalhao; Terra Nova do Bacalhau", Terre-Neuve des morues. Lors de son second voyage en 1474, accompagné de Miguel et Gaspar, il retourna vers cette île de Bacalhau;» Une revue de certaines archives espagnoles a été produite dans "Les Corte Real et Leurs Voyages au Nouveau-Monde" d'Henry Harrisse où la description du second voyage de Gaspar décrit des Fleuves : «Le champ de la première exploration de Gaspar Corte-Real est la côte sud-est du Labrador, ou l'île de Terre-Neuve en sa partie la plus septentrionale. [] Mais où les textes placent-ils les découvertes accomplies par Gaspar Corte-Real (du second voyage en 1501)? Au septentrion: <<Satto la tramontana,>> dit Pasqualigo. [] et suivi en suite le littoral meridional du Labrador. C'est la que le navigateur portugais aurait rencontré : «ces grands et nombreux fleuves d'eau douce: »[] et remonté l'un d'eux, qui peut être la rivière Saint-Jean ou le Saguenay, voire le Saint-Laurent.» L'auteur ajoute que les Saudades da Terra date le voyage de João Vaz Corte-Real de 1464 mais les faits cités ne concordent qu'en 1474. [421] (Le Royaume du Saguenay est une légende qui a entretenue le roi de France à investiguer la Nouvelle-France.)*



⁴²¹ Corte Real et Leurs Voyages au Nouveau-Monde par Henry Harrisse, 1883 p.141

- Lequel navigateur suivit João Corte-Real : «*Didrik Pining's 1473 voyage of exploration in the North Atlantic* [] According to Larsen, the mission most likely began in Bergen, refitted in Iceland, journeyed to Greenland, and went on to discover the "land of codfish" (Labrador or Newfoundland). Pining was rewarded by the Danish king with his appointment as governor (Viceroy) of Iceland, 1478-90» [⁴²²] «1551, date à laquelle le bourgmestre de Kiel, Carston Grypp adresse une lettre au roi du Danemark. Grypp prétendait qu'une carte publiée à Paris portait le tracé de la route suivie par deux hommes au service du Danemark, Pining et Pothorst: "Ils avaient été envoyés par Sa Majesté, votre grand-père, Christian I, avec quelques vaisseaux, naviguer dans les eaux du Nord à la recherche d'îles nouvelles." [] Ditrick Pining (gouverneur de l'Islande) et Hans Pothorst étaient des Allemands à la solde du Danemark. [] Le globe de Frisius-Mercator, datant de 1537 environ, porte de nouvelles terres à l'Ouest du Groenland ainsi que la légende: "qui populi ad quos Iohannes Scolvus danus pervenit circa annum 1476."» [⁴²³]

- «le voyage de João Fernandes et de Pero de Barcelos qui ont dû hiverner, deux fois peut-être, de 1491 au début de 1495, au sud de Terre-Neuve, possiblement au Cap Breton, découvrant ce qui devait s'appeler plus tard le golfe Saint-Laurent» [⁴²⁴]

⁴²² The German Discovery of America, by Dr. Thomas L. Hughes ; The Discovery of North America Twenty Years Before Columbus, Dr. Sofus Larsen, 1925

⁴²³ Quinn David B. Etat présent des études sur la redécouverte de l'Amérique au XVe siècle. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 55 n°2, 1966. pp. 364; https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1966_num_55_2_2512

⁴²⁴ Brazão, E. (1965). Les Corte-Real et le Nouveau-Monde (suite). Revue d'histoire de l'Amérique française, 19(2), 176, <https://id.erudit.org/iderudit/302464ar>

- **Sur la cartographie de Terre-Neuve.** Le Groenland apparaît sur des cartes vikings très anciennes (Claudius Clavus 1427) et le Vinland est ré-imprimé plus tard sous le nom de Rudimentum Novitorium en 1475 et 1488. Terre-Neuve, probablement prise depuis les Templiers du XIVe siècle, apparaît comme tel sur les cartes à la fin du XVe siècle (Catalan Portolan de 1480). Sur la carte dite Italian Portolan de 1482, la note d'un-dit Christophe Colomb rapporte : «*"Frisland" was the name of an island that was the destination of English mariners in 1477- when he visited the Isle 300 leagues beyond Iceland: "In February 1477, I sailed a hundred leagues beyond the island of Tile,... It is true that the Tile mentioned by Ptolemy lies where he says it does, and this is called by the moderns Frislanda."*» [⁴²⁵]

- Le fait que le voile tombe du côté droit du foyer peut indiquer la continuité de la rivière vers le Sud, voire même la Rivière Ohio et le Mississippi, arrivant sur les plages des Keys de Floride et Cuba, la bande sablée. Sur cette même bande sablée, à droite, nous voyons en haut un visage qui peut désigner des *Terres de la couronne*. D'aucun visage est sur la bande gauche du panneau. Ce *dieu de la East Coast* louche, il regarde vers l'intérieur des Terres à sa gauche, son visage est comme celui de Benjamin Franklin et ses intentions sont les mêmes : innovations capitalistes. On dépeint celui-là sur le billet de banque américain, ou en tableau avec les mêmes puti.

- Le «*dieu qui louche*» placé au centre d'une colonne, ou encore les colonnes entortillées de la Salle des Géants du Palais Te, reviennent beaucoup décorer la peinture baroque du XVIIe siècle qui elle-même dépeint un amoncellement de vases, de fruits et d'armes à feu, accompagnés de dieux grecs. [⁴²⁶]



⁴²⁵ Ancient Newfoundland Maps Challenge Traditional Columbus History, Gunnar Thompson, September, 2016

⁴²⁶ Tapestry in the Baroque: New Aspects of Production and Patronage, Thomas P. Campbell and Elizabeth A.H. Cleland, 2010

- **Sur le regard louche.** Le regard louche veut cacher quelque chose, il veille sur les richesses et les secrets. Le *Portrait de Baudoin de Lannoy* du peintre flamand Jan van Eyck réalisé vers 1435, offre de voir un strabisme. Le noble porte l'insigne de l'Ordre de la Toison d'Or, celui des premiers chevaliers en 1430, et un grand chapeau et tient une baguette tel un vrai magicien. Le *Portrait de Tommaso Inghirami* de Raphaël, un bibliothécaire du Vatican placé devant ses livres, date de l'an 1509 et louche. Rembrandt (1606-1669) a fait de nombreux autoportraits avec ce trait, cela devint une mode européenne. Mais plus près de notre corniche, Perugino a peint un St-Michel louchant avec une corniche où apparaît une figure louchante. Ce St-Michel tueur de dragon est employé par l'Église pour définir l'Évangélisation des sauvages et le protecteur de son armée. Ici il côtoie la balance des âmes qu'il collecte. On lui attribue aussi des traits d'Hermès. Ce St-Michel est un panneau du *Polyptyque de la chartreuse de Pavie* (en italien : Polittico della Certosa di Pavia) commandé par Ludovic Sforza (*Ludovico il Moro*) entre 1490 et 1496.



- **Niagara Partie 1. Ponce de Léon, ou la Fontaine de Jouvence.** Après un voyage réussi vers 1460, il fallut retourner et retrouver ses dites Chutes. Nous voilà donc avec une légende à caractère pratique. Et voilà Ponce de Léon qui cherche la Fontaine de Jouvence en Floride. Ne reconnaît-on pas ici les angelots du tableau? L'Idée est pourtant simple, il faut découvrir une route secondaire afin d'éviter la perte de tous les navires à un même endroit : *cartographier le Mississippi*.

- **Indice : 325 miles.** Une référence à une fontaine de jouvence est tirée des lettres de Peter Martyr au Pape Leo X en 1516, et une mention est fait dans ses Décades [⁴²⁷]. Dans la Décade II, Livre 10 : "*Beyond Veraqua the coast bends in a northerly direction, to a point opposite the Pillars of Hercules... more than 325 leagues from the north coast of Hispaniola. Amongst these countries is an island called by us Boinca [later Boyuca; Biouca], and by others Aganeo (or Agnaneo); it is celebrated for a spring whose waters restore youth to old men.*" (Reprenons : du point nord du Golfe du Mexique, donc l'entrée du Mississippi, à 325 miles nautiques dans les Terres, ou 1900 km. "Opposé" peut signifier "perpendiculaire", et "Hispaniola" peut signifier le Golfe. Ce faisant, ces 1900 km vers les terres nous amène à la jonction de la Rivière Ohio, laquelle rivière continue sur 1500 km, où il faut alors prendre l'embranchement de l'Allegheny sur 520 km jusqu'à sa source, à 12km du Lac Ériée. Vrai que Allegheny, aussi appelée Allegany, est proximal avec Aganeo.) Est aussi mentionnée par Peter Martyr une île découverte par Juan Diaz de Solis, un explorateur du Yucatan et du Brésil, qui contiendrait une fontaine qui rajeunit la vieillesse.

- **Indice : Cat Island.** En 1535, dans le "Historia General y Natural de las Indias" par Gonzalo Fernandez de Oviedo, l'auteur ajoute que la recherche de la fontaine survint alors que Ponce de Léon était encore à Bimini, et que les natifs se moquaient de lui alors qu'il avait commencé sa quête six mois auparavant. Francisco Lopez de Gomara rapporte d'abord que Ponce de Léon lança deux caravelles vers Bo-Inca et revint après six mois : "*The gouverneur of the Islande of Boriquena, John Ponce de Leon, beinge discharged of his office and very ryche, furnysshed and sente foorth two carvels to seeke the Ilandes of Boyuca in the which the Indians affirmed to be a fontayne or spring whose water is of vertue to make owlde men younge. Whyle he trauayled syxe monethes with owtragious desyre among many Ilandes to fynde that he sought, and coulde fynde no token of any such fountayne, he entered into Bimini and discovered the lande of Florida in the yeare 1512*". Il affirme ensuite que la Fontaine et les Amazones sont à l'île de Guanahani dans les Bahamas. Guanahani était le nom donné par les indigènes à l'île que Christophe Colomb baptisa San Salvador, mais Guanahani n'est pas un nom porté par une île réelle car son identification est perdue parmi plusieurs îles candidates. Il a été proposé qu'elle devait être l'île Cat (Cat Island), considérée comme étant Guanahani jusqu'à la redécouverte du journal de Colomb en 1791. D'anciennes tombes de cette île écrivent San Salvador. Les Amérindiens Érié vivaient au sud du grand lac éponyme. À l'époque de la Nouvelle-France, les Français nommèrent le peuple des Érié la *Nation du Chat*, car le mot *erie* dans leur langue désigne le Puma. (Considérons que Ponce de Léon se rend sur Guanahani / Cat Island, euphémisme pour Érié. Considérons maintenant le premier terme mentionné par Peter Martyr, Bo-Inca, car les Incas ont le puma pour animal totem.)

- En 1575, Hernando de Escalante Fontaneda dans ses Mémoires écrit sur la recherche qui est celle d'une rivière nommée Jourdain. Il existe une rivière nommée du nom du Jourdain en Caroline du Sud, mentionné en association avec l'expédition de Lucas Vasquez de Ayllon en 1520. Lucas Vázquez de Ayllón (mort 18



⁴²⁷ Second Decade of Peter Martyr "Decades de Orbe Novo" (1504); Peck, 1998: 69

octobre 1526 en Virginie) est un explorateur espagnol, découvreur de la baie de Chesapeake. Il fut le premier à chercher le passage du Nord-Ouest (jusqu'au 37° N).

- En 1580, Garcilaso de la Vega dans son livre "Florida of the Inca", décrit les expéditions de De Soto's et mentionne Ponce de Léon. Le parcours de l'aventurier est rapportée dans l'Historia General of Antonio de Herrera, écrit entre 1601 et 1615. Notons que le livre de ce dernier est frappé du sceau de l'Ordre de la Toison d'Or. (La fontaine de jouvence est évidemment contemporain de la notion de Viagra, et ceci est rapportée chez les premiers Anglais qui atteignent les Chutes du Niagara dans une poésie priapique; voir les notes ci-bas. Mais encore, lorsque Cartier revient de son second voyage et raconte au roi de France : «*Car [Donnacona] nous a certifié avoir été à la terre du Saguenay où il y a infinis rubis et autres richesses et... Plus dit avoir vu d'autre pays où les gens font seulement eaue par la verge [ancien français eave «eau, pleuvoir»]*»)

- Dans les années 1930, les Américains ayant fini par se saisir de l'affaire, probablement afin d'éviter une recherche impromptue, commence une oeuvre de propagande pour affirmer, preuves à l'appui, et signifiée par des publications journalistiques et littéraires, que la fontaine de Ponce de Léon est officiellement reconnue et située à St-Augustin en Floride où il avait soi-disant passé. C'est ce que semble démontrer des documents "déclassifiés" du Departement of Interior National Park Service qui réunit plusieurs informations dans un panflet [LANDING OF PONCE DE LEON, 72nd. CONGRESS, 1st. SESSION, H. R. 7906]. «*the abortive scheme of 1932 by which Congress, the President and the War Department were sought to be used to validate the claim that Ponce de Leon had landed at the site of the Fountain of Youth grounds in St. Augustine. The story is too long to be told here. Suffice it to say that appropriation bills were introduced in the Senate and the House, providing that "for the purpose of commemorating the military historic events in connection with the landing of Ponce de Leon in the State of Florida the Secretary of War is authorized and directed to erect a tablet".*»

L'endroit était déjà connu à la fin du XIXe siècle.

L'endroit devient touristique et des publicités Vintage montrant Ponce de Léon et des femmes en bikini pour la promotion. On raconte même qu'il planta le premier oranger. Enfin, on inclut l'anecdote dans les livres d'éducation scolaire.



- **Niagara Partie 2. Le Royaume du Saguenay.** Le château de Bricquebec est un ancien château fort fondé au Xe ou XIe siècle sur la commune de Bricquebec en région de Normandie. En avril 1532, venant de Coutances, le roi François Ier y séjourne avant de rallier Cherbourg. Jacques-Cartier est présenté à François Ier par Jean Le Veneur, évêque de Saint-Malo et abbé du Mont-Saint-Michel, grand aumônier de France, à l'occasion d'un pèlerinage que le roi fit à la l'abbaye du Mont-Saint-Michel le 8 mai 1532. Le château de Bricquebec et l'abbaye sont tous deux dans le département de la Manche. Celui-ci évoque des voyages que Cartier aurait déjà faits «*en Brésil et en Terre-Neuve*». (Que dire de François 1er qui s'apprête à "découvrir" le Québec avec Cartier en 1534. Quant au nom, il apparaît comme un mot algonquien d'après les journaux de Champlain de 1610, mais le nom «Quebecq» était octroyé à cette même région sur la carte de Guillaume Levasseur en 1601, avec plusieurs autres noms bretons.) Terre-Neuve est déjà très fréquentée dans les années 1520 : «*du capitaine anglais John Rut qui, à bord de la Mary Guildford, constate en 1527 la présence de onze bateaux normands, un bateau breton et un portugais dans le port de Saint John's sur la côte est de Terre-Neuve*» [⁴²⁸]

- Cartier fait un premier voyage en 1534 et revient avec le fils du chef indien Donnacona qui lui certifie la présence du Saguenay d'où il venait un cuivre rouge dit caignetdazé. Au second voyage en 1535-36, après un aller-retour Montréal, Cartier s'informe à Québec et les Indiens lui disent «*et que, passé ledit Saguenay, va ladite // rivière, entre en deux ou trois grands lacs d'eau, for larges ; puis, que l'on trouve une mer douce, de laquelle n'est mention avoir vu le bout, ainsi qu'ils ont ouïe par ceux du Saguenay ;* » [⁴²⁹]

Cartier ne s'interroge pas de la Rivière du Saguenay à l'embouchure du Golfe St-Laurent mais bien du Royaume, variablement placé vers le Lac St-Jean. Au second voyage, il descend le fleuve dans les terres une fois passé Montréal, et monte sur le Mont-Royal où il obtient certaines indications. [⁴³⁰] Apparemment frustré de son expédition, Cartier embarque le chef indien Donnacona et l'amène en France le 3 mai 1536.

L'existence du Royaume du Saguenay se passait en France de bouche à oreille, et Wikipedia de rajouter «*venus même aux oreilles des Espagnols qui dépêchèrent des conquistadors vers le nord, à partir de la Floride et du Texas.*» [⁴³¹]



⁴²⁸ Biggar, Henry P., "Les précurseurs de Jacques Cartier, 1497-1534", 1913, p.xxii-xxx

⁴²⁹ J. Cartier, Deuxième Voyage..., Biggar, fol. 42 v° à 43 v°, p. 166-167

⁴³⁰ Carrier's Second Voyage, Biggar, the voyages of jacques cartier, p.64

⁴³¹ La source n'est pas explicite. Celles qui étaient en usage sur la page Wikipédia étaient : Havard Gilles et Vidal Cécile, Histoire de l'Amérique française, Flammarion, édition augmentée de 2008; Donnacona, roi canadien, par Serge

accoutrés de drap de laine» est rapportée par Donnacona. (Cela s'explique par un confluent de l'Ordre de la Toison d'Or placé secrètement aux Chutes du Niagara.) Selon la lettre du pilote portugais Lagarto de janvier 1539 qui avait eu ouïe-dire : «Donnacona, que rien n'arrêtait, avait également certifié "l'abondance de clous de girofle, de noix de muscade et de poivre," sans parler des poissons du Saint-Laurent, des oranges et des grenades des rives du fleuve.» ^[432] Un historien indique à ce propos ^[433] : "Les conversations de François Ier avec un pilote portugais, Lagarto, si elles ont été rapportées exactement, le démontrent bien. Muni de précieuses cartes qu'il attribuait à un beau-frère et assez renseigné puisqu'il avait causé à Bourges avec Jacques Cartier lui-même, Lagarto avait offert ses services au roi de France." (Il semble que Donnacona en savait déjà trop sur le plan mondialiste.)

- **Troisième Voyage de Cartier.** La guerre entre François Ier et Charles Quint venait se terminer par la trêve de Nice (18 juin 1538). Cartier est mandaté une dernière fois pour trouver le Royaume du Saguenay et fut nommé capitaine de la Flotte le 17 octobre 1540 : "Nous avons advisé et deliberé de renvoyer ledict Cartier esdictz pays de Canada et Ochelaga et jusques en la terre de Saguenay, s'il peult y aborder" Il y trouve vite des diamants venant de lieux inconnus, sans explication. La relation du Troisième Voyage en 1540 dit qu'il se rendit sur place au Saguenay où il y avait trois "sauts". «combien de saults nous avions à franchir pour nous rendre au Saguenay, quelle distance et quelle route restaient à parcourir, ces gens nous ont montré et fait comprendre que nous étions au deuxième sault et qu'il n'y en avait plus qu'un autre à passer, que la rivière n'était pas navigable pour se rendre au Saguenay. [] On avait localisé les saults et reconnu l'impossibilité de les franchir en barque; on savait donc qu'il faudrait faire des portages et construire en conséquence des embarcations légères.» ^[434] Est encore plaisant de lire le titre qui fait état d'une



Map by Cornélius de Jode, 1568, including image of inhospitable natives

«Chute» : «How after the Departure of the Two Shippes Which Were Sent Backe into Brittain and That the Fort Was Begun to Be Buildded, the Captaine Prepared Two Boates to Goe up the Great River to Discover the Passage of the Three Saults or Falles of the River» (Il y a effectivement trois chutes Niagara) Il revint en Europe en juin 1542 après un différent avec les Indiens, possiblement au su que Donnacona n'est pas revenu vivant. Roberval le croise au retour à Terre-Neuve, écoute son témoignage sur les diamants et l'or. «Après qu'il eut rendu ses devoirs au général, il lui dit qu'il rapportait des diamants et une certaine quantité d'or trouvés au Canada. Le samedi suivant (18 juin), nous fimes l'expertise du minerai dans une fournaise et il fut trouvé bon.» ^[435] Roberval appareille le 5 juin 1543 depuis Charlesbourg vers le Saguenay. Il est conduit par le pilote, explorateur portugais, et mythomane, Jean Fontenaud (dit Joan

Bouchard, dans la revue l'Actualité, juillet 2008; Donnacona, par Serge Bouchard, à Radio-Canada, dans la série « les remarquables oubliés»; L'Annedda, L'arbre de vie, par Jacques Mathieu, 2009; et Jean Pictet, L'Épopée des Peaux-Rouges, 1988, p.112

⁴³² Ch.-A. Julien, Les Voyages de découverte et les premiers établissements (XVe-XVIe siècle), Paris, PUF, 1948, p. 138-139

⁴³³ Trudel, Hist. de la Nouvelle-France, t. 1, ch. 3, p. 122-123

⁴³⁴ R. P. Biggar dans The Voyages of Jacques Cartier, 1924, page 249 et +

⁴³⁵ nos racines, l'histoire vivante des Québécois, chap.4, p.67; Marc Trudel

Alfonso ou Jean Alphonse de Saintonge), actif depuis les années 1540. André Thévet évoque une conversation où Alfonse prétend avoir pillé Puerto Rico. Une fois à proximité du site du Saguenay, il prend une partie de son équipe, tandis que d'autres restent au camp. "*Notons la perte d'une barque et de huit hommes noyés, parmi lesquels était Monsieur de Noirefontaine*". La relation est coupée au 19 juin. Roberval revient en septembre avec les quelques survivants d'une attaque. Les trésors de Cartier furent par la suite déclassés en pyrite de fer.

- Un document espagnol daté du 23 septembre 1542 cite l'interrogatoire de pêcheurs basques qui, à la même époque, naviguaient dans les eaux de Terre-Neuve, et évoque la rencontre de Cartier et Roberval. L'un d'eux, "Rubert Lefant, habitant de la ville de Bayonne", déclara : "(...) *et qu'ensuite, alors qu'il se trouvait à Terre-Neuve ["Terra Noba"] avec son navire dans un port appelé l'île d'Esper, ledit Jacques [Cartier] arriva avec onze barils de minerai d'or et environ une fanègue [55,5 litres] de rubis et de diamants et qu'il était seul, avec un seul navire (...)*" Cela est suivi de deux autres témoignages. Martin de Actalecu était à Terre-Neuve en juin 1541 ayant vu Cartier aller vers le Golfe du St-Laurent et l'ayant revu en juin 1542. Selon les marins, Cartier revenait avec 10 barils de minerai d'or, 7 d'argent, et 7 quintals (700lbs) de perles et pierres précieuses, et avait découvert une mine d'or. Et Cartier rencontra à Terre-Neuve Roberval qui avait 3 vaisseaux, et l'un d'eux sous le commandement d'un Lartigue parti pour l'Angleterre. Et Cartier reparti en France. Il dit encore que 3 ou 4 navires français étaient partis pour le port d'Artedo en Galicia (près d'Oviedo en Floride). Le troisième témoin, Clemente de Odelica, a aussi vu les barils de Cartier et rapporte de pêcheurs dans le Golfe du St-Laurent : «*the said French from St Jean de Luz and others had said that from the port of Canada (St-Laurent) one could reach the land of Peru.*» ^[436] ^[437] (On peut conclure que les Espagnols payaient les Français et Anglais, et contrôlaient les deux routes, les Grands Lacs, et la côte est américaine. Bo-Inca est le nom donné au village de la Fontaine de Jouvence située aux Grands Lacs.) (Le royaume du Saguenay apparaît en Amérique sur la carte de Gérard Mercator de 1569, géographe des Pays-Bas espagnols ou Belgique, alors qu'aucune mention n'est fait Québec.)

⁴³⁶ Examination of Newfoundland Sailors regarding Cartier (23-X-1542), dans H. P. Biggar, The Voyages of Jacques Cartier, p.163; Biggar, A Collection of Documents relating to Jacques Cartier and the Sieur de Roberval

⁴³⁷ Examination of Newfoundland Sailors regarding Cartier (23-X-1542), dans H. P. Biggar, A Collection..., op. cit., doc. CCXII, p. 447-467. L'original est à l'AGI (ancienne cote : Est. 2, caj. 5, leg. 1/22, no 16). Cité dans Sanchez, Jean-Pierre. "Chapitre XXIV. Le mystérieux Royaume du Saguenay". Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique. By Sanchez. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 1996. (pp. 529-548) Web. <http://books.openedition.org/pur/47956>

- À partir de 1550, les Basques et Espagnols, ainsi que les Français, viennent sous couvert faire la pêche à la morue et aux baleines. *C'est une vraie pêche!* L'île de Minigo, identifié à l'Île aux basques, leur sert de refuge. «Cette île de Minigo, écrit André Thevet vers 1550... sert de retraite au peuple de ces pays pour se retirer lorsqu'ils sont poursuivis de leurs ennemis et là où ils les mettent les ayant pris en vie [] Les Bayonnais, les Espagnols et les autres y vont à la pêche pour y prendre ces grands belues. Il s'en prend tous les ans un grand nombre, principalement à la rivière Saguenay.» ^[438] (Dans les écrits de l'époque, ladite «baleine» se rend jusqu'au Saguenay) En 1562, Jean Ribault accompagné du cartographe Jacques Le Moyne de Morgues atteignent la Floride à bord de deux navires et forte de 150 hommes. Ils y fondent un premier fort nommé Charlesfort en l'honneur de Charles IX. En 1564, un nouveau bastion est fondé en Floride française, le Fort Caroline. Ces forts seront abandonnés, détruits et repris aux Français.

- **Les cartes.** Mais oublions les Cités d'Or et revenant aux Chutes du Niagara. Il est suggéré de penser que le passage par le St-Laurent eût été une route secondaire dans une entente secrète avec les Espagnols et/ou Portugais. Ces cartographes renommés, qui s'empressent de faire circuler les informations, réussissent à placer plusieurs fois le Saguenay aux "Trois Lacs" – visiblement les Grands Lacs – dans la portion nord du Québec pendant encore plusieurs années, alors que rien ne distingue les terres intérieures. L'endroit au nord d'Hochelaga-Montréal est au niveau du Lac St-Jean. La carte de Gutiérrez de 1562 (ci-haut), entourée d'un écusson de la Toison d'Or, place bien les Trois Lacs au sud d'Hochelaga-Montréal. La Carte de Mercator de 1569 place les Trois Lacs au nord d'Hochelaga-Montréal mais sur une même route fluviale depuis la Floride. Ce sont visiblement des non-sens volontaires.



⁴³⁸ René Bélanger, Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent, In : nos racines, l'histoire vivante des Québécois, chap.4, p.69

- **Edward Hayes.** Un navigateur anglais au nom de Edward Hayes, dans un récit non-publié de 1593, cite Tadoac pour définir le Lac Ontario. ^[439] Ce Hayes est un explorateur anglais actif en 1584, d'abord attiré à Terre-Neuve. «*Walter Raleigh and Sir Francis Walsingham, his (old) supporter, who were soon planning colonies just north of Spanish Florida. [] By about 1593 Hayes... had decided that Newfoundland was too cold for permanent settlement. [] The result... has remained unpublished [Cambridge University Library, MS Dd. 3.85, ff. 2-2v.]. "A discourse concerning a voyage intended for the plantation of Christian religion and people in the northwest regions of American in places most apt for the constitution of our bodies and the speedy advancement of a state" [] these proposals may well have been directed to Lord Burghley, who was at this time interested in plans for penetrating the St. Lawrence. [] When the "discourse" appears in print under Hayes's name, as an appendix to John Brereton's A brief and true relation . . . (1602), this document is much abbreviated: ...but the title, "A treatise, containing important inducements for the planting in these parts, and finding a passage that way to the South Sea and China," still stresses the possibility of finding, if not by the St. Lawrence, then by other rivers, a westerly passage to the Pacific.*» ^[440] (Ainsi l'explorateur anglais raffine les recherches autour des Grands Lacs, car la route vers le sud omet la partie nord-ouest de ceux-ci, c'est-à-dire le Pacifique.) «*Jacques Noël's letters of 1587, which Hakluyt printed in 1600, spoke of his discovery beyond the saults as of «a Great Lake». [] Hakluyt got his mapmaker in 1599 to put the Great Lake, as Tadouac, on his map for The Principal Navigations. [The Noël letters are in Principal navigations, VIII (1904), 272-4, the note in IX (1904), 158. The map is reproduced in vol.I (1903) of the same édition.]*»

⁴³⁹ Cahiers de géographie du Québec, Les toponymes amérindiens du Canada chez les anciens voyageurs anglais, 1591-1602, David B. Quinn et Jacques Rousseau, <https://id.erudit.org/iderudit/020630ar>

⁴⁴⁰ David B. Quinn, "HAYES (Haies), EDWARD," in Dictionary of Canadian Biography, vol. 1, University of Toronto/Université Laval, 2003, https://www.biographi.ca/en/bio/hayes_edward_1E.html

- **Les cartes d'Ortelius.** Une carte bien confuse est la Mappemonde (Theatrum Orbis Terrarum) d'Abraham Ortelius publiée sous plusieurs modèles entre 1570-1582. La Mappemonde présente les Trois Lacs au nord d'Hochelaga-Montréal (actuelle Rivière des Outaouais au nord-ouest de Montréal). La carte d'Ortelius *America Sive* présente un premier lac Saint-Jean unique, tandis que sur certaines versions un grand fleuve est ajoutée.

- **Premières topographies.** La découverte «officielle» sera donnée à Champlain qui cartographie les Grands Lacs après son passage en 1604. Parmi les premières cartes à présenter les Grands Lacs sont celles de Velasco en 1610 et celle de Champlain en 1612. (1610 signifie l'entrée «officielle» dans l'époque de colonisation, les tributs de l'Amérique du Sud ont été payés aux puissances Européennes. L'objectif était simple, sans divulguer le plan principal, ils devaient éviter de conjoindre leurs armées et territoires afin de ne pas s'auto-détruire, et prendre ensemble les Amériques.) «The map was uncovered in the Spanish Archives at Simancas in 1887. Supposedly, it is a copy of an anonymous English map, which was sent to King Phillip III of Spain by the Spanish ambassador to London, Don Alonzo de Velasco. [] Brown published the map and his commentary in *The Genesis of the United States* (1890). [] It is undated and its author is unknown.» (Pour ajouter à la confusion de Velasco, le Lac St-Pierre sur le St-Laurent est traduit par "The Lake of Angelom". Ceci rappelle le nom de Aganeo ou Agnaneo donné à la Fontaine de Jouvence. Il faut dire que plusieurs des premiers noms de la Nouvelle-France ont été rebaptisés.)

- En 1598, sur ordre de Philippe II d'Espagne, Champlain s'étant mis au service du roi en temps de paix, s'embarque pour une expédition de 2½ ans à la mer des Antilles et dans le Golfe du Mexique. De retour en France, une nouvelle mission de colonisation l'engage à Honfleur le 15 mars 1603 avec deux «sauvages» que François Pont-Gravé avait amenés lors d'un précédent voyage et qui aurait rencontré le roi Henry IV. Selon les marchands de Saint-Malo, Dupont-Gravé fréquentait le Golfe du Saint-Laurent depuis 1580. Sujet tabou : Mark Twain écrivit un journal intime humoristique en 1893, qui portait alors le titre de "*The Earliest Authentic Mention of Niagara Falls, Extracts from Adam's Diary*".



- Ce même Ortelius a tenté de recréer une "Carte du monde troyen" selon les passages de l'Énéide et l'a publié dans son supplément *Parergon* à l'édition de 1579 de son Théâtre du Monde, et republié en plusieurs langues jusqu'en 1612. En plus de cette carte, celle d'un voyage de Jason ou Argonautica, d'un voyage de St-Paul, celle du paradis de la ville de Tempé en Thessalie où l'on cueillait le laurier des Jeux Pythiques, et celle du paradis de son propre patron El Escorial of Philip II.



La carte est dédiée à Balthasar Robiano. «Sous Charles Quint duc de Milan, une branche (de Robiano) vint s'établir dans les Pays-Bas. En 1606 Balthazar de Robiano fut nommé trésorier-général des Pays-Bas par les archiducs Albert et Isabelle, ce qui impliquait anoblissement. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques.» C'est bien ce nouvel engouement qui va lancer la nouvelle quête de retrouver le site de Troie à Hissarlik au travers la diplomatie avec la Turquie. [Ref. La Babylone troyenne de Schliemann]

- **Niagara Partie 3. Thomas Morton sur les castors et le Niagara** : Thomas Morton est un découvreur anglais des années 1620, chasseur de castor, et il voit l'Amérique comme une Terre Promise à laquelle il compare sa géographie. Il est le premier, avant Champlain en 1629, à mentionner les Chutes Niagara. ^[441] «*Westwards from the Massachusetts bay, ... is scituated a very spacious Lake, (called of the Natives the Lake of Erocoise [Lake Champlain]) [] There are also more abundance of Beavers, Deare and Turkies breed about the parts of that lake... [] and it is of many men of good judgement accounted the prime seate for the Metropolis of New Canaan (i.e. New-York). From this Lake, Northwards, is derived the famous Canada, so named of Monsier de Cane [William and Emery de Caen, in 1621]. River of Canada (i.e. St-Laurent River), from whence Captaine Kerke [on the 20th of July, 1629, Champlain surrendered Quebec to Louis Kirk.] of late, by taking that plantation, brought home in one shipp, (as a Seaman of his Company reported in my hearing,) 25000. Beaver skinnes. [or 7000] And from this Lake (i.e. Lake Ontario), Southwards, trends that goodly River, called of the Natives Patomack, which dischardgeth herselfe in the parts of Virginea; from whence it is navigable by shipping of great Burthen up to the Falls (i.e. Niagara River), ... and from the Lake downe to the Falls by a faire current. [The falls referred to are probably those of Niagara. They had not then been discovered..., though vague reports concerning them had reached the French through the Indians, and they are plainly indicated on Champlain's map of 1629.]*».

- Morton parle plusieurs fois des castors. «Morton says that in the course of five years one of his servants was thought to have accumulated, in the trade in beaver skins, no less than a thousand pounds; and a thousand pounds in 1635» Dans ses poèmes, il évoque la coutume du Mat de Mai, une fête romaine, dont les nymphes ici portent la peau de castor. Morton avance encore : «*this beast is of a masculine vertue for the advancement of Priapus*» ([Voilà la fontaine de jouvence.](#)) Un de ses poèmes porte sur la Toison d'Or de Castor : «(end of Book II) NEW CANAANS GENIVS. EPILOGVS. ...*Thou that art by Fates degree, Or Providence, ordain'd to see Natures wonder, her rich store Ne'-r discovered before, Th' admired Lake of Erocoise And fertile Borders, now rejoyce. ... If rich fures thou dost adore, And of Beaver Fleeces store, See the Lake where they abound, And what pleasures els are found. [] Els where how to paralell. Colcos golden Fleece reject; This deserveth best respect. In sweete Peans let thy voyce, Sing the praise of Erocoise, Peans to advaunce her name, New Canaans everlasting fame.*» Un second poème sembler parler d'un trésor repris aux mains de Chevaliers, et d'un trésor pris d'une Bête et enterré avec un mécanisme d'Archimède : «(Book III, Chap. XVII) *I sing th' adventures of nine worthy wights, And pittie 'tis I cannot call them Knights, Since they had brawne and braine, and were right able To be installed of Prince Arthures table; [] Doubting in time this Monster would devoure All their best flocks, whose dainty wolle consorts It selfe with Scarlet in all Princes Courts. Not Iason nor the advenferous youths of Greece Did bring from Colcos any richer Fleece...*»

- Poème d'Abraham Lincoln, 1848 ^[442] : «*It calls up the indefinite past. When Columbus first sought this continent—when Christ suffered on the cross—when Moses led Israel through the Red-Sea—nay, even, when Adam first came from the hand of his Maker—then as now, Niagara was roaring here. The eyes of that species of extinct giants, whose bones fill the mounds of America, have gazed on Niagara, as ours do now. Co[n]temporary with the whole race of men, and older than the first man, Niagara is strong, and fresh to-day as ten thousand years ago. The Mammoth and Mastadon—now so long dead, that fragments of their monstrous bones, alone testify, that they ever lived, have gazed on Niagara. In that long---long time, never still for a single moment. Never dried, never froze, never slept, never rested*» ([Les géants font jeu de mot avec Rome, les anglais morts pour conquérir l'Amérique](#))

⁴⁴¹ The New English Canaan of Thomas Morton, Book I, Chap. X. Of the Great Lake of Erocoise in New England, and the commodities thereof. 1858, 1883

⁴⁴² "Collected Works of Abraham Lincoln. Volume 2 [Sept. 3, 1848-Aug. 21, 1858]." In the digital collection Collected Works of Abraham Lincoln <http://name.umd.umich.edu/lincoln2>

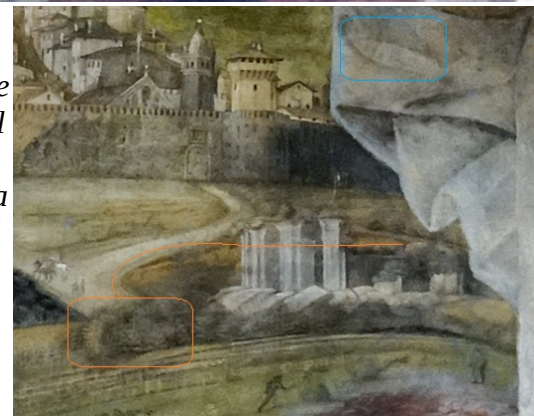
- **Franc-maçonnerie, le nouveau culte romain.** Tout à droite est un trappeur tenant sa prise devant lui. L'étrange animal à queue peut être un castor, reconnu pour avoir une "queue de poisson", mais une roue est aussi visible sur la gauche, telle une nouvelle voiturette détachée de son animal de trait. Au-dessus est un nouveau temple, il faut dire que les signes chrétiens ont été effacé du tableau. On prévoit peut-être ici la Franc-maçonnerie future, le culte de la *Nouvelle Lumière*. Le temple est d'une lumière plus claire et il est placée directement sous le Fantôme. On peut voir un petit poisson sur sa tête. Sa fondation plus sombre est à l'image d'un perroquet mort.



- «*New Atlantis est une nouvelle de Francis Bacon écrite vers*

1624. L'ouvrage décrit une île, Bensalem, qui est gouvernée par une société philosophique savante : la Maison de Salomon. Leur rôle consiste à séparer le vrai du faux dans les domaines scientifique et religieux. Paul Copin-Albancelli y voit une origine possible de la franc-maçonnerie spéculative faisant son apparition en Angleterre moins de 20 ans après la publication de cet ouvrage. Les habitants sont gouvernés par une société secrète créant des filiales à l'étranger dans des nations rivales aux fins de renseignement.» [Wikipedia] Le poème *Hudibras* (1680), écrit par un royaliste anglais, parle aussi de cette Nouvelle Lumière.

- Comme expliqué à propos de la Pyramide d'Autun [Ref. VOL.2], l'aspect maçonnique est en plein essor chez la noblesse française. Les *Devises pour Tapisseries du Roy* de Jacques Bailly et Charles Le Brun font intervenir dès 1664, à travers des tableaux champêtres de la Nature et des Saisons, les armes des conquêtes françaises «à la romaine» et mettent la nouvelle refonte (i.e. vases néo-classique) en avant-plant ainsi que de nouveaux temples; la pyramide d'Autun y apparaît comme symbole maçonnique, contenant une «Vigne de Virginie» avec la devise «*Un progrès sans pareil a suivy ma Naissance*». Une seconde pyramide affiche l'équerre et le compas. La Virginie est une ancienne colonie anglaise qui échoua à s'établir en 1584, et à nouveau en 1607 avec les exploitations de la Virginia Company (or, pierres précieuses, industries du tabac, du goudron et de bière). Elle subsista et grandit de 1640 à 1660 en accueillant les opposants royalistes au roi d'Angleterre, et en 1660 ce nouvel essor nourrit la Virginie qui fût reconnue et devient un état esclavagiste.



- **Le concept de cartes de la Chambre des Époux** s'étend à l'idée des cartes géographiques, de la topologie du territoire, au zodiaque placé dans une seconde pièce, et au jeu d'échange. On remarquera le triangle pointant vers la paire de cartes, «*Au cœur de la partie, Cuba!*». L'expression «*avoir les cartes en mains*» se prête en symbole de la Conquête.

America en espagnol sonne comme «*la mar rico*», la mer des richesses, l'autre nom pour parler d'un mythe ancrée dans la culture depuis plusieurs siècles : *Les Îles Fortunées*. L'Amérique est découverte en pleine quête de l'île mythique de Brazil et de celle des Sept Cités. La carte de Fra Mauro en 1459 nomme la cité de Berzil et le qualificatif *Fortunée*. Par comparaison le nom de Veracruz était «*Villa Rica de la Vera Cruz*» lors de sa fondation par Hernán Cortés lui-même. D'autres noms sont semblables tels que Puerto Rico et Costa Rica. Le 19 novembre 1493, Christophe Colomb nomma l'île *San Juan Bautista* alors que le port fut nommé *Ciudad de Puerto Rico* (cité du port riche). Vers 1520, les

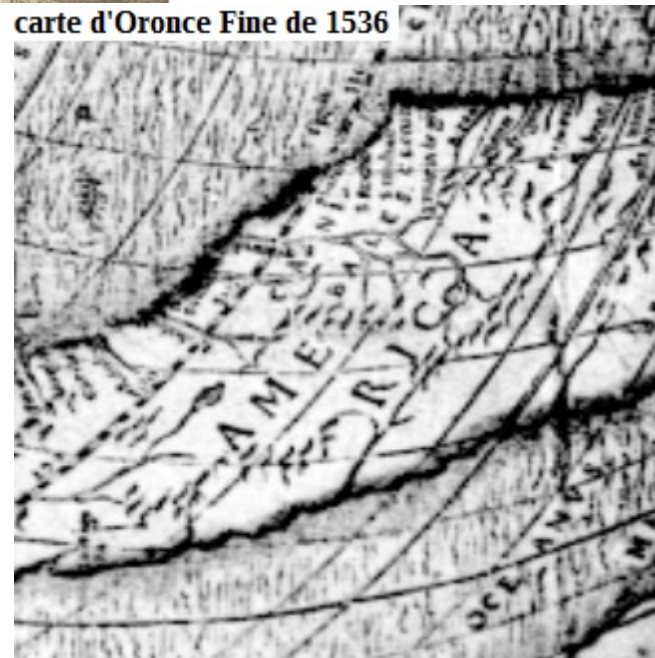
marchands se réfèrent à l'ensemble de l'île sous le nom de *Puerto Rico*. Christophe Colomb aborde la région du Costa Rica en 1502, appelé ainsi selon une légende qui rapporte la présence de mines d'or. Une expédition a lieu en 1522 sous le commandement de Gil González Dávila qui l'officialise en Costa Rica. Dans un sens plus poétique, la «Grande Marée» signifie l'Atlantide et son Déluge.



- **LAMARICO.** La première mention reconnue du nom America vient des cartographes allemands Martin Waldseemüller et Mathias Ringmann depuis la planisphère de 1507. En regardant bien, on trouve qu'un grand "L" est effacé devant le nom, et une sorte de carré flou peut démontrer que la lettre a été enlevée. En démontre la ligne cassée à deux endroits. Il en est de même de la carte d'Oronce Fine de 1536, il y a de la place pour un L, et le dernier A est éloigné, laissant place à un lac où pouvait être un O, LAMERICO.



carte d'Oronce Fine de 1536

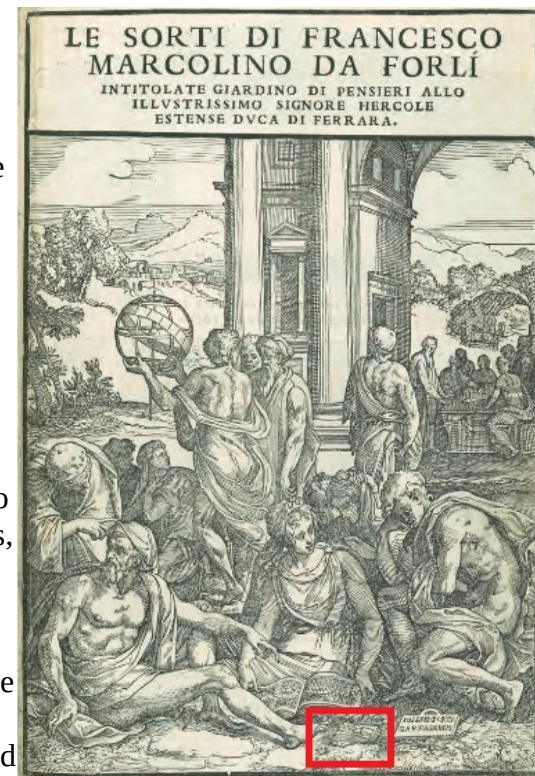


- Dès le XVe siècle, des dizaines de jeux de cartes paraissent chez la noblesse européenne, et, jusqu'à l'imprimerie, chacun d'eux est de facture unique. *«Les plus anciennes cartes à jouer connues sont d'origine chinoise, de la dynastie Tang. Elles sont ensuite apparues en Europe au XIVe siècle (1370) ; elles y sont peut-être arrivées par l'intermédiaire des Arabes ou par les échanges marchands avec les Mongols le long de la Route de la soie, [] les historiens suggèrent que les cartes à jouer aient pu stimuler le développement des techniques d'imprimerie. Le jeu de tarot ou tarots apparaît dans les années 1440 en Italie du Nord. À l'époque de leur commande par Philippe Marie Visconti, duc de Milan, et son successeur Francesco Sforza (1451), les cartes sont simplement connues sous le nom de «trionfi» «triomphes».*» [Wikipedia]

- **Le tarot du peintre Andrea Mantegna.** Le peintre de la *Chambre des Époux* serait lié à un jeu de tarot particulier. Le nom de Mantegna est contesté car les cartes à jouer ou de tarot ont principalement pour source Florence au XVe siècle, au lieu de Mantoue et ou Venise. *«Les Tarots de Mantegna (en italien : Mantegna Tarocchi) sont deux jeux de cartes différents réalisés par deux artistes inconnus et constitués de 50 estampes de maîtres italiens du XVe siècle. Daté d'environ 1465, il s'agit de l'un des tout premiers jeux de Tarot, contemporain de celui de Visconti-Sforza. Des indices pointent vers Venise, comme la figure de doge, principalement propre à Venise. Giorgio Vasari écrit dans ses Vies qu'Andrea Mantegna (1431-1503) a réalisé des gravures sur cuivres de Cartes Trionf. Les sujets sont groupés dans cinq séquences : 1-10 (Société), 11-20 (les Muses et Apollon), 21-30 (les sept vertus et les génies de la lumière), 31-40 (les arts libéraux et les sciences essentielles) et 41-50 (les sphères célestes et le Cosmos/Dieu). Adam McLean parle de tradition hermétique sous-jacente».* D'autres informations sont disponibles : *«The above picture shows Iacopo Antonio Marcello, the early hero of Venetian Trionfi card development. It was once made either by Andrea Mantegna or Mantegna's friend Girolamo da Cremona and it decorated a manuscript, which Marcello sent as a present to Renee d'Anjou, possibly in the year 1452. It was dedicated to a knight order "of the Crescent", which Renee d'Anjou had founded in 1449, and Marcello (stood for Venice) and also Marcello's friend Francesco Sforza (since Spring 1450 duke of Milan) were members of this order... We have still this manuscript for the knight order, which was focussed on St. Mauritius, a saint for soldiers.»* [443] (Le portrait de St-Maurice en africain noir était utilisé par l'Ordre de la Toison d'Or [Ref. VOL. 3]. L'utilisation des tarots divinatoires et occultes servaient entre autre à attaquer des villes au bon moment.) Notons encore le polémiste Pierre l'Arétin qui écrivit un plaidoyer pour les cartes, *Le carte parlanti*.

⁴⁴³ by Franco Pratesi. <http://trionfi.com/es50>

- **Introduction.** Les cartes vont vite devenir un emblème du Nouveau-Monde et de la Renaissance en général dans la population générale avec ses idéaux de richesse puis de liberté. La thématique exotique du Nouveau-Monde avec ses palmiers et sa faune gagnent l'ensemble des jeux en général; une pluralité de livres seront publiés dans ses années. Ce qu'il faut retenir est que «*le singe gagne la partie*». Le singe est introduit dans l'art renaissance dès les années 1520 par Durer, “*The Virgin and Child with a Monkey*” ou *Vierge à la guenon*, c. 1497-1498 ; «*When the artist visited Flanders in 1521, he bought a monkey brought from the Indies (probably a tamarin) for four florins, which he portrayed in several of his works.*» Ce Christ-enfant, signifiant le Nouveau-Monde, devient vite redondant dans l'art. Un portrait produit par Giulio Campi présente Alexandre Farnèse, chef militaire et gouverneur des Pays-Bas espagnols, en armure avec son insigne de l'Ordre de la Toison d'or. Giulio Campi a aussi produit la peinture d'un jeu d'échec avec des conquistadors, daté de 1530-32; les protagonistes portent déjà les fourrures et plumes exotiques. Le livre de Francesco Marcolini *The Fortunes... Titled the Garden of Thoughts*, publié à Venise en 1540 et 1550, fait état de la divination par les cartes de tarot. Le frontispice par Giuseppe Porta montre un jeu de carte au sol, couplé au globe terrestre, aux colonnes de la Nouvelle Rome, et à deux mondes distincts. En 1544, le graveur allemand Virgil Solis crée un jeu de carte exotique avec lions, singes, paons et perroquets. Au XVIIe siècle, les jeux de cartes et planches sont bientôt créés par milliers pour le peuple et des tableaux de toutes sortes sont peints du XVIIe au XIXe siècle.



- Mais avant tout, les cartes sont liées au fanatisme de la noblesse. L'exotisme futile vient vite remplacer l'idéal, la plume devient chez ces rois européens un appareil. Ils font une risée de la *Liberté* et une pauvre image de la *Justice* dont elle est le symbole (Maat égyptienne, régente Quetzalcoatl). Une peinture emblématique nommée *Cardsharps* est produite par Caravage en 1595 : deux joueurs et un complice dans une taverne. Dans un autre modèle peint par plusieurs artistes au XVIIe siècle, *Les soldats jouant aux cartes*, l'on voit des soldats, conquistadors ou pirates.



Caravaggio, *Cardsharps*, c. 1594. Oil on canvas,

- **Jouer le monde en partie de cartes.** «[Louis XII of France] was so imprudent in indulging his passion for play as to admit to his intimacy certain "shady foreigners" rank outsiders [] Even Hall (Edward Hall, Hall's Chronicle, 1542), whose chronicle is one long psen of praise of the bluff monarch, admits : "The King (Louis XII of France) this time was much enticed to play, which appetite certain crafty persons about him perceiving, brought in Frenchmen and Lombards, to make wagers with him ; and so he lost much money ; but when he perceived their craft, he eschewed their company and let them go." But not until after several of these adventurers, whose only recommendation was that they played a good hand at cards, shovel board or dicing, had accompanied him on his campaign in Picardy and Flanders. [] Wolsey, as Finance Minister to Henry VIII, put an effective check on the waste and extravagance [] he also drew even more largely still thousands of pounds every year for his losses at the gaming table, dice and card-playing, and his bets at tennis and other sports. Many thousands more went out yearly with no other indication of their destination than the words "For the King's Use" in the "Boke of the Kynges Paymentes" the money being paid into the hands of Sir William Compton, [] Henry not only helped himself freely but he also allowed his companions the men of his "set," ... were accommodated with grants of every kind, on pretexts of all sorts ; or with loans never seriously meant to be repaid, though sometimes a pretence was made of pledging their plate or jewels as security.» ^[444] (Le «jeu des provinces» étant une pratique déjà commencée sous l'empereur Auguste, [Ref. VOL. 4])

- *La Jeu du Monde* est créé par Pierre Duval en 1645 à Paris, ainsi que ses autres versions, et reprend le Jeu de l'Oie qui est une *Marche sur le Monde* plutôt qu'une Conquête. Il faut tirer les dés et avancer sur les pays vers son centre. Un second *Jeu du Monde* est créé avec des cartes à jouer par Henry Winstanley's (1675-1676). Ces *Jeu du Monde* deviendront bientôt le RISK actuel. Un autre Jeu de l'Oie [Mario Cartaro, *Filosofia cortesana* de Alonso de Barros, 1588] est pensée comme une marche économique de courtier en direction du Nouveau-Monde. Le portail d'entrée est dessiné avec des colonnes et accompagné d'un paon et au point d'arrivée au centre de la planche est un navire et un palmier. C'est bien-sur le précurseur du Monopoly actuel.

⁴⁴⁴ ENGLAND'S FIRST GREAT WAR MINISTER, Thomas Wosley in 1513, by ERNEST LAW, 1916,
<http://archive.org/details/englandsfirstgre00laweuoft>

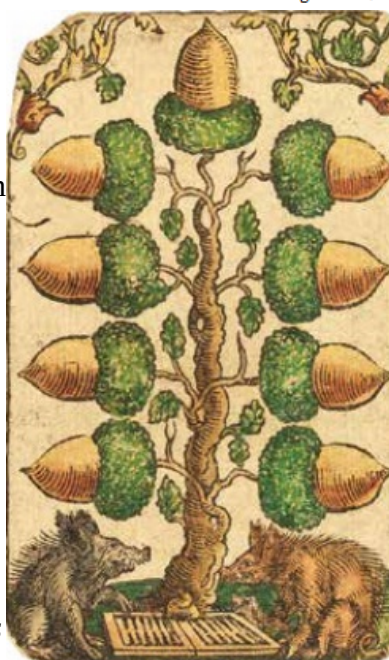
- **L'Ordre de la Toison d'Or - Cortès le joueur de carte.** Un jeu de cartes avec les armoiries de Carlos I (Charles V) est rapporté avec l'image d'un singe. ^[445] Il est dit qu'Hernán Cortés et Pedro de Valdivia étaient des parieurs célèbres aux cartes. Francesco Lopez de Gomara rapporte en 1520 pendant sa marche sur Mexico, “*Mutezuma... delighted much... to see our men play at Cards and Dice,*” Le jeu de carte servait à départir les butins d'or et les terres selon les dires de Bernal Díaz, un soldat de Cortès à Mexico (1555-1584) : «*there came Montezuma's goldsmiths from the town named Azcapotzalco, and I say that there was so much, [Some of our soldiers had their hands so full, that many ingots of gold, marked and unmarked {with the royal stamp}, and jewels of a great diversity of patterns were openly in circulation. Heavy gaming was always going on with some playing cards.... So this was the condition we were in, but let us stop talking of the gold and of the bad way it was divided, and worse way in which it was spent.*» ^[446] Bernal Diaz rapporte encore : “*gambling was now commenced to a great extent, after a certain Pedro Valenciano had managed to manufacture playing cards from parchment which were as well painted and as beautiful to the eye as those manufactured in Spain.*”

- D'autres conquistadors : Gonzalo Fernández de Oviedo, décrit : “... [Pizarro] never lacked dice or cards to pass the time gambling for high stakes - for money, jewels and horses.”» Le roi Inca Atahualpa est rapporté par plusieurs avoir joué aux cartes et "avoir refusé les gains", renseignement douteux. Il fut exécuté pour trahison après une délibération faite sur une partie de carte nocturne par Hernando de Soto et Rumiñavi, le général d'Atahualpa. ^[447] (Il est [possiblement question de tarot ici en vue d'éviter la révolte](#)) Il est dit que le conquistador Mancio Serra s'était trouvé en 1572 en possession de l'image dorée du Temple du Soleil de Cuzco et l'avait ensuite perdu aux cartes. ^[448]

- Quelques jeux de cartes dépeignent ces premiers contacts. «*hand-painted woodblock cards designed about 1540 by Peter Flötner, [The King of Leafs appears to be Maximilian's successor, Charles V; a merchant ship sails off in the distance, perhaps a reference to his far-flung empire. [The King of Hearts is costumed as a Turkish sultan; the dead children at his feet... of the Turks [The King of Bells—an Indian potentate, according to Hans Sachs — is dressed as an exotic: the parrot on his arm, his*



King of Bells, The Playing Cards of Peter Flötner



9 of Acorns, The Playing Cards of Peter Flötner



King of Leafs, The Playing Cards of Peter Flötner

⁴⁴⁵ History of Playing Cards, Taylor, 1865, note p.235

⁴⁴⁶ cf. Bernal Díaz (translated by A.P. Maudslay). The Discovery and Conquest of Mexico, 1517-1521, 1996.

⁴⁴⁷ cf. Betanzos, Suma y Narración de los Incas, pt. 2, chap.XXVI; Cieza de León, Tercera Parte, 167–71; Pedro Sancho, La relación de Pero Sancho, ed. Luis A. Arocena (Madrid: Editorial Plus Ultra, 1986), 63–68; Pizarro, Relación del descubrimiento y conquista del Perú, 62–64.

attendant with a bow and arrow, and the elephant in the landscape all point to his distant origins. [] In the 9 of Acorns, two pigs play trictrac (a version of backgammon);» [⁴⁴⁹] (Le "roi des cloches" est ici Cortès qui reçoit les *regalia* de Moctezuma II, l'éléphant romain témoigne. Le roi identifié comme Charles V semble porter l'insigne de l'Ordre. Et voilà le retour du *singe joué*, un classique de l'art, cependant ce n'est pas un singe. Le petit cochon sauvage a tout d'un paysan du Nouveau-Monde. Un petit tas de merde est posé sur la table de jeu, et sera repris sur plusieurs de ses cartes au thème de paysannerie.)

⁴⁴⁸ THE SPANISH STRUGGLE FOR JUSTICE IN THE CONQUEST OF AMERICA, By LEWIS HANKE, 1949, p.172, <https://archive.org/details/spanishstrugglef006537mbp>

⁴⁴⁹ The World in Play, by Timothy B. Husband, 2015, p.105

- **L'Ordre de la Toison d'Or - Cortès le joueur de carte.** Une fois rendu en Amérique, une loi prohibait aux soldats espagnols de s'échanger les provinces en jouant aux cartes. «*In a decree of 1529, Charles V ordered the American viceregal authorities (Diego Velázquez) to “prohibit and defend against, placing grave penalties, the great and excessive games that there are in those provinces.”* [] *restricted betting on card games to less than ten gold pesos per day.*» [⁴⁵⁰] «*When the second audiencia or high court arrived in Mexico in 1529 to investigate Cortés, the judges slapped conquistadors with accumulated fines worth tens of thousands of gold pesos – for eight years’ worth of unregulated gambling.* Cortés alone was forced to cough out 12,000 pesos of gold (the price of 300 slaves). [] By 1538, however, the new viceroy of Mexico Mendoza had imposed regulations on gambling due to the considerable turnover of property and bankruptcies... illegally changing hands because of card playing. [] There is also a copy of a deck printed in Mexico, along with the 1583 asiento contract of the royal card monopolies. (Preserved in the Archivo General de Indias, Seville) [] It includes designs of Aztec games (juggling, flying poles, trained monkeys) as well as Aztec rulers and religious heroes: Cuauhtémoc,



Printing tests of cards made in Mexico, corresponding to the contract of Alonso Martinez de Ortegulla (F. Flores, 1583). AGI-MP-MEXICO 73-4r (public domain).



Moctezuma and Quetzalcoatl. The names of the heroes are printed in Roman script along with their corresponding Aztec logographic signs.» [⁴⁵¹] ([Nous voyons le fameux aigle sur le cactus selon la prophétie.](#)) La restriction fût continuée sous Philippe II. «*Letters written in 1585 between Philip II's court jester Gonzalillo and Francesco I de' Medici confirm Pietro Carrera's later assertion that a game of the goose was sent from Florence to the Spanish court.*» [⁴⁵²] La fille de Charles V (Quint), Marguerite d'Autriche, possédait une chambre à jeux à son palais près de Bruxelles, les échecs et autres jeux joignaient la collection d'exotique du Nouveau-Monde. Le jeu de Charles Quint est même devenu proverbial, alors que Philippe V veut marier l'Infante française au début du XVIIIe siècle : «*N'est-ce qu'une retraite, à la manière de Charles-Quint, d'un prince que les Espagnols ont rendu dévot et qui est tombé dans une espèce d'imbécillité?* Cela touche-t-il le dessein de revenir en France, en cas de succession? Que deviendra notre Infante? Le roi épousera-t-il la fille d'un roi détrôné? II y a bien des dessous de cartes à tout cela, et nous n'en verrons peut-être le dessus qu'avec la guerre.» (Marais, t.III, janvier 1724)

⁴⁵⁰ Playing Cards at the Eucharistic Table, Andrew A. Cashner, Journal of early modern history 18 (2014) 383-419

⁴⁵¹ SPANISH DECK, Jorge Cañizares-Esguerra

⁴⁵² Chancing It: Print, Play, and Gambling Games at the End of the Sixteenth Century, Kelli Wood

- **L'Ordre de la Toison d'Or et la singerie.** Des jeux de cartes anciens furent trouvés dans une collection d'art de l'archiduc Ferdinand-Charles d'Autriche (1628-1662) au château d'Ambras. [Wikipedia] Le château appartenait à Ferdinand de Tyrol (1529-1595), membre de l'Ordre de la Toison d'Or en 1556, qui se maria avec Anne-Catherine de Mantoue, fille de Guillaume Gonzague de Mantoue. «*The other 48 cards, very big and from 16th century, show on their backside heraldic signs of Erzherzog Ferdinand, the earlier owner of Schloss Ambras. They've fruit trees as suits and use monkeys as figures. [] Nr. 106 is a very big card game (? 1 foot, 9 inches x 1 foot, 3 inches) with 48 cards, painted, on the back is the shield of the arch duke Ferdinand as woodcut. The 4 suits are fruit trees, the figures are monkeys.*» ^[453] «*Their size suggests that they were not intended for playing but as Kunstkammer objets d'art. Here monkeys, some of them dressed up as kings and ladies-in-waiting, have replaced the figures... The backs of the cards are decorated with the arms of Archduke Ferdinand II, and the set is listed in the 1596 inventory of his Kunstkammer.*» ^[454]

- Continuant avec les nobles de Tyrol. *Les Joueurs de cartes* de Bartolomeo Manfredi est offerte en 1626 par Ferdinand II de Medicis à sa mère Marie-Madeleine d'Autriche pour le Nouvel an. Le frère de cette dernière est Léopold V d'Autriche-Tyrol (1586-1632), membre de l'Ordre de la Toison d'Or, et père de Ferdinand-Charles.

- C'est à David Teniers le Jeune que l'archiduc Léopold-Guillaume de Habsbourg (1614-1662), lorsqu'il administrait les Pays-Bas espagnols, avait confié la gestion de sa collection d'œuvres d'art. Il avait principalement rassemblé des maîtres néerlandais et italiens, par exemple des Vénitiens du XVI^e siècle. L'élève de David Teniers, Coryn Boel,



Coryn Boel (after David Teniers the Younger), *Two Monkeys Playing Backgammon*, 1635-68

exécute des gravures d'après des toiles italiennes de la collection du prince, entre autre un tableau avec des singes jouant au Backgammon devant un pot en terre-cuite. (Voilà une possible image de mésoaméricains jouant à un jeu de perdant alors qu'ils se font voler leur pays, reproduction d'un tableau au sujet ancien. Le singe de droite a «perdu un oeil» car le turban turque est mal placé. À l'époque l'Indien est confondu avec le Turque au turban, et de plus avec l'Amérindien.) Un autre tableau est celui de *Mars et Vénus jouant aux échecs* de Alessandro Varotari vers 1630. Un petit singe regarde du côté de Vénus qui gagne et le conquistador se fait déshabiller. Le thème du singe jouant aux cartes deviendra populaire au XVII^e siècle. L'abjecte atteint un paroxysme avec Ferdinand van Kessel. Ses singes jouent devant des vases de la Renaissance, avec des accoutrails à plumes et des sombreros, ayant adopté les moeurs espagnoles et laissé tombé leurs armures; des chiffres romains inversés, des pyramidions au sol.

⁴⁵³ <http://trionfi.com/0/j/d/ambras/>; cf. "Die K.k. Ambraser Sammlung" (Wien, 1855) by Dr. Eduard Freiherr von Sacken, p. 258/259, http://books.google.com/books?id=33ZtM8HNvqQC&dq=kartenspiel&as_brr=1&pg=RA1-PA258&ci=207,493,724,34&source=bookclip

⁴⁵⁴ Kunst historisches Museum' wien, Celebration, 8 march - 11 september 2016

- Les cartes dans la peinture de Francisco

Barrera et le Mexique. D'un peintre de Madrid,

produit entre 1630 et 1658. ^[455] «it was photographed in 1939 coupled with another similarly composed still life, characterised by its stepped setting and by the presence of a chocolate pot, a salver with porcelain cups and a striped cloth that looks like a Mexican mantilla [] At the top, the composition is presided over by a chest, apparently lined with red velvet, characterised by its ironwork shaped like the Castile-Leon coat of arms, with a royal crown and a chain reminiscent of the Order of the Golden Fleece. [] Between the bowl and the watch there is a hard-to-identify object, perhaps a Mexican piece of pottery, and a pack of cards showing the three of coins and the four of clubs. [] and a spoon and a hot chocolate tray with several small bluish porcelain cups, which recall Dutch Delftware.»

Plusieurs oeuvres espagnoles du XVI^e siècle, livret ou chanson, mentionnent les cartes, dont une avec la Toison d'Or : «(1625), Luis Mejía de la Cerda of Valladolid wrote an "Auto sacramental del juego del hombre" that sums up the tradition of cards "a lo divino". Here Christ takes up a card game against the vices and death in order to free humankind from slavery to Satan. [] The game that follows becomes a kind of Stations of the Cross, [] : "Christ appears gloriously on the cross. In one hand he holds a very large Host; in the other a chalice. [. . .] Christ is encircled by rays of light and another circle somewhat farther out, like that of the Toisón, which are playing cards linked together, and painted on them are the instruments of the Passion.» ^[456] «At the Echaniz Museum in Mexico City there is an old block for printing cards which, because it has in the design the coat of arms of the last Spanish Viceroy for the sixteenth century, is dated as about 1600.» ^[457]



Francisco Barrera, still life with silverware (1650), Jaime Eguiguren Art & Antiques, 2016



⁴⁵⁵ Francisco Barrera (circa 1595–Madrid, 1658), still life with silverware, Jaime Eguiguren Art & Antiques, 2016

⁴⁵⁶ Playing Cards at the Eucharistic Table, Andrew A. Cashner, Journal of early modern history 18 (2014) 383-419

⁴⁵⁷ <https://www.penn.museum/sites/expedition/apache-playing-cards/>

- **Les secrets de l'Île d'Elbe** : (La piste suivante consiste à suivre les membres et les oeuvres de l'Ordre de la Toison d'Or. En s'arrêtant sur l'île d'Elbe en Italie, peint sur un tableau d'un cabinet secret de l'Ordre, on commence à trouver des indices et des lieux protégés susceptibles d'accueillir l'or du Nouveau-Monde.) **Le Studiolo de François Ier et le culte des richesses** : Charles V (Quint) admet Cosimo Ier (Cosimo de' Medici, aussi dit de Toscane, 1537-1574) dans l'Ordre de la Toison d'Or en 1545. Le Studiolo de Cosme Ier est le cabinet secret au Palazzo Vecchio de Florence en Italie. En 1559, il commissionne le projet de Giorgio Vasari. La Salle des Cartes Géographiques du Palazzo expose 53 cartes géographiques conçues par le mathématicien Egnazio Danti, tirées du traité de Ptolémée *Cosmographies* (v. 150) [Rosen 2015: 21] La trace du cabinet est perdue au XVIIIe siècle et redécouverte en 1908. Son accès par un escalier étroit ne permet sa visite qu'en petit comité et avec un guide. François Ier de Médicis est fils aîné de Cosme Ier de Médicis, admis dans l'Ordre de la Toison d'Or en 1585. Le Studiolo de François Ier est son cabinet de travail secret commandité en août 1570 dans les mêmes appartements avec le même architecte Giorgio Vasari. L'ouverture de ces panneaux révèle des armoires, une lucarne et une porte qui permet d'accéder à deux chambres secrètes dites «du Trésor». Les peintures qui le décorent sont liées aux mythes occultes ; il présente une symbolique ésotérique des quatre Éléments, de l'Art et de la Nature, du Temps et de l'Homme. (En plus simple il adorait en quelque sorte l'AION et le dieu secret de Rome.) Au centre du plafond une fresque représentant «Prométhée recevant les bijoux de la Nature» se veut le point de départ pour tout le cycle décoratif des peintures. Le Ragionamenti de Vasari discute des rénovations du Palazzo Vecchio, construit comme un corps. Dans une lettre de Bartoli à Vasari, il lui conseille sur la peinture au plafond de la Sala degli Elementi avec Saturne castrant son père Caelus entouré de 10 «potenze». Ces 10 potenze exprimeraient les 10 sephiroth de la Kabbale juive où le dieu céleste Saturne serait en correspondance aux «dieux terrestres» que sont les Medici. ^[458] La 5^e Sephiroth est décrite tenant "[a] large vase turned downwards, full of gems, gold and silver vases, necklaces [including that of the Order of the Golden Fleece] and mitres of popes, crowns of emperors and kings... [which embodies] the grâce of God". (Vraisemblablement des idées Kabbalistiques faisaient parti du programme, il est vraisemblable qu'il versait ses richesses sur sa propre table mis en lien à des pouvoirs occultes. *Les premiers Juifs s'établirent à Portoferraio à Elbe au début du XVIIe siècle, Ferdinand Ier de Médicis en 1593 concéda des privilèges aux marchands étrangers, juifs en particulier, qui voudraient s'établir dans les nouveaux ports libres de l'île d'Elbe et de Livourne.*) Trallesi's Rain of Gold' is a painting of the famous Scrittoio of Francesco I de' Medici, ca.1570-75. It is referred as Danaë as in the myth of the maiden's imprégnation by Jupiter in the form of golden rain. (Danaë reçoit la pluie d'or tombant du ciel en haut d'une tour en brique, aussi bien dire la citadelle troyenne et une sorte de Babel, accompagnée par des maçons qui construisent des murets au sol. L'ordre chevaleresque remplaçant ce qui deviendra la Franc-maçonnerie moderne.) The chain of the Order of the Golden Fleece is depicted and worn by King Schoenus in Marsili's painting of Atalanta and Hippomenes. King Schoenus is actually a portrait of Grand Duke Cosimo I, so that Hippomenes becomes Francesco I, and Atalanta his bride. Zucchi's Gold Miners in Andrea del Minga's Deucalion and Pyrrha, is the central sportello (roof) painting. Pyrrha is with a jewel-encrusted crown and a distinctly Hapsburg chin. ^[459]

⁴⁵⁸ The Spiritual Language of Art, Studies in Medieval and Reformation Traditions, by Steven F. H. Stowell, p.343, 2015

⁴⁵⁹ Bartolommeo Trallesi's Rain of Gold and the Poetics of Power in Francesco I's Scrittoio in the Palazzo della Signoria, Florence. RACAR :Revue d'art canadienne / Canadian Art Review, 22 (1-2), 53–79. Mandel, C. (1995). <https://id.erudit.org/iderudit/1072514ar>

- **Piombino** fait face à l'île d'Elbe dont la ville est séparée par le canal de Piombino, large d'une dizaine de kilomètres. Cosimo assisted the Signore of Piombino and Charles V in ensuring Piombino's safety. By 1541, as Cosimo was sending money and guards to safeguard Piombino from foreign invaders, especially from the terrible Turk, Khair ed-din (Ariadeno Barbarossa), his wife Eleonora was giving birth to their first-born son Francesco. Piombino is best known to art historians due to Leonardo da Vinci's designs for its fortifications, which he carried out in 1504 for Jacopo IV d'Appiano, Signore of Piombino. (Les princes de Piombo font aussi parti de l'Ordre de la Toison d'Or. Da Vinci étant lié dans l'histoire moderne à plusieurs «mystères à trésor») **Photo** : Vasari's fresco of "Cosimo, I and the Fortification of Elba" in the Sala di Cosimo I (studiolo), show the duke and his associates standing on Piombino, looking down and across to the island of Elba, mining the earth's riches. Elba is shown as an important site of ferrous mines since antiquity, the mythological refuge for Jason and his Argonauts at the time of the Trojan war. Casini's adjacent painting is the Forge of Vulcan. (La peinture d'Elbe étant dans un cercle on supposerait aussi des coordonnées.)

- Borghini's at the Pontea Santa Trinità, in honour of the marriage of Francesco I and Giovanna of Austria in 1565, dedicated two grisaille narratives to each of the Hapsburgs and the Medici. For the Hapsburgs, a nymph looking towards Christ within a luminous cross together with birds and animals from Peru and the West Indies, and Perseus' rescue of Andromeda. The Medici dominion was celebrated by the island of Elba, personified as a warrior accompanied by putti playing with Cosimo's dolphin and anchor, and by the Order of

the Golden Fleece, with Jason and his Argonauts, and Jason and Mede arising an altar to Jove on the Elban shore. (Borghini crée donc pour le mariage de Francesco Ier, des oeuvres qui unissent l'évangélisation du Pérou aux mines et cavernes d'Elbe liées à l'Ordre de la Toison d'Or. Pour mieux dire, un vol de grande envergure. Il ne serait pas étonnant que plusieurs peintures dépeignent des entrées de cavernes où était entreposé des trésors Inca tel que le Géant tenant une amphore et une corne d'abondance [**En photo** : Giovanni Stradano, Ippolito de' Medici arriving in Hungary, ca. 1556-62, Sala di Clemente VII, Palazzo della Signoria, Florence]. Les «personnages qui pointent» ont déjà été évoqué comme montrant des entrées à l'exemple de la salle dorée d'Auguste au Campus Martius rapporté par Guillaume de Malmesbury (1143).) **Exemple de statue qui pointe** : Guillaume de Malmesbury (1143) sur le pape Sylvestre II (1003) aussi appelé Gerbert : «*There was a statue in the Campus Martius near Rome, I know not whether of brass or iron, having the forefinger of the right hand extended, and on the head was written, "Strike here."* The men of former times supposing this should be understood as if they might find a treasure there, had battered the harmless statue, by repeated strokes of a hatchet. But Gerbert convicted them of error by solving the

Figure 12. Giorgio Vasari and Giovanni Stradano, *Cosimo I and the Fortification of Elba*, ca. 1556-59, Sala di Cosimo I, Palazzo della Signoria, Florence (Photo: Alinari/Art Resource, New York).



problem in a very different manner. Marking where the shadow of the finger fell at noon-day, when the sun was on the meridian, he there placed a post; and at night proceeded thither, attended only by a servant carrying a lanthorn. The earth opening by means of his accustomed arts, displayed to them a spacious entrance. They see before them a vast palace with golden walls, golden roofs, every thing of gold; golden soldiers amusing themselves, as it were, with golden dice; a king of the same metal, at table with his queen; delicacies set before them, and servants waiting; vessels of great weight and value, where the sculpture surpassed nature herself. In the inmost part of the mansion, a carbuncle of the first quality, though small in appearance, dispelled the darkness of night...» [⁴⁶⁰]

- **Histoire de l'Île d'Elbe** : Dans l'Antiquité, l'île est convoitée pour sa richesse en minerai de fer et fut originellement habitée par les Ligures Ilvates, puis elle a appartenu successivement aux Étrusques, aux Carthaginois, aux Phocéens, puis aux Romains. Elle fit partie du royaume de Naples en 1736, après avoir été une possession des Médicis. Érigée en principauté de l'île d'Elbe, elle fut donnée en toute souveraineté à Napoléon Ier en 1814 et il y fut exilé pendant trois cents jours; après la première abdication de ce dernier et avant son retour en France pendant les Cent-Jours. C'est Napoléon lui-même qui a choisi son lieu d'exil : entre l'île de Corfou et l'île d'Elbe. Napoléon est à la tête de la principauté d'Elbe entre le 14 avril 1814 et le 1er mars 1815. Napoléon organise la construction de routes, ponts, renforcement des fortifications, irrigation des cultures. Le palais de la Palazzina dei Mulini, l'une des deux résidences occupées par Napoléon Bonaparte pendant son exil, fut construit en 1724 sur ordre du dernier grand-duc de Toscane Jean-Gaston de Médicis. On y trouve une partie de la bibliothèque que l'empereur avait emportée avec lui. Napoléon demande à Pons de l'Hérault d'écrire l'histoire de son règne sur la petite île; ses faits et gestes n'étaient donc pas suspects. Après la seconde abdication de Napoléon, l'île fut attribuée par le congrès de Vienne au grand-duché de Toscane. Elle devint italienne en 1860. (Napoléon Ier qui est héritier de l'Ordre de la Toison d'Or en compagnie des Médicis.)

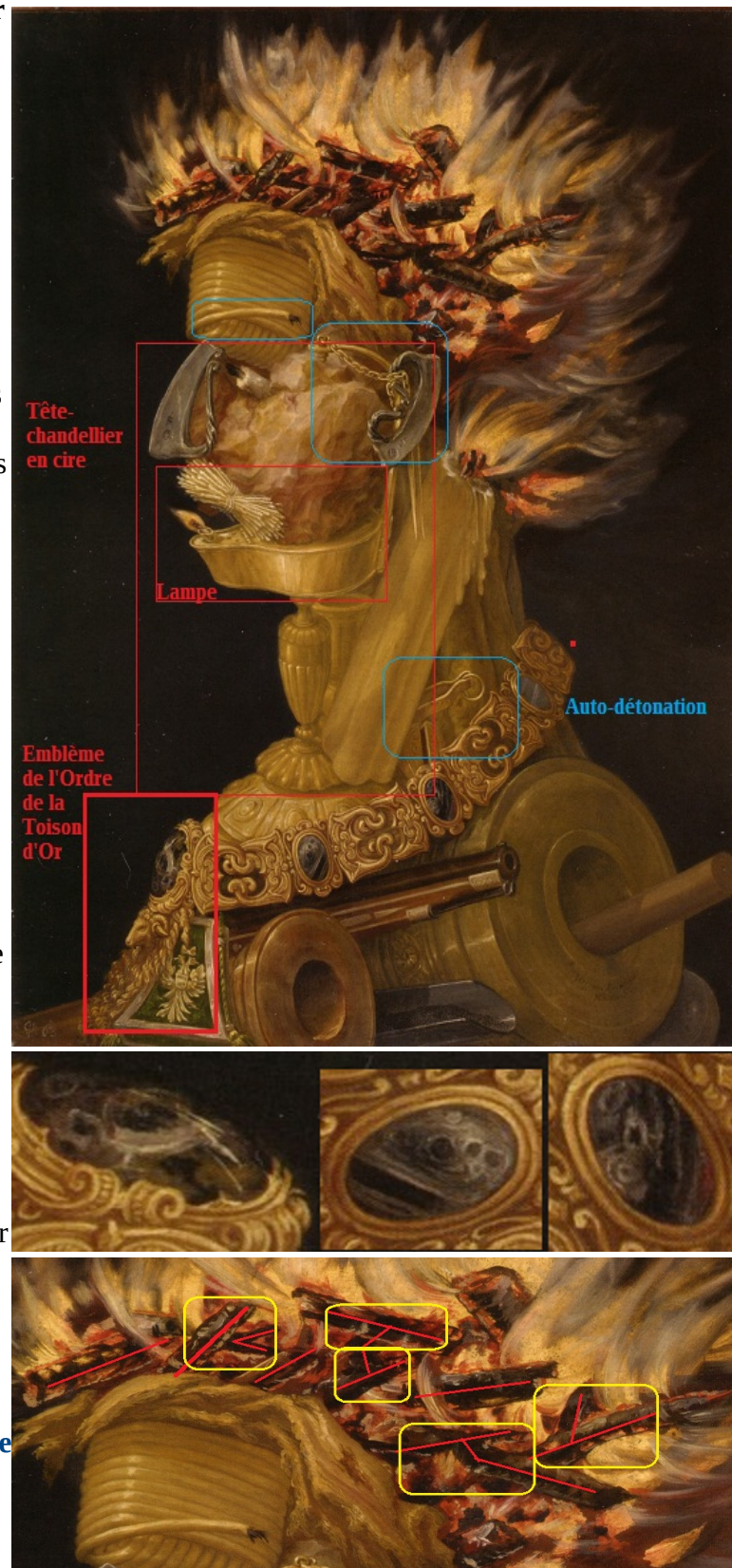
- **Leonardo Torriani** est un ingénieur militaire et architecte d'origine italienne ayant servi les souverains espagnols et portugais. Il est arrivé en Espagne en 1582, appelé par son oncle Gianello, pour servir le roi Philippe II d'Espagne et fortifier les tours des Îles Canaries. Ses îles sont conquises par les Portugais et Espagnols quelques années avant la Conquête des Amériques; massacrés et menés en esclavage ou assimilés par les colons, les différents peuples Guanches disparurent. Christophe Colomb a vécu et fait escale aux Canaries et l'on montre, à Las Palmas, la Casa de Colón où il aurait logé en 1492. (Les Îles Canaries ayant été historiquement située sur le chemin vers le Nouveau-Monde, la présence de l'ingénieur pose un doute sur ses intentions.)

⁴⁶⁰ William of Malmesbury's Chronicle of the Kings of England, by J. A. Giles, 1867.
<http://www.gutenberg.org/5/0/7/7/50778/>

- **La lampe perpétuelle de l'Ordre de la Toison d'Or** : François Ier de Médicis n'est pas le seul membre de l'Ordre à avoir un cabinet secret. Les Medici de Florence échangeaient des cadeaux avec Rodolphe II (prince de la maison d'Autriche, empereur des Romains, 1552-1612), petit-fils de Charles Quint par sa mère. Bien que moins documenté, celui de Rodolphe II possède aussi quelque éloquence sur le Nouveau-Monde tel que des peintures amérindiennes Mixtec. Le cabinet est nommé *Kunstkammer*, l'inventaire produit avant sa mort est redécouvert à la Seconde Guerre mondiale et publié en 1976 dans "*Das Kunstkammer Kaiser Rudolfs II*" par Rotraud Bauer. On lui connaît quelques portraits qui le présentent sous un accoutrement allégorique. Un de ses portraits nommé *Fire* (1566) et peint par Giuseppe Arcimboldo, le présente comme une lampe perpétuelle, élément type des caves aux trésors romaines.

- **Description** : On y reconnaît la lampe à l'huile formant la mâchoire dont un souffle exhale par la bouche. Cette lampe est entretenue par le visage de cire qui fond sur le chandelier sous une teinture dorée; c'est bien ainsi que certaines lampes perpétuelles sont décrites comme une matière grasse mélangée à de l'or fondue. L'idée de cavernes est évoquée par le trou du canon, et les cheveux qui rappellent le volcan comme grotte naturelle. Les différentes parties d'armes ressemblent à des systèmes d'auto-détonation : l'oreille métallique est comme un couperet attaché à un fil et prêt à lâcher; voire une corde de détonation qui peut faire s'effondrer la structure. Les cheveux gris semblent cacher des figures de daemons dans les mânes, synonyme de châtiment. Les bijoux qui forment la chaîne de l'Ordre de la Toison d'Or contiennent des figures pouvant agir comme talisman. Celui de gauche semble présenter une tête négroïde sur un oiseau, le second ressemble à une tête de lézard.

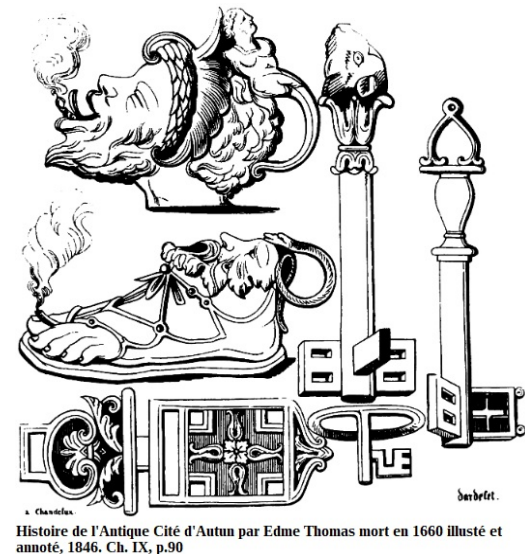
- (Dans les cheveux se dessinent des lettres avec les bûches, «I-K-I-T-Y-I-T-Y». Il n'est pas impossible qu'on aie peint le mot *Kitty*, du moyen-anglais «kiton» parlé quelques années auparavant au XVe siècle, et pouvant indiquer un lieu comme un volcan. **Hypothèse** : pour exemple, Saint Kitts, île des petites Antilles découverte en 1493 par Christophe Colomb et dont l'occupation par les Espagnols a été laissée aux Anglais et Français en 1624, contient le volcan *Liamuiga*. Saint Kitts est aussi nommé *Saint-Christophe*. San Sebastián de la Gomera est une île des Canaries où est passé



Colomb, situé dans la province de Santa Cruz de Tenerife qui est formée par des îles d'origine volcaniques très montagneuses. Par comparaison, le roi de Pologne fit aussi faire en 1519 une peinture sous l'égide de l'Ordre avec pour thème Saint-Christophe et Saint-Sebastian, deux îles volcaniques visitées et sondées par Christophe Colomb. Serait-ce une allusion à des lieux d'entreposage, ne serait-ce que temporaire? *«Possibly commissioned by Sigismund I of Poland. The king of Poland was awarded the Order of the Golden Fleece in 1519. There is a Triptych with the Adoration of the Magi with a monarch in a chain of the Order of the Golden Fleece. The outer parts of the wings were painted en grisaille with effigies of Saints Christopher and Sebastian, which may indicate the donor, his patron saints, however among recipients of the Order of the Golden Fleece between 1451 and 1531 there were no Sebastian and only one Christopher. [Christopher, Margrave of Baden-Hachberg (1453-1527)] was not a king to depict himself as one of the Magi, and his facial features are completely different.»* ^[461]

- Giuseppe Arcimboldo was a court portraitist to Ferdinand I at the Habsburg court in Vienna, Austria and later, to Maximilian II and his son Rudolf II at the court in Prague. *«Arcimboldo was active in the workshop of Milan Cathedral, where he is documented between 1549 and 1558. Leonardo's "grotesque" heads of old men and women, which he had intended to serve as material for a treatise on physiognomy, are considered an essential source of inspiration for Arcimboldo's bizarre paintings. Leonardo da Vinci, spent seventeen years in Milan as court artist to Duke Ludovico Sforza.»* ^[462] (Les liens avec l'Ordre nous ramènent de plus en plus vers Léonardo da Vinci.)

- **Comparaison.** En 1660, Edmé Thomas rapporta les fouilles d'époque romaine faites à Autun (Augustodunum) dont des lampes antiques romaines. ^[463]



⁴⁶¹ <http://artinpoland.weebly.com/1/post/2016/01/commissions-from-the-territories-of-todays-poland-in-the-workshop-of-joos-van-cleve.html>

⁴⁶² Arcimboldo, National Gallery of Art of Washington, september 19, 2010–january 9, 2011

⁴⁶³ Histoire de l'Antique Cité d'Autun par Edmé Thomas mort en 1660 illustré et annoté, 1846. Ch. IX, p.90

- **Plus de précision sur les îles de saint-Christophe (Kitts). La carte de Juan de la Cosa** est un planisphère dessiné en 1500 contenant les territoires récemment découverts dans le Nouveau Monde, des Antilles à l'Amazonie. Juan de la Cosa est un navigateur qui accompagne Colomb sur 3 voyages, puis Vespucci en 1499, et Francisco Pizarro en 1509.

L'Amérique est en vert et l'Europe une terre blanche avec les dessins. Au sommet se trouve une illustration de saint Christophe traversant la rivière, l'enfant Jésus sur les épaules; à Babylone se trouve la Tour de Babel, aux confins de la mer Rouge on voit la reine de Saba brandissant une épée, et les rois mages traversent l'Asie vers la Syrie. ([Le Christ porté par saint Christophe ou les genoux de Marie](#) correspond à la signature de Colomb, Christo-Ferrens. Comme on a signifié, Saint-Christophe pourrait représenter le mot «KITTS» de la

peinture de Rodolphe II, renfermant l'idée d'un trésor du Nouveau-Monde, peut-être même un dépôt de fondation chrétien. Les rois-mages et leurs trésors posent la question d'une dédicace des «trésors de l'Église», l'appropriation Nouveau-Monde, dont les papes de ce temps sont les Medici.) En 1514, la carte se trouve chez l'évêque de Burgos, Juan Fonseca, ancien président de la Casa de Contractación. En 1810, à la suite de l'invasion de Napoléon Ier, une grande partie des archives secrètes du Vatican sont transférées à Paris; la carte sera découverte en 1832.

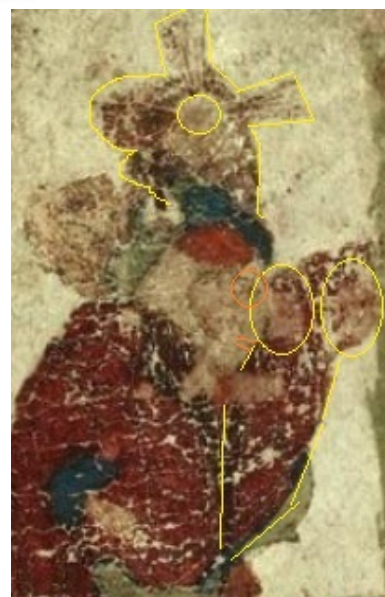
([Le Saint-Christophe cache différentes figures](#), il semble avoir sur ses épaules une brebis dont la grosse tête surmonte sa propre tête et au museau vers la gauche; à proprement parlé c'est une sorte d'âne à la bouche ouverte et aux deux oreilles tendues. Il tient dans ses bras un enfant dans ses langes avec soit un visage tourné vers lui ou l'extérieur; le saint possède un visage de face avec une calotte rouge, et aussi un visage de profile s'avançant vers la droite au bonnet bleu, qui lui-même est un vieil homme au derrière de sa tête. Il est placé sur une carte aux îles dont la flore est un indicateur. Un visage ahurit est sur l'épaule à la gauche.)



FacsimileFinder.com Museo Naval in Madrid MN 257

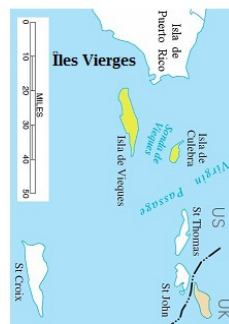
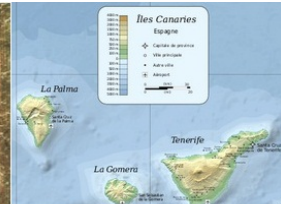
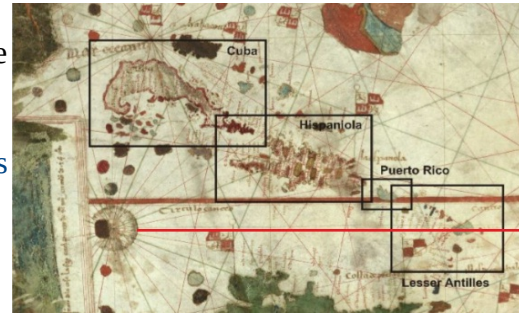


Mauvaise copie : Cosa, Juan de la (1449-1510). [Mappemonde] / Juan de la Cosa, la hizo en el puerto de St Mj en año de 400.) (sic). 1900. Sur BNF Gallica



Museo Naval, Madrid, n°257.

- **Christophe Colomb découvrit les îles Vierges en 1493**, baptisée en hommage à la légende de Sainte Ursule et les onze mille vierges. Il baptise l'une des îles Vierges britanniques Virgin Gorda (la Grande Vierge). (Bien que la carte cachée dans le Saint-Christophe peut être une référence aux Canaries, sa position à 90° la place mieux aux Îles Vierges. La nodule sous le portrait, ou l'oeil du rhino, s'aligne avec les Petites Antilles, délaissant Porto Rico, et sur l'insigne du Christ-enfant sur les genoux de Marie au centre de l'Atlantique. Bien que la grande île du saint ressemble peu à St-John, il est encore possible qu'on image un groupement d'îles et sommairement la carte n'est pas dessinée en plan carré mais en angle ce qui déforme les terres. En allongeant la ligne, la nodule pointe des lieux sur les îles de l'image du saint Christophe. Note : Rodolphe II dans ses salles secrètes auraient eu un coin dédié au peintre Michelangelo dit Caravage. Ce dernier a peint Le Martyre de sainte Ursule en 1610 pour un noble de Gênes, lieu d'origine de Colomb, un tableau seulement redécouvert en 1954. Les salles de Rodolphe II n'ont aussi été révélées que tardivement.) Juan Ponce voyagea ou bien lors du second voyage de Christophe Colomb en 1493 ou avec Ovando en 1502. Il entendit à Hispaniola des histoires sur la prospérité d'une île voisine Borinquen (l'actuelle Porto Rico). Il fut alors à sa demande chargé de son exploration et de sa conquête en 1508. Au vu des rapports espagnols de l'époque, il est possible que les îles Vierges soient utilisées comme lieu de pêche. Ponce fût par la suite associé à une autre légende, celle de la fontaine de jouvence en Floride. [Wikipedia]



- **Henry VII et la politique ésotérique de la «cité d'or».** La construction des caravelles bretonnes ne survient pas avant 1458 à l'exception d'une caravelle qualifiée de bretonne en 1440 parmi les navires de Philippe le Bon. Une caravelle est construite à Dieppe en 1451 par un certain Mathieu de Cargaret (Kergarrec). Henry VII fait sa première visite à Bristol au printemps 1486 suivant son mariage avec Elizabeth d'York. Les archives racontent l'accueil théâtralisé : *“they (local merchants) showed his Grace for the great Loss of Ships and Goods that they had lost within 5 years. The King comforted them, that they should set on and make new Ships, and so exercise their Merchandise as they were wont for to do. [] the mayre of the Town told me they heard not three (or this) hundred years of no Kings so good a comfort.”* [⁴⁶⁴] In 1490, prosperity had returned. A number of streets were “newly paved,” and a stone bridge erected, and on a visit that year Henry levied a 5 percent “benevolence” on the “commons” of the thriving port. (Comme présenté au début du chapitre, Bristol envoie plusieurs missions de reconnaissance chercher les cités mythiques d'Amérique. Présumerait-on que c'est Philippe le Bon, premier instigateur de l'Ordre de la Toison d'or, qui donne le coup d'envoi à l'amélioration des caravelles et sa production? Henry VII était membre de l'Ordre, aurait-il renouvelé ses navires afin de subvenir à une armada espagnole pour l'invasion à venir? Henry VII est accueilli sous la figure d'un roi légendaire breton Bremmuis qui serait le même que Brennius, celui-ci est de la lignée de Brutus de Troie.)



⁴⁶⁴ A Short and Brief Memory of the First Progresse of our Sovereigne King Henry VII. by an anonymous chronicler. British Library, Cottonian MSS, Julian B, XII, ff 18-21. In BRISTOL RECORD SOCIETY'S PUBLICATIONS, VOL. XXXVII, A BRISTOL MISCELLANY

- **Description.** Un tableau de 1505 (page ci-haut) présente Henri VII avec le collier de l'Ordre de la Toison d'or. ^[465] À gauche, il tient la rose de la Maison Tudor surmonté de rayons solaires mais on pourrait encore supposer la Rose-Croix; le texte fondateur des Noces Chymiques faisait état d'un voyage réussi en 1459, et les Templiers dont ils sont issus sont reconnus pour avoir effectué des voyages trans-atlantiques. Sur la droite est une corolle de Rose, puis ce qui ressemble à un temple ou une cité d'or accompagnée d'un Leviathan. Les doigts sortant du cadre exprime que «la cité est bien réelle». Voyez d'abord l'homme sur la couronne qui fait le toit du temple, il semble étendre ses bras tenant la couronne, puis il semble étendre les ailes comme Dédale et Icare à la découverte du monde. Voyez ensuite le Leviathan situé sur la droite, la queue vers le haut et la bouche au bas; il embroche avec sa langue pointue la cité d'or.



- **La politique d'Henry VII.** Thomas More est un humaniste anglais, membre du parlement sous Henry VII, nommé au Conseil Privé puis Chancelier du roi par Henri VIII. Le refus du pape d'annuler son mariage avec Catherine d'Aragon, amène Henri VIII à rompre avec Rome. More refusera aussi de cautionner le mariage : il démissionne en 1532, est emprisonné puis décapité comme traître en 1535. **Utopia est un ouvrage de Thomas More paru en 1516.** Inventant le mot utopie du grec οὐ τοπος, «lieu qui n'est nulle part». Le protagoniste, Raphael Hythloday, découvre «Utopia» en voyageant avec Amerigo Vespucci. Utopus conquiert Abraxa, terre rattachée au continent, et lui donne son nom. Il humanise «une population grossière et sauvage, [...] pour former un peuple qui surpasse [...] tous les autres en civilisation» et veut en faire un lieu protégé. Utopie sera régie par les mathématiques, pure manifestation de l'intelligible; la majorité des Utopiens croit en l'existence d'un Père incompréhensible. «Dans les idées utopiennes, le Créateur [...] expose sa machine du monde aux regards de l'homme, seul être capable de comprendre cette belle immensité.» Les richesses sont partagées. (D'ores et déjà, Abraxas est le nom donné en magie antique à une forme du Demiurge. On supposerait par cette utopie, autrement que l'Amérique même, une sorte de ville cachée, voire souterraine, dont les élites européennes peuvent aller se réfugier. Voire, on peut questionner la décapitation de More par substitution de personne, disparaissant à l'île Utopie à cette époque où l'or commençait à entrer dans les caves secrètes de Rome. L'épithaphe même est énigmatique : «*Beneath this floor is the vault of the Roper family in which is interred the head of SIR THOMAS MORE*». L'Utopie n'existe semble-t-elle que par la richesse où l'on suppose l'avarice née du manque celles-ci.)

- **Origine du portrait et de la philosophie économique d'Henry VII.** (Le peintre d'Henry VII est prétendu être Michel Sittow, et c'est la seule piste qui peut éclairer l'origine de cette «politique économique ésotérique».) Michel Sittow a travaillé pour Isabelle la Catholique à partir de 1492 avec une rémunération annuelle de 50 000 maravédís et s'était installé à Tolède. Il a dû faire un voyage à Londres en 1503-1505 où il fait le portrait du roi Henri VII. Il a aussi fait le portrait de Catherine d'Aragon, veuve d'Arthur Tudor (mort en 1502), le fils aîné du roi Henri VII. Sittow a encore participé à un projet de 47 panneaux avec Juan de Flandes pour le château de Toro en Espagne. À cette époque (1505), Juan de Flandes travaille pour l'université de Salamanque qui est à la fois un centre des sciences occultes. Christophe Colomb parla avec Diego de Pieza en 1486, théologien de l'Université de Salamanque, et présenta son plan d'expédition vers l'Asie à cette université. (De toutes les façons,

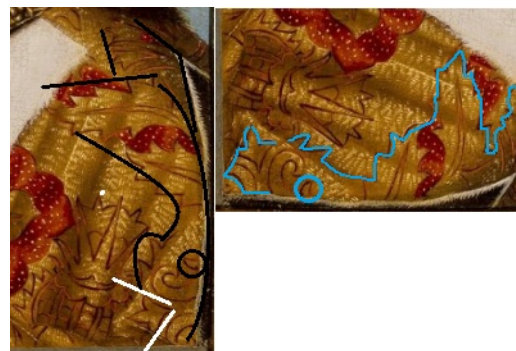
⁴⁶⁵ King Henry VII by Unknown Netherlandish artist (supposed Michel Sittow), 1505. Purchased in 1876, Primary Collection of National Portrait Gallery's collection, NPG 416. «The inscription records that the portrait was painted on 29 October 1505 by order of Herman Rinck, an agent for the Holy Roman Emperor, Maximilian I» As Henry hoped to marry Maximilian's daughter Margaret of Savoy as his second wife.

Sittow est près du savoir antique des Espagnols, des rois de l'Ordre de la Toison d'or dont il fait les portraits, et des plans mêmes sur le Nouveau-Monde, et finalement des savoirs occultes; suffisamment de liens pour produire une oeuvre ésotérique de politique économique.) L'École de Salamanque au XVIe siècle étudie les droits naturels de l'homme, l'économie, la politique démocratique. Pour Francisco de Vitoria (1526), l'ordre naturel repose sur la liberté de circulation des personnes, des biens et des idées ; de cette façon, les hommes peuvent se connaître et augmenter le sentiment de fraternité. Ce qui implique que les négociants ne peuvent être réprouvés sur le plan moral. (Ces penseurs sont légèrement postérieurs à la date du portrait d'Henry VII et bien qu'abordant des thèmes semblables, ceux-ci sont des facéties cléricales.) **Lien entre l'Angleterre et Salamanque.** La "Historia de Inglaterra" de Rodrigo de Cuero est une traduction castillane de la "Cronycle of Englonde with the Fruyte of Tymes" produit à la requête de la reine Catherine d'Aragon en 1509, pour être complété avant son arrivé en Angleterre. Le manuscrit existe en deux versions, celle d'Escorial celle de Salamanque. La chronique de Salamanque contient deux autres documents "*the Properties of Ynglaterra, Gales, Escoçia, Yrlanda* (fols.211r-228v)" et "*Origin and statutes of the Order of the Garter and Brief reasoning* (fols.234v-235r)". Rodrigo de Cuero est possiblement le neveu de Juan de Cuero, serviteur et magistrat à la cour de Catherine d'Aragon et serviteur d'Isabelle la Catholique en 1473. Un 'neveu de Juan de Cuero' est mentionné en 1500 dans une liste de gens qui se rendirent en Angleterre avec l'infante Dona Catalina pour son mariage avec Arthur Tudor, fils d'Henry VII. Catherine d'Aragon embarqua pour Plymouth en 1501 et resta en Angleterre jusqu'en décembre 1509. Rodrigo est présent à Richmond en 1509 alors qu'elle va épouser en seconde instance Henry VIII. La Chronique de Rodrigo mentionne les origines troyennes puis romaines de l'Angleterre et de la France jusqu'à Henry VII, et la lignée des papes. ^[466] (On voit ici des échanges diplomatiques concernant l'État, cercle dans lequel le peintre évoluait. L'auteur de la chronique semble avoir côtoyer l'Université de Salamanque à la même époque que l'ami du peintre ou le peintre lui-même, et peut-être encore à la cour d'Isabelle.) De même Philippe II d'Espagne épouse en seconde noce Marie Ire d'Angleterre en 1554, fille d'Henri VIII et Catherine d'Aragon. Une note d'archive spécifie : «*“An account of what has befallen in the realm of England since Prince Philip landed there, written by a gentleman who accompanied the Prince to England and was present at all the ceremonies, in the shape of a letter to another gentleman, a friend at Salamanca,”* CSPP XIII, 30-39; 89.» ^[467] «Girolamo da Sommaia traveled to Spain in October 1599 to study both rights at the University of Salamanca ; he kept a diary between 1603 and 1607. He read writings that circulated clandestinely in Salamanca, such as the *Relations of the former secretary of Felipe II of Spain*, Antonio Pérez. He showed a special interest in the instructions and treatises on government, such as the *Utopia of Thomas More*, acquired in 1604. [Wikipedia ES : Girolamo da Sommaia]»

⁴⁶⁶ Traduction approximative. LA HISTORIA DE INGLATERRA DE RODRIGO DE CUERO: FUENTES Y ELABORACIÓN, Antonio Contreras Martín. Lourdes Soriano Robles from Universitat de Barcelona

⁴⁶⁷ A Catholic Woman and a Catholic Queen: The Personal Religiosity of Mary Tudor by Meghan Newman, B.J., B.A

- **La politique ésotérique du Leviathan de Hobbes** : (Ce n'est qu'avec Hobbes, bien des années après la vie d'Henry VII et de Thomas More, avec la publication du Leviathan en 1651, qu'on pourra comprendre l'iconographie du tableau. Cependant on concevra que ce même ésotérisme politique existait déjà en 1505.) Thomas Hobbes publie son Leviathan en 1651. Hobbes introduit : «*by art is created that great LEVIATHAN called a COMMONWEALTH, or STATE, (in Latin CIVITAS) which is but an artificial man*». Hobbes évoque le 'Droit de succession' comme une 'éternité artificielle' d'un ordre, c'est-à-dire représenté par la royauté, sans laquelle l'homme retombe dans un état de guerre permanente qui est l'état de nature. Le Leviathan représente cette entité, tant bien que le souverain est mortel. L'image du roi sur la couverture du Leviathan, dont le corps est la ville, placé au-dessus de la guerre civil, est comparé à différents rois anglais. Ce roi-Leviathan est comparé à un organisme, la machine politique. Selon David George Hale, Hobbes décrit anachroniquement l'organisme politique (ch. 21 à 24 du Leviathan) : la souveraineté est l'âme du Commonwealth, les ministres sont les organes, les soldats et intellectuels sont les mains, et le sang est l'or et l'argent qui s'écoule au travers des veines gérées par les trésoriers. Les maladies sont : l'influence d'une autorité religieuse fantomatique, le monopole, et la multiplicité des corporations qui engouffrent des lois administratives; les rebellions seraient des vers et un gouvernement mixte est comparé à «un homme qui verrait un autre homme se développer sur son flanc»; ceci nous rapporte à la notion de Deep State moderne et la domination de l'Establishment. (Par Commonwealth, on entendra l'Occident, et les liens secrets qui lient les rois européens, par exemple les mariages. Par Leviathan on entend en 1505 une cité trans-Atlantique, l'Amérique, puisque le monstre est maintes fois représenté sur les anciennes cartes dans l'Océan Atlantique. Mais ce n'est pas le Leviathan biblique repris par Hobbes, car suivant la résurgence de la Troie et des lignées ancestrales, celui-là est un Kéto [Ref. VOL. 1 : Le culte des kéto et Andromède; La maîtresse des kéto]. Enfin on peut comprendre la frange rouge, ou corolle de la rose, comme le sang circulant dans le système politique vers la City. Une énergie tirée du cœur du roi et venant de la rose comme esprit organisé. À l'inverse, le sang des «barbares» mésoaméricains, l'agneau sacrifié, nourrit la City anglaise, comme le dit l'adage : «À nul sacrifice, nulle victoire». Le Leviathan est lui-même entaché de rouge, la Bête qui protège la City de Londres. La City de Londres crée presque deux siècles après le tableau n'est pas différente de la City au sens de royaume romain Occidental qui migrera vers l'Amérique, cela jusqu'à la nouvelle Indépendance des États-Unis.) Hobbes décrit dans son chapitre Of the Nutrition, and Procreation of a Commonwealth comment le Commonwealth est nourrit, en santé et vivant. La propriété privée suppose une distribution des biens et le commerce (circulation). Chap. 24 : «*For gold and silver... is a commodious measure of the value of all things else between nations; and money... is a sufficient measure of the value of all things (commodities) else between the subjects of that Commonwealth [] as it were the sanguification of the commonwealth : for natural blood is in like manner made of the fruits of the earth; and circulating, nourisheth by the way every member of the body of man. And because silver and gold have their value from the matter itself, they have first this privilege. Secondly, they have the privilege to make Commonwealths move and stretch out their arms, when need is, into foreign countries; [] The artificial man maintains his resemblance with the natural; whose veins, receiving the blood from the several parts of the body, carry it to the heart; where, being made vital, the heart by the arteries sends it out again, to enliven and enable for motion all the members of the same.*» (Cette «nourriture» doit venir de l'extérieur de la City, de la Nature. Concernant notre portrait et l'Ordre de la Toison d'or, la City romaine se nourrit du bien et du travail des natifs américains vivant dans un état de nature, et les Européens comme les Anglais se nourrissent indirectement de l'invasion du Nouveau-Monde via la participation à l'empire de l'Occident;



d'où l'Ordre de la Toison d'or. Au contraire de ce que Hobbes présume sur l'ordonnement cependant, la nature est un ordre naturel qui n'implique pas la destruction ou guerre perpétuelle mais la co-existence. Le flux du sang, ou la richesse, qui nourrit la City est régulée de façon systématique : au lieu d'avoir un renouvellement statique appliqué aux ressources et à la nature, celui-là est une machine qui exploite et pille, une machine de guerre contre la nature à la fois de l'environnement et de l'humain.)

Hobbes, Lev., XXIV, 165 : «*The procreation or children of a commonwealth, are those we call plantations or colonies; which are numbers of men sent out from the commonwealth, under a conductor, or governor, to inhabit a foreign country, either formerly void of inhabitants, or made void then by war.*» Au chapitre XXX, la finalité est explicitée en ces termes : "*And when all the world is overcharged with inhabitants, then the last remedy of all is war; which provideth for everyman, by victory, or death.*" (Une nature pillée et malade ne peut être récupérée par la guerre, dont les seuls survivants auraient pour objectifs de consommer et déraciner ce qui en reste de viable. Hobbes écrit son Leviathan à l'époque même de la colonisation américaine, l'ésotérisme politique était vraisemblablement connu à l'époque du tableau en 1505.)

- **Naissance du capitalisme international** : (Nous avons donc par ce portrait une image de la «Cité du capitale», c'est-à-dire centre du capitalisme et du commerce, qui prendra le nom de City of London. Cette dernière est à l'image de l'Occident doré.) Parallèlement à la Conquête de l'Amérique, suivant les mêmes années de 1450 et l'Ordre de la Toison d'or, le commerce international atteint un apogée. Les ressources naturelles deviennent des marchandises de masse. Les banquiers italiens s'installent partout la France (Lyon [⁴⁶⁸]) et en Angleterre (Londres), et ailleurs en Europe comme en Espagne, pour financer les commerces (fer, textiles, diamants, or, épices, sucre) qui s'approvisionnent de l'Afrique jusqu'en Inde et des expéditions trans-atlantiques (Cabot, Jean de Verrazzano, Jean Ango). «*La plupart d'entre eux (banquiers italiens de la Cour d'Espagne) Grimaldi, Centurioni, Augustin de Vivaldo, Spinola, Cattaneo, Lomellino, Giustiniani, etc., avaient consolidé ou bâti leur fortune en finançant les opérations commerciales des Espagnols avec l'Amérique. Les financiers aidaient le trésor [et] les garanties qu'ils exigeaient étaient généralement le produit d'un impôt, ou un ordre de paiement sur la prochaine arrivée d'argent d'Amérique. Plus d'une fois, au milieu du (XVIe) siècle, dix-huit à vingt capitalistes de Seville s'intéressèrent à des envois de nègres en Amérique.*» [⁴⁶⁹] «En 1510, des dizaines de navires de France, d'Espagne et du Portugal se rendaient chaque printemps au pays de la morue, et au milieu du siècle, ils étaient des centaines. La pêche à Terre-Neuve a permis de «multiplier par 15 l'offre de morue...» [⁴⁷⁰] La morue, qui venait auparavant loin derrière le hareng, représentait 60% de tout le poisson consommé en Europe à la fin du XVIe siècle [⁴⁷¹]. Les barils d'huile de baleine basque étaient utilisés jusqu'en Angleterre et en Allemagne pour la fabrication de textiles, l'éclairage, la fabrication de savon et le calfeutrage des navires. Selon Selma Huxley Barkham, jusqu'à 2000 baleiniers basques passaient chaque année dans la zone du détroit de Belle Isle, entre la péninsule nord de l'île (Terre-Neuve) et le continent du Labrador. Elle estime que les baleiniers basques produisaient plus de 15 000 barils d'huile de baleine par an et en vendaient la majeure partie sur le chemin du retour à Bristol, Londres et Anvers. Dans les années 1570, environ 50 navires anglais se rendaient à Terre-Neuve chaque année; en 1604, ce nombre avait triplé. Au début des années 1680, la chasse excessive avait tellement réduit la population de baleines boréales que certains navires

⁴⁶⁸ "L'installation d'une famille de marchands-banquiers florentins à Lyon au début du xvie siècle, les Salviati". Pallini-Martin, Agnès. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2009. (pp. 71-89) <http://books.openedition.org/pul/13215>

⁴⁶⁹ La genèse du système capitaliste: la pratique des affaires et leur mentalité dans l'Espagne du XVIe siècle. André-É. Sayous. Annales d'histoire économique et sociale, T. 8, No. 40 (Jul. 31, 1936), pp. 334-354 <http://www.jstor.org/stable/27574316>

⁴⁷⁰ Poul Holm et al., "The North Atlantic Fish Revolution (ca. AD 1500)," *Quaternary Research*, 2019, 2.

⁴⁷¹ Mark Kurlansky, *Cod: A Biography of the Fish That Changed the World*, 51.

rentraient en Europe à moitié vides... et la chasse intensive à la baleine dans les eaux côtières de Terre-Neuve a cessé pendant près de 300 ans. ^[472]» ^[473] **Sur l'esclavagisme anglais avant la colonisation américaine.** Les Portugais installèrent au XVe siècle plusieurs comptoirs sur la côte ouest de l'Afrique et commencèrent un trafic d'esclaves à grande échelle. Deux bulles papales endossent l'esclavagisme, Dum Diversas en 1452 et Romanus Pontifex 1454. Vers 1625, le nombre d'esclaves déportés d'Afrique approchait les 100000 au Brésil, et plus de 75000 en Amérique espagnole. «In 1562, John Hawkins (naval commander) set sail to Sierra Leone where he took 300 slaves to the plantations in Hispaniola where he traded the slaves for pearls, hides, and sugar. Queen Elizabeth supported additional voyages and granted Hawkins a coat of arms which displays a male slave on it; he had 400 slaves on his second voyage. William Fowler's comments indicate that English traders had detailed knowledge of the slave trade in the Americas in the 1560s. ^[474] «Between 1570 and 1577, at least thirteen English expeditions traded slaves and other commodities in the Caribbean.» ^[475] In 1578, the Englishman, John Whithall, penned a letter to potential business partners in London, describing his interest in a sugar plantation in Santos, Brazil. «my father in law doeth intende to put into my handes the whole Ingenio with sixtie or seventie slaves.» (Que dire des Anglais faisant le commerce d'esclaves avant même l'implantation d'une colonie en Amérique. Toujours suivant le plan de l'Ordre de la Toison d'Or au XVe siècle.) **Relire la vision d'Anchise** comme une prophétie, en Énéide Livre V : «L'image de son père Anchise lui sembla tout à coup descendre du ciel et prononça ces paroles : «...Ce n'est pas le Tartare impie ni les tristes ombres qui me possèdent (négarion) : j'habite les doux Champs Élysées (= de l'illusion) où les hommes pieux se rencontrent. C'est là que te conduira la chaste Sibylle (= le destin), quand tu auras abondamment versé le sang des noires victimes. Tu connaîtras alors toute ta postérité et quels remparts te sont promis (Empire britannique). Adieu. La Nuit humide (=le monde) atteint la moitié de sa course (= son Histoire), et je sens sur moi le souffle haletant des chevaux de l'Aurore implacable (= le renouvellement du monde, la Révélation dite Apocalypse).»

- **S'enrichir par la faillite.** A la mort de François 1er, en 1547, la dette royale envers la place de Lyon s'élève à 6 900 000 livres, en 1559 la dette est de 11 700 000 livres. La faillite touche les banquiers et voit l'effondrement des places de Lyon, de Toulouse, d'Anvers. (Les États et les banques n'hésitent pas à troquer la valeur d'une monnaie d'échange pour celle de la ressource même. Le moto : *s'il n'y a pas d'argent, la richesse n'existe pas...* mais les coffres sont pleins d'or. Autrement dit la nouvelle richesse appartient aux seuls élites, voire à la Rome occidentale seule, et on pille le pecnot moyen, les citoyens de ces mêmes États des avoirs de ces États. C'est le trésor impérial.) **La City of London, s'enrichir par la dette.** De la "crise" de la fin du XVIème qui a affecté les riches Fugger, Welser, Médicis, naît le capitalisme anonyme des grandes compagnies des Indes (1602), des sociétés multinationales par actionnaires. On réduit ainsi la concurrence dans le commerce oriental afin d'augmenter les marges de profit. La Wisselbank d'Amsterdam (1609-1820) au Pays-Bas espagnols s'affirme mondialement. Trois guerres anglo-néerlandaises sont menées de 1652 à 1678 pour le contrôle des routes commerciales maritimes. (Les gouverneurs des Pays-Bas ont toujours été impliqués avec l'Ordre de la Toison d'or. Il semble y avoir une lutte dans lequel l'Angleterre, la «maison mère de Rome», doit s'affirmer ou laisser le contrôle monétaire international.) La City of London deviendra à son tour un centre de commerce mondial. La Compagnie des mers du Sud, compagnie anglaise fondée en 1711, se voit confier le monopole du commerce avec les colonies espagnoles en Amérique (café,

⁴⁷² Selma Huxley Barkham, "The Basque Whaling Establishments in Labrador 1536-1632 — A Summary," Arctic 37, no. 4 (December 1984), 518.

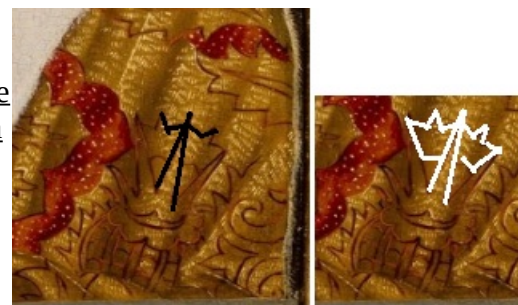
⁴⁷³ Article publié sur le site Climate&Capitalism, en date du 8 mars 2021; traduction par la rédaction A l'Encontre. <https://alencontre.org/ecologie/ecologie-la-naissance-du-capitalisme-et-la-peche-intensive-ii.html>

⁴⁷⁴ Elizabeth Donnan, ed., Documents Illustrative of the Slave Trade to America (Washington, 1930-35), I, 72

⁴⁷⁵ K. R. Andrews, Trade, Plunder and Settlement: Maritime Enterprise and the Genesis of the British Empire, 1480-1630, 1984, p.129.

mines d'argent, etc...). En 1719, la compagnie rachète la moitié de la dette publique de la Grande-Bretagne (soit 30 981 712 livres), comme une promesse de paiement, contre des actions. Cette dette a été contracté pour de l'armement et le financement de la Navy (Navy bills). Cependant, la fluctuation de l'action par la difficulté de la compagnie provoque des faillites.

- **Icare ou la spéculation.** Isaac Newton perd 20 000 livres. Jonathan Swift avait investi 1 000 livres et fit paraître le poème *La Bulle*, ou *The South Sea Project*. Il compare le cours de l'action à l'ascension et à la chute d'Icare muni d'"ailes de papier". Pour Swift, chaque épargnant ressemble à Icare ruiné par sa chimère. «*Raised up on Hope's aspiring plumes, The young adventurer o'er the deep An eagle's flight and state assumes, And scorns the middle way to keep. On paper wings he takes his flight, With wax the father bound them fast; The wax is melted by the height, And down the towering boy is cast. A moralist might here explain The rashness of the Cretan youth; Describe his fall into the main, And from a fable form a truth. His wings are his paternal rent, He melts the wax at every flame; His credit sunk, his money spent, In Southern Seas (America) he leaves his name.*» Le poème appelant les dieux greco-troyens, l'auteur y ajoute une prophétie : «*But never shall our isle have rest, Till those devouring swine run down, (The devils leaving the possess) And headlong in the waters drown. The nation then too late will find, Computing all their cost and trouble, Directors' promises but wind, South Sea (America), at best, a mighty bubble.*» Dans les *Voyages de Gulliver* écrits en 1721, l'accroissement de la valeur de l'action de la Compagnie des mers du Sud est rendu par l'accroissement démesuré du personnage principal, le krach par sa miniaturisation. Swift soutient les Tories au travers des articles qu'il écrit pour l'*Examiner* de 1711 à 1714, un journal dont il est le rédacteur en chef. Or le fondateur de la Compagnie des mers du sud, Robert Harley, était chef du parti Tory. (Voilà qu'est né le système monétaire basé sur les dettes, on maximise le commerce des ressources qui est la véritable richesse, et on dévalorise la monnaie d'échange, on joue à la bourse. C'est encore la naissance du complexe militaro-industriel. Même si le particulier perd au change, l'empire est plein de ses importations. La morale d'Icare selon Swift veut que le fils puisse ruiner l'entreprise de son père, ce qui n'est pas exact. Jonathan Swift nous apprend donc, 215 ans après le portrait d'Henry VII, que Icare est une image de la spéculation et des aspirations de l'empire; va-t-il voler? va-t-il aller loin? La City est impériale comme l'aigle. La City s'envole avec l'argent, unité de base de la ressource, le sang colonial venu d'outre-mer.) Un second poème est titré 'The Run Upon the Bankers' et fait allégorie avec Icare où les plumes et le papier-parchemin (=note bancaires) est créateur de richesse : «*Money, the life-blood of the nation, Corrupts and stagnates in the veins, Unless a proper circulation Its motion and its heat maintains. Riches, the Wisest Monarch sings, / Make Pinions for themselves to fly, / They fly like Bats, on Parchment Wings, / And Geese their silver Plumes supply. [] The banker's ruined if he pays; They seem to act an ancient tale, The birds are met to strip the jays. [] The wish of Nero now is theirs, That they had never known their letters.*» **Sur la machine de vol.** Citation de Roger Bacon, scientifique anglais du XIII^e siècle : «*On peut aussi fabriquer des machines volantes telles qu'un homme assis au milieu de la machine fera tourner un moteur actionnant des ailes artificielles qui battront l'air comme un oiseau en vol. [Roger Bacon, Epistolae secretis operibus artis et naturae et de nullitate magia]*» Roger Bacon cherchait à produire une science expérimentale, ses innovations ont une application militaire. Léonard de Vinci rédige le Codex sur le vol des oiseaux en 1505, et propose des dessins de machines volantes, un aéronef dont la sustentation est assurée par des battements d'ailes ou le parachute. (Autrement dit on prévoyait à cette époque de 1505 que l'on réussirait à créer la future armée de l'air, couplant la domination sur les mers – avec le Leviathan – et les airs, ce dernier s'exprime par la nouvelle puissance des voiles des navires.) Au XIX^e siècle, Konstantinos Simonides extrait, copie, publie et vend plusieurs manuscrits du mont Athos, un lieu religieux hermétique; même accusé, certains des manuscrits sont authentifiés comme véritables, et il entretient des communications avec le Museum de Londres, des dignitaires de Paris, et on lui présume une voyage aux États-Unis en 1851. Parmi les manuscrits qui n'ont pas été publiés, la collection complète de Sophocle et une réflexion sur le vol d'Icare. "By and by we shall have from his leaden boxes a learned disquisition on the art of Flying, composed by Daedalus just before he made his escape from the Labyrinth of Crete." [Boston Daily Advertiser of Oct. 14,



1851, by Mr. E.A. Sophocles] Untel manuscrit a pu existé à l'époque concerné.

- **Note** : à cette époque apparaît chez les Anglais la figure d'un fondateur légendaire (910-863 av. J-C) au nom de Bladud, fondateur de Bath, auquel on colle le mythe des ailes d'Icare. Les Anglais lui fabriquent des statues en son honneur. [Wikipedia. Lyte Pedigree of 1605. British Library Catalog entry Add. Ms. 48343]

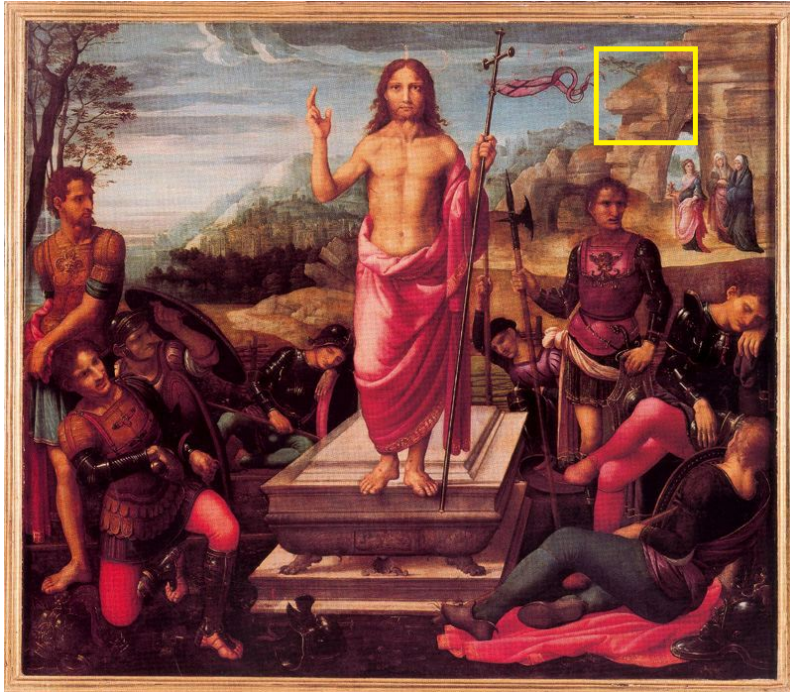
- **Un héritage monétaire : le Canada.** Les Anglais héritent de l'imperium romain, et le Canada est une colonie du nouvel empire. Les anciens Romains adoraient les guides Castor et Pollux cachant leurs divinités cabiriques anciennes de Rome, le feu chthonien. Les monnaies canadiennes ont pour symbole la feuille d'érable (1\$), du lien à Pollux, Polydeúkês «très sucré», et le castor éponyme (5¢). Les autres symboles sont la figure de la reine, soit la déesse aux tours, la Cybèle, le navire (10¢) imageant l'exportation commerciale, et le caribou (25¢) puisque la fourrure était le premier commerce en Amérique du Nord et symbolisant les ressources.



- **Les tableaux de Los Hernandos en 1507-1510 ou Valence.** Cortés devait initialement partir pour le Nouveau-Monde sous le commandement de Nicholas de Ovando, lequel devait remplacer la gouvernance de Christophe Colomb, mais il n'embarqua point. Cortés se rendit à ce moment dans la ville de Valence où il y séjourne un an, avant de repartir en 1504. Ce renseignement est fourni par Lopez de Gomara, Francisco Cervantes de Salazar et Sandoval (Hist. Carlos, I. 161) qui cite : *'[Cortes] Squandered his means at Valencia with bad companions'*. Valence était un centre de commerce maritime en contact direct avec le Nouveau-Monde. Cortés planifie donc ses voyages à Valence puis revient à Séville pour s'embarquer avec Alonso Quintero. Il se rend ensuite en République dominicaine, probablement au nouveau village d'Azua.

- **Pour la petite histoire.** Alors qu'Hernan Cortés conquiert la ville de Tenochtitlan en 1521 et la détruit, deux peintres de Valence adopteront le surnom de *Los Hernandos*. Au cœur même de la Cathédrale de Valence, on y placera dans les peintures les conquistadors, ce, avant leur conquête. Pendant encore 500 ans, les Valenciens vont faire la procession des roi-mages et des militaires, soit ceux qui sont représentés revenant d'Amérique avec ses richesses, et ayant sa destruction comme joyau. Fernando ou Hernando Yáñez de la Almedina est un peintre espagnol, actif entre 1506 et 1531. En 1507, il a été chargé de la réalisation du retable du maître-autel de la cathédrale de Valence où il a collaboré avec Hernando de los Llanos pour l'exécution des douze panneaux peints. Ce retable est surnommé retable de *Los Hernandos*.

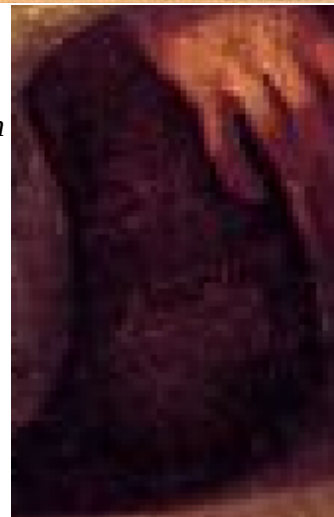
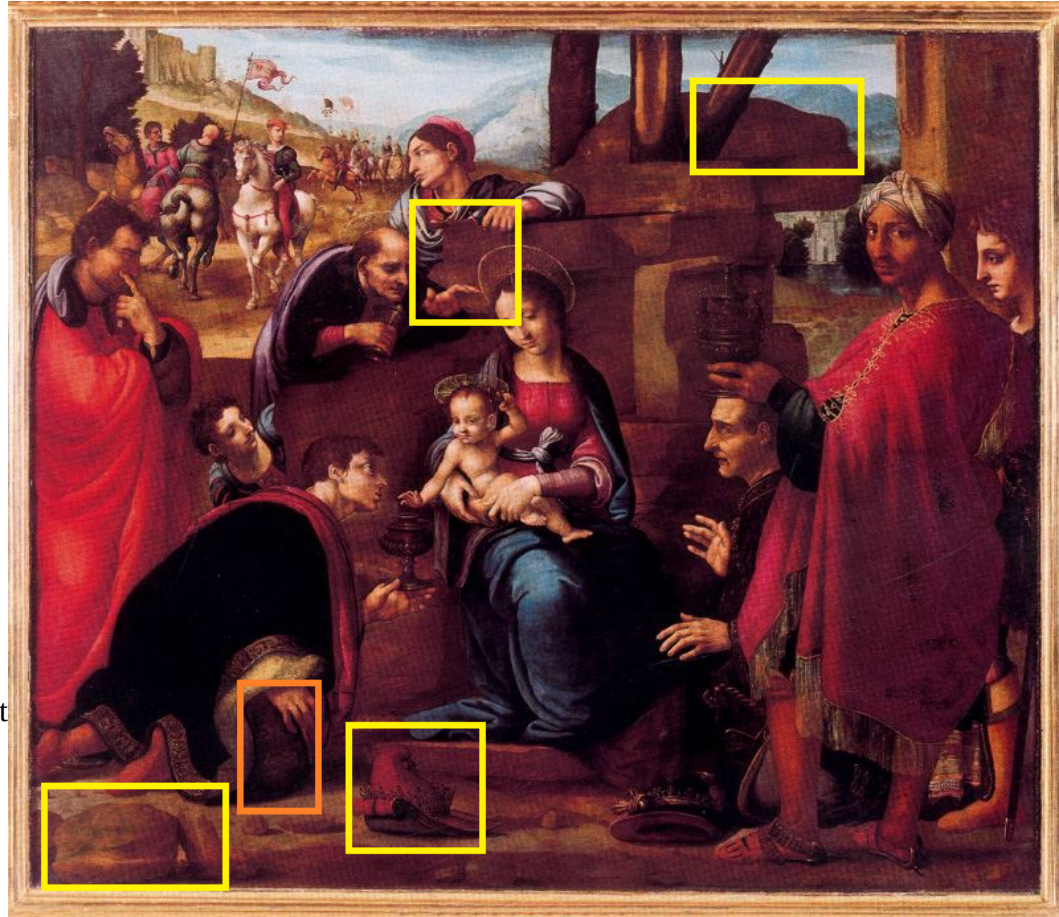
- **Analyse.** Voici deux tableaux de Hernando de los Llanos produit entre 1507 et 1510. L'auteur avait produit 12 tableaux basés d'après des travaux de Léonard de Vinci. Le premier dépeint des fruits du Nouveau-Monde, un palmier dont la palme est telle une plume, symbole de royauté. Cette plume, on la retrouve à droite sur la tête d'un conquistador, et à gauche parmi les angelots. Les raisins ne poussent pas dans les palmiers, c'est ici un symbole de l'avenir, «le sang doit couler». Cette naissance du Christ évoque un nouveau monde espagnol. Le second tableau est de même espèce. Le Christ est une «pierre vivante» et on semble dépeindre la scène où il se fait amener par Juda pour être crucifié et où ils prient avec ses disciples qui s'endorment. Les disciples sont ici des conquistadors. Les 3 Marie de la crucifixion sont derrière. La structure mégalithique laisse voir un visage simiesque, et on peut supposer que c'est le même Jésus, un amérindien. La banderole signifie une forme de



petite croisade.

- **Entre 1518 et 1521** Fernando est de retour dans sa ville d'origine, à Almedina en Castille, où on le désigne comme «Hernandíañez». Il a entre autre peint une *Adoration des bergers*, retable du maître-autel de la cathédrale de Valence. Une version de *l'Adoration des mages* est aussi produite par son compatriote Hernando de los Llanos pour la même cathédrale de Valence [En photo]. **Analyse** : cette peinture comprend un homme habillé à la romaine qui se touche le côté du nez d'un seul doigt, signe de révélation des secrets concernant des trésors (contraire à la bouche fermée) et d'un Trickster. Des guerreros sont dans le fond gauche, à la mode bourgeoise, et ont les drapeaux levés en signe d'alliance, telle qu'avec l'Italie.

Ces roi-mages apportent des coupe travaillées, qui ne sont pas encore de l'or, un symbole de la Refonte à venir, celle de l'or du nouveau-monde. Au bas-gauche est une pierre, un marche-pied symbole de l'Amérique précolombienne, tel qu'il est écrit dans la Bible : *Dieu fait de mes ennemis un marche-pied*. Une machinerie ou un autel de grandes pierres est au centre avec des protomés animaliers de type mésoaméricains. Sur sa gauche est une tête de roi, sur la droite est un lézard, et dans la main du roi-mage (carré orange) est une tête sculptée de type mésoaméricain. Ce dernier apporte la tête de «l'ennemi». Le bonnet phrygien est un autre symbole de l'alliance antique à l'époque qui précède Rome, entre Phéniciens espagnols et Troyens italiens.



- **Le rituel mondialiste du "Camp du Drap d'Or" pour la conquête de Tenochtitlan.** Le camp du Drap d'Or est le nom donné à la rencontre entre le roi François Ier et Henri VIII d'Angleterre du 7 au 24 juin 1520. S'y déroule des festivités et des rites royaux. Les festivités sont décrites dans le Grafton's Chronicle, or Chronicle at Large 1569 : «(p.305) *The foregate of the same palace or place with great and mighty masonry by sight was arched [] : also the same gate or Tower was set with compassed images of ancient Princes, as Hercules, Alexander and other, by entrayled worke, richly limned with gold and Albyn colours, [] Also to the same Palace was rered a Chapell with two closettes, the Quiere of the sayd Chapell siled with cloth of Golde, and thereon frete ingrayled bent clothes of Silke, all was then Silke and golde. The aulters of this Chapell were hanged with rich reuesture of cloth of golde of Tissue, embroudered with pearles. [] all the Copes and Vestmentes so riche as might be prepared or bought in the Citie of Florens,... so wouen for the purpose, cloth of Tissue and poudered with red Roses purled with fine gold*» On décrit ensuite un chapiteau à Ardres où a lieu les rencontres. «*a little out of the towne of Arde in the territorie of an olde castle... was reedified a house of solace and sport... chiefly sustayned by a great mightie maste. All the rooffe of the same house hong on the same maste... set with starres of Golde foyle, and the Orbes of the heauens by the craft of colours in the rooffe, were curiously wrought in maner like the skie, or firmament, and a cressant strayned sumdeale towards the towne of Arde.*» (Un roi aborde communément les images du ciel pour démontrer sa royauté mais l'utilisation des images des planètes est aussi une application de la magie, par exemple en voulant déterminer le destin d'un lieu et d'un temps.) Une grande peinture fût produite en 1545 pour commémorer l'évènement. [476]

- **La correspondance avec la Noche Triste.** Les rites du "Camp du Drap d'Or" sont concomitants avec l'entrée d'Hernan Cortés dans la capitale aztèque de Tenochtitlan le 24 juin 1520. La première arrivée de Cortés dans la capitale aztèque a lieu le 8 novembre 1519. Vers mai 1520, Alvarado fit massacrer une partie de l'aristocratie et du clergé aztèque pendant le festival de Tezcatlipoca; la rébellion assiégea le palais abritant les Espagnols et Moctezuma. «*Cortés hurried back to Tenochtitlan on June 24 with 1300 soldiers, 96 horses, 80 crossbowmen, and 80 arquebusiers. Cortés also came with 2,000 Tlaxcalan warriors on the journey. A few days after the great forces of Cortés got into Tenochtitlan.*» La Noche Triste est le nom donné à l'épisode de la nuit du 30 juin au 1er juillet 1520, les troupes d'Hernán Cortés durent s'enfuir de Mexico-Tenochtitlan. Moctezuma serait mort ce 1er juillet soit par des jets de pierre, soit par les Espagnols. Les troupes aztèques les poursuivirent plusieurs jours pendant qu'ils contournaient le lac Texcoco par le nord. Cette fuite s'acheva par la bataille d'Otumba le 7 juillet 1520 où les Aztèques se débandent, et les Espagnols poursuivent leur retraite. Le 13 août 1521, les conquistadors espagnols et 200 000 combattants indigènes sous les ordres d'Hernán Cortés, détruisirent une grande partie de la ville Tenochtitlan. (Les rites effectués au Camp du Drap d'Or sont produit avant les informations officielles et publiques sur la topographie du site. Pour reproduire un tel terrain aztèque au Camp du Drap d'Or, la source aurait dû être la première carte connue de Tenochtitlan, envoyée en Europe avec la seconde lettre de Cortès à Charles V du 31 octobre 1520. Cependant, dans celle-ci il fait référence à une lettre précédente non datée : «*Putunchan, the great river I have already mentioned in the first letter to Your Majesty*». Or la 1re lettre officielle ne mentionne pas cette rivière, et la dite lettre dernière devait avoir été envoyé peu après son arrivée en novembre 1519, ou bien une carte envoyée par un autre navigateur. L'étendu des évènements entre la fête et le siège est semblable. L'insistance sur Tenochtitlan se perçoit jusqu'à Venise. [Ref. VOL. 3 : Venise devient Tenochtitlan en 1528])

⁴⁷⁶ The Field of the Cloth of Gold, oil painting of circa 1545 in the Royal Collection at Hampton Court. Google Art Project. A valley subsequently called the Val d'Or, near Guisnes to the south of Calais.
<https://www.rct.uk/collection/405794/the-field-of-the-cloth-of-gold>

- Analyse du tableau The Field of the Cloth of Gold (1545) :

Sur la gauche on voit d'abord une grande armée européenne, anglaise, sortir de l'église et la ville, elle vient de très loin au fond du paysage entourant tous les chapiteaux du terrain. Ces chapiteaux ont la forme de pyramides aztèques dorés ou blanc argent. L'armée entre dans un château-fort en flamme situé au centre d'un lac. Tout ceci est bien à l'imitation des sites



aztèques, leurs pyramides, la quête de l'or, et de la ville de Tenochtitlan située sur un lac. Les rites bourgeois se font au centre près d'un hotel-de-ville à façade romaine. Des combats rituels ont lieu. D'ailleurs Henri VIII avait fait un combat amical à main nue avec François 1er, ainsi que des lutteurs Bretons et de Cornouailles. Ce combat royal semble au centre devant un grand chapiteau doré, encerclé d'une armée. Sur l'arbre mort au fond à droite, lui-même enveloppé d'une toison brune (bronze), semble pendre des cotes de mailles d'or et d'argent. Ces combats sont donc à l'imitation de la lutte pour conquérir la ville aztèque, ses richesses. **Un dragon vole au-dessus de la ville vers le château-fort.** Avant la messe du 23 juin, une sorte de comète ou salamandre selon certains, ou encore un dragon en feu selon un spectateur, vola dans le ciel au-dessus du camp. On prétendra ensuite à un feu d'artifice. ^[477] Après que Wolsey a dit la messe, les souverains se séparent le dimanche 24 juin, jour de fête de la Saint-Jean Baptiste. (Dans le mythe, le dragon garde l'arbre où est suspendu la toison d'or, ici les toisons sont les chapiteaux de la ville aztèque et le dragon celui des Tudor et la salamandre de François 1er. Pourquoi se quitter le jour même de la Saint-Jean Baptiste, comme une division. St-Jean étant associé à la décapitation et l'agneau. L'arrivée de Cortés et le rite surviennent de part et d'autre de l'Atlantique le 24 juin, mais l'attaque de Cortés est manquée. Il est aussi probable que la messe fût véritablement une «demande à Dieu» contre les barbares d'Amérique central, auquel Dieu aura répondu en chassant les Européens.) Grafton's Chronicle, or Chronicle at Large 1569 : «(p.307) «The king of England gave to the French king a Collar of Jewels of precious stones, called Balastes, the Sanker, furnished with great Diamantes and Perles. The French king gave to the king of England a Bracelet of precious stones, riche Jewels and fayre, and so departed the sayd two noble kinges»

- L'embarcation d'Henry VIII : 'Henry VIII's embarkation at Dover, 1520' est une peinture datée vers 1545. On y voit l'embarcation du roi Henry VIII vers la France le 31 mai 1520, quoi qu'il contournait l'Angleterre depuis le 21 mai, dans une caravelle à la voile dorée accompagnant une grande armada de navires. Le rivage est militarisé avec des personnages armés et deux tours. Au loin dans la baie est un camp fortifié. (Clairement, on fait la référence entre le départ d'Henry VIII comme d'une armada pour le Nouveau-Monde à la recherche de la Toison d'or. Le départ vers le festival en mai suit exactement le premier assaut contre le festival aztèque par Alvarado, et



⁴⁷⁷ B. de Montfaucon, Les Monuments de la monarchie française, note 46, p. 178-179.

culminant ensuite le 24 juin.) L'arrivée impromptu de Charles Quint : «ON the next day (26th of may) king Henry received an account of the unexpected arrival off Hithe of the Emperor Charles V on his return out of Spain. The Emperor was saluted by the Vice Admiral of England, Sir William Fitz-William, afterwards earl of Southampton, who then lay with a fleet of the king's fliips for the protection of the passage between Dover and Calais. Cardinal Wolsey was immediately dispatched to receive his Imperial Majesty at Dover... described by Stowe in his Chronicle. "THUS landed Charles the Emperor at Dover under his cloth of estate of the black Eagle all fret on rich cloth of gold;"» Après avoir passé la nuit à parler, Henry VIII et Charles V ont participé à une messe, puis à un banquet à Canterbury. [⁴⁷⁸] (On rapporte peu ce fait que l'empereur Charles Quint lui-même était venu peu avant le Camp du Drap d'Or, apportant probablement les nouvelles de Cortés.)

- **Les bas-reliefs de l'Hôtel de Bourgtheroulde** dépeignent la rencontre du Drap d'Or et sont datées de cette même époque (1530). On y voit que les protagonistes Français et Anglais portent des coiffes à plumes comme les Amérindiens. Une armée s'avance vers l'autre avec un prêtre au-devant de chacune, et une colombe dans le ciel, décidément une référence à Colombus. Une sorte de chef indien au turban est placé entre les deux rois européens. Sur un panneau, le roi anglais pourrait porter la Toison d'Or, la brebis pendue. Une seconde série de bas-reliefs est placée sur la toiture. On y présente des chars, entre autre la Mort personifiée décorée d'ossements et de crâne et des peuples disparus. Le char de l'Amour présente des victimes, César et Cléopâtre, Jason et Médée. Chaque char est vaincu par le suivant, jusqu'à se fondre dans le Tétramorphe et la colombe.



⁴⁷⁸ Mr. Topham's historical Description of a second ancient picture in Windsor Castle. By John Topham. June 21, 1781.

- Tenochtitlan est conquis en 1521. La découverte de l'Amérique suscite d'entrée de jeu un intérêt pour le «porno», ces femmes nues dans la nature sont proposées comme prix à l'intrépide. Giulio Romano aurait commis une suite de dessins érotiques inspirée des *Amours des Dieux* ovidiennes qui provoquèrent la colère du pape en 1523. La famille Médicis est décidée à protéger Giulio mais aussi ses amis impliqués dans cette affaire (I Modi). (Un des personnages de Pierre l'Arétin, subventionné par François Ier et l'empereur Charles Quint, est la Nanna. Visible jeu de mot du Nouveau-Monde, Ananas. Le mot tupi-guarani naná naná signifie «parfum des parfums». Le plafond aux lunettes carrées de couleurs sombres de la Sala di Psiche est plein de pornographies «upskirt».) Giulio Romano est l'architecte qui décore le Palais Te de Mantoue de 1525 à 1535. Charles Quint vint à Mantoue visiter le Palais Te en avril 1530. François Ier appelle plus tard Giulio à travailler pour la cour de France et lui fit rencontrer Léonard de Vinci dans son château d'Amboise. Le Palais Te fût restauré plusieurs fois au cours des siècles. «Gabriele Bertazzolo intervened on Palazzo Te at the end of the 16th century (1596). [] Bertazzolo built also the two buildings on the sides of the fishponds, especially the one next to the “Psyche room”, which has to be intended to host the hydraulic machines to actuate the water games.» En 1630, les troupes impériales de Ferdinand II mis à sac de fond en comble le palais.

- Il faut souligner ce fanatisme de devenir une Venise-Tenochtitlan, que le livre d'Elizabeth Horodowich élabore. «In a letter to a natural philosopher (1560), [Alvise] Cornaro argued that the Venetian state should engineer banks encircling the city modeled on the hydrography of the lake of Tenochtitlan in the New World. [] He wanted to build an artificial island amongst the island archipelago, and build a classical theater there, where they would stage bear fights, reenact ancient battles, even flood the theater and stage naval battles.» Certains chroniqueurs l'appelle aussi Temistitan. [479] Le Palais Te est donc un jeu de mot : une légende rapporte que le fondateur de Tenochtitlan est un géant appelé Tenoch. Les fresques ont globalement des tons d'or et de vert, le jade, ici enlevé au ciel.



⁴⁷⁹ Island Metropolises, Old and New, <http://storming-utopia.seh.ox.ac.uk/index.php/2017/06/04/island-metropolises-old-and-new/>; THE VENETIAN DISCOVERY OF AMERICA, ELIZABETH HORODOWICH, chap.6 Venice as Tenochtitlan, p.189

- **Ordre de la Toison d'Or.** (La coupole au plafond de la Salle des Géants est au format d'un insigne de l'Ordre de la Toison d'Or, car la chaîne est fait de maillons, l'insigne est de brique en feu ici tenues par Jupiter, et la brebis est désignée par le nuage. Le feu de Jupiter est directement dans ses entrailles.)

Les fils et petit-fils du propriétaire du Palais Te, Frédéric II de Gonzague, seront intégrés à l'Ordre de la Toison d'Or, une famille près de la papauté.

L'empereur germanique Ferdinand Ier en 1556 fait Chevalier Guillaume de Mantoue en 1559, et son fils Vincent Ier de Gonzague le devient en 1589. Louis X de Bavière s'était impressionné lors d'une visite en 1536 fit construire entre 1537 et 1544 une réplique du Palais Te, mais tout à fait classique, à Landshut en Allemagne, dite Landshut Residence; Albert V de Bavière, intronisé dans l'Ordre de la Toison d'Or en 1546, vivait à cette Résidence jusqu'en 1550.

L'architecte impliqué fût Jacopo Strada, travaillant pour plusieurs empereurs, et il fit une maquette du Palais Te – aujourd'hui perdue – en demandant le relevé des décorations intérieures. Le duc Albert V fit construire son Antiquarium sur le modèle des relevés. *«Strada lui-même suggéra peu de temps après que les panneaux du plafond octogonal de la Sala di Psiche du Palazzo del Te devraient être copiés, de manière à incorporer ces copies au plafond de la longue salle rectangulaire située au-dessus de l'Antiquarium, destinée à abriter la bibliothèque du duc Albrecht.»* ^[480]



⁴⁸⁰ Jansen Dirk Jacob, Coignard Jérôme. Jacopo Strada et le commerce d'art. In: Revue de l'Art, 1987, n°77. pp. 14, https://www.persee.fr/doc/rvart_0035-1326_1987_num_77_1_347647

- **Les liens avec l'Angleterre et la France** : «*Giovan Francesco (Penni) followed Giulio Romano to Mantua where both worked at Palazzo Te. [] Historians agree that Luca [Penni, called Romanus (Florence c.1504-Paris 1556)] passed through Mantua while his brother was working there... (Cfr. Boorsch & Lewis, pp.95-6.) [] In about 1530, he moved to Paris where he became a protagonists of the artistic scene. From about 1537-47 he worked at the Château of Fontainebleau with Rosso Fiorentino and Francesco Primaticcio, two collaborators of Giulio Romano in Mantua. The tapestry cartoons for the Story of Diana alluding to Diana of Poitiers, King Henri II's mistress, are ascribed to Luca Penni. [] Francis (François Ier), who wanted to embellish his new residence with classical and Renaissance works imitating Gonzaga palaces, especially Palazzo Te» [⁴⁸¹] Le troisième frère Bartolommeo Penni fut artiste à la cour des Tudor auprès d'Henri VIII d'Angleterre entre 1531 et 1533. Le peintre Girolamo da Treviso qui travailla au Palais Te fût aussi architecte et ingénieur pour le roi Henri VIII d'Angleterre, membre de l'Ordre de la Toison d'Or.*

- Alors qu'il se trouve à Venise, hôte de Pierre l'Arétin en 1530, **Rosso Fiorentino** saisit une commande de François Ier. Il dessine le pavillon de Pomone, le pavillon des Poesles, la galerie basse (tous détruits). Mais c'est surtout la grande galerie François Ier reliant l'ancien et le nouveau château de Fontainebleau qui demeure son chef-d'œuvre. **Francesco Primaticcio** part à 22 ans pour Mantoue, la cité de Frédéric II de Gonzague. Il y devient l'assistant de Giulio Romano. En 1532, Primatice arrive comme substitut de Giulio Romano auprès de François Ier, à qui il présente les modèles de son maître. Il a peint la Chambre de la duchesse d'Étampes (peu avant 1570) de *La Mascarade de Persépolis*, une ville prise par Alexandre le Grand. Henri III (roi de France) se rend à Venise en 1574. Il échange avec Guglielmo Gonzaga, Duc de Mantoue et père de Vincent. (*Le Primatice a peint Les Cyclopes fabriquant les armes des amours dans la forge de Vulcain dans le Cabinet du Roi. Le thème est le même que cette série au Château d'Oiron, typique à représenter les décors naturalistes et héroïques d'une nouvelle Amérique. On peut reconnaître des "indiens" au Château d'Oiron [Ref. VOL.3].*)

- **Luca Penni** fait partie de l'équipe du Primatice pour la décoration de la salle du pavillon des Poêles et de la galerie d'Ulysse à Fontainebleau. Luca a aussi peint des toiles, le *Combat des Tupinamba* présentent des cannibales d'Amazonie de la côte brésilienne, plusieurs nus dans l'optique des "Amours des dieux", et plusieurs oeuvres à propos des Troyens : *Auguste et la sibylle de Tibur* vers 1550 (évident thème de la prophétie du Nouveau-Monde), *Énée et le rameau d'or*, *Les Troyens lavent le corps glacé de Misène et préparent son bûcher*, *Polyphème amoureux de Galatée*, etc.... Pour le Rameau d'Or, le titre s'inspire du chant VI de L'Énéide, où Énée et la Sibylle tendent un rameau d'or afin d'être admis dans le royaume des morts. Misène, ancien compagnon d'Hector, est mentionné dans l'Énéide après la prophétie de la Sybille à propos du rameau d'or, alors qu'il s'attaque à l'eau de Triton dans l'autre, et encore lorsque Énée revient avec des navires et l'équipage est attaqué par des Harpies. Son tableau *Alcinoos recevant Ulysse* s'adresse au mythe des Argonautes, le roi Alcinoos sauve Jason et Médée par un mariage, c'est-à-dire qu'il s'agit de "réclamer la vierge / les terres pour la couronne".

⁴⁸¹ Shakespeare and Italian Renaissance Painting, De Vere Society Newsletter, Pictures in 'The Taming of the Shrew', May 2005, note 8 et 12

- **Giulio Romano et Shakespeare.** «...the Palazzo Ducale, a cluster of buildings a mile to the north, where the Gonzagas actually lived..., “one of eight rooms in the Appartamento di Troia of the Corte Nuova that Giulio and his assistants remodeled and redecored between 1536 and 1539” . [] This work has been identified... as the original of the Trojan War painting which Shakespeare wrote about in **The Rape of Lucrece** (lines 1366-1456). [] Romano is the only artist Shakespeare ever mentions by name. In **The Winter’s Tale**, a “gentleman” comments on “that rare Italian master, Julio Romano” [] As John Michell puts it: “the author of The Winter’s Tale learnt that Giulio was a sculptor by reading the original Latin epitaphs on the tombstone at Mantua”.» [482] La citation complète du Winter's Tale est : "That rare Italian Master, Iulio romano, who (had he himselfe Eternitie, and could put Breath into his Worke) would beguile Nature of her Custome, so perfectly he is her ape. (A Winter’s Tale, act V, scene 2)".

- «The only painting which matches Shakespeare’s description (**in Taming**) is the ‘Io’ by Antonio Allegri, who is known as Correggio. [] The ‘Io’ is one of the four paintings known as ‘Amori di Giove’, Loves of Jupiter, commissioned from Correggio (for Charles V) by Federico II Gonzaga, Duke of Mantua. [] there were a great many copies of the painting in courts and palaces and that an Io was sent to Spain at an unknown date as a present from the Gonzaga: it is not known whether it was the original or a copy. [] A 16th-century copy, held in the Belvedere, Vienna, was destroyed in World War II.» [483] ([Le Belvédère de Prague est un endroit qui dépeint le plan de la Conquête du Nouveau-Monde et l'insigne de l'Ordre de la Toison d'Or \[Ref. au VOL.3\]](#))

- **Encore d'autres clins d'oeil Shakespearien :** «In Act II, Scene 2 of Hamlet, while arranging a performance with the players, Hamlet asks them, ‘Can you play The Murder of Gonzaga?’ [] The story of the play is certainly taken from the murder of the Duke of Urbino by Luigi Gonzaga in 1538, who was poisoned by means of a lotion poured into his ears. [] In Measure for Measure, the protagonist is named ‘Vincentio, the Duke.’ No Duke of Vienna was called Vincentio, but there was a Duke Vincenzo Gonzaga of Mantua (1562-1612), notorious for a sexual scandal that lasted several years. [] another lost court play: 'The history of the Duke of Millayn and the Marquis of Mantua', performed at Whitehall in 1579 by the Lord Chamberlain’s Men.» [484] Shakespeare décrit aussi une peinture dans son Vénus et Adonis.

- Shakespeare écrivit 37 œuvres dramatiques entre les années 1580 et 1613. On dit encore : «between 1628 and 1632 when Charles I (of England), taking advantage of the Gonzaga’s declared bankruptcy, purchased a large part of their art collection» [485]

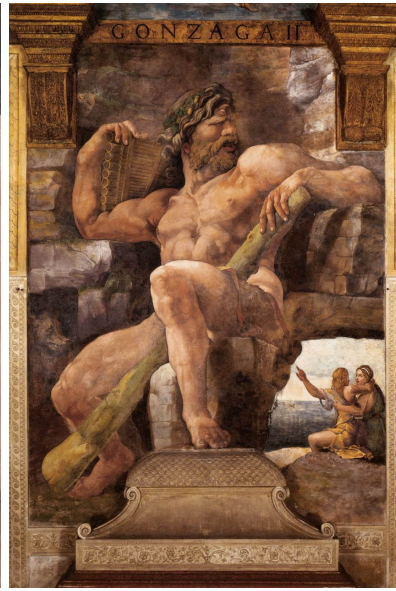
⁴⁸² DE VERE’S LUCRECE and Romano’s Sala di Troia, by Michael Delahoyde, THE OXFORDIAN, Volume IX 2006

⁴⁸³ Shakespeare and Italian Renaissance Painting, De Vere Society Newsletter, Pictures in 'The Taming of the Shrew', May 2005

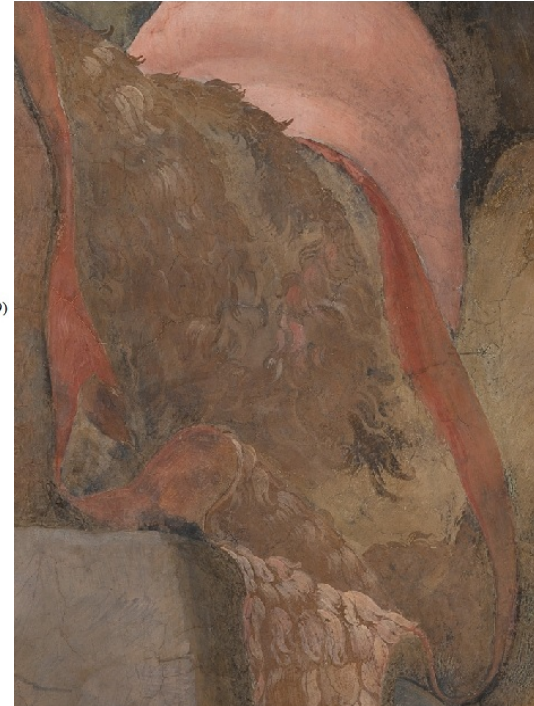
⁴⁸⁴ Oxford and The Three Sisters of Mantua By Dott Noemi Magri

⁴⁸⁵ Maria Del Sapio Garbero, « “Be stone no more”: Maternity and Heretical Visual Art in Shakespeare’s Late Plays », Actes des congrès de la Société française Shakespeare, 33 | 2015, <http://journals.openedition.org/shakespeare/3493> ; cf. Alessandro Luzio, La Galleria dei Gonzaga venduta all’Inghilterra nel 1627-28 (con i documenti degli archivi di Mantova e Londra), Milano, L. F. Cogliati, 1913.

- **Hercule.** Il est bien possible que le géant herculéen à la massue dans la Sala di Psiche soit une forme du Géant Tenoch ou mieux encore transposé par le Géant romain qui vient d'écraser la ville. Il tient peut-être une flûte en roseau, du fait de la légende aztèque du retour du Quetzalcoatl à la date de 1-Roseau, One-Reed. Au milieu-gauche se laisse voir un masque de jade, ainsi qu'une bouche et des yeux au coin supérieur gauche. *«Rites funéraires aztèque : le corps de l'empereur était incinéré avec un masque de pierre ou de turquoise ; ses cendres étaient placées dans une jarre avec un morceau de jade, symbole de vie»* Le chien est associé au mythe des Enfers de Mictlan (Codex Ramirez) : lorsque Quetzalcoatl veut ramasser les os des derniers hommes pour les recréer, il doit se rendre à Mictlan avec son chien Xolotl, qui peut voir dans le noir, et se soumettre à une épreuve qui est de souffler dans une conque; il retrouvera l'os mais elle se brisera et cela expliquait pourquoi les hommes étaient plus petits que les géants d'autrefois. Dans le Codex Laud, le chien xoloitzcuintli accompagne son maître devant le Seigneur de la Mort, offrant des parchemins. Ainsi sur la pelisse nous voyons encore un chien effrayant, brun, sortant la langue, et dont le repli ressemble à un rouleau. Le "Géant Américain" est le premier personnage à posséder ses trois yeux, trinaire, insulaire, inquisiteur, non pas *«Celui qui voit»*, comme dit la fable de César *«Vini, vidi, vici»*, mais cyclopéen. Les navires à sa suite devant deux déesses, l'or et le jade, sont subtiles. - Les colombes sont placées à gauche du grand Hercule dans la lunette nommée FEDERICVS, un suite claire au passage de Columbus; des paons sont dans la lunette la plus à droite, l'annonce de la Conquête.



Head of Xolotl (Matos Moctezuma & Solís Olguin, 2002: 219)
An image of Xolotl discovered during construction of the Metro in Mexico City.



- Une forme de géant de pierre est au coin supérieur droit, les yeux bandés. Une forme de cadran solaire est marqué au fer rouge sur son poignet à la droite, on le voit parfaitement bien en noir et blanc. Les premières montres portatives apparaissent dès 1510, une innovation de Peter Henlein. La *Taschenuhr* est construite de 1504 à 1508 et pouvait marcher 40 heures avant de devoir être remontée. «être au doigt et à l'oeil» ou «oeuvrer à l'heure» sont des expressions de soumission.

- Ce qu'on dit de l'Hercule qui conquiert l'Amérique : «In 1484... King D. João II (of Portugal) had excellent relations with (financiers) Maximilian I of Burgundy, son of Leonor of Portugal. [] Maximilian personally recommended Behaim. This note, in suitable "royal" language, can be translated as "For if this expedition (to the West) is successful, praise yourself highly like a god: or another Hercules for you will also have seven achievements (i.e. Seven Cities), to this end we recommend as deputy of our king Maximiliano the Lord Martim of Bohemia singularly for this purpose: and many other wise sailors who sailed the width of the sea making their way to the islands of the Azores for their industry, by quadrant, portolan, and astrolabe and other devices [...]."» [⁴⁸⁶]

- La lettre rapportée par Guglielmo Coma après le Second Voyage de Christophe Colomb [13 December, 1494] est adressée au duc de Milan [Ludovico Maria Sforza of Angleria and Seventh Duke of Milan] sous ses termes : "For this Prince, starting from the Pillars of Hercules, and, after Hercules's example, reducing to submission the barbarous tribes of Africa, annexes the unknown Ethiopians to the dominions of the Spains; and subjects the whole East to his sceptre and to the Christian Faith."

[⁴⁸⁷] L'Hercule romain était complètement corrompu dans les obscénités de Pompéi.



⁴⁸⁶ Grauert, Hermann. 1908. Die Entdeckung eines Verstorbenen zur Geschichte der großen Länderentdeckungen. Ein Nachtrag zu Dr. Richard Staubers Monographie über die Schedelsche Bibliothek. Historisches Jahrbuch der Gorres-Gesellschaft 29:304-333; Cited in : European Exploration of the North Atlantic 900-1535, Peter Higgs, 4 June 2022

⁴⁸⁷ Christopher Columbus, His Life, His Work, John Boyd Thacher, 1903, vol.2. p.244

- Comparez le chien du Hercule, et encore le glyphe du torse avec les artefacts de cette période.



Blue green jadeite(?), red shell, and bone
Height: 11¾ in. (29.7 cm.)
Provenance unknown
Aztec, about 1440–1521

Greenstone Xolotl

(Eduard Seler,
Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Altertumskunde, III, Graz, 1960, pp. 392–409.)



Seventeenth-century illustration of Number 305

Reproduced from *Bibliothecae Norimbergensis Memorabilia, hoc est Naturae Admiranda, Ingenii humani Artificia & Antiquitatis Monumenta* by Johann Jakobus Leibnitz, Nuremberg, 1674



"Vitzliputzli" mirror

Cast gold, pearl, and pyrite

Height: 3 in. (7.5 cm.)

Mexico City

Aztec-Mixtec style, Post-Conquest, 1550–1600

Stadtbibliothek, Nuremberg, on loan to the
Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg

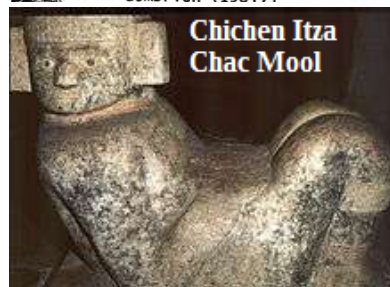
The monkey was usually portrayed as a playful companion of Xochipilli, the Aztec god of games, love, song, and dance (see Number 276). The calla lily on the chest was a popular symbol of pleasure, associated in the Mexican codices with the dance.

See Detlef Heikamp, with contributions by Ferdinand Anders, "Mexikanische Altertümer aus süddeutschen Kunstkammern," *Pantheon* 28, 1970, pp. 214–218.



- **Répliques.** Ces images en 3 dimensions qui semblent être sorties du XXe siècle ont tout lieu d'avoir existé en plusieurs versions. La présente, édulcorée, où les symboles qui nous laissent reconnaître le vrai sens, évident par la position de Rome et de l'Espagne à cette date, sont probablement amoindris. «Davari (1899-1904): Il est le premier à publier Strada [Peintures par Lucca de Faentiaa Fermoda Caravaggio, p.36.], il nous apprend que des peintures de la Loggia de David ont été changées à trois reprises, avant la seconde visite de l'Empereur. [] Luzio (1906) mentionne le fait que certaines fresques de la Salle des géants peintes par Fermo Da Caravaggio ont été reprises par Rinaldo Mantovano pour la venue de Charles Quint en 1532» [488] À propos d'une seconde version : «The room of Psyche is described in 1550 and 1568 [] Vasari uses ... Battista Franco's engravings relative to the scenes on the walls [] And he is much mistaken in his second hand "descriptions". [] the changes shown would indicate the derivation from a drawing by Giulio Romano, [] The details highlighted by the writer are from the order of naturalism and the unusual, and much related to the animals: a camel, an elephant, small satyrs sucking a she-goat, a bright buffet of silver and gold "made with a simple yellow paint", and so real.» [489]

- Parmi les copies produites pour Palais Te, nous retrouvons celle publiée en Gombrich (1984), où l'on peut voir des autels de sacrifice. Celui de gauche avec sa tête ressemble à un Chac Mool, l'autre ressemble à un autel rond comme la Pierre du Soleil. Il y avait un Chac Mool au Templo Mayor de Tenochtitlan. La pierre du soleil semble avoir été remplacée au bas de la troisième colonne sur la fresque des colonnes qui s'effondrent.



La pierre de Moctezuma dit temalacatl, un autel de sacrifice

⁴⁸⁸ GIULIO ROMANO ET FEDERICO GONZAGA AU PALAZZO TE, mémoire de l'Université du Québec à Montréal, par Olga Hazan, 1986, p.23-25

⁴⁸⁹ Giulio Romano in the editions of Giorgio Vasari's Vite, by Letícia Martins de Andrade; Cf. BELLUZZI, Palazzo Te a Mantova. Mirabilia Italia n. 8. Panini Franco Cosimo, 1998, p. 382-3.

- **Répliques.** La "Copie d'après la parois est de la Sala dei Giganti" de Giulio Romano publiée par le Louvre [⁴⁹⁰] offre de voir les petits singes caractéristiques de la Salle des Géants. La pierre centrale ressemble d'un grand singe tenant une palma, un artefact caractéristique des combats de jeux de balles mésoaméricains. La tête emplumée est aussi caractéristique des combattants. La palma est un équipement maya mais le jeu persiste chez les Aztèques. Ce dessin est partiellement repris en couleurs avec moult détails de trésors, singes, etc...

- Un dessin espagnol réalisé par Christoph Weiditz en 1528 montre d'ailleurs des joueurs de balle aztèque (ullamaliztli) devant Charles Quint en Espagne. Moctezuma II aurait commandé 16000 balles aux États voisins. Ceux-ci maniaient des balles de caoutchouc avec des équipement de protection. «*nous avons le récit d'une partie de jeu de balle opposant le roi Mexica Moctezuma et le roi de Texcoco Nezahualpilli (Ixtlilxochitl, 1975 : 2 : 181-182). Le second personnage prédit au roi aztèque que s'il perd la partie, il sera le dernier souverain de Mexico (=Tenochtitlan). [] Durán dit que l'animal sculpté sur l'anneau est le dieu du jeu*». Les Mayas de l'époque classique avaient plusieurs animaux totem pour les combattants, aussi dépeints sur les anneaux aztèques, mais non le singe.



La chute des Géants, Giulio Romano, Louvre, Département des Arts graphiques INV 3636, Recto



PONDERING THE PALMA, By Cierra Frances Linander May, 2017 Veracruz palma



Cat. No. 62



Cat. No. 63



Cat. No. 64

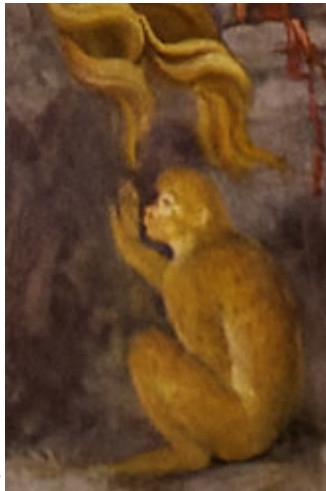
⁴⁹⁰ La chute des Géants, Giulio Romano, copie d'après INV 3636, Recto, Département des Arts graphiques, <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl020100848>

- **Salle des Géants –**

Tenochtitlan renversée. Voilà donc la chute de Tenochtitlan, l'île-ville. On reconnaît aisément la ville de Tenochtitlan fondée au milieu d'une île où trône un grand temple. Par choix, le Palais Te est construit en 1524 sur l'île Tejeto à l'extérieur des murs d'enceinte de Mantoue, à deux km du centre-ville. Son nom fut donc abrégé en Te, ou bien est-ce Tenochtitlan, ou Tenoch le géant aztèque? Le temple renversé est à l'image de la ville et les géants à ses habitants/forces.

- Le géant à gauche du temple démolit a les couleurs d'un Quetzalcoatl, des franges jaunes, rouges et oranges peuvent rappeler des plumes. Il y a plusieurs petits singes dans cette Salle des Géants, ils sont tous descendus des arbres et marquent le lieu du combat : la jungle. Le géant blond et sa chevelure abondante, ainsi que son singe, peuvent typiquement définir des trésors. Les Aztèques utilisaient la figure du singe dans leur art. Le singe marque le «chaînon manquant» civilisationnel comme l'est l'insigne de l'Ordre. Selon les érudits qui analysent le Palais Te, la fresque des Géants est basé sur les fables d'Ovide mais aucun singes n'y apparaît. La fresque d'Orphée et celle de la Salle des Muses dépeignent aussi des singes.

- *«In the Nahua creation myth, the Second Sun was created by the god Quetzalcoatl and the humans who ruled the Earth during this time were eventually wiped out by a giant wind. This turned the humans remaining into monkeys left to roam among the trees.»*

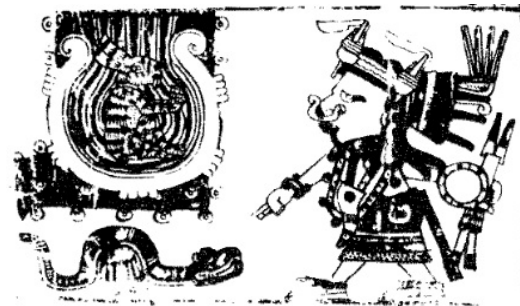


- **Analyse - Tenochtitlan** : Tout en haut de cette dernière fresque, les roches au haut-droit témoignent d'un art mésoaméricain. Au sommet, au-dessus de la ville et des nuages, sont des dessins picturaux vert et flous, apparemment un guerrier assis avec un accoutrail devant une statuette. Ce casque qui entoure la tête est typique des codex aztèque.

- La statuette est reconnaissable comme un lapin ou lièvre. Le sommet où est placé ce guerrier peut représenter un Hall des Héros. *«It is becoming increasingly evident that, as with the later Aztec, the souls of dead warriors at Teotihuacan were transformed into celestial butterflies (Berlo 1983; Taube 2000b).»* Itzpapalotl est la déesse papillon-obsidienne aztèque, guerrière, et qui dans le Codex Borgia est placée devant le glyphe de la lune. Tlazolteotl est une déesse-mère de la fertilité présidant aux cycles des renaissances et qui peut prendre une forme masculine et armée. Elle est aussi associée à la lune. *«It is scarcely possible to regard*

Tlazolteotl as otherwise than a personification of the maize-plant, or as the spirit of the maize. She is alluded to in her hymns as "the yellow bloom," and "the white bloom," and her association with the plant is further revealed by references to her as dwelling in Tamoanchan, the western paradise, where the plant was supposed to have had its mythical origin, and where she, gave birth to Cinteotl, the young maize-god. [] He (Xochipilli) also had a hymn which told how he came from Tamoanchan, and in which he invoked his grand-mother Tlazolteotl. In these strophes he warns the dread god Tezcatlipoca that he has the power to avert his evil omens, and he boasts that he can give life to the "rabbit" or spirit of the octli liquor, thus revealing that he is a god of revelry who can banish the dark shadows cast by the more saturnine deities.» [491]

- Sur la droite, les carrés arrondies imbriqués sont typiques de hiéroglyphes; la partie haute des rochers a la forme d'une statue renversée sur son dos. Au bas du temple est encore une roche en forme de tête.



Tlazolteotl with the Moon Symbol (Codex Borgia 55,

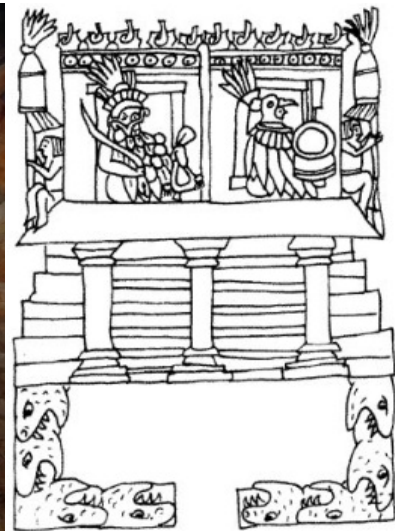


⁴⁹¹ The Religion Of Ancient Mexico, By LEWIS SPENCE, 1945,
https://archive.org/stream/religionofancien035170mbp/religionofancien035170mbp_djvu.txt

- Autre exemple de lapin et guerrier aztèque.
- Sur un prochain mur peut encore voir plusieurs colonnes brisées. Le Templo Mayor était le nom de la grande pyramide à degrés de Tenochtitlan. Duran le représente avec trois colonnes depuis le Codex Tovar, ainsi que le font d'autres.

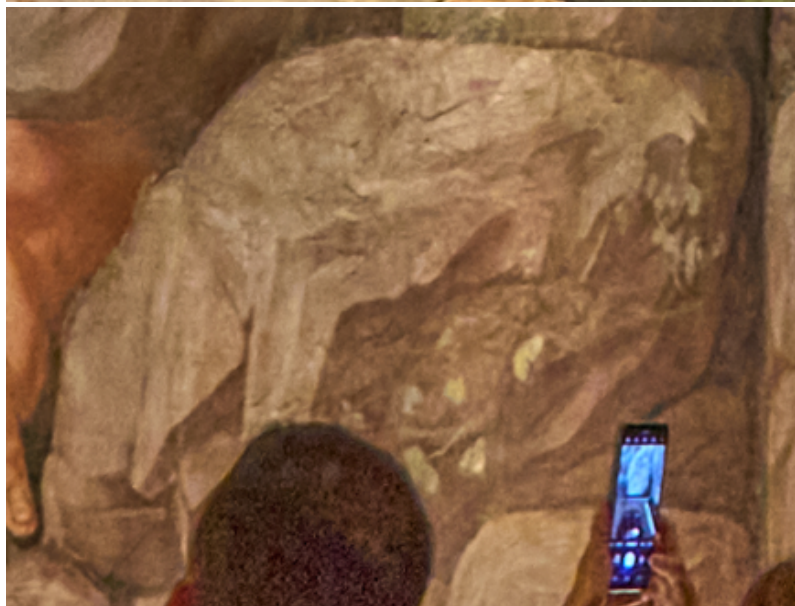


Note Jaguar and Eagle (Tezcatlipoca and Tonatiuh) bear sacrificial flags and weep and sing "burning water" (war). Aztec wood drum from Malinalco, in *Burning Water*, Laurette Sejourné, p.119



The Templo Mayor from Durán's *Historia de las Indias de Nueva España*. Drawing by Kappelman after Matos Moctezuma (1988:Figure 59)

- Sur la fresque du mur à gauche du temple démolit, voit-on encore en arrière-plan la Montagne du Serpent? Là, des captifs jouaient la bataille cosmique contre *Huitzilopochtli*, la divinité de la guerre et patronne de Tenochtitlan. Au coin inférieure droit de ce mur est une autre pierre anthropomorphe.



- **Sur l'idée originale.** «Dès 1522, c'est-à-dire bien avant l'arrivée de Giulio à Mantoue, on trouve trace d'une alliance entre Charles Quint et Federico à qui il envoie des présents par l'entremise des Colonna. [] Dans un article sur les résidences italiennes de l'Empereur Charles Quint, William Eisler note pour les trois villes de Gênes, Mantoue et Trente, par où est passé Charles Quint (première visite en 1530), la présence d'une iconographie pro-impériale, avec l'idée, donc, que le Te fût en partie aménagé pour l'Empereur. [] Au Palazzo Doria, où avait séjourné l'Empereur en 1533, on retrouve le même thème de la destruction des Géants par Jupiter» ^[492] Des peintres les plus connus de la Renaissance feront un passage au Palais Te : Titien, Rubens, Raphael, Leonardo, Tintoretto. Titien se rend à Mantoue en 1522, où il rencontre le marquis Federico Gonzaga qui lui commande près d'une quarantaine de



Palazzo Doria ou Villa del Principe d'Andrea Doria

tableaux, et se lie d'amitié avec l'Arétin. En 1527, l'Arétin et Sansovino s'établissent à Venise. Titien contracte avec eux des liens d'amitié. Les *Portraits des Césars* sont exécutés à cette époque pour le Palais Ducal de Mantoue, aujourd'hui perdus. En 1530, Titien rencontre Charles Quint à l'occasion du voyage de l'empereur en Italie, par l'intermédiaire du marquis de Mantoue. Entre 1578 et 1580 Tintoretto est au service du duc Guillaume Gonzague. En 1600, Rubens s'installe à Mantoue au service du duc Vincent de Gonzague et devient peintre de cour.

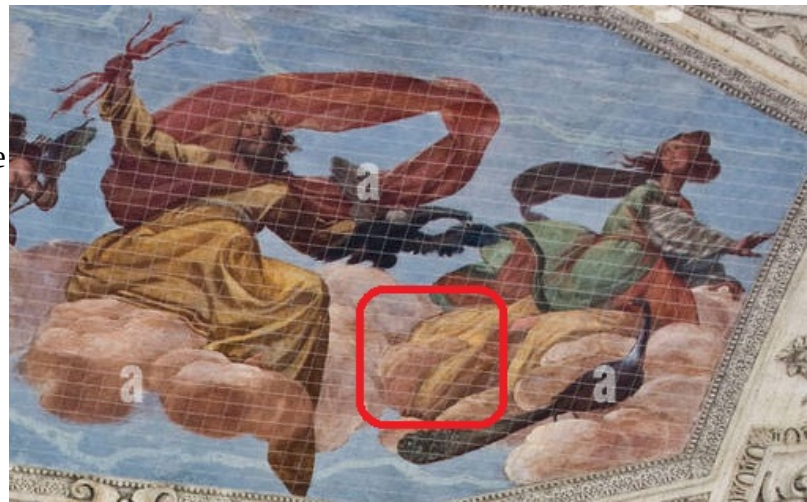
- «Certainly, the gigantomachia came to be associated with Charles V, as the theme also appears in Perino del Vaga's frescoes for the Palazzo Doria, as well as in triumphal apparati made for the visits of Charles V to Bologna and Naples. Additionally, there is evidence that Charles V himself incorporated the gigantomachia into his personal iconography. A medal struck for him by Leone Leoni to commemorate the victory over the protestant princes of the Schmalkaldic League at the battle of Mühlberg in 1547 depicts the Fall of the Giants on the reverse.» ^[493] Ce second Palais de la Villa del Principe ou palazzo di Andrea Doria de Gênes ne semble pas imager la conquête Aztèque, seulement son thème. Le ciel avec les dieux démontrent encore un insigne symbolique de la Toison d'Or : les flammes de Jupiter sont tenues en main, le cercle zodiacal remplaçant la chaîne, et son voile en bélier/mouton l'accompagne. Ce Jupiter est en gloire et les héros sur terre tentent d'attaquer le ciel nu. Confirmant un peu l'Ordre de la Toison d'Or, on retrouve à son côté le paon et en fond une toison d'or, ainsi que pour les personnages des côtés. Le concept est simple, des hommes armés de lances contre le «feu des dieux», les premières armes à feu. Le paon dans un oculus vue en perspective décore aussi le plafond du Palazzo Ducale, une autre villa d'Andrea Doria à Gênes, dont Giulio a produit la Sala di Troia.

⁴⁹² GIULIO ROMANO ET FEDERICO GONZAGA AU PALAZZO TE, mémoire de l'Université du Québec à Montréal, par Olga Hazan, 1986, p.61 et 116

⁴⁹³ THE PALAZZO DEL TE AND THE SPACES OF MASCULINITY IN EARLY MODERN ITALY, Maria F. Maurer, p.127

- **La Sala Terrena du Palais de Wallenstein à Prague** est aussi au thème de la Guerre de Troie. Le palais contient plusieurs lunettes simplistes et quelques peintures à décor de ruines, en plus des statues mythologique au jardin. La lunette supérieure au Zeus drapé en "O" avec la tête de bélier cachée dans les nuages est semblable à celle de la famille Gonzague, dont on connaît maintenant les liens avec le Nouveau-Monde. Cependant ce n'est pas le palais qui est significatif du Nouveau-Monde à Prague, mais le Belvédère [Ref. VOL.3 : Le Belvédère de Prague]. Le palais est mandé en 1623 par Albrecht von Wallenstein, Chevalier de l'ordre de la Toison d'or au service du Saint-Empire romain germanique pendant la guerre de Trente Ans. Il lève une armée de 50000 hommes pour Ferdinand II.

«Wallenstein could then summon from Italy in 1629 the sought-after master builder Niccolò Sebregondi, who had previously realised the Villa Favorita in Mantua for Duke Ferdinando Gonzaga.» [⁴⁹⁴]



⁴⁹⁴ Wallenstein (Valdštejn) Palace, in : The Historic Centre of Prague and the Průhonice Park, Unesco Czech Heritage, p.175

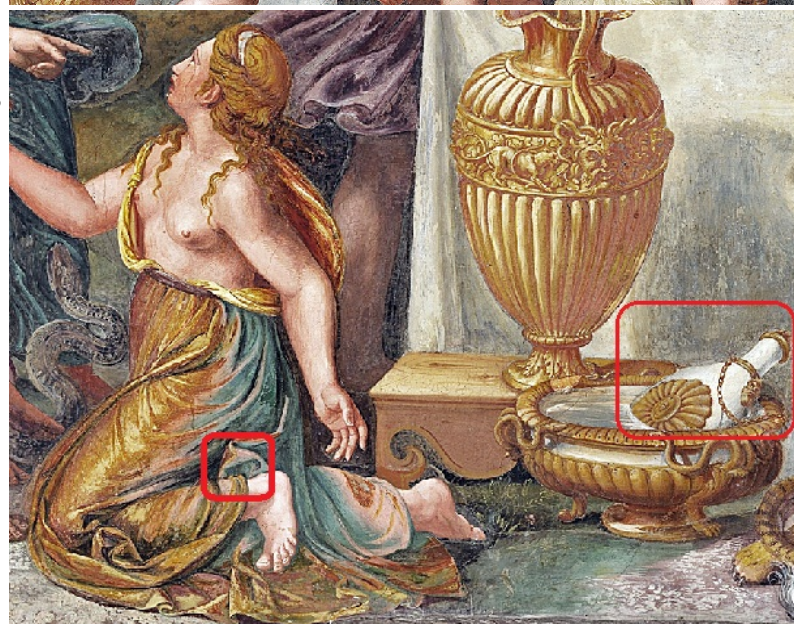
- Palazzo Te - Analyse de

l'Alexandre romain : L'Ancien

Monde est à gauche et comme Saturne il s'en va. L'éléphant est un rappel de l'Inde mais il est bien une représentation de Rome. L'éléphant est une machine de mort, une armée en marche. Rome est au centre tandis que l'Afrique est à l'arrière-gauche du fait de la girafe. Au bas les deux tigres morts désignent l'Inde et plus spécifiquement l'Amérique à droite. Le lama est pratiquement identique à la fresque Adoration des mages par Gentile da Fabriano de 1423 [Ref. VOL.3], seulement on lui ajoute une bosse. C'est une image de l'Amérique romaine avec le lama blanc et l'assiette de dindon transformée en canard.

- On reconnaît un Alexandre-Bacchus du fait qu'il tient la bête «bicornue» et il est placé devant les deux tigres indiens. C'est la version de l'empereur romain, efféminé à l'antique, et non reconnu par Rome. Il est dit qu'Alexandre eût les boucles de cheveux châtain clair aux reflets cuivrés. De plus on le retrouve représenté dans la Salle de César du même Palais Te. À droite d'Alexandre est un 'vrai Bacchus' est il est accompagné d'un serviteur à la peau sombre.

- À gauche de la table semble être un second Alexandre-Bacchus, où Olympia lui offre des fleurs devant le serpent de sa re-naissance; un glyphe portraitiste ressemblant à une photographie moderne est caché sur sa cheville de gauche. Ces fleurs sont typiques des festivités aztèques. Les érudits admettent volontiers la lunette où un Zeus-serpent embrasse une Olympia, peinture que je trouve moins représentative. Le présent Alexandre-Bacchus tient devant sa mère le bâton augural servant à délimiter le territoire et le pourpre impérial.



- **Analyse de l'Alexandre romain** : Les assiettes sont des refontes de l'or des Aztèques dont on voit très bien les visages ensoleillés et têtes de mort telle qu'est la Pierre du Soleil. «Ce n'est sans doute pas pour rien que la villa de l'Isola del Te fut nommée "Il Palazzo dei lucidi inganni": le palais des lucides tromperies» ^[495] («**lucide tromperies**» est un euphémisme de la Renaissance, la Refonte des trésors aztèques devrait-on dire.) On dénotera ensuite le vase de jade près de l'Alexandre-Bacchus, une couleur rare. «Tentilil offrit à Cortés des objets de valeur, dont deux disques, l'un en or, l'autre en argent. Les Aztèques, qui accordaient plus de valeur au jade qu'à l'or, ne se doutaient pas qu'ils venaient de commettre là une erreur en alimentant la cupidité des Espagnols.»



⁴⁹⁵ GIULIO ROMANO ET FEDERICO GONZAGA AU PALAZZO TE, mémoire de l'Université du Québec à Montréal, par Olga Hazan, 1986, p.61 et 116

- **Analyse de l'Alexandre romain** : La dame en vert tout à droite, le pied sur un vase d'argent, peut désigner un trésor ou une divinité; la seconde dame a les couleurs de l'obsidienne, ainsi qu'un masque de guerrier dessinée dans les replis à ses pieds. «*Chalchiutlicue "celle qui porte une jupe de jade" est une divinité de la mythologie aztèque des rivières et des lacs. Elle est souvent sculptée dans une pierre verte, le plus souvent une jade. Dans quelques scènes, des bébés sont visibles dans un flux d'eau issu de ses jupes. Elle est la patronne des pêcheurs du Golfe du Mexique et des fabricants de produits de caoutchouc.*» Il semble qu'elle présente dans son assiette



une truffe italienne. On la récolte déjà avant la Renaissance et son prix est considérable. On utilisait autrefois le cochon pour la trouver. Ce dernier peut être représenté par la forme du bosquet tout en haut à droite, près de la statue. C'est un «esprit du cochon» qui «flaire le coup». Ainsi veut-on signifier des intentions de colonisation en statufiant de nouveaux rois, et il s'agit de débusquer les trésors du Nouveau-Monde. Il faut dire que la truffe noire est une éloge de semblable valeur à la Toison dans son oculus nocturne. Au bas de la table est un petit chien, supposons, mexicain. Ceux-ci étaient offerts en sacrifice ou au festin.

- **Analyse de l'Alexandre romain** : Alexandre apparaît autrement dans une section du palais dite *Camera degli Imperatori*, une lunette le montre en *imperator* déposant les livres d'Homère dans un coffre, et sur le tableau principal il est accompagné de César et Auguste. Cela peut être une image d'évangélisation puisque Alexandre avait déposé l'Iliade dans le cercueil de Darius. L'ami de Giulio, Marcantonio Raimondi, fit aussi cette image en 1520. L'image la plus emblématique est sans conteste *César brûlant les lettres et cartes de Pompey* – massacrer sans laisser de traces. Dans la section *Camera di Attilio Regolo*, un des tableaux a été appelé *The Clemency of Alexander* selon la ressemblance avec d'autres tableaux de même apparats, Alexandre surprend un soldat assis. Le thème est signifié pour le Palais : «*The comparison is made explicit in a decree of 13 June 1526, when the Duke (Federico II Gonzaga) identified himself as Alexander the Great, and Giulio as Apelles : "We have discovered that the Macedonian Alexander raised up painting to have no equal in dignity, that only by Apelles did he wish to be painted because Apelles alone knew how to embrace with most excellent colours all the majesty and all the honour and adornment of the most perfect art..."*» ^[496]

⁴⁹⁶ ARTISTIC INTEREST IN THE LIFE OF ALEXANDER THE GREAT DURING THE ITALIAN RENAISSANCE, by Allison Nadine Fisher, Queen's University, Canada, 2013, p.165; cf. For the Latin, see Archivio di Stato di Mantova, Archivio Gonzaga, Decreti, lib. 37, cc. 261v.-262r., as in Giulio Romano. Repertorio di fonti documentarie, 1992, vol. 1, pp. 158-59

- **Analyse du banquet de Psyché** : Sur la fresque du banquet avec la longue table, Rémus et Romulus en leur nouvelle version américano-espagnol, pour leur nouvelle Rome, se nourrissent à même un pi de bouc phallique avec sa testicule, c'est-à-dire de sperme. Rémus et Romulus sont allaités traditionnellement par une



louve, ils sont ici américanisés. Cependant, on retrouve encore dans l'Ibis d'Ovide que cet Ennemi (i.e. l'Église) est allaité par un lait de chienne. Et il ajoute une malédiction : *«que tes souffrances égalent les souffrances de celui qui suçait le lait d'une biche (Télèphe, fils d'Hercule blessé par Achille), et qui, blessé par l'arme d'un ennemi, fut guéri, lui désarmé, par cette arme même ;»* [Ref. VOL.4]

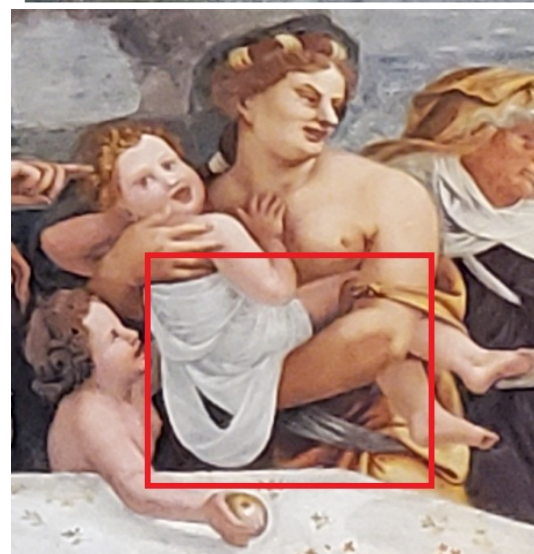
- La première lunette HONESTO OCIA dépeint la vieillesse et le passage de l'ancien monde; s'en vient le règne du jade. La lunette centrale la surmontant, POST LABORES, contient deux dragons ailés, telle une forme modifiée du Quetzalcoatl, mais plus près de l'ancien dragon romain longiligne en fait [Ref. VOL.3 : Insignes]. Entre ces deux-là, une femme en vert accompagnée de l'aigle et du serpent n'est pas sans rappeler le mythe du retour du Quetzalcoatl, car la prophétie voyait un aigle posé sur un cactus; selon les sources, cet aigle tenait dans ses serres une figue de barbarie ou un serpent. Ce fruit avec des épines, comme un cactus, s'est répandue en Italie, fico d'india. La griffe du dragon est placée au centre-bas de cette femme comme ses épines. Ces dragons sont donc devenus les animaux de compagnie de la Déesse de Rome.



- La ville montagnaise en arrière-plan derrière possède une petite pyramide et pourrait imaginer les Incas. L'arbre coupé témoigne d'un ramassage. À ce banquet semble se présenter les récoltes du Nouveau-Monde ramenés en Italie. Un panier porté par un satyre est posé au sol, ces fruits peuvent difficilement être autre chose que la pomme de terre. Derrière la table, des indigènes à la peau plus foncée ont probablement été ramenés avec eux. Dès leur découverte par les conquistadors, les tubercules vont naviguer avec eux vers les côtes de l'Europe. Elle était cultivée principalement dans l'Empire Inca, et également au nord de l'empire chez les Chibcha (actuelle Colombie).

- La femme en vert à gauche a une tresse blonde pouvant rappeler des épis de Maïs, lequel est imagé en divinité. «*The interior of the Aztec stone box from Tizapan... , there is a greenstone image of the Aztec maize goddess atop another jade sign. In this box, the maize deity is portrayed once again as precious jade in the center of the four directions* (Taube 2000: 319, Figure 23)»

- Un dindon américain est caché plus à droite dans une robe.



- **Halloween.** L'Halloween n'a rien d'une fête de la Toussaint, c'est bel et bien les morts qui sont à l'honneur, dans tous leurs costumes. C'est aussi une fête des récoltes, en démontre le rite de cueillir des bonbons de porte en porte. Et ce sont les légumes du Nouveau-Monde qui sont à l'honneur, la citrouille est endémique. Au Mexique, le 1er novembre est définit pour la Toussaint et le 2 novembre est le Jour des Morts (Día de Muertos). Les gens vont dans les cimetières avec des offrandes de nourriture, d'alcools, de friandises, de musique, etc... Les *alfeñique* désignent une forme de sucrerie, ou de confiture, en provenance d'Espagne, que l'on confectionne dans l'Amérique espagnole depuis la période coloniale, et particulièrement au Jour des Morts. Le sucre est évidemment une entreprise du Nouveau-Monde. Au XVIe siècle, les mésoaméricains continuaient les fêtes antiques. Diego Durán a relaté des offrandes de monnaie, de cacao, de cire, d'oiseaux, de fruits, de grandes quantités de graines. Vient ensuite la Calavera, «crâne déguisé», publié dans des journaux mexicains au XIXe siècle. Les Européens sont arrivés au Nouveau-Monde avec la Mort, la personnification se renforçait au XVIe siècle, par exemple sur la carte de tarot, ce qui s'est joint au culte traditionnel.

- Une image datant des années 1520, un dindon américain déplumé et le vieil homme tenant le revêtement. «*Parmigianino had come into contact with Giulio in Rome in 1524, before Giulio moved to Mantua. [] In 1540, the confraternity of the Church of Santa Maria della Steccata in Parma offered Giulio a contract to complete the frescoes in the church begun by Parmigianino, who had left the assignment unfinished. [] Although Giulio initially accepted the contract, he later withdrew from it, [] it is also possible that Giulio took into account a letter that Parmigianino had sent him from Casalmaggiore, shortly before the latter's death in 1540, imploring Giulio not to accept the commission* (Freedberg, 1971).» ^[497]



Ugo da Carpi after Parmigianino, Diogenes, INV 1859,0709.2376, 1520s, woodcut, 484 x 356 mm. British Museum, London.

⁴⁹⁷ The Palazzo del Te: Art, Power, and Giulio Romano's Gigantic, By Diana L. Michiulis, 2016, p.81

- **Analyse du Bain.** On voit ici au-dessus du bain, comme subtilement ailleurs, les couleurs du Quetzal. À gauche de la tête du personnage est un dragon mauve avec une crête longue, baissant sa tête, et à droite l'oiseau rouge avec son bec noir le couvrant. L'angelot porte des ailes aux couleurs multicolores. Le casque au bas-gauche porte possiblement un animal mésoaméricain sur le dessus.



- **Concernant le tableau de Mars et Vénus au bain par Jules Romain.** Au XVII^e siècle, les riches tapisseries néo-classiques ont un grand essor chez la royauté et noblesse de France. Elles sont fabriquées par les artisans dit Gobelins. La série qui concerne les copies de Raphaël et Jules Romain est dite *Sujets de la Fable*. «Louvois qui a obtenu la fonction de surintendant à la manufacture des Gobelins, en 1683. [] La tenture des Sujets de la Fable, d'après les desseins de Jules Romain, compte huit pièces, tissées en laine et soie et rehaussées d'or. [] La tapisserie l'Amour et Psyché au bain qu'on y analyse, en particulier, a retrouvé sa source d'inspiration dans la fresque Le bain de Mars et Vénus, réalisée par Romain pour la salle de Psyché au palais du Té à Mantoue.» [Source non citée]

- «Dans son mémoire (1694), Guillet de Saint-Georges cite les noms de Le Brun, consulté sur la façon de moderniser les dessins, [] les deux équipes de peintres (13 peintres au total)... [] Ces dernier (tableaux) sont aujourd'hui disparu, sauf deux, un Jugement de Pâris peint par Michel Corneille l'aîné (1642-1708) [] et un Bain de Psyché et de l'Amour de Charles-François Poerson (1653-1725) d'après Giulio Romano.» [498]

- «Ce premier tableau dit Jugement de Pâris, sur lequel se base la tapisserie, présente cet ancien Jupiter tenant le foudre, et le grand cercle céleste, que l'on reconnaît au Palais Doria. La seconde pièce du bain est identique à celle du Palais Te sans la relation au Quetzal et aux couleurs vives [499].



Troisième tenture des Sujets de la Fable : Amour et Psyché au bain, Réunion des Musées Nationaux-Grand Palais



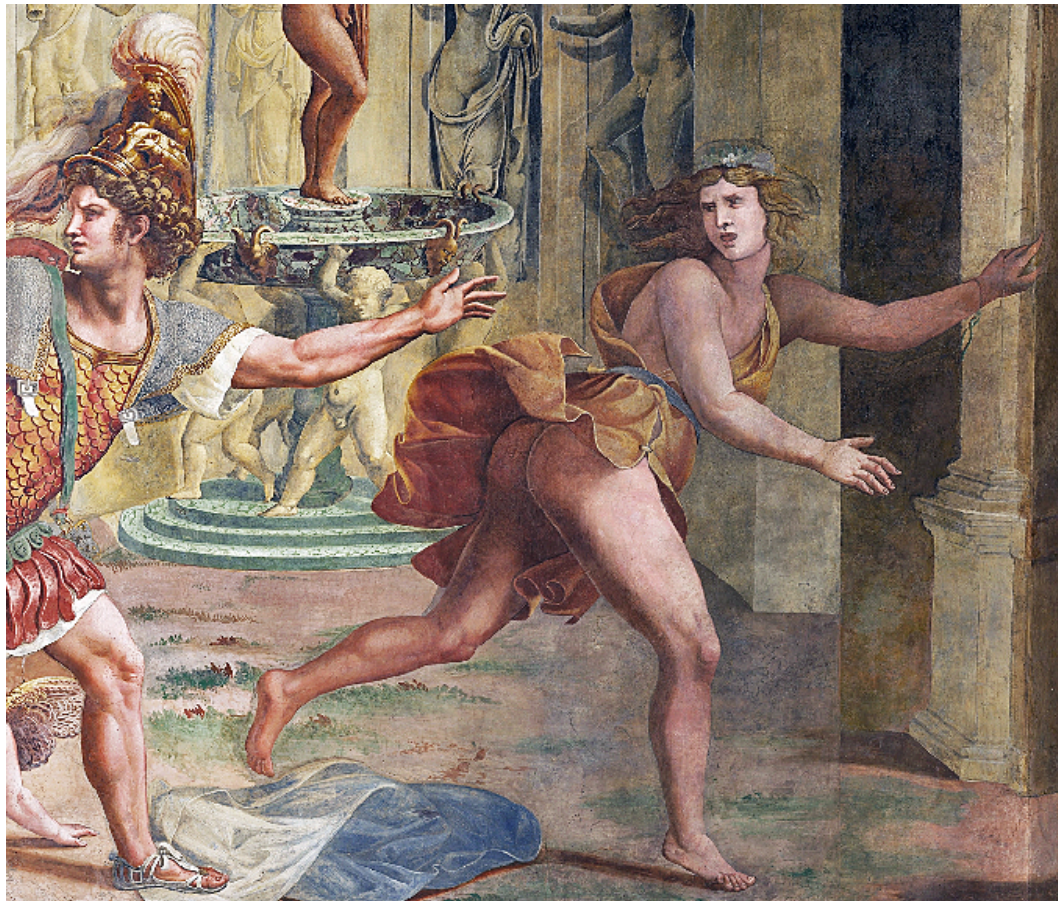
Michel Corneille l'aîné (1642-1708), Jugement de Pâris, Lyon, Musée des Beaux-Arts.

⁴⁹⁸ Les Sujets de la Fable des Gobelins, Le parallèle entre les peintres mis en tapisseriesous le règne de Louis XIV, Par Pascal-François Bertrand, in : ARCHÉOTHÉMA Numéro spécial | no20 | avril 2012

⁴⁹⁹ Troisième tenture des Sujets de la Fable : Amour et Psyché au bain, <https://www.photo.rmn.fr/archive/03-010741-2C6NU04DFW3D.html>

- **Analyse du Bain.** La partie de droite est décrite comme Mars chassant un Adonis efféminé et retenue par Vénus; une claire image d'une Amérindienne. Le tout est placé sous une coupole définissant le tour du Monde. L'Amérique est «enfin dévoilée», Mars marche sur le voile. Le peintre a dessinée la vulve.

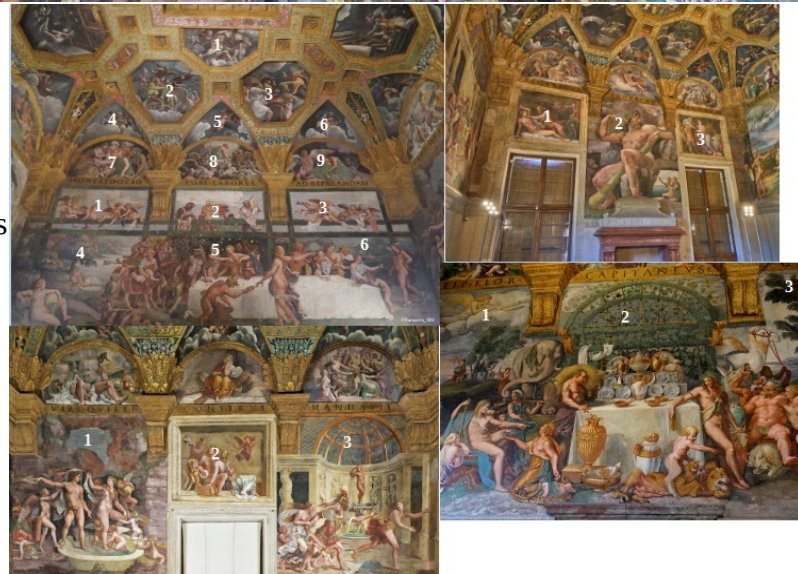
- Dans une lunette en haut du bain nommée VIRT QVIETI, Psyché est devenue la Toison d'or accompagnant des moutons alors que le Vieil Homme est écrasé de son fardeau.



- **Le plafond des Voladores.**

L'inspiration des personnages suspendus offrant des vues depuis le sol est clairement décelée par celles des Voladores aztèques. Comme ces lunettes encerclant son centre, les Aztèques tournent sur un mât sacré devant la foule. C'est une danse sacrée. La forme pyramidale du plafond est de même espèce que si l'on regardait les hommes monter les marches d'une pyramide. Le plafond est présenté comme l'oeil de l'ouragan, voire comme une lunette de télescope.

- Plusieurs insistent en citant Torquemada qu'il y avait 4 cordes et qu'ils faisaient 13 tours chacun pour se terminer à 52, le nombre des années du calendrier. Or les lunettes de la *Sala di Psiche* du Palazzo Te sont définies d'une façon toute spéciale. Le centre se diffuse bel et bien en 4 côtés. Une lunette présente une libation, l'autre des vases, or que selon l'archéologie, les Voladores faisaient des offrandes de poteries à leur fête. De plus, on peut voir une Diane à l'arc, signifiant du même coup la corde du Voladores; deux autres lunettes offrent de voir des filets d'eau, la dernière peut «pendre par les cheveux». Chaque plafond de mur est divisé de la même façon, comme une pyramide à 9 lunettes, placées au-dessus de ses devises. Nous avons donc 37 lunettes. Les murs sont différents. Celle du Bain et de l'Amérindienne, et celle d'Hercule, contient 3 tableaux chacun. Là, une des lunettes présente des marches et une colonne, telle une pyramide céleste. Le Banquet des deux Alexandre est divisé par ses pilastres en 3. Et finalement, le Banquet à la longue table contient 3 lunettes supérieures et une division en 3 tableaux inférieurs. En tout et pour tout, le bas contenant 15 sections, nous arrivons bien à 52 "lunettes".



- Torquemada fait aussi état d'un pacte lors de la danse, c'est la poignée de main dans la lunette centrale où il semble y tomber une flamme du ciel. Cette lunette centrale présente encore un aigle et un oiseau exotique écaillé, comme un serpent (photo). Certains codex font état d'un sacrifice par les flèches. «Selon [Motolinia], le jeu du Volador était effectué pendant la vingtaine de Xocotl Hueztli, vingtaine du "Fruit qui tombe" qui avait lieu du 14 au 31 août à l'époque

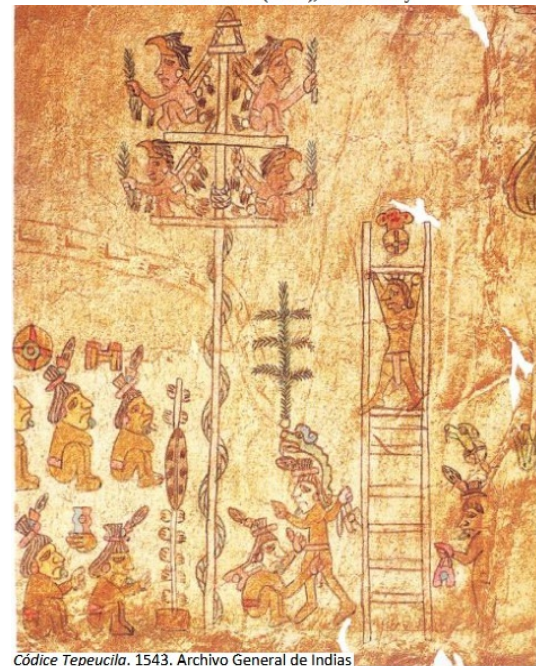


coloniale. En fait, c'était le mois des défunts et le rituel du Xocotl consistait en l'érection d'un mât au sommet duquel on posait une image en pâte de maïs du dieu Xocontecuhli. On effectuait des danses autour du mât. Puis une course était organisée pour aller chercher l'image du dieu en escaladant le mât (Graulich, 1987 : 285, 287). Le mât est ensuite abattu.» [500]

- Sur les cartes à jouer d'Alonso Martínez de Ortegulla en 1583, les quatre voladores apparaissent ailés et l'un d'eux se tient sur le mât, comme sur le Codex Azcatitlan. En photo, une variante de voladores semblable à la peinture du plafond, comme placés sur des lunettes. Et sur certaines peintures du XVIIe siècle, les danseurs sont six.



phoebusfoundation.org, Unknown master, The Volador Dance (detail), 17th century



Códice Tepeucila. 1543. Archivo General de Indias
De los voladores en los códices coloniales del siglo XVI de la región Mixteca: el Tepeucila (antes llamado Fernández Leal) y el Porfirio Díaz (Dávalos, 2019)

- L'érotisme du mouvement néo-américain est un érotisme classique rappelant les photographies noir et blanc des premières années du XXe siècle. Toujours, en arrière-plan, un viol, un massacre. Cet érotisme de statue ou de corps est ici une «nudité de l'envie de chier» car elle cache le désir des nobles, avec une absence de l'Éros qui n'est présent que pour informer, et pose souvent la craque de fesse à l'avant-plan. Pour l'exemple classique [*Venus and the Rose* de Luca Penni regravé par Ghisi en 1556], une femme nue dans la forêt avec en arrière-plan un soldat attaquant une cité, et l'antique Mère-Marie à l'enfant devient l'image de "la naissance des massacres". Évidemment, le fait était déjà acquis par la stature de Jésus pendu à sa croix, mi-nu, depuis plusieurs siècles. C'est encore un érotisme dont les pulsions sont d'inspiration zoophile, voulant recevoir un *spermatikos* du témoin ou admirateur qui regarde la peinture, et susciter un mélange des forces qui supplante l'objectif. De ceux qui s'éloignent de la nudité vers une sexualité aux poses lascives où le vagin devient plus apparent et/ou l'acte sexuel se consomme : *Suzanne et les vieillards* en 1555 par le Tintoret, Bartholomeus Spranger vers 1575 (*Vulcain et Maia*, *Jupiter et Antiope*, etc...) et son suivant Hendrik Goltzius (*Danaé*, etc...), le Studiolo de Francesco I de Medici, Jacopo Ligozzi (1580).



Hendrik Goltzius after Bartholomeus Spranger, *Mars and Venus*, 1588. Engraving, Hollstein 321

- **La Bataille d'Alexandre d'Albrecht Altdorfer de 1529.** Voilà une autre image de la Chute de Tenochtitlan-Mexico sous la présidence d'un Alexandre adoptant la forme d'un empereur romain qui conquiert les limites du royaume, l'Occident. La peinture veut faire un parallèle à la bataille d'Issus en 333 av. J-C. Elle est commissionnée par Guillaume IV de Bavière parmi un cycle pictural de même espèce. Plusieurs ducs de Bavière font partie de l'Ordre de la Toison d'Or tel que son fils, Albert V de Bavière (1528-1579). Le frère de Guillaume IV, Louis X, co-régent de provinces, fit construire à Landshut le palais inspiré de sa visite au Palazzo Te en Italie. L'auteur, Albrecht Altdorfer, a participé au projet de L'Arc de triomphe de Maximilien, une gravure de grande dimension commandée par l'empereur Maximilien Ier en 1512. L'analyse du tableau d'Albrecht démontre les incohérences. *«Reinhart Koselleck comments that the Persians resemble the 16th-century Turks "from their feet to their turbans." Hagen also notes the placement of women on the battlefield, attributing it to Altdorfer's "passion for invention". Altdorfer made the aristocratic ladies "look like German courtly ladies, dressed for a hunting party" in their feathered toques. [] the island of Cyprus is noticeably oversized, and both the mountain rise in the painting's centre and the range adjacent to the Nile do not exist.»* [Wikipedia]

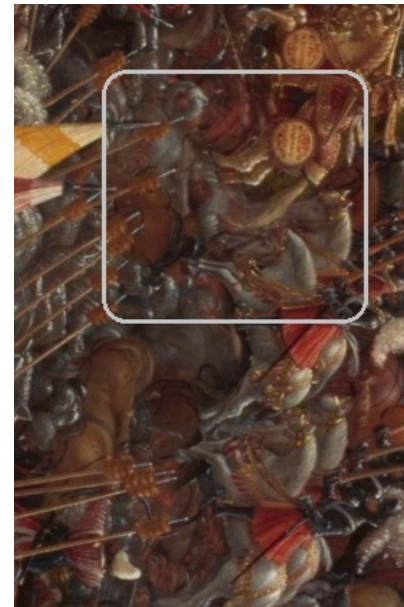
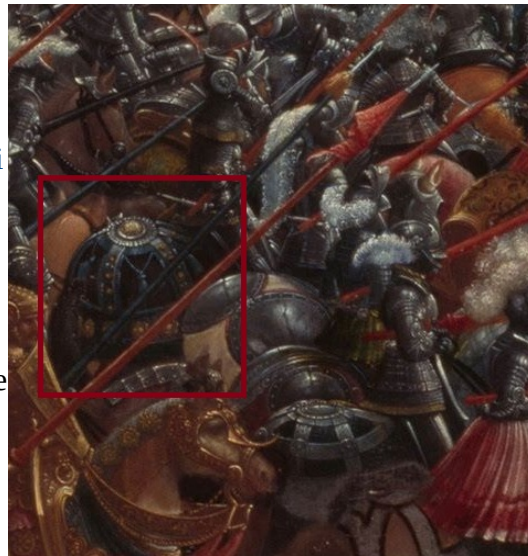


- **Analyse:** On reconnaît facilement Tenochtitlan comme une île aux habitations détruites au milieu d'un lac. La correspondance avec une gravure de 1690 présentant Mexico [Atlas Van der Hagen-KW1049B13 078-Panoramavan- NOVA MEXICO] est flagrante, entourée de montagnes et de galions espagnols. On reconnaît évidemment la nouvelle Rome «imagée» devant l'île. L'idée des soldats en armure est représentatif d'un rapport de force mais la fresque oublie volontairement les armes à feu. La chevalerie pure n'existe déjà plus lors même de que cette bataille signe le nouvel ère des armes à feu. Les dizaines d'éperons dorés rappelle l'Ordre de l'Éperon d'Or, celle qui suscite un Colombus devant atteindre l'Asie. Aussi le choix de l'Alexandre à Issos en Turquie est un désir sur l'Asie. Enfin la corde de l'inscription dans le ciel est une «corde pour se pendre».



- Il semble que l'artiste a tenté de peindre un géant aztèque mort sur le champ de bataille au centre-gauche. La gueule du géant est peinte avec deux crocs sur la mâchoire inférieure. La garde espagnole marche sur son corps et le roi au cheval couvert d'or sur la couronne. On voit la barbe grise et le grand bras. La coupole au centre-bas, qui est dessinée comme un derrière de cheval en perspective, doit signifier le casque du géant.

- On peut reconnaître le grand Ibis au-dessus du soleil, son bec recourbé est allongé par-dessus vers la droite. (Ibis qui est l'Ennemi, un mauvais présage, et désigne bien le christianisme dans l'Ibis d'Ovide. [Ref. VOL.4]) L'oiseau est connu depuis les temps immémorial en Égypte puis dans le monde greco-romain. L'ibis blanc et l'ibis rouge sont endémique au Mexique. Un cheval de mer le surplombe, forme du navire phénicien ancien, ancêtre espagnol.



- Tableau de Raphaël - Saint Michel terrassant le démon (1518).

Ce tableau a été offert par le pape Léon X à François Ier, et livré quelques mois après son achèvement par le neveu du pape, Lorenzo de' Medici. «Questions have arisen in the past as to whether the painting was executed by Raphael or by his apprentice Giulio Romano. It was atypical for Raphael to use color in such a manner. Combining orange, yellow, and gold to create a metallic finish was not typically found in his paintings. Black ink was also incorporated to darken the image while adding the effect of smoke. Raphael's contemporary, Sebastiano del Piombo, wrote to Michelangelo in July 'of the year the painting was completed' to complain of the coloring of the work, suggesting that the figure looked smoky or made of iron because of the exaggerated contrast between the two sides. The painting was restored in 1537–

1540 by Francesco

Primiticcio.» [Wikipedia EN] Il

fut transporté à Fontainebleau avant 1537. (Cela est concurrent

de la messe donnée pour la Chute de Tenochtitlan quelques temps après par Henry VIII et François Ier au Camp du Drap d'Or [Ref. VOL.3]) Il faut

savoir que le thème du paon, de la pomme d'or et de Pâris le Berger, est déjà présenté sur *Le Jugement de Paris d'après Raphaël*, un tableau perdu et daté vers 1514-1518. Le dieu chrétien est placé dans un anneau céleste, et le géant à la crête est couchée sur la montagne à gauche comme l'indien mort, et Hermès le dieu

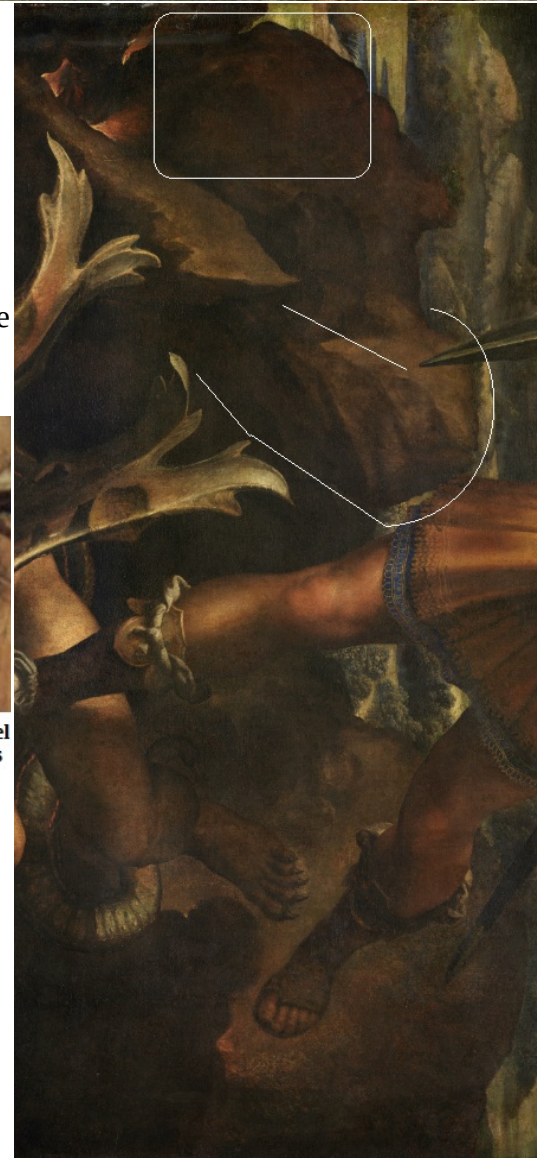
du commerce les accompagne. Ce thème sera repris à de multiples occasions à la Renaissance, par exemple Rubens. Pour revenir sur le thème de l'oiseau de malheur en fond d'écran, *La Rencontre entre Léon Ier le Grand et Attila* de Raphaël dépeint cette guerre contre les barbares et cet oiseau au haut-droit. Une grande partie de l'œuvre à droite a été exécutée par les élèves de Raphaël.

- Analyse : Les oeuvres de la papauté évitent de présenter l'insigne de l'Ordre de la Toison d'Or directement, mais l'alliance se figure. L'anneau d'or devient alors le feu de la guerre, le feu du lion caché derrière la brebis. La première oeuvre qui semble évoquer la destruction de Tenochtitlan-Mexico est celle de Raphaël en 1518. Avant l'arrivée de Cortès en 1519, Juan de Grijalva aborda l'île San Juan de Ulúa de Veracruz en 1517. Un an est suffisant pour une exploration profonde de la région et l'envoi d'un rapport à la monarchie



espagnole romaine sur le principal royaume du Mexique afin de mander les conduites à adopter.

- **Analyse : Saint Michel terrassant le démon.** Le St-Michel terrassant le dragon est un classique de l'art. Pour déterminer un lien logique, il faut regarder au contexte. Ses ailes colorées et sa frange laisse voir les mêmes aspects que celle du Palazzo Te, celle du serpent ailé Quetzalcoatl. C'est une usurpation du pouvoir que l'Église veut reprendre, le droit divin. Le dragon à la queue de serpent est placé dessous. Ici, l'oeuvre veut forcer chez l'ennemi la division du ciel et de la terre, du dieu Quetzalcoatl lui-même. À l'arrière est placée l'île de la ville principale. La lance porte un anneau rappelant de façon typique l'Ordre de la Toison d'Or, qui désigne le feu de la guerre; et la pointe vers le bas désigne la Chute de Tenochtitlan à venir. La partie gauche du voile de l'archange Michael est un fantôme. Au début de la pointe se cache une pyramide tronquée sous la forme d'une montagne blanche, et sur la partie gauche est un géoglyphe. Sur l'île du haut, de possible personnages miniatures dont un oiseau blanc tout en haut, un personnage qui tire le fil invisible de la lance, et une montagne sculptée. Communément, le géant aztèque est abattu au sol, son coude replié vers un bouclier, son masque démoniaque visible. Le "Satan" porte les attributs du bélier, ce qui est contraire à la vertu, c'est-à-dire que c'est un dieu mourant. Sur la version du tableau de Raphael publiée par James Beck (1976), l'ensemble est plus définit: un visage au centre et une ombre sur une pierre à gauche se dessinent sur l'île, et le bateau à droite paraît mieux. Notons que ce tableau a inspiré plus d'un peintre à le reproduire.



Raphael
, James
Beck,
1976

- Une gravure de 1520 par Lucas van Leyde présente les Neufs Preux dans une version burlesque : Hector, Alexandre sur un éléphant, et César allant vers l'ouest. Notons sur ce point l'existence d'une autre satire dite "*Les neuf preux de gourmandise*". En 1520, Leyden copia le Portrait de l'empereur Maximilien Ier que Dürer fit en 1519 et devint son élève. Notons aussi *Les Joueurs de cartes* de Leyden en 1526. Les deux premiers portent des plumages et des turbans à la turque, ce qui signifie la conquête de l'empire aztèque.



L'éléphant désigne à la fois l'empire romain et une machine de guerre «trample». Il est imagé d'un trône, le déplacement de Constantinople en Amérique. Alexandre apporte le "marteau de construction" pour aller fonder une nouvelle ville. L'étoile au pied de César peut désigner l'Ordre de l'Éperon d'Or. Plus amusant est leurs visages : le premier est typiquement un Amérindien, le visage plein de traits d'une vie extérieure, et le second est un vieillard au long nez. La partie haute du voile de "César" est un poisson qu'il a "attrapé au vol", queue, nageoire et bouche. L'hameçon qui clos le voile vers la tête ressemble à un ossement humain.

- **Autres signes d'appartenance par les rois de France.** Louis XII de France (roi de 1498-1515) change son motto en 1499 pour «*Ultus Avos Trojae (venger nos ancêtres troyens)*», après la bataille de Ravenne, et ayant pris revanche pour les pertes de Charles VIII en Italie. ^[501] Jean Lemaire de Belges composera "l'*Epistre du Roy a Hector de Troye*" (1511) qui était une réponse à l'épître composée par Jean d'Auton l'Historiographe de Louis XII, "*Epistre du pieux hector transmise au roy loys XIIe de ce nom*". Le roi de France exprimait son désir de reconquérir sur les Turcs les anciens territoires troyens et rêvait de voir s'élever devant lui, un jour, les murailles de Troie afin qu'il puisse se recueillir sur la tombe de son ancêtre et délivrer Jérusalem de l'oppression des Turcs. Le bonnet avec deux poignards croisés, initialement un symbole de l'assassinat de César, fut adopté comme emblème par Henri II, et possiblement Henri III. François III, dauphin en tant qu'héritier du trône de France, est couronné duc de Bretagne à Rennes en 1532. Léon Fleuriot cite un passage de l'adresse faite au duc François III, en 1532, pour son Entrée dans Rennes où il est identifié à Brutus : "*Mon nom certes, parmi les gens, (...) est Brutus originaire d'Italie. (...) L'idée agréable me vint à l'esprit de conquérir cette Bretagne-ci (...) pour quiconque est né de moi et parle le vrai langage de Troie, langage qui sera en usage jusqu'à la fin du monde.*" ^[502]

- **L'automate d'Hector giclant le sang.** «En 1550, Rouen prépare des festivités pour la «joyeuse entrée» du roi Henri II et de sa cour. [] Tout près de la porte du pont, Hector saignait abondamment des blessures qu'Achille lui avait infligées. Grâce à un mécanisme caché, le sang d'Hector était projeté dans le ciel de façon à représenter l'emblème du roi, rappelant ainsi l'ascendance troyenne d'Henri : un triple croissant. [] À son couronnement, Henri prend comme emblème le croissant, qui est celui de la maison d'Orléans à laquelle il appartient en tant que fils cadet de François Ier... associés à la phrase latine "donec totum impleat orbem", "jusqu'à ce qu'il emplisse le monde entier". [] Un message complétait la scène afin qu'elle soit davantage compréhensible : "Mal ne me faict, de Troye la ruyne, Ny d'Achilles le coup me meurdrissant, Puis que ie voy que de mon sang insigne, Faveur du ciel forme un treple corissant, Qui remplira ceste ronde machine"» ^[503] À la porte même était une figure d'Amalthée, et de la Sibylle Tiburtine, qui portaient un croissant en argent de 50 pieds contenant un Saturne doré et qui tenait un écriteau où le roi s'identifiait à l'Âge d'or.

- **La description complète :** «De ladite porte du Pont on vient devant la grande église Notre-Dame de Rouen, édifice en singulière architecture & beauté admirable, où il vint, de front un théâtre construit d'excellentissime manufacture, le plan duquel était porté, de quatre harpies en bronze accroupies sur piédestaux, où sont des colonnes persanes, ou cariatides; Au milieu du plan étant un socle moyennement élevé, sur lequel était posé le simulacre du preux Hector de Troie, portant 15 pieds en hauteur, sur la portion des membres conformes; Il était armé à l'héroïque d'un corselet refermé de trois bandes en forme de lamelles d'or et d'argent soudées & au milieu la tête d'une gorgone gravée à demi-relief; Au-dessous du buste pendait une salve à double lambeaux... bordé de parements d'or, son

La figure d'Hector.



⁵⁰¹ Vuilleumier, L'Idée de la Parfaite Devise, 201. See Guenée, L'Occident aux XIVe et XVe Siècles (Paris, 1971), 127, and Colette Beaune, Naissance de la Nation France (Paris, 1985), 50.

⁵⁰² Histoire de Bretagne, Arthur de La Borderie, 6 vol., ed. 1985. T. I, ch. VIII, p. 414. In : Les royaumes brittoniques au Très Haut Moyen Âge, par Christian Y. M. Kerboul, 1997
https://www.numilog.com/LIVRES/ISBN/9782843460302.Livre?utm_source=PDF-excerpt

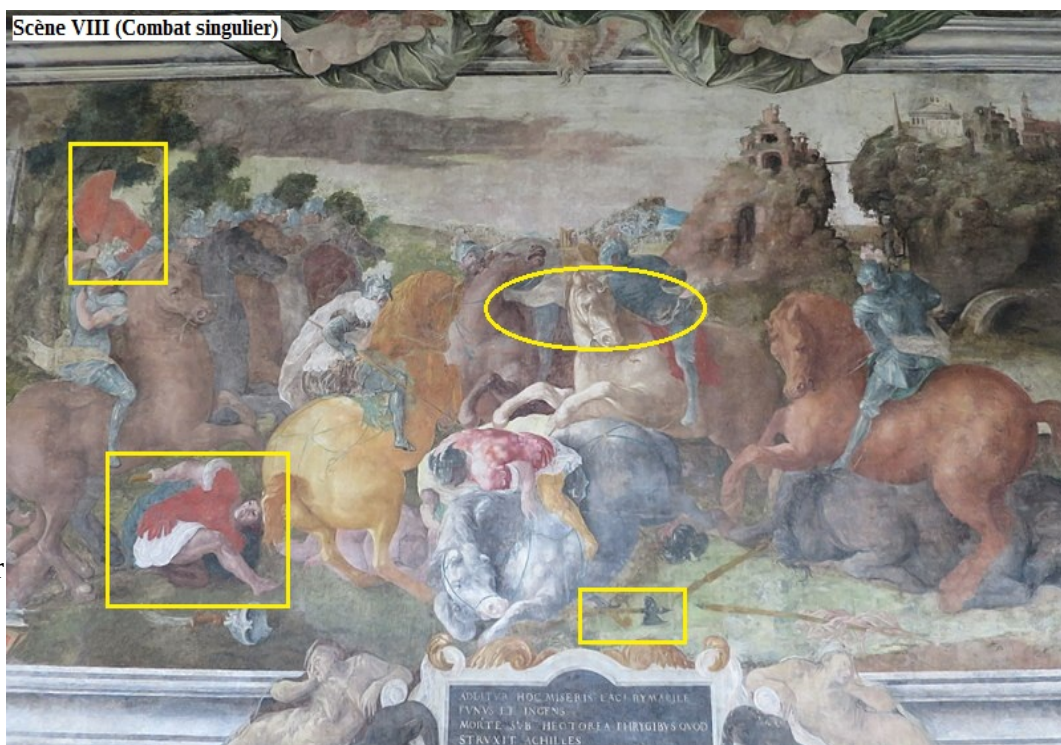
⁵⁰³ Tatiana Jouenne. Le Théâtre des Mystères à Rouen (XVe – XVIe siècles). Sciences de l'Homme et Société. Université de Rouen-Normandie, 2016, p.165. <https://hal.science/tel-03381432v1>;

Morion (satire) gravé, doré et poli, était fournit d'un grand plumage chargé de paillettes d'or, agrées de perles. De la dextre il tenait une lance brisée par un bout, & de la fenestre une grande targe (bouclier), ennoblit d'un palladion à demi-relief. Au-dessus du lui était une nuée, subtilement étendue au plancher, au lieu de lambris. Laquelle en la présence du Roi, s'ouvrait avec ostension de plusieurs dieux et déesses, et tout-à-coup par un subtile moyen de l'endroit où Hector avait été navré par Achille, le sang bouillonnait comme s'il fût exprimée d'une seringue jusque dedans la dite nuée; duquel sang se forma lors une triple croissant...» ^[504] Et la description est augmentée lors de la visite de la reine : «Elle vit le grand simulacre du preux Hector de Troie, du sang duquel fut artificiellement procréé un triple croissant.» (C'est une statue luxueuse avec un mécanisme manuel de seringue semble-t-il qui s'élance vers les croissants en haut à droite sur la frise supérieure. Ce triple croissant ressemble à trois cornes de sanglier tel que la représentation des casque anciens et le triskel celtique.)

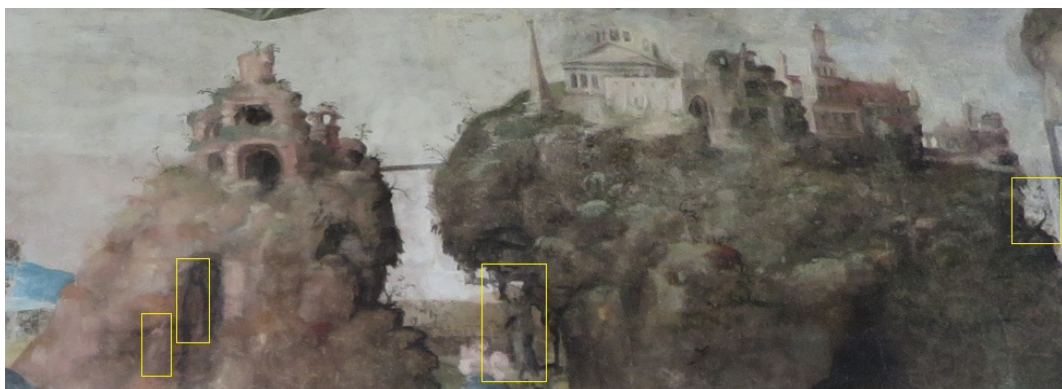
- Une image de l'édition de Jean Colombe pour l'Histoire de la Destruction de Troie la Grant (1493-1500) (BnF: NAF 24920, f.27v), laquelle était chez Jacques Milet une pièce à mystère théâtrale, montre un trône d'Hector doré.

⁵⁰⁴ Source : "C'est la déduction du sumptueux ordre, plaisantz spectacles et magnifiques théâtres dressés et exhibés par les citoyens de Rouen...", impr. à Rouen chez Jean Le Prest le 9 décembre 1551, p.105, 130

- **L'histoire de Troie au château d'Oiron, Galerie du Grand Écuyer, par Noël Jallier en 1549.** 14 grands tableaux sont représentés avec des citations de la Guerre de Troie [Wikimedia : Galerie, Histoire de Troie, Oiron]. L'ensemble de l'oeuvre, européenisé, voudrait présenter au premier coup d'oeil des guerres autant européennes, avec l'Angleterre, que celle en Amérique. Tout d'abord, l'Ordre de la Toison d'Or, s'il y a, peut être représenté par le tableau sur le sacrifice d'Iphigénie, une biche adorée sur l'autel. Le prêtre porte la robe jaune et à gauche une panoplie de mats de caravelles sont prêts à partir pour l'Amérique. Il faut souligner que les fresques ont été mandaté pour François Ier, membre de cet Ordre, et en seconde part à Henri II. ^[505] Henri II ne fait pas partie de l'Ordre mais son fils François II en 1559.



- **Château d'Oiron, Scène VIII (Combat singulier) :** Scène de combat avec un Indien au bas-gauche sous la cavalerie, tous en armure. Les deux personnages au haut-droit s'arrachent une toison, une dépouille, de sorte qu'ils semblent faire une guerre à deux clans, c'est un trompe-l'oeil. Au centre-bas, un "peau rouge" harponné les deux guerriers sur ses côtés; on ne peut définir une identité indienne que par des apparences, telle que le tomahawk. Cet homme à la cape rouge est presque pareil à la scène sur la rivière (IX), mais cet autre a une cape bleue et non blanche. Le signe probant est une mascotte de "peau rouge" suivant la cavalerie, avec une tête sortant du drapeau, qui fait une sinuosité vers la personne au bas comme «un enculeur qui fait chier». Un auteur reconnaît au haut-droit une Rome en ruine, atypique, et décrit : «*par contre, le peintre a placé parmi les ruines une église moderne, plus française que romaine. En associant ainsi le passé et le présent, l'imaginaire et le réel, il crée une image idéale de la Ville éternelle.*» C'est vraisemblablement une opposition entre "l'homme des cavernes" à gauche et "l'homme civilisé" à droite. La ville a pour première colline la forme d'un cheval et la grotte peut imager le transport de statues de cultes. La ville doit être l'image d'un premier établissement français en Amérique avec l'obélisque Franc-Maçon.



⁵⁰⁵ Pour l'historique : La galerie d'Oiron, Nicolas CORDON, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

- **Château d'Oiron, Scène X** : Ce sont les Phrygiens européens qui ont capturé le Cheval, et il est tout d'or et sans roues, du moins à l'opposé du brun foncé de l'arbre. Il est une «offrande de l'Occident» qui a lieu de représenter sa force conquise. Sur la Scène XI, la Fuite d'Enée a lieu de représenter le rêve du Nouveau Monde. **Scène XII** : Sur le tableau de la forge de Vulcain, à gauche du monticule central pourrait être un combat entre Anglais et Français, et à droite les nouveaux territoires forestiers d'Amérique avec une mine d'or. Au bas sont dépeints des bijoux et un personnage en fruits et légumes exotiques. Ce tableau possède le F de François Ier. Dans un tableau avec des mêlées, un homme assis de dos porte la coiffe en chapeau pointu asiatique, voire un sumo Japonais.



- Chajul au Guatemala : pistolets et mines artisanales.

D'antiques murales ont été retrouvée en 2003 dans trois maisons de Chajul au Guatemala. La mieux rendue est celle dite d'Asicon, House 3. Elles dépeignent des "danses" et comprennent des costumes hybrides d'Espagnols du XVI^e siècle et de Mayas Ixil. Les Espagnols conquiert la région en 1529-30 puis relocalisent les natifs de la région dans la cité de Chajul en 1549. ^[506] Les guerres locales des Mayas Ixil du XVe siècle sont rapportées par le Rabinal Achi, un codex perdu mais recopié par Brasseur de Bourbourg en 1855. Les locaux pensent que ces peintures sont des Danse de la Conquête, c'est-à-dire l'arrivée des Espagnols. L'analyse de la peinture a reconnue que ces pigments étaient ceux utilisés avant la Conquête. ^[507] *«Information provided by Lucas Asicon during an interview carried out by the authors in 2011 indicates that the house was built in the 16th century. [] Asicon argued that the murals were made not long after, possibly by the same people who created paintings in the Chajul church (the latter paintings are almost completely destroyed). [] The costumes worn by the musicians seem typical of 16th century fashion, although analysis of the dress suggests that some elements*



Asicon, House 3



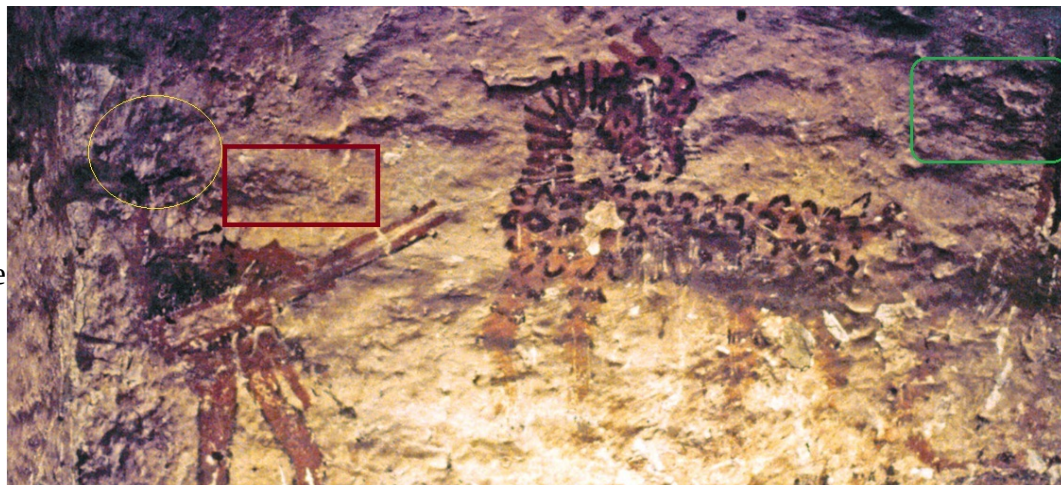
(for example, the high hats, black tailcoats with high and stiff collar as well as tight and long pants creased down to the ankles) maybe also dated to the 19th century (Malgorzata Skowron, personal communication 2011).» Ces lords portent des chapeaux haut-de-forme avec des bâtons comme les dandy du XVIII^e siècle et les homonymes espagnols. (Ces premiers "gentleman anglais" [Asicon, House 3] emportent la corde, les clous, et l'alcool, à un prêtre maya; de plus, leur col leur donne une apparence de squelette. La grande "LETTRE" est une expression de l'Église désignant la mort; un grand livre noir carré est caché sous la poitrine du deuxième lord. Leur habit noir se moule au corps comme une ombre de la mort, ils la portent et l'emportent. La longue fresque se termine avec un nain et deux lords assis sur les pieds d'un géant indien portant les mocassins, les pieds tournés de chaque côté. Sur la première, les pieds sont «en marche»)

⁵⁰⁶ The Maya wall paintings from Chajul, Guatemala, *Antiquity* 2020 Vol. 94 (375): 760–779

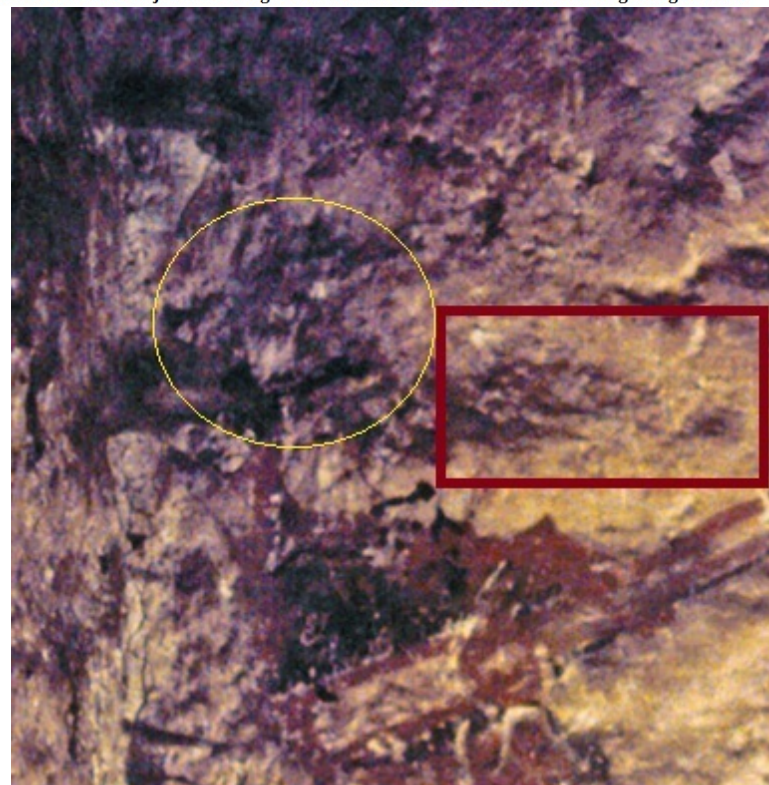
⁵⁰⁷ <https://archaeology.org/issues/january-february-2025/features/dancing-days-of-the-maya/>

- **Chajul – pistolet.** Sur la fresque de 1973 qui a été publié sous forme de photos d'une maison précédemment détruite, il me semble que l'on peut voir des armes à feu avec un peu d'imagination, et, de plus, une ancienne fresque gravée derrière les peintures. «*But it wasn't until 2015 that a team led by archaeologist Jarosław Żrałka of Jagiellonian University began to intensively study and conserve the murals.* [] *They also uncovered drawings and photographs from the late 1960s to early 1970s of paintings in a residence that no longer exists. In addition to dancers and musicians, the murals there featured two women, a hunter shooting a large animal with a rifle, and a person with a feathered hat and a protruding beak-like object who earlier researchers believed represents a hummingbird.*» ^[508] Les experts rapportent plusieurs couches de peintures sur les murs. Elle fût donc repeinte à différents intervalles. ^[509]

- **Analyse :** Seulement, il semble que l'arme peinte, qui ressemble à une bombarde ou couleuvrine, est tenue à la renverse. Sur les gravures, qui ont lieu d'être plus anciennes, soit de l'époque du XVI^e siècle, un homme à gauche à la tête définie (rond jaune) tire un pistolet, tandis que sur la droite, le dragon trônant probablement un corps de guerrier, tire sa langue. Et enfin, dans la tête du monstre peinturé est un trésor, une baguette. Il est dit que l'invention des pistolets, ou canons courts, ne datent que de 1520 en Europe.



A 1973 photograph records a mural from a house in Chajul that no longer exists. The scene included a hunter shooting a large animal



⁵⁰⁸ <https://archaeology.org/issues/january-february-2025/features/dancing-days-of-the-maya/>

⁵⁰⁹ Between the past and the present: the Ixil Maya and the discovery of rare mural paintings in Guatemala, Jarosław Żrałka, Katarzyna Radnicka, Estudios Latino americanos, 33/34 (2013-2014), pp.169-185

- Chajul - Les mines

artisanales. En plus de la maison principale d'Asiconá, une seconde maison dite de Don Gaspar (House 1) présente la même imagerie. *«The same house had been previously visited by Friihssorge (2008) and named House 1. The murals survived on the northern and western walls of the main room of the house. The scenes seem similar (a procession of figures in ritual costumes, nearly identical censers with flickering sparks)»* ^[510] (Évidemment, aucun pot de fleur ici, que certains auteurs indiquent, mais bien des mines explosives artisanales. À bien regarder la fresque de Don Gaspar, on comprend que le censeur est une offrande dorée adoptant une figure humaine, un cadeau empoisonné comme le démontre les premières fresques. L'explosion est celle du démembrement du corps de l'homme. Les flammes adoptent la forme de longs cous d'oiseaux sur cette seconde fresque, la première étant formatée.)

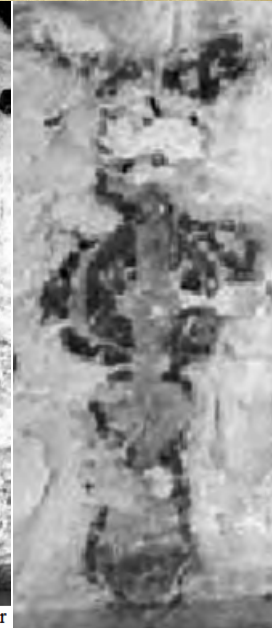
- Comme expliqué, le concept d'armes à feu a été importé depuis la Chine et les contacts avec les Mongols (Khan). De ces traités chinois, sont tirés plusieurs concepts d'explosifs. *«Au tournant du XVe siècle, l'arsenal des armées de la dynastie Ming commença à produire des mines modernes primitives contenant de la poudre noire dans des pots en pierre, en céramique ou en fer. En 1573, à Augsbourg, l'ingénieur militaire Samuel Zimmermann inventa une mine très efficace nommée Fladdermine.»* [Wikipedia]



Asiconá's house depicts vases with flowers



Wall paintings from the house of Don Gaspar



⁵¹⁰ Between the past and the present: the Ixil Maya and the discovery of rare mural paintings in Guatemala, Jarosław Żrałka, Katarzyna Radnicka, Estudios Latino americanos, 33/34 (2013-2014), pp.180

- On pourra apprécier le tableau de L'incendie de Troie de Stefano della Bella, commandé par Don Lorenzo de' Medici en 1637 [Colnaghi Studies Journalis no 4 produced by the Colnaghi Foundation, mars 2019], une déesse poliade assise dans les flammes, probablement Cybèle. Sur la droite dans l'ombre des flammes, un enfant collé à sa mère. (Une figure de Babylone la Grande.)



L'Incendie de Troie de Stefano Della Bella commandé vers 1639

- Depuis le XVe siècle que les enluminures, miniatures et tapisseries, présentent une identification des grandes villes européennes avec la ville de Troie, basée sur leur propre modèle de ville. Si autrefois les Gaulois devaient rendre gloire à César, puis adopter le christianisme, ils vont maintenant jusqu'à adopter une racine étrangère dedit Troyen et s'y identifier textuellement et visuellement. Bien souvent la ville présentée possède des dômes pour rappeler Constantinople, et des personnages turcs avec leurs turbans font les personnages du mythe. Constantinople a bien été perdue aux Turques en 1453. Au XVIe et XVIIe siècle s'y ajoutent les peintures : l'arrivée du Cheval, la ville feu, etc... Chacun de ceux-ci ont pris soin de présenter leur propre ville avec les tours, châteaux, églises, murs, chevaliers modernes, ou caravelles, de leur époque respective. Et ses oeuvres vont par dizaines. Par exemple, Antwerp est présentée avec ses hautes cathédrales. «Daniel van Heil, *Fire in Antwerp with the Trojan Horse* (1627-1664). *The Spanish Fury of 1576*»^[511]



Inutile de chercher l'antique, la Nouvelle Troie est maintenant en guerre et en feu à tous les jours. Il n'est pas impossible que les antiques présentés, s'il y a, tel que des ruines, des vases ou artefacts, veuillent représenter la séparation du butin de Constantinople. Effectivement, tout porte à croire que la ville fût abandonnée par choix et les antiques extraits avant sa chute. Ce trésor avait déjà été pillée au temps des Croisades.

⁵¹¹ https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:Brand_van_Antwerpen_met_het_Paard_van_Troje.PNG, <https://nieuws.kuleuven.be/nl/campuskrant/1314/07/kunst-is-kwetsbaar>

- **L'Ordre de la Toison d'Or chez les Anglais (Theobalds House).** On peut voir une certaine continuité avec l'Ordre de la Toison d'Or et l'idée de dominion mondial. La résidence d'État "Theobalds House" est reconnue comme une des plus belles d'Angleterre, comprenant plusieurs automates - que l'on retrouvait aussi avec Philippe le Bon - dont des oiseaux qui chantent, des jets d'eaux, des moulins hydrauliques, navires miniatures, un Mons Venus au centre d'un labyrinthe, etc... La maison est liée à William Cecil (1520-1598), un secrétaire d'État sous Élisabeth Ire d'Angleterre qui prend part à une réforme politico-religieuse. Le maison est rénovée en 1584 (?), Cecil et la reine y sont présents en 1591. «*Following the Papal Bull excommunicating Queen Elizabeth in 1570, Cecil himself drafted a pamphlet that claimed to trace British history back to Brutus of Troy in order to support the "legal" argument formulated in Henry VIII's reign, that the sovereign's imperial authority pre-dated that of the papacy. [] At Theobalds, Cecil had a terrestrial globe "twelve spans across". The Green Gallery in the east range above the entrance there, as described by Waldstein in 1600, was decorated with... "Noblemen, Bishops, great Officers, belonging to ye Queen, their names from the beginning of the reign to this time. All to be represented upon Trees of several kinds..." which was to be used for the iconographic scheme of the gallery. [] In the great gallery, where there were "representations of the principal emperors and knights of the Golden Fleece with the most splendid cities in the world and their garments and fashions", [] Meanwhile, in the garden, busts of the twelve Roman emperors formed a semi-circle before a bathing house. [] The representations of the good and the great of the civilized world of Europe stood in counterpoint to the exotic primitivism of its pre-history, and of the new world, as yet not under its influence. A fantastic grotto encrusted with coloured stones was peopled with figures of a wildman and woman and a bronze centaur, while under the entrance arch Baron Waldstein noted in 1600 a large "picture showing Brazilians in their native dress". [] In 1592 Rathgeb... noted particularly "a very high rock of all colours, made of real stones, out of which gushes a splendid fountain that falls into a large circular bowl or basin, supported by two savages" [] Portraits of the Turkish emperors were remarked upon at Theobalds in 1613»* ^[512]

⁵¹² ARCHITECTURE AT BURGHLEY HOUSE: THE PATRONAGE OF WILLIAM CECIL, 1553-1598, by JILLIAN HUSSELYBY, 1996, <http://go.warwick.ac.uk/wrap/34735>

- **Le Belvédère de Prague : un plan pour l'Amérique par l'Ordre de la Toison d'Or** Le Belvédère est construite entre 1537 et 1563. Ces fresques dépeignent assez bien, point pour point, le plan de Conquête et de Colonisation de l'Amérique en relief "3D" avant l'arrivée des Pères fondateurs anglais en 1620, et la Colonie de Roanoke envoyé sous Élisabeth Ire d'Angleterre dans les années 1580. En photo, les reliefs côté ouest. Les autres fresques, avec beaucoup de nudité, présentent Alexandre le Grand dans sa conquête du monde, Hercule et ses colonnes, Énée le fondateur de la nouvelle Rome dont on dit que Charles V descend, Rémus et Romulus, des martyrs, Iris, une femme noire ailée qui ressemble à Didon sur son bûché, Janus et ses deux clés, et une multitude de héros d'avant la Guerre de Troie, etc... L'attaque du sanglier est élaborée, il peut définir le royaume (Porcus Troianus) à conquérir. On y apporte même les pénates : «*Column VII. Aeneas flees burning Troy. Naked Aeneas (beard trimmed short) carries on his back Anchises (longbeard, cloak wrapped around his waist), who holds in his left hand statuettes of the household gods (not preserved).*» Dans d'autres reliefs, des mules de transport, un africain enchaîné et traîné par un soldat, des mêlées avec des musulmans (tel qu'avec les Indiens). Sur les piédestal et colonnes, beaucoup de chasse dans les bois, traînant des bêtes accompagnées de satires et de faunes (commerces de fourrure). Les symboles de l'Ordre de la Toison d'Or combinés aux aigles impériaux, à Neptune et aux éclairs de Jupiter, apparaissent à plusieurs endroits. L'empereur dépeint est Ferdinand Ier (1556-1564), successeur à Charles V, et petit-fils de Ferdinand II d'Aragon qui envoya Christophe Colomb. Les fresques sont inspirés de la Villa Doria de Genève. Entre autre fait divers, un ouragan aurait détruit les aigles impériaux placés sur toit en 1686. ^[513]



Jason conquiert l'Amérique



Ferdinand Ier, empereur du Saint-Empire de 1556 à 1564, succédant à son frère Charles V, et sa femme Anne. L'Europe marie l'Amérique



Ferdinand chasse les sauvages



Venus et Vulcain. C'est le rattachement des richesses du Nouveau-Monde, le nouvel enfant.



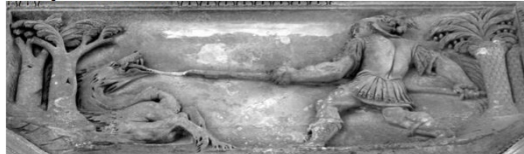
Commencement de la culture américaine, le rendement (coton, sucre, etc...)



Léda. On voit le nouvel empire américain, le cul de l'Amérique est découvert, son anus est grossit par le voile. Un œuf va naître.



L'Europe attend son retour.



Cadmus conquiert l'Asie.



Jupiter et Ganymède. Le nouveau prince américain, 'fils de dieu'.



Vénus et Cupidon. La nouvelle colonie apparaît, elle se frotte le cul.



Danae et la pluie d'or: annonce de nouveaux héros américains, fruit de l'amour de Jupiter

⁵¹³ The Prague Belvedere (1537-1563), By Jan Bažant, 2006

- **L'obélisque de Boston [Lover of Liberty, by Paul Revere, 1766].**

La publication fait état de l'érection d'un obélisque à Boston, officiellement sur le rejet du Stamp Act, mais iconographiquement sur le thème de la colonisation de l'Amérique. La dédicace est faite par les Fils de la Liberté de "Boston New England". Une description du tableau est donnée ainsi : «*illustrating Americaas Native American princess being robbed of her liberty to have it restored by her British patrons*». (En simple Columbia, qui est imagée comme une Native, représente après la fondation de l'Amérique britannique, les nouveaux Américains en place de se faire dicter leur conduite par l'empire. À droite et à gauche nous pouvons voir le «cap of liberty» au bout d'une pique, typiquement un pileus ou un bonnet phrygien. Dans le tableau 2, un équerre et un oiseau échassier est placée dans le nuage du côté américain; ainsi qu'une statuette de bébé, le visage propose deux points noirs. Il y a possiblement aussi un ibis évangélisteur, image de "l'ennemi" selon Ovide. [Ref. VOL.4 : Ibis])

L'explication inscrite au bas est celle-ci : «**1.** America in distress apprehending the total loss of Liberty. [To the right are four figures – A Scotsman in highland dress, an Englishman, a man in monkish robes and a man pointing with snakes in his hair.] **2.** She implores the aid of her Patrons. [America pointing behind her at the four figures bound in chains. Beneath is an allegorical image of Fame with trumpet placing an olive wreath on King George III's crown.] **3.** She endures the Conflict for a short Season, [Atop the tree is a nest with five young birds. Attacking them is a vulture-like bird.] and **4.** And has her Liberty restor[e]d by the Royal hand of George the Third. [Britannia in the center with a shield, America to her right holding a bow, arrows in her quiver.]»

(L'oiseau du tableau 3 est possiblement un condor que Britannia attaque, quoi que certains voient un vautour. Britannia a rendu la liberté à Columbia, si c'était un condor, contre les Amérindiens aux nouveaux Américains.)

- Le premier poème rend gloire la Déesse Liberté, visiblement liée au bonnet phrygien qu'elle brandit au-dessus de Columbia. «*Have we not... Thro Deaths & Dangers rugged paths pursu'd And led thee smiling to this solitude Hid thee within our Hearts most golden Cell and brav'd the Powers of Earth & Powers of Hell Goddess! We cannot part, though must not fly, Be slaves! We dare to scorn it – dare to die.*» (Dans cette partie, il semble que l'Amérique eût aussi rendue gloire à son origine troyenne, la liberté impériale, en évoquant ces dieux paternels, des pénates cachés dans des chambres secrètes, lors de son arrivée en Amérique. Sur la quatrième face, la nouvelle Liberté anglo-américaine,



habillée en bleu, cache une statuette en marche dans sa robe, qui elle-même tient une minuscule Cybèle du côté droit de la pique. Britannia tient la Terre dans son giron. L'inscription du haut fait d'ailleurs état de l'obélisque placé «*sous l'Arbre de la Liberté*».) Le second poème rend compte de l'opposant vaguement associé via le mot Thèbes aux Grecs : «*shield us from impending Woes Thebes of Britain, only are our Foes*» Le troisième poème fait état de l'oppresseur. Le quatrième réitère la Liberté. «*Our Faith approv'd our Liberty restor'd, Our Hearts bend grateful to our Sov'rgn Lord... we'll content who best shall love our King.*»

- **L'Ordre de l'Éperon d'Or.** George IV, le fils de George III, rejoindra l'Ordre de la Toison d'Or à nouveau. De son vrai nom George Augustus Frederick, régent du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande (1811-1820), en fait co-régent avec son père, puis roi du Royaume-Uni et de Hanovre (1820-1830). Quelques portraits et caricatures le présentent avec l'insigne de l'Ordre. La caricature de 1819 par George Cruikshank présente George IV sous la forme d'un John Bull avec tant d'insignes qu'il ressemble à un panneau décoratif. Les trois plumes de paon se réfèrent à l'Inde, mais encore aux Amérindiens. L'étrange «G» dans l'ombre du personnage désigne la nouvelle Franc-Maçonnerie. Il faudrait même prendre en compte l'Ordre de l'Éperon d'Or qui, comme expliqué ailleurs, désigne le plan de création d'un Christophe Colomb et le désir de rejoindre l'Asie. Joseph Fesch, l'oncle de Napoléon, est fait chevalier de l'Ordre de l'Éperon en 1802, soit deux ans avant le sacre de Napoléon en empereur, lui qui portera son armée jusqu'en Russie. L'aventurier vénitien franc-maçon Casanova était membre de cet Ordre. Wikipedia nous informe : «*En décembre 1759, il... continue de parcourir l'Europe, s'introduisant dans les salons grâce aux billets de recommandation et au passeport maçonnique. C'est ainsi qu'il est reçu avec curiosité par le roi du Royaume-Uni George III*» ^[514]



⁵¹⁴ Wikipedia citant Charles Wright, Casanova ou l'essence des Lumières, Bernard Giovanangeli, 2008, p. 169

- **Roosevelt et le joyau de l'Ordre de la Toison d'or de Louis XV, un talisman puissant sur l'Amérique** : La collection des Joyaux de la Couronne est constituée en 1530 par François Ier qui désigne un petit groupe de huit pierres appelées à cette époque «diamants» et qui sont serties dans des bagues. François Ier était un membre avoué de l'Ordre de la Toison d'or. Il s'agit pour la plupart de parures d'Anne de Bretagne. La collection sera considérablement augmentée par la suite, notamment par Louis XIV, qui en 1691 atteint et dépasse les 7000 pierres précieuses, et en 1791 atteint 10000. En septembre 1792 disparaissait le grand insigne de la Toison d'Or* de Louis XV lors du vol des joyaux de la Couronne de France. ^[515] L'insigne conçue en 1749 par Pierre-André Jacqmin comportait le plus imposant des diamants bleus jamais trouvés à ce jour, le grand diamant bleu de Louis XIV de forme triangulaire. Il était «gardé» par un dragon, délicatement sculpté dans un spinelle* par Jacques Guay (1711-1793), favori de la Pompadour. Jacqmin a ajouté la symbolique grecque du dragon Ladon qui, selon la mythologie, veille sur la riche pelisse. ^[516] (Comme on a vu pour les talismans du Salvator Mundi et autres oeuvres liées à la Toison d'or, celui-ci a une tendance démoniaque. Une queue de serpent en haut descend et prend l'apparence du 'dragon' qui enlace le joyau de 6 langues doubles, le plus grand diamant bleu du monde, où pend l'agneau de la Toison d'or à 6 plis. Le dragon tient dans sa gueule le diamant bleu où apparaît le soleil à 7 pointes par les reflets de la lumière. Et on a effectivement ici un 666.) La toison d'or proprement dite comprend 112 diamants peints en jaune, des flammes serties de 84 diamants peints en rouge, crachées par un dragon taillé dans une spinelle de 107,88 carats nommée Côte de Bretagne. Ce spinelle a appartenu à Marguerite de Foix, duchesse de Bretagne, puis à sa fille, Anne de Bretagne, reine de France. C'est la seule pierre d'origine qui subsiste de la liste de François Ier; la pierre est taillée en forme de dragon lors de la création de l'insigne. Le grand brillant «Bazu» de 32,62 carats d'une «eau un peu céleste» est sur son sommet, trois «topazes d'Orient» (saphirs jaunes), quatre diamants en forme de brillants de 4-5 carats et la bagatelle de 282 diamants décorent la queue et les ailes du dragon ainsi que les deux palmes qui entourent le dragon et les deux bélières. ^[517] **PHOTO** : Au milieu des années 1980, le père de Herbert Horowitz, joaillier genevois, acquiert en vente publique une gouache originale représentant la grande Toison d'Or de Louis XV.



Louis XVI portant l'insigne de la Toison d'or, tableau de Duplessis

Louis XV portant l'insigne de la Toison d'or, par Maurice-Quentin de La Tour



Gravure peinte de la Toison d'Or de Louis XV (vers 1749) conçue par Pierre-André Jacqmin. Collection H. Horowitz

⁵¹⁵ G. Bapst, Histoire des joyaux de la Couronne de France, Hachette (1889)

⁵¹⁶ La reconstitution quasi exacte du grand diamant bleu de Louis XIV. Par François Farges (francois.farges@mnhn.fr), Muséum national d'Histoire naturelle, Institut de minéralogie, physique des matériaux et cosmologie (UMR CNRS 7590), Institut Universitaire de France

⁵¹⁷ Wikipedia. J.-M. Bion, F.-P. Delattre, C.-G.-F. Christin, Inventaire des diamants de la couronne, perles, pierreries, tableaux, pierres gravées, et autres monumens des arts & des sciences existants au garde-meuble [...], Imprimerie nationale, 1791.

- **PHOTO noir et blanc.** Dans l'ouvrage de l'historien Germain Bapst (1858) figure la seule représentation connue à l'époque du joyau en taille réelle, recto verso, par deux gravures de Lucien Hirtz. ^[518] **La Toison d'or à la parure blanche** : Louis XV s'est fait faire une autre toison, dite de la "parure blanche" et composée de quatre grands diamants (dont le second Mazarin de 25,37 carats) et 163 'brillants' blancs ou jaunes ainsi que 80 rubis pour les flammes ; le tout évalué en 1791 à 413 000 livres. Cette toison a également été volée en 1792 et retrouvée partiellement démontée sur Paris quelque temps après, mais non conservée. On en retrouve la représentation sur la peinture de «Louis XV, en armure, la main posée sur un heaume» par Carle Van Loo en 1751. ^[519]

- **Le diamant bleu de la Couronne de France** : acheté par Louis XIV à Jean-Baptiste Tavernier, ce dernier ayant rapporté le diamant bleu d'Inde en 1668. Jean Pittan, le joaillier de la cour, mit deux ans pour mettre au point le dessin définitif et deux autres années pour exécuter la taille en 72 facettes. Le pavillon, c'est-à-dire la partie au revers, a la forme d'une étoile à sept branches. Selon une tentative de reproduction moderne depuis un plomb retrouvé, l'inventaire de 1691 des bijoux de la Couronne de France recommandant le sertissage, un soleil d'or apparaît en son centre lorsqu'il est exposé à la lumière : l'emblème de Louis XIV et de la France monarchique d'alors. Les sept facettes dorées situées autour de la facette centrale (colette) symbolisent les sept planètes alors considérées (Mercure, Vénus, Terre, Mars, Jupiter et Saturne, y compris la Lune). «*Le lapidaire* de Louis XIV devait maîtriser, sciemment ou non, les concepts fondateurs de l'optique linéaire publiés par René Descartes dans La Dioptrique, annexe du Discours de la Méthode (Leyden, 1637).*» ^[520] (La parure fait donc penser à un Demiurge qui garde l'univers dans sa bouche, l'Océan. Les planètes ainsi représentées le pose comme un talisman aux principes et aux sympathies mythiques et arithmétiques, ayant une influence sur le destin. On entend encore par les planètes leurs dieux respectifs et la possibilité de faire pencher la balance du pouvoir : Mars, Vénus et Mercure (Hermès) représentent la guerre, la passion et le commerce. La grosseur du diamant pose encore le talisman, soit entre sa création en 1749 et son vol en 1792, comme une image de l'intellect royal occidental en Amérique; ironiquement la France cède beaucoup de territoires à cet époque mais l'imperium lui-même devient autrement puissant, c'est la naissance de l'Amérique moderne.) **La légende indienne.** Lorsque Evalyn MacLean achète à Pierre Cartier le diamant Hope en 1912, dont on présume qu'il est la retaille du diamant bleu, une légende concernant Tavernier circule. La légende veut que le diamant bleu ait été volée sur le front d'une statue en or du dieu Vishnou (ou sur une statue de la déesse Sitâ) : le voleur s'étant laissé enfermer dans le temple pour



Toison d'or de la Parure blanche. Louis XV, par Carle Van Loo en 1751.



⁵¹⁸ Charles Barbot, *Traité complet des pierres précieuses*, éd. Morris, 1858

⁵¹⁹ Peinture de Louis XV par Carle Van Loo en 1751. Site web du RMN-Grand Palais (Château de Versailles), n° MV3751. «il porte la Toison d'or de la Parure blanche avec le Mazarin II taillé en rose»

⁵²⁰ La reconstitution quasi exacte du grand diamant bleu de Louis XIV. Par François Farges (francois.farges@mnhn.fr), Muséum national d'Histoire naturelle, Institut de minéralogie, physique des matériaux et cosmologie (UMR CNRS 7590), Institut Universitaire de France

le dérober pendant la nuit, mais au matin il est frappé par la foudre au seuil du temple. Depuis ce jour le diamant est réputé porter malheur à tous ceux qui l'approchent. ^[521] En 1868, dans le roman *La Pierre de lune* par Wilkie Collins, la Pierre de lune est un très gros diamant jaune, incrusté dans une statue hindoue représentant la lune. Il est volé par le colonel Herncastle durant la prise de Srirangapatna en 1799. Selon Senarath Paranavithana, le sandakada pahana «Pierre de Lune», élément architecturale en demi-cercle à l'entrée de bâtiments, symbolise le cycle du Samsāra. La quatrième bande, la plus externe, est gravée de flammes. (L'explication s'applique quelque peu au joyau de la Toison, où le diamant bleu est tel le grand Océan de la vie capté par le dragon enflammé, autrement une prison des âmes.)

- **"L'affaire du collier" et le vol des diamants.** "L'affaire du collier" est une escroquerie qui implique en 1785 la reine Marie-Antoinette. En 1772, Louis XV souhaite faire un cadeau à Madame du Barry. Il demanda aux joailliers parisiens Bœhmer et Bassange de créer un collier de diamants inégalable. Louis XV mourut entre-temps, en 1774. Louis XVI se marie à Marie-Antoinette qui a pour frère Joseph II empereur des Romains lequel devient chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, nommé en 1741 ou 1765 (?) par François Ier. En 1778 le nouveau roi, Louis XVI, souhaite lui offrir le collier, mais elle le refusa. L'affaire prend de l'ampleur lorsque d'aucun ne veut payer et chacun se fait accuser de vol. Le cardinal Mme de la Motte est parvenue à s'évader de la Salpêtrière et publie à Londres un récit, dans lequel elle raconte la complicité de Marie-Antoinette depuis le début de l'affaire. Le 5 mai 1789 s'ouvrent les États généraux. Le joyau de la Toison d'or a été portée par Louis XVI lors de ses États généraux. La reine brûle ses papiers et rassemble ses diamants, elle veut convaincre le roi de quitter Versailles pour une place forte sûre, loin de Paris. Le 20 février 1790, son frère Joseph II meurt. Suit quelques tentatives d'évasion, la famille royale devient otage et la reine sera exécutée. [Wikipedia] **Le diamant Sancy.** Un livre pour enfants publié en 1887 en fait le premier diamant taillé porté par un prince, Charles le Téméraire, comme joyau de chapeau associé à deux rubis balais. Charles le Téméraire est entre autre représenté portant le collier de l'ordre de la Toison d'or par Rogier van der Weyden, vers 1462. Le diamant passe de main en main jusqu'au Portugal, où, en 1489, il est recensé dans les joyaux du roi. ^[522] Il est ensuite vendu à un gentilhomme français en 1570, Nicolas Harlay de Sancy devient surintendant des finances d'Henri IV, ce dernier refusa de l'acquérir. Le frère de Nicolas réussit en 1604 à le vendre au roi d'Angleterre Jacques Ier. En 1605, il est mentionné à l'inventaire des joyaux de la couronne britannique. Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre et fille d'Henri IV, en hérite, puis, comme gage de sa dette lors de son exil, le remet au duc d'Epemon en décembre 1647. En 1661, Mazarin lègue à Louis XIV dix-huit diamants magnifiques dont le plus gros est le «Sancy» qu'il avait racheté. Il est ensuite serti sur les couronnes de Louis XV en 1722, formant le centre de la fleur de lys, puis de Louis XVI en 1774, avant d'être utilisé comme bijou par Marie-Antoinette. Le diamant disparaît lors du «vol des joyaux de la Couronne de France» en 1792 avant d'être retrouvé en 1794. Décrite dans l'inventaire de 1691, **"Une grande chaîne formée de quarante-cinq diamants"**. Ils étaient sertis dans une série de chatons qui portaient quelques-uns des plus beaux diamants de la couronne : le de Guise, le Second Mazarin, le Miroir de Portugal, le Grand Mazarin, et les Mazarins VIII, X, XII, XIII, XIV, etc. Ce bijou fût perdu lors du vol de 1792, mais certaines pierres furent retrouvées peu de temps après.

- **Récupération des joyaux.** Alors que le roi Louis XVI est destitué et emprisonné, la majorité des joyaux de la Couronne qui y étaient exposés, ainsi que la Toison d'Or et son grand diamant bleu, furent volés à l'hôtel du Garde-Meuble entre les 11 et 16 septembre 1792. 9000 pierres précieuses ont été pillé pendant cinq nuits par une trentaine de voleurs. Un marchand ambulant du nom de Cadet Guillot passa en Angleterre et réapparait en 1796, à Londres. Il est repéré par un jeune aristocrate français émigré, Lancry de La Loyelle. Guillot est mentionné sur les Actes du procès de 1797 des voleurs de 1792, déposés aux Archives nationales : dénoncé par un de ses complices, il est arrêté en possession de la seconde grande gemme de la Toison d'or, le dragon en spinelle; le diamant bleu avait disparu. Le spinelle sera récupéré par Louis XVIII

⁵²¹ La malédiction du diamant bleu (Franck Ferrand), série Au cœur de l'histoire, Europe 1

⁵²² Émile Desbeaux, Le secret de Mlle Marthe, chez P. Ducrocq, 1887. Wikipedia : Sancy (diamant)

vers 1796 et versé au fond reconstitué des bijoux de la Couronne en 1824. À la suite d'une enquête menée entre 1792 et 1794, les deux tiers des bijoux sont retrouvés, parmi lesquels le «Sancy», et la plupart des «Mazarins». En 1812, à Londres, un diamant bleu de 45,5 carats apparaît tout à coup. Henry Philip Hope lui donne son nom de diamant Hope. (En partant du fait que le président Roosevelt recherche encore les bijoux en 1909, l'hypothèse selon laquelle le diamant bleu aurait été retaillé dans le diamant Hope semble farfelue, ainsi que l'est le retour du dragon, possiblement une copie. Autrement un portrait de Gautier d'Agoty vers 1775 présente Marie-Antoinette avec un diamant bleu qui ne peut être celui de la parure. L'explication est que l'insigne de la Toison de Louis XV n'est pas monarchique en soi bien qu'il contienne le diamant bleu de la couronne, sa destruction symbolique est d'une autre nature, ou pas seulement liée à la Révolution française, et concerne l'imperium romain-européen. Le sens que porte l'Ordre de la Toison d'or n'est connu que des élites, ceux-là même qui peuvent concevoir un vol qualifié, et tailler de nouvelles pierres; suivant la maxime que «*le tout est plus grand que la somme de ses parties*» l'idée étant que le talisman, équivalent à un imperium sur l'Amérique, vaut plus en lui-même que les bijoux.)

- **Le lien franc-maçonique** : Il est présumé que le diamant bleu, après avoir été retaillé, est devenu propriété de la famille Hope de Londres. C'est la banque Hope qui permit l'achat par les Etats-Unis de la Louisiane à la France en 1804, sous Napoléon. Napoléon Ier est nommé chevalier de l'Ordre de la Toison d'or en 1805 par Charles IV. Il impose en France la réorganisation de la franc-maçonnerie autour du Grand Orient de France. Le président Roosevelt fût lui aussi de la franc-maçonnerie, où il a pu acquérir quelques informations sur les bijoux. Son grand-père fortuné avait investi dans une compagnie de prospection qui avait opéré sur Oak Island. Dans la série sur la quête du trésor de Oak Island en Nouvelle-Écosse, on y apprend les recherches du futur Franklin D. Roosevelt comme prospecteur en 1909. Lors d'une recherche dans les archives du président à la bibliothèque présidentielle Franklin D. Roosevelt de New-York, un document cite le témoignage d'un proche : «*Scull started us off on the treasure-hunting business. F. always interested in that. He thought they were lost jewels of Louis XVI and Marie Antoinette. When they were making their escape, had jewels in little bag in barouche. She handed jewels to lady-in-waiting and that girl went to Canada, close to Campobello. This girl always said jewels buried at Malone Bay & that's why F. who heard the story put some money in our expedition. See The Oak Island Mytery by Reginal V. Harris, expedition went in August 1909.*» ^[523] Le fait était connu depuis plusieurs dizaines d'années par des périodiques américains. Roosevelt aurait d'ailleurs passé son enfance à Campobello dans la Bay of Fundy. (Selon cette légende, les bijoux de la couronne aurait été volé suivant le plan de Louis XVI et Marie-Antoinette. Roosevelt cherchait-il donc un talisman puissant qui aurait une influence sur l'Amérique?) **Le pouvoir du talisman**. La guerre d'indépendance des États-Unis survient de 1775 à 1783. Les Patriotes reçurent l'aide de la flotte de Louis XVI. La constitution des États-Unis survient en 1787. La Déclaration des droits est adoptée en 1789 et garantit les libertés de presse, de parole, de religion, de réunion, le droit de porter des armes, et le droit de propriété. Elle prend effet le 15 décembre 1791. Au début du XIXe siècle vient l'Indépendance successive des colonies de l'Amérique hispanique (Colombie, Argentine, Mexique). La France a combattu contre ces indépendances hispaniques et soutenue l'Espagne. (Le talisman est une 'bête' liée à la Conquête de l'Amérique par l'Europe occidentale. Comprendons que le talisman est une influence et non la guerre même ou la victoire. Comprendons encore l'Indépendance américaine à un niveau qui dépasse l'empire britannique mais se produit au niveau de l'empire romain d'Occident. S'il faut voir une influence du 'talisman' à cette époque, c'est selon le principe qu'un royaume, l'Occident européen-romain dont la France fait partie, ne peut être divisé contre lui-même. En appuyant l'Amérique démocratique, l'imperium de l'Occident se divise sur sa domination, spécifiquement en Amérique, et 'le romain français se battant contre le romain britannique', cet 'imperium romain occidental' était dès lors invalidé en Amérique. C'est tout comme si les Britanniques n'avaient plus pour défense que leur patrie et leurs colonies, et avaient été éjecté

⁵²³ Série télé : The Curse of Oak Island, season 4, episode 11 and 12

de l'empire romain d'Occident en ce qui concerne leurs prétentions en Amérique. De fait les Britanniques ne pouvaient plus se battre pour l'Occident, la 'gloire de Rome', mais seulement leur nation. Le dragon du talisman ouvre sa gueule et contient l'Océan rappelant la marine française en Amérique. Étrangement ou non, le talisman de la Toison d'or au diamant bleu aurait donc passé en Amérique... en 1792! L'artefact en chef qui pourrait nuire aux Américains; le fait est que le roi de France possédait ce joyau alors qu'il aidait la nouvelle Amérique. La Guerre de Sécession voulait à son tour séparer l'Amérique en deux, nord et sud, menant à la création de l'État des États-Unis.)

- **Le diamant bleu et le Titanic.** Un diamant ressemblant au diamant bleu de la Couronne apparaît dans le film Titanic de James Cameron en 1997. Le personnage de Brock Lovett y fait référence : *«Louis the Sixteenth wore a fabulous stone, called the Blue Diamond of the Crown, which disappeared in 1792, about the time Louis lost everything from the neck up. The theory goes that the crown diamond was chopped too... recut into a heart-like shape... and it became Le Coeur de la Mer. The Heart of the Ocean. Today it would be worth more than the Hope Diamond. [] For a diamond necklace his son Caledon Hockley bought in France for his fiancée... you (Rose)... a week before he sailed on Titanic. And the claim was filed right after the sinking. So the diamond had to've gone down with the ship.»* Mais le diamant n'avait pas coulé en 1912 dans ce film, Rose, ou Rose-croix penserait-on, le jette finalement dans l'océan lorsqu'ils retrouvent l'épave. Voici qui devient intéressant. Le diamant Sancy volé en 1792 est retrouvé et passe entre les mains de propriétaires espagnol, russe (en 1828, il est vendu au prince russe Demidov), indien (Sir Jamsetjee Jeejeebhoy) puis de William Waldorf Astor et est porté par sa belle-fille, Lady Astor. Pendant le XIXe siècle, la famille Astor devient la famille la plus riche des États-Unis. William Waldorf Astor est un homme politique, diplomate et patron de presse américain, fils de J.J. Astor III. Le colonel J.J. Astor IV est son cousin, J.J. Astor III est son oncle. J.J. Astor IV est héritier d'un vaste empire financier, inventeur, écrivain et militaire américain. Il voyage en Europe et en Égypte en 1911. Lorsque sa femme Madeleine se retrouve enceinte, tous rentrent aux États-Unis sur le paquebot Titanic le 10 avril 1912. Si son épouse survit, Astor reste à bord et périt dans la catastrophe. Parallèlement, il est possible que ce soit la famille Hope ait vendu en 1908 à Londres le diamant Hope au sultan turc Abdul Hamid II. Le Hope sera mis aux enchères en novembre 1911 à Paris et acheté par le joaillier Cartier, puis par le magnat américain de la presse Edward B. MacLean en 1912, fils du propriétaire du Washington Post. (Est-ce donc de dire que les Astor voulait mettre la main sur différents joyaux de la Couronne française, ou de Oak Island? L'homme voyage en 1911 après les fouilles de Roosevelt de 1909 et la vente du diamant Hope, y a-t-il un lien? La famille Roosevelt et mêmes des Présidents des États-Unis sont associés de près ou de loin à l'Ordre de la Toison d'Or, et ces liens seront abordés ultérieurement.) Finalement, un article du périodique "Le Voile d'Isis", troisième série, de janvier 1910, fait référence à la malédiction de la momie du British Museum, dont on dit qu'elle fût placée sur le Titanic. Le texte adresse le sujet du pouvoir des statuettes, on y trouve l'indice que le diamant est peut-être dans la main d'un protagoniste : *«Il me sembla voir une flammèche bleuâtre partir de ses mains pour s'évanouir presque tout de suite dans l'air léger. [] Andréas : Tu te rappelles bien l'histoire de cette momie au British Museum qui, depuis huit ans, cause tant d'ennuis à ses visiteurs? [] Ah! si tu trouves un homme capable de voir des choses passées depuis quatre mille ans, capable de parler à des âmes atlantes, capable de dénouer des liens serrés par des collèges séculaires, capable de remettre en branle des orbes peuplés d'esprits par milliers, immobiles depuis ces temps, - cet homme-là peut faire quelque chose... [] De sorte, Maître, que, si j'ai bien compris, il ne faut pas déranger l'ordre des choses; ni violer le cours des lois naturelles; ni même sortir de leur pays les êtres qui y sont attachés? [] - Et le diamant bleu de Tavernier? - Ceci est une autre histoire: nous en causerons demain...»* (L'interlocuteur 'Andreas' en question pourrait être une référence à Johann Valentin Andreae qui se déclara l'auteur des Noces Chymiques de la Rose-Croix. La version originelle du diamant bleu de l'Inde était réputé maudit, allant de pair avec la momie qui selon la légende fût mise sur le Titanic. Le Titanic est voué à la malédiction dans un plan élitiste lié à la création de la Federal Bank Reserve. Avait-on prévu, par exemple chez les Franc-maçons très en vogue à l'époque, et

puisque détruire un diamant est difficile, de le jeter dans une fosse océanique, par exemple pendant le premier voyage du Titanic? Voilà, comme dit le texte, il importe de connaître la nature du talisman et le rôle qu'il peut jouer dans la balance du pouvoir.)

- **L'insigne de Jean VI de Portugal.** [Badge of the Order of the Golden Fleece of King D. João VI of Portugal, c. 1800. Brilliant cut diamonds, rubies, sapphire, silver and gold. Palácio Nacional da Ajuda, Lisbon inv. 4774.] Domingos Sequeira le peint avec Jean VI vers 1802.

(L'iconographie est assez simple, la boucle du haut ressemble à un ange avec une frange aux becs d'oiseaux, la palmette phénicienne entourée du laurier romain signifie la victoire et l'arbre de la vie issue des flammes de la guerre et du sacrifice de l'agneau. Le derrière de l'ange cache une étrange tête de mort, presque un crâne de cristal, l'ange de la mort qui règne derrière l'assemblage.) **Les liens avec la France :** Jean VI, roi de

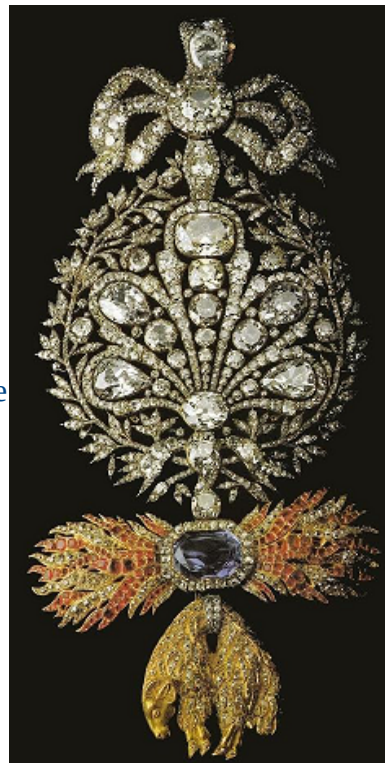
Portugal et des Algarves et roi puis empereur titulaire du Brésil. En 1785, Jean VI épouse l'infante Charlotte-Joachim d'Espagne qui n'a que 10 ans, petite-petite-fille de Louis XV. Devenu l'héritier du trône du Portugal en 1788. Il déclare la guerre à Paris en mars 1793 après la mort de Louis XVI et en riposte à la révolution. En 1744 et 1745, la cour de Portugal fit faire à Thomas Germain, orfèvre du roi Louis XV, différents ouvrages dont six couronnes d'or, sept grands chandeliers de vermeil, une grande croix de vermeil pesant 1200 marcs. Thomas Germain étant mort, Jean-Baptiste Robillon arrive au Portugal vers 1749. Robillon est chargé des travaux au palais royal de Queluz en 1757, résidence de la Régence portugaise, construit entre 1747 et 1792. Il a été responsable des jardins, de nombreux bâtiments, des intérieurs rococo, dont la grande aile ouest ou pavillon Robillon achevée en 1779. Robillon a été assisté en 1780 par

Jean-Baptiste Pillement et d'autres artistes français et portugais. Jean Pillement est un peintre français international, entre autre de la reine Marie-Antoinette dès 1778. En 1786, les travaux intérieurs du palais de Queluz étaient achevés, la mère démente de Jean VI l'y habite. Revenu en France en 1789,

Pillement quitta Paris après l'éclatement de la Révolution. Le 10 février 1792, le prince Jean VI prend officiellement la direction des affaires publiques à la place de sa mère. Le vol des diamants français a lieu en septembre 1792. (Il est dit que le trésor français contenait plusieurs orfèvres de la Toison d'or. Les Portugais étaient dépositaire d'une fortune diamantaire importante, l'idée étant que ceux-ci étaient dignes de confiance en cette matière pour conserver les bijoux de Louis XVI. Les liens sont assez proximales, peintre de la reine, joaillier, et guerre en faveur de la royauté française, pour avoir obtenu quelque part un bijou en diamant qui fait son apparition vers 1790.) La France envahit le Portugal en 1807 et l'occupe quelques années, Jean VI se sauve au Brésil pendant cette période.



John VI of Portugal by Jose Leandro de Carvalho 1818



- **L'insigne aux diamants en palmette.** «As a result of the documentary research on the Golden Fleece, João Júlio Rumsey Teixeira, one of the exhibition's curators, refutes the attribution of authorship to the jeweler and goldsmith David Ambrósio Gottlieb Pollet and the date in 1790, considering that it is an order made with 1800 by D. João VI (Teixeira, 2022, p. 4) and proposing, as yet to be validated, the attribution of authorship to Carlos José van Nes or José Luís da Silva.» ^[524] «The belief that the piece was made in 1790 by the goldsmith and gem-setter to the court, David Ambrósio Pollet (1745-1822), rested on the 'evidence' of a single receipt by Pollet (Godinho 1992: 153). The receipt concerns a payment to David Pollet on 10 May 1790 for two jewels made as '[a] birthday present for the Prince Our Lord [João VI]'; a small sword in gold and diamonds, and a gem-set badge of the Golden Fleece. David Pollet was arrested on charges of robbery in 1796 (Mendonça, 2012, 90-4). The composition of that badge is described in detail by Pollet in the document: it comprised 400 brilliant-cut diamonds totalling 34.08 carats, 102 small rubies and a 2.03 carat sapphire. However, the badge which survives in the Ajuda Palace Treasure... vastly exceeds the number listed for the jewel described in the receipt: around 1700 brilliant-cut diamonds totalling more than 300 carats, 190 rubies of different sizes and a 35.75 carat sapphire. Among these many sources of information is a key inventory, drawn up in January 1825, which... records the number of badges with the insignia of the Golden Fleece in the possession of the king before his death. [] three sumptuous examples set with diamonds; one collar and lastly a large, very precious badge which, it is argued here, refers to the spectacular example in the Ajuda Palace today. From these we learn that the jewel now in existence was created from an earlier badge of the Golden Fleece that was totally broken up, as well as from dismantling 'a badge of the Three Military Orders that was unset to set the diamonds in the [new] large badge of the Golden Fleece, the core of which is from the aforementioned decoration'. It was in 1789 that Queen D. Maria I had decreed that the emblems of the Portuguese Military Orders of Avis, Christ and Santiago were to be combined. This way, the palmette motif now in the centre... is an original element of this earlier badge.» ^[525] (On a visiblement affaire à plusieurs insignes de la Toison d'or, même en France. Une confusion peu surprenante pour des rois comploteurs et des reines qui intriguent. De toutes les façons un croisement temporel se fait entre les bijoux français et portugais en 1790, au moment du vol des bijoux de France. Le second insigne de Jean VI, sur un portrait de Domingos Sequeira, avec une palme en cercle contenant cette fois l'icône d'un couple, ressemble assez à 'la parure blanche' dont on aurait remplacé le diamant du centre. Un portrait de son fils Pierre 1^{er} du Brésil est encore plus éloquent.)

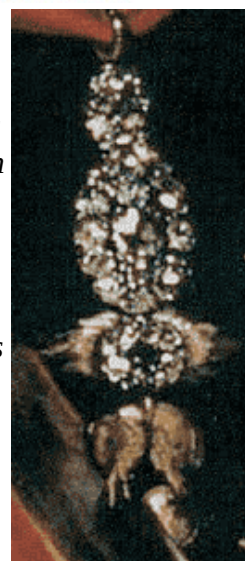
Comparer avec l'ambassadeur français en Espagne (1724). Le maréchal René de Froulay de Tessé, ambassadeur en Espagne en 1723, persuada le roi Philippe V d'Espagne de remonter sur le trône. Tessé fût intronisé dans l'Ordre de la Toison d'or pour remplacer le fils Louis 1^{er} d'Espagne décédé le 31 août 1724. On peut lire dans la correspondance du roi de Pologne Stanislas Leczinski ^[526] : «M. de Tessé prit dans



John VI of Portugal by Domingos Sequeira, between 1802 and 1806



Louis XV par Carle Van Loo en 1751.



Pierre 1^{er} du Brésil

⁵²⁴ Roque, Maria Isabel, "Um tesouro real entre muitos brilhos e seus reflexos," in a.muse.arte , 2022/06/29, <https://amusearte.hypotheses.org/8259>

⁵²⁵ Unveiling the long history of the massive diamond-set badge of the Order of the Golden Fleece of King D. João VI of Portugal, by Rumsey Teixeira. Jewellery Studies — the Journal of The Society of Jewellery Historians, 2022/1. https://www.societyofjewelleryhistorians.ac.uk/JSO_2022_1.pdf

⁵²⁶ Le mariage de Louis XV : d'après des documents nouveaux et une correspondance inédite de Stanislas Leczinski / par Henry Gauthier-Villars (1900). Chapitre V.

l'ordre de la Toison d'or la place que laissait vide la mort de Luis Ier, et reçut, avec l'épée, la toison de ce prince, que la Reine lui a planta au cou, ce sont ses propres paroles, en le relevant de lui faire sa révérence. "Vous jugerez des diamants, ajoute-t-il, car pour moi je ne m'y connais point du tout; je ne me connais qu'à la manière et à la grâce dont cela s'est passé" [Archives des Affaires étrangères, t. 335, Espagne 1723-1724]» (On semble retrouver deux artefacts qui forment une seule pair, une épée et une toison avec diamants.)

- **Le chemin des diamants.** Un troisième insigne de Jean VI de Portugal, encore un portrait de Domingos Sequeira entre 1802-1806, est une broche dorée avec 6 diamants. «*Gazette of the United States and Philadelphia Daily Advertiser of April 16 1798, tells in a news article that the diamonds of the Queen of Portugal [Maria I] sent to England for sale to the value of £35,000 sterling, are now at Amsterdam for sale. It is also known that around 1807 the Marquis of Marialva was sent to Paris provided with full powers and a large portion of diamonds, to deal directly with Napoleon (Soriano, 1867, p. 661). It is written there was a huge treasure of diamonds in the Palace of Queluz (Soriano 1885, p. 139), hidden at the orders of the queen consort Carlota Joaquina de Bourbon whom, when dying, told its location to his son Miguel – at the time, the king of Portugal – and that he could have and use it if extremely needed, what he proceeded (Berardo, 1840, p. 249); that subject is also confirmed by the Baron de Saint-Pardoux (1836, pp. 63-64) whom further states that the treasure, valued in many million, was delivered to captain Elliot in order to get an armada from England.*» ^[527] (Décidément le palais, où des liens avec la France s'opéraient, est lié à un trésor de diamants.)



- **L'ange des pierres précieuses Raziel.** À l'origine, le Sefer Raziel est un recueil de textes médiévaux kabbalistiques. Le Liber Razielis Archangeli est publié dans la chronique du roi Alfonso X de Castille au XIII^e siècle. Le livre de Raziel fait donc partie des traditions espagnoles, il figurait dans la bibliothèque du marquis de Villena qui fût brûlée. Raziel est l'Ange des Mystères. Selon la légende, quand le roi Salomon ordonna la construction du temple de Jérusalem, il implora le secours de Raziel pour tailler plus vite les pierres parce que la Loi interdisait d'utiliser des instruments de fer, métal «*créé pour mettre fin aux jours de l'homme* (Middoth, 3, 4)». Selon la légende le marquis de Villena étudia au XV^e siècle la magie à la Cave de Salamanque. À Salamanque, la grotte souterraine "Cueva" est une antithèse de son université catholique et devient un centre universitaire occulte pendant la Conquête du Nouveau-Monde. ^[528] La lettre de Conrad Gesner (1545) décrit : «*This (taught by demons in underground places) has been practiced at Salamanca in Spain down to our own day. From that school came those commonly called "wandering scholars," among whom a certain Faust, who died not long since, is very celebrated.*» Philipp von Hutten (1505-1546) est un aventurier allemand en quête de l'El Dorado et le dernier gouverneur allemand du Venezuela. Philipp von Hutten écrivit à son frère en 1540, pendant son expédition, que tout s'était produit comme Faust l'avait prévu à Séville. Il fini décapité par les autorités espagnoles en 1546. ^[529] Selon une légende basque, on y apprenait encore à Salamanque «la science de détourner les orages», renégat de l'art des Étrusques. ^[530] Le journal de Girolamo da Sommaia

⁵²⁷ On the Enigma of the Portuguese Diamond, José Pinto Casquilho, Universidade Nacional Timor Lorosa'e, October 2020. https://www.researchgate.net/publication/344877587_On_the_Enigma_of_the_Portuguese_Diamond

⁵²⁸ Delpech, François. "L'écolier diabolique : aspects ibériques d'un mythe européen". Aymes, Jean-René, et al.. L'Université en Espagne et en Amérique Latine du Moyen Âge à nos jours. I : Structures et acteurs, 1991. (pp. 155-177). <http://books.openedition.org/puf/5859>

⁵²⁹ Sources of the Faust Tradition, from Simon Magus to Lessing, BY PHILIP MASON PALMER and ROBERT PATTISON MORE, 1936

⁵³⁰ Villena. J. Vinson, Le folklore du Pays Basque, Paris, Maisonneuve et Larose, rééd., 1967, p. 6. sq. n° 4, "Le Prêtre sans

(1607) indique que l'exemplum ou invocation du fantôme d'un décédé, et des nécromants et des écoliers de Salamanque qui se damnent, revenaient fréquemment dans la prédication locale au début du XVII^e siècle (Diario de un estudiante de Salamanca, G. Haley, éd., Salamanca, 1977, pp. 322, 328, 603, 605). (La magie est utilisée pendant la Conquête du Nouveau-Monde afin d'avoir le succès dans les entreprises, la présence de l'ange et du crâne n'est pas hétéroclite.) Le Sefer Raziel fait état de magie kabbalistique. Après avoir mangé l'arbre de la connaissance et fait ascèse de sa faute, Adam reçoit l'ange Raziel qui lui expliquera les secrets de la nature. Raziel lui apprend le pouvoir des mots, de la pensée et de l'âme qui peuvent être invoqué dans un talisman. (Le nom donné pour Raziel est aussi 'Angelus magus secreti Creatoris', de Raz-i El «secrets of God», ce qui nous ramène toujours au demiurge Demogorgon.) **Selon une traduction du Sefer Raziel** : La «première clé» du Sepher Raziel évoques les pierres, puis les herbes, les bêtes et la gématrie, et chacune est une aile [⁵³¹] : «*I say that in the beginning of this booke [Cepher] Raziel that was crowned with 7 stones of great power, & he put them in his booke. [] And the first vertues of this booke that is said of 4 wings be the vertues of stones... by stones alone thou might doe wonderfull things, if thou hast well knownen as thou shouldest do with all other Images. [] Salomon said as the body of a fowle ne may not fly without wing neither go wither he coveteth. [] And Solomon said know thou that in the first ala or wing be 24 precious stones great & of great power to similitude, & signification that there be 24 heures in the day & night. [] The colour of Rubies is as the colour of fire sparckling... And it encreaseth his good of this world among other men. And the ymage which thou ought to put in hit ought to be as Draco that is a dragon well fayre with dread. [] The 6th stone is Saphirus ... And this stone accordeth to the power of great Lords & of kings. If this stone be kept cleanly, reuerently & chastly & that it be good oriental with it a man might attayne great honour & the profitt of it that he seeketh & coueteth. [] And Adam said by a tree came wretchednes into the world that is by the tree I sinned in it. And Raziel said, An herbe shall be thy life. And Salomon said, A tree shall be & shall wexe of which the leaues shall not fall. And it shall be medicine of men.*» (En simple, les quatre ailes activent la vertu des pierres par Raziel et attirent à leur tour une Image désirée pour la manifester, comme ici le victorieux laurier ou la Toison. Le rubis rouge feu augmente la possession, le bleu saphir est la pureté ou intouchabilité du maître. L'arbre de la vie sert aussi de passage à la corruption, en correspondance au crâne caché derrière qui peut avoir ce rôle. Si on puis encore développer, il semble que ce type de talisman, avec les plus importants diamants du monde en tant qu'idée de puissance, exprime "la richesse au service de la richesse", comme quoi celles-ci sont réinvesties dans le pillage qui les produit.)

- **D'autres bijoux de l'Ordre : Auguste le Fort (II) au XVIII^e siècle.** Plusieurs bijoux de l'Ordre avec diamants et pierres précieuses sont fabriqués sous le règne de Frédéric-Auguste de Saxe, dit «Auguste le Fort». À la fin de sa vie (1733), il existait 13 fabriques. Certaines sont conservées dans la Collection d'Art de Dresden : «*Golden Fleece with oriental opal, 1724 (inv. VIII.2)*», «*Golden Fleece with onyx. Köhler, Johann Heinrich (jeweler), Dresden, 1725 (inv. VIII.1)*» [⁵³²]. «*Koehler had created already in 1722 the "big" diamond fleece Order... [] By Kohler himself no pictures of jewelry designs have survived. Erna of Watzdorf noted, however, that three of his designs for fabric orders with "oriental" topaz and cat's eyes in the archives of the Green Vault were available until its destruction in 1945.*» Un autre joaillier est nommé Georg Christoph Franz Diespach. «*Golden Fleece with "Bohemian garnet". Diespach, Franz Georg Christoph (jeweler), Prague 1749. (inv. VIII.6)*» [⁵³³] Un de ceux-là est formé de bijoux du Brésil : «*Jewel*

ombre".

⁵³¹ Book of the Angel Raziel Edited by Joseph H. Peterson, esotericarchives.com, 1999. Taken from Sloane MS. 3846 in the British Library, fols. 128r-157v; translated by William Parry of Clyffords Inne in London, 1564; Liber Salomonis, A parallel edition with introduction and appendices. Sanne de Laat, RADBOUD UNIVERSITEIT NIJMEGEN

⁵³² <http://www.alaintruong.com/archives/2013/08/28/27912725.html>; <https://skd-online-collection.skd.museum/Details/Index/225554>

⁵³³ <http://www.alaintruong.com/archives/2013/08/28/27912744.html>

of the Order of the Golden Fleece 'From Brazilian Yellow Topaz' (VIII.5)» Leur histoire coïncide donc les bijoux français. «One of the most spectacular pieces in the MET's show is the Green Dresden (...), an incredibly rare almond-shaped celadon-green diamond that is approximately 41 carats. The flawless stone was found in India's Golconda region, cut in London, and purchased at Leipzig's Easter Fair in 1742 by Frederick Augustus II [] After Frederick Augustus II acquired the diamond, it was initially set in a badge of the Order of the Golden Fleece by Johann Freidrich Dinglinger. In 1746, that piece was broken apart and a new Golden Fleece was made by the Genoese goldsmith André Jacques Pallard, which also featured the 49-carat Saxon white diamond. It was following the Seven Years War that Frederick Augustus I of Saxony—Frederick Augustus II's grandson, who assumed sovereignty in December 1768—had the Golden Fleece jewel broken up.» [534]

⁵³⁴ Haute Tech - Art Antiques Magazine, <https://www.artandantiquesmag.com/making-marvels-exhibition/>

- **Analyse cinématographique.** Le film *Master & Commander* de 2003 présente le navire français Achéron, dans une guerre entre les factions anglaise et française sur les côtes du Brésil en 1805, comme un diable à l'emprise mystérieuse qui attaque depuis la brume. Le capitaine anglais veut bien cerner son ennemi pour le supplanter, et parallèlement le médecin-naturiste pratique – au travers la symbolique cinématographique – la dissection et l'étude des animaux. Des "images" sont choisies aux Galapagos dont les invectives s'adressent aux Français : des diables pustulant pour les iguanes, image du dragon, des plages de sable doré, et l'appel au «dieu du ciel», le sang des Anglais est en avant-plan et on suppose les cales françaises emplies des trésors du sud. (Autrement on prête à la France les défauts de l'Ordre de la Toison, de l'exploitation.) Pour motiver ses troupes le capitaine clame : «*Vous voulez que vos enfants chantent la Marseillaise?*». Or les premiers Marseillais étaient des Grecs, avant l'emprise de l'empire romain. (Voyez un palladion devant un grand visage sur un des plus vieux artefact trouvé à Marseille. Strabon, Géographie, livre XIII.1 : «*Rappelons d'ailleurs qu'on peut voir encore aujourd'hui beaucoup de ces anciennes statues assises de Minerve : à Phocée notamment, à Massilie, à Rome, à Chios et dans maint autre lieu.*») Le capitaine anglais aura pour souper «une tête de porc marinée», or ceci n'est pas sans rappeler le repas rituel du Porcus Troianus. Les marins présument qu'un Jonas félon envers la divinité attire le diable, et prône un sacrifice à la mer, ce qui pousse un matelot au suicide. Le capitaine anglais joue l'innocence de son pays, mais serait-ce la Rome anglaise qui chasse la France révoltée, alors qu'on nous renvoie à une sorte film-talisman moderne d'un même acabit que ceux de la Renaissance? Ce que les anglos-américains producteurs présentent comme un "diable français" étranger à l'empire n'est que le serviteur d'un plus grand bien pour l'Indépendance : l'ennemi de mon ennemi est mon ami. Le film semble servir de 'mort symbolique', tel un rituel franc-maçonique contre une faction qui s'est fait l'ennemie de Rome', la flotte française en Amérique, même si les Anglais se présentent en serviteurs de Dieu.



Coupe, vers 650-600 av. J.-C. Provenance: Marseille, anse du Pharo Terre cuite, fouille Ximènes et Branger MHM D2013.10.24.1. (=DRASSM 25905)

Époque contemporaine de Napoléon

- **Pourquoi Sain-Marin?** : tiré du livre "Napoléon et la République de San Marino", par François de Barghon Fort-Rion, fin 19e siècle : *«Il faut conserver la république de San-Mairino comme échantillon!»* dit Napoléon. *«La médiocrité, ce bonheur qui n'excite jamais l'envie, cette loi évangélique, était la première base du gouvernement fondé par Marinus; elle devait donc soutenir à jamais la république Titanique : aussi cet état, ou plutôt cette famille patriarcale, est encore de nos jours la seule, où la corruption du luxe n'ait pas altéré la simplicité des temps antiques. On se jette avec avidité sur les débris de l'antique Rome, pour y trouver des émotions; on évoque le souvenir des jours passés, en présence de ses ruines géantes; on célèbre la gloire enfuie, puis on s'écrie avec le poète : O Italia! Italia. [] Plus tard... où l'on parlait sérieusement de joindre le territoire de San-Marino, à celui d'un autre état d'Italie, le vertueux et chevaleresque le roi Charles X dit à M. de Villèle "tous les États doivent s'entraider mutuellement, les forts sont pour soutenir les faibles; s'il en était ainsi, je me déclarerais protecteur de Saint-Marin, j'arborerais le pavillon français sur ses tours, et malheur à qui s'approcherait!"* L'admiration de Napoléon pour la république de San-Marino datait de la mémorable campagne d'Italie, alors qu'en tête des armées françaises, il allait, poussé par la main du Dieu juste (?), châtier, les souverains pusillanimes dont la faiblesse avait abandonné Louis XVI à la merci d'un Sénat injuste et régicide. [] Entouré de son brillant état-major, le vainqueur de Marengo se tourna vers le Titan et s'inclina devant ce sanctuaire de la paix et de la sage liberté. Il étendit son glaive pour protéger, lui le conquérant terrible, les institutions primitives de ce peuple modeste» Suit dans les lettres présentées, l'offre de la protection ses frontières par le général de l'État-Major français, l'exemption d'impôt par Bonaparte et des dons de blé. *«la vraie liberté conservée au sommet du Titan, reçut les hommages de la France»*. (Cet État qui n'a jamais connu la guerre, ou «qui veut la paix prépare la guerre», à l'origine de Rome, État Titanide, prisé des empereurs français, protégé et acclamé, n'aurait rien à cacher?)

- **Abraham Lincoln et Saint-Marin** : After Bonaparte's occupation of the Papal Legations (1796), the royal librarian Thomas James Mathias wrote, "And lo! by Buonaparte's iron pen, / The tale of Rome may be Troy's tale again" (Mathias 285 [4:43–44]). Blake's in a letter to William Hayley, written on May 28, 1804: *«as the French now adore Buonaparte and the English our poor George; so the Americans will consider Washington as their god. This is only a Grecian, or rather Trojan, worship, and perhaps will be revised in an age or two*. (E749–50)» By 1861 the realm of the Papal States had shrunk to the area immediately surrounding Rome. May 1861, the United States faced a civil war. His call for 75,000 troops to suppress the rebellion in the Deep South states had prompted another wave of Southern states to secede. San Marino, which has the same land mass as Washington D.C. saw the peninsula in which it is ensconced unified under Giuseppe Garibaldi as the Kingdom of Italy. (Effectivement Washington D.C. est une enclave hors des états fédérés. La Guerre de Sécession 1861-1865 lui donne sa légitimité de capitale fédérale. San Marino devient son semblable.) San Marino sent a letter to US : *«As we think not extention of territories but conformity of opinions to procure friendly relations, so we are sure you will be glad to shake hands with a people who in its smallness and poverty can exhibit to you an antiquity from fourteen centuries of its free government. Now we must inform you that to give to the United States of America a mark of high consideration and sincere fraternity the Sovereign Counsel on our motion decreed in its sitting of 25th October ... that the citizenship of the Republic of San Marino was conferred for ever to the President pro tempore of the United States of America and we are very happy to send you the diploma of it. We are acquainted from newspapers with political griefs, wich you are now suffering therefore we pray to God to grant you a peaceful solution of your questions.»* [535] (Tout simplement San Marino était tout juste près de tomber aux mains du Pape, si je comprend, et les États-Unis de même dans la ruine; ce pacte lie directement le monde troyen et

⁵³⁵ www.opinionator.blogs.nytimes.com/2011/03/28/from-san-marino-with-love/

américain. Le terme «*for ever... pro tempore*» signale l'AION, essence du pouvoir temporel, le "Dieu".) The government of San Marino made United States President Abraham Lincoln an honorary citizen. On May 7, 1861, President Lincoln addressed a letter to the Regent Captains of the Republic of San Marino: «*Great and Good Friends, I have received and read with great sensibility the letter which as Regent Captains of the Republic of San Marino you addressed to me on the 29th of March last. I thank the Council of San Marino for the honor of citizenship they have conferred upon me. Although your dominion is small, your State is nevertheless one of the most honored, in all history. It has by its experience demonstrated the truth, so full of encouragement to the friends of Humanity, that Government founded on Republican principles is capable of being so administered as to be secure and enduring* [] *Wishing that your interesting State may endure and flourish forever...*» (Il paraît certain que le symbole républicain est concurrent de ses liens avec Saint-Marin, l'éléphant-souris symbole du patriarche troyen Teucer. On évoque un quelque chose comme l'invincibilité dû au Palladium.)

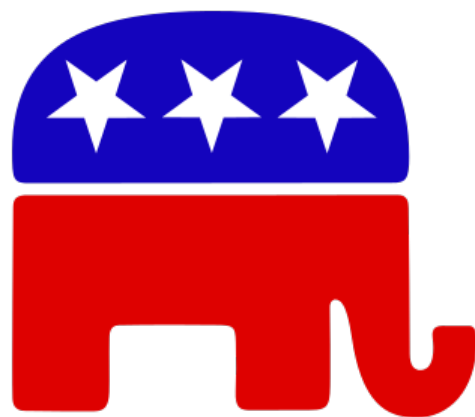
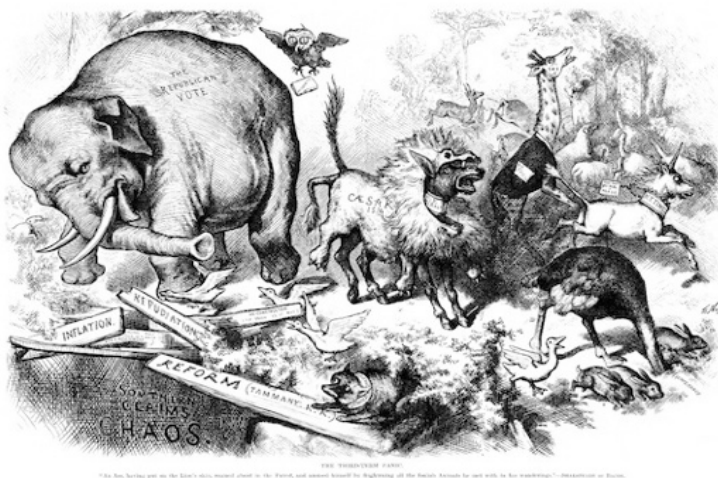
- On notera une mention effacée du site de San Marino au livre V de la Géographie de Strabon, daté au début du Ier siècle. «10. Dès Ravenne en effet, tout le littoral de l'Adriatique est habité par les Ombres ou Ombriens, et ce sont eux qui peuplent, non seulement les environs de cette ville, mais toutes les localités à la suite, et Sarsina, et Ariminum, et Sena (28).» La note 28 de l'éditeur va comme suit : «Nous supprimons avec les derniers éditeurs le nom suivant, καὶ Μάρινον (San Marino), interpolation évidente puisque la fondation de Saint-Marin date du sixième siècle de l'ère chrétienne.» L'édition Loeb Classic 1923 commente : «But the MSS read "and Marimum," which would seem to mean what is now San Marino; but this city appears not to have been founded until after A.D. 300 and its position does not suit the context here. Many of the editors, following Ortel, delete "and Marimum" as being an interpolation.»

- Lincoln et le symbole du parti Républicain

américain : L'éléphant fait sa première apparition en tant que symbole républicain durant l'élection de 1860, dans un journal soutenant la campagne du républicain Abraham Lincoln, The Rail Splitter.

L'image de l'animal apparaît en 1864 dans un autre journal défendant la campagne de Lincoln, «Father Abraham». L'assassinat d'Abraham Lincoln a eu lieu le 14 avril 1865 à Washington, tué par balle alors qu'il assiste à la représentation de la pièce de Tom Taylor, Our American Cousin. En 1874, dans «La panique du troisième mandat», un dessin de Thomas Nast caractérisait le parti démocrate par un âne déguisé en lion, faisant peur à tous les animaux sauf à l'éléphant portant l'inscription «le vote républicain».

[536] «Le 7 novembre 1874, Harper's publiait une caricature destinée à faire comprendre au public le danger et l'inanité de l'accusation de dictature portée contre Grant par les démocrates. Le dessin montrait, dans une forêt, différents animaux... terrifiés par un âne (démocrate) revêtu d'une peau de lion portant le mot "Césarisme". Le dessin était accompagné de la légende suivante: "Un âne qui se faisait passer pour un lion circule dans la forêt et s'amuse à effrayer tous les animaux stupides qu'il rencontre sur sa route." George Stimpson : "L'éléphant, portant l'étiquette 'Voix républicaines', a peur lui aussi et se précipite vers une fosse piégée recouverte de planches branlantes marquées inflation, répudiation, réforme, etc." Quinze jours plus tard, un autre dessin de Nast paraissait dans la même revue, après les élections marquées par la défaite des républicains. Nast illustre cet échec en montrant le même éléphant tombé dans le piège tendu par les démocrates.» (Ainsi l'éléphant-souris est directement lié à sa lignée romaine, les troyens-républicains ont eu peur de celui qui portait le nom de l'empereur César; les élections sont donc représentées comme un surenchère. Les lapins à droite sont le symbole archaïque des brebis chrétiennes. L'oiseau a une face de hibou, symbole d'Athéna, et la girafe est l'image d'un centaure : tout ceci a été expliqué dans les chapitres précédant.)



⁵³⁶ <https://www.lefigaro.fr/elections-americaaines/2016/02/23/01040-20160223ARTFIG00094-elections-americaaines-l-ane-et-l-elephant-symboles-des-democrates-et-des-republicains.php>

- **Des livres perdus de Tite-Live** : L'œuvre de Tite-Live, intitulée Histoire de Rome depuis sa fondation, était à l'origine un recueil de 142 livres (sur 150 prévus), seuls 35 livres sont parvenus jusqu'à nous. Dans sa préface, il est dit «*Quant aux récits relatifs à la fondation de Rome ou antérieurs à sa fondation, je ne cherche ni à les donner pour vrais ni à les démentir : leur agrément doit plus à l'imagination des poètes qu'au sérieux de l'information*» (On comprend là que Tite-Live a écrit sur l'antique Troie puisqu'il présente aussi Énée, et ces récits sont indisponibles.) Sénèque nous apprend que Tite-Live a écrit des traités de philosophie ainsi que des dialogues tenant autant de l'histoire que de la philosophie. Ces écrits ne nous sont pas parvenus.

- Jean Mansel, pour Philippe le Bon, composa une compilation intitulée Histoires romaines d'après Tite-Live, achevée le 19 novembre 1454. C'est l'histoire de Rome des origines jusqu'au règne de Domitien. Il a complété, selon ses propres dires dans le prologue, par une matière empruntée à Paul Orose, Lucain, Salluste et Suétone, et la compilation du XIIIe siècle intitulée Li Fet des Rommains. Jean Mansel s'est approprié une traduction de Tite-Live de Bersuire dans La fleur des histoires. La Fleur des Histoires, réalisé entre 1455 et 1460, figure dans l'inventaire dressé en 1467 de la «librairie» de Philippe le Bon, contient un récit de «la fondation de la cité de Venise par les Troyens». Or il a été déterminé qu'une version française de Tite-Live, perdue et possiblement complète, aurait pu exister en 1323 avant la version officielle. Une mention du catalogue des livres de Charles V, à côté de la traduction de Bersuire, se trouve décrit un manuscrit "*l'original de Livius en François. La première translation qui en fu faite escript de mauvaise lettre mal enluminee et point historiee (Delisle, Librairie de Charles V, no 975).*» ^[537] (Les livres perdus de Tite-Live représentent une source de connaissance sur les alliances passées et l'évolution du monde, plusieurs copies apparaissent suivant les siècles mais l'oeuvre n'est jamais rendue publique.)

- **Le plan du vol des bibliothèques.** 1803, les évêques de Lincoln (George Pretymann Tomline) et de Durham (Shute Barrington) avaient suggéré d'envoyer un érudit à la recherche de manuscrits anciens dans les bibliothèques à Constantinople, au mont Athos et ailleurs; Joseph Dacre Carlyle sera choisis, un orientaliste professeur d'arabe à l'université de Cambridge fut attaché à l'ambassade Elgin. Une légende courait à propos de la bibliothèque du Sérail. L'abbé Jean-Paul Bignon qui travaille à l'Académie française (BNF, médailles, etc...) avait entendu en 1727 de Mehmed Said Efendi, le fils de l'ambassadeur ottoman à Paris, qu'il y avait une riche collection de manuscrits à découvrir dans la bibliothèque du Sultan, les restes du dernier empereur byzantin ^[538]. Ce fût d'abord la mission de Sevin et Fourmont, un archéologue qui plus tard fouilla le site d'Amyclée et Sparte. Leur mission était dessinée sur les textes de l'Antiquité et le lobby français ainsi que Montfaucon désiraient les intégraux de Polybe, Dionysius d'Halicarnasse, Diodore de Sicile, Cassius Dio et Tite-Live, ainsi que la bibliothèque de Photius. Sevin ramène 600 volumes. La mission s'étendait aussi aux manuscrits du Mont Athos. ^[539] Lettre du sieur Carioly, de Livourne, le 7 novembre 1733, écrivant à 'Votre Grandeur' : «*Je partis de Paris... De la je feus à Constantinople... J'ay veü la bibliothèque du Grand Turc par le crédit de ces trois mesieur, les Décades de Tite-Live s'i trouven et je donneray des moyens seurs à Vostre Grandeur pour en avoir de fidelles copies, si elle le juge à propos.*» ^[540] Sérail était interdit aux chrétiens. Elgin devait obtenir l'accès pour Joseph Dacre Carlyle. À force de cadeaux, Carlyle finit par obtenir de Youssouf Aga une lettre d'introduction pour le gouverneur du Sérail. Il put enfin y entrer en novembre 1800, un an après son arrivée à Constantinople.... Carlyle explore au retour

⁵³⁷ La première traduction française de Tite-Live. Monfrin Jacques. In: Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France, 1958, 1959. pp. 82-85; https://www.persee.fr/doc/bsnaf_0081-1181_1959_num_1958_1_5909

⁵³⁸ Relation abrégée d'un voyage littéraire que M. l'Abbé Sevin a fait dans le Levant par ordre du Roy, Sevin, 1733, 334–335. The information obtained in 1727 was probably too optimistic, as Bignon himself acknowledged in his instructions to Sevin and Fourmont (quoted by Omont 1902, 439–443, esp. 439–440).

⁵³⁹ Bernard de Montfaucon expressed his expectations in a letter commenting on the mission. He hoped 'an entire Polybius, a Dionysus of Halicarnassus, a Diodorus Siculus, but especially a Cassius Dio' would be found; Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles, Omont, 1902, 432 n. 1, 434–443

⁵⁴⁰ Omont, Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe, Vol. 2, Additions p.1214

les bibliothèques des monastères du mont Athos. [Wikipedia] À noter que Konstantinos Simonides, connu pour avoir vendu des manuscrits du Mont Athos, séjourne en Angleterre et en Europe entre 1853 et 1855. Notons que des centaines de manuscrits pouvant être inédits 'disparaissent' dans lors des 'naufrages' anglais sur la route de Constantinople aux XVIIe et XVIIIe siècle.

- Abate (Giuseppe) Vella announced that he had discovered seventeen hitherto "lost" books by the Roman historian Livy (Titus Livius). *«Abbot Vella is the owner of the manuscript of the sixtieth book of Titus Livius, which was lost and which he received from Pinto, the Grand Master of the Maltese Order. Chevalier Favray had found this manuscript and several others as well in part of the roof construction of the Aya Sophia in Constantinople. He took these to Malta and gave them as a present to the Grand Master, who presented the Titus Livius manuscript to Vella. (Hager 1799)»* Abate Vella published that Arabic documents he had translated showed that the people of Sicily and some parts of Europe were in fact Arabian and not Sicilian at all. He titled his document 'Storia della Sicilia Islamica' (The History of Islamic Sicily). Because of these "facts" it seemed the whole history of Europe had to be re-written. Joseph Hager travelled to Palermo in 1794 to 'throw a glance on the newly found books of Livy'; Vella was discredited in 1795. On 29 August 1796 Vella was condemned to 15 years imprisonment and made to resign as abate of San Pancrazio. His belongings were sequestered. [⁵⁴¹]; Hager presented an expert report to the Neapolitan court (1799). Vella was released in 1799, and died discredited in Palermo in 1814 and went down in history as one of Europe's most notorious falsifiers. (Contexte temporel : Les accords de non-agression entre Saint-Marin et Napoléon sont étrangement conclus en 1796. Dans ce même temps les lois françaises forçant la presse écrite à être au service du gouvernement s'élargissent. Thomas Jefferson, fondateur du Parti républicain-démocrate en 1792, négocie avec Napoléon la vente illégale de la Louisiane en 1803, doublant la superficie du pays et permettant à Napoléon de se renforcer en Europe. Ceci après que la France ait cédé le Québec en 1763; il ne restera donc rien à la France, ni le Québec, ni la Louisianne, ni les conquêtes de Napoléon.)

- **Dans les lettres de Thomas Jefferson** : Jefferson qui est le troisième président des États-Unis, de 1801 à 1809; ambassadeur en France de 1785 à 1789. Letter of Jefferson "THE CRUMBS OF SCIENCE" To the Rev. James Madison, Paris, July 19, 1788. *«Having seen announced in a gazette, that some person had found in a library of Sicily, an Arabic translation of Livy, which was thought to be complete, I got the charge des affaires of Naples here, to write to Naples to inquire into the fact. He obtained in answer, that an Arabic translation was found, and that it would restore to us seventeen of the books lost, to wit, from the sixtieth to the seventy-seventh (Roman period), inclusive: that it was in possession of an Abbe Vella, who, as soon as he shall have finished a work he has on hand, will give us an Italian, and perhaps a Latin translation of this Livy. There are persons, however, who doubt the truth of this discovery, founding their doubts on some personal cricumstances relating to the person who says he has this translation. I find, nevertheless, that the charge des affaires believes in the discovery, which makes me hope it may be true.»* THE CLASSICAL PRESS To Wells and Lilly, Monticello, April 1, 1818 *«I am glad to find you are thinking of printing Livy... of Livy there is not, nor ever has been an edition meriting the name of an editio optima... since consigning my library to Congress I have supplied myself from Europe with most of the classics, and of the best editions, in which I have been much aided by mr. Ticknor, your most learned and valuable countryman.»* (Affaire d'État visiblement. *«Read the bible then, as you would read Livy or Tacitus»* écrit-il en août 1787.) Monticello, January 12, 1819 *«I read no newspaper now but Ritchie's, and in that chiefly the advertisements, for they contain the only truths to be relied on in a newspaper. I feel a much greater interest in knowing what has passed two or three thousand years ago, than in what is now passing. I read nothing, therefore, but of the heroes of Troy, of the wars of Lacedaemon and Athens, of Pompey and Caesar, and of Augustus too, Bonaparte and parricide scoundrel of that day. [] such characters as compose the executive administration, are watching for us all, I slumber without fear, and review in my dreams the visions of*

⁵⁴¹ The Abate Vella and his Forgeries, Some notes on the background of his works, Thomas FRELLER, Ph.D. Department of German, The University of Malta

antiquity.» (N'est-ce pas que cela donne un peu de crédit au récit de type «épopée» d'Astyanax du gouverneur de la Géorgie Joseph M. Brown.)

- **La trace de Vella** : Vella and his confidant, the Maltese monk Giuseppe Camilleri, discussed in 1794 what to do and manuscripts were carried to a secret place, some pages of an original codex were rewritten. Vella made Camilleri swear to keep their secret. In 1905 a certain Varvaro claimed the partial authenticity of the manuscripts of the Council, saying that Vella “had based them upon authentic documents of great value which were in his possession” (Gottheil, p. 312). Gottheil informs that two of the three volumes of Vella’s codices were kept in the Archivio di Stato in Palermo, where probably still are. “*It is this last volume, evidently a copy of the original corpus delicti, which has at length been sold, and has found its way [to America]...*” (Contexte temporel : Enfin les mentions de manuscrits de Tite-Live sont nombreuses depuis le XVI^e siècle, de version complète ou de traduction arabe, telle la piste des livres de Liibeck. L'affaire du manuscrit de l'église de St-Peter à Legnica en Silésie au XIX^e siècle a aussi été discréditée dans la presse; ainsi que celle de Martino Fusco en 1924 qui, comme Vella, avait remis en cause les autorités historiques par d'autres publications [Journal L'impartial, 10 septembre 1924]. Selon The Daily Mail, un paléographe au nom de Nicola Barone avait authentifié les textes, et la crédibilité du scholiaste avait été affirmé ^[542].) **La piste irlandaise des oeuvres de Tite-Live** : «*Paul Jove a cru que Tite-Live entier avoit été transporté dans une petite isle d'Ireland, où on le conservoit avec soin, depuis le sac de Rome par Alaric. [Les Bibliothèques Françaises Volume 5 1773 p. 543]*» «*According to John Jamieson, Ancient Culdees of Iona (1890, p. 303): Boethius [lib. vii. p. 114] [says that] Fergus the II, assisting Alaric the Goth, in the sacking of Rome, brought away, as share of the plunder, a chest of books, which he presented to the monastery of Iona. Aeneas Sylvius (afterwards Pope Pius II) intended, when he was in Scotland, to have visited the library, in search of the lost books of Livy, but was prevented by the death of the king, James I. A small parcel of them were, in 1525, brought to Aberdeen, and great pains were taken to unfold them, but, through age and the tenderness of the parchment, little could be read ; but, from what the learned were able to make out, the work appeared by the style to have rather been a fragment of Sallust than of Livy.*»

- **Possible prophétie de Tite-Live dans le Codex Fori Mussolini** : a record of Fascism’s first decade in power was written in Latin by the classicist Aurelio Giuseppe Amatucci (1867-1960). It was buried as a foundation deposit under a monumental monolith of Carrara marble, north of the historic centre of Rome, the Foro Mussolini sports complex inaugurated in 1932, now the Foro Italico. The Codex was buried with a series of gold medals, minted especially for the occasion. The style of the Codex’s Latin is resonating strongly with Livy. The parallel between the opening of the Codex and that of book 21 of Livy’s Ab Urbe Condita is clearly drawn out in the commentary. Roman conqueror saw in the destruction of Rome’s Punic nemesis a reflection of the Eternal City’s own future. Amatucci also used Livy 1.8.1, the phrase relates to the origin of the Romans as a legally organized body politic under Romulus. Then «incerto Marte» as in Livy 1.33.4. The use of ‘it is the attribute of a Roman to act and to suffer bravely’ is from Livy 2.12.9. (Effectivement Hannibal Barca, un très grand tacticien militaire carthaginois, renverse de nombreuses cités et légions romaines à lui seul en ralliant des peuples "barbares" et accomplit la prophétie sur une vengeance annoncée. Il n'est pas impossible que le Codex ait été travaillé à partir des livres perdus de Livy, tentant de tirer parti d'un savoir que peu possèdent; les mentions MAN et LEADER sont en majuscules, le nom Mussolini a vraisemblablement été ajouté par surcroît. Le texte du Codex prophétise l'arrivée d'un homme, peut-être l'Antechrist.) «*At this time by some divine command and will, a MAN appeared. He was gifted with a singular sharpness of mind and a most steadfast spirit and ready to undertake or to undergo anything bravely. In his divine mind, he formed the plan not only to restore the fallen and overthrown fortunes [of Italy] to their former state, but even to restore to the Italians that Italy (Troy) which the ancient Romans (Trojans) had turned into a light for the entire world, and he set about making his deeds equal to*

⁵⁴² Pegasus No.26, June 1983, UNIVERSITY OF EXETER CLASSICAL SOCIETY MAGAZINE

his plans.» (Contexte temporel : Enfin si Mussolini aura fait usage d'une telle prophétie cachée au public, les Américains et les Anglais aussi en auraient conscience, c'est eux qui ont pris de court l'Italie : la victoire en Afrique du Nord étant proche, la suite logique était la conquête de la Sicile afin de libérer les routes maritimes en Méditerranée. Entre-temps, Mussolini avait été incarcéré par le roi Victor-Emmanuel III le 24 juillet 1943; fin août 1943, lors de la conférence de Québec, les Américains donnèrent leur accord à un débarquement en Italie.) «He acquired for the state the friendship of the highest priest of Rome with a just treaty, that he provided the country with the best- prepared army and a most excellently equipped naval and an air fleet, and that he carried a law that those who practised a profession and likewise artisans and craftsmen should all join in corporations or societies... [] this MAN, who thinks of all things and foresees them, felt that boys, girls and young men and women had to be educated in the new light and practically in the lap of the fatherland (Troy?) itself. [] their minds are formed by teachers, priests and officers after that perfect image of the fatherland that the LEADER outlines and sketches every day before the eyes of the Italians not in words but by his very deeds; [] choirs of these groups, who sing about the fatherland that the LEADER has saved, excite the spirit of each good man to magnificent deeds, and teach those who are jealous and hostile towards Italian glory that Italy is not a thing of the past, but of the future.» (On croirait voir le Make America Great Again de Trump.) **Recherche d'une pierre du passé** : «It is not an easy task to describe the genuine dedication, the unremitting attempts, the solicitous attention with which the mountains of Carrara were tested and searched far and wide, to find marble from which a monolithic obelisk might be dedicated to the LEADER. Finally a shining mass (of almost 400 tons) was found, which exceeded in height sixty feet, in width almost ten feet, and glittered in the sunlight.» ^[543] **Continuité** : Selon la légende, la reine de Saba serait retournée enceinte dans son royaume et son fils, Ménélik Ier, premier empereur d'Éthiopie, serait le fils de Salomon. Haïlé Sélassié Ier, qui se prévaut de cette dynastie salomonide, n'a jamais reconnu l'occupation italienne de son pays, entre 1935 et 1941. L'un des obélisques d'Aksoum a été emmené en 1937 en Italie, après l'occupation de l'Éthiopie par les armées de Mussolini. Il a été érigé non loin du Circus Maximus, à Rome, devant le bâtiment qui abritait le ministère des Colonies, ministère de l'Afrique italienne jusqu'en 1945.

⁵⁴³ The Codex Fori Mussolini: A Latin Text of Italian Fascism, Lamers and Reitz-Joosse, 2016

- **Bonnet de la Liberté. Le droit de détroner.** Le renouveau du Cap of Liberty remonte d'abord au temps de la première colonisation de l'Amérique et du retour en force du mythe de l'origine troyenne des rois européens. C'est l'arrivée de l'art néo-classique et le bonnet phrygien est souvent représenté avec Pâris et les Troyens. Lorenzino de Médicis écrit dans son Apologie, défense publique faisant valoir que, comme un héritier idéal de Marcus Junius Brutus, le dévouement à la Liberté humaine l'a forcé à tuer Alexandre, le dernier de la branche principale de sa lignée. Ce texte sera seulement publié au début du XXe siècle. Un médaillon au bonnet de Brutus est émis en 1537-39 par Lorenzino suivant l'assassinat. Lorenzino vécu en France quelques années de 1537 à 1541, et il est retourné en 1544. L'ancien graveur d'Alessandro, Benvenuto Cellini, a produit des orfèvres pour François Ier de France dont une salière avec Neptune et Cybèle en 1543. Lorenzino est assassiné à son tour en 1548. Le tuteur privé d'Alessandro, au moment de sa mort en 1537, est Giovanni Pierio Valeriano. Valeriano émet en 1556 une publication sur les symboles au nom de Hieroglyphica et une description détaillée du «bonnet de la liberté» autant celle de Brutus que de la Libertas féminine ou celle de la patrie. ^[544] L'emblème originelle de Brutus est publiée plusieurs fois dans la littérature de 1550. Une première association du bonnet de Brutus a lieu sur une médaille d'Henri II de France en 1552, qui veut s'inscrire en libérateur de la Germanie et de l'Italie; image présumément reprise par Henri III (1574-1589). *Vindiciae contra tyrannos (De la puissance légitime du prince)* est un pamphlet publié en 1579 et traduit en français en 1581 sous le pseudonyme de Brutus concernant les droits de révolution. L'auteur est un conseiller d'Henri IV avant son sacre, Philippe Duplessis-Mornay. Par association du Brutus assassin de César en lieu et place de la révolution de l'ancien Junius Brutus en 509 av. J-C, on y associe au «droit de détroner» le parjure suprême.

- Le symbole du Liberty cap se répand ensuite par tout le monde occidental : en Hollande avec le lion monarchique tenant la pique au bonnet en 1573, lors de la révolte de Naples en 1647, sur certaines médailles de la Glorieuse Révolution de 1688 en Angleterre, puis à Genève en Suisse, avant de glisser vers l'Amérique lors de l'Indépendance, puis les Révolutions en France, de la République helvétique en Suisse, et en Italie. C'est un mouvement de Renaissance.

⁵⁴⁴ RESPUBLICA LIBERATA. THE COIN OF BRUTUS, BARTŁOMIEJ CZARSKI AND PIOTR JAWORSKI, *Wiadomości Numizmatyczne*, R. LIX, 2015, z. 1–2 (199–200), *Polish Numismatic News IX* (2015)

- **Médaille de 1746.** Une première médaille américaine au bonnet de la liberté est émise par le Tuesday Club of Annapolis du Maryland en 1746. La pique de la liberté rejoint le talon de l'homme, des chevilles libres, soulignant par le fait même Achille. La figure est un microcosme cultique. La lecture est difficile. Sur la partie gauche de la cloche au-dessus de la maçonnerie, un grand visage tourné vers la droite apparaît; celui-là a en plus un oeil de cyclope, lequel est placé devant deux personnages miniatures semblant imager un traité; à leur droite semble être un esclave assis travaillant aux champs, avec un chien (carré rouge); au-dessus d'eux est un visage arqué sur la barre; à gauche de cette barre est un A maçonnique, et à droite deux autres personnages (jaune). L'Ode d'Anniversaire du Club créé en 1750 offre de lire des énigmes (Conundrums) dont ils étaient amateurs. L'une d'elle porte sur Polyphème. ^[545] L'oeil du cyclope est donc un compas et le géant est probablement un père fondateur, l'idéal britannique est entrevu. Derrière le visage-cyclope est une statuette ayant un tambour dans son dos, très proche de Bastet (orange).



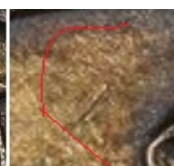
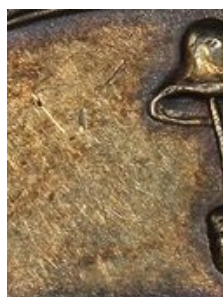
[Sederunt 139, 18 September 1750]

... The Conundrums⁵ being called for after Supper, Jonathan Grog Esqr. produced his. . .

Conundrum 2^d

Why is matrimony like Polyphemus's eye?

ans: Because it is a great *tye* } decl[ared]: victor . . .
eye



⁵⁴⁵ The History of the Ancient and Venerable Tuesday Club, by founder Dr. Alexander Hamilton, 1745-1756, excerpts, published for the Institute of Early American History and Culture, 1990, for National Humanities Center Resource Toolbox

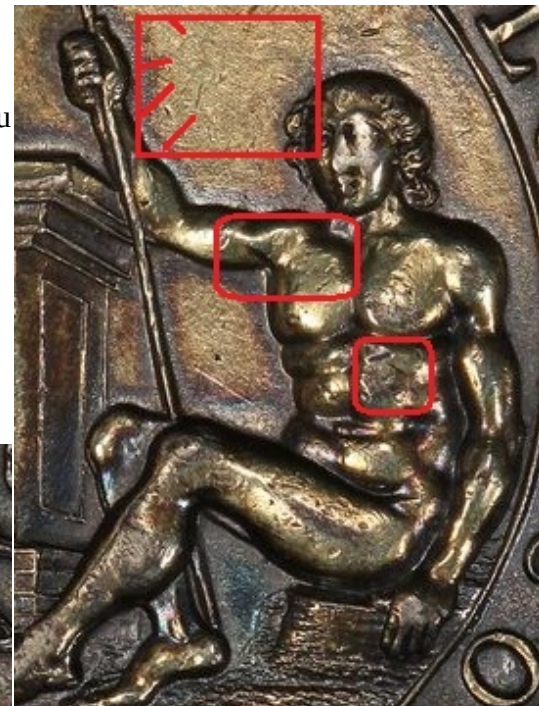
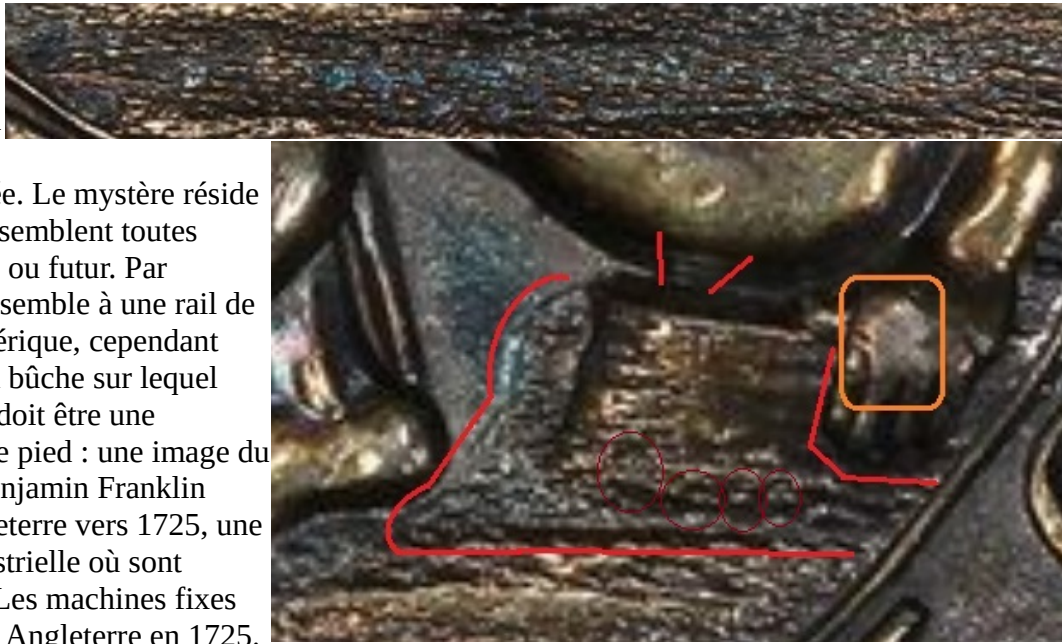
- **Médaille de 1746 (suite).** Un autre visage est sur la partie inférieure gauche du fronton inscrit, sur la partie droite est un

homme tirant l'épée, et le côté droit de l'édifice montre une épée. Le mystère réside dans les briquettes illisibles qui semblent toutes décorées de projets d'État, passé ou futur. Par exemple le bas du médaillon ressemble à une rail de chemin de fer qui traverse l'Amérique, cependant avec des roues; et par surcroît la bûche sur lequel l'Homme de la Liberté est assis doit être une locomotive, un cheval flou sur le pied : une image du Rêve Américain. On sait que Benjamin Franklin côtoie la Lunar Society en Angleterre vers 1725, une think-tank de la révolution industrielle où sont pensées les machines à vapeur. Les machines fixes de Newcomen se répandirent en Angleterre en 1725.

Parmi ses membres, John Wilkinson investit à Broseley en 1753 où une voie ferrée minière en bois était en utilisation, et James Watt brevète une locomotive en 1784. À son tour la locomotive sera gravée sur une des pierres du Washington Monument.

- Le corps de la Liberté masculine est gravé de multiples images. Dénotons sur l'épaule une souris/sanglier à long museau, sur le torse une tête arquée vers le haut, et un bonnet miniature tenu par un personnage sur l'épaule droite. Le visage lui-même est un palladion, tenant un char ou double-bouclier, un feu ou une pyramide sur le bouclier de gauche, une coupe au bas. La boisson est-elle liée au mythe de Polyphème? En haut de la Liberté est une autre gravure en filigrane, un personnage transportant un trépied, ou bien encore la base d'un pilier faisant la diagonale, telle l'aiguille d'une montre géante. Le bonnet, semblant être gravé d'un Lord couronné pouvant imager la souveraineté, est donc aussi une cloche qui annonce le départ du Train de la Liberté. Le revers possède des emblèmes sous le mot Annapolis et un genre de visage d'Atys sous le mot Maryland.

- Voyez un lien inattendu : le cyclope rage et fume comme l'oeil du cyclone entretient son nuage, comme la chaudière sa vapeur. Quel est cet homme de la Liberté? En suivant le programme iconographique, on pourrait penser qu'il est celui qui s'occupe de la chaudière au charbon et de la cloche, le conducteur, et que ces images sur son corps sont telles des «brûlures de vie».



- Le bonnet phrygien de la Révolution

Américaine. Le symbole de la Libertas tenant le bonnet d'une main, et une pique ou un sceptre de l'autre, est issu de l'époque romaine. Le bonnet lui-même apparaît sur de nombreux drapeaux de corps d'infanterie américain entre 1774 et 1776. ^[546] Les Fils de la Liberté sont une organisation patriotique américaine qui utilise le symbole du bonnet. Le bonnet apparaît dans maintes illustrations de la Révolution ^[547]. (La confusion entre bonnet phrygien et pileus semble volontaire, soit la jonction greco-romaine, car Ulysse est traditionnellement associé au pileus. Ajoutons par exemple le symbole grec et/ou celte de la ruche d'abeille qui paraît parfois avec Columbia, et dont la graphie ressemble au drapeau américain. [America Guided by Wisdom, Benjamin Tanner after John James Barralet, Philadelphia, 1815-1820.] La Lloyds Bank qui assure le commerce maritime anglais utilise le symbole de la ruche lors de sa fondation en 1765.) Sur une image d'infanterie en 1810, Washington et Columbia portent l'épée. «*Washington holding the constitution in one hand and the other resting on his sword, hinting at the necessity of taking up arms to protect the common law.*» ^[548]

- **1760.** L'affaire du bonnet prend de l'ampleur avec les satires anglaises produites par John Wilkes en 1763, un politicien anglais qui avait critiqué le roi George III et sa corruption. Wilkes est à son tour satiré par Hogart, le sillon sur la tête et une pauvre cloche au bout d'une pique; sa détention provoque des émeutes. Les journaux de Wilkes étaient au nombre de 45 et ont tôt fait de rejoindre l'Amérique : «*In Boston, 45 lanterns hung from the Liberty Tree during the first Stamp Act repeal celebration [Boston Gazette, May 26, 1766; June 20, 1768]*» Entre temps le bonnet est signifié et officialisé sur l'Obélisque de Boston érigé par Paul Revere en 1766 contre le Stamp Act [Ref. VOL.3 : Belvedere]. Paul Revere produit d'autres images du bonnet, entre autre dans un journal de 1770. ^[549]



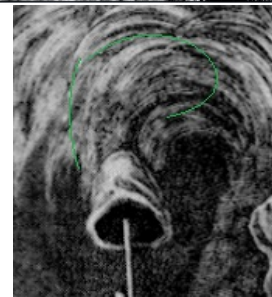
⁵⁴⁶ Drapeaux, bonnets et chapeaux, Casimir C. de Rham, XIV Congres Internadonal de Vexil-lologia, Barcelona 1991

⁵⁴⁷ Voir : Ideology, Allegory, and Identity: A Study of American Political Cartoons, 1770-1815, Fanny Varenius, 2022, HISTORISKA INSTITUTIONEN

⁵⁴⁸ Certificate for 2nd Regiment [1800-1810] Library of Congress. In : Ideology, Allegory, and Identity: A Study of American Political Cartoons, 1770-1815, Fanny Vårenius, 2022, HISTORISKA INSTITUTIONEN, p.60, fig.32

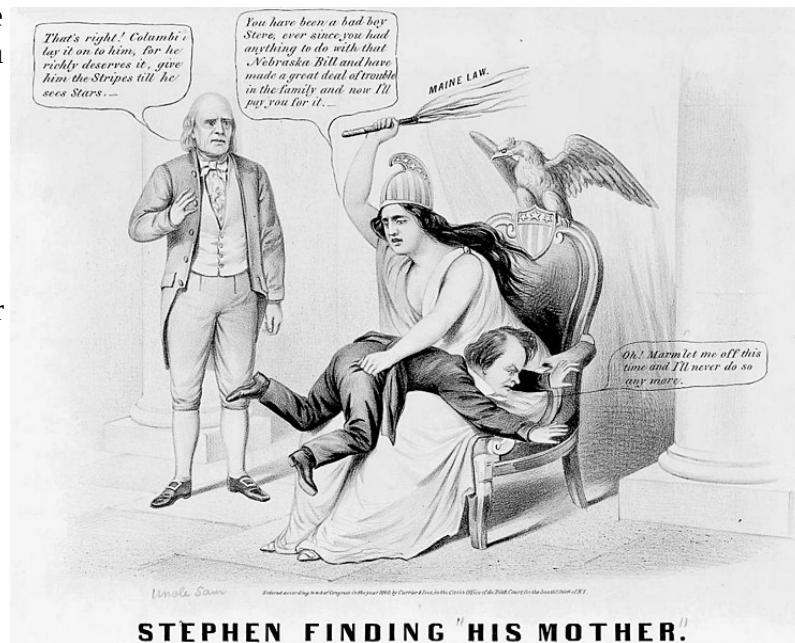
⁵⁴⁹ The Liberty Cap as a Revolutionary Symbol in America and France, Yvonne Korshak, Smithsonian Studies in American Art, Vol. 1, No. 2 (Autumn, 1987), pp. 52-69, <http://www.jstor.org/stable/3108944>

- **Columbia** est une personnification de l'Amérique qui sera très souvent représentée avec le bonnet rouge phrygien, entre autre sur les affiches patriotiques de la Première Guerre mondiale. Elle porte aussi le casque d'époque classique, le voile enroulé sur la tête, le diadème... Elle est anciennement imagée avec un perroquet, des plumes sur la tête, posée sur un alligator ou un caïman. En 1778, le graveur français Borel avait dessiné une allégorie qu'il dédia en 1783 au Congrès des États-Unis d'Amérique. [550] Elle fait référence à la Destinée Manifeste. (L'image de Borel est d'inspiration grecque selon ses dires. Le palmier ressemble à un oiseau avec son oeil déblayée et son bec, traditionnellement un Phénix. Sous la Libertas au bonnet se place une indigène, Columbia. La tortue désignerait le voyage outre-mer de cette nouvelle nation s'inscrivant dans l'Histoire. Cependant le bonnet est volontairement confus, un dragon invisible sort du sommet, ou disons en fruit de l'arbre. Columbia a lieu de représenter Hélène de Troie avec sa robe blanche, un patriotisme.)



⁵⁵⁰ Benzaken Jean-Charles. L'allégorie de la Liberté et son bonnet dans l'iconologie des monnaies et médailles de la Révolution française (1789-1799), p.348 In: La Gazette des archives, n°146-147, 1989.
https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1989_num_146_1_4157

- **Guerre de Sécession.** Le symbole du bonnet glisse vers la Guerre de Sécession. À ce moment Columbia apparaît souvent avec un diadème en tant que Libertas. En 1861, les drapeaux du New Jersey apparaissent avec les bonnets phrygiens. Une fameuse image est celle de Spanking Douglas (1860). La loi sur le Kansas-Nebraska de 1854, soutenue par Stephen A. Douglas, permet aux immigrants installés de certains territoires de décider s'ils introduiront l'esclavage ou non, au nom de la «souveraineté populaire». Un nouvel État anti-esclavagiste, le Maine, est apparût précédemment. Les opposants à cette loi y virent le triomphe du pouvoir esclavagiste et créèrent le nouveau Parti républicain pour le combattre. Les conflits qui s'ensuivent mènent vers la guerre de Sécession. (Ici Columbia prend le parti de la nation, placée entre deux colonnes maçonniques, et punit l'offrande esclavagiste de Douglas et plus spécifiquement la «souveraineté populaire», ou anarchie. L'aigle et le casque réfèrent à la souveraineté et l'empire. La coiffe a ici plus d'un casque et cimier que du bonnet phrygien. L'homme de gauche a la stature de Benjamin Franklin. Signalons que la redondance de Troie ne se réduit pas au seul culte de sa résurrection. Achille a lui-même tourné autour de la ville pendant 12 jours avec le corps d'Hector, comme quoi elle serait toujours vaincue ou possédée (chant XXIV de l'Iliade). Ceci est un acte symbolique voire rituel semblable à la danse labyrinthique. Le symbole du «bonnet de la liberté» était approprié lors de la Révolution américaine jusqu'à la Sécession puisqu'il visait un joug particulier, et c'est peut-être pourquoi il a été remplacé par la Liberté en 1886, un symbole plus universel. Des plusieurs symboles de la Révolution et de Columbia, le bonnet disparaîtra comme symbole d'identité de gouvernement. Ainsi au travers des Révolutions américaine et française naît une forme de *nouveau monde* avec l'apparition des Franc-Maçons. Cependant, l'idée persiste en-dessous, la "Rome/Troie éternelle". Voir plus loin [Le bonnet phrygien et l'industrie de la guerre]. Comment se transpose donc ce "culte historique universel de Troie"? Par exemple, tout le mouvement du bonnet suppose que "l'ennemi troyen" est parmi nous, plus intimement qu'il est aussi ce "nous", par le biais d'un "transfert", la fessée. Ces Britanniques en question ne sont pas en Angleterre mais à l'intérieur même des États-Unis; de même la France est face à elle-même lorsqu'elle brandit son bonnet. Un peu comme aujourd'hui, les nations s'endettent envers leur propre banque mondiale. Rome était vraiment libre de renaître lors de sa fondation en 753 av. J.-C. et d'engendrer un civisme, affranchie de son propre dominion à Troie, de sa propre déclaration de guerre, de sa propre ruine.)



Pierre Eugène Du Simitière, design proposal for the United States seal, 1776. Library of Congress



William Barton, design proposal for the United States seal, 1782. Library of Congress

- L'idéologie parallèle en Allemagne (1848).

Essentiellement l'Allemagne voit une grande erreur dans les nouveaux principes de liberté qui abandonnent le soin de l'empire. Une satire allemande est produite en 1848 sur le thème de la Seconde République française menée par Louis-Napoléon III Bonaparte. Les valeurs Liberté-Égalité-Fraternité sont inversées. Le noyer qui est la force de l'empire sert de décoration à Cybèle, assise sur un tronc d'arbre mort, et à nourrir les porcs. Elle donne la fessée à son petit Pâris au bonnet phrygien. Cette fessée désigne le transfert des nouvelles valeurs.

- Une seconde satire de 1847 de l'Université d'Heidelberg est intitulée "The Clearing of a High Forest" [551] Le Zollverein devait faciliter le commerce par une union douanière entre États allemands. La satire veut dénoncer les droits douaniers multiples et leurs emblèmes. «*Les couronnes vont tomber*». L'homme est un chevalier impérial faisant trôner le bonnet phrygien. Après la formation de l'Empire allemand (Reich) en 1871, les historiens tel Heinrich von Treitschke voient dans l'union douanière le moteur de l'unification. En 1847, Hansemann et Mathys élaborent un programme politique par le biais de l'union douanière afin de contourner la confédération des princes et de créer un parlement et un pouvoir constitutionnel pour l'ensemble de l'Allemagne. À partir de 1849, l'Autriche avançait comme alternative une solution «grande-autrichienne». La solution grande-allemande consistait en la création d'un État-nation rassemblant toutes les terres germanophones de la Confédération.



⁵⁵¹ Fliegende Blätter 1847, bd. 6, nr. 140, s. 157, <https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/88/Zollschranken.jpg>; <https://www-regionalgeschichte-net/bibliothek/aufsätze/guthier-geb-pfeiffer-simeon-thomas.html>

- Le bonnet phrygien lors de la Révolution française (1789).

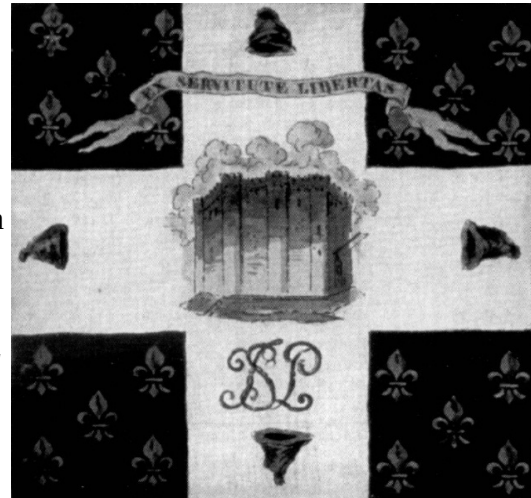
En France, le bonnet phrygien devient le «bonnet de la liberté», un symbole révolutionnaire contre la monarchie, pensé à partir de 1789 et en usage de 1792 à 1794. Le symbole dérive directement de la Révolution américaine. «En 1778, le graveur français Borel avait dessiné une allégorie qu'il dédia en 1783 au Congrès des Etats-Unis d'Amérique. [] Augustin Dupré, en 1782, crée, à la requête de Franklin, sa LIBERTAS AMERICANA (avec pileus). [] en 1783, le graveur allemand Oexlein frappe à son tour une libertas americana, mais elle est toute à la gloire de Louis XVI et le bonnet de la liberté est un chapeau à larges bords placé au sommet d'une colonne. [] En 1792 apparaît une forme intermédiaire, le buste de la Liberté (H. 387) [] c'est surtout une imitation par le graveur Galle de la médaille gravée par Dupré pour célébrer les victoires américaines» [552]

Selon Auguste Dupouy [Journal des Révolutions de Paris, 3-10 octobre 1789], on voit la gravure d'un projet de cocarde où la nation est figurée sur un médaillon de Louis XVI, une main sur les tables de la Constitution et des Droits de l'Homme ; l'autre sur un faisceau couronné du bonnet phrygien de la liberté. «en application d'une loi du 4 janvier 1792... sont frappées des pièces de monnaie portant sur une face un bonnet phrygien... avec la devise "la Nation, la Loi, le Roi" et au revers un profil de "Louis XVI Roi des François"» (Ce qu'on peut comprendre, c'est que le bonnet n'est pas issu de la couche populaire mais des élites maçonniques.)

- **La Bastille ou la Troie en feu?** «Le bonnet purement phrygien se trouve aussi dans les traités savants des XVIe-XVIIIe siècles, mais là il n'est jamais défini comme un attribut de la Liberté. [] les Troyens, et en particulier le berger Pâris, étaient souvent représentés dans l'Antiquité, comme plus tard dans l'iconographie des XVIe-XVIIIe siècles, coiffés du bonnet phrygien [] des étendards des bataillons de gardes nationaux des soixante districts de Paris (décrit par Vieilh de Varenne) ; ces emblèmes ont été créés à partir de fin juillet 89, souvent par des peintres de renom. [] Les bonnets de la



Michel Picquenot, Hom[m]age a la valeur Parisienne (1789), gallica.bnf.fr



1789 Drapeau du District de Saint-Jacques du Haut-Pas

⁵⁵² Benzaken Jean-Charles. L'allégorie de la Liberté et son bonnet dans l'iconologie des monnaies et médailles de la Révolution française (1789-1799). In: La Gazette des archives, n°146-147, 1989. Archives et révolution : création ou destruction ? https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1989_num_146_1_4157

liberté, présents sur vingt-trois drapeaux, sont de forme conique, ou phrygienne ou enfin du type bonnet de laine.» La Bastille fut prise d'assaut le 14 juillet 1789 par le peuple parisien. Les révolutionnaires se sont ralliés certains membres de la garde bourgeoise et des Gardes Françaises. La Bastille fut ensuite démolie et ses pierres furent gravées de la Bastille en miniature, ou serties en bagues et médailles, et vendues. «du bonnet figuré sur une pierre de la Bastille gravée et encastrée depuis 1790 dans une tourelle d'une des portes de la ville de Saint-Julien-du-Sault (Yonne) ;» ^[553] Dès après le 14 juillet, «les vainqueurs de la Bastille firent frapper une médaille représentant, au milieu de divers emblèmes, des tours en partie renversées, au-dessus desquelles rayonne le bonnet de la liberté orné de la cocarde. [] Un an plus tard – le 14 juillet 1790 –, un énorme bonnet coiffe un très haut mat au centre de la place sur l'emplacement de la Bastille, démolie sous la direction de Palloy. [] il est porté par une déesse liberté (le 30 mars 1790), à la Fédération de Troyes (les 8 et 9 mai 1790) où il coiffe une statue de la nation» Ces premiers drapeaux en question sont dits détruits en 1792. L'utilisation du symbole s'arrêtera de suite avec Napoléon à la tête de l'empire. (Clairement la Bastille miniature avec ses hautes tours imitent la ville de Troie, cette «ville en feu» est la monarchie.)

- La médaille H.72 datée après septembre 1789 est dû au graveur nommé Branche ayant participé à la prise de la Bastille. Le bonnet trône au mat du drapeau. La ville est Pâris soi-disant personnifiée par Minerve. ^[554] (La Minerve est mal rendue, bedonnant, sans poitrine, son visage est masculin. La récurrence du «trois», les trois tentes, les trois piques à droite, et les 3 coqs du bouclier, peut évoquer «Troie». Si on tourne l'image à 90°, on voit à ses pieds une "tête de Turque" avec un turban enroulé. Sur la médaille W.12 ou W.28, le prisonnier s'échappe de la destruction et tient dans ses mains un couple miniature; ceci peut rappeler Énée s'enfuyant avec ses pénates.)



Palloy, 1792, W.28



⁵⁵³ Le bonnet phrygien, bonnet de la liberté, Bernard Richard Historien, 2014, <http://bernard-richard-histoire.com/2014/09/23/le-bonnet-phrygien-bonnet-de-la-liberte/>

⁵⁵⁴ Hennin, Histoire numismatique de la Révolution Française, 1826.

- **Symbole républicain français et maçonnique.** «*par un rapport de l'abbé Grégoire le 22 septembre 1792 et aussitôt adopté par la Convention ... "Le sceau de l'État serait changé et porterait pour type la France sous les traits d'une femme vêtue à l'antique, debout, tenant de la main droite une pique surmontée du bonnet phrygien ou bonnet de la Liberté, la gauche appuyée sur un faisceau d'armes ; à ses pieds un gouvernail [le gouvernement, la direction fixée par lui]"*» (La pièce de Gratteux est plus clairement le symbole de «l'empire éternelle de Troie», entourée de l'âge d'or romain; loin d'être une Révolution de quoi que ce soit mais une étendue du même empire via la bourgeoisie par exemple.) Le bonnet ne met pas très long à survenir comme symbole de corps d'infanterie, annexé à des symboles maçonniques, coiffant la colonne du Temple, ou l'arbre de vie. ^[555] Sur le tableau du peintre J.-B. Regnault intitulé "La Liberté ou la Mort", daté de 1794, l'allégorie de la Liberté assise sur une colonne renversée et un ourouboros tient un bonnet phrygien et un A maçonnique; un sceau effacé est sur le fond nuageux.

- **Contre-Révolution et Hadrien.** «*Le liberty cap est considéré comme le bonnet sanglant, coiffant les destructeurs sauvages des valeurs monarchiques traditionnelles exaltées par le gouvernement britannique depuis 1793. [] à Rome même, quand les Français l'occupent en 1796, c'est l'ange du Château Saint-Ange (Mausolée d'Hadrien) qui en est bientôt coiffé ! [] En outre le bonnet de la liberté-emblème va disparaître assez rapidement à partir de novembre 1799 avec Bonaparte.*» En 1865, Édouard Laboulaye, promoteur de la Statue de la Liberté américaine, prononce un discours : «*Ce n'est pas cette liberté en bonnet rouge et la pique à la main, le pied sur les cadavres, qui trouble en ensanglantant la rue. Non, notre liberté est une mère de famille qui veille sur le berceau de ses enfants, qui protège les consciences...*» ^[556]

400 livres de la création du
21 novembre 1792,
graveur Gratteux.



1792-1795,
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6948854r>



⁵⁵⁵ Drapeaux, bonnets et chapeaux, Casimir C. de Rham, XIV Congrès Internadonal de Vexil-lologia, Barcelona 1991

⁵⁵⁶ Bartholdi, de Robert Belot et Daniel Bermond, 2004

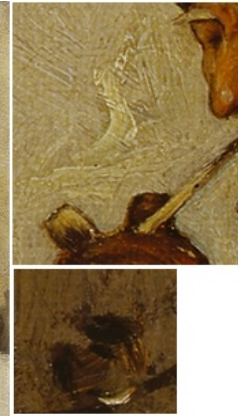
- **La Révolution atteint plus tardivement le Québec** qui a

échappé aux Américains. Henri Julien a peint *Le Patriote*, image de la Rébellion des Patriotes de 1837. Sur une de ces peintures, l'homme au bonnet phrygien normalisé fume la pipe d'Achille tout en subtilité, un bas de laine au talon définit où une flèche s'est insérée à l'intérieur; la Mort est cachée dans les plis de sa robe, la ceinture flamboyante peut être celle d'un guerrier de la Guerre de Troie, et un moine guerrier tenant un enfant est renversé tout au bas. Katherine Jane Ellice a peint un tableau des Patriotes de Beauharnois en 1838. Elle était la compagne de

voyage de Lord Durham et prisonnière pendant la bataille. Munis d'anciennes armes, le personnage de gauche ayant pratiquement les yeux bridés. L'homme de face a une chemise peinte d'une fresque où la croix est renversée et l'épée élevée. Des idoles floues sont au pied du patriote au bonnet, un masque.

- Viens encore au Québec la figure du Bonhomme Carnaval avec son grand bonnet rouge, né en 1954. Une des premières chansons du Carnaval est celle du Quator Canadien (E. Lamarre) : *«Bonhomme, bonhomme, sais-tu jouer? Bonhomme, bonhomme, sais-tu jouer? Sais-tu jouer de cette flûte là... sais-tu jouer de cette flûte là... Bonhomme! Bonhomme! Tu n'est pas maître dans ta maison quand nous y sommes!»*

Henri Julien, *Le Patriote*
de 37, 1906?



Patriotes à
Beauharnois en
novembre
1838,
Katherine Jane
Ellice



- **Statue de la Liberté** : (La Statue se comprend mieux après avoir abordé Heliogabale. Tout comme ce dernier a détourné la chrétienté, on cherche ici à détourner le sens de la Liberté, qui est l'«Indépendance américaine» donc les valeurs de patriotisme et de souveraineté, vers la Babylone. C'est la montée en puissance de l'impérialisme américain. Les images subliminales apparaissent souvent sous un angle particulier et une lumière particulière, elles suggèrent et ne sont pas destinées à être aperçues facilement; ici un mage au bâton ou semblablement, une pique avec une tête perchée tout comme l'iconographie des monnaies d'Heliogabale [Ref. VOL. 4 : christianisme troyen].) La Statue est inaugurée le 28 octobre 1886, trois ans

après la mort de Laboulaye qui est un des instigateurs. Bartholdi qui supervise la construction de la Statue de la Liberté engagea un nouvel ingénieur, Gustave Eiffel (associé à la tour Eiffel), pour décider de la structure interne de la statue. L'homme politique Édouard de Laboulaye, devenu le leader d'un groupe de républicains américanistes après la mort d'Alexis de Tocqueville, organise le 21 avril 1865 un dîner clandestin à Glatigny dont la raison officielle est de célébrer la victoire de l'Union dans la guerre de Sécession (bataille d'Appomattox Court House en avril 1865).

Après le dîner, alors que ces républicains s'étaient affligés de l'assassinat le 15 avril 1865 d'Abraham Lincoln, ils auraient eu l'idée de ce présent. Laboulaye était engagé dans la campagne présidentielle de Lincoln. A Liberty figure adorned most American coins of the time, and representations of Liberty appeared in popular and civic art, including Thomas Crawford's Statue of Freedom (1863) atop the dome of the United States Capitol Building. It was originally to be crowned with a pileus, the cap given to emancipated slaves in ancient Rome.

- **Bartholdi, impressionné** par les colosses de Memnon qu'il a découverts lors de son voyage en Égypte en 1855, il avait pour plan une statue colossale à un port du Canal de Suez. La Statue de la Liberté est par suite inspirée du Colosse de Rhodes, une statue d'Hélios. Pline l'Ancien : *"Few men can clasp the thumb in their arms, and its fingers are larger than most statues. Where the limbs are broken asunder, vast caverns are seen yawning in the interior. Within it, too, are to be seen large masses of rock, by the weight of which the artist steadied it..."* D'après la Chronique de Michel le

Syrien, le colosse de Rhodes fut définitivement détruit vers 654 par une expédition arabe qui emporta les vingt tonnes qui restaient du colosse (treize tonnes de bronze et sept tonnes de fer), pour les vendre à un marchand juif d'Émèse. C'est également en statue d'Apollon Hélios, coiffée d'une couronne rayonnante, que fut transformée la statue colossale de bronze, de plus de trente mètres, de l'empereur Néron, lorsqu'elle fut déplacée devant le Colisée par Hadrien. (C'est d'Émèse que Heliogabale vient et devient empereur romain, s'équivalent avec la divinité solaire. [A depiction of the Colossus of Rhodes, standing astride the entrance to the port, by 18th c. artist Georg Balthasar Probst])



- Bartholdi aurait voulu reproduire le visage d'une jeune fille juchée sur une barricade et tenant une torche, au lendemain du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Il se serait inspiré d'un modèle qui posait pour lui, une certaine Céline, prostituée du quartier Pigalle ou de la mère maquereille dirigeant le grand bordel de la rue de Chazelles, près des ateliers où les feuilles de cuivre de la statue furent assemblées. (Bien que subtile, ce n'est pas qu'une manche mais des replis formant un yoni bien ouvert, comme une Grande Prostituée.)



- La statue est située sur l'île de Liberty Island, dans le port de New York. À l'origine, l'île était connue sous le nom de Bedloe's Island, et servait de base militaire. Elle abritait le Fort Wood, bastion d'artillerie construit en granit et dont les fondations en forme d'étoile à onze branches servirent de base pour la construction du socle de la statue. La première pierre du piédestal, renfermant une copie de la Déclaration d'indépendance des États-Unis, fut posée le 5 août 1884. Le piédestal a une base dorique avec des boucliers sculptés dans la pierre. Lorsque la dernière pierre de l'édifice fut posée, les Maçons prirent plusieurs pièces d'argent dans leur poche, et les jetèrent dans le mortier. Bartholdi est franc-maçon depuis 1875 à la loge Alsace-Lorraine à Paris. La pose de la première pierre du piédestal le 5 août 1884 est d'ailleurs une cérémonie maçonnique : c'est le grand maître de la Grande Loge de l'État de New-York William A. Brodie qui la pose.

- **KKK** : Aucun Noir n'était invité à l'inauguration de ce monument censé aussi inspirer la fin de l'esclavage, pas plus que Joseph Pulitzer, juif et étranger, ou les femmes, d'où la manifestation de suffragettes. Outre Desmons, plusieurs francs-maçons faisaient partie de la délégation française. Le Ku Klux Klan est une organisation suprématiste blanche des États-Unis fondée le 24 décembre 1865. Nathan Bedford Forrest, un ancien général de cavalerie de l'armée confédérée, est choisi comme chef et organisateur en 1867. Forrest fixe comme «but sacré» le «maintien de la suprématie de la race blanche dans cette république», avec à sa tête le premier «Grand Sorcier du Ku Klux Klan». Ce rôle revient en 1867 à Forrest lui-même qui veut faire du KKK une force influente sur la scène politique. (Ceci est bien en évidence par les images subliminales de la statue; le KKK performe aussi des rituels à la



Le Ku Klux Klan est une organisation suprématiste blanche des États-Unis fondée le 24 décembre 1865

Tête sur pique

Enfant baillonné --> liberté d'expression

la torche dont l'un porte le nom de Wizard; ils adorent et portent allégeance la «république», et à Trump. Le sigle KKK est présent sur les gemmes greco-romain de la même époque que les monnaies d'Héliogabale. D'ailleurs le chiffre 11 est présent par les pattes des chevaux d'Héliogabale, et sur les rayons de sa couronne, ceux-ci peuvent-ils représenter les 11 apôtres donc la trahison de Juda? Le visage carré de la statue et le manque de poitrine laisse penser à un travesti comme les prêtres gallo-romains castrés.) The



Cleveland Gazette, an African American newspaper : «"Liberty enlightening the world," indeed! The expression makes us sick. This government is a howling farce. It can not or rather does not protect its citizens within its own borders. Shove the Bartholdi statue, torch and all, into the ocean until the "liberty" of this country is such as to make it possible for an inoffensive and industrious colored man to earn a respectable living for himself and family, without being ku-kluxed, perhaps murdered, his daughter and wife outraged, and his property destroyed. The idea of the "liberty" of

this country "enlightening the world," or even Patagonia, is ridiculous in the extreme.» (Petit éditorial non signé plein d'éloquence, les Américains avaient-ils accrédié la thèse de la Patagonie phénicienne?)

- Emma Lazarus's vision described the statue as "Mother of Exiles". In 1903, the sonnet was engraved on a plaque that was affixed to the base of the statue. The title of the poem and the first two lines reference the Greek Colossus of Rhodes. The sonnet, "The New Colossus" (1883) : «*Not like the brazen giant of Greek fame, With conquering limbs astride from land to land; Here at our sea-washed, sunset gates shall stand A mighty woman with a torch, whose flame Is the imprisoned lightning, and her name Mother of Exiles. From her beacon-hand Glows world-wide welcome; her mild eyes command The air-bridged harbor that twin cities frame. 'Keep ancient lands, your storied pomp!' cries she With silent lips. 'Give me your tired, your poor, Your huddled masses yearning to breathe free, The wretched refuse of your teeming shore. Send these, the homeless, tempest-tost to me, I lift my lamp beside the golden door'.*» (Si on lit à l'envers, cette «liberté» se nourrit des peines des individus, de leur pauvreté, de leur souffle de vie. Emma Lazarus étant une juive citant l'exile des Juifs à Babylone dans ses textes, dans cet épisode Babylone est l'instrument de justice et non pas la ville inique. Sur cette ancienne image, les plis forment facilement des chaînes.)

- **Le rôle d'amulette** : «*Sur un autre jaspe rouge de la collection Skoluda (fig. 9a,b), [Héraclès] lutte contre un lion, debout sur le serpent ourobores contenant l'utérus symbolisé par une ventouse et entouré des trois lettres K. La scène combine différents niveaux de lecture, associant à l'animal maîtrisé aussi bien le contrôle d'un danger (avortement, saignements...) que des douleurs.*» Aeschylus' Eumenides suggests in a single-verse iambic incantations Athena, after threatening the Furies obliquely with the thunderbolts of Zeus (830–832).

Commentators rightly assert that the triple alliteration of kappas (K) in the final verse is designed to sooth the angry Furies. Aeschylus may be mimicking a popular incantation—in this case an alliterating iambic verse used to stop or sooth anger. ^[557] (Quoi qu'il en soit des variantes, l'utérus ressemble à un dome ou un édifice avec pilliers et l'ouroboros à ce qui entoure le centre-ville; enfin la présence du chapeau du Ku Klux Klan ainsi que la couronne aux sept rayons sont tous deux associés à la même image, charme magique ancien.)

DESIGN.
A. BARTHOLDI.
Statue.
No. 11,023. Patented Feb. 18, 1879.

Bartholdi's design patent for the Statue of Liberty, issued in 1879. U.S. Patent D11023



LIBERTY ENLIGHTENING THE WORLD.

Est. par
J. B. Bartholdi

Auguste Bartholdi
by
W. Skoluda
1879.



Womb Amulet with Egyptian gods (Isis, Chnoubis, Nephthys), 2mm, hematite gem, 3rd century. Made in the Mediterranean; British Museum. OA.9567



9 a, b. Jaspe rouge
(2,29 x 1,92 x 0,33 cm), Hambourg,
coll. W. Skoluda M116. Cl. W. Skoluda.

⁵⁵⁷ Stopping Evil, Pain, Anger, and Blood: The Ancient Greek Tradition of Protective Iambic Incantations, by Christopher A. Faraone. Greek, Roman, and Byzantine Studies 49 (2009) 227–255

- «*The octopus uterus is also often found on these types of (tri-kappas) amulets and it was suggested that this particular form of the uterus may be associated closely with the sharp and shooting pains of birth.*» (On aperçoit cette position «distale» qu'utilise la Statue en levant le bras très haut avec la torche. Cela suppose-t-il une dilatation ou un agrandissement face aux commerces mondialiste de la mer. Apo 18.23 «*la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre,*» Sur la statue, un daemon à son ventre.) [⁵⁵⁸]

- **Rhodes et le génie militaire** : Rhodes est connu pour ces chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et leur combat mené contre l'Empire ottoman en Méditerranée orientale. (Ce ne semble pas un hasard si Rhodes est lié à une guerre entre l'Occident et les Turcs/Arabes,

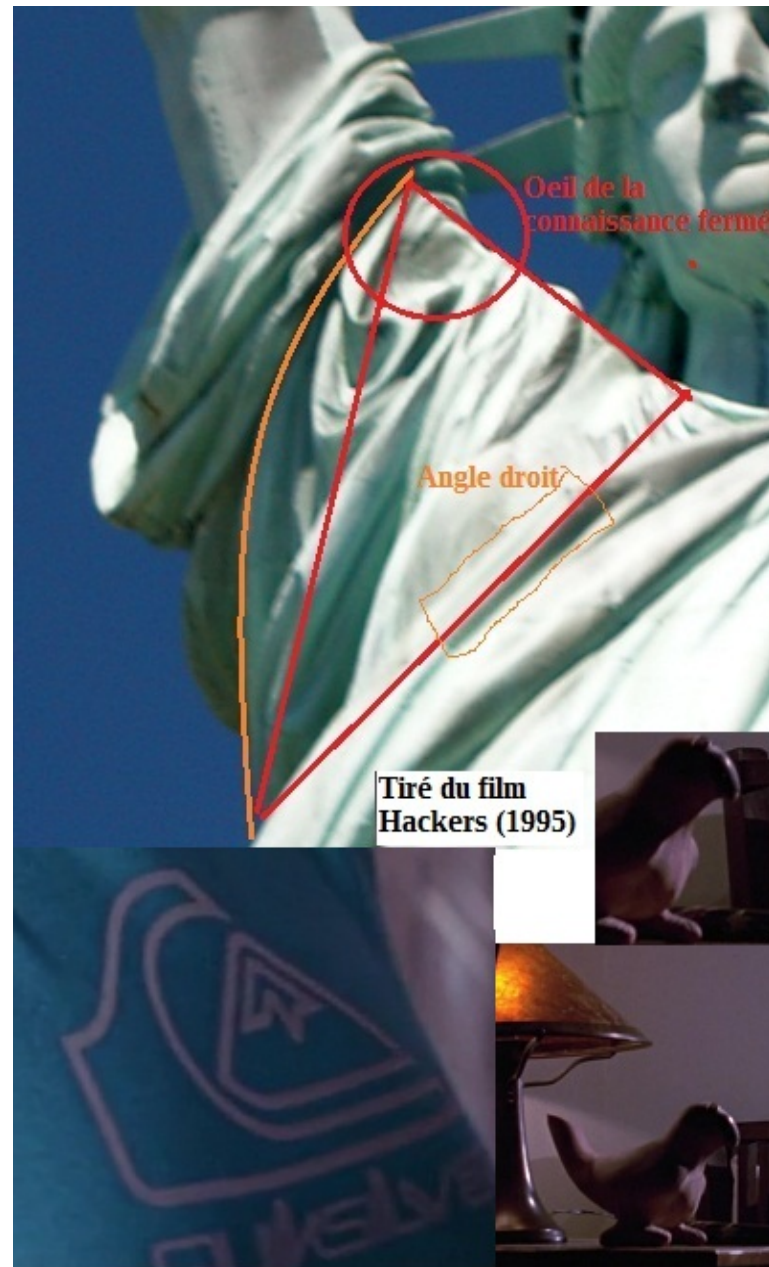
tout comme l'attentat du 11 septembre survient tout près de cette Statue de la Liberté. Il faut considérer les mouvement millénaristes car lorsque Bush a instigué la guerre en Afghanistan et en Irak, il refusait dès lors de reproduire les incessantes guerres des Croisades d'autrefois. Un moindre mal? Il est probable que ces Arabes fussent seulement préparés au «retour du même» et que Bush ait porté le premier assaut.) Suite à la prise de Rhodes par Suleyman le Magnifique en 1522, les habitants contraints à quitter (l'Ordre) retournèrent en Occident. Martin van Heemskerck dans son tableau de 1570 place le Colosse enjambant le port de Rhodes, devant une vue urbaine imaginaire. André Thevet opte pour une vue de Rhodes plus fidèle avec le Colosse dans sa Cosmographie universelle de 1575. L'exemple d'un modèle de Rhodes (1521) est réalisé par l'architecte Basilio della Scuola dans le but d'aider à la défense de la ville juste avant le siège de 1522, c'est l'usage militaire de représentations chorographiques et leurs rapports avec l'espionnage. Le sultan aurait fait appel à des renégats grecs afin d'observer les fortifications de la ville, et se faisait conseiller par un certain maître Georges, qui était lui-même passé par Rhodes quelques vingt ans auparavant afin d'y dessiner un plan de la ville (Vaivre et Vissière 2014: 65-66). (L'auteur [⁵⁵⁹] nous explique que les représentations fidèles de Rhodes serviront en fait comme de «l'information de terrain; intelligence gathering» en vue d'une attaque. Il va sans dire que le «fantasticum» créé par l'imagerie imaginaire, ou la Statue de la Liberté comme fantôme, occulte le réalisme; c'est-à-dire que le NY moderne tenait plus du glamour et du night-life qu'une réelle vertu d'indépendance.)



⁵⁵⁸ Squatting, possibly pregnant woman with a club in her right hand and unbound hair flanked by two Kappas; the broken part contained an ithyphallic donkey attempting to penetrate the squatting woman. Barb and Michel identify the Donkey as the Incubus incarnation of Seth. On Barb's 38e, appears to be a uterine vase with key and ligaments sits next to the tail of the assaulting donkey. Gift of Rev. Greville J. Chester, 1867

⁵⁵⁹ L'IMAGE DE RHODES À LA RENAISSANCE, Les enjeux d'une représentation, Par Anna Perreault, Université de Montréal

- **Statue de la Liberté – pli de robe à l'épaule** : Au lieu d'un triangle pyramidal comme sur les billets américains, nous y trouvons une sorte de montagne constituée d'un triangle à angle droit et qui possède un oeil de la connaissance possiblement fermé. Le film Hackers (1995) traite de liberté d'expression à New-York; on y découvre ce symbole presque identique où l'arc représente un oiseau de la liberté, sous-titré «SL[a]VE». Ce n'est pas sans rappeler le faisan de l'Ordre de la Toison d'Or dont faisait parti Napoléon, un oiseau du sacrifice, celui de la liberté.



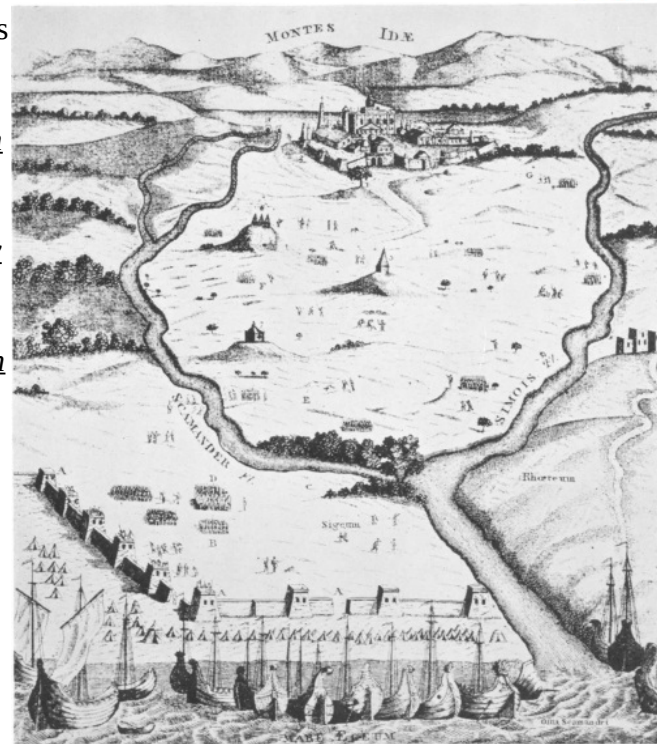
La Babylone troyenne de Schliemann

- **Des premières cartes de la Troie historique.** En 1420, le prêtre florentin Cristoforo Buondelmonti voyage pendant 16 ans en Grèce, en Crète et dans les îles en retraçant les antiquités. Il fait une exquise des ruines sur les Plaines de Troie et de Dardanelles. ^[560] (Le genre de pierre brute dont les Européens de la Renaissance deviendront friand de posséder.) Pietro della Valle (1614) visite Troie avec un pasteur, fait un dessin du site et ramène une pierre en Italie. Cependant, c'est probablement la publication du Theatrum Orbis Terrarum d'Ortelius avec sa carte des navigations d'Énée, publié en plusieurs langues de 1579 à 1612, qui suscite le plus d'intérêt.

- **La divination d'Alexander Pope (1716) :** When Alexander Pope was planning the publication of his translation of the Iliad (1715-20) no map was available, Pope settled down to make his own map to illustrate events in the Iliad. Lady Mary Wortley Montagu was at Constantinople 1716-18, when her husband was British ambassador to the Porte, and exchanged letters with Pope. Lady Mary and her husband visited the Trojan plain, Homer in hand. *«You could give me great eclairsissements upon many passages in Homer since you have been enlightened by the same sun that inspired the father of poetry. You are now glowing under the climate that animated him (Homer); you may see his images rising more boldly about you, in the very scenes of his story and action; you may lay the immortal work on some broken column of a hero's sepulchre; and read the fall of Troy in the shade of a Trojan ruin.»* **She answered** *«[I] found a stone on which Mr. W[ortley] plainly distinguished the words of Sigaen Polin. We ordered this on board the ship. [] There is some pleasure in seeing the valley where I imagined the famous duel of Menelaus and Paris had been fought, and where the greatest city in the world was situated. [] While I viewed these celebrated fields and rivers I admired the exact geography of Homer, whom I had in my hand. Almost every epithet gives to a mountain or plain, is still just for it.»* ^[561] (Le dialogue a tout d'une tentative de divination pour retrouver les ruines, par le toucher d'artefacts, de rochers et colonnes, par le livre d'Homère – la divination par Homère existe depuis l'antiquité –, les songes sont souvent utilisés dans ces cas, et sur le promontoire elle semble avoir des visions. Le voyage de



1420
Vatican Library, Ms Chig. F.V. 110, f. 39v. View of the Plain of Troy and the Dardanelles in Cristoforo Buondelmonti's "Liber Insularum Archipelagi"



a—Alexander Pope, Plan of the City of Troy and its Environs; from *The Iliad of Homer, II, 1716* (p. 85)

⁵⁶⁰ THE RENAISSANCE DISCOVERY OF CLASSICAL ANTIQUITY, ROBERTO WEISS, 1988, p. 136

⁵⁶¹ Robert Wood and the Problem of Troy in the Eighteenth Century, by T. J. B. Spencer, Journal of the Warburg and Courtauld Institutes, Vol. 20, No. 1/2 (Jan. - Jun., 1957). <http://www.jstor.org/stable/750152>

Montagu serait postérieur à la première publication de la carte de Pope, pourtant il demande des informations et les lettres de Montagu auraient été modifiées pour publication 50 ans après sa visite. Mme Montagu était près du pouvoir britannique et de la noblesse italienne. Ses lettres décrivaient les Turques de l'intérieur, le titre même en rend compte "*Accounts of the Policy and Manners of the Turks, Drawn from Sources that have been inaccessible to other Travellers*" Il n'est pas impossible qu'elle eût agi comme espionne, la dissension qui en faisait des barbares aux yeux des Européens était encore forte et en vogue au XVe et XVIe siècle [Ref. au VOL. 3 : Ordre de la Toison d'Or]. Ce genre de manie sur la Troie Anatolienne se faisait pendant l'Antiquité et peut se lire dans l'*Heroikos* de Philostrate.)

- **Premières recherches du site de Troie.** L'amiral Geoffroy de Thoisy (1445) avec son collègue Walerand de Wavrin font un premier survol du site archéologique de Troie. Ce dernier est en relation à l'Ordre de la Toison d'Or, Walerand est le neveu de Jean de Wavrin, collectionneur de manuscrits sous Philippe le Bon. ^[562] Wavrin fait le tour de ladite Ténédos et du détroit des Dardanelles espérant retrouver Troie. ^[563] «Wavrin's Recueil (6, 1, 9) describes Waleran's visit to the plain of Troy, [Jung, *Légende*, pp. 593-94] assumes this version of the Troy story was made in Entourage des Wavrins.» (Thoisy et Wavrin sont les premiers à faire un 'Grand Tour' au travers même de croisades militaires et à rechercher le site.)

- **Un culte maçonnique anglo-troyen.** George Sandys (1610) visite et décrit le site en s'y projetant par des poèmes mythiques. ^[564] Parmi les premiers visiteurs, le marchand Lewes Robertes (Lewis Roberts) et le pasteur Cadwalleder Salisburie (1620-1624). L'halluciné Roberts décrit le site avec ses tumulus, ses tombes, en reconnaissant les passages homériques. Thomas Coryat, fils du recteur d'Odcombe, dandy et bouffon du fils du roi James Ier, visite Troie en 1612 et ses familiers sont encore présent en 1623 à l'arrivée de Roberts. «*I had viewinge the once soe famous Troie, whose destruction gave life (if stories maie gaine credit), to manie nations, our owne the ancient Brittaines nott the least [] a mariner presented mee with some verses, an oration made by that famous Odcompe Coriatte, when 2 or 3 years he had been here, and by a marchant in his Compo. was knighted by the name of the Fyrst English Knight of Troie. The mariner was one of the spectaters and wittnesses of this noble action. [] Matthew Coriatte, beinge bound for Constantinople, and desirous to have a sighte of the Troyan Ruines, intreated some factors to accompanie him, amongst the rest one meerie lie desposed, bade him kneele, and drawinge out his sword knighted him, and the knighthood pronounced those wittie verses, extempore : "Coriate noe more, but now a knight of Troie, Odcompe noe more, but henceforth Englands joie brave brate of our best english witts comended. True troians from Eneas vace decended/ rise toppe of witte, the honour of our nation and to ould Illium make a new oration."* [] The knighthood was seconded by the discharge of there muscetts, and Coriatte answered the same, extempore, "Soe have with prostarate knee I doe imbrace the gallant title of a Trojan knight, in Priams Court, which time shall nere deface, a grace unknowne to anie brittish wighter this noble knighthood shall fame trumps resound to Odcompe honor, mangre (maugre envy?) so ennie fell once famous albion throughout the iland round till that my mournfull frends shall ringe my knell. [] You may also observe in a clear lookinge-glass... in those confused heape of stones that lie before your eies... I beseech the greate Jehova which as the rewarder of chastitie and sever punisher of incontinence, to avert the punishment from our new Troye, for indeed London was in former time called Troynonant, which I think a much poluttet and contaminated with extraurgent lusts as ever was this ould Troye.» ^[565] (Le livre de Coryat, *Crudités*, comprend une prélude en vers composés par 60 lettrés anglais qui s'adonne à la moquerie, cachant les buts réels à atteindre en Asie-

⁵⁶² Thoisy rencontre Walerand : Un episode de la politique orientale des Bourguignons en Mer Noire, «Annales de Bourgogne», LV, 1983, pp. 5-29. Autres sources : Geoffroy de Thoisy, une figure de la Croisade bourguignonne au XVe siècle, «Le Moyen Age», III-IV, 1988, pp. 381-393; Naber, Les manuscrits d'un bibliophile bourguignon du XVe siècle, Jean de Wavrin, «Revue du Nord», LXXII, 1990, 284, pp. 23-37.

⁵⁶³ Description du survol de Wavrin : Anchiennes chronicques d'Angleterre, Dupont, t. II, p. 60

⁵⁶⁴ Sandys, A Relation of a Journey; containing a Description of the Turkish Empire..., first book, p.25

⁵⁶⁵ THE LITTLE-KNOWN TRAVELLER IN GREECE, 1600-1900, By Brenda Marie Palmer, p.134

Mineure. L'auteur mentionne ici un Ordre de Chevalerie de Troie, un rituel anglais. Il est présumable que plusieurs autres visiteurs reçurent les sacrements. On notera que les fameux labyrinthes en jardins anglais se multiplient chez la noblesse et peuvent s'entendre d'un même rite. L'auteur produit ensuite une apologie extrémiste de la ville de Troie et ses rois, qui visiblement est un penchant à la Grande-Bretagne. Ce penchant à adorer les choses en ruines, cette confusion du langage, cette science-fiction, le culte du 'Lord', introduira "le culte du leader" à venir, Hitler. Un Hitler qui n'est pas un Allemand, mais un chancelier de l'empire romain. Ce que les Anglais ont déterré au fil des ans pour culminer sous Schliemann ne pouvait être qu'une science-fiction basée sur des présomptions de lieux et de date, et Strabon un auteur romain tardif; et quelle est cette science-fiction, la persuasion de tout posséder de droit, même la vérité, sinon que leur propre vérité? Enfin, l'auteur fait sa prière en prenant appuie sur les ruines devant ses yeux comme d'une preuve ultime, non vérifiée par l'archéologie, par laquelle il croit sauver Londres; le choix du "faux" site est fondamental dans sa prière puisqu'il y fait allégeance par son Ordre de Chevalerie. L'Ordre, apparemment secret, n'apparaît pas clairement mais les Grands Tours font circuler une majorité de voyageurs en quête d'antiquité par le site de Troie, souvent Chevalier de d'autres ordres.) Randle Wilbraham signale lui aussi des tendances à l'Ordre de Chevalerie, en utilisant le langage symbolique en majuscules. Lettre à sa mère, "At sea off the island of Imbros, April 27th 1797" : «we began our tour of the plain of Troy which we made very completely; [] an event of the Truth of which I am myself fully persuaded altho' as you have very justly observed some have thought proper to doubt of it. This I do not wonder at, as Scepticism seems to be the Order of the Day and many hope by it to show their wit and ingenuity without much trouble to themselves as it is always easier to doubt than to prove»

- Au XVIIe et XVIIIe siècle, de multiples révérends anglais établis à Smyrne côtoient le site de Troie et accompagnent les visiteurs. Henry Blount (1634), chevalier, visite le site de Troie; son fils Charles étudie l'idolâtrie [⁵⁶⁶]. Aaron Hill (1709), écrivain pour le théâtre, est aussi emprunt de frénésie poétique troyenne que ses compatriotes, en personnifiant ses propres mots et en priant d'une race disparue dont les Anglais se prévalent, puis en faisant l'apologie d'une guerre mondiale : «*Ignorance and Insolence have Clouded Learning in this Country in the very Inclinations of the Modern Masters of this Country; endless Revolutions in the very Face of Furrow'd Nature have Erac'd the Characters of Former Wisdom, and destroyed in an Obscure and deep Oblivion those Lamented Monuments of High Antiquity. (p.203) [] «whereon TROY stood; that Towering City, whose Imperial Turrets Braved the Fury of Confederate Nations, ... and long defended Walls, the Flowing Blood of Hostile Nations (=graecian) Bathed a Soil, which Nourished Laurels of Immortal Memory ... as her Brave fall, and celebrated Ruin moved the Pens of the Sublimest Poets in the Universe to Eternize her Glory; (p.203)».* Sur la tombe d'Hector il retrouve un épitaphe d'un voyageur anglais. "I do suppose that here stood TROY, My name it is WILLIAM, a jolly Boy, My other Name it is HUDSON, and so, God bless the Sailors, where ever they do go. I was here in the Year of our Lord 1631, and was bound to Old England, God bless her." [⁵⁶⁷] Son essai *An Essay on the Art of Acting* tente de définir le moyen de susciter la passion dans l'esprit du sujet.

⁵⁶⁶ Extracts from Blount's voyage into the Levant, in *The Travels of Peter Mundy*, I.p.157.

⁵⁶⁷ Aaron Hill, *A Full and Just Account of the Present State of the Ottoman Empire in all its Branches*, 1709, p.203-207; 1733, p.194-197.

- **Le Chevalier Troyen dans Hudibras.** Hudibras est un poème héroïque de plus de 10000 vers écrit par Samuel Butler, un royaliste anglais, et publié avant et après sa mort en 1680. Il fera polémique chez les Anglais. Il semble cacher un désaveu de l'Amérique avant son heure par l'establishment anglais qui désire conquête. Les comparaisons puisent variablement dans les épopées héroïques du passé.

- Dans une étude littéraire sur Hudibras [⁵⁶⁸], il a été proposé quelques modèles vivants pour le *Chevalier d'Occident* dont s'inspire Butler. «*The first printed proposal that Sir Henry Rosewell (1590-1656) was the 'original* Hudibras seems to be that in Zachary Grey's edition of the poem (1744). [] [Rosewell] was knighted by King James I on 19 February 1618/19 at Theobalds... and was appointed to Parliamentary committees six times. [] Sir Henry had earlier been interested in the settlement of America, having been one of a group that received a grant from the Company of New England and another from the Governor and Company of Massachusetts Bay in 1626-9.*» L'exégète souligne un autre texte anonyme de 1682, "*Mercurius Menippeus, The Loyal Satyrst. Or Hudibras in Prose*", comme étant aussi de Samuel Butler, avec ses vers : «*The fittest Emblem of the Parliament House, is a Turkey-Pie, the Heads without will inform you what Birds are within.*»

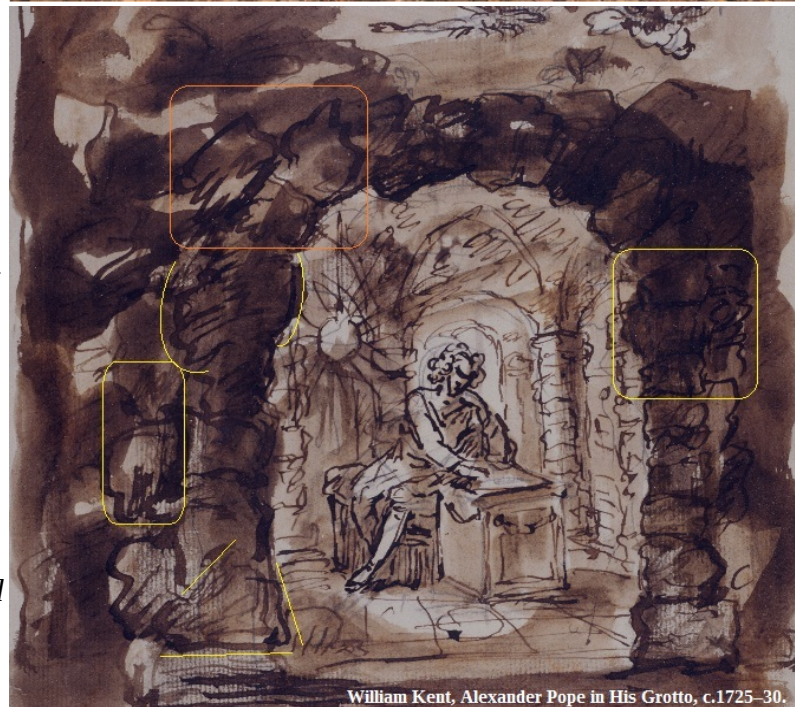
- Dans la Partie I, Canto I, on reconnaît sous les mots une Amérique : des épis de blé d'inde sous les pieds, une alliance avec les Tyriens-Espagnols, contre des cannibales, au nom d'une nouvelle Troie dont le culte sera la Franc-maçonnerie, ici appelé Nouvelle Lumière. «*That CAESAR's horsed, who, as fame goes Had corns upon his feet and toes, [455] For HUDIBRAS wore but one spur; ...A squire he had, whose name was RALPH [] (For rhyme the rudder is of verses, With which like ships they steer their courses.)... The mighty Tyrian Queen, that gain'd With subtle shreds a tract of land, Did leave it with a castle fair To his great ancestor, her heir. From him descended cross-legg'd Knights, Fam'd for their faith, and warlike fights Against the bloody cannibal, Whom they destroy'd both great and small. This sturdy Squire, he had, as well As the bold Trojan Knight, seen Hell; Not with a counterfeited pass Of golden bough, but true gold-lace. His knowledge was not far behind The Knight's, but of another kind, And he another way came by 't: Some call it GIFTS, and some NEW-LIGHT; A liberal art, that costs no pains Of study, industry, or brains.*» Le rameau d'or (golden bough) est tiré du chant VI de L'Énéide, où Énée et la Sibylle tendent un rameau d'or au gardien des Enfers pour l'admission. Le «*lacet doré (gold-lace)*» peut renvoyer, comme d'autres allusions, à l'Ordre de la Toison d'Or qui se sépare la conquête.

- Partie I, Canto III, l'acolyte Ralpho est comparé à Énée : «*[490] Mean while the foe, with equal rage And speed, advancing to engage, Both parties now were drawn so close, Almost to come to handy-blows; When ORSIN first let fly a stone At RALPHO: not so huge a one As that which DIOMED did maul AENEAS on the bum withal Yet big enough if rightly hurl'd, T' have sent him to another world*»

⁵⁶⁸ Hudibras and its Literary Context, John Donovan, 1972, p.227

- **Culte : Alexander Pope et sa grotte.** Parmi les partisans du culte britanno-troyen, le poète Alexander Pope déclare aussi son allégeance à l'empire. Dans un poème s'adressant à l'héroïsme, Ricardus Artisarchus of the Hero of the Poem, Pope professe le retour de l'empire et de sa guerre mondiale. Il définit d'abord le Dulness dans le poème précédent, MARTINUS SCRIBLERUS OF THE POEM, «*the restoration of the reign of Chaos and Night, by the ministry of Dulness their daughter, in the removal of her imperial seat from the city to the polite world; as the action of the Æneid is the restoration of the empire of Troy, by the removal of the race from thence to Latium*». «*we can hardly conceive his personal prowess (of the modern hero) alone sufficient to restore the decayed empire of Dulness. So weighty an achievement must require the particular favour and protection of the great—who, being the natural patrons and supporters of letters, as the ancient gods were of Troy, must first be drawn off and engaged in another interest, before the total subversion of them can be accomplished. ... And look, of what force ancient piety was to draw the gods into the party of Aeneas, that, and much stronger, is modern incense, to engage the great in the party of Dulness.* [] What, then, did this author mean by erecting a player instead of one of his patrons to this dignity of colleague in the empire of Dulness...? [] And who fitter than the offspring of Chance to assist in restoring the empire of Night and Chaos? There is, in truth, another objection, of greater weight, namely, 'That this hero still existeth, and hath not yet finished his earthly course.' []

Having then so publicly declared himself incorrigible, he is become dead in law, and devolveth upon the poet as his property, who may take him and deal with him as if he had been dead as long as an old Egyptian hero; that is to say, embowel and embalm him for posterity. Nothing therefore remaineth to hinder his own prophecy of himself from taking immediate effect.» [569] (Ainsi Pope, comme les autres, veut restaurer un empire troyen fort, né de la Nuit et du Chaos, une guerre mondiale qui la ferait briller. Et comme cité ailleurs, en s'appropriant le dit 'site de Troie' susciter une finalité instantanée aux nouveaux héros.) Dès le XVIIIe siècle, les lords anglais avaient pour occupation de se faire des jardins mythiques avec labyrinthes, et de se faire creuser des cavernes (nymphaea) contenant des reliques de l'antiquité et des automates de jeux d'eaux. Ces automates sont évidemment une facétie qui devait cacher le but réel des autres grandes cavernes, de nouvelles banques (telle que le veut l'évolution) : des cavernes protégées par des systèmes de protection automatique, de portes à mécanismes, etc... Pope avait sa propre grotte à Twickenham dont il confectionne les murs avec des pierres précieuses, entre autre venant de Bath qui est le lieu légendaire du



William Kent, Alexander Pope in His Grotto, c.1725–30.

⁵⁶⁹ Poetical Works of Alexander Pope, Rev. George Gilfillan, Vol. II, 1856, <https://www.gutenberg.org/>

prétendu fondateur troyen Brutus. Poétiquement, les rivières deviennent des «réseaux souterrains». «A visual similarity between these Homeric caves and the Twickenham grotto, as illustrated by a frontispiece for Pope's *Odyssey* showing Calypso's cave, has been noted by Maynard Mack» (La rondache avec l'inscription présente cet ancien symbole de l'arbre mort et de l'arbre vivant, la renaissance de l'empire. Cela est soumis à un culte atlante de Poséidon-Ploutos.) Pope voulait voir en la fontaine de sa grotte qu'elle s'écoulait dans la Tamise pour rejoindre symboliquement le fleuve Meles de Smyrne, un des lieux-dits d'origine d'Homère; c'est évidemment la partie de la Troie d'Hisarlik qu'il faut entendre. [⁵⁷⁰] La grotte a été rénovée, aux côtés de sa statue se trouvent d'anciens porteurs de boucliers en opus sectile. Sur le dessin d'Alexander Pope dans sa grotte, les colonnes sont anthropomorphiques. À gauche, un hibou de la nuit (orange) surmonte une statue avec de grosses pattes tenant un canope ou une tête hoplite, et au sol devant lui un vase rond; sur la colonne droite, une sorte de tête de mort qui tire la langue; ainsi que l'idée d'une trappe au sol. [En photo : William Kent, Alexander Pope in His Grotto, c.1725–30.]

- Il peut être intéressant de noter que Huntsville en Alabama fût initialement nommée Twickenham par le franc-maçon LeRoy Pope, lointain aïeul d'Alexander Pope. En 1771, Thomas Jefferson en-visionnait de se créer une grotte derrière une chute d'eau naturelle en Virginie, mais le projet fût abandonné. Le poème de "l'eau qui dort" qu'il voulait placer sur la figure d'un homme endormi est le même que celui d'Alexander Pope. [⁵⁷¹] Le même principe de "dieu de l'eau dormante", du culte troyen, ainsi que de la rivière qui en rejoint une autre, le Tibre, est repris dans les jardins et la grotte de Stourhead, où le poème d'Alexander Pope est encore repris.

⁵⁷⁰ All the varieties of Nature's work under ground : the Geological Imagination of Alexander Pope, Yue Zhuang, *Drawing Matter Journal*, no.1; Citing : *The Garden and the City : Retirement and Politics in the Later Poetry of Pope*, 1713–1743, Mack, n.1, 37–40.

⁵⁷¹ *ibid*; Thomas Jefferson: The Man as Reflected in His Account Books, William Peden, *Issue* 64-4, Autumn 1988, <https://www.vqronline.org/essay/thomas-jefferson-man-reflected-his-account-books> ; Elisabeth B. MacDougall, 'The sleeping nymph: origins of a humanist fountain type', *The Art Bulletin*, 57 (1975), 357–65.

- **Le trafic d'antiquité.** Les techniques utilisées sont multiples : vol, extorsion, soudoiment, faveur pour les emplois, etc... plusieurs fois mentionnées dans les lettres de Thomas Roe. Un réseau complet s'installe progressivement au XVII^e siècle comprenant des agents vénitiens, de multiples ambassadeurs européens, le clergé local, certains Turcs, etc... Daniel Cosson, marchand hollandais établi à Smyrne, copie multitude d'inscriptions en plusieurs endroits d'Asie-Mineure et de Grèce, dont une copie du testament d'Auguste, le *Res Gestae Divi Augusti*. Il fut assassiné par des Algérois peu après le tremblement de terre de 1689.

William Petty est un trafiquant d'antiquités de tout genre en plusieurs endroits d'Asie-Mineure et de Grèce. «[William Petti] had secured from Asia Minor and the Aegean Islands for the Earl by 1627, “37 statues, 128 busts, 250 inscriptions, together with a large number of altars, sarcophagi, fragments of sculpture, and an invaluable collection of gems.” [] This is evident in the Ottoman arrest in 1624 of the French Consul in Smyrna, Sanson Napollon, at the same time also factor-agent for the antiquarian Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637). He was arrested at Smyrna with a collection of antiquities including inscriptions. [] English Ambassador from 1627-1641, Sir Peter Wyche, another London merchant, was also energetic in this clandestine quest for antiquities, “raking together” for King Charles I, who related in his letter from Constantinople to Edymion Porter of January 1629-30, of the dispatch from Smirna-İzmir on the ship *Rainbow*, of “19 statues small and great, some of them I hear are rare pieces, and if they prove so, I shall think my labour well disposed.”» [⁵⁷²]

- **Parmi d'autres visiteurs anglais** : Peter Mundy (1617) accompagné de James Wyche visitent le site [⁵⁷³]. Mundy travaille ensuite pour Richard Wyche dont le fils Peter Wyche se rapproche de Charles I^{er} et devient ambassadeur à Constantinople en recevant des visiteurs tel que Edward Pococke en 1739. «*Rev. Thomas Greaves wrote to Edward Pocock in Constantinople to take, “particular care some marble stones, having inscriptions, which were to be sent by the general ships into England;” (Twells 1740, 13).*» George Sandys est un trésorier de la Virginia Company qui transcrit les inscriptions des tombes de Troie (1610). William Petty acquiert plusieurs antiquités et manuscrits à Troie et ses environs qu'il envoie en Angleterre (1624); Élisabeth Ire charge Dallam de l'installation à Constantinople d'un orgue qu'elle offre au sultan Mehmed III; Dallam rapporte une pierre de marbre blanc. [⁵⁷⁴] L'ambassadeur Sir Thomas Roe fit sortir des antiquités dans le secret et écrit au Earl of Arundel de Constantinople, en janvier 1621: “*I have also a stone taken out of the old Palace of Priam of Troy, cut in a horned shape; but because I neither can tell of what it is, nor hath it any other beauty, but only the antiquity and truth of being a piece of that ruined and famous building, I will not presume to send it you; yet I have delivered it to the same messenger, that your lordship may see it, and throw it away.*” [⁵⁷⁵] En 1710, Aubry de La Mottraye, qui communique avec Mary Wortley Montagu, mentionne encore le transport de pièces de marbre et de porphyre. [⁵⁷⁶] (Il faut entendre dans la description des topographies homériques cette même reconnaissance que les bâtisseurs de la nouvelle Pergame-Ilium en Asie-Mineure avaient eu du site en venant la refonder comme étant une copie parfaite du site originel de Troie, un mémorial.)

⁵⁷² On early antiquarians in Asia Minor to the start of the 19th century, Terrance Michael Patrick DUGGAN, *GEPHYRA* 17, 2019, 115-167

⁵⁷³ The Travels of Peter Mundy, I

⁵⁷⁴ Early Voyages and Travels in the Levant, John Covel & Thomas Dallam, The Hakluyt Society No. LXXXVII, 1843, p.50

⁵⁷⁵ Thomas Roe 1740, p.16, 495

⁵⁷⁶ A. de la Mottraye's Travels through Europe, Asia and into parts of Africa, 1723, vol.1, p.310, https://archive.org/details/b30457464_0001

- **Parmi les visiteurs français** : le naturaliste français Pierre Belon (1548) dessine une carte sommaire, il devient une référence pour les prochains visiteurs. Vincent de Stochove (1631) et Jacob Spon (1675) visitent plusieurs ruines et ses mesures ^[577]. Le néerlandais Corneille le Brun (1678-1684) ramène des pierres d'un temple et produit des esquisses de ce qui lui semble la Troie romaine : «*Je vis seulement un morceau de pierre où il y avait quelques feuillages, ce qui fit que je l'emportai avec moi, comme un Monument de cette ancienne Troye si fameuse autrefois, afin de le joindre aux autres restes d'Antiquité que j'ai ramassées...*» ^[578]. Anne Claude comte de Caylus, grand amateur et chasseur d'antiquités, fait son Grand Tour en 1716 et passe par la ville de Troie. Il possède une collection de bronzes offerte au roi en 1762, et il fait venir des caisses d'Orient : «*vers 1736, ses collections étaient devenues assez*



importantes pour qu'il fit construire un hôtel pour les loger» ^[579] Barbié du Bocage publie son Voyage Pittoresque de la Grèce en 1782, il visite la plaine de Troie. Le second volume est publié postérieurement par Jean-Jacques Blaise et contient des illustrations dont la «Carte de la plaine de Troie», et le frontispice dessiné par Cassas. ^[580] (Sur ce frontispice, apparemment des marbres rapportés en France et en Angleterre, nous voyons un pavillon ou chapiteau assez près en définition à celui de la Fresque de Cenchrées près du Palais de Priam, ainsi que son temple. La frise du bas est datée du IV^e siècle av. J-C, retrouvée au site dit de Sigée ou Yenitcher-keui, et représente des mères et un enfant, maintenant au British Museum [1892/2, n° 789]. Janizari surplombe la plaine de Troie.)

- **La Chronique de Paros** est composée de trois fragments. Les deux premiers ont été vendus en 1627 à Thomas Howard par le biais de William Petty à Smyrna-İzmir, 14^e comte d'Arundel. On apprend que les marbres d'Arundel comprenant la Chronique de Paros, dont il manque maintenant la partie de la Guerre de Troie, ont été trouvés par un Peireskius (Nicolas-Claude Fabri de Peiresc) et fouillés par Sanson (Sanson Napollon) travaillant à Smyrne. Ce Sanson a été mis en prison lorsqu'il tenta de les expédier en 1624. Ce Peireskius pensait que ces inscriptions contenaient un trésor inestimable concernant les "temps fabuleux". ^[581] William Petty aurait aussi participé à l'extraction de certains marbres et de la Chronique de Paros, qui sont arrivées en Angleterre en 1627. ^[582] Ils sont publiés en 1628-1629 par John Selden. Au cours du XVII^e siècle, le fragment supérieur est employé pour réparer une cheminée ; il est dit brisé et défacé. Fragment perdu : période 1580 à 893 av. J.-C. (entrées 1 à 30). (Ce qui est intéressant c'est que la publication des épisodes de la guerre de Troie ne peuvent alors être vérifiées, supposant donc un 'forgery')

⁵⁷⁷ Voyage du Sieur de Stochove fait es annees 1630, 1631, 1632, 1633, (Brussels 1643), pp.211-216; Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grece, et du Levant, fait aux annees 1675 et 1676, (Lyon 1678) I pp.197-209.

⁵⁷⁸ Voyages De Corneille LeBruyn Au Levant, 1732, vol.1, p.509

⁵⁷⁹ Gazette des beaux-arts : courrier européen de l'art et de la curiosité, 1938

⁵⁸⁰ Le Rêve grec de Monsieur de Choiseul. Les voyages d'un européen des Lumières, Armand Colin, 302 p., ill ; <https://histoire-du-livre.blogspot.com/2012/02/histoire-du-livre-au-quot...> en 1819

⁵⁸¹ The Mirrour of True Nobility, Gassendus, 1657, bk. IV p.33-34.

⁵⁸² Arts and Sciences, Charles Knight, vol.1, 1866, p.596

- **Quelques tombes et ses urnes. La tombe dite de Pénéleos.** Jean-Baptiste Le Chevalier cartographie le site en 1791 en décrivant une topographie homérique. Il devient une référence en la matière ^[583]. L'auteur y rapporte que plusieurs des monticules (barrows), parfois déjà pillés, contiennent des urnes, dont une dont il prend plaisir à identifier à celle d'Achille. «*Dr (Richard) Chandler with reason looks upon the tomb near to Jeni-chehr, on the summit of the promontory, to be that of Antilochus; but I know not what induced him to think that the one next it is that of Peneleus. [] the barrow, which is the nearest to the sea, as well as by the singular name of Dios-Tapé, the divine Tomb, [] two large stones were found leaning at an angle the one against the other, and forming a sort of tent, under which was presently discovered a small statue of Minerva, seated in a chariot with four horses; and an Urn of Métal filled with ashes, charcoal and human bones. This Urn, which is now in the possession of the Comte de Choiseul, is encircled in sculpture with a vine branch, from which are suspended bunches of grapes done with exquisite art.*» Pénélee ou Pénéleos est l'un des chefs béotiens de la guerre de Troie, prétendant d'Hélène. Il meurt avant l'arrivée de Néoptolème, le fils d'Achille. Au chant VII de Quintus de Smyrne : «*Pénéleon fut surtout regretté des peuples de l'Achaïe, qui lui érigèrent un superbe monument digne de perpétuer dans tous les âges la mémoire de sa bravoure. Ils brûlèrent ensuite sur un même bûcher et renfermèrent sous la même tombe les restes précieux de tous les autres guerriers que le fer avait moissonnés.*» L'épisode continue dans une publication de William Francklin en 1799 et celle de William Gell en 1804, membre de la société des Dilettanti, où un juif nommé Gormazina intervient et sert à faire accréditer certains restants de ces fouilles à Constantinople. ^[584]

- **La tombe d'Antiope** est décrite par John B. Sawrey Morritt of Rokeby, membre des Dilettanti, qui a voyagé dans l'Égée dans les années 1790 : «*The first is that of Antiope the Amazon, whose history is told us by Pausanias, and whose tomb was shewn in the road to Athens from Phalerus. These situations are known, and a barrow is found there. It was opened by Monsieur Fauvel, a French painter, employed in that country, by the Duc de Choiseul, late Ambassador from France to the Porte. He assured me that ashes and charcoal were found in it, and he had preserved a small vase of the same species with those called Etruscan: the workmanship of this was particularly curious: the vase was a glazed white, and some figures of very rude drawing were delineated on it; the outlines only marked in red. The nature of the vase, and the style of the work both gave strong evidence of the infancy of the arts, and of the extreme antiquity of the vase.*» ^[585]

- Le type vitrifié n'apparaît pas avant l'époque byzantine. Le type de vase rouge-sur-blanc existe à l'époque mycénienne vers 1200 av. J-C., particulièrement présent sur les vases chypriotes. [Greek Mycenaean stirrup jar (Late Helladic III): 1450 -1200 BC, <https://ant.david-johnson.co.uk/catalogue/20>]. Plusieurs types blancs (White Painted, White Slip) se retrouvent en quantité sur le site d'Hissarlik (Troy VIh, LH IIIA2, and Troy VIIa, LH IIIB, 1330–1200 BC). ^[586] Les types chypriotes sont aussi souvent retrouvés en Anatolie (Tepebağ Höyük). Or les Étrusques origineraient depuis les Tyrrhéniens venus de Lydie, entre la Troade et les Amazones qui sont dans l'Est de Anatolie (Cappadoce). Le White Lustrous Ware plus rare est retrouvé seulement par fragments et on y identifie deux sources supplémentaires : Mersin en Cilicie, et Bogazkoy en Anatolie. On les retrouve surtout à une époque plus ancienne (LCI, LC II, 1500-1200 av. J-C) mais encore déposés dans certaines tombes se mélangeant au LC IIIA (1200 av. J-C). ^[587] «**Sirkeli Höyük. Located at**

⁵⁸³ DESCRIPTION OF THE PLAIN OF TROY WITH A MAP OF THAT REGION, M. CHEVALIER, 1791, p.148

⁵⁸⁴ REMARKS AND OBSERVATIONS ON THE Plain of Troy, made during an Excursion in June, 1799. By William Francklin, Captain in the service of the East India Company, and Author of a Tour to Persia, etc., 1800. In : Jacob Bryants, SOME OBSERVATIONS UPON THE VINDICATION OF HOMER, 1799, chap. XIV; William Gell, Topography of Troy and its Vicinity, 1804, note p.67

⁵⁸⁵ Morritt's A Vindication of Homer, note de la page 107 in : Jacob Bryant, Observations upon a Treatise, Entitled A Description of the Plain of Troy, by Monsieur Le Chevalier's Work, 1795

⁵⁸⁶ The Troad, South Aegean and the Eastern Mediterranean: Long-distance Connections during the Late Bronze Age, Magda Pieniazek. <https://www.researchgate.net/publication/337548290>

⁵⁸⁷ A RARE SPECIES: SOME OBSERVATIONS ON THE CHRONOLOGICAL SIGNIFICANCE OF CYPRIOT WHITE LUSTROUS WHEEL-MADE WARE, Kathryn O. Eriksson, In : THE LUSTROUS WARES OF LATE

about 40 km east of Adana... at a key location of one of the main roads connecting northern Syria to central Anatolia via the Cilician Gates. [] In addition to the local wares (from LB I, 1500 BC, to LB III, ca. 1250-1150 BC), a small quantity of imported pottery was found, with very few Red and White Lustrous Wheel-made wares, and Cypriot vessels (Bichrome, Base-Ring I, and White Slip II). [] **Tatarlı Höyük...** lays about 20 km north of the Gulf of Iskenderun... shows connections with central Anatolia as well... [] Building A was still in use in the following LB II Level IVa (1300 BC?), in which, aside from the Hittite-related monochrome ware and very few imported pieces of Red and White Lustrous Wheel-made wares and Cypriot White Slip II...» [⁵⁸⁸]

- **La Société des Dilettanti** : une société savante britannique créée au cours de l'année 1733-1734 cherchant à établir une science des antiquités via l'archéologie. En 1734, des gentleman qui avaient voyagé en Italie, désireux d'encourager en Grande-Bretagne le goût pour ces objets fondèrent la Société. Le comte de Sandwich, un des premiers Dilettanti, voyagea au Levant en 1738-1739. Robert Wood est membre de la société des Dilettanti en 1763, est aussi un des premiers à publier une carte de la Troade (1775), produite par Giovanni Battista Borra en 1750. Bryant édita l'une de ses œuvres sous le titre de "*An Essay on the Original Genius and Writings of Homer, with a Comparative View of the Troade (1775)*". Richard Chandler fit un sondage de terrain en 1764 en vue de la Troie historique pour cette Société disant «*A map belonging to Mr. (Robert) Wood, and made, as we supposed, by a French-man, in 1726, served as a guide. The author, it is imagined, believed, as other travellers had done, that this was the site of Troy, or of a more recent city named Ilium, instead of Alexandria Troas.*» [⁵⁸⁹] Alexandria Troas n'est qu'à 15-20km de la Troie historique d'Hisarlik, fondée sur le site d'une ancienne bourgade Sigée en 310 av. J.-C. par un général d'Alexandre le Grand, Antigone le Borgne. ([Pour plusieurs raisons, si la vraie Troie était connue dans la nobilité royale, surtout italienne, on aurait avantage à financer des expéditions pour retrouver l'antique Pergame Phrygienne.](#)) La société britannique des Dilettanti y envoie en 1751 le peintre James Stuart et l'architecte Nicholas Revett pour mesurer et dessiner le Parthénon, et établir un plan de l'Acropole. Les Dilettanti réunirent un historien, Richard Chandler, qui dirigeait l'expédition, un architecte, Nicholas Revett, et un peintre William Pars. Le petit groupe parcourut, de 1764 à 1766, depuis Smyrne où ils avaient installé leur "camp de base", selon les instructions de la Société, toute la côte d'Asie Mineure, de Troie au Nord. Chandler cherchait à identifier des tombeaux dont celui du Troyen Protésilas en Chéronnèse. Richard Chandler planifie en 1776 d'enlever des inscriptions de la Troade dans le secret. Randle Wilbraham visite le site en 1797. Le Chevalier mentionne un essai non-publié de Richard Chandler (1764) "*An Essay on the Troad; Or, a Review of the Geography, History and Antiquities of the Région of Troy.*" Sir William Gell (1804), résident de la Société des Dilettanti à Rome, produit des illustrations sur site. John Hobhouse, 1st Baron Broughton (1813), un proche de Lord Byron, fait une analyse des sites en comparant les monts avec ses prédécesseurs et ajoutant une carte [⁵⁹⁰]. Au début des années 1800, les cartographies s'accroissent. Charles Maclaren compare les premières cartes de plusieurs de ses visiteurs (Foster, Clarke, D'Anville, Carlyle, Kauffer, James Rennell en 1814, Olivier, William Turner). [⁵⁹¹] Edward Daniel Clarke, collectionneur d'antiquités, visite le site en 1799, et aussi Athènes et Alexandrie. Clarke renvoya de Grèce 76 caisses d'objets collectés : des antiquités dont des masques comiques, des bas-reliefs votifs et des pierres tombales, manuscrits, 1000 pièces de monnaie, et vases grecs. Les pièces de monnaie furent achetées 100 guinées par R. Payne-Knight. La Société se serait effacée vers 1812 devant la croissance du British

BRONZE AGE CYPRUS AND THE EASTERN MEDITERRANEAN, by IRMGARD HEIN

⁵⁸⁸ BETWEEN THE LATE BRONZE AND IRON AGES IN CILICIA: LOCAL PAINTED WARES FROM A REGIONAL PERSPECTIVE, by ERIC JEAN, *ARCHAEOLOGY & HISTORY IN THE LEBANON*, ISSUE 50-51 AUTUMN-SPRING 2019-20, PP.8-47.

⁵⁸⁹ Mapping the Ottomans, by Palmira Brummett, p.309

⁵⁹⁰ Hobhouse, A journey through Albania, p.679-709

⁵⁹¹ A Dissertation on the topography of the Plain of Troy, Charles Maclaren, 1822

Museum.

- **Un témoignage à vérifier : Basil (Vasily) Grigorovitch Barsky** (1701-1747), est un moine, dont le voyage débute à Kiev, et dont les carnets comportent des descriptions de l'Orient du XVIII^e siècle. Voici un résumé de son passage en Italie du livre *"A journey to the holy places, in Europe, Asia and Africa, located in 1723, and completed in 1747, written by Vasily Grigorovich-Barskiy"* : *«In particular, the author goes from Rome to Naples in August and ends up in Troy, from Troy to Naples there is 20 miles. On the way, he fell ill and was treated already in Troy (Troia), the capital of a whole county. It is said something about the dilapidated Troy in Anatolia, a new fortress was built in its place.»* [⁵⁹²] **Son histoire** : Le 23 avril 1724, Grigorovitch commença son voyage qui dura près de 25 ans. En passant par la Slovaquie, la Hongrie et l'Autriche et en Italie. Il passa par Bari le 25 juillet et atteignit Rome le 29 août où il resta une vingtaine de jours. Extrait du livre : *«At Saint Nicholas' relics in Bari, Italy, Barskii asked a traveling companion what caused the manna [holy oil] to seep out of the relics. They concluded that it was secreted "through a small window hidden by a cleverly designed instrument" in a ploy to fool the masses.»* Après avoir visité Florence et Venise, il quitta l'Italie pour l'île de Corfou, le 28 février 1725. En 1741, pendant qu'il traversait Constantinople, on lui offrit une place de prêtre dans son ambassade russe. Grigorovitch refusa et se retrouva pour la deuxième fois au mont Athos, en Grèce. Il y resta jusqu'en 1747 et se consacra à l'écriture d'un carnet sur le mont Athos, et travailla en tant que bibliothécaire. Il rentra à Kiev le 2 septembre 1747 en se sauvant d'une arrestation due à un désaccord avec le nouvel ambassadeur de Constantinople. Il y mourut le 7 octobre avant d'avoir publié ses carnets. La première publication eut lieu en 1778 par Rouban, complètement remaniée, avec tous les passages ressemblant à du merveilleux ou du miracle enlevés. Nicolas Boursakov et le prince Potemkin rééditèrent son œuvre. [Wikipedia] *(Il faut ici distinguer que la Troie sur sa carte représente probablement une enclave au nom de Troia en la province de Foggia, Italie; ville qui aurait été fondée selon la légende par Diomède de suite après la Guerre de Troie. Le récit laisse supposer quelques révélations sur l'histoire de Troie. L'homme a-t-il été éliminé?)* *«Vasily Barsky, describing Christian shrines, was not just a pilgrim, but a researcher who was called upon to report to his motherland accurate information about the far Eastern countries... rejecting fiction and not avoiding inconvenient facts.* Barsky formulated : *"It is shame for a true and conscientious historian to conceal the truth, because when the good deeds of the ancients are described and praised, it benefits the readers giving an example, while stories of bad deeds encourage them to withdraw from evil [Wanderings 1887:408]"*.» [⁵⁹³]

- **Fin 1799**, les Britanniques firent une excursion à dos d'âne sur la plaine de Troie. Débarquant près du site de Sigée, le couple Elgin, le capitaine Morris, le major Fletcher (envoyé par le général Koehler qui commandait la mission militaire britannique), Carlyle, Hunt, Morier, McLean, une des femmes de chambre de Lady Elgin appelée Masterman, se rendirent sur un site qui fut identifié comme celui de Troie. Durant l'excursion, la troupe s'arrêta à Yenice. Devant l'église (Giaurkoi) du village se trouvaient une base de colonne sculptée et une stèle avec une inscription (Phanodikos inscription, 550 B.C.) qui servait de pierre qui guérissait les malades. Selon William Saint-Clair, divers voyageurs occidentaux avaient proposé de les acheter (un Français du temps de Louis XIV (1643-1715), Mary Wortley Montagu en 1718, John Montague en 1737, Gabriel Florent Auguste de Choiseul-Gouffier en 1784). Elle fût enlevée aux villageois pour Lord Elgin. Selon le Rev. James Dallaway (1795), certaines des pierres inscrites donnaient des indications sur les trésors enfouis dans la région. *"The Sigeian inscription, so often quoted to ascertain the ancient forms of Greek letters, is cut upon a block of marble, which was the pillar of an Hermean statue. It is supposed to be more than two thousand years old, for ... Phanodicus, the son of Hermocrates of Proconnesus, to whom the*

⁵⁹² Pour le site avec les cartes : <https://well-p.livejournal.com/670081.html>. Traduction automatique tirée de ce site : <https://sanout.ru/en/leisure-and-recreation/troya-ilion-troya-i-troyanskaya-voyna-drugie-dostoprimechatelnosti/>

⁵⁹³ Reviewing the sacred object. Vassiliy Barskiy as the first Russian researcher of the Christian East. Yulia N. Buzykina. Russian Journal of Church History. 2020; 1(1):3. (In Russ.) doi: 10.15829/2686-973X-2020-1-1-3

statue was erected, had presented a bowl or strainer, with a stand, to the public hall of the city Sigæum. [] The Turks assign a singular reason for the curiosity travellers discover to examine all inscribed stones, but this in particular (the Sigæan inscription) that it contains an exact account of the treasures secreted under the different barrows (=tumulus).” Dallaway raconte ensuite comment Choiseul-Gouffier et son homologue Solomon Ghormezano fouilla le tumulus du tombeau d'Achille en 1787 et y trouva une urne avec des cendres ainsi qu'une déesse posée sur un chariot tiré par un quadriga. ^[594]

- **Seconde visite de Troie.** Postérieurement, Lord Elgin autorisa son chapelain Philip Hunt à accompagner le professeur Joseph Dacre Carlyle. Ils quittèrent Constantinople en mars 1801 et firent une première longue étape dans la plaine de Troie. Là, ils achetèrent statues et inscriptions qui rejoignirent la collection de l'ambassadeur. Cependant, en Troade, Edward Daniel Clarke, un collègue de Carlyle, accompagnait alors son pupille, J. M. Cripps, dans son Grand Tour et en mars 1801 la plaine de Troie. Après le départ de Lusieri, les quatre hommes explorèrent la plaine et un désaccord se fit sur la localisation de l'ancienne Troie. Giovanni Battista Lusieri est l'artisan de la dépose et de l'envoi des Marbres d'Elgin du Parthénon en Angleterre. Clarke renvoya de Grèce soixante-seize caisses d'objets collectés vers les musées britanniques.

- **À Mycènes,** Lord Elgin fit nettoyer l'intérieur du Trésor d'Atrée (Tombe d'Agamemnon) et emporta quelques fragments de gypse et de marbre coloré. Schliemann cite dans son livre de 1875, *Troy and its Remains* : «*The last decoration was also found upon the frieze of green stone which Lord Elgin discovered in the year 1810 in the treasury of Agamemnon in Mycenæ, and which is now in the British Museum. Both this frieze, and the above-mentioned urns discovered by me in the depths of Ilium, distinctly point to Assyrian art*» La polémique de Schliemann s'étend à Mycènes. Schliemann croyait avoir découvert le corps du légendaire Agamemnon, d'où le nom donné au masque. Il est encore encensé pour cette découverte "homérique" en 1913. ^[595] Cependant, l'archéologie moderne le date vers 1550-1500 av. J.-C.

L'étruscologue français Jules Martha côtoie Schliemann. Il parle dans une de ses lettres des extravagances de Schliemann, qu'il soupçonne d'avoir enfoui le trésor de Mycènes lors de ses sondages 10 ans auparavant. ^[596]

- **Lord Elgin (Thomas Bruce),** ambassadeur britannique à Constantinople, amena au musée les marbres du Parthénon, en 1801-1802. En 1805, le Voïvode d'Athènes interdit toute fouille en Attique. À Athènes, sous la direction de Giovanni Battista Lusieri, ils enlevèrent de l'Acropole 200 caisses. Les travaux des membres de l'équipe d'Elgin ne se limitèrent pas à Athènes. Elgin leur demanda de travailler aussi sur Salamine et Égine, en Attique, en Morée et dans les Cyclades. En 1803, lorsqu'Elgin fut arrêté par les autorités françaises, il restait encore une quarantaine de caisses d'antiquités (marbres, vases et monnaies) au Pirée; elles seront rachetées par le musée. En 1803, Elgin fut placé en détention ou en résidence surveillée. Le gouvernement français essaya de le compromettre dans diverses intrigues. Napoléon tenta aussi de lui acheter sa collection d'antiquités, ce qu'il refusa. En 1812, les dernières caisses arrivèrent de Malte. Entre 1834 et 1842, la diplomatie grecque, à la demande du souverain Othon, essaya de racheter tout ou une partie des marbres. La Grèce le réclame encore par l'entremise de son Ministre de la Culture, Melina Mercouri, de 1983 à 1989, et de 1993-1994. Après un tremblement de terre en 1893, entre 1894 et 1933 l'architecte et ingénieur Nikolaos Balanos conduisit la restauration. L'utilisation des crampons de fer qui rouillaient faisaient exploser les blocs de marbre : 100 000 fragments de marbre jonchent le sol, 20 000 tonnes de marbre. [Wikipedia]

- **Objectif : Parthénon. Nicolas Martoni visite le Parthénon en 1395.** «*Niccolò da Martoni is often regarded as a simpleton from Carinola (province of Caserta) who visited Athens in February 1395. He*

⁵⁹⁴ Constantinople Ancient and Modern, James Dallaway 1797, 349-350

⁵⁹⁵ IMPRESSIONS DE GRECE, par ALBERT DE BERZEVICZY, Président de l'Académie Hongroise. EXTRAIT DE LA «REVUE DE HONGRIE» DES 15 JANVIER, 15 MARS, 15 AVRIL, 15 JUIN, 15 AOÛT, 15 OCTOBRE 1913

⁵⁹⁶ Lettre 112 de l'étruscologue Jules Martha, à sa famille, 9-12/02/1877. Jules Joseph Martha : étruscologue, par Célia PROST. Mémoire de recherche, ÉCOLE DU LOUVRE, Juin 2014

counted everything that the Parthenon caretakers showed him: the head of Saint Macarius, the arm of Saint Dionysius (probably the Areopagite), more arms of Saint Cyprian and Saint Justin, as well as the bones of the Maccabees. There was a column signed with a sign of the cross by the same Saint Dionysius, a copy of the Gospels in gold letters written by Saint Helena (=Constantine's mother), and an icon of the Virgin painted by Saint Luke. As for the light that never died, a fire in a crack of the wall. He counted the columns of the Parthenon and measured them. But the highest attraction (of the Parthenon) were the Gates of Troy: we have his measurements (8m X10m). These Gates do not appear in the copies of drawings of the Parthenon by Cyriacus of Ancona (1437).» Citation de Martoni : "The entrance of the church itself is wide, at least four reeds, and five reeds high. At the said entrance are the [gates]... which stood at the gates of the city of Troy, when the city of Troy was destroyed. The portals of the gates of the city itself were brought to Athenes, and were in fact the gate in the said church of St. Mary"» ^[597] (Ce qui est assez particulier avec cette histoire de Troie, dont les élites du monde européen se prévalent, c'est l'absence de représentation fidèle de la ville, comme un tabou. Quoi qu'il en soit, ces portes sont peut-être seulement les métopes nord manquant du Parthénon, une frise qui aurait dépeint la Guerre de Troie. Des portes auraient été rapportés de Troie et probablement dépeint en bas-relief.)

- **Sur les trésors réels du Parthénon.** Le Parthénon était destiné à abriter le trésor de la cité, sous forme de réserve métallique dans le naos (les 1150 kilos d'or qui composaient la statue chryséléphantine de la déesse Athéna Parthénos) et dans l'adyton qui regroupe les fonds de la ville d'Athènes et de la ligue de Délos. Dans l'opisthodomé, situé à l'arrière de la cella, étaient gardées les contributions financières de la Ligue de Délos, dirigée par Athènes. Les inventaires du Parthénon mentionnent parmi les ex-voto décomptés pour l'année 368/7 av. J.-C., outre une lyre plaquée d'or, cinq autres en bois, quatre «lyres en ivoire» (Michel, Choix d'inscriptions, Supplément, n° 1534, 11.45-46). On doit peut-être y ajouter les bijoux et artefacts représentés sur les frises : «Joan Connely a défendu l'idée qu'à l'extrémité de la frise est (plaque V), Phidias avait fait représenter les préparatifs du sacrifice de la fille d'Érechthée... Praxithéa, à laquelle deux de ses filles apportent sièges et vêtements, et Érechthée en personne, revêtu de la tunique sans ceinture des prêtres, qui tend à sa plus jeune fille, déjà partiellement dénudée, un nouveau péplos qui serait celui de l'immolation. Dans ce cas, le coffret qu'on voit sur l'image, et qui la plupart du temps renferme des bijoux... Ses sœurs, vouées à la mort aussi, auraient également été embellies de joaillerie pour la circonstance. La plus jeune de celles-ci porte d'ailleurs des "anneaux de Vénus".» ^[598] Sur le fronton nord est dépeint l'Ilioupersis : scène du sac de Troie en 32 métopes, dont trois seulement sont conservées. Richard Payne-Knight, membre de la Société des Dilettanti, déclara que les marbres rapportés au British Museum ne dataient que de la période d'Hadrien. En 1687, au cours de la Guerre de Morée, les Vénitiens attaquent Athènes et les Ottomans se fortifient sur l'Acropole, en utilisant le naos du Parthénon comme poudrière. Le toit et les murs s'effondrent dans une explosion, tout comme vingt et une colonnes. Francesco Morosini tente de s'emparer du fronton ouest qui tombe et se brise. Le fait est rapporté en 1796 : «Ne vous semble-t-il pas voir le barbare amateur Morosini, enlever le fronton du Parthénon d'Athènes, pour le transporter à Venise ? Je vous le demande, qu'eût signifié ce comble détaché de sa masse et de son ensemble ? Mais vous savez encore ce qui est arrivé : ce sublime ouvrage s'est brisé, et la convoitise du Général Vénitien a privé le monde savant d'un ouvrage de Phidias» ^[599] (Ces marbres disparaissent comme la Chronique de Paros. L'idée, évidente, étant que les Britanniques avaient eu vent de trésors d'époque romaine ou antérieure et les faufilaient sous les apparences de l'archéologie. Un nombre important de navire coule depuis

⁵⁹⁷ Io Notario; cfr. Le Grand, Relation; RECREATIONAL TOURISM, MAKE-BELIEVE ANTIQUITY, AND THE TRIVIAL ORIGINS OF THE RENAISSANCE IN NICCOLÒ DA MARTONI'S TRAVELS THROUGH LATIN-OCCUPIED GREECE, by VLADIMIR AGRIGORAEI.

⁵⁹⁸ Parthenon and Parthenoi : A Mythological Interpretation of the Parthenon Frieze, AJA 100 [1996], p. 57-80

⁵⁹⁹ Témoins de l'Histoire, Recueil de textes et documents relatifs au retour des objets culturels, Sous la direction de Lyndel V. Prott, UNSECO. Extraits de lettres adressées au Général Miranda en 1796, Quatrième lettre, 35-36

Constantinople, un *modus operandi* pour ne pas traiter du contenu du navire. 40 navires disparaissent en 17 ans au tournant du XVII^e siècle sur la seule route Constantinople-Venise [⁶⁰⁰].)

- Le thème de Troie se rencontre dans la peinture vers 1870 (i.e. Henri-Paul Motte) à l'aube de la découverte de Schliemann. Le peintre Sidney Herbert dépeint, vers 1890 [⁶⁰¹], un Cheval devant une Troie à la mode antique greco-romaine, tandis que s'enfuit sur la droite les personnages avec les trésors. Un point intéressant de son tableau est le pont placé en avant-plan, entre la porte de droite qui ressemble à Mycènes et l'autel alexandrin de gauche. On veut peut-être indiquer la nouvelle ère de l'archéologie. Sur celui-ci



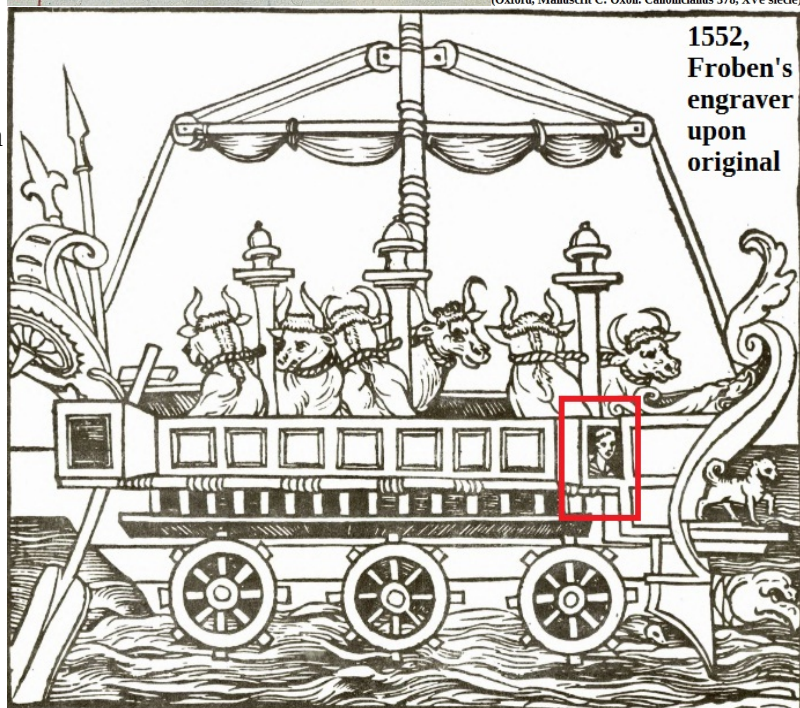
est dépeint un ancien automate "invisible", un piège où se dirigent des gens. C'est une statue métallique prenant l'apparence d'un ancien dragon, avec de grandes griffes, placé au-dessus d'une assiette en fer, ainsi qu'une forme de divinité ailée tout la surplombant. Il se peut que les vases et statues sur la droite soient des objets trouvés en Asie-Mineure; une forme de cercueil éclairé d'une lumière rouge peut démontrer une tombe. Sidney Herbert (1854–1914) est un peintre britannique, à l'aube de la nouvelle archéologie, connu pour ses reconstitutions antiques des thèmes de l'époque, Sémiramis, Égypte, Babylone, ainsi que le Temple d'Artémis à Éphèse.

⁶⁰⁰ Teneti in 1959, A 16th century Venetian merchantman from Mljet, by Beltrame, Gelichi, Miholjek, Pavao, 2014, 151

⁶⁰¹ Phantastische Ansicht mit Trojanischem Pferd. Öl auf Leinwand. 133 x 189 cm. Rechts unten signiert und datiert.
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:J_G_Sydney_Herbert_Phantastische_Ansicht_mit_Trojanischem_Pferd.png

- **La mode des jardins aux automates et labyrinthes. L'ironie de la machine à vapeur ou Salomon de Caus (1576-1641).** Bienvenue dans un monde d'autiste, où le roi seul joue avec ses jouets dans son château fermé. Tout comme Da Vinci, Salomon de Caus a tout d'une *figure de proue* à la tête d'un consortium d'ingénieurs qui appliquent des techniques à l'interne en secret, comme à l'externe pour la noblesse. «*La machine à vapeur a mis beaucoup de temps à passer du stade d'invention au stade d'innovation. En effet, Héron d'Alexandrie fabrique le premier exemple de moteur à vapeur. Il faudra plus de 1800 ans pour voir une exploitation commerciale de cette invention. Salomon de Caus décrit des pompes fonctionnant à la vapeur qu'il développe en Angleterre pour cause religieuse. On obtient une filiation intéressante entre Salomon de Caus, Edward Somerset, Thomas Savery et enfin Thomas Newcomen. Les deux derniers vont déposer le brevet et mettre en place la commercialisation de la première machine à vapeur utilisée pour l'exploitation minière.*» [Wikipedia]

- **L'autisme mécanique des rois** remonte à l'arrivée du christianisme et de l'empire romain qui reprend les oeuvres d'Alexandre le Grand. (Voir l'introduction au VOL. 1.) Les premiers automates, bien qu'existant dans le monde du sacré, pour ne pas dire l'endroit le plus sacré de la mécanique des sphères, apparaissent aussi lors des pompes du grand prince. À l'époque romaine, les travaux des ingénieurs ne laissent paraître les automates que comme des amusements de cirque pour l'empereur, entre autre «la montagne du berger» cité chez Apulée. Pour exemple, Rita Amedick cite de nombreuses créations romaines d'automates. Par la conquête romaine qui s'approprie le travail des peuples à son égard, ces facilités de la vie, encore à demi-sacrées, disparaissent du domaine public pendant 1500 ans, enfouies dans les cavernes secrètes de l'État. Les automates se multiplient dans l'obscurité et font surface dans l'apanage des rois. Un ouvrage anonyme du IV^e ou V^e siècle (De Rebus Bellicis) propose à l'empereur romain une liburne (bateau à roue) mue par des animaux ou des bœufs. L'auteur du Rebus Belicis indique que cette liburne peut vaincre dix liburnes à rame et rattraper n'importe quel fuyard à contre-courant, et s'adapter au combat naval en y joignant d'autres machines. Trois manuscrits ont conservé les illustrations dont une démontre que les passagers ne sont plus sur le pont supérieur mais dans une cale. En l'an 507, Cassiodore (Variae, Letter 1.45.6) écrit à Boèce pour le compte de Théodoric, et il mentionne plusieurs cadeaux diplomatiques offerts au roi burgonde Gondbaud, dont une horloge à eau munie d'automates. Il mentionne surtout de nombreuses fonctions d'automates et probablement, sous des mots douxereux, un joueur de musique mécanique «(Letter 2.40) *the king of the Franks has sought from us*

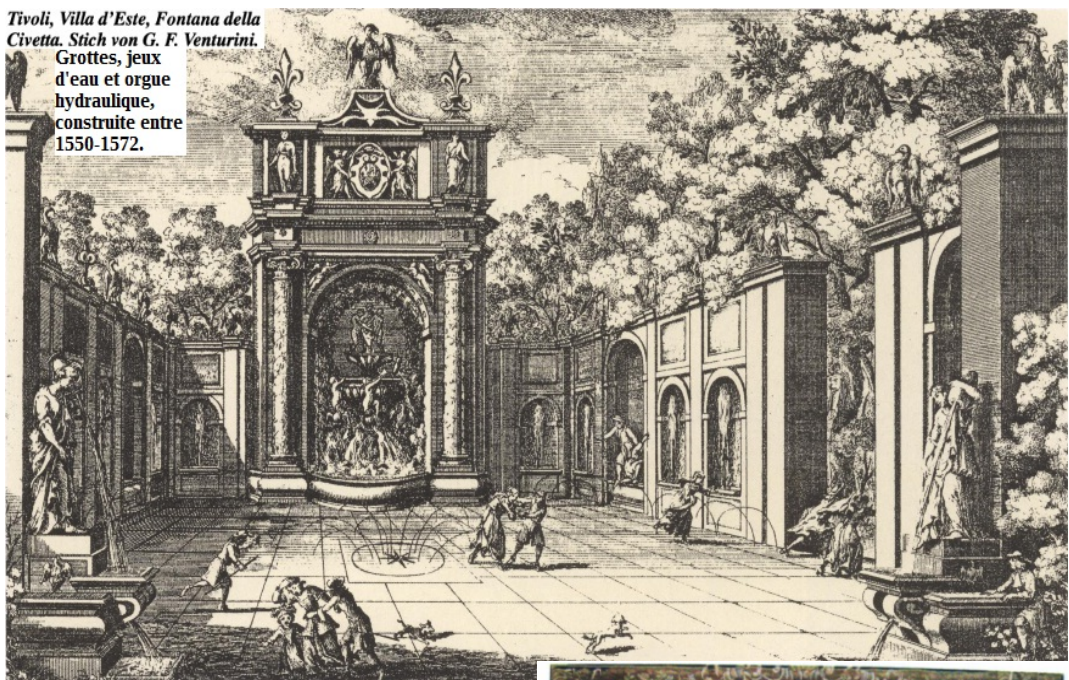


the player of a cithara», ainsi qu'un théâtre mécanique romain de châtiments (Letter 5.42). On apprend encore par Procope (5.19.19) que lors du siège de Rome en 537 après J-C, Bélisaire a fait installer des moulins à eau sur des navires ancrés dans le Tibre. Dans cet optique, Germain le Scot au Ve siècle traverse la Manche vers la France sur une roue de char. «*La rouelle serait plus probablement une barque circulaire irlandaise, coracle ou curraghs en irlandais. "...la foule voyait un homme se tenir debout... porté par une grande roue de charrue" Sur la rive, le juge traite le saint de magicien.*» [Wikipedia]

- Les anecdotes d'automates vont par dizaines. Avant que l'Occident trouve un équilibre, alors que l'Europe romaine est à peine formée de ces nouvelles nations (i.e. langues) et que les Croisades lancent un nouveau bal, les Arabes épanchent les techniques mécaniques et l'empire romain accuse un retard, clôt dans sa propre religion. L'information circule mais la production est nulle. Au XIIIe siècle, c'est le Grand Khan qui attire l'attention. Ces automates reviennent dans le monde où ils ont été extraits comme des jouets pour les rois. Au XIVE siècle, les exemples d'horloges à automates, parfois ajoutées d'astrolabe, se multiplient dans toute l'Europe, mais le développement de la mécanique et la discussion scientifique sont encore fermés. Notons que *Automate* et *Autisme* sont issus de la racine grecque αὐτός, *aútos* «soi-même». Le premier se retrouve dans l'Iliade, le dernier terme est formé en 1911, époque de la commercialisation automobile.

- **Ordre de la Toison d'Or.** La mode des automates est relancé par Philippe le Bon au château d'Hesdin vers 1430 pour l'Ordre de la Toison d'Or. Il influence à son tour le modèle italien avec ses jardins d'eau accompagné d'automates et de labyrinthes. La Villa di Pratolino près de Florence, terminé en 1583, en deviendra l'exemple, ou encore la Villa d'Este. «*Mathieu Bollin était un ingénieur bruxellois. Entre 1598 et sa mort en 1603, il devient le maître d'œuvre des transformations et aménagements du Palais du Coudenberg qui est un chef-lieu de la noblesse des Pays-Bas bourguignons (donc de l'Ordre de la Toison d'Or). À partir de 1599, il est l'adjoint de l'hydraulicien Salomon de Caus, pour les transformations et aménagements dans la Warande, le domaine de chasse du palais et futur parc de Bruxelles.*» Isaac de Caus se rend, en 1612, en Angleterre pour travailler avec son parent Salomon de Caus. Élève de l'architecte Inigo Jones aux noms des rois Jacques Ier et Charles Ier. Inigo Jones est architecte du Banqueting House de Whitehall, autre monument associé à l'Ordre de la Toison d'Or. [Ref. VOL.3]

Tivoli, Villa d'Este, Fontana della Civetta. Stich von G. F. Venturini. Grottes, jeux d'eau et orgue hydraulique, construite entre 1550-1572.



Theseus before Ariadne, Who Gives Him a Ball of Thread, from a set of the *Story of Theseus*. Tapestry woven in the workshop of Filips Wauters, Antwerp, 1660–75. Wool and silk, 368 × 326 cm. Private collection, Abbazia della Cervara, Santa Margherita Ligure. (Campbell and Cleland, *Tapestry in the Baroque*, 2010, p.175)

- Les jardins de Caus et labyrinthes.

«De la "Nouvelle invention de lever l'eau", Isaac de Caus y emprunte à Salomon de Caus la plupart de ses problèmes, tels que ses oiseaux qui chantent, son cygne qui boit, sa chouette qui fait l'office de maître de chapelle, son Cyclope qui joue du flageolet, sa Galatée qui se promène sur les eaux, son horloge qui marche et son jeu d'orgues qui sonne par le moyen de l'eau, sa statue de Memnon, etc.» Dans le livre "Les raisons des forces mouvantes avec diverses machines tant utiles que plaisantes (1615)," de Salomon de Caus. «De Caus's treatise also contains meticulous accounts of the mechanisms of



Jacques Fouquières, *View of the Hortus Palatinus and Heidelberg Castle*, ca. 1620. Oil on canvas, 178.5 × 263 cm. Kurpfälzisches Museum der Stadt Heidelberg (G 1822)

hydraulic grottoes like those of the Palatine gardens. In one, Galatea rides astride a big seashell drawn by two dolphins. Behind her, a Cyclops has put his club aside to play on a flageolet, while sheep gambol about. [] Galatea and her dolphins move back and forth across the scene. A third waterwheel, through a train of gear-wheels, drives a pinned barrel that is in turn connected with the keys of the flageolet.» [602] «Le prince de Galles ayant confié à Salomon de Caus le soin de décorer les jardins de son palais de Greenwich et de Somerset House, ce dernier peupla les jardins de Richmond de groupes mythologiques... mise en jeu par des machines hydrauliques qui faisaient jaillir les eaux.» [Wikipedia] De Caus s'affaira ensuite au château d'Heidelberg (Hortus Palatinus) en Allemagne. «Aménagés en terrasse en 1620 au prix de gigantesques travaux, les jardins palatins formaient un ensemble maniériste avec des grottes et des fontaines à écoulement intermittent, qui nécessitèrent de leur concepteur architecte, Salomon de Caus, des trésors de science hydraulique. La description des jardins fut publiée par de Caus dans son traité *Hortus Palatinus* (1621). La destruction de ces jardins suivit dans le même siècle.» [Wikipedia] Ces jardins furent garnis d'automates et de fontaines à multiples jets.

- **L'horloge à tambour et le haut-fourneau.** En 1615, De Caus donne la première description du haut-fourneau selon la méthode Wallonne, déjà connue à la fin du XVe siècle. D'autres inventions associées à De Caus sont non-officielles. «Le mouvement rotatif d'un tambour régularisé par un fluide est connu par l'image dès le XIIIe siècle, d'une Bible moralisée française (vers 1250). D'après Bedini, il faudra attendre la fin du XVIe siècle pour que ressurgisse, en Italie, ce type de clepsydre à tambour. Plus tard, Salomon de Caus est cité par Anton Lübke [603] pour avoir présenté la machine dans son ouvrage de 1615 : *Les raisons des forces mouvantes*... Lübke présente la gravure d'une clepsydre et une coupe de tambour comportant 5 compartiments séparés par des cloisons apparemment fermées. Mais, de cette horloge, aucune trace, tout au moins dans l'édition de 1615 consultée.» [Wikipedia] Quelques-unes de ces œuvres restent ainsi dans

⁶⁰² Machines in the Garden, *Republics of Letters* Volume 1, Issue 2, Standford, <https://arcade.stanford.edu/rofl/machines-garden>

⁶⁰³ Anton Lübke, *Die Uhr*, Düsseldorf, VDI-Verlag, 1958.

l'obscurité, dont un commentaire de Vitruve qu'il avait promis, et un commentaire des livres d'Archimède chez Isaac de Caus. Salomon disait traduire le livre IX sur la position de l'ombre du soleil [La Pratique..., parue en 1624].

- **La légende des voitures à l'eau bouillante** : Retenons qu'au début du XVIIe siècle, la science moderne n'a pas encore de place dans le public au vue et su de la religion. Un bouc-émissaire est nécessaire pour faire passer l'idée. L'histoire du «scientifique enfermé» a peu de valeur car le dit Salomon est déjà accrédité par les rois, et de ce fait, par la religion, et c'est l'autisme. *«Le Musée des familles publia une lettre sur De Caus au mois de décembre 1834 [604], où Marion Delorme relatait, le 3 février 1641, à son mari le marquis de Cinq-Mars comment, au cours d'une visite qu'elle avait faite à Bicêtre, en compagnie du marquis de Worcester, ils avaient aperçu un homme éprit de folie furieuse, qui ne cessait de raconter à tous les visiteurs qu'il avait fait une découverte consistant à faire marcher les voitures et les manèges par la seule force de l'eau bouillante. Cet inventeur de la machine à vapeur était enfermé, par ordre de Richelieu, dans un cabanon de Bicêtre.»* [Wikipedia] "à l'entendre, avec de la vapeur, on ferait tourner des manèges, marcher des voitures". Henri Coiffier de Ruzé d'Effiat, marquis de Cinq-Mars, décapité en 1642 à Lyon, était marié secrètement à la célèbre Marion Delorme. Balzac en fait l'écho en 1847 dans Le Cousin Pons : "[...] comme Richelieu logea Salomon de Caus à Bicêtre, lorsque le martyr normand lui apporta l'immense conquête de la navigation à vapeur." [605].» Une polémique avait déjà commencé au sujet d'une expérience de bateau à vapeur faite en 1543 par Blasco de Garay à Barcelone, ce que Honoré de Balzac avait repris dans une pièce de 1842. Balzac conserve chez lui son le portrait de Salomon de Caus avec celui de Colombus. Les Français nient complètement l'affaire Salomon de Caus et la disent inventée, et encore qu'il serait officiellement mort en 1626, soit 15 ans avant la lettre. L'affaire est répétée dans *The Guardian* (jan. 1853, vol. IV, no1) où est citée l'origine de la lettre : *«Marion Delorme, with the Marquis de Cinq Mars, who was beheaded at Lyons in 1642 for suspected court intrigues, and to whom it is supposed Mlle Delorme was secretly married, we are indebted for the only authentic account of the manner in which Edward Somerset, the Marquis of Worcester, availed himself of De Caus' theory of steam-power [] : "This man, 'said he, (the guide of Bicetre)' is Salomon De Caus. He came from Normandy four years since, to present to the notice of the King a treatise on the marvelous effects that can be obtained by his invention - that is by Steam, to propel machines, drive carriages [...]" [] The original manuscript of the letter was found among the effects of the Marquis de Cinq-Mars, some years after his execution»*

- **Suite de Salomon de Caus**. Les jardins du Château de Limours en France, qui appartenait en 1623 au cardinal de Richelieu, sont parsemés d'antiques, de marbres et de pièces d'eau, mises en scène par Salomon de Caus. Concernant la mort de Salomon, un journal cite : *«Nous savons par les notes de la nouvelle édition du Walpole, que la façade de Wilton par Inigo Jones, avait été conduite par Salomon»* [606] Le fait est aussi cité dans le Oxford Dictionary of National Biography. Cependant ce Wilton House a été rénové après 1630. *«en 1630 lorsqu'il succéda au titre de comte de Pembroke, Philip Herbert 4e comte de Pembroke, décida d'abattre l'aile sud et d'ériger un nouveau complexe de salles d'apparat. À cette occasion, l'architecte Inigo Jones conçut les plans de cette nouvelle partie de style palladien. Les jardins ont été créés à partir de 1632 par l'élève d'Inigo Jones, Isaac de Caus, avec grottes en rocaille et jeux d'eau.»* [Wikipedia] - *«En 1663, le marquis de Worcester améliora le projet de Caus en équipant la chambre à vapeur d'un condenseur ; dans son atelier de Vauxhall, il fit adapter à cette fin un fût de canon par un artisan saxon, Kaspar Kalthoff.»* [607] Cosme III de Médicis visita l'atelier en 1669, et en 1663 Samuel Sorbière visita l'atelier qui en décrit la machine hydraulique qui devait servir à l'irrigation. Selon la biographie du marquis de Worcester par Dirks, celui-ci présenta ses machines au roi d'Angleterre Charles II. Charles II

⁶⁰⁴ "Lettre/de Marion-Delorme à Cinq-Mars" in Musée des Familles, volume 2 (1834-1835), décembre 1834, p. 57-58

⁶⁰⁵ Le cousin Pons, éd. J. Tuilier, Paris, Gallimard, Folio, 1973, p. 181.

⁶⁰⁶ Erreurs et Mensonges historiques, PAR M. CH. BARTHÉLÉMY, 2e série, 8e édition, 1875, p.280

⁶⁰⁷ Wikipedia. <http://www.tfo.upm.es/ImperialismoWeb/MarquesWorcester.htm>

d'Angleterre, le Prince Rupert of the Rhine, fit construire un navire propulsé par des chevaux. Ce bateau, ou un similaire, servit un temps de remorqueur sur la Tamise pour les bateaux de la Royal Navy. [⁶⁰⁸]

- **Salomon de Brosse.** La disparition de Salomon de Caus n'est pas le seul fait divers qui étrange. Tout aussi étonnant est la possible confusion avec l'architecte Salomon de Brosse, mort aussi en 1626 et ayant travaillé pour Marie de Médicis, la mère de Louis XIII, lequel engageait De Caus. De Brosse conçut le Château of Coulommiers-en-Brie pour Catherine de Gonzague, duchesse of Longueville, et participa aux travaux du Château de Montceaux, avec sa grotto. De Brosse entame les travaux du *Palais du Luxembourg* qui lui sera retiré en 1624, et celui d'un aqueduc. Les travaux du Palais du Luxembourg sont inspirés du Palais Pitti à Florence, ces grands jardins italiens avec fontaines et grottos. Coïncidence, de Caus publia cette même année 1624 son dernier ouvrage alors qu'il avait obtenu le titre d'architecte et ingénieur du roi de France Louis XIII. Les travaux de l'aqueduc d'Arcueil s'achevèrent le 28 septembre 1624, et au cours de l'inauguration de Brosse vante les mérites de son principal aide auprès du cardinal de Richelieu. Aussi les deux architectes vantent la même personne. La statue de Salomon de Brosse sculptée par Ottin surplombe la cour Napoléon du Louvre à Paris et sur le socle figure un "J". La statue du Louvre le nomme *Jacques de Brosse* comme le fait son compère Jean Thiriot dans ses lettres entre 1616 et 1626 ; Ceci est un exemple de prête-nom. Un prête-nom cache l'identité de l'agent et est réutilisable.

- **Les jouets du Roi-Soleil.** Henri IV avait recruté Tomaso Francini, ingénieur de Ferdinand Ier de Médicis qui servit ensuite Louis XIII. Louis XIII s'amusait grandement dans sa jeunesse avec toutes ces fontaines (qui étaient alors la seule mécanique mise à disposition de l'État, c'est-à-dire non-industrielle). «*Louis XIII continued to visit Francini, going straight to his workshop upon arriving at the palace, and amusing himself for hours at a time by forging, soldering, and filing fountain pipes.*» [⁶⁰⁹] *The dauphin was given a cabinet fabricated in Nuremberg with "a great number of personages doing diverse actions by the movement of sand."* [] *The automaton army was built by Gottfried Hautsch in Nuremberg for Louis de France (Louis XIV's son), le Dauphin du Viennois (le Grand Dauphin), born in 1661.* [⁶¹⁰]» Louis XIV s'amusait de même, à l'âge de 9 ans : «*In 1647, Louis XIV and the Queen Mother came to view the automaton angels of Dieppe and found them not to their liking; that was the end of the angels.*» Louis XVI devint officiellement le premier enfant gâté à recevoir des jouets mécaniques et paradoxalement le dernier roi de France. «*François-Joseph de Camus built a mechanical carriage for the future Louis, then still the dauphin, with moving figures of soldiers and a lady.*» [⁶¹¹] *Jean Truchet (le père Sébastien) built the mechanical opera.* [⁶¹²]» [⁶¹³]

- **L'invention de la berline.** De Caus meurt possiblement en 1641. Au XVI^e siècle, les berlines de mine, c'est-à-dire les chariots sur roues et rails de bois apparaissent. «*La berline tire son nom de la ville de Berlin, où elle a été fabriquée pour Frédéric Guillaume Ier, par l'inventeur Philippe de La Chèze dans les années 1660. Berlingot était le nom du coupé vers 1667. En 1682, Frédéric Guillaume Ier offre au roi Louis XIV une voiture de ce type, dorée à l'or fin.*» Vers 1685, Denis Papin travaille sur sa «Machine à transporter au loin la force des rivières». L'énergie de la rivière déplace les roues qui, elles, font un vide d'air dans une pompe, et l'énergie est réutilisée. Il conçoit ensuite un «bateau à roues à aubes motorisé» avec des pistons pneumatiques. Il invente un modèle de sous-marin. En 1732, le Comte Maurice de Saxe imagine deux "Machines pour remonter les bateaux" par la traction animale. Son utilisation ne verra vraiment le jour

⁶⁰⁸ Erickson, H. H. (2006). History of horse whims, steamboats, treadwheels, and tread mills. <http://krex.ksu.edu>

⁶⁰⁹ 31 July 1611 and 27 October 1612, Hérouard, Journal, 2:1939, 2066.

⁶¹⁰ Doppelmayr, Historische nachricht, 304; Chapuis and Gélis, Le Monde des Automates, 2:12–13.

⁶¹¹ Charles-Etienne-Louis de Camus, Traité des forces mouvantes pour la pratique des arts et des métiers, 1722, 521–33; Chapuis and Gélis, Le Monde des Automates, 2:13–18.

⁶¹² Bernard le Bouvier de Fontenelle, Suite des éloges des Académiciens, 1733, 170; Louis Abel de Fontenay, Dictionnaire des artistes, 1772

⁶¹³ Machines in the Garden, Republics of Letters Volume 1, Issue 2, Standford, <https://arcade.stanford.edu/rofl/machines-garden>

qu'au début du XIXe siècle.

- **Fin.** Ainsi se termine l'autisme des rois pour qui la science est un amusement, et le peuple une expérience de manèges pour enfant. Les chemins de fer publics s'instaurent spontanément en 1844-45 avec le développement du train à vapeur. *«de 175 kilomètres en Europe en 1830; en seulement deux ans, 4900 kilomètres de lignes sont construits en Angleterre et 960 kilomètres en France, par des sociétés privées.»* Les voitures électriques font leur apparition dans la décennie de 1890. En l'an 1900, sur 4192 véhicules fabriqués aux États-Unis, 1575 sont électriques, 936 à essence, et 1681 à vapeur. Mais ces modèles électriques et à vapeur ne verront pas encore le jour, placés sous le sceau de l'autisme. Les ingénieurs du renouveau sont, communément, réduits au silence ou ruinés. On peut ressentir cet autisme de la Renaissance dans le hit des années 90's de Sinéad O'Connor - Nothing Compares 2U : les fondus accentuent une réalité mentale, enfermée, et les automatons sont ici exprimés par ces vraies images d'oiseaux et d'ombres qui ont pris vie. La chanteuse, qui possède la terre, est prisonnière de son désarroi. Hier les automobiles, aujourd'hui les androïdes.

- **Le culte des pierres culmine avec l'obélisque du Washington Monument (1885).** L'obélisque n'a pas d'accointance 'visible' avec Troie, cependant son histoire est d'intérêt. La construction de l'obélisque de Washington commence en 1848. Un appel à tous est fait pour recevoir des pierres des États américains et de plusieurs pays. Elle s'arrête en 1854 alors que les membres du parti Know-Nothing, jugeant qu'il était anti-américain d'y représenter la papauté, jette dans le Potomac le bloc de granit offert par le pape Pie IX pour la construction du Washington Monument. Ce bloc devait être gravé «Rome to America» et sera reconstruit par un pasteur américain en 1982 et remplacé à l'intérieur. Voilà ce que rapporte le Washington Post en 1978 concernant la pierre du Pape Pie IX : *«The 36- by 18- by 10-inch marble slab sent by the Vatican, from the ruins of the Temple of Concord in Rome, was built of "costly variegated marbles in 366 B.C." [] however, an 18-inch marble obelisk, purported to have been carved from the Pope's Stone, has been on display at the Smithsonian Institute. [] The Pope's Stone was one of the earliest to arrive and one of several from ancient temples and Old World buildings sent as tributes to America's first president. [] The five the Smithsonian borrowed, and apparently lost, included a 2,000-year-old head or bust from the Temple of Augustus in Egypt, a stone from a 1388 Swiss Chapel honoring William Tell, part of the Temple of Aesculapius from the Greek Island of Paros (sent by some U.S. naval officers)... [] two others (stones) sent for the monument disappeared - one from the Napoleon's Tomb in Paris, a gift from France, and one from the ruins of Carthage...»* ^[614] (La nouvelle plaque de 1982 inscrite "A Roma Americae" est une étymologie inversée du nom avec la racine amor, amare. Le suffixe -icus, grec -ικός, indique l'origine. Considérant que l'inversion AMOR-ROMA est liée à la présence des deux hémisphères, nous pouvons lire : «De Rome outremer (latin : mare); Patriote de Rome» et même plus avant «de l'Aphrodite de Troie». Par exemple une pierre est inscrite «Vincit Amor Patriae». De plus, le «plus grand édifice du monde» de son époque et son apparence de flèche désigne par le fait Apollon «the far-shooter», et/ou le Très-Haut. Une loi fût ajoutée interdisant de construire un édifice plus grand, ou de plus de 13 étages. L'obélisque lui-même désigne «un nouveau pouvoir s'élève». Ainsi nous avons les deux dieux troyens de cette Nouvelle Troie, Apollon et Aphrodite, et le terme «nouveau» peut être conçu comme une perfection manquante à la première.) Know-Nothing abandonne le contrôle de la Washington National Monument Society en 1858. L'obélisque est inauguré le 21 février 1885. Il est, jusqu'à l'érection de la tour Eiffel en 1889, le plus grand monument du monde avec 169m.

- **Washington Monument - la pierre turque.** La pierre offerte par la Turquie dessine une façade de temple représentant probablement celle de l'Église Sainte-Sophie à Istanbul-Constantinople, vu le cerclage strié de la coupole et de tours en obélisques. Les tours de Sainte-Sophie ont une base carrée, puis une pyramide tronquée suivit d'un cylindre, puis un sommet en cône. Les deux urnes sur les colonnes de la pierre turque sont aussi des éléments décoratifs intérieurs de Sainte-Sophie. Le calligraphe Kazasker Mustafa Izzet Efendi qui a gravé l'inscription a aussi travaillé sur les médaillons de Sainte-Sophie à Istanbul.



Sainte-Sophie



Jarre de pierre de Pergame, période hellénistique.

⁶¹⁴ The Pope's Stone Mystery, Paul Hodge, June 1, 1978, <https://www.washingtonpost.com/archive/local/1978/06/01/the-popes-stone-mystery-is-the-evidence-in-smithsonian/>

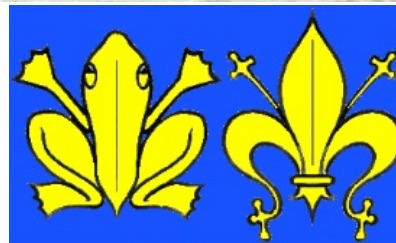
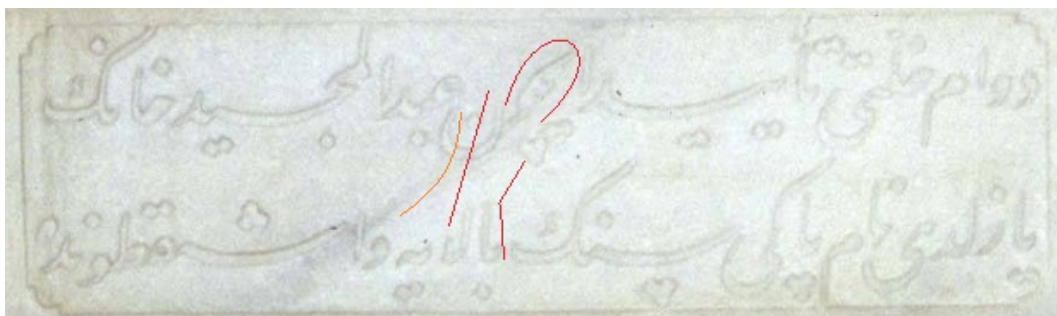
- Washington Monument - la pierre turque. Analyse :

Le contenu du médaillon épouse la forme du griffon au corps replié sur lui-même et dont le bec pointu, où on peut voir aussi un oeil, est le fruit de la fleur à sa droite, ou tenant cette branche dans son bec. Le simurgh

sassanide sera repris chez les musulmans sous le nom de Rokh, celui qui garde l'arbre de la connaissance; le médaillon peut aussi être vu comme un grand masque de profil au nez pointu; ce médaillon est l'image d'un dôme, 'la royauté sous le ciel'. Les inscriptions de la pierre semblent former la silhouette d'un quadrupède, telle une vache au visage de face, devant un sanglier au nez retroussé; même qu'un petit bonhomme allumette 'fourre', et donc s'unit de son bras droit à la 'vache' aux pattes arrière pliées, et tient de son bras gauche le museau du sanglier. Le porc étant mal vu dans la religion musulmane, tandis que la Vache est le nom d'une sourate du Coran qui évoque l'oeil et le trône de dieu et éloigne Satan; l'homme s'unit, donc épouse, ici la connaissance qui est la sourate.

Les deux inscriptions des côtés peuvent désigner, sous forme de glyphes dessinant des visages, «entre l'homme et la bête». Maintenant le «Bien» n'est pas duel, ainsi l'ensemble comprenant le bien approché à droite, le mal éloigné à gauche, est l'homme de bien en entier, c'est-à-dire un macrocosme comprenant les urnes et les colonnes du temple de l'esprit. Les symboles de la pierre turque apparaissent, volontairement ou non, c'est-à-dire entendu ou non, dans le film Benjamin Gates ou Trésor National, lequel veut présenter un opposant hétéroclite à la Constitution. Bien que le film présente le secret de la Déclaration d'Indépendance, il met en scène l'obélisque de Washington, de nombreuses pierres ou briques, et plusieurs formes d'obélisques. Comme le dit Benjamin : «On trinque, à la haute trahison, dont se sont rendus coupable les signataires de la Déclaration. Si on avait perdu la guerre...». Il faut se rappeler qu'en 2004 les Américains devaient avoir terminé leur mission en Irak mais qu'elle s'est prolongée sur plusieurs années. Tout d'abord l'inscription de la pierre turque produite par le poète Ziver Pasa serait un chronogramme où la valeur numérique des lettres désignent une date commémorative, semblable à un code. Les éléments retrouvés dans le film sont les suivants :

le griffon n'est pas discerné mais le masque oui et il apparaît comme étant son glyphe lorsque Benjamin fait scanner ses équipement et que le gant forme la crête [0h36], la corolle au sommet de la pierre turque est un plat rond à la boutique lors du vol de la Déclaration [0h45], ainsi qu'avec la coupole striée à la Bibliothèque du Congrès [0h28], l'urne est sur l'horloge de la Cloche du Centenaire [1h15] et sur le billet de 100\$, et la viande 'halal' apparaît clairement lorsque l'archiviste se sauve dans le marché et tient la Déclaration entre ses jambes [1h20]. Il y a aussi une



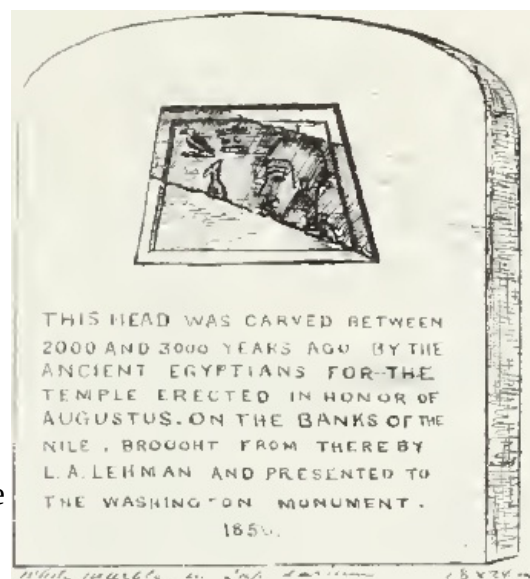
Rose
Tudor



Trésor national (1h50)

rainette devant une plante à 4 feuilles près d'un thermomètre [0h33], c'est que ces 4 décorations qui entourent les deux fleurs sur la pierre turque ressemblent à des grenouilles à bouche ouverte; l'explication s'avère difficile, le crapaud est un symbole royal mérovingien intimement approché de la forme du lys, ces même 4 lys présentés sur la balustrade de la pierre turque dont la symbolique est encore plus archaïque, tandis que sa fleur est une rose anglaise à 5 pétales [1h22], symbole royal de la maison Tudor, qui est aussi en haut de la façade. Ainsi l'Amérique réunit Anglais et Français, soulignant que la grenouille forme une ancre avec la bordure basse donc un aspect naval, sous un nouvel empire. Pour corroborer entièrement la pierre turque, le cochon se devrait d'apparaître; sous différents éclairages de la fresque rose de l'oeil de la tombe à la fin du film, un visage anthropomorphe avec un nez retroussé apparaît sur le côté droit alors que le côté gauche présente une sorte de long nez à l'embout circulaire grossier [1h50]. C'est le lieu du trésor qui est la dépouille des tyrans du passé. Il peut être important de rappeler que si l'empire romain a abandonné Byzance aux Turques au XVe siècle, c'est pour gagner l'Amérique.

- **Washington Monument - détail des pierres.** Le détail des pierres est publié en 1882 dans le livre *Original Portraits of Washington*, dont un dessin de la pierre d'Auguste, et une pierre de Carthage avec l'antique symbole du cheval et du palmier. ^[615] Chacun des États américains envoient plusieurs pierres, souvent associées à la fondation de leurs colonies, signifiant des allégeances par des factions militaires ou des loges maçonniques, parfois gravées des symboles maçonniques, de personnages à la façon des stèles romaines ou du Temple de Salomon, et accompagnées de citations latines, se ralliant ainsi tous à Washington, au nom de la Déclaration d'Indépendance, aux Pères fondateurs et aux sentiments de l'union qui les rassemble. De nombreux pays contribuent aussi des pierres : un bloc de la région du Vésuve (Pompéi?) «*Lava. Vesuvius.*», de la Bibliothèque d'Alexandrie en Égypte, du Parthénon en Grèce, de Paros et Naxos, et du Temple d'Esculape à Paros. Et encore une pierre de la tombe de Napoléon I à l'Île Sainte-Hélène envoyée par Napoléon III. Deux pierres rendent gloire à William Shakespeare.



Quelques pierres ont été rejetées pour des raisons inconnues et enterrées tout autour du Monument. «*The Grand Rapid Herald, of Michigan, in the November 17, 1899 issue, wrote of 14 or 15 stones "rotting away" in a storeroom beneath the Monument.*» (Sainte-Sophie étant initialement une église construite par Constantin à Constantinople dédiée à la Sagesse, et dont le dieu égyptien respectif est Thot-Hermès. Le médaillon turque sous-entendant Sainte-Sophie, donc l'ibis de Thot, et la pierre d'Auguste du Monument, pourraient être liés à l'Ibis-Jésus et à la volonté d'étendre un empire, une «nouvelle doctrine américaine», soit l'idéal de Liberté. Il en est de même de la nature de l'obélisque, voir le cratère de la villa d'Hadrien [Ref. VOL.4 : Ibis]; le scarabée identifié au-dessus de l'obélisque a la forme d'une cartouche égyptienne, portant ainsi «le nom au ciel», un nom caché.)

⁶¹⁵ Original Portraits of Washington, ELIZABETH BRYANT JOHNSTON, 1882, p.221, pl. XXXI, <http://archive.org/details/originalportraitOOjohn>

- **Washington Monument - la pierre Welsh.** La pierre des descendants welsh de New-York, non installée, laisse voir une sorte de Pâris efféminé avec Hélène, étant lui-même un descendant de l'échanson Ganymède, au cap étoilé, sous un bonnet phrygien devant un mécanisme secret, voire cinématographique, et une harpe, tenant l'aigle de Zeus [Gleason's Pictorial Drawing-Room Companion, April 29, 1854]; cependant la pièce est décrite comme une antique poésie de Galles, remaniée en une allégorie avec la Liberté féminine au centre accompagnant l'Industrie. ^[616] L'espèce de flamme au coin inférieur de la harpe semble dessiner un petit dragon de la mythologie welsh. Le Ganymède à l'aigle est un classique de l'art, même avec son chien. Ganymède jouant avec un cerceau est un symbole de l'Aion, l'âge d'or ou l'éternelle jeunesse. Les Romains s'installèrent au Pays de Galles (Wales) dès le Ier siècle, et la légende de Brutus le Troyen veut que son fils Kamber fonda Cambrie, le Pays de Galles. [Photo : Ganymède de Carthage] (L'égarement du marbre serait douteux puisqu'en 1871, le chroniqueur Leffingwell commente le marbre comme ayant pris plusieurs années à tailler et étant le plus élaborée à avoir été exécuté en Amérique. ^[617] Sans doute les Anglo-américains ont-ils mis dans le Washington Monument quelques 'pierres de Troie', le culte anglais par excellence, cependant cette mention n'est pas explicitée. D'ailleurs, l'origine des marbres maçonniques est difficile à suivre, ils sont parfois des réutilisations. Quoi que le site d'Hisarlik, erroné à mon avis, prévient moins de «s'asseoir sur la destructivité du passé» et plus sur un mémorial. Le Monument dans l'ensemble tend à rendre gloire à l'Histoire.)

- Le dépôt sous la pierre de fondation contient, outre les premières monnaies d'échange américaines, : «a description of the magnetic telegraph, with Bibles, maps, almanacs, guides, surveys, reports, histories, poems, autograph letters, government archives, the design of the monument, a banner, and a number of newspapers, including the day's issue, also a variety of Masonic publications, etc...» ^[618] L'apex est en aluminium pour en épargner l'édifice et fût frappé par la foudre quelques fois (1899), inscrit invisiblement du latin Laus Deo.



⁶¹⁶ <https://prologue.blogs.archives.gov/2018/02/16/the-lost-gift-stones-of-the-washington-monument/>; Welsh and Washington Monument, on Vimeo, by Robert Humphries, historian in Wisconsin

⁶¹⁷ Sketh of the Life and Labors of Thomas D. Jones, Samuel L. Leffingwell, 1871 p.7-8

⁶¹⁸ Original Portraits of Washington, ELIZABETH BRYANT JOHNSTON, 1882, p.213

- **Quand Hitler découvre Troie** : L'homme d'affaires allemand Heinrich Schliemann découvre Hisarlik vers 1870. Après la découverte de vestiges ornés de croix gammées par Heinrich Schliemann, le Danois Ludvig Müller et le Français Emile Burnouf (1821-1907) associent le svastika aux Indo-européens, ou Aryens, le dernier y ajoutant une théorie antisémite et de hiérarchisation des races.

- **Un premier trésor** : «M. Schliemann [] mit au jour des vases de métal et d'autres objets également en métal, réunis et quelquefois soudés ensemble par l'incendie ; C'étaient des vases d'or et d'argent, des colliers d'or, des parures de femme, des bagues, des boucles et pendans d'oreilles en alliage d'or et d'argent, des armes de cuivre. [] Parfois les objets étaient entrelacés ou emboîtés l'un dans l'autre. Il y avait là entre autres un bouclier, un chaudron aplati,



des dagues et des pointes de lance en cuivre, une aiguière, trois vases et des lames de couteau en argent, une flasque, un gobelet et deux petits pots en or. Le plus grand vase en argent contenait des parures d'or, dont deux diadèmes, un mince bandeau frontal, quatre pendentifs, six bracelets, 56 boucles d'oreille et 8 750 petits boutons et anneaux.» ^[619] «Le nombre des objets recueillis par M. Schliemann dans les couches inférieures d'Hisarlik dépasse vingt mille. Le lecteur sans doute ne s'attend pas ici à la description détaillée de ces objets [] Les vases fournis par les couches préhistoriques de Hisarlik sont dans la collection Schliemann au nombre de plusieurs milliers. [] Les mieux conservés ont été envoyés par M. Schliemann à Constantinople, où ils sont, dit-on, fort négligés ; quelques-uns font partie de son musée troyen.» (L'Hypothèse est simple : lors des pérégrinations des Troyens d'après-guerre, les trésors sont amenés ici et là, on aurait pu en déterrer sur le site de l'antique Pergame Phrygienne; ainsi les Allemands n'auraient pas seulement trouvé des vieilles ruines phrygiennes mais aussi, faussement, leur descendance troyenne. C'est précisément cette liste imprécise qui peut confondre les trésors d'Hisarlik et ceux de Troie. En photo, des dessins sur les pièces du "Trésor de Priam", qui ne sont pas précisément troyens. On semble voir un âne sur la pièce gauche.)

- **Déplacement vers l'Allemagne** : Schliemann ne dit rien de sa découverte aux autorités ottomanes. Le 17 juin 1873 il transportait en grand secret les objets à la frontière grecque et embarqua ensuite pour Athènes. Au terme d'une année de procès, Schliemann décida de donner de son plein gré 50 000 francs-or au Musée impérial de Constantinople et lui restitua quelques éléments du trésor. Après avoir proposé le trésor à la vente auprès du Musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg, Schliemann l'exposa de 1877 à 1880 au Victoria and Albert Museum de Londres. En décembre 1880, Schliemann fit démonter les panneaux d'exposition du trésor de Troie des vitrines du musée londonien de South-Kensington, et les fit expédier à Berlin.

(Cheminement important, le trésor "troyen" passe par l'empire britannique avant l'Allemagne, quoi que comme on verra plus loin, les extractions vont dans plusieurs sens.) Schliemann ayant fait don du «Trésor de Priam» à l'Empire allemand en 1881, les objets rejoignirent en 1885 les collections du Völkerkunde museum. La collection est enrichie par le rachat à la Turquie des pièces laissées en dépôt à l'issue du procès en contrebande (1886), puis par le don d'antiquités égyptiennes (1887). Par testament, Schliemann légua en 1891 à sa veuve Sophia les derniers objets du trésor encore en dépôt dans sa maison d'Athènes; ceux-ci furent expédiés en 1893-94 à Berlin par la Direction du Musée Ottoman. Se trouvait encore la collection, dans les salles Schliemann de l'aile du Völkerkundemuseum de Berlin en 1931, lorsqu'éclata la Deuxième Guerre mondiale en 1939. En janvier 1941, devant la multiplication des raids aériens, on déplaça ces caisses dans les sous-sols de la Preußische Staatsbank. À la fin de l'année 1941, elles furent de nouveau déplacées dans la tour de la Flak du Großer Tiergarten. Un «Ordre du Führer» de mars 1945 eût exigé le déplacement

⁶¹⁹ Wikipedia : Konstantin Akinscha, Grigori Koslow: Beutekunst. Auf Schatzsuche in russischen Geheimdepots. Deutscher Taschenbuch Verlag, Munich, 1995. Pages 20 et 21

des collections muséales vers le front est, pour les soutirer aux Bolcheviks ; ^[620] seulement le directeur du Musée, le Dr. Wilhelm Unverzagt, s'y opposa et ordonna le retour des caisses au Parc de Tiergarten; Unverzagt resta à veiller jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge. (Les pièces semblent importantes pour le Führer, comme reliques ou talismans de sa prétendue race.) Le 30 juin 1945, le Trésor de Priam était l'un des premiers butins de guerre à rejoindre l'aérodrome de Vnoukovo; le 10 juillet il rejoignait les collections du Musée Pouchkine, où il ne fut cependant jamais exposé. Aussi finit-on par le croire disparu. Ce n'est qu'en septembre 1987 que fut révélée la détention du trésor en Russie, lorsque Gregori Koslov examina des archives du ministère la Culture vouées à la destruction. En octobre 1991, le ministre de la Culture Nikolai Gubenko avoua lors d'une conférence de presse que l'or de Schliemann était certainement tombé aux mains des Alliés occidentaux. (La puissance de la Babylone troyenne passe par ses cultes et la domination du monde suit la même logique à travers les siècles, tous héritent des palladias et de ses reliques : Troie → Rome → Byzance et l'Église (Ier millénaire) → Empires d'Europe (Ile millénaire) → Hitler.)

- **Le Swatiska** : «M. Schliemann en a rapporté (des fusaïoles) plusieurs milliers et y en a laissé beaucoup d'autres. [] un certain nombre d'objets semblables ont été trouvés dans les terramares ou anciennes habitations lacustres des environs de Bologne et dans le cimetière préhistorique de Villanova ; [] Ce sont elles qui nous diront le plus de choses sur la religion de ce peuple ancien, sur son origine et même sur sa race. [] Les dessins répandus à profusion sur les fusaïoles ont presque tous un aspect monogrammatique et se composent de lignes : ainsi, pour représenter un lièvre, une ligne horizontale forme le corps, un petit crochet la tête, deux lignes obliques les oreilles, quatre lignes les jambes, et l'animal se reconnaît aisément ; [] Voici maintenant les principaux objets représentés de cette manière sur les fusaïoles troyennes. Parmi les choses naturelles figurées directement et sans intention symbolique, on remarque très souvent un soleil rayonnant, quatre soleils, sept soleils, douze soleils... Remarquons encore, parmi les figures les plus caractéristiques gravées sur les fusaïoles troyennes, la croix, la roue et le swastika. La fusaïole est elle-même une roue : elle a un, deux ou trois moyeux, trois, quatre, cinq, six et jusqu'à sept rayons. Quelques-unes sont des roues tournantes, mouvement qui s'exprime par la courbure des rayons divergents ; mais cette roue principale, qui représente soit le soleil, soit le mouvement général du ciel, porte souvent sur son disque d'autres roues simples, rayonnantes ou fulgurantes, ou entourées d'étoiles en nombre défini... nous avons maintenant trouvé la croix sur des objets d'origine aryenne depuis les temps préhistoriques jusqu'aux époques les plus avancées du christianisme. Il en est de même du swastika... Les archéologues chrétiens... se sont obstinés à la dire composée de quatre gamma ... c'est le signe âryen par excellence, et la voici sur une infinité de fusaïoles troyennes, combien de siècles avant le Christ. Voilà donc les principales figures tracées sur les fusaïoles, où l'on trouve aussi le monogramme de la chouette... On y verra aussi des boulettes de terre, pétries à la main et souvent mal modelées : elles sont très cuites et très dures. [] Je ne puis décrire ici toutes ces boules, qui sont comme des abrégés du monde céleste et peut-être du saint sacrifice ; [] L'autre porte un soleil tournant et rayonnant, deux swastikas, une foudre, la Grande-Ourse et d'autres étoiles.» ^[621] (Ainsi en 1874 on établissait le swatiska comme d'origine troyenne, supplantant quelques intégrations par les Chrétiens ou les Indiens. L'élément principal du symbole est un ancrage qui force le mouvement, donc «l'entraînement dans une guerre». Le swatiska se retrouve aussi en Crète minoenne, on en a fait un symbole «d'origine de la race».)

- **Démentir l'Histoire** : «Tous ces faits s'accordent avec ce que nous savions déjà : si des Araméens ont occupé le sud de l'Asie-Mineure et des Touraniens la région nord-est, l'ouest et notamment la Dardanie étaient très anciennement habités par des Aryens, frères des Grecs... Ce peuple âryen, presque grec,

⁶²⁰ Wikipedia : Konstantin Akinscha, Grigori Koslow: Beutekunst. Auf Schatzsuche in russischen Geheimdepots. Deutscher Taschenbuch Verlag, München 1995. Seite 23

⁶²¹ Troie d'après les dernières fouilles faites en Troade, Emile Burnouf, Revue des Deux Mondes, 3e période, tome 1, 1874 (p. 43-76). https://fr.wikisource.org/wiki/Troie_d%E2%80%99apr%C3%A8s_les_derni%C3%A8res_fouilles_faites_en_Troade

habitait une forteresse très petite occupée par des maisons de terre au milieu desquelles s'élevait un riche palais. Les fouilles ont remis au jour ce palais et le trésor du seigneur qui l'habitait... l'Homère de l'Iliade n'est probablement qu'un nom sous lequel ont passé de bouche en bouche, comme les chansons franques et les tirades des sûtas indiens, les récits plus ou moins bien rythmés des aèdes et des rhapsodes.

L'imagination des temps postérieurs a donc été en grossissant et embellissant les actions des héros ; les dieux y ont eu leur part ; mille légendes se sont groupées autour de la légende troyenne, et l'incendie d'une petite forteresse asiatique est devenu une immense conflagration. Les fouilles ramènent les choses à leurs proportions réelles... Si l'on admet en outre qu'un poète du nom d'Homère a vécu au IX^e siècle ou au Xe siècle et qu'il a composé l'Iliade, on comprendra que la légende troyenne avait eu le temps de grossir, les hommes de se transformer, de faire des conquêtes sur la nature, de s'enrichir et de se civiliser.» (L'auteur Emile Burnouf en 1874 finit par démentir Homère et l'histoire par la seule persuasion d'avoir découvert la ville de Troie. Quoi qu'il en soit, les auteurs veulent établir la race première précédent les héros d'Homère et s'y identifier.) «En 1788, Le Chevalier visita la Troade et, à son retour en France... il plaça la Troie homérique sur l'emplacement du village actuel de Bounar-Bachi... Il fut admis que Virgile s'était trompé avec le peuple et avec les politiques romains, qu'il avait faussement cru que de Troie on pouvait apercevoir Ténédos. [] Il y avait donc... deux opinions rivales : celle de l'antiquité... plaçait Ilion sur la hauteur d'Hissarlik, — celle des érudits modernes, suggérée par Démétrius de Scepsis et remise en honneur par Le Chevalier. [] [L'érudition moderne] cherche son point d'appui dans la réalité : elle fouille les sites des anciennes villes, les tombeaux, les cavernes...» ^[622] (Au XIX^e siècle les archéologues insistent pour placer Troie en Troade phrygienne, cartographient, déplacent et replacent la Troie telle qu'ils voudraient la voir, jusqu'à nier Homère et Virgile. Nombre d'anomalies existent avec la théorie d'une Troie en Turquie, entre autre la quasi non-participation des Assyriens voisins, les nombreuses migrations troyennes qui sont hors de l'Anatolie, l'absence d'armes et d'armures sur le «terrain de bataille», etc...)

- **Hitler et le choix aryen** : Selon le propre aveu hitlérien : «[the] Aryan, during the ice age, engaged in building his spiritual and bodily strength in the hard fight with nature (...) We know that all of these people held one sign in common, the symbol of the sun. All of their cults were built on light, and you can find this symbol, the means of the generation of fire, the Quirl, the cross. You can find this cross as a swastika not only here [in Germany], but also exactly the same carved into temple posts in India and Japan. It is the swastika of the community (Gemeinwesen) once founded by Aryan culture (Kultur).» ^[623] Hitler explique le choix du drapeau au swastika dans son Mein Kampf.

- **Alfred Rosenberg, théoriciens du nazisme**. Il est partisan du national-socialisme et fréquente l'ordre de Thulé, l'ordre occulte d'Hitler. Dans son livre "Le Mythe du vingtième siècle" publié en 1930 : «Les dieux nordiques étaient des figures lumineuses, portant lance et couronne rayonnante, croix simple et croix gammée, les symboles du soleil, de la vie ascendante fertile. Il est certain que l'on trouve ces symboles en Grèce, à Rome, à Troie, en Inde, apportés depuis bien plus de 3000 ans avant l'ère chrétienne, par les vagues de peuples nordiques. Il est démontrable que bien avant le troisième millénaire précédant l'ère des poissons, les vagues de peuples nordiques apportèrent ces signes dans ces contrées. Munitius Felix s'empare contre la croix païenne jusqu'à ce que finalement le gibet romain (en forme de T) sur lequel Jésus fut crucifié, fut assimilé à cette croix qui, de la sorte, fut christianisée et que le soleil païen, la croix solaire, apparaisse sur les têtes des martyrs et apôtres en signe de sainteté... Et les fêtes de l'église chrétienne furent célébrées aux mêmes dates que celles du peuple primitif : la fête de la déesse de la fécondité Ostara devient celle de la résurrection, celle du solstice d'hiver, désormais la naissance de Jésus. Ainsi les principales

⁶²² Troie d'après les dernières fouilles faites en Troade, Emile Burnouf, Revue des Deux Mondes, 3e période, tome 1, 1874 (p. 43-76). https://fr.wikisource.org/wiki/Troie_d%E2%80%99apr%C3%A8s_les_derni%C3%A8res_fouilles_faites_en_Troade

⁶²³ S. Koehne, 'Nazi Christmas', 773-774, B. Mees, 'Hitler and Germanentum', Journal of Contemporary History 39.2 (2004) 255-270: 269-270.

manifestations de l'église catholique en Europe du nord sont influencées par la race nordique. Le grotesque de la situation réside dans le fait que, cédant à la nécessité, elle se croit merveilleuse et tire précisément vanité de la richesse de «sa» vie spirituelle. Très sérieusement, le dogme ecclésiastique de la foi forcée déclare que chaque particularité nationale trouve place dans le système christiano-romain, que toute piété, qu'elle qu'elle soit, est sous sa protection ; «que nulle part la liberté personnelle de conscience religieuse n'est mieux garantie» que dans l'église catholique (Adam). C'est naturellement une falsification de faits parlant clairement d'eux-mêmes... Mais l'idée d'une église régnant sur tout l'univers est semblable à celle d'une monarchie mondiale ayant exercé une influence hypnotisante sur de fortes personnalités d'Alexandre à Napoléon. Et comme cette dernière idée a autrefois assujetti des millions de prêtres sous son joug, la première voudrait faire de même sans pourtant réussir intégralement.» (Rosenberg accrédiée à peu près la thèse de l'usurpation d'une église terrestre et de sa religion prônée en tant que doctrine prévalant dans le monde; il sort du carcan qui opérait de façon cachée depuis 1500 ans et présente l'église comme une étrangère pour elle-même mais ceci est faux, l'église contrait bel et bien les dieux païens mais servait de façon occulte Rome et ses dieux; les nazis tentent par leur «race nordique» de se placer comme ayant préséance sur Troie et d'en hériter le pouvoir; avec Hitler débutera la nouvelle ère des dieux troyens, autrement que la Rome "catholique", qui est la mondialisation moderne et la "science" prenant peu à peu le relais d'une église en déclin.)

- **Schliemann et la naissance du culte impérial allemand.** Dès les Croisades, comme pour les autres pays d'Europe, l'Allemagne se fabrique des chroniques légitimant son pouvoir impérial romain qui remontent à Troie. «*chronicles of Frutolf von Michelsberg (†1103) and of Otto von Freising (c.1111-1158), or in related works such as the Annolied (between 1080 and 1120), the Kaiserchronik (ca.1150) and the Speculum regum (1183) by Godfrey of Viterbo emphasize the common Trojan ancestry of Romans and Franks/Germans, and the resulting German right of inheritance to the Reich*» Ces liens ne cessent d'augmenter avec les siècles, les Hapbourg et Luxembourgeois se font des généalogies, les villes deviennent de nouvelles Troie ou ont été fondé par des Troyens, Xanten, Trèves, Metz, etc... **La légitimité d'être Troyen.** «*le 'Tractatus de iuribus regni et imperii' de Lupold de Bebenbourg écrit vers 1340 [] Le but de Lupold est de déterminer les droits du roi allemand et de l'Empereur romain germanique: Une fois élu par les Princes électoraux, celui-ci n'aurait pas besoin de l'approbation papale pour avoir le droit de régner dans les territoires germaniques, bourguignons et italiens – c'est donc la position déjà prise en 1338 par les électeurs réunis à Rhense en faveur de Louis IV de Bavière et contre le pape Jean XXII. [] Lupold commence son traité par la légende de l'origine troyenne des Francs, en suivant surtout les versions contenues dans le Chronicon universale (1125) d'Eccardus d'Aura et le Speculum regum (1183) de Godefroi de Viterbe. [] il souligne donc le caractère clairement germanique des Francs troyens soit par leur habitation en Thuringe, soit par leur conquête de Tournai, Cambrai, Cologne et Trèves, et surtout par la distinction nette entre les vrais Francs («Franci») qui s'étaient mêlés avec les «Theutonici» et les «descendants des Francs» («Francigenae») qui s'étaient mêlés avec les Gaulois. [] la légende gardera jusqu'au XVe siècle cette fonction de montrer que seuls les Allemands et non pas les Français sont les vrais descendants des Troyens et donc les Francs authentiques, comme chez Alexandre de Roes (fin du XIIIe siècle) ou Pierre d'Andlon, Jean Rothe et Wigand Gerstenberg (tous du XVe siècle).*» [624] Cette affaire fait aussi rebond chez les Français qui se défende des prétentions papales au nom de Philippe le Bel. «*dans son œuvre 'De potestate regia et papali' (1302/3), Jean de Paris (Jean Quidort) [] renvoie aussi à l'indépendance que les Francs de Sicambria avaient eue pendant plusieurs siècles et de même à l'époque de Constantin de façon que la Donation de Constantin ne s'applique pas à eux.*» **(Le point est le suivant : rien ne coule dans la sphère publique de l'ancien monde sans avoir passé par les censeurs moraux de l'empire. Que Schliemann est découvert la Troie anatolienne ou non, c'est-à-dire qu'il ait été désigné pour la trouver, l'accréditation du lieu-mère de l'empire romain n'aurait pu se produire sans la classe dirigeante. Par cette facétie seulement, une propagande déjà bien ancrée, Hitler quelques années après la découverte a pu à son tour se prévaloir de la race blanche originelle. C'est aussi à l'époque de Schliemann que se propage le mythe de la race aryenne, la branche allemande apparaît entre 1871-1891.)**

- Aide-comptable dans une maison de négoce d'Amsterdam. Schliemann visite l'Amérique en 1851. «*By May 1851, he had started a thriving banking business in San Francisco, acting as an agent for cash transactions between the Rothschild ownership and other business. [] One year later, on 7 April 1852, he sold his bank*» [625] Il est à Rome en décembre 1858. En 1859, il s'installe en Californie afin de spéculer sur l'or (c'est la Ruée). «*According to his memoirs, before arriving in California he dined in Washington, D.C. with President Millard Fillmore and his family* [626].» Fillmore est un élu du Parti anti-maçonnique. La Californie devient officiellement un État et il dit avoir obtenu la citoyenneté américaine. Il revient en Russie, et profite du blocus et de la guerre de Crimée pour faire commerce d'armes, de munitions, d'approvisionnement. Il s'installe à Paris et, en 1866, s'inscrit à la Sorbonne en sciences de l'Antiquité et langues orientales. Il achète des terrains à canne à sucre à Cuba. Il est l'un des correspondants de la reine Sophie de Wurtemberg des Pays-Bas. La tante de Sophie est épouse de Jérôme Bonaparte, frère de Napoléon. Sophie est épouse de Guillaume III (roi des Pays-Bas). Schliemann parcourt l'Égypte, l'Inde, le

⁶²⁴ LA LÉGENDE DE TROIE AU MOYEN ÂGE, par Joachim Leeker (TU Dresden), p.20

⁶²⁵ Wilhelm 1984, 227; Constable 2015

⁶²⁶ Leo Deuel, Memoirs of Heinrich Schliemann, 1977

Japon et la Chine en wagons de deuxième classe. Il observe, prend des notes, amasse des documents. Il visite Rome, surtout les fouilles de Pompéi. En 1868, il visite la Grèce et rencontre Frank Calvert, le vice-consul des États-Unis aux Dardanelles. Frank Calvert, archéologue amateur, initia les fouilles à Hissarlik, 7 ans avant l'intervention de Heinrich Schliemann. **(Revue des faits. Schliemann se rend aux États-Unis, il parcourt le monde selon un plan déterminé dont les liens sont : les Rothschild, Rome, l'armée Britannique, et le nouveau Kaiser allemand. Il rejoint ensuite un proconsul américain qui prépare le terrain de la découverte. Notons que le culte de la race blanche est typiquement américain sous le nom de KKK fondé en 1865, avec ses accointances orangiste WASP. Guillaume III est avec son fils liés à la débauche et la maison d'Orange-Nassau. Guillaume III porte fièrement l'insigne de l'Ordre de la Toison d'Or sur son portrait. [Ref. VOL. 3] Le nouveau nationalisme impérial s'élance...)** En 1869, Schliemann épouse Sofia Engastromenou, la fille d'un commerçant athénien, qui lui donne, en 1871, une fille Andromaque, et un fils Agamemnon, en 1878. En 1869, il obtient la nationalité américaine et un doctorat en archéologie. En 1870, Schliemann commence des fouilles. Il obtient un permis selon ses dires avec l'aide John P. Brown, agent diplomatique des États-Unis à Istanbul. Alors qu'en 1874, Schliemann prétend avoir exhumé le trésor de Priam et les bijoux d'Hélène, le gouvernement turc l'accuse de vol de biens nationaux, mensonge et falsification. Schliemann n'échappe au procès qu'en faisant jouer ses relations. En 1875, Schliemann invité à la 'Society of Antiquaries' de London rencontre Sir William Gladstone, quatre fois Premier ministre du Royaume-Uni, qui lui présente Rudolf Virchow; le General Pitt Rivers est un membre. Gladstone a publié une étude en trois tomes sur Homère en 1858 : *Studies on Homer and the Homeric Age*. [⁶²⁷] *«Schliemann's intention to donate the Trojan collection to the 'United States National Museum at the Smithsonian Institution' in Washington, DC, can be traced back to 1878, as argued by Arndt (1981), through archival sources. The Archaeological Institute of America had just been founded in May 1879.»* Schliemann, après une extraction des des 8000 objets du trésor, et une exposition à Londres en 1880, en fait don à l'Empire allemand en 1881. Lui-même devint membre de la Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte. L'empereur Guillaume Ier le remercia personnellement par une lettre et l'assura que le Trésor de Priam serait exposé en permanence dans les galeries du musée ethnologique de Berlin. Il publia son livre en 1880. Schliemann obtient l'influence du chancelier Otto von Bismark pour obtenir de nouveaux permis de fouilles. **(Les Allemands deviennent les héritiers des Troyens, plus spécialement de la 'race universelle du commencement'. Le lien est maintenant établi et soutient une propagande. Ce qui nourrira le mauvais feu du nationalisme hitlérien aura pour double-effet d'éteindre le bon en laissant croire que Homère n'était qu'une légende; des effets seulement sentis sur le long terme par l'habitude.)** Wilhelm Dörpfeld collabora avec Blegen. Les fouilles seront reprises par des savants américains sous la direction de Carl Blegen, de 1932 à 1938. Les archéologues américains ont pu prouver que Troie VII A, avait été incendiée vers 1250-1240 av. J.-C.

- **L'achat du terrain.** En 1847, Thomas Burgon publie un rapport sur des fragments de céramiques trouvés à Hissarlik. En 1847, le frère du consul anglais Frank Calvert, Frederick, acheta une ferme de plus de 800 hectares (8 km²) à Akca Koy, qui englobait la colline d'Hisarlik. Frank Calvert commence des fouilles. Charles Thomas Newton date les céramiques au XVe siècle av. J.-C. et achète une partie de la colline à Hissarlik. Vers 1858, Newton fut nommé consul à Rome. En 1861, il devient conservateur des antiquités grecques et romaines du British Museum. Il se voit attribué navire de guerre et financement pour les fouilles autour de la Grèce. Membre de la Royal Society. Il fut chevalier de l'Ordre de Bath (Bain), qui est un ordre militaire de haut-gradés (sécurité nationale). Des fouilles furent faites en 1856 par l'officier de la marine britannique John Burton. *«In September 1894, for example, when the eminent British Admiral Edward Hobart Seymour (1840-1929) visited the site together with the British ambassador»*

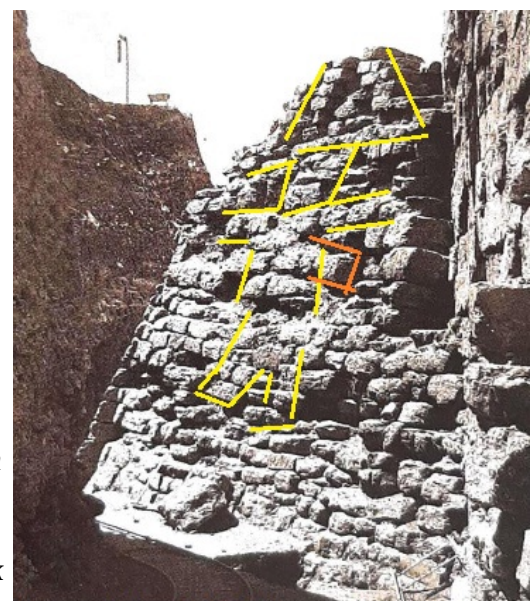
⁶²⁷ Heinrich Schliemann. Grundlagen und Ergebnisse moderner Archäologie 100 Jahre nach Schliemanns Tod. Berlin 1992. 95

- **La propagande.** Un des opposants à la reconnaissance du site fût Ernst Bötticher, qui voyait une nécropole, qualifiant l'entreprise de Schliemann d'invention 'Phantasiegebilde'. Pour faire taire les opposants, Schliemann convoque deux conférences en 1889 et 1890 avec plusieurs savants d'Allemagne, France, Vienne et l'American School of Classical Studies at Athens. Schliemann meurt d'une grippe en 1890 à Naples, après avoir visité les ruines de Pompéi. Dörpfeld continue son oeuvre en 1894, il découvre les fortifications de Troie VI qu'il déclare officiellement les ruines de Priam. Luigi Palma di Cesnola est un américain d'origine italienne, militaire et archéologue amateur, consul américain. Il est décrié de sa profession d'archéologue pour dommage et fausse déclaration.

«*Mary Katherine Keemle or 'Kate' Field, one of the first American celebrity journalists. Schliemann's acquaintance and correspondence with her was initiated on 28 March 1877, during his visit to London. Thus, in a letter to him, she was informed by their mutual friend, Luigi Palma di Cesnola, the first Director of the Metropolitan Museum of Art in New York (1879–1904). Finally, her article was published in the New York Tribune on 8 September 1877.*» Kate Field fait jouer de ses relation pour

Schliemann, l'exposition de Paris, le consulat. «*In America the publicity relating to Schliemann's archaeological activities was maintained from 1880 until his death in 1890, as reports appeared regularly in various newspapers in the state of California. [] [Schliemann] had presented selected assemblages of his Trojan finds to many European sovereigns, including the Queen of the Netherlands, as well as to numerous museums, such as Museo Pigorini at Rome, the Museo Civico at Bologna, and the National Museum of Denmark in Copenhagen.*» [⁶²⁸] (C'est ici l'acceptation italienne de leur racine troyenne par le biais des souverains européens, une propagande propice à susciter un nouveau César.) Selon l'exposition du British Museum 'Troy myth and reality' : «*William Simpson visited Troy in 1877 and painted this watercolour of Schliemann escorting two visitors to the site. Collier depicted Clytemnestra (1882) wearing a diadem closely based on the jewellery found by Schliemann at Troy. In 1883, a group of eminent artists, musicians and scholars, including the British Museum's Charles Newton, staged an amateur production of The Tale of Troy in London. The set was modelled on the surroundings of Hisarlık and Helen wore a copy of the diadem found by Schliemann. The Tale of Troy in George C. Warr, Echoes of Hellas, 1887.*» (La nouvelle se répand dans le monde entier promu par les autorités en la matière. Le doute, quand il y a, est projeté sur la strate plutôt que le site. Ainsi les fouilles continuelles accréditent sa véracité.)

- **Diffuser la race de Schliemann :** Peu ou pas d'étude étudie l'ampleur du phénomène social que la soi-disant découverte implique. J. Murray écrit en 1880 "*Schliemann, Heinrich. Ilios : The City and Country of the Trojans*" et un second opus en 1884. En 1884, Wolfgang Helbig publie "*Homerische Epos aus den Denkmälern erläutert*" qui compare Homère à Heinrich Schliemann. Secrétaire de l'Institut de Rome (1865-1887), antiquaire et collectionneur. D'après une enquête de Margherita Guarducci, Helbig a entretenu des relations avec des faussaires. Carl Schuchhardt écrit "*Schliemanns Excavations: An archaeological and historical study*" en 1891. Sur recommandation de Theodor Mommsen, l'Institut archéologique allemand lui permit de prendre part au chantier de fouilles de Pergame. Il est une sommité de l'histoire antique, reconnue par l'Empereur Napoléon III qui prépare son Histoire de Jules César (1865). Il se réjouit, en 1870, de l'unité allemande dans une série d'articles. Hubert Schmidt écrit un catalogue en 1902 "*Heinrich Schliemann's Sammlung trojanischer Altertümer*". Schliemann est intégré aux encyclopédies américaines et britanniques (1911), ses lettres sont publiées par diverses personnes. La correspondance entre Hisarlık et le nom hittite



Photographs from Dörpfeld's excavations in Troy, 1893 (Aslan 2018, 121)

⁶²⁸ Figures of modernity: Heinrich Schliemann, Kate Field and a Smithsonian Collection, Georgia Flouda. CLARA CHRONICLE 2019 No. 2

de Troie, Wilusa, est établi par Emil Forrer en 1924. Hans Henning von der Osten, archéologue et soldat allemand de la Première Guerre Mondiale, poursuit ses études aux États-Unis en 1922. Il dirige en 1927 l'expédition archéologique d'Anatolie organisée par l'Oriental Institute de l'université de Chicago avec Erich Friedrich Schmidt. Il enseigne à l'université d'Ankara de 1936 à 1939. Son cercle s'intéressait à Babel et Babylone et son condisciple est Emil Forrer. Erich Friedrich Schmidt, soldat de la Première Guerre mondiale, archéologue allemand naturalisé américain. En 1923, il émigre aux États-Unis, où il étudie l'anthropologie à l'université Columbia. Il codirige la mission hittite. Robert Johann Koldewey, archéologue allemand ayant travaillé avec Schliemann, obtient la notoriété lorsqu'il conduira, pour le compte du Musée impérial de Berlin et de la Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG), les fouilles de Babylone (Irak) entre 1899 et 1917. La Deutsche Orient-Gesellschaft (DOG) est fondée en janvier 1898 sous l'intérêt de l'empereur Guillaume II et de l'aristocratie allemande, et vise à fouiller Babylone; parmi eux le 'roi du coton' Henri James Simon un riche mécène juif. À partir de 1901, l'Empire subventionne ces fouilles. Ils prétendent trouver la Tour de Babel. Hugo Winckler découvre Hattusha pendant ses fouilles de 1906 à 1911 en Turquie, capitale de l'empire Hittite, et écrit plusieurs livres. W.F.J. Emile Ludwig écrit "*Schliemann of Troy: The Story of a Goldseeker*" en 1931. Knight écrit un article (1934) "*The pillars at the south gate of Troy VI*". (Hitler fait main-mise sur l'instance DOG en 1933. Il semble connaître l'idéologie et la récupère avant qu'elle soit restaurée. La nouvelle idéologie de «la possession de Troie» vient définir que «son temps est accompli», que sa perte éternelle et que son destin n'est plus valide, venant suggérer que l'homme est maintenant un «héros fait» en lui proposant le but et la victoire comme un «produit clé-en-main», suggérant une finalité à l'homme au lieu de l'héroïsme, et propose la «solution finale». L'empire britannique prétend s'approprié la ville, défaite par les héros grecs, dont la réalité appartient au monde libre, troquant le mythe pour une appartenance, la race aryenne à venir.)

- **La recherche de Babylone.** Au début du XXe siècle, D. G. Hogarth, Leonard Woolley et T. E. Lawrence (Lawrence d'Arabie) augmente le British Museum de leurs fouilles en Turquie, du site d'Ur et d'objets sumériens. En janvier 1914, sous couvert d'activités archéologiques, Woolley et Lawrence sont envoyés par l'armée britannique en mission de renseignements dans la péninsule du Sinaï. En 1916, Lawrence est nommé au Caire, où il travaille pour les services de renseignements militaires britanniques. Il fut conseiller de Winston Churchill au Colonial Office jusque vers la fin de 1921. En 1927, il fut affecté à Karachi, puis à Miranshah, au Pakistan, occupé à traduire l'Odyssée jusqu'à son rapatriement en 1929 puis jusqu'en 1931. Après la fin de la Ière Guerre Mondiale, 11 campagnes de fouille ont été organisés sur le site d'Uruk, entre 1928 et 1939, sous la direction de J. Jordan (1928-1931), d'A. Nöldeke (1931-1939), d'E. Heinrich (1933-1934). De multiples publications suivent les fouilles : *Die Pflastersteine von Aiburschabu in Babylon* (1901), R. KOLDEWEY 6 publications (1911-1932), *Die Innenstadt von Babylon (Merkes)* (1926), *Die Stadtmauern von Babylon* (1930), *Das Hauptheiligtum des Marduk in Babylon* (1938)

- Notons de plus cette oeuvre défroquée, même si la comparaison (macrocosmique) avec un tour du monde est bien vue : LES ERRANCES D'ULYSSE EXPLIQUÉES COMME UNE CIRCUMNAVIGATION DE L'AFRIQUE PAR ANTON KRICHENBAUER, 1877. 123 pages pour expliquer comment Ulysse fait le tour du monde, des Canaries jusqu'à l'Antarctique à la date de 1450 av. J-C.

- **L'extraction secrète.** (Un point d'évidence dans la formation d'une idéologie concerne la création d'un point d'origine déterminé. L'extraction secrète des pièces archéologiques est une porte pour laisser couler des pièces anciennes déjà en possession des dites instances européennes, ou retrouvées dans les tombes des héros aussi fouillées, et faire accepter une réalité troyenne, puis pré-troyenne et aryenne, de droit impérial. Il aurait fallu des pièces évoquant la Guerre de Troie pour se prévaloir du passé duquel Schliemann fait état.) Schliemann réussit à faire sortir d'autres pièces après le Trésor de Priam. «*The assistance of the Italian vice-consul at the Dardanelles, Emilio Vitalis, in the illicit shipment of the treasure to Berlin, is just one example of this support. The Ottoman government's dragoman, Nicolaos Didymos, was another collaborator. On 19 October 1882, Schliemann informed Virchow that "as the danger of losing his position and everything loomed, Didymos secretly took 21 large baskets of the finest antiquities to Athens (of which I took a few of those especially prized smaller items to Frankfurt)."*» ^[629] «*The workmen bypassed the Ottoman overseer and handed their finds to Schliemann directly, who smuggled them illegally to Athens with the help of Agis de Caravel, consul in the Dardanelles for Spain and Italy. In Greece, his brother-in-law Alexandros Castromenos collected the objects.*» ^[630] «*Calvert managed to continue digging clandestinely at rich, mostly unknown sites around the Troad, such as Hanay Tepe and Tavolia nearby Karanlık Limanı. His private collection at Thymbra Farm, his family home, expanded tremendously around the turn of the century. Calvert kept his collection secret in order to avoid claims from the Imperial Museum. Witnesses reported that it was kept in a secret chamber which only he could enter, and it included numerous items from various historical periods. In 1905, he secretly sold part of his collection to Worcester Art Museum in Worcester, Massachusetts.*» ^[631] Selon l'exposition du British Museum : «*London jeweller Carlo Giuliano was famous for 'archaeological jewellery' based on ancient objects. Schliemann invited him to study his finds from Troy.*» «*Schliemann's practice of donating antiquities even extended to the ones he had acquired in the art market, such as in the case of eighteen ancient objects from Orchomenos and other sites, which he had presented to King Oscar II of Sweden and Norway; these ancient objects were finally donated by the king in 1887 to the then Ethnographical Museum at Oslo. (Seeberg 2017)*» **Sur les tombeaux.** Selon Emile Burnouf en 1874 : «*Le tombeau de Patrocle, situé à côté de celui d'Achille, près du cap Sigée, fut fouillé, par M. Frank Calvert, des Dardanelles, et totalement ruiné par lui ; Son frère, M. Frédéric Calvert, a fouillé le tumulus de Ren-Kieui, 8 kilomètres à l'est du tombeau d'Ajâ et non loin du rivage de l'Hellespont, sans plus de succès. [] M. John Lubbock, le célèbre anthropologiste, l'a (tombeau d'Hector derrière Bounar-Bachi) fouillé en 1872 ; il a poussé l'excavation jusqu'au rocher. Il n'a trouvé ni cave funéraire, ni ossements ; on n'a rencontré que des tessons peints d'époque hellénique dont les plus anciens ne remontent pas au-delà du III^e siècle avant Jésus-Christ. [] un grand tumulus connu sous le nom de Pacha-Tépé. Démétrius de Scepsis et Strabon avec lui y avaient vu le tombeau d'Æsyètes dont il est parlé dans l'Iliade. [] Mme Schliemann a fouillé le tumulus en 1873 au moyen d'un large puits creusé au sommet. Elle a rencontré le rocher à 4 mètres 1/2 de profondeur avec des tessons d'époque très ancienne et antérieurs aux vases helléniques les plus archaïques, mais rien n'a indiqué que ce fût un tombeau.*» John Lubbock, anthropologue et archéologue britannique, de même qu'un banquier et un politicien de Londres. «*In March 1887, Ottoman authorities discovered illegal excavations by a group of locals at the mound of Çobantepe – or the tomb of Paris – near Pınarbaşı on the Ballı Dağ at the Troad. This tumulus had not yet been excavated. The finds were impressive, including a golden diadem, three thin golden fillets with decoration, fine strips of gold and fragments of a bronze mirror case and bronze bowls.*» ^[632]

- **Schliemann et l'Italie.** Schliemann visite d'abord Naples en qualité de touriste, en 1858 et en 1864. Il établit des liens avec Count Giovanni Gozzadini, de Bologne. Giovanni Gozzadini est un aristocrate,

⁶²⁹ Heinrich Schliemanns by Saherwala, Goldmann and Mahr; Allen, Finding the Walls of Troy, 212.

⁶³⁰ Traill, Schliemann of Troy, 288

⁶³¹ Homer, Troy and the Turks, by Günay Uslu, p.124, 178, 183

⁶³² Calvert, 'On the Tumulus of Choban Tepeh in the Troad'; Allen, Finding the Walls of Troy, 218.

archéologue, sénateur du Royaume d'Italie en 1860. En 1853, sur son domaine de Villanova sont découvertes des tombes de la Protohistoire italienne. *«Giuseppe Fiorelli, whom he met in Naples in 1868 during Schliemann's first trip to Italy. In 1873, at the first protests about the removal of Priam's treasure, and then again in 1874, Schliemann wrote some letters to Fiorelli in which he asked him to host the treasure in the Archaeological Museum of Naples, undertaking to carry out research in Italy south and in Sicily, in search of Trojan exiles. In 1875, accused by the Turkish government, Schliemann thought of moving from Greece to Italy. He was encouraged by Giuseppe Fiorelli, then the first Director General of the Antiquities Excavations of the new Kingdom (of Italy), who suggested that he discover the vestiges of the Trojan exiles in Albano and elsewhere. And therefore to his privileged relations with Ruggiero Bonghi, Minister of Public Education. Thus, recommended to Prince Lanza of Scalea, President of the Commission of Antiquities and Fine Arts of Sicily, he undertook excavations in Mozia (Sicily). Therefore in 1875 he explored, in chronological order: Mozia, Segesta, Taormina, Syracuse, Arpino, Capri and Populonia. In October (1875) regarding the interpretations of the excavation of Marino (indicated by Schliemann as Alba Longa or Albano) - to which he had been solicited by Luigi Pigorini. [] The sale of a small Trojan collection to the University of Naples is instead attested by a letter from Schliemann to Giustiniano Nicolucci dated 16 February 1876 : "...I will then be very pleased to send you some Trojan stone tools for the intermezzo of the bankers Sig Meuricofre & Co of Naples , but I absolutely do not need the idols that you offer me, because I only collect the objects that I find myself"»* ^[633] Giuseppe Fiorelli (1823-1896) est un archéologue et numismate italien connu pour fouilles à Pompéi. Francesco Lanza Spinelli di Scalea (1834-1919), sénateur du royaume d'Italie; divers membres de la famille Spinelli furent décorés de l'Ordre de la Toison d'or. Luigi Pigorini, archéologue et numismate italien, diplômé de sciences politiques. Il participe à l'organisation institutionnelle de la préhistoire en Italie. Nommé sénateur à vie en 1912, il est vice-président du sénat italien de 1919 jusqu'à sa mort en 1925, c'est-à-dire sous Mussolini. (Ces fouilles de Pompéi avaient été contingenté par les Italiens lorsque des archéologues de Napoléon ont voulu y accéder, toutes les découvertes n'étaient pas révélées. Schliemann cherchait, selon ses dires, des tessons préhistoriques troyens en Italie, quoi que en réalité, les instances gouvernementales connaissaient déjà les tenants et aboutissants. Schliemann, qui refuse les idoles, révèle l'Omertà de ses lettres.)

- Parallèlement à la découverte du site de Troie en Troade, les Allemands découvrent le Grand autel de Pergame daté du IIe siècle av. J-C dans la région d'Éolide juste au sud. Découvert en 1871 par Carl Humann, la frise de 110m, décorée de l'épisode de la Guerre de Troie en Mysie avec Télèphe et d'une Gigantomachie, est transportée à Berlin en 1886. Charles Robert Cockerell en 1811 vit les fragments d'un temple lors de son Grand Tour. [Wikipedia] Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Grand Autel fut caché dans les caves de la Reichsbank, qui est la banque centrale allemande, puis dans un abri anti-aérien du Tiergarten de Berlin. En 1945, les Soviétiques s'en emparèrent.

⁶³³ Sicilia Archeologica, Rassegna di notizie, documentazioni e studi archeologici, n. 110 - 2018

- **Projection sur la Turquie à la Première Guerre Mondiale.** La Guerre franco-allemande eu lieu en 1870, le Reich allemand du nom du Saint-Empire romain germanique (Heiliges Römisches Reich) est né en 1871 et a perduré jusqu'en 1945. Bismark sépare l'État de l'Église et vote des lois anti-socialistes pour la nouvelle nation allemande. La guerre italo-turque opposa l'Empire ottoman et le royaume d'Italie en 1911-1912, l'Italie conquiert une partie de la Lybie. La Première Guerre Mondiale est européenne. Elle fait suite à une montée raciale. Cite Wikipedia : «*En Allemagne, Guillaume II assure l'Autriche de son appui inconditionnel. C'est alors que survient l'attentat de Sarajevo, prétexte pour l'Autriche d'en finir avec le foyer pro-slave que constitue la Serbie*». La Triplice à la veille de 1914 est l'alliance conclue entre l'Empire allemand, austro-hongrois, le royaume d'Italie et l'Empire ottoman. (En d'autres mots, l'Allemagne est en guerre en 1864, 1866, 1870, 1914, et en 1945. C'est l'industrie de la guerre fomentée à sa racine, cette machine appelée Complexe militaro-industriel, qui se reprise par les Américains et leurs guerres incessantes au XXe siècle. Le racisme, encore vivant en 1968, devient l'Américanisme. L'esclavage devient le «commerce avec l'Asie et l'Afrique».) «*Having been appointed to defend the Dardanelles, the gateway to Istanbul, against a Bulgarian breakthrough, Mustafa Kemal took up his post at his new headquarters on the Gallipoli peninsula. While there, Mustafa Kemal visited the archaeological site of Troy in March 1913. Tracing the footsteps of Alexander the Great, he crossed the Dardanelles Strait, visited to the Tomb of Achilles and the ruins of Troy. [] The bombardment of the outer forts on the Dardanelles by a British naval squadron in the Aegean on 3 November 1914. The order... came from the First Lord of the Admiralty, Winston Churchill. He insisted that the best way to defeat the Ottoman Turks, and consequently the Germans, was to attack the Dardanelles and take Istanbul. [] The main attack was on March 18 (1915). A fleet of British and French warships steamed through the Dardanelles to engage the Ottoman Turks. One of the British battleships participating in the main attack was the HMS Agamemnon. The naval assault by the Entente powers failed and ended in a costly defeat and heavy losses [] Mustafa Kemal, on the other hand, was promoted to full colonel during the battle. [] Paul Schweder, a German journalist, visited the region in 1916 and in his account of the Battle of Gallipoli he referred to the legendary Trojan War and its heroes. The report of the German journalist Ernst Jäckh (1875-1959) of his visit to Gallipoli in 1915 includes a lively comparison of the battle with the Trojan War. [] For all their success at the Dardanelles, the Ottomans lost the First World War. The Empire was forced to capitulate. By agreeing to the harsh Armistice of Mudros on 31 October 1918, the Ottoman Empire dug its own grave. The Armistice of Mudros marked the end of the Ottoman Empire. It was signed aboard the British ship HMS Agamemnon.*» ^[634] «Patrick Shaw-Stewart (1888–1917) found himself near Troy as a British soldier in the Dardanelles campaign. Classically-educated, he re-read Homer's Iliad on the way to Gallipoli. This biography of him was written by his Eton contemporary and friend, Ronald Knox (1920).» (Qu'est-ce qu'on entend? Que les Britanniques sont un vecteur important de la propagande troyenne menant à la radicalisation allemande. On a tenté de rabaisser les Turcs d'après un fondement propagandiste, non seulement persuadé que le site est la Troie originaire mais allant jusqu'à se donner des noms.)

- **Archéologie nazi en Crète :** In the years 1941-42, Schörgendorfer served on Crete as a junior officer of the Kunstschutz, the 'Art Protection' unit of the Wehrmacht that was dedicated to prohibiting any seizure or destruction of cultural heritage (Kott 2007, p.131). He illicitly excavated Tholos Tomb A and a small part of the neighbouring Minoan settlement at Apesokari without authorisation (Platon, 1947). On August 1941, Ringel had undertaken the occupation of Sir Arthur Evans' Villa Ariadne at Knossos, property of the British School at Athens; he selected an unspecified number of archaeological artefacts from the British School excavations and sent them to the University of Graz. The Führer would allegedly decide after the war who would ultimately own the villa. Platon (document prot. no. 1291/1395), specified that 'as orally stated by the excavators, the purpose of the excavation was to reveal Minoan buildings, which supposedly lie in the

⁶³⁴ Broadbent, Gallipoli, 3-16, 23-35; Zürcher, Turkey, 118. In : Homer, Troy and the Turks, by Günay Uslu, p. 196

deeper strata'. Platon (Heraklion Museum archive, document with protocol no. 1567/1641) written on 11 December 1944, attests that "eleven *Minoan clay vases, a bronze hydria, a stone tripod vessel, 6-7 glass beads, a few sherds of 'eggshell ware' and a metal box containing small vases were stolen*" of the Stratigraphic Museum at the palace of Knossos. By August 1942, four excavations had already been initiated : Heinrich Drerup's excavation at Aptera, Jantzen's cave excavation at Koumarospilio on the Akrotiri peninsula, Kirsten's excavation at Apodoulou, Schörgendorfer's excavation at Apesokari, and Welter's excavation at Cape Spatha/Diktynnaion. [⁶³⁵] (C'est précisément ce type d'information qui est difficile à suivre, les Allemands cherchaient probablement des caves aux trésors troyens, c'est-à-dire des tombes, enterrées dans le lieu de leur origine crétoise; Knossos qui est lié au swatiska et au labyrinthe qui est le symbole de la migration troyenne d'après-guerre.)

- **Olympie avant la Seconde Guerre** : Les Jeux olympiques d'été de 1936, Jeux de la XI^e olympiade de l'ère moderne, ont été célébrés à Berlin. Avec l'instauration du régime nazi en 1933, ces jeux devaient être l'occasion de prouver sa puissance et la «suprématie de la race aryenne», selon la terminologie nazie. Les découvertes nazi sur le site d'Olympie en 1937 viennent ranimer la flamme. *«Ce que ces chercheurs ont réalisé à Troie (Hisarlik) et à Olympie peut être assurément considéré aujourd'hui comme le patrimoine commun de tous les peuples civilisés»*, écrit Alfred Rosenberg dans un supplément «spécial JO» au *Völkischer Beobachter*. Olympie est érigée en sanctuaire et symbole de l'idéal olympique, ou encore en souvenir des Jeux de Berlin. Selon la volonté du Führer il sera érigé un monument impérissable aux XI^e Jeux Olympiques. L'archéologue Siegfried Fuchs nous explique que *«le Führer a assumé un héritage, que depuis presque deux siècles les meilleurs parmi notre peuple se transmettent de main en main. Ce n'est pas par hasard : l'idéal olympique a vécu cet été en Allemagne sa réincarnation la plus éclatante et magnifique depuis l'antiquité...»* Selon Bernhard Rust, *«Il s'agit donc de faire passer le Stade (le stade antique d'Olympie) du domaine idéal à celui de la réalité»*, ce qui nous montre une promotion de la science de l'«Allemagne nouvelle». Schleif travaillait pour le compte du SD, les services secrets de la SS, et participa activement à la mission archéologique d'Olympie. Selon Schleif (1943) *«c'est l'Allemagne, en tant que nation de culture, qui est responsable du concept occidental d'«Olympie»* Il y eut bien une stèle commémorative aux armes de l'Allemagne nazie, posée en 1937 à l'entrée du site, mais elle n'a pas dû rester en place bien longtemps après la retraite des Allemands en 1944. [⁶³⁶] Schleif prétendit que Pélops était un héros nordique de race aryenne qui conquiert le Péloponnèse, terre sacrée sur laquelle se déroulèrent des concours solennels [Das Schwarze Korps, 29, le 16 juillet 1936.]. Des articles rassemblés dans Das neue Bild der Antike, rédigés en 1942 avaient pour but de démontrer que les Grecs étaient le produit de l'aryanisme. (Les Nazis se prévalent beaucoup plus de subvertir la nation historique grecque que de descendre de Troie, ce qui reste une même problématique. De toute évidence, ces Jeux Olympiques, qui sont traditionnellement produit en souvenir des anciens guerrier, ayant fonction de préparation à une Guerre de Troie pour les Allemands-Troyens.)

⁶³⁵ ARCHAEOLOGY IN THE WAR ZONE: AUGUST SCHÖRGENDORFER AND THE KUNSTSCHUTZ ON CRETE DURING WORLD WAR II, by Georgia Flouda, Heraklion Archaeological Museum, The Annual of the British School at Athens, 2017. Sur l'excavation à Knossos : Department for the Administration of the Historical Archive of Antiquities and Restorations, Box 776A 'Excavations 1921 - 41', document with incoming protocol no. 85751 of the Ministry of Religious Affairs and National Education, dated 4 December 1941. <https://doi.org/10.1017/S0068245417000028>

⁶³⁶ Battaglia Aldo. Olympie 1936: les fouilles du Führer. In: Matériaux pour l'histoire de notre temps, n°7-8, 1986. L'année 1936 dans le monde. pp. 2-5, https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1986_num_7_1_401425

- **Le Bimillénaire d'Auguste (1937).** Lors de l'occasion de la fête du second millénaire d'Auguste dite *Mostra augustea della Romanità*, une exposition internationale a lieu à Rome en 1937-1938, et la France gauloise rend gloire à sa mère Rome. Elle suit l'Exposition de la Révolution fasciste à Rome en 1932, et se fait conjointe du "Reich de Mille Ans" fêté en Allemagne. Le bimillénaire d'Auguste est une fête ouverte du Fascisme qui est, à l'époque, le lègue de César et d'Auguste au monde romain et à l'Europe. Fin 1936, les Italiens revenaient d'une incursion faite en Éthiopie. *«la place de la Porte Capena fut choisie pour ériger le monolithe éthiopien (stèle d'Axoum), afin qu'il se dressât devant les bâtiments du ministère des Colonies tout en étant incorporé à la romanité par son emplacement entre les deux sites grandioses du Circus Maximus et des thermes de Caracalla. Son installation fut célébrée le 31 octobre 1937, pour commémorer, à quelques jours près, le quinzième anniversaire de la marche sur Rome. Cet événement s'ajoutait aux célébrations du bimillénaire d'Auguste. Comme cet empereur, qui avait importé les quatre premiers obélisques de Rome, le Duce voulait son obélisque, pour marquer dans la capitale italienne l'avènement de l'empire fasciste qu'il avait proclamé le 9 mai 1936»* [637] L'exposition au Palazzo delle Esposizioni ouvre le 23 septembre 1937 pour un an et présente 200 modèles réduits d'architecture romaine et 3000 artefacts, [Architettura, 1938 : 655], ainsi qu'une propagande du fascisme.

- **Des monuments et autels romains.** Le directeur de l'exposition de la Mostra, Giulio Giglioli, a demandé à la Ville de Metz de fabriquer des moulages d'autels et reliefs anciens avec une inscription rendant gloire à Rome [638]. Le directeur demande la même chose de Bordeaux *«des moulages de dix-monuments gallo-romains [du Musée lapidaire]»* dont une reconstitution du Trophée des Alpes, aussi dit d'Auguste, à la Turbie [639] (*C'est un trophée prophétique concernant l'arrivée du roi-divin, Jésus [Ref. VOL.4]*) Cite un journal [640] : *"Ayant vu s'affirmer magnifiquement à Ostie les liens maritimes qui unirent à Rome la Narbonnaise, la nôtre, nous pourrions nous rendre jusqu'au 23 septembre 1938, à la formidable Mostra augustea ; exposition commémorant dans la Ville éternelle le bi-millénaire d'Auguste, qui dans ses 82 salles constitue la plus saisissante et la plus riche synthèse de la Romanità qui ait jamais été réalisée. [] Que notre Narbonnaise et la région pyrénéenne aient pris une part active au culte d'Auguste, l'autel dédié au génie d'Auguste par le peuple de Narbonne et l'autel consacré à la divinité d'Auguste par les Vicani Aquensi (vaincue en 28 av. J-C), aujourd'hui aux Thermes de Bagnères-de-Bigorre sont là pour nous le rappeler."*

- **À l'exposition elle-même** se trouvaient *«certains renseignements étalés sur les murailles, parmi des textes latins de Suétone, Tite-Live, etc., et italiens de Carducci et d'un grand chef d'État contemporain»* [Adrien Blanchet, « Lettre de Rome », Journal des Débats, 29 décembre 1937] Et : *«les salles consacrées aux premiers siècles de Rome évoquent Tite-Live et Virgile (dont le bimillénaire avait aussi été célébré en 1930)»* [641] (*Ceci suffit à démontrer que des informations tenues secrètes peuvent faire varier le dessein de l'Histoire lorsque la confiance est y ajoutée.*) *«glorifiant Constantin dans l'une des salles, il fallait associer le christianisme à l'héritage romain»* [642] Là est reproduit un modèle réduit géant de Rome à l'époque de Constantin par Italo Gismondi. *«dans la salle consacrée à Auguste, la statue de Prima Porta dialoguait avec une grande croix de verre composée avec les paroles de l'Évangile de Luc qui rappelait le*

⁶³⁷ Eloi Ficquet, « La stèle éthiopienne de Rome », Cahiers d'études africaines [Online], 173-174 | 2004, URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4648>

⁶³⁸ Une heureuse pensée », L'Immeuble et la construction de l'Est, no 49, 8 décembre 1935, p. 3-5.

⁶³⁹ Revue historique de Bordeaux, vol. 28, no 2, mars-avril 1935, p. 91.

⁶⁴⁰ André Laurent, « Toulouse à Rome », L'Auta, no 96, décembre 1937, p. 138-140.

⁶⁴¹ Julien Guey, « Une exposition de la "Romanité" », Journal des Savants, mars-avril 1938, p. 71.] Avant et pendant la guerre, les Italiens font imprimer des timbres aux effigies d'anciens poètes, Virgile (1930), Horace (1936), Auguste (1937) et Tite-Live (1941). [Follo, Valentina, "The Power of Images in the Age of Mussolini" (2013). <https://repository.upenn.edu/edissertations/858>

⁶⁴² Jérémy Guedj, "Réceptions françaises de la Mostra Augustea della Romanità", Cahiers de la Méditerranée [Online], 101 | 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13818>

recensement de l'empire voulu par l'empereur et la naissance de Jésus-Christ (avec une référence évidente au puer de Virgile).» ^[643] (L'Auguste de Prima Porta signifie le retour des emblèmes après la conquête de la Parthie, et donc l'accès à l'Asie.) Énée est présenté dans la Salle sur les Origines de Rome. La dernière salle fait revivre la Rome éternelle au travers du Fascisme. Étrange allusion, une médaille en or d'Auguste datée de 2 av. J-C est présentée. (Considérant que le Christ avait 4 ans en 2 av. J-C, et que le Nazisme est né en 1933 avec la montée d'Hitler, 4 ans avant l'exposition.)

- **Fascisme étrusque.** Le racisme d'une Italie dominante intègre par l'archéologie ses anciens collaborateurs celtique et étrusque, d'une branche commune aryenne avec prédominance romaine. L'appréhension d'une Rome ayant une origine néolithique plus ancienne que Troie est promu par le régime. «*Altheim was invited to participate in the Nazi project known as SS-Ahnenerbe, founded by Heinrich Himmler in 1935, [] Altheim's interpretations of rock carvings at Val Camonica in northern Italy and of features such as the so-called Tuscan temple, ... were seen as evidence for the supremacy of the Nordic Germanic peoples*»

- **Le mot Nazi.** L'annonce du nouveau Auguste et le rappel de la prophétie de Virgile (i.e. Codex Fori Mussolini) préfigure l'arrivée ou la montée au pouvoir d'un roi de droit divin. Parallèlement les Allemands inventent le nouveau mot «Nazi» vers 1934 (Leopold von Mildenstein, in his article series Ein Nazi fährt nach Palästina, published in Der Angriff, 1934). L'origine n'est pas encore établie dans les années 2000. La plupart y voit la composition de *Nationalsozialismus*, et certains de *Zionismus*. Cependant il est aisé de voir une inversion du Nom de Jésus de Nazareth, car anciennement le J n'existait pas. Dans la Vulgate, il est «*Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum*». Vers 1930, les Allemands sont hautement christianisés. Le salut fasciste veut rappeler le salut romain et est adopté dès les années 1920 par le régime de Mussolini.

- La clôture du bimillénaire eût lieu en septembre 1938. Peu avant, en mai 1938, le Forum italien est illuminé pour la procession d'Adolf Hitler à Rome, escorté du roi Victor Emmanuel III. Le chemin y menant est éclairé de 45000 lampes et de portraits d'empereurs romains ^[644]. «*the Führer saw the monuments of ancient Rome exposed at the command of Italy's Duce, Benito Mussolini, and the Colosseum bathed in the blood red of the Nazi flag.*» La Ostiense Train Station était ou allait être décorée du programme classique de Mussolini : Énée, la Louvre romaine, Brennus et les Gaulois, une carte de l'empire au temps d'Auguste et la statue de la Prima Porta (Diebner 2004). Un spectacle militaire devant faire l'apologie des liens fascistes entre l'Allemagne et l'Italie, accueillant des délégués nazis, était déjà organisée en 1937 dans le Stadio dei Cipressi du Foro Mussolini, avec plus de 100000 spectateurs.

- **Quelques relations étranges avec l'Amérique.** En 1932, une série de timbre-poste fasciste est émise. Le timbre de 1 lire affiche un moto : «*Our destiny has always been at sea*» avec pour fond la marine italienne et d'anciens navires romains. (Ceci est une référence à l'antique prophétie où César doit s'étendre au-delà de l'Océan, et Ameriggo Vespucci.) La série de timbre-poste de 1938 contient aussi une référence fourchue. «*The 10-cent stamp featured Romulus, dressed in a garment of fur, tracing with a plow the original outline of the city of Rome. At the top left is the Varronian date of the city's founding, 753 B.C. On the right is the phrase: "tracing the sign of the infallible destiny". [] the next stamp depicts the iconic statue of Prima Porta set against the backdrop of a map of the Roman Empire. ... : "coordination of all forces under the order of a single one".*» ^[645] (À qui est appelée la gloire de ce nouvel âge auguste de 1936, du nazisme? L'empire allemand est un leurre qui devra être abattu, et le fruit ira au conquérant inévitable, la nouvelle Rome, qui est l'Amérique. Ici, la traite des fourrures et le thème de la Destinée Manifeste, sont deux rappels américains faciles et évidents. Le commerce des fourrures s'arrête en 1936 alors que des nouveaux commerces, dont le pétrole et les denrées de l'Asie, les remplacent. Un des plus gros producteurs, Revillon

⁶⁴³ Donatello Aramini, "L'Institut d'études romaines et le mythe d'Auguste en 1937", Cahiers de la Méditerranée [Online], 101 | 2020, URL: <http://journals.openedition.org/cdlm/13628>;

⁶⁴⁴ Observer, 1st May 1938, p. 19.

⁶⁴⁵ Follo, Valentina, "The Power of Images in the Age of Mussolini" (2013). <https://repository.upenn.edu/edissertations/858>, p.83, 87; quoting Un secolo di francobollo italiani, Diena, 1966: 57-59.

Frères, possédaient à cette date des bureaux en Italie. La Prima Porta est un rappel de la porte orientale parthe, à une époque où Rome est un centre du monde. Ceci ferait état de la partie opposée de la Terre.) En 1937, une médaille dépeint Mussolini en habit fasciste avec la légende : "*Legionaries, raise your banners, iron and hearts up high, and salute the return of the empire after fifteen centuries on the fateful hills of Rome.*" La seconde partie est répétée sur une seconde médaille avec César en portrait. ([Doit-on lire ici](#) «saluer le retour de... l'empire tel qu'il était depuis le XVe siècle... en son berceau»)

- **Le bonnet phrygien et l'industrie de la guerre.** Rappelons, Schliemann découvre officiellement le site de "Troie" en 1871 et l'étudie jusqu'en 1889. La propagande "impériale" "troyenne" se propage d'une autre façon que par la seule archéologie. **Sous la Troisième République française (1871).** Depuis la Révolution de 1792, le symbole de la Libertas française porte le bonnet phrygien, ainsi que par la Marianne. Le symbole est recalé sous Napoléon, mais apparaît comme symbole de corps d'infanterie. Au XIXe siècle, il y a dissension en France et ailleurs sur la nature du symbole, à savoir s'il représente plus l'épisode de la Terreur au lieu de la Liberté. À partir de 1871, un retour spontané du bonnet s'installe en France, devant faire face au dégoût précédent et son rejet par l'État. Le symbole traversera l'adversité pour revenir en force et s'officialiser. *«la Commune de Paris qui va, de mars à mai 1871, utiliser à profusion le bonnet, rouge, coiffant une République véhémente vêtue de rouge [] Une statue dite À la Défense de Dijon [contre les Prussiens] ou La Résistance est abattue en octobre 1875...; en 1875 avec ce bonnet, même peu visible, la Ville de Dijon est considérée comme une Marianne, voire une Commune ; elle ne sera érigée à nouveau que le 30 octobre 1880, refaite à l'identique dans un bloc de marbre de Carrare. [] À Paris, la statue de la République, à l'allure calme mais à bonnet phrygien... est inaugurée sur la place du même nom en juillet 1883. [] Ce n'est qu'autour de la célébration du centenaire de 1789 (=1889-1892)... qu'il commence vraiment à être considéré comme la coiffe coutumière et typique de l'effigie de la République.»* ^[646] Les régiments de troupes régulières, après 1870, représentent le bonnet phrygien peint sur l'étoffe. Notons que Marianne perd tous ses atouts en 1914 dans le magazine allemand Kladderadatsch, dont le bonnet tombé au sol, même qu'elle se révèle être une travestie. Ces Allemands qui se déclareront bientôt les vrais Aryens. ^[647]

- **La Columbia américaine** portant le bonnet se fait l'asile des immigrés allemands en 1881. (L'affiche présentant un mémorial daté 1889 est éclatante : l'alliance entre une Amérique phrygienne et une pure Aryenne, au nom d'une Allemagne défaite. La vérité étant que le concept de «romain libre» est vendu à l'ensemble l'Occident, l'affranchi devenu un simple citoyen romain, mais une liberté restant toujours sous l'égide de cet empire troyen : des États clients de la Grande Rome.) S'y croise dans le monde symbolique la nouvelle Libertas en 1886, la Statue de la Liberté. Le bonnet gagne l'iconographie de l'ensemble de l'Amérique latine au XIXe siècle. Théodore Roosevelt devient Secrétaire d'État à la Marine en 1897. À cette époque les Américains ont des intentions de devenir un leader mondial par le commerce et l'armement. Ils veulent donc se libérer de l'empire espagnol. Une affiche du magazine Judge en 1897 dépeint Columbia au bonnet à la rescousse d'esclaves sous le régime de cruels Espagnols lors de la guerre hispano-américaine de 1898.

- **Burlesque.** *The Golden Apple* est une comédie musicale américaine créée en 1954. L'histoire transpose l'intrigue de la guerre de Troie dans la petite ville d'Angel's Roost près du mont Olympe dans l'État de Washington. Les femmes d'Angel's Roost attendent le retour de leurs maris, partis faire la guerre hispano-américaine. Les vétérans reviennent enfin, menés par Ulysse. *Mother Hare*, une diseuse de bonne aventure, a prédit que la fin de la guerre ne fait qu'annoncer d'autres ennuis aux gens de la ville. Un concours de cuisine a lieu entre trois femmes de la ville : Lovey Mars, Mrs. Juniper et Miss Minerva Oliver. Celle qui aura préparé la meilleure apple pie remportera une (broderie de) pomme d'or. Hélène et Pâris s'envolent en montgolfière vers Rhododendron, ville natale



⁶⁴⁶ Le bonnet phrygien, bonnet de la liberté, Bernard Richard Historien, 2014, <http://bernard-richard-histoire.com/2014/09/23/le-bonnet-phrygien-bonnet-de-la-liberte/>

⁶⁴⁷ Symbiosis between Caricature and Caption at the Outbreak of War: Representations of the Allegorical Figure Marianne, Douglas M. Klahr

de Pâris. Le maire de Rhododendron, Hector, qui, pour retarder le retour des vainqueurs, les convie à faire la fête toute la nuit dans la ville. Les hommes restent finalement dix ans à Rhododendron, et Ulysse perd ses compagnons les uns après les autres. Ulysse a affaire à Calypso, à Charybde et Scylla, à une sirène, à une scientifique folle (Doomed, Doomed, Doomed) et à Circé.

- **La caricature d'un journal mexicain** place le bonnet phrygien au-dessus du Capitole et de la Constitution avec les Philippinois aux pieds de l'Oncle Sam. [648] Ironiquement ce bonnet est souvent placé au-dessus des autres attributs, sur la pique du drapeau, mêmes divins. Columbia est de retour en Clientèle de l'empire Romain devant Britannia sur une affiche de 1898-1900 pour l'Exposition Industrielle titrée "A Union in the Interest of Humanity – Civilization Freedom and Peace for all Time." [649] «The April 6, 1901 cover of Puck depicts Columbia wearing a warship bearing the words "world power" as her Easter bonnet.»

- **Première Guerre Mondiale.** Columbia au bonnet rouge ou aux couleurs américaines a maintenant pour attribut principal l'épée, qu'elle utilisait déjà précédemment. Columbia portant un bonnet ou un turban consacre par l'épée un soldat américain revenue de la Première Guerre de la médaille Purple Heart. Titré : "Columbia gives to her son the accolade of the New Chivalry of Humanity". [650] (Voilà que la "non-existante" "Ordre des Chevaliers Troyens" signifiée à Hisarlik veut réapparaître.) Sur une affiche de 1915, avec les attributs impériaux, Columbia survient comme la promesse d'une dépouille, la technologie de photographie couleur. Bien qu'inventée au XIXe siècle, la photographie couleur reste expérimentale, et la disponibilité commerciale commence vers 1910. The Sword is Drawn est daté de 1917.



648 The Indestructible Bond of Blood: Foreign Perceptions, Caricatures, and Visual Culture in the Mexican Press, 1898-1921, By Christian Rocha, 2015

649 https://visualizingcultures.mit.edu/civilization_and_barbarism/cb_essay02.html#

650 https://en.wikipedia.org/wiki/File:WWI_early_Purple_Heart_issue.jpg

- **Le Père Noël avec ça?** Nicolás Borrás Falcó est un religieux (1530-1610) et un peintre valencien du XVI^e siècle. Son Saint Nicolas de Bari est typiquement du genre de Noël, assis avec la tiare et une toge pulpeuse tout en rouge, avec trois oranges sur ses genoux. «À l'époque des croisades, l'orange amère est transmise par les Perses aux Arabes, puis implantée en Andalousie, Sicile et pays Valencien, d'où elle se diffusa vers le reste de l'Europe. Dans un second temps, à la fin du XVe siècle, les navigateurs portugais découvrirent l'orange douce en Chine et dans l'île de Ceylan; son succès finit par évincer l'orange amère.» ^[651] Souvent offerte comme cadeau de Noël jusqu'au XX^e siècle, l'orange du peintre valencien est ici un prototype. Valence, cette ville associée à Cortés et à la conquête.

- **Santa Claus et le bonnet phrygien.** La tradition des jouets et friandises offerts aux enfants dans la nuit du 5 décembre vient de saint Nicolas. La tradition le figure avec une mitre épiscopale rouge, et sa légende place son origine en Lycie en Turquie. En 1545, Luther prône le remplacement des «cadeaux de saint Nicolas» par ceux du «Seigneur Christ» et veut remplacer le 5 décembre par la fête de Noël. Aux Pays-Bas, saint Nicolas se transforme après la Réforme en un personnage semi-laïc, Sinter Klaas par l'influence des huguenots. Les Hollandais exportèrent au XVII^e siècle la fête de Sint Nicolaes ou Sinterclaes à la Nouvelle-Amsterdam (aujourd'hui



New-York), qui devint Santa Claus. Le 23 décembre 1823, le journal Sentinel de Troy, dans l'État de New York, publie anonymement le poème *A Visit from St. Nicholas*. Le poème est inspiré d'une première publication par Washington Irving en 1809. Le personnage est comparé à un elfe de maison : «*He was dress'd all in fur, from his head to his foot, And his clothes were all tarnish'd with ashes and soot; [] He was chubby and plump, a right jolly old elf*». Le poème est repris et illustré par des journaux britanniques et américains. Dans la version de 1850, le Père Noël adopte la pose lutin et celle de l'ours poilu, et perd ses attributs épiscopaux. L'ours Père-Noël est symbole du commerce des fourrures. Tour à tour son chapeau diffère selon son appartenance culturelle, plat ou parfois pointu alors qu'il arrive comme par magie, comme un magicien. ([Le «bonnet de la liberté» du Père Noël le rend libre d'entrer où il veut, et de remplir les maisons.](#))

⁶⁵¹ Wikipedia. Alain Blondy, Louis Savoye, Joseph Nicholas Savoye, *Le commerce des oranges entre Malte et la France au XVIII^e siècle*, 2003, p. 13.

- **Le dessin du Saint Nicolas de Robert Weir en 1837.** [New-York Historical Society, 1951.76] Ce premier Père Noël populaire porte le bonnet phrygien, non mentionné auparavant. Une décoration d'un soldat est placée sur les armes de la cheminée. Plus spécifiquement, on peut voir un citron tranché au sol. Traditionnellement on offrait aux enfants, dans les familles les moins fortunées, des fruits exotiques à Noël. Dans la cheminée est un esclave noir soutenant une sorte de grosse orange dorée, image du commerce en Amérique latine. Il est à l'image d'Héraclès soutenant le monde. Autre image d'esclavage noir, une chaussure noire à cirer. Ce Trickster portant l'épée a bien plus l'apparence de quitter la maison avec tous ces jouets que de l'avoir rempli, même avec les brindilles porte-chance. Un bas est vide et l'autre rempli de sa propre balle de laine. Il laisse derrière lui une pipe brisée, la même que sur son chapeau : «*il les a fumé*». Comme ce personnage de Père Noël est fondé sur l'histoire hollandaise décrite par Washington Irving, l'historienne de l'art Lauretta Dimmick ^[652] a proposé que l'orange pouvait représenter la Maison d'Orange des Pays-Bas. Celle-ci est intimement liée à l'Ordre de la Toison d'Or. De ces membres : Guillaume II d'Orange-Nassau en 1814, et Guillaume III Alexandre qui est introduit en 1842, prince en 1817 et roi des Pays-Bas (1849-1890). Guillaume III possède un Empire colonial en Indonésie, en Amérique du Sud et dans les Antilles. Les Antilles néerlandaises servent d'exploitation des esclaves venus d'Afrique jusqu'en 1863. (Bien vu, c'est un Robin des Bois qui vole aux riches. Le signe du nez contrevient à celui du silence, il éventre son secret.)



⁶⁵² A Mischievous St. Nick from the Smithsonian American Art Museum, 2010, <https://www.smithsonianmag.com/smithsonian-institution/>

- Cette pose du démon farceur qui touche son nez existe déjà en 1782. Ce diable accompagne Britannia faisant face aux nouveaux commerces internationaux de Columbia tenant le bonnet. Cette Fama annonçant «*Joyful news to all the world*», est un classique de Noël avant son heure. Cette phrase-clé sera reprise dans la chanson-phare américaine *Joy To The World*. La chanson est basée sur un poème d'Isaac Watts écrit en 1719 et mis en musique par Lowell Mason en 1839. Isaac Watts écrit ces mots comme une célébration de l'avènement du Christ à la Fin des Temps.



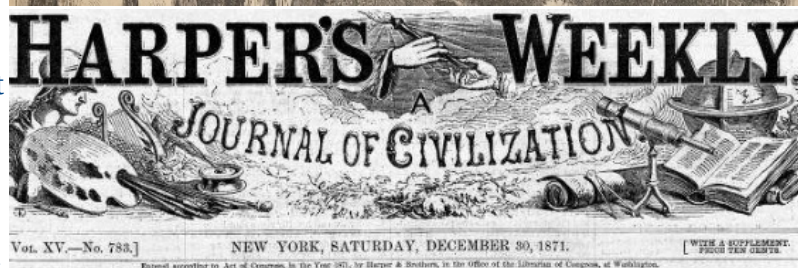
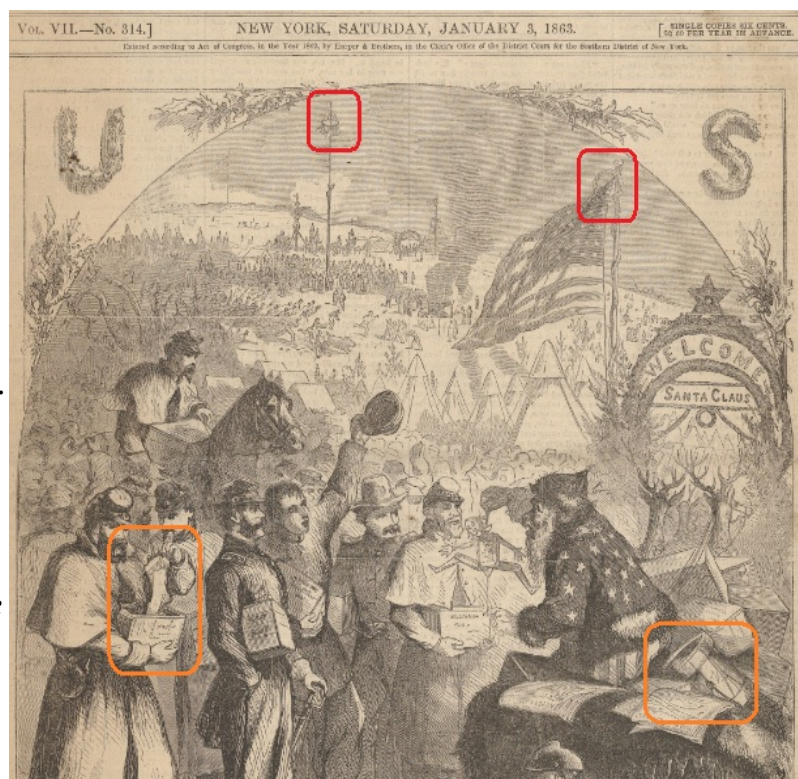
America holding the US banner victorious, and Britannia opposite sobbing [1782] Library of Congress.

- **Thomas Nast** est germano-américain, anti-catholique et nativiste – c'est-à-dire opposé à la campagne d'immigration américaine. En 1862, il aborde les thèmes de la Guerre de Sécession avec des champs de bataille et devient influent dans la politique. C'est lui qui fournit l'image de l'âne et de l'éléphant aux partis politiques. Il est ami du président Ulysses Grant et surnommé par Abraham Lincoln «notre meilleur sergent recruteur». Quoiqu'il en soit, son Père Noël a un bonnet d'elfe, conique sur le dessus et avec fourrure épaisse au bas. Il popularise les premières images du Père Noël.

- **Harper's Weekly, 3 janvier 1863.** «Nast's image was published in the 1862 Christmas issue of Harper's Weekly, during days filled with both trials for the Union and rising hope. Santa Claus has arrived by sleigh in a Union army camp to distribute gifts. This was the moment that Nast conceived and introduced our modern image of Santa Claus.» [653]

La figure présente un Père Noël américain dans un camp militaire. Il semble fournir des boîtes de munition mais ce sont des Jack-in-the-box, des chaussettes. (Le fameux «bonnet de la liberté» est légèrement modifié, ni porté par le Père Noël imitant la Columbia, ni au-dessus du drapeau où est une couronne de victoire, ni sur les «mâts de Mai». L'étoile n'est pas celle du berger mais du héros de guerre. Doit-on se poser la question si ces bonnets sont aussi des Jack-in-the-box, des tricksters cachant le bonnet phrygien?) Nast établit la résidence officielle du père Noël au pôle Nord dans un dessin de 1885, reprise l'année suivante par l'écrivain George P. Webster. (N'est-ce pas là le parfait aryen-hyperboréen?)

- Le bonnet lui-même est désigné en message dans la publication de Harper Weekly en 1871. Les lettres des enfants qui aiment la Discorde touchent à son bonnet un peu plus phrygien. Cette Discorde est amoindrie à ses pieds, placés entre un chien et un chat, et son allure bénigne.



- L'image de 1881 "Merry Old Santa Claus"

produite par Nast. Voilà l'image du Santa Claus traditionnel. Cependant il porte l'épée à la ceinture et un backpack d'infanterie, et non le sac de jouets.

Analyse : Encore une fois le Père Noël est un trickster. Tous ces jouets avec ces menus détails laissent penser qu'ils ont été fait en Asie. La poupée principale a les yeux bridés comme un Coréen. La poupée asiatique réapparaît sur la figure de B. Geyser en 1885. Le Cheval de bois sur des roulettes est ici emblématique. Ces analogies de guerre ont été soulignées par le Smithsonian Magazine en 2018.

[654] La version couleur offre en plus de voir deux figures pâles sur le backpack, un guerrier asiatique semble-t-il. (Éminemment en 1881, un clin d'oeil au site d'Hisarlik que le Père Noël rapporte? La figure se développe comme un personnage populaire à la fin du XIXe siècle et devient enfantine. Les objets militaires, tambour, trompette, cheval et sabre, sont des jouets typiques de Noël qui renvoient à leur époque, la nation américaine. Ils apparaissent sur le Saint Nicolas du Dollar Newspaper (Philadelphia, Pennsylvania) du 25 décembre 1844. Le

casse-noisette militaire fait aussi son apparition, il est prisé en Allemagne. Cette appartenance phrygienne est un croisement involontaire qui prend le sens du monde dans lequel il se trouve, de facto. L'appartenance phrygienne à la "guerre totale" ne sera démantelée ou désactivée qu'après la Seconde Guerre lorsque les ambitions impérialistes du passé auront cessées et que le Père Noël deviendra une figure universelle. Claude Lévi-Strauss fait état en France de son universalisation depuis la culture américaine en 1951. Pour autant il nourrit l'enfance de la guerre. La figure donne en cadeaux ses idéaux. Et c'est en étant 'déproprié' que le symbole entre dans les maisons. Par exemple de

dépropriation, dans les Dessins de Noël de Thomas Nast en 1890 y figure le Père Noël incognito devant une souris endormie surmontée d'une couronne et deux vases. Ces symboles de la souris de l'Apollon troyen, de la couronne de laurier et des vases de l'antiquité n'ont plus de propriété ancienne; pour démontrer la substance de l'oeuvre, l'auteur introduit un élément disruptif, le mot SXETCHES au lieu de sketches. D'autre-part le Père Noël entre toujours incognito et regarde dans la serrure comme un peep-show.)

Merry Old Santa Claus,
Thomas Nast, 1881
Wikimedia



SANTA CLAUS, OR ST. NICHOLAS.

⁶⁵⁴ A Civil War Cartoonist Created the Modern Image of Santa Claus as Union Propaganda,
<https://www.smithsonianmag.com/history/>

- **L'opération psychologique derrière le Père Noël est un «Culte du cargo».** Ce culte existait à la même époque au XIXe siècle chez les indigènes en Océanie. (Tout comme le «Chevalier troyen», le Père Noël est un culte auquel on porte foi, un Big Brother qui veille sur nos intérêts avec toute la "bonté chrétienne" par un commerce extra-national, stricto sensu à l'insu du croyant. Il est la garniture de la "tarte" qui cuit toute l'année, être un bon citoyen, un Troyen impérial. C'est aussi une divinité réelle, un Trickster. Par exemple le Père Noël apparaît dans les Dessins de Noël de Thomas Nast en 1890 avec la figure du joker et ses cartes à jouer. L'industrie de la guerre engendrera des retombées, des dépouilles, de la nouvelle technologie, c'est ça être un bon citoyen.)

Ce culte est un jeu de rôle, il suffit d'imiter les comportements, la technologie et les opérateurs radio, afin qu'ils larguent plus de marchandises, comme par magie. Peter Lawrence a écrit, en 1974, dans son livre *Les Cultes du cargo* (p. 297-298) : *"Les indigènes ne pouvaient pas imaginer le système économique qui se cachait derrière la routine bureaucratique et les étalages des magasins, rien ne laissait croire que les Blancs fabriquaient eux-mêmes leurs marchandises. On ne les voyait pas travailler le métal ni faire les vêtements et les indigènes ne pouvaient pas deviner les procédés industriels permettant de fabriquer ces produits. Tout ce qu'ils voyaient, c'était l'arrivée des navires et des avions."*

- **La figure de Santa sur son traîneau,** illustrant la version de 1870 de *"Twas the night before Christmas (A Visit from St. Nicholas)"* laisse voir des dépouilles de guerre dans le sac du Père Noël, dont un masque plumé, un tambour, un Cheval de Bois. Le sac prend la forme d'un guerrier abattu portant l'habit vert de camouflage avec sa carabine.

- **L'arbre maçonnique.** «In 1848, a print showing the Royal couple with their children was published in the *Illustrated London News*. From this time onwards, the popularity of decorated fir trees spread beyond Royal circles and throughout society. Charles Dickens referred to the Christmas tree as that 'new German toy'.» Sur la couverture du *Harper's Weekly* de 1870, l'image du Father Christmas anglais est maçonnique. Le sapin peut référencer la pyramide.

- **La fête de Iule fait partie du rituel SS.** La célébration de Jul pensée par Heinrich Himmler est destinée à supplanter la fête de Noël. Il propose un rituel précis marqué par l'allumage de douze bougies et agrémenté de chants nazis. Le Père Noël est en partie inspiré du Julien néerlandais, un lutin nordique qui apporte des cadeaux. À partir de 1840, le nisse (lutin) des fermes est devenu le porteur des cadeaux de la fête de Jul. En 1881, un magazine suédois publia le poème *Tomten* de Viktor Rydberg avec la première illustration de ce personnage transformé en bonhomme amical à la



Santa Claus and His Reindeer, 1870



Santa Claus looking like a British Father Christmas, Harper's Weekly, 1870

barbe blanche et aux habits rouges. Lors de la montée du nazisme en Allemagne, de 1933 à 1937, l'Espagne émet des monnaies avec le bonnet phrygien. **Pour clore le tout, Rudolph**, le renne au nez rouge, le 9e de sa race, est inventé en 1939 par Robert L. May au nom de la chaîne de grands magasins Montgomery Ward Company dans un conte où il doit affronter la tempête; un conte vendu à 2.4 millions d'exemplaire et une référence claire à Adolf. Le terme Blitzkrieg «guerre éclair», définit comme un «*engagement implacable de toute la puissance offensive*», est utilisé dans un article du Time Magazine le 25 septembre 1939 pour qualifier l'invasion de la Pologne par l'Allemagne. Le terme est par contre reconnu pour l'invasion de la France en mai 1940 et s'applique à une attaque surprise sur des cibles multiples qui ne peuvent se réorganiser ensemble. Premier film réalisé sous l'Occupation allemande en France pour la firme allemande Continental, *L'Assassinat du père Noël* en 1941. Le film est une reprise d'un roman policier français de Pierre Véry publié en 1934. Il est question de butin de guerre. Lepicq veille sur les diamants de l'archevêque et se déguise en Santa Claus mais ceux-ci sont volés.

- **Propagande culturelle d'avant-guerre.** (Il faut porter une attention particulière à la période suivant la découverte d'Hisarlik, de 1870 à 1890, comme d'une idéologie typifiée, quoi que la thématique néo-classique était déjà à son apogée culturelle.) Au XIXe siècle, l'art néo-classique envahit tout le champs culturel, ce jusqu'à l'avant-guerre. Au début du XVIIe siècle existait encore ses entrées théâtrales où le roi devenait le personnage historique important. Des centaines de pièces à thématique mythologique greco-romaine sont jouées au XIXe siècle, pendant l'ère victorienne en Angleterre, avec en particulier le thème de Médée et la Toison d'Or. Ses oeuvres sont maintenant modifiées des théâtres d'origine, passant au mode burlesque, faisant la promotion d'une gamme d'idéaux politiques. Ce vecteur d'idéaux existe depuis la Renaissance. ^[655] Ce thème greco-romain existe depuis la Renaissance, depuis toujours, par exemple les oeuvres de Racine au XVIIe siècle (Britannicus, Andromaque) sont encore rejouées au début du XXe siècle.

- **Analyse Cinéma.** Dans les années 1910, les Italiens repassent tous leurs mythes légendaires dans le premier cinéma, dont le retour des empereurs. Cependant, la thématique néo-classique tend à se dissiper hors d'Italie après la Première Guerre mondiale. La réalité est que, au contraire du reste du monde qui fait une projection idéelle d'un empire fort, c'est-à-dire du monde moderne tel qu'on le connaît, l'espace mythique allemand est vidé de son contenu à l'exception, localement, du culte du leader. Pendant 40 ans, depuis le début du cinéma vers 1905, le cinéma nazi omet tout le néo-classicisme pour tomber dans un localisme politique égo-centré qui efface toute identité civilisatrice, n'ayant d'autres noms que cette principauté d'Europe centrale et le plus souvent des titres de film sans noms, sans plus aucun référent historique, ou religieux, ou figure d'appui qu'eux-mêmes. Le même effet se produit en France pendant l'occupation et en Italie lors de la Seconde Guerre. Avec exception, le moyen-métrage muet allemand *Helena* réalisé par Manfred Noa en 1924, où est évoqué le déclenchement de la Guerre. La femme du réalisateur Eva May se suicide la même année. 772 films sont produits en Italie entre 1930 et 1943.

- **Les Nazis et l'art de Klimt.** Les 230 peintures de Gustav Klimt (1862-1918) mélangent l'érotisme, la thématique greco-troyenne, l'or et le laid (brun), dans un style mosaïste psychédélique. De 1898 à 1909, il publie la revue *Ver sacrum* «printemps sacré», clin d'oeil à l'âge d'or d'Auguste. La couverture du premier numéro, reprise plusieurs fois, ressemble à une toilette qui déborde, craque, et laisse pousser des fruits en croix sous fond brun et rouge. Les oeuvres sont absolument laides, sexe dans la nuit, corps cadavériques, etc... Il peint le Théâtre de Taormina en Sicile, lequel date du IIIe siècle av. J-C, et une Pallas Athéna. Les toiles de La Philosophie, La Médecine et La Jurisprudence, commandées par l'université de Vienne pour décorer le hall d'entrée ont été détruites par les nazis en 1945. Critiquée par 87 professeurs de l'Université qui la refuse, *La philosophie* reçoit une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1900. La critique de la presse accuse Klimt d'outrager l'enseignement et de vouloir pervertir la jeunesse. La frise Beethoven, avec chevalier et gorgones, sera confisquée par les Nazis; plusieurs le seront en 1938.

- **Quelques opéras allemands.** Les opéras au thème greco-troyen sont très populaires au XVIIe et XVIIIe siècle. L'opéra italien *Mefistofele* est joué plusieurs fois entre 1875 et 1880, avec pour personnage Faust et Hélène de Troie. Le thème troyen est joué ouvertement à l'opéra français en 1900. L'opéra théâtrale *La Prise de Troie*, créée en 1890 en version allemande par Felix Mottl, accompagne une pièce précédente *Les Troyens à Carthage*. L'enfant prodigue Erich Wolfgang Korngold compose à 16 ans *Der Ring des Polykrates* (1914). Son opéra *Die tote Stadt* (La Ville morte) est repris dans plus de 80 théâtres du monde entier, l'opéra le plus joué des années 1920. *Die ägyptische Helena* est un opéra allemand de Richard Strauss en 1928. Ici Ménélas projette d'assassiner Hélène sur le bateau du retour. Ses opéras seront représentés et créés jusqu'en 1942 : dans *Ariadne auf Naxos*, Ariane est abandonnée et parle à Hermès qui est le "messager de la mort" et sera jouée en 1916, 1935, et 1944; *Daphné* en 1937; *L'Amour de Danaé* en 1940. Pour anecdote musicale, la comptine d'enfant *Trois p'tits chats*, se termine à la 35e ligne avec : «Trois p'tits chats, trois p'tits chats, trois p'tits chats, chats, chats, [...] Guerre de Troie, guerre de Troie, guerre de

⁶⁵⁵ Liste d'oeuvres : Victorian Classical Burlesques, Laura Monrós-Gaspa, 2015, p.46

Troie, Troie, Troie, Trois p'tits chats...»

- **Le théâtre néo-classique.** *Naissance de l'Odyssée* est un roman de Jean Giono, publié en 1930; Ulysse va de femme en femme et s'invente une série d'exploits. L'auteur lisait l'Odyssée pendant la guerre en 1915. Il est ami d'André Gide. En 1937, paraît en France la pièce de théâtre *Philoctète* d'André Gide, écrite dès 1898, où le héros est banni dans une île rappelant l'affaire Dreyfus et l'île du Diable. Le contenu est modifié, le héros est endormi et volé et ne participe plus à la guerre où il devait tuer Pâris. **Jean Giraudoux**, poète et soldat de la Première Guerre mondiale, prétendait fournir la 38e et dernière version théâtrale du mythe d'Amphitryon. Sa pièce "*La Guerre de Troie n'aura pas lieu*" est jouée depuis novembre 1935 à Paris et en 1937. Celui-ci tente de déterminer les causes de la guerre, revenant sur les mêmes théories impérialistes du Moyen-Âge. Il dévie de la cause d'Hélène, incertaine, et fonde son *casus belli* sur le thème de la rétribution à un assassinat, car Hector tue Oïax. Historiquement, l'assassinat du duc de Sarajevo avait bel et bien déclenché la Première Guerre mondiale. Hélène décide enfin son prétendant. Ce n'est plus Pâris et Hélène, non, c'est Hélène qui préfère Troïlus, sous-entendu le nom de la ville personnifié, un symbole de l'empire. La France se préparait à embrasser son ami impérial, l'Allemagne. La cause réelle de la Guerre de Troie est explicitée au Chant IX de l'Iliade où Achille dit : «*Pourquoi les Argiens combattent-ils les Troiens ? Pourquoi les Atréides ont-ils conduit ici cette nombreuse armée ? N'est-ce point pour la cause de Héléne à la belle chevelure ? Sont-ils les seuls de tous les hommes qui aiment leurs femmes ? Tout homme sage et bon aime la sienne et en prend soin. Et moi aussi, j'aimais celle-ci dans mon coeur, bien que captive.*» Le directeur Louis Jouvet dirigea ce théâtre de 1934 à 1951 et reçut la Légion d'honneur. En 1937, Giraudoux écrit la pièce *Électre* alors qu'elle cherche le coupable du meurtre d'Agamemnon, son père, une intrigue qui n'existe pas dans les textes anciens. Puis *Ondine* en 1939 : *Pour convaincre le Chamberlain de choisir les services du chevalier Hans qui veut présenter Ondine à la cour, l'Illusionniste exécute quelques tours de magie. Il fait passer une comète, apparaître le cheval de Troie et se dresser des pyramides, avant de finir par faire jaillir Vénus d'entre les eaux.* **Les Mouches** est un drame de Jean-Paul Sartre créé le 2 juin 1943. L'oeuvre est une tentative de culpabilisation. Oreste rentre à Argos lors de la fête des morts, sa ville natale envahie par les mouches, et rencontre un peuple torturé rongé par le repentir de ses crimes. La scène finale est le rachat des péchés humains par le Christ dans l'Évangile ;

- *Ulysse* de l'écrivain irlandais James Joyce, est publié en 1922 à Paris. Le livre fut interdit aux États-Unis jusqu'en 1931, et est introduit par Hemingway. Ulysse a suscité la controverse avec la plainte de la New York Society for the Suppression of Vice jugeant le livre obscène. Les voyages d'Ulysse sont figurés et parodiés par les déplacements de Léopold Bloom et Stephen Dedalus, à travers la ville de Dublin lors d'une journée ordinaire de 1904.

- **Les Delano-Roosevelt fondateurs de l'Ordre de la Toison d'Or.** Sara Ann Delano marie James Roosevelt en 1880 et deviennent parents de Franklin Delano Roosevelt. Ils passent leur lune de miel en Europe. «*It was probably at Sara Delano Roosevelt's request that the couple made a special trip to Leyden (1881) and to the "interesting old cathedral" at Ghent that contained the coat of "Arms of Jehan de Lannoy (knight of the Golden Fleece)."»* [656] «*Phillipe de la Noye, the first Huguenot in America. Born in 1602, Phillipe grew up under the teachings of the English Separatists in Leyden and became closely affiliated with the Pilgrims. In 1621 he reached Plymouth Colony on the companion ship to the Mayflower, and the name became de la Noye and later Delano. The coat of arms of ancestor Jean de Lannoy, a knight of the Golden Fleece, hung on a shield over the door of the family house (Roosevelt-Delano) in Fairhaven, Massachusetts.*» [657] En 1525, le Roi de France Francois Ier ne voulut remettre son épée qu'au seul Charles de Lannoy, vice-roi de Naples. En 1551, Anne d'Egmont, fille de Françoise de Lannoy, épouse Guillaume d'Orange (Guillaume Ier d'Orange-Nassau), famille régnante au Luxembourg et aux Pays-Bas. Philippe de La Noye (1602-1681), voit ses parents convertis au protestantisme s'installer, pour cette raison, aux Pays-Bas. Ulysses S. Grant, 18e président des États-Unis (1869-1877), a pour grand-mère paternelle Suzanna Delano d'origine wallonne, 9e enfant de Philippe de La Noye (1602-1681). La descendance de l'oncle paternel de Suzanna, Thomas Delano (né en 1704), donnera le 32e président aux États-Unis, Franklin Delano Roosevelt (1933-1945). Ce dernier a une ascendance commune avec le 26e président des États-Unis, Théodore Roosevelt (1901-1909). Fait divers : la tradition d'une limite de deux mandats présidentiels était une règle non écrite respectée depuis George Washington en 1796. Ulysses S. Grant et Theodore Roosevelt furent attaqués pour avoir essayé d'obtenir un troisième mandat mais Franklin D. Roosevelt l'obtenu. **Les Chevaliers de la Toison d'Or de Lannoy** : Hugues, Guillebert et Baudouin de Lannoy sont trois membres fondateurs en 1430. Gilbert est conseiller du Duc de Bourgogne Philippe le Bon et ambassadeur pour l'Angleterre. Jean de Lannoy stadhouder de Hollande et de la Flandre wallonne en 1451, Baudouin II de Lannoy en 1481, Pierre de Lannoy conseiller de l'empereur Maximilien en 1491, Charles Ier de Lannoy en 1516, Philippe et Philippe Ier de Lannoy en 1531, Jean et Philippe Charles II de Lannoy en 1546, Baudouin VII et Charles III de Lannoy en 1559, Horace de Lannoy en 1585, Claude de Lannoy gouverneur de Luxembourg en 1638. **Quelques liens impériaux.** Le père de Franklin D. Roosevelt, James Roosevelt, s'était enrolé dans la brigade des chemises rouges de Guiseppe Garibaldi en 1848. Les chemises rouges d'Italie est une idée venue des guérilleros utilisés en Uruguay. Guiseppe Garibaldi est un acteur principal de la politique italienne, dont la guerre d'unification est financée par l'Angleterre et les États-Unis, qui guerroyait aussi en Amérique du Sud, et membre de loges maçonniques anglaises. Garibaldi passe quelques années en exil à New York, à Staten Island (1850-1853). «*[Franklin D. Roosevelt] claimed that as a schoolboy he personally had witnessed the militarization of Germany between "1888 or 89" and 1896. In 1901, Sara Delano Roosevelt and her son (Franklin) toured Europe. While touring Norwegian fjords with several of Franklin Roosevelt's friends, they came upon Kaiser Wilhelm's II yacht, Hohenzollern. In an otherwise terse diary, Franklin Roosevelt noted, "Wil. II came on board P. V. L. for a few minutes & then we all went on the Hohenzollern and saw her." She noted that her son "passed the Emperor and bowed" [&] the Kaiser "& his two companions" turned and looked "quite distinctly" at her son. In 1912, he (Franklin D. Roosevelt) observed that "the history of the past thousand years" was the story of "the Aryan races... struggling to obtain individual freedom."*» [658] Le Hohenzollern est le nom de plusieurs yachts ayant appartenu aux empereurs d'Allemagne entre 1878 et 1918, symbole de la puissance maritime. En 1913,

⁶⁵⁶ THE WORLDVIEW OF FRANKLIN D. ROOSEVELT: FRANCE, GERMANY, AND UNITED STATES INVOLVEMENT IN WORLD WAR II IN EUROPE, by Michael S. Bell, Doctor of Philosophy, 2004. Entry dated May 1881, Sara Delano Roosevelt Diary, Roosevelt Family Papers, FDRL.

⁶⁵⁷ Eleanor Roosevelt, This Is My Story, 1937, p. 119.

⁶⁵⁸ THE WORLDVIEW OF FRANKLIN D. ROOSEVELT: FRANCE, GERMANY, AND UNITED STATES INVOLVEMENT IN WORLD WAR II IN EUROPE, by Michael S. Bell, Doctor of Philosophy, 2004

Franklin Delano Roosevelt fut nommé secrétaire adjoint à la Marine par le président Woodrow Wilson. (La famille Delano-Roosevelt, intimement liée à l'Ordre, se trouve en Italie, à Londres, et en Allemagne à la même époque que les découvertes de Schliemann, entre 1868-1881. Comme dit au VOL. 2, Schliemann ne découvre par la Troie d'Hisarlik par hasard, d'aucuns laisseraient son héritage en des mains étrangères, une idéologie impériale fait donc surface à escient. Le cercle de Schliemann comprend des agents militaires britanniques, la noblesse germanique, des consuls américains et des liens politiques italiens, et Guillaume III des Pays-Bas faisant parti de l'Ordre de la Toison d'Or. Schliemann achète le terrain d'Hisarlik d'un consul américain dès 1868. Les Présidents américains Ulysse (1869-1877), Théodore (1901-1909) et Franklin (1933-1945), aussi liés à l'Ordre, couvrent la majeure partie de l'époque de propagande troyenne, aryenne puis nazi.)

- **Le film L'Aigle des Mers (Sea Hawk)** était une propagande de guerre britannique et un des films les plus regardé de 1940 au cinéma. Le rôle d'Hitler voulant dominer le monde est attribué au roi Philippe II d'Espagne et son armada qui se dirigeait vers l'Angleterre du XVI^e siècle. Le film suit les aventures d'un homologue de Sir Francis Drake qui affronte, pille, et avertit la reine Élisabeth Ire des intentions des Espagnols. De façon intéressante, un lien est signifié entre les richesses du Nouveau-Monde et l'Ordre de la Toison d'Or : «*King Philip II of Spain is planning world domination. "The riches of the New World are limitless, and the New World is ours," he gloats. "Only northern Europe holds out against us." Around his neck is a gold medallion of a dead sheep, hoisted by its midriff. This is the chain of the Order of the Golden Fleece...*» [659] Élisabeth Ire était fille d'Henri VIII d'Angleterre qui fût membre de l'Ordre, cependant les Anglais ont bifurqué du projet en vue de coloniser le Nouveau-Monde. La référence est implicite au schisme : dominer à la fois par le pillage/ravage (Hitler, Conquistadors) en vue d'un nouveau monde modernisé (les Alliés et la reconstruction).

- **Le Grasshopper de Delano-Roosevelt.** The Grasshopper Lies Heavy est un roman dans un roman, tiré des divinations du I-Ching. Le Maître du Haut Château (The Man in the High Castle) est un roman de Philip K. Dick publié en 1962. Dans ce Roman, Roosevelt ayant été assassiné en 1933 et les Nazis ravagent le monde, l'Amérique, en plus d'hériter de l'arme nucléaire. Le roman tourne autour d'un livre bannit dans l'empire : *Le Poids de la sauterelle (The grasshopper shall be a burden)*. Il y a une imbrication : à la base les Axis ont gagné la guerre et le Grasshopper présente la dystopie où les Alliés auraient gagné, donc le plan impérialiste, ceci au travers d'un monde nazifié. Son auteur, Hawthorne Abendsen, y imagine que les Alliés sont vainqueurs de l'Axe, ce qui en fait un roman subversif (pour l'empire nazi régnant). Ainsi, pour nous parler de la réalité, Philip K. Dick utilise la double-négation, négation de l'Axe nazi (son roman) face à la réalité post-guerre, et négation d'un Roosevelt héroïque (le Grasshopper). Selon les quelques indications, le Grasshopper est un roman d'anticipation des années 30, inspiré des visions des Karl Marx, circulant à la Maison-Blanche. Alternativement entrevu dans le Grasshopper, les Britanniques, menés par un Winston Churchill devenu despotique, ont pris le contrôle de la planète dans une sorte de prolongement de leurs pratiques coloniales (le poids de la sauterelle). Le Grasshopper est donc le narratif britannique aux conséquences de la guerre. Concernant Abendsen, il est décrit à la P.48 : «*He's an ex-service man. He was in the U.S. Marine Corps in World War Two, wounded in England by a Nazi Tiger tank. A sergeant. It says he's got practically a fortress that he writes in, guns all over the place. [] His place is called— 'She glanced at the book jacket. 'The High Castle.*» (Il faut probablement entendre par la sauterelle, la "Solution Finale" à une épidémie, les non-impériaux. L'expression de 'grasshopper' est en vogue au XIX^e siècle. Le livre Grasshopper propose une vision de l'avenir où l'empire britannique, en fait l'empire romain dont sont issus les Nazis, réussissent une domination parfaite. N'est-ce pas en cette idée que l'Occident favorisa la création d'Hitler, le chancelier romain germanique? L'intérêt réside dans la "fuite" du narratif, le livre interdit. Il présente Roosevelt comme un allié fort, ce qui fait défaut avec la politique non-interventionniste

⁶⁵⁹ <https://www.theguardian.com/film/2012/jun/01/the-sea-hawk-battles-hitler>

américaine. Dans les faits, il n'est pas impossible que le charnier de Normandie en 1944 eût été planifié pour laisser du temps à Hitler, ce chancelier romain-germanique, car ce royaume est le butin de l'empire britannique victorieuse à venir; non plus que Franklin D. Roosevelt eut été assassiné en avril 1945, avant l'utilisation de l'arme nucléaire pour une cause semblable à celle d'une échappée afin de rattraper un meilleur contrôle sur le monde. Concernant le I-Ching, sur lequel le livre Grasshopper est tiré, relatons Carl Jung qui analysa la pensée d'Hitler pendant la seconde guerre mondiale dans son article Wotan, et avait une préférence personnelle pour le I-Ching.) : «**P.37** [Roosevelt] would have pulled America out of the Depression and armed it so that... — 'She broke off. [] Abendsen's theory is that Roosevelt would have been a terribly strong President... so he's President until 1940, until during the war. He's still President when Germany attacks England and France and Poland. In 1940 after Roosevelt, Rexford Tugweii would have been President. And he would have been very active in continuing the Roosevelt anti-Nazi policies. And Japan is defeated because there's no Pearl Harbor. **P.45** 'you know how it is that England wins? Beats the Axis? He has Italy betray the Axis'. [] 'Oh,' she said. 'Italy goes over to the Allies. Joins the Anglo-Saxons and opens up what he calls the 'soft underbelly' of Europe. [] And the U.S. comes in. After it licks the Japs. And after the war, the U.S. and Britain divide the world. [] The little empire in the Middle East... the musical-comedy New Rome. **P.46** Opening the book at random, she read: now in his old age he (Churchill? Tugweii?) viewed tranquillity, domain such as the ancients would have coveted but not comprehended, ships from the Crimea to Madrid, and all the Empire, all with the same coin, speech, flag. The great old Union Jack dipping from sunrise to sunset: it had been fulfilled at last, that about the sun and the flag.» (Rexford Tugweii ou Tugwell (p.32) est un jeu de mot pour le changement de politique de Roosevelt, le Roi Ford Thug Weii est le Roi bandit américano-asiatique, ou encore par le terme «welfare», le Roi-bandit du bien public américain. Historiquement, l'économiste Rexford Tugwell travaillait pour Delano-Roosevelt; le terme Thuggee est popularisé au XIXe siècle et désigne le crime organisé de la colonie britannique d'Inde. Le Union Jack est le drapeau du Royaume-Uni, des territoires britanniques d'outre-mer et de ses colonies. Roosevelt est héros de l'empire et l'Italie son serviteur. "L'empire britannique" a énormément à tirer d'une guerre mondiale ouverte, dont Hitler est la marionnette, d'une part pour réduire les prétentions Russes ou de l'Asie, favoriser l'expansion militaire, le développement des technologies, du nucléaire, des fusées, des expériences de médecines et de propagande, le rapatriement de trésors, les nouvelles économies, etc... Le roman Grasshopper subversif présente les visées impériales tel que les Alliés ne sont plus les bons, mais les nouveaux dominants, et cela s'applique à comprendre dans le réel l'idéologique de l'empire lors de la Seconde Guerre, non plus comme défenseurs des droits, mais usurpateurs.) «**P. 61** Communism would rule everywhere. Mr. H. Abendsen, considers that point, as to unchecked spread of Soviet Russia. [] and the U.S.A. gleaming great sole power in entire wide world. He thought: I must read that Grasshopper book. Patriotic duty, from the sound of it. [] What they say is true: your powers of imitation are immense. Apple pie, Coca-Cola, stroll after the movie, Glenn Miller... you could paste together out of tin and rice paper a complete artificial America. Rice-paper Mom in the kitchen, rice-paper Dad reading the newspaper. [] **P.62** the Jews would be running the world today. Through Moscow and Wall Street. **P. 64** Tomorrow I will have to go out and buy that Grasshopper book, he told himself. It'll be interesting to see how the author depicts a world run by Jews and Communists, with the Reich in ruins, Japan no doubt a province of Russia; in fact, with Russia extending from the Atlantic to the Pacific.» (En **P.62** on laisse penser que le livre est un livre d'anticipation des années 1930 en le comparant à Miss Lonelyhearts. On présente alors le but fomenté pour l'empire à venir, l'institut des McDonald, du fast-food, qu'il soit dans la fabrication de vedettes, des informations, et du consumérisme.) «**P. 68** After the close of the war. Hitler in the hands of the Allies, good God. Also Goebbels, Göring, all the rest of them. At Munich. Evidently Hitler was answering the American prosecutor. [] "Karl knew. Bluff. Adolf Hitler had lied to them. He had led them with empty words. It is not too late. We see your bluff, Adolf Hitler. And we know you for what you are, at last. And the Nazi Party, the dreadful era of murder and megalomaniacal fantasy, for what it is. What it was." [] Maybe this Abendsen is

a Jew.» (On peut supposer dans le Grasshopper l'insertion des visions du juif allemand Karl Marx, laquelle science politique il produit avant la propagande de Troie, Babylone et des Aryens.)

- **Grasshopper - l'objectif de la production de masse.** «**P.84** a section in *The Grasshopper* which described the fabulous television : Only Yankee know-how and the mass-production system... could have done the trick, sent that ceaseless and almost witlessly noble flood of cheap one-dollar television kits to every village and backwater of the Orient. [] Crouching before the screen, the youths of the village—and often the elders as well—saw words. Instructions. How to read, first. Then the rest. How to dig a deeper well. Plow a deeper furrow. How to purify their water, heal their sick. Overhead, the American artificial moon wheeled, distributing the signal, carrying it everywhere... to all the waiting, avid masses of the East. [] the entity, the giant (China), had to partake at last of full consciousness, had to waken into the modern world. [] And these markets, the countless millions of China, set the factories in Detroit and Chicago to humming; that vast mouth could never be filled, those people could not in a hundred years be given enough trucks or bricks or steel ingots or clothing or typewriters or canned peas or clocks or radios or nose-drops. The American workman, by 1960, had the highest standard of living in the world. [] **P. 85** It seemed to the planners, the men of vision in the White House, that they had almost achieved their goal. The exploring rocket ships would soon nose cautiously out into the void from a world that had at last seen an end to its age-old griefs: hunger, plague, war, ignorance. In the British Empire, equal measures... [] Under British rule, the darker races were excluded from the country clubs, the hotels, the better restaurants; they found themselves, as in archaic times, confined to particular sections of the train and bus and — perhaps worst of all — limited to their choice of residence within each city. These 'natives' discerned... in the U.S.A. the color problem had by 1950 been solved. Whites and Negroes lived and worked and ate shoulder by shoulder,»

(Le Grasshopper entrevoit les années 50 et 60. Par la télévision et l'illusion lunaire d'un monde moderne les Américains modernisent la Chine seulement afin qu'elle produise des biens de masse sous la technologie américaine. C'est le Thugwell. Une autre source apparaît au narratif du Grasshopper, des visionnaires de l'empire britannique à la Maison-Blanche. Les nouveaux esclaves sont les travailleurs chinois, l'afro-américain n'est plus la main d'oeuvre nécessaire.) Après avoir cité le livre textuellement, il résume ensuite :

«**P. 85** the U.S. has the Pacific, about like our East Asia Co-Prosperity Sphere. They (with British) divide Russia. It works for around ten years. Churchill thinks the U.S.A. is undermining British rule in South Asia by appealing to the large Chinese populations, who naturally are pro-U.S.A., due to Chiang Kai-shek. [] The British start setting up what are called 'detention preserves.' Concentration camps, in other words.»

(C'est une chose fascinante que l'évolution du monde, et de la technologie. Le monde est un corps, un cadavre sans vie, et c'est par le processus de la mort du vivant que l'évolution augmente. Lorsqu'un homme a terminé sa vie, son oeuvre seule, reste. Lorsqu'un homme est forcé d'agir et de travailler, il nourrit ce monde par sa mort. La guerre apporte ses butins, soit en nouvelles colonies, en ingénierie, en immobiliers et en reconstruction; les constructions humaines auparavant tournées vers les communautés peuvent maintenant servir à cette évolution mondaine. Hitler est l'outil du changement. Voilà : tous étaient d'accord que la guerre avait servi le développement technologique moderne, les fusées, la médecine, le nucléaire, etc... mais ceci a été présenté comme un heureux hasard, presque comme une grâce de Dieu, alors que cette guerre était une idée des hommes.)

- **Le talisman.** En P.29 certains personnages utilisent la divination du I-Ching : «*The jewelry business will bring good fortune; the judgment refers to that. But the line, the goddam line; it refers to something deeper, some future catastrophe probably not even connected with the jewelry business. Some evil fate that's in store for me anyhow. . . War! he thought. Third World War! All frigging two billion of us killed, our civilization wipedout. Hydrogen bombs falling like hail.*» Une quête se poursuit dans le livre (P.74-79), une fabrication de bijoux. L'auteur questionne la valeur d'un objet historique et sa copie vide d'aura (P. 35 et 120). Enfin il termine le livre sur la même question. «**P. 135** *Abendsen said, 'What's that pin on your dress do? Ward off dangerous anima-spirits of the immutable world? Or does it just hold everything together?' []*

Without inquiring if it's genuine underneath, there, or done with wires and staves and foam-rubber padding. Isn't that part of trusting in the nature of people and what you see in general?'» (Voilà la conjonction d'une quête qui doit favoriser le destin, entre Delano-Roosevelt et les talismans. Au XIXe siècle le plan de l'Ordre de la Toison est accompli et celui-ci subit des schismes, suivant Napoléon; une secte du même nom apparaît en 1860 avec un plan de contrôle sur l'Amérique qui échouera, Knights of the Golden Circle, et Booth l'assassin de Lincoln est présumé en faire partie. Sur le point duquel Delano-Roosevelt était ou non un serviteur de "l'empire" et non de l'Amérique libre, ou s'en était extirpé pour servir les idéaux de liberté, ceci est maintenant inscrit dans la destinée qu'elle seule sait.)

- **Contexte du Grasshopper.** Carl Jung met sa psychanalyse aux services des Allemands avant, puis des Alliés pendant la Seconde Guerre. Sa découverte de l'alchimie vient de sa rencontre avec le sinologue et ami Richard Wilhelm, traducteur en allemand du Yi King (I-Ching) chinois, chez le comte Hermann von Keyserling, avec lequel il entretient une profonde amitié jusqu'à la mort de Wilhelm en 1930. Richard Wilhelm, missionnaire protestant arrivé en Chine en 1899, fut le premier européen à recevoir d'un maître l'esprit du Yi-king et la mission de le faire connaître au reste du monde. Wilhelm fit paraître le «I Jing» à Iena en 1924. Le château de Rayküll appartenant à Hermann von Keyserling est un château estonien reconstruit en 1819, il a accueilli Otto von Bismarck. Keyserling, philosophe et écrivain, est exproprié en octobre 1919. Il émigre en Allemagne et épouse la petite-fille du chancelier Bismarck. Il est invité par l'ancien grand-duc de Hesse détrôné, Ernest-Louis de Hesse-Darmstadt, à s'installer à Darmstadt et il fonde avec son soutien l'école du sagesse. Ernest-Louis est le petit-fils de la reine Victoria qu'il connaissait, et cousin du roi de l'empereur Guillaume II, le même que Roosevelt rencontra. Keyserling s'efforce d'ouvrir sa philosophie aux sagesse orientales. À cette 'École du sagesse' se trouve Thomas Mann qui publie en 1930 la nouvelle Mario et le Magicien sur le danger des régimes fascistes et de la lâcheté intellectuelle. Jung y vient donner des séminaires. Un autre conférencier venu de l'Inde, Rabindranath Tagore, fustige le nationalisme américain. En mai 1926, Tagore rallie Naples et rencontre Mussolini à Rome; il se prononce contre Mussolini à son allocution du 20 juillet 1926. Le nouveau régime national-socialiste nazi contraint les publications de Hermann von Keyserling. Jung décrit sa relation au I-Ching en 1961 : *"This horoscope (I-Ching) always corresponds to his character, and I interpret it psychologically. So strong is the correspondence between the world and the psyche that it is even possible that inventions and the ideas of three-dimensional time are simply reflections of the mental structure. Thus I was able to predict the last war simply from analyzing my patients' dreams, because Wotan always used to appear in them."* [⁶⁶⁰] (Le mot **Thus** signifie que Jung prédisait les venues de la guerre non seulement par les rêves mais aussi avec le I-Ching.)

- **Jung et Roosevelt.** Une conférence donnée à Londres par Carl Jung le 14 octobre 1936 suite à son voyage en Amérique, "Psychology and National Problems", compare le président Franklin Roosevelt aux dictateurs Hitler et Mussolini. Jung a rencontré Roosevelt à Harvard en septembre 1936. Le résumé de la conférence sera publié dans le Sunday Observer of London du 18 octobre 1936 sous le titre de «Psychology of Dictatorship». L'article sera publié à plusieurs reprises [⁶⁶¹] : *"Hitler, Mussolini, Stalin, yes, and Roosevelt, they are tribal rulers. [] You observe your ancient tribal customs - the ceremony with which the Lord Mayor greets the King when he crosses the boundary of the City of London, for instance. [] When the old tribal institutions -- the former small duchies and principedoms of Germany and Italy -- are broken up, then comes the upheaval, before a new tribal order is created. It is always the same. The tribe has its personal ruler. He surrounds himself with his own particular followers, who become an oligarchy. [] The ghost-state creates its own oligarchy. Capitalism is an oligarchy. [] I have just come from America, where I saw Roosevelt."*

⁶⁶⁰ C. G. JUNG, SPEAKING, Interviews and encounters, EDITED BY WILLIAM McGUIRE AND R. F. C. HULL, 1977. Chapter "Talks with Miguel Serrano, 1961"

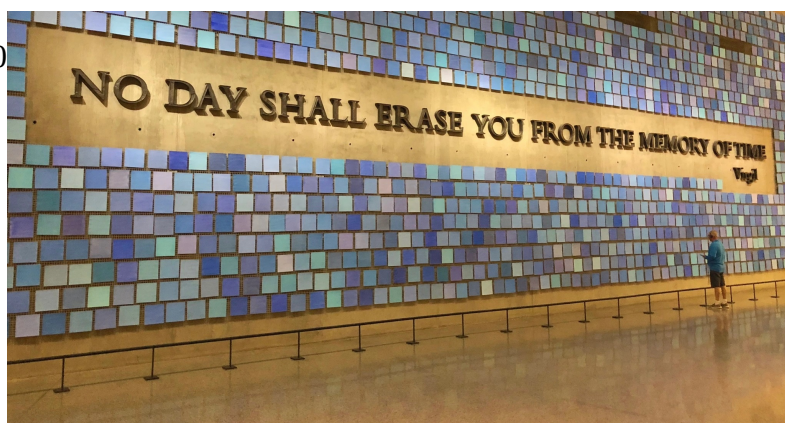
⁶⁶¹ The Baltimore Sun October 31, 1936 <http://baltimoresun.newspapers.com/newspage/374015558/>; New, York Herald Tribune, on November 2, 1936; Time Nov. 09, 1936; The Living Age, december 1936; Evening Star 19 January, 1937

Make no mistake, he is a force a man of superior and impenetrable mind, but perfectly ruthless -- a highly versatile mind which you cannot foresee. He has the most amazing power complex, the Mussolini substance, the stuff of a dictator absolutely. There are two kinds of dictators the chieftain type and the medicine man type. Hitler is the latter. He is a medium. [] Hence the sensitiveness by Germans to criticism or abuse of their leader. It is blasphemy to them, for Hitler is the Sybilla, the Delphic oracle." (Hitler est-il donc l'outil dictatorial de l'empire, du chef capitaliste Roosevelt? Le paradoxe de l'hypothèse est difficile : de la guerre à proprement parlée, celle-là découle d'une "guerre folle". Il n'est pas arrivée de Seconde Guerre Mondiale, sa source n'est pas un conflit, n'est pas un acte du destin ou de dieu, ni la fin du monde. C'était un mot d'ordre des hommes à leurs propres finalités, elle a été produite d'un commun accord pour "l'évolution de l'empire". L'impératif à aller au champ de bataille n'était pas en vérité le service à la nation, mais dans cette 'guerre folle', un sacrifice au nouveau-monde. La Destinée véritable étant d'abolir le projet de guerre. La bombe atomique, qui soi-disant apporte la sécurité mondiale, est véritablement l'évolution désirée, ce pourquoi les gens sont morts, la fin et non le moyen, où l'accomplissement et la réalisation de la Seconde Guerre est le succès de la "guerre folle". Ces dictateurs sont contents de l'avoir produite, les autres de l'avoir terminée. Une 3e guerre n'existera pas, puisqu'il y a passage à la destruction sans combats.)

- **Hypothèse. Pourquoi les Attaques du 11 Septembre ont-il été dédié à des Troyens?** L'assertion est plongée dans le mythe babélien. Regardons l'idéologie visible, pas qu'elle suffise à une réponse d'intention, mais la contextualise. Suivant le fait qu'Hitler n'est que l'empereur du Royaume que les dépouilles de la Seconde Guerre vont nourrir, une attaque contre New-York est un objectif technologique de «développement à long terme». Les Nazis développent différentes technologies afin de parvenir à New-York, soit l'utilisation de V1 dans les sous-marins, l'envoi d'une fusée V2, et le développement des bombardier moderne afin de transporter une telle bombe. Ces plans vont échouer. C'est ce plan fomenté d'une furie armée qui se veut un trésor, c'est la tactique de la provocation, le dommage minime permettrait de justifier une réponse des États-Unis ayant accompli à la fois la recherche militaire à recouvrer. Tout comme le voulait Hitler ou l'empire, le 11 septembre permet d'envahir l'Afghanistan et l'Irak, en soutirer les forces et les armes et surtout justifier l'instauration de la surveillance totale. Aussi le 11 septembre 2001 est-il la continuité du dessein initial du nazisme impérialisme. Hitler, comme j'ai décrit, est né du mythe de la race babélienne-troyenne, soit-disant retrouvée en Turquie. Comme Néron avant lui, Hitler aurait voulu mettre en feu la ville de Rome impériale, ici New-York, et imiter le sac de Troie, ce un microcosme de l'univers. Et ainsi il «met le monde à feu». Pourquoi alors le mémorial du 11 septembre fait-il référence aux rejets de la race troyenne? Voilà que les New-Yorkais sont des Troyens dit l'enseigne, rejets de la nouvelle Rome et du Nouvel Ordre Mondial.

- **A l'intérieur du musée du mémorial au 11 septembre**, se trouve un reposoir contenant les 8.000

restes humains non identifiés. Le fond du mur reproduit de l'opus sectile avec 2983 morceaux carrés peints de bleu par Stuart Finch et titré "*Trying to Remember the Color of the Sky on That September Morning.*" Sur le mur qui sépare les visiteurs, il est écrit: «*No day shall erase you from the memory of Time, Virgil*», raconte le New York Times. La phrase est tirée du Livre 9 de l'Enéide de Virgile et a été écrite sur un morceau d'acier restant des Tours Jumelles par Tom Joyce. David W. Dunlap



explique la citation. «*'Vous (You)', c'est Nisus et Euryale. Ce ne sont pas des civils, mais des soldats troyens... un couple d'amoureux. Ils ont massacré leur ennemi dans une orgie de violence, les embrochant dans leur sommeil. C'est pour cela qu'ils ont été tués et que leurs têtes ont été mises au bout de piques.*» [662] Euryale est assez détaillé chez Virgile. Avec Nisus, «*Ils s'aimaient et ne faisaient qu'un* ; » Euryale a été élevé à Troie pendant la guerre. Ils veulent renverser les Rutules et discutent avec les chefs troyens dont Ascagne, qui lui promet un butin s'ils réussissent à lui donner l'Italie. Entre autre, ils rencontrent Rémus et ramassent les armes de Rémulus de Tibur, noms éponymes des fondateurs de Rome. Après la mort d'Euryale, la Renommée fait une complainte. «*Est-ce ainsi que je te revois, Euryale ? [] tes membres arrachés, les lambeaux de ton cadavre ? [] Est-ce pour cela que j'ai traversé terres et mers ? Percez-moi, si vous avez quelque pitié, Rutules ; lancez sur moi tous vos traits : commencez par moi : que votre fer m'anéantisse !*» (Pour être deux amoureux unis, Euryale et Nisus représentent donc les Deux Tours, et les Rutules les arabes afghans ou irakiens; qui ironiquement, comme le plan raté d'Hitler sur New-York, sera aussi cessé.)

- Le mythe babélien de la Seconde Guerre mondiale est évoqué dans le film Cours, Lola, Cours (1998). Les Allemands sont représentés par un couple où Manni a perdu "Le Sac", la dépouille de son oeuvre. "Le Sac" d'argent vient d'un commerce illégal d'automobiles Mercedes en dehors des frontières, pan-européen. La

⁶⁶² <https://www.slate.fr/monde/85525/memorial-citation?amp>, <https://jimfriedrich.com/2021/09/10/the-only-solution-is-love-remembering-9-11/>

voiture Mercedes est un symbole hitlérien, fruit du travail forcé et de la force impériale. Au début du film, on prétend qu'un clochard a ramassé le sac et est parti dans les pays l'empire romain moderne. On y voit les villes de Paris, les références à l'Amérique, Venise, le labyrinthe d'un château anglais et d'autres. Ce sont les villes florissantes des dépouilles d'après-guerre, la modernité. Lola cours dans une ville allemande qui n'a que peu changé, encore grise et brune comme en 1940, et c'est elle qui est le fruit à la chevelure rouge. Les Alliés ont bien récupéré les dépouilles, mais ce sont eux les commanditaires du commerce. Lors de sa course, elle brise le sceau américain avec la pyramide.

- Et concernant le profane, l'humain ne pense plus à Hercule lors de la 700e olympiade?

«Ô déesse, s'il me fallait remonter à la première origine de nos malheurs et si tu avais le loisir d'en entendre le récit année par année, Vesper, avant que j'eusse fini, fermerait les yeux du jour dans le sombre Olympe.»

Signé : le Goéland et le Huart s'en vont en Guerre

Avertissement : on ne change pas le narratif de l'Histoire avec aveuglement. Il n'est pas pour fin d'abuser, par un enchaînement de doutes raisonnables, les gens, quant à l'assurance des réalités qu'ils ont.